

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1903

PARIS

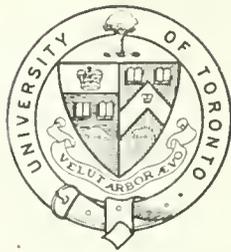
AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, rue Favart, 8

CLASSE DES BEAUX-ARTS

XVIII

PUBLICATIONS
PÉRIODIQUES



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITE

IMPRIMERIE DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris
SIMART, imprimeur

LA
CHRONIQUE DES ARTS

ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*



ANNÉE 1903

PARIS
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE LAVART, 8



11
2
235
1903

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

On verra donc l'État ouvrir boutique sur le boulevard et vendre les objets de la Manufacture de Sèvres. Ce n'est pas ici que nous regretterons cette innovation. Il nous a paru, dès longtemps, que l'État serait bien venu à proposer ses ouvrages au regard du public et à son jugement. Et puisqu'aussi bien il les fabrique, il n'est point de raisons qui le retiennent de les faire voir et de les vendre.

Les travaux des manufactures nationales ont semblé, durant des années, aimer le secret et l'ombre. On savait bien qu'ils existaient; on supposait qu'ils se transformaient avec le temps, et qu'ils se renouvelaient; on les voyait en de rares circonstances. Les Expositions universelles, de loin en loin, étaient la principale occasion de ces révélations intermittentes. Parfois, elles se complétaient par des expositions particulières. Les manufactures ne mettaient même pas à profit la publicité des Salons annuels: leurs œuvres semblaient naître pièces de musée par destination.

A rester en contact permanent avec le public, elles ne lui donneront pas seulement la faculté de satisfaire sa curiosité et de suivre le développement d'arts qui lui seront désormais plus familiers; elles y gagneront elles-mêmes une facilité de se renouveler. Leurs méthodes et leurs inspirations risquent fort de s'attarder dans des recommencements, si elles demeurent à l'écart de la vie générale de leur temps. C'est un moyen, pour elles, de la suivre et de s'y mêler que de faire sans cesse leurs contemporains juges de leurs efforts.

NOUVELLES

*** Le musée du Louvre vient de s'enrichir de deux œuvres importantes sur lesquelles notre collaborateur M. Camille Benett attire plus loin l'attention: une *Sainte Famille* de Bernard van Orley, signée et datée de 1521, acquise à la vente Ollet, à Bruxelles, et le volet droit du *Triptyque de Saint-Omer*, par Colin de Coter, donné au musée par M. Lucien-Claude Lafontaine, de Paris.

*** Le musée de la Marine vient d'acquérir une suite de documents fort importants relatifs au combat de Trafalgar. Ce sont des lavis à l'encre de Chine retraçant divers épisodes de la bataille et notamment les positions qu'occupait le vaisseau le *Redoutable* lorsque le capitaine Lucas, qui le commandait, tenta de s'opposer à la manœuvre de Nelson, s'efforçant de séparer l'amiral Villeneuve de son escadre. On sait que c'est du *Redoutable* que partit le coup de feu qui tua Nelson. Ces dessins ont été établis sur les indications mêmes du capitaine Lucas qui, dans ce terrible engagement, n'amena son pavillon que lorsqu'il vit son navire couvert de morts et de blessés et prêt à couler bas.

*** M. Paul Meurice a commandé à nos principaux artistes des tableaux qui doivent rappeler, dans une des salles du musée Victor Hugo, les œuvres du maître.

M. Rochegrosse peint *Les Burgondes*; M. Roybet, *Don Cesar de Bazan*; M. Henner, *Sarah la Baigneuse*; M. Fantin-Latour, *Le Satyre*; M. Carrière, *Fantine*; M. Luc-Olivier Merson illustrera la scène du pèleri de *Notre-Dame de Paris*. Quant à M. Raffaëlli, il peint le détail des enfants devant le balcon du grand-père, le 26 février 1882, jour anniversaire de sa naissance.

Le conservateur du musée Victor-Hugo sera M. Coq, neveu de M^{me} Drouet. M. Coq a

fait don à ce musée d'une collection importante. M. Quentin-Bauchart, qui n'a rapporté les crédits pour la création du personnel qui sera attaché au musée, a fait aussi nommer une commission de surveillance, dont font partie MM. Dausset, Galli, Pannelier, Quentin-Bauchart et Froment-Meurice.

. Cete semaine a eu lieu, sous la présidence de M. Carolus Duran, l'assemblée générale de la Société nationale des Beaux-Arts, qui a procédé au renouvellement du tiers des membres de la délégation pour trois ans.

Ont été élus : MM. Carolus Duran, Rodin, Roll, Besnard, Montenard, Mulhey, Injalbert, Courtois, Friant, Bartholomé, Lagarde.

. *Le Peuple aux Invalides*, toile importante de M. Jules-Benoît Lévy, qui figura au Salon de 1899, vient d'être achetée pour le musée de Châtelleraul.

. Le peintre H.-W. Mesdag va faire don à l'État hollandais de sa riche collection de tableaux et d'œuvres d'art, ainsi que de l'hôtel qui la renferme. Il en conserverait la direction jusqu'à sa mort et se réserverait la liberté de la compléter à sa guise.

Le musée Mesdag, que seuls quelques privilégiés étaient admis à visiter, serait désormais ouvert au public. Il comprend actuellement environ 309 tableaux, parmi lesquels 20 Daubigny, 7 Rousseau, 3 Millet, 12 Corot, 7 Courbet, 3 Monticelli, etc. Les maîtres hollandais sont représentés par 3 tableaux d'Israëls, 3 de Willem Maris, 4 de Jacob Maris, 8 de Mauwe, etc.

Ce don, vraiment royal, est un des plus importants qui aient jamais été faits à l'État néerlandais.

. Un groupe de Strasbourgeois vient de constituer une Société par actions, à responsabilité limitée, pour la création d'un musée ethnologique alsacien. Cette Société a pour but de rassembler ce qui a rapport à l'art alsacien et aux traditions du passé, de faire revivre des souvenirs qui tendent à s'effacer, de conserver à l'avenir une image de ce que fut l'Alsace.

L'École Néerlandaise Primitive au Louvre

(COLIN DE COTER — BERNARD VAN ORLEY)

En dressant, dans le numéro du 13 décembre dernier de la *Chronique des Arts*, le bilan sommaire des enrichissements de notre section néerlandaise des xv^e et xvi^e siècles pendant l'année 1902, je ne prévoyais pas que durant le court laps de temps qu'il sépara cette date des premiers jours de 1903, deux pièces nouvelles et importantes viendraient s'ajouter à celles que je citais alors.

La première — je les énumère par ordre chronologique — est un don. La seconde est une acquisition.

En France, depuis longtemps, la tradition et la mode (qu'on nomme présentement « snobisme ») ont conspiré à donner le pas aux écoles italiennes sur les écoles du Nord, sur celles dites « flamandes », notamment. On s'en aperçoit à la place exi-

guë qu'occupent ces dernières dans nos musées, et dans notre grand musée national tout le premier. Voyez les deux petits cabinets où bientôt J. van Eyck et Memling, Massys et Mabuse, n'auront plus leur quantité d'air respirable. Comparez-les à cette belle chapelle italienne qu'on appelle la Salle des sept mètres, continuée par mainte travée de la Grande Galerie; comparez-les même à la travée allemande (sans parler des deux grandes salles françaises d'avant le xvi^e siècle). Certes, on ne saurait disconvenir du charme qui se dégage des débuts de l'art italien, de la beauté qui s'épanouit ensuite en sa fleur printanière. Mais un charme d'autre sorte opère aussi dès l'éclatante aurore de l'art flamand : un parfum parfois moins enivrant, souvent plus délicat, plus pénétrant, s'en exhale. J'en appelle ici aux témoignages historiques, abondants et sûrs, qui nous montrent les Italiens des xv^e et xvi^e siècles passionnément épris d'art flamand, de la peinture flamande surtout. Personne plus qu'eux, sans doute, s'ils pouvaient revenir parmi nous, ne serait surpris de l'injuste inégalité qui régna et subsiste dans nos musées entre les deux arts contemporains d'alors. Il est temps de faire cesser cette double et criante injustice, — je dis « double », parce qu'elle est telle, non seulement dans l'ordre historique, mais même dans l'ordre esthétique. Il faut ramener à un niveau plus équitable les deux plateaux trop distants de la balance. Et c'est aussi notre strict et impérieux devoir de Français : l'histoire de notre art national, aux époques précitées, se trouve en rapport constant et étroit avec l'art néerlandais, aussi bien à Avignon, Aix, et même Tours et Angers, qu'à Dijon, Beaune, Lille, Arras et Tournai.

Il est fort possible que ce Colin de Coter, dont j'entretenais, il y a quinze jours, les lecteurs de la *Chronique*, ne soit pas né fort loin de cette dernière cité de Tournai, patrie de Robert Campin, de Jean Daret, de Rogier de la Pasture. S'il se rapproche de ce dernier et doit se ranger dans l'école qu'il fonda à Bruxelles, il ne semble pas moins tenir à Jan van Eyck par plus d'un point. Je n'insisterai que sur un seul de ces points, aujourd'hui : Colin de Coter est un des rares maîtres flamands du xv^e siècle qui se complaisait à signer ses œuvres de son nom. Il a ce trait commun avec Petrus Cristus, avec Antonello de Messine aussi, cet italo-flamand, — lesquels suivent en cela l'exemple de Jan van Eyck. Ceci dit pour expliquer une part importante de l'intérêt qui s'attache au volet de triptyque de Colia de Coter, tout récemment offert au Louvre par M. Lucien-Claude Lafontaine, de Paris, avec une si parfaite bonne grâce, une générosité si spontanée, qu'elle double le prix du don, et laissera un souvenir inoubliable. Je n'exprime ici, par anticipation, qu'une faible part des remerciements qui sont dus à M. L.-Claude Lafontaine, un de ces rares amateurs et collectionneurs dont le goût égale la modestie.

Son volet droit de triptyque, provenant de Saint-Omer, représente les trois Saintes Femmes en pleurs. Celle d'entre elles qui est le plus en évidence porte le nom de l'artiste inscrit sur la bordure du bas de sa robe, avec l'indication de *Bruxelles*, capitale du Brabant, tout comme dans le tableau de Vicore *Saint Luc peignant la Vierge*. Pas de date, malheureusement. Mais ce qui nous rend ce volet doublement précieux, c'est que nous possédions, dans nos dépôts du Louvre,

le centre auquel il se rapporte, *La Trinité*, ou *Le Christ mort sur les genoux du Père Éternel, surmonté de la Colombe*, dont la provenance se trouve avoir été la même. Grâce à la libéralité de M. Lafontaine, nous avons maintenant les trois quarts du *Triptyque de Saint-Omer*, et nous pouvons espérer, à bon droit, le reconstituer un jour en son entier. En ce qui concerne le volet gauche à retrouver — il représentait, sans doute, saint Jean et la Vierge, ou saint Jean et deux personnages masculins, — le don de M. Lafontaine m'a permis d'entreprendre déjà des recherches à ce sujet, plus efficacement qu'auparavant, et je ne désespère pas de les voir aboutir à plus ou moins bref délai. Je n'en puis dire plus long, réservant des descriptions et considérations plus étendues pour le travail que je prépare sur Colin de Coter et ses affinités étroites avec le maître anonyme de Mérode-Flémalle. Je me borne ici à souligner encore l'heureux état de conservation du beau panneau (1) si gracieusement et si à propos offert par M. Lucien-Claude Lafontaine, dont le nom ne peut plus être oublié des amateurs et connaisseurs d'art flamand. Je dis « si à propos », à cause aussi de l'achat récent de la *Liseuse* de la vente Lelong, qui se rattache de fort près au groupe de Colin de Coter.

Par une de ces coïncidences heureuses et peu communes qui donnent à l'aveugle dieu Hasard figure d'intelligence, c'est aussi d'un maître flamand, installé à Bruxelles, mais au xvi^e siècle, Bernard van Orley, qu'est signée et datée la *Sainte Famille* dont l'acquisition par le Louvre à la vente Ollet a suivi de tout près le don des *Trois Saintes Femmes en fleurs* de Colin de Coter. Cette œuvre, agréable d'aspect comme une tapisserie, harmonieuse et originale comme composition, est certainement à compter parmi les plus heureux efforts que je connaisse de l'*italianisme* flamand, si souvent maladroît et à contresens.

Le maître brabançon, célèbre surtout par ses cartons de tapisseries et sa réception d'Albert Dürer, a opéré là, entre Raphaël et Mabuse, une mixture d'une saveur singulière, et qui n'est ni sans mérite ni sans charme. Vous verrez l'habile groupement des personnages, soutenu par la noblesse de l'architecture; vous verrez le doux et beau modelé, l'élégance des mains, vous goûterez l'intérêt de *portrait* du petit saint Jean, et la jolie exécution libre — bien rare en 1521, date du tableau — des fleurs qu'il offre à profusion au divin Enfant... L'œuvre provient de la galerie de Jacques II d'Angleterre.

Ces deux œuvres bruxelloises des xv^e et xvi^e siècles, entrées aux derniers jours de décembre en notre possession, sont précieuses à des degrés et égards divers, et comblent dans nos collections flamandes, encore si pauvres, si incomplètes, des lacunes tout à fait importantes. Ceci dit indépendamment du mérite esthétique de ces deux peintures, qui est remarquable. C'est une faible compensation, à coup sûr, pour la perte de l'exquise *Vierge aux anges* du maître de Moulins, ravie à nous par Bruxelles, que l'entrée en possession de ces deux peintures nées à Bruxelles et qui eussent pu être revendiquées par cette ville. Mais elle pos-

sédait déjà des Bernard van Orley authentiques et un magnifique ensemble de Primitifs nationaux; tandis que nous n'avons rien encore du maître de Moulins, du plus digne successeur de Jean Fouquet.

Camille BENOÎT.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 27 décembre 1902

Élection. — M. Watts, peintre anglais, est élu correspondant étranger en remplacement de M. Siemiradzki, de Rome, décédé. M. Watts est l'auteur de nombreuses compositions dans le genre préraphaélite. Il a exposé plusieurs fois à nos Salons et a obtenu, en 1878, une médaille de 1^{re} classe. Il est chevalier de la Légion d'honneur.

Concours. — L'Académie arrête le programme du concours Achille Leclère pour 1903, qui aura lieu sur le sujet suivant : « La porte d'entrée d'une grande bibliothèque ». Les esquisses devront être rendues au secrétariat de l'Institut, le 8 janvier 1903, avant quatre heures. Le jugement des esquisses aura lieu le 10 janvier 1903. Les dessins rendus seront remis au secrétariat, le 4 mars, avant quatre heures. Le jugement définitif aura lieu le 7 mars.

Académie des Inscriptions

Séance du 19 décembre 1902

Élections. — L'Académie nomme en comité secret :

1^o Correspondants étrangers : MM. Murray, conservateur du Musée Britannique, auteur, entre autres travaux, d'une histoire de la sculpture grecque, et Friedländer, de Berlin, auteur d'un excellent travail sur « les mœurs des Romains sous l'Empire », qui a été traduit en français;

2^o Correspondants nationaux : MM. Brutails, archiviste de la Gironde, archéologue bien connu par ses publications sur l'architecture gothique et romane; Gsell, directeur du musée d'Alger, professeur à la Faculté de cette ville, auteur d'importantes études sur la période romaine en Algérie, et Cosquin, folkloriste des provinces de l'Est, auquel on doit de très curieuses et très intéressantes monographies sur la diffusion des contes populaires de cette partie de la France.

Fouilles de Tunis. — M. Merlin, membre de l'École française de Rome, rend compte des fouilles que M. Gauckler, directeur du service des antiquités en Tunisie, lui a confiées, en 1901 et 1902, à Dougga, l'antique Thugga, pour continuer le déblaiement des abords du Capitole.

En 1901 et au printemps de 1902, on a dégagé, au sud du temple, tout un quartier de la ville romaine avec ses rues, ses places, ses maisons. Dans une de celles-ci, il y avait encore en place une mosaïque où était figuré un échec vainqueur aux jeux du cirque, monté sur un quadrigé.

À l'automne de 1902, M. Merlin et M. Bnuel, architecte diplômé, ont commencé à débarrasser le

(1) La grisaille qui se trouve au revers — une *Sainte Barbe* — est aussi un morceau intéressant, avec les armoiries du bas, document précieux.

flanc est du Capitole des maisons arabes qui s'y étaient accolées. Sous quatre mètres de terre, on a mis au jour une grande place publique et reconnu l'existence d'un monument fort important sur lequel, malheureusement, la mosquée du village est construite.

Dans une autre région de la ville, on a découvert une très belle mosaïque représentant, suivant la description de Virgile, les Cyclopes en train de forger, sous la direction de Vulcain, les armes d'Énée. Par sa dimension, son sujet, son état de conservation, cette mosaïque est l'une des plus remarquables que possède le musée du Bardo où elle a été transportée.

Plus de deux cent cinquante inscriptions complètent la série très intéressante des découvertes faites à Dougga dans ces deux dernières années.

M. Cagnat ajoute quelques observations à cette communication et insiste sur l'intérêt qu'il y a à poursuivre les fouilles.

Société des Antiquaires de France

Séance du 10 décembre

M. J. Maurice, associé correspondant, communique à la Société des monnaies frappées au nom de l'empereur Maxence dans les ateliers de cet empereur et présentant toutes une effigie caractéristique, qui est le portrait réel de l'empereur.

M. Cagnat, membre résidant, fait connaître une inscription funéraire d'Hadrumète trouvée par M. le général Goetschy.

M. Héron de Villefosse, membre résidant, entretient la Société d'une stèle rapportée de Grèce et déposée au musée de Narbonne.

M. Stein, membre résidant, fait circuler l'image d'une mesurette à sel datée de 1687, récemment trouvée dans la Mayenne.

Séance du 17 décembre

M. Pallu de Lessert lit une notice sur la vie et les œuvres de feu Samuel Berger.

M. J.-J. Marquet de Vasselot entretient la Société d'une coupe en faïence du genre dit « siculo-arabe » la première de ce genre qui ait été acquise par le Louvre. Ces pièces proviendraient de Rahka, dans la vallée de l'Euphrate, et seraient postérieures au XIII^e siècle.

Société française de Numismatique

Séance du 6 décembre

M. Blanchet signale la liste parue, dans un périodique allemand, des cachettes de deniers tournois découvertes au delà du Rhin, alors qu'ils n'avaient pas cours dans le pays. Il y avait, en général, mélange avec un petit nombre de monnaies indigènes.

M. Bordeaux, à l'occasion d'une pièce fort habilement contrefaite qu'il a eue récemment sous les yeux, rappelle les faux les plus importants et les plus inquiétants de ces dernières années.

M. Blanchet fait connaître que l'on pourrait

joindre à cette liste les médaillons d'or récemment apportés d'Égypte, ainsi que l'a formellement admis, depuis peu, le conservateur du Cabinet numismatique de Berlin.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

(Second post-scriptum) (1)

En chemin vers le Midi, je me suis arrêté au musée de Dijon. *L'Adoration des Mages* (n^o 50, jadis attribuée à Memling, a été rendue en toute justice au « maître de Flémalle » par une inscription sur le cadre; et une tête de *Saint Jean-Baptiste*, non encore cataloguée, devra être rendue au « maître de *Notre-Dame des Sept Douleurs* ». On peut le reconnaître à une façon spéciale d'exagérer la ligne de lumière du nez, qui équivaut à une signature.

Au musée de Lyon, il n'est plus possible de donner Quentin Massys comme l'auteur d'un remarquable *Buste du Christ couronné d'épines* (n^o 139), qui doit être rendu au « maître de l'Assomption », c'est-à-dire à Albert Bouts, fils de Thierry Bouts. La *Vierge avec l'Enfant Jésus* (n^o 231) est l'œuvre d'un maître encore inconnu. Il s'agit d'un excellent élève de Quentin Massys, sans doute le même que l'auteur de *La Vierge et l'Enfant* n^o 535 de la collection Ethorn, au musée d'Anvers.

La *Généalogie de la Vierge* n^o 232, attribuée par le catalogue du musée de Lyon à l'« école flamande » et reproduite dans la *Gazette*, il y a quelques années, par M. Dittard, est un des meilleurs ouvrages du « maître de *Notre-Dame des Sept Douleurs* ».

En relisant mes notes du musée de Bruxelles, j'en trouve deux qui m'avaient échappé :

La *Vierge et l'Enfant Jésus* (n^o 66 A) doit être retirée à Thierry Bouts à cause du type de l'Enfant, identique à celui de la *Vierge et saint Luc*, des musées de l'Ermitage et de Munich. Il faut dire : « élève ou, plutôt, imitateur de Rogier. »

Dans la *Vierge* n^o 66 B, non encore cataloguée, le type de la tête de la Vierge descend tout droit de Memling; les mains de la Vierge et, encore davantage, le corps de l'enfant sont calqués sur la *Vierge et saint Luc* de Rogier; la tête de l'Enfant avec ses yeux à grandes prunelles, est empruntée à Thierry Bouts. Ce n'est donc pas un Bouts, mais un tableau hybride d'un pasticheur inconnu, d'ailleurs assez remarquable.

Une observation et une rectification pour finir.

L'observation a pour but de mieux préciser les idées à propos de l'auteur du triptyque d'Oultremont et de Jean Mostaert. M. Gustave Glück et M. Camille Benoit ont identifié le *Portrait d'homme* n^o 538 (ancien 108 A) du musée de Bruxelles, avec un portrait de Jean Mostaert décrit par van Mander; M. C. Benoit a étudié, dans la *Gazette*, tout un groupe de portraits qu'il rend très légitimement à ce maître, mais il refuse provisoirement de faire entrer dans son groupe le triptyque et le nom d'Oultremont. M. Wauters, par contre, n'hésite pas à réunir le triptyque et deux portraits du musée de Bruxelles, mais il conserve l'attribution

(1) V. la *Chronique* des 15 novembre et 6 décembre 1902, p. 279 et 304.

au « maître d'Oultremont », et passe sous silence le nom de J. Mostaert. Nous croyons certain, d'une part, qu'il n'y a qu'un seul groupe et, d'autre part, que le nom provisoire de maître d'Oultremont doit définitivement céder la place à celui de Jean Mostaert.

Voici maintenant la rectification. Dans mon premier post-scriptum, je m'étais laissé aller à écrire : « Le *Portrait d'homme* n° 2641E est probablement entré au Louvre comme un J. Mostaert... ; il mérite pleinement cette attribution. »

Le mot « probablement » est de trop ; il prouve un manque de mémoire. M. C. Benoit, dans un de ses excellents articles de la *Gazette*, avait non seulement signalé, mais encore reproduit ce portrait, en l'attribuant à J. Mostaert. Nous avons tenu à rendre à César ce qui était à César.

E. DURAND-GREVILLE.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts.

Les programmes des derniers concerts Colonne accusaient une sorte de parallélisme que les intéressantes notices de M. Ch. Malherbe, distribuées aux auditeurs, faisaient justement ressortir, en insistant sur le souci de composition que dénote cette similitude voulue. On ne peut que féliciter M. Colonne de tenir ainsi compte du choix, de l'ordre et de la gradation des morceaux qu'il fait entendre à son public, et de ne pas livrer au hasard, comme on le fait malheureusement presque partout, la succession des œuvres et la diversité des tendances. La seule critique qu'on puisse mêler à ces éloges porte sur l'étendue même de ces programmes, vraiment bien copieux en raison du travail que nécessite leur mise au point et de la longueur de leur exécution.

M. Gernsheim, qui conduisait, il y a quinze jours, une de ses quatre symphonies, est un chef d'orchestre de valeur, justement réputé en Allemagne. Comme compositeur, il appartient à l'école de Brahms ; mais sa tendance à dramatiser l'exécution de ses idées par des développements pleins de contrastes montre que l'école du poème symphonique l'a aussi lointainement influencé. La meilleure partie de sa symphonie est, à mon sens, la première : elle est traitée avec chaleur et conduite avec assez de souplesse pour que l'intérêt se maintienne d'un bout à l'autre de ce long morceau, malgré le caractère assez conventionnel des thèmes sur lesquels il est basé. Le morceau lent est une sorte de romance sans paroles, sans expression bien définie et produit une impression languissante. Le scherzo, par contre, est agréable et ingénieux : il fut bissé peut-être avec trop de complaisance. Quant au finale, il m'a paru bruyant, emphatique et plus théâtral qu'on ne s'y serait attendu après ce qui précédait.

La symphonie de M. Ch. M. Widor, qui succédait dimanche dernier à celle de M. Gernsheim, est d'un caractère tout différent. Elle est moins développée, moins contrepointée, moins classique d'allure ; le style d'opéra y fait de fréquentes apparitions. C'est une œuvre de mérite, pas très originale et qui ne vit guère musicalement que par

le métier fort estimable qu'on y trouve. Le scherzo, cependant, d'un mouvement modéré et d'une expression mystérieuse est un morceau bien venu, qui s'entend avec agrément.

Je n'ai pas, je pense, à faire l'éloge de la voix et du talent de M^{lle} Litvinne. Cette cantatrice est une des plus remarquables de notre temps, qui, à vrai dire, en compte fort peu. M^{lle} Litvinne a prêté son concours aux deux concerts *parallèles* dont nous parlons, chantant le *Roi des Aulnes*, de Schubert, orchestré par Berlioz et par Liszt : des mélodies de Napravnik et de Rubinstein ; les stances de *Sopho*, de Gounod ; la scène finale du *Crépuscule des Dieux*, et celle de la *Mort d'Yseult*, de Richard Wagner. Dans tous ces morceaux, elle a fait admirer sa voix puissante et pure, son sentiment sincère et l'excellence de son style. Le *Roi des Aulnes* lui fut particulièrement favorable. Au second concert, elle dut le bisser et, chose rare, le répéta avec plus de chaleur et d'expression qu'elle ne l'avait dit tout d'abord.

Pour rendre hommage à l'organisateur du « Festival Lyrique » de l'an dernier, M. Colonne eut l'ingénieuse pensée de confier à M. Alfred Cortot la direction de l'orchestre pendant l'exécution des fragments wagnériens que chantait M^{lle} Litvinne. Ce fut une intéressante épreuve, très favorable à ce jeune artiste rempli d'ardeur et de conviction et qui promet d'être un jour un chef de grande valeur. Pour l'instant, M. Cortot, qui prend M. Motll pour modèle, ne semble manquer encore de tenue et de possession de soi. Il se domine nerveusement et attire trop l'attention du public sur sa mimique, au détriment de l'effet excellent qu'il obtient de celle-ci. Mais, l'expérience venant, l'équilibre s'établira et nous aurons sans doute, un jour, l'occasion de louer sans réserve un artiste qui, dès à présent, montre des qualités supérieures auxquelles nous nous plaisons à rendre hommage.

Les *Impressions d'Italie* de M. Gustave Charpentier, et l'interlude symphonique de la *Rédemption* de César Franck, se correspondaient dans l'ordre des deux programmes. La première de ces deux œuvres, colorée, réaliste, amusante de timbres et de rythmes, obtint son succès coutumier. La seconde, grave et tendre, puissamment expressive et magistrale de tous points, fut l'occasion d'un triomphe pour M. Colonne, qui la coulaissait avec une émotion et une force singulières. Cette page superbe, une des plus belles de César Franck, ne fut jamais interprétée d'une façon plus parfaite ni plus justement acclamée.

J'ai réservé pour la fin la *Damoiselle élue*, de Claude Debussy, qui fut chantée aux deux soirées par M^{lle} Mary Garden et Julie Cahen. L'œuvre date relativement de loin, ou du moins d'une époque où le glorieux auteur de *Pelléas et Mélisande*, à peine de retour de la villa Médicis, cherchait sa voie, s'acheminant lentement vers la simplicité raffinée et la notation stricte de la parole qui constituent sa manière actuelle. La *Damoiselle élue* est en quelque sorte, dans son œuvre, une page de transition.

Mais c'est une page exquise, d'une originalité de sentiment incomparable et d'une pureté, d'une euphonie, d'une grâce musicale dont on chercherait vainement l'équivalent dans l'art contemporain. L'orchestration, en particulier, en est d'une transparence, d'une douceur pénétrante auxquelles seul Wagner atteint dans *Siegfried Idyll* et dans

Parsifal. Le musicien de *Pelléas* possédait déjà, à ce moment, la maîtrise absolue dans cette partie de son art. Qu'on écoute, pour s'en convaincre, le délicieux passage où le chœur décrit le paysage céleste, et « la lune annulée, flottant comme une petite plume perdue au loin dans l'espace ». Quels mystérieux miroitements sonores ! Quelles parfaites analogies de mots, d'harmonies et de timbres ! L'œuvre entière maintient d'un bout à l'autre cette étroite concordance entre la musique et la poésie d'Élysée de Dante-Gabriel Rossetti, sans que cette fluidité, cette expression séraphique, requises par le sujet, nuisent à la construction de la symphonie qui, ici, comme dans toutes les œuvres de Claude Debussy, obéit à des lois non écrites, mais d'autant plus imprescriptibles et sûres.

M^{lle} Mary Garden, l'idéale Mélisande que nous connaissons, chantait dans la perfection la partie principale de ce beau poème, et son succès personnel fut des plus vifs. A ses côtés, M^{lle} Julie Cahun, de qui la voix est charmante, eut sa part d'applaudissements ainsi que l'orchestre et les chœurs, un peu incéles, lors de la première exécution, mais sensiblement plus sûrs d'eux-mêmes à la seconde, notablement supérieure.

P. D.

REVUE DES REVUES

P Revue des Deux-Mondes (15 décembre 1902).

— Dans un article intitulé *L'Esthétique des Noël*s, M. Robert de la Sizeranne étudie de façon très délicate et très sentie les transformations qui se manifestèrent au cours des siècles, depuis les Primitifs jusqu'à nos peintres contemporains, dans la conception et la représentation picturale de la Nativité de l'Enfant Jésus.

* **Art et Décoration** (novembre 1902). — Étude de M. Charles Saunier sur le peintre Luc-Olivier Merson (18 grav., dont 2 hors texte en couleurs).

* **La maison nouvelle** que s'est fait construire au Cours-la-Reine, d'après ses dessins, le bijoutier René Lalique est étudiée en détail par M. Tristan D stève (8 grav.).

* Article de M. G. R. sur une salle à manger dessinée par M. P.-A. Dumas (6 grav.).

* Intéressante étude sur *Le Plomb dans la statuaire moderne*, par M. Pierre Roche, de qui le talent toujours en éveil a tiré de cette matière nombre de morceaux curieux (8 grav.).

(Décembre). — Articles de M. Gustave Kahn sur *Jules Chéret* (20 reprodu., dont 3 hors texte en couleurs); — de M. P. Vitry sur le *Beethoven* de M. Max Klinger, dont nous avons déjà parlé ici-même (3 reprodu.); — de M. Charles Plumet sur une maison de campagne dessinée pour lui-même par M. Gabriel Mourey (4 grav.); — de M. Maurice Demaison sur *Les Montures de vases* (16 grav.).

V **L'Art décoratif** (novembre 1902). — Études de M. Camille Maclair sur *Albert Bartholomé* (14 reprodu.); — de M. G. Soulier sur *Une maison*

de rapport récemment édifiée boulevard de Courcelles (10 grav.); — de M. Jean Vignaud sur *Léry-Dhurmer* (13 reprodu.); — de M. Jacques Bramson sur *Les Étains* (12 grav.).

(Décembre). — Articles sur *Lucien Simon*, par M. André Saglio (15 reprodu.); — *Les Principes de décoration à Sèvres*, par M. E. Sedeyn (9 grav.); — *La Serrurerie* (10 grav.); — des *Étoffes d'ameublement*, par M. J. Bramson (16 illustr.); — *Un Intérieur* dû à M. Pierre Selmersheim, par M. G. Soulier; — et les monuments récents élevés à Baudelaire et à Gabriel Vicaire (2 grav.).

O **Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie** novembre 1902. — Intéressant numéro consacré à une étude de M. Victor Potier sur l'art de l'étain, illustrée de 43 reproductions.

(Décembre). — Articles sur le rubis artificiel (9 ill.), les corindons et la nouvelle taille du diamant.

× **Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire** (15 décembre 1902). — Notes de M. Gabriel Vicaire sur les livres et manuscrits de la collection Dutuit et le grand catalogue qu'en a dressé M. Édouard Rahir.

= **Emporium** (décembre 1902). — Étude de M. V. Pica sur l'excellent artiste flamand Albert Baertsoen (portrait et 13 belles reproductions).

= Article sur *L'art et le symbolisme dans les avis de naissance et les cartes de nouvel an illustrées* (11 ill.).

= M. Pompeo Molmenti parle des *Collections vénitienes d'art et d'antiquités* (9 ill.).

= *Le Château de Saint-Ange, à Rome*, par M. J. Rasconi : histoire, description, projets de restauration (23 grav.).

= *La Collection Arrigoni*, de Milan : bois sculptés, meubles, porcelaines de Sèvres, cabinets, tableaux de Romanino, de Ghirlandajo, etc. (13 rep.).

+ **Die Kunst unserer Zeit** (14^e année, 1^{er} fasc.). — Intéressante étude de M. R.-W. Bredt sur *Le Diable dans l'art*, accompagnée de 21 reproductions d'après des œuvres d'artistes anciens et modernes.

(2^e fasc.). — Étude de M. F. von Ostini sur le peintre Anselme Feuerbach (49 belles grav. hors texte et dans le texte).

— **Die graphischen Künste** (XXV^e année, 4^e fasc.). — A l'occasion du quatre-vingt-dixième anniversaire de la naissance du célèbre aquarelliste Rudolph von Alt, M. Julius Leisching publie sur le maître viennois une importante étude, illustrée de nombreuses et belles reproductions dans le texte et hors texte, dont quelques-unes en fac-similé d'aquarelle.

— Étude de M^{me} Laurence Binyon sur diverses productions graphiques de peintres anglais : William Blake (1757-1827), artiste-philosophe idéaliste et mystique, auteur de livres de poésie : *Book of Job*, *Songs of Innocence*, *Songs of Experience*, illustrés de compositions gravées sur bois et imprimées par l'artiste (2 reprodu.), — et Edward

Calvert (1794-18...), auteur de compositions, pour la plupart lithographiques, gravures au burin ou sur bois (dont 5 sont reproduites dans cet article) et dessins, retraçant d'ordinaire des scènes idylliques empreintes de sincérité et d'inspiration antique.

(XXVI^e année, 1^{er} fascicule. — Études de M. A. Weese sur le peintre munichois Franz Stuck (25 belles reproductions dont 3 hors texte) : — de M^{me} B. Frenzel et de M. Max Lehrs sur le peintre-graveur L. von Gleichen-Russwurm (portrait et reprod. de 6 eaux fortes, aquarelles et lithographies de l'artiste); — de M. Clément-Janin sur le graveur Richard Ranft et la gravure en couleurs (5 reprod., dont une hors texte).

— Dans le supplément de cette livraison, consacré aux nouvelles de tous pays touchant les arts graphiques et aux documents sur l'histoire de ces arts graphiques, M. Campbell Dodgson fait connaître et reproduit une épreuve jusqu'ici passée inaperçue de la première des huit gravures de Holbein sur le *Pater noster* : *Le Christ apprenant à ses disciples à prier*, qui se trouve reproduit isolément en tête de l'ouvrage de Dietrich von Talberg : *Ein Christlich vnderricht...* (Bâle, 1525?).

|| **Deutsche Kunst und Dekoration** (1902, fasc. 7 à 12). — Ces trois derniers fascicules doubles sont consacrés à l'Exposition internationale de Turin (sections allemande, autrichienne, hongroise, italienne, belge, française, américaine et scandinave), et reproduisent, en de nombreuses et très belles gravures, les œuvres les plus remarquables de chacun de ces groupes.

= **Innen-Dekoration** (novembre 1902). — Fin de l'étude de M. H. van de Velde sur le musée de Hagen, en Westphalie, édifié par lui, et article sur l'école d'art décoratif fondée à Weimar, dirigée par cet artiste (nombreuses reprod. d'après les œuvres de M. H. van de Velde).

(Décembre). — *Le Beau doit-il plaire et* par M. Carstanjen, — et notice de M. J.-N. Lux sur l'artiste viennois Gessner, accompagnée de plusieurs reproductions d'intérieurs exécutés d'après les dessins de cet artiste.

|| **Bouw- en Sierkunst** (3^e année, fasc. 4). — Ce fascicule est entièrement consacré à de récents édifices d'Amsterdam dus à l'architecte W. Kromhout : fontaine, hôtels particuliers ou publics, remarquables par leur caractère simple et logique, et que 10 planches reproduisent en phototypie.

(Fasc. 5. — Livraison spécialement consacrée à des reliures anciennes ou modernes particulièrement remarquables, depuis celle d'un Évangélaire du XI^e siècle jusqu'à celles d'ouvrages contemporains. 32 sont reproduites on 11 planches, avec notices détaillées.

(Fasc. 6). — La cathédrale de Torcello, avec ses richesses artistiques, ses beaux chapiteaux, sa chaire en marbre du VII^e siècle, et son importante décoration en mosaïque du XI^e siècle, fait l'objet des 10 planches et des notices de cette livraison.

BIBLIOGRAPHIE

La belle collection des « Villes d'art célèbres », publiée par l'éditeur H. Laurens, vient de s'enrichir de deux nouveaux et intéressants volumes. L'un — que nous avons déjà signalé lorsqu'il parut dans l'édition allemande de cette collection, chez E.-A. Seemann, de Leipzig — consacré à **Cordoue et Grenade** (in-8°, 153 p. avec 97 grav.), dû à M. Ch.-Eugène Schmitt, traduit et adapté par M. Henri Peyre; — l'autre (in-8°, 160 p. avec 85 grav.), ayant pour sujet les villes antiques de notre Midi : **Nîmes, Arles, Orange** et les bourgs environnants : Montmajour et Saint-Rémy, étudiés et décrits par M. Roger Prynne avec toute la compétence et le soin qu'on était en droit d'attendre de l'érudite écrivain. Non seulement les monuments antiques, mais encore les monuments d'art plus modernes : églises et édifices civils, sculptures, peintures, manuscrits, anciennes maisons, etc., sont abordés tour à tour par le savant historien suivant leur ordre chronologique, en même temps que de bonnes gravures mettent sous les yeux du lecteur les œuvres décrites et les aspects pittoresques de ces cités : à Nîmes le pont du Gard, la Maison Carrée, le musée d'art antique, les bains romains, la porte d'Auguste, la tour Magne, les diverses églises, la fontaine de Pradier, etc.; à Arles, le palais de Constantin, les Arcènes, le Théâtre romain, le musée lapidaire et ses principaux monuments : la Vénus d'Arles, Saint-Trophime et son cloître; d'anciens hôtels; les Alyscamps; puis l'abbaye de Montmajour, l'arc de triomphe, le tombeau des Jules et le cloître de Saint-Rémy; l'arc de triomphe et le théâtre d'Orange.

Chez l'éditeur Seemann, de Leipzig, la même collection s'est accrue, depuis six mois, de quatre volumes : **Gent und Tournai**, traduction du *Gond et Tournai* de M. Henri Hymans, que nous avons loué quand il parut chez Laurens; — puis **Sevilla**, décrite par M. Ch.-E. Schmitt, aussi excellentement qu'il avait fait Cordoue et Grenade, non seulement dans ses monuments d'art de toute sorte, mais dans sa vie et ses mœurs (111 p., av. 111 grav.); — **Bologna**, dont M. Ludwig Wenke a étudié, par époques successives, les nombreux et remarquables édifices avec les sculptures et les peintures qui les décorent (156 p., av. 120 grav.); — et enfin **Pisa**, où M. Paul Schubring, suivant un autre plan, aborde successivement les principaux monuments : les tours, les murailles et le port, la cathédrale, le baptistère, le campanile; les œuvres de Niccolò et Giovanni Pisano; le Campo Santo, ses fresques et ses sculptures; le Musée civique; les églises du IX^e au XIV^e siècle, puis celles du XVI^e, et leurs œuvres d'art (182 p., av. 140 grav.).

La même maison E.-A. Seemann entreprend encore, sous le titre : **Hundert Meister der Gegenwart in farbiger Wiedergabe** (Cent maîtres contemporains, reproduits en couleurs, une publication qui, en vingt fascicules in-4° de chacun cinq planches, en fac-simils chromotypographiques d'une bonne exécution, se propose de donner comme un résumé de la peinture contemporaine.

Trois de ces fascicules sont déjà parus : le pre-

mier, consacré à l'école de Munich, renferme un des *Bismarck* de Leubach, une *Tête de femme* de F. A. von Kaulbach, le *Falstaff* de E. Grützner, le *Liseur de journal* de M. W. Leibl, des *Fillettes hollandaises* de H. von Barfels, avec des notices pour chaque tableau, par M. F. von Ostini.

La seconde livraison est consacrée à des peintres berlinois : A. von Menzel *Restaurant à l'Exposition universelle de Paris de 1867*, P. Meyerstein *La Ménagerie*, H. Herrmann (*A l'embouchure de l'Escaut*), M. Liebermann *Écolières*, et F. Skarbina *Soir d'hiver à Berlin*, avec notices par M. Max Osborn.

L'école de Carlsruhe est représentée dans le troisième fascicule, par le *Conte de la fille du roi prisonnière* de F. Hein, *l'Impression d'orage* de L. Dill, la *Ronde d'enfants* de Hans Thoma, la *Musique* de Ferdinand Keller, et un *Paysage, esquisse*, de M. L. Schenckler, accompagnés de notices de M. F. von Ostini.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M^{me} Fauveau de Courmelles, statuaire, membre de la Société des Artistes français, décédée à Paris à l'âge de trente-sept ans.

Le sculpteur sur bois Valentin Besarel vient de mourir à Venise, à l'âge de soixante-treize ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection du Vicomte de La Croix Laval

Vente faite, Hôtel Drouot, salle n° 7, les lundi 15 et mardi 16 décembre, par M^e Maurice Deslère, commissaire-priseur, et M. A. Durel, libraire-expert.

Total : 131.146 francs.

Cent reliures d'art. — Rel. de Carayon. 2. Ce Cochon de Morin, par Guy de Maupassant. Paris, 1895, gr. in-4°, cartonné vélin blanc, avec sujets emblématiques sur les plats peints à l'aquarelle par Henriot. Exemple unique composé de 54 pages d'aquarelles originales inédites d'Henriot : 1.950.

Rel. de Guzin père. 13. Histoire de Manon Lescaut. Paris, H. Launette, 1885, in-4°, mar. vert olive, dos orné à compartiments remplis à petits fers, filets sur les plats, armoiries entourées d'une composition à petits fers, doublé de damas de soie vieux rose. Très importante aquarelle originale inédite de Maurice Leloir : 1.630.

Rel. de Gruel. 18. Victor Hugo. Epiradnus. Paris, L.-Henry May, 1900, petit in-4° carré, reliure en cuir ciselé et modelé, décoré d'une grande composition de style moderne, représentant Epiradnus recouvert de son armure, sur fond d'or et entouré de rinceaux, chimères et autres ornements, doublé de mar. bleu, large encadrement de chardons dorés aux patits fers, filets dorés, gardes de tabis bleu :

2.080. — 19. Statuts de l'Ordre du Saint-Esprit. S. l. n. d., in-fol., mar. rouge, plats complètement dorés aux petits fers et au pointillé, rinceaux, volutes, fers azarés, encadrements de filets droits et courbés, au milieu, une miniature sur cuir d'Édouard Moreau, représentant la Sainte Trinité, et sur le second plat, même ornementation avec armoiries au centre, doublé de soie bleue, gardes de soie : 2.500. — 20. Poèmes en prose Le Centaure ; la Bacchante, par Maurice Guérin. Paris, Édouard Pelletan, 1901, in-4°, mar. brun, décoré d'une grande composition de style archaïque, exécutée au filet, à petits fers et en mosaïque dans le style du livre, doublé de mar. bleu : 2.000.

(A suivre)

Aquarelles par J.-B. Jongkind

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 17 décembre, par M^e Chevallier et M. G. Petit.

1. Trois-mâts sur l'Escaut : 2.280. — 2. Brick sur la Meuse, à Dordrecht : 4.000. — 4. Le Port de Marseille : 4.600. — 6. Canal, à Bruxelles : 3.800.

10. Le Tour de ville, à Narbonne : 3.200. — 11. La Seine, à Argenteuil : 5.000. — 12. Bateaux-lavoirs au pont Notre-Dame : 4.100. — 14. Le Port de Honfleur : 3.450. — 16. Le Bateau de foin sur la Meuse, à Dordrecht : 4.300. — 18. La Route, à Saint-Parize : 3.050. — 19. Moulin près d'un canal en Hollande : 2.050.

20. La Cité : 3.000. — 26. Une estacade sur l'Escaut : 2.200. — 36. Une vieille rue, à Rouen : 3.400 francs.

40. Une droguerie, à Rouen : 2.600. — 41. La Ferme de Chevenon, pres Nevers : 2.250. — 42. Quai, à Dordrecht : 2.700.

Total : 85.000 francs.

Collection Otlet

Vente de tableaux, tapisseries, antiquités, faite à Bruxelles les 19 et 20 décembre 1902, par M. J. Fiévez, expert.

École néerlandaise du xv^e et commencement du xvi^e siècle. — 1. Memling (Hans). Déposition de croix : 22.000. — 2. Memling (École de). La Passion du Christ. Triptyque : 3.200. — 3. Massys (Jean). Jud. th. : 3.600. — 6. Van der Weyden (Roger). Le Christ descendu de la croix. Triptyque : 17.000. — 7. Van Orley (Bernard). La Sainte Famille : 13.500 (au Louvre). — 8. Van Orley xv^e siècle. Adoration des Bergers. Triptyque : 3.600. — 22. Grand retable : 16.000. — 33. Van Goyen (Jean). Paysage hollandais avec canal : 6.200. — 42. Neefs (P.) et D. Teniers, le jeune. Intérieur d'une cathédrale : 4.500.

Maîtres modernes. (École belge). — 58. De Groux (Ch.). Les Yprois se joignant à l'armée de Robert le Frison : 1.100. — 61. Hermans (Ch.). A l'aube : 2.600. — 69. Wauters (E.). Le Lendemain de la bataille de Hastings : 6.700. — 71. Stevens (Alfred.). La Jeune Femme blonde. Pastel : 2.000.

(École française). — 73. Decamps (Al.-Jos.). Chien blessé : 3.800. — 79. Rousseau (Th.). La Cabane, Forêt de Fontainebleau : 3.100.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

On sait que le Conseil municipal, dans un moment de scrupule jaloux, a décidé qu'on ne pourrait photographier sans son autorisation les collections des musées de la Ville. Cette mesure, dont le principe était d'ailleurs compréhensible, pouvait être appliquée avec tact, et, pour être sévère, il n'était point prouvé qu'elle dût être nuisible au public. Des faits récents viennent de dénoncer quelle sera la pratique du Conseil. Un amateur avait demandé correctement comment il fallait s'y prendre pour être autorisé à photographier quelques pièces de la collection Dutuit. Il lui avait été répondu qu'il fallait un peu attendre : la procédure n'était pas fixée ; il était vraisemblable cependant que le Préfet de la Seine pourrait délivrer les autorisations lui-même et sans retard. Soudain tout a changé : le Conseil municipal a délibéré, et il a décidé que chaque demande serait de sa part l'objet d'un examen et d'une décision spéciale.

Il ne se peut imaginer de plus détestable système. Il y a un autoritarisme quelque peu étroit à vouloir statuer, en assemblée délibérante, sur le cas généralement très simple d'un amateur, d'un écrivain ou d'un éditeur qui a le désir de photographier un tableau, ou une statue. Il y a surtout une méconnaissance coupable des droits du public. On fait une demande : il faut que le Conseil délibère ; mais le Conseil d'aventure est en vacances, on néglige de se réunir, ou délibère sur autre chose. Et l'amateur doit attendre le bon plaisir d'un Conseil qui a beaucoup de choses à

faire, des congés à prendre, et probablement un souci peu développé des études d'art.

On assure que le Conseil s'est décidé à une pareille méthode pour mettre fin à des usages qui lui déplaisent et qui étaient en honneur chez des fonctionnaires dépendant de lui. Il est bien possible ; fort peu importe. Le Conseil est libre d'arranger ses affaires privées comme il veut, mais il n'est pas libre de les régler aux dépens du public. Il paraît oublier un peu vite que la collection Dutuit n'a pas été léguée au Conseil municipal, mais à Paris et aux Parisiens, et il serait un peu étrange que, sous prétexte de la mieux conserver, le Conseil monte si bien la garde autour du musée Dutuit, que les Parisiens ne puissent plus en tirer profit.

NOUVELLES

*** Par décret rendu sur la proposition du grand-chancelier de la Légion d'honneur, M. David, artiste peintre, directeur du dessin aux maisons de la Légion d'honneur d'Écouen et des Loges, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** La collection Thomy-Thiéry sera ouverte au public, enfin, dans une huitaine de jours. Les trois salles du deuxième étage, situées à l'extrémité du musée de la Marine, destinées jadis, par Lefuel, à la peinture, ont été réorganisées sous la direction de M. Redon, architecte du Louvre. On installe en ce moment, en même temps que la collection, un certain nombre de tableaux de l'école française de 1830, et d'œuvres modernes.

La principale salle, celle du centre, qui est fort bien éclairée, sera occupée par l'ensemble du don Thomy-Thiéry. L'une des deux autres salles recevra des œuvres provenant de l'ac-

tuelle salle des peintres de 1830, trop encombrée. La troisième salle sera occupée par des toiles provenant du Luxembourg. On sait qu'un grand nombre de tableaux, dont les auteurs sont morts depuis plus de dix ans, attendent leur passage au Louvre. Quelques Meissomer, Binva, Ribot, Bastien-Lepage, Jules Dupré, vont profiter du nouvel aménagement pour passer au Louvre.

Ajoutons que les tableaux placés dans ces trois salles seront, par la suite, envoyés au pavillon de Flore... dont nous attendons toujours l'évacuation.

*** Le Cabinet des estampes a reçu, ces temps derniers, divers dons intéressants: de M. Horace Delaroche-Vernet, trois états rarissimes de la gravure de Henriquel-Dupont, d'après l'*Hémicycle de l'École des Beaux-Arts* de Paul Delaroche; — de M. Munier-Jolain, un portrait de Charlet sur son lit de mort, par son élève Valerio; — de M. Alexis Rouart, quatorze pointes sèches du graveur Marcellin Desboutin; neuf dessins originaux de Raffet, qui lui servirent pour exécuter ses beaux croquis de la guerre italo-autrichienne de 1849, et trois croquis de Charlet.

*** M. Ch. Formentin, conservateur du musée Galliera, est appelé à la perception de Clichy. Son successeur au musée Galliera est M. Delard, publiciste.

*** Le Comité de la Société des Artistes français s'est réuni lundi au Grand Palais des Champs Élysées, pour procéder à la nomination de son bureau pour l'année 1903.

A l'unanimité, M. Bouguereau a été renommé président; MM. Scellier de Gisors et Bartholdi, vice-présidents; M. Albert Maignan, secrétaire-rapporteur; M. Boisseau, trésorier; MM. A. de Richemont, Georges Lemaire, Pascal, Mougin, secrétaires des sections.

M. T. Robert-Fleury est nommé président du jury de peinture pour le Salon de 1903; M. Bartholdi, président du jury de sculpture, et M. Albert Maignan, président pour la section des arts décoratifs.

Conseil d'administration: MM. Adan, H. Lévy, Dawant, Zuber, Saintpierre, Petitjean, Flameng, Cagniard, Gagliardini, Blanchard, Coutan, Albert Lefevre, Et. Leroux, Bœswillwald, Formigé, Lefort, Huyot.

*** Le Comité de la Société Libre des Artistes français vient de renouveler son bureau ainsi qu'il suit:

Président: M. Vital Cornu, statuaire.

Vice-présidents: M. Julien Dupré, peintre, et M. Louis Noël, statuaire.

Secrétaire général: M. Loiseau-Rousseau, statuaire.

Trésorier: M. Mouren, peintre.

Secrétaires de sections: MM. Mairesse et Méry, peintres; MM. Hannaux et Laporte-Blaisys, statuaires.

*** L'État vient de commander au peintre Cormon, membre de l'Institut, un tableau représentant la réception des maires au palais de l'Élysée, en 1900.

*** Le dimanche 11 janvier, à 2 h. 1/2, aura lieu, au musée Guimet, une conférence de M. Amélineau sur *Les Nouvelles feuilles d'Abydos et leurs résultats*.

*** A l'École nationale des Arts décoratifs, 5, rue de l'École-de-Médecine, aura lieu, le dimanche 11 courant, à 10 h. 1/2 du matin, l'ouverture d'un cours de *Reproduction industrielle des œuvres d'art*, qui se continuera les dimanches suivants, à la même heure. M. Léon Vidal, chargé de ce cours, étudiera avec spécimens, épreuves et projections à l'appui, les différents modes de reproduction des œuvres d'art à l'état monochrome ou polychrome.

*** Le 13 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, aura lieu à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, sous les auspices du Syndicat des ouvriers sculpteurs et de la Société populaire des Beaux-Arts, une conférence, accompagnée de projections, sur *L'Art au Moyen Âge et à notre époque*, par M. A. de Baudot.

*** Au mois de mars 1903, il y aura cent ans que l'Académie de France à Rome aura été installée villa Médicis, après avoir été forcée d'abandonner le palais Mancini. A cette occasion, de grandes fêtes auront lieu simultanément à Rome et à Paris. A celles de Rome prendront part, outre le personnel de l'ambassade, la colonie française, les pensionnaires actuels de l'Académie et ceux des anciens pensionnaires à qui l'âge permet le voyage. En revanche, les anciens prix de Rome empêchés de se rendre en Italie commémoreront ce souvenir à Paris, sous la présidence de M. Loubet, président de la République, et du ministre de l'Instruction publique. Les pensionnaires sculpteurs cisèlent en ce moment un buste de Savée, directeur de l'Académie de 1791 à 1807, qui aida de ses deniers personnels au transfert à la villa Médicis. Ce buste sera élevé dans le jardin. D'autre part, M. Vernon, le jeune graveur en médailles, travaille à une plaquette qui lui a été commandée, à cette occasion, par un grand nombre d'anciens pensionnaires.

*** M. Jean-Paul Laurens vient d'achever le dernier panneau du triptyque de Jeanne d'Arc, destiné à la décoration du nouvel hôtel de ville de Tours, et où il a représenté le départ de Jeanne d'Arc allant reconquérir le royaume de France, puis sa mort, et, enfin, la place du Vieux-Marché, la nuit, après le supplice.

L'œuvre sera exposée au prochain Salon.

*** Émile Breton, l'artiste peintre récemment décédé, lègue aux villes d'Arras, de Lille, de Douai, de Valenciennes et d'Amiens, ainsi qu'à l'État pour les musées du Louvre et du Luxembourg, tous les tableaux qu'il possédait. Le legs n'aura son effet qu'après la mort de M^{me} Émile Breton. Il est stipulé que le partage entre les divers ayants droit se fera d'une façon équitable, en s'inspirant non du nombre, mais du mérite des différentes œuvres.

Académie des Inscriptions

Séance du 26 décembre 1902

Mythes populaires. — Continuant l'exposé de sa méthode, M. Salomon Reinach montre que les supplices éternels dont auraient été affligés aux enfers Tityes, Tantale et Ixion tireraient leur origine de l'interprétation erronée de vieilles œuvres d'art. Ainsi les Danaïdes avaient, suivant une tradition, introduit d'Égypte en Argolide l'art de forer les puits; comme elles avaient apporté de l'eau dans un pays jusque-là très aride, on les figura comme des porteuses d'eau, et cette image fut interprétée plus tard comme celle d'un châtiement perpétuel.

M. Salomon Reinach cite d'autres exemples encore sortis de l'imagination populaire.

Le Saint Suaire de Turin. — Le journal *La Croix* du 19 décembre dernier publie la curieuse information suivante, qui lui est envoyée de Rome :

« On a beaucoup étudié et discuté, depuis quelque temps, la question du Saint Suaire de Turin.

« Rome l'étudiait aussi et attendait. Léon XIII avait donné l'ordre à la Congrégation des indulgences et reliques de s'en occuper. Les consultants, s'appuyant sur les diverses brochures publiées et sur d'autres documents inédits trouvés aux archives du Vatican, ont fait un travail d'ensemble. Ses conclusions n'ont pas été soumises à une réunion officielle des cardinaux, mais directement portées au Très Saint Père. Il n'y a, par conséquent, rien d'officiel et, très probablement, il n'y aura jamais rien d'officiel.

« Il s'ensuit que la question reste encore libre, que les brochures peuvent librement s'imprimer, soit pour, soit contre le Saint Suaire de Turin.

« On s'accorde, néanmoins, à la suite de toutes ces discussions, à reconnaître la force très réelle des objections.

DON GUILLAUME. »

Pour qui connaît les prudentes habitudes de la Cour romaine, il est facile de lire entre les lignes que l'autorité ecclésiastique ne saurait, aujourd'hui, admettre l'authenticité du suaire de Turin.

Une Plaquette allemande du xvii^e siècle

AU MUSÉE DU LOUVRE

Le musée du Louvre possède, depuis 1856, grâce à la donation de Ch. Sauvageot, un petit bas-relief en bronze, dont le sujet et la date n'ont jamais été suffisamment précisés. Cette plaquette, de forme rectangulaire L, représente trois hommes et trois femmes réunis dans un jardin, en conversation galante, autour d'une table abondamment servie; à gauche un couple se tient debout, tandis qu'à droite et au fond deux autres sont assis; tous sont élégamment vêtus, à la mode alle-

mande du milieu du xvii^e siècle. Plusieurs arbres et une palissade, devant laquelle on aperçoit à gauche un grand vase garni de fleurs, limitent la scène à l'arrière-plan. Au bord supérieur, à gauche, on lit cette inscription, dont les lettres en relief ne sont pas toutes bien venues à la fonte : DESIRAVIT SUBSTANTIAM SUAM VIVENDO LUXURIOSI, et au-dessous quelques lettres indistinctes, suivies du chiffre XV. Plus bas, dans le ciel, on a frappé ultérieurement les initiales L. D.

Dans le *Catalogue du Musée Sauvageot* (1), Sauzay a décrit cet objet de la manière suivante :

43. *Bas relief.* Dans un paysage, trois hommes et trois femmes près d'une table. — Au-dessus on lit : DESIRAVIT SUBSTANTIAM SUAM voir n^o 159. — A gauche le monogramme L. D., et au milieu le millésime CD. XV (1615). [sic].

Ce n^o 159 est celui d'un médaillon en bois sculpté, représentant la Cène, autour duquel on lit un verset de l'Évangile de saint Luc 2 : « desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum. »

Douze ans après Sauzay, Clément de Ris décrit à son tour la même plaquette dans la *Notice des objets de bronze, cuivre, etc...*, du musée du Louvre (3), sous le n^o 81 :

Plaque d'ornementation.... Travail allemand. — xvii^e siècle. — Dans un paysage, trois couples autour d'une table. Au-dessus, cette inscription : DISCEBANT SUBSTANTIAM SUAM VIVENDO LUXURIOSE. MDCLV. D. D. — N^o 439 du Catalogue du musée Sauvageot. — Selon Brulhiot (Dictionnaire des Monogrammes), cette marque D. D. serait celle de Daniel Van Der Dyck, né en Flandres, et qui travaillait à Venise. Il fut inspecteur de la galerie de Mantone en 1658.

Aucune de ces descriptions ne témoigne, malheureusement, d'un examen très attentif de l'objet. Sans parler des singulières erreurs que l'on relève dans ces deux lectures de l'inscription, il est impossible d'accepter la date de 1615 proposée par Sauzay, car les costumes indiquent plutôt le milieu du xvii^e siècle. D'autre part, il semblera étrange de voir rappeler le souvenir de la Cène à propos de trois élégants attablés avec trois femmes. De même la date de 1615, donnée par Clément de Ris, ne concorde guère avec le style de la pièce; et les deux lettres frappées sur le fond ne sauraient faire songer à Daniel van der Dyck, car la première d'entre elles est certainement un L; il faut voir seulement, dans ces deux initiales, une marque de possesseur.

Une lecture exacte de l'inscription qui borde la plaquette aurait offert quelque intérêt, car elle aurait permis de déterminer avec préc-

(1) Paris, C. de Mourguès frères, 1861, in-12; p. 100.

(2) Chap. XXII, verset 15.

(3) Paris, C. de Mourguès frères, 1873, in-8^o; (édit. de 1882, p. 21-22).

L. Hauteur 0,056; largeur 0,036.

sion le sujet représenté. Cette inscription est empruntée au quinzième chapitre de l'Évangile de saint Luc, consacré à la parabole de l'Enfant prodigue (1) ; et elle prouve que l'artiste a voulu montrer le fils prodigue dissipant son patrimoine avec ses compagnons de débauche. Quant au chiffre XV, d'où l'on a voulu tirer les dates de 1515 et de 1615, il renvoie au texte de Luc, et les lettres qui le précèdent doivent être celles du nom de l'évangéliste (2).

La date véritable peut être également obtenue, au moins d'une façon approximative. Comme beaucoup de plaquettes allemandes sont copiées d'après des estampes, nous avons facilement découvert le modèle d'où celle-ci dérive ; elle reproduit l'une des gravures que Hans Sebald Beham a consacrées à la parabole de l'Enfant prodigue, et qu'il a signées de son monogramme, avec la date 1540 (3). Le mouleux a copié fidèlement l'estampe (4), en supprimant toutefois la signature de Beham ; malheureusement, son habileté médiocre ne lui a pas permis de conserver toutes les finesses du modèle (5).

Le petit bas-relief du Louvre rentre donc dans la série, très nombreuse, des plaquettes allemandes inspirées des gravures de Hans Sebald Beham. Il doit dater de la seconde moitié du seizième siècle.

J.-J. MARQUET DE VASSELLOT.

CORRESPONDANCE DE RUSSIE

Le 1^{er} décembre dernier s'est ouverte la première exposition organisée à Moscou par le *Mir Iskousstva* (Le Monde Artiste). Cette revue, habilement dirigée par M. Diaguïev, a groupé les talents les plus originaux de la jeune peinture russe. Trois expositions à Saint-Petersbourg ont habitué déjà à les voir réunis. L'exposition actuelle a la rare fortune de posséder une œuvre hors de pair. Ce sont *Trois paysannes*, de Maliavine, non pas celles qui produisirent une si vive impression à Paris, à l'Exposition de 1900, mais trois nouvelles paysannes qui laissent les premières loin derrière elles. La force, la largeur, la santé, le brio de cette toile affirment chez le peintre un tempérament de premier ordre, tel qu'il s'en rencontre peu. Il faut les qualités de Serov, ses dons de portraitiste imperturbable *Por-*

trait de l'Empereur, Portrait de M. Michel Morosov pour soutenir un pareil voisinage. Les autres exposants sont Vroubel, peintre tourmenté, attachant, qu'une maladie mentale vient de terrasser ; Kochrich, qui, procédant de Vaznetzov, poursuit le rêve archéologique de restituer la Russie primitive ; Korovine, le décorateur de la section russe à l'Exposition de Paris ; les paysagistes Rouchtelits et Pourvite. À côté d'eux, souvenir de certains de nos peintres du Champ-de-Mars, il faut regarder les visions délicates d'Oranienbaum et de Versailles que signe Alexandre Benois, et les notations précises de Grabar *Vieux balcon, Balustrade, Coin de jardin*. Un précieux artiste, K. Somov, tente une synthèse du xviii^e siècle, qui préoccupe aussi souvent, dans ses dessins un peu trop ressouvenus de Beardsley, le portraitiste Bakst. Des études rapportées d'Orient, par M. Tsioglinski, et des statuettes, si belles de lignes et si modernes — groupes et portraits — du sculpteur Troubetzkoï, complètent cette exposition, qu'un journal de Moscou qualifie d'événement et qui, avec le temps, le deviendra sans doute, comme le sont devenues les premières expositions, il y a trente ans, des *Pérédeïjniki*.

Denis ROCHE.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Comique : *La Carmélite*, comédie musicale en quatre actes, de M. Catulle Mendès, musique de M. Raynaldo Hahn.

La Carmélite, c'est l'aventure de Louise de la Vallière et le drame de ses tristes amours avec le Roi-Soleil ; c'est aussi, l'évocation des intrigues, des fastes et des misères d'une cour de conte de fées, surgie du fond de l'histoire, mais éclairée par un ciel de légende, de sorte que, de ce qui fut la Vérité, rien ne demeure que ce qui reste la Poésie. Du moins, l'intention de M. Catulle Mendès était-elle que *la Carmélite* fût cela et rien que cela. Pas du tout un opéra ni un mélodrame. Rien qu'une manière de grande chanson populaire. L'idée était charmante.

Mais, en prenant corps, en se réalisant en mots, en notes et en spectacle, il faut convenir que cette conception s'est notablement transformée ; elle s'est refroidie de la façon la plus fâcheuse, elle s'est alourdie de pastiches littéraires et musicaux qui ont pour principal inconvénient d'assigner à l'action de ce conte légendaire une époque précise et un lieu fixé. De sorte que le charme s'est presque évanoui et qu'au lieu de la grande chanson nous n'avons qu'un petit opéra, non des meilleurs, qui semble tiré du *Vicomte de Bragelonne*.

Est-ce absolument la faute à M. Catulle Mendès si l'histoire ici se rebelle et si la Poésie, en devenant Théâtre, perd les tons délicats et l'accent persuasif de ses rythmes et de ses rimes, un peu comme un langage dont la musique native, proférée par une bouche étrangère, dépouillerait ses vertus et son charme ? Oui et non. Oui, car c'est une erreur — et très grave — de penser qu'on puisse à volonté créer de la légende avec des aventures historiques dont les péripéties n'échappent, justement, à la banalité que par l'éclat de leurs héros. Oui en-

1. Chapitre xv, verset 13 : « et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose. »

2. Sur l'estampe citée plus loin, on lit : LU CE, XV.

3. Bibliothèque Nationale, Cabinet des estampes, Ec. 4 b, Réserve, n° 37. — Bartsch, t. VIII, p. 130-131 (II.-S. Beham, n° 32). — F. Courboin, *Catalogue sommaire des gravures et lithographies composant la Réserve* [du Cabinet des estampes], Paris, 1900, in-8° ; t. 1, p. 228, n° 2623. — Pauli, *Hans Sebald Beham*, Strassburg, Heitz, 1901, in-8° ; p. 46-47, n° 34.

4. Il a modifié certains détails, par exemple l'arrangement des petits objets placés sur la table.

5. D'après la suite des gravures, on reconnaît que l'enfant prodigue est assis à droite de la table

core, parce que, même en supposant le but atteint et l'atmosphère légendaire créée dans le poème, cela n'impliquerait point que la musique fût indispensable à l'achèvement d'un tel artifice littéraire. Or, si elle n'est pas indispensable, elle est tout au moins inutile. Oui enfin, puisque, cette nécessité admise, le sentiment tout verbal et la forme toute parnassienne des vers de M. Catulle Mendès sont les choses du monde les plus contraires à la musique, j'entends à la musique dramatique.

Mais où cesse la responsabilité du poète commence celle du musicien et il faut bien convenir qu'ici toute la faute n'est pas au premier. Si la *Cornélie* est dépourvue de la magique apparence de rêve qu'elle eût dû revêtir et si elle s'est changée de véridique irréalité en réalité moins vraie, c'est bien un peu à M. Reynaldo Hahn que M. Catulle Mendès peut en demander compte. En multipliant les pastiches et les citations, le compositeur a fait tout ce qu'un musicien peut faire pour donner à sa musique la sorte de précision historique et locale dont est susceptible une partition quelconque. Il a appuyé avec une insistance déplorable sur les points archéologiques sans paraître s'apercevoir que sa propre invention faisait disparaître avec sa complaisance d'érudit. Ainsi, au lieu de pallier les erreurs du livret — ce qu'un plus habile eût pu faire — il les a exagérées à un tel degré, que l'idée première du poème est comme submergée et que, malgré le vague intentionnel des noms, des dates et des lieux, il est impossible à quiconque de ne pas assigner aux personnages une réalité trop proche pour qu'on puisse s'illusionner beaucoup sur leur lyrisme.

On ne saurait pas à reprocher à M. Reynaldo Hahn de manquer d'habileté, si sa musique était par elle-même assez belle pour qu'on ne s'aperçût point de ses défauts matériels. Mais on doit avouer qu'elle laisse trop souvent à l'auditeur le loisir de les remarquer et que la substance, ici, ne l'emporte pas sur la mise en œuvre. M. Reynaldo Hahn est certainement un musicien doué; il a des qualités d'amabilité et de grâce; il sait donner à une scène l'allure vraie et le tour exact; il excelle dans l'expression des sentiments tendrement superficiels; il a composé des mélodies justement goûtées. Son talent n'est ni assez varié ni assez souple encore, ni son métier assez sûr pour le théâtre. Ses dons les plus certains semblent s'y volatiliser sans bénéfice pour ceux qu'il ne paraît pas posséder et la parcelle d'or authentique que recèle sa musique y prend volontiers des reliefs de clinquant.

C'est, d'ailleurs, une chose étrange que la vulgarité où donnent les compositeurs réputés délicats quand ils haussent le ton et prétendent à la grandeur. M. Hahn n'est pas seul à illustrer ce cas. On pourrait citer des maîtres plus fameux que semblent abandonner, en pareille occurrence, les notions les plus élémentaires de goût, de style et de mesure, qui confondent la brutalité et la vigueur, multiplient les rythmes rebattus et attachent des préférences marquées pour le cor et à pistons. Mais je n'ai à m'occuper ici que du musicien de la *Cornélie*. Sans aller jusqu'à dire qu'il soit un exemple complet de cette sorte de réversibilité, il est bien permis de s'étonner du peu de distinction de ses idées et du manque de finesse de son style, dès qu'il cesse de citer ou de pasticher les chants populaires et les maîtres anciens. Il n'est pas jusqu'à son instrumentation qui ne se ressent des

fâcheux effets de sa métamorphose d'homme de goût en homme de théâtre: trop souvent confuse et vide, dans les passages où elle vise à l'éclat elle couvre les voix de sonorités peu choisies.

Si la *Cornélie* est, quand même, un spectacle agréable, c'est à M. Albert Carré qu'il convient d'en rapporter l'honneur. La mise en scène de l'ouvrage, les décors, les costumes, sont dignes de la maison dont il a su porter si haut le renom et l'éclat. Quant aux très nombreux interprètes qui se partagent les rôles, force m'est de faire un choix parmi eux et de rendre simplement hommage au talent de chanteuse de M^{lle} Emma Calvé, au bon style de M^{lle} Marié de l'Isle, à la beauté de M^{lle} Sauvaget, à louer la jolie voix de M. Muratore et la belle diction de M. Dufrane. Il va sans dire que l'orchestre, sous la direction si musicale de M. André Messager, est, comme d'ordinaire, excellent.

P. D.

REVUE DES REVUES

× *Les Arts* décembre 1902. — Une belle étude de M. P. de Nolhac sur *Les Bouchers de la collection Wallace*, accompagnée de 6 reproductions, et un piquant article de M. Henri Bouchot sur les portraits des femmes de Henry VIII conservés à la National Gallery et à la National Portraits Gallery de Londres, au Musée impérial de Vienne, au Louvre, et dans la collection du comte d'Asburnham (6 sont reproduites dans l'article) ouvrent ce numéro, — qui contient en outre des notes de M. Jean Guiffrey sur les récents accroissements du musée du Louvre (15 gravures reproduisent des dessins d'objets d'art par J. Jacquemart, donnés par M. Fenaillé; la belle *Résurrection de Lazare* de Gérard de Haerlem et cinq des tableaux légués par M. de Vandeul, que la *Chronique* a mentionnés naguère; — un article de M. W. Martin sur les accroissements du musée de La Haye qui, depuis la dernière édition de son catalogue (1895), s'est enrichi de soixante-neuf tableaux, dont vingt-sept prêtés par des collectionneurs, reproduit d'une nature morte de Chardin, de *Joueurs de cartes* de Pieter Quast, et de deux portraits de F. Hals et de Moreelse), — et un article de M. F. M. sur le château d'En récemment incendié (5 vues diverses).

Enfin, une nouvelle contribution est apportée par M. A. Salinas, directeur du musée de Palerme, à la « question Laurana », que nous avons naguère résumée ici (1); ce savant, se basant sur la ressemblance de type et d'expression qu'il trouve entre la *Madone* de Noto (Sicile, signée: *Francesco Laurana*), et un buste du musée de Palerme représentant l'enfant Eléonore d'Anjou, fille de Jean, duc d'Athènes, dont le célèbre buste de *Femme inconnue* du Louvre semble être aussi le portrait, conclut que ce buste et le groupe d'œuvres similaires des collections Gustave Dreyfus, Edouard André, et des musées de Berlin, de Vienne et de Florence, que certains critiques attribuaient à Desiderio da Settignano ou à quelque autre maître florentin, sont bien, comme l'avaient pensé Courajod et M. Bode, l'œuvre de Laurana (5 gravures facilitent cette comparaison).

(1) V. la *Chronique* du 31 mai 1902, p. 174.

† **La Correspondance historique et archéologique** (juillet 1902). — M. René Poupardin publie dans ce numéro une ancienne description du trésor de Saint-Denis, découverte par lui dans un manuscrit du xiv^e siècle de la Bibliothèque de Turin, et qui est antérieure d'un bon siècle au plus ancien des inventaires imprimés, celui de M. Doublet.

+ M. Gaston Brière, après avoir rappelé combien sont fréquentes dans les collections les fausses désignations iconographiques ou les fausses attributions et en avoir cité quelques exemples fameux et persistants, observe que le soi-disant *Buste de Baynal*, par Esparcieux, du musée de Versailles, ne représente nullement le célèbre philosophe, et il démontre qu'il y faut voir une copie ancienne du *Voltaire* de Pigalle.

Λ **L'Occident** (décembre 1902). — M. Albert Besnard revient sur un des artistes cités par M. Maurice Denis dans ses études sur *Les Élèves d'Ingres* : Jean Brémond, qui fut l'ami et le maître de l'auteur, et qui montra dans ses tableaux *La Mort de Bailly*, *L'Amour vainqueur*, dans ses compositions décoratives pour l'église de La Villette (dont les cartons à la sanguine viennent d'être exposés au Petit Palais, dans le Musée des Beaux-Arts de la Ville) des dons brillants et solides où M. Besnard voit « comme l'annonce prématurée des tendances de notre génération ».

Λ Notes de M. Z. Marcas sur *Bayonne et le Musée Bonnot*, dont il énumère succinctement les richesses en louant comme il convient la généreuse idée de décentralisation artistique qui a présidé à la création de ce beau musée.

P **Le Correspondant** (10 décembre 1902). — M. André Chaumeix donne un excellent aperçu des richesses diverses de la collection Dutuit.

‡ **La Quinzaine** (16 décembre 1902). — *Les Tapisseries et le luxe décoratif dans l'art*, par M. L. Dimier, à propos de la récente exposition historique des Gobelins au Grand Palais.

— *La Vierge dans l'art italien*, par M. Paul Gaultier.

= **Magazine of Art** (août 1902). — Étude de M. Charles Hiat sur J. Walter West, un agréable peintre de genre dont les œuvres ont figuré plus d'une fois à notre Salon.

= Compte rendu de la dernière exposition de la New Gallery.

= Compte rendu de la dernière exposition de la Société Nationale des Beaux-Arts, par M. Henri Frantz.

= *Les Dernières œuvres de Carrière*, étude critique par le prince Bodjar Karageorgewitch, qu'accompagnent de nombreuses illustrations, notamment un curieux portrait du peintre par lui-même.

= Article nécrologique sur Benjamin Constant, par M. H. Spielmann, avec de nombreuses illustrations.

= Compte rendu des dernières acquisitions des

musées anglais, parmi lesquelles figurent un portrait de Turner par lui-même, un portrait de Jordans, un *Intérieur d'église* par Pierre Saenredam, etc.

(Septembre). — Étude du prince Bodjar Karageorgewitch sur notre compatriote Charles Cottet (nombreuses illustrations, notamment une belle reproduction en couleurs des *Feux de la Saint-Jean*).

Article de M. Walter Crane sur *L'Art décoratif à l'Exposition de Turin*.

= Étude de M. Henri Frantz sur la salle Rothschild, récemment inaugurée au Louvre.

= *Études de Méditerranée*, notes et croquis par M. W. Tellin.

= À citer encore, dans ce numéro : un compte rendu succinct du Salon de la Société des Artistes Français ; — une étude sur les peintres-décorateurs de théâtre au temps du grand tragédien Kean ; — une revue bibliographique, etc.

(Octobre). — Sous ce titre : Échos du couronnement, le *Magazine* énumère les menus objets d'art décoratif improvisés en vue du couronnement d'Édouard VII par différents groupes d'artistes. Ils consistent principalement en statues et bustes modelés à larges coups d'ébauchoir, en maîts, banderoles, écussons et cartonnages divers destinés à orner certains édifices publics et notamment le pont de Westminster, qui, paraît-il, ainsi travesti, avait pris un aspect moyenâgeux tout à fait réjouissant. Les habitants de Londres admirèrent également une série de bannières peintes et d'images transparentes personnifiant les principales victoires de l'Angleterre, qu'exécutèrent les élèves du professeur Herkonier.

= Étude sur le peintre Lucien Simon, par le prince Bodjar Karageorgewitch, avec de nombreuses illustrations d'après les principales œuvres de l'artiste.

= À citer encore dans ce numéro : des fragments d'une autobiographie de Rosa Bonheur, illustrée de croquis de la célèbre artiste ; — un essai sur le costume en Angleterre sous le règne de Georges II. — et un article sur le maître potier Bruse, de Lubeck.

R **Münchener Allgemeine Zeitung** Supplément, 7 novembre 1902. — Notre collaborateur M. Th. von Frennel, à propos de l'étude de M. F. Wickhoff sur le « Maître des Femmes à mi-corps », résume l'état de la question concernant l'énumération artistique, les œuvres qui lui sont attribuées, et, ainsi que l'a fait M. L. Dimier dans nos colonnes, se refuse à l'identifier avec Jean Clouet.

BIBLIOGRAPHIE

La Vie de la Vierge, monographie sur les tapisseries de la cathédrale de Strasbourg, par Jules GIFFREY, accompagnée de la reproduction en phototypie des quatorze tapisseries. Strasbourg, J. Noirel. In-4^e. 26 p. ornées de portraits et vignettes, avec album in-folio oblong de 14 planches. (Extrait de la *Revue alsacienne illustrée*). Prix : 20 francs.

Les lecteurs de la *Chronique* ont eu, en quelque sorte, la primeur de ce travail dans l'intéressant

article ou l'éminent administrateur des Gobelins attirait l'attention sur la remarquable suite, peu connue, des quatorze tapisseries de la *Vie de la Vierge* conservées à la cathédrale de Strasbourg et qui n'y sont exposées qu'une fois par an, à la Fête-Dieu (1).

M. Jules Guiffrey vient de reprendre en détail, après un examen minutieux des pièces, cette étude et, grâce à la *Revue alsacienne illustrée* — ce parfait modèle des revues provinciales qui lutte si intelligemment pour le maintien des traditions de l'Alsace et a déjà publié, sur le patrimoine historique et artistique de ce pays, de si excellents travaux, — vient de donner sur ces tapisseries une monographie définitive, des plus complètes.

Il commence par faire l'histoire de cette belle tenture, primitivement destinée à Notre-Dame de Paris et commandée par l'abbé Le Masle, prieur des Roches, secrétaire du cardinal de Richelieu, chantre et chanoine de Notre-Dame.

Les deux premiers panneaux, datant de 1640, furent tissés d'après les cartons de Philippe de Champagne; l'exécution du troisième et du quatrième ne prit pas moins de douze années (ils furent terminés en 1652); le troisième porte la marque des ateliers bruxellois. Sans doute, l'abbé Le Masle ne fut-il pas satisfait du résultat, car il confia les dix derniers panneaux à un tapissier parisien, Pierre Damour, qui les acheva en 1657.

La tenture de la *Vie de la Vierge* para Notre-Dame jusqu'à l'époque où l'achèvement de la nouvelle et somptueuse décoration du chœur, entreprise sur le désir de Louis XIII, rendit impossible le déploiement des tapisseries; mais, déjà, la question de la vente se posait. Bientôt, en effet, les chanoines de Notre-Dame s'y décidèrent, et c'est en 1739 que le chapitre de Strasbourg en fit l'acquisition. Un cartouche intercalé dans la bordure inférieure de chaque panneau, et portant une inscription que l'on n'a pu retrouver, mais qui, probablement, célébrait la libéralité de l'abbé Le Masle, fut remplacé habilement par l'inscription suivante :

SYMPHYVS REVM ET ILLVM CAPITVLI
ARGENTINENSIS
PRO VSV CATHEDRALIS ECCLESIE
ANNO 1739

C'est grâce à cette inscription que l'on faisait remonter à l'année 1739 l'origine de ces tapisseries, quoique le style des sujets et des bordures ne concordât pas avec cette époque, et M. Guiffrey avait déjà, dans nos colonnes, élucidé ce problème.

L'auteur aborde ensuite, l'une après l'autre, les quatorze tapisseries, décrivant et analysant chacune d'elles avec sa haute compétence, et l'on peut dire qu'il n'existe guère de tenture qui ait fait l'objet d'une aussi complète étude.

Cette savante et attachante monographie est complétée par un album de 14 belles planches en phototypie reproduisant ces tapisseries, et qui achève de faire de cette publication un document d'art et d'histoire de la plus haute valeur.

A. M.

Essai sur les Lyres et Cithares antiques, par M. SAINT-SAËNS, membre de l'Académie, lu dans la séance du 24 mai 1902. Paris, typographie de Firmin-Didot et C^e. In-8°. 10 p. avec 1 planche.

M. G. Saint-Saëns, de qui l'esprit mobile et investigateur s'adonne volontiers aux recherches d'histoire et aux études de science, s'est, de tout temps, vivement intéressé à l'art antique. Nous lui devons déjà des Notes sur le décor du théâtre ancien. Voici un Essai sur les instruments à cordes qui témoigne de la même érudition et d'une sagacité critique que beaucoup d'archéologues de profession pourraient envier à l'auteur des *Barbares*. Chacun sait que l'histoire de la pratique de l'art grec est entourée d'obscurités. On n'a guère éclairci, jusqu'ici, que la partie théorique, en s'aider de textes et de gloses plus ou moins probants, mais d'une authenticité certaine. Or, pas plus en Grèce qu'ailleurs, la théorie n'a servi de fondement à la pratique; dès qu'on en vient à l'examen des manifestations de l'art vivant, les connaissances positives ne restreignent que fort peu le champ de l'hypothèse. D'autant que la plupart des historiens de l'art antique procèdent du général au particulier, méthode séduisante, mais peu rigoureuse et médiocrement applicable à l'étude d'une espèce disparue.

Ce n'est que par des travaux de détail et par la coordination de documents sévèrement contrôlés qu'il sera possible, un jour, d'avoir une vue d'ensemble de cet art très simple régi par des lois très complexes. En élucidant un point controversé, M. Saint-Saëns a indiqué aux historiens futurs de la musique grecque la seule route à prendre. Aucune des déductions qu'il tire de l'étude des monuments où figurent des joueurs d'instruments à cordes n'est hasardeuse. Et les prudentes réserves qu'il est à tout moment amené à faire, en tentant d'éclaircir la pratique musicale ancienne au moyen d'analogies tirées de la nôtre, est une critique implicitement adressée aux musicologues, souvent trop imaginatifs, qui ont appliqué cette méthode avant lui, sans posséder sa grande expérience de l'art moderne, en même temps qu'un précieux conseil à l'adresse de leurs successeurs.

P. D.

L'éditeur F. Hanfstaengl de Munich, dont nous avons signalé maintes fois les publications d'art, vient d'enrichir sa série des manuels illustrés des grandes galeries d'un nouveau volume. Après la Pinacothèque de Munich et la Galerie de Dresde, c'est la National Gallery de Londres qui nous est offerte cette fois: *Die Meisterwerke der National Gallery zu London* (in-8°, xx p. de texte avec 210 p. de gravures; 12 marks), 222 excellentes photogravures, exécutées directement d'après les tableaux, mettent sous nos yeux les œuvres les plus remarquables de cette riche collection et constituent un petit musée chez soi qui sera très apprécié des travailleurs, et dont la valeur est en core accrue par une savante introduction ou notre collaborateur, M. Karl Voll, fait l'historique de la galerie et étudie ses richesses.

(1) V. *Chronique des Arts* du 21 septembre 1902, p. 241.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort du sculpteur **Laurent Leclaire**, de la Société des Artistes français, décédé à Paris, à l'âge de soixante-seize ans. Il était né à Vermenton Yonne et avait obtenu une mention honorable au Salon de 1887, une médaille de 3^e classe en 1895 et une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1900. Il avait exposé au dernier Salon une *Fillette à la coquille*.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection du Vicomte de La Croix Laval

(Suite.)

Rel. de Lortie père. — 25. L'honneur des nobles. Avecques Privilege. Sans lieu ni date (Paris, vers 1725), pet. in-8, de 28 feuillets, mar. rouge, compartiments en mosaïque bleu, vert, citron, filets, entrelacs, filets dorés, droits et courbés doublé de maroquin bleu, dentelle intérieure, semis de marguerites et de fleurs de lys couvrant entièrement la doublure, gardes de moire bleue : 1.250.

Rel. de Lortie (M.). — 26. Alphabet à l'usage des grandes personnes, Militaires, Demi-Vierges, etc., par Henriot, éd. unique tirée à un exemplaire seulement, mais numéroté, in-8°, mar. orange, dos et plats entièrement dorés en caissons avec toutes les lettres de l'alphabet mosaiquées en maroquin bleu, doublé de maroquin orange et bleu, décor en dorure en dorure à répétition armoiries, 26 pages de dessins originaux d'Henriot : 2.500.

Rel. de Marius Michel. — 33. Les Orientales, par Victor Hugo. Paris, imprimé pour les Amis des Livres, par G. Chameroi, 1882, in-4°, mar. orange, dos orné, grande décoration à froid et en dorure, pièces d'armoiries au dos et sur le cadre des plats, doublé d'étoffe de soie à fleurs : 1.110.

Rel. de Marius Michel. — 36. Victor Hugo. Notre-Dame de Paris. Paris. A. Ferroud. 1890. 2 vol. in-4°, mar. La Vallière, dos et plats ornés de fers à froid, doublé de vélin blanc : 2.230. — 37. Gustave Droz. Monsieur, Madame et Bébé. Paris, V. Havard, 1878, gr. in-8°, mar. bleu, dos orné, filets et armoiries dorés aux angles, au centre un bouquet de violettes en mosaïque, doublé de maroquin orange : 1.600. — 38. André Theuriot. La Vie Rustique. Paris, H. Launette, 1888, in-4°, mar. La Vallière janséniste, doublé de mar. vert olive, mosaïque de feuilles et fleurs de pommes de terre formant encadrement : 2.000.

Rel. de Marius Michel. — 42. Lorenzaccio, par Alfred de Musset. Paris, pour la Société des Amis des Livres, 1895, in-8°, mar. La Vallière, grande décoration mosaïque à répétition, fleurs de lys florentines alternant avec les armes des Médicis, doublé de mar. rouge, filets, armoiries : 1.850. — 44. J. de Voragine. La Légende dorée. Paris, G. Boudet, 1896, in-4°, mar. tête de nègre, grande composition mosaïque sertie à froid, au centre couronne d'épi-

nez et feuillages, en mosaïque de mar. vert et chaudron, doublé de tabis vert foncé : 1.980. — 49. Contes de Perrault. Paris, Boussod, Valadon, 1886-1887, in-folio, mar. vert olive, dos et angles des plats ornés d'une décoration mosaïque sertie à froid représentant une branche de passiflores, armoiries, doublé d'étoffe de soie à ramages : 2.090. — 50. Mireille, par Frédéric Mistral. Paris, Hachette, 1884, in-folio, mar. vert, grande composition florale, mosaïque sertie à froid représentant des branches de pivoine, compartiments de maroquin en relief, doublé de soie : 3.000. — 51. Les Chouans, par H. de Balzac. Paris, Emile Testard, 1889, grand in-8°, grenat foncé, branche de houx en mosaïque sertie à froid sur les plats, doublé de mar. blanc, semis d'hermines et de fleurs de lys. Dessin original de Julien Le Blant ajouté : 1.300. — 53. Les Aventures du dernier Abencérage, par Chateaubriand. Paris, Édouard Pelletan, 1897, in-4°, maroquin. La Vallière clair, mosaïque sans or, composée de branches de chèvre-feuilles couvrant entièrement les plats, doublé de mar. vert olive. Aquarelle originale de Daniel Vierge, ajoutée : 1.750. — 54. Le Passant, par François Coppée, Paris, A. Magnier, 1898, in-4°, mar. bleu sombre, grande composition en mosaïque de mar. bleu, violet, mauve, etc., sertie à froid, doublé de tabis. Collection complète de ses dessins originaux de Louis-Édouard Fournier : 7.850.

Reliure de Mercier : 58. Mademoiselle de Maupin — Double Amour — par Théophile Gautier, Paris, L. Conquet, 1883, deux volumes grand in-8°, mar. bleu, dos ornés d'une composition à petits fers, armoiries, filets droits et cintrés, ornements aux angles, coquilles et petits fers, armoiries, doublé de mar. orange : 1.750.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

11^e Exposition de la Société des Femmes artistes, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 10 au 29 janvier.

Exposition de la Société de la Miniature, de l'Enluminure et des Arts précieux, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 12 au 24 janvier.

Exposition de tableaux et études de feu Paul Liot, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, du 12 au 24 janvier.

Province

Hyères : Exposition des Beaux-Arts, du 15 janvier au 15 février.

Lyon : Exposition de la Société des Artistes lyonnais, du 10 janvier au 10 mars.

Pau : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars.

Étranger

Reichenberg (Bohême) : Exposition de céramique moderne, au Musée d'art industriel bohémien.

(1) V. la *Chronique* du 3 janvier, p. 8.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Un archéologue qui a des idées pratiques, M. Salomon Reinach, a inauguré, il y a quelque temps, à l'École du Louvre un enseignement d'histoire générale de l'art. En vingt-cinq leçons, accompagnées de projections, il expose l'évolution des arts du dessin, depuis les gravures préhistoriques de l'âge du renne jusqu'à Puyis de Chavannes. Ce cours a attiré, dès le premier jour, un public considérable. La salle du Louvre, même accrue de ses deux vestibules où l'on n'est guère à l'aise, est trop étroite pour l'assistance.

Cet empressement de l'auditoire est le signe de dispositions d'esprit qu'il faut retenir. Le public aime les cours synthétiques; il est séduit par les idées générales; il a besoin d'être guidé dans ses pérégrinations au Louvre même. Ce n'est pas à dire que les cours d'un caractère tout scientifique et analytique n'aient pas leur utilité. Personne ne songe à le contester, et leur développement fait honneur à l'École du Louvre. Mais il est nécessaire que ces cours ne soient pas les seuls.

Il faut conclure aussi que l'enseignement de l'École du Louvre est un peu à l'étroit dans l'ancien appartement du général Fleury. Le grand salon est très suffisant pour les cours spéciaux; mais peut-être conviendrait-il d'installer ailleurs un cours qui s'adresse à un public plus nombreux. Le jour où le ministère des Colonies quittera enfin le Pavillon de Flore, le cours général d'histoire de l'art trouvera aisément un asile. Pour le moment, s'il y avait une grande salle disponible, le Louvre serait trop heureux d'y placer des œuvres d'art.

NOUVELLES

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, sont nommés ou promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur à l'occasion du 1^{er} janvier:

Au grade d'officier: M. Gaston-Casimir Saint-pierre, artiste peintre;

Au grade de chevalier: MM. Edmond Varz, artiste peintre; Marcel Dourgon, architecte; Claude Debussy, compositeur de musique; Joseph Schlutz, compositeur et professeur de musique à Agen.

Par un autre décret, M. Amman, conservateur du musée de l'Armée, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Le vendredi 9 janvier a été inauguré à Paris, à l'hôtel de la Société des Ingénieurs civils, un monument à l'inventeur Henri Giffard, œuvre du sculpteur Massoule, terminée après la mort de celui-ci sous la direction du statuaire Coutant.

*** L'Académie des Beaux-Arts a chargé M. Nénot, l'éminent architecte de la Sorbonne, de l'intérim des fonctions de secrétaire perpétuel de cette Compagnie, au cours du congé que vient d'être obligé de prendre, pour raisons de santé, M. Larroumet.

*** A l'occasion du renouvellement partiel du Sénat, la médaille des sénateurs sera transformée. Le graveur H. Dubois vient de terminer l'œuvre qui lui avait été confiée par la haute Assemblée. L'avers porte une belle image de la République coiffée du bonnet phrygien et portant les attributs de la sagesse. Au revers, la médaille représente une lampe qui s'éteint, tandis que le soleil se lève à l'horizon, très beau symbole du travail. Un cartouche reçoit le nom du titulaire.

* * * Une série de conférences sur *Les rapports de l'Histoire et de l'Art* sera donnée à l'École des Hautes Études sociales, 16, rue de la Sorbonne, tous les vendredis, à 5 h. 1/2. En voici la liste :

Ce qu'exprime l'œuvre d'art (avec projections), par M. H. Lemoumier, les 16 et 23 janvier.

Gros et l'esthétique (avec projections), par M. André Michel, le 30 janvier.

L'histoire et l'art dans la Sicile normande (avec projections), par M. Ch. Diehl, le 6 février.

La doctrine et l'art au temps de Louis XIV, par M. Fontaine, le 13 février.

La conception de l'œuvre d'art au Moyen âge, par M. Gaston Brière, le 20 février.

Un artiste de la Renaissance : Jean Perréal (avec projections), par M. P. Vitry, le 27 février.

La part de la technique dans l'architecture, par M. L. Feine, le 6 mars.

Œuvre littéraire et œuvre d'art, par M. A. Croiset, le 13 mars.

Une série de conférences, intitulées *Études techniques*, organisées par M. Léonce Bénédite, conservateur du musée national du Luxembourg, commencera à une date qui sera ultérieurement désignée.

Une autre série de cours sur *l'Histoire de la Musique*, a commencée à la même École le 5 de ce mois et durera jusqu'au 1^{er} avril. En voici la liste :

La Mélodie dans la musique grecque (avec auditions), par M. Théodore Reinach, tous les lundis, à 5 h. 1/2, de quinzaine en quinzaine, depuis le 12 janvier ;

La Musique française, des origines à la Renaissance, par M. Pierre Aabry, tous les lundis, à 4 heures, de quinzaine en quinzaine, depuis le 12 janvier ;

L'Évolution du rythme musical, de l'antiquité gréco-romaine à la Renaissance, par M. Georges Houard, tous les lundis, à 4 heures, de quinzaine en quinzaine, à partir du 19 janvier ;

Les Origines de l'Opéra (avec auditions), par M. Romain Rolland, tous les lundis, à 5 h. 1/2, de quinzaine en quinzaine, depuis le 5 janvier ;

Richard Wagner, par M. Lionel Dauriac, tous les mercredis, à 4 heures, à partir du 4 février.

En outre, tous les vendredis, à 8 h. 3/4 du soir, jusqu'au 1^{er} avril, auront lieu des concerts ou conférences avec auditions musicales, dont voici l'énumération :

La Musique française au temps de la Renaissance (avec auditions), par M. Henry Expert, le 16 janvier et les vendredis suivants, de quinzaine en quinzaine ;

Gossec (avec auditions), par M. Frédéric Helouin, le 23 janvier ;

César Franck (avec auditions), par M. Vincent d'Indy, le 29 février ;

Concerts de musique ancienne des XVI^e, XVII^e et XVI^e siècles, les 6 février, 6 et 20 mars.

* * * Mardi prochain, 29 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, aura lieu dans la salle des Sociétés savantes, 8, rue Danton, sous les auspices de l'Association française pour l'avancement des sciences, une conférence sur *Les Fouilles de l'École française d'Athènes à Delphes*, par M. Homolle, directeur de l'École.

L'École de 1830 au musée du Louvre

En attendant l'ouverture de la salle Tomy-Thierry, l'Administration des Musées nationaux vient de faire transporter du Luxembourg au Louvre, pour en exposer une partie dans les salles nouvelles installées derrière la colonnade, cinquante pièces dont voici la liste :

Gabat : *Un soir d'automne*.

Dammier : *Les couleurs et l'âne*; *Portrait de Th. Rousseau*.

Jules Dupré : *Le Matin*; *Le Soir*; *Portrait de l'auteur*; *Étude de paysage*.

Français : *Portrait de son père*; *Daphnis et Chloé*; *La Fin de l'hiver*.

Jean Gigoux : *Portrait du général D. Wernicke*; *Portrait de Ch. Fourier*.

Isabey : *Embarquement de Rayter et de Cornéille de Witt*; *Le Port*; *Le Port de mer*; *Marée basse*.

Ch. Jacque : *Troupeau de moutons dans un paysage*.

Émile Lévy : *Portrait de M. J...*

Robert-Flcury : *Le Colloque de Poissy*; *Galilée devant le Saint-Office*; *Christophe Colomb*.

Viолет-le-Duc : *Les Aquedues de Bue*.

Gals : *La Femme au coffret*; *Lard et harengs*; *Soleil couchant*; *Femme effilant de l'étaupe*.

Mottez : *Fresques*; *Portrait de M^{me} M...*

Tassaert : *Une Famille malheureuse*.

Meissonier : *Les Ruines*; *Venise*; *Toulon*; *Portrait de l'auteur*; *La Madon del Breccio*; *Cavalier et jeune femme regardant du haut d'un escalier*; *Blanchisseuse à Antibes*; *L'Attente*;

Napoléon III entouré de son état-major; *J.-J. Rousseau*; *Étude de paysage*; *La Mer vue de Venise*; *Études de cuirassiers et de chevaux*;

Jeune femme chantant; *Portrait d'Alexandre Dumars fils*; *Napoléon III à Solferino*; *Portrait de M^{me} Ferriat*; *Petit portrait de E. Meissonier*;

Vue de Venise; *Antibes (étude)*; *Deux cuirassiers* (deux esquisses dans le même cadre); *Prisonniers d'État*.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION HUGUES DE BEAUMONT ET RAOUL DU GARDIER

S'il était besoin qu'une preuve supplémentaires vint établir le libéralisme de l'enseignement de Gustave Moreau, on la trouverait dans cette exposition de deux de ses meilleurs disciples. Certes tous deux ont fait leur profil des conseils du maître, et une étude réfléchie de la peinture ancienne les a portés à rechercher le style, la belle matière, le ton savoureux, riche ou grave; mais si la technique a pu bénéficier chez eux d'un commerce assidu avec les artistes du passé, elle se met au service d'une inspiration affranchie de toute servitude, bien individuelle et très moderne.

C'est le plaisir de M. Raoul du Gardier de montrer, droite au bord du yacht, la passagère de clair vêtu, dont la silhouette élançée se profile sur la mer bleue; d'autres fois, il se distrait à surprendre la démarche lente des promeneuses égarées dans les allées des parcs, ou bien encore à fixer les souples inflexions du torse chez les joueuses de tennis; toutes ces notations empruntent leur agrément à un sentiment discret et fin des élégances féminines.

Avec M. Hugues de Beaumont — dont les envois aux Salons hantent encore la mémoire — nous avons affaire à un peintre d'intérieurs et de portraits, dont la grande valeur s'explique par la réunion des dons les plus rares : noblesse de l'esprit, sensibilité de la vision, singulière robustesse du métier. Ses images de femmes gardent une fierté d'allure caractéristique; la puissance d'expression n'est pas moindre dans ces *Intimités* où le peintre arrive à rendre, par la justesse de la lumière diffuse, mieux que l'apparence des choses, mais même cette mélancolie latente dont Ovide déjà trouvait à s'émeouvoir.

EXPOSITION DES FEMMES ARTISTES

N'espérez point de ce salonnet la révélation d'œuvres capitales, ni de noms ignorés : c'est M^{me} Louise Desbordes — Huysmans la célébrait dès 1880! — qui l'emporle ici, avec une mystérieuse *Iris*. Du moins se réjouit-on de rencontrer de fraîches impressions où transparait quelque chose de la sensibilité féminine; ce sont de limpides vues de campagne par M^{me} Florence Esté; des études, délicatement voilées, prises par M^{me} Nina Gallay-Charbonnel au jardin du Luxembourg; des fleurs de M^{me} Crespel, puis des paysages harmonieux et des portraits qui décèlent, chez M^{me} Séailles, le sens de la construction puissante, par larges plans lumineux.

EXPOSITION PAUL LIOT

Cent douze études rapportées de Normandie, de Bretagne, de Savoie, et peintes quasi littéralement dans la manière de M. Guillemet, conduisent le souvenir vers un de ses élèves prématurément disparus, Paul Liot, — élève docile qui n'avait su qu'être sincère, sans parvenir à découvrir pour sa vision juste un mode d'expression personnel.

SOCIÉTÉ DE LA MINIATURE, DE L'ENLUMINURE ET DES ARTS PRÉCIEUX

L'art charmant de la miniature est-il vraiment menacé par la photographie et promis à une fin irrémédiable et prochaine? On le croirait, à en voir la pratique exclusivement abandonnée à des mains féminines. Certes, la science de M^{me} Debillemont, Pomey-Ballue, Laforge, Bocher et de M^{me} Droual ne laisse pas que d'être méritoire; mais plus d'un regrette de ne pas retrouver dans leurs envois ces libertés spirituelles de la touche qui élèvent certains petits portraits du dix-huitième siècle au rang des meilleures productions de l'art.

D'un autre côté, il n'y a plus guère de raison de concevoir l'enluminure comme au temps jadis, et c'est un trop rare exemple celui qu'offre un Mécène conviant Granié ou Atalaya à peindre un manuscrit selon les principes chers au Moyen âge. L'enluminure n'a chance de survivre qu'à la condition de se modifier, de se transformer au gré des bibliophiles, qui convoitent la parure d'une ornementation marginale pour des exemplaires de choix, imprimés sur papier de luxe, voire même sur peau de vélin. Les trois illustrations de M. Gervais pour la *Maison sur le Nil* laissent penser qu'une telle tâche ne mériterait point à son talent. Les autres aquarelles qui savent retenir, — celles de M. Doigneau, de M. Lechat, et celles d'un prestigieux émule de Vierge, M. Georges Scott, — valent par elles-mêmes et ne se justifient par aucune destination décorative. D'ailleurs, la Société se montre accueillante aux ouvrages relevant des arts les plus divers : émaux sur argent de M. Fenillâtre; reliures de M. Charles Meunier; orfèvreries des frères Lelièvre; cartons de M. Mucha; elle arrive, par ces contributions étrangères, à faire illusion sur la décadence des arts spéciaux qui ont motivé sa fondation.

EXPOSITION DE M^{me} DELVOLVÉ-CARRIÈRE

Formé à la meilleure école, par un maître qui est en même temps un penseur et un éducateur incomparable, M^{me} Delvolvé-Carrière montre un labeur de huit années, et ce sont comme autant de confidences, chuchotées à mi-voix, émus et exquises. Dans l'agonie de la lumière défaillante, des oeillets, des orchidées et des roses émergent du calice des vases, et leurs nuances tendres, précieuses, se détachent, avec une infinie délicatesse, sur le fond gris, argenté ou ambré. Deux paysages, où un jet d'eau fuse, d'autres, où tout n'est que silence, calme et recueillement, achèvent d'édifier sur le talent de l'auteur, — talent tout féminin, de la plus subtile essence.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 janvier 1903

Fouilles de Tunisie. — M. Ph. Berger communique une lettre de M. Gauckler relative au Beau sarcophage anthropoïde peint qui a été récemment découvert par le P. Delattre et qui, ainsi que nous l'avons dit, représente une jeune femme, une prêtresse, calme et grave et les yeux grands ouverts, reposant sur la couverture de son tombeau, revêtue des attributs sacerdotaux et d'un grand voile lamé de noir et d'or, qui la recouvre tout entière et se replie sur ses jambes en forme d'ailes.

M. Gauckler rapproche de ce monument deux statuettes, dont l'une a été découverte par lui dans une offrande de potier, près de Tunis, et qui offre le même costume. M. Berger en présente les photographes à ses confrères.

M. Héron de Villefosse donne lecture d'un rap-

port du P. Delattre sur la découverte de plusieurs sarcophages de marbre blanc dans les fouilles de la nécropole punique voisine de Sainte-Monique.

Ce rapport renferme de très intéressants détails sur les dernières trouvailles faites à Carthage, et en particulier sur le merveilleux sarcophage de prêtresse, orné de peintures et rehaussé d'or, dont il a été déjà question devant l'Académie. Ces sarcophages ont été transportés au musée Lavignerie, où ils font l'admiration de tous les visiteurs. C'est une découverte tout à fait capitale et de la plus haute importance pour l'histoire de l'art. Elle fait le plus grand honneur au zèle et à la perspicacité de l'infatigable correspondant de l'Académie.

A propos d'un Manuscrit italien

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE [I]

En lisant dernièrement dans la *Gazette des Beaux-Arts*, l'article de M. Léon Dorez sur un manuscrit ayant trait à des œuvres de Léonard, récemment acquis par la Bibliothèque Nationale de Paris, il me sembla avoir vu déjà quelque part les dessins qui l'illustraient, et mes souvenirs, se précisant, me rappelèrent une vente faite par la maison R. Lepke, de Berlin, de cinq manuscrits et livres ornés de dessins à la sanguine, provenant de la collection du chevalier Carlo Morbio, de Milan. J'avais eu l'occasion alors d'étudier ces ouvrages, et, en feuilletant les pages de la *Gazette*, je revoyais nettement un de ces manuscrits. Un hasard heureux m'a mis récemment sous les yeux un exemplaire du catalogue publié par M. Lepke. Il porte la date du 24 mars 1892. Le manuscrit qui maintenant fait partie de la Bibliothèque Nationale y est décrit sous le numéro 253.

Or, déjà dans ce catalogue, quelques-unes des compositions reproduites par la *Gazette* avaient été rapprochées des œuvres d'art qu'elles reproduisaient. Cette *Vierge avec l'Enfant et le petit saint Jean* est la composition bien connue sous le nom de *La Madonna del Lago*, dont on connaît la gravure par G. Longhi. Comme elle, le portrait de jeune femme tenant un livre dans sa main fut pendant longtemps attribué à Léonard; c'est la « *Monaca* » du Palais Pitti, qui, du reste, n'est ni un portrait de religieuse ni une œuvre de Léonard; ce tableau représente une Florentine du xv^e siècle et a été peint, très probablement, suivant l'ingénieuse attribution de M. Berenson, par Bugiardini.

La *Vierge avec l'Enfant*, reproduite en troisième lieu, n'a, suivant moi, rien à faire avec Léonard et son école; la comparaison avec le tableau de Cesare da Sesto, à Saint-Petersbourg, le prouve à l'évidence. Le style de la composition est tout à fait raphaëlesque, et, en parcourant la série des *Vierges* du peintre d'Urbino, on trouve une composition sinon identique, du moins à peine différente, seulement en quelques petits détails: je veux dire la *Mackintosh-Madonna*.

Quant au portrait de Léonard lui-même, il me paraît fait, sans aucun doute, d'après le portrait des Offices; M. Dorez a aussi prouvé que le des-

sinateur a reproduit quelques dessins originaux du maître.

Mais la curieuse tête — masculine ou féminine, on ne le sait pas trop au premier moment — reproduite p. 186 n'a aucun rapport avec Léonard ou son école. Elle a été dessinée d'après une médaille de Pietro da Fano, qui offre le portrait de la dogaresse Giovanna Dandolo, femme de Pasquale Malipiero, et dont on trouve la reproduction dans l'ouvrage de M. Heiss sur *Les Médailleurs de la Renaissance (Venise et les Vénitiens, pl. IV)*.

Nous avons donc ici un dessinateur qui copie un peu tout: dessins, peintures, médailles; qui ne copie pas seulement les œuvres de Léonard, mais aussi quelque tableau purement florentin, une médaille vénitienne du *quattrocento*, une composition de Raphaël. Je crois que, pour ce seul motif, le nom de Francesco Melzi est à exclure. Un argument plus décisif est la faiblesse de tous ces dessins: c'est un copiste anonyme qui les a exécutés, non un maître connu.

Mais à quelle date remontent-ils? me demandera-t-on. La réponse est délicate, mais la circonstance même que plusieurs manuscrits ont été illustrés de la même manière laisse beaucoup à penser. Je m'imaginerais volontiers qu'à une époque qui unissait à la manie de la collection une assez mince science de connaisseur, quelque imposteur, pas trop habile, a fabriqué des dessins « à la Léonard ». Et l'on est amené à penser à ce fameux Padre Resta, Milanais, dont l'existence, moitié de connaisseur, moitié de faussaire, n'est pas encore connue, quoiqu'elle offre beaucoup d'intérêt.

Mais je m'arrête pour ne pas me perdre dans le vaste champ des conjectures. Une seule chose, j'ose l'affirmer, est certaine: ces dessins n'ont pas été faits avant le dix-septième siècle. Leur facture ne trahit en rien l'âge d'or de l'art italien.

GEORG GRONAU.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

La salle Humbert de Romans a une histoire, histoire assez compliquée, dit-on, mais qu'il importe peu de connaître si l'on s'intéresse seulement aux résultats que peut avoir pour la musique son édification. Ils semblent devoir être excellents. La prise de possession de ce local spacieux par M. Victor Charpentier l'a déjà démontré de façon péremptoire. L'endroit est, il est vrai, d'architecture assez bizarre. Les lignes baroques du *modern styl* s'intéressent, de la base au faite de cette vaste charpente de fer en courbes passablement prétentieuses. L'ensemble produit tout d'abord l'impression mélangée d'une sorte de gare qui serait en même temps un grand restaurant. Mais l'œil finit par accepter ces sinuosités hétéroclites, l'oreille consent à s'habituer aux sonorités un peu crues de ce résonateur de métal, au fond duquel l'orchestre s'enchaîne en un inexplicable guignol. Et comme cette salle est, somme toute, le seul endroit de Paris où la musique soit chez elle, puisque le bâtiment a été construit pour elle et qu'on y voit même un grand orgue, on en regrette moins

(1) V. la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} septembre 1902.

les défauts acoustiques; comme l'orchestre dirigé par M. Victor Charpentier est composé d'éléments remarquables et se montre, ainsi que son chef, plein de zèle, de jeunesse et d'ardeur, on en arrive à ne plus s'apercevoir de l'étrangeté du lieu où il opère.

La tâche que se propose d'accomplir l'Association des Grands Concerts — c'est le titre choisi par la nouvelle Société — est digne, d'ailleurs, des plus chauds encouragements. Tandis que, dans les entreprises similaires, la musique classique et la musique étrangère tiennent la plus grande place, ici c'est la musique française qui apporte au programme son principal appoint. M. Charpentier fait appel à nos compositeurs, sans distinction d'écoles et de tendances; il les convie à prendre le bâton pour diriger leurs œuvres; il ne leur mesure point la place, — toutes choses auxquelles nombre d'entre eux ne sont guère habitués et qui doivent leur sembler d'autant plus appréciables. Si l'on ajoute que l'orchestre apporte au travail des répétitions une bonne volonté et un entrain sans pareils, on comprendra le mérite, l'utilité d'une pareille tentative et l'intérêt que le public pourra trouver à apprendre le chemin de la salle Humbert de Romans.

Il le connaît déjà, au reste, et le jour du concert auquel j'ai assisté, l'énorme salle était presque comble. Le programme, des plus variés, ne comprenait guère que des œuvres d'exécution difficile. Malgré quelques faiblesses, inévitables dans une réunion de musiciens encore peu entraînés à jouer ensemble, l'interprétation fut digne des applaudissements qui saluèrent la fin de chaque pièce. La suite sur *Namouna*, d'Edouard Lalo, fut dite avec une conviction et une chaleur qui compensaient la netteté qu'on eût désiré à certains passages. *L'Apprenti sorcier* fut joué dans un mouvement excellent et avec une remarquable intelligence de la progression de ce morceau, qui doit s'animer toujours sans que le rythme cède ou se brise. *Napoli*, de Gustave Charpentier, exécuté d'un cœur fraternel; le *Chasseur maudit*, de César Franck; la *Suite algérienne*, de G. Saint-Saëns, furent, pour ce jeune orchestre, autant d'occasions d'affirmer son désir et son pouvoir de bien faire. La cohésion indispensable obtenue entre les éléments supérieurs dont dispose M. Victor Charpentier, il aura sous ses ordres — et dans très peu de temps — une troupe symphonique des plus remarquables.

* * *

L'événement musical de la semaine a été l'exécution, à la Société des Concerts du Conservatoire, de la *Passion selon saint Jean*, de J.-S. Bach. Sans être comparable à la *Passion selon saint Matthieu*, à laquelle elle est antérieure, sans l'égaliser sous le rapport de la grandeur, de la variété, de l'accent dramatique et de la puissance des combinaisons, cette partition n'en est pas moins remplie de beautés de toutes sortes, dans les récits, dans les airs et dans les chœurs. Mais ces beautés se succèdent dans un ordre assez uniforme pour engendrer, par leur déploiement ininterrompu, une certaine impression de monotonie que ne fait pas éprouver l'audition de la formidable masse de musique dont se compose la *Passion selon saint Matthieu*. Celle-ci, à la vérité, dure près de six heures d'horloge, et la *Passion selon saint Jean*

en demande à peine trois. Cette considération a sans doute fait donner la préférence au plus court des deux ouvrages. Mais entre deux chefs-d'œuvre, dont l'un est un chef-d'œuvre relatif et l'autre un chef-d'œuvre absolu, il ne devrait pas y avoir d'hésitation de choix. Quelle que soit l'énormité de ses proportions, le plus beau paraîtra toujours le moins long. Il m'a bien semblé que la *Passion selon saint Jean* durait davantage au Conservatoire de Paris que la *Passion selon saint Matthieu* au Conservatoire de Bruxelles, où je l'entendis, naguère, en deux séances remplissant la journée.

Comme tous les ouvrages similaires de Bach et des compositeurs de son temps, celui que vient de faire entendre pour la première fois le Conservatoire est composé sur le texte même de l'Évangile, alternant avec des commentaires pieux dont les vers sont traités tantôt en récits, tantôt en chœurs, tantôt en airs, et avec des chorals empruntés à la liturgie protestante. Le premier et le dernier chœur sont, à mon sens, de beaucoup les plus beaux morceaux de la partition : le premier, avec son mouvement perpétuel du quatuor dessiné sur de larges contrepoints des instruments à vent, est d'une superbe véhémence; le dernier, mélodieux et grave, comme doit l'être le chant funèbre d'un Dieu, ne le cède en beauté dramatique à aucun chœur de Gluck. Après ces deux chœurs, il faut citer les chorals, dont quelques-uns sont d'une harmonie merveilleuse et d'une plénitude sonore incomparable. Un choix plus sévère s'impose pour les airs, dont deux ou trois se détachent avec éclat sur le groupe formé par leur ensemble. Il faut bien avouer qu'il s'en trouve dans le nombre d'assez ordinaires, d'autres d'une longueur démesurée, malgré de grandes magnificences de détail. Le plus expressif de tous, et, musicalement, le plus riche d'invention, est l'air avec accompagnement de viole de gambe : *Tout est accompli*. Ce douloureux poème est digne du Bach de l'époque postérieure et pourrait même, sans désavantage, remplacer l'air de sentiment analogue qui occupe la même place dans la *Passion selon saint Matthieu*.

L'exécution de ce vaste oratorio a été remarquable et conforme aux meilleures traditions de la maison. Les chœurs et l'orchestre ont fait merveille sous la direction nette et sûre de M. Marty. MM. Laflitte, Darax et Boussagol, M^{lle} C. Maslio et M^{me} Georges Marty, qui se partageaient les soli, ont rempli sans faiblesse une tâche lourde et souvent périlleuse. Les instruments anciens, entre autres la viole de gambe de M. Papin, rehaussaient très heureusement de leurs sonorités pénétrantes et voilées les timbres sévères d'une orchestration à laquelle l'orgue fournit son plus solide appui. Et l'organiste, ici, était M. Alexandre Guilmaut, qui tenait la place de Bach et qui est digne de la tenir.

P. D.

REVUE DES REVUES

× *Le Monde moderne* (janvier). — Lire dans ce numéro une belle étude de M. Emile Verhaere résumant et commentant de façon éloquentes et magnifiquement évocatrice l'œuvre de Rubens (12 reproduit de tableaux du maître).

O *L'Art et l'Autel* (janvier). — Cette revue mensuelle, dont le louable but est de ramener dans l'église l'art qui en est trop souvent absent, publiée dans le premier numéro de sa troisième année une étude intéressante de M. G. Deshayes du Dezert sur *L'Art religieux en Espagne* : description des principaux édifices, histoire de la peinture et de la sculpture religieuses et leurs plus célèbres monuments, etc. 4 planches hors texte reproduisent les plus remarquables d'entre eux, — et le début d'un article de M. R. Darney sur *L'Art religieux à la collection Dutit*.

(Revue alsacienne illustrée décembre 1902. — Une *Chronique d'art industriel* par M. A. Langel, consacrée à la récente exposition de Turin et à la contribution des artistes alsaciens, notamment de l'excellent artiste Charles Spindler, à cette exposition (2 grav.), — et un article de M. Kassel sur d'intéressantes *Tuques et plaques de pâtes alsaciennes* illustré de 32 reproductions, forment la partie artistique de cette revue, qui contient en outre 3 belles planches hors texte, dont une lithographie originale de M. L. Blumer : *Vieilles maisons à Guebwiller*, et s'achève, comme d'habitude, par une abondante *Chronique d'Alsace-Lorraine* où tous les événements artistiques et autres de la province sont fidèlement consignés.

+ *Onze Kunst* (septembre 1902). — Suite de l'étude de M. H. de Marez sur l'Exposition des Primitifs flamands à Bruges (6 reprodu. hors texte ou dans le texte).

+ Article de M. Thorn Prikker sur les fabriques d'œuvres d'art industriel modernes « *Onder den St. Maarten* » à Haarlem (avec 17 grav. reproduisant des meubles et des intérieurs provenant de cette fabrique).

(Octobre). — Étude de M. G. H. Marius sur le peintre hollandais H.-J. Haverman, auteur de portraits, scène de mœurs, etc. (6 reprodu.).

+ Fin de l'article de M. H. de Marez sur l'exposition de Bruges (3 reprodu. hors texte).

+ *Les Collections de tableaux des vieilles familles anversoises*, par M. Max Rooses.

(Novembre). — Suite de l'étude de M. Max Rooses sur *Les Dessins des Maîtres flamands* (avec reprodu. de dessins de Cornelis Massys, Gossaert, de diverses collections).

+ Suite de l'article de M. F. C. sur le musée Willet-Holthuysen et les faïences de Delft qu'il renferme (6 reprodu.).

+ Compte rendu du Salon de Gand, avec 5 reprodu. d'après des tableaux de MM. Struys, E. Claus, Verstraete, et des sculptures de M. Th. Vinçotte.

(Décembre). — Avec la suite de l'étude de M. Max Rooses sur *Les Dessins de maîtres flamands*, ornée de 3 reproductions d'après Peter Coecke van Aalst, ce numéro renferme un intéressant article de M. Thorn-Prikker sur le dessinateur flamand Henri van Dalhoff, auteur de charmantes illustrations, dont 4 sont reproduites dans cet article.

* *The Connoisseur* (octobre 1902). — Étude sur la collection du Dr Ludwig Mond (Londres), par

M^{me} Louise M. Richter : premier article, consacré aux peintures des écoles italiennes.

* Suite du travail de M. H. D. Catling sur les orfèvreries du « *Corpus Christi College* » à Cambridge.

* *Debucoart*, par M. Ralph Nevill (1 reproduction en couleurs).

* Deuxième article de M. S. L. Bensusan, sur Goya, avec une liste de cent cinquante portraits peints par l'artiste et huit reproductions.

(Novembre). — Étude de M. A. H. Sayce sur la collection de vases égyptiens en pierre formés par M. Randolph Berens et exposée au Kensington Museum. Ces vases, de formes variées, d'une exécution admirablement finie, remontent aux temps préhistoriques (quelques uns datent de 6 000 ans avant Jésus-Christ) et ils ont été taillés par de patients artistes qui ne possédaient ni instruments en métal, ni tours.

* *L'Exposition des primitifs flamands à Bruges*, par M. Octave Uzanne.

* L'Exposition de Düsseldorf, par M. W. Fred.

(Décembre). — Étude de M. H. Clifford-Smith sur la collection royale de camées et d'orfèvrerie de Windsor.

* Dernier article de M^{me} Louise M. Richter sur la collection du Dr Ludwig Mond. (Reproduction d'œuvres de Giovanni et Gentile Bellini, Mantegna, Conegliani, etc.)

* *La Real Armeria* de Madrid, par M. Gasquoine Hartley (2 reproductions des plus belles pièces).

BIBLIOGRAPHIE

Twelve Elizabethan Songs, 1601-1610 (Douze chansons du temps d'Élisabeth, 1601-1610, edited by JANET DODGE. Londres, A.-H. Buller, 1902. In-4°.

La complexité et la force d'expression toujours croissantes des compositions musicales modernes ont eu pour résultat une réaction bien marquée parmi certains amateurs de musique, qui reviennent aux Primitifs avec la même vénération que beaucoup d'amateurs de peinture, fatigués de l'inquiétude et de la « pose » de l'art nouveau, ont pour les maîtres du *quattrocento*. Il y a même des puristes qui soutiennent qu'aucune musique ancienne ne devrait être jouée que sur les instruments exacts pour lesquels elle a été écrite. Un groupe plus modéré, cependant, ne veut pas se priver de tout ce qui a été composé pour ces instruments qui sont tombés en complète désuétude de nos jours, et dans un recueil récemment publié par Miss Janet Dodge, le livre des *Douze chansons de l'époque de la reine Élisabeth*, nous avons une heureuse résurrection de quelques-unes de ces chansons exquises et oubliées depuis longtemps, écrites il y a trois cents ans pour un accompagnement de luth et de viole de gambe. « Le but de ce livre, dit l'éditeur, aura été atteint si ces chansons incitent d'autres amateurs de la musique si pure et si singulièrement fascinatrice de cette époque, à explorer plus avant par eux-mêmes parmi les nombreux manuscrits non encore publiés qui sont

conservés dans presque toutes les bibliothèques ».

Bien qu'à nos oreilles accoutumées à l'effet presque orchestral des accompagnements modernes, ces chansons puissent sembler grêles et même pauvres, elles seront un véritable soulagement pour ceux qui sont oppressés par le volume et la volubilité des compositions courantes. Elles sont de vrais poèmes en musique, réunissant la simplicité de la facture avec une subtile inspiration qui cherche dans l'expression seule ce qui est significatif et cohérent ; profondes parfois, mais jamais confuses ni obscures ; raffinées, mais pas triviales, elles supportent bien des répétitions sans amener la satiété. Elles ouvrent une porte dans une région de l'art dont la plupart d'entre nous, dans notre empressement à être dans le mouvement, ignorent presque l'existence.

Sous le titre : **Neue Lichtbild-Studien** [Nouvelles études de photographie], 40 phot. in folio dans un carton ; Stuttgart, F. Enke ; 20 marks), M. Alfred ENKE publie un bel album qui sera vivement apprécié de tous ceux qui s'intéressent aux progrès toujours croissants de la photographie, d'abord simple traductrice de la réalité, puis, à mesure que les procédés techniques se perfectionnaient de plus en plus, s'essayant à rivaliser avec l'art du peintre par l'heureux choix des motifs, la science de la composition, l'habile distribution de la lumière. Les expositions périodiques du Photo-Club de Paris nous ont montré quelle émulation anime dans ce sens les amateurs de tous pays et combien, d'année en année, la réussite est plus grande.

Cet album en est une nouvelle preuve. Les quarante photographies que M. Alfred Enke nous offre, excellentement reproduites en typographie dans toute leur délicatesse, sont autant de tableaux complets, aussi séduisants de ligne que de couleur. Portraits, têtes d'expression, études de clair-obscur, paysages surtout, où la poésie des crépuscules ou des clairs de lune, le « flou » savant de l'exécution, le contraste des effets de lumière, s'ajoutent au charme des sites, forment un choix où non seulement ceux qui pratiquent la photographie, mais encore les simples amateurs et les artistes eux-mêmes trouveront grand plaisir et profit.

NÉCROLOGIE

Antoine van Hammée, peintre, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles et un des conservateurs des Musées royaux des arts décoratifs et industriels, vient de mourir à Bruxelles. Il était né à Malines le 25 mars 1836. Ses œuvres picturales, intérieurs, sujets de genre, et tableaux d'histoire conçus dans la manière romantique, brillaient plutôt par la composition et l'exactitude des costumes que par le coloris.

En novembre dernier est mort à Berlin, à l'âge de cinquante-cinq ans, le sculpteur **Theodor Litke**, qui, atteint d'une grave maladie des yeux, a mis fin à ses jours.

Le 9 décembre dernier est mort à Dresde, où il était né le 10 juillet 1815, le peintre **Karl Louis Preusser**. Élève de Schmorl et Groose à l'Académie de Dresde, il peignit, entre autres tableaux, *Ulysse et Calypso*, *Le Pécreur*, d'après Goethe, *Les souffrances du peintre de portraits*, etc.

Sont également décédés : le 19 novembre 1902, à Rinteln-sur-Weser, le peintre de guerre et de portraits **Philipp Arons**, né en 1822 à Berlin ; — le 24 novembre, à Munich, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, le peintre **Karl Stauber**, qui, depuis près de cinquante ans, collaborait aux *Fliegende Blätter* ; — le 26 novembre, à Coblentz, le peintre **Kaspar Heising** ; — à Berlin, le peintre **Hermann Kay** ; — à Budapest, le 1^{er} décembre, le peintre **Alexandre Jpoly** ; — à Berlin, le 3 décembre, le peintre **Johannes Heise** ; — à Grandenz, le peintre **Gustave Breuning** ; — à Loschwitz (Saxe), le 19 décembre, le peintre **Hugo Tœrmer**.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection du Vicomte de La Croix Laval

(Suite et fin. (1))

Rel. de Mercier. — 62. Alexandre Dumas. Le Chevalier de Maison-Rouge. Paris, Émile Testard, 1894, 2 tomes en 1 volume grand in-8°, mar. rouge, dos orné, sur les plats grande composition aux petits fers représentant une grille inspirée de celle du château de Bagatelle, ornementation xviii^e siècle, dorure aux petits fers, armoiries, doublé de mar. rouge, 2 dessins originaux de Julien Le Blant ajoutés : 3.050. — 63. Histoire d'une épingle, par le colonel vicomte de Ségur, S. I. N. D., in-8°, mar. bleu c'ruledé, dos orné, riche décoration Louis XV, compartiments de mosaïque de mar. grenat, filets, dentelle, armoiries, doublé de mar. rose, encadrement à compartiments de mosaïque multicolore, précieux manuscrit, calligraphié et illustré de 30 aquarelles originales inédites par Paul Avril : 5.700. — 64. Théophile Gautier. Le Petit Chien de la Marquise. Paris, L. Conquet, 1893, in-18, mar. vert myrte, dos orné, décoration xviii^e siècle aux filets dorés droits et courbés, et à compartiments en mosaïque de mar. vert foncé, doublé de mar. orange, un dessin original, rehaussé de couleur, de Louis Morin : 2.720. — 65. Les Contes rémois, par le comte de C. (comte de Chevigné). Paris, Michel Lévy frères, 1858, in-8°, mar. vert, dos et plats ornés d'un jeu de filets mosaïqués rouge foncé sertis or, filets dorés, doublé de mar. rose, très belle décoration aux petits fers : 3.600. — 66. Henri Beraldi. La Reliure au xv^e siècle. Paris, L. Conquet, 1895-1897, 4 vol. gr. in-8°, nombreuses planches, mar. rouge, dos ornés, encadrements de filets et de fleurs, ornements aux angles, armoiries, doublés de mar. bleu hussard : 3.100. — 68. Le Passant, par François Coppée. Paris, Magnier, 1897, in-8°, mar. brun janséniste doublé de mar. citron, grande composition mosaïque multicolore à répétition, décor oriental, double encadrement mosaïque, exemplaire unique, contenant : le manuscrit autographe de la musique

(1) V. la *Chronique* des 3 et 10 janvier.

de L. Massenet ; une lettre autographe de François Coppée : 5.450.

Rel. de Meunier. — 70. *Zadig*, par Voltaire. Paris, imprimé pour les Amis des Livres, par Chamérot et Renouard, 1893. gr. in-8°, mar. bleu, décoration orientale couvrant le dos et formant encadrement sur les plats, doublé de mar. orange, ornements panneau arabe, mosaïque de mar. sertie d'or : 2.395. — 71. *L'Évangile de l'Enfance de Notre Seigneur Jésus-Christ*, par Catulle Mendès. Paris, A. Collin, s. d., in-4°, mar. bleu, dos et plats ornés d'une guirlande de marguerites jaunes, mosaïque sans or, doublé de mar. La Vallière, deux grandes compositions florales différentes pour chaque doublure, iris mauve, pailloles et feuillages entourés d'une branche épineuse formant dentelle, mosaïque sertie à froid et or, aquarelle originale inédite de Carloz Schwabe ajoutée : 1.425.

Rel. de Rapadier. — 82. *Un début au Marais*, par Fusillot (P. Réveilhaç), petit in-8°, mar. vert olive, dos orné et encadrements de filets sur les plats, doublé de mar. bleu, tableaux de chasse en maroquin modelé : 1.060.

Rel. de Ruban (Pétrus). — 95. Alexandre Dumas. *Les Trois Mousquetaires*, Paris, Calman Lévy (pour L. Conquet), 1894, 2 tomes en 1 volume grand in-8°, mar. brun, dos et plats à compartiments de mosaïque de mar. orange, vert, rouge et citron sertis d'or, doublé de mar. rose, bande de mar. grenat foncé formant encadrement : 1.330. — 96. Edmond Haraucourt. *L'Effort*. A Paris, publié pour les Sociétaires de l'Académie des Beaux livres, Bibliophiles contemporains, 1894, in-4°, mar. orange, sur le premier plat, grande composition mosaïque multicolore, genre vitrail, guirlande de fleurs encadrée de motifs mosaïque, genre céramique, titre au bas du plat, en lettres pyrogravées sur fond strié or, sur le second plat, décoration mosaïque sans or, genre panneau encadré de vitrail, doublé de mar. vert : 1.000. — 98. Guy de Maupassant. *Contes choisis*. Paris, imprimé aux frais et pour les sociétaires de l'Académie des Beaux livres, 1891-1892, grand in-8°, mar. vert foncé, dos et plats ornés d'une décoration mosaïque et encadrés d'une bande de mar. vert, couverts de jeux variés de huit filets, doublé de mar. vert olive : 1.210. — 99. Mario Uchard. *Mon Oncle Barbassou*, Paris, Lemonnier, 1884, in-8°, mar. vert foncé, dos et plats couverts d'une décoration byzantine en différents tons d'or rouge, d'or vert et de platine, doublé de mar. fauve, composition mosaïque, dans le goût oriental : 1.030.

Reliures anciennes, livres armoriés, etc. — 105. Dorat. *Œuvres diverses*. Amsterdam, La Haye et Paris, 1764-1776, quatorze vol. in-8°, figures, veau fauve antiques, filets tr. dor. (Rel. ancienne). Exemplaire sur papier de Hollande, contenant les premières épreuves des figures : 2.050. — 106. David (Pierre). *Cérémonies pratiquées au sacre et couronnement des Roys de France*. Paris. Pierre David, 1654, petit in-8°, titre en bleu, or et noir, letrines dorées, texte encadré de filets bleu et or, mar. rouge. (Reliure ancienne de Le Gascon. Exemplaire aux armes de Henri-Auguste de Loménie, comte de Brienne : 600.

Beaux livres modernes, suite de figures. — 114. Balzac (H. de). Eugénie Grandet. Paris. Imprimé pour les Amis des livres par Motteroz, 1883, grand in-8°, cartonné dos et coins de maroquin grenat, armoiries, tête dorée, non rogné, couverture (Champs) : 769. — 151. Rostand (Edmond). *Cyrano de Bergerac*. Paris, A. Magnier, 1899, in-4°, en feuilles, couverture, exemplaire unique tiré de format in-4°, illustré de 62 aquarelles originales inédites de A. Robida : 1.610.

Total de la vente : 131.146 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de MM. Hugues de Beaumont et Raoul du Gardier, galerie Silberberg, 23, rue Taitbout, jusqu'au 31 janvier.

5^e Exposition d'artistes contemporains M^{me} Jeannot, MM. F. Bac, P. Berthon, Faverot, Ch. Huard, G. Jeannot, J. Kaplan, C. Léandre, Louis Morin, Mesplès, M. Estienne, Jean Tild, J. Villon, Widhopff, A. Willette, chez Sevin et Rey, 8, boulevard des Italiens et passage de l'Opéra.

Exposition de tableaux de M^{me} Lisbeth Delvolvé-Carrière, galeries Durand-Ruel, 16, rue Laflitte, jusqu'au 31 janvier.

Exposition de tableaux de M. Albert Joseph, Petite galerie Drouot, 23, rue Drouot, jusqu'au 30 janvier.

Exposition annuelle de peinture et sculpture au Cercle artistique et littéraire, rue Volney, du 22 janvier au 15 février.

Province

Marseille : Exposition internationale des Beaux-Arts, à l'Alhambra, jusqu'au 31 janvier.

Pau : 39^e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 15 mars.

Étranger

Monte-Carlo : 11^e Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'à avril.

Saint-Petersbourg : Exposition de peinture française moderne.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

21^e Salon de la Société des Artistes français au Grand Palais des Champs-Élysées, du 1^{er} mai au 30 juin. Envoi des ouvrages : peinture, du 15 au 20 mars, et pour les H. G., jusqu'au 3 avril ; dessins, aquarelles, etc., les 15 et 16 mars ; sculptures de grande dimension, les 13, 14 et 15 avril ; bustes, médaillons, statuettes, médailles et pierres fines, les 1^{er} et 2 avril ; œuvres de sculpture décorative, les 16 et 17 avril ; architecture, les 4 et 5 avril ; gravure et lithographie, les 3 et 4 avril ; art décoratif, les 14 et 15 avril.

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

SIL nous faut sans cesse revenir sur le péril qui menace le Louvre, c'est qu'une incroyable léthargie semble s'être emparée de ceux-là même qui devraient avoir à cœur de protéger notre grande galerie nationale. Depuis que M. Bonnat dénonçait, dans un rapport énergique, le danger permanent d'incendie qui guette notre Musée, trois ans se sont écoulés. Et l'on dirait que, durant ces trois années, les pouvoirs publics n'ont rien fait d'autre que de s'habituer à l'idée du péril au point de ne plus l'apercevoir.

L'an dernier, la Chambre, enfin émue, avait émis le vœu que le ministère des Colonies, abandonnant le pavillon de Flore, allât s'installer dans les locaux laissés libres avenue Rapp par le départ tardif et nécessaire des services de l'Exposition. Mais on avait compté sans les architectes, sans les attermolements administratifs, sans le mauvais vouloir des fonctionnaires à qui le salut de la peinture est moins précieux que le plaisir de ne pas déménager. On a prétendu que les Colonies ne pouvaient s'installer avenue Rapp; on a découvert qu'elles ne pouvaient s'installer non plus ni au Garde-Meuble, ni au Dépôt des marbres. Elles ne peuvent s'installer nulle part, et c'est pourquoi elles persistent à occuper le Pavillon de Flore. Mais avec elles, le péril demeure et l'on ne voit point comment il sera conjuré.

On a peine à croire qu'une question d'un intérêt aussi indéniable et aussi général puisse si longtemps rester en suspens. On a beaucoup discuté; on a beaucoup promis;

on a fait étalage de beaux sentiments et de sollicitude; les députés ont renchéri sur les directeurs de service, et les ministres ont renchéri sur leurs fonctionnaires. Aucun acte n'est intervenu. Attend-on, pour s'apercevoir que cette négligence est coupable, qu'elle ait amené d'irréparables désastres ?

NOUVELLES

*** L'inauguration de la collection Thyms-Thiéry, au musée du Louvre, est fixée à lundi prochain, 26 janvier, à 10 h. 1/2 du matin.

*** Le Conseil des Musées nationaux vient d'être saisi par l'Administration d'une liste des principaux donateurs qui ont contribué à l'enrichissement de nos collections publiques. Les noms des donateurs seront inscrits en lettres d'or sur la plaque de marbre placée à gauche de l'entrée de la galerie d'Apollon. En voici la reproduction complète, telle qu'elle a été arrêtée par l'Administration, qui a suivi l'ordre chronologique :

Marquis de Rivière, S. H. le sultan Mahmoud II, Gouvernement hellénique, duc d'Albert de Luynes, Despréaux de Saint-Sauveur, Charles Sauvageot, comte Tyskiewicz, Pacifique Delaporte, E. Coignard de Sauley, Louis La Gaze, baron Gustave de Rothschild, M. et M^{me} Philippe Lenoir, Hls de La Salle, comte Tanneguy du Châtel, Adolphe Thiers, Edouard Gatteaux, baron et baronne Charles Davillier, Milliet, Schubert et Hauguet, M^{me} F. L. Sévène, P.-A.-F. Bareiller, H. Giraudeau, baron Edmond de Rothschild, S. H. le sultan Abdul Hamid, A.-P.-M. Poirson, Ernest Grandidier, comte Isaac de Camondo, Société des Amis du Louvre, J.-L. Leroux, baronne Nathaniel de Rothschild, baron et baronne Adolphe de Rothschild, Fomy-Théry.

La liste actuelle, qui ne comprend que quelques noms, sera donc prochainement remplacée

par celle qu'on veut de lire et que l'on souhaite voir s'allonger encore.

*** Le lundi 12 janvier, le Conseil supérieur des musées nationaux, réuni sous la présidence de M. Léon Bonnat, a accepté les propositions d'achat ou les dons suivants :

Trois portraits donnés pour le musée de Versailles par M^{lle} de La Roncière le Noury, petite-fille de l'amiral; deux sont l'œuvre du peintre Suvée, directeur de l'Académie de France, à Rome, en 1803, et représentent M. et M^{me} Clément de Ris; l'autre est de Hyacinthe Rigaud: c'est le portrait du comte de Gembaud (1741); — un portrait du duc d'Orléans, père de Philippe Égalité, non signé, don de M. Thiébault-Sisson; — un petit crapaud en bronze, objet d'art de la Renaissance italienne, donné par M. Jules Maciet; le volet droit d'un triptyque, de Colin de Coter, donné par M. Lucien-Claude Lafontaine, et dont M. Camille Benoit a parlé longuement à nos lecteurs; — *Le Forcement d'une passe par des torpilleurs*, tableau du baron de Croisenois, peintre de la marine, donné par sa veuve.

Parmi les achats, signalons une fort belle *Halte militaire*, attribuée à Charlet; — plusieurs peintures décoratives japonaises, notamment une grande frise décorative de fleurs école Kenzan, xvii^e siècle; deux kakémonos de fleurs (Sotatsu, xvii^e siècle, et un kakémono à personnages (Mataei, xvii^e siècle).

Ces dernières œuvres ne seront exposées qu'au printemps, dans une petite salle de peinture japonaise, que le conservateur du département des objets d'art, M. Migeon, se propose d'organiser.

Enfin, le conseil a approuvé l'achat d'un plat et bol en faïence arabe de Damas, pour le même département; celui d'une jolie statuette d'Eros, en marbre, provenant des ruines de Sidon, pour le département des antiquités grecques, et celui d'objets mérovingiens pour le musée de Saint-Germain.

*** L'assemblée générale de la Société des Amis du Louvre s'est tenue la semaine dernière à l'École des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Georges Berger.

Après une allocution éloquentة du président, M. Raymond Koechlin, secrétaire général, a rendu compte des efforts de la Société en 1902 et annoncé que l'on était arrivé au chiffre de 1.400 membres, pour 1.000 que l'on comptait en 1901. Le budget annuel, suivant le rapport de M. G.-Alexis Godillot, trésorier, est de 30.000 francs, y compris 3.000 francs de rente accordés cette année même à la Société, sur les fonds du legs Giffard, et ces sommes seront employées dans l'année courante à l'acquisition d'œuvres d'art qui iront enrichir les collections du musée du Louvre.

Suivant l'usage de la Société, l'éloge d'un des grands donateurs du musée du Louvre a été prononcé. C'est His de la Salle qui avait été choisi, et son éloge, prononcé par M. Eugène Lecomte, a obtenu un très grand succès.

*** A la liste des nouveaux décorés de la Légion d'honneur sur la proposition du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-

Arts, donnée dans notre dernier numéro, il faut ajouter le nom de M. Henri-Auguste-Alfred Dubois, sculpteur et graveur en médailles, nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Dimanche dernier a été inauguré, à Oloron, un monument à la mémoire des enfants de la ville morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Desca.

*** On a inauguré récemment à Haiphong une statue de Jules Ferry.

*** La Ville a acheté deux tableaux pour le musée du Petit-Palais: une œuvre du peintre Trouillebert, paysage avec figures, intitulé: *Lareuses*, qui appartenait à M^{me} veuve Trouillebert, et un tableau de M. Jacques Blanche, *L'Arc-en-ciel*, représentant quatre bébés anglais.

*** Par suite de l'adjonction de la croix de la Légion d'honneur aux armes de la Ville de Paris, il a été décidé que l'insigne porté par les conseillers serait modifié. Un concours a été ouvert pour l'exécution d'un insigne nouveau.

Ce concours vient d'être clos et c'est le projet de M. Léon Deschamps qui a été adopté. M. Léon Deschamps est l'auteur des nouvelles médailles des députés. L'insigne qu'il vient de faire, en argent et émail, se compose d'un écu aux armes de Paris, surmonté d'une hache de licteurs, entouré de branches de chêne et de laurier, et souligné d'une banderole portant l'inscription: « Conseil municipal » et soutenant la croix de la Légion d'honneur. La devise: *Fluctuat nec mergitur* est absente. Le nouvel insigne va être fondu, ciselé et émaillé, de façon à pouvoir être livré très prochainement.

*** Les fresques qui décoraient autrefois le porche de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois seront reconstituées, ainsi que nous l'avons déjà annoncé. C'est M. Paul Baudouin qui opérera cette reconstitution, d'après un procédé nouveau imitant la manière des peintres décorateurs primitifs. M. Brown, inspecteur municipal des Beaux-Arts, va s'entendre à ce sujet avec M. Roujon. Les travaux coûteront une vingtaine de mille francs.

*** Un groupe de savants et d'anciens élèves du docteur Brouardel a fait hommage, dimanche dernier, à l'éminent professeur, à l'occasion de sa récente nomination au grade de grand-officier de la Légion d'honneur, d'une médaille, œuvre du sculpteur Roty, qui offre, d'un côté, au-dessus d'une vue de la Faculté de médecine, le portrait de M. Brouardel, et de l'autre côté, près d'une table de dissection, la Science découvrant la Vérité.

*** Il s'est trouvé que M. Grégoire, le pensionnaire graveur en médailles de la villa Médicis, qui doit rentrer en France cette année, a eu l'idée de composer comme envoi de Rome une plaquette commémorative du centenaire de la translation de l'Académie de France à la villa Médicis. En conséquence, le sculpteur Vernon, qui avait été prié, comme nous avons dit, par ses camarades d'atelier d'exécuter une plaquette semblable, a prié ses amis de ne plus compter que sur l'envoi de M. Grégoire.

. Le prix fondé par M^{me} veuve Lhenreux, en mémoire de son mari, et qui doit être décerné alternativement à un sculpteur et à un architecte, auteurs du plus beau monument ou du plus bel édifice inaugurés dans les deux années précédant son attribution, vient d'être décerné à M. Barrias pour son monument de Victor Hugo, inauguré en février 1903.

. Parmi les conférences organisées par la Société des Conférences et qui seront faites dans la salle de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, plusieurs causeries seront spécialement consacrées à l'art, savoir :

Le mardi 3 février, par le marquis Crispolti : *Le Secret de l'art chrétien* ;

Le mardi 10 février, par M. R. Kœchlin : *Quelques chefs-d'œuvre* ;

Le mardi 17 mars, par M. Fiérens-Gevaert : *Pourquoi nous aimons les Primitifs*.

Ces conférences auront lieu à 2 heures et demie de l'après-midi.

. Nous sommes heureux d'apprendre que la protestation élevée par un groupe de Tonnerrois contre le néfaste projet de la municipalité de leur ville d'établir un marché couvert dans le vieil hôpital édifié en 1293 par Marguerite de Bourgogne, recueille chaque jour de nouveaux adhérents, en dehors même de Tonnerre et de l'Yonne, parmi les amis des vieux monuments et les Sociétés savantes. La souscription ouverte en vue de subvenir aux réparations nécessaires à la conservation du monument s'élevait, à la date du 15 décembre dernier, à 3.470 francs ; mais 30.000 francs environ seraient nécessaires. Tout versement, quel qu'il soit, sera reçu avec reconnaissance par M. le Dr Chaput, 21, avenue d'Eylan.

Nous apprenons également avec plaisir que la façade de l'Hôtel de Ville de Troyes vient d'être classée par la Commission des Monuments historiques. Espérons que celle-ci veillera à ce qu'elle soit respectée lors de la reconstruction de l'édifice.

. Un vol important vient d'avoir lieu dans les environs de Florence, non loin de la localité de Catanzano. Des voleurs, encore inconnus, ont dérobé, dans l'oratoire de la confrérie de l'Annonciation, un célèbre bas-relief en terre émaillée, de l'atelier des della Robbia, représentant *La Déposition de la croix*. Ce bas-relief, qui appartient au gouvernement italien et qui se trouvait jadis contre le mur d'un immeuble, avait été déposé dans l'oratoire pour le sauvegarder.

. On vient de faire à Florence une découverte intéressante : il existe dans la chapelle des Strozzi qui se trouve dans l'Église de Santa Maria Novella une vieille fresque de Nardo ou d'Andrea Orcagna, représentant le Paradis. Un écrivain d'art, M. Chiappelli, croit pouvoir affirmer que l'une des figures de cette composition, qui avait jusqu'à présent passé inaperçue, est le portrait authentique de Dante, qu'avait pu connaître Nardo Orcagna, l'aîné des deux frères. Ce portrait viendrait ainsi compléter celui de Giotto, aujourd'hui au Musée national de Florence. Cette dernière effigie offre l'image du poète encore jeune ; l'autre nous le montre-

rait vers la fin de ses jours. On va photographier la figure en question et une commission de savants se prononcera sur le problème soulevé par M. Chiappelli.

PETITES EXPOSITIONS

L'EXPOSITION DU CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

L'époque est passée où les expositions organisées par les cercles jouissaient du prestige d'une prééminence indiscutée ; elles le cèdent aujourd'hui en intérêt à la plupart des exhibitions concurrentiellement organisées et qui offrent des groupements plus aptes à renseigner la curiosité et à favoriser la connaissance des talents nouveaux. Leur caractère ne s'est guère modifié avec le temps ; on dirait d'elles une réduction du Salon officiel, et les ouvrages qu'elles réunissent savent au mieux répondre à l'esthétique mondaine des visiteurs coutumiers. L'aimable sujet d'entretien que cette mise en lumière hivernale des artistes à la mode, et à quelles variations faciles prêtent les considérants sur une réputation consacrée !

Les noms illustres se rencontrent en foule sur ce Gotha de l'art qu'est le catalogue de l'exposition du cercle Volney. L'Institut y est représenté par MM. Bouguereau, Lefebvre, Gormon, Merson, Humbert et par M. Bonnat, lequel songe à Delamay ou y fait songer ; les académiciens de demain forment escorte : MM. Albert Maignan, François Flameng, Edouard Toudouze, Raphaël Collin. Selon la coutume, les portraits et les paysages prédominent. Il y a le signe d'une sensibilité avertie, émue parfois, dans les vues agrestes de MM. Paul Buffet, Nozal, Bouchor, Souillet, Duabeza, G. Hucl. Parmi tant d'effigies, celles que l'on doit à MM. Desvallières, Triquet, Alexis Vollon, Léandre, Paul Chabas et Albert Laurens n'échappent pas seulement à la banalité : excellentes en soi, elles prouvent chez leurs auteurs un équilibre tutélaire entre les dons du psychologue et les facultés du praticien. MM. Chabas et Laurens interviennent, d'autre part, fort agréablement comme peintres d'allégorie ou de genre : *Le Rocher des Fées* et *Les Joueuses de bulles* ; de ci, de là, ce sont encore d'heureuses rencontres : une *Intimité* de M. Hugues de Beaumont, des scènes de mœurs provinciales de M. Guillonnet, un nu de M. Bordes, des études d'atelier de M. Guimer et de M. Guirand de Sevola. Deux vitrines de bijoux, de M. Rivand et de M. Lecouteux, attestent que l'on a fait aux arts appliqués la part qui leur revient ; sur des selles s'espaient, comme il sied, des bustes signés Pouch, Greber, Récipon et Ernest Dubois ; un petit groupe de M. Delanglade : *La Conversation monotone*, est taillé avec tant d'esprit dans le bois, qu'il semble distraire de quelque « miséricorde ». Ainsi, tout est combiné joliment pour le plaisir des yeux, sans causer à l'esprit la fatigue d'un effort de compréhension trop rude...

EXPOSITION ALPHONSE DERVAUX

Vous souvient-il d'un projet de *Maison commune dans un faubourg travaillant*, très remarqué au Salon de 1901 et qui valut à M. Alphonse Dervaux des voix trop rares pour une bourse de voyage? La conception était tout à la fois d'un penseur et d'un artiste. Or, voici que cet architecte se révèle sous les espèces d'un aquarelliste alerte, rendant, dans toute son intensité l'éclat du jour, la diaprure de la couleur. Des cinquante notations montrées chez Bing chacun dirait, selon l'expression heureuse d'Henry Bérenger: « Cinquante fenêtres ouvertes sur la lumière authentique des mers, des verdure et des cîlés, cinquante fenêtres claires et neuves, d'où quelqu'un regarde les quatre saisons de la lumière avec des yeux aigus et un cerveau complexe... »

EXPOSITIONS DUFY, LEJEUNE, METZINGER
ET TORENT

« Trois Français, un Espagnol, tous les quatre inconnus », dit la préface du catalogue. Pas tout à fait cependant. M. Dufy se signala hier au concours d'enseignes, et ses vues de plages, animées, bien dans l'air ambiant, s'accordent à annoncer un artiste promis à un avenir certain. De même, la série des églises d'Espagne découvre chez M. Evelio Toront un tempérament de peintre de la manière forte.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 9 janvier

Le cachet de Goudea. — Goudea est un célèbre chef chaldéen dont M. Heuzey a déjà entretenu l'Académie à diverses reprises. Il ne nous est pas connu seulement, dit le savant conservateur du musée du Louvre, par ses statues qui sont dans notre grand musée national, mais encore par quelques objets à son nom, qui nous montrent de près l'outillage de son règne.

C'est ainsi que nous possédons sa masse d'armes, formée de trois profils de lions d'un beau caractère, et son gobelet à libations, en pierre sculptée, que décorent d'étranges animaux fantastiques.

Aujourd'hui, M. Heuzey étudie son cachet, véritable sceau officiel dont la trace est restée imprimée sur des bulles d'argile provenant des dernières fouilles de M. de Sarzec, le savant et regretté explorateur des monuments de la Chaldée.

Goudea y est figuré rendant hommage à une divinité dont le symbolisme est des plus complexes. C'est un dieu assis, tenant deux vases magiques d'où les eaux jaillissent spontanément.

Un jet intermédiaire les fait communiquer entre eux, tandis que trois autres flots retombent aux pieds du trône dans autant de vases semblables, d'où ils rebondissent de nouveau en doubles jets.

L'étude comparée des attributs et des symboles afférents à ce personnage divin prouve que ce doit être le dieu EA, consacré comme le maître de l'élément humide.

Sur le même cachet, le cartouche de Goudea est supporté par un quadrupède ailé à tête de serpent, coiffé de la tiare à deux cornes des divinités chaldéennes et présentant la plus grande ressemblance avec les dragons fantastiques du gobelet à libations mentionné plus haut.

La finesse de l'empreinte est remarquable, elle témoigne d'une rare délicatesse de dessin chez les graveurs de cylindres à cette époque.

Fouilles. — M. Dieulafoy donne lecture d'une note envoyée par M. José Gestoso y Perez accompagnant la photographie d'une statue de Diane, découverte il y a peu de temps à Santiponce, l'ancienne Italica. Tout porte à croire, pense M. Dieulafoy, que l'exploration de cet emplacement serait des plus fructueuses.

M. Dieulafoy annonce à l'Académie que les collections découvertes dans les fouilles pratiquées à Martres Tolosane, par M. Joulin, ont été installées au musée de Toulouse.

Sur le présumé Mostaert de M. Gustave Glück

Un mot de M. Durand-Gréville dans sa dernière *Correspondance de Belgique*, me fait souhaiter de produire ici une légère réclamation. « M. Gustave Glück et M. Benoit, dit-il, ont identifié le portrait d'homme n° 538 (ancien 108A) du musée de Bruxelles, avec un portrait de Jean Mostaert décrit par van Mander ». Dans ses fortes remarques sur l'exposition de Bruges, que la *Gazette des Beaux-Arts* a publiées, M. Hymans dit à peu près la même chose, attribuant à M. Gustave Glück l'identification dont il s'agit. N'est-il pas à craindre qu'avec de tels patrons, cette assertion ne passe désormais pour constante? Simple erreur de bibliographie, mais qui ne laisse pas de troubler les curieux de la matière, pressés de s'instruire chez de mieux informés.

Je viens de relire l'article de M. Gustave Glück (*Zeitschrift für bildende Kunst*, année 1896) et n'y ai rien trouvé de pareil. Il est vrai que c'est à lui que nous devons le nouveau présumé-Mostaert, enregistré par le catalogue de Berlin, et présenté au public français par les soins de M. Benoit; mais l'érudit allemand est si loin de tenir pour certaine aucune identification d'un tableau de ce maître avec une œuvre nommée dans les auteurs, qu'il termine en souhaitant que son présumé-Mostaert n'aille pas rejoindre celui de Waagen au magasin des rubriques vaines et des inventions controuvées.

A M. Benoit revient d'avoir proposé l'identification dont on parle, et même de l'avoir tenue pour à peu près certaine; de sorte que chez lui le présumé Mostaert devient Mostaert authentiquement. Or, on n'aimerait rien tant que de partager cette certitude, si des objections d'importance ne semblaient s'y opposer.

Il s'agit du portrait de Mostaert lui-même, que van Mander décrit en ces termes (trad. Hymans, t. I, p. 262): « Il est vu presque de face, les mains jointes; devant lui est un chapelet; le fond représente un beau paysage. Dans le ciel, on voit le Christ assis comme au Jugement et le peintre tout

nu prosterné devant le Sauveur, entre le témoin qui tient un rôle où sont inscrits ses péchés et un ange qui intercède pour lui. »

La première remarque qu'on fait là-dessus, c'est que cette description ne s'accorde qu'à peine avec le tableau de Bruxelles. Dans ce tableau, le personnage n'a pas les mains jointes, mais tient dans ses mains un chapelet qu'il égrène, et qui, partant, ne peut qu'improprement être dit « devant lui ». Davantage le sujet accessoire est entièrement différent. Ce n'est pas le Christ qu'on voit dans le ciel, mais la Vierge, tenant, il est vrai, l'Enfant Jésus, mais qui ne saurait être dit « assis comme au Jugement ». L'homme agenouillé n'est point devant elle, ni nu, mais vêtu et sur la terre. Bien loin de représenter le peintre ni aucune histoire de péchés où le diable joue un personnage, cet homme n'est autre que l'empereur Auguste, à qui la Sibylle montre la Vierge, conformément à l'épisode célèbre qui se trouve rapporté partout, et que M. Glück n'a pas manqué de reconnaître. Voilà des choses assez différentes de la description de van Mander. Il est vrai que cet auteur a pu se tromper et ne décrire qu'inexactement un tableau dont il voulait parler; mais rien au moins n'oblige à le croire, et un rapprochement qu'on ne peut faire qu'au prix de corrections si sensibles ne doit pas passer pour certain, ni peut-être même pour probable.

Voici quelque chose de plus grave. L'auteur flamand dit en toutes lettres que ce portrait de Mostaert fut une de ses dernières œuvres; et il est certain que le morceau de Bruxelles représente un homme assez âgé. Mais il ajoute, et personne ne conteste, que Mostaert est mort en 1555 ou 1556; or, le portrait en cause se date, par le costume, certainement d'avant 1530. Ni le bonnet, ni la chemise, ni la robe fourrée ne peuvent dépasser cette époque, ce qui fait un écart de trente ans avec celle que van Mander assigne.

De tout cela on doit conclure que la susdite identification diffère encore d'un fait acquis, et qu'il convient là-dessus de garder de grandes réserves. Il se peut que le tableau n'en soit pas moins de Mostaert. Les considérations de manière chez les peintres flamands de cette époque ont en M. Benoît et en M. Durand-Gréville des juges bien plus exercés que moi, et je ne demande qu'à me ranger à leur autorité là-dessus.

Ce qui n'en rend pas moins ces remarques utiles, c'est que, pressé qu'on se montre de détourner ainsi un texte de van Mander, on semble ne plus se souvenir de celui qui, très explicitement, donne à Mostaert les deux portraits faussement nommés de Jacqueline de Hainaut et de Franck de Borselen, conservés au musée d'Anvers. M. Hymans a justement remarqué que l'inauthenticité des figures ne faisait pas que les tableaux ne pussent être crus de Mostaert sur la foi de van Mander. Les spécialistes de Mostaert rejettent ce témoignage, qui aussi bien n'est pas irréfragable; mais ne serait-il pas étonnant qu'on n'eût quitté le bénéfice d'un texte au moins parfaitement clair et d'une identification facile, que pour se jeter dans un refuge dont je viens de montrer la fragilité?

Encore un coup, M. Gustave Glück n'a relevé de ressemblances entre le portrait décrit par van Mander et celui du musée de Bruxelles que celles qu'on remarque d'un tableau avec un autre pour attribuer tous les deux au même maître. Donner comme acquis davantage, c'est passer des limites

dont la rigueur importe, et qui peut être, dans cette occasion, auront mérité qu'on les rappelle.

L. DIMIER.

P.-S. — Je ne sais si personne n'a encore signalé, dans l'ouvrage nommé *Brevés et succinca synopsis rerum maxime memorabilium gestarum ab serenissimis Lotharingiv Brabantiv et Limburgi ducibus*, par Hubert Loyens, Bruxelles, 1672, un portrait de Philippe le Beau, gravé par Pierre de Jode le jeune, et marqué *J. Mostaert pinxit*.

Par là s'atteste l'existence d'un morceau qu'on retrouvera peut être quelque jour, et dont l'attribution à ce peintre passait au moins pour constante à l'époque. Ce qui précède s'imprimait quand cette mention m'est tombée sous les yeux; je la rapporte à tout hasard.

L. D.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

La huitième symphonie de Beethoven, qui aurait le dernier concert Lamoureux, est une de celles dont l'interprétation, sinon l'exécution, est la plus difficile. Elle se rattache à la fois, par le style, à la seconde et à la troisième manière du maître; par le caractère, elle ne s'apparente à aucune de ses congénères, sauf, par certains traits, à la quatrième. Pour la jouer à l'allure convenable, il faut tenir un équilibre constant entre la précision et la fantaisie. La précision seule risque d'en détruire le caprice et l'humour; la fantaisie déréglée, d'en briser la ligne si nette et si fermée. M. Chevillard évite l'un et l'autre de ces défauts et tient la balance à peu près égale entre la rigueur et la liberté du mouvement. Le résultat qu'il obtient de la sorte est aussi conforme que possible à la tradition classique, aux intentions du maître et à l'esprit de son œuvre. C'est parfait.

On attendait impatiemment la première nouveauté de la séance, le prélude symphonique du deuxième acte de *l'Étranger*, le drame nouveau de M. Vincent d'Indy, qui vient de triompher à Bruxelles. Cette attente, que justifiaient la haute situation musicale de l'auteur et l'éclat de son talent, ne pouvait être déçue. Cependant, il est hors de doute que ce morceau symphonique, par la façon dont il commente les thèmes principaux de la partition et par son caractère plutôt dramatique que purement musical, se rattache plus étroitement à l'action scénique que la plupart des fragments symphoniques tirés des drames de Wagner que l'on exécute dans les concerts.

Ce prélude, assez développé, est construit sur quelques-uns des motifs essentiels de l'œuvre; ils en résument la signification, par leurs oppositions et leur alliance. Il va sans dire que leur caractère propre est intimement lié au sens des situations et des paroles et que le sentiment qu'on peut avoir de la profonde expression du morceau dépend de l'intelligence qu'on possède déjà de l'action qu'il commente. De ces thèmes, le premier fournit au développement sa base principale; c'est une sorte

d'appel douloureux destiné, dans la pensée de l'auteur, à exprimer, par ses modifications, tous les degrés de la misère humaine. Il n'entre en conflit, ici, qu'avec les motifs d'amour de la partition, auxquels il se lie et s'oppose de la façon la plus magistrale. Ces mélodies passionnées s'enflamment peu à peu, leur élan domine tout l'orchestre. Elles entraînent, dans leurs lignes tumultueuses, les notes graves et tristes du thème de misère. Mais parvenues au point extrême de leur tension, elles se brisent tout à coup, comme d'elles-mêmes ; le triste appel de la souffrance et du devoir retentit seul avec une majestueuse solennité dans les timbres les plus puissants et les plus austères de l'orchestre. Tout le sens de l'ouvrage est enfermé de la sorte dans le raccourci de quelques pages. Ceux qui savent leur rapport à l'action intérieure ne peuvent qu'être frappés de leur beauté forte et sobre.

L'autre nouveauté de la journée, le *Concerto* pour piano et orchestre de M. L. Moreau, apparaît d'une maîtrise moins évidente. Mais c'est une composition pleine de promesses, dont quelques-unes sont déjà tenues. Il est d'ores et déjà certain que nous aurons en M. Moreau un musicien très au fait de son métier, ce qui est, malgré tout, plus rare qu'on ne pense. Son *Concerto* dénote un sens très appréciable de l'orchestration et de l'écriture de piano, bien qu'on puisse y relever quelques disparates dans la manière de traiter l'instrument solo par rapport à l'ensemble instrumental. Il y a, dans le mouvement lent et dans le *scherzo*, des effets de timbres tout à fait réussis, et si, musicalement parlant, on peut y trouver quelques expressions convenues ou faibles, l'impression produite par ces deux morceaux demeure excellente, grâce à la façon dont l'auteur sait présenter ses idées et les orner d'harmonies persuasives.

Il m'a semblé que le premier et le dernier mouvements de l'ouvrage étaient moins bien venus. Le finale développe des thèmes assez ordinaires ; le *tempo* du début n'est pas très clairement construit. M. Moreau accuse, en outre, un penchant trop marqué à souligner ses *tutti* par de gros remplissages de *cuirres* renforcés de grosse caisse et de cymbales. Cela n'est pas du style symphonique.

L'auteur, qui se révélait en même temps comme pianiste, a joué son œuvre avec une virtuosité un peu énermée, ce qui s'explique par l'attitude d'un certain nombre d'auditeurs qui semblaient prendre plaisir à lui rendre impossible une tâche déjà difficile. M. Moreau a bravement tenu tête aux apostrophes et aux sifflets de ces *dilettanti* de goût mal informé, et les applaudissements de la plus grande partie du public ont justement récompensé son courage.

Le concert comprenait encore deux morceaux de chant : l'un de Beethoven, l'autre de Gluck, que M. Henderson a chantés d'un bon style et d'une voix peu timbrée ; la belle *Fête chez Capulet*, de Berlioz, et les fragments des *Maîtres Chanteurs* furent dits ensuite par l'orchestre avec sa virtuosité coutumière.

P. D.

REVUE DES REVUES

— *Revue bleue* (27 décembre 1902). — *La Recherche de Rembrandt au Musée Dutilleul*, par M. Raymond Bouyer.

3 janvier 1903. — *La Provence et ses peintres, de 1700 à nos jours*, par M. Camille Mauclair : Françoise Duparc, Constantin, Papety, Granet, Aiguier, Loubon, Prosper Grévy, Guignon, Ricard, Monticelli, MM. Olive, Cyrille Besset, etc.

(10 janvier). — Dans un article intitulé : *Les Secrets corporatifs des anciennes maîtrises*, M. Péladan oppose à l'incohérence et au vide des productions modernes d'art industriel les qualités de style et d'expression des œuvres des artisans du Moyen âge et de la Renaissance et voit dans la fidélité à des traditions raisonnées, expression d'aspirations collectives et non individuelles, la raison de cette supériorité.

× *American journal of Archaeology* 1902, n° 3, juillet-septembre. — Mary Gilmore Williams, *L'impératrice Julia Domna*.

× De M. Rufus B. Richardson : 1° La fontaine découverte sur l'Acroïde de Corinthe en 1900. Elle était entourée d'une frise ornée de triglyphes d'une polychromie remarquable. M. R. voit maintenant dans ce parapet non une frise de temple rapportée, mais un ouvrage original, destiné *ad hoc*, du 1^{er} siècle av. J.-C. au plus tard : la fontaine elle-même, avec ses beaux mulles de lions archaïques, serait antérieure aux guerres médiques : — 2° Renseignements supplémentaires sur la fontaine de Pirène. Les nouvelles fouilles de 1901 ont révélé la véritable forme, rectangulaire, du bassin à air libre placé devant la fontaine et le système ingénieux de la distribution et de l'écoulement des eaux. Ce bassin serait la *κρήνη, πύργος* de Pausanias, où l'on trempait le bronze de Corinthe ; il est d'époque romaine ; les Byzantins l'ont remplacé par un bassin circulaire.

× May Louise Nichols, *Sur l'origine de la technique des vases à figures rouges*. Catalogue des vases qui offrent la combinaison des deux méthodes, description détaillée de la fameuse cylix d'Antokidès à Palerme (*Jahrbuch*, 1889, pl. IV) : exposé des théories proposées sur ce sujet.

G. Schumacher. Plan d'une église médiévale récemment découverte à Zerin (Jezreel en Samarie).

N° 4, octobre-décembre. — Francis W. Kelsey, *Les entrées de la scène au petit théâtre de Pompéi* (théâtre couvert). Les grandes portes à droite et à gauche de la scène et du postscenium servaient aux cortèges. Les petites portes à l'extrémité de la scène donnaient accès aux *tribunalia*.

× W. Nickerson Bates, *Fers à cheval étrusques de Corneto*, acquis par le musée de Philadelphie en 1897. Ils ont été trouvés dans une tombe étrusque du 1^{er} siècle et sont les seuls spécimens connus du genre : le fer est semi-circulaire, en bronze, avec des dentelures curieuses à la face interne et une languette en forme de fer de lance destinée à protéger la sole contre les cailloux. Il y avait un trou central pour un clou et, aux extrémités, deux petits trous carrés où passaient probablement des lanières.

× George N. Olcott : Note sur un trésor de monnaies romaines découvert près de Corneto, Gordien à Gallien. Cinq variétés nouvelles.

× Arthur Fairbanks : Sur le bas-relief de l'*Athéna mélancolique* de l'Acropole. L'auteur, rejetant l'explication de M. Lechal, croit que le pilier carré représente une *meta* : Athéna regarde vers les jeunes gens qui s'exercent à la palestre !. Il rapproche un lécythe du musée d'Athènes n° 1968, où l'on voit une Athéna vaguement analogue : toutes les deux dériveraient d'un même original, une statue en ronde-bosse.

× James Tucker feu, *Statues de Corinthe* trouvées dans les fouilles américaines : têtes de lions de bonne époque, figure de femme drapée époque romaine, fragments d'un Dionysos ?, figures féminines colossales, torse nu d'Aphrodite.

× Joshua M. Shears : La route du Læchæum et les Propylées à Corinthe. Discute la question si les Propylées avaient une ou plusieurs arches.

— **Anzeiger des germanischen Nationalmuseums** 1901, fasc. III. — Fin de l'important travail de M. Otto Lauffer sur les ustensiles en usage dans les anciennes cuisines nurembergeoises, d'après les spécimens conservés au Musée germanique et les estampes anciennes. 23 reproductions.

— M. E.-W. Bredt décrit dix miniatures dues à Johannes Güttinger d'Angsbourg, qui ornent un bréviaire de 1489, au Musée germanique (reprod. hors texte de l'une d'elles).

— Étude de M. Hans Stegmann sur *Les Portraits de l'empereur Maximilien*, par Düser avec reproduction du dessin de l'Albertina, de la gravure sur bois de 1519, des peintures bien connues du Musée germanique et du Musée impérial de Vienne et d'une autre peinture, réplique en majeure partie de celle de Vienne, appartenant au prince de Wied, à Neuwied.

— Notice de M. E.-W. Bredt sur un manuscrit saxon de 1441, orné de miniatures et conservé au Musée germanique (reprod. de 2 des miniatures).

Fasc. IV. — Début d'un intéressant travail de M. F. Schulz sur *La Sculpture sur bois en Schleswig-Holstein au Moyen Âge*, à propos de l'ouvrage de M. A. Mathias dont il a été rendu compte ici-même (4). L'auteur étudie en particulier, dans ce premier article, le principal représentant de cette école du Schleswig-Holstein, Hans Brüggemann, et ses œuvres, pleines de vigueur et de vie : le maître-autel de Bordesholm, à la cathédrale de Schleswig ; celui de l'église de Neumünster, aujourd'hui disparu ; un tabernacle à Husum, un ange jouant du luth au Musée de Berlin, et — suivant M. Mathias — le *Saint Georges tuant le dragon*, du Musée national de Copenhague ; et il établit avec reproduction, à l'appui des rapprochements curieux entre certains sujets de l'autel de Bordesholm retraçant les scènes de la Passion et les sujets similaires de la *Petite Passion* de Dürer, desquels Brüggemann s'est certainement inspiré en plusieurs détails. 3 autres gravures reproduisent le *Portement de croix* et l'*Adam* du même autel, et le *Saint Georges* de Copenhague.

— Article de M. Hermann Udo-Bernays sur un mystère. *La Conversion de saint Paul*, écrit en 1572 par le poète Johann Strauss d'Elsterberg.

1902, fasc. I. — Suite du travail de M. Max Wingenschroth sur *Les Poètes en majolique et les carreaux de poètes* des XVI, XVII^e et XVIII^e siècles au Musée germanique, à la Burg et dans la ville de Nuremberg (12 fig.).

— Publication, par M. H. Heerwagen, d'un inventaire familial fait en 1486, qui donne d'intéressants détails sur la vie et les mœurs bourgeoises à Nuremberg à la fin du XV^e siècle.

(Fasc. II. — Livraison consacrée en majeure partie à la relation des fêtes données le 14 juin dernier, pour la célébration du 50^e anniversaire du Musée germanique ; reproduction du discours prononcé, à cette occasion, par M. A. Lichtwark.

— Fin de l'étude de M. F. Schulz sur *La Sculpture sur bois en Schleswig-Holstein au Moyen Âge* : résumé de l'histoire de cette école depuis le XI^e siècle jusqu'à 1530, et reprod. d'une figure d'apôtre conservée au Musée d'art industriel de Hambourg et d'une figure d'Adam de l'autel d'Heilignhafen.

— *Les Meubles en bois du Musée germanique*, par M. H. Stegmann : avant propos.

Fasc. III. — Étude de M. H. Udo-Bernays sur la poétesse nurembergeoise Catharina Regina von Greiffenberg (1633-1694) et ses œuvres avec portrait hors texte.

— Première partie du travail de M. H. Stegmann sur les *Meubles en bois du Musée germanique* : les lits et les sièges (9 reprod. hors-texte et dans le texte).

BIBLIOGRAPHIE

Dessins et tableaux de la Renaissance italienne dans les collections de Suède, par Oswald Siren, attaché au cabinet des Estampes du Musée national, à Stockholm, Stockholm, impr. Hasse W. Füllberg, 1902. — Un vol. gr. in 8°, de 144 pages, avec 39 reproductions hors texte.

Il serait à souhaiter que, pour les collections artistiques de tous les pays, la critique pût disposer de moyens d'information pareils à ceux que lui offre la Suède. L'excellent catalogue du Musée national de Stockholm, orné de photographies des œuvres les plus remarquables qu'il contient, est un modèle de conscience et de rigueur, tel qu'on pouvait l'attendre de son éminent directeur, M. Georg Gothe, et qui ne craint aucune comparaison. À côté de ce catalogue officiel, le gros volume de M. Olof Gramberg consacré aux collections privées de la Suède nous renseigne très exactement sur les tableaux qui se trouvent dans les résidences seigneuriales et chez les principaux amateurs de ce pays ; les œuvres des maîtres hollandais, on le sait, y sont surtout abondantes, à raison des relations fréquentes et anciennes qui existaient entre les deux nations. Enfin, la belle publication due à M. F. parnk, directeur des Beaux-Arts, aujourd'hui directeur, met sous nos yeux des fac-similés irréprochables des meilleurs dessins que possède la riche collection du Musée national, formée en grande partie par l'achat de cet ouvrage

(1) V. la *Chronique des Arts* du 11 mars 1898, p. 91.

réunie Crozat. Un jeune attaché à la direction du Cabinet des estampes et dessins du musée de Stockholm, M. Osvald Sirén, s'est proposé, à son tour, d'étudier plus spécialement les dessins et les tableaux de la Renaissance italienne qui appartiennent à diverses collections publiques ou privées de la Suède. Animé d'un ardent désir de s'instruire, M. Sirén a déjà fait plusieurs voyages en Italie, voyant beaucoup, comparant, prenant des notes, frayant avec tous les érudits, s'approvisionnant de photographies et de documents de toute sorte. A son retour dans son pays, ses souvenirs encore frais, il a pu, mieux éclairé, revoir les œuvres italiennes qui se trouvaient autour de lui, reviser les attributions qui en avaient été données, rectifier celles qui lui paraissaient fausses, donnant des changements qu'il proposait des raisons le plus souvent très judicieuses et qui font autant d'honneur à son goût qu'à son savoir. Peut-être, avec le zèle parfois intempérant de la jeunesse, a-t-il un peu trop cédé à ce courant de *débaptisations* qui, en Italie et ailleurs, entraîne aujourd'hui certains critiques plus aventureux que bien informés. En ce qui touche Giorgione, par exemple, il serait permis de relever dans l'étude de M. Sirén des affirmations un peu absolues et très contestables; celle, par exemple, qui tendrait à récuser la paternité du grand artiste pour l'admirable *Concert champêtre* du Louvre, un chef-d'œuvre dont il n'apprécie pas assez la valeur d'art et qu'il serait tenté d'attribuer gratuitement à Cariani. Il faudrait plus de réserve en ces questions d'attributions, toujours très délicates. Mais il ne nous déplaît pas trop, fût-ce au prix de quelques erreurs, de voir le feu et la passion que M. Sirén apporte en de pareilles études. Avec l'âge, un savoir plus étendu et un goût plus exercé arriveront bientôt, nous en avons confiance, à donner à ses jugements une très légitime autorité.

Le livre de M. Sirén est accompagné d'excellentes reproductions des principales œuvres qu'il a étudiées; il est édité avec luxe et fait grand honneur à la typographie suédoise. C'est à deux Mécènes anonymes qu'en est due la publication. Ajoutons que ce bel ouvrage n'a été tiré qu'à 250 exemplaires et qu'en l'écrivant dans notre langue l'auteur, qui revenait ainsi à d'anciennes traditions un peu abandonnées, s'est acquis des droits à la gratitude des lecteurs français.

Il serait à souhaiter qu'après cette étude consacrée aux œuvres des maîtres italiens M. Sirén abordât maintenant celle des maîtres flamands, hollandais et français, qui constituent la principale richesse des collections suédoises. On sait que c'est du cabinet de Crozat que proviennent la plupart des dessins, ceux de Rembrandt en particulier, qui, grâce à l'initiative du baron de Tessin, furent ainsi acquis à Paris, au siècle dernier, pour des prix vraiment dérisoires. S'il est profondément regrettable qu'un fonds aussi important et aussi choisi ait échappé à notre pays, alors qu'un sacrifice minime lui en aurait assuré la possession, puisque nous devons le perdre, il faut nous estimer heureux que, du moins, il soit allé en Suède, où l'on en connaît tout le prix; il ne pouvait assurément tomber en meilleures mains.

É. M.

NÉCROLOGIE

Le savant musicologue **Joseph Vivier** vient de mourir à Bruxelles. Il était né à Huy (Belgique), le 15 décembre 1816. Après avoir suivi les cours du Conservatoire de musique de Bruxelles, il écrivit un opéra en un acte, *L'Illusion*, puis deux opérettes : *La Vieille de la Cabane* ou *la Pitié filiale*, et *Un Proscrit* ou *les Suites d'une indiscretion*, enfin un opéra comique en un acte, *Spadillo le tavernier*. Mais Vivier renonça bientôt au théâtre pour se livrer exclusivement à l'étude de l'harmonie chromatique, et en 1862 il fit paraître un *Traité d'harmonie théorique et pratique* fort estimé, qui reste son ouvrage capital.

Le 22 décembre dernier est mort à Dresde, à l'âge de soixante-neuf ans, le peintre **Rudolph von Haber**, qui, d'abord officier, s'adonna ensuite uniquement à la peinture et peignit, entre autres, un portrait de l'empereur Guillaume I^{er}, et des natures mortes où il groupait armes anciennes et précieuses.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de cent tableaux de **Boudin**, **Jongkind**, **Lépine**, **Sisley**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 26 janvier au 14 février.

Exposition de cinquante aquarelles de M. **Adolphe Dervaux**, galerie de l'Art nouveau, 22, rue de Provence.

Exposition de peintures, pastels, aquarelles et dessins de MM. **Dufy**, **Lejeune**, **Metzinger** et **Torent**, galerie B. Weill, 25, rue Victor Massé, jusqu'au 22 février.

Exposition d'aquarelles et dessins de M. **Charles Jousset**, chez Hesselé, 13, rue Laffitte, du 28 janvier au 12 février.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par le **Comité des Dames de l'Union centrale des Arts décoratifs**, pour 1903 :

1^o Le dessin d'un napperon ou chemin de table en broderie, dentelle ou fils tirés, forme et dimension au gré des concurrentes. Dépôt des dessins (réduction de l'ensemble et un détail d'angle, grandeur nature), du 13 au 15 février, au pavillon de Marsan. Prix : 80, 50, 25 francs, et des mentions :

2^o Un dessin d'étoffe imprimée pour robe de style Louis XVI; largeur d'étoffe : 60 centimètres, comprenant plusieurs répétitions du motif initial; nombre des tons : de 1 à 5, sans compter le fond. Dépôt du dessin d'ensemble, grandeur d'exécution, 70 cent. carrés (marge de tour de 5 cent., et composition pleine de 60 cent. carrés), du 13 au 15 février, au pavillon de Marsan. Prix : 100, 50, 25 francs, et des mentions.

L.A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Qu'on va remanier les estampes de la collection Dutuit. Qu'il nous soit permis d'exprimer un vœu opportun.

Les admirables états des Rembrandt ont été mal vus, — et ceci de l'avis unanime, — parce qu'ils étaient, pour la plupart, placés trop haut, ou en médiocre lumière, ou que leur approche était défendue par un rang de vitrines. Or, des gravures doivent être regardées, sinon à la main, ce que nous ne réclamons pas dans un musée, du moins de très près. Quant il s'agit de comparer des états — et si on les expose côte à côte, c'est bien pour qu'on les compare, — il ne suffit plus de percevoir le sujet, mais les différences de facture et de morsure. Avec le mode d'exposition adopté pour les Rembrandt, cela était impossible.

La hâte de l'organisation est une excuse trop suffisante pour que nous ne nous en contentions pas. Il fallait d'abord assurer la collection à la Ville de Paris par sa mise sous les yeux du public dans les délais impartis par le testateur. Cela a été fait. Aujourd'hui, nous demandons que l'on corrige et que l'on améliore.

Nous souhaitons que la nouvelle série d'estampes soit tout entière placée à la hauteur des yeux, par quelque moyen que l'on voudra, épines ou meubles tournants. Nous nous estimerons même heureux si quelque effort est fait en ce sens.

Les expositions particulières et les Salons, suivant en cela des réclamations souvent formulées, ont rendu plus logique la présen-

tation des œuvres gravées; il serait d'un mauvais exemple que, seules, les expositions publiques persistassent dans les anciens et trop fâcheux errements.

Nous sommes heureux d'apprendre que les statues et bas-reliefs antiques qu'un caprice de M. Leygues avait distraits des collections nationales, au temps de l'Exposition, pour en orner la cour du ministère de l'Instruction publique, viennent enfin, comme nous l'avions demandé ici-même, de réintégrer le Louvre... non sans dommages. Nous espérons bien que de pareilles fantaisies ne se renouvelleront plus.

Et la question du pavillon de Flore? C'est en cela surtout que M. Chaumié devrait avoir à cœur de ne pas imiter son prédécesseur. Il nous tarde de le féliciter d'un acte d'énergie que nous attendons depuis si longtemps.

Après le Louvre, le château de Versailles : un feu de cheminée y a éclaté l'autre nuit. Les dégâts sont peu importants; mais est-il vrai, demande notre confrère *Le Temps*, qu'il n'existe pas au château de pompe à vapeur et qu'il n'y a pas d'eau disponible, sauf dans les bassins du parc?

NOUVELLES

* * Sur la proposition du Conseil supérieur des musées, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de décider la préparation d'un *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*. Tous les monuments destinés à prendre place dans ce recueil seront photographiés. La photographie sera accompagnée d'un texte comportant toutes les indica-

tions de provenance, de dimensions, de nature des matériaux, d'état de conservation, de trous de scellement, etc. Une courte description y sera jointe. Quant aux monuments disparus, mais reproduits ou décrits dans des manuscrits ou publications antérieures, tels que les portefeuilles de Montfaucon et de Millin, les papiers de Peirese, etc., une bibliothèque des sources sera jointe à la description ou à la reproduction des morceaux.

Le ministre a confié cet important travail, qui ne demandera pas moins de plusieurs années de recherches, à un érudit bien connu, M. Espérandieu. Membre correspondant de l'Institut, membre non résidant du comité des travaux historiques, M. Espérandieu a, depuis longtemps, fait ses preuves dans des publications similaires : *Epigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge*; *Inscriptions antiques de la Corse, des musées de Périgueux et de Lectoure*; *Recueil des cachets des oculistes romains*. Il était donc on ne peut plus qualifié pour assumer une tâche aussi lourde. M. Salomon Reinach, conservateur du Musée des antiquités nationales, coordonnera, au fur et à mesure de l'exécution, les renseignements fournis par M. Espérandieu. Le recueil commencera par les Alpes-Maritimes, se continuera par la Narbonnaise et finira par les Germanies.

*** La Société des Artistes Indépendants organise son exposition annuelle dans les serres du Cours-la-Reine, du 1^{er} mars au 30^e avril prochain.

*** M. Paul Meurice vient de commander au peintre Louis-Édouard Fournier, pour le musée Victor Hugo, un tableau représentant une scène du dernier acte d'*Hernani*, quand Doña Sol menace Don Ruy Gomez de son poignard.

*. Ce soir, 31 janvier, à neuf heures précises, dans la grande salle de la mairie du IX^e arrondissement, rue Drouot, aura lieu, sous la présidence de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, une conférence de M. Benoît-Lévy sur *L'Art et l'histoire*.

*** Notre éminent collaborateur M. André Michel, conservateur au musée du Louvre, fera les 21 et 23 février, à l'aula de l'Université de Genève, deux conférences sur *Les Cathédrales françaises*.

*** M. Ch. Sellier a fait part à ses collègues de la Commission du Vieux Paris d'une trouvaille intéressante faite au cours des fouilles du Métropolitain. A la hauteur de la rue Meslay, près de la place de la République, où s'élevait jadis la porte du Temple, on a rencontré les vestiges d'un pont qui avait été jeté par Richelieu sur le fossé des fortifications construites par Charles V. On en a retrouvé la tête amont, et l'on a pu reconnaître que, de plain-pied avec la rue du Temple, il se composait de quatre arches, trois piles et deux culées. Les arches n'étaient pas très élevées : elles n'avaient que 1 m. 50 de haut, ce qui indique que le fossé était à cet endroit peu profond.

*** Les fouilles de Carthage, subventionnées par le ministère de l'Instruction publique

et dirigées par M. Gauckler, ont amené la découverte, près des citernes romaines de Bordj-Ijedid, d'un monastère de l'époque chrétienne. Cet édifice, ruiné par la conquête arabe, fut ensuite exploité comme carrière de pierres : mais il a conservé une grande partie de ses pavements. M. Gauckler a découvert, dans une petite chapelle attenante au cloître, deux mosaïques byzantines. Sur la plus ancienne sont gravés ces mots : « *Beatissimi Martyres* ». La seconde mosaïque donne les noms de ces martyrs. Ce sont : une sainte inconnue dénommée Sirica ; puis les saints Speratus, Satorus, Saturninus, Stephanus. Ce dernier est, sans aucun doute, saint Étienne, le protomartyr ; la place d'honneur lui était réservée ; une lourde couronne d'émaux, de gemmes et de turquoises entoure son front. Cette particularité permet d'identifier les ruines de cet édifice avec celles d'un couvent de religieuses mentionné dès le début de l'occupation vandale, par un auteur inconnu. Il définissait ce monastère par ce fait, évidemment caractéristique à Carthage, qu'il possédait les reliques de saint Étienne.

*** La municipalité de Venise vient de voter une somme de 350.000 lire pour la restauration des anciens édifices de Venise.

*** On vient de découvrir en Syrie un manuscrit complet des cinq livres de l'Ancien Testament écrits en caractères samaritains sur du parchemin de gazelle. Des experts ont établi qu'il date de 730 avant l'ère chrétienne ; il est donc plus ancien que tous les manuscrits hébreux qu'on avait trouvés jusqu'ici. M. George Zeidan, membre de la Société Royale et Asiatique, et un des plus savants orientalistes existants, a été chargé provisoirement de la garde de la précieuse trouvaille.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION BODIN, JONGKIND, LÉPINE
SISLEY

« J'entrai [dans l'art] par la porte que Jongkind avait forcée... J'aurai peut-être eu aussi ma part d'influence dans le mouvement qui porte la peinture vers l'étude de la grande lumière, du plein air, de la sincérité dans la reproduction des effets du ciel. Si plusieurs de ceux que j'ai eu l'honneur d'introduire dans la voie, comme Claude Monet, sont emportés plus loin par leur tempérament personnel, ils ne m'en doivent pas moins quelque reconnaissance, comme j'en ai dû moi-même à ceux qui m'ont conseillé et offert des modèles à suivre. » (1)

Ainsi dit Eugène Boudin, et telle est vraiment la filiation qui unit entre eux Jongkind, Boudin, Lépine et Sisley. L'exposition, qui les rapproche de façon inattendue, confirme le rôle d'initiateur de Jongkind, pressenti par

(1) Eugène Boudin, *sa vie et ses œuvres*, par Gustave Cahen.

les Goncourt dès 1882 II, et qui apparait indéniable aujourd'hui. A l'influence de Jongkind s'ajoute, chez Lépine, l'action prédominante de Corot. Sisley, aussi, subit à son début le charme du divin maître, puis il se découvre, atteint à l'originalité et conquiert sa place — très distincte — dans le groupe impressionniste. Encore que le dernier venu et le moins bien représenté, il tient ici dignement son rang.

Et maintenant, ne doit-on pas regretter que le classement chronologique n'ait pas été suivi pour une exposition telle que celle-ci, qui jette de si vives lumières sur l'histoire du paysage moderne? Chaque tableau se fût montré, je l'accorde, moins à son avantage propre; mais combien aurait été plus profitable la leçon qui se dégage de la réunion fortuite de ces cent tableaux, parmi lesquels se rencontrent souvent d'authentiques chefs-d'œuvre...

EXPOSITION CHARLES JOUSSET

Voici des dessins à la sépia, évoquant les combats navals de Louis XIV, puis de limpides aquarelles prises au pays basque. Le métier en est personnel et le procédé y combine curieusement la plume et le lavis; à étudier l'ensemble, chacun voit par quelles transitions M. Jousset est passé du camaïeu à la polychromie, comment l'envie lui est venue de parer son dessin de rehauts rapides et transparents qui traduisent, avec un plein succès, la rutilance de la couleur sous le soleil du Midi. Nous avions gardé souvenance d'anciennes peintures à l'huile de M. Jousset, de marines d'une enveloppe très fine, vaporeuse presque, et quelques tableaux récents suffirent à établir que M. Charles Jousset n'a rien perdu de ses qualités d'autant; mais il plaît d'apprendre que ce délicat peut atteindre à la robustesse et faire preuve d'une originalité égale dans la pratique de l'aquarelle, où la plupart ne savent point éviter l'ennui des redites et l'échec de la mièvrerie.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 janvier 1903

Élections. — L'Académie procède à l'élection de deux correspondants. Sont choisis :

Dans la section de peinture, en remplacement de M. Israëls, élu associé étranger, M. Lorimer, d'Édimbourg. Il a obtenu une médaille de 2^e classe au Salon de 1896 pour son tableau *Mariage de raison* et le portrait du colonel Anstruther-Thomson, et une médaille d'or à l'Exposition de 1900;

Dans la section de sculpture, M. John-William Goscombe, sculpteur anglais. Il a envoyé au Salon de 1901 une grande statue du duc de Devonshire.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 janvier

Élection d'un membre titulaire. — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire en remplacement de M. Müntz, décédé.

Les candidats étaient par ordre alphabétique :

MM. Élie Berger, professeur à l'École des Chartes; Chatelain, conservateur adjoint à la bibliothèque de l'Université de Paris; Chavauna, professeur au Collège de France, et Maurice Croizet, également professeur au Collège de France.

Le nombre des votants s'élevait à 36.

Au deuxième tour, M. Chatelain a été déclaré élu par 19 voix, contre 15 accordées à M. Chavauna et 2 à M. Croizet.

M. Émile Chatelain est conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université de Paris, directeur adjoint à l'École des Hautes Études et l'un des directeurs de la *Revue des bibliothèques*.

Latiniste et paléographe, il est l'auteur de lexiques et dictionnaires latins, de recueils de fac-simile des classiques latins, qui lui ont valu le prix Jean Haynaud, de fac-simile de manuscrits latins anciens en écriture onciale, ainsi que de remarquables travaux sur la tachygraphie latine.

M. Chatelain a aussi publié avec le R. P. Demille, sous archiviste du Vatican et correspondant de l'Académie, le cartulaire de l'Académie de Paris, auquel a été attribué le grand-prix Berger il y a quelques années.

Une écriture inconnue. — M. Berger annonce une intéressante découverte qui vient d'être faite par M. Jean Capart, conservateur du Musée du Cinquantième à Bruxelles.

Il s'agit de plusieurs fragments de papyrus ayant servi de cartonnage à une momie et qui portent des caractères d'une écriture cursive avec des ligatures entre les lettres.

Ces caractères paraissent d'origine sémitique; ils ne sont, en tous cas, ni égyptiens ni grecs.

M. Berger a demandé, à M. Capart, des photographies de tous ces fragments pour pouvoir étudier le problème que soulève cette écriture jusqu'à présent inconnue.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

LES CHÂTIRES ANCIENS A LA ROYAL ACADEMY

Les paysages, plus spécialement les paysages de l'école anglaise, forment la majeure partie et la caractéristique de l'exposition de cette année. En outre, une salle est réservée à Ghyss, et une autre, comme l'année dernière, à Claude Lorrain. Et, comme complément, les ornésateurs nous montrent, dans une autre section, les dessins photographiques, plans et cartes ayant rapport aux fouilles de M. Arthur Evans en Crète, et à sa découverte du palais de Knossos, la demeure du Minotaure de la légende. Ainsi, les archéologues sont traités sur le même pied que les peintres, et tous les genres peuvent être ici appréciés.

Il faut avouer que la salle réservée à Goup nous cause un désappointement. Il apparaît un artiste monotone, tout au moins dans ses paysages; mais l'ensemble de son œuvre ne peut être bien apprécié ici, ou l'on n'a réuni que de rares portraits et très peu de ces scènes d'intérieur dans lesquelles il excelle. L'Angleterre possédant plus de Goup qu'aucune autre contrée, la Hollande exceptée, c'est pitié que l'artiste ne soit pas mieux représenté en cette occasion; aussi, paraît-il à son désavantage près des grands paysagistes anglais qu'on nous montre: Gainsborough, Wilson, Constable, Colman et Turner.*

L'exposition de ces peintres offre de superbes spécimens, particulièrement pour Wilson qui nous apparaît pour la première fois et dans toute sa gloire sous l'aspect d'un fondateur du paysage anglais. Sa *Scène au bord d'un lac* (à M. Lévy) est une œuvre maîtresse et digne de la National Gallery. Constable est représenté par ses trois plus belles peintures: *La Cathédrale de Salisbury* (à M^{me} Ashton), *Le Cheval sautant* (à la Royal Academy) et *L'Entrée du pont de Waterloo* (à sir Charles Tennant), tous paysages grandioses. Turner nous montre la *Cinquième Pluie d'Égypte* (à sir Frédéric Cook), le *Coucher de soleil à Harlech* (à M. Finch-Hatton), *Une murine* (à M. Donaldson), toutes pièces caractéristiques des différentes époques de sa carrière.

Il est regrettable que la dernière époque de l'école anglaise de paysage, c'est-à-dire celle de Henry Moore, de Brett et de Corbet, soit représentée à côté de l'époque glorieuse de 1730 à 1850, car la comparaison n'est pas à l'honneur de ces trois artistes, morts tout récemment.

Mais passons maintenant dans les autres salles, larges galeries décorées de splendides peintures de Tintoret, Paul Véronèse et Rubens. Du premier sont exposées les deux grandes compositions de Hampton Court: *Esther devant Assuérus* et *Les Neuf Muses*, visions superbes, mieux mises en valeur ici que dans l'obscur palais qui les abrite d'ordinaire.

La révélation de cette exposition est la magnifique composition *Vénus et Mars*, œuvre magistrale de Paul Véronèse (à lord Wimborne, l'un de ses morceaux les plus décoratifs offrant des figures de grandeur naturelle. Cette peinture grandiose sert à montrer la différence qui existe entre des œuvres authentiques de Véronèse et des travaux d'élèves comme *L'Annonciation* (à lord Powis) nous en fournit un exemple.

Lord Radnor nous montre un chef-d'œuvre de Nicolas Poussin, *L'adoration du Veau d'or*, et le fameux *Portrait d'une dame*, par Sébastien del Piombo, probablement le portrait de Giulia Gonzaga, décrit par Vasari. De Rubens, on nous présente *l'Anne d'Autriche* (à M. Pierpont Morgan — superbe portrait qui figura jadis à la galerie de Blenheim — et une autre magnifique effigie, *Mrs Pelham*, par sir Joshua Reynolds au comte de Yarborough. Viennent ensuite deux bons portraits d'Antonio Moro, faussement appelés *Lord Essex* et *La Reine Mary*, et finalement une œuvre maîtresse de Guido Reni, *Portrait du cardinal Ubal dini* (à lord Wimborne).

Cette exposition, très intéressante, a cependant un défaut: son côté diffus. Une concentration plus forte eût été souhaitable. Notamment en ce qui concerne Goup: néanmoins, il faut savoir gré à la

Royal Academy de nous avoir une fois de plus offert cette exhibition des « Maîtres anciens », la trente-quatrième depuis 1870.

H. G.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Comique: *Titania*, drame lyrique en trois actes, poème de M. Louis Gallet et de M. André Corneau, musique de M. Georges Hùe.

Était-il nécessaire de construire ce qu'on appelle une pièce, d'une logique irréfutable et d'une charpente à toute épreuve, sur les frères documents humains que peuvent fournir des êtres de songe comme Obéron, roi de Férie, et Titania, sa reine inconstante? Shakespeare, lui-même, ne l'a pas cru. Et peut-être la faute de MM. Corneau et de Louis Gallet est-elle de l'avoir essayé et — naturellement — d'avoir mal réussi. Leur œuvre s'intitule « drame lyrique », et c'est un drame lyrique, en effet. Mais pas dramatique du tout, encore qu'il le soit trop et, sans doute, parce qu'il veut trop l'être. Ce dont le lyrisme, qui seul importait en un sujet pareil, se ressent fâcheusement.

Telle est, cependant, la magie des antiques légendes, que, même dépouillé de toute sincérité d'évocation, leur charme opère, et que toute fiction où transparaît quelque reflet de leur poésie mystérieuse s'illumine de ce prestige, immanquablement. Un ouvrage où figurent les gracieuses apparitions du monde des fées, peuplé de souvenirs shakespeariens, peut être un ouvrage en somme assez médiocre et peu personnel. Il faudrait qu'il fût au-dessous du mauvais pour paraître désagréable. Si peu que la fantaisie du décorateur et l'ingéniosité du metteur en scène secondent l'effort des auteurs, le spectacle ne sera pas moins charmant d'être un peu absurde.

Peut-être même le sera-t-il davantage si cette absurdité est légère et naïve. Pas de doute que le livret de *Titania* n'eût été tout à fait délicieux si, en l'écrivant, MM. Corneau et Louis Gallet avaient mis de côté leurs préoccupations symboliques et littéraires. Celles-ci gâtent le plaisir qu'on pourrait prendre à ne trouver aucun sens à leur œuvre. Des deux malices, la plus simple eût encore été la plus profonde, comme il arrive souvent dans l'art et dans la vie. Mais tout, ici, se passe en musique, et il est convenu, depuis quelques années, que le symbole est aussi indispensable à la musique que les porte-bouquets aux fleurs et les aveugles aux caniches. N'insistons pas.

... Tout se passe en musique et, probablement, le livret de *Titania*, tel qu'il est, aura séduit M. Georges Hùe, qui l'a choisi, sans doute, entre beaucoup d'autres. Cette probabilité seule importe: elle nous garantit, de la part du compositeur, une sincérité et un enthousiasme auxquels notre plaisir est égoïstement intéressé.

Acceptons donc, avec le musicien, ce poème, tout imparfait qu'il soit ou plutôt, comptons sur lui pour nous en faire accepter l'incohérence et la faiblesse. Nous sommes d'autant plus sûrs de n'être pas déçus, que M. Georges Hùe est un de nos harmonistes les plus distingués et les plus

déliçats, doublé d'un homme de goût, ce qui ne gâte rien, même lorsqu'on écrit pour le théâtre.

La partition de *Titania*, sauve, en effet, la misère de l'intrigue imaginée par les librettistes. Du moins, elle la revêt d'un chatolement sonore où se retrouve l'information d'un artiste au courant des procédés les plus efficaces et les plus nouveaux. De la fiction qu'il avait à traiter M. Georges Hùe n'a voulu retenir, j'en suis sûr, que l'énoncé merveilleux, sans trop se mettre en peine du sens dramatique auquel elle s'efforce d'atteindre. Et il n'a consenti, vraisemblablement, à l'adopter qu'ébloui par les promesses musicales de tableaux où le rêve et la vie se confondent en des décors charmants, illustrés à jamais par la fantaisie de Wieland, de Weber et de Shakespeare. Les noms d'Oberon, de Titania, de Robin-bon-Enfant, sonnent si harmonieusement aux oreilles d'un vrai musicien, que, sans même savoir à quelle comédie ils seront mêlés, il semble que, d'avance, ces noms seuls fassent fleurir les plus délicates mélodies et planer les accords les plus aériens. De ces mélodies, de ces accords, la musique de *Titania* ne pouvait donc, par définition, se trouver dépourvue. En réalité, c'est de leur magie qu'elle tire toute sa grâce et son plus sûr effet. Quant au reste, il est visible qu'en dépit de Shakespeare M. Georges Hùe a dû quitter le pays de Féerie pour les géôtes du Symbole où l'entraînait le zèle de ses librettistes. Et, l'essence du symbole étant la gravité, ce n'est pas sa faute tout à fait si sa musique, alourdie d'intentions tragiques, nous avertit trop souvent que toute cette fantaisie en veut dire au fond bien plus qu'il n'y paraît. Car, malgré lui, M. Georges Hùe n'a pu, dans ce conte, esquiver le drame. C'est là sa réelle malchance, la puissance amplificatrice de la musique l'ayant porté à grossir démesurément des incidents que leur frivolité seule pouvait faire prendre au sérieux. Pour écrire un chef-d'œuvre musical, il n'aurait peut-être fallu au compositeur de *Titania* qu'un livret tout à fait rauvais, qui l'aurait été ingénument, comme celui d'*Oberon* ou de la *Fuite enchantée*... Mais les plus grands musiciens n'ont pas toujours eu ce bonheur.

Très séduisante par une réalisation musicale de sonorité agréable, ingénieuse et claire, l'œuvre nouvelle est, pour les yeux, un charme constant de ligne, de lumière et de couleur. Je ne crois pas que M. Albert Carré ni M. Jusseaume nous aient fait admirer encore rien de plus merveilleux que le paysage du premier acte. La savante gradation de nuances par laquelle ce vallon fleuri prend toutes les teintes de l'enchantement d'une belle fin de journée, l'art exquis avec lequel l'éclairage en modifie l'aspect, depuis les tons cuivrés du crépuscule jusqu'aux brumes violacées de l'ombre grandissante, font de ce décor un vivant chef-d'œuvre.

L'interprétation est digne de la mise en scène. M^{me} Jeanne Raunay montre de l'autorité sans rien abdiquer de sa grâce dans le personnage de Titania. M^{me} Marguerite Carré rend sympathique et touchant le rôle assez ingrat d'Hermine. Dans celui de Robin, M^l de Graponne fait apprécier un travesti svelte et une voix nette et agréable. M. Marchal chante avec chaleur la partie de Yann. M. Allard étale plus de solennité qu'il n'en faut dans Oberon et M. Delvoye compose une figure curieuse de vieux berger. Les chœurs chantent juste et font preuve d'entrain au premier acte. L'orchestre remplit sa tâche avec une régularité

de perfection qui n'est plus à louer. J'ajoute que M. Laigini le conduit avec une ardeur et une fermeté qui contribuent puissamment à ce beau résultat.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **Les Arts** (janvier). — Début d'une étude de M. Auguste Marguillier sur *La Collection de M. Rodolphe Kann*, une des plus remarquables collections qui soient de tableaux anciens. Ce premier article est consacré aux œuvres des Primitifs italiens et flamands, puis à celles de l'école flamande du xvii^e siècle (H. repro.).

— Première partie d'un pittoresque travail de M. Boyer d'Agen sur le *Trésor de Conques*, ou l'église abbatiale et son portail, puis la célèbre statue de sainte Foy sous toutes ses faces, le reliquaire de Pépin d'Aquitaine, celui de Bégon, celui du pape Pascal II, etc., sont reproduites en 16 photographures.

— M. Paul Vitry établit que le buste en bronze dit de Charles IX, attribué avec vraisemblance à German Pilon, que conserve le musée Wallace, à Londres, et que reproduit une gravure accompagnant cet article, représente bien, en réalité, ce monarque, et non, comme l'a prétendu Albert Jacquemart et comme on l'a accepté habituellement chez nous, Henri III.

— Reproductions du beau coffre en noyer sculpté provenant du château d'Azay-le-Rideau, récemment offert au musée du Louvre par M^{me} Marguerite Stein (notice par M. Gaston Migeon); — puis d'un portrait d'une demoiselle Philippont, par David, qui ne figure pas dans le catalogue des œuvres du maître, dressé par son petit-fils; — et d'un curieux reliquaire du xvii^e siècle donné à l'église de Saint-Cyr par M^{me} de Maintenon.

— Suite des remarquables études de M. Maurice Hamel sur *Les Origines de l'art moderne* il parle, cette fois, de Théodore Rousseau, dont 4 belles œuvres sont reproduites dans cet article.

— M. André Michel se propose, dans une série de « promenades artistiques » au musée du Trocadéro, de montrer, au moyen des monuments les plus caractéristiques, les évolutions de notre sculpture française à travers les âges et d'en dégager le sens. Dans un premier article préface, il résume admirablement les caractères de la sculpture gallo-romaine et l'état de l'art au xi^e siècle, au moment de la naissance et du développement de la sculpture monumentale dans les églises dites « romanes ».

O L'Éprouve n^o 143, 15 novembre et 15 décembre 1902 et 15 janvier 1903. — Cette nouvelle revue, à laquelle nous souhaitons cordialement la bienvenue, se propose de donner chaque mois, avec des études sur les maîtres anciens et modernes, des reproductions de chefs-d'œuvre de l'art.

Le premier fascicule, consacré à Rembrandt, contient une étude de M. Victor Thomas, accompagnée de reproductions et dessinés dans le texte de 8 planches, on y voit les œuvres maîtresses de l'artiste.

Le deuxième renferme une étude de M. Louis de Schatter sur les Primitifs flamands, avec des reproductions de H. et L. van Eyck, Thierry Bouts, R. van der Weyden, Memling, Q. Massys, etc.

Les Primitifs français, ou du moins le projet formé par M. Henri Bouchot de réunir dans une exposition du même genre que celle de Bruges, les œuvres de nos maîtres du Moyen âge, fait l'objet, dans le troisième fascicule, d'un article de M. Victor Thomas, accompagné de reproductions de miniatures et de sculptures. — Une étude de M. Mauroi-Scott sur Frans Hals avec gravures hors texte et dans le texte) et une eau-forte originale, *Paysage*, de M. Eugène Charvot, complètent cette livraison.

V Revue des Deux-Mondes 1^{er} janvier. — Dans une intéressante étude sur *Dante et la musique*, M. Camille Bellaigue passe en revue les rares œuvres musicales inspirées de Dante, puis montre ce qu'il y a de musical dans l'œuvre de Dante, dans son génie et dans son âme même, et quelle place la musique tient dans la *Divine Comédie*.

P Revue bleue (17 et 24 janvier). — Pages éloquentes et profondes de l'écrivain italien A. Foggari sur le rôle de la douleur dans l'art, les œuvres qu'elle a inspirées dans l'antiquité et les temps modernes, la beauté particulière qu'elle leur confère.

P Dans la deuxième de ces livraisons, bonne étude de M. Hugues Imbert sur le compositeur Johannes Brahms.

|| Le Monde catholique illustré (30 novembre 1902). — Article de M. F. Jerace sur l'*Éphèbe* découvert en 1900 à Pompéi et que la *Gazette* a reproduit alors.

15 décembre 1902. — *Étude sur la vie et l'œuvre de Ligier Richier*, par M. Paul Denis (17 grav.).

|| Compte rendu (terminé dans le numéro suivant), par M. L. Callari, de la récente exposition de « Blanc et Noir » (dessins et gravures, à Rome (44 reprod.).

|| Article nécrologique sur Eugène Müntz, par M. A. Girodier (avec portrait).

— **Magazine of Art** (novembre 1902). — Suivant une excellente tradition, ce journal présente à ses lecteurs un relevé des principales ventes de tableaux et d'objets d'art qui ont eu lieu en Angleterre au cours de la dernière saison. Une liste de 31 tableaux, dont les prix ont varié entre 10.500 et 1.000 guinées, permet de voir que, en dépit de circonstances défavorables, les œuvres de premier ordre continuent d'être chaudement disputées. La faveur du public va surtout aux portraits de l'école anglaise du XVIII^e siècle, et c'est Romney qui arrive en tête de la liste, avec un portrait de miss Rodbard, payé 10.500 guinées. Hoppner et Raeburn le suivent de près, tandis qu'un portrait de Rembrandt ne « fait » que 5.500 guinées, un Velazquez 2.500 guinées, et un « très intéressant et remarquable morceau attribué à Botlicelli » est vendu 1.680 guinées. Notre amour-propre national peut se réjouir de voir notre Troyon figurer sur cette enviable liste avec un tableau, *Vaches et moutons*, vendu 7.000 guinées.

— A signaler encore, dans ce numéro, une étude

de M. G. Conody sur les compositions de M. Byam Shaw inspirées par le Livre de l'Écclésiaste, — puis divers articles sur Charles Dana Gibson, le dessinateur humoristique, — sur le dernier Salon de la Sécession berlinoise, — sur les bijoux de Lalique, etc., etc.

— **Échos du Couronnement**. Sous ce titre, le *Magazine* décrit les travaux décoratifs improvisés par différents groupes artistiques à l'occasion des fêtes du couronnement. Des mâts et des poteaux garnis de lanternes, des bannières peintes, des maquettes de statues ou de bustes, imaginés par les élèves du Royal College of Art, servant à décorer le pont de Westminster qui, ainsi travesti, avait pris un aspect moyenâgeux fort pittoresque. D'autre part, les élèves du professeur Herkimer se signalèrent par des images transparentes représentant les principaux souverains de l'Angleterre et dont l'une avait pour auteur le maître lui-même.

— **Lucien Simon**, étude biographique et critique par le prince Bodjar Karageorgewitch, avec de nombreuses illustrations d'après les œuvres du peintre.

— A signaler encore les fragments d'une autobiographie, de Rosa Bonheur, illustrée de croquis originaux de la célèbre artiste — et une étude sur le costume en Angleterre sous le règne de George II.

(Décembre). — Notice sur le portrait de Sophie Arnould, par Greuze, qui fait actuellement partie de la collection Wallace. La célèbre actrice est représentée de face, coiffée d'un large feutre empanaché, le menton appuyé sur sa main gauche, dans une attitude dont la grâce n'est pas exempte d'afféterie.

— Étude de M. Franck L. Emmanuel sur les cartes postales illustrées dont le goût s'est si fort développé depuis quelques années et qui, peu à peu, de grossières caluminures qu'elles étaient, se sont transformées en véritables œuvres d'art. C'est d'Allemagne qu'est parti le mouvement. Des artistes de valeur tels que Kley, Karl Mutter, F. Hock, et quelques autres ont composé, en vue de cette industrie, des paysages et des scènes familières qui, habilement chromolithographiées, ont un énorme débit. La Belgique, l'Autriche et l'Italie ont également, dans ce genre, des spécialistes recherchés des amateurs. Quant à la France, elle semble n'avoir que peu profité, jusqu'à présent, de cette ressource qui s'offre à son activité artistique. M. Emmanuel cite cependant avec éloges les cartes postales illustrées de M. H. Rivière et de M. Mucha.

— Article de M. Charles Hatt sur M. Franck Bramley, peintre de la Royal Academy, qui appartient à l'école de Nelwyn, un petit bourg de pêcheurs où s'est groupée une importante colonie d'artistes. C'est là qu'il a composé ses meilleures œuvres, telles que *Vieux souvenirs* et *Sans espoir*, qui ont été souvent popularisées par la gravure.

O Kunstchronik (4 et 18 décembre 1902). — Nouvelle contribution à la question du caractère de la femme de Dürer : M. A. Gumbel publie pour la première fois, d'après l'original conservé aux Ar-

(1) D'après une statistique de l'administration des Postes impériales, il aurait été expédié, pendant certaines semaines, plus de dix millions de cartes illustrées.

chives du district de Nuremberg, le fragment de son testament qui concerne la donation qu'elle fit en faveur des étudiants en théologie, et fait remarquer les sentiments de piété, d'affection pour ses parents et amis, le bon sens pratique qui l'animaient, qualités déjà mises en lumière par Thausing, et qui détruisent définitivement la légende méchante créée par Pirkheimer.

Ce document permet en même temps de préciser davantage qu'on n'avait pu le faire jusqu'ici, la date de la mort d'Agnes Dürer, qu'on situait entre le 13 décembre 1539 et le 2 février 1540 : on peut maintenant la fixer entre les deux dates du 13 et du 30 décembre 1539.

BIBLIOGRAPHIE

The bases of design, by Walter CRANE. London, Bell. In-8°, xviii-381 p. av. grav.

Line and Form, by Walter CRANE. London, Bell. In-8°, xv-288 p. av. grav.

Ces deux livres sont formés de conférences faites aux étudiants de l'École municipale d'art de Manchester.

Leur principal objet est de montrer la parenté des arts du dessin, ce qu'on ne saurait trop rappeler à une époque où la concurrence commerciale a pour résultat de spécialiser chacun dans sa branche.

Ce sont pourtant les observations sur les arts, que Walter Crane a lui-même pratiqués, qui donnent à ces livres leur principal intérêt, les considérations générales n'étant guère que des redites.

La base essentielle des arts du dessin est l'architecture, dont les autres arts ne sont, pour ainsi dire, que le complément, « comme les branches se rapportent à la tige principale et comme la disposition de l'arbre se retrouve dans les nervures de la feuille. » Mais l'architecture elle-même trouve des principes de beauté en satisfaisant aux nécessités qui lui ont donné naissance. Les moulures, par exemple, qui sont d'un si grand effet décoratif, ne furent inventées que pour protéger les murs et les fenêtres contre la pluie.

Cette parfaite adaptation aux conditions matérielles peut seule, quelquefois, atteindre à la beauté. C'est ainsi que certaines lampes romaines et des amphores grecques sans aucun ornement sont parfaitement belles, tant leurs formes ont été heureusement déterminées par l'utilité : « Nous avons été trop habitués à considérer la décoration et les ornements comme une addition étrangère à un objet, et non comme une partie organique et essentielle de cet objet. » Rien n'a tant contribué à avilir les ustensiles d'usage courant qu'une passion mal avisée de l'ornement : c'est que maintenant les choses sont faites pour être vendues plutôt que pour durer et vivre avec nous.

Mais, en dehors des conditions imposées par l'usage, un dessin d'art appliqué doit encore tenir compte de la matière et des procédés d'exécution. Walter Crane nous montre que les arts décoratifs sont toujours tombés en décadence dès qu'ils ont cessé d'envisager franchement les limitations imposées par leur propre technique. L'exemple du vitrail est peut-être le plus frappant. Au xvi^e siècle, par suite de perfectionnements matériels — l'invention des émaux et la fabrication de plaques de

verre plus grandes, — les peintres verriers tentèrent de faire de véritables tableaux sur verre. Les plombs, dont ils ne savaient plus tirer de parti décoratif, ne leur semblèrent plus qu'une entrave et c'est ce qui amena la décadence complète de leur art au xviii^e siècle. C'est, au contraire, en se soumettant à ces nécessités fondamentales que Burne-Jones et Madox Brown purent de nouveau dessiner de belles verrières dans la véritable tradition.

L'intérêt de ces volumes est encore accru par de nombreux croquis originaux, du principal collaborateur de W. Morris dans la rénovation de l'art anglais.

R.

En même temps qu'elle publie la belle revue *Die graphischen Künste*, la Société des Arts Graphiques de Vienne édite chaque année sous le titre : **Jahresmappe der Gesellschaft für vielfältigende Kunst in Wien**, un album de luxe grand in-folio, comprenant six gravures originales dues aux maîtres de l'estampe moderne.

Nous avons signalé en son temps le premier en date de ces albums pour l'année 1898. Les quatre suivants le continuent dignement : eaux-fortes, lithographies en noir ou en couleurs, algraphies, gravures sur bois, dues aux premiers artistes modernes, français ou étrangers, forment un recueil sans égal, qui offre comme la fleur de la production graphique moderne. Les noms de G. Bamberger, F. Kallmorgen, F. von Myrbach, W. Gutz, Frank Laing, Schmutzer, Storm van s' Gravesande, Suppantseitsch, Auguste Legère, Otto Fischer, Meyer-Basel, Neuenborn, Jenewein, Müller, Michalek, Ubbelohde, Cornelia Paczka, etc., sont garants de la haute valeur artistique de ces feuilles.

Le dernier de ces albums, pour l'année 1902, comprend : trois eaux-fortes originales de M. Oskar Graf, *Chevalier* ; de M. Müller, *Poule*, et de M. Ubbelohde, *Tombeaux* ; une lithographie en couleurs de M. Emil Orlik, *Matin de dimanche à Brotzen (Bohême)* ; une eau-forte en couleurs de M. Richard Rauff, *Port breton*, et une reproduction d'une œuvre de M. Jenewein : *Devant le destin*.

NÉCROLOGIE

Robert Planquette est mort mercredi matin à Paris. Il y était né en 1850. Après avoir passé un an au Conservatoire et étudié la composition avec Daprato, il écrivit des chansonnètes, des saynètes, et notamment un monologue, *On demande une femme de chambre*, que chanta Judic. Il débuta avec éclat au théâtre par les *Cloches de Corneville*, qui se jouèrent plus de 400 fois de suite, aux Folies-Dramatiques, et, depuis lors, ont trouvé partout une vogue extraordinaire.

Le succès de *Rip*, sept ans plus tard, fut presque aussi grand. Ces deux œuvres suffirent à sa fortune. Il était devenu le fournisseur attitré des ballets de l'Alhambra de Londres. Parmi ses opérettes, rappelons : *Paille d'arroue*, *Les Voltigeurs de la 32^e*, *Surcouf*, *La Cantinière*, *Mlle Quatrous*, etc., etc. Planquette s'était engagé à donner pour la prochaine saison la partition de *Miss Crockett*, de MM. Lecomte, de Lauunay et Darcy.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

M^{me} Augusta Holmés, le compositeur de musique bien connu, est morte, mercredi matin, des suites d'une affection cardiaque qui la tenait alitée depuis huit jours.

Née à Paris, en 1854, de parents irlandais, Augusta Holmés montra, très jeune, d'excellentes dispositions pour la musique. Dès l'âge de quatorze ans, elle composa sa *Chanson du chameau*, qui est l'une de ses compositions les plus populaires. Élève de Henri Lambert, puis de César Franck, elle reçut, en 1878, un prix de la Ville de Paris pour une cantate intitulée *Lutèce*, qui fut exécutée à Angers en 1884.

Successivement, elle composa les *Argonautes*, *Pologne*, *Irlande*, *Au Pays bleu*, *Ludus pro Patria*, puis l'*Ode triomphale* en l'honneur du centenaire de 1889, exécutée au palais de l'Industrie par 300 musiciens et 500 choristes.

Il y a deux ans, enfin, M^{me} Augusta Holmés remportait un certain succès à l'Opéra avec la *Montagne Noire*.

M^{me} Holmés aura travaillé jusqu'à son dernier jour; elle terminait, la veille de sa mort, une chanson, *Les Petits gas bretons*, inspirée par la misère qu'endurent actuellement les pêcheurs des côtes de Bretagne.

Mardi dernier est mort, à Paris, le chanteur Numa Auguez. Il était né à Saleux, dans la Somme, en 1847. Il fut admis au Conservatoire en 1867 et entra à l'Opéra quatre ans après. Il y resta dix ans et y remporta de nombreux succès. En 1883 et 1884, il chanta en Italie et, à son retour, lorsque Lamoureux fit à l'Éden sa retentissante et brève tentative, créa le héraut de *Lohengrin*: ce rôle s'adaptait si exactement à ses qualités, qu'il y remporta un succès quasi triomphal.

Depuis lors, M. Auguez chanta aux concerts Lamoureux, Colonne et au Conservatoire. Il exécuta d'innombrables fois la partie de baryton dans la *Symphonie avec chœurs* et dans la *Damnation de Faust*. Il avait épousé une artiste de talent, M^{me} de Montalant, et tous deux formèrent de nombreux et brillants élèves.

En 1899, M. Auguez fut nommé professeur au Conservatoire.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. S. W. Warren, de Boston

Vente faite les 18 et 19 décembre 1902, à New-York, par M. Thomas E. Kirby, de l'American Art Association.

Tableaux. — 19. Ch. Bague. Sentinelle turque: 26.500. — 21. Decamps. Bazar au Caire: 15.000.

25. Millet. Le Retour de la fontaine: 23.000. — 29. Daubigny. Bord de rivière, printemps: 29.750.

37. J. Israëls. Une chaumière de Madone: 17.500. — 38. Jongkind. Environs de Dordrecht: 14.000.

— 42. Decamps. Été, tombeaux près du Caire: 15.000. — 47. Ziem. Canal de la Chioggia: 16.250.

— 51. Harpignies. Clair de lune, l'Étang: 16.000. — 50. Ch. Jacque. Basse-cour: 11.250. — 52. Ingres. Mariage du cardinal Bibbiena avec sa nièce, d'après

Raphaël: 27.500. — 53. J. Dupré. Sur la falaise: 38.000.

70. Théodore Rousseau. Crépuscule: 25.000. — 71. Corot. Peupliers de Lombardie: 25.500. — 72. Daubigny. Marine avec bateau: 50.000. — 73. Corot. Regrettant la patrie: 17.500.

74. J. Dupré. Crépuscule sur la Seine: 36.000. — 75. Corot. Paysage boisé: 75.000. — 77. Ch. Daubigny. Bateaux au rivage: 17.500. — 78. J.-F. Millet. Paysanne et enfant: 55.500. — 79. Th. Rousseau. Une plaine en Berri, coucher de soleil: 43.500.

97. Pieter de Hooch. Intérieur: 17.500. — 103. Gainsborough. Portrait de Constantia-John Phipps, second baron Musgrave: 15.250. — 104. Sir J. Reynolds. Portrait de lady Hervey de Bristol: 50.000. — 105. Sir Th. Lawrence. Portrait de John Singleton Copley, lord Lyndurst: 16.500.

106. Sir Th. Lawrence. Portrait de lady Lyndurst: 20.500. — 108. J.-F. Millet. Gardense de chèvres en Auvergne, crayon: 18.000. — 109. Corot. Paris vu de Saint-Cloud: 73.500. — 113. Diaz. Descente des Bohémiens: 68.500. — 114. Corot. Orphée et Eurydice: 107.500.

115. Troyon. Paysage près Villiers: 40.500. — 116. E. Delacroix. Herminie et les Bergers: 36.000. — 118. G. Fuller. L'Escadron: 27.500. — 121. Puvion de Chavannes. Femmes à la fontaine, La Source: 40.000.

Produit: 1.785.375 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Louis Japy, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 6 février.

11^e Exposition de la Société « Paris-Provence », galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 3 au 17 février.

Exposition de tableaux de MM. A. Delahogue et E. Delahogue, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, du 1^{er} au 21 février.

Exposition de peinture et de sculpture de l'American Art Association, 74, rue Notre-Dame-des-Champs, du 1^{er} au 21 février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

13^e Exposition de la Société Nationale des Beaux-Arts, au Grand Palais des Beaux-Arts, avenue d'Antin, du 16 avril au 30 juin. Envoi des ouvrages: pour les peintres et graveurs, *non sociétaires ni associés*, du 9 au 11 mars; *associés*, les 26 et 27 mars; *sociétaires*, le 1^{er} et le 2 avril; — pour les sculpteurs, architectes et exposants d'objets d'art, *non sociétaires ni associés*, du 19 au 21 mars; *associés*, les 30 et 31 mars; *sociétaires*, les 3 et 4 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant: André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

LA discussion du budget des Beaux-Arts est, chaque année, l'occasion des plus belles manifestations. Les orateurs viennent en nombre dénoncer le péril du Louvre et celui de Versailles. Les ministres protestent de leur sollicitude. La Chambre décide pompeusement que le ministère des Colonies doit quitter le Louvre et céder au musée le pavillon de Flore. On se congratule, on proclame qu'on a sauvé les beaux-arts. Et l'année suivante, rien ne s'étant passé dans l'intervalle, on recommence.

La comédie s'est jouée, il y a quelques jours, selon le rite accoutumé. Seulement, il paraît bien qu'on ne se fasse même plus d'illusion sur la valeur platonique de ces vœux. En 1901, M. Leygues avait déposé un projet magnifique, dont la réalisation ne demandait guère que dix années. Depuis 1902, il y a une loi qui libère le Louvre de ses dangereux voisins. Il ne lui manque plus qu'à être mise en vigueur, et c'est là qu'orateurs, ministres et directeurs se trouvent dans le plus déplorable embarras. A son tour, la Commission des finances est intervenue, et elle ne dissimule pas les difficultés matérielles des déménagements que l'on rêve. Après des années de projets en l'air, on nous arrache jusqu'à l'espérance de les voir un jour devenir réalité.

Le public, plus rapide et plus simple dans ses raisonnements, ne retient que deux faits, et il a raison : le Louvre est en danger; on ne fait rien pour le Louvre. Maintenant qu'on explique tout ce qu'on voudra, qu'on fasse

intervenir les Colonies, les Finances, le Commissariat de l'Exposition et toutes les administrations de France, peu importe, les faits lamentables demeurent. Il est inconcevable que dans un pays où tant d'hommes se piquent d'un si fort attachement pour les arts, on ne trouve pas un moyen de donner la sécurité à notre incomparable galerie.

L'administration des Musées nationaux vient, comme nous l'avons annoncé, de réviser, pour la compléter, la liste des bienfaiteurs du Louvre qui se trouve à l'entrée de la galerie d'Apollon. Nous regrettons de n'y pas voir figurer encore cette fois les noms de ceux qui, en 1871, sauvèrent le Louvre de l'incendie : Barbet de Jouy, dont un de nos collaborateurs retrace plus loin l'héroïque conduite, et le lieutenant de Sigoyer. Nous réclamons de nouveau pour eux justice et reconnaissance.

NOUVELLES

. On vient d'exposer sur un chevalet, dans la salle des nouvelles acquisitions du département de la sculpture de la Renaissance, au musée du Louvre, en attendant qu'on lui aménage une place convenable dans la salle italienne, le magnifique bas-relief en marbre de *Scipion* de la collection Rattier, attribué tantôt à Verrocchio, tantôt à Léonard, dont le musée vient d'entrer en possession.

. Le Musée national du Luxembourg est fermé depuis avant hier pour l'achèvement des travaux de remaniement.

Un avis ultérieur fera connaître la date de la réouverture des salles.

. Le *Journal officiel* du 31 janvier a pu-

Un rapport au Président de la République par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, concernant la création d'écoles régionales d'architecture, assimilées de tous points à la section d'architecture de l'École des Beaux-Arts de Paris et conférant les mêmes titres que celles-ci. Ce rapport est suivi : 1° d'un décret substituant au Conseil supérieur d'enseignement de l'École nationale des Beaux-Arts un conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts et organisant ledit Conseil, dont l'action, pour ce qui concerne l'architecture, s'exerce dans toute la France, chacun des nouveaux centres d'enseignement y étant, d'ailleurs, représenté; 2° d'un décret relatif à l'organisation des écoles régionales d'architecture; 3° d'un arrêté portant règlement de ces écoles.

*** Le musée de l'Armée va recevoir prochainement l'importante collection du peintre Loustauneau, dont on a plus d'une fois remarqué au Salon les tableaux militaires. Elle se compose de costumes d'officiers, de sous-officiers et de soldats, de coiffures, casques, képis, shakos, cuirasses, armes, sabretaches, tambours, trompettes et clairons, et d'une série complète d'uniformes de hussards de 1830 à 1870; d'uniformes de cavalerie et d'infanterie de 1825 à 1873, plus une série de costumes, au complet, de tous les régiments de la garde et un drapeau de 1848. Le don en est fait au musée par la mère et la sœur de l'artiste, ses héritières.

*** La Monnaie vient de terminer la frappe d'une médaille destinée à rappeler la dernière expédition de Chine. Cette médaille est en argent. A l'avant, une jeune femme symbolisant la République française, coiffée du casque colonial. Au revers, deux canons entre-croisés forment, avec une ancre et un drapeau, un faisceau central; en perspective se profile une pagode chinoise. Au-dessus est gravé le mot: *Chine*; sur les côtés, les dates « 1900 1901 ».

*** Nous apprenons avec plaisir que notre distingué collaborateur M. F. de Mély vient d'être nommé membre résidant de la Société Nationale des Artistes de France.

*** Le 10 février, à 8 heures 1/2 du soir, aura lieu, à la Bourse du Travail, sous les auspices du Syndicat des ouvriers sculpteurs et de la Société populaire des Beaux-Arts, une conférence, accompagnée de projections, sur *Les Prim'ifs flamands et français*, par M. Salomon Reinach.

*** Une association artistique vient de se fonder entre les fonctionnaires et agents des Postes, Télégraphes et Téléphones. Elle a pour but de grouper les fonctionnaires et agents qui consacrent leurs loisirs à des occupations artistiques et de leur permettre d'organiser des expositions de leurs travaux. La première de ces expositions aura lieu le mois prochain.

*** Le musée de Berlin vient de s'enrichir d'une œuvre capitale de Hugo van der Goes: un grand panneau de 2 m. 10 de large sur 1 m. de haut, représentant *L'Adoration des Mages* avec, à droite et à gauche, des figures

à mi-corps de deux prophètes, sans doute David et Isaïe.

Cette œuvre, d'une excellente conservation, provient d'une galerie particulière de Madrid.

*** En procédant à de nouvelles fouilles sur l'emplacement de l'amphithéâtre romain récemment mis au jour à Metz, on vient de découvrir une église souterraine, certainement l'une des plus anciennes de l'Occident. Il s'agit d'un souterrain transformé en temple à l'aide de colonnes d'un style indéterminé. Le bénitier, creusé dans un bloc de pierre, était à l'entrée d'une voûte cintrée dont les sculptures, encore visibles, paraissent dater du deuxième siècle de l'ère chrétienne.

La population messine demande avec insistance la conservation de l'amphithéâtre, dont les fouilles sont extrêmement intéressantes; malheureusement, il ne pourra être déféré à son désir, car le terrain devra être incessamment comblé et nivelé pour servir d'emplacement à la nouvelle gare.

*** Après l'écroulement du campanile de Venise, voici un nouveau malheur qui ne touchera pas moins les amateurs de pittoresque: s'il faut en croire une dépêche de Nuremberg, une partie des murs de la ville s'est écroulée, il y a quelques jours, comblant de ses débris les vieux fossés.

On craint pour la solidité de l'antique enceinte et pour les tours qui donnent à la vieille ville franconienne un aspect si caractéristique.

*** La *Libre Esthétique* de Bruxelles ouvrira à la fin de février, au Musée moderne, son dixième Salon d'œuvres d'art. A l'occasion de cet anniversaire, l'exposition offrira le résumé des diverses tendances qui caractérisent, dans les différents pays, l'art contemporain.

*** De nouvelles fouilles à Pompéi ont mis au jour, dans la maison de Lucretius Trontonus, un beau pied de table en bronze, dont le bas est formé par une patte de lion et le haut par un petit Amour sortant d'une sorte de calice formé de feuilles d'acanthé, puis un bas-relief en marbre, excellemment conservé, qui paraît remonter au IV^e siècle avant J.-Ch. et qui représente un sacrifice à une déesse. On trouvera dans le *Monde Illustré* du 24 janvier dernier la reproduction de ces deux œuvres.

PETITES EXPOSITIONS

L'EXPOSITION DE L'UNION DU CERCLE ARTISTIQUE

Les expositions des deux Cercles se ressemblent à s'y méprendre; elles se continuent, se complètent, se confondent. Plus d'une fois elles recrutent les mêmes concours illustres, comme il est arrivé pour MM. Bonnat, Humbert, Lefebvre, Bouguereau, Cormon; parmi les peintres de l'Institut, il en est cependant qui se piquent de réserver à l'Union Artistique

que le privilège de leur présence: M. Jérôme, par exemple, puis M. Mercié et M. Morot, portraitistes imprévus de l'enfance, et M. Dagnan-Bouveret, dont une délicate effigie féminine allie aux grâces alanguies de Cabanel la recherche d'au delà de M. Ernest Hébert et même sa préférence pour les carnations qui se teintent d'ombres verdâtres. Hors de l'Académie, maints artistes en passe de célébrité généreusement se prodiguent; l'épreuve n'est contraire ni à M. Paul Chabas, ni à M. Guiraud de Scevola; mais, à bien examiner la *Manon* de M. Alexis Vallon, on redoute pour lui l'écueil d'une facture trop habile, toute de brio, à la Roybet; avec des moyens plus discrets, plus sobres, d'autres portraitistes, MM. Boutet de Monvel, Bordes, Blanche, trouvent mieux le chemin de notre sympathie. Ils ont mis plus d'eux mêmes dans leur art, et n'est-ce pas pour s'y être donnés tout entiers que MM. Lagarde, Nozal, de Clermont et un nouveau venu, M. Swieykowski, ont su nous contraindre au partage de l'émotion ressentie en face de la nature radieuse ou déjà enténébrée par les brumes du soir?

La sculpture, dans ces menues exhibitions, n'échappe pas d'ordinaire à l'insignifiance. Il n'en va pas de la sorte à l'Union Artistique. Une réduction en ivoire teinte de la *Journee de boules* paraît l'œuvre la mieux venue que M. Jérôme ait depuis longtemps signée. Peut-être est ce vraiment son domaine, celui de la statuette travaillée avec amour dans une matière précieuse? De la sculpture d'appartement relèvent pareillement un petit buste, plein de caractère, de M. Antonin Carls (*Le Président Krüger*), la *Midinette* de M. Mulot, puis *Ismael et Grand deuil*, deux productions qui font honneur au goût et au sentiment de M. de Saint-Marcoux. Il faut enfin savoir gré à M. Crauk d'être resté fidèle à la tradition française et de continuer, dans son *Projet de monument à Machard*, le style de notre sculpture funéraire du dix-huitième siècle.

EXPOSITION DE L'AMERICAN ART ASSOCIATION

Elle présente l'exacte mesure de l'ascendant exercé par M. Whistler sur les peintres et les aquafortistes du Nouveau-Monde. L'action du maître prédomine, souveraine, exclusive presque; ce ne sont que portraits dans la pénombre, qu'harmonies cherchées dans les tons voilés, qu'eaux-fortes ou la taille menue atteint à l'extrême de la signification. Certes, on devait d'abord fixer la limite qu'impose à la dilection la hantise d'un même exemple; mais, si évidente soit l'origine de cet art, il est malaisé de se dérober à la persuasion de son charme, à la suggestion de l'enveloppe, de la nuance. Personne n'oubliera de sitôt la *Femme en rose* et la *Robe jaune* de M. Friescke et la *Miniature* de M. Geo. Aid. Chez M. Gaensslen, chez M. Maurer — auteur d'une scène du *Bal Bullier* curieusement observée, — la volonté d'émancipation n'a fait pas doute; chez M. L.-R. Garrido aussi; celui-ci, qui fréquenta l'atelier de Gustave Moreau,

s'il nous souvient bien, séduit plutôt par de simples études sur nature, vraiment précieuses, qu'au Salon, où ses ouvrages terminés ne trahissent point toujours la somme de ses qualités. Des paysages signés de noms déjà aimés: MM. Raoul Ulmann, A.-D. Gibon, Lionel Walden, — ou encore inconnus: MM. Clark, Stark; d'alertes eaux-fortes de MM. Mae Laughlan, Geo. Aid, Worcester, Osgood; des vases enrichis d'émaux cloisonnés du meilleur style, par M. Heaton; une ébauche bien vivante de M. Paul Bartlett, achèvent de conférer à l'ensemble une physionomie d'un particulier attrait.

EXPOSITION DE PARIS-PROVINCE

Ce titre laissait espérer la mise au jour de créations mûries dans le silence, loin de la capitale, et certes l'histoire des écoles régionales resterait moins obscure si l'on se souciait de montrer, pour chaque province, la survivance du génie local et des accents de terroir. Par malheur, rien de semblable n'a été ni voulu, ni tenté. Mettez à part les peintures de M^{me} La Villette, de MM. Daniel Koehlin, de Frick, Cléron et de Remmer, les maquettes de M. Rivière-Théodore, de M. Cutlet, vous diriez du reste un assemblage d'œuvres disparates, qui ne justifient, à aucun égard, une présentation commune.

EXPOSITION FRÉDÉRIC HOUBRON

Les aquarelles de M. Houbron lui ont conquis d'emblée l'estime des amateurs, et la Société Nationale n'est pas restée insensible à leur mérite, puisqu'elle s'est targuée d'élever, sans trop différer, l'artiste au sociétariat. L'événement n'a pas de quoi surprendre; il s'agit, en l'occurrence, de peintures à l'eau d'une trituration avenante. Vision et notation appartiennent en propre à leur auteur. Une prédilection bien marquée porte ce Parisien à représenter la rue de Paris, avec l'animation de son va-et-vient, avec sa foule mouvante parmi le cadre immuable des édifices, que M. Houbron définit avec la sûreté précise d'un architecte; tels sont la justesse de l'ambiance et l'accord heureux et fin des tons gris, rouges azurés, que certaine aquarelle, *La Seine à Conflans Saint-Honoré*, présage chez M. Houbron un digne continuateur de la manière d'Eugène Boudin.

EXPOSITION A. ET F. DELAUNOÛE

Des deux frères, l'un paraît encore se chercher, l'autre — Alexis — moins timide, mieux doté aussi, peut-être, a su plus d'une fois exprimer le caractère sauvage et doux du pays algérien, l'aspect singulier des villages du Sud où, sur le ciel bleu sans nuages, les maisons se profilent et s'empourprent, embrasées par les rayons torrides d'un implacable soleil.

R. M.

LE RAPPORT ET LA DISCUSSION

DU

Budget des Beaux-Arts

Hâtive comme il était indispensable qu'elle fût, la discussion du budget de 1903 ne comportait ni thèse sur les rapports de l'Art et de l'État, ni même un examen minutieux de chaque chapitre. M. Simyan, sans doute, souhaiterait l'accroître de plusieurs dotations. Mais, rapporteur d'une Commission dont c'est le devoir de restreindre les dépenses publiques, il s'efforce du moins d'en accroître l'utilité relative par la distribution plus raisonnée des crédits et la suppression des gaspillages. Et, comme il est très informé, très coquet d'éclectisme, les exemples qu'il en donne n'ont pas manqué d'édifier, sinon la Chambre, du moins les lecteurs de son rapport, soit qu'il signale, à l'encontre des novateurs, un « ostracisme qui se prolonge », soit qu'à l'occasion de l'architecture de l'Opéra-Comique il marque le vice des concours.

Voici les points où M. Simyan porte ses principales observations :

Réforme intérieure de l'administration; suppression graduelle des inspecteurs des beaux-arts, non pas seulement par voie d'extinction, comme il fut voté, mais par leur transfert dans certaines fonctions au fur et à mesure des vacances qui s'y produisent (quoique le rapporteur eût préféré qu'on conservât une inspection modifiée : réduction de la durée du séjour à la villa Médicis; remplacement des ateliers de l'École des Beaux-Arts par des boursiers d'atelier « pour donner aux élèves pauvres la possibilité de choisir le maître qui leur paraît représenter l'art le plus conforme à leur idéal »; éclairage électrique des loges de concours; création de « jours » dans la salle des grands prix de peinture; reconstitution de l'École des Arts décoratifs, annuellement réclamée depuis 1878; reconstitution du Conservatoire; entretien de l'édifice et de la décoration intérieure de l'Opéra; meilleur usage du crédit d'achat d'œuvres d'artistes vivants; diminution du nombre croissant des concessions des produits de Sévres; vente des tapisseries des Gobelins dans la prochaine boutique d'art de l'État; diverses réfections et installations urgentes aux Gobelins, et notamment la création d'un musée des tapisseries projeté depuis vingt-cinq ans; réunion de la manufacture de Beauvais à celle des Gobelins; enrichissement des collections de peinture anglaise et espagnole au musée du Louvre; transport du musée de la Marine à l'hôtel des Invalides, et déménagement du ministère des Colonies; réduction des frais généraux du service d'architecture imputés sur les crédits affectés à la conservation des Monuments historiques; diminution du personnel, réduction des frais de tournées et missions qui grevent le service des Bâtiments civils; réorganisation de ce service lui-même, en entier; création d'une galerie « de la troisième République » au musée de Versailles, dans la salle de la Comédie; enrichissement décoratif de ce musée lui-même, où l'on transporterait « une partie des réserves du Mobilier national »; utilisation de la salle du théâtre pour des « représentations analogues à celles de Bayreuth et de Munich »; sauvegarde du palais lui-même et de ses collections, qui ne sont défendues de l'incendie

que par trois portes à bras — en mauvais état — dont le personnel ignore l'usage, et quelques bouches d'eau sans pression.

C'est sur cette question du musée de Versailles, sur celles du Louvre, du Luxembourg, du Conservatoire, du Théâtre-Lyrique qu'a surtout porté le débat, après une assez longue intervention où l'on excusera la *Chronique* de ne pouvoir suivre les préoccupations spéciales de M. Roger Ballu. Quels qu'aient été leurs efforts, MM. Simyan, Gonyba, Berger, Dujardin-Beaumetz, Chastenet n'ont obtenu que l'assentiment de M. le ministre des Beaux-Arts. Il s'est associé à leurs regrets, à leurs plaintes... et même à leurs espérances avec une sympathie vraiment communicative.

J. R.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 31 janvier 1903

L'Académie procède à l'élection des jurés adjoints et des jurés supplémentaires pour les concours de Rome. Elle élit :

Peinture. — Jurés adjoints : MM. Besnard, Gabriel Ferrier, Dawant, Tattégrain, Roybet, H. Lévy, Baschet.

Jurés supplémentaires : MM. Maignan, Thirion, Collin et Bail.

Sculpture. — Jurés adjoints : MM. Lefebvre, Allar, Antonin Carlès, Lombard.

Jurés supplémentaires : MM. Hugues et Gasq.

Architecture. — Jurés adjoints : MM. Eusteche, Boeswilwald, Guadet, Scellier de Gisors.

Jurés supplémentaires : MM. Raulin et Besnard.

Composition musicale. — Jurés adjoints : MM. Gastinel, Lucien Hillemaier, Paul Vidal.

Jurés supplémentaires : MM. Duvernoy et Leroux.

Dalou et la conservation du Louvre en 1871

Au lendemain de la mort du sculpteur Dalou, il y a quelques mois, des articles nécrologiques parurent dans les journaux, qui lui firent gloire d'avoir, en 1871, sauvé ou contribué à sauver les collections du Louvre. La rédaction hâtive et l'imprécision habituelle de ces documents permet d'y attacher assez peu d'importance. Mais voici qu'un livre vient de paraître ¹, considérable et définitif en apparence, où l'auteur, après avoir rappelé la nomination, par la Fédération des artistes, du caricaturiste André Gill comme conservateur du musée du Luxembourg et celles des peintres Oudinet et Jules Hureau et du sculpteur Jules Dalou comme conservateurs du musée du Louvre, ajoute : « Le premier soin de ces farouches révolutionnaires fut de conserver, auprès d'eux, l'ancien conservateur *Barbey de Jouy* (sic). Si, au cours de tant d'incidents terribles et fous qui surgirent en avril et mai 1871, le Louvre et le Luxembourg demeurèrent à l'abri de toute atteinte, l'honneur en revient aux quatre braves artistes qui les firent respecter. Cela ne fut pas toujours sans peine. »

¹ *Jules Dalou, sa vie et son œuvre*, par Maurice Dreyfous. Paris, Laurens, 1903, in-4°.

Lors de la publication dans la *Revue hebdomadaire* du journal de Barbet de Jouy, après la mort de celui-ci en 1896, on avait cru devoir laisser en blanc le nom de Dalou, vivant encore.

La mort rend ces ménagements inutiles aujourd'hui. On ne doit aux morts que la vérité, et la confrontation du journal de Barbet de Jouy avec les affirmations du livre cité ci-dessus nous permet justement de préciser un point d'histoire qui a bien son importance.

Ce n'est nullement du reste pour diminuer Dalou, qui fut un très grand artiste et un très grand caractère et qui expia durement par dix ans d'exil un entraînement que l'on peut chercher à expliquer et à justifier aujourd'hui, mais pour réduire son rôle dans les circonstances que l'on sait, à ses justes proportions, que nous nous permettons ces rapprochements.

Tout d'abord, une question de dates : c'est le 16 mai 1871 qu'Oudinot, Héreau et Dalou se présentèrent au Louvre pour y remplacer les conservateurs *reteres de leurs fonctions* par un arrêté paru au *Journal officiel* en date de ce jour ; leur nomination dans ces « fonctions provisoires » ne parut même à l'*Officiel* que le lendemain 17 mai. Or, c'est dans la nuit du 23 au 24 qu'éclata l'incendie des Tuileries et que les délégués, en particulier Jules Dalou, sa femme et sa fille, qui l'avaient accompagné, durent quitter le Louvre, « sous la sauvegarde » de Barbet de Jouy ; l'auteur du livre que nous avons cité reconnaît ce point ; nous y reviendrons tout à l'heure.

La présence des délégués au Louvre dura donc une semaine à peine. Pendant ce temps, Barbet de Jouy, révoqué, eut l'énergie et l'habileté de se maintenir au Louvre en demandant l'apposition des sceaux à toutes les places où étaient enfermés des objets de sa conservation ¹⁾ et en s'opposant à leur levée hors de sa présence. C'est de sa propre volonté qu'il s'imposa aux délégués, qui ne firent rien pour le retenir, bien au contraire.

D'autres conservateurs ou conservateurs adjoints, M. Daudet pour les peintures, M. d'Eschavannes pour les dessins, M. Ch. de Tournemine au Luxembourg, parlèrent également pour la remise de leurs collections à la nouvelle administration et se maintinrent au musée pendant plusieurs jours, grâce à ces formalités, malgré leur révocation. Leurs rapports, conservés aux archives du Louvre, en font foi. Mais on leur annonça, le 21, qu'un mandat d'arrêt était lancé contre tous les fonctionnaires révoqués et, le lundi 22, Barbet de Jouy, bien qu'averti également, se trouva seul au Louvre avec M. Héron de Villefosse et M. Morand, agent-comptable. Il n'en sortit plus pendant trois jours.

Les délégués Héreau et Dalou étaient installés également au Louvre en permanence. Ils occupèrent, au premier étage, l'ancien appartement de M. de Nieuwerkerke, qui renferme aujourd'hui la collection Thiérs. Ils avaient essayé tout d'abord de faire le recensement de quelques séries de peintures et de ouvrir une salle au deux au public. Mais les événements se précipitaient et dès ce moment, quelles que fussent leurs bonnes intentions, ils étaient débordés et impuissants contre la municipalité, qui faisait perquisitionner dans le Louvre

à la recherche de prétendus souterrains et de prétendus dépôts d'armes. Le 23 mai, à cinq heures, ils avaient même accepté de loger dans le Louvre un bataillon de fédérés. L'armée de Versailles était aux portes de Paris. C'eût été le combat dans le musée à brève échéance. Mais, dans la soirée, les Tuileries étant en feu, Barbet de Jouy sentit qu'« il ne peut plus rester passif ». Après une scène violente avec les délégués, il prend, peut-on dire, le commandement de la place, fait garder à vue les délégués dans leur appartement, défend énergiquement à ses gardiens d'ouvrir à des hommes qui se présentent à la grille de la rue Marengo et en réclament l'ouverture « au nom de la loi », fait doubler les fermetures de ces grilles de la Cour carrée et, en empêchant les combattants de pénétrer dans l'intérieur du musée, sauve les collections des risques très probables d'un incendie allumé par les fédérés en fuite.

En somme, c'est à la ferme résolution de Barbet de Jouy de se maintenir au Louvre, malgré sa révocation, malgré la présence des délégués de la Commune et malgré la menace d'une arrestation imminente, c'est à la décision et à l'énergie qu'il déploya pendant la nuit du 23 au 24 mai, soutenu par le dévouement de quelques collaborateurs, dont quelques-uns sont encore les vivants témoins de cette crise terrible, aidé par un personnel de gardiens qu'il tenait dans la main et dont il était sûr, qui respectaient et aimaient son autorité, que le Louvre dut être sauvé, tandis que les délégués, bien qu'armés des meilleures intentions vis-à-vis du musée où ils étaient installés depuis six ou sept jours, fuirent céder aux instances de leurs amis du dehors et furent réduits à l'impuissance au moment de la crise finale. Ils auraient pu faire pis, certainement, mais, tel quel, leur rôle fut plutôt neutre. Voilà les faits qui ressortent du *Journal* de Barbet de Jouy comme du témoignage des survivants. Il n'était pas mauvais, croyons-nous, de le rappeler en face d'affirmations comme celles que nous avons rapportées tout à l'heure.

Ajoutons — ce qui ne se trouve pas dans le *Journal* de Barbet de Jouy — qu'au moment de l'incendie des Tuileries et des combats qui se livraient autour du Louvre les délégués, sentant la partie perdue, se mirent sous la protection de Barbet de Jouy. « En présence des difficultés sans cesse renouvelées, nous acceptons avec reconnaissance l'asile que vous voulez bien nous offrir dans votre cabinet, nous remettant sous votre sauvegarde. » Ainsi s'exprime un billet de Dalou lui-même, conservé aux archives du Louvre. C'est donc du cabinet de Barbet de Jouy, situé au second étage du musée, au-dessus de la salle Henri II, que Dalou, avec sa femme et sa fille, assista à la rentrée dans le Louvre de l'armée de Versailles. Au matin, les troupes du général Verge occupant les cours du Louvre, la position était des plus périlleuses pour les représentants de la Commune. Il eût suffi de la dénonciation d'un gardien pour les faire fusiller séance tenante. Héreau s'était sauvé comme il avait pu ; Barbet de Jouy prit M^{me} Dalou à son bras et la conduisit avec son mari et sa fille jusque de l'autre côté de la rue de Rivoli, vers la rue Vivienne, où ils se réfugièrent chez les sœurs du sculpteur. La France dut donc à Barbet de Jouy d'avoir conservé non seulement ses collections artistiques, mais encore un grand artiste.

¹⁾ Il était conservateur du département des objets d'art du Moyen-âge et de la Renaissance.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

LES NOUVELLES ACQUISITIONS

DU MUSÉE POLDI-PEZZOLI, A MILAN

Les amateurs qui ont visité ce petit musée savent que ce qui en constitue l'attrait spécial, c'est le précieux de maints petits objets exposés dans les vitrines, sur les chevalets et sur les murailles de ses salles, jadis habitation d'un gentilhomme de goût.

A cette catégorie d'objets viennent de s'ajouter dernièrement deux pièces charmantes et d'une valeur remarquable, de diverse provenance. Il s'agit d'un émail et d'une peinture qui viennent de prendre place : l'émail, dans une vitrine de la grande salle au plafond doré ; le tableau, dans la salle des maîtres lombards.

L'émail à fond bleu est appliqué à un baiser de paix, qui a la forme d'un tout petit tabernacle cintré. Le milieu est occupé par la composition principale, représentant la Nativité de l'Enfant Jésus, adoré par la Vierge, saint Joseph et quatre petits anges. Au revers, la scène de la Crucifixion, avec une foule de figures au-dessous des trois croix. Les volets, enfin, présentent à l'intérieur les figures debout de saint Bernardin de Sienna et de saint Louis de Toulouse ; à l'extérieur, l'Annonciation, qui constitue la partie la plus fine et la plus soignée de l'ouvrage. Le tout est monté avec un goût exquis : des motifs de dauphins en argent doré entourent extérieurement le cadre du tabernacle, soutenu inférieurement par deux charmantes cornes d'abondance émaillées en bleu, sortant à leur tour d'un petit pied à huit faces. La pièce entière ne mesure pas plus d'une quinzaine de centimètres de haut, de sorte que toutes ses parties ont l'air de vraies miniatures. Quant au style et à l'époque auxquels elle appartient, nul doute que nous ne nous trouvions en présence d'un travail de l'école lombarde de la fin du xv^e siècle ; le type de la décoration, non moins que celui des figures et des compositions, dénonce cette origine.

C'est par un service réciproque qu'ont bien voulu se rendre d'une part la fondation Poldi, en entrant en possession à un prix modéré d'un objet si bien qualifié pour ses collections, de l'autre la paroisse de Rivolta d'Adda, qui en était la propriétaire, que cette œuvre est entrée au musée.

Quant à la peinture, on peut dire d'elle aussi qu'elle est venue ajouter à l'homogénéité de la salle où sont contenues maintes œuvres de choix de l'école lombarde. Quoique, en effet, dans cette salle on comptât déjà sept tableaux de la main d'Andrea Solario, nul, nous en sommes sûrs, ne trouvera superflue la huitième, qui vient d'y prendre place sur un chevalet. Au surplus, on aura de quoi constater que, de même que la Pinacothèque de Munich évoque excellemment Rubens, que le musée de Madrid résume parfaitement de l'œuvre de Titien et de Velazquez, la National Gallery de Londres l'œuvre de Crivelli, le musée Poldi, dans une mesure plus restreinte, est celui où l'on peut suivre, mieux que partout ailleurs, le développement de l'art de Solario.

Le sujet de la nouvelle acquisition (un panneau mesurant 28 centimètres de large sur 37 de haut,

a, du reste, été plusieurs fois traité par le peintre. On peut le désigner, comme le tableau bien connu du Louvre, sous le titre : *La Vierge au coussin vert*. La conception est de la plus pure humanité : une jeune mère allaitant son enfant. Ce fut, à n'en pas douter, un thème favori de l'artiste. Nous le trouvons pour la première fois dans un charmant tableau faisant partie de la collection Crespi I de Milan (où le coussin, pourtant, n'est pas encore introduit) ; ensuite, dans deux autres panneaux, dont l'un se trouvait dans la collection Marzani, à Bergame (maintenant en Amérique), l'autre dans la galerie publique de la même ville (2). Il y a maintes différences plus ou moins sensibles entre ces tableaux, mais toujours il s'agit d'une même pensée, exprimée avec une délicatesse qui témoigne d'un art arrivé à la perfection et n'étonne aucunement chez un artiste qui, ayant vécu dans le voisinage du grand Léonard, s'en approprié bien des finesses. Le coussin vert se retrouve dans trois de ces œuvres et y est harmonisé, surtout dans le nouveau tableau du musée Poldi, avec le bleu du manteau et le rouge du vêtement de la Vierge d'une manière ravissante. Ce motif du coussin, enfin, reparait une cinquième fois dans un autre petit panneau appartenant à un amateur de Berlin, M. Schweitzer : l'Enfant, cependant, est représenté dormant entre les bras de la Mère.

Il est juste de mentionner, en terminant, qu'on est redevable de ce petit trésor à la générosité d'un gentilhomme milanais, M. Aldo Noseda, membre de la commission consultative du musée Poldi-Pezzoli.

Gustave FRAZZONI.

REVUE DES REVUES

|| *La Plume* 15 janvier. — Bonne étude de M. Charles Saunier sur l'histoire de la médaille au xix^e siècle (av. 10 reprod. de médailles de David d'Angers, Domard, Oudinée, Chapu, Degeorge, Alphée Dubois, etc.).

(1^{er} février). — Notice de M. C. Buysse sur le peintre Frantz-Marie Melchers, né à Munster Westphalie en 1808, auteur de charmantes vues de Zélaude et de portraits expressifs de diverses personnalités (1 grav.).

|| Note de M. Ir. Leclère sur le peintre-graveur Marcellin Desboutsin à propos de la récente exposition de son œuvre à l'École des Beaux-Arts (2 reprod.).

|| M. Georges Denoinville nous fait connaître l'esquisse par Couture de son tableau *Les Romains de la décadence*, dessin aujourd'hui en possession de M. Amédée Besnus, et note les différences qui existent entre les deux œuvres et que montrent des reproductions.

(1) Voir la description et la reproduction de cette peinture dans le magnifique catalogue de la galerie Crespi, dressé par M. Adolphe Venturi (Milan, Hoepli, éd.).

(2) Ces deux derniers tableaux ont été photographiés par la maison Taramelli, de Bergame ; celui du musée Poldi, par Montabone de Milan.

= **The Studio** (décembre 1902) — Notre compatriote Paquetfortiste Manuel Robbe, et ses estampes en couleurs, sont étiqués par M. Gabriel Mourey (6 reprof., dont 2 hors texte en couleurs).

= Article de M. A. S. Levelus sur *Les Dentelles autrichiennes modernes au fuseau et au point*, qui sont, comme on sait — on en a vu à l'Exposition Universelle de beaux spécimens — un des genres où excelle l'art décoratif viennois (11 reprod.).

= M. W. Jenkins nous fait connaître de prestes et jolies aquarelles rapportées des Açores par un artiste canadien, M. H. Sandham (5, dont 1 en couleurs, sont reproduites ici).

= M. H.-P.-G. Mauk présente des plans récents d'architecture de M. Arnold Mitchell (11 grav.).

= *L'Exposition internationale d'art décoratif mod. rne de Turin : la section allemande* (12 illustr.).

— Étude de M. D. Cacamano sur le peintre hellène Nicolas Gysis, dont M. W. Ritter a parlé naguère à nos lecteurs (1) (5 reprod. d'ouvr.).

— Correspondances de divers pays, illustrées de nombreuses gravures.

(Janvier 1903). — Une importante et intéressante étude de M. W. Shaw Sparrow sur l'œuvre gravé d'Alphonse Legros, accompagnée de 21 reproductions d'eaux fortes de l'artiste, dont 5 hors texte, occupe la majeure partie de ce numéro, qui contient, en outre, un article de M. E. Radford sur des décorations en stuc, de style moderne, dues à l'artiste anglais G. P. Baukart (7 ill. ; — des articles sur la section belge et la section italienne à l'Exposition de Turin (17 grav. ; — les résultats d'un concours ayant comme sujet des projets de maisons de campagne (15 grav.), — et les nouvelles de tous pays concernant les beaux-arts et l'art appliqué (13 grav.).

BIBLIOGRAPHIE

Gustave CHAUVEL. *Notes sur l'art primitif*. Angoulême, Coquemard, 1903. In-8°, 26 p.

Nous connaissons aujourd'hui sept grottes de l'époque du renne dont les parois sont ornées de figures d'animaux gravées ou peintes : Altamira, près de Santander; Marsoulas (Haute-Garonne), Aignèze (Gard), La Vache, Combarailles, Fond de Gaume (Dordogne), Par non Pair (Gironde). Les dessins des animaux représentés, mammouths, bisons, chevaux, antilopes, etc., offrent une remarquable homogénéité de style et ressemblent, d'autre part, à ceux qu'on a relevés sur des objets mobiliers découverts dans les couches archéologiques des cavernes. M. Chauvel a rendu service en rappelant les circonstances de ces intéressantes trouvailles et en réunissant les indications bibliographiques qui les concernent.

Un caractère presque constant des gravures peintes sur les parois ou sur les plafonds des grottes, c'est qu'elles se trouvent assez loin de l'ouverture des souterrains et placées de telle sorte qu'il est impossible de les étudier et même de les voir sans

recourir à un éclairage artificiel. D'autre part, bien que M. Rivière ait recueilli une lampe en pierre dans la grotte de La Vache, il est certain que ces figures n'ont pas été exécutées à la lumière des lampes, car il n'y a jamais de traces de fumée sur les peintures ni à côté d'elles.

Donc, quelque singulier que cela puisse paraître, il faut admettre que les troglodytes de l'âge du renne étaient beaucoup plus habitués que les modernes à voir dans les ténèbres; on sait que l'œil humain est susceptible, à cet égard, d'une véritable éducation et qu'il peut apprendre, dans une certaine mesure, à percevoir l'obscurité.

La question de savoir pourquoi les troglodytes ensevelissaient leurs « fresques » au fond de souterrains se lie à celle de la signification de ces fresques. M. Chauvel a raison de recommander la prudence en ces matières; mais, pour ma part, je n'hésite pas à reconnaître, dans cette singulière école d'animaliers, des adeptes du totémisme primitif. Leurs couloirs obscurs, décorés de représentations d'animaux, sont l'équivalent, *mutatis mutandis*, des catacombes et de certaines cryptes d'églises; on s'y réunissait, sans doute, pour célébrer des rites religieux. Ces rites devaient être inspirés par la même idée que la figuration des animaux, qui me semble relever de la magie sympathique. Le clin vivait de chair; en représentant les animaux dont il se nourrissait, il croyait en accroître le nombre, en favoriser la multiplication, comme les sauvages de l'Australie croient favoriser celle des kangourous en se livrant à la danse des kangourous. L'envoûtement, qui consiste à endommager ou à détruire le simulacre d'une figure vivante, dans la pensée de porter préjudice au vivant, est un fait du même ordre, mais qui s'inspire d'un sentiment opposé. L'idée que l'art est un jeu peut n'être qu'un préjugé moderne; à l'origine, c'est une opération rituelle ou magique. Quand nous parlons aujourd'hui de « la magie de l'art », nous ne savons pas combien nous avons raison.

SALOMON REINACH.

L'Art de bâtir les villes, par Camillo SITTE. — Notes et réflexions d'un architecte, traduites et complétées par Camille MAURIX. Paris, H. Laurens, éditeur; Genève, Ch. Eggmann et Co, 1903. In-8°, 196 p. avec 17 dessins, 106 plans et 2 planches. 17 fr. 50.

Ce livre vient à son heure. Au moment où, de plus en plus, architectes et ingénieurs attentent à la beauté de nos cités et où l'on s'aperçoit enfin qu'il y a une esthétique des villes comme il est une esthétique des sons, des couleurs, des formes plastiques ou architecturales, il est bon de savoir le pourquoi de la beauté des villes anciennes et d'apprendre à leur école à rendre les nôtres moins laides.

C'est le service que nous rend M. Sitte, architecte lui-même et directeur de l'École impériale et royale des Arts industriels à Vienne, dans le livre publié par lui en 1889 sous le titre : *Der Städtebau nach seinen künstlerischen Prinzipien*, ou il abordait un domaine jusqu'alors à peu près inexploré : l'art de bâtir les villes, non au point de vue technique, mais au point de vue esthétique. Le succès obtenu par son ouvrage auprès du public allemand a engagé M. Camille

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} octobre 1901, p. 345 et suiv.

Martin à le faire connaître chez nous. Cette édition française a d'ailleurs été débarrassée des exemples d'un intérêt trop exclusivement viennois ou allemand et enrichie d'illustrations dessinées spécialement pour elle.

Dans la première partie de son livre, M. Sitte, après avoir constaté combien les villes modernes se développent d'une façon peu artistique, cherche à expliquer l'attrait qu'exercent sur nous les cités du passé. Il nous démontre, au moyen de nombreux exemples, que les villes pittoresques qui nous charment encore aujourd'hui n'ont point poussé complètement au hasard, mais que leurs habitants, guidés par une tradition vivante, les ont construites en obéissant, peut-être sans le savoir, à certains principes d'art. Ces principes n'étaient point déduits de théories absolues, mais ils découlaient tout naturellement de l'observation des faits. Selon les circonstances ou la situation topographique d'une ville, ses places et ses rues recevaient une forme ou une autre. C'est pourquoi leurs aspects nous ravissent par leur variété, car ils sont dus à chaque endroit à des causes différentes. Les progrès accomplis dans le domaine de la science et dans celui de l'hygiène rendirent évidentes les imperfections des villes d'autrefois. Il fallut un peu partout assainir et transformer de vieux quartiers et en bâtir rapidement de nouveaux. Pour gagner du temps on simplifia l'art de bâtir les villes en le réduisant à un certain nombre de systèmes. Sur n'importe quel terrain, fût-il à Paris ou à Berlin, on appliqua un réseau de lignes droites aboutissant à des ronds-points. La géométrie et la symétrie furent les seules sources où les constructeurs de villes allèrent puiser leurs inspirations.

L'auteur ne se contente pas de critiquer les méthodes actuelles, mais il montre comment l'on pourrait imiter à nouveaux modèles des anciens, non pas en faisant des copies consciencieuses, mais en examinant ce qu'il y a d'essentiel dans leurs créations et en l'adaptant aux circonstances modernes.

Ces conseils ont été écoutés, et la vue des plans de villes projetés ou exécutés pendant ces dernières années, et que le traducteur a joints à l'édition française, forceront à reconnaître qu'il n'est pas du tout nécessaire de construire les villes modernes de la façon machinale usitée de nos jours.

On voit quel intérêt présente la question traitée par M. Sitte et la nouveauté de ses idées. Au moment où, chez nous et ailleurs, des Sociétés se créent pour sauvegarder ou développer la beauté des sites urbains, ce livre sera bien accueilli de tous ceux, spécialistes ou autres, que préoccupe, au même titre que le décor du *home*, l'esthétique de la rue et que guide le souci d'aider à sauvegarder ou développer la beauté de nos sites urbains.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Antoine-Émile Plassan, artiste peintre, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé lundi soir, à Paris.

M. Plassan était né à Bord aux en 1817; il débuta au Salon de 1844 avec un portrait et se spécialisa dans des tableaux de genre qui eurent un certain succès sous le second Empire et dont les plus connus sont *La Lecture du roman*, *La Visite au tiroir*, *Le Lever* et *Le Départ pour le baptême*. Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1852, et un rappel de médaille en 1857 et en 1859.

Le 30 janvier dernier est décédé à Paris, à l'âge de soixante-dix-huit ans, Antoine Eugène Lambert, artiste peintre paysagiste, en même temps que peintre décorateur pour les théâtres.

Antoine-Eugène Lambert était né à Dijon, le 26 avril 1824. Il était élève de Thierry et de Daubigny. Il commença par exposer au Salon de 1857 un paysage de la forêt de Fontainebleau, *Souvenir du Bus-Bréau*; puis, successivement, des paysages inspirés par les campagnes de l'Oise, les environs de Dijon et aussi par des sites de Picardie ou les bords de la mer en Normandie.

Il était membre de la Société des Artistes peintres décorateurs français et de la Société des Artistes français. Il avait obtenu une mention honorable en 1887 et une autre mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de MM. Delachaux, Guiguet, Ch. Guilloux, Hochard, Pétters Destéract, galerie Silberberg, 29, rue Taitbout, jusqu'au 26 février.

Exposition de peinture et sculpture au Cercle de l'Union artistique, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 5 mars.

Exposition de peintures et aquarelles de M. Houbron, galerie Théophile Belin, 29, quai Voltaire, jusqu'au 23 février.

Exposition de paysages par M. Jean Desbrosses, galerie des Artistes modernes, 19, rue Cammartin, du 9 au 21 février.

Province

Nantes : 18^e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 15 mars.

Nice : 19^e Exposition internationale de la Société des Beaux-Arts, jusqu'au 31 mars.

Étranger

Glasgow : 22^e Exposition annuelle de l'Institut royal des Beaux-Arts.

ERRATUM

Dans la « Correspondance d'Angleterre » publiée dans notre dernier numéro, lignes 4 et 5, au lieu de : « et une autre, comme l'année dernière, à Claude Lorrain », lire : « comme, l'année dernière, une l'avait été à Claude Lorrain. »

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

L.A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements.	12 fr.	l'Union postale	15 fr
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

L est arrivé, il y a quelque temps, au Louvre une aventure singulière et qui porte en soi son enseignement. Deux visiteurs mal intentionnés et plus amateurs de scandale que d'œuvres d'art inquiétaient sans raison une copiste et troublaient la paix de toute la salle. Le gardien, accouru de la salle voisine, qui était aussi sous sa surveillance, avait fort à faire de mettre à la raison les deux malotrus, et peut-être n'y aurait-il point réussi sans l'intervention très heureuse d'un spectateur à l'allure énergique et au verbe impératif.

L'incident n'a dû son issue rapide qu'à ce secours étranger. Et l'on se demande ce qui serait advenu si ce gardien avait été réduit à sa seule autorité. Les règlements qui lui confient plusieurs salles à garder et qui lui défendent de les abandonner, ne lui donnent aucun moyen, tût-ce un simple sifflet, d'appeler ses collègues à son aide. Tout ce que son initiative peut imaginer, c'est d'aller en personne chercher du secours ; et l'on devine assez tout ce qu'un pareil procédé aurait d'avantageux pour les délinquants, qui seraient bien sots d'attendre le retour du guet.

La question des gardiens du musée du Louvre doit être une des plus compliquées qui se posent, car on ne lui a donné aucune solution. Elle en mériterait une cependant, et des plus radicales. L'accès de notre grand musée est permis à tous, même à ceux qui n'y sont conduits que par des considérations très étrangères à l'histoire de l'art. Ce serait une raison pour redoubler de vigilance. En

attendant qu'on veuille protéger le Louvre contre le feu, qu'on le protège contre les hommes. Ils ne sont pas moins dangereux : ils menacent à la fois les œuvres d'art et ceux qui les aiment. Il ne serait que raisonnable de donner à notre Louvre des gardiens en nombre suffisant pour assurer sa sécurité.

NOUVELLES

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Firmin Bouisset, artiste graveur et peintre-lithographe, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Sont nommés également chevaliers de la Légion d'honneur, à titre étranger : M. R. Ruepp, citoyen suisse, dessinateur, et M. G. van der Straeten, sujet belge, artiste statuaire.

*** Nous avons plaisir à relever dans la liste des nominations d'officiers de l'Instruction publique et d'officiers d'Académie faites à l'occasion du 1^{er} janvier et publiées cette semaine à l'*Officiel*, les noms de nos collaborateurs MM. François Gourbon, bibliothécaire au Cabinet des estampes, promu officier de l'Instruction publique ; Loys Deltiel, aquatintiste ; Georges Riad, sous bibliothécaire au Cabinet des estampes, et Pierre-Marcel Roy, peintre-graveur, nommés officiers d'Académie. Nous les prions d'agréer nos sincères félicitations.

*** On vient d'exposer dans la salle Duchâtel, au musée du Louvre, la *Vierge avec l'Enfant* attribuée à Quinten Massys provenant du legs Rathier, et dans la salle des Primitifs français du XV^e siècle la figure de femme lisant dans un livre d'Heures, achetée récemment à la vente Lelong.

*** M. Chaumé a décidé l'admission des femmes aux concours pour les différents prix

de Rome (sculpture, peinture, musique, gravure, architecture). Dès le mois de juin prochain, les élèves femmes de l'École des Beaux-Arts pourront participer à ces épreuves.

M. Henri Roujon, directeur des Beaux-Arts, a adressé sur cette question un rapport favorable à M. Chaumié, et le décret sera prochainement signé.

*** On s'est aperçu dimanche matin, au Petit Palais, de la disparition d'une aquarelle d'Élie Delaunay faisant partie du musée de la Ville. Toutes les recherches faites jusqu'ici pour découvrir l'auteur de ce vol et retrouver l'œuvre disparue sont, malheureusement, restées sans résultat.

*** M. Penaille, l'amateur d'art bien connu, le même qui travaille en ce moment à une importante *Histoire de la Tapisserie en France*, vient de faire savoir à M. Guiffrey, directeur de la manufacture des Gobelins, qu'il affectait annuellement une somme de 500 francs à la fondation d'un prix destiné au lauréat d'un concours de tapisserie décorative, concours devant avoir lieu entre les ouvriers d'art de la Manufacture. Le sujet choisi, pour le concours de cette année, est le suivant : « dossier d'un fauteuil. »

Ne quittons pas la Manufacture sans dire que M. Lévy-Dhurmer vient d'achever pour celle-ci la maquette d'un vaste panneau de tapisserie décorative représentant *Eve tendant la pomme à Adam*. Cette composition figurera au Salon de cette année.

*** Une belle exposition est en perspective : celle des œuvres de Chardin, réclamée par M. V. Jozs et par nous, il y a deux ans, à l'occasion du centenaire du peintre.

Cette exposition aurait lieu au profit de l'œuvre de la Ligue contre la mortalité infantile.

Comme entrée de jeu, le baron Henri de Rothschild a promis de prêter tous les Chardin qu'il possède et qui ne sont pas au nombre de moins de cinquante-huit, tous de qualité rare.

*** On télégraphie de Rome au *Daily Mail* qu'on vient de découvrir que, par suite de très mauvaises réparations, deux van Dyck, un Bordone, deux Guido Reni, un Carlo Maratta, un Valerio Castello, et d'autres magnifiques tableaux de la collection du palais Rosso, à Gènes, sont perdus.

Les deux van Dyck sont parmi les plus célèbres. Le ministère avait chargé de la réparation un peintre sans aucune compétence, qui, après une soi-disant restauration, s'avisait, pour compléter son œuvre, de passer sur les tableaux une solution alcaline.

Les tableaux, dont la valeur commerciale est de plusieurs millions, et dont la valeur artistique est incalculable, sont définitivement perdus.

*** On a inauguré le dimanche 31 janvier le nouveau musée de Liège, dont l'arrangement et la disposition font honneur à tous ceux qui ont assumé la délicate mission de conduire à bonne fin cette importante installation. La

Ville, du reste, n'a pas reculé devant la dépense. Les œuvres d'art, bien éclairées, bien placées, sont en ne peut mieux mises en valeur.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE L'UNION DES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS

Le catalogue n'annonce pas moins de douze cents ouvrages, — de quoi remplir la moitié de la partie du Grand Palais qui borde l'avenue d'Antin. Et retenez qu'en dépit du nombre imposant des envois ce n'est point là, tant s'en faut, la totalité de la production d'art féminine. Il y a un mois à peine s'ouvrirait le salonnel des Femmes artistes ; l'exposition de l'Union confirme, à son tour, que les meilleurs talents se déroulent à ces manifestations séparatistes dont l'utilité n'est pas démontrée. Que prouvent-elles, sinon l'extrême rareté de l'aptitude à faire œuvre individuelle et à composer ? Les ouvrages qui dominent, avenue d'Antin, sont, à proprement parler, des études, et l'on n'est guère en droit d'exiger, pour l'instant, l'abord de tâches plus compliquées. Il sied d'attendre qu'une éducation nouvelle soit venue, sinon réformer l'instinct, du moins seconder l'entière expansion de la personnalité. En dehors même des talents déjà consacrés, comme ceux de M^{mes} La Villette, Berria-Blanc, Nanny Adam, Séailles, M^{les} Lavrut, Madeleine Carpentier, plus d'une œuvre décelant un tempérament foncièrement artiste se rencontre et je songe aux paysages de M^{mes} Arc Valette, Durand-Marx, Pépe, Morin, Jamet, Moujon-Gauvin, Bouffay, Simonnet, Dubois-Skotsmans ; aux portraits de M^{les} de Ploec, Adour, Pinot, Sauger ; aux fleurs de M^{les} Delattre, Raoux, Rabutaux, de M^{mes} Riva-Munoz, Sallard, Bourgonnier-Claude ; aux sculptures de M^{mes} Frumerie, Girardet ; aux cuirs de M^{mes} Schlatter, Poete, Langoet, Roullier...

Quelque étonnement vient à remarquer combien sont peu communs les ouvrages inspirés par la maternité et par l'enfance. N'est ce pas là cependant un ordre de sujets où la femme peut témoigner d'une compétence spéciale, comme il est arrivé si souvent, de M^{me} Vigée-Lebrun à Kate Grenaway et à miss Mary Cassatt ?

EXPOSITIONS DELACHAUX, GUIGUET, GUILLOUX HOCHARD, PETERS-DESTÉRACT

Les Salons de la Société Nationale ont déjà classé la plupart des exposants : M. Hochard, coloriste puissant, qui jette de l'ironie à la Huard dans des scènes peintes selon le mode de Simon et de Cottet ; M. Delachaux, épris du mystère qu'épand la pénombre sur le logis silencieux ; M. François Guiguet, artiste d'exception chez qui le sens profond de l'inti-

mité s'incarne en tableaux d'une enveloppe exquise, en dessins qu'attend la destinée glorieuse des crayons de Gabriel de Saint-Aubin. A ces peintres de mœurs deux paysagistes se sont joints : M. Péters Desléract *Le Somme au Pont-Croix* s'engage, avec une méthode de notation différente, dans la voie ouverte par M. Le Sidaner; le second n'est autre que M. Charles Guilloux, dont l'initiative, toujours en éveil, convoite pour son talent l'enrichissement d'acquisitions nouvelles.

EXPOSITION JEAN DESBROSSES

Encore qu'il rappelle parfois Français, c'est bien à Chintreuil que doit être affilié M. Jean Desbrosses. Avec Lafage Laujol (1832-1858) naguère remis en lumière par la Centennale, il fit partie du cénacle de Pont-de-Vaux. Disciple et ami de Chintreuil, M. Jean Desbrosses s'est dépensé généreusement à glorifier la mémoire de son maître; il lui a ouvert les portes de l'École des Beaux-Arts et du Louvre; à l'heure présente, il est le seul héritier de sa manière; il se plaît, comme lui, à peindre les ciels ensanglantés par le crépuscule et la plaine qui, dans le jour, s'étend au loin comme une nappe de lumière; chez tous deux encore, c'est la même prédilection pour le ton pur et, notamment, pour un certain vert clair, dont l'acidité, très particulière, n'est pas sans charme.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 31 janvier

Don. — Le président annonce que le duc de Loubat, correspondant de l'Académie, vient d'accorder une subvention de 10,000 francs à l'École française d'Athènes pour poursuivre ses fouilles en Grèce et entreprendre des recherches dans ce pays, notamment à Corfou.

M. Homolle, qui assiste à la séance, se fait l'interprète des remerciements de l'École d'Athènes.

Monuments classés en Grèce. — M. Schlumberger annonce à l'Académie que M. Manrouard, chargé d'affaires de France à Athènes, a adressé au ministre des Affaires étrangères un rapport relatif au classement, parmi les monuments nationaux du royaume de Grèce, de deux des plus importantes constructions françaises qui subsistent dans ce pays et conservent le souvenir de la domination des Villehardouin dans la péninsule de Morée au XIII^e siècle, à la suite de la quatrième croisade.

Ces deux ruines françaises sont celles de la grande forteresse de Chiermontzi ou Clermont, au près de la mer, au sud de Cyllhène, et celles non moins curieuses de l'église Sainte Sophie, d'Andravida, capitale des Villehardouin.

C'est la première fois que le gouvernement grec se préoccupe de protéger officiellement les monuments français, encore si nombreux sur le territoire du royaume hellénique.

Découverte d'une tombe à incinération. — M. Salomon Reinach annonce que MM. de Germ-

Bicard et l'abbé Arnaut d'Aquel le paient de porter à la connaissance de l'Académie la découverte faite à Vaustraben, entre Marseille et Aix, d'une sépulture à incinération.

La tombe étant surmontée d'un petit mausolée dont les ruines ont fourni deux inscriptions que le savant conservateur du musée de Saint-Germain commente et dont il fait ressortir l'intérêt épigraphique.

La première, en caractères grecs, se compose de deux noms indigènes; la seconde, en caractères latins, comprend deux noms celtiques.

Séance du 6 février

Découvertes à Tyr. — M. Clermont-Ganneau communique des photographies de monuments antiques découverts par le P. Paul de Saint-Aignan, de Tyr.

C'est d'abord une inscription latine des croisades, en caractères du treizième siècle, provenant de Saint-Jean-d'Acre et contenant l'épithaphe de dame Brisa, fille de Johannes Medicus et femme de G. Petrus de Saone ?.

Ce sont ensuite deux grandes statues, de style égyptien, découvertes près de Tyr et portant des dédicaces phéniciennes faites à un dieu, dont le nom est effacé, par un personnage appelé Baalchilleu, fils de Baalyaton; ces deux monuments doivent être classés à l'époque ptolémaïque.

Un manuscrit français de la Bibliothèque de Saint-Petersbourg. — M. Salomon Reinach a remarqué à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg un manuscrit français d'une beauté et d'une conservation exceptionnelles, dont il fait passer les photographies sous les yeux de l'Académie.

Ce manuscrit, provenant du duc de Bourgogne Philippe le Bon, est orné de 93 miniatures, dont 13, de grande dimension, sont de la même main. Elles forment une illustration continue de l'histoire de France jusqu'à la fin du règne de Charles V.

Dans le nombre, il y a des chefs d'œuvre représentant la mort de Roland à Roncevaux, le songe de Charles le Chauve, saint Louis ensevelissant les morts à Mansourah, la bataille de Courtrai, celles de Crécy et de Poitiers.

M. Reinach pense que ces miniatures sont du même auteur que le *tableau de Saint-Bertin*, aujourd'hui au château de Wad et à la National Gallery, et les attribue à Simon Marinon, artiste de Valenciennes, mort en 1489, que l'on appelle « prince d'enluminure ». Ainsi, la Bibliothèque de Saint-Petersbourg serait en possession d'une des œuvres capitales de l'art français, comparable à la série des miniatures de Fouquet conservées à Chantilly.

Société française de Numismatique

Séance du 10 janvier

M. Adrien Blanchet appelle l'attention sur les documents que publie M. Benoit et qui nous font connaître les instructions données aux voyageurs que les rois de France envoyaient en Orient, aux

XVII^e et XVIII^e siècles, pour y recueillir des antiquités et des médailles.

Le comte de Castellane étudia diverses monnaies provençales et rechercha l'origine des gros tournois émis par le roi de France, co-seigneur d'Avignon, pour circuler dans cette ville. Il présente une pièce inédite de sa collection, frappée à Arles pendant la minorité du roi Louis II.

LA

Restauration de l'« Autel Paumgartner »

D'ALBERT DÜRER

Une règle trop souvent admise en matière de restauration des œuvres d'art puisqu'on n'a pas encore compris ou voulu comprendre qu'une œuvre d'art ne doit pas être restaurée, mais n'a besoin que d'être protégée contre la destruction est celle qui pose en principe la nécessité de restituer à ces œuvres d'art leur aspect primitif ou leur unité de style, et préfère à l'inévitable et parfois bienfaisante action du temps ou à l'apport successif et caractéristique des siècles l'insignifiance d'une réfection moderne.

De cette fausse théorie, dont nos vieux édifices ont trop souvent pâti, vient d'être victime, à son tour, une des œuvres capitales de la Pinacothèque de Munich, le célèbre triptyque de Dürer dit « autel Paumgartner ». Le fait est d'une telle outrecuidance qu'il serait incroyable, s'il n'était malheureusement attesté par les plus sérieuses revues d'art allemandes et par les photographies qu'on nous communique et dont nous donnons hors texte la reproduction.

On se rappelle l'aspect de ce triptyque : à droite et à gauche du panneau central représentant la Nativité de l'Enfant Jésus, les deux donateurs, en armures et hauts-de-chausses rouges, casque en tête et lance au poing, debout près de leurs chevaux dans un paysage rocailleux, attiraient soudain l'attention par l'accent individuel, le caractère robuste et expressif de leurs visages, que rehaussait encore l'iprété du décor environnant.

Or, depuis quelques jours, le visiteur étonné ne reconnaît plus à la Pinacothèque l'œuvre acoutumée ; sur les volets plus étroits, paysage et chevaux ont disparu ; à la place, un fond noir, sur lequel se détachent les deux lansquenets, coiffés d'autres casques, faisant flotter au bout de leurs lances des étendards qui les désignent comme saint Eustache et saint Georges, celui-ci tenant en outre, au lieu d'un bouclier, le cadavre du dragon qu'il vient de tuer.

El était, en effet, nous dit-on, l'aspect de ces volets à leur sortie de l'atelier de Dürer, s'il faut en croire une copie peinte vers 1550, conservée autrefois à Vienne dans la collection Klinkosch et émigrée aujourd'hui à Munich chez un marchand de tableaux, puis une autre copie un peu moins ancienne, que possède le Musée germanique de Nuremberg. C'est peu après l'acquisition du triptyque, en 1613, à la ville de Nuremberg par le prince-électeur de Bavière Maximilien I^{er} que, pour donner sans doute plus de jeu aux figures et harmoniser les volets avec le décor du panneau central, le peintre de la Cour J.-G. Fischer eut la malencontreuse idée d'élargir les deux panneaux

latéraux et d'y peindre un fond de paysage dont les motifs furent empruntés aux œuvres de Dürer. Et aujourd'hui, par une aberration non moins grande, et encore moins excusable au XX^e siècle qu'au XVII^e, on ne craint pas de remanier une seconde fois l'œuvre primitive, au risque de perdre irrémédiablement — ô admirable logique ! — pour restituer l'aspect de l'œuvre originelle, ce qui pourrait encore subsister de celle-ci.

Oubliant qu'un conservateur de musée, de par le titre même de sa fonction, n'est préposé qu'à la conservation et non à la restauration ou à la réfection des tableaux qui lui sont confiés : assez fermé à leur beauté pour préférer et substituer à l'œuvre ancienne, pleine de caractère et chargée de souvenirs, un indifférent travail de reconstitution moderne, parce que plus exact ; sans se demander s'il ne serait pas plus simple et mille fois préférable ainsi que le remarque avec justesse M. F. Dülberg dans la *Kunstchronik* de Leipzig d'acquiescer les anciennes copies — ou, à défaut, d'en faire exécuter des esquisses ou des photographies — et de les placer près des originaux avec une note explicative, ainsi qu'on a fait au Rijksmuseum d'Amsterdam pour la *Ronde de nuit* et pour le *Banquet de la garde civique* de van der Helst, le conservateur de la Pinacothèque de Munich a jugé bon de faire subir aux malheureux panneaux une seconde transformation et a trouvé un aide dans la personne du professeur Alois Hanser, dont la science et la conscience sont, paraît-il, dignes de tous éloges, mais dont l'audace, certes, n'est pas moins grande que l'a été celle de son prédécesseur Fischer et qui n'a pas craint de se mesurer avec Dürer en refaisant, outre les étendards et le dragon, une oreille à l'une des têtes ! Pour la satisfaction pédaute de redonner à un ancien tableau l'aspect qu'il avait — ou devait avoir ! — jadis, on n'a pas reculé devant cet acte, monstrueux à notre époque : la destruction d'une œuvre d'art ; sans hésitation, sans pitié, on a effacé ce qui, depuis des siècles, s'était tellement identifié avec les personnages, qu'il faisait partie presque indissoluble de ces impressionnantes figures : ce décor romantique dont la disparition éveille déjà partout des regrets, hélas ! inutiles (2). La vérité historique, au sens étroit que nous avons dit, y a peut-être gagné ; l'art, certainement, y a perdu, et grandement.

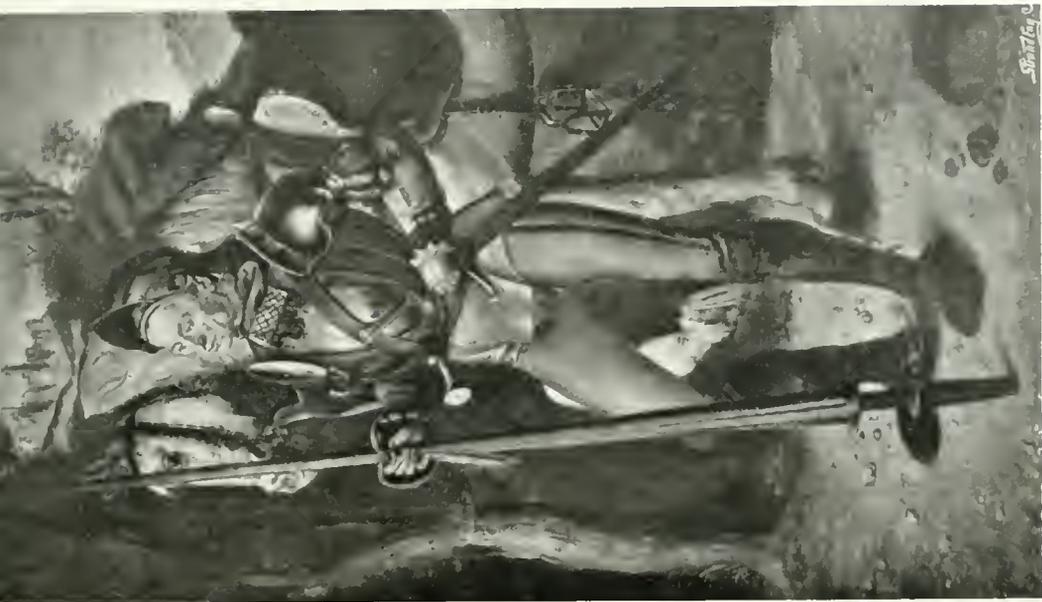
Contre d'aussi barbares procédés nous ne pouvons qu'élever une protestation indignée ; mais pour que, du moins, le sacrilège ne se double pas de supercherie, et aussi pour l'édification des visiteurs et de la postérité, nous demandons que soient gravés, sous les panneaux ainsi maltraités, le récit de leurs transformations successives et les noms de ceux qui ne craignirent pas de les leur infliger.

Auguste MARGUILLER.

(1) Est-on bien sûr, par exemple, que la bande de terre où se tiennent les deux chevaliers ait eu cet aspect chez Dürer ? De bons juges en doutent.

(2) La découverte, au dos d'un de ces volets, de fragments de la figure de la Vierge, qu'accompagnait sur l'autre, ainsi que l'attestent les copies, celle de l'ange de l'Annonciation, est précieuse, certes, et fixe un point d'histoire intéressant — on avait cru jusqu'ici que ces revers étaient ornés des figures de sainte Barbe et de sainte Catherine, mais ne suffit pas à nous consoler de cette perte.





1
AUGUSTE RODIN. — VOLÉS DE L'ATTILA. PAUMGARTNER

(Pinacothèque de Munich)

2
Avant la restauration 3 et 4, après la restauration 1 et 2

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

M. Weingartner dirigeait dimanche dernier au Nouveau-Théâtre. Sa présence, on le sait, y est toujours attendue et fêtée; et son talent, son autorité, son enthousiasme communicatif, justifient cette attente et cet empressement. Si, cette fois encore, son succès fut très grand, il convient de reconnaître qu'il ne le dut qu'à sa maîtrise de chef d'orchestre. Le programme qu'il avait composé ne justifiait guère, en effet, l'affluence du public, qui s'écrasait littéralement dans l'étroit espace où sont confinés les auditeurs des Concerts Lamoureux. Le monde musical, à Paris, connaît assez bien la *Symphonie pastorale* et l'ouverture des *Maîtres Chanteurs*. A moins de présumer qu'il fut poussé par un besoin irrésistible de faire connaissance avec le *Mazeppa* de Liszt, la *Fantaisie* pour orchestre de M. Chevillard ou les mélodies de M. Weingartner lui-même, on ne peut s'expliquer l'attrait que ce programme avait exercé sur lui, qu'en l'attribuant au prestige du chef qui en conduisait l'exécution. Cependant la *Symphonie pastorale*, soigneusement avancée et accentuée, n'apparaît pas sensiblement plus belle sous la direction de M. Weingartner que lorsque M. Chevillard la conduit. Il y eut à peine des différences à noter çà et là entre les deux interprétations: quelques chutes de phrases plus retenues, quelques nuances plus subtiles, peut-être. C'est tout, et c'en est assez pour faire comprendre, par le peu de particularités de cette comparaison, que nous entendons, d'ordinaire, la *Symphonie pastorale* très bien jouée.

La *Fantaisie symphonique* de M. Camille Chevillard est une œuvre vigoureuse et claire dont j'ai grand plaisir à louer l'ingénieuse construction, l'instrumentation brillante et surtout la grande musicalité. Cette dernière qualité devient trop rare pour qu'on laisse échapper une occasion de lui rendre hommage. La plupart des musiciens en mal d'originalité suppléent à celle qui leur manque par une recherche d'effets étranges et d'harmonies rares à laquelle les artistes se refusent, fort heureusement. M. Chevillard est de ces derniers. Sa musique est l'expression sincère de sa pensée et de son sentiment et ne vise à l'effet qu'autant qu'il se lie à la logique du développement. De là l'impression de parfaite concordance qu'on remarque, dans son œuvre, entre le fond et la forme. Cet équilibre est encore un mérite des moins communs. Il s'impose, tout d'abord, parmi ceux qu'il faut reconnaître à cette pittoresque *Fantaisie*.

Les trois mélodies avec accompagnement d'orchestre, que M^{me} Jeanne Raunay a dites avec toute la finesse et toute la distinction que requiert le style de M. Weingartner, sont plutôt de petits poèmes symphoniques avec partie vocale que des morceaux de chant proprement dits. Tous trois sont assez longues, sont ignées d'effets d'orchestre où se reconnaît la main d'un maître, et cependant l'impression qui résulte de leur audition reste assez indécise, malgré le charme réel de sentiment qu'elles recèlent, en particulier la première. C'est, peut-être, que la mélodie, quoi qu'on fasse, n'est pas destinée à l'exécution d'ensemble. Elle vient

surtout par l'expression intime, et son interprétation ne doit comporter que des moyens matériels restreints. Autrement, elle prend volontiers un aspect théâtral qui détruit plus ou moins ses qualités les plus rares. Je suis presque certain que les mélodies de M. Weingartner gagnent à être simplement accompagnées au piano, malgré tout le charme de leur instrumentation.

Le *Mazeppa* de Liszt, que M. Weingartner a dirigé avec une fougue toute romantique, m'a paru bien démolé comme inspiration et comme idées musicales. Cette galopade tragique, traversée d'éclats dont la naïve vulgarité désarme presque, aurait-elle soulevé de tels transports d'enthousiasme si la mimique passionnée du chef d'orchestre n'avait averti le public d'avoir à la prendre au sérieux? C'est plus que douteux.

L'ouverture des *Maîtres Chanteurs*, exécutée avec une précision, une souplesse et une chaleur admirables terminait la séance. C'en fut le plus beau moment.

P. D.

REVUE DES REVUES

— Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France 1902, n^o 2 et 3. — Cette utile publication, dont nous avons déjà dit le but et les mérites, nous apporte, dans ce fascicule double qui vient de paraître, d'intéressantes nouvelles des efforts tentés et des succès obtenus de tous côtés par la Société pour la protection des paysages de France: désenrillagement, sur plusieurs points, de la forêt de Saint Germain dont la jouissance était, en maints endroits, interdite au public; protestations contre la captation par la Ville de Paris de la source du Louet, contre la ligne de chemin de fer projetée à travers la forêt de Fontainebleau, contre le rétrécissement du Vieux Port de Marseille, contre les attiches barbares qui envahissent et gâtent l'aspect des plus beaux sites maritimes ou champêtres, comme en l'émoignent trois photographies prises au hasard; etc.

La fin de l'article où est retracé l'histoire de la fondation de la Société, et l'aunonce d'un intéressant projet d'exposition centennale des maîtres paysagistes ou seraient montrés une centaine de toiles inspirées par les principaux pays ou sites de France, complètent cette intéressante livraison.

— La Revue photographique, 15 janvier. — C'est le titre d'une nouvelle revue mensuelle, éditée par le Photo Club de Paris, et qui se propose de donner des nouvelles de tout ce qui concerne la photographie, de tenir ses lecteurs au courant des progrès accomplis et de leur donner des reproductions des plus belles œuvres produites en tous pays.

Cette première livraison, éditée avec un luxe de bon goût, renferme, à côté d'articles techniques et de nouvelles des divers pays, un article de M. C. Puyo sur *L'évolution photographique* et nombre de gravures, portraits, paysages et scènes de genre très intéressantes, dont deux fort artistiquement hors texte.

— **Mir Iskousstva** [Le Monde artiste] 1902, n° 4 10. — Les dernières livraisons parues de cette revue offrent le même caractère que les trois fascicules précédemment étudiés par nous. La plus grande partie du texte est consacrée à des dissertations philosophiques et littéraires et à des polémiques d'un intérêt plutôt local. L. Chestoff, suite de son étude *Nietzsche et Dostoevski*; — Minski, série de dialogues philosophiques; — le même, *Émile Zola*; — Rosanow, *Florence, Dieux et démons, En Italie*, etc.)

Les études consacrées aux œuvres d'art et aux artistes, surtout aux artistes russes, sont relativement rares et de moindre importance. Ce sont de simples notes polémiques, très personnelles, se distinguant par leur style un peu véhément. Le porte-parole de ce genre est un jeune peintre, M. J. Grabar, qui dans tous ses articles s'annonce ultra-moderniste-exclusiviste, s'enflammant à chaque nouvelle manifestation, même passagère, et foulant aux pieds celles qui hier encore étaient l'objet de son admiration. C'est un écrivain fougueux, mais difficile à saisir. Cependant, on lira avec intérêt ses articles: *La Secession de Berlin* (n° 4). *Le peintre bavarois Hans von Marées* (1837-1887) dont les œuvres se trouvent groupées à Schleissheim, près Munich fasc. 4-5, avec 23 reproductions. Une série d'articles de M. Grabar, intitulés *En Europe* (fasc. 5-6, 8, 9-10), nous donne ses impressions sur les artistes modernes de Paris, Berlin, Vienne et Munich.

Le même caractère de jugement et de style distingue l'article de M. Kadinski, autre jeune peintre, intitulé: *Correspondance de Munich* et traitant des expositions de la Secession de cette ville et de celle du Palais de Glace (fasc. 5-6). Beaucoup de choses dignes d'admiration sont signalées dans la première, et rien que le néant dans la dernière. De nombreuses reproductions accompagnent son article.

Les livraisons 5 et 6 contiennent un assez grand nombre de reproductions d'œuvres de la jeune école russe, œuvres qui ont figuré aux expositions de Saint-Petersbourg l'année dernière, celles du *Monde Artiste* lui-même (car cette revue, nous l'avons dit dernièrement, organise des expositions d'art moderne) de l'Académie et de la Société des expositions ambulantes. Malheureusement, le texte fait défaut et des phototypies seules, tirées en noir, sont insuffisantes pour faire apprécier à juste titre des artistes peu connus à l'étranger.

— Les livraisons de la revue que nous venons d'analyser contiennent encore un certain nombre de notes critiques et polémiques d'un intérêt, comme nous avons dit, plutôt local, mais qui tout de même témoignent d'une certaine animation dans les milieux qui s'intéressent aux questions d'art, et cette animation, il faut le dire, est, pour une part, provoquée par la publication dont nous parlons. C'est un mérite qui n'est pas à négliger. Nous ne pouvons entrer ici dans tous les détails de ces notes, mais nous ne pouvons non plus passer sous silence une critique fort intéressante du rédacteur en chef de la revue, M. S. Diaghilev, à propos de la mise en scène sur un grand théâtre impérial, des ballets de Léo Delibes: *Coppélia, Sylvia* et *La Source* (fasc. 9-10). L'auteur, parlant de la désolante mise en scène de ces œuvres charmantes, par suite de la parcimonie de la direction du théâtre, cite un fait vraiment

monstrueux: n'ayant pu s'entendre avec les propriétaires de la musique du ballet *La Source*, la direction, pour sortir d'embarras, n'a trouvé rien de plus intelligent que de commander aux élèves du compositeur Rimsky-Korsakoff une nouvelle orchestration du ballet. Voilà une manière tout à fait particulière de dédommager les auteurs et compositeurs étrangers de leurs pertes matérielles (la Russie ne reconnaissant pas les droits d'auteurs étrangers que de rendre méconnaissables leurs œuvres en les estropiant!)

BIBLIOGRAPHIE

L'Exposition internationale des Arts décoratifs modernes à Turin, 1902. Texte par G. FRUCHS et F.-H. NEWLERY. Darmstadt, M. Koch, Libr. des Arts décoratifs. In-4°, 350 pages avec nombreuses gravures, dont 6 hors texte.

La *Gazette*, par la plume autorisée de M. Roger Marx, a rendu compte, il y a deux mois, de cette attrayante exposition de Turin qui, tout l'été dernier, mit sous les yeux du public les résultats des efforts tentés depuis quelques années dans tous les pays pour rénover l'art industriel, et comme la vision synthétique de tout ce mouvement exubérant, parfois désordonné, mais plein d'intérêt pour l'observateur, qui emporte l'art décoratif vers des destinées nouvelles.

Un événement de cette importance méritait d'être communiqué et fixé pour l'histoire de l'art, en une publication qui en perpétuât les multiples aspects et en dégagât les enseignements. Il appartenait à une revue comme la *Deutsche Kunst und Dekoration* de Darmstadt, qui a tant fait en Allemagne pour le rajouissement de l'art industriel et qui, par l'intérêt de ses études et la beauté de ses reproductions, s'est placée aux premiers rang des revues d'art décoratif modernes, de nous donner cet ouvrage. Il vient de paraître sous la forme d'un luxueux volume où un texte succinct, rédigé en français, s'accompagne à chaque page de gravures aussi remarquables par leur choix que par leur beauté.

La présentation est la même qu'à Turin: après un coup-d'œil sur l'aspect d'ensemble de l'Exposition, chaque pays nous offre la vue de ses pavillons, puis des productions de tout genre qu'ils renfermaient. C'est la Hollande avec ses meubles aux formes rustiques, les orfèvreries de MM. Uiterwyk et Hoeker, les porcelaines et faïences de Rozenburg, d'Amstelhoek, les terres cuites de MM. Thooft et Labouchère, les figurines d'hommes et d'animaux en grès de M. Mendez da Costa, les affiches, reliures, paravents et *battiks* de MM. Lion-Cachet, Thorn-Prikker, Dysselhof, etc. — Ce sont les artistes de Glasgow, Ch.-R. Mackintosh, Mac Nair, Jessie King, Margareth Mackintosh, à l'esthétique curieuse, issue de William Blake et de Dante-Gabriel Rossetti et qui allie aux formes anguleuses de ses meubles des décorations où, au contraire, le souci de la ligne ondulense prédomine. — C'est l'Angleterre, la principale initiatrice de ce mouvement moderniste né, chez elle, des enseignements et des exemples — montrés ici — de William Morris continués par le grand artiste Walter Crane, Ashbee, Woysey, l'architecte

Webb, etc. — Puis, c'est l'immense production de chacune des écoles d'Allemagne, œuvre énorme à laquelle le vestibule de M. Peter Behrens — « vestibule de la maison de Puissance et de Beauté » suivant la solennelle expression de M. G. Fuchs — sert de digne prélude, et où se remarquent les intérieurs simples et logiques du même Peter Behrens de Darmstadt, ceux de MM. Möhring de Berlin, Berlepsch-Valendas et Bruno Paul de Munich, Billing de Carlsruhe, Kreis de Dresde, Pankok de Stuttgart, les porcelaines de M. Schmutz-Baudiss, les céramiques de M. Lœnger, les tentures et tapis de M. Christiansen et du regretté Otto Eckmann. — L'Autriche est surtout représentée par des intérieurs de M. Ludwig Baumann, son meilleur architecte, de M. C. Witzmann, de M. Fix ; la Hongrie par les verreries et céramiques de M. Zsolnay, les meubles et tapis de M. Horta, et des poteries rustiques pleines de caractère. — L'Italie, qui semble s'être lancée un peu à l'étourdie dans ce mouvement d'art décoratif, offre un singulier mélange d'heureuse tentatives — telles que celles de M. Golia, auteur de jolis intérieurs, de M. Trentacoste, céramiste ingénieux — et de fantaisies d'un goût déplorable, comme la chambre conçue par M. Bugatti. — La Belgique montre les meubles de M. Horta et de M. Hobé (on sait que le meilleur de ses artistes actuels, M. H. van de Velle, manquait à cette réunion internationale, les orfèvreries de M. Ph. Wolfers. — De chez nous, voici les élégantes créations de MM. de Feure, Colonna, Dufrene, Landry ; mais que de noms absents ! — Les précieuses verreries, les orfèvreries et les vitraux de Tiffany, les poteries de Rookwood, représentent la contribution de l'Amérique. — Mais voici le groupe des pays scandinaves, si remarqué à l'Exposition de 1900 et qui, à Turin également, par l'originalité savoureuse, alliée à une intelligente fidélité aux traditions de la race, le sentiment décoratif, la justesse d'appropriation, emporta d'emblée tous les suffrages. La réunion des belles porcelaines de la Manufacture royale et de la manufacture Bing et Gröndalid, de Copenhague, forme, en particulier, un des plus attrayants ensembles reproduits dans ce livre.

Des tables intelligemment dressées, offrant d'abord la nomenclature des articles, puis celles des gravures par nations et par nature des objets exposés, enfin la liste de tous les noms d'artistes cités, complètent, de la façon la plus utile, ce bel ouvrage, qui, par l'abondance et la perfection de ses reproductions, rendra les plus grands services à tous les historiens de l'art moderne.

A. M.

Le même éditeur vient, en outre, d'entreprendre, sous le titre : *Meister der Innenkunst*, une série d'albums in-folio destinés à offrir des modèles de constructions et d'intérieurs dans le goût moderne, dessinés par les architectes qui ont mis le plus en vue les dernières expositions internationales d'art décoratif.

Les trois premiers de ces albums sont consacrés à des plans d'une maison d'amateur et sont dus à des architectes de trois écoles différentes : MM. Baillie Scott, de Londres ; Charles Henne Mackintosh, de Glasgow, et Leopold Bauer, de Vienne. C'est une comparaison des plus intéressantes que celle de ces divers projets, que, pour chacun, 10 à

12 planches en noir ou en couleurs, soigneusement exécutées et accompagnées d'un texte critique de MM. H. Muthesius et F. Commichau, nous présentent dans leur ensemble et tous leurs détails : celui de M. Baillie Scott, rustique et gai ; le second, plus austère et marqué au coin de l'esthétique particulière que nous signalons plus haut ; le troisième, enfin, visant à unir la simplicité à un caractère artistique et original. Il y a là pour les amateurs, à qui ces projets s'adressent et qui, tentés et perplexes, ne sauront guère auquel décerner la palme, matière à maintes observations intéressantes et utiles.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort du peintre M. Étienne Gautier, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, à l'âge de soixante ans. Il était né à Marseille et exposait au Salon de la Société des Artistes français, où il avait obtenu une médaille de 2^e classe en 1873 avec un *Saint Georges* et une de 1^{re} classe en 1878 avec une *Sainte Cécile*.

Le 18 janvier est décédé, âgé de soixante trois ans, à Bar-le-Duc, M. Alfred Jacob, ancien archiviste départemental, conservateur du musée de Bar-le-Duc, associé correspondant de la Société des Antiquaires de France, membre honoraire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc, chevalier de Charles III.

MOUVEMENT DES ARTS

Dans la vente faite après décès de M^{me} la comtesse de Sainte-Aldegonde, faite à l'Hôtel Drouot, salle 2, par M^{re} Albinet, en décembre dernier nous relevons les prix suivants :

Fontaine, vase en ancienne porcelaine de Chine, famille rose, fond bleu, réserves à médaillons de fleurs, et monture en bronze doré, ép. L. XV : 7.200. — — Crédence en noyer sculpté marqueterie d'ivoire, époque Renaissance : 5.100. — Secrétaire en marqueterie de bois de couleurs et bronze dorés, ép. L. XV : 3.310. — Table en marqueterie de bois de rose et bronzes dorés : 2.530. — Mobilier de salon, canapé et fauteuils en bois sculptés, laqué blanc, ép. L. XVI : 8.100. — Table tric-trac hollandais du XVIII^e siècle : 2.530. — Console en bois sculpté, laqué blanc, L. XVI : 3.700.

Produit : 79.535 francs.

Succession de M^{re} V. H. Braquenié

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle n^o 1, les 15 et 16 décembre 1902, par MM. Chevalier et L. Véron, commissaires-priseurs ; MM. Mannheim, Paulme et Lasquin, experts.

Tapisseries. — 172. Suite de cinq tapisseries flamandes du XVIII^e siècle ; Histoire d'Achille,

d'après van Thulden : Achille trompé dans le Styx, l'éducation d'Achille, Achille armé par Thétis, la Colère d'Achille, Achille ble-sé au talon. Bordures à cartouches, vases, guirlandes de fruits et amours, sur fond rouge : 17.100.

Collection de feu G. Henry Marquand

Vente faite à New-York, du 24 au 30 janvier, dans la galerie de l'Art Américain.

Tableaux. — 3. A. von Pettenkoffen. La Charrrette des blessés : 12.500 francs.

16. J. Turner. Aux environs d'Ehrenbreitstein : 10.250 francs.

23. Thomas Gainsborough. Les Jeunes bergers : 14.250. — 26. G. Romney. L'Enfant timide : 34.000. — 31. Sir J. Reynolds. Portrait de la comtesse de Nottingham : 11.500. — 31. J. Hoppner. Portrait de Lady Almeria Carpenter : 16.000. — 32. Sir J. Reynolds. Portrait de S. Exc. Mrs Stanhope : 7.500. — 33. John Crome. Vieux moulin sur rivière : 44.000. — 34. G. Romney. Portrait de Mrs Wel's : 77.500. — 35. John Constable. Vallée de Dedham : 68.500. — 36. J. Hoppner. Portrait de Mrs Gwyn : 111.000. — 38. J. Crome. Le Chêne de Porlington : 18.000. — 45. Sir L. Alma Tadema. Amo te, ama me : 13.000. — 88. Sir L. Alma Tadema. Une lecture d'Homère : 151.500. — 90, 91, 92. Sir F. Leighton. Un triptyque mythologique, et musique illustrée : 80.000.

Total pour les tableaux : 985.350 francs.

Les porcelaines anciennes de la Chine, cent cinquante-cinq pièces, ont produit 113.185 francs.

Tapis royal de Perse du xvii^e siècle : 190.000. — Grand piano dessiné par sir Alma Tadema, avec peinture de sir Ed. Poynter. Le Ménestrel ambulant : 40.000. — Tapis persan du milieu du xvii^e siècle ; et tapis d'Ispahan de la même époque : 75.000 chacun.

Produit de la vente : 3.530.095 francs.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 14 :

Qui était Claudius ?

Un amateur parisien, M. Depelley, possède un beau Christ en ivoire, haut de 0^m,92, provenant de la collection des ducs de Lorraine. En haut et en arrière de la jambe gauche, on lit, au-dessus des armes de Lorraine, la signature que voici :

CLAUDIUS facit 1553

J'ai vainement cherché une mention de ce Claudius, qui paraît avoir été un fort habile homme. Quelque lecteur de la *Chronique* pourrait-il me renseigner à cet égard ?

SALOMON REINACH.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs, Grand Palais des Beaux-Arts, avenue d'Antin, du 13 février au 9 mars.

Exposition de la Société nouvelle de peintres et de sculpteurs, galeries Durand-Ruel, 16, rue Lafitte, du 14 février au 7 mars.

Exposition de photographies de montagnes, au Club Alpin, 30, rue du Bac, jusqu'au 23 février.

3^e Exposition de la Société « Les Arts réunis », galerie Georges Petit, 8, rue de Seze, du 15 au 27 février.

Exposition de tableaux de M. Eugène Carrière, chez Bernheim jeune, 8, rue Lafitte, du 16 février au 10 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Avignon : Exposition des Beaux-Arts, arts décoratifs et industriels, et photographie artistique, du 11 avril au 24 mai. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Manbeuge, avant le 9 mars ; ou envoi à Avignon, à l'Hôtel de ville, du 20 au 28 mars.

Dieppe : 2^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 19 juillet au 23 septembre. Envoi des notices chez M. G. Cahen, 61, rue des Petits-Champs, avant le 20 juin. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 20 juin au 5 juillet.

Évreux : 4^e Exposition de la Société des Amis des Arts du département de l'Eure, du 6 juin au 20 juillet. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Guinchard, 17, rue de Maistre, du 1^{er} au 20 mai.

Nîmes : 10^e Exposition de la Société des Beaux-Arts, du 19 avril au 21 mai. Envoi des notices avant le 15 mars ; des ouvrages, du 15 au 25 mars, à M. le président de la Société, à Nîmes ; ou dépôt à Paris, chez Guinchard et Fourniret, 76, rue Blanche, du 15 au 25 mars.

Rouen : Exposition internationale de la Société des Amis des Arts du 14 mai au 15 juillet. Envoi des notices au Président de la Société, 83, boulevard Cauchoise, à Rouen, avant le 15 février. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Chenue, 5, rue de la Terrasse, du 15 au 28 février.

Toulouse : 19^e Exposition de l'Union artistique de Toulouse. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Ferret, 36, rue Vancau, du 15 au 23 février.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la *Chronique*.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

L A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

La *Chronique* a raconté la semaine dernière, par la plume de M. Auguste Marguillier, l'incroyable aventure qui s'est passée à la Pinacothèque de Munich. L'histoire de tous les pays d'Europe, à toutes les époques, mentionne assurément bien des actes de vandalisme, dus à la négligence ou à l'ignorance de ceux-là mêmes à qui est échue la garde des richesses d'art. Mais elle n'en connaissait pas encore un seul qui réunit à la fois tant d'inconscience à une si malfaisante ingéniosité. On ne s'est pas contenté de restaurer le célèbre triptyque de Dürer, l'*Autel Paumgartner*; on a prétendu le refaire selon des documents authentiques et, sous prétexte de vérité, on a modifié totalement son aspect.

Le même principe absurde a guidé le même professionnel d'un « tripatouillage » dans la récente restauration des panneaux de J. van Schoorl, du Musée municipal d'Utrecht, représentant des pèlerins de Terre Sainte : ici, plusieurs têtes ont même été *complètement refaites*, « dans le style », et ce style, nous dit un correspondant, « est vraiment prodigieux de niaiserie ».

Ces deux histoires semblent faites à souhait pour la honte définitive des conservateurs que travaille la manie de la restauration. Jusqu'à présent, ceux d'entre eux qui étaient assez audacieux pour prétendre toucher à des chefs-d'œuvre et qui se trouvaient assez dépourvus de goût pour tenter les hasards d'une réfection moderne et médiocre, s'étaient au moins donné pour tâche de laisser à l'ouvrage qui subissait leur sollicitude son caractère primitif. Les grands esprits qui ont opéré à Mu-

nich et à Utrecht ont été beaucoup plus avant dans la pratique de la barbarie. Il est à souhaiter que leur exemple impérissable serve au moins à rappeler que les œuvres d'art — et non seulement les œuvres picturales, mais aussi les œuvres plastiques et architecturales — n'ont besoin que d'être conservées. Il faut leur laisser ce que le temps leur apporte de mal inévitable, et aussi, bien souvent, de charme inattendu. Si elles ont besoin d'être protégées, c'est contre leurs protecteurs maladroits et bêtifiés : le travail lent des heures leur fait moins de mal que l'imagination des hommes.

NOUVELLES

* * M^{me} Duplessis, veuve de M. Georges Duplessis, membre de l'Académie des Beaux-Arts, a informé cette Académie que, par son testament, elle lui légue, pour être déposée à la bibliothèque de l'Institut, la bibliothèque d'art que son mari avait formée. La donatrice, à laquelle l'Académie a adressé ses remerciements, tient à rester, sa vie durant, gardienne de cette bibliothèque.

D'autre part, M. Tolle, notaire, a envoyé à l'Académie des Beaux-Arts la copie d'un testament par lequel M. Roux, de son vivant architecte à Paris, légue à l'Académie des Beaux-Arts une somme de 801,000 fr. à réaliser par la vente de ses immeubles et objets mobiliers, pour la fondation de divers prix en faveur des peintres, sculpteurs, architectes et graveurs. Ces prix seront décernés à la suite de concours dont les conditions très compliquées sont formulées par le testateur. L'Académie n'aura à se prononcer sur cette libéralité que lorsqu'elle aura reçu le dossier complet du legs.

* * Lors de l'installation au Petit Palais du musée des Beaux-Arts de la Ville, il avait été

admis que certaines salles pourraient être mises exceptionnellement à la disposition d'artistes pour des expositions particulières. La 4^e commission du Conseil municipal a décidé que ces expositions ne pourraient avoir lieu qu'au grand sous-sol du Petit Palais.

. Le vendredi 27 février, à 5 heures 1/2, M. Georges Toudouze, ancien membre de l'École française d'Athènes, professeur d'histoire de l'art à l'École d'Art, fera, dans le grand atelier de cette école, 35, rue Boissy d'Anglas, une conférence sur *Athènes antique devant notre art contemporain*. Cette causerie, dont le sujet se rapporte tout particulièrement à la question de la quantité d'influence que l'on doit donner à l'antique dans l'inspiration artistique moderne, sera accompagnée de projections lumineuses.

. Notre distingué collaborateur M. Gustave Frizzoni annonce dans la *Perseveranza* du 11 février que le musée Brera, à Milan, vient d'acquérir un fort beau portrait du poète Girolamo Casio, peint par Boltraffio vers 1509. Girolamo Casio, né vers 1470, mort à Rome en 1533, fut le favori des papes Léon X et Clément VII. Le tableau, très enfumé et masqué sous une couche épaisse de vernis, a dû être restauré par le professeur Luigi Cavenaghi; le personnage a une couronne de laurier et pose la main droite sur un papier qui porte quelques lignes d'écriture. Mais couronne et papier ont été ajoutés à la peinture primitive, sans doute lorsque Casio fut couronné en 1523; à cette date, Boltraffio était mort depuis sept ans. Le portrait de Brera offre l'image très captivante d'un homme jeune et imberbe, aux longs cheveux tombant en grosses masses, à la physionomie intelligente, réfléchie et douce.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA « SOCIÉTÉ NOUVELLE »

De tous les groupements, celui-ci, qui est dû à l'initiative d'un des meilleurs juges d'art de ce temps, M. Gabriel Mourey, présente la singularité de rapprocher rationnellement des talents d'élite aux tendances parallèles, sinon semblables. Des plaquettes et une terre cuite charmante d'Alexandre Charpentier (*Rosalie*), des figurines et un petit buste de Dejean, d'autres sculptures de Bartholomé, de Constantin Meunier, constituent l'apport des statuaires. On se réjouit de retrouver ici Charles Cottet, Lucien Simon, Baertsoen, conscients de la pleine possession d'une technique robuste et sûre; René Ménard et André Dauchez, émouvants parce qu'émus; Emile Claus et Henri Dubem, épris de la fête des ensoleillements, ou du mystère des brumes; Ernest Laurent et Henri Martin, plus admirables que jamais; du dernier, ce sont des vues de village d'une simplicité que pare le charme d'une lumière ici vibrante, là apaisée; une effigie féminine et un

trumeau rappellent la double maîtrise d'Ernest Laurent, portraitiste et décorateur; en même temps, des études de nu, aux tonalités exquisées, disent la volupté éprouvée à rendre les caresses du rayon épanchant ses irisations sur la nacre des chairs.

LES « ARTS RÉUNIS »

Organisée par les soins avertis de M. G. Soulier, l'exposition des Arts réunis présente un caractère en tout point différent. Sans méconnaître en rien des peintres de la valeur de MM. Hanicotte, Rémond, Soufflet, Lechat, Maillaud, on peut, on doit constater que les tableaux ne tiennent point ici la première place; ils cèdent plutôt le pas aux sculptures (MM. Ségoffin, E. Boverie, de Broutelles, Noquet); mais, de toute évidence, le meilleur de l'intérêt va aux créations de l'art appliqué: aux encre de M. Clément Mère, d'un raffinement de coloration si subtil, à la cheminée taillée dans le noyer et fleurie de glycines de M. J. Boverie, à l'ameublement de M. Maurice Dufrene, aux bijoux de M. Rivaud, aux broderies de M. Courteix...

Une série d'aquarelles de M. André Devambey procure parmi cet ensemble la surprise d'une hilarante diversion. A n'en point douter, quantité de peintres se contraignent et s'ingénient à devenir l'« artiste gai » que réclament sans répit les magazines; tout au rebours, en s'instituant humoriste, M. Devambey cède simplement à l'instinct; ses dessins, ses programmes, ses affiches, telle aquarelle et même certain tableau du Salon avaient déjà laissé pressentir le don qui s'affirme péremptoirement aujourd'hui; il promet quelque illustration de livre typique et précieuse à l'éditeur qui se prendra à la vouloir bien solliciter.

EXPOSITION EUGÈNE CARRIÈRE

... « Nous avons nos joies, nos douleurs; que du moins elles nous appartiennent; que nos manifestations en soient les témoignages et ne ressemblent qu'à nous mêmes. C'est dans ce désir que je présente mes œuvres à ceux dont la pensée est proche de la mienne ».

Pour la quatrième fois, M. Eugène Carrière leur soumet son labeur magnifique; mais l'exposition actuelle diffère de celles qui se tinrent chez Goupil (1891), à l'Art nouveau (1896), chez Bernheim (1901), en ce qu'elle ne circonscrit pas une période déterminée de l'effort. Elle fait remonter à l'origine de la carrière; elle la jalonne au moyen de tableaux importants d'époques différentes. A défaut des compositions essentielles dispersées dans les musées, les galeries, voici réunis: l'*Enfant au chien* (1885), le *Portrait de Jean Dolent avec sa fille* (1888), celui de *M^{me} Gallimard* (1889), le *Christ* (1897), le *Portrait de M^{me} Caplain* (1898), le *Baiser du soir* (1901), une série de « têtes d'expression » terminées depuis la présente année, et qui marquent le point d'aboutissement momentané de l'art de M. Eugène Carrière. De pareilles récapitulations contiennent toujours en soi la matière d'enseignements utiles, de parallèles édifiants; mais la portée n'en est jamais si haute que

lorsqu'il s'agit d'un maître en constante évolution et qui ne cesse pas de se découvrir, de s'approfondir, d'exiger plus de ses facultés insignes. En même temps que la pénétration psychologique s'aiguise, les moyens d'expression s'amplifient, acquièrent un pouvoir d'émotion plus significatif et plus intense. Les créations dernières l'emportent toujours à notre gré en élévation, en noblesse, parce que ce sont celles où M. Eugène Carrière a mis davantage de sa vie intérieure, où il a puisé avec le plus de prodigalité dans le trésor des ressources qu'accroissent chaque jour, chez lui, l'observation fraternelle de l'humanité et l'étude fervente de la nature.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 31 janvier (suite)

L'origine du crucifix en Gaule. — M. Schlumberger lit un mémoire de M. Bréhier, professeur à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, intitulé : L'introduction du crucifix en Gaule.

L'idée de représenter le Christ en croix a été longtemps écartée par les artistes chrétiens. Les premières représentations connues du crucifix, la sculpture de la porte Saint-Sabine à Rome, la miniature de l'Évangile de Rabula, les ivoires du Musée Britannique, les ampoules du trésor de Monza, ont une origine syrienne. C'est donc en Syrie, et probablement chez les nestoriens, que la crucifixion a été d'abord représentée.

Un texte de Grégoire de Tours nous apprend que le crucifix apparaît en Gaule dans une peinture d'une église de Narbonne. La vue du Christ étendu sur la croix presque nu, excita le scandale et, à la suite du songe d'un prêtre, l'évêque dut faire recouvrir l'image d'un voile. Or, Narbonne était, au sixième siècle, une des principales colonies de ces marchands syriens qui étaient établis dans toutes les grandes villes de l'Occident, depuis Carthage jusqu'à Paris. Il est permis de croire que ce furent des Syriens qui introduisirent en Gaule cette nouveauté, mais de longues années se passèrent avant qu'elle entrât dans la vie religieuse des Occidentaux.

Société française de Numismatique

Séance du 7 février

M. Carou appelle l'attention sur les roms de familles historiques inscrits sur les monnaies féodales. Il cite Eustache de Lexis, prince archevêque d'Arles de 1476 à 1489 ; Mélie de Périgord, dont le denier, très rare, ne se trouve pas au Cabinet de France, et surtout le denier unique au nom de Roquefeuil, dont la légende de revers : *Lex prius M.*, soulève un problème dont la solution serait fournie par une bulle pontificale qui relevait un Roquefeuil de ses vœux monastiques.

Le comte de Castellane revient sur les pièces à la légende *Comes E tice*, en donnant les raisons qui les lui font attribuer à Embrun.

M. Ad. Blanchet fait ressortir l'importance des collections numismatiques du musée Dutilleul, et démontre que ces richesses sont mal protégées contre le vol.

L'Atelier de M^{me} Labille Guiard

Dans son récent travail sur M^{me} Guiard, M. le baron Portalis nous apprenait que la charmante artiste avait été la première à ouvrir un atelier pour les jeunes filles ; d'autre part, malgré ses succès, elle n'obtint jamais d'établir cet atelier au Louvre. Nous la voyons, en effet, jusqu'en 1790, demander au Roi de la loger dans ce palais. Le document suivant va nous expliquer pourquoi cette faveur lui fut refusée.

Le comte d'Angiviller à M^{me} Guiard,
du 11 novembre 1785.

J'ai mis, Madame, sous les yeux de Sa Majesté, la demande qui m'a été faite pour vous d'un logement au Louvre. Je ne dois pas vous laisser ignorer que je n'ai pu dissimuler à Sa Majesté les inconvénients qui pouvoient en résulter et qui consistent en ce que vous teniez une école de jeunes artistes du sexe, tandis que la plupart des artistes qui eussent été vos voisins ont les leurs composés de jeunes gens. Mais le Roy voulant bien avoir égard tant aux circonstances où vous vous trouvez qu'au talent distingué dont vous avez donné des preuves dans le dernier Salon, Sa Majesté a jugé à propos de venir à votre secours par une pension de 1.000 L. qui, en tous tems, sera représentative d'un pareil logement. Je suis ou ne peut plus flatté d'avoir été à portée en vous procurant cette grâce flatteuse du Roy de vous donner une preuve de l'estime très particulière que je fais de votre talent.

J'ai l'honneur d'être bien véritablement, Madame, votre très humble et très obéissant serviteur.

D'Angiviller.

Arch. Nat., O¹ 1143, p. 224.

Il est assez piquant de rapprocher la tactique habile de M. d'Angiviller des incidents qui ont marqué l'entrée des élèves femmes à l'école des Beaux-Arts. Loin d'être l'adversaire des ateliers de jeunes filles, le consciencieux directeur général profitait de l'occasion pour leur manifester sa bienveillance : la somme de 1.000 livres allouée annuellement à M^{me} Guiard était, en effet, assez élevée pour une première pension. Rappelons-nous, aussi, qu'à cette époque, le Louvre était une grande ruine toute bourdonnaute du bruit des ateliers d'artistes, et que les élèves de M^{me} Guiard, à en juger d'après les portraits qu'elle nous en a laissés, étaient fort jolies ; nous ne nous donnerons plus alors de la prudente hésitation du directeur général.

MARIE-FRANÇOISE RAYNAUD.

P. S. — Dans notre article sur Tocque publié par la *Chronique* du 11 octobre dernier, nous nous sommes échappés un grossier lapsus d'attention en attribuant à Catherine H l'engagement de cet artiste ;

nos lecteurs auront certainement corrigé d'eux-mêmes cette faute en remplaçant son nom par celui d'Elisabeth I^{re}.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

UNE TROUVAILLE ARTISTIQUE INTÉRESSANTE AU MUSÉE DE GAND

J'ai eu l'heureuse fortune de trouver, il y a quelque temps, dans les réserves du musée de Gand, un tableau très curieux de la fin du xvi^e siècle.

Cette œuvre nous est précieuse, non seulement à cause de la signature très lisible qu'elle porte, mais encore parce qu'elle représente un sujet probablement unique dans l'œuvre de nos peintres flamands.

Dans un vaste paysage montagneux, aux pieds de rochers sourcilieux, nous voyons, à moitié cachée derrière des hauteurs qui s'élevaient à gauche, une ville importante située au bord de l'eau. Des lucres sinistres l'illuminent et éclairent aussi deux navires échoués non loin de là. Sur la grève, près des remparts de la cité, se livre un combat acharné. Malgré l'obscurité générale, on voit dans le lointain et sur les hauteurs de nombreux incendies; quelques constructions ruinées fument encore. Plus près de l'avant-plan, de l'autre côté de l'eau, de nombreux navires de haut bord ont été jetés à la côte, et quelques-uns d'entre eux penchent, paraissant sur le point de se renverser. De tous côtés, des hommes fuient, ou bien, les bras levés au ciel, semblent implorer la clémence divine. A l'avant plan à droite, on procède à un ensevelissement. A gauche, plus visible, on aperçoit une sainte, qui, les mains jointes et les yeux au ciel, semble intercéder pour l'humanité malheureuse. Près d'elle se trouve un monton et une houlette terminée par une croix grossière. Dans cette bergère pieuse, il y a lieu, croyons-nous, de reconnaître sainte Geneviève, la patronne vénérée de Paris, qui détourna de cette cité l'armée d'Attila et, plus tard, sauva encore Lutèce, assiégée par le fils de Childéric. On sait que cette sainte était généralement invoquée dans les calamités publiques. Sa châsse, considérée comme le palladium de Paris, était promenée par la ville, lorsque la peste ou d'autres maladies contagieuses, si fréquentes au Moyen âge, désolaient le pays. On la promena lors de l'inondation de 1206, qui engloutit un grand nombre de quartiers de la ville et lors des grandes guerres contre les Anglais au xiv^e siècle.

Ce petit paysage fantastique, où nous voyons se continuer les traditions picturales de Joachim Patenier, rappelle aussi les sujets analogues exécutés par Jan Breughel (dit de Velours), notamment le paysage qui sert de fond à une belle *Tentation de saint Antoine* de ce maître, conservée au Musée impérial de Vienne, où l'on remarque également, dans l'obscurité générale, des lucres d'incendie rouges et vertes fort bien rendus.

Le faire agréable et les colorations fines du maître, sa façon large d'esquisser, se rapprochent également de la manière d'un peintre peu connu de cette époque : Jan ou Hans Bol, né à Malines en 1534, qui mourut en exil, à Amsterdam, en 1593, chassé de son pays par les troubles religieux. Cet

artiste, qui peignit souvent à la gouache, a exécuté, notamment, les miniatures d'un livre d'Heures conservé à la Bibliothèque Nationale, ainsi que d'autres miniatures à Berlin.

Un curieux volet de triptyque, conservé à l'Hôtel de ville de Louvain, représentant *La Chute de Simon le magicien*, entouré de ses démons familiers, nous offre, comme fond, un étrange paysage, qui présente encore les plus grandes analogies avec la peinture découverte à Gand. Ce volet, ainsi qu'un autre représentant *La Défaite des Mahométans* (ou plutôt *La Conversion de saint Paul*), a figuré à l'exposition des Primitifs flamands, à Bruges. Ils sont l'œuvre du peintre louvaniste Jan van Rillaert, qui mourut en cette ville vers 1568.

Le tableau du musée de Gand porte une belle signature : *K. D. Kaunack*. Le nom de cet artiste, jusqu'ici complètement inconnu, ne figure dans aucun dictionnaire de peinture, ni dans aucun des ouvrages spéciaux que j'ai pu consulter. Peut-être, par analogie, doit-on l'apparenter aux écoles malinoises ou louvanistes auxquelles appartenaient Jan Bol et Jan van Rillaert.

Le sujet, glorifiant une sainte française, est, croyons-nous, également fort rare, sinon unique dans l'œuvre de nos peintres flamands. Peut-être y a-t-il lieu de supposer que K. D. Kaunack voyagea en France, ou bien exécuta-t-il ce sujet pour un Français qui lui en aurait imposé le sujet. La grande ville au bord de l'eau décrite ci-dessus représentait probablement, aux yeux de l'artiste, Paris avec ses environs, dont sainte Geneviève est originaire.

Le tableau provient d'un des anciens couvents supprimés de la ville de Gand.

L. MAETERLINCK.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Comique : Reprise de la *Traviata* de Verdi et d'*Iphigénie en Tauride* de Gluck.

Deux partitions aussi distantes l'une de l'autre que la Scythie peut l'être de la Sicile, deux ouvrages qui parurent en leur temps deux chefs-d'œuvre, mais dont l'un, à présent, n'arbore plus que des charmes fanés et des grâces grimaçantes tandis que l'autre demeure inimmuablement robuste, bien que plus d'un siècle de musique nous en sépare : la *Traviata* et *Iphigénie en Tauride* viennent de reparaitre sur l'affiche de l'Opéra-Comique. La reprise de l'œuvre de Verdi a précédé de quelques jours celle de l'œuvre de Gluck. Elle avait attiré un public très nombreux et très brillant dont l'empressement fut lieu pour démontrer que l'art italien, dans ce qu'il a de moins distingué, sinon de moins typique, est loin d'avoir perdu sa place dans la considération des plus récents admirateurs de Wagner. L'attrait de l'interprétation justifiait, d'ailleurs, en partie, cette curiosité. Non pas que nous possédions, pour l'instant, des chanteurs bien au fait des traditions spéciales de l'art du *bel canto* auquel la muse juvénile de Verdi dut ses triomphes d'antan; mais les artistes d'aujourd'hui ont des mérites différents, qui, pour cadrer moins bien avec les particularités du style spécial

où les astreint une œuvre semblable, ne sont sans doute pas inférieurs. En tout cas il est fort intéressant, pour la partie du public qui a applaudi leurs dévanciers, de juger de l'efficacité des efforts qu'ils font pour adapter leurs moyens à leur but. C'est ainsi que la composition du rôle de Violetta, par M^{lle} Garden, toute moderne qu'elle soit, et quoique plus influencée par le jeu de telle ou telle tragédienne illustre que par les souvenirs des cantatrices en renom qui la précédèrent, lui valut un triomphe égal, assurément, à ceux dont la salle Ventadour retentit aux beaux soirs que regrettent encore d'incroyables *divettanti*.

Succès d'interprétation, également, mais d'un ordre tout différent, que celui de M^{lle} Rose Caron dans *Iphigénie en Tour de*. Ici, l'œuvre et l'interprète s'identifient si complètement, qu'il est impossible de dire si c'est la musique de Gluck ou l'art de M^{lle} Caron qui produit l'impression souverainement pure et harmonieusement tragique que l'on emporte de cette soirée. La maîtrise dramatique absolue qui commande à la composition musicale des scènes trouve son équivalent dans la moindre intonation, dans le moindre geste de l'actrice qui remplit le rôle principal. Si bien qu'il semble qu'on assiste au phénomène miraculeux d'une création exécutée spontanément par une même volonté et une même intelligence. Un résultat si rare est, à coup sûr, le plus beau et le plus élevé auquel puisse prétendre le génie d'un interprète.

Il est fâcheux qu'atteignant une telle hauteur avec M^{lle} Caron, l'exécution de l'œuvre de Gluck ne s'y maintienne pas avec ses protagonistes, malgré les beaux moments de M. Dufrain dans *Oreste* et la scène de chanteur de M. Cossira, qui joue *Pylade*. On ne peut tout avoir. Mais les chanteurs sont excellents, et, sans le fâcheux ballet qui devrait être terrible et n'est que ridicule, rien ne détonnerait par trop dans l'entourage de l'admirable *Iphigénie*.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **Les Arts** (février). — Deux articles de MM. Jean Guiffrey et Gaston Migeon, sur les tableaux, les bronzes de Barye et les pièces d'ameublement de la collection Thomy-Thiéry, récemment inaugurée au Louvre illustrées de 17 belles reproductions; — la suite du travail de M. Auguste Marguillier sur *La Collection Rodolphe Kann*, où est étudiée cette fois l'école hollandaise, qui forme la partie la plus importante de cette collection (13 reproductions); — une note accompagnée de quatre gravures dénonçant, comme nous l'avons fait dans notre dernier numéro, le vandalisme dont viennent d'être l'objet les volets de l'autel Paumgartner de Durer, à la Pinacothèque de Munich; — la reproduction, accompagnée d'une notice de M. Gerspach, d'une belle *Annunciation* de Pietro Cavallini, remise au jour à l'église San Marco de Florence, constituant ce *livraison*, que comptent trois lettres intéressantes ayant trait, l'une au droit de reprise que pourrait exercer l'Etat sur les œuvres d'art ayant fait partie jadis des collections de la Couronne et disséminées aujourd'hui dans des collections particulières, — l'autre à la

création d'un « Musée des faux » qui pourrait rendre de grands services aux collectionneurs, ... et même aux conservateurs de musées, — la troisième, enfin, à la question Laurana I, où l'attribution à cet artiste du buste de femme inconnue du Louvre et des bustes similaires que nous avons énumérés est de nouveau contestée.

— **Le Monde catholique illustré** 31 décembre 1902. — Intéressante étude de M. G. Lipparini sur les fresques tirées de l'histoire de saint Jean-Baptiste, par les frères Lorenzo et Giacomo da San Severino *xiv^e siècle*, à l'église San Giovanni d'Urbino 9 reproduit.

— *Les Primitifs flamands à Bruges*, par M. H. Le Cholleux 8 grav.

— *Les Scènes de la Nativité dans la peinture française moderne*, par M. A. Girodier.

* **La Renaissance latine** 15 février. — M. Marcel Proust, qui va donner prochainement une précieuse traduction de la *Bible d'Amiens* de Ruskin, en publie ici d'intéressants fragments.

— **Oud Holland** 1899, 4 *livraison*. — M. le Dr H. J. de Dompierre de Chauvigné consacre un article à une curieuse médaille contemporaine du début de la révolte néerlandaise (1560-1566).

— *Les van Eyckingen*, M. G.-W. Bruinvis a réuni de nombreux renseignements sur cette famille, dont il donne la généalogie entre les dates 1604 et 1736.

— M. G.-H. Flugi van Aspermont, à propos d'un paysage de Carel Cornelisz de Hooch, signale un certain nombre de peintures et de dessins de ce maître assez rare, dont on trouve la trace dans les anciens documents, ou que l'on peut voir dans les collections et musées d'Utrecht, Frédérsberg (près de Copenhague), Bruxelles, Bergen-Norvège, Stockholm, Copenhague, Epinal, Valenciennes, Aix-la-Chapelle. Il faut remarquer que ce peintre n'est pas, comme on l'a pensé, le père de Pieter de Hooch. Celui-ci, comme l'a prouvé M. P. Haverkorn van Rijsewijk par la publication d'un testament notaire *Oud-Holland*, X, p. 172) était le fils de Henrick, wagon à Rotterdam.

— M. C. Hofstede de Groot étudie le peintre Isaac de Jouderville, qu'il suppose avoir été un élève de Rembrandt. En 1895, un portrait signé Gérard Dou fut envoyé au Mauritshuis. Avec la permission de l'expéditeur, la signature fut nettoyée et l'on retrouva sous les repeints celle de Jouderville. Mais, vingt-quatre heures après, le propriétaire du tableau ayant donné contre ordre, on fut obligé de remettre la signature dans son ancien état. Un an après, ce portrait entra au musée de Dublin avec sa fausse signature; mais le catalogue n^o 43, lui attribue son vrai nom. Isaac de Jouderville fut probablement le beau père des peintres Frédéric de Moucheron et Abraham de Rijp. L'auteur restitue de Jouderville un portrait (n^o 654 d. du musée de Cologne, attribué fort mal

— I. V. la *Chronique des Arts* des 31 mai 1902, p. 174, et 10 janvier 1903, p. 13.

à propos à Carel Fabritius. Il retrouve dans des documents anciens la preuve de l'existence d'autres ouvrages de lui. Jouderville, né à Leyds en ou vers) 1612, fut probablement élève de Rembrandt vers 1627-30, épousa Maria Lefèvre en 1636, et quitta Leyds pour Deventer en 1641. Deux ans après, il était à Amsterdam, qu'il habita probablement jusqu'à sa mort, dont la date est comprise entre mars 1645 et juillet 1659. Il traita le portrait, l'histoire, le paysage avec animaux, la nature morte et la figure nue.

— M. E.-W. Moes continue la publication de ses *Notes sur les graveurs au burin néerlandais*.

— M. P. Haverkorn van Rijsewijk donne une note sur *Le lieu de naissance de Cornelis Saftleven*. Un document d'archives prouve que ce peintre est né à Gorinchem, où ses deux frères aînés ont aussi habité avant de s'établir à Rotterdam. La date de sa naissance est très probablement 1607, avec une chance d'erreur qui ne peut dépasser une année.

(1900, 1^{re} livr.). — M. A. Bredius étudie, en l'accompagnant d'une très bonne photogravure, le *Portrait de Gozen Centen*, qu'il a découvert à Amsterdam, dans la salle du consistoire d'une église. Cette charmante peinture représente, en buste, un jeune homme de vingt ans, qui a mis sa signature sous le portrait.

— *Willem van de Welde le vieux, sur mer et sur terre* (1657 - juin 1666). Ce long et intéressant article est la suite des études que M. P. Haverkorn van Rijsewijk a publiées dans *Oud-Holland* (16^e année, p. 65 et 17^e année, p. 33).

— M. E. van der Meulen publie une étude complète sur *Nicolas Geijlkerck*, graveur au burin, et sur son œuvre, avec un catalogue qui signale des ouvrages compris entre 1631 et 1656.

(2^e livraison). — *Aernout (Aert) van der Neer*, par M. A. Bredius. Très intéressante étude, pleine de documents nouveaux. Né en 1604 ou peut-être 1603, van der Neer, d'abord « major » (administrateur ?) chez des seigneurs, était établi à Amsterdam en 1637-1638, époque du baptême de son fils Johannes. Une longue série d'actes notariés, relevés par l'auteur, prouve qu'il habita toujours Amsterdam, qu'il y fut cabaretier à partir de 1658 ou 1659, et que ses deux fils, Johannes et Églon, étaient peintres.

Johannes mourut pauvre à l'âge de 24 ans. En 1662, Aernout fit faillite. Son mobilier d'aubergiste et ses tableaux furent vendus ; mais dans l'inventaire il n'est question ni d'atelier, ni d'instruments de peintre. Il semble qu'Aernout ait été réhabilité l'année suivante. Son fils Églon vivait à l'étranger. Aernout mourut le 9 novembre 1677. La vente de ses biens fut destinée, par sa famille, à lui faire une sépulture honorable.

Aernout van der Neer, méconnu de son vivant, a repris dans l'histoire de l'art la belle place qu'il méritait. L'auteur fait quelques réflexions sur la qualité des ouvrages de van der Neer, qui a exécuté, outre ses célèbres *Clairs de lune*, des *Incidies*, des paysages d'hiver et des tableaux de plein jour. « Dans ceux-ci, peints, pendant la première période, en brun clair sur un fond brun foncé, nous admirons le fin sentiment de vérité de l'artiste ». Soit dit en passant, il n'y a pas de doute pour nous que ces tableaux aient été peints en vert clair sur vert foncé, le vert ayant tourné au

brun. Voir, comme preuve, les indéniables restes de vert qui subsistent encore dans les tableaux prétendument « monochromes » de van Goyen et de Philips de Koninck au Musée royal d'Amsterdam. Les verts tournent presque complètement au jaune et brun par l'action de l'acide sulfhydrique de l'air, surtout quand ils sont en couche mince.

Même observation au sujet des *Clairs de lune* « peut-être un peu trop bruns ou noirs ; mais que nous importe ? La sclérité de la nuit y est si parfaitement exprimée, que nous oublions cela. » Il faudrait dire : « peut-être un peu trop tournés au brun ou au noir ». Les grands artistes de tous les temps ont copié la couleur de la nature, sauf les cas exceptionnels et rares où ils faisaient des esquisses monochromes, des grisailles et des camaïeux.

Le premier ouvrage daté, une *Melairie*, au musée d'Amsterdam, est signé *A. v. der Neer 1639*. M. Bredius rapporte à l'année 1639 une *Marine* de van der Neer (jetée, navires, nuages d'où s'échappent des éclairs peinte grassement, signée aussi *A. v. der Neer*, qu'il a rencontrée récemment dans la collection Cayen, à Bruxelles. M. Bode, qui a écrit une excellente étude sur le développement artistique de van der Neer, signale un *Hiver* (daté de 1633, chez lord Lindsay et un beau *Clair de lune* daté de 1644, de la collection d'Arenberg de Bruxelles. Puis viennent : un *Bord de rivière avec clair de lune*, daté de 1645, autrefois dans la collection Sierstorpf-Driburg ; un ouvrage presque pareil au musée de Brunswick ; une *Métérie entre de grands arbres* datée de 1642, au musée Staedel de Francfort ; un *Clair de lune*, au musée de Schwerin 1646 ; un grand et charmant *Clair de lune* 1646, payé 16.000 marks à la vente Selubart de Munich. Tous ces paysages, sauf les deux premiers, sont signés AV DN en deux monogrammes. La National Gallery possède deux des plus beaux van der Neer, un *Soir* et un *Clair de lune* « étonnés chacun d'une grande figure que l'on attribue sans aucune raison à Cuyp — fait remarquer M. Bredius — car van der Neer était un peintre de figures de premier ordre, et il a « parfois dépassé Cuyp lui-même ». L'excellent *Paysage d'hiver* avec joueurs de kolf et patineurs, qui illustre l'article, est de 1655 environ. Il appartient à M. Bredius. Le musée d'Amsterdam en possède deux analogues. Un très joli tableau du même genre, où l'on voit la neige tomber, fait l'ornement de la collection Wallace.

Un magistral *Paysage d'hiver à la chute du jour*, au capitaine Holford, a été exposé au Burlington Club pendant l'hiver de 1893-1900. Le *Clair de lune* gravé en tête de l'article appartient à la galerie royale de Berlin. Un *Soir*, particulièrement fin, fait partie de la collection van der Hoop, au musée d'Amsterdam. M. Bredius signale, dans la collection Rodolphe Kann, de Paris, deux « joyaux de premier ordre » récemment venus d'Angleterre : un *Paysage du Rhin* (avec ciel couvert et soleil couché) et un *Hiver* avec soleil couché. Le musée Boymans, de Rotterdam, possède plusieurs *Clairs de lune*, mais aucun de premier ordre.

Chez M. Martin Colnaghi, de Londres, se trouve une *Vue de mer*, par un effet de soleil couché, qui le place très haut dans l'œuvre du maître. A citer encore : un très beau petit *Hiver*, chez M. Salting, de Londres ; chez M. Dahl, à Düsseldorf, un

beau *Clair de lune* et un *Hiver* très puissant, magistralement exécuté. L'auteur mentionne enfin un grand *Hiver*, avec une église et des figures exceptionnellement grandes, tableau vendu, il y a une quinzaine d'années, dans le fonds Brakke, « peint avec une largeur et une puissance rares, comme avec le pinceau de Rembrandt » et considéré comme apocryphe malgré un monogramme authentique. L'auteur prie qu'on lui donne des nouvelles de ce tableau, si on le retrouve.

De Johannes van der Neer on ne connaît qu'un seul tableau signé, qui est au musée de Schwerin : c'est un *Clair de lune*, avec village sur un canal, signé JVDN en un seul monogramme. L'auteur cite le passage où M. Bode caractérise ce morceau : « Le ton chaud du tableau est remarquablement clair pour un clair de lune ; il est même beaucoup trop clair. La touche est très grasse. Le dessin et la composition procèdent non de la nature, mais des tableaux du père ». Sans avoir vu le tableau, et malgré la grande autorité de M. Bode, nous nous permettrons d'être en désaccord avec le savant et judicieux critique sur la question de la couleur. Ce « brun » trop clair est pour nous un ancien gris bleuâtre clair devenu brun par sulfuration lente. Pour le reste, au point de vue esthétique, on ne saurait mieux dire.

— *Les Collections de tableaux de Simon Vliedthoorn et de M. Jan van Groenefeld*. M^r Th. Morren a retrouvé dans des archives les estimations de ces deux galeries, faites, la première en 1690, la seconde en 1761. Il publia les listes complètes des tableaux qu'elles contenaient, en tout environ 140. Les tableaux hollandais sont estimés très bas : on peut voir, dans la première liste, deux Fr. Hals à 3 florins chacun ; un A. van de Velde à 70 fl. ; un Miéris à 15 fl. Le prix le plus haut 120 fr. est attribué à un *Jugement de Paris*, sans nom d'auteur ; puis viennent un Snijers, 100 fl. ; un van Berchem, 70 fl. ; un Dominique van Tol, 70 fl.

Le total n'est que de 1411 florins.

Une fille de Vliedthoorn avait épousé Jan van Groenefeld, dont la galerie fut estimée quand il mourut : un Math'is Naiveu, *Cordonnier et souffleur de bulles de savon*, 60 fl. ; un *Ane avec quelques animaux et figures*, par A. van de Velde, 50 fl. ; deux Moumms, 25 fl. chacun ; deux Jan van Goyen, l'un 4 fl., l'autre 8 fl.

— *Un voyage en Hollande en 1687, d'après les récits de Nicodemus Tessin le jeune, architecte suédois*, par M. Gustaf Uppmark. Ce voyageur, qui, comme son père Nicodemus le vieux, fut un grand architecte, étudia, entre autres choses, la maison de plaisance du prince d'Orange, située entre Deventer et Amsterdam. Il cite : Gerard Laïresse, « très bon peintre » ; Jean Glaubart, « le meilleur paysagiste d'Amsterdam » ; Hondcoeter, « le meilleur peintre d'oiseaux et de choses semblables » ; Maria van Ostervick dont un tableau de fleurs était si bien peint, qu'il « n'avait de la vie rien vu de si achevé » ; parmi les portraitistes : « M. van der Plaats, le meilleur dans les grands portraits » ; très près de lui, M. Maes, et M. Musher dans les petits portraits. « Suivent plusieurs noms d'architectes, etc.

E. D.-G.

BIBLIOGRAPHIE

Sir Joshua Reynolds ; his life and art By Lord RONALD SUTHERLAND GOWER, F. S. A. — Londres, Georges Bell and sons, 1902. In-8°, xv-144 pages, avec 89 gravures hors texte.

Ce n'est pas un livre de grand luxe que vient de publier lord Ronald Gower, mais un ouvrage de vulgarisation, d'un format commode, d'un prix abordable et qui contient tout ce qu'il est essentiel de savoir sur le grand artiste que fut Reynolds.

De nombreuses gravures complètent à souhait cet excellent livre. On y trouvera, en dehors des chefs d'œuvre universellement célèbres du maître, certains portraits moins connus du public, au moins en France. Tels le portrait du Dr Johnson, une vulgaire et massive figure, dont le bon et pénétrant regard fait oublier la laideur ; le portrait du chirurgien John Hunter, conservé au Collège royal de Chirurgie ; ceux de l'architecte James Paine et de son fils : un délicieux dessin, représentant la comtesse Spencer et sa fille, qui a la grâce d'un Watteau, et vingt autres portraits de jolies femmes, de grands seigneurs, d'hommes de lettres et de guerriers qui montrent l'infinie souplesse du talent de Reynolds.

Le sujet ne comportait guère la recherche de documents nouveaux. La vie et les œuvres du peintre sont trop connus pour laisser place à de semblables trouvailles. Tout au plus, quelque érudit peut-il, de temps à autre, rétablir une date ou identifier tel portrait mal connu. L'auteur s'est donc borné à résumer, dans un attrayant récit, tout ce qui avait été dit, avant lui sur sir Joshua, racontant, année par année, la vie du peintre, notant scrupuleusement ses moindres œuvres, indiquant leurs possesseurs successifs, les prix qu'elles ont atteints, les graveurs qui les ont reproduites. En résumé, un excellent instrument de travail.

NÉCROLOGIE

Le 31 janvier dernier est mort dans sa villa de Boccadarno, près Pise, le peintre de genre Giovanni Costa dit Nino Costa, né à Rome en 1836.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Hayashi

Deuxième partie (2)

Vente d'objets d'art faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, du 16 au 21 février, par M^r P. Chevalier et M. S. Bing.

Sculptures en matières diverses. — 1. Figure

1 Voir à ce sujet un intéressant article de M. Algernon Graves : *Recently discovered portraits by Sir Joshua Reynolds*, publié dans le *Connoisseur*, vol. 2, n° 5.

2 Voir la *Chronique des Arts* des 31 janvier, 8, 15 et 22 février, 1^{er} mars, 21 juin et 5 juillet 1902.

en terre laquée et dorée, Mirokou. (Œuvre capitale datant du règne de l'impératrice Suiko 63-628), travail des Tori, vi-vii^e siècle : 5.400 au musée de Dresde. — 2. Tête de jeune homme en terre peinte (Œuvre des Tori. Époque du prince Mayado, vi-vii^e siècle) : 2.450. — 3. Figure en kanclutson, primitivement dorée, Amida assis, xii^e siècle : 2.000.

Bois sculptés. — 5. Figure en bois (Kwannon aux onze têtes). Juitchi-men Kwannon debout. Style de l'époque de l'impératrice Suiko, vii-viii^e siècle : 1.000. — 9. Sculpture en bois primitivement peinte et dorée, l'éléphant blanc, monture du Bodhisatwa Fonghén : 1.400. — 13. Figure en bois peinte, Juitchi-men Kwannon, couronnée de la tiare « aux onze têtes » : 2.500. — 16. Statuette en bois polychromé, le Bodhisatwa Manghetsou. Style de l'empereur Kwammou, ix^e siècle : 3.800. — 17. Figure en bois peinte, le Bodhisatwa Jizo tenant le sistré à anneaux et la boule mani. Époque des Foujiwara, x^e siècle : 1.500 au musée de Dresde. — 18. Deux panneaux en bois, sculptés d'un groupe de quatre musiciens. Exécutés vers la fin de l'époque de Kamakoura, dans le style de la période de Foujiwara, xi^e siècle : 1.120 au musée de Dresde. — 19. Deux panneaux pour vantaux de porte de pagode, sculptés à jour, groupe de cinq musiciens, sur un fond de glycines stylisées, xii^e siècle : 1.200 au musée du Louvre. — 34. Statuette en bois naturel de ton foncé : Kwannon, sous la forme de Juitchi-men Kwannon, caractérisée par les onze petites têtes et le buste d'Amida, xiv^e siècle : 1.200.

Masques. — 43. Masque de Niô, anciennement peint en rouge, l'un des types de la danse de Ghigakou. Époque de l'empereur Shomou, viii^e siècle : 1.210. — 44. Masque noir de la danse de Ghigakou, tête d'enfant. Style de Nara ; règne de Shomou, viii^e siècle : 1.080 (au musée du Louvre). — 45. Masque peint en vert, représentant Tehôja, l'un des personnages de la danse de Ghigakou, viii^e siècle : 880 (au musée du Louvre).

Laques. — Laques du xv^e siècle : 53. Boîte à parfums cubique, semis hiramé, laque d'or fin et nerveux, pied de chrysanthème. Époque d'Achikaga Yochimassa : 1.000. — 57. Écritoire carrée en laque et or. Trois oies en reliefs d'or. Époque de Yochimassa : 3.650.

Laques du xvi^e siècle : 83. Écritoire carrée, pièce seigneuriale, mosaïque d'or nommée okibiramé, neuf fois répétée, en laque d'or saillant, la double armoirie de la famille Hosokawa : 2.000. — 84. Écritoire parsemée de pailions d'or appelés okibiramé, en laque d'or sur le plat du couvercle, un paon sur un ramelon, éployant ses ailes. À l'intérieur, aventuriné, décor en laque d'or : 1.400. — 85. Écritoire poudrée d'or, couvercle d'oré, en or mat, incrustations d'argent caractères, fond d'or mat, parsemé, en incrustation d'argent, fleurs de prunier : 1.320. — 89. Écritoire carrée, semée de parcelles d'or nommées hiramé. Décor en reliefs de laque d'or, un vieux prunier nouveau dont les fleurs sont de nacre. Époque de Hidéyoshi : 1.200.

Laques du xvii^e siècle : 95. Écritoire carrée, nuages pavés d'or sur fond noir, décor de laque

d'or, vi ux prunier au bord d'une eau frisée d'ondes. Les fleurs sont de corail rouge et d'argent ciselé : 4.659. — 96. Écritoire carrée, fond sablé d'or, décor en laque d'or, prunier fleuri, fleurs piquetées d'or et incrustées de burgau. Complémentes en argent ciselé et émaillé. Par Kôami : 2.900. — 97. Écritoire carrée, décor extérieur, sur fond noir, laque d'or, coq à queue échelonnée. Par Kôami : 1.520. — 99. Boîte à parfums carrée et plate. Sur le couvercle, hiramé d'or, figurant l'atmosphère. Par Kôami : 1.135. — 104. Écritoire carrée en laque toghidachi, rivière ombragée par un saule pleureur, laque de Yamamoto Shunsho I^{er} : 1.390. — 105. Écritoire en laque toghidachi, vol d'hirondelles. Par Shunsho I^{er} : 1.450. — 109. Écritoire carrée, décorée en toghidachi. Fond d'aventurine poudré à l'imitation de nuages, en laque d'argent disque lunaire. Par Kajikawa I^{er} : 3.505. — 116. Écritoire carrée, laque d'or, à reliefs, mer d'antée, par Igarachi : 2.000. — 127. Écritoire rectangulaire, fond d'or obtenu. Par Korin : 1.900. — 128. Boîte à poudre de thé de l'espèce natsumé cylindrique, or mat, tiges de l'espérance. Hokkio Korin : 1.200. — Boîte à ustensiles de thé, rectangulaire, cerf couché et deux biches. Par Korin : 1.180.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de panneaux décoratifs de M. Leloir, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, du 23 au 28 février.

Exposition de tableaux de M. Louis Braquaval, chez Ch. Hessele, 13, rue Laffitte, du 26 février au 11 mars.

Exposition de la Société des Peintres enlumineurs miniaturistes, Salon Belin, 29, quai Voltaire, du 26 février au 10 mars.

Province

Bordeaux : 51^e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 10 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Beauvais : 5^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 12 juillet au 15 août. Dépôt des notices et des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 15 juin au 1^{er} juillet.

Niort : Salon poitevin, du 3 mai au 7 juin. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, avant le 1^{er} avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

L.A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

TANDIS que les assemblées, les commissions et les ministres délibèrent avec sérénité sur les périls qui menacent le Louvre, et d'un cœur léger remettent à une autre année l'heure des résolutions nécessaires, ceux qu'agite un souci sincère de notre musée cherchent assidûment d'où lui viendra le salut. Les pouvoirs publics semblent appesantis par un lourd sommeil. Non seulement ils demeurent inactifs, mais leur nonchalance les retient même de faire des projets. Ils avaient mis une année pour songer à transférer les Colonies dans les bâtiments de l'avenue Rapp; ils en ont mis une autre à connaître que cette idée n'était pas pratique; ils en mettront une troisième à s'apercevoir qu'ils ne trouvent rien.

On a donc cherché pour eux. Récemment, on a émis la pensée que le Palais-Royal était triste et vide, et qu'il pourrait aisément recevoir les ministères qui sont sans domiciles. Si ambitieux qu'ils puissent être, ils auraient mauvaise grâce à se montrer sévères pour un bâtiment ancien, plein de souvenirs, et qui s'étend au cœur même de Paris. Les Colonies ne seraient pas seules à y trouver asile; les Finances aussi devraient s'y loger. Les unes et les autres encombrant le Louvre de leur présence; elles font plus que gêner son développement : elles menacent sa sécurité.

Quelles que soient les difficultés de détail, ce projet mérite d'être retenu. Il porte en soi le seul principe selon lequel la question du Louvre peut être résolue. Il libère le Louvre

de toutes les administrations étrangères et le rend tout entier à l'art. Tel qu'il est, l'opinion publique peut l'adopter; c'est à elle qu'il appartient de vaincre l'inconscience administrative, de veiller sur le patrimoine commun laissé en souffrance et de faire triompher la formule maintes fois redite : tout le Louvre aux musées nationaux.

NOUVELLES

** Le musée du Louvre vient d'acquérir, avec le concours d'un bienfaiteur anonyme, le portrait, par Goya, de don Evaristo Pérez di Castro, ministre d'Etat et ambassadeur.

** Le musée du Luxembourg, qui avait été fermé il y a quelques semaines pour cause de remaniements, est rouvert depuis mardi dernier. Nos lecteurs trouveront en-après l'énumération des œuvres nouvelles qui y sont exposées.

** Le roi des Belges vient de conférer l'ordre de Léopold à M. Homolle, l'éminent directeur de l'École française d'Athènes, pour les nombreux services qu'il a rendus aux archéologues.

** Sous le titre *Études sur l'art moderne*, une nouvelle série de conférences a été inaugurée samedi dernier à l'École des Hautes Études sociales, 16, rue de la Sorbonne, par une conférence de M. L. Bénédite : *Qu'est-ce qu'une œuvre d'art?* et sera continuée les samedis suivants, à 5 h. 1/2, dans l'ordre ci-après :

Comment fait on une statue? Le modèle (modelage et moulage), par M. Alfred Lenoir, statuaire, le 28 février;

Comment fait on une statue? La réalisation en marbre, en bronze, etc., par M. V. Peter, statuaire, avec le concours de M. Gasnefondeur, le 7 mars;

La construction moderne; les lois de la

construction d'après les conditions et la matière, par M. Genouys, architecte, le 14 mars ;
Comment on fabrique un meuble, par M. G. Soulier, directeur de la revue *L'Art décoratif*, le 21 mars ;

La technique de la céramique : faïences, gres, porcelaines, emaille, par M. Ed. Garnier, conservateur du musée et des collections de la Manufacture nationale de Sèvres, le 28 mars.

Une seconde série de cinq conférences, dont les dates ne sont pas encore fixées, aura lieu après Pâques.

*** Des ouvriers qui creusaient une tranchée pour l'établissement d'une canalisation sur les allées de Chartres, à Bordeaux, ont découvert une statue d'Anne d'Autriche, entourée de pierres, dont l'une d'elles porte cette inscription : « Cette première pierre a été posée par messire Nicolas Deardins, ingénieur géographe du roy, directeur du Château-Trompette, Bordeaux, 1666. »

*** On nous écrit de Dresde que la mère de Toulouse-Lautrec vient d'offrir au Cabinet royal des estampes de Dresde quatre très beaux dessins de son fils représentant des études de têtes, entre autre celle de May Belfort, une actrice anglaise rendue célèbre par les portraits qu'a faits d'elle le regretté peintre.

*** Le musée de Berlin s'est encore enrichi dernièrement d'une admirable *Sainte Famille* de Martin Schongauer.

*** Dans les premiers jours d'avril aura lieu à Rome, comme on sait, un congrès historique international. En vue de ce congrès, et même à la demande de plusieurs savants qui doivent y prendre part, on exécute au Forum romain des travaux de terrassement à l'effet de déblayer les constructions plus anciennes offrant un intérêt majeur à ceux qui s'occupent plus spécialement d'archéologie et de la Rome primitive, surtout du temps de la République, dont les vestiges sont très rares.

C'est ainsi, annonce au *Temps* son correspondant de Rome, que l'on va mettre à découvert l'ancien pavé du tuf du Forum de la République, dont l'orientation est toute différente de celle que l'on voit actuellement ; à l'époque des Gracques, le terrain fut exhaussé. Les fondations de la première basilique émilienne, celles de la *tuberna*, seront déblayées ; de même le réseau des cloaques, de manière à faire voir que la prétendue *cloaca maxima* avait une canalisation plus ancienne, laquelle canalisation fut modifiée sous l'ère impériale.

Pour compléter les travaux du Forum, il importe de dégager encore la curie ou siège du Sénat romain, les alentours de l'église de Saint-Adrien, construite sur l'emplacement d'un temple de Saturne, dont on voit quelques restes à la façade. C'est dans ce temple ou son an-nexe qu'était le trésor public appelé *Sanctiove*.

L'intérêt des archéologues se portera principalement sur la partie de la basilique émilienne non encore explorée et qui se trouve ensevelie sous un terre-plein de neuf mètres d'épaisseur. On espère ainsi découvrir des matériaux architectoniques de la période dite d'Au-

guste, offrant les plus beaux spécimens d'ornementation.

Ces débris architectoniques seront groupés sur les terrains libres, de manière à dégager tout ce qui est matière d'étude et toutes les voies de l'ancien Forum.

Les congressistes auront, du reste, un circonc précieux en la personne de l'ingénieur Boni, à la haute compétence duquel sont dus les importants travaux de déblaiement du Forum primitif accomplis ces dernières années, et qui ont excité au plus haut point l'intérêt des archéologues de tous les pays.

*** Le grand-duc Alexandre Michailovitch de Russie, président du Comité de reconstruction des monuments historiques du siège de Sébastopol, a décidé d'adjindre au Musée de la défense de Sébastopol, fondé dans cette ville, une section étrangère, spéciale aux armées alliées, où seront réunis tous les souvenirs relatifs à la campagne de Crimée. Les collectionneurs français qui seraient disposés à se dessaisir, en faveur de ce musée, d'objets tels que portraits, tableaux, médailles, armes, etc., etc., ayant trait à cette mémorable campagne, peuvent s'adresser à l'attaché naval de Russie en France, le lieutenant de vaisseau Épantchine, qui est chargé de transmettre les offres qui lui seraient adressées.

Au Musée du Luxembourg

Le remaniement annuel du musée du Luxembourg prenait cette fois une certaine importance, par suite de la grande saignée opérée par l'envoi au Louvre des ouvrages des derniers peintres de l'École de 1830 qui y étaient encore conservés. Le Luxembourg, du coup, trouvait le moyen, qui lui était refusé depuis longtemps, d'ouvrir un peu largement ses portes aux œuvres nouvelles. Par contre, il perdait la plupart des œuvres qui, pendant de longues années, avaient contribué à sa gloire et donné une si grande tenue à ses galeries. Il semblait difficile de les remplacer avec autant d'éclat. On peut s'assurer, toutefois, que ces grandes lacunes ont été heureusement comblées par quelques pièces de très beau choix et, même, d'autorité exceptionnelle. Tels le portrait de *M^{me} F. L.*, par Fantin-Latour, un des ouvrages les plus beaux, les plus émouvants et les plus simples, de ce maître, qui fut exposé au Salon de 1873 et, depuis, n'était plus resté connu que des intimes de la maison, — et des *Cuirassiers autour d'une table d'auberge*, de Guillaume Régamey, un oublié qu'on avait pu apprendre à aimer à l'Exposition centennale, et qui, par cette petite toile, se fait connaître comme un des plus beaux et des plus puissants peintres du petit groupe réaliste formé à la suite de Courbet et si bien représenté aujourd'hui au Luxembourg, depuis Manet, Bonvin, Fantin, Legros, Whistler, jusqu'à Vollon, dont le musée s'est enrichi d'une nouvelle œuvre : portrait de l'artiste par lui-même, don de M. Goldschmidt, traité un peu sous l'influence

de Ricard, et qui est un excellent morceau de peinture, jusqu'à Villain, le peintre des poulets, dont on peut admirer aujourd'hui un des exemplaires typiques, et jusqu'à cet inconnu Ch. Cuisin, l'un des élèves de prédilection de Lecoq de Boisbandran, qui fut l'inoubliable pédagogue de toute cette admirable génération.

Dans le même ordre d'idées, on admirera particulièrement la copie peinte de *L'Homme à l'oville*, par Gaillard, d'après le van Eyck de Berlin, copie exceptionnelle de compréhension, qui a servi de préparation à la belle gravure publiée par la *Gazette*; le portrait de *M. C.*, par Desboutin, d'une si belle tenue classique; la nature morte de Vernay, de l'école de Lyon; *Raisins et pommes*, etc.

Dans un ordre d'idées différent, Hébert avec un riche et doux portrait de femme anciennement légué par M^{me} d'Attainville; Baudry, avec le délicieux portrait de *Madeleine Brohan*; Benjamin Constant, avec sa *Justice du shérif*, et surtout avec le portrait de la *Tante Anna*, un de ses plus beaux ouvrages; Guillaumet avec ses *Tisseuses arabes*, ont enrichi les collections contemporaines de morceaux qui consolent de ceux qui sont récemment partis. Il faut y joindre, avec une mention spéciale, deux admirables paysages d'un dernier romantique trop oublié, ancien camarade et compagnon de Rousseau et de Corot, Charles Le Roux: *l'Embouchure de la Loire* et les *Crêpes*, qui montrent que cet inconnu pourra, un jour, prendre très dignement sa place près de la collection Thomy-Thiéry.

A signaler encore: une délicieuse petite peinture de Harpignies, *Environs de Menton*, et deux belles aquarelles du maître; le beau portrait de *Paul Adam* par Jacques Blanche, un des succès du dernier Salon; le portrait caractéristique de *L.-P. Laurens* par son fils Alfred Laurens; le portrait de *Benjamin Constant* par M^{lle} Delasalle; une exquise nature morte, *Coin de table*, signée V. Dubourg qui est, on le sait, le nom de jeune fille et d'exposition de M^{me} Fantin-Latour; des paysages de Morlot, Lebourg, Barau; les *Falaises* d'Émile Boulard; *L'homme au grand chapeau*, un des plus remarquables morceaux de peinture de Dinet; la *Relcuite*, de P. Lagarde; les *Usures*, de V. Binet; *Tisseuse arabe*, de Paul Leroy; *le Fumeur d'opium*, d'Émile Bernard; la *Table* de Le Sidaner; la *Maison au soleil*, de M. Henri Martin, tous morceaux de choix, sans oublier l'adorable décoration de M^{lle} Dufan: *Automne*; une *Jeune femme à la toilette*, de Tournès; une marine, de Cligot, etc.

Dans la salle Gaillebotte, un pastel très significatif de Toulouse-Lautrec.

Dans les dessins: l'exposition d'une soixantaine d'aquarelles de Boudin; d'un choix de très beaux dessins de Paul Flandrin; de quelques aquarelles, très admirées déjà lors de son exposition posthume, du peintre orientaliste Marins Perret: *Danseuses cambodgiennes*, *Musiciennes amantilles*, *Jouques de fête siamoises*; le *Gulliver* de Vihert, dessin; de nouveaux et très beaux dessins de Fan-

tin-Latour: des aquarelles de Harpignies, Prunier, etc.

Aux estampes, l'œuvre gravé et lithographié de John-Lewis Brown a remplacé celui de Buhot; la *Chronique* y reviendra à part.

Aux objets d'art, une coupe en émaux transparents de Thesmar, *Pissavilis*; et aux médailles, la série capitale de médailles et de plaquettes commandées par la Société des Amis de la Médaille.

La salle étrangère, où successivement les écoles belge, hollandaise, danoise et suisse, puis les écoles anglaise et américaine, ont été montrées, offre cette fois le restant des collections du musée, c'est-à-dire les ouvrages, d'une part, des écoles allemande, scandinave et russe; de l'autre, des écoles italienne et espagnole: dans le premier groupe, à côté des ouvrages connus de Marie Bashkirtseff, Edel-felt, Knans, Liebermann, etc., des tableaux de Menzel, Halfdan Strom, Faber du Faur; — dans le second, pour les Italiens, les tableaux de Tito, *Chioggia*, le grand et beau paysage de Carcano, la *Salomé* de M^{me} Juana Romani, et surtout le *Jour de fête à l'hospice de vieillards*, de Morbelli, donneront de l'école italienne une idée de plus honorables. Quant à l'école espagnole, elle peut se glorifier des portraits de femmes et de la *Naine* de Zuloaga, qui comptent parmi les plus belles peintures du musée. On voit, dans cette salle, de petits bronzes de Benlliure, Gemito, Fontana et le *Tolstoï* à cheval, déjà célèbre, du sculpteur russe prince Paul Troubetzkoi.

La sculpture comprend:

Chienne allaitant ses petits, de Lecourtier, marbre;

Les *Violettes*, groupe marbre de Larche;

Naiade, figurine marbre de Massoulié;

La *Pensée*, tête marbre de Bodin.

Et dans la cour sera placée, dans quelques jours, l'admirable groupe des *Trois anges*, d'Hippolyte Fefevre, médaille d'honneur du dernier Salon.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES AGENTS DES CHEMINS DE FER

La plupart cultivent les arts en manière de passe-temps, et s'ils exposent l'emploi de leurs loisirs, c'est moins par vanité que pour augmenter les ressources d'une œuvre d'assistance professionnelle. D'ailleurs, parmi la foule de ces amateurs, deux artistes se rencontrent: M. Carlo Schwaer, M. Albert Casper. On doit se féliciter aussi que l'occasion n'ait point été perdue de montrer les plans de la gare de Boulayvilliers par M. Alexandre Barret, ce chef-d'œuvre de construction rationaliste qu'il faut toujours citer en exemple, à notre époque d'aberration architecturale.

CONCOURS DU COMITÉ DES DAMES A L'UNION CENTRALE

L'impression qu'on en emporte est plutôt favorable; il y a là une dépense d'ingéniosité

et de goût hors de conteste. Viennent ces talents féminins à être heureusement dirigés, on en peut espérer une contribution utile au relèvement de nos arts d'application.

Des deux concours, l'un, qui proposait la composition d'un napperon ou chemin de table, a suscité une dizaine de projets, d'une véritable valeur, dus, pour la plupart, à des élèves de M. Edme Couty. Quelque peu désuète, la donnée de l'autre épreuve — « un dessin d'étoffe imprimée de style Louis XVI » — n'a pas laissé d'embarrasser les artistes et le jury : celles-ci ne savaient trop comment rester dans la tradition sans verser dans le pastiche; quant aux malheureux juges, ils se sont tirés d'affaire en mettant hors concours les envois pourvus de quelque originalité. « comme n'entrant pas dans le programme d'un dessin Louis XVI ». Ajoutons que la première récompense a été attribuée à un modèle qui, loin de s'accommoder des procédés simples de l'impression, réclame bien plutôt la technique compliquée du tissage.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 7 février

Donation. — L'Académie des Beaux-Arts est autorisée à accepter le don de la rente de 5.000 fr. qui lui a été fait par M^{me} la baronne Nathaniel de Rothschild avec mission de distribuer des secours aux artistes devenus aveugles, frappés de paralysie, ou atteints d'une maladie quelconque qui les empêche de travailler.

Séance du 21 février

Élection. — Il est procédé à l'élection d'un correspondant dans la section de sculpture, en remplacement de M. Salmon, de Genève, décédé.

Le choix de l'Académie s'est porté sur M. de Groot, sculpteur à Bruxelles.

Le nouvel élu est un sculpteur de talent qui a exposé à plusieurs Salons et obtenu une seconde médaille en 1881 : il a été mis hors concours lors de l'Exposition de 1889.

Admission des femmes au concours du prix de Rome. — Lecture est donnée d'une lettre du ministre de l'Instruction publique, annonçant à l'Académie qu'il a pris un arrêté, aux termes duquel « les artistes femmes de nationalité française et célibataires, âgées de plus de quinze ans et de moins de trente ans, pourront désormais prendre part aux concours pour les grands prix de Rome ».

Cérémonies. — M. Massenet accepte de remplacer M. Reyser, empêché, de représenter la compagnie à la cérémonie du centenaire de Berlioz qui doit être célébré le 7 mars prochain à Monte Carlo.

L'Académie désigne en outre, pour la représenter au prochain centenaire de l'École française de Rome, MM. Marqueste, Daumet, Bernier, Coutan et Théodore Dubois.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 février

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire en remplacement de M. Alexandre Bertrand.

Les candidats étaient les suivants (ordre alphabétique) :

MM. Elie Berger, professeur à l'École des Chartes; Chavannes, professeur au Collège de France; Maurice Croiset, professeur au Collège de France, et Thomas, professeur à la Faculté des lettres de Paris.

Au deuxième tour, M. Chavannes a été déclaré élu par 18 voix, contre 13 accordées à M. Croiset et 3 à M. Berger.

Ancien chargé de mission en Extrême-Orient, M. Chavannes est aujourd'hui titulaire de la chaire de chinois au Collège de France.

On lui doit notamment un travail sur la plus ancienne sculpture en pierre de la Chine, des études nombreuses d'épigraphie chinoise et des traductions de divers ouvrages en textes chinois.

Femmes affiliées au culte de Mithra. — M. Clermont-Ganneau communique le croquis, qui lui a été envoyé par M. Weber, ingénieur de l'empire ottoman à Tripoli de Barbarie, de deux sculptures anciennes, récemment découvertes aux environs de cette ville.

Les inscriptions latines que l'on relève sur ces monuments montrent qu'il s'agit du tombeau d'un homme et d'une femme, deux époux, l'un et l'autre d'origine africaine, en raison de leurs noms puniques.

Sur le couvercle qui recouvre la cave funéraire du mari est peint un lion bondissant avec cette épigraphe : *Qui leo jacet*; sur l'autre on lit : *que lea jacet*.

M. Clermont-Ganneau démontre que les défunts ainsi qualifiés de « lion » et de « lionne » devaient être des adeptes du fameux culte de Mithra, dont les initiés du quatrième degré portaient le titre de « lion ».

Cette communication est encore intéressante en ce sens qu'elle donne la preuve, jusqu'ici très contestée, que les femmes pouvaient être affiliées aux mystères de Mithra.

Découverte d'une tessère de bronze. — M. Gustave Schlumberger lit une note relative à un petit monument qu'il vient d'acquies et qui présente le plus grand intérêt à cause des noms illustres qui y sont gravés.

C'est une petite tessère de bronze, sorte de petite amphore du genre des *tisserulae edificiorum* destinées à être noyées dans la maçonnerie des monuments en construction, comme on le fait encore de nos jours en murant des pièces de monnaies dans les fondations.

L'importance de ces petits monuments tient à ce qu'ils sont inscrits aux noms des plus grands personnages de Rome et de l'Empire aux quatrième et cinquième siècles.

Sur la tessère acquise par M. Schlumberger figurent, scellés sur des rubans d'argent incrustés dans le bronze, les noms de l'empereur d'Orient Zénon, du célèbre Odoacre devenu à partir de 477 patrice

d'Occident, enfin du préfet de la ville Symmaque, l'ami et le beau-père de Bocci.

Cette tessère doit être datée des environs de l'an 485 de Jésus-Christ.

Fouilles. — M. Salomon Reinach communique, de la part de Hamdy bey, directeur du musée de Constantinople, un rapport d'Elhem bey, chargé de la continuation des fouilles de Tralles.

Ce document mentionne la découverte d'un magnifique portique en marbre, qui a été transformé plus tard en église byzantine, et trois têtes en marbre : une de Déméter, l'autre d'Athéna, l'autre de Zeus Sérapis, toutes d'un très beau travail.

M. Collignon donne lecture d'un rapport sur les fouilles de deux *tomuli* qui ont été exécutées par M. Degrand, consul de France à Philippoli, dans la vallée de la Toulja, en Bulgarie.

Elles ont amené la découverte de vestiges d'une civilisation primitive offrant des analogies avec ceux que nous ont fait connaître les fouilles d'Hisarlik, et celles des anciennes nécropoles de Chypre.

Société des Antiquaires de France

Séance du 14 janvier

M. Omont fait une communication sur un obituaire du xiv^e siècle provenant des Dominicains de Sainte-Croix de Ratisbonne.

M. Héron de Villefosse présente la photographie d'un reliquaire en forme de croix ayant appartenu aux comtes d'Armagne. Il a été trouvé près de Mur-en-Barrez (Aveyron, en 1850).

M. Blanchet entretient la Société de plusieurs haches de jadéite découvertes près d'Arzon (Morbihan).

M. Maurice commente, à l'aide des monnaies, un texte de Lactance relatif à Constantin.

Séance du 21 janvier

M. Paul Vitry présente la photographie d'une *Vierge* en bronze du xv^e siècle découverte par feu M. Rochemonteix dans l'église d'Apchon (Cantal) et qu'il suppose être de travail flamand.

M. Pallu de Lessert fait une communication sur Salvius Julianus, proconsul d'Afrique.

M. Cagnat lit une note de M. Gauckler sur une mosaïque trouvée autrefois à Carthage.

M. Héron de Villefosse présente, au nom de M. Perdrizet, deux tessons de verre, trouvés à Sidon, qui ont dû faire partie d'un pavement en mosaïque.

M. le docteur Capitan fait hommage de plusieurs de ses travaux sur des antiquités préhistoriques.

Séance du 28 janvier

M. Bapst fait une communication sur les travaux exécutés au palais du Louvre par Pierre Lescol et Jean Gonjon.

Séance du 1 février

MM. de Mély et Maurice sont élus membres résidents.

MM. Poupardin et Roustan sont élus correspondants nationaux à Paris et à Toulon (Var).

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Bruxelles, le 22 février 1903.

Monsieur le Directeur.

La *Chronique des Arts*, n^o 21, p. 60, publiée sous le titre : *Correspondance de Belgique : Une trouvaille intéressante au musée de Gand*, une note de M. L. Maerlincx, conservateur du musée de cette ville, ayant pour objet de révéler l'existence d'un paysage signé K. D. Kauninck, trouvé dans les réserves de la collection.

Voulez-vous bien me permettre de faire observer qu'à la page 49 d'un volume publié à Paris, l'an dernier, par la maison Laurens : *Gand et Tournai*, j'attirais l'attention du lecteur sur ce petit tableau, et dans les termes que voici : « 55. K. D. Kauninck. Curieux paysage maritime, avec, à l'avant-plan, Madeleine pénitente ; au fond, une tempête où tous les éléments paraissent déchainés ; très intéressante petite création d'un artiste également représenté au musée de Cologne. »

Il se peut que ce passage ait échappé à M. Maerlincx ; que la sainte soit sainte Geneviève, et non sainte Marie-Madeleine : c'est probable ; mais le tableau n'en est pas moins expressément signalé dans les lignes qui précèdent.

La peinture du musée de Cologne, cataloguée sous le n^o 628, représente également un paysage, avec un étang et, à l'arrière plan, un pavillon de chasse. Deux chasseurs poursuivent un cerf. La signature est, cette fois, K. D. Kauninck. Une note du catalogue ajoute que M. Bredius signale une autre œuvre du même peintre, chez M. Brockhaus, à Leipzig.

HENRI HYMANS.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

La *Symphonie sur un choral breton*, de M. J. Guy Ropartz, que M. Chevillard donna dimanche dernier en première audition, date déjà d'assez loin. Elle fut exécutée pour la première fois, il y a sept ou huit ans, sous la direction de l'auteur à un concert de la Société Nationale et, depuis, fut jouée un peu partout, sauf à Paris. En la reprenant au Nouveau-Théâtre, M. Chevillard a rendu hommage à une œuvre sérieuse et convaincue, telle que la musique française en compte peu dans un genre difficile.

Ce n'est pas que la symphonie de M. Ropartz doive apparaître comme une de ces productions par lesquelles un musicien donne pleinement sa mesure. Depuis qu'il l'a écrite, M. Ropartz s'est dégagé sensiblement des influences qui dominaient sa jeunesse. Son écriture s'est allégée ; ses idées ont pris un tour plus direct, plus individuel. Mais, en considérant l'heure où son œuvre fut conçue et réalisée, on ne peut qu'être frappé de la vigueur de l'effort qui lui a donné naissance, des belles promesses qu'elle contenait et l'on doit féliciter l'Association des concerts amoureux de nous

avoir donné l'occasion de la réentendre et de la réapplaudir.

Le plus grand reproche que l'on puisse adresser à cette musique généreuse et noble, c'est de ne pas laisser très nettement apercevoir la filiation des sentiments qu'elle exprime. Tour à tour d'une gravité non sans lourdeur et d'une jovialité toute paysanne, peut-être vise-t-elle à retracer les états divers et opposés de l'âme bretonne, religieuse et naïvement gaie et la redesse primitive des cantiques et des danses de la race. Du moins, on ne peut s'expliquer qu'ainsi les successions de phrases mystiques et de rythmes allègres dont l'alternance donne à cette symphonie son caractère le plus frappant. Comme cette opposition se maintient presque d'un bout à l'autre de l'œuvre, il s'ensuit que les trois parties dont elle se compose produisent à peu près la même impression. C'est un défaut où l'auteur n'aurait pas donné si, au lieu de suivre la genèse d'un choral, difficilement transformable, il avait donné libre cours à la progression d'un sentiment personnel.

Malgré cela, il y a dans cette œuvre assez de musique vraie et de mérites de facture pour justifier l'intérêt soutenu avec lequel le public l'a écoutée et la chaleur des applaudissements qui en ont accueilli la péroraison. L'exécution en fut, d'ailleurs, de tous points, excellente. Au même programme, l'ouverture du *Vaisseau fantôme*, les *Murmures de la forêt de Siegfried*, le prélude du second acte de *l'Étranger*, et la radieuse symphonie en *mi bémol* de Mozart. Toutes œuvres qui obtinrent leur succès habituel.

P. D.

REVUE DES REVUES

○ **L'Occident** (janvier et février). — On trouvera dans ces deux numéros la publication posthume d'un travail du critique et philosophe P. Lacuria, (dont cette revue contait dernièrement la vie), où, sous le titre *La Vie de Beethoven écrite dans ses œuvres*, il commente, avec un sentiment profondément divinatoire pour l'époque (vers 1850) où ces pages furent écrites, les neuf symphonies de Beethoven et ce que chacune nous révèle de l'âme du maître.

○ **Lire**, en outre, dans la seconde de ces livraisons, deux lettres inédites d'Ingres, qui accompagnent la reproduction des portraits de M. Thévenin et de M^{me} Bochet, empruntés à la riche collection de M. Bonnat.

○ **Minerva** (15 février). — Dans un article intitulé : *Le nouveau lyrisme*, notre collaborateur M. Paul Dukas expose excellemment les caractères de l'évolution musicale actuelle et, pour en mieux faire comprendre la portée, donne une étude en raccourci des rapports de l'art et de la société depuis l'origine de leurs relations.

— **Revue bleue** (14 février). — M. R. Boyer célèbre de façon pénétrante ce qu'il appelle « l'apogée du paysage » dans la collection Thomy-Thiery.

— **Miscellanea d'arte** (n° 1, janvier 1903). — La revue nouvelle qui paraît sous ce titre à Florence est destinée à des études d'histoire de l'art ancien et moderne. Elle est dirigée par M. L.-B. Supino. Ses premiers numéros contiennent, avec des illustrations fort convenables et d'un caractère documentaire, une série de courts articles critiques et parfois de polémiques archéologiques ou historiques.

— M. Supino expose, d'après des documents tirés des archives de Florence, l'histoire de la construction de la chapelle del Pugliese alle Campora et du tableau de Filippino Lippi, *l'Apparition de la Vierge à saint Bernard*.

— M. Marcel Raymond, à propos de la porte de la chapelle Strozzi, à l'église de la Trinité de Florence, fait une très intéressante étude des transitions entre l'art gothique et l'art de la Renaissance.

— M. Nerino Ferri établit que le véritable auteur des dessins représentant l'ensemble du projet primitif de Michel-Ange pour le monument du pape Jules II est Bastiano da Sangallo dit Aristotile (1484-1551).

N° 2, (février.) — M. Orazio Bacci, commentant l'étude de M. Dimier sur une pièce inédite relative au séjour de Cellini en France *Revue archéologique*, 1902, II, p. 85-95, insiste sur le caractère véridique de la *Vie* de Cellini, sinon quant aux détails matériels, du moins quant à la couleur générale.

— M. E. Calzini établit que le buste de Pino III de Ordelaffi, du musée de Forlì, attribué soit à Donatello, soit à Benedetto da Majano, est en réalité de Francesco di Simone Perucci, auteur du monument de Barbara Manfredi (église de San Biagio, à Forlì), et qui, vraisemblablement, fut appelé en 1470 par Pino III, afin d'exécuter, outre son buste, différents travaux dans le palais ducal.

— M. Jacques Mesnil (article en français constate que le portrait découvert par M. Alexandre Chiapelli dans les figures du *Paradis* de l'Orcaïna, à Sainte-Marie-Nouvelle, représente le Dante. Par contre, il pense qu'il y a bien dans la chapelle Strozzi un portrait du Dante, mais dans la fresque du *Jugement dernier*, ainsi qu'il l'a lui-même établi.

— Ce numéro contient en supplément une lettre du professeur Pasquale Papa à M. Supino, sur l'enseignement de l'histoire de l'art dans les lycées.

+ **Art Journal** (décembre 1902). — Dans une courte et substantielle étude, M. Alfredo Melani examine l'œuvre de son compatriote Domenico Morelli, qu'il considère, avec raison, comme une des personnalités les plus remarquables de l'art italien du XIX^e siècle. L'article est accompagné de nombreuses reproductions d'après les ouvrages du maître napolitain, depuis la *Tentation de saint Antoine*, peinture un peu sensuelle, si souvent reproduite par la gravure, jusqu'à des œuvres d'une inspiration plus haute, telles que *Le Christ marchant sur les flots*, et *La Déposition de croix*.

+ Continuation du travail de M. Edward Dillon sur les dernières études exécutées en Suisse par Turner. Nombreuses illustrations permettant de comparer les croquis, souvent rudimentaires,

de l'artiste, aux œuvres définitives dont elles ont été le point de départ, et de juger du merveilleux travail de transfiguration que la nature a subie en passant par son génial cerveau.

+ A citer encore différents articles sur la sculpture sur bois appliquée à la décoration des navires, sur les dentelles et broderies d'amateurs, sur les expositions d'automne, etc.

P. Die Musik II^e année, 6^e fasc. — Intéressante livraison, consacrée spécialement à Beethoven : M. A.-C. Kalischer y publie une lettre inédite du maître au Conseil de la ville de Vienne, où il développe ses théories sur l'enseignement de la musique : — notre compatriote M. Jean Chantavoine communique un manuscrit découvert par lui à la Bibliothèque Nationale de Paris, où le baron de Trémont, auditeur au Conseil d'État, raconte les rapports qu'il eut avec Beethoven, à Vienne, en 1803, et donne d'intéressants détails sur le maître, joignant à cette relation une page de musique provenant d'un carnet de notes de Beethoven et où on reconnaît le thème original de la Neuvième symphonie ; — M. E. Estel publie deux lettres de Wagner, de 1830 et 1831, témoignant de son admiration pour cette dernière œuvre ; — M. F.-H. Meissner fait connaître une lithographie de Menzel représentant un projet de monument à Beethoven, par le sculpteur Drake ; — M. A.-C. Kalischer publie un boléro de Beethoven découvert par lui à la Bibliothèque de Berlin ; — enfin, M. Joseph Bück nous conduit aux environs de Vienne, aux différents endroits où Beethoven demeura.

Onze planches reproduisent, en outre, divers portraits de Beethoven, son cabinet de travail, l'inauguration de sa statue à Bonn, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Sir David Wilkie, by Lord RONALD SUTHERLAND GOWIE, F. S. A. London, Georg Bell and Sons, 1901. Un vol. in-8°. vii-128 pages, avec 41 gravures.

Sir David Wilkie est né le 18 novembre 1785 dans le hameau de Cults, près d'Édimbourg, dont son père était le pasteur. Dès son enfance, il prit plaisir à dessiner tout ce qu'il voyait autour de lui et, étant à son goût persistant, ses parents durent bientôt le laisser suivre sa vocation. Wilkie devint en 1799 élève de l'Académie de dessin d'Édimbourg, John Graham y fut son professeur.

De cette époque datent des scènes populaires mêlées de brouwer et d'ostade, avec quelque chose de piquant dans les types de paysans écossais.

Peu de temps après avoir peint la *Foire de Pillestie*, qui fut très remarquée, il vint à Londres, travailla à l'École de l'Académie et exposa bientôt *Les Politiciens de village*. Ce tableau fit sensation et valut à son auteur la protection de sir George Beaumont, qui resta toujours son ami.

Après avoir étudié les débuts de l'artiste, lord Ronald décrit ses principales œuvres et rappelle dans quelles circonstances elles furent exécutées.

Ce sont, pour la plupart, des scènes de la vie écossaise auxquelles s'ajoutent celles que l'artiste rapporta d'Italie et d'Espagne. Le catalogue très détaillé dressé par lord Ronald mentionne aussi des

portraits des membres de la Cour d'Angleterre et quelques scènes historiques.

Wilkie est Écossais : ses compatriotes en ont fait un grand peintre. Il ne faut point s'étonner. La célébrité de Wilkie n'a pas été servie que par le patriotisme. Le côté anecdotique des sujets traités, leur composition un peu théâtrale, étaient pour plaire à la foule. L'élite y cherche en vain les solides qualités qu'on trouve chez les véritables maîtres.

Wilkie est mort sur le vaisseau qui le ramenait en Angleterre après un voyage en Orient. Son corps dut être jeté à la mer, et ces funérailles fournirent à Turner le sujet d'un célèbre tableau.

S.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Hayashi

Deuxième partie I

Sculptures (suite). — 22. Figure en bois. Le prêtre Mongakou assis sur une estrade basse, XII^e siècle : 3,800.

Laques du XIX^e siècle. — 295. Coffret rectangulaire à angles abattus, en laque d'or, végétation luxuriante de chrysanthèmes et d'herbes fleuries sur un terrain vallonné : 1,000. — 296. Coffret rectangulaire à coins arrondis, en laque d'or ; chrysanthèmes : 1,000.

Inro. — 299. Inro à quatre cases, en toghidachi d'or léger sur fond noir. Bambous touffus. Shunsho : 700. — 300. Inro à trois cases, décor en toghidachi, tons d'or et couleurs sur poudré d'or, cent petits chevaux gambadant. Cachet en rouge : Shunsho : 755. — 301. Inro en toghidachi, en or mat sur noir brillant ; deux hâleurs tirant un bateau engagé en de hauts roseaux. Inscription en laque d'or. Shōjōji Massatsugou : 700. — 310. Inro sur sable d'or ; combat de deux coqs, en laque or, argent, rouge et noir : 650. — 319. Inro en toghidachi, pavage d'or, médaillon à fond noir offrant un héron en laque d'argent : 900. — 335. Inro, fond d'or ou de couleur ; étolle à dessins géométriques. Travail de Kajikawa : 800. — 336. Inro, fond piqué, hiramme, en reliefs d'or ; caractères du bonheur et de la richesse. Kajidawa : 500. — 347. Grand inro gravé à la pointe dans une surface couleur chibuitchi ; deux nezani, d'après un dessin de Hanaboussa Hehō. Yamada Jōka : 600. — 357. Petit inro ; deux scènes batelières, en or et couleurs sur fond noir. Gomo Mitsugou de Hikonō : 955. — 359. Grand inro ; paon en reliefs d'or, fond aventuriné. Tōyō : 815. — 372 Inro en laque chibuitchi, gravé au burin d'une danseuse sarree. Tōyō : 640. — 398. Inro en vieil ivoire en relief noir ; corbeau volant. Yesei : 350.

Porcelaines Tehi en yō. — 508. Vase surbaissé à panse sphérique, col évasé. Convertie aubergine au pourtour et bleu ciel à l'intérieur : 3,900. — 509. Coupe basse, sur trois pieds et encadrée d'une bande cloutée, convertie aubergine à l'extérieur et bleu dans l'intérieur : 2,000.

Porcelaines diverses. — 511. Brasero cylindrique, trois pieds et monstres et frise en relief à tigris hiéroglyphes, et vagues. Émail irisé, XII^e siècle : 2,000. — 512. Genre dit Clair de lune. Potiche

turbinée à coverte céladonnée gris bleu. Socle gravé, ivoire et cornaline. xii^e siècle: 1.000. — 513. Pot de style archaïque. Panse renflée, col évasé et deux anneaux. xv^e siècle: 500.

Porcelaines de Koutani. — 536. Bouteille piriforme à col allongé, émaux verts, bleus et jaunes, plant de chrysanthèmes (xvii^e siècle); et 537. Bouteille piriforme à col allongé, tiges touffues de chrysanthèmes en émaux bleus et verts rehaussés d'or: 450.

Poterie chinoise. — 551. Bol Temmokou, forme campanulée, serti d'argent. Couverte noire, à reliefs irisés bleu de paon, stries rayonnantes. x^e siècle: 995. — 552. Jarre, forme turbinée, décorée en relief de six dragons sculptés d'écaillés. Couverte brun jaune sur terre de même ton. x^e siècle: 400.

Poteries coréennes. — 553. Genre Kouhhibori. Bol hémisphérique en grès noir à couverture jaunâtre, gravé de roseaux et motifs symétriques. xii^e siècle: 1.500. — 558. Genre Kohiki. Bol forme bursaire, dessin ornemental, coverte verdâtre: 800. — 563. Genre Ido. Bol évasé à coverte fauve fruitée (xv^e siècle); et 564. Genre Mouji-Hakémé. Bol évasé: 500. — 572. Genre Hana Michima. Bouteille piriforme allongée, incrustée en émail blanc, coverte grise, fleurs et feuillages: 800. — 581. Petite potiche forme turbinée et aplatie. Couverte gris truité. xv^e siècle: 560. — 815. Cassolette en grès brunâtre, coq debout et deux feuilles longues. Kimoura Tchozayémonn. xvii^e siècle: 1.500. — 897. Poteries par Kenzan. Petit bol ovale, décoré en brun sous coverte grise, paysage. Kenzan-chô et deux cachets rouges. xviii^e siècle: 405. — 940. Joça. Deux pots à thé: 420. — 951. Bouteille, col effilé, ornements en reliefs en bleu, rouge et or: 500.

Poteries par Kôren. 978. Groupe en terre brune: une mère portant sur le dos son enfant: 500. — 980. Jeune fille accroupie: 850.

(A suivre.)

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort, à Menneval, près de Bernay, de M. **Lottin de Laval**, connu par de notables explorations historiques et archéologiques en Sicile (1835), en Perse (1843), au Sinaï et dans la péninsule arabique en 1850; il en rapporta d'intéressantes collections épigraphiques qui sont au Louvre.

C'est lui qui est l'inventeur d'un procédé qui a été appliqué au clichage typographique: la « lottinoplastie ».

Il était âgé de quatre-vingt-treize ans.

Nous apprenons la mort de M. **Dubernat**, architecte honoraire du département de la Seine, membre du conseil d'architecture.

Le 24 janvier est mort, à Munich, le sculpteur **Thomas Dennerlein**. Il était né en 1847, à Mitterteich, et a contribué à la décoration de plusieurs monuments de Munich.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

11^e Exposition de la **Société des Peintres orientalistes français** au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, jusqu'au 14 mars.

Exposition de l'« **American Woman's Art Association** » de Paris. 4, rue de Chevreuse, jusqu'au 4 mars.

Exposition de tableaux de M. **Gustave Albert**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 7 mars.

Exposition de peintures, aquarelles, pastels, dessins et sculptures de MM. **H. Morisot, Hennequin et L. Coutan-Montorgueil**, chez Elinger, 112, boulevard Rochechouart, jusqu'au 21 mars.

5^e Exposition de la **Société de Saint-Jean**. 78, rue des Saints-Pères, du 1^{er} au 15 mars.

Exposition des **Aquarellistes français**. galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 3 au 29 mars.

Exposition d'aquarelles, dessins, gravures, au cercle Volney, 7, rue Volney, du 2 au 16 mars.

1^{re} Exposition de l'**Association artistique et littéraire des Agents des chemins de fer**, 75, boulevard de Clichy.

6^e Exposition de la **Société des peintres de montagnes**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 5 au 29 mars.

Province

Lyon: 16^e Exposition de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, place Bellecour, du 27 février au 26 avril.

Nevers: Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 15 mars.

Étranger

Bruxelles: 10^e Salon de la Libre Esthétique.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours à deux degrés ouvert par la maison Violet frères pour une **affiche destinée à la publicité du Byrrh**. Quatre prix: 2.000, 1.500, 1.000 et 500 francs, et primes de 200 francs aux artistes admis au concours définitif. Remise des esquisses, 4, rue Thimonnier, Paris, IX^e, avant le 22 mars. Demander le programme, à cette adresse, à M. Vergne, secrétaire du concours.

Province

Saint-Claude (Jura): Concours international de photographie en août, ouvert à tous les photographes amateurs ou professionnels, avec section réservée aux impressions photomécaniques et à l'illustration par la photographie et section spéciale réservée aux dames amateurs photographes. Dernière date de réception des compositions: 15 juillet 1903. Demander règlement et formules d'admission au Président du Comité d'organisation de l'Exposition, 36, rue du Pré, à Saint-Claude (Jura).

L'Imprimeur-Gérant: André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

LE projet d'un Salon d'automne, dès longtemps annoncé et, depuis, un peu oublié, revient tout à coup occuper l'opinion publique. On ne manquait point en vérité d'expositions officielles. Le printemps, à lui seul, nous donne une floraison annuelle, plus régulière que nouvelle, de deux Salons de peinture, sculpture, architecture et arts décoratifs. L'État les inaugure, les patronne, les hospitalise et leur prodigue toutes les marques d'une protection dont les artistes se montrent très fiers, et dont les arts devraient bien pouvoir se passer. Si le Salon d'automne n'aspire qu'à renouveler trois mois après ses aînés ces traditions si régulières, qu'il ne se donne pas la peine de naître. Et si, d'aventure, il prétend renchérir encore, puisse-t-il demeurer à l'état de projet et nous épargner le spectacle de ses innovations officielles!

En dehors des Salons eux-mêmes, les occasions de se produire en public ne font pas défaut aux artistes. L'usage des petites expositions s'est répandu avec une facilité qui, bientôt, sera excessive. Il ne se passe plus de semaine sans que les amateurs soient conviés à contempler les travaux de nos peintres et de nos sculpteurs; telle semaine, qui n'est pas loin, comptait plus de dix petites expositions. Si quelque chose manque à nos artistes, ce n'est peut-être plus le moyen de faire passer leurs ouvrages devant les yeux du public; c'est plutôt le secret de se recueillir, l'art des lentes élaborations et des efforts discrets. Ils veulent tout nous faire connaître de ce qu'ils créent, et ils semblent prendre à tâche de simplifier la recherche des

historiens de l'avenir, à qui ils épargnent par avance le souci des découvertes inédites. Cette hâte de la publicité est extrême. Au lieu d'un Salon nouveau, c'est un Salon de moins qu'il convient de souhaiter. Ceux qui travaillent, qui cherchent et qui cèdent à la tentation d'exposer quand même et tout de suite trouveraient enfin les loisirs d'accomplir au gré de l'inspiration et selon les lenteurs des travaux suivis l'œuvre où s'exprimerait le mieux leur personnalité.

NOUVELLES

*** Le musée du Louvre vient d'acquérir une charmante petite peinture de Prud'hon représentant une Naiade accompagnée d'Amours.

Le même musée va recevoir, dans quelques jours, un envoi de 193 caisses qui lui est fait par l'Institut français d'archéologie du Caire. Peut-être se décidera-t-on, comme on l'a fait l'an dernier pour les objets provenant des fouilles de la mission de Morgan, à exposer pendant le Salon, dans des salles annexes du Grand Palais, le contenu de ces caisses. L'envoi comprend de nombreux objets et fragments d'architecture de l'époque copte: chapiteaux, frises et médaillons, bas-reliefs, bois sculptés, têtes de lions, vases peints, qui formeraient une exposition intéressante.

*** La Société des Artistes français a procédé, dimanche, à l'élection de deux membres du jury de peinture, en remplacement de MM. Benjamin Constant et Vibert.

Il y a eu 864 votes exprimés, parmi lesquels 11 bulletins nuls et 2 bulletins blancs.

M. Diogène Maillard a été élu par 254 voix et M. Paul Chabas par 235 voix.

*** M. Dumoulin, peintre du département de la Marne, a été désigné pour accompagner M. Loubet et reproduire en plusieurs toiles quel-

ques uns des épisodes du prochain voyage présidentiel en Algérie.

. Le peintre Chéret vient de faire maroufler dans la salle réservée à la troisième commission du Conseil municipal les panneaux qu'il avait exécutés pour la décoration de l'Hôtel de ville. Les deux motifs les plus importants sont : les acteurs de la Comédie italienne, Pierrot, Gilles, Pulcinella, Colombine, Pantalón, formant apothéose : en face, soubrettes et ingénues morigénant des Scapins, le Bourgeois gentilhomme et M. de Pourceaugnac.

. Un manuscrit du quinzième siècle, coté au catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France (t. III, p. 227) sous le n° 21, vient d'être volé à la bibliothèque de Beauvais.

Ce manuscrit sur parchemin, de 173 feuillets, intitulé : « Livre de l'information des princes », a pour auteur Jean Golein et porte en tête du premier feuillet une belle miniature à quatorze personnages représentant Golein offrant son livre à Charles V.

Une enquête a été ouverte par la municipalité de Beauvais, qui en a signalé le vol au ministre de l'Instruction publique.

. D'intéressantes découvertes archéologiques viennent d'être faites à Arles. Lors de la démolition d'un îlot de maisons près de l'ancienne porte de l'Aure, à l'est du Théâtre romain, des fouilles habilement dirigées par M. L. Vêran, architecte des monuments historiques, ont mis à jour toute une série de blocs provenant de monuments antiques et qui avaient été utilisés dans la reconstruction de l'enceinte fortifiée de la Ville, après l'invasion des Sarrasins au viii^e siècle. Plusieurs de ces blocs portent une décoration sculptée fort intéressante : par exemple, toute une frise ornant jadis les murs extérieurs du Théâtre antique et offrant en relief méplat des motifs de lions, des têtes et des avant-corps de laureaux ; un important fragment de la décoration de la *spina* de l'ancien cirque, où l'on voit des chars conduits par des génies ailés ; des fûts de colonnes entourées de pampres de vignes parmi lesquels sont figurés de petits personnages et des oiseaux ; enfin, de nombreux et beaux bas-reliefs provenant d'un arc de triomphe qui semble remonter au iii^e siècle et que ces fragments permettent presque de reconstituer.

Ces découvertes, sur lesquelles le *Monde illustré* du 28 février publie un intéressant article accompagné de photographies, ont amené la constitution d'une Société qui s'est donné pour but de sauvegarder les monuments arlésiens encore debout et de faciliter la recherche des débris des édifices disparus.

. L'église de Kersaint-Landunvez (Finistère), datant du xv^e siècle, a été foudroyée au cours de la nuit du 25 au 26 février, pendant un violent orage. Toute la nef a été abattue : tous les vitraux sont brisés ; l'horloge a été mise en miettes.

. Les fouilles qui se poursuivent activement à Carthage sous la direction du P. Debatte viennent d'amener la découverte d'un vase en bronze de très grandes dimensions :

il est de style dorique et orné de perles. Ce vase devait servir aux libations en usage pour la commémoration des morts. Il sera déposé au musée des Pères Blancs, à Carthage.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES ORIENTALISTES

L'attention toujours aux aguets de M. Léonce Bénédict excelle à renouveler la physionomie de ces expositions spéciales. Si les vétérans lui demeurent fidèles, tel M. Claudant, tel M. Dinet, tel M. Saint-Germier, tel MM. Paul et Amédée Buffet, le président des Orientalistes ne se lasse pas de chercher et de découvrir quelque recrue ignorée apte à grossir sa caravane. On n'a point oublié l'émotion que causèrent, en 1902, les envois de M. Emile Bernard — cette fois encore fort heureusement représenté ; un disciple, réel ou inconscient de van Gogh, M. Dufrenoy, s'impose aujourd'hui : la fougue de son métier et sa trituration de la pâte ne sont pas exempts de barbarie ; mais on goûte, dans ses tableaux, de sonores fanfares de couleurs, pour reprendre le terme cher à la plume du bon Gautier. Récemment admis, MM. Roig, Sureda, ter Linden, d'Estienne, Dagnac-Rivière, Nonclercq, ajoutent — les deux derniers surtout — au prestige de ce Salon.

Une salle a été affectée presque dans son entier aux travaux de deux peintres chargés de missions en Indo-Chine par le gouvernement de notre colonie. Le nombre et l'intérêt des études rapportées disent à l'évidence le profit qu'ont tiré de leur séjour au Tonkin, au Siam M. Georges Fraipont et M. Joseph de la Nézière. Il faut souhaiter le renouvellement de ces bourses de voyage coloniales, dont l'institution seconde si utilement les vues de la Société des Peintres orientalistes français.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-JEAN

Vers le milieu du dix-neuvième siècle, quelque critique s'était plu à dresser l'acte de décès de la peinture sacrée. Comme si on pouvait la croire disparue tant que subsistent la foi et la prière ! La Société de Saint-Jean veut rallier ceux qui espèrent encore pour l'art religieux des destinées favorables. Et voudrait-on mettre en doute le bien fondé d'une telle conviction, alors que M. Carlos Schwabe et M. Maurice Denis honorent si fièrement l'école contemporaine ? Le dommage est qu'ici, en dehors de la *Madeleine* de M. Ernest Laurent, du *Martyre de saint Laurent* de M. Joseph Girard, et de la *Vierge douloureuse* de M. Moreau Nèret, les peintures marquantes relèvent plutôt, par le sujet, de l'ordre profane : ce sont des portraits de M. Maxence, des paysages de MM. Vincent Darasse, Rémond, Péau, Laballe. Et de rechercher les actes d'application l'important ; ils le doivent à M. Louis Castex (*L'Hiver*, sta-

tuelle en grès émaillé, à M. Croixmarie, ébéniste, à M. Adrien Duthoit, compositeur de modèles de broderie et d'orfèvrerie, à M. Eugène Bourgoïn et à M. Ovide Yencesse; les deux derniers se rappellent à nous par des œuvres connues, aimées; celui-là montre le calice récompensé dans un concours récent, et l'autre cette plaquette de la *Pre-mière Communion* que l'on peut, résolument, mettre au nombre des meilleurs chefs d'œuvre de la glyptique moderne.

EXPOSITION DE DESSINS DU CERCLE VOLNEY

Plus d'un a conçu l'idée d'une exposition hivernale qui obligerait le public à ne pas mésestimer ces arts du dessin, de l'estampe, auxquels il prend si peu garde, lors des Salons annuels. Si le but n'est pas atteint, on ne doit accuser ni MM. Nozal, Souillet et Guirand de Scvola, pastellistes bien doués, ni M. de Salinelle, dont les notations à l'aquarelle sont vives et justes, ni M. Huot et M. Gauteri, qui marquent, dans leurs dessins rehaussés, une compréhension de la nature recueillie et touchante, ni MM. Léandre et Truchet, spirituels comme à l'ordinaire, ni le lithographe et l'émailleur de talent que sont M. Picabia et M. Reynier. La faute vient du recrutement hasardeux des concours, c'est-à-dire du principe même qui préside à l'organisation des expositions, où seuls ont accès les privilégiés de la fortune.

EXPOSITION DE L'AUTOMOBILE-CLUB

Les tableaux — à ceux de MM. Forain, Bourguonier, Guinier et Gagliardini près — n'échappent guère à la banalité courante; mais le département de l'art précieux contère à ce Salonnet un caractère distinct; dans la section chaque vitrine est digne d'attacher et de retenir: bijoux de M. Lalique ou de M. Fouquet; péjores d'une invention et d'un travail exquis de M. Lucien Gaillard; surtout de table de M. Paul Bousset; statuettes de MM. Alexandre Charpentier, Rivière Théodore, Gardet et Dampit. Ah! l'heureux démenti infligé à ceux qui vont partout raillant l'art nouveau, et proclamant « l'irrémédiable décadence du goût en notre pays »!

EXPOSITION DES PEINTRES DE MONTAGNES

La montagne ne se livre pas du premier coup, à tout venant; il faut que le peintre se familiarise avec elle, il faut qu'il l'aime, qu'il la confesse et qu'il la comprenne comme un Michelet, comme un Gaud-Boyy ou un Sganinui. De la présente expérience il ressort que les peintres qui sont nés ou qui habitent les pays d'altitude — MM. Jean Desbrosses, Noïrot, Cachoud, Waldmann, Eysséric, Guénot, Hayet, Nozal, de Salinelle — sont les plus aptes à évoquer, avec le luxe des masses imposantes, un peu du trouble que cause l'énigme métamorphose de leurs aspects, variés et grandioses comme ceux de l'Océan.

EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ DES AQUARELLISTES

Le temps est loin où la Société se piquait d'interdire aux « gouachistes » l'accès de ses

expositions. Après un quart de siècle d'existence, elle admet librement le dessin à la plume, la composition humoristique et — pour la plus grande gloire de M. Lhermitte et de M^{lle} Jeanne Contal — le fusain et la miniature. Aussi bien, les travaux de M. Ray, de M. Calbet apprennent combien sont subtiles les limites qui séparent l'aquarelle de la miniature. Nos préférences ne sont pas là, pourtant; elles vont aux aquarelles librement lavées, transparentes, aériennes, de M. Zuber et de ses émules M. Vignal, M. Lecomte; elles vont encore aux paysages de M. Luigi Loir: ils dégagent le pittoresque parisien et savent rendre l'ondoiement grouillant de la foule qui s'empresse aux alentours des marchés, qui se coude et se bouscule, le dimanche, sur les places et dans les jardins publics.

EXPOSITION

DE L'AMERICAN WOMAN ASSOCIATION

Dans un atelier sis à Montparnasse sont réunis sans faste des paysages de M^{lles} Hudson, Mac-Moumies, Grestore et Florence Esté; un portrait de M^{lle} Harriette Talianferro; un dessin de M^{lle} Nourse; des sculptures de M^{lle} Pfeiffer; d'autres travaux encore, moins heureux peut-être, portent à une centaine le nombre des ouvrages inscrits au catalogue; pris dans leur ensemble, ils révèlent de l'indépendance chez ces artistes américaines, que le souci d'un bon labeur tourmente davantage que l'appétit de la réclame.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ

DES PEINTRES ENLUMINEURS ET MINIATURISTES

Les esthéticiens n'ont pas encore démontré l'existence d'un art spécial à la femme — et nous avons, bon an mal an, deux ou trois Salons exclusivement féminins; personne ne doute que la miniature et l'enluminure n'ont plus les raisons d'être cultivées avec la même ferveur qu'au temps jadis — et l'on compte deux expositions de miniaturistes-enlumeurs. Isolez M. Edmond Rocher, décorateur aux inspirations franchement modernes, à la fois, à peine survit-il quelque trace du goût et de la probité patiente des artisans médiévaux, chez M. Atalaya, chez M^{lles} de la Roa et Guerithault. Le reste accuse avec une lamentable évidence le degré d'abandon d'arts en voie de disparition.

EXPOSITIONS BRAQUAYAL, BAILLET ET MOISSET

Les premières peintures exposées aux Salons par M. Braquayal sont encore présentes au souvenir. Elles annonçaient un disciple d'Éugène Boudin singulièrement averti et sensible; dans la suite, leur auteur a reçu les conseils de M. Degas; ses dons fonciers n'ont pas cessé de se développer. La matière de ses tableaux s'est enrichie; l'ambiance spéciale aux pays du Nord s'y trouve déterminée avec plus d'exactitude; le métier a pris de la robustesse et de l'ampleur, et pourtant, M. Braquayal se tient toujours dans des tonalités grises et roussâtres si particulières, qu'elles lui constituent, en quelque sorte, une signature...

Vingt études de M. Maurice Moisset dénotent une sincérité bien secondée par la prestesse de la touche. — L'exposition posthume d'Ernest Baillet avive le regret causé par la fin prématurée d'un peintre attentif aux jeux de la lumière et épris des colorations atténuées, attendries, grises ou blondes, laiteuses ou violacées...

EXPOSITION GUSTAVE ALBERT
ET MAURICE LEMOIR

Les premiers tableaux de M. Gustave Albert n'avaient pas laissé de provoquer quelque curiosité et, de fait, ils valaient par l'entrain de la facture et la qualité de la vision. Ces mérites n'ont pas disparu, mais l'originalité de l'artiste ne s'affirme pas aussi profonde qu'on l'avait présumé, ou du moins M. Albert paraît-il subir, en cet instant, l'influence trop directe des peintres impressionnistes, de Sisley notamment.

Les panneaux de M. Maurice Lemoir, retraçant des scènes du xviii^e siècle, établissent — toute question de sujet mise à part — comment une illustration de livre, même grandie, échoue à constituer une valable décoration murale.

EXPOSITION HALFDAN STROM

On l'avait remarqué et aimé à la dernière Exposition universelle. Le musée du Luxembourg vient d'admettre un de ses ouvrages. Les toiles suspendues aux parois de son atelier fortifient encore la sympathie commandée par la mâle rudesse de son pinceau. Un portrait de femme dans la campagne, une scène familière toute baignée par la lumière diffuse, un paysage automnal de Bourgogne, attestent d'égales aptitudes à la peinture d'intérieur et de plein air; ils disent aussi que les enseignements recueillis à Munich et à Paris, n'ont pas aboli chez l'artiste norvégien la forte saveur des accents de terroir.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 28 février

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un correspondant dans la section d'architecture, en remplacement de M. Melida, décédé. Au premier tour de scrutin, M. Luca Beltrami est élu.

Né en 1854, à Milan, M. Beltrami a fait ses études d'art à notre École des Beaux-Arts, avec M. Pascal pour professeur. Nous citerons, parmi ses œuvres, le château ducal de Milan, le palais de l'exposition permanente. Ses titres sont nombreux : député au Parlement italien, directeur du bureau des Monuments de la Lombardie, professeur d'architecture.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

M. Siegfried Wagner, qui dirigea naguère une séance aux Concerts Colonne, fut l'hôte, dimanche dernier, du public des Concerts Lamoureux. Les

habituels du Nouveau-Théâtre l'ont accueilli avec politesse sans témoigner un enthousiasme excessif pour sa personne ni pour ses œuvres : le chef d'orchestre, non plus, n'a pas semblé l'emporter, dans son opinion, sur ses confrères ni même attendre à leur mérite. D'où il suit que la journée ne fut point marquée par un de ces triomphes sensationnels comme en connurent quelques-uns des prédécesseurs allemands de M. Siegfried Wagner.

La critique, de son côté, a marqué peu de tendresse pour le fils de l'auteur de *Parsifal*. Il est clair que ce qu'on lui reproche avant tout, c'est de s'être fait musicien sans avoir égard à l'éclat terrible du nom qu'il porte. Je ne sais si M. Siegfried Wagner a librement choisi la carrière qu'il poursuit aujourd'hui ou si sa mère lui imposa de devenir compositeur et chef d'orchestre pour se créer des droits artistiques à la direction de l'œuvre de Bayreuth. Peu importe, d'ailleurs. Mais, en bonne justice, il ne paraît excessif de lui dénier toute valeur *a priori* et d'écraser sous l'œuvre de Richard Wagner ses tentatives personnelles qui, jusqu'ici, rappellent plutôt la mémoire de M. Hummerdinck que celle du musicien prodigieux qui fut son père. Il est assurément abusif de prétendre que M. Siegfried Wagner ne puisse faire moins, pour son coup d'essai, que de donner un pendant aux *Maîtres chanteurs*, comme il est absurde d'exiger de lui, tout d'abord, dans la direction d'un orchestre, les qualités de Hans Richter. La question de savoir s'il n'eût pas sagement agi en ne touchant ni au papier à musique, ni à la baguette de chef d'orchestre ne se posant plus, puisqu'il la résout par la négative, il est de la plus élémentaire équité de le juger comme un débutant quelconque, en oubliant un nom d'ailleurs trop glorieux pour qu'il puisse prétendre ajouter à sa gloire.

L'ouverture et la kermesse du *Duc Wildfang*, son dernier opéra, sont des morceaux agréables. Bien conduits et orchestrés avec une entente très juste et souvent très fine des sonorités. Les idées sur lesquelles ils sont basés ne sont ni d'une grande distinction ni d'une originalité bien subversive. Mais elles n'ont rien, non plus, d'antimusical, ce qui est bien un mérite en un temps où la plupart des compositeurs masquent le vide de leur pensée sous des entassements d'harmonies bizarres et de combinaisons mécaniques.

M. Siegfried Wagner s'exprime simplement et sa musique ne prétend pas être davantage que ce qu'il se sent capable de dire. Cette modestie et cette franchise doivent lui valoir la sympathie de tous ceux qui haïssent l'enflure et la fausse grandeur. Quant au reste, il serait difficile de préjuger de son avenir sur des spécimens même aussi étendus de son savoir-faire. Ce qui ressort le plus clairement de l'audition des ouvertures du *Berenhouter* et du *Duc Wildfang*, c'est que leur auteur possède parfaitement son métier. C'est au moins un gage sérieux de ses capacités de chef d'orchestre.

Celles-ci sont indéniables et dignes de sérieuse attention. Non pas que j'approuve sans réserves la manière dont M. Siegfried Wagner conduit la symphonie en *la* de Beethoven. Elle n'est pas exempte de lourdeur ni d'affectation. Néanmoins, elle déceale un sentiment réel du sens poétique de l'œuvre et de sa structure toute rythmique. *L'altretto* fut assurément trop contrasté de nuances et poussé plus que de raison, dans la douceur, au

murmure insaisissable. Mais son équilibre dynamique fut maintenu avec une vigueur des plus louables, et l'exécution de M. Siegfried Wagner tint en rapport très net les valeurs binaires et ternaires dont la juxtaposition cause le plus souvent un effet de confusion fâcheuse. Le *scherzo* fut dit, à tous risques, dans le mouvement rapide que Beethoven dut penser : sauf la crainte d'accidents qu'une telle allure entraîne avec soi, l'impression qu'elle produit doit être tenue pour bonne. Elle renouvelle un peu le sens de ce morceau, que le mouvement honasse dans lequel on le prend d'ordinaire embourgeoisé plus que de raison. Le *finale* m'a moins satisfait : il fut mené pesamment et l'on n'y vit point scintiller les larges étincelles rythmiques qu'en sait faire jaillir M. Richard Strauss. La péroraison, pourtant, ne manqua ni de chaleur ni d'éclat.

Mais les qualités de chef d'orchestre de M. Siegfried Wagner sont surtout sensibles dans l'exécution d'œuvres wagnériennes. Il a conduit de la manière la plus expressive et la plus intelligente le prélude de *Lohengrin* et la *Siegfried-Idyll*. Je dois même ajouter que je n'ai pas encore entendu d'interprétation plus simplement juste et complète de ces deux chefs-d'œuvre. Et dans la direction du *Mazepa* de Liszt, M. Siegfried Wagner fit preuve d'une ardeur romantique et d'une exubérance de gestes fatals qui sont bien pour convaincre que la musique de son grand-père en lui n'est ni moins familière ni moins chère que celle de son père. Il aurait tort, cependant, de la placer, par respect filial, au même niveau.

P. D.

REVUE DES REVUES

× **L'Art moderno** 8 (vrièr). — M. L. Maeterlinck donne, dans ce numéro, un nouveau fragment de son travail sur *La Statue dans la peinture flamande*, dont nos lecteurs ont lu un chapitre important dans le dernier numéro de la *Gazette*.

|| **L'Emulation** (décembre 1902). — On trouvera dans cette revue, éditée à Louvain, la reproduction d'une intéressante conférence de M. Piérens Gievaert sur *L'Architecture moderne au point de vue esthétique et social*.

= **Jahrbuch der kœn. Preussischen Kunstsammlung** 1902, 4^e fasc. — M. Cornel von Fabriczy revient, pour la compléter par des documents nouveaux, sur l'étude qu'il a consacrée, il y a trois ans, à l'arc de triomphe d'Alphonse I^{er}, le monument le plus important que la Renaissance ait laissé à Naples. S'appuyant sur une inscription du portail du palais Tabassi, à Sulmona, il attribue ce portail à Pietro di Giovanni da Como, appelé à Naples Pietro di Martino da Milano, architecte de l'arc de Naples. Une lettre d'Alphonse I^{er}, qui se trouve aux archives de Raguse, prouve que Pietro travailla pour la ville de Raguse. Comme nous savons que, à la date de cette lettre (1 juin 1454), Pietro se trouvait occupé à la cathédrale d'Orvieto et à Rome, M. von Fabriczy croit à une erreur de copiste et propose de lire 1454. Nous

avons la preuve que Pietro se trouvait à Naples le 11 janvier 1455. Un document daté de 1460, découvert par l'auteur aux Archives de Florence, mentionné par l'auteur aux Archives de Florence, mentionné par l'auteur pour transporter des plaques de marbre de Carrare à Palerme, nous permet de combler en partie une lacune de trois années, pendant lesquelles nous ne savions rien de la vie de Pietro. M. von Fabriczy accepte la plupart des conclusions de l'article publié en 1900 par M. Émile Berteaux dans *L'Archivio storico per le province napoletane*, notamment l'interprétation du sujet représenté, qui serait l'investiture de Ferdinand I^{er} par le cardinal Orsini dans la cathédrale de Barletta, le 4 février 1459.

— M. Max Friedländer rapporte au maître de Flémalle un intéressant portrait entré en 1901 au musée de Berlin et attribué, certainement à tort, à Jan van Eyck par le catalogue de la vente Hope Edward.

— M. Ad. Goldschmidt, étudiant en détail la Porte Dorée de Freiberg et sa place dans l'histoire de l'art allemand, conclut que la sculpture saxonne de l'époque de transition du roman au gothique montre le tranquille développement d'un art, qui, né dans la Saxe Moyenne et transplanté dans la Haute-Saxe, s'épanouit enfin, après avoir été enrichi par des influences françaises, au sein de la magnifique floraison du Moyen âge allemand.

La place assignée aux différentes statues dénote une influence des œuvres françaises. Les sujets représentés sont conformes au programme adopté en France, dans le premier tiers du XIII^e siècle, pour les portails des églises consacrées à la Vierge : Notre-Dame de Paris, de Chartres, de Laon, et aussi de Notre-Dame de Senlis, du XII^e ; c'est *Le Jugement dernier*, le *Couronnement de Marie* et *L'Adoration des Mages*. Comme l'artiste ne disposait que d'un seul portail, il a représenté le *Couronnement* et le *Jugement dernier* dans l'archivolte, où ils sont fort à l'étroit. Les personnages qui entourent le portail sont aussi, malgré quelques différences, les mêmes que dans les modèles français. Mais il n'en est point de même pour le style de ces statues. Tandis qu'on reconnaît dans le portail de Magdebourg une imitation évidente des statues de Chartres et de Paris, et à Bamberg, une imitation des statues de Reims, le style des statues de Freiberg accuse une importation directe de la Haute-Saxe et en particulier l'influence de Notre-Dame d'Alberstadt, mêlée à quelques influences byzantines. La Porte Dorée est l'œuvre d'un sculpteur bien supérieur à celui de Magdebourg et bien plus indépendant, comme on le voit dans les figures des ressuscités, qui indiquent une étude consciencieuse du corps nu et sont bien supérieures aux figures françaises analogues, par exemple celles de Chartres.

M. Frida Schottmüller croit voir dans un tableau entré en 1894 au musée de Padoue et considéré à tort comme une copie faite par Giolffino d'après Lucas de Leyde une copie un peu grossière, il est vrai, de la *Crucifixion* de Jan van Eyck, aujourd'hui perdue, mais qui se trouvait vers 1500 en Bâle. La composition de ce tableau offre de grandes analogies avec d'autres œuvres du maître flamand : *Les Saints Femmes au tombeau*, de la collection Francis Cook, qu'on a admise à Brno et cet etc., la *Crucifixion* de Berlin et *Le Calvaire*, de Saint-Petersbourg.

M. Gustav Ludwig, dans un troisième article consacré à Pitagora da Verona, établit la chronologie des œuvres sorties de l'atelier de cet artiste et, en particulier, de celles qui décorent le palais Camerlinghi.

Après avoir fait ressortir l'importance historique des petites statuettes de bronze de la Renaissance, qui nous renseignent sur les conceptions artistiques de cette époque beaucoup mieux que les grandes statues ordinairement destinées à n'être vues que d'un seul côté et fortement influencées par le style du bas-relief, M. Wilhelm Bode étudie quelques bronzes du musée de Berlin : une statuette de 15 centimètres représentant le Christ montrant ses blessures est un travail florentin de l'époque qui suivit directement Oragna. Une cariatide de 21 centimètres, appartenant sans doute à un petit monument, est le seul exemple connu de cariatide au xv^e siècle. L'influence gothique qui s'y retrouve, en même temps que sa perfection, amène M. Bode à penser qu'on ne peut la rapporter qu'à Jacopo della Quercia ou à Lorenzo Ghiberti, et plus spécialement à ce dernier. Le musée possède aussi une autre œuvre de Ghiberti : un petit modèle d'autel en stuc, d'une grande beauté, qui représente la Vierge et l'Enfant Jésus entre deux groupes d'anges. Le mélange de gothique et de style Renaissance dans l'architecture et la décoration est tout à fait caractéristique de l'artiste, à la maturité duquel cette œuvre semble devoir être rapportée.

Toutes les statuettes de bronze que l'on connaît de Donatello faisaient, comme celles de Ghiberti, partie d'un monument et n'ont pas été conçues pour elles-mêmes. La plupart se trouvent encore à leur place primitive, comme les deux Vertus et les trois anges nus du baptistère de Saint-Jean à Sienne (1428). Le Musée National de Florence possède une copie des anges, qui semble de la main même du maître. Presque tous les autres petits bronzes de Donatello se trouvent maintenant au musée de Berlin. M. Bode considère le *Putto au poisson* du South Kensington et le *Putto à la corne d'abondance* de l'Ermitage comme des œuvres de l'atelier ou de l'école du maître, et la belle statue de *David*, de la collection Fould à Paris, comme un chef-d'œuvre de la jeunesse de son élève Bellano. Berlin possède encore un *Saint Jean* de miniature, un *David*, qui semble avoir servi à l'artiste de modèle pour sculpter en marbre son *David* de la casa Martelli à Florence, un *Putto battant du tambourin* (37 cent.) que M. Bode, avec toute apparence de raison, estime être précisément la figure d'ange qui manque au baptistère de Sienne; enfin, une figure de 27 centimètres représentant *L'Amour bandant son arc*, qui était, autrefois, considérée comme antique. Le naturalisme du modèle, le rendu de la chair, le mouvement de cette statuette n'ont rien d'antique, et on la rapporte maintenant à la Renaissance. M. Bode y voit une œuvre qui n'est pas de la main de Donatello, mais qui sort certainement de son atelier.

BIBLIOGRAPHIE

John Ruskin, sein Leben und sein Wirken, von Marie von Bunsen. — Leipzig, Hermann Seemann, 1903. In-8°, 133 p.

La littérature ruskinienne vient de s'enrichir,

non d'une pièce sans prix, inestimable, « insurpassable » Ruskin, comme le *Ruskin* de M. de la Sizeranne, pas même d'un « trésor » (dans le sens religieux du mot de bien moindre importance, mais précieux cependant, comme le *Ruskin et la Bible* de M. Brunhes, ni d'un morceau capital, de dimension exceptionnelle et de forme magnifique, comme le *John Ruskin* de M. Bardoux. Le *John Ruskin, sa vie et son œuvre*, de M^{lle} Marie de Bunsen, n'est pas moins pourtant un très élégant et utile album que consulteront avec beaucoup de fruit ceux qui ne connaissent pas Ruskin, et que feuilleteront avec beaucoup de plaisir ceux qui n'ont plus rien à apprendre sur lui — que de lui-même. Madame de Bunsen n'analyse pas l'un après l'autre les différents ouvrages du maître de Coustou. Son livre suit un plan plus intéressant et vraiment rationnel. Et, comme si elle avait tous les livres (n'exagérons pas, beaucoup des livres) de Ruskin présents à sa mémoire ou ouverts sur sa table, quand elle a à parler de l'opinion de Ruskin sur un peintre, par exemple, elle cite à la fois des passages de plusieurs ouvrages qui concordent, ou, s'ils diffèrent, se complètent et marquent une évolution dans la pensée de Ruskin. Je ne dirai pas que telle soit exactement la méthode de travail de M^{lle} M. de Bunsen; mais telle est la méthode idéale qu'elle semble appliquer la plupart du temps, d'une manière, il faut le dire, assez incomplète, et même, quand c'était une nécessité d'être incomplet, un peu arbitraire. Bien souvent elle passe à côté de la citation saisissante que ceux qui ont lu Ruskin attendaient, et ne la donne pas. A un tout autre point de vue, M^{lle} M. de Bunsen mériterait les critiques adressées par Ruskin, et qui n'enlèveraient rien à la valeur de son livre, à « la lectrice protestante qui croit porter sur ce qu'elle lit un jugement indépendant et qu'elle s'est formée elle-même ». Peut-être même pourrait-elle être rangée parmi « les pires enfants de désobéissance, ceux qui prennent de la parole ce qu'ils aiment et en rejettent ce qu'ils haïssent ». Mais elle y aurait pour compagnon M. Bardoux, qui n'en a pas moins écrit sur Ruskin un livre infiniment important et fort beau. Nous n'en dirons pas tout à fait autant du travail de M^{lle} M. de Bunsen, qui n'a d'ailleurs aucune prétention elle avoue avec beaucoup de bonne grâce qu'elle a lu attentivement 27 volumes de Ruskin, et il en a écrit plus de 80. Plutôt nourri que complet, il est fort instructif en restant très agréable, toujours écrit sur le ton de la plus sincère et de la plus irrévérencieuse admiration. Les citations de Ruskin y sont fort abondantes, et ainsi à chaque page un rayon du génie vient illuminer le texte de critique. Seulement, ce rayon ne nous vient pas directement, et c'est une sensation bizarre, pour un lecteur français, de trouver dans un livre allemand les jugements d'un philosophe anglais sur les peintres italiens. Cela fait une série de réfractions, une suite de reflets et comme un jeu de glaces un peu fatigant à la longue. Mais ce serait, naturellement, un reproche puéril à faire à M^{lle} M. de Bunsen, puisque toute personne qui écrit sur Ruskin dans une langue qui n'est pas l'anglais est obligée de traduire les passages qu'elle cite. Un Allemand pourrait aussi bien objecter cela à M. de la Sizeranne. Et si, un jour, quelque jeune Français présomptueux et bien loin d'avoir

L'admirable talent de l'auteur de la *Religion de la Beauté* s'aventurait à traduire en français un ouvrage de Ruskin. M^{lle} de Bunsen aurait beau jeu à lui retourner une aussi vaine et dérisoire critique.

Marcel PROUST.

NÉCROLOGIE

Gaston Paris

Au moment de mettre sous presse, nous avons le très vif regret d'apprendre la mort de l'éminent administrateur du Collège de France, membre de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Gaston Paris, décédé à Cannes à l'âge de soixante-trois ans. Le temps et la place nous manquent pour parler comme il convient de celui que nous eûmes l'honneur de compter parmi nos collaborateurs et de son œuvre si considérable et si féconde. Nous le ferons dans notre prochain numéro.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. François-Joseph-Hubert Ponscarne, le graveur en médailles, professeur à l'École Nationale des Beaux Arts, décédé à Malakoff, à l'âge de soixante-seize ans. Il était né à Belmont-les-Montheureux (Vosges), en 1827.

M. Ponscarne est l'auteur de nombreuses médailles : celle de l'Exposition de 1857, celle de Louis Blanc, celles offertes à Jules Ferry par ses amis, à M. Méline par les agriculteurs après le vote des tarifs douaniers, la médaille des Forêts, celle des Douanes, les monnaies de la principauté de Monaco, de nombreux portraits de contemporains célèbres, etc.

Une de ses médailles les plus fameuses est celle de l'académicien Naudet : elle marque une date décisive dans l'histoire de la glyptique française, en ce que, pour la première fois, le sujet de la médaille, au lieu d'être sochement détaché sur le fond uni, était relié par de souples modelés à ce fond, rendu mat lui-même, en vue d'obtenir une unité et une harmonie parfaites : de plus, le listel inutile était supprimé, et les caractères typographiques vulgaires étaient remplacés par des lettres appropriées au caractère de la médaille et disposées de façon à participer au pittoresque de l'ensemble : toutes innovations dont la médaille moderne a tiré le plus heureux parti.

Ponscarne était élève de Oudinot, de Vauthier et de Dumont. Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1859, un rappel en 1861 et 1863, une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition universelle de 1867 ; il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1867, obtenu un rappel de médaille de 1^{re} classe à l'Exposition universelle de 1878.

On annonce la mort, à Cannes, de M. Albert Cahen.

M. Albert Cahen, qui possédait une grande fortune, céda à sa vocation musicale et, après avoir pris les leçons de César Franck, composa divers ouvrages ; l'un d'eux, la *Femme de Claude*, dont le poème était tiré du roman d'Alexandre Dumas, fut représenté avec succès à l'Opéra-Comique de place du Châtelet voici sept ans.

M. Albert Cahen était âgé de quarante-cinq ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Hayashi

Deuxième partie 1

Bronzes chinois. — Dynastie des Chang 1783 à 1134 avant J.-C. — 997. Grande cuve dite Daïban, hémisphérique, zone d'ornements géométriques et palmettes. A l'intérieur, l'inscription suivante : Son-i vase fondu, sur ordre royal, par Kishin, pour l'usage de Kwafan et de ses descendants. Pièce du genre Suisei « sorti de l'eau » : 7.100. — 998. Vase à libations, dit Y ou Chaô-Y (coupe de Chaô), pause striée de lignes verticales, frise de motifs en relief, médaillon et ornement rectiligne, mascaron d'animal : 2.400.

Dynasties des Tch'ou jusqu'aux Tang 1134 avant J.-C. à 618 après J.-C. — 999. Petit miroir circulaire, médaillon à bordure dentelée à double fûte circulaire, coloration gris verdâtre : 1.300. — 1000. Vase à libations, dit Y ou Shou-Y (coupe de Tch'ou). Forme balustre surbaissée, sur piedouche évasé, ornements géométriques, mascarons, anses, recourbées, à deux têtes stylisées de quadrupèdes cornus, plaques vert malachite et marbrures rouges : 3.500.

1003. Vase à offrandes, dit Tei, coupe hémisphérique, anses dressées, pieds cylindriques, ornement gravé en losange. Scories vert de grisées. Pièce dite de la catégorie des fouilles : 1.000. — 1005. Kei-Son, vase représentant un phénix, debout sur une base circulaire à double gorge, filets d'argent incrustés en forme de grecques et de rosaces. Patine brune ; et 1006. Vase à libations, dit Song, balustre aplati, rectangulaire, piedouche à gorge. Patine vert sombre, piqueté de points rouges : 2.950.

1008. Vase à libations, dit Kô, à corps sphérique, quatre bandes unies, en relief, mascarons à tête fantastique, patin vert sombre : 1.600. — 1009. Vase à offrandes tripode, dit Tei, sphère, à deux anses relevées, ornements géométriques. Patine brun verdâtre avec taches rouges : 980. — 1011. Cuve dite Kan-sen cuve de Hang, bande moulurée et deux petites anses à mascaron. Patine vert sombre : 600 au musée du Louvre. — 1014. Cloche en forme de cône aplati, arêtes latérales. Patine noire et bandes quadrillées : 265 au musée du Louvre.

Dynastie des Tang (618 à 907 après J.-C.) — 1016. Vase à libations, dit Kô ; sphère aplatie, piedouche évasé : 590.

Bronzes japonais. — Époques primitives. — 1040. Statuette en bronze doré, le Bodhisatwa Mikolou assis. VII^e-VIII^e siècles : 4.000 au musée du Louvre. — 1041. Vase à pause turbinée, piedouche aplati. Patine brune, recouverte d'oxydations vert-malachite. VIII^e siècle : 1.020. — 1042. Plaque de bronze, à bords lobés, décor incisé au trait, divinité de la secte Shington. VIII^e siècle : 1.100. — 1043. Arguère dite « Djôbun », à pause piriforme, col éentré. Patine noire recouverte d'une oxydation verte. Inscription gravée Horuji. Époque de l'empereur Shomou : 1.500.

Broderies religieuses. — 1418. École de Takou

(1) V. la *Chronique* des 21 et 28 février, p. 63 et 71.

ma, Pauneaux représentant les Déva Nitten et Gwalten, personnifications du soleil et de la lune. XI^e siècle : 5.100 et 2.000 (au musée de Lyon).

Peinture chinoise. — 1419. Ririonin. Le Rakan Achita Sonja, assis au pied d'un arbre. Kakémono soie. XI^e siècle : 2.000.

Peintures japonaises. — 1425. Écoles bouddhiques. Koko-Daishi. Foudô, assis, entouré d'une auréole de flammes. Kakémono soie : 2.850. — 1426. Kondara no Kawanari (attr. à). Portrait du prêtre Guenjo Sanzô. Kakémono soie, retiré sur la mise à prix de 100.000 fr. — 1427. Shinzai. Portrait de Kobo-Daishi, assis : 1.120. — 1428. Kassouga Takyoshi. Monju sur la chimère. Kakémono soie : 1.380. — 1429. Kassouga Motomizou. Monju sur la chimère. Kakémono soie : 1.850. — 1430. Inconnu. Portrait du prêtre Shobo Kokoushi, assis sur un fauteuil : 8.000. — 1432. Style de Dontehô. Hôzô-Tenno de face. XI^e siècle : 330.

1434. Kayochi. Foughen Yen-Mei. (Foughen aux vingt bras) assis sur le lotus quatre éléphants blancs : 1.500. — 1439. Jôzen (attr. à). Amida debout. Kakémono soie en camaïeu or et brun : 910. — 1441. École de Kassouga. Monju sur la chimère, tenant le glaive de sagesse et le rouleau sacré. Kakémono soie. XIV^e siècle : 1.320. — 1443. Shiba Kwanshiu. Cakyamouni sur le trône au lotus. XV^e siècle : 2.000.

École chinoise. — 1457. Sotar. Paire de kakémono représentant les deux Sennin femmes Kiwo et Kin-sha : 2.950.

École de Kano. — 1481. Yeitokou. Série de trois kakémono, la princesse chinoise Yokiki, assise dans un fauteuil. Sur papier : 1.050. — 1482. Monju en buste, drapé. Kakémono papier. Kouinobou : 1.500.

Écoles indépendantes. — 1502. Sôtatsu. Paravent à deux feuilles : coq et poule. Encre de Chine rehaussée de rouge, sur papier. Taïseïken : 2.000. — 1507. Kôrin. Encre de Chine : « Les Quatre dormeurs », le prêtre Boukai, son tigre et ses deux disciples Kanzan et Jittokou. Kakémono papier. Signé : Hôkkio Kôrin. Cachet : Hôchikou : 1.900 francs.

École Oukiyo-yé. — 1536. Matahei. Samourai appuyé sur un sabre. Kakémono papier : 980.

Outamaro. 1585. Grand kakémono, intérieur d'une maison à Shinagawa, femmes et enfants. Sur papier : 7.100. — 1587. Dessin cursif à l'encre de Chine rehaussé de bleu et de rose : deux femmes lisant une lettre. Kakémono papier : 1.200. — 1588. Feuille d'éventail : deux courtisanes et fillette à la promenade. Panneau papier. Signé : Outamaro : 420.

Hok'sai. 1667. Paire de kakémono : deux scènes familiales du premier jour de l'année. Kakémono soie. Signé : Hok'sai : 2.900. — 1668. Femme assise lisant un livre : 920. 1669. Série de six grands kakémono représentant six poètes célèbres : Katsuchika Hok'sai, cachet : Kibi Kak'sokou : 2.000.

Total de la vente : 418.207 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Halfdan Stroem, 6, rue Vercingétorix, jusqu'au 8 mars.

Exposition de tableaux de M. Maurice Moisset, Petite Galerie Drouot, 23, rue Drouot, jusqu'au 14 mars.

Exposition de tableaux de M. Ernest Baillet, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 18 mars.

Exposition de pastels et dessins de MM. Léandre, Willette, Abel Faivre, Gottlob, Grün, M. de Lambert, 20, rue Le Peletier, jusqu'au 21 mars.

Exposition de peintures, aquarelles et dessins dans les salons du *Soleil du Dimanche*, 5, boulevard des Capucines, jusqu'au 25 mars.

3^e Exposition artistique de la Société des Agents de la Compagnie du P. L.-M. et des Compagnies de Chemins de fer français, hôtel de Poilly, 5, rue du Colisée, du 7 mars au 5 avril.

Exposition de peintures et sculptures de M^{rs} Dufau, MM. Adler, Besson, Roger Bloche, Laporte-Blairisy, Morisset, Jean Pierre, Synave, galerie Silberberg, 29, rue Tailbout, jusqu'au 26 mars.

Salon de l'Automobile-Club, 6, place de la Concorde, jusqu'au 26 mars.

5^e Exposition de la Société artistique des Amateurs, 48, Cours-la-Reine, du 8 au 30 mars.

Exposition de peintures, dessins et aquarelles de M. Paul Cirou, galerie Soullé, 338, rue Saint-Honoré, jusqu'au 31 mars.

Exposition lorraine (groupe du décor), Pavillon de Marsan, rue de Rivoli, jusqu'au 1^{er} avril

Province

Marseille : Exposition de tableaux et dessins de M. Alphonse Ricodeau, 27, rue Saint-Ferréol.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Charenton : 6^e Exposition de la Société artistique, du 19 avril au 10 mai. Envoi des ouvrages au président de la Société, ou remise à la mairie de Charenton, du 23 au 29 mars.

Charleville : 8^e Exposition de l'Union artistique des Ardennes, du 24 mai au 28 juin. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Guichard, 17, rue de Maistre, avant le 1^{er} mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

S l'aventure artistique qui vient d'avoir Gênes pour théâtre, n'avait un van Dyck pour victime, elle soulèverait moins encore d'indignation que d'étonnement méprisant. Le palais Brignole-Sale contient des toiles qui étaient dans un état de conservation parfaite. Mais un restaurateur s'est trouvé qui voulait restaurer quand même. Et ainsi fut fait. Dix toiles ont eu à souffrir de sa manie malfaisante, perdant la splendeur de leur coloris ancien et se voilant d'ombre terne. Les beaux portraits du marquis Brignole-Sale et de la marquise Adorno, que tous les visiteurs de Gênes ont admirés, sont aujourd'hui mutilés.

La ville de Gênes, cependant, avait vu ces méfaits sans frémir. La municipalité avance, pour son excuse, qu'elle s'est aperçue trop tard du malheur accompli. Et, s'en étant aperçue, elle a préféré se taire par intérêt. Elle risquait, en effet, de perdre la galerie tout entière en se plaignant. La marquise Galliera, en léguant à la ville de Gênes ses richesses artistiques, a stipulé qu'elles reviendraient à la ville de Paris si la galerie de Gênes était mal administrée. En apprenant les actes de vandalisme commis à la galerie Brignole-Sale, Paris a réclamé. L'inqualifiable restauration des van Dyck n'était-elle pas la preuve que Gênes n'était plus digne de ses collections ?

La municipalité de Gênes, émue, a perdu toute mesure. Non seulement la restauration incriminée lui a paru innocente, mais elle a été jusqu'à proclamer que par elle les toiles avaient été embellies ! Il n'est point d'exagé-

ration méridionale qui explique tant de désinvolture. Si Gênes veut garder ses richesses, qu'elle ait à cœur de bien veiller sur elles et qu'elle n'essaie point de faire oublier la barbarie d'un restaurateur qu'elle aurait dû surveiller, par une assurance qui ne s'exerce qu'aux dépens même des œuvres d'art.

NOUVELLES

*** M. Gaston Migeon, conservateur des objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance au musée du Louvre, vient d'avoir l'heureuse idée d'installer dans une des salles de la Colonnade (salle des faïences italiennes) une vitrine où sont et seront exposées à l'avenir les acquisitions récentes de ce département, avant qu'elles aillent s'intercaler dans leurs séries. On y voit, dès maintenant, une base de chandelier en bronze, représentant un homme chevauchant un dragon, très curieuse fonte d'école romane (douzième siècle); — une exquise Vierge en bronze doré, d'art franco-flamand (commencement du seizième siècle); — le Bodhisatva Mirokou, incarnation bouddhique de la Charité, bronze japonais du huitième siècle, provenant de la vente Hayashi; — un vase de pharmacie, faïence hispano-moresque du quinzième siècle; — un crapaud, bronze italien du seizième siècle, de M. Jules Maciet.

*** Les fêtes organisées pour célébrer le jubilé de M. Léopold Delisle ont eu leur épilogue dimanche dernier, après midi, dans les salles de la bibliothèque de l'Institut. On a remis à l'administrateur général de la Bibliothèque Nationale le premier exemplaire de la bibliographie complète de ses œuvres, rédigée par M. Paul Lacombe sur l'initiative du congrès des bibliothécaires réuni à Paris en 1900, catalogue qui ne comprend pas moins de 1.880 numéros.

M. Émile Picot, qui présidait, a, dans un discours très applaudi, exprimé à M. Léopold Delisle les sentiments de reconnaissance qu'inspire l'immense labeur de sa vie. Puis M. Henry Martin a parlé au nom de l'étranger et a donné lecture des nombreux témoignages de sympathie et d'admiration qui étaient venus de tous les points du monde : de Saint-Petersbourg, de La Haye, de Stockholm, de Madrid, de Rome, de Londres. L'empereur d'Allemagne s'était fait représenter en effigie par une médaille.

. Le dimanche 8 mars a été inauguré à l'ancien cimetière de Neuilly-sur-Seine un monument au général Henrion-Berthier, ancien maire de cette ville. Ce monument est l'œuvre du sculpteur Pierre Granet.

. Le samedi 7 mars a eu lieu à Monaco l'inauguration d'un buste de Berlioz, par le sculpteur Léopold Bernstamm, placé sur un piédestal orné d'un bas-relief du sculpteur Paul Roussel.

. Le personnel de l'hôpital international vient d'offrir au Dr Bilhault, directeur de cet établissement, à l'occasion de sa nomination dans la Légion d'honneur, une plaquette commémorative due au ciseau du sculpteur Léo Roussel.

. Le samedi 21 mars, à 8 h. 3/4 du soir, aura lieu à la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, sous les auspices de la Société des Études italiennes, une conférence de M. Gustave Clausse, membre des Académies des Beaux-Arts de Rome et de Florence : *Un pape et son architecte : Paul III et Antonio da San Gallo le jeune.*

. L'empereur d'Autriche vient de conférer à M. Tony-Robert-Fleury, vice-président de la Société des Artistes français, la croix de commandeur de l'ordre de François-Joseph.

. Le Ministre de l'instruction publique d'Italie a l'intention de dégager entièrement le théâtre de Marcellus, un des plus beaux monuments de l'antiquité romaine, qui, actuellement, se trouve encasté dans les dépendances du palais Orsini. Le palais Orsini a été acheté dernièrement par la Caisse d'épargne de Rome.

. Le Musée des Arts décoratifs de Leipzig vient d'inaugurer une intéressante exposition de la plante décorative, où l'on a réuni des collections choisies d'études de la plante d'après nature et de la plante stylisée, dues aux principaux artistes allemands qui s'occupent d'art appliqué. L'ensemble de toutes ces recherches décoratives donne un excellent tableau des idées nouvelles qui tendent à bouleverser certains programmes de l'enseignement d'art officiel. L'exposition durera jusqu'au mois d'avril. Le catalogue sera envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

. Le *Times* donne les détails suivants sur une découverte qui vient d'être faite, dans la vallée des Tombeaux, à Thèbes. Il s'agit du tombeau de Thoutmés IV, un des pharaons de la 18^e dynastie. La découverte est due à M. Davies, un Américain qui avait entrepris l'explo-

ration systématique de la vallée des Tombeaux, où l'on sait, depuis longtemps, qu'il y a d'autres tombeaux à trouver. Elle a été matériellement faite par M. Howard Carter, qui conduisait les travaux d'excavation au compte de M. Davies. La momie de Thoutmés IV est depuis longtemps au musée du Caire. Elle avait été déplacée par les prêtres de la 21^e dynastie, qui craignaient qu'on ne la volât, et cachée dans la tombe d'Amen Hotep II. Mais le tombeau de Thoutmés n'était pas connu. Il est, comme tous les autres, creusé dans le roc. Le sarcophage est très beau. Mais la principale découverte est celle du chariot de Thoutmés IV, fort bien conservé : on y a même trouvé le gant de cuir qui servait au pharaon pour conduire.

PETITES EXPOSITIONS

JOHN-LEWIS BROWN AU LUXEMBOURG

Parmi les arguments invoqués en faveur de la reconstruction du musée du Luxembourg, il en est un que l'on omet volontiers et qui n'en est pas moins essentiel. J'entends la compétence vraiment exceptionnelle du Conservateur qui régit notre département d'art contemporain. — *the right man in the right place*, diraient les Anglais. Une telle fortune est trop rare pour que l'on y prenne point garde. A chaque remaniement, M. Léonce Bénédict nous déconcerte et nous ravit. Dans les plus fâcheuses conditions et, en dépit des pires entraves, il sait réaliser d'inconcevables prodiges. D'après ce que nous devons à l'indépendance de son goût et à la fertilité de son initiative, chacun pressent les destinées promises au Luxembourg le jour où il plaira au Parlement d'ériger un bâtiment digne du lustre de l'École moderne et de l'importance des collections confiées à des soins aussi avertis.

Au nombre des innovations qu'il faut porter à l'actif de M. Léonce Bénédict, une des plus utiles, à coup sûr, est l'institution d'expositions d'estampes, périodiques, temporaires. En montrant les burins de Gaillard, les eaux-fortes de Bracquemond, de Legros, de Buhot, les lithographies de Fantin-Latour, M. Léonce Bénédict a avivé la conscience de l'admiration que réclament nos maîtres peintres-graveurs. John-Lewis Brown lui a paru mériter, à son tour, l'honneur d'une pareille consécration, et de fait, ce peintre avisé du geste militaire ou sportif, ce notateur subtil des jeux de l'ambiance, des contrastes de l'ombre et de la lumière, a manié la pointe avec une alacrité peu commune. Pourtant le plus sûr titre de John-Lewis Brown à l'estime des iconophiles est, à notre sens, la suite de ses lithographies, de ses lithographies en couleurs surtout; elles mettent excellentement en évidence les grâces originales de son dessin, son sentiment spontané, instinctif, des élégances mondaines; en même temps, la polychromie, à laquelle John Lewis Brown eut recours parmi les premiers,

s'y montre harmonieuse, discrète, en parfait accord avec les scènes retracées.

Dans la même salle que ces gravures se voient quelques-uns des dessins rehaussés donnés à l'État par M. Gustave Cahen. Ils disent, mieux encore que les tableaux, quels liens d'étroite parenté unissent Eugène Boudin à Jongkind, son initiateur et son maître.

EXPOSITIONS D'AMATEURS

Les Agents des Chemins de fer et des Postes La Société des Amateurs

L'artiste et l'amateur se différencient malaisément à une époque où les professionnels manquent si souvent de conviction et où les soi-disant dilettantes suivent avec une belle ferveur leur vocation qui peut être sincère et certaine. En vérité, les distinctions pré-établies ne sont de rien; le résultat seul importe et détermine le jugement; selon le vieil adage, c'est à l'œuvre seulement que l'on reconnaît l'artisan.

D'ailleurs, il n'est pas que des inconnus parmi les exposants. La série de ses portraits d'après le pauvre Lélian a dès longtemps appris le nom de M. Cazals et quelque espoir de célébrité n'est pas interdit à ses collègues des Postes MM. Anselme, Roubichon, Odoïn, Doumayrou, Sellier, M^{me} Bourdon-Dubos.

Chez les Agents des Chemins de fer, la proportion des ouvrages dignes d'avoir accès dans les salons officiels semble plus notable encore: ce sont, pour la plupart, des impressions de campagne MM. Petitbon, Toudoire, Moisant, Bellien, Murique, Lagarde, Robineau, Lebrat, Périnel, de Carné; elles traduisent, non sans succès, le réconfort que fait éprouver, aux jours de repos, la communion avec la nature...

Comme une provende heureuse et inépuisable, l'instinct de l'art est réparti sur l'humanité entière, au hasard des semailles,

Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos rois.

Il y aurait donc un scepticisme partial, ou même une intolérance sectaire, à fermer les yeux sur de louables efforts, parce qu'ils émanent « de milieux d'éducation et de distinction ». Pourquoi se dérober au charme qu'offrent, à qui les veut étudier, les pastels de la baronne Lambert de Rothschild, de la comtesse Ségur d'Agnesseau et surtout de la vicomtesse de Caumont? Telle aquarelle vaudra-t-elle moins si elle porte le nom de la princesse de Danemark, de la duchesse de Chartres, ou si l'on y voit la signature de M^{me} Ternaux-Compans ou de M^{lle} Fourchy? Le colonel Goff — dont la participation est ici prédominante — fut jadis applaudi aux salons des Peintres-graveurs. Il n'y a rien que d'attrayant dans le paysage tel que le conçoivent les comtes de Carné et Guy de La Rochefoucauld et M. Marcel Cogniel; bien mieux, un tableau de M^{me} la comtesse Antoine de la Forest-Divonne, *dans la neige*, a les libertés et les franchises de la peinture impressionniste. Un élève de Frémiet,

M. le comte de Montbel, fait montre d'esprit dans ses sculptures comme dans ses dessins. On dirait des épreuves photographiques de M. Demachy des gravures au vernis mou.

EXPOSITION DE LA GALERIE SILBERBERG

A l'exception de M. Synave, doux observateur du geste familier, de M. Besson, le disciple de Moreau, dont un tableau de Salon inoublié se revoit avec plaisir, les exposants sont d'anciens boursiers de voyage, et des plus notoires: ils se nomment Roger Bloche, le sculpteur éloquent de la maternité et de la souffrance; Léo Laporte-Blairsy, décorateur ingénieux et divers; Adler et Jean-Pierre Laurens, qu'èment et que passionne la vie rude des pauvres héros des champs et des grèves; M^{me} Dufau, enfin: elle montre, à côté de scènes espagnoles empreintes du plus grand caractère, un clair portrait de jeune femme debout parmi les verdure et les fleurs, — effigie séduisante et bien digne de l'auteur de *L'Automne*.

EXPOSITION DE M. MARCEL BÉRONNEAU

Celui-ci est encore un élève de Gustave Moreau, heureusement doné, et dont les travaux font honneur à l'enseignement du maître. Loin de s'immobiliser dans un genre déterminé, dans une spécialisation vaine, M. Béronneau prouve l'étendue et la souplesse de ses dons par la variété de ses entreprises; maints tableaux de lui ont obtenu l'asile des musées; on remarque aux vitrines ses monotypes, les meilleurs que ces derniers temps aient vu paraître, avec ceux de M. Bagnac-Rivière. Des dessins, des aquarelles, des pastels, initient aux dessous de l'art curieux et savant de ce chercheur qui s'affirme dans l'ordre ornemental, un créateur affranchi de la tutelle des anciens styles.

EXPOSITION DE M. MITA

Ce qui plaît dans cette exposition, c'est qu'elle révèle les étapes successives de la carrière, qu'elle fait assister à la conquête de la personnalité. Si M. Mita s'est formé, comme M. Detry, à l'école des impressionnistes, et si les préférences du débutant ont pu aller aux Pissarro, aux Guillaumin, aux Vignon, il semble s'être découvert, et ses plus récents ouvrages sont ceux qui donnent la meilleure mesure de son talent. A l'analyse exacte de l'ambiance M. Mita joint maintenant un souci de composition qui élève jusqu'au style plusieurs de ses paysages datés de 1902: *L'Approche de l'orage*, *la Cueillette*, *le Chemineau*, *les Buissons de Pormorm*.

R. M.

L'École de Nancy au Pavillon de Marsan

C'est un véritable enseignement des arts appliqués que M. Emile Gille a porté à Nancy, et il n'est point d'école, en aucun pays, qui ne doive

envier un tel maître ! » Ainsi annonçions-nous, dès 1889, la formation de cette « École de Nancy » dont le labeur collectif est aujourd'hui soumis. En l'occurrence, l'Union centrale n'a pas failli aux obligations de son programme. Des artisans régionaux lui devront un hommage digne d'encourager, de stimuler leurs énergies; Paris, de son côté, apprendra comment une province a pu donner l'exemple d'une renaissance décorative spéciale, sans seconde à coup sûr, mais non point inexplicable.

Aujourd'hui encore la capitale de la Lorraine a gardé la physionomie particulière aux résidences princières du dix-huitième siècle; tout y évoque le luxe d'une cour éprise de culture affinée; les durables vestiges des élégances d'antan suggèrent sans peine que le culte de la beauté n'a pu de sitôt s'abolir, et on ne doit point s'étonner de voir reflleurir à Nancy ces arts du foyer et de la rue qui s'y trouvèrent jadis honorés avec tant d'éclat. Héritiers d'une tradition séculaire lentement formée, les artisans lorrains se sont pris à la vouloir restaurer. Comment le présent est-il venu à renouer avec le passé, nous avons tenté de l'expliquer naguère (2); toujours est-il que les premiers signes de la renaissance apparaissent au lendemain de la guerre de 1870, — sans qu'il y ait eu jamais rupture absolue dans l'enchaînement de la tradition, à juger d'après le nombre des initiatives jusque-là successives, isolées ou obscures. La période qui suivit l'annexion fut témoin d'une belle surexcitation des activités et aussi d'une concordance imprévue des efforts. Vers cette époque, notre collaborateur M. Émile Michel prenait pour texte d'une lecture à l'Académie de Stanislas: *Des arts du dessin dans leurs rapports avec l'industrie* (3); c'était aussi le temps où le bon peintre Devilly, directeur de l'École régionale des Beaux-Arts, estimait que la première mission de l'établissement confié à ses soins était d'« alimenter les ateliers des industries d'art locales » (4). Cependant, pour éveiller la conscience de l'utilité de l'art et de sa destination sociale, pour guider les bons vouloirs, pour ramener les inventeurs à une source d'inspiration commune, toujours abondante et variée, il fallait la contagion de l'exemple, les leçons quotidiennement répétées d'un directeur. C'est ce rôle que M. Émile Gallé a assumé et qu'il n'a cessé de tenir depuis un quart de siècle, pour sa plus grande gloire et pour le salut de l'art lorrain.

Ce maître, qui s'est illustré parallèlement dans les arts du verre, du bois, de la terre, se double d'un propagateur à la foi ardente, d'un patriote très averti sur les voies propres à assurer le développement et le progrès du génie national. En 1883, alors que la plupart se méprenaient sur les causes de décadence de nos industries, M. Émile

Gallé dénonçait, avec une admirable perspicacité, que le défaut d'applications professionnelles enlevait aux établissements d'enseignement leurs chances d'action, de diffusion utile (1). Dix-huit ans plus tard, tenace dans sa conviction et dans la poursuite de son dessein, il fondait l'*Alliance provinciale* avec le but de réaliser « les applications d'enseignement spécial aux industries d'art » et d'exercer les artisans lorrains « à construire sainement et à parer les objets utiles dans cet esprit à la fois indépendant et respectueux vis-à-vis de la nature, qui est le propre de l'école de Nancy (2) ».

L'importance de cette école se mesure à l'importance même de son chef, que notre pays a mis au nombre de ses plus chères gloires. L'autorité de ses exemples a suscité autour de lui des admirations si ferventes, qu'il leur arrive de verser dans une imitation trop directe qui confine au plagiat; mais ce penchant à s'alimenter de la substance d'autrui n'est que passager, et tels qui y cèdent souhaiteront bientôt remonter de la lettre qui tue à l'esprit qui vivifie. Déjà M. Majorelle échappe à la hantise des réminiscences; s'il a bénéficié de la découverte des principes naturalistes, il sait aujourd'hui en tirer des applications inédites, personnelles. Une série de menus objets en bois sculpté, inerasté, patiné disent le goût délicat de M. Hestaux. L'émancipation de la personnalité est encore certaine chez MM. Gauthier, Vallin, Grüber et Émile André, régénérateurs du mobilier. Le dernier d'entre eux est architecte et sa place à Nancy est analogue à celle que M. Plumet tient ici; la capitale de la Lorraine lui doit des villas et des immeubles de rapport conçus dans une donnée franchement moderne.

L'art de la statquette, si cher aux anciens faïenciers de Toul et de Lunéville, revit grâce à M. Wittmann, Carl, Prouvé; des essais de rénovation, encore assez rares, suffisent pourtant à présager la fin de la trop longue déchéance d'anciennes industries comme la broderie (M. Courteix), la céramique (M. Keller et Guérin, M. Buesière, M. Mougin), le fer forgé (M. Pronvé et M. Robert). Le décor des tissus par la décoloration ou le pochoir est obtenu par M. Friedrich et M. Peccate. Dans tous les genres, sous toutes les espèces, le génie ornemental de M. Prouvé se manifeste et favorise l'embellissement des plus diverses matières. Peintre, sculpteur, sa verve abondante pourvoit libéralement de modèles le forgeron et le tailleur de pierre, l'orfèvre et le brodeur; à son gré, et avec une égale aisance, il compose un bijou ou bien il glorifie par un monument l'histoire, par un fronton une maison du peuple. Ses travaux en cuir, réalisés parfois avec la collaboration de René Wiener, de Martin, le plus souvent seul, l'ont mis au rang des réformateurs de la reliure contemporaine. Pour tout dire d'un mot, il le faut considérer avec Camille Martin, à l'instant cité et disparu en pleine jeunesse, comme le meilleur artisan d'une renaissance glorieuse.

Que si l'on revient maintenant aux ouvrages du fondateur de l'École de Nancy, ils le montrent en

1) *La Décoration et l'art industriel à l'Exposition universelle de 1889*, p. 59.

2) Dans notre conférence sur l'exposition des arts décoratifs lorrains, à Nancy, 1894. — On aura profité à consulter les travaux publiés par M. Jules Rais, à cette occasion, dans la *Lorraine artiste* et dans la *Revue Encyclopédique* (1894).

3) Elle a été publiée en brochure. Nancy, Berger-Levrault, 1874.

4) Voir notre *Art à Nancy en 1882*, p. 51.

(1) Déposition de M. Émile Gallé à la Commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industries d'art.

(2) Voir les *Statuts de l'École de Nancy*. Nancy, imprimerie Barbier, 1901.

constante découverte, étendant le répertoire de ses moyens d'expression à mesure que sa dévotion à la nature devient plus compréhensive, plus pénétrante, plus intime. J'indique comme signes caractéristiques de sa récente production verrière, la tendance à donner à ses gemmes le galbe des formes végétales, puis la volonté de parer l'intérieur et la table par l'agrément des services de gobelletterie, par l'exécution de cristaux pour l'éclairage dont les fines gravures transparaissent et jouent délicieusement aux lueurs de l'électricité. Les créations de l'ébéniste — vitrines, étagères, bibliothèques — marquent le triomphal aboutissement de longs efforts; elles s'ornent de boutons, d'anneaux, d'entrées, de poignées, de piétements, modelés d'après la plante ou l'insecte et qui sont des merveilles d'invention et de goût. L'aménagement de chambre à coucher, dont le thème d'inspiration a été demandé à l'ombellifère, ne constitue pas seulement un ensemble capital dans l'œuvre de M. Emile Gallé: il marque une date dans l'évolution du mobilier moderne.

Roger MARX.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 7 mars

Prix. — L'Académie décerne le prix Achille Leclère (architecture), de la valeur de la valeur de 1.000 fr., à M. René Brassart, élève de l'École des Beaux-Arts, et accorde une mention honorable à M. Pierre Ohmer, élève de M. Rejon.

Académie des Inscriptions

Séance du 27 février

Don. — Le président annonce à l'Académie une nouvelle libéralité du duc de Loubat.

Le généreux correspondant de l'Académie vient de mettre à la disposition du directeur de l'École française d'Athènes une nouvelle somme de 10.000 francs pour l'aider à continuer ses fouilles en Grèce, et principalement à Délos. Ce nouveau don porte à 30.000 francs le chiffre des libéralités faites par ce savant aux œuvres scientifiques patronnées par l'Académie.

Communications diverses. — M. Berger communique à l'Académie une nouvelle inscription funéraire qui lui a été adressée par le P. Delattre. Il s'agit de l'épitaque d'une femme qui s'intitule « négociante de la ville ».

Il donne aussi lecture d'une notice sur six nouvelles inscriptions samaritaines qui ont été découvertes par le P. Ronzevalle.

Ces inscriptions se composent d'une série de lettres isolées et séparée par des points, système d'abréviation fort usité chez les juifs, dans lequel on a cru reconnaître des passages de la Bible et où ne figure que la première lettre de chaque mot.

M. Clermont-Ganneau place sous les yeux de la compagnie la photographie d'une statuette de bronze appartenant à M. J. Loytved, de Reyrouth, et provenant de Kefr Djezzin, près de Berja, au

sud de l'antique Byblos. Elle représente un personnage debout, aux longs cheveux coiffés à l'égyptienne. M. Clermont-Ganneau montre qu'il faut y reconnaître un dieu, le fameux Jupiter du temple de Baalbeck.

Séance du 6 mars

Après avoir admis en séance le nouvel élu, M. Chavannes, M. Perrot, président, a lu, les larmes aux yeux, la dépêche par laquelle M. Paul Desjardins l'informait officiellement de la mort de son beau-père, M. Gaston Paris, et a aussitôt déclaré la séance levée en signe de deuil.

Encore la Vénus de Milo (1)

J'éprouve parfois quelque peine, je l'avoue, à discuter froidement avec M. Furtwaengler. Il a une fureur d'avoir toujours raison, même quand il a tort, qui mettrait la patience d'un saint à une rude épreuve. Cela dit, je vais être très « objectif ».

De la publication récente de textes relatifs à la Vénus, en particulier du rapport de Xeno Michon, *Revue des études grecques*, 1902, p. 241, et de ce qu'on savait depuis longtemps, M. Furtwaengler conclut qu'il y avait dans la ville de Milo un gymnase, dont les divinités étaient Hermès et Héraklès. Dans ce gymnase se trouvaient trois niches voisines: 1° Une niche carrée, contenant la Vénus et surmontée de la dédicace de l'hypo-gymnasiarque Bakelios, lequel avait consacré à Hermès et à Héraklès l'exèdre c'est-à-dire la niche et autre chose ἔγχεμα, la statue de la Vénus, restituée M. Furtwaengler 2°; la même niche contenait le fragment de signature du sculpteur d'Antioche et deux hermès, dont l'un barbu, l'autre imberbe; 2° à vingt pieds de là, dans une seconde niche, était une statue d'Hermès, signe d'Antiphano de Paros *C. I. G. Ins.*, III, 1242; 3° la troisième niche contenait une statue dont les pieds seuls ont été trouvés en place: c'était le portrait d'un certain Hagésiménès *C. I. G. Ins.*, III, 1000, voué par son père et par son frère à Hermès et à Héraklès.

M. Furtwaengler considère aujourd'hui que l'hermès barbu, avec l'inscription de Théodoridas, remonte à la fin du 5^e siècle 3, et que l'hermès imberbe appartient au milieu du 4^e siècle 4; l'un et l'autre sont, à son avis, plus anciens que la Vénus: « Ces deux petits hermès, simples offrandes au dieu de la palestra, appartiennent à l'époque plus ancienne du gymnase de Milo. Plus tard, quand les niches furent construites et pourvues de

1) Furtwaengler, *Der Fundort der Venus von Milo*, extrait des *Comptes rendus de l'Académie de Bavière*, 1902, IV, p. 456-461.

2) M. Furtwaengler ne peut cependant pas ignorer que j'ai démontré l'impossibilité de cette restitution tendancieuse *Chronique des Arts*, 9 février 1901; lire το ζῆλονός ἕως.

3) Il se contentait autrefois de dire qu'il était « antérieur à l'Empire »; c'est moi qui en ai fixé la date *Chronique*, 1900, p. 389; 1911, p. 45.

4) Il considérait autrefois les deux hermès comme contemporains; c'est moi qui l'ai d'abord *ibid.*

grandes statues, au n° ou au 1^{er} siècle av. J.-G., ils furent employés à la décoration de la niche dédiée par Bakkhios (1) ».

Ainsi, l'on découvre ensemble une statue d'époque indéterminée, une inscription et un hermès de 400, un hermès de 350 et deux inscriptions de 150-100 av. J.-G. M. Furtwaengler veut absolument que la statue soit contemporaine des dernières inscriptions, et, à cet effet, il élimine purement et simplement les deux hermès comme appartenant à « l'époque plus ancienne du gymnase. »

On sait que Voutier a dessiné la Vénus entre deux hermès : l'hermès barbu sur la dédicace de Théodoridas (2), l'hermès imberbe sur la signature de l'artiste d'Antioche. La thèse de M. Furtwaengler exige que cette signature soit celle de l'auteur de la Vénus ; or, comme il est évident que la Vénus groupée avec l'hermès imberbe forme un ensemble parfaitement ridicule, il faut que M. Furtwaengler nie avec passion, contre toute vraisemblance, l'exactitude du seul dessin d'un témoin de la découverte, celui de Voutier. Cet honnête marin, ayant constaté que l'hermès barbu entrait dans le trou de la base au nom de Théodoridas, s'imagina (1) que l'hermès imberbe s'adaptait dans le trou de l'autre bloc avec inscription. En réalité, il n'en était rien ; l'hermès imberbe doit être mis en pénitence ; le trou qu'il a usurpé donnait l'hospitalité à un pilier carré en marbre (dont on n'a pas trouvé le moindre fragment !) et où devait s'appuyer le bras gauche de la Vénus.

M. Furtwaengler prend à son compte tout ce que j'ai dit et répété (3) sur l'impossibilité de grouper la Vénus avec l'hermès imberbe. Au lieu d'en conclure que, l'hermès imberbe étant inséparable de la signature, la Vénus n'a rien à voir ni avec la signature, ni avec l'hermès, il envoie promener l'hermès et garde la signature. Est-ce là raisonner sagement ?

L'éminent archéologue n'a pas dit un mot de ma conclusion, — pourtant, ce me semble, bien logique : à savoir que l'hermès imberbe et sa base appartenaient à un groupe détruit du 1^{er} siècle (4) et que la Vénus (Amphitrite) n'avait rien à voir avec ces marbres. Une fois que M. Furtwaengler est obligé d'admettre que la niche n° 1 contenait des objets datant du 5^e au 1^{er} siècle, pourquoi veut-il joindre tel ou tel d'entre eux à la statue et en écarter les autres ? C'est purement arbitraire.

Quel dommage que le tribunal de La Haye ne tranche pas les litiges scientifiques ! Je donnerais volontiers rendez-vous à M. Furtwaengler devant

des juges non archéologues, mais prononçant d'après les simples lumières du bon sens et d'après les vraisemblances. Il y passerait un mauvais quart d'heure.

En terminant, M. Furtwaengler revient sur le lieu de la découverte du Poseidon (1). Ce lieu, dit-il, est *Klima*, qui est loin du gymnase de la ville. Que signifie, au juste, cet adjectif « loin » ? Munich est loin de Paris, mais la Madeleine est-elle loin du Louvre ? Entre le gymnase et le port de Milo, il ne devait pas y avoir beaucoup de chemin (2). Dans la niche 1 du gymnase, avec la Vénus, on trouve un hermès dédié par Théodoridas ; à *Klima*, on trouve une dédicace du même Théodoridas à Poseidon, avec une statue de Poseidon. Voilà le fait essentiel, que je suis heureux d'avoir le premier mis en lumière (3). Si ledit Théodoridas a dédié, vers 400, un Poseidon, il a pu lui donner comme père une Amphitrite, d'autant plus qu'on nous signale un groupe colossal de Poseidon et d'Amphitrite dans l'île voisine de Ténos et que ce groupe remontait au moins au 1^{er} siècle. Cette Amphitrite a pu être employée plus tard à la décoration d'un gymnase (M. Furtwaengler admet maintenant la même hypothèse pour les deux hermès), tandis que le Poseidon, volé par quelque Romain, était remplacé par une médiocre copie, celle qui est conservée aujourd'hui au musée d'Athènes. Telle est, après diverses fluctuations qui témoignent de ma *bona fides*, l'hypothèse que je crois la plus satisfaisante. Qu'est-ce que M. Furtwaengler peut y opposer ?

D'abord, il maintient, contre moi, que le Poseidon d'Athènes et la Vénus sont « stylistiquement et techniquement apparentés », mais que le Poseidon n'a rien à voir avec la technique et le style de l'art impérial romain (p. 461). « Toutefois, la parenté stylistique est le seul lien entre la Vénus et le Poseidon ; à cela près, il n'a rien à faire avec la statue d'Aphrodite découverte dans un gymnase de la ville sous le patronage d'Hermites et d'Illéraklès ». Voilà des affirmations, mais pas autre chose. J'ai cru, autrefois, que le Poseidon était contemporain de Théodoridas ; aujourd'hui, je pense que c'est seulement une copie romaine de la statue vouée par Théodoridas avec l'Amphitrite. En somme, c'est là une question peu importante. L'essentiel c'est que, de l'affinité constatée par moi comme par M. Furtwaengler entre le type de l'Amphitrite et celui du Poseidon, je conclus à un lien historique entre ces deux figures, tandis que M. Furtwaengler conclut seulement qu'elles sont contemporaines, et que le chef-d'œuvre (la Vénus) doit être rabaisé, descendu avec des câbles jusqu'au niveau du colosse de fabrique courante (le Poseidon). A mes yeux, la date du couple est donnée par la belle sculpture : aux yeux de mon contradicteur, elle l'est par la mauvaise. L'un et l'autre, nous opérons sur des vraisemblances. Mais, alors que M. Furtwaengler est obligé d'admettre qu'il y avait à Milo, vers 100 av. J.-G., un sculpteur capable d'exécuter une merveille digne d'un élève de Phidias, ce qui est plus que téméraire, je suis contraint à la sim-

(1) Cela est emprunté à la même page de la *Chronique* de 1901, où je signalais cette hypothèse comme une « simple possibilité » : « Il est possible que Bakkhios, pour orner son exèdre, ait pris des termes plus anciens et en ait décoré sa construction, etc. ».

(2) Voir l'exposé de la question dans la *Chronique*, 1898, p. 224.

(3) Par exemple *Chronique*, 1898, p. 224. Il faut bien que je rappelle ces textes, M. Furtwaengler étant, à ses heures, un très capricieux bibliographe.

(4) « Il est inadmissible qu'un sculpteur ait pris la peine de signer tout au long un hermès de facture courante. Évidemment, la signature était celle d'un groupe dont ce terme ne formait qu'un élément ». *Chronique*, 1901, p. 45).

(1) Voir mon récent article dans la *Revue archéologique*, 1902, 11, p. 207 et suiv.

(2) Voir la lettre de M. Lallier dans la *Chronique*, 1898, p. 275.

(3) *Chronique*, 1897, p. 42.

ple hypothèse qu'une statue de Poséidon, dédiée vers 400 par Théodoridas, dont la *dédicace de cette époque subsiste*, a été remplacée par une copie médiocre à l'époque romaine. De ce dernier fait il y a de très nombreux exemples, alors que M. Furtwaengler doit supposer une sorte de miracle, c'est-à-dire, suivant la définition de Renan, une chose qui ne se serait produite qu'une seule fois.

Parmi les statues du 1^{er} siècle avant J.-C., copies excellentes de belles œuvres grecques du 5^e et du 4^e siècle, qu'Edhem-Bey a récemment exhumées à Tralles (1), il y a une Vénus demi-nue, sans tête, dont le torse est modelé avec une largeur qui rappelle la Vénus de Milo. Je signale cette sculpture à M. Furtwaenger, comme une arme dont il pourrait se servir contre moi. Mais il y a pourtant entre la Vénus de Tralles et la statue de Milo l'intervalle qui sépare une copie d'un original. On peut démontrer que toutes les statues de Tralles sont des copies ; donc, il existait, au 4^e ou au 5^e siècle, un original analogue à la Vénus de Milo. A la réflexion, cette découverte de Tralles, qui m'avait troublé d'abord, apporte une confirmation à la manière de voir que je soutiens, *sine ira nec studio*, avec l'espérance de convaincre un jour mon éminent ami et contradicteur.

SALOMON REINACH.

CORRESPONDANCE DE VIENNE

UN TABLEAU RETROUVÉ DE LOUIS BOILLY

En novembre dernier avait lieu, à Vienne, une très intéressante vente aux enchères : celle de l'ancienne galerie Brunsvik ; chose rare dans les ventes viennoises, on y voyait plusieurs tableaux précieux de l'école française : un portrait magnifique du *Maréchal de Rieux*, et un autre probablement de *Marguerite de Valois*, reine de Navarre, œuvres françaises du XVI^e siècle (2) ; en outre, une *Bucchanale* attribuée à Claude Gillot, deux tableaux mythologiques par Fr. Lemoine, et une autre scène de mythologie par Jean Raoux. En Autriche, ce sont là des *rara aves*, des raretés extraordinaires.

Une des peintures les plus remarquables parmi ces œuvres françaises de la galerie Brunsvik était la toile, assez petite, de Louis Boilly intitulée : *On nous voit*. Au point de vue de la conservation, ce petit chef-d'œuvre n'est pas sans offrir quelques retouches au fond, et à gauche, sur un étroit espace, l'impression rougeâtre de la toile est

(1) Sauf une cariatide, copie d'une œuvre de Callimaque, elles sont inédites ; mais j'en possède d'admirables photographies que j'ai communiquées à l'Académie, et qui vont paraître dans les *Mouvements Piot*.

(2) Cf. les articles des *Mittheilungen des k. k. Versatz-Verkehrunges- und Versteigerunges*, antes de novembre 1902 (n^o 34, 35 et 37), et la *Chronique des Arts et de la Curiosité* de 1902, p. 319. Depuis que ces articles furent écrits, le château d'En, qui y est mentionné, a été, comme on sait, détruit par un incendie. — Quant à la vente Brunsvik, voyez aussi la *Kunstchronik* de Leipzig, n^o du 24 décembre 1902.

devenue visible. Mais les figures, finement et élégamment exécutées, sont dans un état de conservation admirable.

L'authenticité du tableau est claire pour tout connaisseur ; la signature *L. Boilly*, à droite en bas, est parfaitement ancienne et indubitablement de la main du peintre.

On connaît la gravure de Petit d'après ce tableau, gravure mentionnée par M. Henry HARRISSE dans sa récente et excellente monographie de Boilly. M. HARRISSE ne connaissait pas encore l'original de la gravure ; la chose est facile à comprendre : l'original dont nous parlons était caché depuis environ un siècle en Hongrie, dans la galerie Raday, et, plus tard, dans la galerie Brunsvik, collections à peu près inconnues jusqu'aujourd'hui. Sauf quelques tableaux envoyés à une exposition à Budapest en 1888, la collection Brunsvik restait enfermée dans des châteaux hongrois éloignés de la capitale, au château Marton Varar, par exemple. Ni les historiens d'art, ni les marchands de tableaux ne savaient rien de ce tableau de Boilly. Il y a peu d'années seulement, la galerie commença à s'ouvrir au public lors de son transfert à Sommerau, en Styrie, près de la ligne du Semmering. Cependant, on n'avait pas encore eu l'occasion d'étudier commodément cette riche et intéressante galerie, lorsqu'elle fut apportée à Vienne pour être vendue.

Le petit catalogue de 1857 j'en possède un exemplaire, peut-être unique, grâce à l'amabilité des derniers possesseurs de la galerie, MM. Holzmann et Schwediauer) mentionne deux œuvres de L. Boilly, sous les numéros 73 et 75, chacune sous le titre : *Noble conversation*. En 1900, lorsque je les examinai, je pus constater que l'un de ces tableaux était une copie, l'autre un original. C'est cet original, soudain reparu au jour pour la plus grande jouissance des amateurs, qui vient d'être vendu pour la somme de 6.100 couronnes (environ 6.400 fr.).

Th. von FRIMMEL.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Quand César Franck conçut le projet d'écrire les *Béatitudes*, il était le musicien obscur en même temps qu'illustre qu'il resta jusqu'à l'heure de sa mort. Le plan simple et grandiose que, naïvement, il s'était tracé, et que, non moins naïvement, son collaborateur « littéraire », M^{re} Colomb, se chargea d'exécuter, ne souffrit donc, dans la composition musicale, aucune modification dictée par des considérations d'ordre évidemment secondaire, mais auxquelles les artistes, même les plus grands, qui s'adressent au public, ont égard en général. César Franck, lui, ne s'adressait point au public dont la critique et une partie de ses confrères — sans parler des chefs d'orchestre — le tenaient soigneusement à l'écart. Il ne s'adressait qu'à la musique — chacune de ses œuvres est un hommage rendu à son art, — à ses disciples, à ses amis, au Dieu en qui il croyait avec ferveur ; auditoire moins exigeant que tout autre quant à la gradation des contrastes, à la diversité des effets, à la justesse des proportions.

Ainsi, chaque partie des *Béatitudes* fut écrite sans autre souci que d'exprimer pleinement, avec toute la beauté d'expression désirable, le sentiment du poème et de l'exprimer en raison des nécessités logiques ou du développement musical plutôt que de celles qu'aurait pu faire naître la perspective d'une exécution totale. César Franck, qui n'entendit jamais son œuvre en entier, ne se rendit compte, évidemment, ni de sa longueur, ni de l'inévitable monotonie qui devait résulter du rapprochement de ses différentes parties, construites à peu près sur le même plan et développant des données presque identiques. Il n'y a presque pas de division, dans son ouvrage, que ne marquent des pages de la plus pure, de la plus haute inspiration, mais ces divisions ne correspondent, en fait, qu'à des arrêts dans l'exposé d'un thème expressif unique, de sorte qu'à chaque reprise d'un nouvel épisode on éprouve l'impression d'un recommencement plutôt que d'une suite. Ce grave inconvénient est amplement racheté par la beauté soutenue de la partie symphonique, dont le noble effort du maître renouvelle la substance sans trahir aucune lassitude; — les quelques faiblesses qu'on relève dans les partitions tiennent à de tout autres raisons. — Mais cet inconvénient subsiste, néanmoins, et une exécution intégrale des *Béatitudes*, comme celle que vient de donner, avec un grand succès, M. Colonne, laisse apercevoir ce qu'il a de fâcheux.

* *

La *Scola Cantorum* a fait entendre des fragments importants du *Castor et Pollux* de Rameau, pres que au moment où cet ouvrage illustre paraissait dans la grande édition des œuvres du maître, entreprise par les éditeurs Durand et fils. L'audition et la lecture de cette admirable partition auront fait davantage pour la gloire de Rameau que tous les éloges qu'on en a pu faire. Il faut lire et entendre, en effet, cette étonnante musique pour « redécouvrir » et pour comprendre le génie du compositeur dijonnais dans tout ce qu'il eut d'éloquant, de charmant et de grandiose. *Castor et Pollux* marque, avec *Dardanus*, le point culminant de la carrière de Rameau. Ces deux partitions appartiennent à l'époque du plein épanouissement de son imagination, libérée des influences qu'on relève encore dans *Hippolyte et Aricie*. Mais *Castor* l'emporte peut-être sur *Dardanus* en pureté, en égalité d'inspiration et en grandeur expressive. Presque tout y est beau d'une beauté originale, des récits — incomparables par la souplesse et l'ampleur de la diction — aux airs, aux chœurs et aux danses. Presque tout, aussi, y paraît encore neuf, non seulement par l'esprit, mais par la forme, souvent très libre et très souple, que revêt le drame musical dans cette œuvre antérieure à Gluck.

On s'est complu, à ce propos, à mettre Rameau en parallèle avec l'auteur d'*Ophélie*, en déniaut, bien entendu, à ce dernier toute supériorité, dans l'ardeur qu'on apporte aujourd'hui à rendre justice à son prédécesseur longtemps méconnu. Ces sortes de concours posthumes établis par les critiques entre des hommes, en somme, très différents peuvent apparaître aux moins oiseux, à l'examen. Que le génie de Rameau soit plus lyrique et plus musical que celui de Gluck; que celui de Gluck soit plus intellectuel et plus dramatique que celui de Rameau, peu importe, au fond. Si, dans

l'expression, même, Rameau, parlant sa langue maternelle, trouve des inflexions plus naturelles et des tours mélodiques plus frappants que n'en rencontre le plus souvent Gluck, préoccupé davantage de déclamation que de prosodie, et composant sur un texte étranger, il n'y a rien à cela de trop surprenant. Pour faire la part égale aux deux maîtres, il serait peut-être juste de leur attribuer les mérites qu'ils ont le droit de revendiquer, chacun séparément. Rameau rénova la musique de son temps sans viser à lui donner un art théâtral nouveau. Gluck ne prétendit à rien qu'au titre de révolutionnaire dramatique. Ce sont deux gloires différentes. Elles s'équivalent.

* * *

Albert Cahen, qui vient de mourir dans toute la force de l'âge — il avait à peine quarante-cinq ans — laisse le souvenir d'un des hommes les plus respectueusement épris d'art de sa génération. Élève de César Franck, qui le tenait en grande estime, il s'était adonné à la composition musicale avec toute l'ardeur d'une conviction généreuse et chacune de ses œuvres attestait l'élevation de son idéal. Si Albert Cahen n'atteignit ni aux succès éclatants ni aux honneurs qui en résultent, son œuvre probe et sincère, écrite avec le souci de ne rien exprimer que de profondément senti, témoigne de ses efforts constants pour bien mriter de l'art et des artistes. Son œuvre principale, *La Femme de Claude*, naguère représentée à l'Opéra-Comique, le montrait curieux de nouveautés et enclin aux hardiesses quand elles ne contenaient ni la raison ni le goût musical. Elle fut assez bien accueillie pour l'engager à se remettre au travail et à donner au théâtre un nouvel ouvrage qui reste malheureusement inachevé. Précédemment, Albert Cahen avait fait jouer un opéra en un acte, *Endymion*, et avait produit, en dehors du théâtre, un certain nombre d'ouvrages symphoniques et de mélodies qui lui valurent, indépendamment de la considération dont il jouissait comme homme, l'estime et la sympathie des con naisseurs.

P. D.

REVUE DES REVUES

× *Revue des Deux Mondes* (1^{er} mars). — Dans son intéressant article occasionné par la publication en volume des études de M. E. Steinmann sur la chapelle Sixtine, que nous avons mentionnés ici même à diverses reprises, notre collaborateur M. Émile Bertaux décrit l'aspect de la Sixtine avant Michel-Ange, telle qu'elle apparut le jour de son inauguration par Sixte IV, le 15 août 1483, parée des fresques (dont quatre ont disparu depuis, deux sous le *Jugement dernier* de Michel-Ange), qu'y avaient peintes Cosimo Rosselli aidé de Piero di Cosimo, Botticelli, Girolandajo, et le Pérugin aidé du Pinturicchio; il étudie chacune d'elles et recherche quels sont les portraits de contemporains qu'on y trouve et quelles allusions aux actions du règne de Sixte IV peuvent s'y découvrir.

|| *Figaro illustré* (Mars). — Beau numéro spécial consacré au peintre-illustrateur Jeannot :

étude de M. Arsène Alexandre, accompagnée de très nombreuses reproductions en noir ou en couleurs de peintures, dessins et eaux-fortes de l'artiste.

* **L'Art et l'Autel** février et mars. — Début d'une intéressante étude de M. E. van der Broeck sur les médaillons sculptés du portail de la cathédrale d'Amiens ayant comme sujets les signes du Zodiaque et les travaux des mois.

— Article sur *La Musique religieuse*, par M^{re} l'évêque de Langres.

— *L'Art religieux en Espagne* fin, par M. G. Desveises du Désert.

— Le second de ces numéros contient en outre la suite de l'article de M. R. Darney sur *L'Art religieux à la collection Dutuit*, et une notice de M. Emmanuel de Montpré sur *La Cathédrale de Troyes* (avec 2 planches hors texte représentant cette cathédrale, ses orgues, un émail et des miniatures figurant dans son trésor).

P Notes d'art et d'archéologie (janvier). — *La Collection Dutuit au Petit Palais*, par M. l'abbé Bouillet (6 grav.).

* **Emporium** (janvier). — Étude de M. R. Pantini sur le peintre et graveur italien Giovanni Fattori, auteur de paysages, de scènes de mœurs et de tableaux militaires pleins de vie et de couleur, dont 24 sont reproduits avec le portrait de l'artiste.

* Un article de M. P. Malaguzzi-Valeri, accompagné de 22 gravures, met sous nos yeux les résultats de la réorganisation du musée Brera et nous fait connaître ses récents enrichissements, notamment les fresques de Bramante dont nous avons parlé (1), la reconstitution de la chapelle de Santa Maria della Pace, décorée par Luini; un *Miracle de saint Dominique*, de Benozzi Gozzoli; des œuvres de Pacchiarotti, Fantone da Norcia, Foppa, etc.

* *Une visite à Palmyre*, par M. S. Borghese (25 ill.).

* *Les Calentriers et Almanachs à travers les âges*, par M. I. Baroni (33 intéressantes ill.).

Février. — Étude sur le sculpteur polonais Boleslas Biegas, dont il a été déjà parlé ici (2^e portrait et 14 reproductions de sculptures).

— Étude de M. V. Pica sur *La Peinture française du XVIII^e siècle* (38 reproductions).

— Notice de M. L.-A. Villanis sur notre compatriote le compositeur Saint-Saëns.

— Article sur les temples bouddhiques souterrains d'Agianka, dans l'Inde (8 grav.).

— *Zeitschrift für bildende Kunst* (septembre 1902). — Walter Leistikow, un des paysagistes les plus remarquables de l'école allemande moderne, est étudié par M. V. Weisbach dans un important article, accompagné de 15 reproductions d'œuvres et du portrait de l'artiste.

— Étude de M. J.-P. Richter sur *Le Wallace-Museum, de Londres* (8 reproductions de tableaux de Rembrandt, Boucher, Reynolds, Romney, et de meubles Louis XV et Louis XVI).

— Notre collaborateur M. Th. von Frimmel identifie un portrait italien de la collection Figdor, de Vienne, au dos duquel il a découvert une inscription donnant la date et le nom d'un peintre: « *Die primo mensis septembris MCCCCVIII Po D. F.* » [Pietro da Feltre] reproduit le portrait et du revers du panneau.

— *Le Musée d'art industriel de Hambourg, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire*, par M. J. Faulwasser nombreuses gravures: vues de salles et reproductions d'objets divers des collections.

— Hors texte: *Glaneuse*, eau-forte de M. Erler; — *Automne*, belle lithographie originale en couleurs, de M. A. Haucisen; — *Tête d'enfant*, lithographie de M. Max Fabian.

Octobre. — M. André Jolles donne une intéressante étude sur le peintre-lithographe hollandais Jan Vesh, auteur de portraits traités sobrement, mais avec un sentiment pénétrant de l'individualité des personnages (8 reproductions dont une hors texte: *Portrait de A. Menzel*).

— Suite de l'étude de M. Max Rooses sur *Les Maîtres flamands et hollandais à l'Ermitage de Saint-Petersbourg*: Lucas de Leyde, représenté dans cette galerie par une *Guérison des aveugles de Jéricho*, datée de 1531 (reproduit).

— M. Richard Delbrück étudie un buste d'homme qui domine la façade de la cathédrale d'Acerenza (Italie méridionale), et qui lui semble être un portrait de Frédéric II de Hohenstaufen (7 grav.).

M. F. Philippi, dans un article publié dans la livraison de janvier, conteste ces conclusions, et tout en reconnaissant dans ce buste une œuvre du XIII^e siècle, n'y reconnaît pas les traits du monarque que deux sceaux (reproduits dans cet article) montrent totalement différents et imberbes, ainsi qu'il était de mode au XIII^e siècle pour les personnes de qualité.

— M. Th. Distel publie une gravure qui ne figure pas dans le catalogue de l'œuvre de Houbraken: le portrait, d'après Antonio Moro, de la fille du grand-électeur Maurice de Saxe.

— Compte rendu de l'Exposition internationale d'art décoratif de Turin (nombre ill.).

Novembre. — Suite du travail de M. H. Muthesius sur *L'Art et la Vie en Angleterre* (17 reproductions de tableaux de peintres modernes anglais).

— M. S. Müller fait connaître un petit tableau de Garel Fabritius, une *Sentinelles*, découverte par lui à la Galerie nationale de Rome, où il est catalogué sous le nom de Pieter de Hooch, et il le rapproche d'un autre tableau de même sujet, du même Garel Fabritius, au musée de Schwerin (reproduit des deux œuvres).

M. W. Bode, dans un article publié dans la livraison de janvier de cette revue, conteste cette opinion et maintient l'ancienne attribution.

— *L'Art décoratif à l'Exposition de Dusseldorf*, par M. A.-L. Plehn (nombre reproduit).

— Hors texte: eau-forte de M. L. Kühn, d'a-

(1) V. la *Chronique* du 15 mars 1902, p. 82.

(2) V. la *Chronique* du 16 août 1902, p. 225.

près la *Saint Paul*, de Rembrandt, du Musée germanique de Nuremberg, — et fac-similé d'une aquarelle de A. Menzel : *Le Restaurant allemand à l'Exposition universelle de 1867*.

(Décembre). — *L'Exposition des Primitifs flamands à Bruges*, par M. P. Dülberg (2 reproduit.).

— Étude de M. W. Vogelsang sur le peintre hollandais G.-H. Breitner, auteur de scènes de mœurs et de paysages urbains pleins de qualités picturales et de vie (5 reproduit.).

— Compte rendu, par M. F. Rieffel, de la récente exposition d'œuvres d'art anciennes à Baden-Baden dont la *Gazette* a parlé en son temps (nombreuses et intéressantes reproduit.).

— Hors texte : *Paysage*, eau-forte originale de M. H. Hirzel; — fac-similé en couleurs d'un tableau de M. F. Skarbina : *Arbre de Noël*, — et *A Salzborg*, eau-forte originale de M. O. Graf.

(Janvier 1903). — Fin de l'étude de M. H. Muthesius sur *L'Art et la Vie en Angleterre* : la sculpture (14 reproduit.).

— Notice de M. E. Daelen sur le peintre militaire allemand Th. Rocholl (reproduit. hors texte en couleurs d'un tableau de l'artiste).

— *L'Exposition jubilaire de la Société d'art appliqué allemand*, par M. A.-G. Meyer, article terminé le mois suivant (nombreuses grav.).

— *Exposition de toilettes féminines de style moderne au musée d'art décoratif de Berlin* (4 grav.).

— Hors texte : *Dormeuse*, bas-relief en marbre par M. Max Klinger.

Février. — Beau numéro consacré à la récente exposition d'art religieux à Düsseldorf : étude de M. Paul Clemen, accompagnée de 33 reproduit., dont 1 hors texte en couleurs (1).

BIBLIOGRAPHIE

François-Louis Français. *Causeries et souvenirs par un de ses élèves*. — Paris, Motteroz, 1902. Un vol. in-8°, 300 p., av. 13 pl. hors texte.

Le livre que M. Aimé Gros vient de consacrer au peintre Français, dont il fut l'élève, est un de ces livres respectueux et émus, dédiés à une mémoire très chère, auxquels donne droit une longue et féconde carrière d'artiste et où l'histoire viendra puiser plus tard les éléments d'une biographie et d'un jugement critique définitifs. Celui-ci, édité et illustré avec une sobriété élégante, a, de plus, le mérite de présenter ces renseignements biographiques, ces souvenirs et ces documents intimes, sous une forme agréable et bien ordonnée. La figure loyale et robuste du paysagiste vosgien s'en dégage très vivante et très sympathique. Sa carrière, assez unie en somme, malgré les difficultés du début, y est racontée avec précision, ses sympathies artistiques finement analysées. Son rôle et sa place enfin, dans l'histoire du paysage contemporain, y apparaissent nettement.

[1] Cette magistrale étude vient d'être publiée à part, en une élégante plaquette, à la librairie E.-A. Seemann, de Leipzig in 4°, 47 p., avec 45 ill. et 5 planches; 4 marks.

Français ne fut certainement pas des initiateurs de cette grande école où les Corot et les Rousseau l'avaient précédé. Il ne fut pas de ceux non plus qui, par leurs recherches passionnées, précipitèrent notre peinture dans des voies nouvelles. Mais ce fut un interprète sincère et consciencieux de la nature, soit de celle de son pays, soit de cette nature italienne dont il sut parfois, ainsi que Corot, dire le charme lumineux, naïvement et sans préoccupation le style. Français ne songeait pas, cependant, à dissimuler sa sympathie pour le paysage classique tel que l'avait conçu Claude Lorrain, son compatriote. Il professait pour cet artiste un véritable culte; et la nuance classique qu'il sut imprimer lui-même à toute une partie de son œuvre est peut-être ce qui le distingue et le distinguera surtout plus tard au milieu de la pléiade de nos paysagistes français du XIX^e siècle, lorsque ses tableaux, exilés pour un temps entre le Luxembourg et le Louvre, auront pris leur place légitime à côté des chefs-d'œuvre de ses glorieux contemporains.

PAUL VITRY.

La maison d'édition « Vereinigte Kunstanstalten A.-G. » de Munich, vient de publier sous le titre : « Auf ! » (*Kunstgewerbe-Entwürfe*), en douze livraisons composées chacune de 6 planches (in 4°, 24 marks), toute une suite d'esquisses d'objets d'art dus à un décorateur allemand, M. Bruno von Wahl. Tous les genres, toutes les diverses techniques auxquels peut s'appliquer l'art industriel ont été l'objet de l'attention de M. Bruno von Wahl, depuis les moindres objets de fantaisie, de parure, d'étagère, jusqu'aux pièces de mobilier, où, tour à tour, les métaux précieux, le fer, le bois, le cuir, la porcelaine, le papier, les tissus, forment la matière à décorer. C'est la nature animale ou végétale, directement consultée et reproduite qui forme surtout la base de cette décoration. M. Bruno von Wahl en tire mille motifs des plus variés, auxquels seulement on souhaiterait parfois d'être plus étudiés et d'une sobriété plus élégante, mais dont l'originalité pourra plaire à plus d'un amateur de *modern style*.

Avec 1902 s'est achevée la 26^e année du précieux recueil de documents *Der Formenschatz* ou *L'Art pratique*, édité par la maison G. Hirth, de Munich, que nous avons déjà signalé maintes fois à nos lecteurs.

La variété et l'excellence de ses planches en photogravure qui, aujourd'hui, atteignent le chiffre de 4.502 et comprennent tous les genres d'œuvres d'art : peintures, sculptures, dessins, objets d'art appliqué, de tous les siècles et de toutes les écoles jusqu'aux plus récentes productions modernes font de cette publication un répertoire inestimable de documents pour l'amateur et l'artiste.

En même temps se poursuit à la même librairie la publication du bel ouvrage dont nous avons également parlé : *Der schoene Mensch in der Kunst aller Zeiten*, où sont reproduits tous les plus beaux types humains créés par l'art de tous les temps. 51 fascicules, comprenant chacun 12 planches avec notices, sont déjà parus et forment trois volumes, dont le dernier est entièrement consacré à l'art contemporain.

NECROLOGIE

Gaston Paris

Avec le savant éminent dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, la France et la science perdent une des intelligences les plus belles, une des gloires les plus pures de ce temps. Admirable modèle de savant, pour qui la recherche patiente, scrupuleuse, de la vérité fut la religion de toute sa vie, il fut, comme l'a dit M. E. Melchior de Vogüé, « un exemplaire parfait de l'homme, de tout ce par quoi l'homme est grand : puissance universelle de l'esprit, noblesse du caractère, souveraine bonté. »

Fils de l'érudit Paulin Paris, qui professa aussi au Collège de France et mourut en 1881, Gaston-Bruno Paulin Paris était né à Avenay (Marne) le 9 août 1839. Après ses études au collège Rollin, il suivit les cours des Universités allemandes de Göttingue et de Bonn, où il étudia avec Frédéric Diez les langues romanes; il revint ensuite en France pour y suivre les cours de l'École des Chartes et ceux de l'École de Droit. Docteur ès lettres en 1865, il fut successivement professeur de grammaire française aux cours libres de la rue Gerson, répétiteur et directeur des conférences de langues romanes à l'École des Hautes Études, suppléant de son père, et enfin titulaire de la chaire de langue et littérature française du Moyen âge au Collège de France. En 1876, il fut nommé membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; en 1895, administrateur du Collège de France, et enfin, en 1896, membre de l'Académie française, où il remplaçait Pastern. Gaston Paris était commandeur de la Légion d'honneur. Ses œuvres sont trop nombreuses pour qu'il soit possible de les citer toutes; signalons seulement : *Étude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française*, *Histoire poétique de Charlemagne*, *Vie de saint Alexis*, *Les plus anciens monuments de la langue française*, *Les Contes orientaux de la littérature française du Moyen âge*, *La Poésie du Moyen âge*, *Manuel d'ancien français*, etc. Il avait en outre été l'un des fondateurs de la *Revue critique* (1865), de la *Romania* 1872 et de la *Revue historique*. L'Institut l'avait chargé, il y a quelques jours à peine, de reprendre en son nom la publication du *Journal des Savants*.

De ce savant hors de pair la grandeur était peut-être appréciée davantage encore à l'étranger que chez nous : de partout, élèves et professeurs même des plus illustres venaient consulter le maître incontesté de la philologie médiévale, en même temps que ses élèves allaient, sur ses conseils et avec son appui, dans les universités étrangères expliquer nos auteurs et maintenir au dehors la suprématie de la langue et de la littérature françaises.

Ce philologue ne se bornait pas d'ailleurs à être un savant impeccable : rien de ce qui était humain n'était étranger à celui dont le salon fut le lieu vivant des plus hautes intelligences de ces trente dernières années : art, littérature, philosophie, science, histoire, il « aimait et faisait aimer toutes les belles fleurs de la pensée ». La *Gazette des Beaux-Arts* a eu l'honneur de publier de lui, en 1895, d'intéressants *Souvenirs sur Alexandre Bida*.

Le 12 février est mort à Lyon le peintre Olivier de Cocquerel. Il était né le 3 octobre 1838, à Saint-Didier, au Mont-Dore. Après avoir débuté par des portraits, il se confina bientôt exclusivement dans le genre de la nature morte.

À Lyon aussi est mort récemment M. Loabet, professeur de dessin et portraitiste.

Le chanoine Léon Dacheux vient de mourir à Strasbourg, dans sa soixante-neuvième année. Il était né à Strasbourg en 1835. Avec lui disparaît une des personnalités les plus instruites et les plus savantes du clergé alsacien.

Le chanoine Dacheux s'est beaucoup occupé de l'histoire d'Alsace et fut, pendant de longues années, président de la Société des Monuments historiques; il est l'auteur d'un intéressant ouvrage sur *La Cathédrale de Strasbourg*, qui a été publié récemment dans une de ces éditions de luxe dont l'Imprimerie alsacienne est coutumière, et qui est le seul ouvrage complet existant sur le célèbre monument strasbourgeois.

Le 24 janvier est mort à Munich le professeur Friedrich-Karl Mayer, peintre et architecte, qui s'était fait surtout connaître par ses vues d'intérieurs d'édifices. Il était né le 3 janvier 1824, à Tölz.

Le 30 janvier est mort à Munich le sculpteur Johann Hautmann. Né à Munich le 21 avril 1820, il obtint le titre de sculpteur de la Cour et travailla à la décoration de plusieurs châteaux du roi de Bavière Louis II. Il a laissé aussi de nombreux bustes et médaillons.

Le 2 février est mort à Rome le sculpteur allemand Joseph von Kopf. Né le 10 mars 1827 à Uilingen Wurtemberg, il exécuta pour les résidences princières de Wurtemberg et de Russie plusieurs statues et groupes mythologiques, et il est aussi l'auteur de nombreux portraits en buste ou en médaillon.

On annonce également la mort le 9 janvier, à Cologne, du peintre de sujets religieux Alexius Kleinertz; — le 12 janvier, à Budapest, du lithographe Samuel Winter; — à Munich, du peintre Ludwig Hofelich; — à Berlin, du sculpteur Friedrich Ochs et du peintre et illustrateur C.-H. Küchler, décédé à l'âge de trente-six ans; — enfin, le 28 janvier, à Munich, du peintre Karl von Donnersporg.

MOUVEMENT DES ARTS

Cabinet de M. M. Th.

Vente de livres anciens, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 4 et 5 mars, par M. Maurice Delostre, et M. H. Leclerc.

1. Heures de Marguerite de Rohan, comtesse d'Angoulême; manuscrit écrit et enluminé au temps

du roi Louis XI, historié de quinze images, rubriqué d'or. Ce livre d'Heures est orné de quinze miniatures, de bordures et de lettres. La reliure, de couleur vert chaud, date de 1620 environ, Calendrier de tête à l'usage de Paris. En tête un *Salve Regina*. Miniatures : Le Christ dans sa gloire et le symbole des Évangélistes; L'Annonciation; Adoration des Bergers; Le Baiser de Judas; Le Jugement des réprouvés; Jésus devant Caïphe; Jésus dans le prétoire; Le Portement de croix; La Mise en croix-Préparatifs de la descente de croix; La Résurrection; Jésus chassant les marchands du Temple; Jugement de la comtesse; Portrait de Marguerite de Rohan, comtesse d'Angoulême, née vers 1420-1425; Le Christ en Sainte Face: 39.000 (à M. Quarritch, de Londres).

Livres à figures des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles. — 2. Bergomensis (J.-P.). De plurimis claris sceletisque (*sic*). Mulieribus opus prope divinum novissimè congestum. In-fol. mar. brun, fil. et encad. de fers à froid, doublure et gardes de vélin, tr. dor. (Belz-Nièdree): 1.205. — 3. Heures de Pigouchet. Ces présentes heures a l'usage de Rome. Gr. in-8, goth. fig. sur bois. mar. brun, fil. et orn., à froid, fleurs de lis, tr. dor. (Capé). Heures imprimées par Pigouchet pour Simon Vostr., 20 figures gravées sur bois, bordures: 2.005. — 4. Grandes Heures de Simon Vostre. Calendrier de 1508 à 1528, gr. in-8 goth. de 88 ff., fig., mar. vert, dos orné, bandes d'entrelacs à froid sur les plats, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet): 2.500. — 6. Tewrdanneckh (1519), in-fol., caractère goth., fig. sur bois, peau de truie, nombreux ornements à froid sur les plats. Reliure du xv^e siècle. 118 gravures sur bois, d'après des dessins attribués à Hans Scheuflein: 1.600.

Bibliothèque de feu Émile Zola

Vente faite le 9 mars, à l'Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11, par M^e Chevallier et M. Durel.

Manuscrit. — 80. Breviarium, etc. In-folio de 644 feuillets à 2 col. sur vélin, rel. allemande, avec fermoirs, coins, clous en cuivre. (Rel. du xvii^e siècle.) Manuscrit du milieu du xv^e siècle, orné d'environ 100 miniatures, exécuté pour Pierre de Carmain de Nègrepelisse, qui fut abbé de Moissac de 1449 à 1483 environ: 4.700.

Vente Émile Zola

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9, 10 et 11 du 9 au 13 mars, par M^e Chevallier, MM. Mannheim et Bernheim jeune.

108. Jongkind. Bords de la Seine. Aquarelle: 410.

Tableaux modernes. — 111. Cézanne. L'Estaque: 1.050. — 112. Cézanne. Coin d'atelier: 2.050. — 113. Cézanne. Une lecture de Paul Alexis chez Émile Zola: 1.050. — 114. Cézanne. Nature morte: Le Coquillage: 3.000. — 115. Cézanne. L'Enlèvement: 4.200.

127. Monet (Claude). Promenade en rivière: 2.805. — 128. Pissarro. Le Bocage (Pontoise): 920.

Succession Montvallat

Vente de meubles anciens, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 5 et 6 mars, par M^e Lair-Dubreuil et M. Bloche.

Nous relevons dans cette vente les prix suivants:

Meubles. — 1. Meuble de salon, époque L. XVI, canapé et quatre fauteuils en bois sculpté et doré, à rubans enroulés, perlés et feuilles d'acanthe et fronton, ancienne tapisserie d'Aubusson, fond crème sur contrefond bleu pâle: 6.500. — 2. Commode en palissandre et bronzes ciselés et dorés, rosaces, chutes à têtes de mascarons sur consoles feuillagées, dessus en marbre brèche, ép. L. XIV: 765. — 3. Console ép. L. XV posant sur deux pieds, reliés par un entrejambe, bandeau ajouré, à rocailles, et branchages, dessus marbre rouge veiné: 830 fr.

8. Table-bureau Régence en bois de rose et violette, bronze ciselés et dorés à rocailles feuillagées, dessus en cuir vert: 1.600. — 9. Petit secrétaire en bois de rose et de violette L. XV, bronzes ciselés, encadrement et rocailles: 1.400. — 20. Cadre ép. L. XIV, en chêne sculpté à coquilles, rinceaux et fleurettes: 1.270.

44. Deux panneaux, ép. Régence, en chêne, sculptés à palmettes et rinceaux fleuronés: 760. — 55. Deux trumeaux de glace ép., L. XIV, en bois sculpté, encadrement à enroulements feuillagés et fleuris, coquille: 1.155.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et pastels de M. Odilon Redon, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 26 mars.

Exposition de tableaux et aquarelles de M. Frank Boggs, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte.

Exposition de miniatures de M^{me} Renée de Miremont, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 26 mars.

Exposition de paysages de M. Georges-Léopold Mita, galerie Haussmann, 67, boulevard Haussmann, jusqu'au 20 mars.

1^{re} Exposition de la Société artistique des Postes, Télégraphes et Téléphones, au bureau central des Téléphones, rue Jean Jacques Rousseau, jusqu'au 18 mars.

Exposition d'œuvres de M. Carlos Schwabe, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin² du 20 au 31 mars.

Étranger

Leipzig: Exposition de la Plante décorative, au Musée des Arts décoratifs, jusqu'à avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant: André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr
Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

LES monuments d'Avignon ne sont peut-être pas irrémédiablement perdus : M. Pourquery de Boisserrin, qui est leur ennemi né, perd tout pouvoir. Il y a quelques mois, M. Pourquery a été battu aux élections législatives ; il vient d'être obligé d'abandonner la mairie ; ses amis sont contraints de suivre son exemple. M. Pourquery ne représente plus l'opinion : c'est tant mieux pour les remparts d'Avignon.

Il y a quelque chose de singulier dans la décadence soudaine d'un homme qui se proclamait le fidèle représentant de sa ville et qui prétendait porter en lui toute l'âme d'Avignon. A l'en croire, s'il voulait la perte des remparts, ce caprice était en parfaite harmonie avec ceux de ses concitoyens. Tout Avignon condamnait ses remparts : pour plaire à ses électeurs, M. Pourquery, à la veille du scrutin, attaqua une porte ; au second tour, il en attaqua une seconde. Et, finalement, c'est lui qui est battu.

Son infortune est significative. Elle dénonce une fois de plus les absurdités malfaisantes où conduisent les jeux de la politique quand les politiciens se mêlent aussi de gouverner les questions d'art. M. Pourquery, pompeusement, regardait ses vandalismes comme l'accomplissement d'un mandat et usait de son omnipotence pour des destructions que personne ne lui demandait. Il n'a tenu qu'à la faveur des électeurs que M. Pourquery pût terminer sa mauvaise œuvre. Cette comédie, qui a eu des instants tragiques, peut encore finir très bien. M. Pourquery passe, les remparts restent ; mais ils l'auront échappé belle !

NOUVELLES

****** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de ratifier les achats suivants, effectués par les conservateurs du musée du Louvre :

1^o Pour le département des antiquités grecques et romaines, deux têtes en marbre, acquises de M. Hambar ;

2^o Pour le département des peintures, une esquisse peinte, par Meynier, du plafond de la salle Duchâtel, acquise de M. Féral ;

3^o Pour le département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, quatre objets japonais, acquis à la vente Hayashi.

****** Dans sa dernière séance, le Conseil d'État a donné son approbation à un projet de décret autorisant le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, au nom de l'État, à accepter les legs de M. d'Ennery.

On sait que ces legs se composent d'un hôtel situé avenue du Bois-de-Boulogne, numéro 59, et d'une collection d'objets d'art chinois, japonais ou d'Extrême-Orient.

En outre, M. d'Ennery a légué à l'État un titre de rente française 300 de 16.000 francs dont les arrérages serviront chaque année aux dépenses d'entretien et de matériel d'un musée à créer dans l'hôtel, ainsi qu'au traitement du personnel de ce musée.

Nous aurons donc bientôt, avenue du Bois-de-Boulogne, le musée d'Ennery.

****** La Chambre vient d'être saisie d'un projet qui autorise, à l'occasion du centenaire de l'installation de l'Académie de France à Rome, de l'achèvement des fouilles de Delphes et du vingt-cinquième anniversaire de la création de l'École française de Rome, des promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur dont le nombre ne pourra pas dépasser 3 croix de grand officier ; 7 croix de commandeur ; 30 croix d'officier, et 30 de chevalier.

. L'Assemblée générale de la Société nationale des Beaux-Arts a eu lieu la semaine dernière, sous la présidence de M. Carolus Duran, président de la Société, pour le tirage au sort des différentes commissions d'examen. Ces commissions sont ainsi composées :

Peinture. — Membres du bureau faisant partie de droit du jury : MM. Carolus Duran, Roll, Besnard, Béraud, Billotte, Dubufe. Membres titulaires tirés au sort : MM. Rachou, Carrier-Belleuse, de Latenay, Prinnet, Aublet, Lerolle, Smith, Roger Jourdain, Boulard, Gillot, Le Sidaner, Rondel, Dinet, Veber, Weerts. Membres supplémentaires : MM. Dumont, Montenard, Delachaux, Dauphin, Rivey, Guiguet, Étiot, Flandrin, Moreau-Nélaton, Rosset-Granger.

Sculpture. — Membre du bureau : M. Rodin. Membres tirés au sort, titulaires : MM. Dejean, Charpentier, Bourdelle, Cordier, Roche, Michel-Mallierbe, Injalbert. Supplémentaires : MM. Lenoir, Fix-Masseau, M^{me} Cazin, MM. Voulot, Granet.

Gravure. — Membre du bureau : M. Waltner. Membres tirés au sort, titulaires : MM. Rivière, Paillard, Renouard, Michel Cazin, Lepère. Supplémentaires : MM. Desmoulin, Decisy, Pannemaker.

Architecture. — Titulaires : MM. Pierre Selmersheim, Sauvage, Guilleminat. Supplémentaires : MM. Plumet, Lambert.

Objets d'art. — Membre du bureau : M. Besnard. Titulaires : MM. Doat, Peureux, Mangeant, Vallgren, Ernest Carrière. Supplémentaires : MM. Carot, Vernier, Henri Marius-Michel. Dix membres de la délégation ont été, en outre, désignés par le sort, conformément au règlement, pour être adjoints aux commissions d'examen d'objets d'art et d'architecture ; ce sont : MM. Cottet, Renouard, Plumet, Eugène Carrière, Bartholomé, Rixens, Agache, Damoye, Delaherche, de Saint-Marceaux. Complèteront le jury des objets d'art : MM. Baffier, Léonard, Dagnaux, Fix-Masseau, Prouvé.

Le jury de peinture de cette Société a ainsi constitué son bureau : Président : M. Jean Béraud ; vice-président, M. G. Dubufe ; secrétaires, MM. Eug. Gillot et Jean Veber.

. On prépare au pavillon de Marsan, pour succéder aux Lorrains, une exposition des arts de l'Islam, qui, organisée par MM. Maciet, Migeon, Metman et Raymond Kœchlin, réunira les pièces les plus belles qu'aient produites l'art de l'Islam depuis le commencement de l'hégire jusqu'à la fin du dix-huitième siècle en Asie, Égypte, Turquie et Espagne mauresque. Tout ce qu'il y a de chefs-d'œuvre d'art oriental ancien et moderne à Paris, dans les grandes collections particulières, se trouvera centralisé en avril au pavillon de Marsan. L'exposition ouvrira le 20 avril et durera jusqu'au 1^{er} juin.

. Le sculpteur Moncel vient d'exécuter pour le foyer de l'Académie Nationale de musique un buste de l'Alboni, la grande cantatrice italienne.

. Mardi 24 mars, à neuf heures du soir, dans la grande salle de la Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau, M. E. Benoît-Lévy, président de la Société populaire des Beaux-Arts, fera une conférence sur *L'Art au dix-septième siècle*.

. La municipalité de Neuilly vient d'avoir

l'excellente idée de constituer une commission d'histoire locale, prise tant dans son sein que parmi les personnes compétentes de la ville, avec mission de rechercher, réunir et, s'il y a lieu, publier les documents les plus intéressants sur le passé de cette ville.

Cette Société historique se propose, par exemple, de reconstituer par un plan le périmètre et les quelques vestiges restés debout du château de Louis-Philippe, si déplorablement détruit en 1848, et qui était l'une des plus belles résidences royales ; d'étudier les origines et le développement, rappeler les souvenirs, des châteaux de Madrid, de Bagatelle, de la Folie Saint-James, de la « Porte Mahiaux », de la plaine des Sablons, des Ternès, etc.

. On a découvert à Rozyaye, arrondissement de Compiègne, sur un escarpement boisé dépendant de la propriété de M. Bertier de Sauvigny, un monument funéraire attribué à l'époque néolithique. Les fouilles ont mis à jour une allée couverte et des chambres sépulcrales où l'on a retrouvé les ossements d'une centaine de cadavres, ainsi que des instruments et des objets de parure.

On vient de relever également à Versigny, canton de Nanteuil-le-Haudoin, l'emplacement d'un cimetière gallo-romain, d'où l'on a retiré des sarcophages, quelques pièces de monnaie et autres objets de l'époque.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION EDOUARD ET PAUL BRINDEAU

On peut expliquer, sinon excuser, l'affluence des petites expositions par la crainte que l'effort garde de demeurer inaperçu dans la cohue des Salons printaniers et aussi par le désir de soustraire à l'oubli des créations de primesaut dont le caractère intime s'accroît mal du cadre fastueux des palais officiels : telle la série d'études que M. Edouard Brindeau a brossées pour lui-même et dont la sincérité constitue le meilleur mérite.

Les travaux en métaux ouvragés — fer ou cuivre — de son frère n'avaient pas laissé d'être distingués à la Société Nationale des Beaux-Arts. Il se confirme que nous avons, en M. Paul Brindeau, un artisan inspiré, volontaire et patient à la façon de ceux du moyen âge, qui sait commander à la matière rebelle et la contraindre à prendre, sous le marteau, les souples apparences de la fleur ou de la feuille. L'Union Centrale des Arts décoratifs doit avoir à cœur de retenir pour son musée quelque-une de ces pièces, d'une invention et d'une réussite exemplaires.

EXPOSITION ODILON REDON

L'impression qui saisit dès l'abord, pour ne vous plus quitter, est celle de la fièvre tenue que présente cet ensemble. Tout y émane d'un maître hors du commun, épris du mystère et du rêve, qui trouve, pour incarner

les fictions du merveilleux, les terreurs et les ironies du fantastique, de nobles images, d'une saisissante étrangeté.

Au cours d'une lettre à M. Edmond Picard — dont on doit faire état comme de la meilleure référence, — M. Odilon Redon a découvert la genèse de son art secret et hautain et déterminé comment l'étude de la nature le prépare à ces incursions au pays de la chimère. Chez Durand-Ruel il ne manque point de tableaux de fleurs, de natures mortes, de portraits dessinés ou peints, pour établir que la reproduction du vrai ne répugne nullement à M. Odilon Redon, qu'il y peut fort bien réussir, mais que la loi de l'instinct lui commande plutôt de retracer les songes qui le hantent, en suivant le principe de la déformation ou bien en créant de l'invisu, afin d'atteindre à l'expression et de la rendre plus intense.

Ainsi firent, en d'autres temps, Jérôme Bosch, Callot, Goya, et on serait mal venu de contester à M. Odilon Redon ce droit à la représentation de l'irréel, que tant de maîtres exercèrent librement jadis. Voici, d'ailleurs, qu'après un tiers de siècle de labeur solitaire et obstiné, la gloire arrive : en France, M. Odilon Redon a rang de chef d'école, et nombre de ses disciples sont parvenus à la notoriété ; le prestige dont il jouit est plus grand encore à l'étranger, où partout on manifeste en son honneur. Aussi bien l'art de M. Odilon Redon ne s'est il jamais montré plus digne de conquérir. A la fièvre envolée de l'inspiration s'ajoutent les séductions d'une palette aux tonalités tendres ou graves ; puis, le peintre et le dessinateur de l'au-delà, le lithographe aux noirs y toutés et profonds, le pastelliste ami des scintillements, des escarboucles et des diaprures, se doublent maintenant d'un décorateur qui sait égayer la muraille et y jeter des visions d'ivoire et d'azur pareilles à des fusées de lumière.

EXPOSITION FRANK BOGGS ET RENÉ SEYSSAUD

Les amateurs connaissent bien, pour les avoir vus aux vitrines de la rue Laffitte, les paysages de M. Frank Boggs, alertes de facture et souvent cherchés dans la gamme séduisante des gris argentins ou perlés. Avec le même brio le peintre américain s'est essayé, dans une suite d'aquarelles d'une touche expéditive, à vulgariser Jongkind.

Par l'ordre de ses observations et par ses méthodes techniques, M. René Seyssaud s'affilie plutôt à l'impressionnisme et à M. Guillaumin, sans qu'on puisse relever chez lui la moindre tendance à l'imitation. Bien au contraire, nul art n'est plus spontané et le tempérament de M. Seyssaud s'y épanouit avec sa fougue et sa franchise, rude jusqu'à la brutalité. Les *Ventumes rouges*, le *Plateau aux coquelicots*, la *Matinée d'hiver*, proclament la joie de vivre et de peindre qu'éprouve un artiste épris de la lumière limpide et du ton pur, rutilant.

EXPOSITION DE M. CARLOS SCHWABE

Il ne paraît pas que M. Carlos Schwabe en

ait déjà appelé de la sorte à l'opinion, isolément, et la présente manifestation offre l'attrait de découvrir sous un jour ignoré le talent de l'illustrateur du *Bère*, des *Fleurs du Mal*, de *l'Évangile de l'Enfance*.

Hormis deux ou trois cadres destinés à rappeler le peintre de nu de portraits et le radieux évocateur de symboles familiers à notre dilection, le principal de l'exposition se trouve constitué par une série de vingt-cinq tableaux rapportés d'une course dans le Dauphiné : ils révèlent en M. Carlos Schwabe un peintre des sommets, singulièrement grandiose et troublant.

C'est ce que cette belle âme ardente, compréhensive, s'exalte au spectacle de la nature et vibre fortement à son unisson ; de là vient que, malgré leur format restreint, ces notations cursives rendent avec plénitude la majesté altière des monts aux flancs verdoyants, aux cimes couronnées de neige qui tour à tour se dorment, s'empourprent, puis s'enténérent, lorsque

Le crépuscule gris meurt sur les cieux noirs.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 mars

L'Académie, sous la présidence de M. Marquette, a décidé que les dix lauréats admis au concours définitif pour le grand prix d'architecture seront, pour cette année :

1. M. Contan, élève de M. Pascal ;
2. M. Jaussely, élève de MM. Dammiet et Esquié ;
3. M. Bans, élève de M. Lambert ;
4. M. Boileau, élève de M. Rodou ;
5. M. Wlchorsky, élève de M. Laloux ;
6. M. Lefevre, élève de M. Laloux ;
7. M. Ebrard, élève de MM. Raulin et Sortais ;
8. M. Joulié, élève de M. Pascal ;
9. M. Fougereousse, élève de M. Deglane ;
10. M. Nicod, élève de MM. Coulet, Paulin et Deglane.

Académie des Inscriptions

Séance du 13 mars

Le centenaire de l'École française de Rome. — Le président donne lecture d'une lettre du ministre de l'Instruction publique invitant l'Académie à se faire représenter, le 16 avril, aux fêtes du centenaire de l'installation de l'Académie de France à Rome, du 25^e anniversaire de la création de l'École française de Rome, et de l'achèvement des fouilles de Delphes.

Prix Berger. — L'Académie partage ainsi que suit le prix J.-J. Berger, de la valeur de 15 000 francs, et qui a pour objet récompenser les meilleurs travaux sur l'histoire de Paris :

1^o 1 000 fr. à M. Fernand Bournon, archiviste paléographe, rédacteur au *Journal des Débats*,

chargé du compte rendu des séances de l'Institut, pour son savant et intéressant travail intitulé : *Rectifications et additions à l'Histoire de la Ville et de tout le diocèse de Paris* de l'abbé Lebeuf :

2^e 1,200 fr. à la Société de l'Histoire de Paris :

3^e 1,500 fr. à M. Jules Viard, archiviste aux Archives nationales, pour son travail intitulé : *Documents parisiens du règne de Philippe VI de Valois* :

4^e 500 fr. à M. Alfred Francklin, administrateur de la bibliothèque Mazarine pour son ouvrage : *Histoire de la bibliothèque Mazarine et du palais de l'Institut*.

Société des Antiquaires de France

Séance du 18 février

M. Schlumberger fait une communication sur un sceau de plomb byzantin portant le nom de Jean, évêque d'Afrique.

M. Enlart présente les photographies de plusieurs bijoux trouvés dans l'île de Chypre, et datant de l'époque byzantine.

M. Héron de Villefosse communique une note de M^{rs} Toulotte sur deux martyrs d'Afrique des années 295 et 304.

M. Vitry entretient la Société de la statue d'une dame agenouillée datant du xvii^e siècle et conservée à Poitiers. Ce n'est pas Jeanne de Vivonne, comme on l'a cru, mais Claude de l'Aubespine.

M. Poinssot communique une lettre adressée à Poëtrese par M. d'Ollivier, au sujet des antiquités de Tunis.

Un Tableau de Chrétien de Koninck

AU MUSÉE DE GAND

M. L. Maerlinck et M. H. Hymans se sont occupés dans la *Chronique des Arts* (1) d'un petit paysage du musée de Gand signé : *K. D. Kauninck*. M. Hymans signale deux autres œuvres du même artiste : un petit paysage au musée de Cologne, signé *K. D. Keuninck*, et un autre paysage chez M. Brockhaus, à Leipzig, qui, d'après une communication de M. Bredius insérée dans le nouveau catalogue du musée de Cologne, porte la signature *K. D. Keuning 1610*. L'observation de M. Hymans est fort juste : le style au moins des deux tableaux de Gand et de Cologne, que j'ai vus à peu de jours d'intervalle, prouve que ces tableaux sont de la même main. Ce fait établi, il s'agirait de trouver des documents sur l'auteur de ces jolis petits paysages. M. Maerlinck remarque judicieusement que le paysage du musée de Gand se rapproche de la manière de Hans Bol, qui, né à Malines, travailla à Anvers de 1574 à 1584 et mourut à Amsterdam. Je pense qu'on pourrait attribuer le tableau en question à un peintre anversois qui aurait subi l'influence de Hans Bol. Or, nous rencontrons le nom de l'artiste K. D. Keuninck dans les *Liggeren* de la gilde anversoise de Saint-Luc (édités par Ph. Rombouts et Th. van

Lérins, Anvers, 1872), sous une autre forme orthographique : *Kerstaen* (ou *Kerstaen*) de *Conneck*, *schilder van Cortryck*. Le changement de K en C n'est pas rare à cette époque. De même, on trouve dans d'autres noms de famille *o* remplacé par *eu*, comme par exemple dans le nom du peintre anversois connu Adam de *Coster*, qui est souvent écrit dans les documents : *Ceuster*. On ne pourrait donc douter que K. D. Keuninck et Kerstaen Chrétien de Koninck soient la même personne.

Chrétien de Koninck, natif de Courtrai, fut reçu franc-maître de la gilde de Saint-Luc d'Anvers en 1589, époque à laquelle travailla à Anvers le paysagiste Hans Bol, dont l'influence paraît si évidente dans les petits paysages des musées de Gand et de Cologne. Les *Liggeren* mentionnent notre Chrétien en 1585-1586, en 1589, 1590 et 1629-1630 et nous disent que sa femme mourut en 1632 ou 1633. Son fils, qui portait le même prénom Chrétien, fut reçu franc-maître en 1613 et mourut en 1642 ou 1643. La Galerie impériale de Vienne possède, sous le numéro 903, un assez grand paysage, d'un faire plus large et d'un style plus avancé que les petits paysages dont nous avons parlé. On y remarque de fortes ressemblances avec les œuvres de paysagistes anversois comme Paul Bril et Josse de Momper. Ce tableau est désigné dans l'inventaire des collections de l'archiduc Léopold-Guillaume, inventaire daté de 1659, comme œuvre de « Christian Koninck », peintre d'Anvers. On ne saurait dire avec certitude si ce tableau est du fils, qui s'y révélerait comme paysagiste de talent, ou du père, qui aurait adopté dans les dernières années de sa carrière un style différent de celui que nous reconnaissons dans ces petits paysages signés de son nom.

Gustave Glück.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Brahms prend une place de plus en plus grande dans la vie musicale parisienne. On l'impose, pourtant, plus qu'il ne s'impose et le public semble davantage le subir que l'admirer. A présent que son œuvre nous est mieux connue, nous en voyons plus nettement le caractère général et il nous est plus aisé d'en discerner le sens par rapport à l'œuvre des grands maîtres à laquelle on prétend l'égaliser. Il est assurément séduisant de classer les musiciens par ordre alphabétique, comme l'a fait Hans de Bülow en un jeu de mots demeuré célèbre. Il ne s'ensuit pas, malgré tout, que la similitude de ses initiales avec celles des noms de Bach et de Beethoven, apparente définitivement Brahms à ces hommes de génie. Plus on entend sa musique, plus on conçoit des doutes sur ce point. La lourde mélancolie qui alterne, dans la plupart de ses œuvres, avec des éléments rythmiques empruntés à la musique populaire tzigane donne, il est vrai, à l'ensemble de ses compositions une physionomie particulière. Et il serait aussi vain de nier la personnalité de Brahms que son énorme talent de musicien. Mais c'est une vanité non moins absurde de le placer au rang de maîtres comme Beethoven, de qui la gloire musicale se mesure à la grandeur

(1) N^{os} des 21 et 28 février 1903, p. 60 et 69.

humaine et dont l'œuvre redète tous les aspects d'une âme héroïque telle que l'histoire du monde en compte peu de plus forte. Accordons à ses partisans que Brahms ait été un grand compositeur, — encore qu'il soit plus aisé de faire abstraction de son œuvre que de celle de Bach ou de Mozart. — En retour, qu'on nous concède le droit de ne pas le tenir pour un grand homme.

Ce n'est pas le concert de violon joué dimanche chez M. Colonne par M. Léopold Auer qui modifiera beaucoup notre opinion. Ce grand compositeur, puisque ce titre doit décidément lui revenir, abuse véritablement du procédé qui consiste à écraser d'ennui l'auditeur pour s'en faire applaudir quand le morceau consent enfin à conclure. La première partie de son concerto est d'une longueur effroyable, et l'on sent que si Brahms voulait rien ne l'empêcherait de la faire durer plus longtemps encore. On lui sait gré de ne pas vouloir et l'on applaudit. *L'adagio* est une romance molle et sucrée comme tant de pièces analogues où se complait le sentimentalisme germanique. La *finale* une tzigannerie quelconque brodée de traits périlleux et, d'ailleurs, peu agréables à entendre. Le tout, comme il va sans dire, admirablement écrit et bien sonnant.

M. Léopold Auer, qui venait d'exécuter l'œuvre de Brahms, avec le sérieux et la conviction d'un homme convaincu qu'un concerto n'est pas une partie de plaisir, a pensé, sans doute, dédommager l'auditoire par sa souriante interprétation de la *fade Sérénade mélancolique* de Tchaikowsky. Ce sourire et cette fadeur ont semblé à beaucoup une compensation insuffisante.

L'Amour des Ondines de M. Alfred Bachelet, dont M. Colonne donna la première audition, est un poème symphonique avec chœurs, composé sur des vers de M. Jean Rameau d'une valeur contestable, mais qui offraient au musicien le grand avantage de se prêter, à la fois, à une grande fantaisie de traduction lyrique et à une claire adaptation à la forme musicale. Les qualités de finesse, de style et la sincérité artistique du compositeur compensent largement, ici, les défauts du poème en les enveloppant du tissu harmonique et instrumental le plus souple et le plus chatoyant, et l'œuvre de M. Bachelet, extrêmement remarquable sous le rapport de la virtuosité d'orchestre dont elle témoigne, marque en outre un progrès incontestable de l'auteur, quant à la fermeté et à la netteté du plan, sur ses précédentes compositions. M. Colonne a supérieurement exécuté cette composition délicate et fort difficile, dont M. Lallitte et M^{lle} Suzanne Richebourg ont fait valoir à souhait les parties vocales.

Je ne sais quel effet devait produire à Béziers la musique composée par M. Saint-Saëns pour la *Parvatis* de M^{lle} J. D'euiafoy. Je ne doute pas, cependant, connaissant la prodigieuse habileté du maître, qu'elle n'ait été excellente et aussi bien adaptée aux exigences acoustiques du théâtre en plein air qu'on pouvait le désirer. Au concert, cette musique de scène perd assurément de sa valeur; séparée de l'action qu'elle doit rehausser et réduite aux sonorités de l'orchestre ordinaire, elle ne peut que s'amoindrir de tout ce qu'ailleurs lui confèrent de prestige le drame, le décor et l'agencement particulier du théâtre auquel elle fut destinée. Mais l'ensemble de l'audition demeure, malgré tout, du plus vif intérêt, si parfaite est la mai-

trise avec laquelle M. Saint-Saëns réalise toute chose. En transcrivant *Parvatis* pour l'orchestre symphonique, il lui a donné, assurément, un accent nouveau et une couleur différente, et le chaleureux accueil du public, qui a fait fête à l'auteur et à ses interprètes, M^{lle} Korsoff et MM. Russellière et Guillaumat, est pour prouver que, même dépouillée de sa valeur d'adaptation, l'œuvre garde en elle assez de force et de substance musicale pour s'imposer à l'admiration.

P. D.

REVUE DES REVUES

Revue bleue 14 mars. — M. Camille Maclair établit la différence qu'il faut faire en art entre les mots : *classicisme* et *académisme*, le classicisme étant un ensemble de qualités procédant du génie distinctif d'une race, et l'académisme n'étant que la contrefaçon du classicisme, sa déformation par des formules d'école.

— L'Arts novembre-décembre 1901. — M. Egidio Calzini consacre une importante étude d'ensemble à la Galerie annexe de l'Institut des Beaux-Arts à Urbino. Le *trecento* y est représenté notamment par un polyptyque de Giovanni Baronzio da Rimini. Quant au *quattrocento*, il y figure assez heureusement. De l'école ferraraise, il y a des œuvres d'Antonio de Ferrare; de l'école toscane, des peintures de Paolo Uccello et de Piero della Francesca. Mais les artistes les plus richement représentés dans cette galerie, ce sont Giovanni Santi et Timoteo Viti. Une *Vierge avec des saints*, *Le Martyre de saint Sébastien*, *L'Archange Raphaël et Tobie*, un *Saint Roch* attestent l'activité et les qualités de Giovanni Santi. Parmi les ouvrages de Timoteo Viti, une *Sainte Apollonie* et un *Saint Sébastien*, non moins que la peinture de la sacristie du Dôme, rappellent avec intérêt la simplicité de composition et la douceur d'expression qui font de Timoteo Viti comme un intermédiaire entre l'école ferraro-bolognaise et Raphaël.

L'auteur, en terminant, signale deux sculptures intéressantes conservées au Palais ducal, l'une représente un *pulto*; l'autre un homme d'une quarantaine d'années. La première lui semble — et ceci n'est qu'une hypothèse fondée sur un rapprochement avec Vasari — être de Donatello.

— M. Ignazio Carlo Gavini donne la suite de son étude sur Santa Maria Assunta in Assergi. Il décrit, en particulier, le reliquaire de San Franco, surtout l'urne d'argent. L'église a été naturellement transformée à la Renaissance; mais les modifications n'ont porté que sur l'architecture de la façade; l'intérieur, qui avait gardé alors son caractère, a été tout à fait changé par les artistes, du *xvi^e* au *xviii^e* siècle.

Janvier-février 1902. — Francesco Egidi. — *Les Miniatures des Coltri barberiani des « Documents d'Amour »*. M. F. Egidi croit pouvoir établir que le manuscrit des *Documents d'Amour* XLVI 18, n'est qu'une copie faite en Italie du manuscrit original du Barberino; M. Egidi reconnaît ce dernier dans un nouveau manuscrit, XLVI 19.

dont il suppose les miniatures de la main même de l'auteur. L'œuvre originale du Barberino a visiblement été recopiée par un peintre qui, s'occupant médiocrement de l'idée de l'auteur, a embelli souvent les miniatures à son caprice, à tort et à travers, sans chercher à suivre le texte descriptif. De plus, dans le manuscrit XLVI 19, les miniatures, assez mal peintes, sont d'un dessin large, franc, qui disparaît presque complètement dans le manuscrit XLVI 18; par contre, ce dernier est peint avec une recherche de l'effet assez curieuse. M. F. Egidi appuie ses dires par des reproductions des miniatures tirées des deux manuscrits, reproductions qu'il doit à la gracienseté du prince Barberini.

— M. G. Frizzoni nous présente quelques dessins inédits du Corrége appartenant aux collections de MM. Albasini Serosati, Werner Weisbach et Piancastelli, directeur du musée Borghèse.

Mars-avril. — M. Gustave Frizzoni consacre un article à deux œuvres données par des particuliers au musée municipal de Milan. L'une est un *Saint Jérôme pénitent* d'Ambrogio Borgognone, de 0^m54 de large sur 0^m99 de hauteur. L'autre est un bas-relief de terre cuite colorée représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, une sainte et un dévot, de Giovanni Antonio Amadeo, auteur de la lunette de la porte du petit cloître, à la Chartreuse de Pavie.

— A propos du tournoi qui eut lieu en 1475 à Florence, et dans lequel Julien de Médicis portait un étendard où était représentée une Pallas tenant d'une main une lance et de l'autre l'égide, M. Giovanni Poggi croit pouvoir établir que cette *Pallas* était l'œuvre de Botticelli. Cette œuvre, aujourd'hui disparue, est, en effet, mentionnée dans l'inventaire de Laurent le Magnifique; M. Poggi suppose que la *Pallas* décrite par Vasari dans sa *Vie de Sandro Botticelli*, quoique différant un peu par ses attributs, est, en réalité, la même. Mais il croit absolument sans fondement l'opinion de M. Eugène Müntz, qui prétend retrouver une copie de cette *Pallas* des Médicis dans la tapisserie de la fin du xv^e siècle appartenant à M. de Baudreuil. Sandro Botticelli avait, d'ailleurs, peint une seconde *Pallas*, qui est au palais Pitti (1).

— M. Egidi continue son étude par la comparaison minutieuse des miniatures des manuscrits des *Documents d'amour* XLVI 18, et XLVI 19. En terminant, l'auteur dit qu'il a jugé important de faire connaître l'œuvre de François de Barberino, du moins ce qui reste d'elle: la partie perdue est, d'ailleurs, la moins importante.

— M. Colasanti passe en revue les différents aquafortistes qui ont envoyé à l'exposition internationale de Blanc et Noir, à Rome, des œuvres souvent intéressantes.

(Mai-juin. — M. P. d'Ancona consacre une étude de proportions considérables, très intéressante et des plus documentées, à la représentation allégorique des Arts Libéraux au Moyen âge et à la Renaissance. Il recherche le développement de cette conception littéraire et artistique à travers Varron, saint Augustin, Marciano Capella, auteur du curieux ouvrage *De Nuptiis Philologiae et Mercurii*, et Cassiodore, pour arriver aux écri-

vains du Moyen âge français et italien: Jean le Teinturier, et son *Mariage des sept Arts et de sept Vertus*; Henri d'Andeli, et sa *Bataille des sept Arts*; les sonnets d'Andrea de Carolli, d'Antonio Pucci, et les vers de la poétesse Cleofe de Gabrielli da Gubbio. M. d'Ancona cite, comme indice des premières révoltes contre la scholastique, la singulière œuvre *Il Paradiso degli Alberti*, parue à Florence en 1491.

— M. Jacobsen passe en revue les différentes fresques qui décorent l'église de Sainte-Marie-des-Anges. Il signale le grand *Crucifiement* de B. Luini, que celui-ci peignit en 1529, évidemment inspiré des anciens tableaux religieux hollandais, et plus remarquable par certaines qualités de grâce et par une couleur charmante que par l'originalité de la composition. Ce manque d'originalité est encore plus sensible dans la fresque de la Cène, primitivement dans le réfectoire du couvent appartenant à l'église, et maintenant transportée dans cette dernière. Le chef-d'œuvre du Vinci a été copié par Luini dans presque tous ses détails, et lorsque le peintre tenta de s'écarter de son modèle, c'est pour s'inspirer de deux motifs trop connus. Le même défaut d'inspiration personnelle se remarque dans: *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean*, autre réplique de Léonard de Vinci, mais où le grand talent de Luini éclate néanmoins. D'autres fragments de fresques dans l'église doivent être de la main de Gaudenzio Ferrari et de celles du Bramantino.

— M. Gerspach signale les fresques décorant le sanctuaire de la Madone de Ghirli, à Campione, ville natale des architectes Marco, Frisina et Solari. L'église fut entièrement modifiée au xvii^e siècle et décorée par le peintre I. Bianchi. Mais un restaurateur intelligent entreprit, ces dernières années, de retrouver les peintures primitives. M. Airaghi a découvert sous les couches de chaux différentes fresques ou fragments des plus intéressants.

Quoique les attributions soient assez difficiles à faire, il est probable que la décoration d'un des murs est due au Siennois Lippo Memmi (1357). Celle du portique nord est signée d'une inscription portant qu'elle fut exécutée par les maîtres Lanfranco et Filippo de Verès. Enfin, une grande fresque, représentant *Saint Jean, et Adam et Eve chassés du Paradis*, est probablement l'œuvre de Bartolomeo Suardi, dit le Bramantino.

BIBLIOGRAPHIE

Le Livre d'Heures de Marguerite de Rohan, comtesse d'Angoulême. Étude historique et critique, par Henri Bouchot. Préface du Catalogue de livres anciens rares et précieux, Heures de Marguerite de Rohan, comtesse d'Angoulême, provenant du Cabinet de M. M. Th... Paris, Henri Leclerc. In-8°, 23 p.

C'est une véritable bonne fortune, pour un simple catalogue de vente de livres, d'avoir une préface écrite par M. Henri Bouchot, le savant conservateur du Cabinet des estampes (1); mais aussi quels livres! Entre tous brille un manuscrit, le livre

1. M. Henri Bouchot ne consacre pas moins de 23 pages à l'unique description du manuscrit.

d'Heures de la comtesse d'Angoulême, née Rohan. Peut-on voir deux noms accolés révélant plus de noblesse et plus de gloire ?

D'un côté, c'est le comte Jean de Valois-Angoulême, prince de la maison royale de France, cousin germain du roi titulaire Charles VII ; de l'autre, cet illustre nom de Bretagne, ancienne maison, elle aussi souveraine et qui, seule, sous l'ancienne monarchie, avec Lorraine et La Trémoille, avait obtenu à la cour du Grand Roi le rang et le titre de prince étranger.

Ce livre d'Heures, authentiqué par trois miniatures ornées des armes des Lys et des Maclès de Rohan, a été décrit et minutieusement analysé par Henri Bouhot. Il l'a fouillé de son scalpel d'érudit et de maître en l'art du portraitiste : il n'en a laissé échapper aucune beauté, depuis le portrait de son propriétaire, la noble comtesse d'Angoulême, jusqu'au joli *Saint Michel terrassant le démon*, où le saint ne serait autre que Charles d'Orléans, le père de François I^{er}. C'est, comme le dit avec autorité notre savant conservateur des Estampes, la tige, la racine immortelle de toutes les maisons impériales et royales du monde entier.

Marguerite de Rohan, fille cadette d'Alain IX, vicomte de Rohan, et d'une princesse de la maison de Bretagne, avait épousé, vers 1449, Jean d'Orléans-Valois, comte d'Angoulême. Avant l'histoire de ce prince est connue par ses malheurs, et sa longue captivité en Angleterre, trente-trois ans, de 1412 à 1444, tant la vie de sa femme est passée inaperçue. Elle aimait beaucoup les arts, comme le livre d'Heures, commandé par elle et très probablement exécuté sur ses instructions, le prouve. Elle ne mourut qu'en 1496, survivant de près de vingt ans à son mari, décédé en 1467. Elle put voir ainsi la naissance de son petit-fils, le futur roi de France, François I^{er}.

On pense tout d'abord à Fenquel, le célèbre artiste bourgeais, pour identifier le peintre du manuscrit M. Henri Bouhot, un arbitre expert, pèse le pour et le contre, et conclut à la non-attribution.

Comme on l'a vu dans le dernier numéro de la *Chronique*, ce précieux livre d'Heures a été adjugé, moyennant la somme de 39.000 fr., plus les frais, à un libraire anglais de Londres, Quaritch.

Puisse-t-il bientôt nous revenir et ne pas subir en Angleterre une aussi longue captivité que son possesseur primitif !

Puisse le sort des Heures de Talbot, faisant partie de la célèbre bibliothèque de Firmin-Didot, adjuge également à un libraire anglais, — le même Quaritch, je crois, — lui être réservé ! On sait, en effet, que c'est un riche amateur bordelais, M. Bordes, qui est aujourd'hui propriétaire de ce livre célèbre, pris sur le corps de Talbot, à la bataille de Castillon, en 1453.

H. de M.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort à Brive, à l'âge de soixante et onze ans, de M. **Élie Masséna**, qui fut un des promoteurs de la science préhistorique.

Ses découvertes d'objets de la période de la pierre taillée et de l'époque du renne attirèrent sur lui l'attention des savants, et le musée de Saint-

Germain-en-Laye a été enrichi par lui de nombreuses pièces.

C'est en fouillant les grottes de la Vézère qu'il a contracté le mal auquel il vient de succomber.

Le 23 février, est mort à Stuttgart, le peintre-paysagiste **Pieter Francis Peters**. Fils d'un peintre-verrier de Nimègue, il était né en 1818 et avait, depuis 1845, fixé sa résidence à Stuttgart.

MOUVEMENT DES ARTS

Vento Émile Zola

(Suite)

Vitraux. — 376. Douze vitraux rectangulaires, sujets de l'histoire de sainte Madeleine, de saint Pierre, etc. xvi^e siècle : 7.060.

Bois sculptés. — 388. Deux statues appliquées en bois sculpté, peint et doré : saint armé d'une lance et saint évêque. xvi^e siècle : 1.559. — 413. Longue frise en bois sculpté, travail espagnol du xv^e siècle, bas-relief de médaillons-bustes et de grotesques : 1.000. — 417. Quatre cariatides-appliquées en bois sculpté, mascarons et fruits. xvii^e siècle, et 418. Boiserie, onze panneaux sculptés en bas relief et seize colonnettes torsées. Le Couronnement de la Vierge, l'Ascension, le Père Éternel, sujets saints. xvii^e siècle : 6.200.

Marbres antiques. — 451. Torse de femme nue, en marbre blanc, grandeur nature. Travail antique : 520. — 460. Monument funéraire, en marbre blanc, présentant, en bas-relief, buste de personnage ; inscriptions latines. Travail antique : 90 au musée du Louvre.

463. Haut-relief en marbre blanc, ayant fait partie d'un tombeau et présentant les bustes des personnages, noms. Travail antique : 250 au musée du Louvre — 461. Plaque tombale en marbre blanc, portant une inscription latine. Travail antique : 135 au musée du Louvre. — 465. Sarcophage : bas-relief en marbre blanc, de travail antique, bacchants, et cinq arcades supportées par des colonnettes à cannelures torsées : 2.000. — 466. Sarcophage en marbre blanc, les Trois Grâces, Amours et divinités mythologiques ; chimères. Travail antique : 2.000.

Fers forgés, bronzes, etc. — 483. Grille à deux vantaux en fer forgé et peint noir, fleurons et volutes ; travail italien du xvi^e siècle : 1.100. — 485. Grille en fer forgé, à rinceaux et feuillages. xvii^e siècle : 800. — 516. Grand lustre en dinanderie, à écussons armoriés, xviii^e siècle : 1.600.

Sièges et Meubles. — 634. Canapé, deux fauteils et deux chaises en bois sculpté, tapisserie au point, à personnages, arbustes et fleurs : 1.250.

Tapisseries. — 692. Fragment de tapisserie flamande du xvi^e siècle : la Nativité : 1.605. — 693. Tapisserie flamande du xvi^e siècle, animaux dans une forêt ; bordure à entrelacs : 1.600. — 695. Tapisserie rectangulaire du xvii^e siècle, sujet militaire de style antique, femme et chevaux au premier plan. Fond d'habitations. Bordure à fleurs

à fruits et Amours : 2.200. — 697. Tapisserie rectangulaire de la fin du XVII^e siècle : Fructus belli : 4.030.

Total : 152.400 francs.

Collection d'un Amateur

Vente de tableaux anciens et modernes, faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 5 mars, par M^e Chevallier et M. J. Féral.

Tableaux modernes. — 21. Diaz (N.). Vue de la forêt de Fontainebleau : 6.700. — 25. Dupré (Jules). Paysage par un temps d'orage : 12.000.

Tableaux anciens. — 38. Gérard David (attrib. à). Le Christ descendu de la croix : 12.800. — 39. Goyen Jan van. Vue de Hollande : 11.000. — 48. Natoire (Charles). Le Réveil de Vénus : 8.600. — 49. Pedrini (Jean). La Madeleine pénitente : 1.350 francs.

53. Prud'homme (P.-P.). Jeune femme lutinée par des Amours : 5.000 (au musée du Louvre). — 55. Raoux (Jean). Le Concert : 2.450. — 63. Tournières (Robert). La Partie de musique : 1.550. — 64. Verrocchio (École d'A.). La Vierge adorant l'Enfant Jésus : 6.700.

Total : 88.800 fr.

Estampes du XVIII^e siècle

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 7, le 14 mars, par M^e Chevallier et M. Danlos.

6. Baudoin (D'après P.-A.). Le Carquois épuisé, par N. de Launay. Épreuve avant la lettre : 1.220.

18. Boucher (D'après F.). Tête de Flore. Buste fort comme nature, gravé en imitation de pastel par L. Bonnet, 1789 : 2.800. — 19. D'après Boucher. Portrait d'une jeune fille. Gravé par L. Bonnet : 1.420. — 35. Dayes (D'après E.). An airing in Hyde Park. Gravée par A. Gauguain, 1796. En couleurs : 3.000.

Debucoart (P.-L.). 35. Promenade de la Galerie du Palais-Royal, 1787. Imprimée en couleurs : 1.920. — 37. Promenade du Jardin du Palais Royal, 1787. En couleurs : 2.230. — 38. La Rose, la Main. Deux pendants, 1788. En couleurs : 2.200. — 39. Le Compliment ou la Matinée du jour de l'An. Les Bouquets ou la Fête de la Grand Maman. Deux pendants, 1787. En couleurs : 1.000. — 41. Oui, son arrivée fera votre bonheur. 1796. En couleurs : 1.680.

51. Descourtis (C.-M.). Frédérique Sophie Wilhelmine, princesse d'Orange, Médaillon ovale, in-fol. d'après Hentzi. Épreuve avant toutes lettres : 1.210. — 54. École anglaise. Les Enfants dans les bois. Les Pénibles adieux. Deux pièces rondes, pendants, gravées d'après Stohardt. En couleurs : 1.200.

71. Greuze (D'après). La Petite fille au chien, par Porporati. Avant toutes lettres : 1.030.

Lawreince (D'après N.). 89. Le Billet doux, par N. de Launay : 1.220. — 90. La Comparaison, par Janinet. En couleurs : 1.550. — 91. L'Indiscrétion, par Janinet. En couleurs : 3.000. — 113. Méryon (C.). La Morgue : 900. — 114. Méryon. La Tour de l'Horloge : 1.750.

130. Reynolds (D'après sir Joshua). Elisabeth, countess of Ancrum, gravé à la manière noire, par

Spillsbury (?). Petit in-fol. : 1.150. — 146. Smith (J.-R.). What you will. Ce qui vous plaira. 1749. En couleurs : 3.950. — 154. Ward (W.). Louisa 1786. En couleurs : 1.520.

Total : 75.768 francs.

Collection David C. Lyall

Vente de tableaux, faite le 10 janvier 1903 à New-York, par M. Kirby.

Aquarelles. — 9. J. Turner. Un souvenir du Rhin : 4.500. — 16. Millet. Gardeuse de vaches : 11.500.

Tableaux. — 45. Th. Rousseau. Le Chêne, soleil : 28.500. — 47. Corot. Au bord de la mer : 31.000. — 60. C. Daubigny. Soleil sur la rivière : 57.500. — 71. Corot. Le Chemin dans la forêt : 23.000. — Ch. Jacque. Paysage et moutons : 25.250. — 73. J. Millet. La Naissance du veau : 43.000. — 75. Corot. Le Bouleau : 100.000. — 80. G. Michel. Paysage et moutons : 33.755. — 82. E. Van Marcke. Paysage et château : 33.500. — 88. G. Coubet. Environs d'Ornans : 31.000. — 89. Gêrôme. Un marchand ambulante : 30.000. — 91. C. Troyon. Château : 42.000. — 95. Jules Breton. La Fin du travail : 127.500. — 96. E. Delacroix. L'Enlèvement de Rebecca : 55.500.

Total : 1.253.725 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de M. **René Seyssaud**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 26 mars.

Exposition de tableaux et pastels de M. **Fernand Le Gout-Gérard**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 31 mars.

Salon de la **Société des Artistes Indépendants**, Serres du Cours-la-Reine, du 20 mars au 30 avril.

Exposition de peintures, pastels, aquarelles, dessins par MM. **Abel Faivre, Bac, Bottini, Braun, Camara, Gosé, Gottlob, Helleu, Prèjelan, Georges Redon, Sancha, Steinlen, Jean Veber, Vély**, galerie B. Weill, 25, rue Victor Massé, jusqu'au 12 avril.

Exposition de peintures et cuivreries d'art par MM. **Édouard Brindeau et Paul Brindeau**, galerie Barthélemy, 52, rue Laffitte, jusqu'au 6 avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Reims : Exposition internationale, du 15 mai à septembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 9 et 14, rue Gaillon, du 1^{er} au 25 avril. Pour tous renseignements, s'adresser à M. L. Prétel, Grand Palais des Beaux-Arts, Paris.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (États faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

ON a mené grand bruit depuis huit jours autour de la tiare de Saitapharnès acquise il y a quelques années par le musée du Louvre, et fameuse, dès le premier jour, par les doutes émis sur son authenticité et par les discussions qui s'ensuivirent. Soudainement, ces opinions diverses viennent de se manifester, plus vives que naguère : d'éminents archéologues regardent la tiare comme vraie ; d'autres archéologues, non moins éminents, s'emploient à en démontrer la fausseté.

En présence de ce conflit, la Direction du Louvre a pris le seul parti qui fût logique et raisonnable : elle a retiré de sa vitrine l'œuvre contestée, pour la soumettre à une enquête dont la direction a été confiée par le ministre à M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

Il faut louer la Conservation des Antiques de cette décision ; on l'eût louée davantage encore de l'avoir prise plus tôt. C'est une mauvaise politique que celle de l'atermoiement et du silence : elle justifie tous les soupçons et ne fait que reculer l'échéance d'une dette de plus en plus lourde. Se tromper n'a, par soi-même, rien de blâmable : c'est une chose toute humaine, dit le proverbe ; mais il est pervers — et, ajouterons-nous, plus que pervers : inintelligent — de persévérer dans son erreur. La Direction du Louvre l'a compris. Il faut qu'elle ait jusqu'au bout ce courage et cette intelligence ; il faut que l'enquête qu'elle vient de provoquer soit poursuivie rigoureusement et à fond, quels qu'en puissent être les résultats ; le Louvre le doit au public et à sa propre réputation. Il en sortira plus

honoré si l'œuvre est reconnue authentique ; il s'honorera encore en reconnaissant loyalement son erreur, s'il y a lieu, sans vaine préoccupation d'amour-propre, sans autre souci que celui de la vérité. Elle seule importe en tout ceci ; elle seule demeure.

P.-S. — Aux dernières nouvelles, un orfèvre russe, qui se prétend l'auteur de la tiare, offre de venir à Paris faire la démonstration de ses dires. Pourquoi ne lui en fournirait-on pas les moyens, comme il le demande ? Si l'insuffisance des crédits du musée ne permet pas cette dépense, quelle belle occasion pour la Société des Amis du Louvre d'intervenir !

NOUVELLES

. Réunie cette semaine au Palais-Bourbon, la Commission de l'Enseignement a approuvé les conclusions du rapport de M. Simeyan autorisant M. le ministre de l'Instruction publique à faire dans la Légion d'honneur une promotion comprenant 4 croix de grand-officier, 10 de commandeur, 30 d'officier et 40 de chevalier à l'occasion du centenaire de l'installation de l'Académie de France à Rome à la Villa Médicis et de l'inauguration du musée de Delphes.

. Le musée du Louvre vient d'acquérir l'esquisse du plafond de la salle Duchatel, par Meymer : *Rome donnant à la terre le code de Justinien*.

. Le jury de peinture au Salon de la Société des Artistes français est ainsi définitivement composé :

M. Tony Robert-Fleury, président.

Membres : MM. Saintpierre, Vayson, Dameron, A. Manguan, Gagliardini, Anne Morol, Demont, Pelez, de Richemont, Renard, Henri

Lévy, Langée, Paul Chabas, H. Royer, Zwiller, Henner, Cormon, Guillemet, Toudouze, Mailart.

Le bureau de ce jury est ainsi constitué :

M. Tony Robert-Fleury, président; MM. Cormon, membre de l'Institut, vice-président; Henner, membre de l'Institut, vice-président; MM. Paul Chabas, Henry Royer, G. Langée, Zwiller, secrétaires.

* * On a inauguré mercredi dernier, au Père-Lachaise, un monument à Arsène Houssaye, œuvre du sculpteur Louis Noël et de l'architecte Beignel.

* * Le ministre de l'Instruction publique a communiqué au Conseil des ministres une lettre de M^{me} la marquise Arconati-Visconti offrant de faire don à l'État de la bibliothèque très importante de M. Gaston Paris, sous la condition que, dans le local qui serait affecté à cette bibliothèque, une inscription rappelle, avec le nom de M. Gaston Paris, celui de M. Alphonse Peyrat, père de la donatrice. Grâce à cette donation, les beaux volumes qui composaient la bibliothèque de Gaston Paris vont être placés à l'école des Hautes Études, où le savant était professeur depuis la fondation de cette école.

* * Aujourd'hui 28 mars, à 8 h. 3/4 du soir, M. Augé de Lassus fera, dans la salle du Sillon, boulevard Raspail, 4 bis, sous les auspices de la Société « L'Art sacré », une conférence sur *L'esprit religieux dans les œuvres d'architecture*.

* * M. Georges Jacob, 1^{er} prix d'orgue du Conservatoire, va donner sept récitals d'orgue à la Schola Cantorum, 269, rue Saint-Jacques, à 8 heures et demie du soir, tous les mercredis d'avril et les 6 et 13 mai.

Le but de ces séances, qui promettent d'être des plus intéressantes, est de faire entendre les sept sonates de son maître A. Guilman, ainsi que des œuvres de Bach, Haendel, C. Franck, Th. Dubois, Ch.-M. Widor et L. Vierne.

* * Un archéologue allemand, M^{sr} Wilpert, vient de retrouver à Rome, entre la voie Ardeatine et la voie Appienne, près des célèbres catacombes de Saint-Calixte, la crypte de famille du pape saint Damase (366-381).

Très vaste, la crypte est ornée de fresques, et, dans un des *cubiculi*, ont été retrouvés un fragment de marbre funéraire et une inscription reproduite à l'envers sur la chaux, où l'on lit : IHC DAMASI MATER POSUIT LAURENTIA MEMINA]. L'épigraphie indique aussi que Laurentia mourut à 89 ans, eut quatre enfants, et, veuve durant soixante ans, se consacra à Dieu.

On n'ignorait pas que saint Damase avait été enterré avec sa mère, et les anciens *Itinéraires* disent aussi que sa tombe était près de la crypte des martyrs Marc et Marcellin.

Les fouilles continuent avec ardeur dans cette région, et, de l'avis de ceux qui les dirigent, on peut s'attendre à d'autres surprises dont la publication sera réservée pour l'époque où se réunira à Rome le Congrès historique international, c'est-à-dire au mois de mai prochain.

Le Salon des Artistes Indépendants

Il y a près de deux mille cinq cents ouvrages inscrits au catalogue de la Société des Artistes Indépendants, et personne ne songe plus à contester que ce Salon acquière, avec le temps, une importance et un intérêt grandissants. Nulle part, on ne peut pareillement s'édifier sur ce que Duranty appelait, voici quelque trente ans, les tendances nouvelles de la peinture. Cela tient au principe même de la Société, qui a aboli le jury d'admission. Un essai de Salon ouvert à tous avait été tenté, lors de la révolution de 1848, et Bürger-Thoré nous en a conservé le souvenir [1]. Dans la suite, les expositions de refusés — celle de 1863 notamment — et les huit expositions du groupe impressionniste (1874-1886) n'ont pas cessé de rappeler la faillibilité immanente des aréopages et la nécessité d'un lieu de réunion de libre accès où le créateur en appelle directement au public, sans intermédiaire ni contrôle. Mieux que tout au monde, les Salons officiels excellent à démontrer le danger de la censure préalable : ils servent périodiquement de prétexte aux mêmes abus. Cette année même, un tableau de M. Milencieu a été repoussé par le jury de la Société Nationale, lequel n'a admis qu'avec grand-peine un ouvrage essentiel de M. Pierre Bonnard. Et l'on ne serait pas en peine de citer d'autres dénis de justice...

Je n'ignore aucune des conséquences de l'admission globale, ni la présence de productions naïves, ridicules, enfantines, ni la confusion du médiocre avec le pire, ni la fatigue qu'entraîne la sélection à opérer parmi l'abondance des envois; mais ces inconvénients sont de peu si on leur compare les effets de l'ostracisme dont les jurys ne cessent point de frapper ceux qui assurent le renouvellement nécessaire de l'art. D'ailleurs, il s'en faut que la tâche de découvrir quels efforts méritent l'attention ne constitue pas une obligation salutaire. De cet exercice du goût, il est presque loisible d'espérer, à la longue, l'éveil de l'initiative, le recouvrement du libre arbitre, l'indépendance — n'est-ce pas dire la lucidité? — du jugement.

Quels sont les critères de certitude à l'aide desquels s'établissent le plus fréquemment les opinions sur l'art moderne? Le critérium d'accoutumance et le critérium de perfection. Je veux dire que les sympathies vont, non sans exclusivisme :

1° Aux ouvrages conçus et exécutés dans une forme habituelle;

2° Aux ouvrages dont la correction semble le signe indéniable du savoir et du soin.

Or, l'originalité d'une création n'a d'autre mesure que sa dissimilitude avec celles qui l'ont précédée, et ses chances de survie varient selon le degré de personnalité de son auteur. Quant à la technique, la seule valable est celle qui s'approprie strictement au tempérament de l'artiste. Rembrandt,

[1] « Pour ma part, dit Thoré en 1848, je ne suis pas absolument édifié sur la nécessité d'un jury quelconque, si ce n'est pour le rangement. J'approuverais encore, aux prochaines expositions nationales, l'essai de la liberté illimitée, à condition qu'un comité intelligent séparât les œuvres d'art de toutes les ordures inqualifiables... *La liberté est encore le meilleur moyen d'ordre et de justice.* » (Salons, Paris, 1863, p. 550.)

Delacroix ont été souverainement incorrects, au sens pédagogique du terme. Qui pourtant s'aviserait de contester leur maîtrise ?

L'art ne réside nullement dans l'habileté de la main ou la netteté du métier, et la science demeure impuissante à suppléer aux dispositions natives. On se prend à rééditer ces axiomes au moment de réclamer en faveur des libres témoignages de l'instinct, la bienveillance d'ordinaire acquise aux seuls résultats artificiels de l'enseignement et de l'éducation. Le Salon des artistes Indépendants plaît et s'impose par l'amour enthousiaste de la peinture qu'il atteste, et aussi parce que la vocation s'y épanouit sans contrainte. On ne saurait se scandaliser de la spontanéité des modes d'expression, ni s'étonner de rencontrer ici moins d'individualités parvenues à leur entier mûrissement que de talents en puissance. Cependant un lien peut être cherché entre ce Salon et ceux des Impressionnistes. La Société des Indépendants s'est honorée en invitant M. Cézanne à faire partie de son Conseil; nous retrouvons aux serres de la Ville de Paris M. Signac, M. Schuffenecker, qui prirent part à la dernière manifestation du groupe, en 1886, et M. Forain, qui s'y (tait affilié dès 1879; en ce qui concerne M. Forain, jamais la filiation avec Daumier n'est aussi clairement apparue, grâce aux scènes de tribunaux, grâce aussi à cette figurine où M. Forain montre, comme son illustre devancier, l'aptitude à triturer la glaise et à lui confier l'expression de sa méprisante ironie.

Un pareil exemple interviendrait à souhait s'il était besoin d'établir à quel point sont vicieuses les appellations collectives. L'art de M. Forain, comme celui de M. Degas, de miss Cassatt, est un art de psychologie lente, affinée, en tout point opposé aux visées de l'impressionnisme, tel qu'il est communément entendu et étymologiquement défini. De même le terme de « Symbolistes » ne saurait désigner les artistes auxquels il échet, vers 1880, de reprendre et de poursuivre l'œuvre d'émancipation et de progrès. Le Barc de Boutteville se lit gloire de produire ces novateurs dont l'apport devait enrichir les expositions des Indépendants au point de leur constituer une raison d'être sulfureuse. Le souvenir de Henri de Toulouse-Lautrec disparu, de MM. Paul Gauguin et Emile Bernard en exil, doit être rappelé; à la pléiade se rattachaient encore, plus ou moins directement, MM. Anquetin, Maurin, Charles Guillaux, Sérusier dont on s'explique mal l'absence... Tandis que d'absolus contrastes signalaient les manières de M. Vallotton, de M. Ibels, de M. Ranson, la recherche de l'arabesque significative et du ton précieux rapproche M. Maurice Denis, peintre à la foi inspirée, rayonnant, sorte de moderne Angelico; M. Pierre Bonnard, observateur plein d'humeur du geste familier; M. Vuillard, intimiste exquis; M. Roussel, enfin, dont le rêve évoque avec tant de charme le cortège des nymphes errant par les prairies. Au total, il n'est guère de peintres qui fassent plus grandement honneur à notre école contemporaine; quelque regret vient seulement à voir MM. Vuillard et Roussel mesurer avec tant d'avarice leur concours, comme s'ils espéraient de la sorte en mieux faire sentir tout le prix.

Nous ne nous lasserons pas de dénoncer la fausseté de l'accusation qui érige indistinctement en plagiaires tous les disciples de Gustave Moreau; une nouvelle fois, il se prouve que jamais opinion

ne fut plus mensongère: nombre de ceux que fréquentaient l'atelier ne le cèdent point aux Symbolistes pour l'audace des initiatives. On a pu applaudir à diverses reprises et ailleurs M. Milcendau, M. Roux-Champion, M. Charles Guérin; mais M. Bréal, M. Barwolf, M. Lehman étaient isolés, peinaient en secret, et la révélation qu'ils nous font aujourd'hui de leur effort a de quoi surprendre et réjouir tout ensemble. Entre MM. H. Matisse, Manguir, Fluchaire (et, M. Marquet surtout lequel s'affirme avec une autorité grandissante) et les meilleurs coloristes des Indépendants, la concordance des aspirations est flagrante. Sans contredit, la méditation des vieux maîtres, préconisée par Gustave Moreau, ainsi que les ouvrages de M. Cézanne, ont suggéré aux dernières générations l'amour de la forte peinture, la passion du ton riche, éclatant, posé sur la toile par larges aplats. M^{me} Marval et Judith, MM. Puy, Sue, Dufrénoy, O'Connor, Deborne, Boudot-Lamotte offrent les meilleurs exemples de cet art singulièrement robuste, franc et sain.

Pourtant l'influence la plus étendue est exercée par les impressionnistes proprement dits: Claude Monet, Sisley et Pissarro. Nous voyons se répéter à l'heure présente ce qui s'est passé vers le milieu du XIX^e siècle, après les premiers succès des paysagistes dits de 1830. Les initiateurs, tout d'abord conspués, forment école, et dans la route nagnère frayée de nouveaux venus s'engagent. Je distingue bien ce qui apparente M. Gabriel Rousseau à M. Pissarro et M. Paillet à M. Guillaumin. Faut-il, pour cela, conclure à une imitation littérale, à un pastiche? Non certes, car la bonne foi est entière; puis l'histoire enseigne à tenir en défiance les jugements précipités. Combien rares étaient ceux qui percevaient, il y a vingt-cinq ans, entre l'art de M. Claude Monet et de Sisley des différences si certaines qu'elles sont devenues sensibles pour tous aujourd'hui? Chez M. Lebasque — en pleine expansion du talent, — chez MM. René Juste, But'or, Pirola, de La Villéon, Lebeau, Hazledine, Manzana, Giran-Max, Tarkhoff, et chez M^{re} Consurrier, les signes du dégagement de la personnalité ne font point doute; d'autres peintres, attirés par la rotation des ambiances — MM. Morax, G. Bouche, P. Gattier, Menu, Vital Lacaze, Urbain, Auran, Bernard, M^{me} Trevelyan, Schotte, Moujon-Gauvin — entendent y parvenir sans recours à la loi du mélange optique; il en est encore qui par leurs procédés et leurs préférences de sites, d'éclairages, se réclament plutôt de M. René Ménard, de M. Henri Martin, et je songe à MM. André Barlier, Marre, Chapuis, André Allard, Kossowski, Albert Joseph, Marianne, à M^{re} de Weert...

Dans un de ses premiers romans, *Soi*, M. Paul Adam semble avoir pris à tâche de définir le néo-impressionnisme et ses procédés de touche régulièrement divisée: « Les teintes, dit-il, s'analisent par gouttes colorant-s et minuscules, juxtaposées comme les points d'une tapisserie, et l'impression vient de la parfaite harmonie atteinte par cette multitude orchestrale de petites taches ». C'est une des particularités de ce Salon de réunir tous les adeptes de cette technique, depuis M. Signac qui l'instaura avec Seurat, avant d'en écrire l'histoire, jusqu'à MM. van Rysselberghe, Luce, Petitjean, Cross, tous artistes de valeur, de renom. Ici encore, il importe de ne point verser dans le

parti pris et de reconnaître que ces moyens inédits savent concourir à une meilleure connotation des ambiances et des vibrations lumineuses.

Il est aisé de deviner désormais la part prépondérante dévolue au paysage. Encore mainte œuvre s'est-elle dérobée, par son originalité même, à l'ordre de nos classifications : celles, par exemple, de MM. Prunier, Francis Jourdain, Ott. Monclier, Pierre Morceau, Lacoste, en passe de célébrité; celles encore qu'ont signées des artistes dont le nom ne sera plus oublié; M. Minartz, M. Le Bêgue, notateur du pittoresque vénitien, et M. Fleury, chez qui s'avèrent tout ensemble un sens particulier de l'intimité et une prédilection marquée pour les nuances délicates d'un gris argenté. Grâce à M. Battaglia, à M. Bonnauy, à M. Laprade, les parties s'égaient et se diaprent de fleurs scintillantes. Ah! le peintre de qualité rare que M. Laprade, et combien on serait en droit de lui reprocher l'excessive discrétion de son envoi! Sous les pincesaux de MM. Piet, Roby, Léon Félix, Naudin ou de MM. Dufy, Vieillard, Ranft, Delpouye, Lempereur, Launay, Rouart, le paysage a la place ou la rue s'anime de scènes de mœurs provinciales ou parisiennes, curieusement observées. Du même M. Rouart, une étude de nu nous hante; elle est d'un métier calme, simplifié, qui offre plus d'une analogie avec la facture des tableaux de Frédéric Bazille, le fier peintre montpelliérain, tué pendant la guerre.

Deux artistes qui vivent loin de la capitale devront à cette exposition une mise en lumière méritée : M. Martin, le peintre de fleurs et le décorateur qui tient la première place dans l'école lyonnaise, depuis la mort de Vernay et de Carau, puis M^{me} Darbour. La série de ses portraits et spécialement ceux qui portent les numéros 581, 585 et 586, dénotent un vrai peintre, attentif au jeu des éclairages directs ou à contre-jour et très apte à fixer la variété de leurs effets contrastés. M^{me} Darbour est une précieuse recrue pour une Société qui a droit de s'enorgueillir du concours de M^{lle} Marie Bermond et Paulé Gobillard. Autant qu'il nous souvient, les Salons féminins ne nous ont rien montré d'aussi artiste, d'aussi subtil.

Le catalogue se dispense d'indiquer la nationalité des exposants; c'est peut-être dépasser les limites permises au laconisme, et quelque désarroi en résulte pour le visiteur. Pourtant, les toiles de MM. Nonell Monturiol, Ricardo Florès, Dorignac, Torant, Regoyos, Garcia Lozano, s'accordent à confirmer la renaissance de la peinture espagnole; MM. Sickert, Diriks, Faber du Faur, Pötsch, Jelka Rosen, Zuricher, Muret, Kayli, M^{me} Krogh, laissent préjuger à quel point les recherches sont actives, ardentes en dehors de la péninsule. Sous la gaucherie apparente de son exécution, un tableau de M. Tuch Kurt, le *Jeu d'enfants*, abonde en détails exquis...

Bien que la peinture absorbe ici tout à son profit, parmi les contributions qui n'en relèvent pas, plus d'une vaut de retenir: ainsi les grès de M. Méthey, en constant progrès; ainsi les lithographies de M. Ronstan; les plaquettes de M. La fleur; les statuettes de M. Marque; les sculptures de M. Vittig; de ces ouvrages, toute banalité est absente. Vienne la Société des Indépendants à réduire le nombre des envois permis à chacun et à disposer les peintures dans un ordre plus rationnel, son Salon s'imposera comme la seule

exposition compatible avec la dignité du créateur et avec les conditions de l'évolution esthétique.

ROGER MARX.

Société des Antiquaires de France

Séance du 1 mars

Sont élus associés correspondants : MM. Espinas, Chéron et Lauer.

M. Marquet de Vasselot présente une statuette japonaise du VIII^e siècle, en bronze doré, récemment acquise par le Louvre.

M. Maurice étudie l'origine du nimbe, d'après les monnaies de l'empire romain.

M. Monceau explique l'effigie de la légende d'un sceau byzantin de Jean, évêque d'Afrique.

M. le docteur Capitan rappelle la découverte d'objets préhistoriques faite par Cocherel près Évreux, au commencement du XVIII^e siècle et que Montfaucon a enregistrée.

Séance du 14 mars

Sont élus associés correspondants : MM. Furey-Raynaud et Rodocanachi.

M. l'abbé Bossard présente un livre d'Heures de la fin du XV^e siècle ayant appartenu à la famille de Coursay.

M. Durrieu établit que la sainte représentée dans un tableau flamand du musée de Gand, récemment signalé (1) n'est pas sainte Geneviève, mais sainte Marguerite.

Séance du 18 mars

M. l'abbé Thédénat présente une anse en bronze trouvée à Naix (Meurthe-et-Moselle) et envoyée par M. Denaireuter.

M. Maurice revient sur la question de savoir à quelle époque le diadème apparaît sur les monnaies des empereurs romains.

La Peinture néerlandaise primitive

AU LOUVRE ET AUTOUR DU LOUVRE

De tout temps, on a maudit, vilipendé, raillé les médecins et la médecine. Mais on n'a jamais pu ni renoncer à la médecine, ni supprimer les médecins; et l'on a dû célébrer les bienfaits de la chirurgie, de l'antiseptie, etc. Il en est de même pour les restaurateurs et la restauration des objets d'art: causes et effets sont tout pareils, dans les deux ordres de choses. On ne peut repousser en bloc le second. On ne peut méconnaître sa nécessité au point de vue de la conservation même de l'œuvre d'art, sujette à des maladies et

(1) V. la *Chronique des Arts* des 21 et 28 février, p. 60 et 69.

accidents, visibles ou non, qu'il faut soigner et guérir.

La restauration des tableaux est donc comme la médecine: si l'on ne peut s'en passer, à moins faut-il en user avec le plus de prudence, de clairvoyance et de discrétion possible. Tel est mon avis, partagé, je crois, par la plupart des esprits sages. Tel est aussi le principe adopté et appliqué au musée du Louvre: principe dont un fait récent m'oblige à confirmer l'application permanente.

Un intéressant article sur Gérard de Harlem, publié par M. le Dr Max-J. Friedländer dans le premier fascicule de 1903 du *Jahrbuch* de Berlin débute, au sujet de l'état matériel de notre *Résurrection de Lazare* du même maître, par une série d'erreurs qu'il n'est pas possible de laisser s'accréditer.

M. Friedländer regrette que « cette peinture ait subi une restauration considérable et malheureuse 1). »

Quand je vis le tableau à Montpellier, l'état général de la peinture était bon; mais le panneau se disjoignait de bas en haut, vers la partie médiane. A cette infirmité accidentelle (2) vint remédier, après l'acquisition, un parquelage exécuté au musée même, dans de si parfaites conditions de rapprochement des parties disjointes, que la fente devint presque infinitésimale, et eut à peine besoin d'être rebouchée.

Je suis en mesure d'affirmer qu'il n'y eut pas d'autre opération.

M. Friedländer ajoute que « la peinture a été fortement nettoyée — *scharf geputzt* — et a perdu son harmonie de coloris ». Or, on a poussé la discrétion jusqu'à respecter l'ancien vernis trop jaune, lequel donne à l'œuvre un ton général que je n'aime guère.

Enfin, M. Friedländer affirme que « le restaurateur a défiguré plusieurs parties, notamment les têtes du Christ, de saint Jean et de la femme debout ». Je suis obligé de répéter que, sauf pour la partie, presque imperceptible, de la fente du panneau qui intéressait la tête du Christ, aucune de ces trois têtes n'a été touchée ni modifiée en quoi que ce soit, depuis que le tableau a passé de Montpellier au Louvre.

M. Friedländer a-t-il vu le tableau de ses yeux? A-t-il été mal renseigné? Je ne sais.... Mais il était nécessaire de remettre les choses au point, en rétablissant l'exactitude des faits. Je regrette de n'avoir pas été à même de le faire plus tôt.

Ce n'est pas un événement commun que l'entrée, dans un musée, d'une œuvre incontestable de Quinten Massys. Ce n'est pas une petite joie que l'apparition, dans notre grande maison du Louvre, d'un nouvel exemplaire authentique de ce maître rare à tous égards. Ce second exemplaire, petit poème intime de tendresse maternelle et d'amour filial, qu'on pourrait appeler *Le Réveil de l'Enfant*, a, de plus, la bonne fortune de ne pas faire double emploi avec le premier, notre tableau bien connu

des *Peseurs d'or* (1). C'est le legs, déjà formulé depuis des années, nullement imprévu par conséquent, d'un homme de grand goût, M. Rattier, dont la libéralité l'accompagnait d'un bas-relief en marbre, dans le goût florentin de la fin du xv^e siècle.

J'ai dit que notre nouveau Quinten Massys ne faisait pas double emploi avec notre « Intérieur de joaillier à Anvers en 1514 ». Ce ne sont pas seulement les sujets représentés qui diffèrent, mais la facture et l'époque, notre *Réveil de l'Enfant* étant assurément antérieur à l'œuvre de 1514. Ce délicieux tabl. au n'est pas davantage une répétition du beau et célèbre tableau du musée de Berlin: *La Vierge sur un trône échangeant un baiser avec l'Enfant* (n^o 561). Ce dernier est plus important par le format et les détails, parmi lesquels le paysage et l'architecture tiennent une grande place. Mais le sentiment plus intime du nôtre, et le joli élan qui unit les lèvres et les mains des deux êtres — il semble, à l'intensité de leur tendre et joyeux vouloir, qu'ils aspirent à ne plus former de nouveau qu'une seule et même vie — lui assure une place particulière dans l'art du maître, à qui le charme personnel de l'interprétation, la nouveauté apparente de la conception et de la manière de peindre — sans parler de la légende et du mystère planant encore sur les origines — ont fait une auréole nullement usurpée... J'aurai aussi à revenir, dans la *Gazette*, sur ces questions encore obscures, et si justement passionnantes.

Je dois signaler le passage, dans une vente anonyme (2), faite à Paris dernièrement, d'un des meilleurs tableaux du groupe de Gérard David que j'aie eu l'occasion de voir depuis longtemps. C'est une *Déposition du Christ*, qui avait appartenu précédemment au cardinal Despuig, archevêque de Palma (Majorque). Trois personnages seulement autour du cadavre divin: la Vierge au centre, saint Jean à gauche, la Madeleine à droite. Il y a là une gravité simple, une expression de douleur recueillie, qui sentent singulièrement le voisinage, on pourrait presque dire la présence, de maître Gérard. Cette étroite parenté se retrouve dans la franchise et dans la simplicité, non seulement de la composition, mais aussi de la couleur, qui concourt ainsi à l'effet général. Il y a là un effort et une volonté marqués, et remarquables. La Madeleine seule est un peu maniérée, et rappelle trop littéralement Memling, le grand prédécesseur de Gérard David à Bruges: mais ce point même est intéressant. Nous avons ici, à n'en point douter, une œuvre directement sortie de l'atelier du maître, tout au moins exécutée sous ses yeux. Elle se rapproche bien plus de sa propre manière qu'aucune de celles de son disciple le plus en vue en ce moment (et le plus remarqué par sa fécondité, par sa recherche un peu mièvre de la grâce): le fameux pseudo-Mostaert de Waagen, le maître de Notre-

(1) Daté de 1514 et non de 1519, comme le portent par erreur les anciens catalogues du Louvre.

(2) Les tableaux de cette vente, me dit-on, provenaient, en très forte majorité, de la collection de la comtesse Henri de Béarn, qui cultive et protège l'art sous toutes ses formes. — Voir dans le dernier numéro de la *Chronique*, p. 100, le compte rendu de cette vente. Le tableau en question a été adjugé à 12.800 francs.

(1) « *Stark und nicht glücklich restauriert.* »

(2) Un ancien vernis trop jaune, le bas du panneau caché par le cadre, étaient de moindres inconvénients.

Dame des Sept Douleurs, que M. Georges Hulin de Loo veut être Adrien Ysenbrant (le nom le plus connu dans le groupe qui entourait le maître).

J'en ai dit assez pour faire comprendre l'intérêt de cette pièce, vraiment captivante en ce qui concerne l'histoire de l'art brugeois à l'extrême fin du xv^e siècle et au début du xvii^e (1). On y voit le pas franchi depuis Rogier de la Pasture, et la marche vers l'idéal réalisé par Quinten Massys dans le retable célèbre d'Anvers. L'œuvre eût fait bonne figure au Louvre, entre notre triptyque Garriga, clair, agréable, un peu trop superficiel, et nos *Noce de Cana*, trop sombres de ton, mais d'une si remarquable maîtrise. Étant données les conditions assez exceptionnelles de la vente et son manque relatif d'éclat, c'est une bonne occasion perdue. D'après ce qui m'est rapporté, c'est le musée américain de Boston qui en bénéficierait.

Ce n'est pas sans raison et sans réflexion que j'ai entrepris d'insister ici, sous la rubrique ci-dessus, sur une branche de l'art primitif si intimement liée à la branche contemporaine de notre art national, sans parler de sa valeur propre.

Voilà ce que j'expliquais récemment à un amateur de marque qui n'avait pas compris l'achat d'une récente acquisition du Louvre et que je réusis d'ailleurs à faire revenir sur cette incompréhension.

Les amateurs, les peintres et autres artistes, avec leurs goûts souvent restreints et leurs engoncements personnels, ont de la peine à se placer au point de vue plus général du critique d'art et du conservateur de musée.

L'art du Nord, malgré les progrès accomplis, subit toujours les effets d'une longue défaveur : il n'occupe pas encore, dans l'estime et la juste appréciation du public, non plus que dans nos musées, la place légitime qui doit lui revenir. Je voudrais contribuer à faire changer cet état de choses.

Ce n'est pas au moment même où Berlin sait mettre la main sur un Hugo van der Goes incontestable (2), sur un exquis *Saint Jean-Baptiste* de Gérard de Harlem — plus, me dit-on, sur un Schongauer ? — qu'il convient de nous désintéresser de ces admirables écoles, de nous tenir à l'écart du mouvement qui les met en lumière et en honneur. C'est là le terrain commun d'une noble émulation, profitable à tout le monde civilisé : terrain où nous ne devons pas désertier la lutte, et cela d'autant plus, je ne cesserais de le répéter, que *cette branche néerlandaise de la peinture est partie intégrante de notre patrimoine français*.

Camille BENOIT.

(1) Je ne crains pas d'être démenti par les connaisseurs qui ont étudié de près l'an dernier, à l'Exposition de Bruges, ce groupe si important et si bien représenté... Parmi les œuvres attribuées à Gérard David avec lesquelles cette *Déposition* citée plus haut présenterait certaines analogies, je citerai, entre autres, la *Crucifixion* bien connue du musée de Berlin (n° 573), composition d'ailleurs plus importante....

(2) L'*Adoration des bergers*, dont la *Chronique* annonçait récemment l'acquisition, proche parente, en petit et dans un moins grand style, du *Triptyque des Portinari*, passé de l'hôpital de Santa Maria Nuova aux Offices de Florence.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

A PROPOS DE K.-D. KAUNINCK

Puisque, grâce à de précieuses communications dues à des critiques d'art autorisés tels que MM. H. Hymans et G. Glück, la personnalité du peintre K. D. Kauninck, représenté au musée de Gand, semble s'identifier avec le K. D. Keuning dont on connaît des œuvres signées à Cologne et à Leipzig, je crois intéresser les lecteurs de la *Chronique* en leur signalant encore deux autres tableaux portant une troisième variante de cette signature, c'est-à-dire : K. D. Keuningck.

L'une de ces peintures, très semblable, comme choix du sujet, aux *Calamités humaines* de Gand, se trouve au musée communal de Courtrai et porte le titre d'*Incendie de Troie* : l'autre est au musée de Freiberg en Saxe) et représente, s'engageant sur un pont dans un paysage accidenté, *L'Ange et Tobie*.

M. Hofstede de Groot, de La Haye, qui m'a signalé ces deux œuvres, que je connaissais d'ailleurs, m'écrivit non sans raison : « Le peintre se rattache à la manière de Savery, et l'on sait que ce peintre, qui s'inspira de Jean Breughel de Velours, naquit à Courtrai, tout comme le *Crestian de Coninck des liggeren* d'Anvers, que M. G. Glück croit pouvoir identifier avec la peinture du musée de Gand et avec celle du musée de Cologne, signée K. D. Keuning. »

L. MAETERLINCK.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Comique : *Muguette*, opéra-comique en quatre actes et cinq tableaux : paroles de MM. Michel Carré et G. Hartmann, musique de M. Edmond Missa. — **Les Concerts.**

La nouvelle œuvre que vient de monter M. Albert Carré n'a rien de révolutionnaire. Ni comme livret ni comme musique elle n'enfreint les règles que la moyenne des petits amateurs assignent à la bienséance artistique. Et, sans doute, il est sage qu'un théâtre bien administré songe aussi aux besoins des âmes médiocres éprises irrésistiblement de chromolithographies, de faits-divers et de romances. Elles sont la masse, elles ont l'argent et en veulent pour leur argent. Rien de plus naturel qu'on se préoccupe de les satisfaire. Un théâtre n'étant qu'une entreprise commerciale comme une autre, il se faut, au contraire, émerveiller de la place que M. Carré sait faire, dans le sien, à l'art véritable et désintéressé.

Au reste, si la *Muguette* de G. Hartmann et Michel Carré n'offre que peu d'intérêt dramatique : si la partition de M. Missa n'a guère plus de valeur musicale, le spectacle, comme toujours à l'Opéra-Comique, est ingénieux et agréable, et le seul tableau du marché par lequel s'ouvre le premier acte, compense les faiblesses et la médiocrité de l'œuvre entière. Mais il faut avouer qu'un peu de vraie musique, ici comme dans la suite, ne gênerait point la mise en scène.

Or, la musique de M. Missa, on doit bien en

convenir, n'a rien qui la recommande particulièrement à l'attention des connaisseurs. Je ne sais si elle plaira au public pour lequel elle semble avoir été écrite, en toute ingénuité, par un homme dont le sentiment s'accorde au goût bourgeois des foules. Au point de vue artistique, il est difficile d'en faire l'éloge. Non pas que je lui reproche de n'être pas révolutionnaire, ainsi que je le constatais en commençant. On ne peut indéfiniment révolutionner l'art, et il est fort admissible que certains artistes appuient leur personnalité sur une tradition. Encore faut-il qu'elle soit pure et appliquée avec un évident souci de beauté expressive et formelle. Celle dont s'autorise M. Missa est bâtarde, et la préoccupation de plaire en gêne encore l'application, dans le cas présent, en dictant au compositeur une foule de lieux communs et de formules.

Ce qu'on peut le plus justement louer dans la musique de *Muguette*, c'est son allure théâtrale, dans l'acception courante du mot. M. Missa possède le évidemment le sens de la scène : il sait établir un dialogue sans briser le cours de son idée musicale : il s'entend à accompagner adroitement l'entrée ou la sortie d'un personnage et les jeux muets de toute sorte. C'est un homme de théâtre. Mais il y en a bien des espèces, et de Wagner, qui en est un, à Lécœq qui en est un autre, on peut tracer bien des degrés. Quoiqu'il use du *leitmotiv*, M. Missa tient plus de Lécœq que de Wagner et emploierait mieux son talent à fournir les théâtres de genre que les scènes lyriques officielles.

Muguette est fort bien jouée par M^{lle} Thiéry, de qui la voix est fraîche et le jeu intelligent; par M. Muratore, en progrès depuis ses débuts; par M. Fugère, toujours excellent comédien, et par M^{lles} Passama et de Graponne, réduites aux petits rôles et les faisant valoir. L'orchestre, sous la direction de M. Luigini, s'acquitte en conscience de sa tâche, qui est, trop souvent, de doubler les voix à l'unisson ou à l'octave.

* * *

Peu de nouveautés, cette semaine, au concert. Chez M. Chevillard, M^{me} Litvinne triomphait avec l'air du *Freischütz*, la *Mort d'Yseult* et *Penthésilée*; chez M. Colonne, M. van Dyck triomphait également avec différents morceaux de Berlioz et Wagner. Ces triomphes prévus et escomptés ne regardent point la critique. Aussi me suis-je rendu au Conservatoire, où l'on exécutait deux nouveautés inégalement anciennes — on sait que le Conservatoire regarde au moins de vingt ans sur nos autres institutions musicales : un chœur de Berlioz, *Sarah la Baigneuse* et l'ouverture du *Camp de Wallenstein*, de M. Vincent d'Indy. De la première de ces compositions, il n'y a guère à louer que certains détails d'instrumentation. L'inspiration et la facture en ont prodigieusement vieilli et le besoin d'exhumer ce péché de jeunesse de l'auteur des *Troyens* ne se faisait nullement sentir. Par contre, il faut féliciter la Société d'avoir inscrit à son répertoire le *Camp de Wallenstein*, qui demeure une des compositions les plus originales et les plus brillantes de M. d'Indy. L'exécution en a été très vivante et très colorée. Peut-être M. Marty a-t-il exagéré la rapidité du début, de telle sorte qu'il devenait difficile de saisir le thème initial du morceau dans cette allure rapide. Mais l'ensemble

de l'interprétation ne se ressentit pas de cet excès de fougue, et la structure admirablement nette de cette belle œuvre apparut dans toute sa clarté.

P. D.

REVUE DES REVUES

— Les Arts (mars). — Fin de l'étude de M. Auguste Marguillier sur la collection de tableaux de M. Rodolphe Kann : l'école française et l'école anglaise font l'objet de cet article (6 reprod. d'après Grauze, H. Rigaud, Nattier, Fragonard, Pater).

— M. André Michel poursuit ses intéressantes et instructives *Promenades artistiques au musée du Trocadéro* et étudie les œuvres typiques et les caractères de l'école auvergnate et de l'école bourguignonne au xix^e siècle, en mettant sous nos yeux de belles reproductions de sculptures empruntées à Notre-Dame du Port de Clermont-Ferrand, à l'église de La Charité-sur-Loire, à la Madeleine de Vézelay, à Saint-Lazare d'Avallon et à Saint-Lazare d'Autun.

— Fin des études de Jean Guiffrey sur *La Collection Thomy-Thiery* (11 reprod.). — et de M. Boyer d'Agen sur *Le Trésor de Conques* (9 grav.).

— Enfin, cette revue publie, comme préliminaires à une enquête sur les vandalismes dont semblent avoir été victimes, ainsi que nos lecteurs le savent, les tableaux de la collection Galliera à Gènes, d'excellentes reproductions des principaux de ces tableaux, signés Véronèse, Paris Bordone, le Guerchin, le Capuccino, Guido Reni, Titien, Moretto da Brescia et van Dyck notamment portraits de membres de la famille Brignole-Sale.

* *La Revue musicale* (février). — M. Jean Chantavoine, poursuivant ses intéressantes contributions à l'histoire de Beethoven, publie un *allegro*, daté de 1793, écrit par le maître pour une boîte à musique et qui mérite de prendre place, parmi les curiosités musicales, à côté des morceaux écrits par Mozart pour des instruments du même genre.

* Dans le même numéro, M. Julien Tiersot fait connaître des lettres de Berlioz à la princesse de Sayn-Wittgenstein, qui viennent d'être publiées à Leipzig, par M. La Mara.

— *Kunst en Leven* n° 1. — Première livraison de l'édition française de cette revue flamande, éditée à Gand. Chaque numéro contient la traduction de tous les articles qui ne sont pas exclusivement littéraires. Ils sont généralement consacrés aux artistes des Pays-Bas d'autrefois et d'aujourd'hui et illustrés de bonnes similigravures, tirées hors texte et présentées avec goût.

— M. Pol de Mont consacre une étude à Théo van Rysselberghe, qui sait, en empruntant la technique des pointillistes, conserver à ses œuvres consciencieuses une délicate saveur de terroir.

— Note de M. H.-J. Wauters sur un tableau dont vient de s'enrichir le musée de Bruxelles : un *Intérieur de l'église des Jésuites à Anvers*, qui

pourrait être attribué à la collaboration de Guillaume von Ehrenberg et de Jérôme Janssens.

(N^o 2 et 3. — Article de M. Pol de Mont sur Alexandre Hanriot, né à Bruxelles en 1863 et mort à l'âge de 38 ans. Il se voua particulièrement à peindre le silence et la paix de Bruges, et ce ne fut pas sans bonheur, à en juger d'après les gravures qui ornent cet article.

N^o 4). — Le même auteur étudie l'œuvre du jeune artiste Edmond van Offel, illustrateur à l'imagination gracieuse.

= Reproductions du triptyque de l'Adoration des Mages de Rogier van der Weyden, à la Pinacothèque de Munich, avec texte descriptif de Johanna Szelinska.

(N^o 5). — Tout le fascicule est consacré à une importante étude de M. Georges Hulín sur le peintre brugeois Jan Provost. On sait peu sur sa vie, sinon qu'il fut reçu comme franc maître dans le métier des peintres anversoïis en 1493, qu'il revint bientôt à Bruges, qu'il y fut successivement *vinder*, gouverneur et doyen de la corporation des peintres, qu'il exécuta différents travaux de peinture et aussi d'architecture et de décoration, et qu'en 1521, il fit la connaissance, à Anvers, d'Albert Dürer et l'accompagna à Bruges. Le seul tableau de Provost dont l'authenticité soit certaine est le *Jugement dernier* du musée de l'Ermitage attribuée jusqu'à présent à Quinten Massys et l'Adoration des Mages du musée de Berlin, cataloguée comme imitation de Gérard David. Ces deux œuvres sont reproduites dans la livraison, ainsi que le *Jugement dernier* et un fort joli *Saint François d'Assise renonçant au monde* (coll. R.-C. Sutton-Nelton) qu'il est peut-être difficile d'attribuer à Provost.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de cinquante ans, de M. Charles Gillot, fils de l'inventeur du procédé phototypique connu sous le nom de « gillotage », et qui s'était fait lui-même un nom dans l'art de l'héliogravure. C'était de plus un amateur de goût, qui avait su réunir une admirable collection d'art japonais de toutes les époques.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons la mort de M. Lemarie des Landelles, artiste peintre, lauréat du Salon, décédé à sa villa de Saint-Jean-le-Thomas, dans la Manche, à l'âge de cinquante-six ans. Il était né à Pontorson (Manche). Élève de Gérôme, Rapin et Pelouse, il exposa au Salon des paysages empruntés, pour la plupart, aux sites de la Bretagne. Il obtint une médaille de 3^e classe en 1881, et une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889.

On annonce également la mort du prince belge André Sodar, paysagiste de talent, décédé à l'âge de soixante-quatorze ans, à Dinant-sur-Meuse. Il s'était depuis vingt ans consacré à la peinture décorative et avait souvent exposé aux Salons de Paris.

Le sculpteur et peintre Ludwig Gloss est décédé à Modling, près Vienne, le 23 février dernier. Il était né le 30 janvier 1851 à Wiener-Neustadt Basse-Autriche, et avait étudié à l'Académie de Vienne, puis à Munich. Parmi ses meilleures œuvres on cite un *Ange du repos*, figure tombale, à Franzlhaid, et cinq statues au nouvel Hôtel de ville de Vienne.

Depuis une vingtaine d'années, Gloss s'était également adonné à la peinture, notamment à celle de portrait et de genre.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de la Réunion des Peintres et Sculpteurs de chevaux, au Grand Palais des Champs-Élysées, pendant toute la durée du Concours hippique.

19^e Exposition des Portraitistes français, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 31 mars au 23 avril.

Exposition de peintures, aquarelles et sculptures de MM. P.-D. Bergeret, L.-E. Fournier, H. Gouin, V. Henry, J. Taupin, E. Trigoulet, et H.-L. Levasseur, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, à partir du 1^{er} avril.

Exposition de cinquante tableaux de l'école impressionniste, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, du 2 au 25 avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Tunis : Exposition internationale des Beaux-Arts, du 15 au 30 avril. Les œuvres envoyées devront avoir un caractère exclusivement oriental et reproduire de préférence des sites de l'Afrique du Nord. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Paul Proust, commissaire général, bibliothèque du Casino municipal, à Tunis.

Étranger

Saint-Louis (Amérique) : Exposition universelle des Beaux-Arts, du 1^{er} mai au 1^{er} décembre 1904. Comprendra les œuvres produites depuis 1892. Envoi des notices au Commissariat de l'Exposition des Beaux-Arts, avenue d'Antin, avant le 1^{er} octobre 1903. (Le maximum des ouvrages que l'artiste pourra exposer est limité à six).

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

UNE Société vient de se former, comme nous l'annonçons plus loin, qui se propose d'être pour le musée du Luxembourg ce qu'est pour notre musée d'art ancien la Société des Amis du Louvre.

L'idée est heureuse et mérite tous les encouragements. Combien de fois ne nous est-il pas arrivé, en présence des prix considérables atteints sur le tard par les œuvres d'artistes modernes trop longtemps méconnus, de déplorer l'insuffisance des crédits alloués pour l'enrichissement de nos collections, et surtout le défaut de perspicacité des Commissions officielles d'achat qui ne surent pas — ou ne voulurent pas — découvrir le talent ignoré ! Combien de fois n'avons-nous pas eu occasion de regretter l'absence, dans notre musée national, d'œuvres significatives que les musées étrangers, plus prompts et plus heureux, nous enlevaient pour toujours !

Les Amis du Luxembourg, par le moyen de cotisations, de dons, de souscriptions, se proposent de remédier à cet état de choses, et, ajoute leur généreux programme, l'intérêt de cette tâche « se doublera souvent de la satisfaction qui vient d'un oubli réparé, d'une injustice redressée ». C'est dire aussi, ajoutons-nous avec eux, qu'elle ne sera pas toujours aisée ; ils auront non seulement à lutter contre certaines résistances administratives, mais encore à se défendre contre leurs propres engouements, et se garder aussi — est-il besoin de le dire ? — de tout ce qui, de près ou de loin, pourrait ressembler à une complaisance ; il leur sera nécessaire d'allier à la largeur de l'esprit le plus compréhensif la

saine et lucide raison d'un jugement tout objectif, et bien qu'ils se croient plus que d'autres « à l'abri des truquages et des supercheries », vantons-leur, néanmoins, ici encore, les bienfaits de la prudence. Mais, difficile, l'œuvre n'en est que plus tentante ; elle séduira sans doute tous ceux qui s'intéressent au mouvement de l'art contemporain.

NOUVELLES

*** Le ministre de l'Instruction publique a fait signer les décrets de promulgation dans la Légion d'honneur à l'occasion du centenaire des écoles françaises de Rome et d'Athènes.

La promotion qui n'est pas encore parue à l'*Officiel* compte 4 croix de grand-officier, 10 de commandeur, 30 d'officier et 46 de chevalier.

Les quatre croix de grand-officier sont données à MM. Bouguereau, Henner, membres de l'Académie des Beaux-Arts, Georges Perrot, directeur de l'École normale, et Heuzey, conservateur au musée du Louvre, professeur au Collège de France.

*** Depuis le 1^{er} avril les heures d'ouverture et de fermeture des musées sont modifiées ainsi qu'il suit : le Louvre et le Luxembourg ouvrent de 9 h. à 5 h. ; Cluny et Versailles, de 11 h. à 5 h. ; le musée Guimet et Sèvres, de midi à 5 heures.

*** Le musée Condé, à Chantilly, sera ouvert au public le dimanche et le lundi de Pâques, et ensuite tous les jeudis, dimanches et jours de fête, de 1 heure à 5 heures, jusqu'à la mi-octobre.

Comme les années précédentes, le musée Condé sera ouvert le samedi de 1 heure à 5 heures, moyennant un droit d'entrée de 1 franc perçu au profit de la Société de secours aux blessés des armées de terre et de mer. Le château et le parc seront fermés pendant les journées de courses de Chantilly, 17, 21 et 24 mai.

*** Un certain nombre d'amateurs d'art moderne, parmi lesquels figurent MM. Édouard Delpeuch, ancien sous-secrétaire d'Etat; Olivier Sainsbère, conseiller d'Etat; Théodore Duret, Auguste Arnault, Eugène Blot, Georges Lecomte, Gustave Babin, etc., viennent de constituer, à l'exemple des Amis du Louvre, une Société des Amis du Luxembourg, qui se propose d'enrichir le musée par l'initiative privée, et, en attendant que ses ressources lui permettent d'accroître la quantité et l'importance de ses acquisitions, de demander à des collectionneurs le prêt des œuvres les plus remarquables de leurs galeries pour les exposer temporairement au musée.

*** Le peintre Helleu vient de faire don au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale d'une cinquantaine de gravures à la pointe sèche, qui forment un résumé de son œuvre.

*** Samedi dernier a été inauguré à Saint-Cyr un monument aux élèves de Saint-Cyr morts pour la patrie. Ce monument, dont l'arrangement a été conçu par l'architecte Louis Brunet, se compose dans sa partie essentielle, d'un bas-relief allégorique rapporté de Sébastopol en 1855 et qui, après avoir figuré jusqu'en 1867 dans les serres du Palais des Tuileries, avait été relégué au Dépôt des marbres.

*** Le nouveau timbre-poste de 15 centimes a été mis en vente avant-hier; il est orné, comme nous l'avons dit, de la reproduction de la *Semeuse* de Roty qui figure sur les monnaies d'argent.

*** La Société des Artistes français s'est réunie mercredi, sous la présidence de M. Bartholdi, président du jury de sculpture, à l'effet de procéder au tirage au sort des membres du jury de sculpture pour le Salon de 1903.

L'élection a donné les résultats suivants:

Sculpture en général. — Titulaires: MM. Thabard, Larche, Hugoulin, Morice, Danys Puech, Allar, Rodin, Michel, Ernest Dubois, Robert, de Saint-Marceaux, Crauck, Gauquié, M^{re} Bertheaux, MM. Mercié, Combos, Cordonnier, Han-naux, Bastet, Tony Noël, Peynot, Suchetet, Mengue, Aubé.

Supplémentaires: Iselin, Lévasseur, Marqueste, Delorme, Bovrie, Rolard, Soulès, Guilbert, Chrétien, Guillaume, Icard, Allouard, Coutan, Daillion, Jean Boucher, Damé, Roubaud, Desca, Verlet, Paris.

Animaliers. — Titulaires: Frémiet, Peyrol.

Supplémentaires: Gardel, Valton.

Gravure en médailles. — Titulaires: Vernon, Roty, Roiné.

Supplémentaires: Levillain, Alphonse Dubois.

Gravure en pierres fines. — Titulaire: Tonnelier.

Supplémentaire: Georges Lemaire.

*** M. le baron de Baye a rapporté de Russie de nouveaux objets qui font une suite à ses précédentes collections. L'inauguration de cette exposition aura lieu le 4 avril, à deux heures et demie, au musée Guimet.

*** M. Émile Bourgeois, maître de confères-

ces à l'École normale supérieure, vient d'identifier au musée de Versailles, où ils étaient attribués au sculpteur Milhomme, quatre bas-reliefs exécutés par le sculpteur Boizot pour le monument de Turenne à Weisenthurm, près de Coblenz, et qui ne furent jamais mis en place.

*** M. Adrien Blanchet, dont on connaît les travaux archéologiques et numismatiques, vient d'être nommé, par arrêté ministériel en date du 16 mars, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

*** Jeudi dernier a eu lieu à Rome, au Capitole, la cérémonie d'ouverture du Congrès historique international, en présence du roi et de la reine d'Italie.

M. Nasi, ministre de l'Instruction publique, le prince Prospero Colonna, syndic de Rome, et M. Villari, président du Congrès, ont adressé des discours de bienvenue aux congressistes, qui étaient au nombre de 2 400.

Après la cérémonie, les congressistes ont visité et examiné attentivement la « forma Urbis », ou ancien plan de Rome exécuté par Septime Sévère, retrouvé et reconstruit dans ces dernières années.

Ce plan couvre 254 mètres carrés de la muraille de la cour du Capitole.

*** Sur la demande du roi d'Italie, qui désire assister aux fêtes du centenaire de la Villa Médicis, ces fêtes, primitivement fixées au 16 avril, sont reportées au 18.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION D'IMPRESSIONNISTES

Voici vingt-neuf ans que s'ouvrait, au boulevard des Capucines, la première exposition des Impressionnistes. Il n'y eut pas de raillerie assez amère, d'insulte assez basse à jeter à la face de ces artistes que les jurys exilaient des Salons officiels et qui s'unissaient dans le but d'en appeler au public et de montrer des travaux réalisés en toute indépendance et en toute sincérité. Quelques lustres ont suffi pour que l'œuvre de justice s'accomplît. Bafoué et honni à ses débuts, l'impressionnisme triompha devant l'histoire. Deux fois, dans le même siècle, aux environs de 1830 et de 1865, le génie français a cédé glorieusement au penchant qui le porte à exalter la beauté de la nature et de la vie; l'exposition centennale de 1900 a proclamé la vérité du fait; on la trouve confirmée aujourd'hui.

Ce n'est pas qu'il s'agisse, en réalité, d'une exposition historique, récapitulative et complète de l'impressionnisme, sans quoi on devrait signaler l'absence de plus d'un artiste qui sut lui faire honneur. Les organisateurs se sont plutôt préoccupés d'établir dans quel sens les chefs de l'école avaient évolué, et comment aussi ils avaient pleinement mérité

la gloire que l'effroi immanent de l'originalité leur fit si longtemps attendre. Plus la sélection des ouvrages était sévère, plus la démonstration avait chance d'être probante. Or, c'est le mérite de MM. Bernheim d'avoir découvert et groupé des tableaux, sinon inconnus, du moins presque oubliés, d'une qualité et, partant, d'une valeur d'enseignement vraiment indéniables.

Manet figure ici avec quatre chefs-d'œuvre consacrés : le *Portrait d'Emile Zola* (1886), *l'Enfant aux cerises*, les *Bulles de savon*, *Au café* (1878) ; M. Claude Monet avec des vues de Hollande, limpides à miracle, et de précieux exemplaires de la *Débarde de Vétheuil* et du *Cap d'Antibes* ; un ensemble formé de natures mortes, de paysages et de portraits atteste que jamais artiste n'atteignit mieux que M. Cézanne, à la puissance du ton luxuriant, somptueux. Parmi cinq tableaux de M. Pissarro deux — *Le Jardin* (1874) et *La Cueillette* (1886) — suffiraient à sa gloire ; de M^{me} Berthe Morizot ce sont des portraits féminins vaporeux, cherchés dans des gammes argentines ou laiteuses. Si je goûte moins la manière dont se trouvent représentés M. Renoir (*Confiance*) et M. Degas on ne voit de lui aucun tableau de nu), jamais semblable latitude ne fut offerte de prendre la mesure du talent de miss Cassatt. Il faudra bien, cette fois, se rendre à l'évidence et faire à la mieux douée des artistes de ce temps la place qui lui est due au rang des maîtres de l'école contemporaine.

EXPOSITION DES PASTELLISTES

Peut-on augurer pour le pastel des destinées nouvelles, et appartiendra-t-il à quelque artiste de tirer du procédé des applications inédites en accord avec les ressources de la matière et avec les aspirations de l'âme moderne ? M. Le Sidaner en suggère l'espoir, à voir comme il sait rendre le silence des crépuscules et les rayons dont les mourantes clartés font scintiller les fenêtres du château et miroiter la surface des bassins parmi les bosquets déserts. A l'aide du pastel MM. René Ménard, Mesté, Billotte, fixent pareillement l'émotion et le rêve où les jette le spectacle de la terre antique, du village, de la ville. M. René Gilbert et M. Thévenot s'instituent continuateurs de la tradition des Perronneau et des La Tour ; M. Besnard trouve son plaisir à surprendre, comme à la dérobée et dans leur grâce inconsciente, l'attitude et le geste féminins, en même temps que M. Léandre s'attarde aux définitions physiognomiques où excelle sa perspicacité foncière.

EXPOSITION D'ARTISTES ESPAGNOLS

N'était la présence de M. Mezaquita, de M. Aleala Galiano et de M^{me} de Riva Munoz, rien n'apparaîtrait ici des desirs de rénovation qui tourmentent les peintres espagnols. C'est plutôt l'avant-dernière évolution de l'école qui se trouve rappelée, c'est-à-dire le temps où l'influence de Fortuny prédominait encore et où M. Sala s'essayait timidement à se soustraire à la contagion de ses exemples.

EXPOSITION GEORGES DE FEURE

Je ne sais guère d'artiste plus riche d'imagination, plus subtil de goût, que M. Georges de Feure. Architecte, peintre, sculpteur, lithographe, il évoque le héros de Bacon ; artiste, rien de ce qui touche à l'art ne lui demeure étranger ; on le voit disposer à son gré de moyens d'expression dissemblables à l'extrême et toutes les techniques lui sont familières. L'accord entre l'abondance de la conception et la docilité de la main a favorisé l'épanouissement des facultés décoratives et assigné à M. Georges de Feure le rôle prééminent que l'on sait dans la renaissance des arts d'ornement. La dernière Exposition Universelle fut témoin de la pleine réussite de ses initiatives pour régénérer le mobilier et les tissus d'ameublement. Les décorations murales du pavillon de l'Art nouveau Bing et du restaurant Koss ont laissé pressentir quel peintre pouvait être, à ses heures, ce raffiné et ce délicat ; c'est l'aquarelliste prestigieux, le porcelainier épris des tons endeuillés, le repousseur de cuirs, l'inventeur de cadres, l'orfèvre, que met en lumière la présente manifestation, et l'on se réjouit de la devoir à M. Siegfried Bing, qui discerna, parmi les premiers, quels espoirs pouvaient être fondés sur les dons émus à M. G. de Feure. Son modernisme du meilleur aloi, tout en s'appuyant sur la tradition, fait état des découvertes des Outamaro et des Beardsley, quo M. de Feure a poursuivies, prolongées ; l'arabesque des silhouettes féminines offre, dans ses ouvrages, des qualités d'une passionnante séduction, et on retiendra encore, comme individuelles entre toutes, les interprétations de forêts, de bois, de montagnes, qui prennent, sous les pinces de M. de Feure, des aspects féériques ou fantasques.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 mars

Hommage à Gaston Paris. — Le président donne lecture d'une lettre de condoléances à l'occasion de la mort de Gaston Paris, que la Société Royale de Londres a adressée à la Compagnie par l'entremise de son président, lord Reay, correspondant de notre Académie des Sciences morales et politiques.

Les gravures de la grotte de Font-de-Gaume. — MM. le docteur Capitan et l'abbé Breuil présentent à l'Académie les reproductions, grandeur naturelle et en couleur, qu'ils ont exécutées de quelques-unes des peintures qu'ils ont découvertes, avec M. Peyrony, sur les parois de la grotte de Font-de-Gaume, pres des Eyzies (Dordogne), qui forme une longue galerie souterraine très irrégulière de 120 mètres de longueur.

L'étude comparative, le style de ces peintures et gravures au nombre de 80, leur rapprochement de celles des sept autres grottes à parois gravées et pour deux d'entre elles, peintes (Altamira, Marsoulas), enfin l'enduit de stalagmite qui les recouvre

souvent, permettent de les considérer comme l'œuvre d'artistes contemporains des animaux qu'ils ont représentés.

Or, parmi ceux-ci se voient des rennes et des mammouths, d'où la conclusion que ces figurations sont de l'époque préhistorique quartenaire, magdalénienne.

Une des figures, mesurant 1 m. 50 de longueur sur 1 m. 25 de hauteur, représente un bison avec ses caractères nettement accusés ; il est peint à l'ocre rouge et au noir de manganèse habilement nuancés. Une autre, qui n'a pas moins de 2 m. 50 de longueur sur 1 m. 30 de hauteur, figure un bovidé peint à l'ocre rouge et portant sur l'abdomen deux signes triangulaires dont on retrouve les similaires peints en d'autres points de la grotte. Une petite salle contient treize représentations de bisons courant, peints en brun ou en noir et rouge.

Les auteurs montrent la reproduction de l'un d'eux, ainsi qu'une photographie de la tête d'un de ces animaux, donnant une étrange silhouette anthropomorphe.

Un groupe de deux rennes affrontés, mesurant 2 m. 10 de longueur sur 1 m. 30 de hauteur, mi-partie peints en rouge et en noir, montre les caractères typiques du corps et des cornes de ces animaux.

D'autres peintures, également présentées, sont en teinte plate ou au trait noir ou rouge; elles représentent des chevaux ou des bouquétins.

Plusieurs gravures figurent des antilopes, des mammouths et d'autres animaux domestiques ou sauvages. Il paraît vraisemblable que ces peintures, vieilles de plus de dix mille ans, ont été exécutées dans un but religieux ou fétiche. On se trouve là en présence d'analogies avec les totems des sauvages actuels.

Le président félicite le docteur Capitan de son intéressante communication.

Communications diverses. — M. Léopold Delisle offre à l'Académie une monographie intitulée : *Autour des origines du Suaire de Lirey*, par le chanoine Ulysse Chevalier.

Le savant correspondant de l'Académie résume l'état de cette question et publie plusieurs textes récemment découverts au Vatican, s'accordant de tout point avec la thèse qu'il a précédemment soutenue et qui, on se le rappelle, concluait à la non authenticité.

M. Clermont-Ganneau communique de nouvelles photographies du tombeau des sectateurs de Mithra, récemment découvert par M. Weber aux environs de Tripoli de Barbarie.

Les Barques du lac de Nemi

Une dépêche de Rome, en date du 7 janvier, donnait la nouvelle que le gouvernement italien, par suite de difficultés techniques de toute nature, renonçait à retirer, du fond du lac de Nemi où il est submergé, le « navire de Caligula ». Des noms, des dates et quelques détails, consignés pêle-mêle dans cette dépêche laconique, n'ont pas suffi pour fixer l'opinion publique sur une question, pendante depuis le xv^e siècle, qui a passionné artistes, archéologues et historiens.

Le lac de Nemi, par sa conformation même, se prête admirablement à l'expansion des légendes les plus extraordinaires. La nature ne pouvait mieux aménager un théâtre plus propice aux contes fabuleux. La mise en scène en est merveilleuse, saisissante. De toutes parts se dégage une tristesse mystique, dont les premiers habitants du Latium furent frappés et qui, sur les âmes simples et grossières des pères de l'époque préhistorique, exerça un pouvoir superstitieux dont l'impression s'est éternisée.

Il est certain — les investigations et les fouilles l'ont péremptoirement établi — que les alentours du lac de Nemi composaient une sorte de domaine exclusivement consacré aux mystères dès les temps les plus reculés. Cette conception surnatuelle, inspirée par le paysage, a survécu aux innovations religieuses et politiques de la civilisation. Encore aujourd'hui, le lac de Nemi est envisagé par les habitants de la campagne romaine comme un endroit hanté, et les citoyens de la petite ville, perchée sur la crête la plus élevée de l'ancien cratère, sont considérés par tous leurs voisins comme de véritables sauvages.

En deux traits, voici quel était le décor ancien : un trou obscur, en forme de cône renversé, tronqué par la surface tranquille du lac où se reflètent la lune et les étoiles. Les côtes abruptes de ce précipice sont recouvertes de mousses et de chênes entrelacés. Au ras de l'eau, du côté de l'Orient, un temple de marbre blanc, dont la colonnade se dresse, éclairée par la flamme des bûchers ardents. Sous le feuillage sombre, sur le sol humide, on aperçoit des fantômes fuyants qui dansent entre les arbres et parmi les broussailles : ce sont les dévots d'Hécate et les affiliés aux mystères de la Trimourti latine.

Vis-à-vis du temple, au milieu de l'eau, une barque majestueuse, reliée à la terre par une passerelle décorée avec le plus grand art. Sur une autre barque, des rancours conduisent jusqu'au péristyle du temple les pèlerins excités par la ferveur religieuse et par les libations.

Des torches de résine jettent des éclairs fantastiques à travers l'enchevêtrement des arbres, et des soupirs passionnés s'entrecroisent dans l'espace.

Par intervalles, les cris perçants des chouettes, surprises par les clartés inaccoutumées, font frémir les dévots, tandis que, par un contraste piquant, ces notes lugubres aiguissent la curiosité des âmes amoureuses...

La mythologie étrusque s'était implantée promptement au milieu de cette nature et vierge de culture. Les divinités de Rome s'efforcèrent de mêler aux pratiques du culte « symboliste » les mystères plus substantiels de Diane et de l'Érèbe.

* * *

Aujourd'hui, Nemi et son lac ont perdu leur ancien pittoresque. Les crêtes du cratère sont presque dénudées d'arbres séculaires, et le feuillage vert foncé ne couvre plus de sa couche épaisse, glissante sous le regard, murmurant à la caresse du vent, les parois obliques du volcan. Plus de temple. La barque flottante, aux émaux étincelants, incrustée de mosaïques, plaquée de cuivres dorés, peuplée de bronzes, a disparu. Le lac a rétréci sa nappe liquide. Les bois sacrés ont été abattus. Le

faucon tournoie sur les crêtes, en quête de proie. Les chemins ont perdu leur mousse et les pierres dégringolent le long des côtes abruptes de l'abîme. Le soleil brûle la terre stérile... A gauche, seulement, apparaît une végétation réglée, une verdure réjouissante : c'est la villa Sforza-Cesarini, pleine d'ombre et de charme. Au sommet de l'entonnoir, sur le ciel bleu se dessine, parmi les maisons vieilles et pauvres, le manoir des Ursins, dont les murailles crénelées et les donjons rebondis rappellent l'époque féodale.

Tel est Nemi, à vingt siècles de distance. Mais, si le décor a changé, l'impression fantasmagorique a survécu aux vicissitudes du temps. Les paysans regardent toujours le lac avec crainte et, le soir, quand ils sont forcés d'en parcourir la crête pour regagner leur demeure, ils marmonnent des oraisons pour éloigner les sortilèges.

Les histoires anciennes et les mystères de jadis ne sont pas morts dans le souvenir des habitants, qui se les sont transmis de père en fils. C'est ainsi qu'à la moitié du xv^e siècle l'architecte florentin Léon-Baptiste Alberti, sachant qu'un trésor séjournait caché sous l'eau dormante du lac, s'efforce de le ramener à la surface. Un siècle plus tard, l'archéologue Marchi reprend le projet d'Alberti : sa peine est stérile. 292 ans après Marchi, un tiquaire, Fusconi, échoue comme les autres.

Enfin, il y a huit ans, un homme audacieux, un spéculateur marchand d'antiquités, Élysée Borghi, se met à l'œuvre, dévoile en partie le mystère et à la vase gluante du lac arrache le trésor dont plusieurs générations avaient rêvé !

Le lac de Nemi appartient à la famille des Ursins. En 1894, le prince Filippo Orsini, à court d'argent, prête complaisamment l'oreille à la voix d'Élysée Borghi et, moyennant 50,000 livres et la moitié des bénéfices possibles, lui octroya le droit de fouiller le lac pour y retrouver les barques ensevelies et en retirer les objets d'art qu'elles pouvaient contenir. Nous avons lu, à cette époque sur l'original, le contrat intervenu entre le prince Borghi et que la *Gazetta ufficiale* publia en temps utile.

Voici donc un particulier, simple marchand de bric-à-brac, qui se lance à son tour dans une entreprise folle et coûteuse où des hommes de génie, tels qu'Alberti, avaient échoué.

Ce Borghi, originaire de Faenza, était arrivé à Rome treute ans auparavant. Il vivait alors du métier de colporteur. Comment s'était-il, à la longue, transformé en marchand d'antiquités? Mystère. Ce qui est certain, c'est que la plus belle statue ancienne du musée de Berlin est sortie de son magasin de la *piazza Barberini* et que plusieurs collectionneurs célèbres ont acheté chez lui des chefs-d'œuvre de la statuaire grecque.

Le nom de Borghi a été mêlé à plusieurs procès retentissants que le ministère des Beaux-Arts italien a intenté à ceux qui ont enfreint la célèbre mais gênante loi Pacea.

Homme d'action et homme d'affaires, Borghi s'appliqua avec acharnement à l'« exploitation » des barques de Nemi. Ajoutons qu'il y réussit, grâce à l'emploi judicieux qu'il fit du scaphandre.

Le plongeur de Borghi, muni de l'appareil, obtint des résultats qui impressionnèrent le monde des érudits et Nemi, au printemps de 1895, devint le but d'un pèlerinage, tout différent sans doute du pèlerinage antique, mais non moins intéressant et instructif.

Nous avons pu nous rendre compte, sur l'eau du lac, au moyen de gourdes attachées à leur coque, de la forme exacte des barques. Nous disons « barques » et non pas « navires », parce que cette dernière appellation, qui s'applique aux bâtiments qui tiennent la mer, ne donnerait pas une idée précise des coques flottantes de Nemi.

Les barques étaient au nombre de deux. L'une d'elles, la plus petite, échouée près de la grande, servait de moyen de transport aux pèlerins qui, sensibles au charme de la promenade, préféraient arriver par canaux lieux sacrés.

L'autre barque, plus importante et de toute magnificence, servait d'autel et était amarrée à la rive au moyen d'un pont pavé de mosaïques et flanqué de bronzes. Elle était longue d'environ 29 mètres et large de 10 mètres. Nous avons eu l'occasion de causer avec le plongeur qui avait observé le bâtiment sur toutes ses faces, qui en avait exploré la coque et les flancs afin d'en reconnaître la valeur et l'importance. Grâce aux leçons d'Élysée Borghi, son maître, il était devenu, en peu de temps, aussi habile qu'un professionnel de l'art antique et décrivait, avec une surprenante lucidité, tout le détail de la barque emprisonnée dans la boue millénaire.

Il avait réussi à faire repaître à la surface de l'eau cinq hermès en bronze d'un travail merveilleux, une main colossale étendue sur un rectangle 1), également en bronze, de longues poutres, d'énormes clous de cuivre, des fragments de mosaïque polychrome et des incrustations d'émail vert et bleu.

Tous ces objets étaient loin de représenter l'art romain. Ils appartiennent à un style particulier et original et établissent nettement que le culte de Diane à Nemi avait emprunté ses cérémonies et la célébration de ses mystères à un âge bien antérieur à l'influence romaine. Les hermès, qui représentent des divinités bucoliques, n'ont ni la beauté de la forme grecque, ni la majesté de l'art romain. D'un travail parfait, tant pour la fonte que pour la ciselure, ces bronzes témoignent d'un sentiment plastique différent de celui dont se sont inspiré les artistes dont on admire les œuvres dans les musées. Ce sont plutôt des images palpantes de vie, nées de l'étude du vrai en action et même, disons-le, en excitation. Nous avons été émerveillés par le modelé de ces narines frémissantes, de ces physionomies étrangement vivantes, de ces têtes qui paraissaient respirer librement après des siècles d'enveloppement.

(À suivre.)

G. L. POUILLE.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Il fallait opter, dimanche, entre deux programmes également fournis de premières auditions : celui de M. Chevillard, comportant deux œuvres inédites de M. Richard Strauss, conduites par l'auteur ; celui de M. Colonne, étant consacré en partie à l'école polonaise, dont diverses productions étaient exécutées sous la direction de M. Mly-

(1) Fétiche souverain contre le malheur.

narski, chef d'orchestre de la Société Philharmonique de Varsovie. J'ai cru devoir assister au concert du Châtelet, malgré tout l'intérêt que présentait la séance des Concerts Lamoureux : M. Richard Strauss, en effet, n'est plus un inconnu pour nous. La *Vie d'un héros* qu'il faisait réentendre ici n'est plus une œuvre médiocre, et les fragments de son ouvrage *Feuersnot*, de même que sa symphonie déjà ancienne, *Italie*, ne pouvaient rien nous apprendre de plus décisif sur sa grande personnalité que ce que nous en savions déjà d'après ses derniers voyages à Paris. La musique polonaise, au contraire, nous offrait tout l'attrait de l'inconnu et peut-être la surprise de quelque haute révélation.

Cette attente et cet espoir sont malheureusement restés vains, et il nous faut bien convenir que ce que l'on nous a fait connaître de l'art polonais ne diffère pas sensiblement de ce que nous connaissons déjà de la plus académique école allemande ou de l'école russe la plus modérée. La Pologne a cependant une musique bien à elle ; ses chants populaires, qui sont parmi les plus beaux. En les négligeant pour l'art savant des Conservatoires, ses musiciens commettent une faute que l'école russe, si brillante, a su éviter, et contre laquelle le plus grand des musiciens polonais, qui est en même temps un des plus grands musiciens de tous les pays et de tous les temps — j'ai nommé Chopin — les avait mis en garde. Non pas que je croie qu'il soit nécessaire à un compositeur, pour affirmer sa nationalité musicale, d'abuser des citations d'airs populaires et de jouer perpétuellement au folkloriste ; mais, sans même qu'il y songe, il faut que son œuvre soit un miroir des sentiments, des traditions et de la discipline intellectuelle de son peuple. Or, ici, nous sommes manifestement en présence de directions d'emprunt dans ces sens différents. La symphonie de M. Stojowski, par exemple, ne se distingue pas franchement de celles qu'écrivirent, en Allemagne, les disciples de Brahms ou, en Russie, les continuateurs de Rubinstein et de Tchaïkowsky. La jeunesse de l'auteur, qui, d'ailleurs, a suivi en France l'enseignement de Léo Delibes, explique en partie ce manque de décision dans le style et dans les idées et la facilité avec laquelle il a pu subir des influences diverses. Toutefois, en rapprochant l'impression produite par son œuvre de celle qui ressort des ouvrages de ses compatriotes groupés par M. Mlynarski, on peut, je crois, en généraliser les causes, puisque, malgré la maturité de talent de ses confrères, la musique polonaise ne se dégage pas davantage de l'empreinte des écoles étrangères.

La symphonie de M. Stojowski révèle pourtant des mérites de facture et de sincérité. Le plus grand reproche qu'on lui puisse faire, c'est de ne pas développer bien clairement, en ses quatre parties, une expression qui assure l'unité de l'ensemble, malgré l'usage, aujourd'hui courant, d'un motif qui sert de lien entre les différentes divisions de l'œuvre. Le meilleur de ces quatre morceaux est le *scherzo*, d'un amusant caractère fantastique. Mes préférences vont ensuite à l'*andante*, d'un tour mélancolique et gracieux. Dans le reste, il y a bien de la redondance et peu de traits substantiels, et, parfois, des éclats sonores et des rythmes de théâtre qui ne semblent guère à leur place.

Le *Steppe*, de M. Noskowski, reste fort en ar-

rière du morceau de Borodine qui porte presque le même titre, et avec lequel celui-ci provoque d'involontaires comparaisons qui ne sont point à son avantage. Il s'inspire, d'ailleurs, d'un programme très différent, plus poétique que purement descriptif, mais il le développe trop longuement, sans grand bénéfice pour l'impression musicale où il prétend atteindre. Le début et la fin, pourtant, ne manquent pas de grandeur, et l'emploi d'un chant populaire jette un peu de vraie lumière dans la trame assez lourde de l'ensemble.

Il n'y a pas lieu d'insister beaucoup sur les fragments du second concerto de Wienawski qu'a exécutés M. Barcewicz. Comme musique de virtuosité, ce concerto est assurément de ceux que doivent chérir les violonistes. Il a tout le brillant, toute la difficulté désirable. Et M. Barcewicz qui l'interprète, en se jouant, en tire le maximum d'effet. Il mérita, de la sorte, le maximum d'applaudissements dont le public salua sa sortie.

M^{me} Bolska, de l'Opéra de Varsovie, a une jolie voix, de la méthode, un style simple de fort bon goût qui n'exclut ni l'émotion ni le charme. Elle a dit d'excellente manière les quatre mélodies de Zelenski, de Paderewski, de Moniuszko et de Chopin qui formaient l'intermède vocal de la séance et présentait — celle de Chopin surtout — un caractère plus particulier que les ouvrages symphoniques qu'elles accompagnaient au programme.

La première partie du concert comprenait l'ouverture du *Roi d'Ys*, de Lalo : deux fragments d'*Esclarmonde* et la *Belle au bois dormant* de M. Alfred Bruneau, qui furent exécutés avec beaucoup de soin et de chaleur sous la direction de M. Colonne.

P. D.

REVUE DES REVUES

R *Bulletin périodique de l'Association « L'Art sacré »* (1^{re} année, n° 1, 20 mars 1903). — Nous souhaitons la bienvenue et tout le succès désirable à ce nouveau bulletin, organe de l'utile Société dont nous avons annoncé l'an dernier la formation et exposé le but, qui est de rénover l'art chrétien par le moyen de cours, de conférences, de publications diverses, de fondations d'Instituts d'enseignement supérieur de l'art chrétien, etc. Ce premier numéro contient l'allocution prononcée à la dernière assemblée générale de cette Association par son président, M. Luc-Olivier Merson : on y trouve résumés ce programme et les premiers résultats obtenus.

P *La Renaissance latine* 15 mars. — Ce numéro contient de nouveaux fragments de la traduction, par M. Marcel Proust, de la *Bible d'Amiens* de Ruskin.

O *L'Intermédiaire des Collectionneurs* (nouvelle série, n° 1). — Cette revue, que publie la librairie L. Soulié, contient le commencement d'un répertoire général des catalogues illustrés de grandes collections publiées pendant le XIX^e siècle, de 1800 jusqu'à fin 1902, qui rendra de grands services aux travailleurs et aux historiens du mouvement de l'art et de la curiosité.

X Notes d'art et d'archéologie (février et mars). — Intéressante étude de M. F. de Villenisy sur *Le Fantastique végétal*, c'est-à-dire la stylisation et déformation de la plante dans l'architecture et l'art décoratif des diverses écoles, aux différents siècles.

X La seconde de ces livraisons contient, en outre, un article inédit de puis en tirage à part où M. André Girodier, à propos de la récente création du musée Dupuis à Blois, et du musée Bonnat à Bayonne, étudie sous ses différents faces la question des musées de province, notamment au point de vue de l'intérêt qu'il y aurait à les rendre plus représentatifs de l'art de la région.

O Pel e Ploma n° 88, mai 1902. — Ce fascicule contient, avec la traduction en catalan, avec illustrations de M. Ramon Casas, d'un fragment du drame de M. Gerhardt Hoffmann : *La Cloche engoutie*, la première partie d'une très intéressante conférence sur *L'évolution de l'art moderne*, faite à Valence par un jeune professeur de l'École des Beaux-Arts, M. Domenech; — un article sur Sa la Yacco à Barcelone, — et enfin une note relative au *Guide dans les Pyrénées catalanes*, de M. C. A. Terras, copieusement illustré d'excellentes phototypies d'après les curieux monuments de la région.

(N° 89, janvier 1901). — Ce numéro contient une étude sommaire sur le feu peintre Baldomero Galofre. Son portrait par Casas, ainsi que celui de M. Henry Lerolle, par le même artiste, illustrent ce fascicule qui renferme, en outre, des reproductions de tableaux de notre compatriote H. Lerolle et deux phototypies de peintures très caractéristiques du Greco appartenant, l'une à un amateur catalan, l'autre à l'église paroissiale d'Albi.

(Février). — Ce numéro abonde en intéressantes notices accompagnant des reproductions de dessins et peintures de MM. Rusinol, Feliu et Degouve-Desnoy. Casas y a joint les portraits de ces artistes.

— Dio Kunst (novembre 1902). — Avec divers articles sur la Société de l'estampe originale de Munich, — sur l'utilité de la photographie en art, — sur le monument de l'empereur Frédéric III, par le sculpteur Tnaillon, récemment érigé à Brême, — ce numéro contient une étude de M. Hans Rosenhagen sur le peintre de portraits et de scènes de vie moderne Louis Corinth (nombreuses reproductions); — la fin des articles sur l'Exposition internationale d'art appliqué à Turin (sections hollandaise et américaine), — et le compte rendu (terminé dans le numéro suivant) d'une Exposition de costumes féminins modernes à Berlin.

— Hors-texte : *Conversatio*, eau-forte originale de M. Heinrich Wolff.

(Décembre). — Articles sur le peintre paysagiste Otto Fischer (4 reproductions, dont 1 hors-texte en couleurs); — sur les rapports d'Anselme et Henriette Feuerbach avec le célèbre amateur munichois le comte Schueck, par M. G. Winkler; — sur le peintre portraitiste Fritz Bünger (7 grav.); — sur *L'Art espagnol contemporain*, par M. G. Diereks (25 grav.); — sur des villas dessinées par

les architectes J.-W. Bedford et S.-D. Kitson de Leeds (plusieurs reprodu.); — sur une récente exposition d'art appliqué à Crefeld (nombreuses gravures), etc.

Janvier 1901. — Une étude de M. P. Hams sur *La Sculpture américaine*, illustrée de nombreuses reproductions; — des comptes rendus des récentes expositions d'art de Vienne et de la dernière exposition de la Sécession de Berlin (plus gravures, — et une importante et intéressante étude, abondamment illustrée, de M. J.-J. Tikkanen sur *L'Art décoratif en Finlande*, occupent la majeure partie de ce numéro.

Février. — Notices de M. J. Vogel sur le peintre-lithographe Bruno Héroux, dont on reproduit diverses lithographies et gravures sur bois intéressantes; — de M. F. W. sur le paysagiste Bruno Bürgel (portrait et 4 reprodu.); — de M. H. Rosenhagen sur le peintre danois P.-S. Krøyer (portrait et 16 reprodu. d'œuvres), — et article de M. E. Haenel sur des intérieurs dans le style moderne exécutés à Dresde (plus gravures).

Mars. — Intéressante étude de M. E.-W. Bredt sur *Salomé dans l'art*, illustrée de nombreuses reproductions d'après des monuments de toutes les époques, depuis les sculptures de l'époque romaine jusqu'aux tableaux les plus modernes qui ont traité ce sujet.

— Étude de M. B. Zuckerkandl sur *L'Art polonais moderne* (25 grav.).

— Dans la partie consacrée à l'art appliqué, articles sur de récentes créations des architectes anglais George Walton et E. Ward, — sur des monuments funéraires de M. Hermann Obrist, de Munich, — et sur les poteries américaines de Rockwood, de la Newcomb Pottery Company, etc.

NÉCROLOGIE

Le statuaire Jean-Jules Allasseur est décédé le lundi 23 mars, à Paris, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il était né à Paris, le 17 septembre 1818. Il entra en 1835 à l'École des Beaux-Arts et reçut peu après les leçons de David d'Angers dont il se fit pendant longtemps, par nécessité, l'obscur collaborateur. Admis au Salon pour la première fois en 1846, il y envoya le buste en plâtre de son père. Son second envoi, en 1853, fut *Moïse suré des eaux*, groupe en plâtre, qui valut à son auteur une médaille de seconde classe. Cette œuvre remarquable reparut en marbre au Salon de 1859 et lui valut alors une 1^{re} médaille. Il exécuta, en outre, en 1863, une statue du poète Racine, érigée à Brux; un *Saint Joseph* et un *Saint Charles Borromée* pour l'église Saint-Etienne du Mont; diverses statues pour le nouveau Louvre; et le pavillon de Marsan reconstruit; en 1873, *Roméo*, pour le nouvel Opéra; en 1881, *Robert Etienne*, pour le nouvel Hôtel de ville. Il fit, en outre, un certain nombre de bustes, notamment celui de M^{re} Edmond About; puis, pour le théâtre de Châteaubourg, ceux de *Molière*, *Cornéille*, *Bonlieu*, *Auber*.

Devenu presque aveugle, depuis de longues années déjà il avait dû restreindre le nombre de ses travaux. Il avait obtenu à l'Exposition

de 1889 une médaille d'argent. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1867.

Le 14 décembre dernier est mort à Düsseldorf le peintre de genre Bengt Nordenberg. Il était né en 1822 à Kämpinfalla (Suède), et retraça uniquement des scènes de la vie rustique de son pays natal.

MOUVEMENT DES ARTS

Antiquités et Objets d'art

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 2 et 3 mars, par M^e Maurice Delestre et M. Leman.

Bronzes. — 3. Plaquette ronde en bronze ciselé et ajouré, représentant Bellérophon combattant la Chimère. Deux dauphins. Patine noire : Étrurie : 1.150. — 75. Scarabée étrusque en cornaline. Aigle perché sur un rocher et guettant un serpent : 550 — 155. Haut relief en pierre calcaire, jeune homme à mi-corps, drapé dans une chlamyde. Inscription palmyrienne : 650. — 156. Buste de jeune homme imberbe, couronne, ronde, drapé dans une chlamyde. Inscription palmyrienne, marbre blanc : 800.

Médailles, Jetons et Monnaies. — 160. Catherine de Médicis. Buste, drapé et voilé de trois quarts à gauche. R. : Incus. Bronze : 850. — 162. Henri IV et Marie de Médicis. Henri donnant la main à Marie qui porte le casque, l'égide et le bouclier de Minerve; entre eux, le dauphin essayant un casque; dans les airs, un aigle apportant une couronne. G. Dupré. F. R. : Incus. Bronze doré : 430. — 165. Louis XIV. Buste cuirassé et drapé. Couronne de feuilles, en relief, formant bordure. Bronze clair : 1.250. — 170. Richelieu. Buste à droite, en habit cardinalice. R. La France est assise sur un char à gauche conduit par la Renommée. Exergue : Warin, 1630. Bronze : 250. — 171. Jeannin (Pierre), diplomate et surintendant des finances (1540-1622). Buste drapé à droite. Exergue : G. Dupré : F. 1618. R. : Incus. Patine noire : 610. — 172. Letellier (Michel), chancelier de France. Buste à droite, avec la simarre et la calotte, dessous Bertinet. Couronne de feuilles en relief formant bordure : inscription sur fond pointillé. Le R., lisse, porte les armes de Letellier gravées et surmontées de la devise : Ilius Spen (soleil) Doré Micant. Bronze à patine claire : 435.

Objets d'art. — 197. Coffret rectangulaire en bronze du quizième siècle. Au couvercle deux Amours ailés tenant des rubans, couronne de feuillages renfermant un écusson armorié. Pieds à cariatides à têtes casquées. Patine noire. École de Donatello : 3.300. — 198. Dragon aux ailes éployées, bronze, à patine noire, du seizième siècle. Base moulurée en marbre rouge : 2.100. — 232. Statuette d'autruche en cristal de roche gravé; pattes en argent ciselé, base en cristal de roche taillé à facettes. Fin du seizième siècle : 2.000. — 303. Coupe en verre incolore, sur pied bas. Panse évasée, à godrons en relief et imbrications d'or, perles d'émail.

Venise, seizième siècle : 500. — 308. Baromètre en bois noir du temps de L. XIV. Socte rectangulaire à moulures, guirlandes et mascarons en bronze ciselé et doré. Groupe en bronze ciselé et doré, représentant Hercule terrassant une sirène et décochant une flèche au dragon qui surmonte le baromètre, posé sur le socte. Signé : Pas-cemant, au Louvre : 1.900. — 311. Deux robinets en bronze ciselé et doré, dauphins. Dix-huitième siècle : 1.020. — 340. Tapisserie rectangulaire, scène de mariage. Homme et femme, en costume d'apparat, se donnant la main, nombreux personnages. Bordure de fleurs et de feuilles sur fond gros bleu. Flandres, seizième siècle : 5.600.

Produit : 48.906 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de M. G. de Feure, à l'Art nouveau, Bing, 22, rue de Provence, jusqu'au 20 avril.

2^e Exposition de la Société des Artistes espagnols résidant en France. galerie Durand-Ruel, 11, rue Le Peletier, jusqu'au 11 avril.

Exposition d'œuvres de peinture de M. Mars-Antony, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 15 avril.

Exposition d'œuvres du peintre Paul Vogler, galerie Silberberg, 29, rue Taitbout, jusqu'au 25 avril.

23^e Exposition des « Amants de la Nature » au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 5 au 26 avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Mâcon : Exposition des Beaux-Arts, du 4 juillet au 24 août. Envoi des notices avant le 1^{er} juin. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, du 1^{er} au 8 juin.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Liège : Concours pour une affiche destinée à annoncer l'exposition de Liège en 1905. Prime de 1.000 fr. au projet couronné; 1.000 fr. à partager entre les auteurs des projets classés 2^e, 3^e et 4^e. Envoi des projets avant le 30 avril 1903 au siège de la Société de l'Exposition, 14, quai de l'Université, à Liège, où l'on pourra se procurer le programme détaillé du concours.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale) 15 fr

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Tous les esprits, en ce moment, sont tournés vers Rome et vers la Grèce : dans la Ville Éternelle, au congrès des sciences historiques va succéder, dans quelques jours, la célébration du centenaire de la Villa Médicis et du vingt-cinquième anniversaire de l'École de Rome; en Grèce, de grandes fêtes vont signaler l'achèvement des fouilles de Delphes par notre École d'Athènes et l'inauguration du musée si vite formé et enrichi par elles. Des deux côtés, c'est la France, le labeur patient et fécond de ses artistes et de ses savants, qui va se trouver célébré.

Nous nous associons de tout cœur à cette glorification, et c'est avec une fierté émue que nous considérons surtout l'œuvre admirable dont, voici tantôt dix ans, l'éminent directeur de l'École d'Athènes, M. Homolle, exposait dans la *Gazette* les premiers résultats: du sol sacré de la Grèce de nouveaux exemplaires de beauté ont surgi, dont le rayonnement auréole la science française d'un immortel éclat.

Nous sera-t-il permis, seulement, de joindre un vœu à nos hommages : d'exprimer le désir qu'aux seules contrées classiques ne se limitent pas les travaux de nos savants, mais qu'un peu de leurs efforts se porte sur leur propre pays? N'est-il pas légitime de souhaiter — comme on le faisait récemment — qu'à côté des crédits alloués si justement en vue de la révélation des richesses artistiques de la Grèce et de l'Italie, quelque subvention soit accordée, dans un but similaire, aux Sociétés savantes de nos

provinces, si dénuées de ressources pécuniaires, et si pleines, cependant, de bonne volonté? « Faut-il rappeler, disait-on, que notre Vienne en Dauphiné et Arles furent des capitales? que la Provence fut la Province? que les colonies grecques essayèrent en Gaule et leurs arts avec elles? que les historiens anciens les plus intransigeants sur la gloire de leur patrie célébrèrent nos artistes et leurs œuvres? » La terre de France n'a pas livré tous ses trésors, témoin les intéressantes découvertes opérées à Arles il y a quelques mois et celles qu'on se promet encore (1). Ce serait faire œuvre patriotique et belle que d'aider à cette résurrection et d'accoler, dans le programme de nos études, aux noms d'Athènes et de Rome celui de la France, leur fille.

NOUVELLES

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Girardot (Louis-Auguste), peintre, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** M. Chaplain, membre de l'Institut, est nommé professeur chef de gravure en médailles et en pierres fines à l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Ponscarne, décédé.

M. Roly, membre de l'Institut, graveur en médailles, est nommé membre du conseil supérieur d'enseignement de l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Chaplain.

*** Le musée du Louvre vient d'acquiescer une jolie toile de Voëque, qui figurera au Salon de 1758: *Portrait de M^{me} Dinger*.

(1) V. la *Chronique* du 7 mars, p. 74.

. Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Chaumié, est parti jeudi dernier, accompagné de MM. Roujon, directeur des Beaux-Arts; de Morzé, chef adjoint du cabinet; Pierre Chaumié et Bayet, directeur de l'enseignement supérieur, pour assister aux fêtes de Rome. C'est le 18, nous l'avons dit, qu'aura lieu, dans cette ville, la cérémonie du centenaire de l'installation de l'Académie de France à la villa Médicis, et du vingt-cinquième anniversaire de la création de l'École française à Rome. Le 25 avril, M. Chaumié, invité par le gouvernement italien, assistera à l'inauguration, à Venise, de l'Exposition des Beaux-Arts et à la pose de la première pierre du Campanile. De là, il se rendra à Athènes et à Delphes, où aura lieu la remise officielle, au gouvernement grec, des fouilles de Delphes, et où les fêtes dureront du 23 avril au 2 mai.

. Dimanche dernier, 5 avril, a été inauguré à Paris, au cimetière Montparnasse, un monument à Hégésippe Moreau, composé d'un buste du poète dû au ciseau de M^{me} Coutant-Montorgueil, surmontant une stèle de l'architecte Henri Guillaume.

. Plusieurs dons importants viennent d'être faits à la ville de Paris pour le musée Carnavalet. C'est, notamment, un portrait de Méhul peint par le baron Gros, et qu'a offert M. Chasériau; un moulage de la tête du duc de Reichstadt, donné par le chevalier Ernest de Rosenberg; une sanguine d'Hubert Robert représentant la serre du Muséum; un buste de Danton (don de M. Poulenc et de M^{me} E. André); un portrait de Voltaire écrivant, donné par le commandant Basset; etc.

. Les Amis du Luxembourg ont tenu la semaine dernière leur première réunion, au cours de laquelle ont été adoptés les statuts de la nouvelle Société.

Il a été procédé ensuite à la nomination d'un conseil d'administration, qui a élu comme président M. Édouard Delpeuch, ancien sous-secrétaire d'État, et comme secrétaire général M. Gustave Babin, à qui toutes communications devront être adressées, 6, rue Crétet.

. Le jury de sculpture pour le Salon de la Société des Artistes français est ainsi définitivement constitué :

M. Bartholdi, président du jury; MM. Thabard, Larche, Hugoulin, Morice, Paech, Allar, Michel, Gauquié, M^{me} Léon Berteaux, MM. Mercié, membre de l'Institut, Cambos, Cordonnier, Hannaux, Bastet, Tonny Noël, Peynot, Mengue, Levasseur, Marqueste, membre de l'Institut, Delorme, Rolard, Soulès, Chrétien, Boverie, Frémiet, membre de l'Institut, Peyrol, Roiné, Levillain, Georges Lemaire, Tonnelier.

Voici la liste du jury de gravure et de lithographie :

1^o *Burin* : MM. Patricot, Buland, Mignon, Burney; 2^o *Eau-forte* : MM. Mongin, Lefort, Le Couteux, Laguillermie; 3^o *Bois* : MM. Langeval, Thévenin, Huyot, Ruff; 4^o *Lithographie* : MM. Maurou, Broquelet, Bouisset, Georges Sauvage.

Le jury d'architecture était composé de :

MM. Pascal, Laloux, Moyaux, Vaudremer,

Daumet, Girault, Scellier de Gisors, Raulin, Deglane, Belon, Gaudet, Mayeux, Paulin, Bonnier.

. Les jurys de la Société nationale des Beaux-Arts ont terminé leurs opérations. Voici quels étaient les présidents des jurys :

Peinture : président, M. Béraud; vice-président, Dubufe.

Gravure : président, M. Paillard.

Sculpture : président, M. Rodin; vice-président, M. Injalbert.

Objets d'art et architecture : président, M. Bartholomé; vice-président, M. Delaherche.

Rappelons que le vernissage du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts aura lieu mercredi prochain 15 avril.

. Le peintre Fernand Maillaud vient d'être chargé de faire, pour le Petit Palais, un tableau ayant pour motif la rue Mouffetard le soir.

. M. Gustave Masson, conservateur des Forêts en retraite, décédé récemment à Dijon, a légué au musée de cette ville un tableau de David; le portrait de la première femme du conventionnel Berlier, Marie-Françoise-Blanche Marlot, avec sa fille Rose.

. La semaine dernière, la cathédrale de Tours a été cambriolée pendant la nuit : des malfaiteurs y ont décroché quatre grands tapis d'Aubusson du dix-septième siècle, qui se trouvaient dans une chapelle latérale, près du chœur. Ces tapis, d'une grande valeur, représentent *La Nativité*, *Jésus au milieu des docteurs*, *La Fuite en Égypte* et *La Présentation au Temple*, et portent les armes de la ville de Tours. Ils proviennent de la vieille basilique aujourd'hui disparue.

. Le grand théâtre de Lille a été détruit par un incendie, dans la nuit de dimanche à lundi dernier. Il avait été construit en 1783 par l'architecte Lequeux, et agrandi en 1848.

LA PROMOTION

des Écoles de Rome et d'Athènes

En exécution de la loi du 1^{er} avril 1903, autorisant le gouvernement à décerner des récompenses à l'occasion du centenaire de l'installation de l'Académie de France à la villa Médicis, de l'achèvement des fouilles de Delphes et du 25^e anniversaire de la création de l'École française de Rome, la promotion suivante, dont nous avons déjà mentionné les quatre plus hautes distinctions, vient d'être faite dans l'ordre national de la Légion d'honneur. (Nous ne citons que les décorations intéressant les arts, heureux de trouver dans cette liste les noms de plusieurs de nos collaborateurs, que nous félicitons très cordialement.)

Sont élevés à la dignité de grand-officier :
MM. Henzey, membre de l'Académie des Ins-

criptions et Belles-Lettres et de l'Académie des Beaux-Arts, conservateur au musée du Louvre ;

Georges Perrot, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'École Normale supérieure ;

Bouguereau, membre de l'Académie des Beaux-Arts ;

Henner, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Sont promus au grade de commandeur :

MM. Bayet, correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'enseignement supérieur ;

Homolle, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'École française d'Athènes ;

M^{re} Duchesne, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur de l'École française de Rome ;

Pascal, membre de l'Académie des Beaux-Arts, architecte ;

Thomas, membre de l'Académie des Beaux-Arts, statuaire ;

Albert Besnard, peintre ;

Théodore Dubois, membre de l'Académie des Beaux-Arts, directeur du Conservatoire national de musique ;

Marqueste, membre de l'Académie des Beaux-Arts, statuaire ;

Crauk, statuaire.

Sont promus au grade d'officier :

MM. Collignon, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris ;

Edmond Pottier, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, conservateur adjoint au musée du Louvre ;

Salomon Reinach, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, conservateur du musée de Saint-Germain-en-Laye ;

Cagnat, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur au Collège de France ;

Émile Michel, membre de l'Académie des Beaux-Arts, peintre et critique d'art ;

Goussier, peintre ;

Gabriel Ferrer, peintre ;

Leyraud, peintre ;

Toudouze, peintre ;

Gordonnier, statuaire ;

Fagel, statuaire ;

Hugues, statuaire ;

Peynot, statuaire ;

Gerhard, architecte ;

Marcel Lambert, architecte ;

Laguilhermie, graveur en taille douce ;

Bottée, graveur en médailles ;

Bourgault-Ducoudray, compositeur de musique ;

Charles Lefebvre, compositeur de musique ;

Fauré, compositeur de musique, professeur au Conservatoire.

Sont nommés chevaliers :

MM. Diehl, professeur à la Faculté des Lettres de Nancy ;

Holleaux, chargé de cours à la Faculté des Lettres de Lyon, professeur à l'École des Beaux-Arts de Lyon ;

Leclat, chargé de cours à la Faculté des Lettres de Lyon ;

Pierre Paris, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, directeur de l'École nationale des Beaux-Arts de Bordeaux.

Durrien, archiviste-paléographe, conservateur honoraire au musée du Louvre ;

Axilette, peintre ;

Danger, peintre ;

Dujour, peintre ;

Laurent, peintre ;

Pinta, peintre ;

Boutry, statuaire ;

Cipellaro, statuaire ;

De vergnes, statuaire ;

André, architecte ;

Barbotin, graveur en taille-douce ;

Boisson, graveur en taille-douce ;

Boutellé, graveur en taille-douce ;

Bulané, graveur en taille-douce ;

Débois, graveur en taille-douce ;

Lucien Hülemacher, compositeur de musique ;

Paul Hülemacher, compositeur de musique ;

Hüe, compositeur de musique ;

Pugot, compositeur de musique ;

Taudou, compositeur de musique, professeur au Conservatoire national de musique ;

Trawinski, secrétaire-agent comptable des musées nationaux.

Notons que tous les artistes et compositeurs de musique figurant dans cette promotion ont anciens prix de Rome. Seul, M. Gabriel Fauré, professeur au Conservatoire, figure dans cette promotion comme ayant plusieurs fois fait partie du jury du prix de Rome.

Académie des Inscriptions

Séance du 27 mars

Cinquantième de l'École française d'Athènes. — L'Académie désigne M. Collignon pour la représentation aux fêtes du cinquantième de l'École française d'Athènes.

Découvertes archéologiques à Paris. — M. Émile Rivierre, sous-directeur du laboratoire d'histoire naturelle, au Collège de France, savant auquel on doit la découverte des premiers spécimens d'êtres de l'homme-fossile qui ont été découverts dans les grottes de Menton et qui sont conservés aujourd'hui au Muséum d'histoire naturelle de Paris, fait une intéressante communication à l'Académie sur une très curieuse découverte qu'il a faite dans une sablière en exploitation à Paris même, dans le quartier de Vaugirard.

Il s'agit de plusieurs fosses creusées dans le sol à diverses profondeurs, mais toutes pénétrant la couche sableuse sur une épaisseur atteignant parfois 75 à 80 centimètres. Plusieurs d'entre elles renfermaient des ossements humains, brûlés et pour ainsi dire broyés, mais réunis dans un vase en terre noire et mêlés à des matières charbonneuses, soit en un seul et même amas ; mais, vase ou amas sont, dans chacune de ces fosses ou poches, recouverts par une pierre plate de plus ou moins grande dimension.

Ces fosses renferment en outre : 1° nombre de fragments de poteries romaines, les unes noires, les autres rouges avec dessins en relief poteries

dites samiennes : 2° des fragments, nombreux aussi, de tuiles romaines à rebords ; 3° des ossements d'animaux portant — fait extrêmement curieux, voire unique, d'après MM. Héron de Villefosse et Salomon Reinach — gravés de chiffres romains presque toujours les mêmes : V. X. I.

Quelques fragments de tuiles romaines portent également soit l'un ou l'autre de ces chiffres, parfois même deux chiffres réunis, soit quelquefois aussi une lettre, la lettre A.

M. Rivière a fait ouvrir, la semaine dernière, une de ces fosses et a pu constater l'authenticité des pièces qu'il présente à l'Académie et qui, toutes, ont été mises à jour en sa présence.

Il termine en annonçant qu'il continuera ses recherches et tiendra l'Académie au courant de ses découvertes.

Les Barques du lac de Nemi

(Suite et fin) (I)

On se figure la petite révolution que provoque cette résurrection inespérée. Le ministre de l'Instruction publique envoya un certain nombre des gardes commis à la surveillance des fouilles du Forum pour présider aux opérations du plongeur et en faire connaître tout le détail en haut lieu. Borghi reçut la visite d'un huissier qui lui signifia que le ministre et, en son nom, le commandeur Félix Bernabei, préposé à la direction des antiques, le rendait responsable de la conservation de ses découvertes et que, d'ailleurs, lui-même, Elysée Borghi, se trouvait désormais sous haute surveillance.

Les savants, les historiens, les archéologues, s'imposèrent des voyages à Rome pour admirer les morceaux ravis à l'abîme. Borghi fut assiégé par les directeurs des plus riches musées de l'étranger. Tous se disputaient l'achat de ces reliques doublement précieuses.

Le pauvre homme et, avec lui, le prince Orsini auraient bien voulu contenter tous les solliciteurs, mais M. Bernabei, dans ce temps-là très puissant, avait les yeux braqués sur l'antiquaire et le tenait dans sa main de fer.

C'est alors que le gouvernement italien s'intéressa au lac de Nemi et à la tradition de ses mystères. Mu par l'exemple que venait de lui donner un commerçant audacieux, et après avoir fait explorer par des plongeurs officiels de la Marine les deux barques, dont les gourdes jalonnées à la surface signalaient toujours l'emplacement, il fit rédiger des projets pour le renflouage du plus important des deux bâtiments.

La dépêche du 7 janvier nous a appris que les projets achevés des ingénieurs officiels resteront ensevelis dans les cartons du ministère, comme les barques qu'ils étaient destinés à sauver sont restées au fond du lac. On a jugé que les agents atmosphériques auraient attaqué le bois et détruit les poutres, etc. Alors, à quoi bon se donner tant de peine pour une entreprise qui devrait coûter si cher et ne rapporter que la poussière des siècles ? A quoi bon tant de soucis, lorsque le musée romain de Rome, installé à la Charreuse de Termini,

dans l'enceinte des Thermes de Dioclétien, étale magnifiquement les souvenirs précieux, palpables, d'une tradition, d'un culte plus que bimillénaires !..

*
*
*

Il nous reste à conter comment les bronzes de la célèbre barque sont devenus propriété de l'État, en dépit de la volonté formelle de ses propriétaires.

Borghi avait exposé à Genzano, sans ordre, dans une boutique de location, les objets retirés de l'eau par le plongeur. Cette exposition ayant ému tous les intérêts et soulevé de grosses convoitises, Borghi, clandestinement, envoya les bronzes à Rome, dans un atelier de la rue de la Purification où, seuls, quelques amis favorisés, pouvaient les voir. Il n'abandonnait pas l'espoir de les expédier à l'étranger, et, là, de se les faire payer au poids de l'or, tandis que du côté du ministre de l'Instruction publique qui revendiquait ses droits et rappelait bruyamment les dispositions de la Loi Pava, il ne fallait pas compter tirer plus que le poids de l'argent.

M. Bernabei, qui veillait toujours, entreprit alors, avec le marchand d'antiquités, des pourparlers ayant pour but de donner à la collection une résidence qui fût davantage en rapport avec son inestimable valeur.

Borghi temporisait. Pour se donner des apparences de générosité, il légua au musée Kircher des poutres et des clous d'une importance relative. Quant aux bronzes, ils restaient toujours entre ses mains.

Afin de mettre un terme aux tergiversations, le gouvernement fit connaître à Borghi que les découvertes de Nemi ne devraient jamais sortir de Rome et qu'il serait prudent de la part de l'antiquaire de s'entendre avec la Direction des Beaux-Arts. Borghi comprit à mi-mot et accepta les conditions draconiennes qui lui furent imposées. Aussi tous les Romains peuvent-ils contempler aujourd'hui, dans une cellule aménagée avec art à l'intérieur même du cloître dessiné par Michel-Ange, les témoins d'un âge et d'un culte qui se perdent dans le brouillard de l'antiquité.

*
*
*

On a appelé la barque de Nemi le « navire de Caligula ». Pourquoi ? Le propriétaire du cheval Incitatus ne pouvait pas donner, en quatre années d'Empire, un essor puissant au culte qui, de temps immémorial, se pratiquait à Nemi. Si l'art étrusque fut supplanté, à son heure, par le gréco-romain, ce que nous avons admiré à Nemi présente le cachet d'une originalité dont il faut rechercher le principe beaucoup plus loin et en dehors du culte officiel. Nemi eut son autonomie, ses croyants, ses fidèles et ses bois sacrés ont vu défiler des générations vouées au mysticisme le plus indépendant. Le culte ténébreux des forces directes de la nature en honneur à Nemi a survécu à l'Empire romain, grâce à son isolement du grand chemin des idées et du mouvement des faits.

Les âmes usées des anciens Italiotes ont été vaincues par la lassitude seule. Lorsque le christianisme triomphant eût réchauffé d'une foi nouvelle ces cœurs de sauvages, le lac resta silencieux, dans l'abandon. Les temples tombèrent en ruines, les autels en poussière. Les barques ouvrirent

leurs flancs rongés et délaissés à l'eau flagellante et sombrèrent au fond de l'entonnoir, où leur coque devint la proie facile de la vase.

G.-L. POUBEL.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Il paraît que le couronnement de la façade du dôme de Milan exige quelques réparations. Cela a suffi pour qu'on ait organisé un concours et discerné un prix au meilleur projet de réfection de l'ensemble de la façade. Les membres du Congrès se sont émus. Dans la séance du 4 avril de la section d'histoire de l'art, M. J. Strzygowsky, l'éminent professeur de Gratz, a présenté sa protestation au président du jour, qui était M. W. von Seidlitz, directeur des Beaux-Arts de Saxe. M. Strzygowsky ne veut à aucun prix des « perfectionnements » qu'on est trop disposé à apporter aux monuments.

A l'unanimité des membres présents, la résolution suivante a été votée :

« Le Congrès international des sciences historiques émet le vœu que la façade du dôme de Milan ne soit l'objet d'aucun travail ayant pour but autre chose que la conservation statique de cet insigne monument et de ses parties. »

Cette résolution sera communiquée à la municipalité de Milan et au ministère de l'Instruction publique d'Italie.

Voilà de bonne besogne vivement faite. Espérons, du moins, que le vote ne sera pas considéré par les intéressés comme non avenu.

E. DURAND-GREVILLE.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Séance de clôture, chez M. Chevillard, avec quatre œuvres du répertoire, inégalement belles, mais remarquables toutes à des titres divers, parmi lesquelles un chef-d'œuvre classique : la symphonie en *ut majeur* de Mozart. Le concert commençait par l'ouverture de *Giocandoline*, de Chabrier, qui fut parfois exécutée avec plus de conviction et de chaleur, jamais d'une manière plus correcte ni plus claire. C'est une page étrange, en somme, que cette ouverture : elle vise au style épique, atteint parfois à la grandeur véritable et retombe, aussitôt après, dans la pire rhétorique de théâtre. Chabrier s'y montre tel qu'il était, prime-sautier et plein d'affectation, épris de tintamarres et de préciosités, naïf, en somme, et bonhomme jusqu'en l'excès de violence un peu puériles. Cette page caractéristique marque un moment important de la musique française, et l'influence musicale de l'art wagnérien sur un tempérament adverse s'y répécute en déformations significatives. A ce titre, et indépendamment de la valeur réelle de l'ouvrage, l'ouverture de *Giocandoline* méritoit de reparaitre de temps à autre sur l'affiche des concerts où elle fut exécutée pour la première fois.

M. Chevillard nous a donné une très belle exécution de *Il Tutar*, de Rimsky-Korsakoff, une de ses

œuvres de prédilection et l'un des ouvrages les plus caractéristiques de l'école russe. La musique à programme trouve ici une de ses applications les plus heureuses et, sauf dans le premier morceau qui sert en quelque sorte d'exposition au drame, les moins asservies à la notice descriptive qui l'accompagne. Des titres comme *Délices de la vengeance*, *Délices du pouvoir*, *Délices de l'amour*, éveillent des sentiments assez généraux pour ne pas entraver par la recherche de puériles curiosités, la compréhension directe de la symphonie, à laquelle ils fournissent, en même temps, par tout ce qu'ils contiennent d'expression suggestive, le développement le plus ample. Les *Délices de la vengeance* et les *Délices de l'amour* sont des modèles de pittoresque instrumental et de poésie symphonique. Et si cet art singulier et savoureux manque, à certains égards, de vie intérieure, si l'amour du détail y prime le souci de la ligne, si la composition s'en ordonne par petites masses juxtaposées et répétées, cette ordonnance est tellement adroite et souple, ce détail apparaît à tel point ingénieux, cet art, en un mot, est superficiel avec tant de maîtrise et d'éclat, que l'impression qui en résulte n'est pas loin d'atteindre à la grandeur, à l'émotion, à la profondeur véritables.

La symphonie en *ut majeur* de Mozart y parvient, elle, sans tant d'efforts ni de surcharges. Là tout est clair, décisif, nécessaire et baigné des clartés du génie. L'admirable *andante* où respire une grâce si noble, une passion si purement ardente, est un des plus enveloppants, des plus richement ouvragés du maître qui en écrivit tant d'une idéale beauté. Le finale prodigieux, qui couronne l'œuvre d'une fugue à quatre sujets que traversent de charnants intermèdes mélodiques, est un des monuments les plus durables de la musique du passé par la fusion qu'il opère entre le style du contrepoint et la liberté du style symphonique. M. Chevillard a dirigé ce superbe morceau avec toute la verve et toute la puissance qu'il requiert.

Les *Impressions d'Italie* de M. Gustave Charpentier, qui terminaient la séance, ne furent pas dites de manière moins parfaite et obtinrent leur succès coutumier.

* * *

Parmi les séances sans nombre que donnent des virtuoses de toutes spécialités, pianistes, violonistes, etc., il en est parfois d'intéressantes : ce sont celles où le virtuose se double d'un artiste, ce qui n'est pas toujours la règle. M. G. Hekking, violoncelliste, qui se fit entendre la semaine dernière, salle Pleyel, dans un concert d'orchestres dirigé par M. Colonne, est à la fois l'un et l'autre. Il a joué dans un style excellent le difficile concerto de Saint-Saëns et le *Kol Nétrei* de Max Bruch. La belle qualité de son qui distingue son jeu, l'ampleur et la justesse de son phrasé, lui assignent une place distinguée parmi les meilleurs violoncellistes de notre temps et font présager pour lui une brillante carrière, surtout s'il se consacre à la musique de chambre, dont la littérature est d'une richesse presque inépuisable, tandis que celle spécialement dévolue à son instrument semble assez pauvre et limitée.

P. D.

Nos lecteurs nous sauront gré d'ajouter à ce qui précède les lignes que M. Pierre Lalo, dans son dernier feuilleton du *Temps*, consacra à un ouvrage

dont la modestie de notre collaborateur l'a empêché de parler : les *Variations, Interlude et Finale sur un thème de Jean-Philippe Rameau*, de M. Paul Dukas, exécutées pour la première fois dimanche dernier à la Société Nationale :

« C'est une heureuse fortune pour la musique française de posséder aujourd'hui, s'opposant l'un à l'autre et se complétant l'un l'autre, des musiciens aussi différents que M. Dukas et M. Debussy : l'un qui, s'affranchissant de toute forme précise, sait pourtant garder à son œuvre l'harmonie et l'unité ; l'autre qui, fidèle aux formes classiques, sait les élargir, les renouveler, les animer de sentiment et d'émotion. La qualité essentielle de l'esprit musical de M. Dukas est manifestement le sens de la logique, de la construction et de l'ordonnance ; il ne conçoit point d'œuvres qui n'aient une figure définie et une architecture solide, et chez lui le poème symphonique lui-même a la vigueur et la fermeté d'une pièce de musique pure. C'est pourquoi il est naturellement enclin à user des formes qui furent créées par les maîtres, et qui constituent les méthodes les plus parfaites selon lesquelles un musicien puisse exprimer sa pensée : c'est pourquoi, après avoir écrit une *Symphonie*, une *Sonate*, il écrit des *Variations*. Et ces variations ne sont d'ailleurs point, comme il arrive chez Haydn par exemple, de brillantes broderies qui ornent de diverses façons le motif initial ; ce sont des variations à la Beethoven, qui veulent exprimer tout ce qu'un thème contient de substance musicale et de sentiment. Et elles y réussissent entièrement : pour ce qui touche à la musique même, il est impossible d'unir et de combiner avec plus de variété et d'éclat que ne fait M. Dukas les éléments mélodiques, harmoniques et rythmiques dont se compose le thème de Rameau. Quant au sentiment, il suffit d'entendre la onzième variation, si grave et si profonde, pour comprendre que l'emploi d'une forme classique ne nuit point à la sensibilité, qu'une musique peut se soumettre à la loi de la forme, et cependant rester pleine de force vive et d'émotion concentrée. Pour leur style musical et pour leur sens intime, Rameau eût aimé ces *Variations* : elles semblent l'œuvre d'un Rameau qui vivrait aujourd'hui. »

Pierre LALO.

REVUE DES REVUES

Journal des Débats (27 mars et 3 avril. — M. André Hallays, soucieux de voir nos vieux monuments et nos œuvres d'art protégés plus efficacement qu'ils le sont par l'insuffisante loi de 1837 sur les monuments historiques, étudie, en se basant sur les dispositions de la législation la plus complète qui existe en Europe sur la matière — l'édit Pacca complété par les lois italiennes de 1871, 1883 et 1902 — de quelle façon devrait être rédigée la « loi pour le passé » que réclamait Victor Hugo dès 1832, et qui, plus qu'on jamais, est nécessaire pour conserver non seulement les monuments et œuvres d'art publics, mais encore les monuments et objets appartenant à des particuliers. La place nous manquant pour exposer en détail ce projet, nous renvoyons à cette excellente étude, très approfondie, qui vaut d'être méditée

par tous ceux qui ont le souci de notre patrimoine artistique.

O Les Beaux-Arts 31 mars. — On trouvera dans ce numéro le texte de la belle conférence faite, en février dernier, à l'École des Hautes Études sociales, par notre collaborateur Paul Vitry sur *Jean Perréal*.

— Nos anciens et leurs œuvres (1902, 2^e livr.). — Cette livraison, dont l'analyse avait été onise lors de notre dernier compte rendu, contient une étude de M. Jules Crosnier sur quelques tableaux inédits du paysagiste Alexandre Calame appartenant à sa famille, et dont cinq sont reproduites hors texte ou dans le texte ; — un article de M. Alfred Cartier sur l'imprimerie Fick, de Genève, et ses réimpressions d'anciennes chroniques ou d'ouvrages suisses dans les traditions typographiques du XVI^e siècle, comme, en France, Perrin à Lyon, et Jouaust à Paris ; — une note où M. B. Bodmer fait connaître un buste d'homme en plâtre inédit, conservé à l'École des Beaux-Arts de Genève et qui, peut-être, serait du sculpteur suisse Jean Jaquet (reprod. hors texte) ; — enfin, un article nécrologique de M. G. de Beaumont sur le peintre Hans Sanderer (portrait et 4 rep. d'œuvres).

4^e livr.). — Article, illustré de plusieurs plans et vues, de M. Guillaume Fatio, sur l'aspect topographique de Genève au début du XVIII^e siècle.

— Intéressante étude de M. A. Blondel sur *La Porcelaine à l'exposition de céramique suisse ancienne* ouverte à Genève l'an dernier (nombreuses reproductions, en noir ou en couleurs, de pièces rares des fabriques de Genève, Zurich et Nyon).

— Article de M^{lle} S. Nicole du Pan sur des portraits et paysages en papier découpé, artistement exécutés par un amateur de la fin du XVIII^e siècle, Georges du Pan (reprod. de plusieurs de ces découpures).

1903, 1^{re} livr. — Fascicule consacré au peintre genevois François Ferrière, peintre de portraits et de natures mortes et miniaturiste (1753-1839) : étude par M. L. Crosnier, accompagnée du portrait de l'artiste par lui-même et de la reproduction de plusieurs de ses œuvres.

— The Studio février. — M. Selwyn Image donne une intéressante étude sur *Les paysages et les natures mortes de M. F. Brangwyn*, qui montre là, comme dans ses compositions à personnages, les mêmes qualités de couleur et de solide facture, avec, en plus, dans ses paysages, un souci de dessin et de style très remarquables (16 reprod., dont 4 hors texte).

— Notice sur un jeune sculpteur anglais de mérite, M. Reginald F. Wells, auteur de statuettes et groupes empruntés à la vie rustique et traités avec largeur et vérité (8 reprod.).

— Article sur les nouvelles couleurs solides à l'huile de M. Raffaelli, et reproduction de 4 toiles de l'artiste peintes par ce procédé.

— *L'Exposition des Arts and Crafts à la New Gallery* (1^{er} article) (8 ill.).

(Mars). — Étude de M. Octave Uzanne sur notre compatriote le peintre F. Houbrou et ses vues de Paris, dont il a été parlé à plusieurs reprises (9 reprod., dont 1 hors texte en couleur).

= *Les Pointes sèches de Rodin*, par M. Walter Shaw Sparrow (9 reproduit.).

= Notice, par M. Hugh P.-G. Maule, sur une maison de campagne avec jardin, due à l'architecte Arnold Mitchell (16 ill., dont 2 hors texte en couleurs, en donnent la vue et les détails).

= Bonne étude d'ensemble de M. Henri Frantz sur M. Emile Gillé et particulièrement ses verres (12 ill., dont

= *L'Exposition des Arts and Crafts à la New Gallery* (2^e article) 16 ill.).

= M. Maxwell Ayrton donne d'amusants dessins de girouettes

= Trois autres planches en couleurs reproduisent deux aquarelles de M. E.-A. Rowa, et un panneau de noyer incrusté de nacre et d'ivoire, de M. A.-D. Caron.

= Des nouvelles de tous pays complètent, comme d'habitude, ces livraisons.

BIBLIOGRAPHIE

L'active librairie H. Laurens vient d'éditer, dans la belle collection de ses *Villes d'art*, un nouveau volume : *Séville* (in-8°, 156 p. av. 111 grav. : 4 fr.).

C'est la traduction, par M. Henry Peyne, du livre que nous signalions ici l'an dernier, où M. Ch.-Eug. Saurma dépeint d'une façon si intéressante et si colorée l'histoire, les monuments de toute sorte, la vie pittoresque de cette brillante cité. 111 belles gravures reproduisent les principaux édifices dans leurs détails, les œuvres d'art les plus remarquables, les aspects divers de la vie sévillane surprise dans ses manufactures d'armes et de tabacs, aux fêtes de la Semaine Sainte, aux courses de Turcaux, etc.

M. Albert Soubies vient de publier à la librairie des Bibliophiles, un très intéressant ouvrage, tout d'actualité, sur *Les Directeurs de l'Académie de France à la Villa Médicis* (in-24, vii-127 p. av. 1 planche, où il étudie l'œuvre des directeurs successifs de l'Académie de France à Rome jusqu'à nos jours : Suvée, Le Thiérou, Thévenin, Guérin, Horace Vernet, Ingres, Schnetz, Alaux, Robert-Fleury, Hébert, Leleux, Cabat et Eugène Guillaume).

M. Soubies donne en même temps le tome dernier de son *Histoire de la musique dans les pays scandinaves*; celui-ci est consacré aux musiciens norvégiens du XIX^e siècle et est illustré des portraits des principaux d'entre eux.

NÉCROLOGIE

Nous avons le vif regret d'enregistrer la mort de M. Édouard Garnier, conservateur du musée et des collections de la Manufacture nationale de Sèvres, décédé, le 30 mars dernier, dans sa soixante-troisième année, en son domicile, à la Manufacture.

Édouard Garnier, qui, par ses études et les ouvrages qu'il a publiés, était une autorité en matière de céramique, était depuis 1871 attaché à la manufacture de Sèvres, où il avait succédé à Champ-

fleury, il y a une quinzaine d'années, comme conservateur du musée et des collections. C'est à lui que ce musée doit son organisation actuelle.

Écrivain spécialiste de talent, on lui doit, entre autres publications : un *Dictionnaire des Faïences*, avec des planches en chrom., d'après ses propres dessins, qui sont d'une précision parfaite, ce qui n'a pas lieu d'étonner, car il avait été élève d'Ingres; une *Histoire générale de la Céramique*, avec planches et bois dessinés par lui; un album de *La Porcelaine tendre de Sèvres*; un autre album, très rare aujourd'hui, sur *La Porcelaine de Menecy*; le catalogue raisonné des collections du musée de Sèvres, qu'il a laissé inachevé. Il a écrit aussi de nombreux articles dans *l'Art*, *l'Illustration* et notre *Gazette des Beaux-Arts*, où il donna, notamment, en 1857, une étude sur *La Manufacture de Sèvres en l'an VII*, puis, en 1888, une monographie sur *Les Anciens vases de pharmacie des hôpitaux* conservés à la Pharmacie centrale.

Il travaillait, lorsque la mort est venue le surprendre, à des publications sur la faïence de Moustiers, les terres vernissées, la céramique française au XIX^e siècle; il est à souhaiter que les notes qu'il a ainsi rassemblées soient utilisées et connues.

Mais leste à l'excoès et ennemi de toute intrigue, ce savant éminent, dont l'autorité était reconnue par les amateurs et les savants de toutes nations, n'était qu'officier de l'Instruction publique. Chargé d'organiser, à l'Exposition Universelle de 1900, la section rétrospective de la céramique, il s'était acquitté, à la satisfaction de tous, de cette tâche difficile; il n'en fut même pas récompensé par la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Mais, ce qui vaut mieux, il emporta les regrets de tous ceux qui avaient pu apprécier son érudition et l'affabilité de son commerce.

Nous apprenons la mort d'un jeune peintre parisien, Jean Alfred Marioton. Élève de Gérôme et de Bouguereau, Marioton, qui avait remporté le second prix de Rome, s'était adonné à la peinture décorative et il a exécuté une quantité de plafonds et de panneaux, d'un coloris délicat. Ses œuvres ornent un grand nombre d'hôtels particuliers de Paris. Marioton avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1895 et une de 2^e classe en 1896.

On annonce également la mort, à Paris, où il était né, du sculpteur Henri-Amédée Fouque, médaillé aux Salons de 1850 et 1893 et aux Expositions de 1889 et de 1904, décédé à l'âge de quarante-six ans.

Le doyen des peintres bordelais, M. Louis Salmon, de Saint-Sernin, vient de mourir dans sa quatre-vingt-huitième année. Il avait été élève de Dauzats, de Brascassat et de Paul Delaroché et s'était adonné au genre du paysage historique; plusieurs de ses tableaux figurèrent aux Salons de Paris.

Le paysagiste Paul-Franz Flickel est mort le mois dernier à Nervi. Né le 8 avril 1852, à Berlin, il était professeur à l'Académie des Beaux-Arts de

cette ville. Il fut le peintre par excellence des forêts du Nord.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Georges Feydoau

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 4 avril, par M^e Chevallier et MM. Bernheim jeune :

3. Boudin (E.). La Plage à Trouville : 3.620.
 12. Delacroix (Eug.). Le Christ au Jardin des Oliviers : 7.700. — 13. Fantin-Latour. La Nuit : 3.300. — 14. Fantin-Latour. Le Jour : 2.600.
 21. Harpignies. Le Petit pont : 7.100.
 35. Monet (Claude). Argenteuil : 4.200. — 37. Pissarro (C.). Le Verger. Effet d'automne : 1.800. — 38. Pissarro (C.). Le Chemin creux : 1.750.
 41. Sisley. Matinée d'hiver. La Route : 5.100. — 42. Sisley. La Neige à Louveciennes : 11.100. — 43. Sisley. Moret au soleil : 5.000.
 45. Van Gogh. Vue de Hollande : 1.020. — 50. Ziem. Venise au soleil couchant : 4.900.
Aquarelles, gouaches, pastels et dessins. — 53. Corot (C.). Esquisse pour un tableau : 820. — 54. Daumier (H.). Les Deux confrères : 1.820. — 57. Jongkind (J.-B.). Canal de Hollande : 705. — 60. Jongkind. Patineurs en Hollande : 920. — 62. Jongkind. La Vieille mesure : 690.
 65. Neuhuys (A.). La Leçon de couture : 4.550.
 71. Renoir. Portrait de jeune fille : 1.100.
 Total : 113.315 francs.

Objets d'art

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 2 et 3 mars, par M^e Chevallier et MM. Mannheim.

14. Deux potiches rochers, fleurs et oiseaux, lambrequins. Ancienne faïence de Delft : 1.050.
 16. Pot ovoïde en ancienne porcelaine de Chine, fond bleu soufflé, réserves à personnages et attributs en camaïeu bleu : 1.600. — 23. Jardinière carrée, quatre plaques, en ancienne porcelaine du Japon, à fleurs. Monture bronze L. XV à rocailles : 1.050. — 38. Boîte oblongue en ancienne porcelaine de Saxe, à paysages animés. Monture argent : 1.025. — 50. Groupe, Saxe : garçon et fillette nus, avec instruments de musique : 650.
 60. Thiérier et sucrier, tasse et sa soucoupe, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à rosaces, compartiments quadrillés, à fond bleu et guirlandes de laurier : 1.205. — 67. Rafrachissoir, Sèvres : fleurs sur fond vert : 2.750. — 117. Étui porte-tablettes : souvenir d'amitié, en ivoire garni d'or avec médaillon ovale, peint sur émail, à sujet allégorique à l'amour. Ép. L. XVI : 800. — 123. Boîte à plaques d'agate dans monture L. XV en or ciselé à rocailles : 4.020.
 135. Éventail L. XV, monture de nacre peinte et dorée; combat entre deux bergers : 525.
 140. Deux statuettes en marbre blanc d'enfants nus, assis sur des tortues. Dix-huitième siècle :

2.600. — 148. Cadre en bois sculpté et doré à fleurs en relief, palmettes aux angles. Ép. Régence : 850. — 188. Secrétaire en marqueterie de bois de couleurs : fleurs et instruments de musique. Dix-huitième siècle : 1.250. — 189. Table à ouvrage oblongue, plaquée d'écaille et de nacre : la Toilette de Vénus. Dix-huitième siècle : 1.100. — 190. Petite table-bureau contournée, en marqueterie de bois de couleurs, à fleurs et entrelacs. Dix-huitième siècle : 1.080. — 193. Meuble à deux corps L. XIII, écaille rouge et cuivre : 1.150. — 200. Meuble de salon, canapé et six fauteuils en bois peint noir et or, couvert en tapisserie au point, à personnages orientaux, animaux, fleurs et rinceaux. Régence : 2.900.
 201. Quatre fauteuils en bois sculpté et doré, du temps de L. XV, couverts en tapisserie au point du dix-septième siècle, et 199. Canapé en bois sculpté : 3.850. — 235. Deux tapisseries rectangulaires, à grosses fleurs sur fond blanc; dix-huitième siècle : 1.200. — 236. Tapisserie rectangulaire du dix-septième siècle : femme dont on lacère les vêtements en présence d'un souverain et d'un personnage enfermé dans une cage : 2.020. — 238. Deux tapisseries d'Aubusson, du temps de L. XV : le Marchand de plaisir et l'Escapotelette : 3.900.
 Total : 91.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. F. du Puigau-deau, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 25 avril.

Exposition de peintures, aquarelles et pastels de M. Hyacinthe Royer, à « Bijou-Salon », 111 bis, rue de Courcelles, jusqu'au 30 juin.

Province

Avignon : Exposition artistique, du 11 avril au 24 mai.

Tunis : Exposition des Beaux-Arts, du 15 au 30 avril.

Étranger

Bruxelles : 10^e Salon annuel de la Société royale des Beaux-Arts.

Vienne : 30^e Exposition annuelle de la Société des Artistes autrichiens, au Künstlerhaus.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Bayonne-Biarritz : 1^{re} Exposition de la Société des Amis des Arts, du 25 août au 25 septembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, du 5 au 10 juillet; à Bayonne, les 30 et 31 juillet.

Langres : Exposition de beaux-arts et d'arts décoratifs, du 9 août au 10 septembre. Envoi des ouvrages, à Langres, du 10 au 31 juillet, ou dépôt à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, du 15 juin au 15 juillet.

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

L grand marché annuel de peinture et de sculpture vient de s'ouvrir au Grand Palais pour deux mois. Sans doute, l'art sincère n'est pas absent de ces brillantes exhibitions, et la révélation d'un talent nouveau, la découverte d'une œuvre rare, offrent de temps à autre au visiteur des jouissances délicates et reposantes. Mais, plus que pour les simples amoureux d'art, c'est fête pour les artistes, qui sourient au mirage des récompenses, des achats ou des commandes.

De tous les suffrages qu'ils sollicitent, ceux de l'État ou de la Ville sont les plus escomptés, et, le plus souvent, moins pour la satisfaction légitime d'assurer à l'œuvre enfantée dans la peine le repos définitif d'une salle du Luxembourg ou du Petit Palais, sous l'œil admiratif d'un public confiant, que parce que chacun croit avoir droit à une part, si minime soit-elle, du gâteau dont les commissions officielles sont les trop bienveillantes distributrices. Cependant, celles-ci, désireuses de donner satisfaction à tous, facilement accessibles aux influences les plus diverses, achètent et achètent encore, et peintures et sculptures continuent de s'acheminer vers l'oubli des musées de province ou de quelque magasin, refuges naturels de la plupart d'entre elles : tel ce dépôt d'Auteuil où la Ville de Paris, pour garnir les murailles de son nouveau musée, eut tant de peine, parmi des milliers d'œuvres, à en découvrir une centaine d'intéressantes.

Il serait temps, enfin, d'endiguer ce flot croissant et de cesser d'encourager la médiocrité. La mission des délégués de l'État ou de

la Ville n'est aucunement de tenir office de bienfaisance, mais de faire fonction de Mécènes intelligents dont seul le souci de l'art doit guider les choix. Au lieu d'être éparpillés, les modestes crédits dont ils disposent devraient, en raison même de leur modicité, être réservés uniquement à ces créations significatives, assurées de l'avenir, dont la jeune Société des Amis du Luxembourg rêve d'enrichir les collections de l'État. Nos musées n'en seraient plus réduits, alors, à reléguer de temps à autre dans l'ombre des greniers des œuvres trop rapidement vieillies, et dans leurs salles moins encombrées se constituerait peu à peu pour la postérité l'image fidèle et caractéristique de notre art moderne.

NOUVELLES

*** Le 15 avril a été inauguré à Vallon (Ardèche) un médaillon du publiciste Auguste Sabatier, œuvre du sculpteur Prodhomme, ornant un monument dont le dessin est dû à M. Augustin Rey-Spitzer.

*** Le département des peintures du Louvre, qui ne possédait jusqu'ici qu'un seul tableau de Salomon Ruysdaël, vient d'acquérir deux paysages de ce maître hollandais, représentant un *Bord de rivière* et une *Tour ronde sur une rive dénudée*.

*** Dans sa séance de la semaine dernière, le conseil supérieur des musées nationaux a accepté les dons suivants :

Pour le musée du Luxembourg, *Sainte-Cécile sur son lit de mort*, par Gauthier, don du comte de Rambuteau ;

Pour le musée du Louvre, une réduction en ivoire d'une corvette de 1820, don de M. Clère Rempat ; un siège dont le dossier et les bras

sont en tapisserie des Gobelins du dix-septième siècle, don de M. Fenaille; un *Dejeuner à Honfleur*, par Cals, don de M. Rouart.

Dans la même séance, le conseil a approuvé l'acquisition des objets suivants : Esquisse du plafond de la salle Duchâtel, par Meynier; le *Siège de Lille*, par Watteau de Lille; enfin un beau portrait de l'acteur Fontaine, par Galbrund, légué par M^{me} Lafontaine.

. Le musée Carnavalet possède depuis quelques jours, grâce à la générosité de M. François Damville, quatre beaux dessins, lavés à l'encre de Chine, représentant le mariage et les funérailles du duc de Berry. Personnages marquants, troupes de l'escorte, voitures de gala, y sont retracés avec la plus grande exactitude.

. Le musée d'études de l'École des Beaux-Arts va s'enrichir d'une collection de moulages d'œuvres antiques, particulièrement de fragments d'architecture conservés au Muséum et provenant des fouilles opérées en Grèce.

Toutefois, l'École des Beaux-Arts ne sera définitivement acquéreur de ces moulages qu'après avis de la direction des Beaux-Arts.

. La liste du jury des Arts décoratifs à la Société des Artistes français pour le Salon de 1903 est ainsi composée :

M. Albert Maignan, président; MM. Paul Chabas, H. Royer, Maillart, Guillemet, Levasseur, Lovillain, Larche, Mercié, Scellier de Gisors, Mayeux, Raulin, Bonnier, Le Couteux, Maurou.

La composition du bureau du jury de gravure est la suivante : M. Patriot, président; MM. Lefort et Maurou, vice-présidents; Thévenin, secrétaire.

Celle du bureau du jury d'architecture :

M. Pascal, président; MM. Moyaux et Vaudremier, vice-présidents; MM. Bonnier et Paulin, secrétaires.

. La liste, arrêtée après le jugement du second essai, admet en loge pour le concours définitif du grand prix de Rome de peinture : MM. Troncel, élève de M. Jean-Paul Laurens; Miller, élève de MM. Lefebvre et T. R. Fleury; Darrieux, élève de MM. Baschet, Schommer et Cormion; Bourdon, élève de M. Cormon; Gontier, élève de M. J.-P. Laurens; Concaret, élève de MM. Bouguereau, Ferrier et Laronze; Monchablon, élève de MM. Lefebvre et Fleury; Boisselier, élève de MM. Bouguereau, Ferrier et Dagnan; Vigoureux, élève de MM. Moreau et Cormon; André Humbert, élève de M. Bonnat.

. La quatrième Commission municipale a visité, ces jours derniers, l'hôtel Lauzun. Il paraît impossible d'y installer un véritable musée, car les murs sont recouverts de tentures et de boiseries. Après inspection de l'hôtel, la Commission a décidé de laisser en l'état les pièces de l'hôtel, et d'y faire seulement transporter dorénavant tous les meubles de prix et les objets d'art qui, par suite de legs ou de donations, deviendront la propriété de la Ville et qui dateront du xvii^e siècle et de l'époque Louis XIV. On reconstituera ainsi, petit à petit, dans l'hôtel, un intérieur du temps.

. Ce n'est que dans les premiers jours de mai que sera inauguré le musée Victor-Hugo, à l'organisation duquel M. Paul Meurice travaille, sans repos ni trêve, chaque jour, et qui est fort avancée.

. Le testament de M^{me} Augusta Holmès vient d'être ouvert. Il contient des clauses instituant l'État légataire de son importante bibliothèque musicale. Les voici :

« Je lègue à la bibliothèque de Versailles, écrit-elle, toute ma bibliothèque, y compris ma bibliothèque musicale, à l'exception des livres et partitions portant des dédicaces d'auteur.

« Je lègue à la bibliothèque du Conservatoire national de musique tous mes manuscrits musicaux. »

Augusta Holmès lègue, en outre, six très beaux portraits d'elle au musée de Versailles, dont trois au pastel, à l'huile et au crayon par Huet; deux au pastel par Foureau, et un grand en pied par Jacquet.

. La Société des Artistes indépendants donnera la semaine prochaine deux conférences aux serres du Cours-la-Reine, à cinq heures de l'après-midi : le lundi 20 avril, *La Protection des paysages en France*, par M. Louis Farges; le vendredi 24 avril, *L'Art et la Rue*, par M. Émile Magne.

. Nous apprenons avec plaisir qu'après bien des vicissitudes, le sort de l'hôpital de Tonnerre est enfin fixé de façon conforme aux désirs de tous les amis du vieux monument : la grande salle ne sera pas convertie en marché et sera réparée aux frais de l'État.

. En faisant des fouilles pour la construction de l'École supérieure de La Rochelle, des ouvriers ont trouvé plusieurs monnaies du quatorzième et du quinzième siècle, parmi lesquelles une d'Henri VI d'Angleterre (grand module), un demi-écu de Louis XII, une pièce portugaise et plusieurs pièces espagnoles.

. M. Chaumié, venu à Rome pour les fêtes du centenaire de la villa Médicis, a remis, au nom du Président de la République, les décorations suivantes : M. Nasi, grand-officier de la Légion d'honneur; M. Cortés, sous-secrétaire, commandeur; M. Fiorilli, directeur des Beaux-Arts, officier; MM. Consiglio et Masi, officiers; M. Lombardo, secrétaire particulier, chevalier. M. Venturi avait reçu à Gênes les palmes d'officier d'Académie.

Après quoi M. Nasi a rendu visite à la villa Médicis et, au nom du roi, a remis à M. Chaumié le grand-cordon des Saints-Maurice et Lazare; à M. Roujon les insignes de grand-officier du même ordre; à M. Bayet la plaque de la couronne d'Italie; à M. A. Monzie les insignes d'officier des Saints-Maurice et Lazare. M. Paul Chaumié a été nommé chevalier de la Couronne d'Italie.

. Au cours du congrès international des sciences historiques qui vient de se clore à Rome a été inaugurée, à la suite de la visite du Forum sous la conduite du savant M. Boni, la *Rampe Imperiale*, qui relie le Forum au Palatin, et qui, comme dit une inscription pla-

cée à cet endroit, « construite au Moyen âge, a été dégagée et restaurée ».

** On vient de retrouver dans un château impérial d'Autriche un *Sainte Famille* de Rubens, portant la signature *P. P. Rubens 1630*. L'œuvre, après avoir été nettoyée et restaurée, est exposée maintenant au Musée impérial de Vienne.

** On annonce également, de Königsberg (Prusse), la découverte d'une réplique de la *Vierge au perroquet* de Rubens, qui figure au musée d'Anvers.

** On vient de remettre au jour à Ueberlingen (lac de Constance), dans la chapelle Saint-Johannes, des fresques du xv^e siècle, qui la décoraient et avaient été badigeonnées. On y voit *Les Quatorze Saints intercesseurs*, *Le Christ au jardin des Oliviers*, *L'Annonciation*, *Sainte Veronique avec le voile*, *Le Triomphe de la Mort*.

** Un Français établi près d'Agram, le marquis de Piemme, ancien maréchal de la cour de Napoléon III, qui a perdu récemment son fils unique, vient de faire don à l'Académie jougo-slave d'Agram, fondée par M^{re} Strossmayer, de sa galerie de tableaux.

Cette galerie se compose d'une quarantaine de tableaux environ des maîtres les plus célèbres du temps de l'Empire et de la première moitié du dix-neuvième siècle. Ils occuperont une salle particulière de l'Académie jougo-slave.

La Tiare de Saitapharnès

M. Clermont-Ganneau, chargé, comme nous l'avons dit, par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts d'une enquête sur la tiare de Saitapharnès, a envoyé ces jours derniers au ministre un premier rapport qui, sans se prononcer encore sur la paternité de l'objet, conclut d'ores et déjà à son inauthenticité.

Une analyse personnelle, très longue et très minutieuse, de la tiare a révélé à M. Clermont-Ganneau des marques, soigneusement et minutieusement consignées dans son rapport, qui, par elles-mêmes, constituent des preuves indéniables d'inauthenticité. Successivement il a examiné les trois zones qui constituent la tiare : la zone inférieure, où se trouvent des motifs empruntés à la vie des Scythes ; la zone médiane, historique de sujets antiques, et la zone supérieure. La première est complètement fautive ; la seconde a été exécutée par l'auteur sur un fragment antique ; la troisième présente des caractères significatifs de truquage.

Vraiment étonnant, c'est le ciseleur russe Isral Rouclomowski — lequel, nous l'avons dit, s'était déclaré l'auteur de la tiare, et est venu à Paris se mettre à la disposition de M. Clermont-Ganneau — qui l'a exécutée. Il va se livrer, sous les yeux de M. Clermont-Ganneau, à une expérience technique destinée à fixer l'opinion de celui-ci.

LE VERNISSAGE

de la Société Nationale des Beaux-Arts

Le Salon de la Société Nationale vient de s'ouvrir ; la *Gazette*, selon une tradition déjà ancienne, l'étudiera en détail. Mais, dès à présent, elle tient à donner en quelques mots une impression d'ensemble du nouveau Salon. Il est superflu de faire l'éloge de l'organisation. M. Dubufe excelle à bien disposer et à mettre en valeur les ouvrages, toujours fort nombreux, dont la suite s'étend sur les murs du Grand Palais. L'ensemble est d'une belle tenue. Si l'on ne saisit pas d'évolution nouvelle ou de modifications significatives parmi tant de toiles intéressantes à divers titres, il ne paraît pas, du moins, qu'aucun des peintres exposants se soit montré inférieur à lui-même. Et ceux d'entre eux qui ne nous apprennent rien de nouveau nous offrent d'heureuses variations de leurs thèmes préférés.

Tout d'abord, il convient, semble-t-il, de mettre hors pair trois œuvres différentes ; elles retiennent toutes trois l'attention par une maîtrise qui, dans l'une, s'exprime en sa plénitude ; se résurte, dans l'autre, en un superbe épanouissement ; enfin, dans la troisième, s'affirme avec une vigueur puissante. M. Albert Besnard a peint le portrait de M^{me} Bernard, en noir, assise, le profil en pleine lumière, d'une intensité de vie et d'expression émouvante. M. Lhermitte, dans un grand paysage de ciel et d'eau, a rassemblé, comme en un accord profond et calme, tout ce qu'il aime de la nature et tout ce qu'il en a traduit fragmentairement dans ses œuvres passées. M. Zuloaga, dans ses *Préparatifs pour la course de taureau*, a rendu sensible l'âme coquette, féroce et passionnée de femmes espagnoles.

À côté de ces toiles, d'autres en grand nombre attirent le regard. Parmi les portraitistes, M. Sargent, dont les *Demoiselles Hunters*, bien qu'un peu maniérées, sont d'une belle couleur ; M. Aman Jean, auteur d'une délicieuse image de femme, sur fond rouge, tendre et mélancolique ; M. Dinet, de qui le *Portrait d'Arnaud* est une page simple et forte ; M. Desvallières, qui nous offre une silhouette d'une morbidesse troublante ; M. Bauché, et son *Portrait de Cl. Debussy*, MM. Ménard et Jeannot, remarquables dans deux genres très différents ; MM. Lavery, Carolus Duran, Dagnan-Bouveret, Boldini, A. Faivre et Bauguiès.

Les paysagistes sont nombreux, quelques-uns de tout premier ordre. Le *Temple d'Egine*, de M. René Ménard, avec une limpidité poétique, discrète et sans romantisme, exprime toute la beauté rêvée d'un passé en ruine. M. Dauchez rappelle, avec une force nouvelle, la séduction sauvage des landes bretonnes. M. Le Sidaner expose des coins de ville de province enveloppés de brume, selon sa vision accoutumée, mais charmante ; M. Chaulow a, par contre, des paysages d'une précision un peu

dure. MM. Cottet, Billotte et Guignard, M^{lle} Delasalle, MM. Dubem, Boulard et Costeau appellent l'admiration ou l'intérêt.

Les Bretonnes, de M. Cottet, recèlent une grandeur sombre; *l'Asile des vieillards* de M. Simon nous le montre plus nuancé dans sa manière habituelle. M. Caro-Delvaile nous enchante par des harmonies de blanc, dans une étude de femme nue. M. La Touche illumine tout un mur de ses prestigieux salons rouges et verts. M. Bartlett frappe par la robustesse de ses paysans dans la neige. M. Frédéric raconte, en deux triptyques, l'histoire de saint François d'Assise. Une petite toile de Jeannot, en des gammes jaunes, est une fête pour les yeux. Les intérieurs de MM. Walter Gay et Lohre sont délicats et pleins de style. M. Prinnet sait l'art de faire vivre, en des cadres familiers des scènes d'une vérité quotidienne; dans un autre genre, sa femme couchée est exquise de fraîcheur jeune. M. Jean Veber aime une peinture philosophique et caricaturale, où il excelle. On regardera enfin la grande composition de M. Bertrand, œuvre ingrate dont l'auteur a tiré un parti honorable, les vigoureuses compositions de M. Roll, et les décoratives *Baigneuses* de M. P.-A. Laurens.

La sculpture occupe la rotonde. On y regarde le haut-relief de M^{me} Besnard, *La Vierge et l'Enfant*; une *Baigneuse*, de M. Bartholomé et, du même sculpteur, *l'Enfant mort*; le *Grand Deuil*, de M. de Saint-Marceaux; la *Muse des Bois*, de M. Injalbert; le *Saint Just*, de M. Pierre Roche; la *Femme à l'Arc*, de M. Desbois, statuette d'argent.

Dans les salles de gauche sont disposés des objets d'art: des plats, des coupes, des aiguières, des cuirs ciselés, des cuivres découpés, des velours frappés, des reliures, des faïences, des grès, et toute une série de bijoux d'un joli travail.

A. G.

Académie des Inscriptions

Séance du 8 avril

Une peinture de Jean Fouquet. — M. Léopold Delisle communique la photographie d'une grande peinture exécutée par Jean Fouquet, et qui appartient à la même série que les neuf peintures contenues dans le volume des *Antiquités juives* conservé à la Bibliothèque Nationale. Cette photographie a été envoyée par M. Henry Yatès Thompson, qui possède cette peinture et en a reconnu l'origine.

Le sculpteur Strongylion. — M. Salomon Reinach consacre une étude au sculpteur Strongylion, qui florissait à Athènes vers 410 avant Jésus-Christ, et dont une *Artémis courant*, sculptée pour un temple de Mégare, a été imitée par Praxitèle. Strongylion était aussi l'auteur d'une statuette d'Amazone que l'on transportait dans les bagages de Néron. M. Reinach pense qu'une belle statue d'Artémis découverte vers 1865 dans l'île de Lesbos et conservée au musée de Constantinople est la

copie d'une œuvre de Strongylion; elle offre, en effet, des analogies avec les motifs favoris de Praxitèle; mais elle est d'un style plus archaïque, qui atteste encore l'influence de la grande école du cinquième siècle, en particulier de Polyclète et de Phidias.

Communication. — M. Eugène Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société française d'archéologie, informe l'Académie que cette Société tiendra cette année son Congrès annuel à Poitiers, au mois de juin, et invite la Compagnie à s'y faire représenter.

Société des Antiquaires de France

Séance du 25 mars

M. Chapet communique les photographies de deux statues représentant des divinités fluviales qui se trouvent dans la Commégenèse, sur les bords de l'Euphrate, près de Selencies.

M. de Mély lit une notice sur le verrou de Sainte-Sophie, à Constantinople. Il devait représenter un serpent.

M. Blanchel communique une note de M. Morel, associé correspondant national à Reims, sur un anneau en bronze portant une tête de satyre.

M. Vitry présente la photographie d'un portrait de Dunois peint au xv^e siècle et conservé à Amboise, chez M. Galtau.

Les Fouilles de Cnossos

La nouvelle campagne de fouilles à Cnossos, commencée par M. Arthur Evans à la fin de mars 1903, a déjà donné de beaux résultats. A l'ouest de la cour septentrionale du palais, il a exhumé un double escalier avec larges marches, flanqué d'un bastion conduisant à une cour pavée; les degrés servaient sans doute de sièges pour les spectateurs de certaines cérémonies. Une disposition analogue a été signalée par les explorateurs italiens des mines de Phaestos, en Crète.

Près de l'escalier sont les restes d'une très ancienne construction, où M. Evans a découvert tout un dépôt de vases et de bassins en bronze, ornés de feuilles et de fleurs de lys.

Au nord-est du palais est une maison de belle construction, avec les vestiges de deux étages desservis par des escaliers. Sur l'un des paliers se trouve un grand vase d'argile peinte, avec une magnifique décoration papyriforme, d'un type unique jusqu'à présent.

M. Evans comptait terminer cette année l'exploration de Cnossos: ses dernières trouvailles l'ont convaincu qu'il faudra les étendre encore et dépenser bien au delà des sommes prévues. M. Macmillan, trésorier du fonds pour l'exploration de la Crète, adresse un nouvel appel au public anglais avec l'espoir d'obtenir 50.000 fr. de souscriptions. On sait que ces travaux, d'un intérêt capital, se poursuivent aux frais de M. Arthur Evans et de ses amis; le gouvernement britannique n'y contribue en aucune façon.

S. R.

REVUE DES REVUES

Revista de Aragon février et mars 1903). — Très intéressante étude de M. Valenzuela la Rosa sur les peintures murales attribuées à Goya qui décorent l'église de la Chartreuse de Aula Dei, dans la province de Saragosse. Ces peintures, très importantes, représentent divers sujets religieux : *La Circoncision, La Naissance de la Vierge, L'Adoration des Rois*, d'autres scènes encore. A son sentiment critique, aucun doute ne peut exister quant à l'auteur : c'est bien Goya qui est cet auteur, et il les exécuta vraisemblablement de 1770 à 1772, c'est-à-dire vers le même temps où il peignait dans la cathédrale del Pilar sa fresque intitulée : *Allégorie de la Divinité*. Les compositions de la Chartreuse ne sont pas exécutées à fresque, mais peintes à l'huile, sur une préparation rouge, et directement sur le mur. Comme l'église, longtemps abandonnée et vendue jadis à un particulier, tombait en ruines, les Chartreux, qui en ont repris récemment possession, l'ont fait restaurer avec, du même coup, les peintures murales, dont ils ont compris toute la valeur. Ce sont deux artistes français, MM. Paul et Amédée Buffet, qu'ils chargèrent d'exécuter cette délicate opération. A-t-elle pleinement réussi? M. Valenzuela se montre assez réservé sur ce point, tout en rendant justice aux soins et à l'habileté apportés par les deux peintres, peu familiarisés avec le style, la fougue et les méthodes de Goya.

Cette décoration, lorsque M. Valenzuela la Rosa la vit, n'existait presque plus, que du côté de l'église appelé côté de l'épître, et c'est la partie où MM. Buffet ont eu à effectuer, non seulement des restaurations, mais encore de véritables essais de restitution, tant certains panneaux étaient dégradés. L'auteur signale comme parties demeurées intactes les peintures placées au-dessus de la porte d'entrée de l'église où Goya a peint deux grands anges dont l'un est reproduit en photographie (numéro de février) ; ces anges font penser à ceux que l'on voit dans les fresques du maître à San Antonio de la Florida. A gauche de la porte, le panneau représente un ange et un saint s'avancant allègrement ; à droite, le morceau est fortement restauré par MM. Buffet. Toute cette partie de la décoration ne paraît pas à M. Valenzuela faire corps avec l'ensemble. Il ne peut du reste dire quel thème l'artiste avait développé dans cet ensemble ; il semble cependant que ce thème dût être la vie de la Vierge, à en juger du moins par les sujets peints dans les quelques panneaux que M. Valenzuela décrit ; tels par exemple, les panneaux représentant la *Circoncision* et la *Purification*, dont il nous donne deux reproductions photographées, la *Naissance* et le *Mariage de la Vierge*, dont il fait le plus brillant éloge et la *Vésitation*, qu'il déclare une merveille de coloris et de vérité naturaliste ; ce panneau est demeuré, ainsi que la *Circoncision* et la *Purification*, dans sa fraîcheur primitive. Il ne reste plus du côté de l'évangile qu'un fragment de ce qui dût être une grande composition : *L'Adoration des Rois* reproduite dans le premier de ces articles ; il n'y a plus d'autre trace de la décoration de ce côté de l'église qui demeure entièrement blanc et nu. Selon M. Valenzuela, MM. Buffet se seraient chargés de remplacer les parties absentes par des ta-

bleaux qu'ils prépareraient actuellement à Paris.

Ici s'arrête l'examen un peu trop rapide et sommaire que l'auteur a consacré à ces importantes autant qu'intéressantes peintures murales de l'église de la Chartreuse de l'Aula Dei ; aucun document sur la date précise et sur les circonstances de leur exécution n'a accompagné cette étude et c'est là une lacune qui serait regrettable si nous n'avions l'espoir que M. Valenzuela, qui est un admirateur passionné des maîtres aragonais, voudra bien reprendre quelque jour ce sujet et le compléter. Certaines particularités lui sont déjà connues ; il sait — et il le relève dans son premier article — que le prieur de la Chartreuse, le P. Félix Salcedo, fut un grand ami de Goya et, sans doute, il n'ignore pas que parmi les documents manuscrits légués par Cardenera à l'Académie de San Fernando se trouve une note où il a consigné qu'un moine de la Chartreuse, le P. Tomas Lopez, lui a donné l'assurance que Goya peignait des épisodes de la vie de la Vierge dans l'église de la Chartreuse, autour des années 1770-1772, ajoutant ce détail que parmi ces peintures l'on admirait surtout celles qui représentaient la Nativité et le Mariage de la Vierge. Il serait maintenant intéressant de savoir si Goya a eu des collaborateurs pour ce vaste travail.

— Art Journal (janvier). Notice biographique de MM. G. D. Leslie et Fréd. A. Eaton sur le paysagiste Constable. Le grand artiste, était, comme on sait, le fils d'un meunier, et, jusqu'à l'âge de vingt ans, il dut, bon gré, mal gré, surveiller la roue du moulin paternel. Son apprentissage artistique fut en conséquence tardif, et ce ne fut que vers 1820, alors qu'il avait déjà dépassé la quarantaine, que ses œuvres commencèrent à être recherchées des amateurs. Encore n'obtinrent-elles jamais de son vivant de gros prix. Beaucoup de ses meilleurs paysages lui furent payés 100 livres et ces mêmes œuvres ont atteint, dans ces dernières années, des prix de 5.000 à 6.000 livres.

— M. Claude Phillips commence dans ce numéro une étude sur *Le portrait sculpté et travers les âges* et examine tout d'abord ce point de vue les écoles égyptienne, grecque et romaine.

— Etude biographique et critique sur M. John-A. Lomas, dont les peintures sont qualifiées, nous ne savons pour quoi, de romantiques. Ce sont en réalité de agréables tableaux de genre, où l'influence de Meissonier est flagrante.

— Signalons encore une étude de M. Francis Laking sur les amures de la collection Wallace.

Février. — Etude de M. A.-L. Balby sur le peintre Albert Moore, dont le neo-classicisme, dans le goût de Leighton et de Poynter, est fort apprécié de l'autre côté de la Manche. De nombreuses illustrations permettent d'apprécier le talent de l'artiste, jusqu'ici peu connu en France.

— Sous ce titre : *Deux magnifiques ruines*, M. Claude Phillips écrit une savante dissertation au sujet de deux tableaux qui, jusqu'ici, n'ont pu être définitivement authentifiés. L'un est *Fête de jeune homme*, de la collection du comte de Craven, à Coombe Abbey, et que l'on attribue à Raphael ; l'autre est un *Portrait d'un seigneur romain*, et qui semble devoir être attribué à Giorgione.

— Article de M. A. G. Temple sur le legs fait

récemment à la Cité de Londres par M. Charles Cassiot. Il consiste principalement en tableaux de la première moitié du XIX^e siècle, signés des noms, un peu oubliés aujourd'hui, de Thomas Faed, de William Collins, de W.-J. Muller, etc.

— A signaler encore, dans ce numéro, la suite de l'étude de M. Guy Francis Laking sur *Les Armures de la collection Wallace*; — une étude de M. Edgumbe Staley sur le paysagiste E. A. Waterlow, — et un compte rendu des petites expositions de la saison, par M. Frank Rinder.

+ **Magazine of Art** (Janvier). — Article de M. P.-G. Konody sur le peintre Brangwyn, dont le beau talent se développa pour ainsi dire sans maître, et à l'aide des seuls conseils que lui donna, tout à fait au début de sa carrière, William Morris. Le goût du jeune artiste pour les choses de la mer l'amena tout d'abord à peindre des scènes maritimes qui ne sont, en somme, que d'agréables tableaux de genre où ne se révèle pas sa personnalité. Ce ne fut que plus tard, après de nombreuses croisières en Méditerranée, que sa singulière puissance de coloriste s'affirma dans une longue suite d'œuvres telles que *Venise*, *La Pêche miraculeuse*, *Charité*, et aussi ce *Marché dans un port*, que l'on peut voir au musée du Luxembourg.

+ Étude de M^{me} Kate Perugini sur *Dickens, ses goûts et ses amitiés artistiques*. Nous y trouvons une liste des artistes qui illustrèrent les œuvres du romancier. Les plus connus sont Cruikshank, Maclise Seymour, Landseer (?) et, plus récemment, Marcus Stone et Luke Fields.

+ Articles sur la dernière exposition de maîtres anciens, organisée par la Royal Academy. Elle était surtout riche en paysages d'artistes anglais du XIX^e siècle, tels que Henry Moore, John Brett, Ridley Corbet, David Cox, etc.

+ A signaler encore une étude anonyme sur le graveur William Strang.

(Février). — Suite et fin de l'étude sur *Charles Dickens, ses goûts et ses amitiés artistiques*, par M^{me} Kate Perugini. Il ne semble pas, à lire cette étude, que Dickens ait été un amateur d'art bien fervent. Il fut cependant en relations avec les principaux artistes de son temps : Wilkie, Landseer, Millais, Leighton, et aussi avec Ary Scheffer, qui voulut faire son portrait. Quand le peintre vit Dickens pour la première fois, il lui dit : « Vous n'êtes pas du tout tel que je vous supposais, vous ressemblez à un loup de mer hollandais ». « Tout ce que je puis vous dire du portrait qu'il fit de moi, ajoutait le romancier en racontant cette anecdote, c'est que cela ne ressemblait ni à un loup de mer hollandais, ni, moins encore, à moi-même ».

+ Étude de M^{me} Nancy Bell sur le peintre George Weterbee, dont les paysages animés de figures sont d'une belle et savante ordonnance qui n'exclut pas une interprétation très scrupuleuse de la nature.

+ Étude sur Thomas Hope Mac Lachlan, peintre et graveur récemment décédé.

+ Article de M. E. March Phillips sur le sculpteur Waldo Story, depuis longtemps établi à Rome, où il jouit d'une grande réputation.

+ Articles divers sur : M. Alfred Fahey, un spécialiste qui manie avec une rare habileté la pinte d'argent; sur l'art du pastel; sur les dernières acquisitions des musées anglais, etc.

× **The Connoisseur** (janvier). — Article de M. Bernhardt Berenson sur la collection du sénateur Morelli, de Bergame.

× Étude de M^{me} Delia Angela Hart sur l'art de la tapisserie, qu'accompagnent de belles reproductions d'après les plus remarquables tapisseries du Vatican, *La Conversion de saint Paul*, *Le Martyre de saint Étienne*, *La Mort d'Ananias*, *La Pêche miraculeuse*, etc.

× Étude de M. Frédérick Wedmore sur le graveur Méryon.

× A signaler encore un travail de M. W.-E. Penny sur l'œuvre du sculpteur sur bois Thomas Chippendale, qui donna son nom à tout un style de chaises, de tables, de cadres et de meubles divers; — puis différents articles sur les timbres-poste, les banknotes et autres objets plus ou moins artistiques recherchés par certains collectionneurs.

(Février). — A signaler tout spécialement le travail que consacre M. Joseph Grego à l'iconographie de la célèbre « Perdita », autrement dit Mary Robinson. On sait les vicissitudes de cette singulière existence, les brillants débuts de l'actrice, sa célèbre liaison avec l'héritier du trône d'Angleterre, et enfin la mélancolie de ses dernières années alors que, vieillissant et ayant perdu la voix, elle cherchait, par des poésies très indûment accueillies, un regain de célébrité. Peu de personnages ont, autant qu'elle, inspiré les artistes de son temps. En dehors des deux portraits bien connus de Reynolds et de Gainsborough, dont le *Connoisseur* publie les reproductions, ses traits ont été reproduits par beaucoup d'autres artistes moins connus, comme le miniaturiste Cosway, le peintre Englehart, etc. Un des plus curieux peut-être, sinon des meilleurs, est celui que lui consacra, sans doute peu d'années avant sa fin prématurée, Angelica Kauffmann. Dans ce portrait, elle nous apparaît vêtue de linon, sans poudre, la tête enveloppée d'un léger voile, avec une mince et mélancolique figure qui fait contraste avec les somptueuses effigies que les autres artistes lui ont consacrées.

+ Autres articles sur *Les joyaux et les pierres gravées du château de Windsor*, — sur les estampes japonaises d'Hiroshigé et de ses continuateurs, — sur la poterie d'étain en Écosse, etc.

(Mars). — Suite de l'étude de M^{me} Angela Hart sur la tapisserie. Cette partie est consacrée aux tapisseries du palais royal de Madrid.

× Étude sur le sculpteur et modelleur J. Voyez, qui exécuta, pour la fabrique de Wedgwood de nombreux travaux.

× Article sur la collection de montres, boîtes et miniatures de M. Ward Usher.

× Articles divers sur les porcelaines de la manufacture de Chelsea, — sur la vieille argenterie, — sur le caricaturiste Cruikshank, etc.

(Avril). — *Velazquez au musée du Prado*, étude par M. Fréd. Roc. Nombreuses illustrations, parmi lesquelles une reproduction en couleurs du *Nain Antonio*.

× Suite de l'étude de M. Jogleby Wood sur *Les étains écossais*.

× Suite de l'étude de M. H. Clifford Smeth sur *Les gemmes et joyaux de Windsor Castle*.

× Article de M. Frederick Wedmore sur l'œuvre gravé de Rembrandt.

× Autres articles sur la numismatique — sur

l'exposition des maîtres anciens au Burlington fine arts club, — sur les timbres-poste, etc.

— *Zeitschrift für historische Waffenkunde*. (Troisième série, 1^{re} livraison, 15 février 1903.) — Cette revue, éditée à Dresde, est l'organe de l'Association pour l'histoire de l'industrie des armes.

— A signaler dans ce fascicule une étude sur les guerres navales depuis le XIII^e siècle jusqu'au commencement du XVII^e, par le capitaine de corvette D. von Haeseler. L'auteur donne quelques intéressants fac-similés de miniatures représentant des combats d'archers montés sur des navires, un portrait de Walter Raleigh (excellent document pour le costume de la fin du XVI^e siècle), un portrait de Thomas Cavendish, etc.

— *Étude sur les chemises de mailles et les harnois à miroirs indo-persans*, par le Dr Walter Rose, de Berlin (avec de bonnes figures). L'auteur semble prêter aux petits hauberts garnis de plates thoraciques une antiquité beaucoup plus haute que celles qu'ils ont réellement. De pareilles défenses étaient encore en usage dans le nord-ouest de l'Inde, il n'y a pas cinquante ans, sans que le type primitif ait sensiblement varié.

— Étude du Dr Othman, baron Potier, sur le dépôt d'armes anciennes de la ville d'Emden : nombreuses références d'inventaires, figuration d'un pageai d'orfèvrerie donné comme prix de tir, etc.

— *Deux modèles de harnois de guerre des XV^e et XVI^e siècles*, article du Dr Herm. Anders Krüger, avec reproductions. Le plus ancien de ces deux petits modèles rentre dans la catégorie des armures maximiliennes; son casque est une grande salade à queue; ses deux rondelles d'épaule à contours festonnés, la forme du plastron articulé, le font dater de 1430 environ. Le second représente un type encore en usage vers 1525, mais que l'on portait déjà en 1500.

— *Étude sur la collection d'armes de la ville de Vienne au point de vue des rapports qu'elle présente avec l'organisation militaire de cette ville*, par M. Karl Schaleh; suite d'études précédemment parues; celle-ci se rapporte aux guerres du commencement du XIX^e siècle.

* *Dilo [L'Œuvre]* (1903, n^o 1). — C'est le titre d'une nouvelle revue éditée à Prague à la librairie Koci et qui, consacrée principalement à faire connaître l'art tchèque, dont nous signalions naguère quelques intéressants représentants, mérite tous les encouragements dus aux efforts ayant l'art national pour objet.

Ce premier numéro contient des articles sur les *Expositions d'artistes étrangers à Prague*; — sur le peintre paysagiste *Jan Novopacký*; — sur la *Majolique tchèque*; — sur *L'Art et les Artistes en Russie*, — et est illustré de nombreuses et bonnes gravures dans le texte ou hors texte, en noir ou en couleurs.

(N^{os} 2 et 3). — *Réflexions sur les beaux-arts*, par M. J. Koula.

* *La Gloire de la peinture*, par M. A. Conti.

* Suite de l'article sur *L'Art et les Artistes en Russie*.

(N^o 4-5). — Notice par M. J. Mauder et M. J. Kamper sur le peintre de genre et de sujets religieux E.-K. Liska, récemment décédé 15 reproductions.

— Reproduction, en hors texte, d'un dessin de l'artiste E. Holarek, dont nous avons parlé l'an dernier, première composition d'un nouveau cycle entrepris par ce peintre.

— Notice sur l'intérieur tchèque de M. Jan Koula qui figura à l'Exposition Universelle de 1900, aux Invalides 10 reproductions.

— *Faut-il copier ou créer?* par M. A. Bráf.

— *L'Art et les Artistes en Russie* suite.

BIBLIOGRAPHIE

Le Genre satirique dans la peinture flamande, par L. MAETERLINCK (Ouvrage couronné par l'Académie royale de Belgique. Lib. Néerlandaise, Gand et Anvers. 14-8^o, 372 p., avec 154 fig. et 40 gravures hors texte 7 fr. 50).

Les lecteurs de la *Gazette* ont eu, il y a deux mois, la primeur d'un des principaux chapitres de ce livre et savent déjà, par conséquent, quel intérêt offrent le texte et les gravures de cette étude. Elle vient compléter de la façon la plus heureuse les nombreux ouvrages publiés jusqu'ici sur la peinture flamande : le genre satirique, auquel se complurent nombre de ses représentants, n'avait été jusqu'ici, en effet, abordé qu'en passant ou traité que dans des ouvrages généraux sur la matière, comme celui de Thomas Whright. L'érudit conservateur du musée de Gand a pensé, avec raison, que ce chapitre de l'histoire de son pays méritait une étude à part; que l'histoire des mœurs, autant que celle des arts de la Flandre, y trouverait son profit, et, de fait, c'est un tableau piquant non seulement de l'ingéniosité et de l'humour des artistes flamands, mais encore de la vie intime et populaire d'alors, qu'il nous a donné.

En même temps, le tableau est des plus complets : commençant aux fantaisies des premiers enlumineurs de manuscrits, héritiers eux-mêmes d'une tradition plus ancienne dont on trouve les témoignages dans les monuments antiques : montrant leur développement à travers tout le Moyen âge sous l'influence des littératures française et allemande; exposant les différentes formes, animale, diabolique, fantastique ou simplement grotesque, que revêt cette satire, pour aboutir enfin à Breughel le vieux, en qui se résument et s'épanouissent ces différents genres, l'auteur n'a rien omis de tout ce qui ressortissait à ce vaste sujet.

L'intérêt du texte est vivement rehaussé par celui des gravures qui l'illustrent : empruntées toutes à des documents authentiques, elles forment un musée des plus curieux.

Au reste, le prix qu'a décerné à ce travail l'Académie royale de Belgique suffit à en dire tout le mérite et à le recommander mieux que nous ne pourrions le faire à nos lecteurs.

A. M.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 21 juin 1902, p. 193-194.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Louis Prosper Roux** vient de mourir à l'âge de quatre vingt six ans, à Paris, où il était né. Il avait travaillé dans l'atelier de Paul Delacroix, et, lauréat d'un second grand prix de Rome, avait débuté, au Salon de 1839, par un portrait qu'on avait remarqué; quelques années plus tard, l'Etat lui achetait une toile religieuse : *Saint Roch oriant pour les pestiférés*, qui lui valait au Salon une troisième médaille. Il a produit, surtout dans le domaine de la peinture décorative, un œuvre considérable : citons, notamment, la décoration de l'une des chapelles de l'église de Douzard (Seine-et-Oise) et une série de vingt-quatre peintures sur lave qui décorent l'église Sainte-Madeleine de Rouen. Il a exécuté également, pour l'hôtel Lambert, une toile : *La Mort du prince Adam Czartoriskiy*; on lui doit aussi de beaux portraits de *Madame Aubry*, de *Madame Aubry-Vitel* et de *Madame la vicomtesse Delaborde*.

Il avait obtenu, en 1857, une seconde médaille avec un *Clau te Lorrain dans le Forum* et *L'Atelier de Rembrandt*, et, en 1859, un rappel pour un *Épiscote de la Fronde* et *L'Atelier de Paul Delacroix*.

On annonce la mort, à l'âge de quatre-vingt cinq ans, du baron **Gérard**, ancien attaché à la direction des musées, maire de Barbeville, conseiller général du Calvados, ancien député de Bayeux, neveu du célèbre peintre.

M. Aimé Vingtrinier, bibliothécaire en chef de la ville de Lyon et doyen d'âge des bibliothécaires de France, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Il est l'auteur de nombreux ouvrages d'histoire, d'archéologie, de voyages, de bibliographie, d'éducation, de nouvelles, de poésies, de romans, de pièces de théâtre, etc. M. Aimé Vingtrinier était membre de l'Institut égyptien, membre de l'Académie de Lyon, doyen de la Société littéraire, historique et archéologique de France, etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 25, 26 et 27 mars, par M^e Chevallier, MM. Bernheim jeune et Mannheim.

18. Renoir. Rêverie : 13.300. — 19. Renoir. Femme à l'éventail : 10.000. — 20. Troyon. Chiens écossais : 18.000.

Aquarelles, Dessins. — 27. Forain. Bal d'Our-la : 510. — 30. Heilbath. Journée d'été : 360.

Objets d'art et d'ameublement. — 54. Collier de col de Lalique, plaque cambrée rectangulaire en or repoussé et émaillé à fleurs et collier de quatorze rangs de petites perles : 5.100.

Tableaux et Dessins modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 27 mars, par M^e Lair-Dubreuil et M. H. Haro.

6. Carrière (E.). Tendresse maternelle : 2.700. — 7. Carrière (E.). La Jeune mère : 3.100. — 17. Detail (Ed.). Bonaparte en Égypte : 40.100. — 41. Neuville (A. de.). En avant ! 5.100. — Diaz. Enfants turcs jouant avec un singe, 3.700. — 61. Manet (E.). Portrait de M. René Maizeroy, pastel : 2.550. — 62. Millet (J.-F.). Croquis pour le tableau « Les Glaneuses », dessin rehaussé : 580.

Produit : 85.812 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des **Arts musulmans**, au Musée des Arts décoratifs, Pavillon de Marsan, du 20 avril au 30 juin.

Exposition de dessins de **M. Maxime de Thomas**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 29 avril.

Exposition de dessins de MM. **J. Geoffroy, Bou-tet de Monvel, Job, J. Girard et, A. Guillaume**, etc., à la Bodinière, 23, rue Saint-Lazare, jusqu'au 5 mai.

Province

Charenton : 6^e Exposition de la Société Artistique de Charenton, du 19 avril au 10 mai.

La Roche-sur-Yon : Exposition artistique, jusqu'au 1^{er} juin.

Le Puy : Exposition des Beaux-Arts, à partir du 20 juin. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, avant le 23 mai.

Nîmes : 10^e Exposition de la Société des Beaux-Arts, du 19 avril au 31 mai.

Étranger

Venise : 5^e Exposition internationale des Beaux-Arts, du 22 avril au 31 octobre.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Venise : Concours international entre les critiques d'art : trois prix de 1.500, 1.000 et 500 lire aux meilleurs critiques sur la 5^e Exposition internationale des Beaux-Arts de Venise, publiées jusqu'au 30 septembre 1903. Envoi des articles, en quatre exemplaires, au Secrétariat de l'Exposition, avant le 10 octobre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

L.A.

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

On a donc fêté dans Rome la Villa Médicis; on a discouru sur elle officiellement; on a célébré son passé; on a dit à la fois ce que nous lui devons et ce que nous attendons d'elle. Il n'y a rien que de très naturel en ces cérémonies. Le prix de Rome a, depuis des siècles, un prestige dont il demeure, en somme, quelque chose. Aussi les fêtes du centenaire de la Villa ont-elles été occasion pour certains de rajourner d'antiques exultances. D'autres ont fait entendre sur la Ville Éternelle, source de toute lumière et de tout génie, des louanges indiscrètes; d'autres ont redit, au nom de l'inspiration libre, les éternels griefs des ennemis de l'Académie de France.

Il y a quelque intérêt à constater que ces démonstrations ont paru excessives et sans nouveauté. C'est le signe certain que sur ce sujet l'éducation de l'opinion est faite. On a beau lui imposer des éloges traditionnels; elle sait à quoi s'en tenir et ce n'est pas en vain que *Manette Salomon* a eu son heure. Si elle est trop juste pour voir dans l'Académie de France une école forcément néfaste et à l'influence de laquelle aucun talent ne peut résister, elle sait aussi que le meilleur titre de cette institution à l'admiration est son ancienneté, qui ne distribue pas le talent à qui en manque; elle gêne trop souvent l'individualité timide.

L'histoire de ces dernières années et les expositions des prix de Rome ont mis en lumière que, même en dehors du style académique, les pensionnaires de la Villa n'arrivaient point à exprimer de personnalité bien définie. C'est chose entendue. Les esprits chagrins qui se sont fâchés de l'éloquence officielle et des éloges de commande dont le bruit est venu jusqu'à Paris, ont bien eu tort: on entend encore le panégyrique de la Villa, mais chacun sait ce qu'il faut penser de ce délicieux séjour.

NOUVELLES

* * * Lundi dernier, 20 avril, a eu lieu, au pavillon de Marsan, sous la présidence de M. Georges Berger, député, président de l'Union centrale des Arts décoratifs, l'inauguration de l'exposition des Arts musulmans, organisée par MM. Gaston Migeon, conservateur au musée du Louvre, Maciet, Metman et Raymond Kœhlin.

Un savant petit catalogue descriptif de cette exposition a été rédigé par MM. G. Migeon, Max van Berchem, attaché à l'Institut archéologique du Caire, et Huart, professeur à l'École des langues orientales.

Nos lecteurs trouveront, dans le numéro du 1^{er} mai de la *Gazette*, un compte rendu détaillé de cette exposition, par M. Gaston Migeon.

* * * L'Académie française décerne cette année le prix Gobert, sa plus haute récompense, à M. Pierre de Nolhac, conservateur du château de Versailles, directeur adjoint à l'École des Hautes Études, pour son bel ouvrage d'après les sources inédites: *La Création de Versailles*, dont la *Gazette* a eu la primeur de plusieurs chapitres.

Nous sommes particulièrement heureux de cette distinction si méritée, et nous prions notre éminent collaborateur d'agréer nos plus cordiales félicitations.

* * * M. Jules Maciet vient de faire don au musée Carnavalet de plusieurs tableaux du xviii^e siècle et du xix^e, parmi lesquels des pas-

tels de La Tour; un portrait de femme, par Tocqué; un portrait d'homme, par Prud'lon, puis des dessins à la sanguine de Watteau et Le Prince.

*** La chambre dite de Mazarin, à la Bibliothèque Nationale, vient de recevoir un des nouveaux panneaux en tapisserie des Gobelins destinés à sa décoration. Cette composition, œuvre du peintre F. Ehrman, qui travaille depuis plusieurs années pour la Bibliothèque, représente: *La Renaissance*, ou, plus exactement, *L'Antiquité dévoilée par les génies de la Renaissance*. Elle fait suite à celles qui ont déjà été installées dans la même pièce, et qui ont pour sujets: *Les Sciences et les Lettres pendant l'antiquité*, et *Les Arts, les Sciences et les Lettres au Moyen âge*.

*** La famille du célèbre arquebusier de Napoléon I^{er}, Henri Lepage, vient de transformer en donation définitive le prêt qu'il avait fait à l'État, en 1817, pour être exposée pendant cinquante ans au Musée d'artillerie, d'une très intéressante collection d'armes exécutées dans son atelier, et ayant appartenu à l'empereur et à divers membres de la famille impériale. Au nombre des plus curieuses de ces armes figurait le sabre d'apparat, tout enrichi de pierreries, du Premier Consul, un sabre de cérémonie également d'une très grande valeur ayant appartenu au prince Eugène de Beauharnais, le glaive en vermeil et pierres précieuses que portait Murat, roi de Naples, dans les circonstances où il revêtait le manteau royal, six des soixante fusils de chasse de Napoléon et la carabine qu'il ne quitta point de 1803 à 1814. Enfin, les panneaux de sa voiture de voyage figurent également dans cette collection.

*** Jeudi prochain, 3^e avril, aura lieu le vernissage du Salon de la Société des Artistes français.

*** La direction des Beaux-Arts prévient les artistes qui ont l'intention de solliciter cette année le prix national ou une bourse de voyage, qu'ils devront adresser leur demande sur papier timbré, à la direction des Beaux-Arts (bureau des travaux d'art, musées et expositions) avant le 15 mai, dernier délai. Ils auront à joindre, à l'appui de cette demande, un extrait de leur acte de naissance ou toute autre pièce établissant qu'ils n'avaient pas atteint l'âge de trente-deux ans à la date du 1^{er} janvier 1903. Le même délai est fixé pour les demandes d'acquisitions d'œuvres d'art exposées aux Salons.

*** Le jury de l'École des Beaux-Arts a rendu, mardi, son jugement sur le deuxième essai de sculpture pour le grand prix de Rome. Ont été admis à monter en loge dans l'ordre suivant: MM. Descatoire, élève de M. Thomas; Brasseur et Larrive, élèves de M. Barrias; Boudier, élève de M. Thomas; Tourte, élève de MM. Falguière et Mercié; Tran, Gaumont, Elstein, Cady et Pourquier, élèves de M. Barrias. L'entrée en loges s'est faite le mercredi 22 courant.

*** L'emploi de professeur d'anatomie à l'École Nationale des beaux-arts est déclaré

vacant par suite de la mise en congé illimité accordée, pour raisons de santé, à son titulaire, M. le docteur Mathias Duval. Les candidats à cet emploi ont un délai de vingt jours, à partir du 20 avril, pour adresser au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts une lettre dans laquelle ils exposeront leurs titres.

*** On vient d'effectuer quelques légers remaniements dans les statues qui ornent le jardin des Tuileries pour la partie nouvelle longeant la rue des Tuileries. C'est ainsi que la *Velleda* de Maindron, découverte au Luxembourg il y a deux ans, a trouvé place au pied du ministère des Colonies. A côté d'elle, sur la ligne qui réunit le pavillon de Flore au pavillon de Marsan, l'*Echo* a disparu pour faire place à la *Flore* de M. Soldi Colbert.

*** Le jeudi 30 avril, à 8 h. 1/2 du soir, aura lieu, dans la salle du *Sillon*, boulevard Raspail, 4 bis, sous les auspices de la Société « L'Art sacré », une conférence, avec projections, de M. Cox, directeur du Musée historique des tissus de Lyon, sur *La Décoration des tissus religieux à travers les âges*.

*** Une Société, dont le programme avait été élaboré par le regretté Eugène Müntz, vient de se constituer sous le titre: Société internationale des études iconographiques. Elle se propose de faire pour l'antiquité chrétienne, le Moyen âge et la Renaissance ce qui a été réalisé déjà, dans une large mesure, pour l'antiquité classique, c'est-à-dire d'établir un répertoire de l'illustration peinte, dessinée, gravée, sculptée, des ouvrages de piété, de morale, d'histoire, des poèmes, des romans, des écrits de toute nature; d'encourager tous les travaux qui se rapportent à cet objet, notamment les monographies ayant pour objet l'iconographie d'un personnage, d'un poème, etc.; de provoquer la confection d'un *Thesaurus iconographicus*, rédigé conformément au système adopté par Bartsch dans son *Peintre Graveur*; de proposer aux collections publiques d'estampes ou de photographies, des modèles de classement, etc.

Cette Société se compose de membres dont la cotisation annuelle est fixée à 10 francs, de comités régionaux, et d'un comité directeur. Elle se propose de publier par la suite un *Bulletin* illustré qui contiendra des travaux originaux, des comptes rendus et des bibliographies.

Adresser toutes les adhésions au secrétaire général, M. de Mandach, à Oberhofen, lac de Thoune (Suisse).

*** Nous avons raconté que, dans la nuit du 27 au 28 mars, des malfaiteurs se sont introduits dans la cathédrale de Tours et ont dérobé quatre tapisseries d'Aubusson datant du dix-septième siècle, d'un très beau coloris et dans un état parfait de conservation. Ces tapisseries étaient restées longtemps au cloître de Saint-Gratien, à Tours. Plus tard, elles furent encadrées et placées dans la chapelle de Saint-Martin, à la cathédrale de Tours. Les voleurs les ont coupées au ras des cadres, qu'ils ont laissés.

Le parquet de cette ville a chargé M. Hamard de rechercher ces tapisseries chez les marchands de curiosités et d'antiquités de Paris. Elles représentent : 1° *La Nativité* et *Les Rois mages*; 2° *Jésus au milieu des docteurs de la loi*; 3° *La Présentation au Temple*; 4° *La Fuite en Égypte*.

** Le Congrès international des sciences historiques, qui vient de se clore à Rome, a été très important. Les savants de l'Europe entière avaient tenu à honneur d'y assister, et les communications furent nombreuses et remarquables.

Citons parmi celles faites par les savants français : un travail de M^{re} Duchesne sur les évêques d'Italie et la question lombarde; une étude de M. Gabriel Monod sur Michelet et l'Italie; un mémoire de notre distingué collaborateur M. G. Babelon sur les monnaies de Septime-Sévère relatives à la province d'Afrique et, en particulier, à l'aqueduc de Carthage et au temple d'Esculape.

Parmi les communications des savants italiens, la conférence de M. Boni sur les récentes fouilles du Forum dirigées par lui-même et l'état actuel du Forum a été particulièrement applaudie.

** La mission archéologique italienne a découvert près de Herakléion, en Crète, sur l'emplacement de l'ancienne Phaestos, un magnifique palais et divers objets d'un intérêt exceptionnel, entre autres, douze statuettes en bronze, des vases de métal portant des représentations au repoussé, des vases peints, plusieurs tablettes avec des inscriptions.

PETITES EXPOSITIONS

LES AMANTS DE LA NATURE

Les « Amants de la Nature » sont des architectes, pour la plupart anciens élèves de l'atelier Coquery, qui se distraient à peindre; ils estiment que l'aquarelle n'est pas bonne seulement à laver des plans, et ils l'utilisent pour de libres notations de plein air, souvent pourvues de charme. MM. Charles Gautier, Maurice Dainville, H. Lafidéo se sont, dès longtemps, classés au rang de nos plus réputés aquarellistes de profession; de même, nul ne voudra mettre en doute la très réelle virtuosité de tels de leurs confrères: MM. Bonnier, Roy, Yvon, Eustache, Perrin, Eichmuller, Wallon, Bouvier. L'envoi de M. Vandremmer commande qu'on l'isole; sa *Vue d'Antibes* rappelle Français dans ses meilleurs jours; quant au *Sous bois à Criège*, l'œuvre est si juste de lumière et d'effet que plus d'un en convoitera avec nous la propriété pour le musée du Luxembourg.

EXPOSITION HENRI DE TOULOUSE-LAUTREC

La galerie Barthélemy offre la surprise d'une suite de tableaux de Toulouse-Lautrec exposés jusqu'ici et qui appartiennent à différentes époques de sa carrière. Le *Bureau*

et le *Portrait* datent des débuts de Lautrec (1882), et pourtant la volonté de caractérisation y est déjà manifeste; une étude de nu montre l'épanouissement des facultés d'analyse et d'expression; et c'est aux approches de la fin que fut peinte la *Danseuse espagnole*: elle porte la trace de ces recherches de coloration diapré où s'absorbèrent les dernières énergies d'un artiste dont le roman ne cesse point de grandir, depuis que la mort est venue apporter à l'œuvre un terme prématuré.

EXPOSITION MAXIME BETHOMAS

Son talent s'est formé à l'école de Carrière et dans le commerce de Toulouse-Lautrec, d'Anquetin et de Zuloaga. La rencontre et la fusion d'enseignements aussi dissemblables devaient avoir pour résultante un art libre et à son tour personnel. M. Bethomas saisit et note avec succès le lien qui unit les acteurs d'une même scène; montre-t-il un personnage isolé, il le campe dans une attitude signalétique et lui donne des allures qui atteignent au style. Ses paysages urbains sont pleins de caractère. On lui saura gré, par surcroît, d'avoir marqué les contrastes voulus entre les aspects et la vie de Paris et d'Italie avec le tact d'un observateur réfléchi et sensible.

EXPOSITION PAUL VÖGLER

Les toiles dernières de M. Paul Vogler procurent le réconfort que l'on éprouve à voir un artiste qui évolue et qui, logiquement, progresse. La manière a gagné de l'ampleur; le métier est plus libre, l'enveloppe mieux suivie, plus également épandue. Parmi cet ensemble, les paysages de neige l'emportent en intérêt: ils apparaissent bleuissants par les clartés lunaires, ou bien encore, sous la lumière crue des jours d'hiver, ils opposent aux terrains qu'un blanc tapis recouvre les rous-seurs violacées des arbres profilant sur la nue l'armature de leurs branches dénouées.

EXPOSITION STORM VAN STRAVESANDE

Des aquarelles finement lavées, des dessins encreux, des monotypes d'aspect robuste, des pointes sèches lumineuses évoquent la Hollande et Venise avec une différenciation subtile des états d'atmosphère, confirmant la célébrité légitimement acquise par le grand artiste qu'est M. Charles Storm van Stravesande.

R. M.

Les Fêtes du Centenaire de la Villa Médicis

Le 18 avril a eu lieu, à l'Académie de France à Rome, la solennité du centenaire de son installation à la Villa Médicis. La présence du roi et de la reine d'Italie, du corps diplomatique au grand complet, de M. Chaumet, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de France, de M. Nasi, ministre de l'Instruction publique italien, de dix membres de l'Institut de France et des autorités

italiennes, donnait une importance exceptionnelle à cette cérémonie,

Après les discours des deux ministres, français et italien, un concert instrumental et vocal dirigé par M. Théodore Dubois, directeur du Conservatoire national de Paris, et formé de morceaux empruntés au répertoire des compositeurs décédés qui furent pensionnaires de la Villa Médicis, ouvrait la fête.

Puis eut lieu la visite de l'exposition des travaux des pensionnaires et, dans le magnifique jardin de la villa, on inaugura un buste de Suvée, le premier directeur de la villa Médicis. Le buste, œuvre de M. Camille Alaphilippe, est placé dans une des niches situées sous le fameux « Besco », connu de tous les touristes par le splendide panorama que, de sa terrasse, on découvre sur la Ville Eternelle.

Académie des Inscriptions

Séance du 17 avril

Découverte d'une mosaïque. — M. Héron de Villefosse signale une très curieuse mosaïque découverte à Villelaure (Vaucluse). Le tableau central, environné de scènes de chasse, offre une représentation fort rare : celle de l'aventure de la nymphe Callisto, racontée par Ovide dans les *Métamorphoses*. Le mosaïste a choisi le moment où Diane, ayant constaté la faute de sa compagne favorite, la chasse de son cortège et lui ordonne de s'éloigner. Un vase d'argent trouvé en Espagne, près de Valence, et conservé aujourd'hui au Petit Palais des Champs-Élysées, dans la collection Dutuit, offre le commencement de cette histoire amoureuse : on y voit Callisto avec Jupiter costumé en Diane ; c'est la scène I de l'aventure ; la chute. La mosaïque de Villelaure, dont le tableau central représente Diane chassant Callisto, nous offre la scène II : le châtiement. Callisto y apparaît dépeignée de ses vêtements par les nymphes, ses compagnes ; son déshonneur éclate aux yeux de tous. Diane irritée est debout devant elle et l'interpelle avec un geste plein de menaces.

Communication. — M. Salomon Reinach montre à l'Académie les photographies d'une admirable figurine en ivoire représentant un danseur, qui a été découverte à Cnossos (Crète), par M. Arthur Evans. Cette statuette témoigne d'un goût imprévu non seulement pour les mouvements très vifs, mais pour les formes élancées et élégantes jusqu'à la gracilité. Ce n'est pas le début, c'est la fin d'une belle période de l'histoire de l'art, hier encore complètement inconnue.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

DE

Paris et des Départements, à Bordeaux

Le Congrès des Sociétés savantes s'est tenu cette année, à Bordeaux, du 14 au 18 avril. Nous relevons, parmi les travaux présentés, les communications suivantes, faites dans la section d'archéologie :

Séance du 14 avril. — M. *Brutails* rappelle brièvement les caractères distinctifs de l'architec-

ture religieuse bordelaise pendant la période romane.

M. *Louis Demaison* examine cette question : l'architecture carolingienne a-t-elle laissé des traces en l'église Saint-Nicolas de Reims ? Sa conclusion est que les parties les plus anciennes de l'église appartiennent à la construction de l'abbé Airard, commencée en 1005, et que rien ne subsiste de l'édifice primitif, dédié par l'archevêque Hincmar en 852.

M. *Léon Maître* lit une description de la crypte de Saint-Seurin, de Bordeaux, qu'il rattache aux débuts du christianisme en cette ville.

M. *Brutails* recherche ce qui reste en Gironde des monuments chrétiens antérieurs au XI^e siècle. Il n'existe, selon lui, comme constructions antérieures à l'an 1000, que des ruines enfouies sous le sol comme, probablement, celles que l'on vient de découvrir à Audernos.

M. *Coquelle* lit une étude sur les églises romanes du Vexin français et du Pincerais. Il énumère les monuments les plus remarquables de cette région.

M. le chanoine *Pottier* rend compte des fouilles récemment faites sous sa direction dans l'église abbatiale de Saint-Pierre de Moissac, qui ont permis de retrouver les constructions de l'église antérieure à l'église à coupoles.

Séance du 15 avril. — M. *Eugène Chambroux* rend compte de la découverte d'un cimetière gaulois et gallo-romain à Chelles (Seine-et-Marne).

M. *Alexandre Nicolai* expose le résultat des fouilles faites par lui à Saint-Martin-de-Lesque, au Mas d'Agenais, depuis 1897 : un puits et dix-sept fosses funéraires lui ont livré un important mobilier funéraire et de nombreuses marques de potiers.

Lecture est donnée ensuite d'un mémoire de M. l'abbé *Hermet* sur les graillites des poteries de la Graufesenque (Aveyron).

M. *Pierre Paris* lit un très important travail sur l'art et l'histoire de l'Espagne primitive. Il expose les caractères généraux de l'art des Ibères, dont les monuments d'architecture et de sculpture, les bijoux, les armes, les céramiques témoignent d'influences chaldéennes et mycéniennes, et montrent un développement artistique opéré d'abord sous l'influence orientale, puis sous l'influence grecque jusqu'au moment où la conquête romaine vint arrêter cette civilisation dans son évolution. Il fait ressortir, entre autres, l'intérêt que présente le buste de femme découvert à Elché, que conserve le musée du Louvre.

M. *Léon de Vestry* signale sur le territoire de Charleval (Eure) un cimetière mérovingien, où l'on a recueilli diverses armes, des plaques et boucles de ceinturons en fer et en bronze, des céramiques, etc.

M. *Minouflet* signale la découverte d'un cimetière antique à Azy (Aisne), où se trouvaient des monnaies gauloises et romaines.

Lecture est donnée également de mémoires de M. *Paul Rouchette* sur des découvertes préhistoriques au camp de César, près Bagnols (Gard), — et de M. *J. Viatte* sur des mosaïques découvertes à Champvert (Nièvre) et à Vienne (Isère).

M. le docteur *Capitan*, en son nom et au nom de M. *Peyrony* fait une communication sur la station préhistorique de la Ferrassie, près des Eyzies (Dordogne).

(A suivre.)

REVUE DES REVUES

○ **Le Monde Illustré** (18 avril). — Article très documenté de M. Georges Toulouse sur l'histoire de l'Académie de France à Rome, accompagné de 29 intéressantes illustrations : vue diverse de la villa, des salles et des ateliers, portraits, charges d'artistes, etc.

|| **La Revue illustrée** (15 avril). — *L'Académie de France à Rome*, par M. Raoul Vèze 11 gravures.

V **La Plume** (1^{er} et 15 mars et 1^{er} avril). — On trouvera dans ces trois numéros les résultats d'une intéressante enquête faite par cette revue sur *L'Éducation artistique du public contemporain*, et les opinions émises sur ce sujet par MM. G. Séailles, A. Rodin, E. Carrière, O. Mirbeau, G. Geoffroy, O. Mirbeau, Émile Verhaeren, Frantz Jourdain, Raffaëlli, Vincent d'Indy, Cl. Debussy, Maurice Denis, K. Groos, R. de la Sizeranne, Reiny de Gourmont et Maurice Maeterlinck.

P **Bulletin de la Société pour la protection des Paysages de France** n^o 4. — On trouve au sommaire de ce numéro, qui clôture la première année de ce bulletin, les questions qui occupent en ce moment l'activité de cette vaillante Société : les efforts tentés contre le rétrécissement du Port-Vieux de Marseille et le pont transbordeur ; contre la ligne de Melun à Bourron à travers la forêt de Fontainebleau ; pour le désengrillagement de la Maré aux Canes dans la forêt de Saint-Germain, etc.

Des nouvelles de partout, signalant les paysages à protéger, les vandalismes commis, est-il vrai qu'à Versailles, lorsqu'il est besoin de refaire les ceisses d'orangers, ce sont les chènes du parc qui fournissent le bois nécessaire ? complètement, comme d'habitude, ce numéro.

○ **Art et Décoration** (janvier). — Cette belle revue, dont notre distingué confrère Gabriel Mourey est devenu le directeur, ouvre sa septième année par d'intéressantes études de M. Mourey sur l'excellent artiste *Eugène Grasset* (37 reproductions, dont 2 hors texte en couleurs) ; — de M. Élie Faure sur le peintre *Henry Caro-Delvalette* (7 reproductions) ; — de M. Gustave Geoffroy sur des *Esquisses décoratives de René Binet* (6 gravures).

Février. — Études de M. Henri Bouchot sur le peintre-graveur *H. Heu* (12 reproductions de tableaux et pointes sèches, dont 2 hors texte en couleurs) ; — de M. G. Mourey sur la récente exposition des « Arts and Crafts » à Londres (18 gravures) ; — de M. Ch. Saunier sur des médaillons de contemporains modelés par M. Henry Noce (8 reproductions) ; — et notes de M. René Binet sur des projets de fontaines pour la ville de Reims (avec croquis de l'auteur).

(Mars). — Études de M. P. Verneuil sur *Le Tapix moderne* (16 gravures en noir et en couleurs) ; — de M. A. Beaunier sur le sculpteur *Saint-Marc* (13 reproductions) ; — et compte-rendu, par M. G.

Mourey, de la récente exposition de la « Poignée » (11 gravures).

(Avril). — Études de M. Gabriel Mourey sur le sculpteur hollandais *Mendès da Costa* et ses curieuses figures en grès d'hommes ou d'animaux stylisés (21 reproductions) ; — de M. Jules Rais sur le peintre *H. Le Sidaner* (7 reproductions, dont une hors texte en couleurs) et sur *L'École de Nancy* (12 gravures).

— Comptes rendus de deux concours pour un raperon et un alphabet.

— **L'Art Décoratif** (janvier). — *Jules Chéret*, par M. Camille Mauclair (21 illustrations, dont 2 planches en couleurs) ; — *Intérieur*, par M. Émile Seleyne (14 illustrations) ; — *La Toilette féminine comprise par les artistes*, par le prince B. Karageorgevitch (12 illustrations) ; — *A travers les Expositions* (16 illustrations) ; — *Le Concours d'Enseignes*, par M. Robert de Souza (10 illustrations) ; — *Plaquettes et médailles* (10 illustrations, nouvelles œuvres de MM. Alex. Charpentier et de Vernor).

(Février). — M. Albert Besnard consacre quelques pages aux œuvres du fin sculpteur qu'est sa femme (14 reproductions).

— Comptes rendus, par MM. É. Seleyne et T. Leclère, de récentes petites expositions (31 illustrations).

— M. G. Soulier décrit deux maisons de ville et une maison de campagne récemment construites par l'architecte Plumet (16 gravures).

(Mars). — Études de M. Camille Mauclair sur le peintre *Théo van Rysselberghe* (11 reproductions, dont 1 hors texte en couleurs) ; — de M. J. Bramson sur de nouveaux papiers peints (12 illustrations) ; — de M. G. Soulier sur des meubles, poteries, orfèvreries de la maison hollandaise Amstelhoek (10 gravures) ; — de M. A. Thomas sur les sculptures de M^{me} Berthe Girardet (9 reproductions) ; — compte rendu de récentes petites expositions, par M. E. Seleyne (13 illustrations) ; — et reproductions de la dernière œuvre de Roty : la médaille du prof. Brouardel.

(Avril). — *Les Dessins de Lucien Monod*, par M. Gustave Soulier (12 illustrations) ; — *L'Art japonais et l'Art moderne, à propos de la rente Hayashi*, par M. Raymond Koechlin (9 illustrations) ; — *La Soierie et ses genres*, étude documentaire par M. Léon Riotor, sur la fabrication des différents pays, la technique du tissage, etc. (8 illustrations) ; — *Intérieurs*, aspects d'une salle de bain et d'un salon d'exposition, aménagés par M. Sauvage (5 gravures) ; — et comptes rendus de récentes expositions parisiennes, par MM. E. Seleyne et Albert Thomas (32 gravures).

X **Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie** (janvier). — Intéressant article de M. le baron de l'Épine sur *Les Bijoux de l'ancienne Égypte* (11 gravures).

X **Compte rendu**, par M. J.-L. Bertrand, d'une exposition d'art industriel au congrès évatoire des Arts et Métiers (12 illustrations) ; — et suite du travail de M. G. Lapiere sur la famille des corinthes.

Février. — Article de M. Aimé Robert sur l'exposition récente de Düsseldorf et les œuvres de bijouterie et joaillerie les plus remarquables qui y figuraient (9 reproductions) ; — et fin du travail sur la famille des corinthes.

Mars. — M. J.-L. Bertrand présente de nou-

vieux et intéressants bijoux, dont 31 sont reproduits dans son article.

— **Kunst und Kunsthandwerk** 1902, fasc. 10. — Étude de M. B. Kendall sur le peintre anglais George Morland (12 reproduit.).

+ Compte rendu, par M. P. Leisching, de la récente exposition d'art appliqué de Düsseldorf (nombreuses gravures).

+ Reproduction hors texte en couleurs de trois nouveaux tapis de style moderne dessinés par le peintre anglais Voysey et le regretté Otto Eckmann, avec notice par M. Moritz Dreger.

(Fasc. 11-12). — Étude de M. P.-G. Konody sur *La Sculpture moderne anglaise* (10 reproduit.).

+ *Vieilles maisons et vieilles tombes à Vienne et aux environs* (17 intéressantes gravures).

+ M. B. Kendall fait connaître de récentes pièces d'orfèvrerie créées par la « Guild of Handicraft » et l'« Essex Haus » à Campden (41 gravures).

+ Compte rendu, par M. P.-K. Konody, d'une récente exposition d'art appliqué à Bristol (16 gravures).

+ *La Réforme de l'enseignement du dessin, de la peinture et du modelage dans les écoles d'art appliqué*.

1903, fasc. 1. — Compte rendu de la récente exposition annuelle d'art appliqué au Musée autrichien d'art industriel (nombreuses gravures).

+ *Reliures anglaises du XVIII^e siècle*, par le comte Vincent Latour (22 reproduit., dont 4 hors texte en couleurs).

(Fasc. 2). — Comptes rendus de récentes expositions d'art appliqué à Berlin, à Loudres, et au musée de Reichenberg (Bohême), cette dernière consacrée spécialement à la céramique.

+ M. J. Fohnesics décrit et étudie le nouveau musée d'art industriel bavarois.

+ Chacun de ces fascicules contient, en outre, des nouvelles du Musée autrichien d'art industriel et de la vie artistique à Vienne.

BIBLIOGRAPHIE

Nous signalons avec empressement à nos lecteurs la publication en brochure (Paris, Sacquet, éd. : in-16, 67 p.) des articles si remarquables que notre distingué collaborateur, M. Louis DIXIER, a donnés ici même, il y a trois ans, sur ce qu'il appelle *Les Impostures de Lenoir*, c'est-à-dire ses erreurs touchant les émaux prétendus du château de Madrid, les prétendus vitraux d'Anet, les prétendues sculptures de Pilon au tombeau de François 1^{er}, les vitraux de la chapelle de Vincennes, les deux Ponce. L'auteur a eu raison de mettre ainsi plus facilement à la portée de tous les documents que sa sagacité d'érudit a rassemblés et les démonstrations qu'il en a tirées. Cette utile contribution à l'histoire de notre art aura, espérons-le, tout le succès qu'elle mérite.

A. M.

De nombreuses biographies d'artistes contemporains ont été publiées ces temps derniers en divers pays.

En France, la librairie H. Laurens, outre un beau livre — que nous étudierons à part en détail — de M. Louis FLAMININ sur Hippolyte Landrin, sa vie et son œuvre, vient de publier un important ouvrage sur Dalou, sa vie et son œuvre, (n-4^e, viii-288 gr. avec fig. et 9 planches : 20 fr.). L'auteur, M. Maurice DREYFUS, qui fut des amis intimes de l'artiste, pouvait mieux que personne nous donner le livre définitif que méritait Dalou. Il s'est complu à conter par le menu, en s'aidant de lettres, de documents, de souvenirs inédits, l'existence tourmentée du sculpteur patriote et a tracé de façon très vivante l'histoire du développement de son talent, depuis les premières leçons de Carpeaux et les bas reliefs conventionnels de l'hôtel Païva, sa première commande, jusqu'aux bustes, frémissants de vie, où il s'exprima si complètement et au projet du beau *Monument des ouvriers*, en passant par tant d'œuvres diverses, tour à tour influencées par l'esthétique de l'époque louis-quatorzienne ou inspirées directement, et plus heureusement, par la nature et la vie. De nombreuses gravures, dont quelques-unes hors texte, représentent les plus significatives d'entre ces créations : *La Paysanne allaitant son enfant*, *La Mère et la fille*, *Mirabeau répondant au marquis de Dreux-Brézé*, la fontaine de la *Bacchante*, *Le Triomphe de Silène*, les vases modelés pour Sévres, les monuments de Devernois, d'Alpland, de Gambetta, de Boussingault, *Le Triomphe de la République* dans ses successives transformations, les divers modèles du *Monument des ouvriers*, les bustes de Legros, de Vaequerie, de M^{re} Crillon, etc. Une belle eau-forte d'Alphonse Legros évoque les traits du robuste sculpteur.

C'est une heureuse idée qu'a eue M. Alphonse GERMAIN de réunir en brochure les remarquables articles qu'il publia récemment dans *l'Occident*, et que nous signalâmes alors, sur *Un maître du paysage : Auguste Ravier*. Paris, Bibliothèque de *l'Occident* ; in-8^e, 20 p. av. 7 planches. Cet artiste trop peu connu, quoique sept aquarelles de lui aient figuré, mais dans un coin dépourvu de lumière, à l'Exposition centennale de 1900, méritait cette hommage. M. Alphonse Germain a su évoquer avec un sentiment très profond et dans une langue délicatement expressive la séduction poétique ou grandiose des œuvres de ce styliste et coloriste ému, chantre du Fiez et du Dauphiné. Six de ses paysages et son portrait ouvrent cette élégante plaquette.

C'est encore un paysagiste de France, M. Paul Bocquet, auteur de toiles où il s'essaya avec succès à rendre, avec les ressources de l'impressionnisme, les sites lumineux de son pays natal, la Champagne, que M. Paul DESPIQUES nous présente en une brochure où il expose et développe éloquentement, à propos de son héros, *L'Esthétique de la Champagne*, terre de « beautés légères, a dit Taine, qu'une race sobre et fine peut seule goûter ». Paris, éd. de *La Pensée* ; in-8^e, 17 p., 1 portrait).

A un autre de nos compatriotes, Auguste Rodin, est consacré une brochure de M. L. BRIEGER-WASSERVOGEL, parue à Strasbourg, chez Heitz (petit in-8^e, 68 p.). L'auteur a voulu offrir aux

Allemands qui n'ont pas à leur disposition les nombreux écrits publiés sur Rollin un petit livre com mode offrant sur le sculpteur et son œuvre tous les renseignements nécessaires, et les pages qu'il nous donne sont, en effet, très substantielles et très exactes.

En Belgique, la librairie Demin, de Bruxelles, qui sert toujours avec tant d'ardeur les intérêts de l'art moderne, a publié, du poète et écrivain d'art Eugène DEMOLDER, une série de belles études sur **Trois contemporains : Henri de Brakelaer, Constantin Meunier, Félicien Rops** in-4°, 123 p. av. 3 portraits, dont celle consacrée à Constantin Meunier a été tirée à part et enrichie de reproductions hors texte des principales œuvres de l'artiste in-4°, 32 p. av. 12 planches). M. Eugène Demolder a su faire à la fois œuvre de vulgarisation et œuvre littéraire dans ces pages où, après une vue d'ensemble sur le beau mouvement d'art et la pléiade de peintres et de sculpteurs qui illumina la Flandre dans le dernier quart du XIX^e siècle, il évoque l'œuvre d'un des moins connus, mais des meilleurs parmi ces artistes : Henri de Brakelaer, le peintre robuste et délicat d'intérieurs et d'imitations qu'on a pu admirer chez nous à l'Exposition de 1900; puis les grandioses créations du chanteur poignant du labeur des mines et des champs, Constantin Meunier, et enfin les virulentes et angisseuses visions, les crops de savoureuse vie flamande, de l'âpre aquafortiste Félicien Rops, duquel il fait connaître, en outre, quelques pages inédites, pleines de couleur et de verve.

Edmond van Offel, que nous présente M. Frédéric de France (Paris, Borel édit.; in-4°, 65 p. av. grav. dans le texte et hors texte; 5 fr.) est moins connu que ses trois compatriotes que nous venons de citer. Né en 1871, à Anvers, il s'est adonné principalement aux compositions allégoriques à la plume, à l'illustration de poèmes tels que la *Divine Comédie* ou les légendes du Moyen Âge. Il s'y révèle poète avant tout, dont l'invention ingénieuse, souvent gracieuse, est servie par un métier volontiers archaïque qui doit beaucoup aux Italiens du *quattrocento*. à Pollajuolo notamment, et aussi à l'illustrateur anglais William Blake. M. Frédéric de France ne s'est pas borné à raconter l'œuvre de son héros; il s'est plu, également, à commenter en vers quelques-unes des compositions reproduites.

Sous le titre : **Symbolische Kunst**, M. Benno ROETTENAUER a étudié justement quelques-uns des artistes que nous venons de citer et l'esthétique dont ils procédaient : Félicien Rops, les Préraphaélites et les Romantiques; John Ruskin et Dante-Gabriel Rossetti (Strasbourg, Heitz, éd., petit in-8°, 181 p.; 3 marks). Son petit livre, des plus intéressants, forme un digne pendant à celui qu'il publia voici quelques années : *Malerpoeten*, et que nous avons analysé ici même.

Voici maintenant une monographie qui, malheureusement, devient toute d'actualité : celle du bon peintre alsacien **Louis Schutzenberger**, dont nous annonçons plus loin la mort. En une élégante plaquette (Strasbourg, éd. de la *Revue alsacienne illustrée*, in-4°, 40 p. av. grav. et 14 planches), M. Anselme LAUREN, retrace la vie et l'œuvre — que nous résumons dans notre notice nécrologique

— de ce dernier vétéran de l'ancienne école strasbourgeoise, qui fit revivre avec tant de bonheur la vie simple et cordiale de l'Alsace d'autrefois. De nombreuses reproductions en simili-gravure ou en phototypie ornent cette étude, qui contient la liste complète des œuvres de l'artiste.

Tini Rupprecht, artiste peintre de Munich, nous est présentée à son tour par M. le comte de LATEMAR en un livre luxueusement édité (Munich, Hugo Helbing; in-4°, 51 p. av. 12 ill. et 19 planches et écrit avec charme. Élève du peintre Franz Doubek, M^{lle} Tini Rupprecht s'est fait rapidement un nom à Munich comme portraitiste et particulièrement comme peintre de femmes et d'enfants. Les nombreuses reproductions qui illustrent cette étude le nous montrent un talent gracieux, facile et souple, volontiers influencé par Lenbach et Kaulbach — quoi que M. de Latemar défende son héritage d'être l'élève de ces maîtres.

Jos. V. Myslbek, sur lequel M. K.-B. MADL vient de publier un grand album contenant, avec la biographie de l'artiste, la reproduction de ses principales œuvres (Leipzig, A. Twesteneyer, éd., in-folio, 30 p. avec ill., plus un portrait et 37 planches hors texte appartenant à la phalange d'artistes tchèques qui, depuis un demi-siècle, ont constitué peu à peu en Bohême une école nationale dont la vitalité s'affirma de plus en plus. Né à Prague en 1848, Myslbek fut élève, entre autres, du sculpteur V. Levy et de l'Académie de sa ville natale; il y acquit vite une science technique très habile — trop habile peut-être et qui sacrifie trop volontiers au pittoresque — dont les témoignages les plus remarquables sont des statues décoratives pour le Théâtre national tchèque; la statue de *Saint Méthode* pour la cathédrale de Prague; des figures de l'histoire de la Bohême et des légendes du pays; un *Saint Wenceslas* au Rutolfium de Prague très parent des figures équestres de notre Frémiet; un *Christ en croix* pour une sépulture à l'église du Sacré-Cœur de Paris; surtout des portraits pleins de vie, dont le plus beau est le monument du cardinal de Schwarzenberg à la cathédrale de Prague. On trouvera dans cet album la reproduction, en photogravure ou en phototypie, de toutes ces sculptures et de beaucoup d'autres, avec la liste complète de toutes les œuvres de l'artiste.

En Suède, une collection vient de se fonder qui se propose de donner une suite de monographies d'artistes scandinaves (Stockholm, Aktiebolaget Ljus, éd.). Les quatre premières de ces notices sont consacrées au peintre bien connu **Albert Edelfelt**, étudié par M. Jac. ANNERBERG (in-8°, 70 p. av. grav.), — à **Gustaf Lundberg**, le peintre des seigneurs et des grandes dames du XVIII^e siècle, par Oscar LAUREN (in-8°, 84 p. av. grav.), — au portraitiste **Ernst Josephson**, par Gustav PERL (in-8°, 53 p. av. grav.), — et à l'animalier **Bruno Liljefors**, qui exposa chez nous l'an dernier et qu'étudie M. TOR HENBERG (in-8°, 48 p. av. grav.).

Chacune de ces monographies est accompagnée de nombreuses reproductions en photogravure des principales œuvres de l'artiste.

Enfin, dans la belle et déjà si riche collection des *Kunstler Monographien* éditée par la maison Vohagen et Klasing, de Leipzig, deux récents volumes — les 61^e et 63^e de la série — ont été consac-

crés à deux des plus éminents artistes de notre époque : Uhde et Walter Crane. La première de ces études (116 p. av. portrait et 111 reprocl. ; 4 marks) est due à M. F. von OSMUN, un des meilleurs critiques d'art d'outre-Rhin ; elle offre un tableau très complet et très vivant du développement de la personnalité de l'artiste qui, dans son amour de la vie et sa tendresse pour les humbles, va si logiquement et si naturellement des représentations sincères et émues de l'existence quotidienne aux touchantes interprétations, si pleines d'humanité, des épisodes de la vie du Christ. Quantité de gravures reproduisent, avec plusieurs dessins préparatoires des plus intéressants, les plus significatifs de ces tableaux, des portraits, des paysages, etc.

On sait quelle place tient Walter Crane dans l'art anglais : peintre, illustrateur, dessinateur de cartons, de vitraux, de vases, de papiers peints, dans tous les genres où son talent aima à s'exercer il a apporté un sentiment personnel, un souci de l'idée, un sens de la beauté décorative, qui font de lui un des artistes les plus complets d'aujourd'hui et comme le représentant de cet art social qui sera peut-être l'art de demain. Toutes les faces de cet esprit créateur sont excellemment mises en lumière par le texte de M. Otto von SCHLEINITZ et les nombreuses reproductions d'œuvres de tout genre qui l'illustrent (151 p. av. portrait et 144 reprocl. ; 4 marks).

A. M.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort du peintre alsacien Louis Schutzenberger, décédé à Strasbourg après une courte maladie. Né à Strasbourg le 8 septembre 1825, il étudia à Paris sous la direction de Paul Delaroche et de Gleyre ; il obtint au Salon une troisième médaille en 1850, une deuxième médaille en 1861, une première médaille en 1863, et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1870.

Schutzenberger fit partie de la pléiade d'artistes qui avaient élu domicile 70 bis, rue Notre-Dames-Champs, dans la maison connue sous le nom de « Boile à Thé », que les de Goncourt ont décrite dans leur roman de *Manette Salomon*. Hamon, Brion, Gérôme, Lambert en faisaient partie. Les soirées qu'on y donna furent célèbres : Got, Berlioz, Rossini, Rachel, George Sand, les Brohan, Tourgueniev, Émile Augier, Jules Sandeau, la princesse Mathilde en furent les commensaux.

Schutzenberger ne s'était pas spécialisé dans un genre unique ; il a fait des incursions dans le domaine du portrait, du tableau de genre, du tableau d'histoire ou de mythologie, mais il revenait toujours aux scènes alsaciennes, qu'il rendait avec un rare bonheur. Son tableau *Famille alsacienne émigrant en France* est un des plus connus et fait partie de la galerie de M. Koehlin-Schwartz.

MOUVEMENT DES ARTS

Dessins de William Blake

Vente faite à Londres, le 30 mars, par la maison Sotheby :

Dessins originaux pour les illustrations du *Livre de Job*, datés de 1825, consistant en vingt et une compositions en couleurs, et le portrait de l'artiste, par lui-même, également en couleurs : 140 000 fr. — Douze compositions en couleurs, « inventions originales » pour l'*Allegro* et le *Penseroso* de Milton : 49 000 fr. — *Le Livre de Urized*, daté de 1794, comprenant vingt-sept planches coloriées, avec dorures en relief : 7 675 fr. — *Les Songes de l'Innocence et de l'Expérience*, cinquante-quatre planches coloriées : 7 500 fr. — *America, a Prophecy*, imprimé par Blake en 1793, exemplaire original de la plus belle qualité, planches de titres et frontispice : 7 575 fr. — *Marriage of Europe and Hell* : 6 500 fr. — *Europe, a Prophecy*, imprimé par Blake, exemplaire de premier tirage des dix-sept planches coloriées : 5 075 fr. — *The Song of Los*, imprimé par Blake en 1795, édition originale : 4 350 fr. — *The Complaint and the Consolation or Night Thoughts*, illustré, dessins en marges, exemplaire colorié de la main de Blake, daté de 1797 : 4 250 fr. — *Visions des filles d'Albion*, imprimé par Blake en 1793 : 3 050.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des dessins et peintures de M. Louis Hayet, 1, rue Geoffroy-Marie, jusqu'au 29 avril.

Exposition d'œuvres de Henri de Toulouse-Lautrec, galerie Barthélemy, 52, rue Laflitte, jusqu'au 3 mai.

Exposition de dessins et peintures sèches de Ch. Storm van s'Gravesande, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laflitte, jusqu'au 2 mai.

Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Anlin, jusqu'au 30 juin.

Salon de la Société des Artistes français, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue Nicolas 11, du 1^{er} mai au 30 juin.

Province

Niort : Salon poitevin, du 3 mai au 7 juin.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Chicago : 16^e Exposition annuelle de l'Art Institute, réservée aux artistes américains, du 20 octobre au 29 novembre. Envoi des notices à Miss Sara Hallowell, 103, boulevard Saint-Michel, à Paris, avant le 15 août ; dépôt des ouvrages, chez Guinchard, 78, rue Blanche, avant le 22 août.

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.	l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25			

PROPOS DU JOUR

L nous est arrivé déjà de parler du Conseil des Musées. Toutes les fois qu'une faute est commise, au Louvre ou ailleurs, on est assuré de retrouver sans peine son influence. Achat malencontreux, refus d'acheter plus malencontreux encore, oubli d'acquiescer une œuvre importante, dédain surprenant d'une libéralité, que sait-on encore ? étroitesse, ignorance ou légèreté, toutes les erreurs sont familières à ce fameux Conseil. Les événements qui se succèdent à l'heure présente sont faits à souhait pour nous remettre en mémoire qu'il existe. En vérité, on ne parle pas assez de lui.

On se plaît à proclamer la responsabilité des conservateurs ; mais, en fait, elle est singulièrement affaiblie par le Conseil des Musées. C'est lui qui, sous l'apparence d'un rôle strictement consultatif, prend les décisions ; c'est lui qui, sans cesse, limite, retarde ou paralyse l'initiative du conservateur ; c'est lui, enfin, qui couvre de sa prétendue autorité supérieure les actes de l'administration. Fondé jadis, au lendemain du legs Gailletot, sous prétexte de servir de guide, il est devenu une sorte de tyran occulte et capricieux. Des avis éclairés pouvaient être, sans nul doute, d'un grand prix pour le conservateur, mais, devant la réunion de tuteurs qu'on lui impose, sa liberté a péri tout entière.

Les musées souffrent de n'avoir point de chefs libres et responsables portant le poids de leurs initiatives, fiers de la réussite de leurs efforts, humiliés de leurs échecs. Ils sont à la merci d'une assemblée délibérante,

et où les fantaisies d'une majorité plus compacte qu'éclairée font la loi. A telles enseignes que cette destinée singulière est dévolue au Conseil : entraver les achats utiles, sans empêcher les acquisitions blâmables. Si cette institution pouvait s'évanouir en même temps que la tiare disparaîtra des vitrines, le Louvre n'aurait point payé trop cher les fausses richesses de Saitapharnès.

La Tiare de Saitapharnès

L'enquête de M. Clermont-Ganneau sur la tiare de Saitapharnès, après avoir conclu d'abord, comme nous l'avons dit, à l'authenticité de l'œuvre, se continue, en ce qui concerne la question de paternité, de la façon la plus rigoureuse, et aussi la plus secrète. Cependant, nous sommes en mesure de fournir dès maintenant à nos lecteurs les renseignements suivants sur l'auteur de la tiare et la façon dont elle a été exécutée.

C'est bien le ciseleur russe Rouchomowski qui serait cet auteur. Mis en présence de la tiare, il a eu d'abord quelque peine à la reconnaître : quand elle sortit de ses mains, elle était absolument intacte, ainsi que le prouve une photographie qu'il a présentée à M. Clermont-Ganneau ; mais, par la suite, pour lui donner une apparence d'ancienneté, la tiare fut cabossée *extérieurement* et *intérieurement* au moyen de deux instruments divers, et bosselée de quatre-vingt coups qu'on eut bien soin de ne faire porter que sur les fonds, l'ornementation ou les accessoires et jamais sur les figures (ainsi qu'il arrive pour les faux Tanagra, où jamais les visages ni les mains ne sont endommagés) ; puis la tiare fut enduite d'une couleur rougeâtre qui changea le ton primitif de l'or.

La tiare, qui offre trois soudures, est (sauf deux petits clous de bronze oxydés, placés à l'intérieur pour maintenir la jugulaire) entièrement de la fabrication de Rouchomowski, qui recut pour ce travail 2.000 roubles et à qui furent remis seulement trois petits fragments devant servir d'indications : un pour la partie imbriquée de la zone supérieure ; deux pour la zone inférieure, dite « zone scythe », parmi lesquels le personnage aux bras levés. Ces fragments furent repris, une fois le travail achevé, par ceux qui les avaient fournis à Rouchomowski, mais celui-ci en avait fait des dessins exacts, qu'il a apportés à M. Clermont-Ganneau. De plus, on fournit à l'artiste l'inscription gravée en creux sur une bande d'or et que celui-ci reproduisit en relief, contrairement à tous les exemples connus en archéologie grecque; enfin, on lui remit une plaque d'or antique où l'on ne pouvait plus distinguer aucun travail et qui, après avoir été planée, servit à exécuter la zone médiane.

Pour cette partie médiane, Rouchomowski a tiré ses sujets d'un ouvrage allemand édité à Stuttgart : *Bilderatlas zur Weltgeschichte*, par Ludwig Weisser (2^e édition). Il a apporté à M. Clermont-Ganneau les calques, munis de l'indication des pages, faits d'après ce volume, calques où figurent des motifs de la colonne Trajane, des fresques de Pompéi, le disque d'argent dit « bouclier de Scipion » de notre Cabinet des Médailles (n^o 2375), duquel est inspirée la scène de *Briséis rendue à Achille par Agamemnon* ; un détail de cette scène, à lui seul, dénonçait l'emprunt fait à Weisser et, par suite, suffirait à prouver la modernité de la tiare : l'ouvrage allemand ayant donné, par une erreur inexplicable, une forme triangulaire aux talents ronds qui figurent dans le « bouclier de Scipion », l'artiste, se fiant à Weisser, leur a donné la même forme triangulaire. Mais Rouchomowski eut soin, lors de l'exécution de la tiare, de modifier plus ou moins les personnages qu'il empruntait à ces motifs, combinant, par exemple, la tête de l'un avec le corps d'un autre, transformant les draperies, etc. Un autre détail, qui appartient en propre à Rouchomowski est, dans la partie supérieure de cette zone, les fleurs de lys — ornement tout moderne — employées dans la frise qui court au-dessus des têtes des personnages.

Pour la zone scythe et la partie ornementale, outre les fragments dont nous avons parlé, c'est un ouvrage bien connu des archéologues : Tolstoï, Kondakof, *Antiquités de la Russie méridionale*, qui a fourni à Rouchomowski ses motifs.

Enfin, le serpent qui surmonte la calotte a été modifié au moment de la livraison de la tiare : après l'avoir fait d'abord unique, l'artiste, pour donner plus d'importance à cette partie supérieure, ajouta une seconde tête qui, faite après coup, s'agence mal avec le reste.

Rouchomowski exécute, en ce moment, avec ses propres outils, qu'on a fait venir d'Odessa, un fuseau de la tiare sous la surveillance de M. Clermont-Ganneau.

NOUVELLES

*** Le ministre de l'Instruction publique vient d'accepter, au nom de l'État, pour le musée du Luxembourg, le tableau de M. Gauthier, *Sainte Cecile morte*, offert en don par le comte de Rambuteau.

*** L'Institut, qui possède la maquette du buste du duc d'Anmale par M. Paul Dubois, vient d'en faire l'abandon au Musée de l'Armée; celui-ci recevra, en outre, un grand médaillon en bronze de Monge, par David d'Angers, retrouvé dans les réserves du palais Mazarin, où on l'avait oublié depuis une quarantaine d'années.

*** L'Assemblée générale de l'Union centrale des Arts décoratifs a eu lieu, la semaine dernière, sous la présidence de M. Georges Berger, député, qui, au cours de la lecture de son rapport annuel sur l'exercice 1902-1903, a manifesté l'espoir conçu, de voir cette œuvre au printemps de 1904.

L'Assemblée, après avoir approuvé les comptes, a procédé à la réélection des membres sortants et des deux censeurs.

Enfin, M. Mercié, secrétaire administratif, a lu le rapport sur les dons faits au musée et à la bibliothèque. Au nombre des principaux donateurs du musée nous relevons les noms de M^{me} la marquise Arconati-Visconti, MM. Éd. Guérin, Christophe, Kœchlin, Kraft, Pigalle, de Saint-Marceaux, M^{me} de Tournière-Jouassin, Patrice Salim, etc.

Les principaux donateurs d'ouvrages à la bibliothèque sont : la Direction des Beaux-Arts, l'Imprimerie Nationale, le Touring-Club, la Ville de Paris, le Commissariat général de l'Autriche à l'Exposition de 1900, etc.

*** On va démolir sous peu la salle des Fêtes de l'Exposition. On vient, en conséquence, de prendre une décision au sujet des peintures qui l'ornaient. Elles sont marouflées et peuvent être conservées. Ce sont d'abord quatre triptyques de MM. François Flameng, Albert Maignan, Fernand Cormon et Georges Rochegrosse ; ils ont été payés 72.000 francs ; sur les voussures de pénétration des quatre arcades d'axes, dans la coupole de la rotonde, sont ensuite les *Saisons*, peintes par MM. Hirsch, Diogène Maillart, Surand et Thirion ; sur les douze voussures moindres, les *Mois*, exécutés par MM. Georges Sauvage, Bergès, Tournier et Mangin ; dans les huit retombées de la voûte annulaire, des paysages de MM. Molte, J.-P. Laurens, P.-A. Laurens, Biessy, Bigaux, Courtois de Bonnencontre et Thibaudeau, des *Fleurs*, dues à M. Karbowsky et à M. Achille Cesbron, etc., etc.

Toutes ces œuvres seront distribuées entre les différents édifices publics de Paris, par les soins du ministre du Commerce.

*** Aujourd'hui, 2 mai, à 8 h. 3/4 du soir, aura lieu, à la Sorbonne, amphithéâtre Quinet, sous les auspices de la Société des études ita-

liennes, une conférence de M. Pierre de Bouchaud sur *Benvenuto Cellini*.

.. Une nouvelle série de conférences, avec auditions musicales, sur l'histoire de la musique aura lieu tous les lundis, du 4 au 25 mai, à l'École des Hautes études, 16, rue de la Sorbonne, dans l'ordre suivant :

La Musique antique et le chant grégorien (trois conférences), par M. Louis Laloy, les 4, 11 et 18 mai, à 4 heures;

La Musique au point de vue sociologique, par M. Jules Combarieu, le lundi 4 mai, à 5 heures 1/2;

Le Romantisme de Berlioz, par M. Charles Malherbe, le lundi 11 mai, à 5 h. 1/2;

Berlioz et les musiciens de son temps, par M. Julien Tiersot, le lundi 18 mai, à 5 h. 1/2;

L'Esthétique musicale de Nietzsche, par M. Henri Lichtenberger, le lundi 25 mai, à 5 heures 1/2.

.. En surveillant des travaux de nettoyage effectués dans le temple de l'Oratoire, M. Cavel, architecte de la Ville de Paris, a découvert des peintures anciennes qui ne manquent pas d'intérêt.

Elles décorent les voûtes de la première travée des arcades du transept de droite et du transept de gauche. Ces dernières sont les plus remarquables. Encadrées par des moulures, autrefois dorées, d'une belle ornementation, elles comprennent un motif central représentant la conversion de saint Paul sur le chemin de Damas et quatre petits médaillons dans chacun desquels un ange tient un des instruments de la Passion : les clous, la couronne d'épines, le fouet et la lance.

On ignore quel est l'auteur de ces peintures, et la commission du Vieux Paris va enquêter à ce sujet. On demandera aussi un conseil presbytéral d'interdire au public l'accès des tribunes en bois placées à mi-hauteur, dans les arcades, et d'où l'on peut atteindre les médaillons.

.. On vient de découvrir au Palais de Justice une série de vitraux anciens qui, sous la poussière des combles, étaient enfouis dans une vieille caisse.

Ces vitraux datent des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles et proviennent des chapelles de la Cité détruites lors de la Révolution. Ils servirent, en 1820, à boucher les panneaux vides de la Sainte-Chapelle; puis ils furent enlevés en 1852, car leurs sujets ne s'harmonisaient pas avec ceux des autres verrières.

Une quinzaine de ces vitraux seront reconstitués et serviront à garnir les baies de la loge de Louis XI. Les autres seront envoyés au musée de Cluny.

.. M. Hauard, chef de la Sûreté, vient de retrouver quelques-unes des tapisseries d'Aubusson dérobées récemment à la cathédrale de Tours. Dimanche dernier, il opérait une perquisition dans un appartement de la rue Leblut, habité par M^{me} Berthon, quand il découvrit une magnifique tapisserie qui représentait *L'Adoration des Mages*. Elle servait de por-

tière. C'était une de celles qui ont été volées à Tours. Poursuivant ses recherches, le chef de la Sûreté trouva des débris de tapisseries et un médaillon où étaient figurées les armes de la ville de Tours. M^{me} Berthon et une jeune femme refusèrent d'indiquer la provenance des objets découverts. Elles furent aussitôt arrêtées. La tapisserie représentant *L'Adoration des Mages* est à peu près intacte; mais les autres ont été coupées en morceaux.

.. Le musée de Bruxelles vient d'acquérir la toile de Decamps intitulée : *Le Boucher lurt*.

.. Le nouveau portail gothique de la cathédrale de Metz est terminé. Les plans en avaient été dressés par l'architecte allemand Tornow, et les sculptures, pour la plus grande partie, sont l'œuvre de l'artiste lorrain Dujardin.

L'inauguration officielle en sera faite le 14 mai, c'est-à-dire trois jours avant l'arrivée de Guillaume II en Lorraine. Mais l'empereur se fera représenter à la cérémonie, dont le programme a été soumis à son approbation.

.. Le théâtre du Prince-Régent, à Munich, vient de fixer les dates des représentations wagnériennes pour 1903.

Elles auront lieu du 8 août au 14 septembre dans l'ordre suivant : 8 août, *Rheingold*; 9, *La Walkyrie*; 10, *Siegfried*; 11, *Götterdämmerung*; 14, *Lohengrin*; 15, *Tristan et Iseult*; 17, *Tannhäuser*; 18, *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg*; 21, *Lohengrin*; 22, *Tristan et Iseult*; 25, *Rheingold*; 26, *La Walkyrie*; 27, *Siegfried*; 28, *Götterdämmerung*; 31, *Tannhäuser*; 1^{er} septembre, *Les Maîtres Chanteurs*, 4, *Lohengrin*; 5, *Tristan et Iseult*; 7, *Tannhäuser*; 8, *Les Maîtres Chanteurs*; 11, *Rheingold*; 12, *La Walkyrie*; 13, *Siegfried*; 14, *Götterdämmerung*.

LE VERNISSAGE

de la Société des Artistes français

Il y aurait quelque outrecuidance ou quelque naïveté à prétendre dégager d'emblée les caractéristiques de l'exposition ouverte par la Société des Artistes français. L'impression ressentie, après la première visite, est celle d'un continuuel recommencement et le Salon qui vient, répète, à s'y reprendre, celui qui l'a précédé. S'en faut-il étonner, et les choses peuvent-elles aller de différente façon? La Société des Artistes français imagine volontiers qu'elle s'est constituée la gardienne de la tradition; son Salon est conservateur par excellence; elle en défend si jalousement l'accès au moyen de son règlement, de son jury, que le passé de l'école, plutôt que le présent, se trouve mis en lumière. Rien presque ne paraît des aspirations qui tourmentent ou passionnent les dernières générations; c'est en dehors d'ici que l'art évolue et que, pour lui, des destinées nouvelles se préparent.

Il sied donc de considérer le Salon de la

Société des Artistes français comme une exposition quasi-fermée, dont les éléments constitutifs demeurent invariables. Elle réunit les membres de l'Institut aux forts en thème de l'École, les pensionnaires anciens ou nouveaux de la Villa Médicis, aux titulaires des prix du Salon et des bourses de voyage. De là, le caractère pseudo-officiel qui lui est dévolu et la rareté des découvertes. Au premier examen — à MM. Bourdon, Charavel, Camoreyt, Vergeaud, Marcel Bain, L. Petit, et à M^{lle} Chauchet près — ce Salon paraît particulièrement pauvre en talents ignorés; par contre, on y peut suivre à loisir l'évolution d'artistes en possession d'une célébrité plus ou moins éphémère. Le public, friand de ce jeu, y prend un plaisir extrême. Son snobisme aime à disserter longuement sur les mérites comparés du *Bénédicté* de M. Joseph Bail et du portrait du général André, par M. Gabriel Ferrier. De même, les tableaux des peintres académiciens ne le laissent jamais indifférent; ce n'est pas qu'il prise à sa valeur le prestige corrigé d'une *Nymphe* d'Henner, la science d'un Aimé Morot, la puissance d'invention d'un Jean-Paul Laurens (triptyque de *Jeanne d'Arc*), ou encore le sens de la construction sculpturale qui signale les effigies de M^{lle} Bréval ou de M. Eugène Guillaume, par M. Léon Bonnat; de même, ce qu'il y a d'ingénieux dans les enluminures à l'huile de M. Luc-Olivier Merson (*L'Annonciation, Mortes*) lui échappe, et il ne perçoit point l'aisance avec laquelle M. Humbert sait assimiler les exemples d'outre-Manche dans deux portraits d'apparat; M. Paul Dubois, M. Mercié trop libres, M. Cormon trop fantaisiste (*Le Moulin Rouge*) ne réussissent pas à le satisfaire; les préférences des « majorités compactes » vont à la *Pietà* de M. Lefebvre, à la *Vague* de M. Bouguereau, à la *Prédication dans la mosquée* de M. Gérôme, à tous les ouvrages où la qualité du travail semble certifiée par la peine prise, par le soin de l'élaboration patiente...

Je doute que les adversaires de l'École de Rome trouvent à ce Salon de valables arguments en faveur de la suppression de l'institution. S'il va de soi que le prix est impuissant à conférer le génie à ceux qui s'en trouvent dépourvus, on ne saurait induire que le séjour dans la Ville Eternelle ait pour infail- lible effet de ruiner l'instinct, d'entraver la vocation ou même de vouer le talent aux déchéances lamentables de l'académisme. Dans le polyptyque de M. Charles Moulin — *Poème d'amour* — l'invention des épisodes s'accorde avec le particularisme du coloris pour proclamer la persistance de l'originalité foncière; ni le style, ni le caractère ne manquent à la vue de Saint-Pierre de Rome que M. Fernand Sabatté a prise du Monte Mario; *La Râpe* et *l'École d'enfants* valent par les qualités d'observation ou d'humour toujours vivaces chez M. André Devambez; le naturalisme de M. Déchenaud n'a subi aucune atteinte, et une image de sa *Mère* conserve la bonhomie des allures familières; enfin, sur tous les portraits d'artistes français ici exposés, y compris ceux vraiment excellents qu'ont signés

M. Bordes, M. Patrieot, M. Fougerat, c'est l'œuvre d'un ancien prix de Rome, M. Ernest Laurent, qui, triomphalement, l'emporte.

Le coloriste, épris de la volupté des harmonies rares, ne le cède point au psychologue dans cette peinture qui est bien, à notre gré, le tableau le plus digne de retenuir, en ce Salon, avec le triptyque de M. Henri Martin. Destinée au Capitole de Toulouse, la création dernière de M. Henri Martin, à tous égards considérable, donne la mesure intégrale de son intelligence décorative et de sa sensibilité; le thème emprunté à la vivante réalité ne met en scène que des humbles, gueux des champs, faucheurs, enfants, paysans, et les sont le rythme des figures, l'unité de l'enveloppe, le lien des personnages avec l'entour, que de l'ensemble une impression de grandeur, se dégage profonde et troublante à l'extrême. D'autres que M. Henri Martin ne laisseraient pas de devoir pareillement plus d'un enseignement utile à la fondation des bourses de voyage; en premier lieu, M^{lle} Dufau, tour à tour peintre de nu (*La Grande voie* ou de mœurs *Une partie de pelote au pays basque*); puis M. Henri Royer, M. Victor Tardieu, portraitistes, M. Chabas et M. Boyé, qu'amuse le jeu du rayon illuminant, par place, l'épiderme nacré des chairs, M. Wéry (*Sicile*), M. Guinier, M. Guillonnet, M. Bergès (*Espagne, 1809* et M. Zo (*Mascarade*); et retenez les privilèges communs à la race, au milieu: de M. Bergès et de M. Zo le souvenir rapproche, instinctivement, pour la belle aisance de la pratique et l'éclat de la palette, deux autres peintres du Midi auquel le succès ne saurait faire défaut: M. Etcheverry (*Vertige*) et M. Avy (*Bal blanc*).

Comme M. Sabatté, M. Besson, M. du Gardier, M. Robert Dupont et M. Pierre font honneur à l'enseignement de Gustave Moreau, leur maître; durant que M. Séon (mieux représenté que de coutume) conduit le souvenir vers Puvis de Chavannes, maints artistes, dont la sympathie avait accueilli les débuts, heureusement s'affirment, et nous songeons à M. Grau, à M. Antin, à M. Triquet, à M. Chaillery, à M. Fongueray, à M. Pascau, à M. Troney. Qu'ils s'imposent seulement de ne point s'enliser dans une spécialité et de s'interdire les répliques où tant de talents périodiquement se complaisent. Certes, il est beau d'avoir découvert l'agrément des champs de bruyère rose tapissant le versant des collines et le charme des avoines, des sarrasins en fleurs; mais n'est-ce pas s'abuser que de se vouer à l'exploitation exclusive de thèmes aussi limités? Par bonheur, il est d'autres artistes, M. Pointelin, M. Gagliardini, M. Noirot, M. Dufour, qui rapportent de leurs séjours dans le Jura, en Provence, en Savoie, des impressions variées, encore qu'elles dérivent des mêmes facultés d'émotion et que le métier y conserve toujours la saveur des accents individuels; sans s'éloigner de Paris, M. Luigi Loir trouve de quoi y alimenter sa passion du pittoresque: avec plus d'éclat que jamais, M. Quost s'annonce un des maîtres de la peinture de plein air; on dirait qu'à peindre les nuances délicates des fleurs, M. Quost est

parvenu à consigner les gradations des verts, dont la diversité subtile échappe d'ordinaire à la notation cursive des paysagistes de profession.

Trois tableaux étrangers qui continuent au chef-d'œuvre — la *Deuilettiére*, de M. Struys; la *Lecture de la Bible*, de M. Dierckx; un *Portrait d'homme*, de M. Lorimer; — quelques sculptures de M. Rivière-Théodore (*Deux douleurs*, de M. d'Houdain *La Pesée*, de M. Gaudissard *La Bonté*, de M^{lle} Claudel *L'Age mûr*), de MM. Gardet, Henry Gros, Gréber, Violet, de M^{lle} Girardet; des bustes par MM. Roger-Bloche, David, Boyerie, Derré, Verlet, commandent encore qu'on les isole comme autant de créations précieuses égarées parmi cette cohue d'inutilités, de niaiseries et de laideurs. On n'y saurait trop insister; la Société des Artistes français se complaît dans une illusion singulièrement mensongère lorsqu'elle donne à entendre qu'il n'est point de Salon en dehors de l'exposition organisée par ses soins. L'ère des privilèges d'état a pris fin; l'art est libre et la vérité historique interdite d'établir ou de chercher aucun lien entre les cinq mille numéros inscrits au livret et les quelques « tableaux et pièces de sculpture » que Messieurs de l'Académie Royale groupèrent dans la cour du Palais-Royal, le jour même de la fête de Louis XIV, voici deux cent trente ans.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 17 avril

Nouveau don du duc de Loubat. — M. Georges Perrot annonce à la Compagnie que le duc de Loubat, correspondant de l'Académie, vient de lui remettre une nouvelle subvention de 20.000 francs destinée à parachever le déblaiement du sol de l'île de Délos.

C'est donc d'un crédit de 50.000 francs en tout que, grâce à cette intelligente libéralité, M. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes, va disposer pour mener à bonne fin ce grand travail qui a déjà valu, à l'épigraphie et à l'archéologie, des découvertes si précieuses.

Communications diverses. — M. Charles Joret lit une note du docteur Bonnet, attaché au Muséum d'histoire naturelle, sur les figures peintes dans un manuscrit grec de Dioscoride conservé à la Bibliothèque Nationale.

M. Héron de Villefosse présente à l'examen de l'Académie une aquarelle d'une grande exactitude, due au talent de M. Pinchart, et représentant la prêtresse carthaginoise découverte au mois de décembre dernier par le P. Delattre au cours des fouilles que dirige ce savant sur l'emplacement de l'ancienne Carthage.

Cette statue — nous en avons donné ici, et dans la *Gazette* du 1^{er} avril, une description détaillée et la reproduction — est, on le sait, couchée sur un couvercle de sarcophage et rehaussée de peintures très vives exécutées avec la plus grande délicatesse.

Sous l'étoffe transparente, on devina encore la couleur de la chair; les ailes, qui recouvrent les

jambes et les protègent en se croisant, sont peintes en bleu clair et rehaussées de filets d'or. Une bande de pourpre bordée de filets d'or traverse le haut de la poitrine.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

DE

Paris et des Départements, à Bordeaux

Séance du 16 avril. — M. *Barrière Flavy* lit un mémoire sur les portails de l'église de Caiyac et de Gailliac-Toulza (Haute-Garonne, rares spécimens de l'art du xiii^e siècle dans le Midi).

M. l'abbé *Arnaud d'Aguel* lit une étude sur Oppelte préhistorique et protolithique, à propos d'une sépulture de l'âge de bronze.

M. *Chavonon* rend compte d'un mémoire de M. *Maurice Raimbault* sur les médailles des États de Provence.

M. *Jules Beaupré* présente un relevé des sépultures préromaines en Meurthe-et-Moselle.

M. *Chauvet* présente une monnaie celtibérienne trouvée dans l'arrondissement de Ruffec et attribuée à Herda et Coso Lérida et Tarragone. MM. *Caron* et *Jullian* rappelant, à ce propos, la trouvaille de monnaies celtibériennes d'argent faite dans l'arrondissement de Mauléon il y a vingt ans, et M. *Nicolini*, celle d'une monnaie semblable au Mas-d'Agenais.

M. *Chauvet* décrit deux statuettes gallo-romaines trouvées dans l'arrondissement d'Angoulême, représentant une divinité assise, avec la main droite repliée sur le ventre et tenant un objet rond, symbole que l'on retrouve sur divers monuments anciens.

Lecture est donnée d'une note de M. *Maury*, relative à un denier au nom de Charles-le-Chauve frappé à Bar-sur-Aube.

Au nom de M. l'abbé *Angot*, M. *Brutails* signale la découverte faite par M. Angot de bains antiques.

M. de Lasteyrie signale, de la part de M. *Rivière*, des fouilles récentes faites à Paris, à la sablière du Hameau, fouilles dont il a été question dans notre dernier numéro.

Il communique aussi, au nom de M. l'abbé *Chaillan*, les photographies de trois autels de l'époque mérovingienne à Rognes, à la Gayolle et à Favare (Provence).

M. *Viatte* présente la reproduction d'une mosaïque trouvée à Champvert (Nièvre).

Séance du 17 avril. — M. *Brutails* présente une série de photographies des objets d'art les plus remarquables conservés dans les églises du sud-ouest de la France, et souhaite que la conservation de ces vestiges de notre art français soit assurée. Le président, M. *Gaillioy*, exprime le regret que l'inventaire des richesses d'art de la France ait été interrompu, et la section émet le vœu que chaque Société archéologique se préoccupe de cataloguer, de décrire et de reproduire les objets d'art des églises de sa région et d'assurer leur conservation.

M. *Maury* lit un mémoire sur l'orfèvrerie loulousaine aux xv^e et xvi^e siècles.

M. *Pilloy* lit une étude sur une fibule du Moyen

1 V. la *Chronique* du 25 avril 1903, p. 136.

âge, dont la plaque est ornée d'un émail représentant une tête. Elle a été trouvée à Chalandry (Aisne, canton de Crécy).

M. le chanoine *Pottier*, après avoir établi la rareté des cloches du XIII^e siècle et en avoir cité un certain nombre, décrit celle de l'ancien prieuré de Dédagnazés (Lot).

M. *Louis Demaison* signale une cloche de l'église de Tessay, près de Reims, qui peut être attribuée à la même époque.

M. le chanoine *Pottier* communique un sac brodé, du XIV^e siècle, conservé dans le trésor de Montpezat-de-Quey, où sont représentés les travaux des douze mois de l'année.

M. *Lillepelet* communique un acte notarié trouvé dans des papiers de famille, et qui est l'inventaire du trésor de la collégiale de Saint-Front de Périgueux, dressé le 15 mai 1552. Ce document ne parle pas de la célèbre chasse de Saint-Front, qui ne devait plus exister et, par conséquent, ne fut pas enlevée par les Réformistes en 1575, comme l'affirme Dupuy.

M. de *Sarrau* fait une communication sur les stations préhistoriques d'Andernos (Gironde), et annonce la découverte qu'il a faite, dans l'ancien cimetière de cette localité, de substructions anciennes.

M. l'abbé *Labrie* lit une étude sur la caverne préhistorique d'Haurets, découverte, il y a trois ans, près de Ladaux (Gironde).

M. de *Saint-Venant* annonce la découverte d'une muraille d'oppidum gaulois, à La Machine (Nièvre).

M. *Capitan* rend compte d'une excursion, sous la conduite de M. Daleau, à la grotte de Pair-Non-Pair, découverte par celui-ci, où les congressistes ont pu étudier les gravures préhistoriques des parois.

REVUE DES REVUES

V *Les Arts* (avril). — Numéro spécialement consacré à l'Exposition des arts musulmans au Musée des Arts décoratifs, dont la *Gazette* parle dans son numéro du 1^{er} mai : étude de M. Gaston Migeon, accompagnée de nombreuses et belles reproductions.

|| *La Flandre libérale* (27 avril). — Notre collaborateur M. L. Maeterlinck signale dans ce journal, à propos du centenaire de l'Académie de France à Rome, un tableau peu connu de son premier directeur Suvée, signé et daté de 1776, représentant Minerve s'entretenant avec un vieillard qui tresse des paniers près d'une jeune fille jouant de la flûte. Cette toile est conservée au musée de Gand.

— *Oud-Holland* (1900, 3^{me} trimestre). — *Les Portraits des Bersteijn à l'hôtel Bersteijn de Harlem*, par M. G. Wildeman. L'auteur de cet article, ayant lu quelque part que M. C. Hofstede de Groot considérait que le grand portrait de la famille Bersteijn, acquis par le Louvre en 1885, n'est pas en entier de la main de Frans Hals, s'est senti délivré d'un grand poids, et il a repris des recherches généalogiques qui prouvent que le tableau du Louvre ne représente pas la famille de Nicolas van Bersteijn, mais celle de « son père, Paul van Bersteijn, né en 1588, mort en 1636 ».

Les personnages représentés, outre Paul, sont : « sa troisième femme Catharina Both van der Eem et leurs six enfants, Elisabeth, Hendrick, Emmerentia, Aernout, Johannes et Nicolas ». L'auteur ajoute qu'il a « informé M. Lafenestre de l'erreur scandaleuse contenue dans son livre si remarquable à tous les égards », *La Peinture en Europe*.

— M. Fr. Schlie publie *Sept lettres et une quittance de Jean van Huysum*.

— M. Gustav Upmark publie la suite de *Un voyage en Hollande en 1687*. L'architecte N. Tessin décrit les monuments, les statues et les tombeaux qu'il a rencontrés.

— *Le Prix des peintures à Amsterdam vers 1661*, par M. A. Bredius. A la vente des tableaux d'Annetje Nobels, le prix le plus élevé est obtenu par le Bassan (deux tableaux, 400 florins), puis par Jacob van Ruysdaël (un grand paysage, 60 florins); Jan van der Heyden (40 fl.); Weenix le jeune (42 fl.), viennent ensuite. Mais on s'étonne de voir le médiocre Zeeman atteindre 30 fl., tandis que Meindert Hobbema doit se contenter de 20 florins.

— M. E.-W. Moes publie *Un Portrait inconnu de Constantin Huygens*. C'est un petit dessin sur parchemin.

— *Un Rembrandt à Rome*, par M. J. Six junior. En mars 1388, M. Six remarqua dans la galerie Doria Pamphili un portrait attribué à Titien, qui lui parut être sans aucun doute un Rembrandt. Depuis lors, il a remarqué dans l'étude de M. Emile Michel : *Francesco Baldinucci et les biographes de Rembrandt Oud-Holland*, 1890, p. 168, le passage où il est dit que, parmi les deux Rembrandt que cet écrivain connaissait, l'un est « à Rome, dans la galerie Panfilii, une tête de vieillard portant une barbe courte et coiffé d'un turban ». De son côté, Richardson (*Traité de la peinture et de la sculpture*, Amsterdam, 1728) après avoir parlé du portrait d'Innocent X, par Velazquez, au palais Doria, dit : « On voit à côté un portrait de Rembrandt, à peu près du même caractère par rapport à la manière particulière de colorier et à la hardiesse du pinceau; mais il le surpasse en force, et beaucoup plus encore en harmonie et en beauté à l'égard des teintes différentes ». M. J. Six n'avait fait, à propos de ce portrait, qu'une courte mention sur la marge de son Bædeker : « un Rembrandt authentique du premier temps, avec effet de lumière hardi, attribué à Titien ». Il pense avec raison que la chose mérite d'être examinée définitivement.

— M. P. Haverkorn van Rijsewijk publie un document d'archives sur *La famille du peintre Deeff* comme complément à la généalogie de cette famille publiée par M. B.-W.-F. van Riemsdijk dans *Oud-Holland* (1894).

(4^e trimestre). — *Olivier van Deuren, peintre de Rotterdam*, par M. C. Hofstede de Groot. L'auteur avait remarqué, il y a onze ans, un tableau classé parmi les « maîtres hollandais inconnus, du XVII^e siècle », mais portant la signature *O. V. Deuren* et la date 16... Il a reconstitué la vie de ce petit maître, Olivier, fils de Pierre van Deuren, fut baptisé à Rotterdam en 1666. Des poètes l'appellèrent « fils d'Apollon ». Il fut quatre fois membre du Conseil de la gilde de Saint-Luc, et mourut en 1714.

Dans le tableau de Dresde, on doit lire 1674 ou 1694 : cette seconde date est la seule possible,

Le sujet est un ermite dans une grotte. Mais l'auteur signale de lui un ouvrage bien supérieur, quoique daté de 1685 : c'est un graveur (appelé indûment « étudiant », qui a passé à la vente Meville, à Londres, le 29 avril 1899 : il appartient aujourd'hui à M. Holbrook. M. Hofstede de Groot le reproduit en tête de la livraison. Il signale encore deux peintures.

Les paysages signalés dans les catalogues Terwesten sous le nom de van Deur sont vraisemblablement l'œuvre de J. van Deur, peintre anversois.

— *Un voyage en Hollande en 1687*, par M. Gustaf Upmark (troisième partie). Le voyageur continue ses études de monuments et d'églises et visite des galeries.

— M. E.-W. Moes publie plusieurs *Lettres de vieux peintres hollandais*, et un supplément sur plusieurs graveurs.

— M. Peter van Meurs publie un intéressant article sur *Les peintres hollandais de Wet et leurs descendants sud-africains*.

BIBLIOGRAPHIE

Das Hamburgische Museum für Kunst und Gewerbe, dargestellt für Feier des 25-jährigen Bestehens von Freunden und Schülern Justus Brinckmanns. Hamburg, 1902. Gedruckt im Auftrage des Hamburgischen Staates. In-18, 436 p.

Tous ceux qui s'intéressent à l'art décoratif connaissent le nom de M. Brinckmann, conservateur du musée de Hambourg. Il est parvenu, à force de soins et de goût, et malgré des ressources modestes, à faire en quelques années de la collection dont il avait la direction l'une des plus importantes de l'Allemagne ; à certains égards même elle est la première, et l'on ne trouverait sans doute aucun autre musée en Europe où la section japonaise, en ce qui touche la céramique particulièrement, soit aussi riche qu'à Hambourg. A l'occasion du 25^e anniversaire de son entrée en charge, les amis et les élèves de Brinckmann ont tenu à lui rendre un public hommage et ils ont publié à sa intention une série de monographies des diverses sections de son musée qui, réunies en volume, forment comme une histoire de l'art décoratif. Les noms les plus connus des écrivains d'art allemands s'y trouvent. Après une belle introduction biographique de M. Lichtwark, ce sont des études sur la Chine et le Japon, par MM. Zimmermann (la Chine), Künnele (les laques), Hara (les gardes de sabres), Krohn (la céramique), de Seidlitz (l'estampe) ; puis, des notes sur l'art spécial de la région hambourgeoise, à laquelle M. Brinckmann a fait une place importante dans ses collections ; des articles, enfin, sur le Moyen âge et l'art moderne de MM. Ad. Goldschmidt (les ivoires), von Falke (la céramique de la Renaissance), J. Lessing (la porcelaine), Franberger (les tissus), Jesson (les arts graphiques), etc., et M. Brinckmann a envoyé enfin, lui aussi, sa contribution, par quelques pages sur l'industrie des cuirs.

Beaucoup de ces articles sont très intéressants et nouveaux, et c'est un honneur pour M. Brinckmann de les avoir inspirés ; mais ce qui est plus

remarquable encore, et particulièrement pour nous Français, c'est le grand nombre d'élèves distingués qu'a formés M. Brinckmann, et qui tous occupent aujourd'hui de hautes fonctions dans les musées allemands. L'Allemagne n'a aucune institution officielle analogue à l'École du Louvre ; pour apprendre leur métier, les futurs conservateurs de musées vont faire leur apprentissage à Berlin ou à Hambourg, et, sortis des mains de MM. Lessing ou Brinckmann, ils sont à peu près sûrs d'être attachés à une collection à laquelle ils pourront rendre des services. En France, sur tant d'élèves formés depuis quinze ans aux cours du Louvre, combien sont conservateurs de musées ? A Paris, quelques-uns ; mais en province, aucun. Quand une conservation vient à vaquer en province, c'est à un amateur bien pensant, ou à un vieux maître de dessin retraité que la municipalité s'adresse, et c'est ce qui explique l'étrange tenue de tant de nos musées. Quelques-uns, cela va sans dire, ont des hommes compétents à leur tête, et peu importe où ces hommes ont fait leur éducation, s'ils savent leur métier ; mais combien sont ils ? Et ce beau volume, composé à l'éloge de M. Brinckmann, par ses collègues et élèves, presque tous directeurs des collections publiques allemandes, est pour inspirer aux Français qui y jeteront les yeux des réflexions que nous voudrions croire salutaires.

R. K.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort du dessinateur Couturier, un artiste au talent primesautier et spirituel, qui vient d'être emporté en pleine jeunesse — il n'avait pas trente ans — par une affection pulmonaire.

Couturier excellait à prendre sur le vif les silhouettes contemporaines que lui offrait l'actualité. C'était un reporter du crayon, et tels de ses croquis peuvent être considérés comme des modèles du genre. Il avait collaboré à la *Petite République*, au *Petit Bleu*, au *Chambrard*, au *Sifflet*, etc.

Nous apprenons la mort de M. Achille Hermant, ancien architecte de la Ville de Paris et expert près le tribunal civil, plusieurs fois vice-président de la Société centrale des Architectes français, membre correspondant de l'Institut royal des architectes britanniques.

Né en 1833, élève d'Abel Blouet, M. Achille Hermant fut un artiste de rare talent et de haute probité. Ses œuvres les plus notables sont, outre de nombreuses constructions privées, la caserne de la garde républicaine, place Monge, et la très belle maison départementale de Nanterre.

M. Hermant s'est également occupé des questions de propriété artistique ; et il a écrit un mémoire : *De l'Influence des Arts du dessin sur l'Industrie*, qui le classe parmi les promoteurs de la renaissance d'art industriel à laquelle nous assistons depuis tantôt un demi-siècle.

Plusieurs fois lauréat de l'Institut, M. Achille Hermant était chevalier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre royal du Christ de Portugal.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de M^{me} C. Lelong

(XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES)

Vente de tableaux et objets d'art, faite à la galerie G. Petit, du 27 avril au 1^{er} mai, par M^e Chevalier, MM. Mannheim, J. Féral et Larcale.

Tableaux. — 1. Audran (G.). Composition d'arabesques: 4.400. — 2. Beechey (Sir William). Portrait allégorique: 33.000. — 3. Boilly (L.). Le Prélude: 16.500. — 4. Boilly (L.). La Cage inaccessible: 31.500.

5. Boucher (F.). Le Moulin de Charenton: 25.000. — 6. Boucher (F.). Les Pêcheurs chinois: 14.000. — 11. Charpentier (J.). Portrait présumé de M^{me} Larchey, fille de Jean-Baptiste Greuze: 6.600. — 12. Charpentier. Portrait présumé de Larchey, genlre de Jean-Baptiste Greuze: 5.000. — 14. Des portes. Perroquet, fruits et gibier: 4.600.

15. Drouais (F.). Portrait de l'artiste; et 16. Portrait de la femme de l'artiste (deux pendants): 120.000 francs.

17. Fragonard (H.). L'Amour vainqueur: 7.200. — 19-20. Guardi (F.). Ruines animées de figures: 5.000. — 21. Hilaire (J.-B.). Les Saltimbanques au château: 6.300.

22. Huet (G.). Décoration de Salon: le Printemps, l'Été, l'Automne, l'Hiver: 90.000.

23-24. Huet (J.-B.). Jeux d'enfants, deux pendants: 17.500. — 23. Largillière (N. de). Portrait de la duchesse d'Orléans: 35.000. — 27. Largillière (N. de). Portrait de la marquise du Châtelet: 43.000. — 28. Largillière (N.). Petit portrait de la marquise du Châtelet: 20.800.

Le Moine (F.). 33. Les Baigneuses; 34. La Couronne de roses; 35. La Toilette: 12.900.

36. Lépicié. La Douane: 9.200. — 37. Loo (Carle van). Jeune femme tenant un livre: 10.000.

46. Reynolds (attribué à sir J.). Portrait de la reine Charlotte-Sophie de Mecklembourg-Strelitz: 9.500. — 47. Rigaul (H.). Portrait de François Gigot de la Peyronie, premier chirurgien de Louis XV (1678-1747): 49.000. — 49. Roslin (A.). Portrait de M^{me} de Crosne: 5.200. — 51. Schal (F.). Portrait présumé de la reine Marie-Antoinette, en vestale: 24.500. — 52. Spaendonck (G. van). Dix pièces décoratives du boudoir de la Duthé: une porte à deux vantaux; trois panneaux; trois glaces et une partie de glace; un trumeau avec sa glace: 14.750.

53. Trinquesse (L.). La Jeune fille à l'œillet: 33.500. — 55. Watteau (attribué à Antoine). Le Jugement de Paris: 9.000; et 56. L'Enlèvement d'Hélène: 4.200. — 57. École anglaise XVIII^e siècle. La Femme au manchon: 12.000.

Aquarelles, dessins, pastels. — 62. Houet (deux pendants). Vue du château de Versailles à l'arrivée des Parisiennes, en 1789: 2.300; et 63. Vue de la démolition de la Bastille: 1.450.

64. Maucert (A.). Exposition de tableaux sur une place publique: 9.000. — 65. Pernet (deux pendants). Ruines et figures. — 66. Ruines et figures: 4.100. — 67. Roslin (M^{me} M.-S.). Portrait de jeune femme, pastel: 4.100.

Estampes françaises et anglaises du XVIII^e

siècle. — 72. Baudoin et Regnault (d'après). Le Bain. Le Lever. Deux pendants, gravés par Regnault: 1.500. — 73. Debucourt (L.-S.). L'Oiseau ranimé (1787). Épreuve imprimée en couleur: 9.200. — 74. Debucourt (L.-S.). Promenade de la Galerie du Palais-Royal (1787), en couleur: 2.450. — 76. Debucourt (L.-S.). L'Éscalade ou les adieux du matin. Heur et Malheur ou la Cruche cassée. Deux pendants (1787): 2.600. — 78. Debucourt (L.-S.). La Main (1788), en couleur: 1.600. — 79. Debucourt (L.-S.). La Promenade publique (1792), en couleur, avec l'adresse de Depeuille: 2.700. — 83. Janinet (P.). L'Amour. La Folie. Deux pendants, gravés d'après Fragonard: 1.950.

85. Lavreince (d'après N.). L'Aveu difficile. Gravé par Janinet: 1.950. — 86. Lavreince (d'après N.). La Comparaison. Gravée par Janinet: 1.900. — 87. Lavreince (d'après N.). L'Indiscrétion. Gravée par Janinet: 2.500.

90. De Machy (d'après). Vue des Tuileries. Deux pièces gravées par Descourtis: 1.500. — 91. Morland (d'après G.). Contemplation. Gravée par Ward: 1.230.

93. Morland (d'après G.). The Fruits of early Industry and Economy. The Effects of Youthful Extravagance and Idleness: 1.500. — 95. Morland (d'après G.). A Tea Garden. Saint James Park: 5.900. — 96. Morland (d'après G.). A Visit to the Child and Nurse. Gravée par W. Ward, 1788: 1.030.

97. Northcote (d'après Th.-J.). The Alpine Travelers. Gravés par J. Ward: 2.250. — Paye (d'après R.-M.). A Girl sketching a Portrait on the Ground. Children playing at the tomb of their mother. Gravés par Ward: 1.500.

102. Reynolds (d'après Sir J.). The Honourable Miss Bingham. The Right Honourable Countess Spencer. Gravés par Bonnefoy, 1780: 1.550.

104. Saint-Aubin (d'après Aug. de). Le Bal paré. Le Concert. Deux pendants, gravés par A. Duclos, 1774: 600.

107. Taunay (d'après). Noce de village. Foire du village. La Rixe. Le Tambourin: 1.680.

Estampe allemande. — 109. Dürer (Albert). Adam et Ève (Bartsch, J), petites marges: 1.650. Produit de la première vacation: 819.600 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de MM. **F. Vallotton** et **E. Vuillard**, galeries Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 10 mai.

Exposition de tableaux de M. **Alfred Jeanmougin**, Petite Galerie Drouot, 23, rue Drouot, jusqu'au 15 mai.

Exposition de cent palettes d'artistes modernes 1830-1903, galeries Georges Bernheim, 9, rue Laffitte, du 4 au 25 mai.

8^e Salon international de Photographie, au Photo-Club, 44, rue des Mathurins, du 2 au 31 mai.

Exposition de tableaux de MM. **Émile Brin** et **Eugène Delestre**, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, du 7 au 30 mai.

L'Imprimeur-Gérant: André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L vient de se produire, à l'occasion d'une vente récente, un incident qui mérite d'être retenu : il dénonce d'éclatante manière avec quel sans-gêne la brocante traite la critique. Le catalogue de cette vacation publique, annoncée à grand fracas, contenait sur les œuvres proposées aux enchères différentes appréciations signées de noms autorisés de deux conservateurs au Louvre. La seule insertion de ces noms était déjà une belle hardiesse. Est-il besoin de dire qu'aucun des conservateurs n'avait songé à participer à cette réclame? Autrefois, alors que les œuvres faisaient partie d'une collection, qu'il n'était d'ailleurs pas question de vendre, elles avaient fait l'objet d'études pannes dans des revues, et c'étaient précisément ces études que les conservateurs avaient surpris de voir transcrites sans leur autorisation! Il y a mieux encore : l'ingénieux auteur du catalogue s'était bien gardé de tout reproduire; il avait audacieusement choisi dans les articles ce qui pouvait être à l'honneur de la collection, et quand les appréciations n'étaient pas de son goût, il n'avait pas craint de leur faire subir d'heureuses corrections. Ainsi, le texte publié à l'insu des signataires n'était même pas le texte authentique.

Il ne fallait pas moins d'une protestation officielle et publique pour condamner cette supercherie. Les conservateurs lésés ont tout de suite fait connaître leurs griefs à l'auteur du catalogue par voie d'huissier, et la publicité donnée à leur démarche a en même temps averti les amateurs. En intervenant à propos et avec énergie, comme ils l'ont fait, ils ont

à la fois défendu l'intérêt du public et le bon renom du Louvre. Ils n'ont pas voulu laisser se prolonger une réclame propre à amener des erreurs; ils ont tenu à dégager leur responsabilité des appréciations louangeuses à l'excès auxquelles ils ne souscrivaient point. Que les marchands se fassent écrire pour leur catalogue des préfaces dithyrambiques, tout à leur aise! Les auteurs sont avertis des destinées de la prose qu'on leur demande et le public sait ce que vaut la réclame. Mais le Louvre n'a rien à voir dans ces arrangements et il était bien naturel qu'il le fit savoir un peu vigoureusement.

Le musée de la sculpture du Moyen âge et de la Renaissance au Louvre, qui régulièrement devrait ouvrir à 11 heures, ouvre tantôt à midi, tantôt à 1 heure, par suite du manque de gardiens : dès que l'un d'eux tombe malade, tout est en désarroi. Il en est sans doute de même dans d'autres sections du musée. Chacun sait qu'à la Bibliothèque Nationale également l'insuffisance du personnel rend les recherches très difficiles. Au musée du Luxembourg, enfin, faute de surveillance, des tableaux ont été abimés. Ne pourrait-on réaliser, sur certains chapitres du budget de l'Instruction publique, quelques économies qui profiteraient à la fois aux travailleurs, à qui cette organisation déplorable fait perdre un temps précieux, et à nos collections elles-mêmes?

NOUVELLES

* On a mutilé, dans une des salles du musée du Luxembourg, une toile de Mercier; la *Verité* de M. J. Lefebvre et la *Femme couchée* de

M. Henner ont subi d'analogues outrages : coups de grattoir, crayonnage au fusain, etc.

Il est vrai que le nombre des gardiens est absolument insuffisant.

. M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes, vient d'acquérir pour son département deux portraits-charges par Horace Vernet : celui de l'artiste lui-même et celui de Spontini, qui complètent l'intéressante collection des caricatures faites par le peintre d'après ses collègues de l'Académie des Beaux-Arts, vers 1840, et que M. Bouchot a présentés jadis dans la *Gazette* (1).

D'autres portraits chargés, par Isabey, d'après treize de ses contemporains : l'acteur Favart, le baron du Sommerard, le docteur Fabreguettes, etc., sont également entrés au Cabinet des estampes : puis quatre albums de dessins originaux inédits de costumes de théâtre entre les années 1830 et 184 ; 417 dessins des modes de 1853 à 1880, par Leduc et Pilatte, et enfin dix-huit albums reliés, contenant plus de 3.000 modèles des indiennes fabriquées à Mulhouse de l'année 1830 à l'année 1880, collection unique pour l'histoire de nos tissus.

. A partir du 1^{er} mai, le musée de sculpture du Trocadéro reste ouvert de onze heures à cinq heures.

. Les objets destinés à l'exposition de l'ivoire qu'on prépare en ce moment au musée Galliera pourront y être envoyés jusqu'au 15 mai inclusivement.

. On a inauguré lundi, au-dessus de la Bibliothèque polonaise, 6, quai d'Orléans, un musée Mickiewicz, qui contient des autographes, portraits, éditions et traductions des œuvres du poète, et autres objets lui ayant appartenu. On peut visiter le musée Mickiewicz tous les jours, de midi à quatre heures.

. Dans sa dernière séance mensuelle, la Commission du Vieux-Paris a choisi pour vice-président M. Quentin-Bauchart, en remplacement de M. John Labusquière, démissionnaire. Diverses et intéressantes communications ont été faites dans cette même séance : M. André Hallays a lu de curieux documents sur l'hôtel du maréchal de Saxe, quai Malakais, puis un rapport sur une visite faite par une délégation de la Commission aux caves ogivales disposées sur deux étages dans une maison de la rue Laplace. Il a fait part ensuite de la découverte, dans un placard ignoré de l'église Saint-Gervais, d'un missel du xv^e siècle fort artistiquement enluminé. Sous ce missel se trouvait le livre de messe de la chapelle de Saint-Jean-en-Grève, qui s'élevait à l'endroit occupé actuellement par la salle Saint-Jean, à l'hôtel de vil e, et ce livre contient les noms et adresses de la plupart des seigneurs et bourgeois qui habitaient alors la Cité. M. Sellier a parlé de huit sarcophages mis à jour récemment au cours des travaux des fondations d'un immeuble rue Clovis, à côté de la tour du lycée Henri IV. La commission a, sur la proposition de M. Léo Claretie, émis le vœu qu'une plaque commémorative soit apposée sur l'em-

placement qu'occupait la maison de Lesage, l'auteur du *Gil Blas*. M. Maintienne a offert à la Ville une collection d'anciennes estampes et de vieux dessins sur le château de Saint-Maur.

. Le 28 avril a eu lieu à Delphes, comme nous l'avions annoncé, l'inauguration du musée construit par l'architecte de la mission de Delphes, M. Tournaire, et la remise à la Grèce des œuvres d'art qu'il renferme, dont la plus importante est le bronze admirable de l'*Aurige*.

Après les discours de notre ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Chaumié, M. Homolle, dans une allocution souvent interrompue par les applaudissements, a fait l'histoire des fouilles.

. La Société Mozart, de Salzbourg, a exprimé le désir de fonder une Maison Mozart, dans laquelle on réunirait toutes les reliques du grand musicien. Des fonds auraient déjà été envoyés pour la réalisation de cette idée. Le célèbre violoniste Kubelik a envoyé 2.500 fr. La municipalité de la Ville a offert le terrain où l'on édifierait la Maison Mozart.

La Tiare de Saitapharnès

L'expérience technique à laquelle M. Clermont-Ganneau avait décidé de soumettre Rouchomowski a commencé le 2 mai à la Monnaie. Le ciseleur a été installé dans un cabinet attenant à celui de M. Clermont-Ganneau, et une feuille d'or, dûment pesée et poinçonnée lui a été confiée.

L'expérience à laquelle il est procédé comporte, raconte le *Temps*, deux épreuves successives : d'abord, Rouchomowski a été invité à travailler la lame d'or sans modelage, sur le vu d'un simple dessin au trait, étranger à l'ornementation de la tiare ; ensuite, il devra reproduire un « fuseau » de la pièce soumise à l'expertise. Rouchomowski se fait fort de démontrer, par la première épreuve, ses qualités professionnelles, et de prouver, par la seconde, qu'il est bien l'auteur de la tiare du roi sythé. La reproduction du dessin au trait est, à cette heure, terminée. Nous ignorons quel en est le résultat ; mais nous savons que l'artiste a étonné, par son habileté, M. Clermont-Ganneau lui-même.

Du reste, Rouchomowski ne s'en tiendra pas là. Encouragé par le premier succès, il offre de reproduire le « fuseau » de la tiare qui lui sera désigné sans voir la tiare elle-même, de reconstituer le fragment avec une parfaite exactitude, avec ses défauts et ses qualités, sans autre secours que celui d'un dessin ou d'une photographie. En d'autres termes, il propose de travailler sans se servir d'un modèle en relief. Et cette seconde épreuve commencera incessamment.

Pendant ce temps, M. Clermont-Ganneau poursuit ses recherches. Il a examiné, notamment, au Salon des Artistes français, quatre pièces appartenant à un amateur qui les avait achetées comme antiques et qui ont été re-

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} novembre 1887, p. 303.

connues être de la main de Rouchomowski, et deux autres bijoux sortis de son atelier et envoyés à Paris par les soins de notre consul à Odessa : une minuscule Victoire ailée en or sur un pied en vie. L'argent orné d'un bas-relief, et un portrait en or repoussé de la princesse Demidoff. Certaines de ces œuvres, qui ont pris place dans la vitrine où Rouchomowski avait exposé un petit sarcophage en argent ciselé avec un minuscule squelette articulé en or, sont d'une valeur artistique très supérieure au sarcophage et à la tiare.

Rectifions, en terminant, une erreur commise dans notre dernier article. L'inscription qui figure sur la couronne murale séparant les deux zones inférieures est authentique : elle faisait partie de la bande d'or antique fournie à Rouchomowski pour la zone centrale ; seulement, au lieu de maintenir cette inscription en creux, il la repoussa en relief.

Au sujet de notre dernier *Propos du jour*, où nous prenions à partie le Conseil des Musées, nous recevons une lettre dont nous détachons le passage suivant :

« Laissons la hache pour en venir à ces accusations générales d'incapacité absolue, d'entrave apportée à toutes les initiatives par « un tyran occulte et capricieux ». Le Conseil des Musées peut se tromper ; il est composé d'êtres humains, faillibles par conséquent ; mais permettez-moi de vous assurer que, s'il a commis des fautes, il en a empêché au moins d'aussi grandes. Il y a quelque chance pour qu'une réunion où des gens, avec leurs compétences variables évidemment, du moins n'ayant d'autre intérêt que leur attachement à nos collections, pouvant en toute liberté échanger leurs sentiments, se préoccupant d'un ensemble dont seuls ils ont cure, fassent quelque bien en présence d'un conservateur ayant son savoir dans la section qu'il administre, mais qui peut être très ignorant en d'autres matières et n'a au mieux qu'à s'inquiéter de ce que font ses voisins. C'est notre devoir d'essayer de mettre un peu d'ordre entre ces bonnes volontés éparses, sans lien.

« Dans un conservatoire où tous les spécialistes délibèrent sur les achats, on en vient forcément à des égards mutuels, à des capitulations qui ne tournent pas au profit de la maison commune.

« Nous essayons de faire une part équitable entre ces conservateurs, les uns actifs, les autres timides ; les uns voulant accaparer les fonds, la place, souvent au détriment de confrères moins absorbants..

« En ce palais qui n'a pas été fait pour servir de musée, il semble que sans nous consulter, malgré nos réclamations répétées, chacun soit libre d'ajouter au désordre, dans la répartition des locaux, dans leur bon aménagement. Au lieu d'écouter l'opinion à notre égard, quelques uns de ces conservateurs, jaloux de ce qu'ils considèrent comme un amoindrissement de leur autorité, n'auraient-ils pas dû nous considérer comme des collaborateurs naturels et dévoués, apprécier les services que nous leur rendons, portant les responsabilités et leur laissant l'honneur des services qu'ils rendent ? »

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ DES MINIATURISTES
ET DES ENLUMINEURS DE FRANCE

C'est la troisième exposition de ce genre ouverte depuis le début de la saison d'art, et la portée s'en trouve singulièrement réduite par la déception d'y retrouver des ouvrages que l'on n'avait guère eu le loisir d'oublier. Les appels réitérés, venant de pratiquants d'un art spécial, ne laissent pas de décourager l'attention. D'autant plus que, en l'occurrence, les miniatures (M. Foucher, MM^{mes} Renée de Miremont, Lévaée) et les enluminures (M^{mes} Roderer, Guérilhault) à retenir doivent être cherchées parmi quantité de dessins signés d'illustrateurs en vogue : MM. Olivier Merson, Thévenot, Léandre, Gorguet et Mucha.

EXPOSITION VALLOTTON ET VUILLARD

Plus d'un avait tenu rigueur à M. Vuillard de l'extrême discrétion de sa participation au Salon des Indépendants. La voici expliquée aujourd'hui : une suite de dix toiles découvre l'évolution et les acquisitions d'un des talents de l'heure présente les plus dignes de passionner. Rien ne paraît, pourtant, du décorateur, qui sut tapisser harmonieusement les murailles de tant de *homes* ; mais l'intimiste exquis se laisse apprécier à l'aise, et l'on conçoit que l'agrément du ton rare, que la diffusion subtile de la lumière aient suscité, chez maint visiteur, le souvenir glorieux de Vermeer.

Attachants, curieux et très divers, les paysages de M. Vallotton sont contemporains, j'imagine, de ces bois gravés, qui révèleront, chez leur auteur, la tendance à la notation synthétique des grands aspects de la nature.

EXPOSITION PAYRET-DORTAIL

Disciple de Gustave Moreau, M. Payret-Dortail a conquis la sympathie de ceux qui ont suivi son effort, depuis l'époque du stage à l'École des Beaux-Arts jusqu'aux années, plus voisines de nous, où on le vit manifester, soit aux Salons, soit isolément. Parmi les cinquante cadres suspendus dans le hall de la *Mode Illustrée*, on gardera surtout le souvenir de nocturnes et de vues de Lisieux ou se trouvent définis, avec un sens alerte du pittoresque, les aspects et les architectures caractéristiques de la vieille cité normande.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 1^{er} mai

Fouilles de Carthage. — Le R. P. Delattre, correspondant de la compagnie, et directeur des fouilles si intéressantes et si fructueuses des hypogées de l'ancienne Carthage, avise l'Académie de la découverte qu'il vient de faire d'une coupe en

plomb chargée d'ornements et portant une inscription bilingue en langues phénicienne et grecque.

M. Philippe Berger fait ressortir l'intérêt de ces documents aux différents points de vue de l'archéologie et de l'épigraphie.

Don. — Lecture est donnée du décret qui autorise l'Académie à accepter le don qui lui a été fait d'une somme de 600 fr., reliquat de la souscription qui a été faite pour élever un monument à la mémoire de M. Paul Blanchet.

Les intérêts de cette somme seront, nous l'avons déjà dit, destinés à l'achat d'une médaille qui sera chaque année attribuée à récompenser le meilleur travail sur l'Afrique du Nord.

Communication. — M. Babelon offre à l'Académie, de la part de M. André de Ridder, la seconde partie du catalogue des vases peints de la Bibliothèque Nationale.

Société des Antiquaires de France

Séance du 8 avril

M. Chapot fait une communication sur une inscription grecque chrétienne provenant de Harlé, l'ancienne Daphné.

M. Vitry communique la photographie d'un médaillon de terre cuite émaillée du xvi^e siècle représentant saint Jacques le Mineur, provenant d'un château de Cognac.

M. Marquet de Vasselot présente un pot de pharmacie décoré d'une tête d'homme, œuvre italienne de la fin du xv^e siècle, qui vient d'être acquise par le Louvre.

Séance du 15 avril

M. Mowat communique des moulages et des photographies de treize médaillons grecs en or de la trouvaille d'Aboukir et les rapproche de certaines monnaies macédoniennes.

M. Blanchet parle d'une découverte de vases, urnes, cuillers, etc., récemment faite aux environs d'Orpierre (Hautes-Alpes).

M. Héron de Villefosse communique la photographie d'une jambe de bronze de grandes dimensions chaussée du *calceus senatorius*, qui a été récemment trouvée au Bourguet (Basses-Alpes) par M. l'abbé Sauvert.

Séance du 22 avril

M. P. Vitry annonce que le musée du Louvre vient d'entrer en possession d'un bas-relief représentant une *Madone*, œuvre de Duccio; il a été apporté d'Italie au commencement du xix^e siècle par le général de Bonnières, dans l'église d'Auvillers (Oise). La *Gazette* l'a reproduite dans sa livraison du 1^{er} mai.

M. de Mély présente un tétradrachme de Thasos qui faisait partie de la toilette d'une femme perse, à qui il l'a acheté au Caucase.

M. Pallu de Lessert communique, au nom du R. P. Delattre, des copies d'inscriptions sur plomb trouvées à Carthage.

Séance du 29 avril

M. Delaborde attire l'attention de la Société sur

une interversion de feuillets qui s'est produite dans le cartulaire de Philippe-Auguste conservé au Vatican.

M. Monceaux fait une communication sur des plombs byzantins avec invocation à la Vierge trouvés en Afrique.

M. Chenon lit une note sur le peintre-verrier Guillaume de Marcellat, né à La Châtre, en Berry, vers 1373, mort vers 1435.

M. Enlart présente la photographie d'un fragment de stalle en pierre de Tournai, sculpté en 1295, que l'on conserve au musée de Douai.

La Peinture néerlandaise primitive

AU MUSÉE DU LOUVRE

Il est rare, plus que rare, de voir les peintures du quinzième siècle nous parvenir intactes. Quatre cents ans supposent tant de vicissitudes! Les œuvres du Nord surtout, plus encore que les méridionales, ont subi le contre-coup des dissensions religieuses ou politiques.

Notre musée national doit donc se féliciter d'avoir pu acquérir, dans un état de conservation relativement très heureux, l'importante composition de Gérard de Harlem, *La Résurrection de Lazare*, dont j'ai eu l'occasion, à deux reprises (1), d'entretenir les lecteurs de cette *Chronique*.

Il se trouve, au fond, que ce sentiment est partagé par le docteur Max-J. Friedländer de Berlin, malgré les apparences premières d'une excessive sévérité (2).

Je rappelle, ici, que tout au début d'un article récent, M. Friedländer consacrait près d'un demi-alinéa à déplorer les « restaurations » de cette œuvre capitale — en ayant soin de les distinguer d'opérations « violentes » de nettoyage (3), et sans spécifier, d'ailleurs, à quelle époque, ancienne ou contemporaine, se rapportaient ces diverses et graves altérations.

Présentée de la sorte, une telle appréciation ne fut pas sans causer un vif étonnement. Les termes, évidemment, dépassaient l'opinion de l'auteur. De plus, l'absence de toute indication de dates laissait planer sur ces soi-disant restaurations un doute fâcheux pour l'administration actuelle du musée. Enfin, la brusque mise en vedette de semblables doléances, un tel exorde *ex abrupto*, pouvaient laisser supposer chez notre honorable confrère, de la part de lecteurs qui ne le connaissaient pas, des intentions désobligeantes qui auraient été, d'ailleurs, en contradiction avec son caractère.

Toutes ces raisons conduisaient donc à appeler des éclaircissements nécessaires, à provoquer des rectifications qui ne se sont pas fait attendre.

Dans la correspondance fort courtoise qu'il a bien voulu m'adresser, M. Friedländer se défend

(1) V. la *Chronique* du 3 mai 19 2, p. 139, et du 28 mars 1903, p. 104.

(2) Au cours de son très intéressant article, M. Friedländer constate, avec raison d'ailleurs, que « parmi les œuvres authentiques de Geertgen, c'est la *Résurrection de Lazare* du Louvre qui, par la complexité de la composition, par l'intérêt de la perspective, se rapproche le plus des panneaux fameux de Vienne.

(3) « *Scharf geputz* ».

d'abord d'avoir songé à incriminer le Louvre, et j'ai pris acte, bien volontiers, de sa déclaration, dont j'ai le devoir de faire part aux lecteurs de la *Chronique*. Dans la pensée de l'auteur de l'article — pensée aussi peu explicite que possible, il faut le reconnaître, — il ne s'agissait donc de restaurations *anciennes*, antérieures à l'acquisition par le Louvre de son précieux panneau.

En ce qui concerne ces *restaurations* anciennes, M. Friedländer explique que, pour lui, ces mots de « *restauriren* » et « *restaurator* » avaient un sens plus général que celui que nous leur attribuons ici, où on entend avant tout, par là, l'*action de repeindre*. Or, s'il y a bien, dans toute l'étendue de notre *Résurrection*, certains menus rebouchages ou repointillages, on n'y rencontre pas de « *repeints* » proprement dits et de quelque importance. On n'en découvre nullement, en tous cas, dans les parties que M. Friedländer signalait comme « *défigurées* » (1). Sur ce nouveau point, je suis heureux, aussi, d'avoir réussi à dissiper toute ambiguïté.

La vérité, c'est que notre panneau, depuis sa naissance, a pu subir, a dû subir certains nettoyages qui en ont « *fatigué* » les parties d'arrière-plan, peintes de façon *très mince*, et qui ont accusé ces différences de *pâte*, ces dissemblances de *relief* entre les figures du premier plan et celles du second (2).

Si, dans les personnages un peu « *épidermés* » du second plan, M. Friedländer en a remarqué plus particulièrement quelques-uns, c'est que leur place et leur qualité les présentent plus en évidence, ainsi que la proximité de figures principales plus corsées de *pâte*. Car, entre eux et leurs voisins *du même plan*, il n'y a pas de distinction essentielle d'état à établir.

M. Friedländer veut bien me communiquer, du reste, que ses notes d'autrefois — prises quand il vit le tableau à Amsterdam — témoignaient d'un état d'esprit moins favorable à l'œuvre que celles qui ont suivi l'entrée du tableau au Louvre.... Il reconnaît aussi qu'il a pu y avoir quelque grossissement, quelque exagération dans l'expression récente de sa pensée, se ressentant peut-être de ses impressions et opinions anciennes, forcément rendues un peu hâtives par les circonstances.

Quoi qu'il en soit, je n'ai donc plus qu'à remercier M. le docteur Max-J. Friedländer de ses déclarations et explications rassurantes, et j'en prends acte bien volontiers.

Si l'on remonte à la période troublée traversée par notre tableau peu après sa venue au monde, si l'on se reporte à ces scènes d'iconoclastie dont Harlem fut le théâtre, suivies d'un siège dont l'issue fut fatale à la ville prise et saccagée par les Espagnols en 1573, si l'on songe aux lointains voyages accomplis ensuite par l'œuvre loin de son lieu d'origine (3), on se dira que c'est miracle, pour la *Résurrection de Lazare* peinte par Gérard de Harlem, d'avoir été si singulièrement protégée contre les pires aventures, puisqu'elle a pu, à part

quelque *fatigue*, résister quatre siècles durant aux destins contraires, et se présenter au musée du Louvre sans exiger d'autre « *réparation* » qu'un bon et définitif travail de parquetage.

Ces réflexions me revenaient ce matin même, en contemplant une fois de plus, sans en être rassasié, l'œuvre du maître précoce qui sut, en sa trop courte vie, devancer son temps. Même si elle n'occupait pas la place d'honneur dans la salle où elle est exposée, cette peinture hollandaise n'attirerait pas moins les regards, rien que par la séduction originale de sa couleur.

Camille BENOIT.

REVUE DES REVUES

P *Journal des Débats* 1^{er} mai. — Dans un sévère et intéressant article, M. Georges Perrot résume, à propos de l'inauguration du musée de Delphes, l'histoire et les travaux de l'École française d'Athènes, que la *Gazette* exposait naguère d'après l'ouvrage de M. Radet 1.

P M. André Hallays signale d'intéressants tableaux du xvii^e siècle conservés dans l'église de Linas, près de Montlhéry. Représentant trois miracles survenus dans le monastère de Port Royal de Paris l'une de ces toiles est une copie — peut-être une réplique — du chef-d'œuvre de Philippe de Champagne : *La guérison de la sœur Sainte-Suzanne*, conservé au Louvre), ils sont, sinon l'œuvre de Ph. de Champagne, du moins exécutés dans sa manière.

O *La Revue* 15 avril. — M. A. Gayet signale dans ce numéro d'intéressantes découvertes faites il y a quelques semaines en Egypte : à Thèbes, un Américain, M. Davies, a retrouvé dans l'hypogée de Thoutmés IV le char de guerre de ce pharaon, pièce malheureusement brisée, mais dont le train, en bois dur recouvert de cuir ci-dé, subsiste en majeure partie et, par son intéressant décor — scènes de combats et de triomphe, — constitue un document intéressant pour la connaissance de l'histoire, la matérialisation en quelque sorte de la civilisation égyptienne; — à Birban el Harim, la « Vallée des Reines », autre repli de la nécropole réservé aux sépultures des princesses égyptiennes, une mission italienne, dirigée par MM. Schiaparelli et Ballerini, a mis à jour, en un endroit, les sarcophages de plus de cinquante prêtresses d'Amon; dans un autre hypogée, neuf momies de princesses; dans un troisième, enfin, a reconnu la sépulture de Khamos, fils de Ramsès III. Sarcophages, amulettes, objets du culte des morts appartenant à la grande période de l'art pharaonique.

O *Revue universelle* 1^{er} avril. — Article de M. Henri La Nave sur *Les monuments égyptiens au Trocadéro* 6 grav.

(1^{er} mai. — M. Charles Saunier passe en revue les œuvres d'art de la collection Dutuit et du nouveau Musée des Beaux-Arts de la Ville installé au Petit Palais 10 reprod. 1.

1 V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juillet 1902, p. 831.

1) « *Enstellt* ».

2) M. Friedländer a toujours admis, néanmoins, que le paysage, si délicat, était resté intact... C'est à la suite d'un nettoyage qu'a dû intervenir le vernis jaune, postérieur sans doute au vernis primitif.

3) M. Renouvier l'avait achetée en Espagne.

— **La Lorraine artiste** (15 mars et 1^{er} avril). — Numéros consacrés à la récente exposition, au pavillon de Marsan, des travaux d'art industriel de l'école de Nancy (nombreuses et intéressantes reproductions d'œuvres exposées).

— **Les Maîtres artistes** (n° 1, 15 octobre 1901, à n° 7, 28 février 1903). — C'est le titre d'une nouvelle et intéressante publication, éditée à Paris, qui formera une série de monographies des maîtres contemporains de la peinture, de la sculpture, de la gravure, etc., formées chacune des jugements des écrivains d'art les plus qualifiés et illustrées de reproductions en photogravure des principales œuvres de l'artiste.

La première de ces monographies, consacrée à *Gustave Moreau*, renferme des articles de MM. Huysmans, A. Mellerio, L. d'Agenais, J. Lorrain, etc., et des aveux d'incompréhension, signés de certains artistes contemporains, qui méritent aussi d'être notés. On regrette de n'y pas trouver un fragment des études si pénétrantes et si définitives d'Ary Renan. — La deuxième livraison est consacrée à *Eugène Carrière*; collaborateurs : MM. Marcel Delas, C. Maclair, E. de Goncourt, Y. Rambosson, G. Scaillies, G. Geoffroy, A. Mellerio, L. d'Agenais, etc.; — la troisième, à *Albert Besnard* (étudié par la plupart des mêmes critiques et par G. Rodenbach); — la quatrième à *Alexandre Charpentier* (par MM. Ch. Saunier, Frantz Jourdain, L. Descaves, G. Mourey, G. Soulier, C. Maclair, etc.); — la cinquième, à *Alexandre Steinlen* (par MM. Anatole France, G. Scaillies, G. Cognie, R. Bouyer, G. Mourey, etc.); — la sixième à *J.-F. Raffaëlli* (par MM. R. de Montesquieu, O. Mirbeau, O. Maus, A. Mellerio, G. Geoffroy, R. Marx, G. Mourey, etc.); — la septième à *Fantin-Latour* (par MM. Anatole France, G. Riat, Frantz Jourdain, P. Dorbec, A. Alexandre, R. Bouyer, etc.).

— **Miscellanea d'art** (Fasc. 3, mars 1903). — J.-B. Supino : *Un bronze de Daniel de Volterre au Musée national du Bargello*. M. Supino croit que le groupe en bronze du musée du Bargello représentant un homme terrassant son adversaire doit être attribué non à Michel-Ange ou à Jean de Bologne, mais bien à Daniel de Volterre. Il existe un tableau de ce dernier aux Offices de Florence, très visiblement copié du groupe en question. Et malgré Bottari, qui voit dans ce groupe une œuvre de Michel-Ange, M. Supino persiste à l'attribuer à Daniel de Volterre, qui avait l'habitude d'étudier les nus de ses modèles en plastique, avant de les peindre vêtus. Le groupe est d'ailleurs très supérieur au tableau qui en fut inspiré.

— Jacques Mesnil : *Les Figures de Vertus de la Mercanzia*. M. J. Mesnil puise dans les livres des délibérations de la Mercanzia de Florence des détails intéressants sur les sept tableaux des Vertus actuellement au musée des Offices. Les dates des paiements faits aux artistes qui exécutèrent ce travail sont enregistrées pour la plupart. La commande avait été donnée à Pollajuolo, puis, sur les instances de Tommaso Soderini, l'exécution des deux des Vertus fut confiée à Botticelli. Ce dernier n'en exécuta d'ailleurs qu'une, précieux document quant à l'évolution du style de l'artiste.

— M. Baccini : *Vincent Bandini et la robe de Saronarole*. M. Baccini publie des souvenirs inédits du peintre Bandini; le manuscrit appartient à la collection Targioni Tozzetti de la Bibliothèque Nationale de Florence. De ce document il résulte que Bandini possédait la robe de Girolamo Savonarole, et que pour ne pas s'en défaire il n'hésita pas à se parjurer devant le tribunal de l'Inquisition.

(Fasc. 4, avril 1903). — Giovanni Poggi : *L'Église Saint-Barthélemy à Monte Oliveto, près de Florence*.

M. Poggi nous fait l'histoire de l'église Saint-Barthélemy à Monte Oliveto, depuis son origine jusqu'à nos jours. Cette église, appelée en 1297 Santa Maria del Castagno, fut donnée le 1^{er} mai 1334 à un moine olivétain; un peu plus tard, elle prit le nom de Saint-Barthélemy.

Durant le xv^e siècle, de nombreux travaux d'art y furent exécutés, parmi lesquels il faut mentionner la grande porte, centre des plus remarquables. Entre autres peintures, signalons une *Résurrection* de Raffaellino del Garbo, à présent à la Galerie antique de Modène, la *Mise en Croix* de Marco Palmezzani (aux Offices); enfin, la fameuse *Annonciation* attribuée soit au Vinci, soit au Ghirlandajo. Une scène de Sodoma, qui décorait le réfectoire du couvent, fut détruite avec un mur abattu; il n'en reste qu'une admirable tête de Judas, sur une paroi de la cellule du Père abbé. L'église est à présent presque abandonnée, au grand regret des amateurs d'art, qui voient tomber dans l'oubli un des plus beaux monuments du xv^e siècle. Il serait à souhaiter qu'on rendit à ses murs dépouillés les peintures et les ornements qui les décoraient.

— P. Nerino Ferri : *A propos d'un bronze de Daniel de Volterre*.

M. Nerino Ferri mentionne, comme preuve à l'appui de l'attribution à Daniel de Volterre des deux bronzes du Musée national de Florence, quatre dessins du même artiste, visiblement faits en vue des groupes en question.

— **Kunst und Künstler** (1^{re} année, 3^e fasc.). — Compte rendu d'une intéressante exposition de dessins et de gravures à la « Sécession » de Berlin (avec plusieurs reproductions en noir ou en couleurs d'après MM. P. Baum, Th. Heine, L. von Hofmann, W. Georgi, A. Oberländer, Toulouse-Lautrec, Steinlen, Vallotton, M. Liebermann, Larson, Zorn, Somoff, etc.).

— *Turner et Aubrey Beardsley*, courtes notes par M. E. L.

— *L'Art de la rue*, par M. F. Poppenberg.

(4^e fasc.). — *Souvenirs sur Wilhelm Leibl*, par M. H. Schlittgen (3 reproductions de tableaux de l'artiste).

— *Nouveaux travaux de M. Max Liebermann* (avec reproductions de 12 tableaux, pastels, dessins, et fac simile en couleurs d'une aquarelle de l'artiste).

— M. Max-J. Friedländer présente aux lecteurs de cette revue le nouveau van der Goes : *L'Adoration des Mages* récemment acquise, comme nous l'avons annoncé, par le musée de Berlin (1).

— M. E. Hannover décrit une intéressante col-

(1) *V. Chronique des Arts* du 7 février 1903, p. 42.

lection de Copenhague, la collection Hirschsprung, composée de tableaux de l'école danoise du XIX^e siècle : œuvres des portraitistes Eckersberg, le fondateur de cette école, C.-A. Jensen, des peintres d'intérieurs Bendz, Korbke, des portraitistes et paysagistes Kærbye, Roed, du décorateur Constantin Hansen, du peintre de mœurs Marstrand, le plus grand de ces peintres (2 reprodu. d'après Eckersberg et Bendz).

X **Deutsche Kunst und Dekoration** (janvier et février). — Derniers fascicules consacrés à l'Exposition d'art décoratif moderne de Turin : les sections française et américaine; la section anglaise (nombreuses reprodu. dans le texte et hors texte).

(Mars). — *L'art pour le peuple*, par M. C. Stoeving.

X Article de M. Max Osborn sur des intérieurs de style moderne exposés dans les magasins de la maison Wertheim, à Berlin (4 intéressantes reproductions).

(Avril). — Fascicule consacré à l'exposition des œuvres de M. Georges de Fenre, qui vient d'avoir lieu à l'Art nouveau Bing, à Paris (nombreuses et belles reproductions en noir et en couleurs).

+ **Innen-Dekoration** (janvier). — Compte rendu d'un intéressant concours ouvert par cette revue pour la création d'intérieurs de style moderne artistiques à bon marché, et reproduction continuée dans les deux fascicules suivants, des projets primés.

(Février). — Articles de M. C. Meissner sur des intérieurs dessinés par l'artiste et Max Hans Kühne de Dresde (plus. reprodu.), — et de M. W. Lange sur *L'arrangement artistique des jardins*.

(Mars). — Notice de M. C. Lyka sur l'artiste Ed. Wiegand de Budapest et ses meubles (plus. reprodu.).

(Avril). — Article de M. E. Beutinger sur des intérieurs dessinés par MM. Curjel et Moser de Carlsruhe (nombr. reprodu.), — et fin de l'étude sur l'arrangement des jardins (7 grav.).

— **Der Kirchenschmuck**. — Les deux dernières années de cette revue d'art religieux, éditée à Gratz, en Styrie, et qui en est à sa trente-quatrième année, contiennent plusieurs articles qui méritent d'être signalés :

(1901, n° 2). — Bonne étude succincte sur la vie et l'œuvre du peintre et sculpteur tyrolien Michel Pachter (1), et spécialement sur la *Madone* sculptée de l'église des Franciscains de Salzbourg, dont une reproduction est donnée hors texte.

— Description détaillée, par M. T. Lampel continuée dans les numéros suivants, d'un antiphonaire du moyen âge conservé au monastère de Vornau (reprodu. d'une miniature).

(N° 3). — *Le cimetière des Aliscamps près d'Arles* (2 grav.).

(1902, n° 2). — *La Cathédrale d'Angoulême* (2 grav.).

(N° 6). — Intéressante notice sur l'église de

Heiligenblut Carinthie, édiflée à la fin du XV^e siècle, et son beau retable sculpté et peint à volutes, qui mérite de prendre place, comme importance et comme valeur artistique, à côté de ceux de Sanct-Wolfgang Haute-Autriche, par Michel Pachter (181), et de Nieder-Lana Tyrol, par Hans Schnatterpeck (1503 ; il est l'œuvre de Wolfgang Asslinger, de Botzen, qui le signa en 1520, et qui eut comme collaborateur Simon Mareigl de Taisten Tyrol (3 reprodu.). Deux autres œuvres d'art remarquables sont le tabernacle gothique élevé à côté du maître-autel et daté de 1496, et un petit autel à volets, daté de 1500.

N° 7. — Notice sur l'église Sainte-Marthe de Tarascon (2 grav.).

— Notes sur l'iconographie du Christ en croix.

N° 8 et 9. — *Les Retables du Moyen âge dans la Haute-Hongrie* (av. reprodu. de l'autel de Kis-Szeben au Musée d'art industriel de Pest, et de l'autel de la cathédrale de Kaschau).

BIBLIOGRAPHIE

L. ARNAVON. — Une collection de faïences provençales. Notes d'un amateur marseillais. Paris. Plon-Nourrit et C^o, 1902. In-4^e, 73 p. av. 8 planches.

Dans ce livre, auquel l'auteur mettait la dernière main quand il mourut, et que la piété de ses amis a fait éditer avec un soin digne de tous éloges, un collectionneur marseillais bien connu, L. Arnavon, avait voulu présenter au public, autant pour faire profiter les collectionneurs de son expérience et les mettre en garde contre les nombreuses contrefaçons modernes envoyées d'Espagne en Provence, que par une satisfaction personnelle bien légitime, la belle série de faïences de Marseille et de Moustiers qu'il possédait et qui a été dispersée aux enchères l'an dernier, après sa mort (1).

Ce n'est pas seulement d'un simple catalogue qu'il s'agit : en tête de la nomenclature de chacun des deux groupes que nous venons de dire, l'auteur a résumé de façon claire et substantielle tout ce qu'on sait sur ces deux centres de fabrication et leurs produits.

Il nous montre une fabrique de faïences en émail blanc existante déjà en 1681 à Saint-Jean-du-Désert, faubourg de Marseille, dont les premiers possesseurs connus portent le même nom que les fabricants de Moustiers à la même époque : Clerissy. Ils décoraient des pièces sur émail cru, les plats avec des teintes jaunes plates ou au violet de manganèse très clair, les vases généralement en bleu, mais en ornant les sujets ou les ornements de violet de manganèse ; c'est cette dernière couleur qui permet de distinguer les produits de Saint-Jean-du-Désert de ceux de Moustiers. Puis, à Marseille même, dès les premières années du XVIII^e siècle, P. Faulcher créa une fabrique de faïences dont la forme et la décoration sont tout à fait dans le style de la Régence et où prédomine plus que jamais le violet de manganèse. Le type dit « faïence de Marseille » (décoration sur émail cuit, d'abord dans des tons jaunes et violets ou

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* des 1^{er} avril, 1^{er} juin, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre 1894.

(1) V. dans la *Chronique des Arts* du 17 mai 1902, p. 159, les prix de cette vente.

bleus, verts et rouges foncés, assez ternes, puis dans des tons roses, carmin, vert de cuivre, bleus et jaunes très clairs, parfois rehaussés d'or) date de la seconde moitié du XVIII^e siècle; son succès fut immense. Après Paulchier, Robert, la V^o Perrin, et Savy portèrent cette industrie à un degré de beauté qui fait classer les faïences marseillaises parmi les plus beaux produits de la céramique du XVIII^e siècle: « Certaines pièces de Robert égalèrent les plus remarquables pièces de Saxe, dit L. Arnavon ». La pâte de ces faïences est d'un blanc laitex, jamais d'un blanc absolu ou d'un blanc bleu¹: leur décoration, suivant L. Arnavon, offre cinq groupes différents: médaillons polychromes, médaillons en camaïeu, paysages, fleurs et insectes, attributs divers, imitation du style chinois. La Révolution de 1789 vint arrêter la prospérité de fabriques de Marseille, comme elle arrêta celle des fabriques de Moustiers.

« Après Nevers et Rouen, Moustiers, dit le regretté Ed. Garnier, est le troisième grand centre de la fabrication de la faïence française: son influence, comme celle de Rouen, s'étendit au loin et se fit sentir plus particulièrement sur toutes les fabriques secondaires du Midi de France, et jusqu'en Espagne même. »

Pierre Clérissy I^{er} 1652-1728 fut le créateur de cette céramique; il s'adjoignit comme collaborateur un habile artiste, Gaspard Viry, qui reproduisit en camaïeu bleu, sur des bassins ovales, des plats de chasse, des urnes, les compositions gravées du Florentin Tempesta et du Flamand Frans Floris. Clérissy II et J.-B. Viry leur succédèrent, en même temps que se fondait (1727) une nouvelle fabrique, celle de Pol et Hyacinthe Roux, qui émigra bientôt à Turin (1736). A cette époque, le style de la Régence prédomine dans la décoration de Moustiers: riantes scènes mythologiques, gracieuses guirlandes, rinceaux délicats. Sauf de rares essais en polychromie, dont L'Arnavon possédait quelques spécimens, Moustiers s'en tient toujours au camaïeu bleu. L'envoi en Espagne d'un ouvrier de Clérissy, Oléry, pour y enseigner, à la demande de l'ambassadeur d'Espagne, la technique de Moustiers, au contraire, la décoration polychrome espagnole. Oléry, associé avec un nommé Langier, exploita de 1748 à 1749 ce nouveau genre: guirlandes de fleurs sur les marlis des plats ou sur le haut des pièces; médaillons entourés de guirlandes; bouquets de fleurs jetés dans l'intervalle des médaillons. Les autres fabriques imitèrent cette décoration. Le dernier nom important est H. Fouque, successeur de Clérissy II; à dater de 1756, le nombre des faïenciers augmenta considérablement, en même temps que la valeur artistique de leurs productions baissait dans les mêmes proportions.

L. Arnavon ajoute à cet exposé l'indication des marques des principaux fabricants et bien d'autres renseignements utiles. Et la description et la vue des plus admirables pièces de sa collection, réparties sur huit planches en phototypie d'une excellente exécution complètent cette histoire succincte.

A. M.

Le 2^e vol. de l'utile *Jahrbuch der bildenden Kunst*, édité par MM. Max MARX STEIG et W. von SEIBLITZ, vient de paraître. Consacré à 1902, cet annuaire, comme le précédent, donne, outre une

revue des principaux événements artistiques de l'année qui vient de s'écouler — expositions, monuments érigés, mouvement de l'art industriel, productions dans le domaine de la gravure et du livre, enrichissements des musées, morts, nouvelles publications, etc., dans les divers pays — des articles spéciaux sur les faits les plus marquants tels que *Le Beethoven de Max Klinger*, étudié par M. A. Lichtwark, *L'Exposition Nationale d'art décoratif moderne à Turin*, par M. H. Schliepmann, *L'Exposition des Beaux-Arts de Crefeld*, par M. F. Deucken, et, comme d'habitude, une monographie d'artiste, cette fois, celle de notre compatriote Rodin, étudié par G. Treu.

De nombreuses reproductions dans le texte des principales œuvres signalées, et plusieurs belles planches hors texte, parmi lesquelles deux estampes originales de MM. W. Coz et G. Kampmann, illustrent ce volume, qui se termine, comme le premier, par la liste des musées, galeries et collections, écoles d'art, artistes, sociétés artistiques, expositions, revues et publications d'art, éditeurs et imprimeurs d'art, etc., d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse.

NECROLOGIE

On annonce la mort de M. Facchina, maître mosaïste, chevalier de la Légion d'honneur et de la Couronne d'Italie, décédé la semaine dernière à Paris, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

On annonce également la mort du compositeur Luigi Arditi, auteur de la fameuse valse *Il Bacio*, décédé à Brighton (Angleterre).

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de M^{me} C. Lelong

XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES)

(Suite) (1)

OBJETS D'ART

Porcelaines de Sèvres. — 115. Boîte ovale, guirlandes de laurier: 4.700.

122. Plat, bouquet de fruits et de fleurs: 6.300. — 123. Tête-à-tête, Vincennes. Année 1753. Décor par Taillaudier: 11.100.

125. Tasse et soucoupe, Sèvres, à fleurs: 850. —

126. Deux salières oblongues, sur fond vert. Année 1757: 3.620. — 127. Deux plateaux à bords festonnés, Sèvres à rubans verts entrelacés et fleurs, année 1757; et 128. Plateau rond, fleurs en couleurs, entrelacs émaillés vert, année 1757: 6.700. — 129. Deux jardinières carrées, garçons et fillettes, attributs de jardinage et de pastorales. Année 1757: 20.000.

130-131. Théière et sucrier, tasse et soucoupe, Sèvres, à décors variés. Théière et soucoupe de l'année 1757. Théière décorée par Cornaille: 12.500 et 6.100. — 134. Pot à eau, fond bleu turquoise. Année 1758: 3.100. — 135. Cabaret solitaire à fleurs et attributs. Années 1761 et 1762: 28.000.

(1) V. la *Chronique* du 2 mai 1903, p. 148.

136. Sucrier, tasse arrondie et plateau en forme de bateau, émaillé bleu turquoise. Année 1758 : 9.000. — 138. Deux cache-pots à guirlandes de fleurs en camaïeu rose. Année 1762. Décorateur, Levé père : 3.100. — 139. Plateau rectangulaire à couronnes de fleurs et quadrillés dorés à fonds bleu et blanc. A. 1762. Décor par Mérault aîné : 5.020.

140. Tasse droite et plateau. Amours et attributs. A. 1764. Décor par Mérault jeune : 4.100. 143. Plateau rectangulaire laurier et double filet rose, rosaces à fond or. A. 1764. Décor par Thévenet aîné : 4.200. — 144. Deux rafraîchissoirs oblongs, à médaillons : Amour dans un paysage et allégorie des Arts. A. 1765. Décor par Dutanda : 35.000.

145. Plaque rectangulaire à bouquet de fleurs et de fruits. A. 1765 : 3.650. — 146. Plateau carré, attributs des travaux champêtres. A. 1765. Décorateur : Vieillard : 4.700.

149. Tête-à-tête, à roses, guirlandes et feuillages en couleurs et dorure. A. 1768. Décor par Xhrouet : 5.900. — 150. Plateau ovale à deux anses, guirlandes de roses et de feuillages. A. 1768. Décor par Mérault aîné : 2.900. — 151. Six cache-pots, à bords contournés, les initiales D. B. de la Dubarry ?). A. 1770. Décor par Pierre jeune : 5.600, 5.100 et 2.700. — 152. Aiguïère et bassin oblong émaillés bleu turquoise, feuillages dorés. A. 1772. Décor par Chauvaux aîné et Leguay : 5.600.

153. Petit tableau, bouquet de fleurs. A. 1773 : 11.000. — 154. Deux petits tableaux, femme au puits et lavenses. Bordures émaillées bleu. A. 1773. Décor par Pierre aîné : 14.000. — 155. Cuelle ronde, plateau et couvercle, à fond vert, réserves à fleurs et fruits. A. 1776. Décor par Lebel aîné : 5.500. — 158. Écuelle ronde avec plateau oblong et couvercle, fond vert, fleurettes, couronnes et corbeilles. A. 1780. Décor par Choisy et Boulanger : 8.600.

161. Deux cache-pots à zones bleu turquoise à fleurs. A. 1784. Dorure par Prévost. Décor par Noël et Massy : 2.900. — 162. Petit tableau, château fort, rivière, personnages : 8.600. — 164. Deux vases-balustres à cannelures obliques et draperies en blanc et or sur fond bleu turquoise : 25.100. — 165. Tête-à-tête à fleurs ; bordures à lambrequins carrelés bleu, blanc et or : 6.600. — 168. Aiguïère avec couvercle et bassin oblong, fleurs en couleurs, rubans entrelacés et émaillés rose Dubarry : 32.600. — 169. Pot à lait, tasse droite et sucrier, oiseaux sur fond rose Dubarry. Décor de la théière, par Louise Parpette : 8.700. — 170. Deux groupes, un ancien biscuit de Sèvres : Prométhée et Pymalion en extase devant Galathée, base bronze L. XVI : 29.700. — 173. Plaque en ancienne faïence de Rouen, paysage avec kiosques, personnages, animaux : 60.000.

Porcelaines de Saxe. — 178. Deux chiens : 4.050.

184. Deux perruches. Bases bronze doré L. XV : 10.300.

188. Quatre statuettes, les Saisons : 9.700. — 189. Deux statuettes, Chinoise et Chinoise : 2.800. — 190. Baste : 5.000. — 191. Deux groupes de quatre enfants, l'Été, l'Hiver : 4.000. — 192. Groupe, scène galante : 10.800.

193. Groupe de deux personnages, adolescent debout et jeune femme : 14.000. — 194. Deux personnages : 10.100. — 196. Deux gourdes à double renellement en myosotis, avec branchages : 2.800.

198. Paire de candélabres en bronze doré, à rocailles, statuettes en Saxe : 9.000. — 199. Paire de

candélabres, bronze doré, à feuillages et rocailles du temps de L. XV, perruche Saxe : 7.750. — 200. Fontaine à fleurs, bassin ovale à bords festonnés et deux oiseaux : 17.500. — 201. Paire de candélabres bronze doré du temps de L. XV, et Saxe, cygne au milieu de roseaux : 42.500. — 202. Paire de vases Saxe, personnages dans la campagne. Montures bronze doré du temps L. XV : 45.000.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 205.

Vase pot pourri, fond rouge corail, monture et ar bustes en bronze doré à rocailles : 5.000. — 206. Vase en ancien céladon gris verdâtre. Monture bronze doré : 7.900. — 207. Deux cassolettes, ancien céladon gris-craquelé, montures bronze doré : 8.500.

210. Paire de vases rouleaux émaillés bleu, monture bronze doré : 3.400. — 211. Deux brûle-parfums, à mascarons chimériques : 5.400.

212. Deux coupes rondes, ancien céladon gris-craquelé de la Chine et bronze doré du temps de la Régence : 22.000. — 213. Deux coupes, ancien céladon gris verdâtre, gravé sous couverte à fleurs ; montures bronze doré. Ép. L. XV : 21.500. — 214. Brûle-parfums ajouré, ancien céladon gris verdâtre, monture bronze doré L. XV : 8.500. — 215. Fontaine, vase émaillé bleu, roseaux et base à rocailles en bronze doré L. XV, deux cygnes et trois canards en Saxe : 11.500.

216. Paires de vases côtelés, en ancien céladon gris bleuté, collerettes et lases à rocailles en bronze doré du temps de L. XV : 11.000. — 217. Fontaine, ancien céladon gris-craquelé, arbustes en bleu et blanc ; bronzes du temps de L. XV : 9.000. — 218. Paire de coupes, ancien céladon gris-craquelé, pieds en bronze doré à volutes, feuillages. Ép. L. XVI : 6.200. — 219. Deux brûle-parfums oblongs à chrysanthèmes, fond carrelé rouge de fer. Montures en bronze doré. L. XVI : 11.200. — 220. Paire de vases-balustres émaillé bleu ; bronzes doré du temps de L. XVI : 8.000. — 221. Garniture de cinq pièces : trois potiches et deux cornets, céladon fleuri gris bleuté, arbustes : 6.500. — 224. Deux vases hexagones, scènes familiales et rinceaux dorés : 8.800. — 220. Vase balustre, famille verte à six pans : 5.600. — 228. Deux vases, famille verte, à quatre pans, branches fleuries, encadrements. Socles à rocailles en bronze doré : 5.700. — 229. Deux vases famille verte, fleurs et rinceaux sur fond rouge. Montures bronze doré du temps de L. XVI : 21.200. — 230. Deux vases sphériques, famille verte, lambrequin et chrysanthèmes. Montures L. XV, en bronze ciselé et doré : 53.600. — 231. Paire de potiches avec couvercles, animaux et branchages : 29.000. — 232. Deux pans famille rose, sur des rochers. Bases bronze ajouré et doré à rocailles : 3.600. — 233. Deux potiches, famille rose. Montures bronze doré. L. XVI : 11.700. — 237. Deux grands oiseaux, famille rose : 26.500. — 238. Deux supports appliqués en bronze doré, à rocailles, oiseaux en ancienne porcelaine de Chine, famille rose : 4.000. — 239. Potiche avec couvercle, famille rose, branches fleuries sur fond rose : 11.500. — 240. Deux grandes potiches avec couvercles, famille rose, scène familiale : 80.000.

Orfèverie. — 247. Deux légumiers en argent. Vieux Paris. Ponçons d'Henri Clavel : 1.600.

Bijoux indiens. — 266. Bracelet en or, cinq plaques en émeraude gravée à fleurs. Travail indien :

6.300. — 269. Fragment de collier émeraudes-cabochons et sept motifs en or : 5.000.

Miniatures. — 278. Miniature ronde, portraits de deux jeunes femmes; fond de paysage. Ép. L. XVI : 7.900. — 283. Gouache, composition allégorique de deux femmes assises et tenant une couronne de fleurs : A la divine Julie. Fond de paysage, xvii^e siècle : 3.610.

Sculptures. — 292. Buste marbre blanc, grandeur nature, de fille t^e, attribué à J.-B. Lemoyne : 6.000. — 293. Deux groupes en marbre blanc, attribués à J.-B. Lemoyne, Vénus nue, debout, un dauphin à ses pieds, et l'Amour, et Bacchus, nu et debout avec enfant satyre : 29.500. — 294. Statuette marbre blanc, attribuée à G. Coustou : Jupiter assis sur les nuées : 12.500.

295. Buste en terre cuite, grandeur nature, de « Monsieur Gois, mort le 25 novembre 1760, âgé de 75 ans, fait par M. son fils, sculpteur pensionnaire (sic) du roi » : 4.200. — 296. Deux statuette marbre blanc : Amour et fillette assis. Ép. L. XVI : 5.300. — 297. Statue marbre blanc, jeune fille assise. Ép. L. XVI : 14.800. — 298. Buste, marbre blanc, grandeur nature, de M^{me} de Fourcroy, par Pajou, signé et daté 1789 : 105.500. — 299. Buste marbre blanc, grandeur nature : portrait présumé de M^{me} de Jaucourt, par Chinard, à Lyon, 1796 : 11.800.

Bronzes et pendules. — Groupe bronze patine brune : Ève offrant à Adam le fruit défendu. Ép. L. XIV : 15.200.

312. Aiguière et bassin : l'aiguière, en poterie jaspée anglaise, et le bassin, en poterie japonaise, monture bronze doré du temps de L. XV : 40.500.

314. Baromètre et thermomètre, cadres étroits en bronze doré, à feuillages et branches de laurier, du temps de L. XV : 40.500. — 315. Jouet, simulant une cuisine, en bronze doré, à rocailles, figurines en ancienne porcelaine de Saxe. Ép. L. XV : 16.200.

326. Pendule-applique en bronze doré, à mouvement supporté par deux Chinois, en bronze laqué. Cadran signé : Gudm le jeune, à Paris. Ép. L. XV : 12.800. — 327. Deux consoles-appliques, en fer et bronze doré à volutes, feuillages et rocailles. Ép. L. XV : 15.500. — 328. Paire de chenets en bronze doré, à galeries, jeux d'Amours et rinceaux. Ép. L. XVI : 19.200.

330. Paire de chenets, en bronze cis-lé et doré, attributs de Jupiter, coupe oblongue. Ép. L. XV : 43.500.

334. Paire de bras-appliques, en bronze doré, vase enguirlandé et enfant nu. Ép. L. XVI : 9.000.

345. Paire de candélabres, statuette en bronze, à patine brune, de femme debout, drapée à l'antique. Ép. L. XVI : 25.000. — 348. Pendule bronze doré, deux statuette : la Renommée et la Guerre. Ép. L. XVI : 38.000. — 350. Pendule en bronze patiné et doré, surmontée d'un coq et deux Amours. Cadran signé : Ragot, à Paris. Ép. L. XVI : 15.500.

352. Pendule marbre blanc, Amour tendant un cœur à une jeune fille qui caresse un chien, bronzes dorés. Cadran signé : Degré, à Paris. Ép. L. XVI : 17.000. — 354. Paire de vases, en ancienne porcelaine tendre française, émaillée jaune et cailloutée de brun. Montures bronze doré du temps de L. XVI : 19.000.

358. Paire de vases marbre blanc, trois bachelants drapés, en bronze doré. Ép. L. XVI : 25.100.

— 362. Statuette bronze, à patine brune, de Diane, xviii^e siècle. Rocailles en bronze du temps de L. XV : 22.000. — 367. Pendule en bronze doré, fontaine avec feuillages, roseaux, chiens et rocailles. Cadran signé : Verneaux, à Paris : 21.000.

Sièges couverts en tapisserie. — 373. Deux fauteuils en bois sculpté et doré, à fleurttes et tapisserie de Beauvais. Ép. Régence : 11.600. — 374. Quatre fauteuils en bois sculpté et lacé à feuillages et palmettes, tapisserie de Beauvais, à sujets tirés des fables de La Fontaine. Ép. Régence : 17.000. — 375. Banquette en bois sculpté, peint et doré, à palmettes, tapisserie de Beauvais : le Loup devenu berger, d'après La Fontaine. Ép. Régence : 60.000.

379. Deux marquises en bois sculpté, tapisserie de Beauvais, siège vêtu de rouge, guirlandes de fleurs. Ép. L. XV : 25.200. — 380. Meuble de salon, canapé et six fauteuils en bois sculpté et doré, à rocailles, signé : F.-R. G. Reyze François Reyze, rue de Cléry, et tapisserie de Beauvais. Ép. L. XV : 150.000. — 382. Quatre fauteuils, en bois sculpté et peint gris, sujets tirés des fables de La Fontaine, et enfants personnifiant les Saisons, Beauvais. Ép. L. XV : 20.500. — 383. Canapé, même tapisserie que les fauteuils précédents. Bois peint gris. Ép. L. XVI : 10.300.

Sièges. — 387. Chaise longue, en bois sculpté, peint vert et blanc, à coquilles, feuillages et rocailles. Ép. L. XV : 9.000. — 392. Grand canapé en bois sculpté et doré, à bouquets et guirlandes de fleurs. Ép. L. XV : 30.500.

Meubles. — 413. Armoire contournée, en bois de placage, à branches fleuries, en bois de violette de bout. Bronzes dorés. Ép. Régence : 24.400.

414. Petit bureau, en marqueterie de cuivre sur écaïlle, à rinceaux et feuillages. Ép. Régence : 28.200. — 417. Deux meubles en bois de placage et bronzes. Ép. Régence : 43.100. — 418. Grand meuble en marqueterie de bois de rose et bois de violette de bout, à fleurs et feuilles. Ép. Régence : 19.000. — 420. Commode, en marqueterie de bois de rose et bois satiné à quadrillés. Ép. L. XV : 23.000.

421. Table-bureau oblongue, en marqueterie de bois de violette de bout, à fleurs et bronzes dorés. Ép. L. XV : 15.500.

425. Bureau à dos d'âne, en marqueterie de bois de violette de bout, bronzes. Ép. L. XV : 25.900. — 428. Table contournée, en bois de placage, fond de corne verte et bronzes dorés. Ép. L. XV : 60.000.

433-434. Deux brûle-parfums en bois sculpté, peint et doré. Ép. L. XVI : 16.200. — 437. Écran ovale, sur pied à torsade, en acajou ; feuille en soie blanche brodée à fleurs et oiseaux. Ép. L. XVI : 10.900.

439. Secrétaire droit à abattant, bois de couleurs, bronzes. Ép. L. XVI : 14.100. — 445. Console arrondie, en marqueterie de bois de couleurs à fleurs et quadrillés. Ép. L. XVI, et 446. Autre console de même époque : 28.000.

Paravents et panneaux, en tapis de la Savonnerie. — 451. Paravent, à six feuilles en tapis de la Savonnerie, médaillons à sujets des fables de La Fontaine. Ép. Régence (181-47) : 27.500. — 452. Paravent à six feuilles en tapis de la Savonnerie, oiseaux et attributs de l'Amour, vases fleurs. Ép. Régence : 80.000. — 453. Panneau, en tapis de la Savonnerie, fruits et vase de fleurs sur fond marron. Ép. L. XV (55-60) : 500. — 454. Panneau,

en tapis de la Savonnerie, enfant nu jouant avec des bulles de savon: *Quis exadet?* 1731: 1.000. — 455 Deux tabourets à X, en bois sculpté et doré, à feuillages, rocailles, tapis de la Savonnerie, à grosses fleurs sur fond clair. Ép. L. XV: 4.700 francs.

Étoffes. — 460. Tenture en lampas bleu pâle, à guirlandes de fleurs et rubans en blanc, et médaillons polychromes à sujets champêtres. Ép. L. XVI: 23.800 francs.

Pièces pour sièges en tapisserie. — *Tapisseries.* — 472. Siège et dossier de canapé, et dix pièces pour fauteuils, en tapisserie de Beauvais, à paysages. Ép. L. XV: 39.000. — 474. Trois pièces: deux dessus de canapés et siège de chaise, en tapisserie de Beauvais. Ép. L. XV: 51.000.

478. Siège, dossier et deux joues de grand canapé, en tapisserie de Beauvais, à médaillons. Ép. L. XV: 29.700. — 479. Siège et dossier de canapé, en tapisserie de Beauvais, fables de La Fontaine. Ép. L. XV: 17.000.

485. Quatre tapisseries rectangulaires tissées d'or et d'argent, fragment des Triomphes des Dieux, d'après Noël Coypel, fragment du Triomphe de Vénus, fragment du Triomphe de Bacchus, fragment du Triomphe de Minerve, fragment du Triomphe de Bacchus. Manufacture des Gobelins. Ép. L. XIV: 76.400.

486-487. Deux tapisseries rectangulaires tissées d'argent, de la «tenture des Dieux», d'après Claude Aufray. Vénus et Junon. Manufacture des Gobelins. Ép. L. XIV: 104.000. — 488. Deux tableaux rectangulaires en tapisserie, jeux d'Amours sur fond de paysages. Manufacture des Gobelins. Ép. L. XV: 68.000.

489. Tapisserie rectangulaire. Enlèvement d'Orithye par Borée, d'après Boucher; Orithye, au milieu des nuages, est emportée par le demi-dieu: avec la signature: A. G. C. Beauvais. A. G. Charon. Manufacture de Beauvais. Ép. L. XV: 140.000.

490. Tapisserie rectangulaire, de la suite des *Métamorphoses*: parc, balustrades, vases de fleurs, guirlandes et pièces d'eau, Zéphyre et Flore auprès d'une corbeille de fleurs. Manufacture des Gobelins, atelier de Jans. Ép. L. XV: 34.500.

Total de cette vente: 4.820.297 francs.

Succession Monvallat

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle J, les 20 et 21 avril, par M^e Lair-Dubrenil et M. Bloche.

Boiseries. — 26. Panneau en bois sculpté, femme symbolisant l'Agriculture dans un paysage. Ép. de la Renaissance: 1.020.

59. Dessus de porte en bois sculpté à couronne et guirlande de lauriers. Ép. Louis XV: 2.000. — 101. Boiserie du temps de Louis XVI, en bois sculpté et peint en blanc: 9.500.

109. Boiserie d'ancienne chapelle de château du temps de Louis XV, en chêne naturel sculpté, onze panneaux à attributs religieux, un panneau incomplet, un dessus de porte à palmes: 1.505.

Meubles. — 193. Canapé couvert en ancienne tapisserie de la Renaissance au point et au petit point, dossier et siège représentant des dames nobles dans un parc: 925.

Sculptures. — 215. Cheminée en marbre griotte. Ép. Louis XVI, frise et pilastres à rosaces, entreacs rehaussés d'or: 710. — 218/219. Deux bustes

d'empereurs romains en marbre blanc, en armures. Ép. xvii^e siècle: 1.035.

Produit: 37.815 fr. 50.

Succession de M. le comte de Chaudordy

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, les 20, 21, 22 et 23 avril, par M. Ternisien, MM. Paulme et B. Lasquin fils.

Faïences et porcelaines. — 77. Paire de girandoles, époque Louis XV, en bronze ciselé et doré, figurines et fleurs en Saxe. Joueuse de vielle et joueur de cornemuse: 1.350.

126. Sécrier et tasse avec soucoupe, Sèvres pâte tendre, à vases de fleurs et or, fond gros bleu: 730. — 134. Assiette, Sèvres pâte tendre, médaillon nature morte: 1.000. — 135. Assiette, Sèvres pâte tendre, médaillon circulaire, nature morte: 1.600. — 136. Quatre comptoirs, Sèvres, carrés à coins arrondis de bouquets de roses: 2.300. — 140. Verrière, Sèvres, à la feuille de chou avec bouquets de fleurs et attributs: 1.200. — 141. Paire de vases tulipes, Sèvres pâte tendre, à fleurs: 1.500.

Meubles anciens et modernes. — 323. Bureau cylindrique, époque Louis XV, en marqueterie à damiers en bois de couleur: 1.200. — 327. Lit de repos Louis XV en bois sculpté et doré, à médaillons en tapisserie: 2.150. — 331. Secrétaire époque Louis XVI, en marqueterie de bois de couleur et bronzes ciselés et dorés: 2.150.

Sièges en tapisserie. — 330. Écran, tapisserie L. XV à fleurs et volatiles: 1.205 — 392. Deux fauteuils, en bois sculpté, ép. L. XIV, tapisserie au point, fleurs, animaux et personnages: 1.080. — 393. Douze fauteuils en bois tourné et sculpté, tapisserie au point, à fleurs, oiseaux et personnages: 5.000. — 395. Fauteuils bas, ép. L. XV, en bois sculpté, tapisserie à médaillons, fables de la Fontaine: 1.300. — 395 bis. Six chaises en bois sculpté, style L. XV, tapisserie ancienne, à fleurs et fruits, ép. L. XIV: 2.075.

397. Deux fauteuils L. XV, tapisserie d'Aubusson, médaillons, personnages et animaux: 560. — 398. Six fauteuils ép. L. XV, tapisserie d'Aubusson, à sujets d'après Le Prince: 3.200. — 399. Meuble de salon ép. L. XV, canapé et dix fauteuils en ancienne tapisserie à figures: 13.300. — 400. Meuble de salon, deux grandes bergères, six fauteuils et un écran en bois sculpté et doré, tapisserie ancienne à sujets des contes de La Fontaine: 10.200. — 401. Ameublement de salon en tapisserie d'Aubusson, ép. L. XVI, canapé bergère et six fauteuils à animaux et enfants, d'après Huet: 11.100. — 402. Meuble de salon, ép. L. XVI, canapé, six fauteuils tapisserie d'Aubusson: 7.500.

Tapisseries. — 404. Tapisserie rectangulaire de la série des mois de Lucas. Les Vendanges. Gobelins xviii^e siècle, d'après le carton attribué à Lucas de Leyde: 30.100. — 405. Série de quatre tapisseries à sujets tirés de l'Ancien Testament. Bordures à arabesques et médaillons. Flandre xviii^e siècle: 20.000. — 406. Tapisserie, le Jugement de Salomon, de la même série. Flandre xviii^e siècle: 6.000. — 407. Trois tapisseries à sujets de l'Histoire d'Ariane. Bordures à guirlandes et paniers de fleurs. Flandre xviii^e siècle: 11.350.

408. Fragment d'encadrement de tapisserie, enfants et guirlandes de fruits et de fleurs; en partie tissé d'or. Tapisserie de Bruxelles xviii^e siècle: 3.500. — 415. Chasuble et deux dalmatiques en

velours rouge avec applications de broderie argent, 416. Deux bandeaux xvii^e siècle et 417. Bandeau avec applications d'armoiries dorées : 4.405.

Total : 215.664 francs.

Collection Edmond Taigny

Vente d'objets d'art anciens de la Chine et du Japon, faite à l'Hôtel Drouot, les 20 et 21 avril, salle 8, par M^e Chevallier et M. Bing.

Céramique. — Vase en porcelaine de la Chine, sphérique sur piedouche et col évasé. Couverte céladon éraquélé, à palmettes en relief; période des Mings : 425. — 4. Cornet en porcelaine de la Chine à balustre, à bord évasé. Fond rouge, rinceaux vermiculés et émaux verts et bleus relevés d'or. Période de Kang-hi : 1.400. — 150. Bol : 310. — 124. Figure en grès noir, le poète Hitomarou : 400. — 125. Figure d'aveugle, en grès émaillé de Sêto, jaunâtre : 2.310. — 123. Statuette de Jurô, en grès d'Ôwari. Signé : Ogata Shiuhé : 400.

Bronzes. — 162. Statuette en bronze chinois aux tors d'or, Tchéouao, dieu de la longue vie, debout : 610. — 205. Vase en bronze du Japon, à panse sphérique, ceinture cloutée et col cylindrique. Patine verte : 495.

Laque du Japon. — 256. Écritoire rectangulaire aux bords sertis d'argent et laque d'or. Champ de riz et gerbes à des piquets de bambou : 720.

Produit : 33.000 fr.

Cabinet Félix Ravaisson-Mollien

Vente de sculptures et objets d'art, faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 25 avril, par M^e Coulon.

Sculptures. — 1. Antique. Femme gréco-romaine, tête en marbre : 6.100. — 11. xiv^e siècle. Tête de Sainte Femme. Bois, travail italien : 2.350. — 12. Donatello. Anges chanteurs, bronze, panneau de porte : 800. — 13. Donatello. Buste du Christ en prière. Terre cuite : 2.850. — 14. Michel Ange Buonarrotti. Buste d'esclave. Marbre : 28.500. — 17. Rossellino. La Sainte Vierge avec Jésus tenant un oiseau. Terre cuite : 520.

Dessins. — 30. Fra Filippo Lippi. Tête d'homme âgé. Crayon gris et blanc : 630. — 32. Michel-Ange Buonarrotti. Le Serpent d'airain. Étude pour la chapelle Sixtine : 1.100. — 37. P.-P. Rubens. L'Assomption. Dessin en trois tons : 2.500. — 39. Rembrandt van Ryn. Jeune homme au travail. Lavis : 2.600. — 40. Rembrandt. Homme au lit parlant à un visiteur. Dessin à la plume : 500. — 41. Rembrandt. Paysage. Dessin à la sanguine : 430 francs.

Produit : 53.000 francs.

Succession Antokolski

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 4 mai, par M^e Chevallier et Boudin, MM. Mannheim et J. Féral.

Tableaux anciens. — 2. Holbein (Att. à J.). Portrait d'un seigneur : 25.500.

Faïences. — 14. Bas-relief en terre cuite émail-

lée, de l'atelier des Robbia (xv^e siècle) : La Vierge assise tenant l'Enfant Jésus : 5.000.

Émaux. — 19. Plaque en émail peint de Limoges, xvii^e siècle, attr. à Jean II Pénicaud; grisaillé, tons de chair et dorure : le Christ crucifié : 7.100.

Bronzes. — 59. Deux landiers en bronze à patine brune. Amours et divinités mythologiques. Italie, xv^e siècle : 5.600.

Produit : 100.904 francs.

Collection V. Itzinger

Vente faite à Berlin, le 21 avril, par MM. Rudolf Lepke.

Prix en francs :

68. Tabatière en or. Ép. Louis XV : 12.000 — 98-99. Cartel montre Louis XV en bronze et une paire d'applications : 6.750. — 61. Commode Carel, Louis XV : 6.250. — 71. Statuette de Satyre debout, en bronze patiné. Ép. de la Renaiss. : 4.225. — 70. Armoire Louis XV : 3.250. — 63. Poignard suisse xv^e siècle : 1.750. — 59. Cadre, style Renaiss. ital. (de la collect. Demidoff) : 2.250. — 60. Pendule (Louis XV) de Frédéric Duval : 1.256.

Tableaux. — 201-202. Biset 2 portraits : Un chirurgien et son épouse : 8.637. — 189. Eug. Isabey. Départ pour la chasse : 6.637. — 203. Dirk Hals. Intérieur : 6.275. — 204. Pereda. Nature morte : 3.850.

Total : 121.308 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'études et dessins de M. Louis Payret-Dortail, hall de la *Mode Illustrée*, 56, rue Jacob, jusqu'au 9 mai.

Exposition de M. Rupert C. W. Bunny, galerie Silberberg, 29, rue Taitbout, jusqu'au 26 mai.

Exposition de paysages de M. Murer, en son atelier, 39, rue Victor-Massé, jusqu'au 15 mai.

Exposition des *Miniaturistes et Enlumineurs de France*, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 30 mai.

Exposition de tableaux de M. Pierre Laprade, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, du 13 au 30 mai.

Province

La Roche-sur-Yon : Exposition des Beaux-Arts, du 10 mai au 1^{er} juin.

Étranger

Dresde : Exposition des Beaux-Arts, à partir du 6 mai.

Madrid : Exposition des Beaux-Arts, au Cercle des Bellas Artes.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L convient de reconnaître que l'Administration fait tous ses efforts pour ne laisser aucun doute sur son apathie. En dépit des protestations et des avertissements maintes fois répétés par la presse et exprimés jusqu'au Parlement, elle se refuse à prendre au sérieux les périls d'incendie qui menacent le Louvre. Elle fait mieux encore. Non contente de jouer avec le danger, elle prend plaisir à l'accroître. On peut voir, dans la cour Napoléon, des baraques se dresser près du ministère des Finances, sous les fenêtres même du musée. Ces baraques sont en bois; elles sont habitées par de malheureux employés qui y gèlent et qui ne manquent pas d'y faire du feu. Leur présence est une menace perpétuelle.

Les esprits simples penseront que sans doute elles sont indispensables au ministère et qu'elles ne sauraient disparaître sans faire le plus grand tort aux finances de l'État. Or, ces précieuses et menaçantes baraques sont aujourd'hui sans emploi. Elles furent installées jadis en des circonstances particulières, qui imposaient au ministère des Finances un surcroît de travail et réclamaient une surabondance de personnel. Elles ne sont plus qu'une survivance du passé, aussi inutile que dangereuse.

Faut-il ajouter encore qu'elles ont le désavantage d'être fort laides? La cour Napoléon, ni les bâtiments du Louvre n'ont besoin de cette annexe informe, qui les met en péril et, à la fois, les déshonore. Mais l'Administration, qui traite à la légère l'incendie toujours redoutable du musée du Louvre, en

prend encore bien plus à son aise avec la beauté de Paris. Elle met à maintenir le mal toute la persévérance qu'elle ne met pas à faire le bien.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier, 10 mai, a eu lieu, au cimetière Montparnasse, l'inauguration d'un monument à Sainte-Beuve, œuvre du statuaire José de Charmoy.

*** Mardi dernier ont été inaugurés au cimetière de Pantin un buste de l'aéronaute Severo et un médaillon du mécanicien Saché, œuvres de M^{me} Bloch.

*** Parallèlement à la belle exposition des Arts musulmans qui est ouverte actuellement au pavillon de Marsan, la Bibliothèque Nationale, par les soins de MM. Omont et Blochet, a organisé une petite exposition, à la galerie Mazarine, des plus beaux manuscrits à miniatures de ses collections. Une des grandes curiosités est d'y pouvoir étudier les manuscrits de la célèbre collection Schefer, qui fut acquise l'an dernier par la Bibliothèque.

*** Le magasin de vente des Manufactures et Ateliers d'art de l'État vient d'ouvrir au coin du boulevard des Italiens et de la rue Favart. On y trouve les produits de Sèvres et de la Monnaie, et les gravures de la Chalcographie du Louvre.

Annouçons, à ce propos, que notre distingué collaborateur M. Henry de Chennevières, conservateur adjoint des peintures, des dessins, et de la Chalcographie du Louvre, va publier dans quelques jours, chez l'éditeur Joanin, un catalogue sommaire de la Chalcographie du Louvre, qui sera suivi, dans quelques mois, d'un catalogue général historique et analytique,

illustré de reproductions, de ce copieux ensemble de planches qui ne monte pas à moins de 7.000 numéros.

. Les « Amis du Louvre », unis aux « Amis du Luxembourg » que préside M. Delpench, ancien sous-secrétaire d'Etat, vont demander au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de faire retirer de la façade de l'Opéra le fameux groupe de *La Danse* de Carpeaux. Le ministre ferait exécuter une copie en pierre de ce groupe, et c'est cette copie qui serait exposée, devant l'Opéra, aux déprédations des éléments.

. La salle des Fêtes de la Galerie des Machines, la dernière construction jusqu'ici intacte de l'Exposition de 1900, vient de disparaître. L'Etat a imposé aux entrepreneurs chargés de la démolition l'obligation d'en retirer intacts les quatre triptyques de MM. Flameng, Cormon, Maignan et Rochegrosse, qui ornent sa corniche. Les peintures des voussures des arcades et des amphithéâtres, allégoriques des Mois et des Cinq parties du monde, qui sont de MM. Diogène Maillard, Thirion, Surand et Hirsch, ainsi que les *Saisons* de MM. J.-P. Laurens, Thibaudeau, Courtois, Bonnencontre, Motte, P.-A. Laurens et autres, doivent être également réservées pour une vente ultérieure.

. « L'art pour le peuple et par le peuple », tel est le but que s'assigne une Société internationale qui se constitue en ce moment, sur l'initiative de M. Jean Lahor. Elle étudiera en des réunions, des congrès, des expositions, toutes les questions intéressant l'art populaire.

S'associant aux œuvres des habitations ouvrières ou à bon marché, elle se propose de créer, à bon marché aussi, leur décoration et leur mobilier; et elle prendra donc en ses attributions toutes les questions intéressant les habitations ouvrières et l'art qui leur peut et doit être appliqué, comme à tout édifice destiné aux besoins du peuple, à toute « maison du peuple », école, bibliothèque ou institut populaires, mairie, gare, caserne, hôpital, etc.

La Société fournira à la fabrique et à tous d'excellents modèles pour renouveler, dans un style simple et pur, le mobilier imposé aujourd'hui par tant de fabricants sans goût.

Afin de créer cet art nouveau pour le peuple et pour tous, et afin aussi de le faire en partie créer par le peuple, comme il créait son art autrefois, la Société provoquera la formation à Paris d'un musée d'Art populaire et la création, en chaque capitale de nos anciennes provinces, de musées provinciaux.

La manifestation première de cette Société sera une grande Exposition internationale d'art et d'hygiène, dont l'habitation à bon marché serait le centre.

. M. Albert de Sarret de Grozon vient de léguer à la ville d'Arbois sa maison pour en faire un musée et 100.000 francs pour entretenir ce musée, au-dessus de la porte duquel on devra sceller une plaque portant le nom du donateur. Le testament lègue, en outre, à la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, pour acheter ou construire un hôtel destiné à cette Société, une somme de 100.000 francs.

. Le 25 avril a eu lieu à Venise, en présence du prince royal, du ministre de l'Instruction publique italien M. Nasi, de M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique de France, et du maire de Venise, comte Grimani, la pose solennelle de la première pierre du nouveau Campanile, qui sera réédifié exactement sur le modèle du précédent. On pense que la construction sera terminée dans quatre ans.

. Au cours de travaux exécutés en ce moment à la cathédrale Santa Maria del Fiore, à Florence, où l'on met en place la nouvelle porte centrale, œuvre de Passaglia, on a découvert, en déplaçant l'autel de la Sainte-Trinité, une inscription qui accompagnait jadis le sarcophage de l'évêque Orso, dont cet autel avait pris la place, et cette inscription donne le nom de l'auteur du monument: *Opera — De Lenis Natus Est Magno Camaino*.

Ce Camaino était un disciple de Giovanni Pisano, et le monument fut exécuté en 1321, à la mort de l'évêque Orso.

Des lavages pratiqués sur les parois en pierre de la chapelle, annonce le correspondant du *Temps*, ont remis au jour les traces d'importantes décorations polychromes faisant fond au sarcophage. En outre, près de la fenêtre voisine, et sous une teinte couleur de pierre, l'architecte qui dirige les travaux s'est aperçu qu'il y avait des auréoles de saints en relief. Or, après avoir enlevé la couche qui les recouvrait sont apparues, en effet, plusieurs têtes de saints à nimbes d'or. Ce sont des peintures du *trecento* ou du *quattrocento*, alternées de riches ornements. En poursuivant les recherches, on s'est rendu compte que les parois latérales de l'église sont toutes couvertes de semblables décorations cachées de la même façon. Il y a là tout un travail délicat à effectuer pour rendre à la lumière ces intéressantes peintures.

La précieuse mosaïque de Taddeo Gaddi, représentant *Le Couronnement de la Vierge*, située au-dessus de la grande porte, à l'intérieur, a été restaurée. Les fresques, peintes par Santi di Tito, élève de Michel Ange et d'Albani, qui sont de chaque côté de la mosaïque, ont été nettoyées.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION CAROLUS DURAN

« J'ai tout donné à Courbet, dit Castagnary à la fin de son *Salon de 1866*, parce que plaider la cause de Courbet, c'est plaider en même temps la cause de ceux qui l'entourent : Millet, Bonvin, Ribot, Vollon, Roybet, Duran, Legros, Fanlin, Monet, Manet. » La présence à l'Exposition centennale de 1900 de *l'Homme endormi* (1861) et de *l'Assassiné* (1866) a certifié quelle étroite parenté rattachait M. Carolus Duran au maître d'Ornans. Ici même cette filiation se trouve confirmée par le tableau du *Convalescent*. M. Arsène Alexandre, préfacier du catalogue, n'a point manqué d'insister sur ce point et

il est encore d'accord avec ceux qui le précédèrent dans la critique, lorsqu'il se porte garant de l'indépendance du talent chez M. Carolus Duran. N'est-ce pas à propos du *Portrait de M^{me} Feydeau*, exposé en 1870, que M. Théodore Duret s'exprimait de la sorte : « Délaissant le terrain conventionnel et rejetant toute idée de type étranger au temps présent, M. Carolus Duran fait pour le portrait ce que les maîtres naturalistes ont fait pour le paysage. Il se met en face du modèle vivant et il cherche à le reproduire par une opération de prime saut, ne voulant voir en lui que ce qu'il possède en propre. Ce n'est donc plus un type incertain, froid, plus qu'à moitié conventionnel, comme ceux de M. Cabanel, que M. Carolus Duran nous montre, mais un type réel, une femme vivante, la femme de notre temps telle qu'elle a, en toutes choses, une manière à elle d'être et de paraître. »

Exécuté en 1873, le portrait de M^{lle} Croizette à cheval, au bord de la mer, justifie autant, si ce n'est plus encore, les éloges décernés par M. Théodore Duret; après trente années il n'a rien perdu de sa fière allure, de son style; il prédomine parmi quantité d'autres toiles célèbres, diverses à l'extrême, opportunément remises au jour le *Maître d'armes*, le *Portrait de ma mère*, *l'Enfant sur fond gris*, et en toute assurance on doit le tenir pour l'œuvre par où M. Carolus Duran s'est le plus grandement honoré dans la pratique de son art.

EXPOSITION HOK'SAI, HIROSHIGÉ ET KOUNIYOSHI

Cette réunion vaut par elle-même et par les enseignements qui peuvent en être tirés. Notre génération ne professe plus le culte d'autant à l'égard de ces trois maîtres, relativement modernes, grâce à qui l'art graphique du Nippon fut, pour une bonne part, révélé aux premiers japonais. Ils paraissent les héritiers d'une tradition glorieuse, mais c'est plutôt à leurs devanciers, moins habiles peut-être, mais autrement puissants, que va notre dilection. Il n'en faut pas moins rendre justice à tout ce qu'il peut y avoir de verve dans une scène de mœurs de Hok'sai, de sens pittoresque dans un paysage d'Hiroshigé, de beauté terrifiante dans les cauchemars de Kouniyoshi. Puis l'occasion est encore précieuse de constater l'ascendant exercé par ces exemples sur nos artistes de France. Il est telle vue cavalière de Hiroshigé dont on serait tenté d'attribuer la paternité à Manet, tant l'auteur de *l'Olympia* sut intégralement s'assimiler les principes d'observation et jusqu'aux procédés de notation du maître japonais.

EXPOSITION LAPRADE ET MINARTZ

Les expositions de la Société Nationale des Beaux-Arts et celle des Indépendants surtout, nous ont appris à connaître et à goûter très vivement les ouvrages de M. Pierre Laprade et de M. Paul Minartz. Les débuts du premier datent du Salon de 1860; M. Pierre Laprade y avait envoyé deux vues du Luxem-

bourg, qu'il remontre aujourd'hui, et qui fixaient d'emblée sur la qualité de sa vision, sur sa sensibilité et sur son goût. Dans la suite, ces dons heureux se sont fortifiés, développés; tour à tour M. Pierre Laprade a abordé les genres les plus variés, la peinture d'intimité et le paysage, le nu et la nature morte, et toujours il a prouvé, avec un égal succès, son amour de la belle matière et sa prédilection pour les accords de tons à la fois riches et graves. Il est au nombre des plus délicats artistes que les dernières générations aient vu se produire.

C'est à la définition de la vie parisienne, des lieux de distraction, de plaisir, que se consacre le talent primesautier et souple de M. Minartz. Après Degas et Lautrec, après M. Louis Legrand et M. Paul Renouard, M. Minartz a su faire œuvre personnelle en donnant comme objet à son art la peinture des bals, des cafés-concerts et des théâtres. Ajoutez que cet observateur averti se double d'un peintre attentif à la variété des ambiances et au jeu des diaprures, si bien que ses tableaux ne valent pas moins par l'agrément de la technique que par la contribution qu'ils apportent à l'icônographie des mœurs parisiennes au commencement du vingtième siècle.

EXPOSITION DE LA GALERIE WEILL

La renommée pleinement épanouie y fait escorte à la célébrité naissante. On y voit des peintures de M. René Ménard, de M. Dauchez, de M. Luce, des aquarelles de M. Gaston Prunier et, côte à côte, des tableaux ayant pour auteurs des artistes justement applaudis aux Salons des Indépendants : M. Marquet, M. Matisse, M. René Juste, M. Ph. Charbonnier.

EXPOSITION RUPERT BUNNY

Parmi la cohue annuelle des Salons, les tableaux de M. Rupert Bunny se sont d'emblée aristocratiquement différenciés. On les a aimés pour l'originalité de la conception et l'aisance de la tenue, pour la particularité de l'éclairage et l'harmonie du coloris; dans cette exhibition intime, de semblables mérites recommandent les deux allégories ayant pour sujet *Les Heures*; elles constitueraient, à notre sens, d'agréables cartons de tapisserie; des portraits, des paysages, offrant l'intérêt d'études accessoires ou préliminaires, s'accordent à présager le décorateur charmant que pourrait être M. Rupert Bunny si l'occasion lui était fournie.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Session du 9 mai

Pris. — La section de composition musicale propose de décerner le prix Rossini, dont la valeur est de 3,000 francs, à la partition portant pour épigraphe : *labor*, inscrite sous le n^o 2. Le nom de l'auteur sera proclamé samedi prochain.

Académie des Inscriptions

Séance du 8 mai

Prix. — L'Académie alloue sur les fonds de la fondation Garnier « affectés chaque année à toutes les expéditions, missions, voyages, fouilles et publications que l'Académie croira devoir faire exécuter dans l'intérêt des sciences historiques et archéologiques » :

6.000 francs à M. Dufour, architecte, pour terminer les recherches archéologiques commencées en 1901 dans le monument khmer du Bayor à Angkor;

1.000 francs au lieutenant Desplagnes pour reprendre et continuer ses fouilles dans les tumuli de la région de Tombouctou.

Un médaillon d'or de Constantin. — M. Babelon communie avec l'Académie un grand médaillon d'or de Constantin qui fait partie des collections de M. Carlos de Beistegui. Ce bijou, qui donne à Constantin le titre d'*Invictus Constantinus Maximus Augustus* et porte au revers la légende : *Felix adventus Augustorum nostrorum*, a été frappé pour commémorer la célèbre entrevue de Constantin et de Licinus, à Milan, en février 313. On sait que c'est dans cette conférence que fut proclamée pour la première fois la liberté des cultes.

Communication. — M. S. Reinach communique, au nom de M. Clerc, directeur du musée de Marseille, un bas-relief découvert à Montsalier et appartenant à l'abbé Arnaud d'Aguel.

Il représente un groupe de trois personnages et une tête humaine de grande dimension posée sur une espèce de socle portant des lettres grecques dont le sens nous échappe.

Société des Antiquaires de France

Séance du 6 mai

MM. Gauchery, Mayeux et Fromageot sont élus associés correspondants nationaux à Vierzon (Cher) et à Paris.

M. le baron de Baye, au nom de M. Delort, de Villefranche-sur-Saône, communique une boucle de ceinturon trouvée à Messiny (Ain).

M. Maurice expose que l'autel représenté sur les monnaies du Bas-Empire se rencontre toujours sur les pièces frappées dans des villes qui étaient le siège d'une assemblée provinciale.

Le Commerce des Œuvres d'art

ET LES AMATEURS AMÉRICAINS

Dans le premier fascicule d'une nouvelle revue d'art publiée à Berlin (1), l'un des plus éminents et le plus universel des connaisseurs, M. Bode, a cru devoir mettre en garde les amateurs américains contre une véritable conspiration dont ils sont victimes. Son article, écrit avec verve et sans réti-

conces — il ne se gêne pas pour imprimer les noms propres tout au long — n'est pas moins amusant qu'instructif et vaut la peine d'être résumé avec détail.

Il existe aux Etats-Unis quelques collections déjà anciennes, formées lentement par des hommes de goût, auxquelles M. Bode ne marchandait pas les éloges. C'est au prix d'un labeur personnel, de voyages multipliés, que M. Quincy A. Shaw a réuni les œuvres d'art qui ornent sa petite villa près de Boston. Henry Marquand, auquel New-York doit son Metropolitan Museum, avait mis des années à composer sa galerie de peinture, comprenant des œuvres de Rembrandt, de Rubens, de van Dyck, de Hobbema, de Ruysdael, de P. Cristus, ainsi qu'une riche série d'antiquités de tout genre qu'il donna, de son vivant, au musée. Entre 1850 et 1890, quelques Américains surent habilement tirer parti du bon marché relatif des œuvres d'art anciennes qui paraissaient en foule sur les marchés de l'Europe. Ainsi, M. Henry Havemeyer a pu, en peu d'années, former la galerie qui décore sa maison de New-York et dont une salle entière est ornée de portraits authentiques de Rembrandt. Ainsi encore se sont constituées les collections de M. Yerkes, à New-York, et de M. Gardner, à Boston; la veuve de ce dernier a continué à acheter des œuvres d'art, tant en Italie qu'en Angleterre, et a fait bâtir, pour les exposer, un palais qui doit bientôt devenir musée public. Parmi ces collectionneurs, qui ont su faire vite et bien, on peut encore nommer MM. Ryerson et Henderson à Chicago, M. Angus à Montréal. Mais tous ces amateurs ont cela de commun qu'ils ont acheté eux-mêmes leurs œuvres d'art, qu'ils les ont choisies une à une, qu'ils les aiment et en comprennent la beauté.

De bonne heure, les Américains ont commencé à acquérir des tableaux français, en particulier de l'école de Fontainebleau, qui n'étaient pas appréciés à leur valeur en France même. M. Quincy A. Shaw, qui, outre de nombreux tableaux de maîtres de Barbizon, possède une centaine de peintures, de pastels et de grands dessins de Millet, racontait à M. Bode comment il acquit son plus grand tableau de Millet, une *Tuerie de porcs*, avec des figures de grandeur naturelle. Il y a une quarantaine d'années, demeurant à Paris, il aperçut cette peinture à la fenêtre d'un petit magasin et, frappé de sa beauté, n'hésita pas à en faire l'emplette. Mais, comme sa chambre était déjà encombrée de tableaux de l'école de Fontainebleau, il dut suspendre le nouveau venu dans son salon. Tous ses amis qui vinrent lui rendre visite s'étonnaient qu'il eût pu acheter une toile aussi ridicule; à la fin, intimidé par leurs critiques, il vendit le tableau. Plus de trente ans après, il le retrouva dans le commerce en Amérique et l'acheta vingt fois le prix payé à Paris, comme pour se punir lui-même de la faiblesse dont il avait preuve en écoutant des conseillers incompetents.

Non seulement la collection Shaw, mais les musées et collections privées de Boston, New-York et Chicago, contiennent, dit M. Bode, plus de chefs-d'œuvre de l'école française que toutes les collections d'Europe, sans en excepter celles de la France.

On peut reconnaître la même supériorité aux collections américaines d'objets japonais et chinois : celles de M. Felonosa (peintures), de M. Morse (porcelaines, au musée de Boston), de M.

(1) *Kunst und Künstler*, nov. 1903, p. 5-12.

Garland à New York (porcelaines), de M. van Hoorn à Montréal (sculptures en pierre du Japon). Seule, la collection orientale de M. Salting, longtemps exposée à South Kensington, peut être comparée à celles-là.

Après cette génération de collectionneurs connaisseurs, a paru celle des collectionneurs qui ne savent pas grand'chose et sont d'autant plus pressés d'acquérir. Ils veulent faire grand et éblouir le monde; à cela semblent se borner les jouissances que leur procurent les œuvres d'art. Leur méthode favorite consiste à acheter des collections en bloc, parce qu'ils sont trop occupés ou trop ignoraunts pour en former pièce à pièce. A cette nouvelle couche d'amateurs répond une nouvelle couche de marchands. Leurs fournisseurs habituels ne sont plus eux mêmes des connaisseurs, mais des spéculateurs souvent dépourvus de scrupules. Un brave marchand de l'ancien type avertit ses clients que les chefs-d'œuvre ne se rencontrent pas du jour au lendemain et que l'on n'acquiert pas des collections entières sans prendre le mauvais et le méchant avec le bon. Le marchand nouveau style dédaigne ces considérations: vous êtes prêt à payer une galerie princière? *Ecco servio!* Le temps d'entier, de faire le tour et de signer un chèque, vous êtes sacré grand collectionneur. On conçoit à quels abus peut et doit conduire un pareil système. M. Bods affirme qu'il s'est formé un *ring* dont l'objet est l'exploitation du milliardaire américain, que ce *ring* a des accointances dans les agences américaines de nouvelles et fournit ainsi des informations fantaisistes à la presse européenne, qui les répète avec une ignorante docilité.

L'amateur américain d'aujourd'hui paie les œuvres d'art de deux à dix fois leur valeur. Dans ces conditions, il est évident que quelques morceaux de premier ordre passent l'Atlantique; mais la plupart de ceux qui font le voyage ne doivent pas laisser de regrets aux Européens.

(A suivre)

SALOMON REINACH.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Une fois de plus, M. Temple nous offre, au Guildhall de Londres, une exposition aigée de ses devanciers. Cette fois, c'est l'école hollandaise qui remplit les quatre salles.

L'une est consacrée aux maîtres anciens. Ici brillent quelques Rembrandt, notamment, le *Portrait de Titus*, provenant de la galerie d'un « M. X., de Paris », qui prête aussi son magnifique Vermeer du Doct. Frans Hals avec son *Portrait de l'amiral Ruyter* (à lord Spencer), de Kaminck avec le *Paysage* de la collection de lady Wantage — un chef-d'œuvre, — Ruissdael avec un autre *Paysage* (à M. Salting, qui l'a acheté dernièrement de la galerie Leuchtenberg), et Jan Steen avec un portrait de lui-même (au comte de Northbrook), représentant de façon très satisfaisante les phases caractéristiques de cette école si célèbre. Reste à savoir si le public anglais viendra visiter cette exposition, comme il a fréquenté l'exposition espagnole, où 35 000 personnes ont franchi les tourniquets.

Ceux qui préfèrent l'école moderne auront à ad-

mirer les tableaux de Josef Israels, des Marij. Mauve et Bosboom, représentés de façon la plus complète qu'on ait jamais vue à Londres.

Une salle, enfin, contient le legs Gassiot, collection de tableaux anglais modernes, dont le Guildhall est devenu tout récemment l'héritier heureux.

Ajoutons que cette exposition admirable reste ouverte tous les jours, entrée gratuite, jusqu'au 25 juillet.

II. C.

REVUE DES REVUES

Fondation Eugène Piot. Monuments et manuscrits publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (t. VIII). — Ce volume est rempli tout entier par un important mémoire de M. de Lasteyrie. On attendait du savant archéologue qui occupe à l'École des Chartres la chaire de Quicherat qu'il intervint dans les discussions provoquées depuis quelques années par les travaux d'un historien d'art allemand, M. Voege. Dans un livre, contestable, mais remarquable, paru en 1891: *Die Anfänge des monumentalen Stils im Mittelalter; eine Untersuchung über die erste Blütezeit französischer Plastik*, cet écrivain avait soutenu la thèse suivante: C'est à Chartres, au portail occidental de Notre-Dame, que la grande sculpture monumentale a préludé en France aux chefs-d'œuvre des cathédrales gothiques; mais c'est en Provence, et, notamment, à Saint-Trophime d'Arles, qu'il faut chercher les origines de cette création géniale, de cet accord de la statuaire et de l'architecture. Dans le sud-est de la France, sur le sol provençal saturé de monuments antiques, la statuaire chrétienne était, en quelque sorte, prédestinée à naître. Cette thèse, soutenue avec beaucoup de veine, d'ingéniosité et d'érudition, semblait d'abord avoir ému et persuadé quelques critiques français, notamment M. Émile Mâle et M. Marignan, qui, depuis s'est élevé contre elle. M. André Michel, en 1896-1897, tout en rendant pleine justice aux éminents mérites du livre de M. Voege, l'avait réfuté à l'École du Louvre et avait obtenu que, parmi beaucoup de raisons qui s'opposaient à son adoption, la chronologie devait d'abord entrer en ligne: Arles, postérieur à Chartres, ne pouvait l'avoir influencé. — En intervenant à son tour dans le débat, avec sa grande autorité, M. de Lasteyrie nous parait l'avoir définitivement tranché. Sans rajeunir autant que MM. Mâle, Jasquemin, Estrangin, Clair et, en dernier lieu, Marignan avaient tenté de le faire, le portique de Saint-Trophime, il maintient qu'il n'est vu ni qu'après le portail Royal de Chartres et qu'en tout cas, fût-il contemporain, il ne pourrait lui avoir servi de modèle. Il étudie ensuite quelques autres sculptures romanes du bassin du Rhône: Saint-Gilles, Nîmes, Beaucaire, Saint-Bernard de Romans, Maguelonne, etc., etc., et nous signale, comme particulièrement importante, la magistrale étude qu'il a faite de la façade de Saint-Gilles. — Le prototype de Chartres, c'est Saint-Denis, dont malheureusement il ne reste rien. Et, paron les éléments qui, sous l'inspiration de la direction puissante de Suger, virent se fondre et s'unifier dans ce grand

chantier de Saint-Denys, il faut sans doute faire une place importante, bien plus qu'aux écoles tardives de la Provence, à celles du sud-ouest et surtout à ces ateliers toulousains qui, à Toulouse même et à Moissac, avaient donné des preuves précoces de leur vitalité.

Les influences purement provençales, c'est plutôt dans l'Italie et dans l'atelier d'Antelami qu'il faudrait les chercher. Or, on a des œuvres datées d'Antelami à partir de 1178 et même 1165; c'est un argument pour ne pas céder à la tendance de ceux qui voudraient rajeunir Arles et Saint-Gilles jusqu'au XIII^e siècle. M. de Lasteyrie, d'ailleurs, n'a pas abordé cette question, et le mémoire que nous signalons ne traite que des œuvres provençales et françaises.

+ **Le Mois littéraire et pittoresque** (février). — Article de M. Augé de Lassus sur la collection Dutuil au Petit Palais (17 belles ill.).

(Mai). — Etude de M. V. Brandicourt sur *Les Stalles de la cathédrale d'Amiens* (17 intéressantes reprod. de l'ensemble et des détails).

O Kunst en Leven (L'Art et la Vie) (1902, 6^e livraison). — M. Fol de Mont consacre une étude à M^{me} de Rudder, auteur de superbes panneaux décoratifs, brodés en soie avec une habileté égale à celle des artistes japonais.

(7^e livraison). — Ce fascicule est entièrement consacré au peintre flamand A.-J. Heymans dont les paysages imprégnés de poésie traduisent le calme des champs, la vie du berger, le silence de la nuit. (Nombreuses reproductions).

(8^e livraison). — Études sur MM. Rassenfosse, le graveur élève de Félicien Rops (lithographie originale), et François Maréchal, aquafortiste précis.

— **Art Journal** (mars). — *Venise qui s'en va*, par Joseph Penne. Sous ce titre mélancolique, l'artiste pleure la Venise d'antan, celle qui l'a si souvent et si heureusement inspiré, et à laquelle le développement de l'industrie, la récente catastrophe du Campanile, et aussi certains projets de port de guerre font perdre chaque jour un peu de son incomparable beauté. Illustrations d'après les œuvres de l'auteur.)

— Continuation de l'étude de M. Claude Phillips sur *La Peinture hollandaise dans la collection Wallace*.

— *L'Exposition d'hiver de Burlington House*. Notice sommaire sur cette belle exposition, avec une reproduction du *Chemin bordant la rivière*, de Cuypp, une des perles du musée de Dulwich.

— Autres articles sur *L'Art de M. Brangwyn*, sur *L'Exposition des Arts et Métiers*, etc.

— (Avril). — *The « Loukmanoff cartoons »*, par Miss Vera Cambell.

On sait que Raphaël exécuta, vers 1525, pour le pape Léon X les cartons qui devaient servir de modèles pour les tapisseries qu'il destinait à la chapelle Sixtine. Il est généralement admis que ces cartons sont bien ceux surnommés « cartons Loukmanoff », du nom d'un de leurs nombreux détenteurs successifs, et qui viennent d'être achetés

par les États-Unis. Leur authenticité, toutefois, a été contestée, notamment par les admirateurs des fameux cartons d'Hampton Court. Selon miss Cambell, cette authenticité ne serait pas douteuse; les cartons d'Hampton Court, par contre, ne seraient que des copies faites après la mort de Raphaël, en vue de tapisseries de basse lisse, que Léon X destinait au roi Henry VIII, et qui, un siècle plus tard, furent achetées par Charles I^{er}, sur les conseils de Rubens. Nous n'entendons pas prendre parti dans le débat. Disons seulement que l'opinion de l'écrivain ne repose pas seulement sur des hypothèses, mais sur des observations qui semblent probantes.

— Étude de M. J. Morris-Moore sur l'Académie Raphaël, à Urbino, jadis demeure des ducs de Montefeltro et della Rovere, aujourd'hui école d'art patronnée par le gouvernement italien. Ce magnifique édifice, dont les différentes parties ont été construites entre 1350 et 1600, renferme d'exquis détails d'architecture et de sculpture, entre autres une porte du sculpteur siennois Francesco di Giorgio, une statue de Girolamo Campagna et une porte de Maso di Bartolomeo, avec un tympan de Luca della Robbia.

— A lire dans le même numéro: la suite de l'étude de M. G. Francis Laking sur *Les armures de la collection Wallace*, — un article sur les acquisitions d'œuvres d'art faites par l'État en 1902, — un compte rendu de la dernière exposition de la Royal Scottish Academy, — etc.

+ **Magazine of Art** (mars). — *La Collection de Peintures françaises de l'Empereur d'Allemagne*, par M. L. de Foucaud. Les premiers tableaux dont se compose la collection de l'empereur d'Allemagne sont peu connus du public. Deux fois seulement, depuis un quart de siècle, en 1883, à l'occasion des noces d'argent du prince héritier, et plus récemment, lors de notre Exposition Universelle, ces trésors ont été en partie exposés. Mais, en temps ordinaire, cette collection, disséminée dans les résidences royales de Berlin, Charlottenbourg, Potsdam et Sans-Souci est d'un accès difficile. Notre compatriote L. de Foucaud a pu heureusement lever ces obstacles, et il commence, dans ce numéro du *Magazine*, une étude spécialement consacrée aux œuvres françaises de cette collection.

C'est vers le commencement du XVIII^e siècle, quand l'électorat de Brandebourg fut érigé en monarchie, que fut commencée cette collection. Le roi Frédéric I^{er}, malgré la sévère économie avec laquelle il administrait ses finances, fit preuve d'une certaine munificence à l'égard des artistes qu'il attira à sa cour. Il fut particulièrement bien inspiré en y faisant venir le peintre Antoine Pesne, aux conseils duquel lui-même et son illustre successeur durent leurs meilleures acquisitions.

Antoine Pesne, qui, au moment où Frédéric I^{er} le fit demander à Berlin, habitait Rome en qualité de pensionnaire de notre Académie Royale, était un artiste de valeur et il a laissé plus d'une œuvre intéressante: telles le portrait de Frédéric I^{er} et celui de Frédéric II enfant, que l'on peut voir à Berlin. Il eut, toutefois, assez de modestie pour ne pas s'exagérer ses mérites et assez de courage pour signaler à ses maîtres les meilleurs tableaux de ses

contemporains, dût leur voisinage nuire au prestige des siens. C'est ainsi que, sur ses conseils, les collections royales s'enrichirent de nombreuses peintures, par Largillière, Bon Boullogne, de Troy, Raoux, Charlin, Watteau, Pater, Lancret, etc.

Il ne faut pas croire, cependant, que les monarques prussiens s'en remissent complètement au goût de Pesne ou des différents agents qui le secondaient à Paris. Frédéric I^{er}, et plus encore Frédéric II, avaient, en fait d'art, des prédilections bien marquées. Ce n'était pas aux sujets héroïques qu'allaient les sympathies de ces rudes guerriers, mais bien aux fêtes galantes, aux portraits d'acteurs et d'actrices, aux peintures brillantes et aux sujets voluptueux. De là la prédominance des Watteau, des Lancret et des Pater dans leur collection, qui, sous ce rapport, n'a pas de rivale.

Cette première partie de l'étude de M. de Fourcaud, qui n'est qu'un avant-propos, est brillamment illustrée par la reproduction de quatre des pages les plus connues du maître de Valenciennes : *Un Concert champêtre*, les deux pendents : *A l'enseigne de Gersaint*, et *le Départ pour Cythère*.

+ Il y a quelque cinquante ans, un Français, nommé, je crois, Ducornet, et qui, né sans bras, peignait à l'aide de ses pieds, eut un moment de célébrité. L'Angleterre possède un phénomène analogue dans la personne de M. Bartram Hiles, qui, lui, peint avec sa bouche, et à qui, à en juger par les reproductions qu'on nous montre de ses œuvres, l'on ne peut refuser au moins une singulière adresse.

+ A signaler encore dans ce numéro un article de M. F. Batchelor sur *l'Art Indien à la dernière exposition de Delhi*, — une étude sur le graveur anglais William Strang, — et une notice de M. J.-E. Whilby sur *l'Art belge contemporain*.

(Avril.) — *Le Portrait de Miss Rodbard, par Romney*. En même temps qu'une belle reproduction de ce portrait, le *Magazine* publie une courte notice sur cette œuvre célèbre. Nous y voyons, entre autres détails intéressants, que cette peinture, qui, en 1902, fut adjugée pour l'énorme somme de 273.000 francs, ne fut payée à l'auteur, en 1786, que 2.100 francs.

+ Étude sur le graveur D.-V. Cameron, auteur de remarquables eaux-fortes d'après les principaux monuments de l'Angleterre et de l'Italie, et duquel la *Gazette* a publié naguère une gravure originale. Signalons parmi ses meilleures œuvres une vue de la *Ca d'Oro*, à Venise, d'une remarquable souplesse d'exécution.

+ Sous ce titre : *Our rising artists* (mot à mot : *Nos artistes qui se lèvent*), le *Magazine* consacre de temps à autre quelques pages aux réputations artistiques naissantes. C'est ainsi que, cette fois, M. Van der Veer célèbre le talent de M. Gabriel von Glehn, dont les portraits sont, paraît-il, fort appréciés.

+ Article de M. G. H. Palmer sur la Campagna de Venise, accompagné de nombreuses reproductions de gravures qui montrent les transformations qu'a subies la place Saint-Marc depuis sa création, vers le commencement du dixième siècle.

+ A signaler encore un article sur le sculpteur Waldo Story.

BIBLIOGRAPHIE

Anatomie artistique des animaux, par Ed. Cuyer. — Paris, J.-B. Baillière et fils. Un vol. in-8°, XII-300 pages, avec 143 figures 17 fr. 50.

Chargé depuis dix ans de l'enseignement de l'anatomie plastique à l'École Nationale des Beaux-Arts, M. Cuyer consacre, chaque année, comme complètement aux études d'anatomie humaine, un certain nombre de leçons à l'anatomie des animaux que l'artiste peut avoir à représenter.

Ce sont ces leçons qu'il a coordonnées en un traité d'ensemble, où il passe successivement en revue l'ostéologie, l'arthrologie, la myologie des principaux animaux. Des chapitres spéciaux sont consacrés à l'étude des membres et de la tête chez le cheval, le bœuf, le mouton, le porc et le chat, etc. Les proportions et les allures du cheval sont étudiées tout spécialement en deux chapitres distincts.

Cet ouvrage, des plus utiles pour les artistes animaliers, qui trouveront là le résumé de longues et savantes observations, est enrichi de 143 figures explicatives, toutes dessinées par l'auteur.

La collection du si utile *Almanach des Spectacles* de notre confrère Albert Soumies vient de s'augmenter d'un volume le xxxi^e, qui contient la table très exacte et très complète des pièces représentées en France depuis dix ans.

NÉCROLOGIE

Littérivain d'art et peintre munichois Friedrich Pecht, qui fut pendant longtemps éditeur de la revue *Die Kunst für alle* (aujourd'hui *Die Kunst*) est mort à Munich, le 24 avril, dans sa quatre-vingt-neuvième année. Il a publié de nombreux écrits, parmi lesquels une série de quatre volumes intitulée : *Deutsche Künstler des neunzehnten Jahrhunderts* (*Artistes allemands du XIX^e siècle*); *Geschichte der Münchener Kunst im neunzehnten Jahrhundert* (*Histoire de l'art munichois au XIX^e siècle*), etc.

M. José Jimenez y Aranda, le peintre espagnol bien connu, grand-croix de l'ordre d'Isabelle la Catholique, vient de mourir à Séville, à l'âge de soixante-cinq ans. Professeur à l'École des Beaux-Arts de cette ville, il avait fait de longs séjours à Rome, Paris et Madrid. A l'Exposition Universelle de 1900, à Paris, il obtint une médaille de première classe pour sa suite de dessins sur *Don Quichotte*. On lui doit la belle illustration du *Touriste sur les Alpes*, de Paudet. Peintre des élégances de l'époque de Louis XVI et du Directoire, il était l'auteur d'un tableau qui fit grande sensation, *Le Christ*, propriété d'un grand collectionneur parisien.

On annonce également la mort de M. Anatole de Bélie, décédé à l'âge de trente-cinq ans. Il était fils du contrôleur en chef des travaux diocésains au ministère des Cultes.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Eugène Lyon

Vente de tableaux, faite à la galerie G. Petit, le 7 mai, par M^e Chevallier, MM. Tedesco et J. Féral.

3. Constable (J.). The Road to Dedham : 6.000. — 4. Corot. Paysan à cheval dans la campagne : 73.000. — 6. Daubigny. Les Bords de la Tamise, soleil couchant : 25.500. — 8. Delacroix (Eugène). Les Bords du fleuve Sebou : 13.500. — 10. Diaz. La Nymphé et l'Amour : 15.000. — 11. Dupré (J.). Le Ruisseau : 13.600. — 14. Fromentin (Eugène). Ren contre de cavaliers arabes : 20.000. — 15. Gérault. La Charge d'artillerie : 25.000. — 17. Goya (F.). La Présentation du nouveau-né : 8.000. — 19. Isabey. Les Prisonniers : 8.200. — 22. Roybet. Gentilhomme examinant un ciboire : 7.400. — 23. Rubens (P.-P.). Le Baptême de Constantin : 18.000. — 27. Troyon. Le Boeuf blanc : 19.500. — 31. Ziem. Le Retour des pêcheurs sur le Grand Canal, à Venise : 8.300.

Total : 315.960 francs.

Collections de M^{me} C. Lelong

(XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES)

2^e Vente

Vente faite à la galerie G. Petit, du 11 au 15 mai, par M^e Chevallier et MM. Maunheim, Féral et Larcade.

496. Bachelier. Portraits des chiens de M^{me} de Pompadour : 8.500. — 497. Boilly. Les Loisirs du marché : 15.000. — 498. Boucher. La Marchande d'œufs : 25.000. — 500-501. Boucher (Fr.). Scènes intimes : 10.500.

503. Casanova (Fr.). Le Repos des bergers : 3.700. — 505. Champaigne (Ph. de). Portrait d'Anne d'Autriche : 4.200. — 507. Cuyt (Albert). Portrait de fillette : 14.800.

508. De Marne (J.-L.). Le Moulin à eau : 6.100. — 509. Desportes. Portrait du marquis de la Folleville : 10.000.

514. Drouais (Att. à Fr.). Portrait d'un jeune prince : 9.000.

521. Greuze (Att. à J.-B.). Portrait d'Édouard Froment de Castille : 22.300. — 522. Hobbema (Att. à). La Ferme : 4.100.

524. Huet (J.-B.). Le Retour du berger : 13.200. — 526. Une bachelante : 8.000.

527. Lagrenée. Une Source; et 528. La Guerre : 6.400. — 537. Mayer (M^{me} C.). Portrait de l'artiste : 11.200.

540. Nattier. Portrait de M^{me} Adélaïde de France : 33.000. — 541. Nattier. Portrait de M^{me} Victoire de France : 31.000. — 542. Nattier. Portrait de M^{me} Louise-Élisabeth de France : 31.500. — 543. Nattier. Portrait du Dauphin, fils de Louis XV : 17.000. — 544. Nattier (Att. à). Portrait allégorique de la duchesse de Châteaurox : 12.200.

547. Oudry (J.-B.). Portrait d'un garde-chasse avec deux chiennes de la meute royale : 22.500. —

(1. V. la *Chronique* des 2 et 9 mai 1903.

Oudry (J.-B.). 548. Chien blanc à taches brunes : 549. Chienne noire et blanche; 550. Chienne blanche tachée de feu; 551. Renard guettant des perdrix. Quatre dessus de portes : 24.600.

555. Périn (L.). Le Chien favori : 5.000. — 556. Pierre (J.-B.). Pomone : 7.600.

560. Rembrandt van Ryn (attr. à). Portrait d'homme : 6.700. — 562. Rigaud (H.). Portrait de Louis de la Tour d'Auvergne, comte d'Évreux : 22.500. — 572. Vestier. L'Amour désarmé : 10.800. — 574. Watteau (Attr. à A.). Le Concert; et 575. La Danse. Deux pendants : 19.500.

585. École française, xviii^e siècle. Décoration de salon. Quatre panneaux. Huit panneaux d'entre-deux. Treize panneaux de soubassements : 55.000.

587. École française, xviii^e siècle. Portrait présumé de Dumont le Romain : 5.100. — 588. École française, xviii^e siècle. Fillette tenant une guirlande de roses : 7.000.

(A suivre).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de M. Carolus Duran, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 12 juin.

Exposition de peintures, pastels, aquarelles, dessins, par MM. Charbonnier, Dauchez, Duprat, Gonzalès, R. Juste, A. Le Beau, Luce, Marquet, Matisse, René Ménard, G. Prunier, galerie B. Weill, 25, rue Victor Massé, jusqu'au 31 mai.

Exposition de peintures et dessins de M. Tony Minartz, galerie Barthélemy, 52, rue Laffitte, jusqu'au 12 juin.

Exposition de peintures originales de Hok'sai, Hiroshighé et Kouniyoshi, galerie de l'Art nouveau Bing, 22, rue de Provence.

Province

Reims : Exposition des Beaux-Arts, du 15 mai au 15 septembre.

Rouen : Exposition des Beaux-Arts, du 14 mai au 15 juillet.

Versailles : 50^e Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, du 17 mai au 26 juillet.

Étranger

Berlin : Exposition de la Société des Artistes berlinois.

Berlin : Exposition de la « Sécession ».

Baden-Baden : Salon des Beaux-Arts, au Curhaus, jusqu'à octobre.

Londres : Exposition d'art hollandais, au Guildhall, jusqu'au 25 juillet.

Londres : Exposition d'art grec antique, organisée par le Burlington Fine Arts Club, du 16 mai au 12 juillet.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la *Chronique*.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

L nous est arrivé maintes fois de réclamer ici en faveur des œuvres d'art abandonnées sans raison aux intempéries et aux dégradations. La *Chronique* éprouve donc un plaisir particulier à noter la démarche par où viennent de se signaler les Amis du Louvre et les Amis du Luxembourg. Ces deux Sociétés, également amies de nos musées et de nos richesses d'art, se sont concertées pour demander au ministre de remplacer sur la façade de l'Opéra l'original du groupe de la *Danse* par une copie. Leur requête aura-t-elle meilleure fortune que les avertissements si souvent répétés en faveur de la sécurité du Louvre? On voudrait le croire, et volontiers on se laisserait aller à l'espérer, si l'expérience ne rendait en vérité fort sceptique en matière de sollicitude administrative.

Rien n'est plus juste, cependant, que la récente demande introduite par les deux Sociétés. En vain dira-t-on qu'une œuvre conçue pour un ensemble architectural n'est à sa place que dans cet ensemble même. Il ne s'agit point de troubler l'ordre général de la façade de l'Opéra ni de la déparer. On ne prétend point ôter une œuvre essentielle à la décoration. On lui rendra une copie aussi bien exécutée que possible et qui, vue à distance, offrira un spectacle satisfaisant. Quant à l'original magnifique de Carpeaux, il sera, enfin, soustrait aux influences de l'air et de la pluie; il trouvera asile dans un musée où, du moins, il sera à l'abri. Si ennemi que l'on soit, pour les œuvres d'art, de la retraite dans les musées, qui pourrait ne pas la prêter à la destruction lente du temps?

NOUVELLES

* * M. Edmond Saglio, directeur du musée de Cluny, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, directeur du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, est promu officier de la Légion d'honneur.

* * Par décret en date du 20 mai, rendu sur le rapport du ministre des Colonies, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur à l'occasion de l'exposition d'Hanoï :

Au grade de commandeur : MM. Auguste Rodin, sculpteur; Roger Marx, critique d'art, commissaire général des Beaux-Arts à l'Exposition d'Hanoï;

Au grade d'officier : MM. Henri Martin, Auguste Pointelin, Ernest Quost, peintres; Fernand Desmoulin, graveur;

Au grade de chevalier : MM. Charles Duvet, Jean Jacques Rousseau, Raymond-Louis Allègre, Albert Fourié, Albert Lebourg, peintres; Odilon Redon, peintre et graveur; Alphonse Moncel, Ruppert Carabin, Victor Laporte dit Laporte-Blaisy, sculpteurs; Lucien Fournereau dit Fournereau-Yon, architecte, inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées; Albert Jacquot, luthier; Emile Mercier, relieur artistique; Louis Porembef, imprimeur d'art en taille-douce; Rufner, peintre orientaliste.

* * Par décision du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le poste de conservateur du palais de l'Élysée, dont le titulaire, M. Raguét, est mort récemment, est supprimé. Les fonctions de conservateur sont réunies à celles de l'architecte du palais, M. Bonnier.

* * Jeudi dernier a été inauguré, à Nancy, un monument au peintre Charles-François Sellier, œuvre du sculpteur Fmot.

* * Le musée d'Auxerre vient d'être victime d'un vol important. Des cambrioleurs en ont

enlevé 25 bijoux en argent; 33 bijoux divers, pour la plupart en or; 3 bijoux anciens; 20 paires de boucles et de pendants d'oreilles, en or et garnis de pierres précieuses. Ces pièces, ayant appartenu au maréchal Davoust et à la marquise de Bloqueville, étaient exposées dans la salle Ekmühl.

Les principaux objets volés sont les suivants: petit coffret qui dut appartenir à la reine Margot; broche en or et émail; broche byzantine; cuiller fait au repoussé; boîte à odeur en or avec pierre amazonne, cadeau de l'impératrice Joséphine; poignard manche en or, lame damasquinée de Tolède, donné par la duchesse d'Orléans; épingle en or ouvragée; collier Louis XIII argent doré ciselé; broche en filigrane Louis XIII; croix attribuée à Benvenuto Cellini, etc.

Nous apprenons, en dernière heure, que la police a arrêté quatre individus, au domicile desquels on a retrouvé de nombreux objets provenant de ce vol.

* * * Le célèbre peintre H.-W. Mesdag vient de faire à l'État hollandais un cadeau vraiment royal: celui de sa maison, avec la collection de tableaux et d'objets d'art qu'elle renferme, à la condition qu'après la mort de M. et de M^{me} Mesdag, qui en conservent la garde, l'État veille à l'entretien et à la conservation de cette collection unique, évaluée à plus de sept millions de francs.

Notre école française de 1830 y est représentée par des œuvres de Millet, Corot, Rousseau, Daubigny, Delacroix; l'école hollandaise contemporaine par W. Maris, Boosboom, Jacob Maris, Mauve, Roeloff, Israëls, Mesdag. M^{me} Mesdag: puis de vieux meubles, des objets d'art, des faïences de la Chine et du Japon, etc.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 16 mai

Prix. — L'Académie a rendu son jugement sur les concours du prix Rossini (composition musicale). Ce prix, de la valeur de 3.000 francs, dont le sujet était un poème de M. Fernand Beissier ayant pour titre *Le Roi Arthur*, a été attribué à M. Marcel Rousseau, fils de M. Samuel Rousseau, professeur au Conservatoire.

L'Académie impose cette année aux concurrents pour le grand prix de Rome de composition musicale une cantate intitulée *Alyssa*.

C'est une légende irlandaise qui a pour auteur M^{lle} Marguerite Coillier.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 mai

Prix. — L'Académie proclame le résultat du concours dit des Antiquités de la France. Citons parmi les récompenses décernées:

1^{re} médaille à l'abbé Angot, pour son *Dictionnaire historique de la Mayenne*; — 2^e médaille, M. Gsell: *Les Monuments antiques de l'Égypte*.
1^{re} mention, M. l'abbé Dijon: *L'Église abbatiale*

de Saint-Antoine en Duupliné; — 2^e mention, M. Labanle: *Études d'histoire et d'archéologie romanes*; — 5^e mention, M. de Rochemontaix: *Les Églises romanes de la Haute-Auvergne*; — 7^e mention, MM. de Gerin-Ricaud et l'abbé Arlaud d'Aguel: *Les Antiquités de la vallée de l'Arc*; — 8^e mention, M. Portal: *Histoire de la ville de Cordes*.

Communication. — M. Babelon communique, au nom de M. Clermont-Ganneau, une lettre de M. Veber, ingénieur, datée de Tripoli et contenant un dessin et un estampage d'une colonne et de pierre calcaire trouvée à Leptis Magna. Le fût est surmonté d'un chapiteau sculpté dans le même bloc. Sur la face antérieure de l'abaque est gravée une ligne de caractères romains. L'inscription se poursuit entre deux autres lignes dans un cartouche formant la partie inférieure du chapiteau.

M. Clermont-Ganneau lit ainsi l'inscription:

*Merc(urio) et Minerva
Animos!
Summa fide.*

Dans la face supérieure de l'abaque est pratiqué un encastrement rectangulaire qui devait servir de socle à quelque motif de sculpture disparu, peut-être des statuettes ou un groupe représentant les deux divinités, Mercure et Minerve, auxquelles est faite la consécration. Le tout devait être appliqué, par sa face postérieure, contre quelque édicule de forme et de dimensions indéterminées.

Société française de Numismatique

Séance du 7 mars

Le comte de Castellane résume l'histoire de la monnaie de Tours. Depuis l'époque carolingienne existaient les espèces de roi, puis du comte et celles de l'abbaye de Saint-Martin, frappées tantôt séparément, tantôt en commun. Il reprend ensuite l'étude des monnaies d'Avignon pendant la coexistence des rois de France.

M. Adrien Blanchet présente quatre monnaies antiques de la collection de M. Luncau, pour Maphilia et Aveni.

M. de Villenoisy signale un bronze du Cabinet de France qui semble être un projet pour un écu de six livres devant circuler avec le louis d'or de 1694, projet qui ne fut pas adopté.

Séance du 4 avril

Le comte de Castellane présente un denier à la clef frappé par la cité d'Avignon et portant au sommet une étoile qui paraît être le blason simplifié de Raymond de Baux, podestat d'Avignon et dictateur des cités qui repoussaient la souveraineté de la Provence et du Comtat à cette époque.

M. P. Bordeaux lit un acte conservé aux archives de Belgique, relatif à de « petits jeux tournois à clef » qui semblent être des angevins qui couraient pour des tournois.

M. Adrien Blanchet démontre que deux des principales monnaies de Marseille antique ont été imitées de monnaies de Syracuse et de Teurenium de Sicile.

Séance du 9 mai

M. G. Bordeaux communique de la part de M. Eichler, une monnaie de cuivre d'un évêque de Liège; un écu d'or de François I^{er} pour le Dauphiné, postérieur à la fermeture des trois ateliers de cette province; une maille tournois de fabrication anormale, peut-être étrangère.

M. Blanchet expose l'interprétation nouvelle que M. Villers donne des pièces de Lyon, dites à l'hôtel de Rome et d'Auguste.

Le Commerce des Œuvres d'art

ET LES AMATEURS AMÉRICAINS

(Suite et fin) (1)

M. Pierpont Morgan a réuni, depuis peu d'années, une collection très considérable qu'il expose libéralement à Londres, et dont on peut, par conséquent, apprécier la valeur. A la dernière exposition hivernale de la London Academy, les peintures de M. Morgan n'ont pas fait briller la figure. Le célèbre tableau de Raphaël du duc de Salaparuta avait été refusé par tous les grands musées d'Europe, alors qu'on pouvait encore l'acquérir à un prix raisonnable. C'est une œuvre de jeunesse, froide et peu originale, qui, au dire de M. Bode, manque de charme; toutefois, c'est un tableau authentique, bien conservé et de dimensions exceptionnelles. Authentiques également, les portraits de Rubens et de van Dyck possédés par M. Morgan, ainsi que certaines œuvres des grands portraitistes anglais du XVIII^e siècle; mais ils ne donnent de ces maîtres qu'une idée incomplète. En revanche, ce qu'il y a de mieux à faire pour les tableaux portant le nom de Rembrandt, c'est de n'en point parler du tout.

M. Morgan a été plus heureux en acquérant les collections entières de petits objets d'art qui avaient été formés par MM. Charles Mannheim à Paris, Henry Pfungst à Londres, E. Gutmann à Berlin. Il possède un grand nombre de bronzes, d'émaux, de bois, d'œuvres d'argenterie allemande, d'effets coptes, etc., qui forment des séries importantes, mais bien inférieures à des séries similaires appartenant à des particuliers de Londres et de Paris. Le nombre de pièces de premier ordre qu'il a réussi à acquérir est encore minime; cela est vrai même pour les bronzes de la Renaissance, bien que la personne qui en achète pour lui soit honnête et expérimentée.

Un autre Crésus américain, M. W. A. Clark, fit sensation l'an dernier à Vienne en acquérant, pour plus d'un million et demi, la modeste collection de tableaux du feu maître de chapelle Freyer. C'était un amateur de troisième ordre qui, il y a trente ans, achetait des peintures des petits maîtres hollandais et de l'école de Barbizon. Parmi ces dernières, il y avait un magnifique Daubigny; mais les Hollandais étaient tous médiocres. Un « Metsu » évalué pour M. Clark à 50.000 fr., fut vendu, il y a vingt-cinq ans, pour la centième partie de cette somme; il portait alors les restes de la signature authentique

que de Vercolje, p. intro postérieur d'une génération à Metsu. On ne peut d'ailleurs que trouver heureuse la facilité dont a fait preuve M. Clark, car le produit de son acquisition a été versé à l'hôpital des enfants à Vienne.

Une aventure qui mériterait d'être mise en scène est arrivée à M. Henry Walters, de Philadelphie, dont le père était un bon collectionneur de l'ancien style. M. Walters vint à Rome et fut amené chez Don Marcello Mezzarenti Ordellaffi, aumônier de S. S. Léon XIII. Là, dans un palais voisin du Vatican, s'étalait une ample collection de « rossignols », parmi lesquels huit « Raphaël », une demi-douzaine de « Titien », de « Clovis », de « Rubens » de « Rembrandt », de nombreux « Botticelli », des « Pérugin », etc., sans compter des statues antiques, des sarcophages, des objets d'église, des sculptures de la Renaissance. On fit accourir à M. Walters qu'il avait mis la main sur un musée de chefs d'œuvre ignorés. L'Américain l'eut en bloc pour cinq millions de francs, prix supérieur à celui de la collection Campana. Quand le gouvernement italien fit estimer le bloc pour percevoir le droit de 20 0/0 *ad valorem* sur les œuvres d'art exportées, les experts l'évaluèrent 20.000 francs, donnant lieu à une taxe de 40.000 francs. De 20.000 francs à 50.000, il faut avouer qu'il y a de la marge!

« M. Henry Walters, écrit hardiment M. Bode, est redevable de cette acquisition à son ami, M. Laffan, le redouté possesseur du *Sun* de New-York et d'une agence télégraphique connue, homme entreprenant, auquel on attribue la formation d'un *trust* d'objets d'art. On dit que M. Laffan a procuré à M. Walters un expert viennois, dont le rôle consistait à garantir les attributions et à évaluer les objets; c'est grâce à lui aussi que les journaux du monde entier ont célébré la bonne fortune de M. Walters et que pas un n'a osé la mettre en doute. Et tout ce *hokus yokus* à propos d'une collection où il n'y a ni un tableau important, ni une statue importante, qui comprend à peine une demi-douzaine de bonnes pièces de second ordre! »

D'autres amateurs ont été moins grossièrement trompés que M. Walters; toutefois, les œuvres cistes de Mino et de Rosellino, que M. Gardner a acquises, au printemps de 1902, à la vente Guadi, à Rome, que d'autres ont achetées au comte Bombice, à Florence, sont des produits de ce sculpteur anonyme et de peu de talent que nous appelons le « maître des Madones de marbre »; elles ne justifient pas les attributions pompeuses qu'elles avaient reçues, et elles ont été payées entre cinq et dix fois leur valeur.

M. Bode conclut que l'Europe n'a point à s'inquiéter des acquisitions de la ploutocratie américaine. « La seule collection d'art, dont la ville de Paris vient de s'enrichir, et à elle seule plus importante que tout ce que les Américains ont acquis depuis dix ans, » la collection Wallace, ouverte en 1901 à Londres, est supérieure à toutes les collections privées du monde. L'Europe est assez riche pour lui s'en partir sans regret quelques milliers de marbriques d'Irby, d'émaux de Limousin et de Raymond, de sculptures allemandes en pierre et d'effets coptes.

Nous laissons, bon entendu, à M. Bode la responsabilité de ses assertions et de ses jugements. Mais il nous semble que les avis d'un tel connaisseur méritent de ne point passer inaperçus. L'en-

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 mai 1903, p. 164.

thousiasme mal éclairé des milliardaires américains pour les œuvres d'art anciennes constitue un péril pour l'art contemporain; à force de payer des sommes folles pour des Raphaël ou des Titien d'arrière-boutique, ils perdront l'habitude, sinon la faculté, d'acquiescer les œuvres authentiques des artistes vivants. Parmi ces derniers, plus d'un s'est déjà abaissé au métier d'imitateur et même de faussaire, faute de pouvoir tirer parti de son talent et parce que la tentation de « faire de l'ancien » devient trop forte. Le jour où les Crésus seront bien convaincus que les chefs-d'œuvre du xv^e et du xv^e siècle ne sont plus à vendre, ou ne sont à vendre que de loin en loin, ils achèteront de bonnes œuvres du xx^e siècle, qui deviendront peut-être des « chefs-d'œuvre » à leur tour, quand le temps aura opéré la sélection. Il y aura tout avantage pour eux, comme pour les artistes et pour l'art en général; la moralité même du commerce en profitera.

SALOMON REINACH.

REVUE DES REVUES

× Revue Universelle (15 mai). — *La Villa Médicis*, par M. S. Rocheblave 9 grav.

— **L'Arte** (juillet-août 1902). — Gustave Frizzoni. *Souvenirs d'un voyage artistique au delà des Alpes*, article sur la galerie de tableaux du professeur Richard von Kaufmann, à Berlin, une des plus belles et des plus intéressantes de cette ville. M. G. Frizzoni étudie les œuvres remarquables qu'elle contient, appartenant aux anciennes écoles flamande, hollandaise, allemande du Nord et des régions rhénanes; les maîtres italiens sont représentés par les Primitifs, de Duccio à G. di Paolo et Lazzaro Giamaldi, et pour les artistes de la fleur de la Renaissance, de Botticelli au Tintoret. Parmi les œuvres des écoles hollandaise, allemande, flamande, etc., M. Frizzoni signale un beau portrait d'homme de van der Weyden, une *Présentation au Temple* du « maître de Saint-Éloi », un triptyque de Hans Memling, une *Madone* de Lucas de Leyde, une *Sainte Anne sur un trône, entourée de la Vierge et de Saints*, œuvre charmante, et qui pourrait être du peintre français Jean Perreal; enfin, un beau portrait de Hans von Kulmbach, et plusieurs tableaux de L. Cranach.

— Pietro Toesca, *Le Liber canonum de la Bibliothèque Vallcelliana*. M. Toesca établit que ce manuscrit, quoique évidemment illustré par un miniaturiste de l'École de Reims, ne fut pas composé en France, mais bien en Italie, sous le pontificat de Nicolas I^{er}, et probablement entre les années 858 et 867.

— Arduino Colasanti, *L'Exposition internationale d'Art décoratif moderne à Turin*. M. Colasanti constate le mouvement de renaissance artistique que cette exposition a permis d'apprécier, spécialement pour l'Italie. Il déplore que cette dernière se soit laissé distancer d'un si long-temps par les autres nations dans la voie des arts et espère que cette rénovation de son génie national portera des fruits.

— P. d'Ancona, *La représentation allégorique des Arts libéraux au Moyen âge et dans la Renaissance* (suite). Continuant l'étude commencée dans le précédent fascicule, M. P. d'Ancona recherche les premières représentations allégoriques des Arts libéraux en dehors de la littérature. Il les trouve tout d'abord dans les miniatures du manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne, fait à Byzance au commencement du vi^e siècle.

Dans l'*Historia Karoli Magni et Rotholandi*, on signale la décoration d'une partie du palais de l'Empereur, où figuraient les sept Arts.

Vers le milieu du x^e siècle, les scènes des Noces de Mercure et de la Philologie sont brodées sur une nappe d'autel donnée par Edwige de Svevia aux moines de Saint-Gall.

Deux siècles plus tard, le même sujet reparait en deux tapisseries appartenant à l'église de Plaisance. — Une des œuvres les plus curieuses où se retrouve l'influence prépondérante de l'art gothique est le grand candélabre à sept branches de la cathédrale de Milan, connu sous le nom d'*Arbre de la Vierge*. Les sept Arts y sont figurés ainsi que les quatre fleuves antiques, etc. Le candélabre doit dater du commencement du xiv^e siècle. Trois œuvres, dues au ciseau d'artistes précurseurs de la Renaissance, nous montrent des représentations des concours scolastiques : ce sont la grande fontaine de Pérouse et deux pupitres de Niccolò et Giovanni Pisano, dans les cathédrales de Vienne et de Pise. A Sainte-Marie-des-Fleurs, on voit également les sept Arts figurer en bas-reliefs dans une grande décoration commencée par Giotto, Andrea Pisano et ses élèves, et terminée par Luca della Robbia.

(Septembre-octobre). — Suite de l'article précédent. On retrouve les sept Arts sur le monument funéraire René d'Anjou à Sainte-Claire de Naples. Le temple de Malatesta, à Rimini, est également décoré des sept Arts, en bas-relief de marbre, œuvre d'un artiste inconnu et dont quelques-uns sont très beaux. La dernière représentation plastique des Arts libéraux se voit sur un monument sépulcral à Saint-Pierre de Rome, dû au ciseau du Pollaiuolo. Ce tombeau, coulé en bronze en 1493, est, d'ailleurs, plus remarquable par son admirable patine que par le travail du sculpteur.

En dehors des représentations plastiques, les sept Arts figurent sur nombre de mosaïques, miniatures, fresques, etc. Il faut signaler la mosaïque du séminaire d'Ivrea; la fresque de l'apothéose de saint Thomas-d'Aquin, à Sainte-Marie-Nouvelle, où les sept Arts sont remarquables par l'expression charmante de leur physionomie; cette fresque, devant avoir de grandes analogies avec celle décorant la chapelle Cortellieri, aux Eremitani de Padoue, œuvre de Juste de Florence, que des restaurations maladroites, en 1610, ruinèrent et perdirent et qui nous est connue par des descriptions de Michiel, de Savonarole, du Scardeone et de Vasari. — Deux manuscrits nous présentent encore les Arts libéraux : le *Liber secularum Litterarum* de Cassiodore, exemplaire ayant appartenu à Pétrarque et décoré de miniatures, et un exemplaire du *De Nuptiis* de Moncino.

— G. Frizzoni, *La Galerie Kaufmann, à Berlin* (fin). Parmi les peintres italiens, M. Frizzoni cite les noms de Botticelli, représenté par une admirable *Judith tenant la tête d'Holopherne*,

de petite dimension : de Niccolo de Foligno, avec son *Saint Jean Gualbert devant le crucifix* ; du Bolognais Lorenzo Costa, auteur d'un intéressant *Saint Jérôme méditant* ; de Garofalo, représenté par un petit tableau de la *Circoncision de Notre-Seigneur*.

L'une des œuvres les plus belles de la collection est la prédelle représentant *La Résurrection*, de Brutiana, attribuée sur le catalogue à un « moine vénitien de la fin du xv^e siècle », et à laquelle il est difficile de donner un auteur plus précis. M. Frizzoni signale, en terminant, des portraits de G.-B. Maroni, du Tintoret, du Bassano et de N. Neufchatel.

— **Emporium mars.** — Étude de M. F. Majuoni d'Intignano sur le sculpteur Rude (portr. et 12 reprod.).

— *Murano et ses verres*, par M. P. Moluenti.

— *Les Almanachs à travers les siècles* suite, par M. I. Baroni (41 intéressantes ill.).

(Avril). — *Artistes contemporains : Léon Frédéric*, par M. V. Pica (portrait et 21 reprod.).

— *Pierre Brueghel le vieux*, par M. A. B. (23 grav.).

— *Les Ex-libris*, par M. J. Galli (41 ill.).

— *Châteaux normands dans la province de Catane : Paterno et Motta Santa Anastasia*, par M. G. Paterno Castello (13 grav.).

(Mai). — Étude de M. A. Risi sur le peintre italien de scènes de genre Leonardo Bazzaro (portrait et 19 reprod.).

— M. G. Frizzoni d'étudie les œuvres d'art qui composent la galerie Tadini, à Lovère, près Bologne : tableaux de G. Bellini, du Parmesan, de Paris Bordone, du Titien, etc. (8 reprod. d'après ces tableaux et des œuvres parentes en d'autres collections).

— Article de M. L. Torri sur les bouffons et les scènes bouffonnes dans l'art des diverses écoles (21 ill.).

— *Bruges*, par M. A. Malvezzi (19 grav.).

+ **Onzo Kunst** (janvier). — Étude de M. A. Vermeylen sur le sculpteur Constantin Meunier (8 belles reprod.).

+ *Initiation à l'art de Rubens*, par M. J. Veth (2 grav. d'après l'*Abloration des Mages* du musée d'Anvers, et le *Paysage avec le char d'Atlante et de Meléagre* du musée de Bruxelles).

+ *Art industriel hollandais*, étude par M. W. Vegelsang (9 grav.).

(Février). — Fin de l'étude de M. A. Vermeylen sur Constantin Meunier (3 grav.).

— *Les Dessins de maîtres flamands*, par M. Max Rooses (suite) : les romanistes Frans Floris, Martin de Vos, Stradannus, P. van der Borcht, Otto Venius, A. van Noort, etc. (3 reprod.).

+ *La Fabrique de tapis de Deventer et les modèles de Colenbrander*, par M. E. Thorn Prikker (7 grav.).

Mars. — Étude de M. J. Winkler Prins sur le peintre flamand Dick Nijland, auteur de paysages et études de nature pleines de sincérité attentive et émue (5 reprod.).

+ *Les Dessins de maîtres flamands* par M. Max

Rooses (suite) : les petits maîtres du xv^e siècle (5 reprod.).

+ Article de M. P. E. jr. sur le tableau de Hugo van der Goes acquis récemment par le musée de Berlin (reprod. 1).

(Avril). — *La Collection Parully*, par M. Max Rooses (1 grav.).

+ Étude de M. L. Simens sur le paysagiste flamand D. Wiggers (7 reprod. d'œuvres).

+ M. Max Rooses fait connaître un tableau de Rubens : *Faune pressant des raisins*, conservé dans une famille d'Anvers (reprod. hors texte).

+ Des nouvelles d'art de tous pays complètent chacun de ces fascicules.

BIBLIOGRAPHIE

P. VITRY. — *De quelques travaux récents relatifs à la peinture française du xv^e siècle*. Paris, Rapilly, 1903. In-8°, 45 p. Extr. du *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, n° 1, 1903.

Trop longtemps victime d'un injuste oubli, notre école primitive de peinture est l'objet, depuis quelques années, d'études patientes qui, peu à peu, nous font prendre conscience de sa valeur et de son originalité, et auxquelles le projet, formé par M. Henri Bouchot, d'une exposition de Primitifs français, comme pendant à la belle exposition de Bruges de l'an dernier, donne un intérêt de plus.

À la veille — il faut, du moins, l'espérer — de la réalisation de ce séduisant projet, M. Paul Vitry a pensé, avec juste raison, qu'il pourrait être à la fois intéressant et utile de résumer ces divers travaux et d'établir l'état actuel de la question. C'est ce qu'il vient de faire dans ce mémoire, présenté d'abord à la Société archéologique de Touraine, comme devant intéresser plus particulièrement la province, si essentiellement française, où, plus qu'ailleurs, fleurit l'art de nos peintres du xv^e siècle.

Tour à tour il signale et, au besoin, discute les études — que nos lecteurs connaissent déjà presque toutes pour les avoir lues dans la *Gazette* même, ou en avoir trouvé le compte rendu dans notre *Revue des revues* — de M. Georges Lafenestre sur Fouquet ; — de M. Paul Durrien sur deux miniatures d'un livre d'Heures de la Bibliothèque royale de La Haye qui semblent pouvoir être rattachées à l'œuvre de Fouquet ; — de M. Camille Benoit sur *La Peinture française à la fin du xv^e siècle* (2), et la proposition hasardeuse de M. G. Huhn, dans son *Catologue critique de l'Exposition de Bruges*, d'identifier Jean Perréal avec le « Maître de 1488 » et le « Maître de Moulins », les attributions plus sûres, proposées par M. E. Male, au peintre Bourdichon, des miniatures des Heures d'Anjou, du Missel de Tours et du Livre d'Heures de Charles VII (3) — la découverte par MM. Vesme et Carta

(1) *V. Chronique des Arts* du 4 février 1903, p. 42.

(2) *V. Gazette des Beaux-Arts* des 1^{er} août, 1^{er} octobre et 1^{er} novembre 1901, 1^{er} janvier et 1^{er} mars 1902.

(3) *V. Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mars 1902.

des noms des artistes, Jean Bapteur, de Fribourg, et Perronet-Lamy, de Saint-Claude, qui éclairent la plus grande partie du manuscrit de l'*Apocalypse* des ducs de Savoie (aujourd'hui à l'Écurial) dont les vingt derniers feuillets sont l'œuvre de Jean Colombe; — les discussions récentes élevées autour de l'œuvre du « Maître des demi-figures de femmes », à propos de l'identification fantaisiste avec Jean Fouquet proposée par M. F. Wickhoff et combattue par M. L. Dimier ici-même (1) et par M. André Michel; — les études de M. Paul Durrieu sur le *Manuscrit d'Alexandre* de la collection Duloit, dont l'auteur pourrait être, suivant lui, un certain Philippe de Mazerolles, travaillant à Bruges, mais originaire de France; — l'attribution à Simon Marmion, par M. S. Reinach, du manuscrit des *Grandes Chroniques de Saint-Denis* conservé à Saint-Pétersbourg, dont l'étude se poursuit en ce moment dans la *Gazette*; — puis les utiles études et indications de M. Henri Bouchot sur le livre d'Heures de la comtesse d'Angouême récemment passé en vente à Paris (2), attribué par lui à Jean Couart qui travaillait à Bourges; sur les portraits de Louis XI (3), et sur toute une série de portraits de l'école française du xv^e siècle transmis par des gravures du xv^e ou du xvii^e siècle et aujourd'hui disparus, comme est également disparu le volet qui probablement faisait pendant, de l'autre côté de la *Fierge* de Fouquet, du musée d'Anvers, au superbe panneau d'*Étienne Chevalier* que le musée de Berlin a acquis il y a quelques années; — enfin, l'étude de M. P. Vitry lui-même sur un portrait de Dunois, retrouvé récemment par M. Gabeau, de Tours, morceau d'un extrême intérêt pour l'iconographie et pour l'art français du xv^e siècle.

Il s'agit là, on le voit, d'un faisceau de documents qui, en aidant à éclairer les uns par les autres — ce que n'a pas manqué de faire à l'occasion M. P. Vitry — les problèmes soulevés par les œuvres étudiées, constitue un premier essai de cette étude d'ensemble sur le rôle et l'importance de notre art national, encore si peu connu, du xiv^e au xvi^e siècle, que servirait si puissamment la réalisation du projet de M. Bouchot et à laquelle il faut espérer, avec M. Vitry, que tous les travailleurs apporteront le concours de leur savoir et de leur bonne volonté.

A. M.

L'Art et la Loi. — Traité des questions juridiques se référant aux artistes et aux amateurs, éditeurs et marchands d'œuvres d'art, par Édouard COPPER. — Paris, libr. Achille Heymann. 16-8°, XI-611 p.

Les ouvrages qui traitent de la propriété artistique sont assurément fort nombreux, et certains — celui de M^e Pouillet notamment — sont aujourd'hui classiques; mais ils n'envisagent jamais que le droit qu'à l'artiste de reproduire son œuvre, négligeant tous les litiges auxquels peuvent donner lieu la création et la circulation de cette œuvre même; — et cependant c'est de là que le peintre, le sculpteur... et le marchand tirent le plus clair de

leur gain: le volume que M. Édouard Copper vient de faire paraître sert à combler cette lacune.

On y trouve étudiés de la manière la plus complète, avec un souci qu'on ne saurait trop reconnaître, de n'omettre aucun cas possible, tous les conflits qui peuvent se produire du fait de la création d'une œuvre d'art: quels privilèges sont conférés à son auteur et à ceux qui auront acquis de lui tout ou partie de ses droits, et dans quels cas ces privilèges reçoivent des limitations; quelles conditions doit réunir une vente d'objets artistiques, à l'amiable ou aux enchères, pour être valable; quels sont les fraudes ou les vices cachés qui peuvent en entraîner l'annulation et faire encourir à certains professionnels, courtiers, experts, commissaires-priseurs, des responsabilités spéciales; enfin, quels principes juridiques sont applicables aux musées, aux œuvres qui y sont contenues ou léguées, aux expositions officielles ou privées.

L'ouvrage de M. Copper est ainsi appelé à rendre aussi bien aux artistes et à toutes les personnes s'intéressant à l'art, qu'il éclaire sur leurs droits comme sur leurs obligations, qu'aux juristes, qu'il renseigne sur des usages ou des nécessités professionnelles généralement ignorés d'eux, les plus importants services, et il faut le louer grandement de l'avoir entrepris.

NÉCROLOGIE

M. Raguot, conservateur du palais de l'Élysée, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé la semaine dernière à Paris, à l'âge de quarante trois ans.

On annonce la mort à Bresuire, à l'âge de soixante et un ans, de M. G.-A. Barrion, pharmacien, qui avait réuni, avec un goût parfait, un choix de peintures, de dessins, de médailles et de gravures.

Il serait à désirer que sa belle collection d'aquarelles, dans laquelle tous les maîtres du xix^e siècle ont leur place, ne fût pas dispersée, mais qu'elle revint à quelque collection publique, car elle renferme des pièces uniques et de toute rareté.

M. Barrion fut, en outre, pendant de longues années la providence des jeunes artistes et il sera vivement regretté.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Maddalena

Vente de monnaies grecques et romaines, faite à l'hôtel Drouot, salle 7, les 7, 8 et 9 mai, par M^e M. Delestre et MM. Sambon et Canessa.

Monnaies grecques. — 149. Ferseria Veseris? Tête de Junon Lacinia. Bellérophon sur Pégase: 505. — 150. Hyria. Tête de Junon Lacinia. Tauréon androcéphale: 650. — 239. Tarente. Taras nu, sur un dauphin: 900.

261. Cavalier (jeune éphebe) arrivant victorieux au but, un personnage nu écuyer? arrête le cheval fougueux. Taras assis sur le dauphin: 400.

(1) *V. Chronique des Arts* des 13 et 17 septembre 1902.

(2) *V. Chronique des Arts* des 14 et 21 mars 1902.

(3) *V. Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mars 1903.

321. Tête de Pallas, à dr., coiffée d'un casque athénien orné du monstre Scylla. Hercule debout : 440. — 355. Tête de femme parée de bijoux : 160.

518. Tête de Héra Lacinia, diadémée et parée de bijoux. Hercule assis sur un rocher, recouvert de la dépouille du lion : 425. — 523. Tête aurée d'Apollon. Trépied : 1.160.

581. Panthosia. Tête de Héra-Lacinia, parée de bijoux. Chasseur assis : 810. — 586. Sicile. Deux aigles déchirant un lièvre. Crabe : 2.300. — 651. Époque de Dionysios et de sa dynastie 495-315. Tête de Proserpine, parée de bijoux, couronnée de roseaux et dauphins. Homme drapé conduisant un quadrigé au galop : 920. — 652. Tête de Proserpine, couronnée de roseaux et quatre dauphins. Homme conduisant un quadrigé au galop. Tétradr. par Évânate : 900.

706. Égypte. Ptolémée I^{er}. Tête d'adômée du roi, l'égide autour du cou. Quadrigé d'éléphants : 480.

Monnaies romaines. — 992. César Avgst. Pont. Mix. Tribunic. Pot. Tête d'Auguste à gauche; derrière, une Victoire qui lui attache une couronne : 710. — 1095. Ann a Faustina. Biste drapé. Concordia. Élagabal et Faustin se donnant la main : 709.

Miniatures

Vente faite Hôtel Drouot, salle 8, le 9 mai, par M^{re} Ch. Vallier, MM. Paulme et B. Lasquin fils.

Miniatures et bonbonnières. — 15. Hall (P.-A.). Portrait de Charles-Philippe, comte d'Artois colonel général des Suisses et Grisons. Miniature sur ivoire, ovale : 2.000.

Dessins, aquarelles, gouaches. — 31. Boucher (F.). Vénus et l'Amour : 2.595. — 77. Pernet. (Deux pendants). Vues du palais et colonnades, en ruines, animées de figures et animaux : 1.190. — 95. Vigée (L.). Bérgrère assise, donnant à manger à sa chèvre : 800. — 121. Robert Hubert. (Deux pendants). Ruines antiques, à Rome, avec figures : 1.550.

Produit : 26.180 francs.

Collections de M^{re} C. Lelong

(XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES)

2^e Vente (suite) 1

Total de cette vente : 2.112.102 fr.

Porcelaines d'Allemagne. — 613. Paire de bords de table, Saxe : 1.700. — 615. Deux oiseaux, Saxe, au plumage noir et blanc, arbres et rochers : 2.300. — 618. Deux oiseaux, Saxe, sur des troncs d'arbres : 1.700. — 625. Chien carlin et chienne : 4.600. — 626. Deux carlins, Saxe, bases à rocailles, en bronze : 2.850. — 629. Statuette, Saxe, sorcière debout : 4.215. — 643. Deux statuettes, Saxe : personnages orientaux assis : 2.215 et 1.600. — 645. Deux statuettes, Saxe, femmes debout : 3.950.

650. Pièce de surtout de table, Saxe, groupe central : deux femmes drapées et deux enfants tenant une gerbe de blé et une corbeille de fleurs, personnifiant le Printemps et l'Été : 10.100.

651. Monument simulant un bosquet, Saxe, colonettes à volutes et dôme ajouré. Rehauts de dorure et bronzes à rocailles : 1.100. — 652. Calvaire, Saxe, Christ sur une croix en bois, sainte Madeleine, la Vierge et saint Jean : 1.020. — 653. Statuette, Louisbourg, Source sous les traits d'une nymphe étendue : 1.350.

Porcelaines de Vincennes et de Sèvres. — 659. Deux jardinières carrées, Vincennes, camaïu rose, Amours sur des nuages, 1754 : 11.000. — 650. Sucrier, pot à lait et soucoupe en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, enfants dans des paysages, 1757. Décor par Buteux aîné : 1.925. — 661. Socle rectangulaire, Sèvres, quatre compartiments à sujets allégoriques, 1759. Décor par Bodin : 5.600.

663. Fonds de plateau, Sèvres, paysage animé : 2.900. — 664. Théière et sucrier, Sèvres, à réserves de paysages animés : 5.000. — 665. Plateau rectangulaire, Sèvres, coquilles, quadrillés, fleurs et rubans, 1761. Décor par Thévenet aîné : 4.900. — 666. Plaque, Sèvres, l'Amour vu de face et bandant son arc, 1765. Décor par Bodin : 7.000.

685. Deux plates corbeilles ajourées, Sèvres en bleu et en dorure fleurans : 3.700.

692. Socle carré en bronze doré, plaques en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à fleurs : 5.900. — 693. Boîte en bois et cuivre, plaque lobée en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, sujet pastoral : 2.750. — 694. Statuette, Sèvres, femme nue, sur une draperie, 3.300.

Porcelaines et faïences. — 698. Vase côtelé, fleurs, porcelaine tendre de Chanilly : 1.250.

701. Deux pots de toilette cylindriques, Mennecey, bouquets de fleurs : 3.100. — 704. Buste en biscuit de jeune femme : 4.005. — 705. Service, faïence de Marseille, fabrique de la veuve Perrin, à fleurs : 4.600. — 708. Plaque rectangulaire, ancienne faïence de Delft, rosace entourée d'insectes : 1.375.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 712. Trois brûle-parfums, Chine et bronze : 4.300. — 713. Deux chaises ancien céladon bleu turquoise, Chine : 5.000.

714. Deux coupes et deux perruches, ancien céladon bleu turquoise de la Chine, bases à fleurs, feuilles et rocailles en bronze doré : 7.300. — 715. Deux cassolettes sphériques, en céladon bleu turquoise de la Chine : 2.400. — 716. Flambeau, cornet à dragon, Chine : 3.200.

718. Deux candélabres, arbustes en bronze avec statuettes de personnages chinois : 3.900. — 728. Deux coupes rondes, Chine, famille verte, à compartiments : 3.020. — 731. Deux bouteilles à panses sphériques, Chine, famille verte, à dragons et poissons en relief : 9.700.

736. Paire de candélabres, à fleurs et rocailles en bronze doré : 8.000.

737. Paire de candélabres en bronze patiné et doré, à rocailles et feuillages du temps de L. XV : 4.600.

744. Chat, en ancien céladon bleu turquoise de la Chine, branchages et rocailles en bronze doré du temps de L. XV : 4.000. — 745. Brûle-parfums, Chine, émaillés rouge corail et base en bronze du temps de L. XV : 4.800. — 749. Paire de vases, céladon gris caquillé de Chine, anses et zones en laque brun doré. Montures bronze doré, L. XVI : 3.000.

Objets divers. — 755. Deux groupes en cristal de roche, travail chinois : 5.250.

Sculptures. — 771. Statuettes en terre cuite : Diane debout. xviii^e siècle : 4.950. — 772. Petit groupe en terre cuite : Vénus et deux Amours. xviii^e siècle : 2.000. — 773. Petit groupe en terre cuite : le Triomphe d'Amphitrite : 6.100. — 778. Deux petits bustes en terre cuite, portant le nom de Clodion au revers : Jeune femme et adolescent : 7.000 francs.

779. Deux statuettes, femmes debout : 9.700. — 780. Statuette en terre cuite, pers unifiant la Sculpture : 8.000. — 781. Buste en marbre blanc, femme : 13.000. — 784. — Statue en marbre blanc, Omphale nue : 6.050 francs.

Bronzes et pendules. — 789. Deux statuettes, bronze patine brune : le Jour et la Nuit, d'après Michel-Ange L. XIV : 4.700.

790. Deux groupes en bronze patiné : Hercule et Omphale, et Bacchus et Ariane : 7.200. — 791. Deux statuettes en bronze à patine brune : le Rémouleur et Vénus accroupie, d'après l'antique. xviii^e siècle : 3.950. — 805. Petit palmier en bronze doré, L. XV, animaux et fruits en jade, agate, travail chinois : 2.950. — 806. Écritoire contournée, en ancienne laque rouge de la Chine, à haies fleuries : 3.200.

811. Paire de chevaux en bronze ciselé et doré, à galerie, enfant nu, allégorie de l'Amour et de la Guerre. Ép. L. XV : 16.500.

817. Paire de candélabres, bouquet de fleurs de lys soutenu par deux nymphes. Ép. L. XVI : 7.600. — 820-821. Deux paires de candélabres en bronze doré, enfants debout : 6.788 et 7.800.

825. Pendule en terre cuite, groupe allégorique des Arts libéraux. Ép. L. XVI : 9.000. — 826. Pendule en bronze doré et à patine brune, femmes drapées à l'antique et figurant l'Astronomie. Ép. L. XVI : 5.900.

823. Pendule bronze patiné et doré et marbre blanc, femme et Amour. Ép. L. XVI : 5.950. — 829. Pendule bronze doré et marbre blanc, deux sphinx et groupe allégorique à la Charité, Cachard successeur de Charles Le Roy, à Paris. Ép. L. XVI : 9.800.

830. Paire de vases en bronze patiné vert et doré : 5.600. — 831. Deux urnes oblongues en albâtre oriental. Ép. L. XVI : 4.600. — 847. Deux statuettes, bronze doré et patiné : Amours. xviii^e siècle : 5.950. — 849. Pendule en marbre blanc, femme vêtue à l'antique. Ép. L. XVI. Mouvement signé : Boulu, élève de Lépine, horloger de l'impératrice à Paris : 22.000. — 853. Paire de candélabres en bronze patiné et doré, petite bacchante et jeune satyre, d'après Clodion : 4.600. — 854. Paire de candélabres en bronze, Amour monté sur un cygne et Amour sur un aigle : 7.559. — 855. Pendule bronze doré, arbuste et deux dindons, petit chien et deux figurines : vieilleuse et joueur de cornemuse, ancienne porcelaine de Saxe. Cadran signé : Henry Voisin : 6.400. — 856. Pendule, vase ovoïde, en porcelaine tendre, émaillée vert et bronzes dorés. Cadran signé : Lepaute, horloger du Roi : 38.500.

Sièges. — 857. Bergère, en bois sculpté à rocailles et quadrillé. Ép. L. XIV : 4.500. — 872. Chaise-longue contournée, bois sculpté et doré, à cartouches, fleurs et coquilles. Ép. L. XV : 4.800. — 875. Petit canapé en bois sculpté et doré, à feuilles d'acanthé et piastres. Ép. L. XVI : 1.800.

876. Chaise percée en bois sculpté et doré, à feuillages et fleurs. Ép. L. XVI : 1.200. — 879. Fauteuil de bureau en bois sculpté et doré, à rosaces, baguettes enrubannées, etc. Signé : Gény. Ép. L. XVI : 2.000. — 889. Chaise-longue, bois sculpté et doré, à rais de cœur et rang de piastres. L. XVI : 9.000. — 881. Canapé et quatre fauteuils en bois ajouré, sculpté et doré, à couronnes de fleurs, feuillages. Ép. L. XVI : 25.000.

Sièges couverts en tapisserie. — 883. Lit de repos en bois sculpté et doré, à coquilles et feuillages; coussin en tapisserie de Beauvais, d'après Bérain. Époque Régence : 40.500. — 884. Quatre fauteuils en bois sculpté à rocailles et feuillages, tapisserie à animaux. Ép. L. XV : 45.000. — 885. Deux fauteuils en bois sculpté et peint blanc, sièges en tapisserie de Beauvais : médaillons à fleurs. Ép. L. XV : 2.550. — 886. Canapé en bois sculpté, tapisserie de Beauvais. Vénus sur un char trainé par deux biches. Ép. L. XV : 7.100.

887. Quatre fauteuils en bois laqué blanc et or, ancienne tapisserie d'Aubusson, à médaillons : 4.400. — 888. Deux fauteuils en bois sculpté et peint gris, tapisserie d'Aubusson, à personnages et fables de La Fontaine. Ép. L. XVI : 2.550. — 889. Deux bergères en bois, coussins en tapisserie d'Aubusson, à personnages. Ép. L. XVI : 5.450. — 891. Canapé et huit fauteuils en bois sculpté et doré, à feuilles et baguettes enrubannées, tapisserie : sur le dossier du canapé, une marchande de colifichets; sur le siège, une chasse au tigre; sur les dossiers des fauteuils, enfants personnifiant la Peinture, l'Architecture, la Musique, la Chimie, l'Astronomie et l'Agriculture; sur les sièges, fables de La Fontaine. Ép. L. XVI : 92.000.

(A suivre).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de M. Armand Point et de l'atelier de Haute-Claire, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Exposition de peintures et objets d'art à l'Exposition d'horticulture, serres du Cours-la-Reine.

Exposition des peintres et sculpteurs de chasse et de vénerie, terrasse de l'Orangerie, aux Tuileries, jusqu'au 26 mai.

Province

Charleville : 8^e Exposition de l'Union artistique des Ardennes, du 24 mai au 28 juin.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr
Le Numéro : 0 fr. 25				

Avis à MM. les Abonnés

A partir d'aujourd'hui, la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 13 juin.

PROPOS DU JOUR

Tous ceux qui s'intéressent aux destinées du musée de Cluny avaient été fort émus, il y a déjà plus d'un an, par la nouvelle subitement répandue de la retraite de son directeur. On assurait que l'Administration, sans égard pour un vénérable savant, projetait de renoncer prématurément à ses services pour demander ceux d'un poète à qui elle voulait du bien. A peine connu, ce bruit étrange souleva de telles protestations que le ministre effarouché laissa le soin de dénoncer la question à son successeur. Aujourd'hui les sollicitations et les intrigues recommencent. Il serait étrange que le ministre d'aujourd'hui donnât son assentiment à une nomination inadmissible et que son prédécesseur même n'avait pas osé sanctionner.

La question depuis un an n'a point changé. Sans parler du procédé dont on prétend user à l'égard du conservateur de Cluny, la prétention de confier le sort de nos collections à un poète, amateur d'objets d'art, demeure intolérable. Qu'on honore les poètes, qu'on leur crée des loisirs, qu'on leur facilite les rêveries et les pâresses douces à l'inspiration,

rien de mieux. Mais, à la vérité, c'est en prendre à son aise que de jouer les Mécènes aux dépens de nos collections publiques, et ce serait acheter chèrement la poésie que de la payer au prix du désordre et de l'incurie dans nos musées. La direction de Cluny réclame un homme d'études; parmi les précieux ouvrages qu'il renferme, il reste à accomplir un travail de classement complexe et délicat, pour lequel il est besoin de lumières spéciales.

Il serait affligeant que l'Administration prit plaisir à méconnaître elle-même le caractère professionnel de fonctions qu'elle doit être la première à sauvegarder et à tenir à l'écart des jeux de la politique. La conservation des musées exige des hommes mûris dans un long commerce avec les œuvres d'art, familiarisés avec elles par une intimité ancienne et sincère, dévoués à elle avec science, et compétents avec amour. Ainsi furent les Du Sommerard et les Dareel. Si les administrations et les ministères, oublieux de leur devoir, se montrent complaisants aux faveurs, si les poètes, infidèles au rôle traditionnel qui faisait d'eux les gardiens de la justice et les juges des gouvernements, se plaisent aux attitudes inclinées, c'est à tous les amis désintéressés de l'art de protester avec force et de rappeler à propos la seule règle qui soit convenable aux nominations dans les musées : « *le vrai homme à la vraie place* ».

Nous avons à déplorer un nouvel acte de barbarie : l'église Saint-Etienne de Grail, charmant spécimen de l'architecture de transition, probablement de la fin du XII^e siècle, depuis longtemps désaffectée et déclassée, vient d'être abattue par une municipalité ignorante comme il en existe trop, avec la

complicité de la Commission des Monuments historiques, qui aurait pu faire classer de nouveau l'édifice.

M. André Hallays qui dénonce ce vandalisme, annonce également la vente prochaine, à Senlis, d'une autre église désaffectée, l'antique collégiale de Saint-Frambourg. Nous espérons que, cette fois, la Commission des Monuments historiques ne laissera pas cet édifice subir le même sort que celui de Creil.

NOUVELLES

*** On a inauguré cette semaine au musée du Louvre, section des Arts de l'Extrême-Orient, une nouvelle salle — la dernière à la suite des galeries Grandidier — où l'on a réuni les récentes acquisitions qui, grâce au zèle de M. Gaston Migeon, conservateur de ce département, sont venues enrichir la collection de peinture japonaise.

Cette salle est ouverte au public chaque jour à une heure de l'après-midi. Parmi les pièces principales qui y sont exposées, citons un paysage du xvi^e siècle, *Brouillard dans la montagne*; un curieux croquis, *Le Saint au crapaud*; des scènes guerrières par Mitsuyoshi (xv^e siècle); une composition ingénieuse de l'école de Tosa au xvii^e siècle, *L'Enfer bouddhique*; de charmants panneaux de fleurs de la même époque; enfin, le plus ancien et le plus précieux de tous ces ouvrages, le *Bodhisattwa Jiso*, sorte de prêtre japonais, peinture sur étoffe du x^e siècle, un des kakémonos les plus admirés à la première vente Hayashi.

*** On a inauguré dimanche dernier, à Meaux, un monument aux enfants de cette ville morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Moncel.

*** Au Petit Palais, après les estampes de Rembrandt et de Dürer, c'est l'œuvre de Callot qui vient d'être tirée des portefeuilles de la collection Dutuit pour être exposé.

Nous sommes heureux de constater que nos observations au sujet de la présentation déficiente des précédents groupements ont porté leur fruit : les gravures sont maintenant placées à portée de l'œil.

*** Le Salon des Artistes français sera fermé aujourd'hui samedi, pour travaux intérieurs et vote des récompenses.

La réouverture aura lieu le dimanche 31 mai, à 8 heures du matin.

Par contre, le Salon de la Société Nationale reste ouvert.

*** Le musée commercial de l'Office colonial, installé au Palais-Royal, sera inauguré aujourd'hui samedi, à deux heures et demie, par le ministre des Colonies.

*** Le conseil supérieur de l'enseignement de l'École des Beaux-Arts, réuni sous la présidence de M. Roujon, vient de dresser la liste de présentation des candidats à l'emploi de

professeur d'anatomie, vacant par suite de la mise en congé illimité de M. Mathias Duval, pour raisons de santé. Le conseil a présenté en première ligne M. le docteur Richer; en deuxième ligne M. Cayer; enfin, en troisième ligne, M. Chicolat.

*** L'exposition de photographies de sites parisiens, organisée par la Ville de Paris, qui devait avoir lieu, cette année, du 25 octobre au 25 novembre, vient d'être renvoyée du 15 janvier au 15 février 1904, afin que les exposants puissent joindre à leurs vues parisiennes prises au printemps et au courant de l'été des vues d'automne et d'hiver. Les envois seront reçus le 20 décembre prochain.

*** La commission du musée de Saint-Denis vient de décider l'acquisition du tableau de M. Weertz représentant *La Fête du Lendit*, ou plutôt la foire aux parchemins, tableau exposé au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

*** Mercredi prochain 3 juin aura lieu aux évangs de Ville-d'Avray, sous la présidence de M. Harpignies, une « fête de Corot » qui consistera en une matinée champêtre.

*** Le congrès de la Société centrale des Architectes français se tiendra, cette année, du 6 au 13 juin, à Nantes et à Paris. Le programme comporte des excursions dans la presqu'île guérandaise et à Clisson, et des visites artistiques et archéologiques à Angers et au Mans.

Les séances auront lieu à Nantes, à l'École des Sciences, et à Paris, à l'École des Beaux-Arts.

Le congrès se terminera à Paris, le samedi 13 juin, par la distribution des récompenses, sous la présidence du ministre de l'Instruction publique.

Société des Artistes Français

LES MÉDAILLES D'HONNEUR

Jedi dernier a eu lieu, à la Société des Artistes Français, le vote pour l'attribution des médailles d'honneur. En voici le résultat :

Peinture. — Au troisième tour de scrutin, M. Gabriel Ferrier obtient la médaille d'honneur pour ses tableaux : *Douleur* et *Portrait du général André*, par 243 voix, contre 148 à M. Henri Martin.

Sculpture. — Au second tour, M. Hannaux remporte la médaille d'honneur pour son groupe : *Le Poète et la Sirène* et son *Portrait de M. Aug. Hirsch*, par 165 voix, contre 90 à M. Soulès, et 16 à M. Suchetet.

Gravure. — M. Brunet-Debains obtient la médaille d'honneur pour son eau-forte d'après un paysage de Leader, par 37 voix, contre 17 à M. Langeval.

LES MÉDAILLES

Les différents jurys ont commencé leurs opérations, hier, au Salon des Artistes français, pour l'attribution des médailles.

Le jury de peinture a décerné les récompenses suivantes :

Médailles de 2^e classe : MM. Roger, Avy, Laparra, Lavalley, Moreau-Nézet, Legrand, Grosso, Grau, Jules Grün.

Le vote des récompenses de la sous-section des Arts décoratifs a eu lieu le mercredi 27 mai.

Ont obtenu :

Médaille de 2^e classe : M. Lucien Gaillard.

Médailles de 3^e classe : MM. Théophile-Hippolyte Laumonerie, Louis Eugène Sieffert, Israël Rouchomowski, Jules Habert-Dys, M^{me} Pauline Rivière.

Mentions honorables : M^{me} Julie Beaudeneau, MM. Émile Damas, Jules Edmond-Louis Cruveilhier, Louis-Ange Trézel, Camille Boignard, Eugène-Henri Dantan, M^{me} Jeannine Chenevière, M. Maurice-Alexandre-Ferdinand Testard, M^{me} Adrienne Lucie Jouclard, MM. Léon Gauvy, François Decorchemont, Frédéric Robida, Émile Robert, Henry de Waroquier, Auguste Hiolle.

Société Nationale des Beaux-Arts

L'assemblée générale des sociétaires s'est réunie, mardi, au Grand Palais, sous la présidence de M. Carolus Duran, à l'effet de nommer ses nouveaux membres sociétaires et associés.

Ont été nommés sociétaires :

Peinture : Charles Bartlett, Casas, Ernest Chevalier, Georges Desvallières, Pierre Waidmann.

Dessin, pastel, aquarelle : Gaston Premier, Frazz Charlet.

Miniature : M^{me} Bossert.

Sculpture : Alfred Halou.

Gravure : Eugène Bijalet.

Architecture : Laverrière : Julien Polti.

Objets d'art : Scheidecker.

Sont nommés associés :

Peinture : Arcos, M^{me} Babaiian, Bauguis, Hugues de Beaumont, Bernard Boutelet de Mouvcl, Pierre Boyer, Braquaval, Cadet, Caro-Delvaillc, Abel Faivre, M^{me} How, Maurer, M^{me} Moisset, M^{me} Mutermilchowa, Pinchon, Richir, Thévenot, Eugène Thuau, Wageman, Walton.

Dessin, pastel, aquarelle : M^{me} Carpentier, Dodina, M^{me} Delasalle, M^{me} Juliette Dabufe-Wehrle, M^{me} Hartmann, Lechat, Luigiu, M^{me} Valentin.

Miniature : Paul Manceau, M^{me} Sylvestre.

Sculpture : M^{me} de Ernuerie, Hettner, Lagie, Mélin, Noequet, Toison, Toussaint.

Gravure : Bourdeley, Paul Colin, Francis Jourdain, Mac Laughlan.

Architecture : André Collin, Courcoux, Socard.

Objets d'art : Boquet, M^{me} Suzanne Lemaire, Madsen, Edouard Monod, M^{me} Ory Robin, Peje.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION CHABAL-DUSSURGEY

La piété du souvenir, dont on ne saurait jamais médire, a groupé dans la grande salle de l'École des Beaux-Arts un choix d'ouvrages de Chabal-Dussurgey (1819-1921) : peintures et dessins, cartons destinés aux tapisseries des Manufactures nationales des Gobelins et de Beauvais. Si l'on excepte les paysages, très parents pour la facture de ceux de Français, les autres créations de Chabal-Dussurgey sont inspirées de la flore, et c'est à elles vraiment qu'il est redevable du meilleur de sa célébrité. Sa production est parallèle à celle de Galland; elle porte, très fortement marquée, l'empreinte du second Empire; des qualités de grâce pondérée s'y allient, mais, à proprement parler, le respect de la tradition l'emporte sur la recherche de la nouveauté.

Sans doute l'œuvre de Chabal-Dussurgey est de relative importance si on vient à la comparer à celle d'un Quest, par exemple; mais elle n'en trahit pas moins une belle conscience, un désir de sincérité, de vérité, touchant et rare lorsqu'on la repla e à sa date et quand on évoque le temps qui la vit s'accomplir. Puis Chabal-Dussurgey fut, par surcroît, un professeur émérite, et nous ne saurions oublier qu'un maître de la critique — Philippe Barty — s'honorait d'avoir compté parmi les élèves du maître de Charlieu.

EXPOSITION DIRIKS

L'imaginerais volontiers telle la carrière du peintre norvégien Diriks: attiré vers l'art et très épris du caractère de son pays, ses moyens de notation sont d'abord timides, impersonnels, ainsi qu'il appert du plus ancien de ses tableaux : *Un coin de village à Droebak*. Puis il vient à Paris et il trouve dans l'impressionnisme une technique en accord avec la sensibilité de son goût et de sa vision; cette technique, il l'applique dès son retour au pays natal, et, à partir de ce moment, s'échelonnent toute une série de tableaux : *Ejords, Dégel en mars, Pins au soleil*, dont nul ne saurait équilibrablement nier la puissance et le charme. On y goûte une rudesse de métier toute septentrionale, ôpre presque, que viennent pittoresquement contrebalancer les aspirations d'une âme délicate et tendre.

EXPOSITION MANZANA

Celui-ci encore est un adepte de l'impressionnisme. Il ne paraît pas que depuis M. Lebasque l'école ait compté recue à ce point intéressante. Certes, il arrive à M. Manzana de faire souvenir de Sisley, de M. Pissarro, auquel l'unissent, d'ailleurs, les liens de la plus étroite parenté; mais bien souvent M. Manzana nous prouve qu'il se dégage de toute influence, et toujours il force à reconnaître chez lui l'octroi de dons vraiment rares: les *Bateaux de pêche*, le *Rideau de noyers*, les *Vieux moulins*, sont d'excellentes pein-

tures qui permettent de fonder sur l'avenir de leur auteur les plus fortes espérances.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 mai

Election. — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire en remplacement de M. Gaston Paris.

Les candidats étaient par ordre alphabétique : MM. Élie Berger, professeur à l'École des Chartes ; Maurice Croiset, professeur au Collège de France ; Antoine Thomas, professeur à la Faculté des Lettres.

Le nombre des votants s'élevait à 25.

L'élection a nécessité trois scrutins. Au troisième tour, M. Maurice Croiset a été déclaré élu par 22 voix.

M. Maurice Croiset est le frère de M. Alfred Croiset, le savant doyen de la Faculté des Lettres de Paris, membre de la Compagnie. Entre autres travaux de valeur, on lui doit, en collaboration avec son frère, une *Histoire de la littérature grecque*, en cinq volumes.

Le Concile iconoclaste de 815. — M. Daniel Serruys communique un fragment important des actes du concile iconoclaste de l'an 815. Les circonstances dans lesquelles Léon l'Arménien réunit cette assemblée sont connues, mais les décisions qui y furent prises restaient ignorées. M. Serruys les a retrouvées dans un traité également inédit du patriarche Nicéphore, qui fut détrôné par le même concile. Ce traité, qui est l'œuvre principale du patriarche, est une histoire et une réfutation de l'iconoclastie byzantine.

Un Recueil inédit de crayons français

La nouvelle intéressera tous ceux que charment les manifestations de l'art délicat et sérieux issu des Clouet et de leur veine.

Le Cabinet des estampes de Paris, Chantilly et Saint-Pétersbourg ne sont plus seuls à posséder de véritables trésors de cet art. Dans un récent voyage à Londres, j'ai pu, grâce à de précieuses indications, mettre la main sur un album qui ne le cède en rien, pour le mérite, aux crayons de Castle-Howard, présent du duc d'Aumale à la France. En attendant qu'une étude réglée fasse connaître quelque jour les plus rares morceaux de ce recueil, le public aura sans doute plaisir à en lire ici l'état sommaire.

Il appartient à M. Salting, à qui certains avis, malheureusement vagues, donnent à croire qu'il provient aussi de Castle-Howard. Trente-deux pièces composent cet important recueil, dont quelques-unes du plus beau choix et d'un intérêt capital. Plusieurs originaux s'y trouvent de peintures que nos musées conservent. Un de ces dessins porte les marques authentiques du style que M. Bouchot présume être celui de Jean Clouet lui-même. D'autres devront être attribués à son fils. Quelques autres excellentes mains se révèlent.

La reliure qui rassemble ces crayons est an-

cienne. Elle émane du peintre anglais Hugford, retiré au XVII^e siècle en Italie, et qui y a joint un frontispice d'ornements et de petites figures allégoriques, accompagnant l'inscription suivante :

Num° 35. Ritratti di personaggi diversi originali di Gio. Holbein di Basilea pittore d'Henrico VIII raccolti di Ignazio Hugford pittore oriundo inglese.

L'attribution à Holbein doit être remarquée. Elle est précisément de marque anglaise, comme étant jadis de marque française l'attribution à Dumens-tier.

D'où que provienne réellement cet album, il est certain que personne ne l'avait signalé, et que lord Ronald Gower lui-même n'en a pas fait mention dans ses recueils lithographiés. En remercient l'éminent amateur qui m'en a permis l'examen, assurons que l'histoire de l'art en France va tirer de ce recueil inédit le plus inestimable supplément d'instruction.

L. DIMIER.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

LES EXPOSITIONS

La Royal Academy vient d'inaugurer son Salon annuel. Le grand banquet officiel sans lequel aucune inauguration en Angleterre ne serait parfaite a été dûment solennisé ; les platitudes conventionnelles sur l'art ont été prononcées, et par suite, peut-être, les achats — chose essentielle — ont été effectués. Ainsi se répètent les choses tous les ans ; telle sera l'histoire de la Royal Academy — si elle existe encore — en l'an 2003. Que dire de l'exposition ? Les phrases conventionnelles s'entendent partout : « *Poorer than ever, — not up to the average, — etc.* » Et, à vrai dire, ces phrases ne manquent pas de vérité. C'est une exposition dépourvue d'œuvres sensationnelles, le niveau en est des plus ordinaires ; pas de portrait royal d'apparat ; pas de Sargent de premier ordre, pas de Watts sensationnel. Au contraire, voici le président de l'Académie, M. Poynter, voici M. Alma-Tadema, voici M. Fildes, dignes d'eux-mêmes ; et pour encourager les autres n'y a-t-il pas des payages de Peter Graham et de Leader, assurés d'une popularité inépuisable ? N'y a-t-il pas les projets épisodiques de Collier, de Charlton, de Marcus Stone, de Orchardson, répétés avec une insistance qui prouve leurs succès provinciaux ? Le triomphe du banal : voilà tout. M. Sargent avait mieux réussi les années passées ces temps derniers, il fut occupé par ses décorations pour la bibliothèque de Boston ; M. Watts envoie ses meilleures choses à la New Gallery. On peut signaler cependant les portraits peints par M. Furse et M. Mouat London et une statue par M. Gilbert. Il est à regretter que les usages de l'Académie fassent accrocher les portraits en pied hors de la portée de l'œil ; les pièces capitales de M. Furse, par exemple, sont placées trop haut pour qu'on les juge à leur mérite.

Les différences qui subsistaient autrefois entre les deux Salons, la Royal Academy et la New Gallery, n'existent plus. Celle-ci n'est que la sœur cadette de l'autre. Les mêmes artistes se trouvent dans les deux expositions, et la New Gal-

lery répète la Royal Academy en miniature. Pour tant, il y a un artiste, M. Boldini, qui fait sensation avec son portrait de M. Whistler, qui, bien que d'une conception un peu diabolique, est vraiment une œuvre distinguée. Les petits paysages de M. Watts sont à admirer. Pour le reste, *toceo, requiescant in pace*.

* * *

L'exposition d'art grec antique organisée par le Burlington Fine Arts Club, du 16 mai au 12 juillet, mériterait une étude spéciale et détaillée. Signaux, en attendant, les principaux marbres, bronzes, terres cuites, pierres fines et monnaies, tirées des collections privées de la Grande-Bretagne.

On nous montre l'*Aphrodite* de Praxitèle de la collection de lord Leconfield, le fragment d'une stèle appartenant à lord Lansdowne, la superbe tête en bronze de Chatsworth, le *Ménandre* de la collection Mond, l'*Homère* et la *Femme inconnue* de la collection Warren, l'*Éros ailé* provenant de Bosco Reale, appartenant à M. Pierpont-Morgan, et des envois des collections de Broadlands, de Doughty House, de Petworth, de Castle Ashby, etc. Ajoutons les fragments retrouvés dernièrement de la frise du Parthéon, et l'on accordera bien qu'il s'agit là d'une exposition telle que nulle part on n'en a jamais vu de semblable.

Les petits bronzes et les terres cuites ne sont pas moins remarquables. Les collections Salting, Cook, Taylor, Robinson et Ponsonby ont contribué à l'exposition par leurs meilleures pièces; M^{me} la comtesse de Béarn a envoyé quelques beaux morceaux, ainsi que le Dr Paul Arndt, de Munich, et M. le comte Biadelli. Les pierres fines de M. Arthur Evans, les camées de M. Newton Robinson, les intailles de M. Wyndham Cook, provenant en grande partie des collections Hamilton, Marlborough, et Morrison, maintenant dispersées, montrent l'art grec sous son aspect le plus brillant, de même que pour la numismatique, les monnaies grecques.

Parmi tant de remarquables expositions organisées par ce club, voici une occasion sans pareille offerte aux admirateurs de choses vraiment belles. La critique s'occupera davantage d'éclaircir des problèmes historiques que pose le catalogue, dressé par M^{me} Arthur Strong avec l'aide de M. Furtwangler et des autorités du British Museum.

H. C.

REVUE DES REVUES

L'Occident (mars, avril et mai). — Étude de M. Armand Seguin sur le peintre et décorateur Paul Gauguin et l'école symboliste du Pont-Aven: Émile Bernard, Sérusier, de Hahn, Chamaillard, Seguin, etc.

+ Los Arts (mai). — Une excellente étude de notre collaborateur M. André Michel sur la peinture aux Salons de 1901 (accompagnée de belles reproductions) ouvre ce numéro, qui est consacré ensuite en majeure partie à la question des œuvres fausses entrées dans nos collections (reprod. de la *Vierge ouvrante* de Bourbon et du buste du pseudo-Benvenuto du musée du Louvre), notamment à la question de la tiare de Sathapharnés, de

laquelle plusieurs reproductions d'ensemble et de détails agrandis ainsi que des reproductions des divers objets d'art exposés au Salon par le ciseleur Ronchomowski, sont fournies à l'appui des consultations divergentes données sur ce sujet par MM. Falize, H. Noe et deux anonymes.

+ Une étude de notre collaborateur M. Georges Toudouze sur les fresques de Boscoreale découvertes en 1900 (1) et qui vont être prochainement mises en vente à Paris (6 reprod.) termine ce numéro.

○ Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels à Bruxelles (décembre 1902, février, mars, avril et mai 1903). — Dans un intéressant travail, M. J. Destree entreprend de mieux fixer la personnalité d'un maître anonyme dit « maître Philippe », auteur notamment d'une *Descente de Croix* exécutée dans le premier tiers du xvi^e siècle, conservée au musée du Cinquantenaire, à Bruxelles, et qui peut être classée parmi les productions les plus importantes de la haute-lisse bruxelloise. Il le montre influencé, dans cette tapisserie, par Pérugin, à un tableau duquel la *Pietà* de la Galerie ancienne et moderne de Florence) il emprunta même plusieurs figures. M. Destree le considère aussi comme l'auteur du carton de *La Communion d'Erkenbold*, tapisserie du même musée du Cinquantenaire, exécutée en 1513 par maître Lyon; puis d'une autre tapisserie, *Le Passage de la Mer Rouge*, qui fit partie de la collection de feu M. de Salverte; d'une autre, *La Délivrance d'Andromède*, appartenant à M. Léopold Goldschmidt de Paris; d'une suite de *Triomphes* d'après Pétrarque, au South Kensington Museum de Londres; etc. Enfin, il y aurait eu des relations, tout au moins d'influences entre lui et l'artiste anonyme de la suite de la *Vie de la Vierge* appartenant à la Couronne d'Espagne et qui figura au pavillon espagnol à l'Exposition de 1900. Et M. Destree se demande s'il ne faudrait pas voir une signature dans le mot *moir* qui se trouve sur la tapisserie *Le Chemin du Calvaire*, faisant partie de cette dernière suite, et qui paraît avoir été exécutée d'après un carton de maître Philippe: d'autant plus que sur une autre tapisserie appartenant à suite de l'*Histoire de David*, dont le modèle doit émaner également de lui, on relève les mots P... MOER, A... MOER... MOER. M. Destree se demande s'il ne faut pas tenir ces mots pour la traduction de van Moer.

Des reproductions des principales pièces étudiées illustrent cette étude.

○ A mentionner aussi dans ce numéro parmi les nouvelles courantes des Musées industriels de Bruxelles, deux articles, accompagnés de reproductions, sur un beau buste funéraire en terre cuite presque grandeur nature, trouvé aux environs de Smyrne et provenant de la collection Mistho, et sur le beau vase de Smieros appartenant au musée numéro d'avril, — et un autre article de M. J. Destree sur une très belle croix processionnelle en cristal de roche, argent et émaux, reproduite dans cet article, travail mosan de la seconde moitié du xii^e siècle, provenant de l'église Saint-Christophe de Scheldewindeke (Flandre orientale et récemment entrée au musée) (numéro de mai).

(1) V. Gazette des Beaux-Arts, du 1^{er} janvier 1901.

— *Kunstchronik* (22 mai). — M. Paul Schüring présente une *Madone avec l'Enfant*, bas-relief en terre cuitejadis polychromée, qui vient d'être découverte à Padoue par un architecte de cette ville, et qu'il attribue à Donatello (reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Monografia Dukli [*Mélographie de Dukla*], par M. Emmanuel SWIEYKOWSKI. Cracovie, 1903. Un vol. in-8°, 204 pages, avec trois héliogravures et trente-huit illustrations dans le texte, d'après les clichés de l'auteur.

M. Emmanuel Swieykowski a déjà publié un charmant catalogue illustré des miniatures du Musée national de Cracovie (1), et il nous donne maintenant une monographie de Dukla, résidence polonaise qui date du xvii^e siècle, et qui fut restaurée et embellie au xviii^e siècle par les soins d'une femme dont l'éducation artistique avait été fort complète, puisqu'elle était la fille du célèbre et fastueux ministre d'Auguste III, le comte Brühl; elle s'appelait Marie-Amélie et avait épousé le comte Georges-Auguste Mniszech, général de la Grande-Pologne et castellan de Cracovie.

On ne saurait trop féliciter M. Swieykowski d'avoir choisi un sujet comme celui-là, et de s'être cantonné dans un champ assez restreint; l'étude approfondie d'une maison aristocratique du xviii^e siècle fournit toujours des renseignements fort précieux et utiles, et pour une œuvre de début il est sage de ne pas embrasser de trop vastes horizons.

Le château de Dukla est un spécimen très curieux de l'architecture italique saxonne, sorte de style rococo, introduit à Dresde par les artistes italiens aux gages des électeurs de Saxe. La chapelle de Dukla, dont deux excellentes héliogravures accompagnent le texte, est, en particulier, très caractéristique de cette richesse un peu outrée de décoration sur laquelle le goût français aurait à faire de nombreuses réserves.

La partie la plus intéressante du travail de M. Swieykowski porte sur le tombeau de Marie-Amélie Mniszech, où l'on voit la comtesse sculptée en marbre, étendue sur des coussins, la tête reposant sur le bras droit; elle est vêtue d'une robe à falbalas, sa figure est enserrée dans une « dormeuse ». C'est une œuvre italienne qui, si elle manque un peu de style et de grandeur, n'en est pas moins artistique et révèle chez le statuaire une extrême virtuosité. Malheureusement, M. Swieykowski n'a pu découvrir le nom du sculpteur. Souhaitons que, pour la seconde édition de sa monographie, ses nouvelles recherches soient fructueuses à cet égard.

C. S.

La publication du recueil périodique *Oud-Holland* va entrer dans la vingtième année de sa publication, et nous saisissons avec empressement cette occasion de rappeler aux lecteurs de la *Gazette* tout ce que l'histoire de l'art hollandais

(1) *Miniatury muzeum narodow-go*, avec 12 héliogravures, Cracovie, 1902, 1 vol. in-12, 98 pages.

doit de nombreuses et sûres informations à ce précieux recueil. M. Binger, son éditeur, a eu l'heureuse idée de publier, à ce propos, un *Index* de toutes les matières contenues dans les 19 volumes déjà parus. La plupart des maîtres de l'école. Rembrandt en tête, y figurent, étudiés dans des notices pleines de conscience, riches en documents de toute sorte, due aux critiques les plus éminents, les plus autorisés de notre époque. Après avoir dit que M. Bredius, le savant conservateur du musée de La Haye, en est depuis bientôt dix-huit ans le principal rédacteur, nous n'avons pas à insister sur la valeur de ce recueil, grâce auquel l'histoire de la peinture néerlandaise a été entièrement renouvelée. En se reportant à vingt ans en arrière, ceux qui ont suivi le développement de cette école peuvent se rendre compte de toutes les découvertes qui ont été faites et de tous les progrès réalisés à cet égard. C'est au prix des sacrifices incessants de tous les collaborateurs et de l'éditeur lui-même qu'une pareille publication a pu ainsi se soutenir.

Pour l'honneur et le plus grand profit de pareilles études, il faut souhaiter que *Oud-Holland* dure longtemps encore et qu'avec une nouvelle ère de prospérité cette utile publication continue à nous rendre les services dont nous lui sommes déjà redevables et qui doivent lui assurer la reconnaissance de la critique d'art contemporaine.

E. M.

NÉCROLOGIE

M. Octave de Champeaux de la Boulaye, peintre du département de la Marine, est décédé à Menton, le 30 avril 1903, à l'âge de soixante-cinq ans.

Né à Orléans en 1837, Octave de Champeaux était élève de Diaz et de Jules Dupré. Il commença d'exposer au Salon, en 1856, un dessin, *L'Étang de Mont-Perché*, en Loir-et-Cher et, à partir de 1868, des tableaux empruntés à la forêt de Fontainebleau ou des sites du Morvan, *Les bords de l'Arroux*, *Itinés du Temple de Janus*, etc. Ce furent ensuite des vues de la Bretagne, des marines, des vues de Venise; plus tard, de l'Écosse et de l'Irlande. A l'Exposition de 1900, il avait *La Plage de Tasouy*, en Normandie. Il avait, au Salon de cette année, une *Marine républicaine*. Il avait obtenu une mention honorable en 1886 et une autre à l'Exposition Universelle de 1900.

M. Paul-Constant Soyer, peintre de genre et graveur, est décédé le 19 mai à Écouen. Il était né à Paris le 24 février 1823. Élève de Cogniet, il débuta au Salon de 1847, avec le portrait de sa mère; il exposa ensuite plusieurs autres portraits, puis, en 1859, *Le Martyre de saint Sébastien*, qui fut suivi de plusieurs sujets religieux ou historiques. *La Grève des Forgerons* qui obtint une certaine célébrité, date de 1882. Une autre de ses œuvres, *Les Dentellières*, achetée par l'État, se trouve au palais de la Légion d'honneur. Retiré aux environs de Paris, il n'exposait plus depuis plusieurs années. Il avait obtenu une médaille en 1870, une médaille de deuxième classe en 1882 et

une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889.

Un jeune membre de notre école égyptologique du Caire, M. Gompert, qui était sur le point de terminer les fouilles qui constituaient sa période de travaux de troisième année, a trouvé la mort dans des circonstances tragiques les plus inattendues.

En explorant, à la limite du territoire de la capitale du roi Aménôthès IV, un emplacement connu comme l'un des principaux gisements d'objets en céramique émaillée, Tell-el-Amarna, le jeune archéologue ayant eu la fatale pensée de grimper sur la haute stèle-frontière d'Aménôthès IV, surmontant le rocher de Diroué, pour surveiller des sondages, fit un faux pas et fut précipité de quinze mètres de hauteur sur la roche vive qui affleure à cet endroit. Malgré les soins les plus empressés, l'infortuné expira à l'hôpital français du Caire où il avait été transporté.

Le professeur **Syrus Eberle**, sculpteur, professeur à l'Académie de Munich, est décédé le 12 avril à Bozen (Sud-Tyrol). Il était né en 1844 à Pfronten (Bavière). Il est l'auteur de plusieurs monuments qui ornent des places publiques de son pays. Le roi Louis II l'avait également chargé de plusieurs travaux décoratifs.

Le 29 avril est mort à Budapest le sculpteur **Franz Szarnovsky**. Né en 1864 à Budapest, il étudia à Vienne chez les sculpteurs Hellmer et Weyr, puis à Paris chez Falguière, Roly et Chapu. Il est l'auteur de médailles très remarquables et d'un monument du poète Garay à Szegszard.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Arsène Alexandre

Vente de tableaux modernes, aquarelles, dessins, objets d'art, faite à la Galerie G. Petit, les 18 et 19 mai, par M^{re} Chevallier et M. Georges Petit.

Tableaux. — 3. Besnard. L'Invitée : 3.700. — 8. Cézanne. La Tentation de saint Antoine : 800. — 10. G. Colin. Paysage à Saint-Jean-de-Luz : 600.

14. Danna. Maria la Bonita : 1.820.

15. H. Daumier. Le Pardeau : 14.100. — 16. H. Daumier. Les Blanchisseuses : 3.750. — 17. H. Daumier. Les Amateurs d'estampes : 2.950. — 18. H. H. Daumier. Les Volours et l'Âne : 1.700. — 19. H. Daumier. L'Écrier d'omnibus : 1.350. — 20. H. Daumier. Les Émigrants : 2.600. —

21. M. Denis. La Princesse dans la tour : 920. —

25. Fantin-Latour. La Source : 6.900. — 27. Fantin-Latour. Portrait de l'artiste : 6.000. — 28. Fantin-Latour. La Gloire : 2.850. — 29. Fantin-Latour. Duo des « Troyens » : 5.900.

34. Guillaume. Les Meules à Saint-Evrault : 580. — 35. Hellen. La Lecture : 1.850.

37. Lebourg. La Seine à Paris au pont Notre-Dame : 2.600. — 38. Lebourg. La Seine à Rouen : 2.000. — 38. Lebourg. Environs de Rouen, le soir : 2.200. — 40. Lobre. Intérieur de Versailles : 1.550. 42. Maufra. Le Coteau de Port-Mahon, à Treberden (Finistère) : 1.200.

46. Pissarro. La Moisson : 1.750. — 47. Pissarro. Les Champs : 420.

49. Pointelin. L'Aube grise : 500. — 50. Raffaelli. Saint-Étienne-du-Mont : 2.350.

51. Renoir. Baigneuse accablée : 5.500. — 52. Renoir. Baigneuse : 5.500. — 53. Renoir. Femme couchée : 4.600. — 54. Renoir. Le Repas des vendanges : 5.300.

61. Thaulow. Au bord de l'eau : 1.265.

62. Toulouse-Lautrec. Le Réfectoire : 1.150. — 64. Toulouse-Lautrec. Yvette Guilbert : 700. — 67. Vignon. Le Village de Nèze : 800. — 74. Vuillard. Les Couturières : 700.

Aquarelles. — 80. Besnard. Tête de femme : 510.

Pastels. — 101. Chéret. La Musique et la Danse : 750. — 102. Renoir. Les Baigneuses : 7.300.

Dessins. — 103. Joseph Bail. Femme à la fontaine : 420. — 110. Besnard. M^{re} Réjane : 540. — 111. Cazin. Abbéville : 800. — 113. Cazin. Rue de Village : 1.250. — 115. Cazin. Paysage : 700.

120. Daumier. L'Hercule de foire : 560. — 124. Daumier. L'Amateur de peintures : 310. — 125. Daumier. Scène de tribunal : 300. — 126. Daumier. Deux buveurs : 1.000. — 130. Fantin-Latour. L'Odéon : 420. — 133. Ingres. Portrait de dame assise : 2.600.

140. Legros (A.). Portrait de Daumier : 400. — 141. Puvis de Chavannes. Sainte Geneviève : 360. — 143. Raffaelli. L'Aveugle Marigny : 290.

Objets d'art. — Bronzes. — 145. Battier. Le Vieux paysan blessé : 510. — 146. Bartholomé. Monument aux Morts : 3.650. — 147. Carabin. Otero : 510. — 510. — 148. Carabin. Guerrero : 300. — 160. Dalou. Baigneuse : 2.350.

161. Rodin. Le Baiser : 1.150. — 162. Rodin. Le Baiser : 1.150. — 163. Rodin. Le Minotaure : 1.500. — 164. Rodin. Le Vieil arbre : 750. — 165. Rodin. Les Sirènes : 1.700.

167. Carriès. Evêque. Plâtre patiné : 820. — 168. Carriès. Layse Lubbe. Plâtre patiné : 2.200. — 170. Carriès. Buste de jeune homme : 1.020. — 171. Carriès. Mendiant russe. Plâtre patiné : 3.700. — 172. Carabin. La Limace, bois sculpté : 780.

Grès. — 177. Carriès. Bêlé endormi : 2.000. — 178. Carriès. Pichet : 125. — 180 et suiv. Carriès. Pots : 185, 160, 205, 60, 100, 115, 140 et 160.

Produit : 169.620 francs.

Collections de M^{re} C. Lelong

(XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES)

2^e Vente (fin) 1^{re}

Meubles. — 892. Console oblongue en bois sculpté et doré, rinceaux et oiseaux. Ep. L. XIV : 9.950. — 893. Console en bois sculpté et doré, mascarons et guirlandes de fleurs. Ep. L. XIV : 11.200. — 894. Commode en marqueterie de cuivre sur écaillé, à figures et rinceaux. Ep. L. XIV : 14.000. — 895. Commode en marqueterie de cuivre sur écaillé, à rinceaux et vases. Ep. L. XIV : 920. — 896. Cadre de miroir contourné, en marqueterie de cuivre sur écaillé. Ep. L. XIV : 2.300. — 903. Commode en bois de rose et bois satiné et bronzes. Ep. Régence : 11.019.

1. V. la *Chronique* des 2, 9, 16 et 23 mai 1903.

904. Table-bureau oblongue en bois de placage et bronzes dorés : 5.200. — 905. Écran : monture en bois sculpté et doré du temps de la Régence, feuille en tapisserie, un médaillon à sujet des fables de La Fontaine : 15.700. — 906. Table de nuit à couliss : formant bureau ; bois de rose, bronzes rapportés. Ép. L. XV : 30.000.

908. Deux armoires en bois de placage à quadrillés et bronzes. Ép. L. XV : 23.000. — 909. Deux armoires en marqueterie de bois de couleurs à fleurs ; bronzes dorés. Ép. L. XV : 5.600. — 910. Armoire en bois de rose et de violette, bronzes. Ép. L. XV : 8.400. — 912. Petite table contournée en bois de placage à quadrillés, bronzes. Ép. L. XV : 24.500.

913. Table en marqueterie de bois de violette de bout à fleurs, fond de bois de rose. Chutes en bronze. Ép. L. XV : 6.100. — 915. Table-bureau en marqueterie de bois de violette de bout sur fond de bois clair ; bronzes. Ép. L. XV : 5.800. — 916. Console en bois sculpté et doré. Ép. L. XV : 2.020. 917. Commode contournée en bois de placage, ornements en bronze. Ép. L. XV : 3.450. — 920. Table-toilette en marqueterie de bois de couleur, instruments de musique et fleurs. Ép. L. XV : 3.100.

922. Écran en bois peint blanc ; feuille ovale en tapisserie, l'Amour appuyé à un autel. Beauvais. Ép. L. XV : 12.700. — 924. Petite table-bureau ovale, bois de couleurs à guirlandes de fleurs ; bronzes. Ép. L. XV : 7.100. — 925. Commode en marqueterie de bois de couleurs à rosaces et carrelages. Ép. L. XV : 2.800.

927. Petit meuble en marqueterie de bois de couleurs à fleurs et carrelages. Ép. L. XV : 4.000. — 929. Petit bureau à cylindre en marqueterie de bois clair. Ép. L. XV : 4.800. — 931. Deux consoles demi-lune en bois sculpté, peint bleu et doré, à guirlandes de fleurs. Ép. L. XVI : 16.000.

933. Console demi-lune, marqueterie de bois de couleurs, à feuilles et fleurs. Ép. L. XVI : 2.300. — 934. Console acajou, côtés cintrés. Frise d'Amours musiciens et entrelacs en bronze doré. Ép. L. XVI : 7.900.

935. Console acajou, contournée, feuillages et draperies en bronze doré. Ép. L. XVI : 10.000. — 936. Deux consoles en bois de placage, bronzes. Ép. L. XVI : 6.000. — 937. Meuble à hauteur d'appui en bois de placage, bronzes dorés. Ép. L. XVI : 4.800. — 938. Meuble à hauteur d'appui en marqueterie de bois de couleurs à fleurs et bronzes. Attrib. à David Roëntgen, de Neuwied. Ép. L. XVI : 4.200.

940. Table-toilette acajou. Encadrements et bordures en cuivre. Ép. L. XVI : 4.900. — 941. Table-bureau acajou et bronzes. Ép. L. XVI : 8.400. — 943. Chiffonnier en marqueterie de bois de couleurs, à couronnes de fleurs, rubans et attributs. Ép. L. XVI : 21.500.

944. Secrétaire droit à abattant, en marqueterie de bois de couleurs, à fleurs, rubans et oiseaux, et attributs. Attr. à David Roëntgen, de Neuwied. Ép. L. XVI : 25.100. — 945. Paravent à six feuilles, en bois peint à fleurettes, feuilles en soie blanche, applications de broderies à bouquets de fleurs. Ép. L. XVI : 8.600. — 946. Petit bureau bonheur-du-jour, en marqueterie de bois de couleur à lo-

sanges et feuilles. Ép. L. XVI : 4.000. — 947. Écran en bois sculpté et doré, à feuilles en tapisserie de Beauvais à pendentifs de fleurs et attributs. Ép. L. XVI : 17.000.

948. Écran en bois sculpté ; feuille en tapisserie de Beauvais du XVIII^e siècle : 11.500. — 952. Deux meubles à hauteur d'appui, en bois peint et doré, galeries de cuivre, XVIII^e siècle : 4.600. — 954. Bureau à cylindre en marqueterie de bois de couleurs, à instruments de musique : 8.600.

Pièces pour sièges en tapisserie. — Tapisseries. — 950. Quatre pièces pour sièges, en tapisserie de Beauvais, à sujets relatifs à la pêche et à la chasse. Ép. L. XV : 4.600. — 955. Quatre pièces pour sièges et fragments, en tapisserie de Beauvais : animaux sur fond de verdure, encadrements à rocailles et fleurs. Ép. L. XV : 18.000. — 972 et 976. Quatre pièces pour sièges en tapisserie de Beauvais, à guirlandes de fleurs et rinceaux bordés de vert, et cinq bandes tapisserie. Époque L. XVI : 6.900.

985. Tapisserie rectangulaire en hauteur : allégorie de la Richesse. Flandres, XVIII^e siècle : 6.000.

992. Lambrequin en tapisserie de Beauvais : 14.050. — 993. Deux cantonnières en tapisserie de Beauvais, draperies blanches, guirlandes de fleurs, cordelières à glands. Ép. L. XV : 12.500. — 994. Cantonnière en tapisserie de Beauvais, draperies bleues et blanches, enguirlandées de fleurs. Ép. L. XV : 7.600.

997. Tableau en tapisserie de Beauvais : vase de fleurs. Ép. L. XVI : 6.220.

1001. Tapisserie rectangulaire, forêt ; oiseaux et branches fleuries. Beauvais, XVIII^e siècle : 17.000.

1003. Tapisserie rectangulaire, chasseurs attablés devant une auberge. Flandres, XVIII^e siècle : 11.300.

Tapis de la Savonnerie. — 1009. Tapis de la Savonnerie, fond noir, motif rayonnant. Ép. Régence : 30.300.

Total de cette vente : 2.112.102 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et dessins de **Chabal-Dussurgey**, à l'École des Beaux-Arts, du 15 au 31 mai.

Exposition de tableaux de **M. Georges Manzana**, galeries Silberberg, 29, rue Taitbout, jusqu'au 16 juin.

Exposition de tableaux de **M. Dieriks**, 18, rue Boissonnade, jusqu'au 10 juin.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Leipzig : Concours ouvert par la revue *Zeitschrift der bildende Kunst* pour une gravure originale, eau-forte ou bois. Dimensions maximum : 17 cent. × 24 cent. Prix : 800, 500, 400 et 300 marks. Envoi de deux épreuves, avec nom et adresse sous enveloppe cachetée, avant le 1^{er} octobre 1903, à **M. E.-A. Seemann**, éditeur, 13, Querstrasse, à Leipzig.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr
Le Numéro : 0 fr. 25				

AVIS A MM. LES ABONNÉS

L'échéance du 30 Juin étant l'une des plus importantes de l'année, nous prions ceux des souscripteurs à la *GAZETTE DES BEAUX ARTS*, dont l'abonnement expire à cette date, de nous faire parvenir, aussitôt que possible, leur ordre de renouvellement, afin d'éviter tout retard dans la réception du numéro de Juillet.

PROPOS DU JOUR

*A Messieurs les Membres
de la Société de défense scientifique.*

Vous avez eu, il y a quelque temps, Messieurs, une fort belle idée, et vous avez eu aussi, ce qui est plus rare, l'énergie d'y donner une suite pratique. Il vous a paru qu'il y avait péril pour nos bibliothèques, nos archives et nos musées à devenir, au hasard des faveurs politiques, le domaine de directeurs sans compétence technique ; les passages éphémères ou prolongés dans les cabinets des ministres, qui sont, aux yeux de la plupart, une préparation efficace à tous les emplois, vous ont semblé d'une déplorable insuffisance ; vous avez osé proclamer une opinion si nouvelle ; vous avez eu le courage de former une Société pour la défendre. Grâce vous soient rendues ! Nos collections nationales avaient, en vérité, quelque besoin du secours désinté-

ressé d'hommes tels que vous, supérieurs aux intrigues et voués à la science.

Mais ceux-là mêmes qui sont le plus disposés à vous applaudir ne sont pas sans inquiétude sur votre œuvre. Il vous faudra une belle persévérance pour secouer la torpeur administrative. Vous trouverez chez les uns beaucoup de pusillanimité et de faiblesse ; chez les autres une ignorance sincère qui se fera au besoin complice des complaisances. Contre des ennemis si tenaces, que pouvez-vous ? Il est beau, sans doute, de s'attacher aux vérités éternelles et de combattre en faveur de ce qui est juste. Mais combien il serait affligeant que votre protestation demeurât platonique et inoffensive ! Elle ne serait même pas une blessure pour ceux que la réalité des faveurs et la conquête des places touchent beaucoup plus que le bon renom de nos musées. On admire votre initiative, Messieurs, mais on vous attend à l'œuvre. Les occasions de prouver ce que vous savez faire ne seront pas longues à venir. Le musée de Cluny n'est-il pas là avec les menaces qui l'environnent ? C'est à vous, maintenant, qu'il appartient de montrer si votre Société existe, ou si elle limite son ambition à prêcher dans le désert.

Contre le Vandallisme

On démolit en ce moment l'ancienne Académie de Médecine, située au coin du boulevard Saint-Germain et de la rue des Saints-Pères. Chacun sait que cet édifice était l'ancienne chapelle de la Charité, diversement altérée depuis un siècle. Ce qu'on sait moins, c'est que le portail de cette ancienne cha-

pelle était et demeure, en partie, l'œuvre du célèbre architecte Robert de Cotte. L'attique de ce portail date du siècle écoulé, mais le premier ordre, qui est d'un dorique accouplé fort beau (quoique râclé par des ravalements) s'est conservé depuis l'origine. Ne doit-on pas demander qu'il soit sauvé ou réédifié quelque part? Les œuvres de Robert de Cotte sont devenues rares, et celle-ci mérite cet honneur.

L. DUMIER.

Un autre vandalisme qu'on croyait conjuré se prépare, dit-on : la forêt de Fontainebleau est menacée de nouveau d'être cruellement mutilée par la nouvelle ligne de Paris à Marseille par le Bourbonnais, un syndicat d'industriels s'étant formé pour préconiser le retour au premier tracé abandonné par la Compagnie. Dans ces conjonctures, une pétition signée des noms les plus connus de l'art français, et qui réunit plus de 200 signatures d'artistes, vient d'être adressée au ministre des Travaux publics. Nous nous associons chaleureusement à leur protestation.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le lundi 1^{er} juin, à Formigny, un monument commémoratif de la bataille du 15 avril 1450, œuvre du statuaire Le Due et de l'architecte Nicolas, dont on peut voir le plâtre au Salon de la Société Nationale;

Le dimanche 7 juin, à Chartres, un monument de Pasteur, œuvre du statuaire le Dr Paul Richer;

Le même jour, à Niort, un buste de Thomas Main, bienfaiteur de Niort, œuvre du sculpteur Pierre Poisson;

Le même jour, à Nancy, un monument au Dr Bleicher, œuvre du sculpteur Bussiére.

*** M^{me} la baronne Adolphe de Rothschild abandonne au musée du Louvre le reliquat de la somme de 250.000 francs qui avait été mise à la disposition de ce musée pour l'installation de la collection d'objets d'art religieux du Moyen âge léguée par le baron Adolphe de Rothschild. Ce reliquat est d'une quarantaine de mille francs. Il sera employé, selon le désir de la donatrice, à l'acquisition d'objets d'art destinés à accroître la collection de Rothschild.

*** M^{me} V^{ve} Théodole Ribot vient de léguer à l'État un très beau portrait de l'illustre peintre par lui-même.

*** Sur le legs fait à l'État par M. H. Giffard, l'École française d'Athènes recevra une somme de 115.000 francs.

*** M. Édouard Detaille vient de donner au musée de l'Armée un très beau portrait du

maréchal de Saint-Arnaud, œuvre de Brocas, datée de 1853, un an avant la mort du maréchal.

La galerie des portraits vient, en outre, de s'enrichir du portrait du lieutenant-colonel d'état-major Chabard, gouverneur du palais de Saint-Cloud, œuvre de Courtet, datée de 1846.

*** Dans sa dernière séance, l'Académie française a décidé de présenter de nouveau M. Mézières au choix de l'Institut comme conservateur du Musée Condé, à Chantilly, pour une nouvelle période de trois ans.

*** Les collections archéologiques recueillies par M. Al. Gayet dans ses fouilles de cette année à Autinoë sont exposées au musée Guimet jusqu'au 9 juillet.

*** Après le départ des souverains russes, l'administration des Beaux-Arts avait fait enlever du palais de Compiègne, il y a deux ans, les sept superbes tapisseries des Gobelins de la série d'*Esther*, pour les faire réparer. Elles viennent d'être remises en place et occupent trois salles de l'aile des Maréchaux. Trois autres salles de la même aile ont été également décorées avec sept autres tapisseries des Gobelins, de la série de *Medée et Jason*.

*** Une importante trouvaille artistique vient d'être faite à Tingad. On a découvert dans une maison deux belles mosaïques : l'une, mesurant 3 mètres de long sur 2 mètres de large, représente le triomphe d'Amphitrite, portée par un centaure marin au-dessus de la tête duquel la déesse suspend une couronne; l'autre mosaïque se compose de grands motifs circulaires d'ornements dont les triangles de raccord contiennent des poissons, emblèmes de Neptune qui présidait aux courses de chars, et des masques tragiques.

La maison possède un atrium avec bassin qu'entourent d'élégantes colonnettes encore en place.

*** En un autre point de la Tunisie, à Dougga, un jeune archéologue, M. L. Poinsot, vient de terminer les fouilles dont il avait été chargé en avril dernier par la direction des Antiquités de Tunisie.

La démolition des gourbis arabes à l'ouest du théâtre permet désormais de mieux voir les colonnes du Capitole; une rue antique a été dégagée, à l'entrée de laquelle on a mis à jour un temple, de dimensions exigües, consacré à la Piété Auguste; contemporain d'Hadrien ou de Antonin, cet édifice est d'un style un peu rude, influencé par le souvenir des mausolées antérieurs à l'occupation romaine, qui n'est pas sans charme; son soubassement et les murs de sa *cella* sont hérissés de grands bossages qui s'harmonisent fort heureusement avec les parois lisses des piliers d'angle du portique.

Les fouilles ont amené, en outre, la découverte d'un certain nombre de sculptures, d'inscriptions intéressantes, etc., qui seront publiées prochainement dans la *Bibliothèque des Hautes Études Historiques*.

La Tiare de Saïtapharnès

Le journal *Le Temps*, dans son numéro de jeudi dernier, 11 juin, a publié *in extenso* le rapport de M. Clermont-Ganneau sur la tiare dite « de Saïtapharnès ».

Ce rapport comprend une préface adressée par M. Clermont-Ganneau au ministre de l'Instruction publique le 6 avril, soit dix jours après l'ouverture de l'enquête, puis un exposé complet et documenté déposé le 2 juin dernier.

La préface, dont nous avons donné le résumé en son temps ¹, fait connaître les résultats de l'examen intrinsèque et purement archéologique qui, en peu de jours, amena M. Clermont-Ganneau à reconnaître la fausseté de la tiare, et expose en particulier les indices qui conduisirent l'enquêteur à cette conclusion.

La deuxième partie de l'enquête a rapport aux interrogatoires du ciseleur russe Rouchomowski, aux expériences faites sous le contrôle de M. Clermont-Ganneau, et aux déductions que celui-ci en a tirées touchant la fabrication de la tiare. Ces révélations confirment en tous points celles que nous avons données, dès le 2 mai, et auxquelles nous renvoyons nos lecteurs ².

Ajoutons seulement que, d'après les dires de Rouchomowski, la bande d'or qui servit pour la partie médiane offrait un champ lisse, rempli à moitié par une décoration consistant en un simple motif au trait, longues dents de scie incisées légèrement; la partie inférieure, comme nous l'avons dit, était occupée par la muraille et l'inscription en creux, repoussée ensuite en relief par Rouchomowski, qu'on voit encore aujourd'hui.

Un point du rapport semble, cependant, soulever quelques objections. M. Clermont-Ganneau, après mûres réflexions, se demande si les quatre fragments remis à Rouchomowski, dont trois servirent de modèles et furent repris ensuite et dont le quatrième est la bande d'or plane qui contenait l'inscription avec la muraille et que l'artiste russe décora de scènes homériques, sont des fragments véritablement antiques. Le fait d'avoir passé par les mains si suspectes de X... un certain Hochmann qui commanda la tiare, dit-il, est bien inquiétant, et le fait que Rouchomowski lui-même doute de l'antiquité réelle de ces fragments et incline à y voir les restes d'un travail manqué par un confrère, portent M. Clermont-Ganneau à exprimer, à son tour, des doutes à ce sujet. Cependant, il nous paraît peu probable que si ces fragments eussent été modernes, Hochmann eût pris la peine de les remettre dans l'état où il les confia à Rouchomowski : érasés, pliés, aplatis, souillés de terre, etc. La partie médiane, seul fragment qui nous reste, a subi trop de transformations pour permettre de trancher la question. D'un autre côté, l'examen chimique de parcelles d'or prélevées sur la tiare

n'a pu donner jusqu'ici de résultats concluants.

M. Clermont-Ganneau conte, enfin, les résultats de la dernière et décisive épreuve imposée à Rouchomowski : une reproduction partielle de la tiare elle-même, consistant en une tranche allant du sommet à la base et comprenant un spécimen de chaque motif de décoration ou de figuration :

« Pour plus de sûreté, j'ai imposé à l'artiste, dans certains cas, de travailler hors de la vue de l'objet. Il a repoussé et ciselé son fac-similé sur trois plaques d'or séparées, courbées au même gabarit que la tiare, et assemblées entre elles par le même genre de soudures horizontales. Le résultat est pleinement démonstratif: de l'avis des personnes les plus compétentes, c'est bien la même main qui a exécuté la tiare. Abstraction faite de la ressemblance matérielle proprement dite, qui, en l'espèce, ne serait pas un argument catégorique, cette main se trahit par certaines particularités caractéristiques auxquelles on ne saurait se méprendre et qui constituent ce qu'on appellerait, en langage scientifique, une équation personnelle.

« Bien plus, nous avons constaté que, parmi les outils employés, outils fabriqués par lui-même, il y a un certain poinçon en acier qui est celui-là même ayant servi à frapper en relief sur la tiare du Louvre, par groupes de cinq, les perles du cordon séparant la bande du plumetis imbriqué de la bande de rinceaux, dans la région de la calotte.

« A défaut de la signature du ciseleur, nous avons là, en quelque sorte, la signature de l'outil.

« De l'ensemble des faits exposés ci-dessus, dit M. Clermont-Ganneau, j'estime qu'on est autorisé à conclure :

« *Que la tiare du Louvre est fautive;*

« *Qu'elle a été exécutée, sur les indications d'un certain X..., par un artiste moderne;*

« *Que cet artiste est M. Rouchomowski.* »

Le Louvre a accueilli cet arrêt avec la sérénité qui convient à des savants dont l'amour-propre personnel compte peu en regard des intérêts de la science. Il est bon, d'ailleurs, de rappeler que c'est le Louvre lui-même qui avait tenu à honneur de réclamer la lumière et de provoquer l'enquête, et, loin qu'il y ait eu le moindre antagonisme entre ses représentants et M. Clermont-Ganneau, le travail si délicat de cette enquête a été mené de concert par les deux parties, sans autres préoccupations que celles de la science et de l'art, avec l'unique souci, trop rare en de semblables circonstances, de la seule vérité.

Aussitôt les conclusions de l'enquête connues, la conservation des musées, à l'unanimité, a décidé que la tiare serait enlevée des collections antiques ¹. Mais les conquêtes du Louvre, et notamment du département des Antiques, ont été assez importantes et assez précieuses depuis quelques années pour que sa richesse et sa gloire n'en souffrent aucunement et pour que la reconnaissance qui est due à ses conservateurs n'en soit pas diminuée.

¹ V. *Chronique* du 18 avril 1903, p. 127.

² V. *Chronique* du 2 mai 1903, p. 141.

(1) Il semble à peu près certain qu'elle sera déposée au Musée des Arts décoratifs.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION ARMAND POINT

Tel est l'ascendant exercé sur M. Armand Point par les maîtres de la renaissance italienne, par Botticelli notamment, qu'il arrive à ses peintures, à ses pastels, à ses sanguines de ne point dépasser l'intérêt du simple pastiche; on se prend même à redouter chez ceux qui les exaltent avec un enthousiasme trop débordant l'ignorance des pages glorieuses dont l'artiste s'est directement et visiblement inspiré. L'impersonnalité de l'invention commande ces réserves expresses; d'autre part, nul ne saurait demeurer insensible à la variété des entreprises, à l'énergie de l'effort, non plus qu'à la foi ardente de M. Armand Point. Ses coffrets, ses émaux, son portique « La Musique », qui allient et combinent les techniques diverses de l'émail peint, cloisonné et champlévé, eussent passé autrefois pour autant de chefs-d'œuvre méritant la maîtrise; j'entends que la pleine possession des ressources du métier est évidente. Gardons-nous d'omettre que M. Armand Point a groupé autour de lui, dans son atelier de Marlotte, plusieurs élèves dont une, M^{me} Borghild-Arnesen, repousse et cisèle le cuivre avec une rudesse qui n'exclut point le charme.

EXPOSITION LESSIEUX

Encore que de simples notes prises sur nature — paysages du Berry et vues de Provence — trouvent surtout à nous plaire dans l'exposition d'aquarelles de M. Lessieux, la série des *Figures d'Opéra* révèle, chez ce débutant, de l'adresse, de l'imagination et une ingéniosité d'arrangement vraiment décorative. Il appartiendra à M. Lessieux de gouverner ses dons et d'éviter l'écueil de la fadeur et de l'insignifiance qui ont sombré tant de talents que l'on croyait, comme le sien, promis à quelque avenir.

R. M.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

de la Société des Artistes français

(Suite) (1)

PEINTURE

Pas de médaille de 1^{re} classe.

Médailles de 2^e classe. — A celles dont nous avons donné la liste dans notre dernier numéro, il faut ajouter les suivantes, votées sur la réclamation de divers membres du jury qui s'étonnaient qu'on n'eût pas décerné le nombre de médailles prévu : MM. Albert Thomas, Garratt, Brémond, Fouqueray.

Médailles de 3^e classe. — MM. Gourdaul, Olsson, Jean Rémond, Cavalleri, Bertram, Alizard, Troncet, M^{me} Faux-Froidure, MM. Georges Lefebvre, Mezquita, Cabane, M^{lle} Desportes, MM. Sacaggi, Walden, Bellan, Kay, Gibbs, M^{lle} Burdy,

MM. Lejeune, Calvés, Bellanger-Adhémar, Fauconnier, d'Estienne, Balestrieri, Rivère, M^{me} Laforge, MM. Seignac, Letourneau, Hornecker, Hulchison.

Mentions honorables. — M. Desprez-Bourdon, M^{lle} Demanche, M. Anglade, M^{lle} Lovering, MM. Hill, Déziré, Dilly, Grégoire, Kind, Seiler, Brunery, M^{me} Gallet-Lévadé, MM. Palmer, Huber, Sauvaige, Moreaux, Muller, Jean Thirion, Desrumont, Willems, Noir, Chaplin, Leroy, Barley, Schwarzschild, Pascal, Fiat, M^{lle} Roullier, MM. Pénol, Weisser, M^{me} Guillaumot-Adam, MM. Ponsoy, Da Costa, Barré, M^{me} Maillart, MM. Tillet, Knopf, Marzi, M^{lle} Lauvernay, MM. Da Molin, Galand.

Le prix Rosa-Bonheur section de peinture a été décerné à M. Henri Zo, pour ses tableaux *Mesurade* et *Le Parc*.

SCULPTURE

Médailles de 1^{re} classe. — MM. Perrin, d'Houdain, Pierre Laurent, Henri Creber.

Médailles de 2^e classe. — MM. Guilloux, Ségoufin, Marquet, Tournier, Peyre, Bourlange.

Médailles de 3^e classe. — MM. Laethier, Bouchard, Achard, Chailoux, Sinayeff Bernstein, Salvignol, Descomps, Ruché, Caravauciez, Albert Guérin.

Mentions honorables. — MM. Alliot, Ayton, Blauconnier, Camel, Carl, Chauvet, Chérol, Clara, Cullet, Eyraud, Malacan, Pascheff, Ferrault, Pignol, Eugène Piron, Pêche, Rosales, Sain, M^{lle} Tonnesen, M. Quintin de Torre.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

Médailles de 1^{re} classe. — MM. Vyboud, Chiquet.

Médailles de 2^e classe. — M. Ch. de Billy, M^{me} Chauvel, MM. Gravier, Dété, Martin.

Médailles de 3^e classe. — M^{lle} Serrin, MM. Marx, Bouillard, M^{lle} Delbeuf, MM. Neumont, Brument, M^{lle} Lecoq, M. Guérelle.

Mentions honorables. — Burin : MM. Barlanque, Peltijean, Marchal, Lieure, Marcadier.

Eau-forte : M^{me} Gabrielle Jameson, MM. Louveau-Rouveyre, Bellanger-Adhémar, Huault-Dupuy, Aid.

Bois : MM. Durel, Vibert, Roth, Paul Baudier, M^{lle} Rita.

Lithographie : M. Massot, M^{lle} Trinquier, MM. Rocher, Heller de Pardieu, Clairot.

ARCHITECTURE

La médaille d'honneur a été décernée à M. Raymond Chaussemiche, pour sa *Restauration de l'Acropole d'Athènes*.

Médailles de 1^{re} classe. — MM. Nodet, Munier.

Médailles de 2^e classe. — MM. Lapeyrière, Fortier, Roustan, Hébrard.

Médailles de 3^e classe. — MM. Rapin, Davi, Delaporte, Cret, Brunel et Pottier, Herlofson.

Mentions honorables. — MM. Allard, Blanc, Bocage, Brassart, Caddau, Capelle, Castex, Chollet, Chrétien, Dubos, Flamant, Gras, Guilman, Fernand Lucas, Lafon, Lesage, Miltgen, Minart, Mohler, Morice, de Montarnal, Navarre, Noël, Perretti, Poncel, Augustin Rey, Tauzin, Villeminot, Vorin.

GRAVURE EN MÉDAILLES

Médaille de 1^{re} classe. — M. Deschamps.

Médaille de 2^e classe. — M. Dropsy.

Médaille de 3^e classe. — M. Morlon.

Mentions honorables. — MM. Lalleur, Lindauer, Patriarche.

(1) V. *Chronique des Arts* du 30 mai 1903.

ART DÉCORATIF

Médaille de 2^e classe. — M. Gaillard.

Médailles de 3^e classe. — MM. Laumonnerie, Sielfert, Rouchonowski, Habert-Dys, M^{lle} Rivière.

Mentions honorables. — M^{lle} Beaudeneau, MM. Emile Dumas, Cruveilhier, Trézel, Boignard, Dautan, M^{lle} Chemevière, M. Testard, M^{lle} Jouclard, MM. Cauvy, Decorchemont, Robida, Robert, H. de Waroquier, Auguste Holle.

Les Achats de l'État aux Salons

La Commission des Beaux-Arts chargée d'acquiescer des œuvres d'art au nom de l'État vient de procéder, dans les Salons, à ses premiers achats. En voici la nomenclature :

Société des Artistes français

PEINTURE

Gabriel Ferrier, *Douleur*.
Lumière, *La Maison du Tintoret à Venise*.
Louis Roger, *Histoire*.
Déchenaud, *Portrait de ma mère*.
Petitjean, *Village de Lorraine*.
Guillemet, *Vue de Moret*.
Clyas, *La Reconstitution du Dronte*.
Bastel, *Pervanches*.

SCULPTURE

S card, *Édipe vainqueur du Sphinx*, groupe en bronze.
Pierre Laurent, *Héro et Léandre*, marbre.
Ségoffin, *L'Homme et la Misère humaine*, marbre.
Theunissen, *Cain jaloux*, haut-relief marbre.
Guilloux, *Eve retrouvant le corps d'Abel*, marbre.
Hannaux, *Le Poète et la Sirène*, marbre.
Thomas, *Adolescence*, bronze.
D'Houdain, *La Pensée*, marbre.
Brot, *La Veuve*.

Société Nationale des Beaux-Arts

PEINTURE

Cirulus Duran, *Le vieux lithographe*.

SCULPTURE

Injalbert, *Bacchante*, marbre.
Schneegg, *Tête d'une jeune femme*, marbre.

Académie Française

Séance du 9 juin

Nous relevons dans la liste des prix de l'Académie les suivants, décernés à des ouvrages sur les Beaux-Arts :

500 fr. sur le prix Montyon à l'ouvrage de M. Alphonse Germain : *Le Sentiment de l'art et sa formation par l'étude des œuvres*.

Prix Charles Blanc (2.500 fr.), partagé de la façon suivante : un prix de 1.000 francs à M. Louis Flantriu, pour son ouvrage : *Hippolyte Flandrin, sa vie et son œuvre*; trois prix de 500 francs à chacun des ouvrages suivants : *Dalou, sa vie et son œuvre*, par M. Maurice Dreyfous, *Orfèvrerie algérienne et tunisienne*, par M. Paul Eudel; *Le Style dans les arts et sa signification historique*, par M. Louis Juglar.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 23 mai

Prix. — L'Académie a décerné le prix Maillé La Tour Landry, de la valeur de 1.200 fr., destiné à récompenser un artiste dont le talent déjà remarquable, mérite d'être encouragé, à M. Seysse, sculpteur.

Séance du 30 mai

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants : Prix Deschaumés 1.500 francs, architecture : M. Patrice Bonnet, élève de M. Esquié.

Prix Trémont (1.000 francs, peinture et sculpture) : MM. Descatoire, sculpteur, et Zo, peintre.
Prix Trémont (1.000 francs, musique : partagé entre MM. Louis Brisset et Henri Perry.

Prix Chartier 500 francs, musique de chambre : M. Camille Chevillard, directeur des concerts Lamoureux.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 mai

Nouvelles gravures préhistoriques. — MM. Capitan, Breuil et Peyrony signalent à l'Académie de nouvelles gravures préhistoriques qu'ils ont découvertes sur les parois d'une grotte d'un accès fort difficile, la grotte de Bernifal, située aux environs d'Eyzies (Dordogne). C'est la huitième grotte connue à parois gravées et la quatrième signalée aux environs des Eyzies.

Elle est formée de trois grandes salles d'une longueur totale de 72 mètres à parois couvertes d'une couche de stalagmites très épaisse. Les figures ne sont visibles que dans la salle du milieu, qui est plus sèche. Elles sont au nombre de 26, réparties en 12 groupes. Les auteurs en présentent les calques ou dessins.

On peut remarquer une tête de renne, une tête de caprin, une tête d'antilope à gros museau ressemblant beaucoup au saiga qui ne vit plus maintenant que dans les steppes du nord de la Russie. Un bison est fort bien figuré. Un petit cheval court à les caractères du cheval sauvage actuel des steppes de Mongolie, le kertag ou tarpau *equus Przewalski*. Deux figurations de mammoth recouvertes d'une couche de stalagmites montrent les caractères de l'espèce : longues défenses recourbées, front haut et bombé, toison épaisse, etc.

Mais ce qui est spécial à cette grotte, c'est le nombre élevé des signes triangulaires ou l'on peut voir la figuration de la maison ou de la hutte. L'un d'eux, jusqu'ici unique, semble représenter une hutte couverte de terre et de peaux jetées sur la charpente.

Plusieurs de ces figures sont gravées sur le corps des mammoth, elles semblent donc ainsi légitimer l'hypothèse suivante basée sur les données ethnographiques actuelles et extension de celle proposée par M. Hamy lors de la présentation à l'Académie par les auteurs des peintures de parois de Font la Veuve; les préhistoriques, en figurant dans

le fond des grottes les animaux qui pouvaient leur être utiles, croyaient prendre ainsi sur eux un pouvoir magique.

Ils les enfermaient virtuellement, en effigies, dans le fond de la grotte et enfin (si l'on admet que les signes triangulaires représentent des maisons, ils les marquaient de ces signes comme on marque une bête qui vous appartient ou bien, par ce moyen, ils croyaient les enfermer magiquement dans leur demeure représentée ainsi et, par là, en devenir encore plus maîtres.

Communications diverses. — M. Cagnat fait connaître, de la part du docteur Carton, que les fouilles de Sousse, subventionnées par l'Académie ont commencé. Elles ont déjà amené la découverte de lampes, de petits outils et de stèles puniques, ainsi que de l'emplacement de l'orchestre d'un théâtre.

M. Héron de Villefosse communique, au nom de M. de Gérin-Ricard et l'abbé Arnaud d'Agnel une note sur la découverte d'un trésor monétaire très considérable, faite à Tourves, en 1366.

Les détails relatifs à cette découverte sont consignés dans un acte inséré dans un des registres de la Cour des Comptes de Provence.

Toutes ces monnaies, au troisième type d'Apollon avec revers à la roue accompagnée des lettres M. A. entre les rayons, avaient été frappées à Marseille. On recueillit une telle quantité de numéraire qu'on put l'évaluer à la charge de vingt mules.

M. Berger communique, de la part de M. Perdrizet, un petit monument acheté par lui à Saïda. Il s'agit d'une plaque en bronze qui porte, sur la face et sur le revers, en grec, la mention et le nom d'une synagogue.

M. Pottier présente à l'Académie un fragment de vase grec qui représentait un cheval modelé en ronde-bosse et identique à celui qui a été retrouvé par M. de Morgan à Suse. Ce fragment porte une signature d'un artiste déjà connu : Sotadés.

Séance du 5 juin

Médaille. — Le président de la Société centrale des architectes français écrit que la grande médaille d'argent que cette Société décerne chaque année, sera remise à M. Durrbach, ancien membre de l'École française d'Athènes, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, à la distribution solennelle des récompenses qui aura lieu sous la présidence du ministre de l'instruction publique, le samedi 13 juin.

Prix Brunet. — La commission du prix Brunet, de la valeur 3.000 francs et destiné à récompenser le meilleur ouvrage de bibliographie publié en France au cours des trois dernières années, partage par moitié cette récompense entre MM. A. Claudin, libraire à Paris, pour les deux premiers volumes de son *Histoire sur l'imprimerie de France*, et Auguste Molinier, professeur à l'École des Chartes, pour les trois premiers volumes de son *Manuel des sources de France*.

« Elle regrette, dit le rapporteur, de ne pouvoir accorder qu'une mention très honorable aux deux volumes de M. Ernest Croyecque sur la collection Anisson et l'histoire de l'imprimerie et de la librairie à Paris. »

Communications diverses. — M. G. Schlumber-

ger lit un rapport sur la découverte d'intéressantes peintures, monuments de l'art chrétien à l'époque des croisades, qui vient d'être faite dans l'église d'Abouqosb, près Jérusalem, l'ancienne abbaye de Notre-Dame-de-Josaphat-des-Croisades, par les Bénédictins, qui se sont établis dans ce lieu à la suite de la cession qui en a été faite à la France par le gouvernement turc.

M. de Mély met sous les yeux de l'Académie, la photographie d'une page d'un manuscrit de Gaignières, représentant une aiguière de porcelaine blanche richement décorée d'une monture de vermeil ornée de magnifiques émaux.

M. de Mély y voit un intéressant échantillon de la porcelaine chinoise si rare de Ting-Yao, célèbre sous les Song (960-1279).

M. Chavanne présente quelques observations sur cette question.

RÉUNION

des Sociétés des Beaux Arts des Départements

La vingt-septième réunion des Sociétés des beaux-arts des départements a eu lieu à l'École des Beaux-Arts du mardi 2 juin au vendredi 5 juin. Voici le résumé des communications qui ont été faites :

Séance du 2 juin. — Dans son discours d'ouverture, le président, M. Lucien Magne, a entretenu l'assemblée des découvertes faites par lui, l'été dernier, dans l'abbaye de Fontevrault.

M. Léonce Lœx lit un travail sur la décoration de l'église des Ursulines de Mâcon (1677-1678).

M. de Montégut lit une note sur le château d'Assier, en Quercy et sur une statue de François I^{er}.

M. Albert Jacquot poursuit son *Essai de répertoire des artistes lorrains*, en s'occupant, cette fois, des musiciens.

M. Charles Ponsonailhe lit une étude sur trois édifices de Pézenas au temps de Molière.

M. Vuclin expose les tentatives généreuses et les insuccès d'un architecte normand, Haron le Romain qui, au début du XIX^e siècle, fit ériger aux Andelys un monument à Poussin.

M. l'abbé Bossebeuf, dans un travail intitulé : *Un hôtel bourgeois sous Louis XV, à Tours*, reconstitue le décor intérieur et le mobilier de l'hôtel actuellement possédé par M. Mame en cette ville.

M. Léon Galle lit une note sur la récente et regrettable démolition du couvent des Grands Carmes, à Lyon.

M. Jules Momméja lit un travail sur un canon en argent exécuté en argent en 1646 et sur un amateur agenais du XVIII^e siècle, Daribeau de Lacassagne, dans la collection duquel se trouvait cette pièce.

Séance du 3 juin. — M. Maurice Tourneur, président, prononce un intéressant discours où il rend hommage à l'œuvre méritoire entreprise par la Réunion des Sociétés des Beaux-Arts et signale aux recherches de ses membres une *Notre-Dame des Sept-Douleurs*, peinte en 1822, par Delacroix, primitivement destinée à la cathédrale de Nantes, et qui offerte, suppose-t-on, au couvent des Dames du Sacré-Cœur de cette ville, a totalement disparu, sans que l'État se soit jamais enquis de son sort.

M. *Quarré-Reybourbon* lit un mémoire sur le peintre d'Iluez ou de Wuez, de Saint-Omer (1644-1720).

M. *Emile Delignières* lit une étude sur Quentin Varin.

M. *l'abbé A. Bouillet* donne lecture d'un travail sur le retable peint de Ham-sur-Meuse (Ardenes).

M. *Émile Bias* fait connaître deux registres de délibérations enluminés du XVI^e siècle.

M. *Alfred Gabeau* lit une note sur d'anciennes tapisseries à l'aiguille, d'un travail délicat.

M. *Paul Lafond* lit un mémoire sur des portraits allégoriques de Louis XIV et œuvres d'art relatives à la révocation de l'édit de Nantes.

M. *Bouillon-Lundais* lit trois monographies de peintres marseillais : Romégas (1800-1867), Nancy (1810-1857), Lagier 1817-1892.

M. *Charles de Grandmaison* lit une note sur une fabrique de poteries artistiques à Thuisseau près de Tours, au XVI^e siècle.

Séance du 4 juin. — M. *P. de Nolhac*, président, dans son discours, montre combien sont fructueux pour l'histoire de l'art les échanges de vues, les communications de tout genre faits aux cours de ces réunions qu'un savant italien, M. Grilli, au Congrès historique international de Rome, donnait récemment en exemple à ses compatriotes.

M. *Eugène Thoisson* lit un travail sur Pierre Gobert, portraitiste, originaire du Mâconnais.

M. le baron *Guilbert* lit une étude sur le peintre d'histoire Esprit-Antoine Gibelin, d'Aix-en-Provence (1739-1813).

M. *Léon Galle* parle des projets de statues de Louis XIII et de Louis XIV à Lyon.

M. le comte *Couret* communique l'inventaire du trésor de l'église du Saint-Sépulcre de Paris en 1678.

M. *Alfred Gabeau* décrit les peintures murales du château de la Thomasserie, qui datent de Louis XV, et sont dues au pinceau d'un certain Lefèvre.

M. *Léon Charvet* fait l'histoire de l'enseignement public des arts du dessin à Lyon.

M. *Oursel* lit une étude sur Louis-Ambroise Garneray, peintre de marine 1783-1857.

M. *Paul Clauzel* donne lecture d'un travail sur le théâtre à Nîmes, de 1769 à 1789.

Séance du 5 juin. — M. *Charles Malherbe*, président, s'applaudit, dans son discours, de voir prendre place dans les études des Sociétés des Beaux-Arts des travaux sur la musique et le théâtre, et communique de curieux documents d'archives touchant la vie des comédiens d'autrefois.

M. *l'abbé Bruue* lit une communication sur le tableau volif de l'abbé Guillaume de Poupel (XVI^e siècle), dans l'église de Baume (Jura).

M. *Jules Gauthier* parle de tombes franco-comtoises de la Renaissance (1540-1560).

M. *Louis de Grandmaison* lit un important travail sur les artistes français de l'ordre de Saint-Michel.

M. *Louis Morin* présente une étude sur les peintres et verriers troyens.

M. *Camille Leymarie* lit une monographie du sculpteur animalier aveugle Vidal, mort récemment.

M. *Maurice Hénauld* lit un travail sur le peintre Richard Fernet, qui fut l'organisateur du musée de Valenciennes.

M. *Henri Jadart* lit une étude sur l'œuvre des graveurs champenois les Varin.

Le samedi 6 juin, à la séance de clôture, M. *Henry Guion*, secrétaire-rapporteur, lit un rapport général sur les travaux de la session.

REVUE DES REVUES

A *Revue Universelle* 1^{er} juin. — Numéro consacré en grande partie au compte rendu des Salons ; étude par M. Roger Marx, accompagnée de 32 reprod.

A Des articles de M. André Chaumeix sur les œuvres d'art entrées récemment au Louvre 14 gravures — et de M. Georges Toudouze sur les fresques de Boscoreale qui viennent d'être vendues à Paris 11, complètent ce numéro.

V *Bulletin des Sociétés artistiques de l'Est* (juin). — M. Adrien Recouvreur fait connaître l'œuvre d'un peintre lorrain Ferdinand Sausse, qu'il considère comme un précurseur de l'école luministe actuelle.

O *Le Tour du Monde* (30 mai et 6 juin). — Dans son supplément : A *Travers le Monde*, cette revue vient de publier un très intéressant article où M. Georges Toudouze, après avoir exposé l'état désastreux où, par suite des déprédations du temps et des hommes, se trouvait l'Acropole d'Athènes il y a une dizaine d'années, raconte en détail les grands travaux de consolidation et de restauration accomplis depuis 1896 et qui sont déjà achevés pour le Parthénon. Cet article est accompagné de 4 photographies prises par l'auteur au cours des travaux.

P *Revue bleue* (30 mai). — L'absurdité et l'incohérence de notre architecture domestique moderne et de nos mobiliers inspire à M. R. Cantinelli des réflexions très justes qu'on lira avec fruit.

+ *Repertorium für Kunstwissenschaft* 1901, fasc. 7. — M. F.-J. Schmitt revient, pour la compléter, sur son étude publiée dans un fascicule précédent : *L'Église métropolitaine de Salzbourg à l'époque romaine*.

+ M. Emil Jacobsen publie sur les tableaux italiens de la National Gallery, de Londres, des notes historiques et des remarques critiques qui modifient, pour plusieurs de ces œuvres, les attributions du dernier catalogue officiel de 1898 et que les historiens ne devront pas manquer de consulter.

+ M. F. Haack étudie le portrait de patrien de la collection G. von Holzhausen, de Francfort, que M. Thode a attribué à Dürer et que la *Gazette des Beaux-Arts* a reproduit récemment 2. et il y

1 V. plus loin, p. 193, le compte rendu de cette vente.

2 V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} janvier 1903.

voit, pour son compte, plutôt une œuvre de Hans Baldung. De même, il retire à Dürer, pour le donner à Schenkelehn, un portrait d'homme au crayon noir, daté 1518, de la collection du duc de Devonshire, reproduit sous le n° 400 dans Lippmann.

+ M. Doris Schnitger conle la restauration et le déplacement qui viennent d'être faits du cénotaphe du roi de Danemark Frédéric I^{er}, jusqu'alors dans le chœur de la cathédrale de Schleswig, à côté de l'autel de Brüggemann, et transporté, on ne sait trop pourquoi, à l'extrémité d'une nef latérale, et, à cette occasion, il résume l'histoire de ce monument pompeux, orné de figures allégoriques, dont l'auteur, suivant les uns, serait Cornelis Floris de Vriendt, suivant d'autres Jacob Bink, d'Anvers, ou encore l'italien Caprara, de Milan.

+ M. B. Handeke, à propos de la publication par M. F. von Marquard des dessins de Michel-Ange conservés à Haarlem (1), complète, par d'intéressants rapprochements de quelques-uns de ces dessins avec les œuvres achevées du maître, les notes de M. F. von Marquard.

+ M. W. M. Schmid publie un document découvert par lui aux Archives royales de Munich qui donne quelques dates et renseignements nouveaux sur le peintre Wolfgang Hueber, de Feldkirch : en 1540, il se trouvait à Passau comme peintre de la cour du duc Ernest de Bavière, qui fut élu archevêque de Salzbourg le 10 octobre de cette même année, et, après le départ de celui-ci, il acquérait le droit de bourgeoisie de Passau.

(Fasc. 6). — M. F. J. Schmitt étudie, au point de vue architectural, l'église Sainte-Marie-du-Capitole, de Cologne, et retrace l'histoire de la construction de cet édifice, élevé du XI^e au XII^e siècle, et qui représente à Cologne la dernière période du style romain, inauguré, dans la même ville, par Saint-Étienne.

+ M. Henry Thode, continuant ses études critiques sur les œuvres du Titoret, aborde cette fois les tableaux peints pour les églises de Venise existant encore aujourd'hui dans ces églises, ou bien disparus mais que nous font connaître les historiens.

+ M. H. Böttinger étudie, dans l'œuvre du peintre Michel Pacher, le développement du motif des Quatre Pères de l'église latine, un des sujets préférés de l'artiste, dont M. Böttinger voit le prototype dans les *Pères de l'Église* de la chapelle dell' Arena de Padoue, peints probablement par Pizzolo; Pacher traita successivement ce motif sur la colonne de Welsberg (entre 1466 et 1477), à l'autel de Sanct-Wolfgang (vers 1477), au maître-autel de Brixen (1486), aujourd'hui partagé entre la Pinacothèque de Munich et le musée d'Augsbourg, et dans la réplique de cet autel au musée d'Innsbruck (2).

+ M. G. Gronau, à propos de l'article où M. Herbert Cook proposa, d'après les témoignages de Vasari et de Lodovico Dolce, d'avancer la date de naissance de Titien ju-que vers 1490, au lieu de 1477 (3), e time et montre par des exemples qu'il

est impossible de se fier à Vasari sur des questions de date et qu'il n'y a pas davantage lieu de croire Lodovico Dolce plutôt que l'assertion de Titien lui-même et les œuvres de l'artiste : le tableau d'autel de la famille Pesaro (1502-1503) et le tableau de *Saint Marc* à l'église de la Salute (1504), qui ne sauraient guère être de la main d'un artiste de quatorze ou quinze ans.

M. H. Cook, dans un article publié dans la livraison suivante, s'en tient néanmoins à ses premières conclusions.

+ M. Th. Distel fait connaître deux portraits de la fille de Maurice de Saxe, Anne d'Orange, épouse de Guillaume de Taciturne, récemment entrés au Cabinet des estampes de Dresde : une gravure de Houbraken, d'après Antonio Moro (1557), et une photographie d'un exemplaire unique d'une gravure d'Abraham de Bruin, conservée au Cabinet des estampes d'Amsterdam.

(1902, fasc. 1 et 2). — Notice nécrologique de M. Max Wingeiroth sur l'archéologue F.-X. Kraus, dont nous avons résumé, au moment de sa mort, la vie et les œuvres (1).

+ Dans un intéressant et savant article, M. G. Humann montre, par de nombreux exemples, combien, dans l'examen critique des œuvres d'art du Moyen âge, surtout des objets d'art des premiers siècles, il est difficile de porter un jugement sûr autant sur leur date que sur leur origine, par suite de l'inégalité de style et de technique que présentent souvent à cette époque des œuvres de genres différents, exécutées cependant aux mêmes dates (on en trouve même qui, bien que d'une date certainement antérieure, sont plus achevées que d'autres exécutées plus tard dans le style des époques précédentes et qui pourraient passer pour plus anciennes), par suite aussi des fréquentes importations ou exportations dont furent alors l'objet ces œuvres d'art.

+ M. K. Simon signale les édifices allemands qui offrent la particularité d'être divisés en deux nefs.

+ M. F. Malaguzzi-Valeri publie des documents inédits concernant le séjour et les travaux à Rome de trois artistes lombards : Cristoforo Solari, Bramante et Caravaggio.

+ M. C. Jocelyn Ffoulkes publie une étude sur deux *Pietà* de Vincenzo Foppa, conservées au musée de Berlin et dans une collection particulière de Paris et provenant de l'église San Pietro in Gessate, de Milan. Suivant lui, seule la première, celle du musée de Berlin, est l'œuvre de Foppa : elle figura dans la chapelle Saint-Augustin de cette église, pour laquelle elle avait été commandée par un membre de la famille Rossi, et où elle resta jusqu'à la fin du XVIII^e siècle; elle fut acquise par le gouvernement prussien vers 1821. Quant à l'autre *Pietà*, après avoir décoré la chapelle Saint-Antoine puis la chapelle des Objani, elle passa dans les collections Cavalleri, à Milan, et Cernuschi, à Paris; suivant M. Ffoulkes, elle est l'œuvre d'un peintre lombard contemporain de Foppa et de Bramante, mais n'est pas de ces maîtres.

+ M. H. Weizsaecker revient sur le portrait de patricien de la collection Holzhausen de Francfort, attribué par M. Thode à Dürer et par

1. *V. Chronique des Arts* du 18 mai 1901, p. 158.

(2) *V. Gazette des Beaux-Arts* des 1^{er} avril, 1^{er} juin, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre 1894.

(3) *V. Chronique des Arts* du 15 février 1902, p. 53 : *La Fin d'une légende*.

(1) *V. Chronique des Arts* du 4 janvier 1902, p. 7.

M. Haack (dans la livraison précédente) à Hans Baldung. Il le rapproche d'autres œuvres — une *Présentation de Jésus-Christ au Temple*, du Musée historique de Francfort; une *Adoration des Mages* avec la *Lopulation de saint Étienne*, à la galerie de Mayence — qui, suivant lui et le regretté Ad. Bayersdorffer, sont du même maître, et, après une analyse minutieuse de ces œuvres, il y voit la main, non de Dürer ni de Baldung, mais d'un peintre de Francfort, élève de Dürer.

+ M. B. Händcke donne une notice sur la vie et les œuvres du sculpteur Mathias Rauchmüller, que Winkelmann a cité, avec raison, à côté de Bernin et de Raphaël. Donner pour ses qualités d'habileté et d'élégance. Né en Tyrol, il est l'auteur, entre autres œuvres, de deux tableaux à l'église Sainte-Madeleine de Breslau; de quatre statues de membres de la famille de Piasten, dans leur caveau adossé à l'église de Lignitz près Breslau, caveau qu'il avait également orné de peintures; de sculptures à la colonne de la Trinité érigée à Vienne sur le Graben après la peste de 1679; du modèle de la statue de saint Jean Népomucène érigée sur le Karlsbrücke à Prague; d'un hanap en ivoire sculpté conservé à la galerie Liechtenstein à Vienne où il a représenté *L'Enlèvement des Sabines*, etc. Peu d'artistes furent aussi habiles dans le maniement du ciseau, dans le rendu de la chair et des formes féminines; mais à cela seulement se borne son talent.

+ *Kunstchronik* (5 juin). — M. Bode, étudiant à son tour la *Madone* en terre cuite récemment découverte à Padoue et que M. P. Schubring, dans un précédent numéro de la *Kunstchronik*, attribua à Donatello (1), estime, en la rapprochant d'autres œuvres du même caractère dont il donne la reproduction, conservées dans des collections particulières à Florence et à Munich, qu'il y faut voir plutôt l'œuvre d'un élève du maître au temps du séjour de Donatello à Padoue.

O Die graphischen Künste 1902, fasc. 2. — Étude de M. Clément-Janin sur notre compatriote le peintre-graveur Hellen (4 reprocl. d'eaux-fortes, dont une très belle hors texte).

O M. Max Lehrs nous donne à son tour une étude sur M^{me} Käthe Kollwitz, dont M. Clément-Janin a présenté l'an dernier aux lecteurs de la *Gazette* les puissantes et tragiques eaux-fortes (2 7 reprocl. et belle eau forte originale hors texte).

O Des notes autobiographiques sur un autre peintre-graveur le paysagiste Félix Hollenberg, avec la reproduction de 5 de ses œuvres et 2 belles planches hors texte, complètent ce beau numéro.

BIBLIOGRAPHIE

Lieutenant-Colonel Demessier: *Le Cheval dans la nature et dans l'art*. Paris, H. Laurens. In-4°, 204 p., nombreuses illustrations dans le texte et hors texte.

C'est un livre plein de choses que celui de M. le

colonel Demessier, de qui les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* ont pu apprécier déjà les travaux. L'histoire du cheval et de la représentation du cheval y est étudiée avec beaucoup de précision et d'érudition à la fois. Sur « le cheval dans la nature », l'auteur n'avait qu'à consulter ses souvenirs et sa grande expérience. Il a exposé en des pages que de nombreuses illustrations rendent encore plus claires tout ce que les savants et les professionnels savent de la physiologie du cheval et de son éducation. La seconde partie, consacrée au cheval dans l'art, est amusante et curieuse. La représentation de l'œuvre des chevaux a toujours tenté les artistes. Depuis Phidias et les frises du Parthénon, jusqu'à Gozzoli et Verrocchio, depuis le Coléone de Venise et les dessins de Vinci jusqu'à Fromentin, le cheval a eu ses admirateurs et ses observateurs. Une des conclusions auxquelles arrive l'auteur, c'est que Léonard de Vinci a été le précurseur des vérités artistiques adoptées de notre temps. Avant lui, le canon hippique était plus traditionnel que « véritable ». Peut-être convient-il cependant de rappeler le naturel des chevaux galopant sur les bas-reliefs grecs.

NECROLOGIE

On annonce la mort de M. Laborde, peintre distingué, conservateur du musée de Toulouse.

Le 18 mai est mort à Bonn, à l'âge de cinquante-quatre ans, le peintre d'histoire J. Straub, de Düsseldorf. C'était un des derniers représentants de l'école « nazarienne ». Son œuvre principale est un *Jugement dernier* à l'église Saint-Denis de Crefeld.

Le 25 mai est mort à Berlin le sculpteur Alexander Calandrolli, professeur et membre de l'Académie des Beaux-Arts. Né le 9 mai 1834 à Berlin, il est l'auteur de plusieurs statues monumentales, telles que celles de Peter von Cornelius et du général York au monument de Frédéric-Guillaume III à Cologne, de la statue équestre de Frédéric-Guillaume IV devant la Nationalgalerie de Berlin, de statues colossales de l'empereur Guillaume I^{er} et du prince-électeur Frédéric I^{er} au monument édifié sur le Harlunger Berg, près Brandebourg, etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Les Fresques de Boscoreale

Voilà fait dans les galeries Davant-Ruel, le 8 juin, par M^{rs} Maurice Doleste et MM. Ganessa.

5. Feston. Grenades, cep de vigne chargé de grappes, tomates — au centre deux gerbes de blé et 6. Feston. Oranges, pommes de pin, grenades, cep de vigne, noisettes; 2,200.

10. Lambris. Genre ailé, arles vertes à tête de lune. 15,300 au musée du Louvre.

19. La Cithariste: 100,000. — 20. Deux figures assises: 50,000. — 21. Femme debout tenant un bouclier: 5,000.

(1) V. *Chronique des Arts* du 30 mai, p. 182.

(2) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} février 1902.

2931. Trois morceaux formant un ensemble, triple rang de colonnes corinthiennes : 7.100.

39 et 40. Guirlandes de fleurs suspendues à la paroi; sur la cymaise des vases d'or et 41 à 45. Derrière un rang de pilastres à amorces, se dresse un rang de colonnes corinthiennes reposant sur un lambris : 100.000.

Produit : 291.135 francs.

Collections de M^{me} C. Lelong

(XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES)

3^e Vente (1)

Vente faite à la galerie G. Petit, du 25 au 28 mai, par M^e Chevallier et MM. Mannheim.

Porcelaines de Saxe et de Sèvres. — 1027. Vase en métal verni rouge, fleurettes en ancienne porcelaine de Saxe, base à rocailles et roseaux, cygnes : 2.300.

1042. Pièce de surtout, plateau rond, à bords contournés, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à guirlandes de fleurs, attributs, bacchanales et pastorales. Année 1704; décors par Calrice : 1.200.

1054. Deux statuettes ancien biscuit tendre de Sèvres : jeune paysan et paysanne portant des corbeilles de fleurs : 2.180.

1059. Statuette ancien biscuit de Locré : jeune femme drapée à l'anl que : 2.120.

Faïences de Rouen. — 1060. Écritoire en ancienne faïence de Rouen, à décor bleu : 580.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 1071. Deux vases en ancien céladon gris-verdâtre de la Chine, gaufré sous couverte; moultures L. XV : 1.700. — 1072. Vase ovoïde, ancien céladon vert d'eau de la Chine, oiseaux sur des arbres en fleurs et bronzes dorés : 4.200.

1080. Personnage assis sur un siège à haut dossier, ancien céladon bleu turquoise de la Chine : 1.755. — 1081. Deux petites barques montées par deux personnages sous un dais, ancien céladon bleu turquoise de la Chine. Monture bronze doré : 1.210. — 1087. Deux brûle-parfums, Chine, fruit supporté par une chimère : 2.270.

1088. Deux petits cornets. Chine, émaillée sur biscuit, à arbustes et oiseaux sur fond noir. Moultures bronze : 4.700. — 1092. Deux oiseaux de proie, Chine, décorée au naturel : 1.410.

1096. Deux vases hexagones, Chine, famille rose, à médaillons à paysages : 4.020.

Cuir. — 1104. Coffret plat, maroquin rouge gravé et doré, à rinceaux. xvii^e siècle : 920.

Objets variés. — 1116. Deux éléphants en ancien émail cloisonné de la Chine : 1.600. — 1117. Coupe en agathe rubanée sur piedouche en argent doré : 1.400. — 1118. Œuf d'autruche décoré au vernis, à sujet chinois, du xvii^e siècle, signé Lebel : 1.180.

1121. Quatre candélabres en argent, vases enguirlandés, xviii^e siècle. Marqués : Buntzel : 6.050 et 5.650. — 1122. Gouache ovale en largeur, portant la signature Van Blarenbergh et datée 1786 : 7.000.

Sculptures. — 1137. Statuette, terre cuite, jeune femme. xviii^e siècle : 5.900. — 1152. Buste, marbre blanc, portrait présumé du dauphin Louis XVII,

attribué à Houdon : 5.100. — 1153. Statuette, marbre blanc, d'après Rigalle : Mercure sur un nuage : 3.120.

Bronzes, Pendules. — 1165. Brûle-parfums, rond, en ancien laq. e du Japon. L. XV : 6.100. — 1171. Deux candélabres, chêne en bronze doré. Chinois. Ép. L. XV : 6.900.

1183. Cartel en bronze doré, à feuillages et rocailles. Cadran signé : Bontray, à Paris : 3.000. — Pendule en bronze patiné et doré. Signée : S. Germain. Cadran de Gosselin, à Paris. Ép. L. XV ; et 1185. Socle de pendule à musique, corne verte et rocailles en bronze doré. Ép. L. XV : 11.400. — 1217. Deux groupes en bronze à patine brune : Enlèvement de Proserpine par Pluton, d'après Girardon, et Enlèvement d'une Sabine, d'après Jean de Bologne : 5.100. — 1220. Deux groupes en bronze à patine brune. Amours montés sur des dragons : 5.400.

1229. Paire de candélabres en bronze doré : 5.200. — 1230. Paire de candélabres en bronze doré, palmiers enguirlandés : 5.960. — 1232. Paire de candélabres en bronze doré, groupe dans le goût de Falconet : Vénus et l'Amour : 9.400.

1236. Pendule en bronze doré : cornes d'abondance, cadran tournant indiquant les mois en anglais. Mars, assis sur des trophées d'armes, et Renommée montrant un médaillon à l'effigie de Georges III. Mouvement signé : Roque, au Louvre, à Paris, 1771. Ép. L. XV : 24.100.

Sièges couverts en tapisserie. — 1243. Canapé en bois sculpté, tapisserie à fleurs et fruits. Ép. Régence : 2.740. — 1245. Deux fauteuils en bois sculpté et peint gris, à fleurs et cannelures, tapisserie d'Aubusson. Ép. L. XV : 4.550. — 1246. Cinq fauteuils en bois sculpté et peint gris, à fleurettes et cannelures, tapisserie d'Aubusson, à figures allégoriques d'Amours et fables de La Fontaine. Ép. L. XV : 7.950.

Sièges. — 1252. Canapé en bois sculpté, à fleurettes, damas vert. Ép. Régence : 3.150. — 1265. Canapé en bois sculpté, à guirlandes de fleurettes et feuillages. Ép. L. XV : 6.720. — 1272. Chaise longue contournée, en bois peint blanc et bleu. Ép. L. XVI : 3.670.

Glaces et panneaux. — 1278. Glace biseauté, cadre de glace et bronzes dorés : 10.200. — 1299. Deux dessus de portes rectangulaires en laque, en bois sculpté. Ép. L. XVI : 2.470. — 1330. Boiserie en chêne sculpté. xviii^e siècle : 4.000.

Meubles. — 1312. Deux armoires en bois de placage, panneaux laqués noir et or. Ép. Régence : 12.100. — 1316. Paravent en bois sculpté à quadrillés et rocailles. Régence : 5.200. — 1329. Meuble d'entrée, à fleurs et fruits et bronze dorés. Ép. L. XV : 3.450. — 1331. Table en marqueterie de bois clair, à personnages et fleurs. Ép. L. XV : 6.570. — 1333. Paravent à six feuilles, en bois sculpté et doré à feuillages : 10.500. — 1337. Commode, en bois de rose et bois de violette, à rocailles en bronze. Ép. L. XV : 3.400. — 1346. Commode, en marqueterie de bois de couleurs, à personnages et sujets de style chinois. Ép. L. XV : 4.020. — 1354. Commode plaquée d'ébène et bronzes. Ép. L. XV : 4.125.

1361. Table-bureau en acajou. Ép. L. XVI : 4.050. — 1334. Petit cabinet, marqueterie de bois de couleurs à livres, instruments de musique, etc. xviii^e siècle : 15.400. — 1386. Meuble de milieu à hauteur

(1) V. la *Chronique* des 2, 9, 16, 23 et 30 mai.

d'appui en bois de placage à damier et bronzes : 19.000.

1391. Bureau-bonheur du jour en bois de placage, galeries en bronze doré : 14.400

1397. Table de nuit en cœur, en marqueterie de bois de couleurs : 6.000. — 1398. Table oblongue, plaquée d'ébène incrusté de filets d'étain : 26.600.

Étoffes. — 1402. Robe en soie, ancienne guipure de Venise à reliefs : 4.810. — 1404. Costume de femme en soie rose brochée à feuillages et fleurs. Époque L XV : 2.400.

Tapisseries. — 1412. Quatre tapisseries rectangulaires, tissées d'argent, personnages, cavaliers ; fond de paysages. Marquée de H. Rydams, Bruxelles. xviii^e siècle : 9.000. — 1415. Suite de huit tapisseries ou fragments de tapisseries, personnages vêtus à l'antique. L. D. Vos, Bruxelles. xviii^e siècle - 30.100 francs.

1420. Tapisserie, femme à sa toilette, et deux ser-vantes, dans un parc. Flandrez, xviii^e siècle : 5.050. 1423. — Tapisserie rectangulaire, paysage avec gros arbre, cours d'eau, village. Marquée : P. R. Flandres, xviii^e siècle : 3.900. — 1425. Tapisserie verdure rectangulaire : forêt. Signé : J. V. Veren. Aude-narde, xviii^e siècle : 3.200.

Vendredi 29 mai. — 16, Quai de Béthune.

1429. Encadrement de baie en chêne sculpté, Amours et rocailles en bois doré. Ép. Régence : 2.020 et 3.250. — 1430. Boiserie en chêne, rosaces, rinceaux, quadrillés et moulures. Deux médaillons peints sur toiles à fleurs, et bas-relief en marbre blanc. Ép. Régence : 16.600. — 1431. Boiserie en chêne, rosaces, quadrillés et moulures. Peinture sur toile : portrait de femme. Ép. Régence : 34.000. 1437. Poêle : tuyau en terre vernissée vert et violet, fillette et amour en ronde-bosse et terre cuite du xviii^e siècle : 2.000.

1438. Cheminée en marbre blanc veiné de gris : quadrillés, fleurs, coquilles et rinceaux. Époque L. XIV : 2.050.

Produit de cette vente : 843.804 francs.

Produit des deux ventes précédentes : 6.932.499

Total général, avec la première vente de décembre dernier : 8.711.832 francs.

Collection de feu M. de Tscharnier

Vente d'un dessin et d'eaux-fortes de Rembrandt, faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 15 mai, par M^e Delestre et M. Delteil.

Dessin. — 1. L'Enfant Jésus présenté au Temple, à la plume : 1.300.

Eaux-fortes. — 39. Jésus prêchant ou la Petite Tombe : 905 — 45. Jésus guérissant les malades, pièce dite aux Cent florins : 1.850. — 93. Trois mendiants à la porte d'une maison : 660. — 100. Le Paysage aux trois arbres : 630. — 101. Le Paysage aux trois chaumières : 2.200.

103. La Chaumière et la Grange à foin : 1.100. — 105. Le Moulin dit de Rembrandt : 850. — 107. La Campagne du peseur d'or : 400. — 114. Faustus : 820. — 115. La même estampe, sur papier Japon : 600. — 120. Jean Six, 1617 : 1.050. — 137. La grande Mariée juive : 650. — 141. Vieille qui dort : 430. — 142. Buste de vieille : 440.

Total : 21.876 francs.

Collection de M. S.

Vente de tableaux modernes, faites à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 29 mai, par M^e Chevallier et M. H. Haro :

Tableaux. — 5. Boudin. Le Port de Bordeaux : 6.070. — 14. Boudin. Le Grand Canal à Venise : 4.000.

17. Chaplin Ch. Le Rêve : 6.000.

31. Fantin-Latour. La Danse de l'Almée : 19.500.

36. Harpignies. Paysage : 4.900. — 38. Harpignies. Paysage : 4.200.

45. Ch. Jacque. Intérieur de bergerie : 6.000.

46. Jongkind. Paysage hollandais : 5.900. —

43. Harleur : 5.900.

52. Lépine. Bords de la rivière : 5.550. — 54.

Lépine. Marine : 4.300.

60. Roybet F. Gentilhomme Louis XIII : 4.100.

Ziem (Félix). 69. La Dogana : 6.450. — 70. Le

Quai des Esclavons : 7.150. — 71. Le Grand Canal à Venise : 10.300. — 74. Venise : 5.100.

Aquarelles. — 79. Harpignies (H.). Le Clocher : 500.

83. Isabey (E.). Après le duel : 1.300. — 84. Isa-

bey E. Seigneurs montant un escalier : 800. —

85. Isabey (E.). Intérieur d'église : 1.220.

83. Lambert (E.). Chats : 1.000. — 89. Leloir (L.).

La Délaissée : 1.300. — 90. Lemaire (Madeleine).

Joueuse de mandoline : 500.

Produit : 188.170 francs.

Collection de M. le comte A. de G.

Vente faite le 4 juin, à l'Hôtel Drouot, salle 6, par M^e Lair-Dubreuil et M. G. Sortais.

Tableaux. — 4. Chardin (École de J.-B.-S.). La Récréuse : 6.100. — 7. David (J.-L.). Portrait de femme : 4.800. — 12. École française, (xviii^e siècle : Le Barrage : 1.600.

15. Fragonard (Jean-Honoré). L'Hiver : 8.900.

— 16. Gérard (le baron Fr.). Portraits de Madame

Bauquin du Boulay et de sa nièce Ma-lemoiselle

Bauquin de la Souche : 10.100. — 17. M^{lle} Gérard

(Marguerite). La Mère nourrice : 7.000. — 18. M^{lle}

Gérard (Marguerite). La Leçon de géographie : 11.000.

21. Greuze (J.-B.). Tête de petit garçon : 7.050.

— 22. Grimoux (A.). Les Musiciens : 2.000. — 24.

Inconnu. Portrait de jeune femme : 5.000.

25. Largillière (N. de). Portrait d'Anne de Corn-

ouet : 4.300. — 27. Largillière (N. de). Portrait de

Madame Lambert de Thorigny : 37.100. — 30. Le-

moine (Fr.). La Bergère endormie, et 31. Le Re-

tour de la bergère : 18.000. — 32. Lépicié (B.). Le

petit joueur de vielle : 2.515. — 38. Oudry (J.-B.).

Bertrand et Baton : 2.850. — 39. Perronneau (J.-B.).

Portrait d'un magistrat : 3.000.

49. Rigaud (Hyacinthe). Portrait d'un flûtiste :

2.100. — 51. Tournières (Lévesc, dit Robert). Por-

trait d'un précepteur et de son élève : 2.200.

54. Vanloo (Carle). Portraits de deux petites

princesses : 18.000. — 55. Vanloo (Carle). Por-

trait de jeune femme : 15.700. — 56. Vanloo (Carle).

Portrait de Madame Joly de Fleury, marquise de

Montmort : 8.500. — 57. Vanloo (Louis-Michel).

Portrait de Turgot : 4.100. — 61. M^{lle} Vigne-

Lebrun. Portrait de Madame Hennett : 4.700.

Deux importants tableaux appartenant à Madama

la comtesse Robert de Fitz-James et à M. le comte

J. Le Marois :

(1) V. *Chronique des Arts* des 13, 20 et 27 décembre 1902.

1. Boilly (L.-L.). Les Filles de Houdon, ou l'Atelier de peinture : 27.000.

2. Nattier (J.-M.). Portrait de Madame Brochier, fille de l'auteur : 24.500.

Pastels et dessins. — 65. La Tour (M. Quentin de). Portrait présumé de Madame Dubarry : 3.100. — 66. Lenoir (Le chevalier A.-M.). Portraits d'hommes : 1.900. — 67. Mallet (Jean-Baptiste) / La Réprimande : 1.030. — 70. Perronneau (J.-B.). Portrait de femme de la famille du jurisculte Rateau : 4.200. — 71. Vivien (J.). Portrait de l'artiste par lui-même : 1.500.

Miniatures. — 84. Ledoux. Portrait de femme à robe blanche décolletée et ceinture bleue : 560. — 86. Prud'hon. Portrait de Mademoiselle Constance Mayer : 600.

Produit : 292.926 francs.

Collection Vaile

Vente de tableaux faite à Londres, le 23 mai, par MM. Christie, Manson et Woods :

Dessins. — 2. Rossetti. Étude de tête de femme : 580 fr. — 3. Rossetti. Liliith : 1.302 fr. 50. — 4. F. Walker. La Femme en blanc : 1.050 fr.

Tableaux. — *École anglaise.* — 7. Constable. Pêcheurs d'huîtres sur le Medway, à Aylesford. Kent : 5.775 fr.

12. G. Romney. Cupidon et Psyché : 5.250 fr.

15. Rossetti. Veronica Veronese : 99.750.

École française. — 23 a. F. Boucher. Le Repos de Diane (daté 1748) : 77.750 fr. — 24. F. Boucher. Le Triomphe d'Amphitrite : 8.950 fr. — 27. Chardin. La Femme silencieuse : 43.375 fr.

28. Drouais. Portrait de M^{me} Du Barry : 52.500 francs. — 29. H. Fragonard. Le Baiser gagné : 8.400 fr. — 23 a. H. Fragonard. Tête de jeune fille : 13.375 fr.

32. Greuze. Les Deux sœurs : 8.127 fr. 50. — 23. Greuze. Adoration : 8.127 fr. 50.

35. J. B. Huot. Pastorale : 10.752 fr. 50.

37. Lancret. Les Musiciens ambulants : 65.625 francs. — 38. Lancret. Le Mouchoir trouvé : 22.302 francs 50.

40. N. de Largillière. Portrait de M. de Noirmont : 65.625 fr. — 41. N. de Largillière. Portrait de M^{me} de Noirmont : 32.802 fr. 50. — 42. M. de Largillière. Portrait de la marquise de Vandernesse : 15.750 fr.

45. J. Vanloo. Portrait de M^{me} Favart : 21.927 francs 50. — 46. Nattier. Portrait de la comtesse de Neubourg et de sa fille : 118.125 fr. — 47. J.-B. Pater. Plaisirs de la campagne : 52.500 fr.

50. Pesne. Portrait de la princesse de Conslandegraft : 13.125 fr. — 52. Toqué. Portrait de femme : 21.525 fr. — 54. A. Vestier. Portrait de femme : 19.677 fr. 50.

F. Boucher. 56. La Diseuse de bonne aventure ; 57. Le Message d'amour ; 58. Les Offrandes à l'amour ; 59. Le Soir, ensemble : 585.375 fr. (Ces quatre toiles provenaient des collections du marquis de Ganny et de M^{me} Ridgway).

Produit : 1.463.225 fr.

A la suite de cette collection ont été vendus les dessins et tableaux suivants :

Dessins. — 60. Downman. Portrait de M^{re} Quining : 4.977 fr. 50.

Tableaux. — 63. Sir Raeburn. — Portrait de Miss Isabella Brown : 63.250 fr. — 64. Gainsborough. Portrait de jeune femme : 236.250 fr.

69. Hoppner. Portrait de M^{re} Fuller : 35.427 francs 50

75. P. Véronèse. Vénus et Mars : 157.500 fr. —

76. Sir J. Reynolds. Portrait de Thomas, huitième comte de Westmorland : 55.125 fr. — 77. Sir Reynolds. Portrait de John, neuvième comte de Westmorland : 32.927 fr. 50. — 78. Titien. Portrait de Giorgio Cornaro : 118.125 fr.

80. G. Romney. Portrait de M^{re} Blair : 246.750 francs. — 81. G. Romney. Portrait de miss Sneydt : 17.052 fr. 50. — 82. Gainsborough. Portrait de M. Ozier : 56.427 fr. 50. — 83. Hoppner.

Portrait de M^{re} Huskisson : 49.875 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition nationale du Travail (beaux-arts, arts industriels et décoratifs, salle des Fêtes du Globe, 8, boulevard de Strasbourg, jusqu'au 15 juin.

Exposition d'aquarelles de M. Louis Lessieux. galerie Trotti, 24, rue Royale, jusqu'au 15 juin.

Exposition du tableau *La Revue de Bétheny*, de M. J. Rosen, au Cercle militaire, jusqu'au 15 juin.

Expositions de panneaux pour la décoration de la mairie de Vanves, à l'Hôtel de ville, salle Saint Jean, jusqu'au 17 juin.

Exposition de peintures coloniales, à l'Association syndicale des journalistes coloniaux, 103, rue de Richelieu, jusqu'au 30 juin.

Exposition d'objets d'art et de fontes perdues de M. Adrien A. Hébrard, dans son atelier, 21, rue Cambon.

Province

Évreux : Exposition de la Société des Amis des Arts de l' Eure, jusqu'au 20 juillet.

Le Puy : Exposition des Beaux-Arts, à partir du 20 juin.

Limoges : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'à septembre.

Étranger

Munich : Exposition annuelle internationale des Beaux-Arts, au Glaspalast.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Valenciennes : Exposition de la Société valenciennoise des Arts, du 20 septembre au 15 octobre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Manbeuge, avant le 1^{er} septembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale).	15 fr
Départements	12 fr.		
Le Numéro : 0 fr. 25			

AVIS A MM. LES ABONNÉS

L'échéance du 30 Juin étant l'une des plus importantes de l'année, nous prions ceux des souscripteurs à la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*, dont l'abonnement expire à cette date, de nous faire parvenir aussitôt que possible leur ordre de renouvellement, afin d'éviter tout retard dans la réception du numéro de Juillet.

PROPOS DU JOUR

Le n'est pas que nos monuments historiques pour être menacés du vandalisme. Les paysages de France ont aussi leurs ennemis. Sous prétexte de transformations pratiques, on a vu depuis quelques années des sites pittoresques, méconnus de leurs possesseurs, mutilés ou détruits. Ces sacrilèges ont jeté le trouble dans l'opinion ; des Sociétés se sont constituées pour défendre nos paysages ; les admirateurs de la nature se sont émus ; les législateurs même ont compris qu'il y avait là un péril national et qu'il leur appartenait d'intervenir.

Il faut louer leur bonne volonté et leur sollicitude. La tâche qu'ils ont entreprise n'est pas de celles qui se puissent achever d'un coup et par un seul règlement. C'est des mœurs plus encore que des lois qu'il faut attendre le respect et l'amour des paysages. Il n'est si bonne législation qui soit à même de prescrire le bon goût. Du moins l'effort des législa-

teurs en ces circonstances ne sera pas vain. Il marquera l'intérêt général qui s'attache à la protection des paysages ; il éveillera les sollicitudes privées ; il rappellera le péril à l'opinion, tout en fournissant contre lui un précieux secours.

En réalité même, la Commission relative à la protection des sites et des monuments naturels de la France a fait mieux encore. Elle a élaboré un projet de loi qui n'est pas seulement destiné à avoir une influence morale ; elle propose aussi des sanctions pratiques. Il lui a paru que le meilleur moyen d'arrêter le mal était de charger les communes de veiller elles-mêmes sur leurs richesses. Une Commission dans chaque département donnera une liste des propriétés foncières dont la conservation intéresse la beauté du pays, et les propriétaires seront invités à prendre l'engagement de ne pas détruire l'aspect du paysage. S'ils consentent, la propriété sera classée par arrêté du ministre des Beaux-Arts. S'ils ne consentent pas, la Commission pourra demander, soit l'expropriation, soit l'établissement d'une simple servitude de ne pas modifier l'aspect des lieux. A vrai dire, on peut se demander si les départements feront les sacrifices nécessaires aux expropriations, ou aux servitudes. Mais on ne saurait sans tyrannie les y obliger, et force est bien de se reposer sur leur initiative du soin de sauvegarder leurs vrais intérêts.

Atteint journellement dans les restes vénérables de son passé, Paris est menacé en ce moment plus que jamais dans sa beauté : la Compagnie des Omnibus a formé le projet d'établir dans toute sa périphérie des lignes de trolleys qui bien vite se prolongeront jusqu'au centre. Il est inadmissible que, pour une simple question d'argent, une ville

comme Paris consente à s'enlaidir à ce point. Nous espérons que tous ceux qui ont quelque souci de la beauté élèveront leur voix et iront s'inscrire contre un semblable projet sur les registres d'enquête déposés dans chaque mairie : jamais protestation ne fut aussi nécessaire et aussi pressante.

NOUVELLES

. Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 14 juin, à Paris, dans le jardin du Luxembourg, un monument à Ferdinand Fabre, œuvre du sculpteur Marqueste avec la collaboration de M. Jean-Paul Laurens auteur d'un bas-relief décorant le socle, et de l'architecte Paul Pujol ;

Le samedi 20 juin, à Paris, sur le côté de l'Opéra, un monument à Charles Garnier, composé d'un soubassement dessiné par M. Pascal et décoré de guirlandes de bronze exécutées par le sculpteur Germain ; au sommet, entre deux figures couchées représentant le Travail et l'Avenir, œuvres de M. Thomas, se dresse le buste de Charles Garnier par Carpeaux ;

Le dimanche 21 juin, à Boussac, une statue de Pierre Leroux, œuvre du sculpteur Dumilâtre et de l'architecte Talbourdeau ;

Le même jour, à Saint-Jean-aux-Bois (forêt de Compiègne), un monument au poète Duvauchel, œuvre du sculpteur Fossé.

. A l'occasion de l'inauguration du monument de Charles Garnier, et sur la demande du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Malherbe, conservateur du musée de l'Opéra, a organisé dans la grande salle de la bibliothèque une exposition des œuvres de Charles Garnier : aquarelles, paysages, plans et maquettes de l'Opéra, à côté desquels on peut admirer les portraits du maître qu'a bien voulu prêter M^{me} Garnier, et qui sont signés : Paul Baudry, Gérôme, Bouguereau. Le plus ancien date du séjour de Garnier à l'École de Rome : il est de Gustave Boulanger et porte la mention *Roma, 1854*. On feuilletera aussi avec curiosité les nombreuses caricatures de Garnier qui furent faites pendant la construction de l'Opéra. Enfin, on a exposé des maquettes du théâtre de Monte-Carlo et de la magnifique villa Bischoffsheim, à Bordighera, dont Garnier était également l'auteur.

. Le musée de l'Opéra vient de s'enrichir d'une copie ancienne du *Portrait de Cherubini*, d'après Ingres, par un des élèves de celui-ci. Cette toile sera placée à côté des quelques objets ayant appartenu à Cherubini, que le musée conserve. On a offert en même temps à la Comédie-Française un curieux portrait de M^{lle} George, remontant à une époque un peu antérieure.

. Le peintre Albert Besnard vient d'être chargé par le ministre de l'Instruction publi-

que d'exécuter le plafond de la salle de spectacle du Théâtre-Français.

. La commission du Vieux Paris a reçu d'un habitant du Grand-Montrouge, M. Toulouse, une communication des plus curieuses.

Ce dernier a reconnu dans une des vieilles constructions de ce coin de banlieue l'ancien château du marquis de Châteauneuf, qui représentait auprès du Grand Turc, vers la fin du xvii^e siècle, le roi Louis XIV.

Le château en question est d'une architecture très intéressante, et la commission du Vieux-Paris ira le visiter prochainement.

. La même commission vient d'être saisie, par M. Bouvard, du plan définitif établi par l'Administration pour la transformation du Champ-de-Mars et des Invalides.

En ce qui concerne le Champ-de-Mars, il y aura une emprise de cent dix mètres le long de l'avenue de Suffren et de l'avenue de La Bourdonnais, pour construire des immeubles. Les propriétaires pourront construire ces immeubles dans le style qu'ils préféreront. On leur imposera seulement une hauteur uniforme et un jardin fermé par une grille devant chaque façade.

Dix rues, cinq de chaque côté, feront communiquer ces immeubles avec les deux avenues. Au milieu, allant du pont de l'Alma à l'École Militaire, sera établie une vaste avenue avec pelouses, bosquets, jets d'eau et statues.

Le pont de l'Alma sera élargi, pour cadrer avec l'avenue nouvelle. Quant aux berges avoisinantes, elles seront décorées dans le goût de celles du Cours-la-Reine. Là où les parapets seront démolis, on installera des pelouses en pente douce jusqu'à la Seine.

En ce qui concerne l'esplanade des Invalides, l'Administration a demandé à la commission d'examiner si elle préférerait qu'on gardât le gravier actuel, ou qu'on le remplaçât par des jardins.

. Mercredi 1^{er} juillet, le Salon de la Société des Artistes français et l'Exposition de la Société nationale des Beaux-Arts seront accessibles au public moyennant un seul droit d'entrée. La recette de cette dernière journée sera versée à la caisse des Amis du Louvre.

. M. Thoumy, architecte diplômé du gouvernement, a été désigné par le conseil d'Administration de la Société des Arts et des Sciences français comme commissaire général délégué de la Société.

. Un vol a été commis cette semaine au Salon des Artistes français. On a dérobé dans la section des gravures en médailles un cadre contenant un boîtier de montre en or orné d'un portrait de famille, M^{me} Em. Ch. et ses enfants, deux médailles en bronze et deux médailles en argent, où le même portrait se trouvait répété. Le tout, œuvre de M. Achille Jacopin, représentait une valeur d'environ 5.000 francs.

. Le bureau du Conseil municipal, d'accord avec M. Paul Meurice, a décidé que l'inauguration de la Maison de Victor Hugo, place des Vosges, aurait lieu le mardi 30 juin prochain.

Cette solennité, dont les détails ne sont pas encore fixés, sera donnée à dix heures du matin. La Ville prendra alors possession des collections que lui offre M. Paul Meurice.

. Dans une de ses dernières séances, le Conseil municipal de Rouen a décidé d'accorder à la Ville de Paris la restitution, demandée par elle, de certains objets ayant un caractère artistique, parmi ceux légués en sa faveur par M. Dutuit. Il s'agit de quelques bijoux normands anciens.

. Un comité vient de se constituer pour élever un monument à Puvris de Chavannes. Les souscriptions sont reçues chez M. Dubufe, 43, avenue de Villiers.

. Jeudi prochain, 8 juillet, à 8 heures du soir, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, aura lieu une conférence de M^{me} Renée Pingrenon : « De l'utilité du dessin dans l'existence de la femme ».

. Les vieux remparts de la cité de Carcassonne et les terrains domaniaux qui s'y rattachent relèveront désormais du service des Beaux-Arts.

Nouvelles du Musée du Louvre

Au cours d'une récente séance, le Conseil des musées a voté l'acquisition des objets suivants :

Pour le département des antiquités orientales et de la céramique antique : un canthare très archaïque, un char égyptote, un vase égyptote, un vase italote, un fragment d'inscription (les trois derniers objets provenant de la vente Sambon).

Pour le département des antiquités grecques et romaines : une petite tête d'Apollon en bronze même vente.

La Conservation des objets d'art du Moyen âge au musée du Louvre vient d'acquiescer un objet important dans la série des émaux champlevés de Limoges, la plus fameuse de nos industries nationales au Moyen âge. C'est une petite chasse à figures de cuivre doré en relief rapportées sur un fond d'émail à fins réseaux gravés, et vernicié, appartenant à un atelier ou à des ateliers bien particuliers du Limousin aux XII^e et XIII^e siècles. Le monument le plus fameux de ce genre est la grande chasse de l'église de Puy-l'Évêque, qui fut exposée au Petit Palais en 1900. Les objets les plus parfaits de cette série sont les chasses de l'église d'Apt et de la collection de M. Marin Le Roy. Sauf un fragment conservé au musée de Cluny, les collections nationales ne possédaient aucun monument de cette série, si importante pour l'histoire de l'émaillerie. C'est dire assez l'importance de cette nouvelle acquisition du Louvre.

L'ouverture d'une nouvelle salle consacrée, au musée du Louvre, à la peinture japonaise semble avoir stimulé la générosité des donateurs. M^{me} Brenot, en souvenir de son mari, vient d'offrir au musée un plateau de laque fameuse, qui appartient jadis à Ph. Burly et qui représente des filets de

pêcheurs séchant sur de hautes perches, au bord de la mer.

M. R. Kouchlin a offert deux kakémonos, et M. Alexis Rouart une petite collection de douze gaudes de sabres en fer.

Une des plus belles tapisseries gothiques que possédait le musée du Louvre, et qui n'avait pas été exposée depuis plusieurs années, vient d'y reprendre place dans la salle desivoires, après avoir subi à la manufacture des Gobelins un nettoyage complet. C'est une véritable rénovation, quand on se rappelle son état antérieur. La fraîcheur de ses tons blancs crèmes et roses est d'une délicatesse extrême. Ce sera pour les amateurs une joie très grande, qui précédera de quelques mois celle qu'ils éprouveront quand reviendront des Gobelins les deux premières tapisseries de la suite des Châsses de Maximilien, qui y subirent toutes, successivement, le nettoyage.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

de la Société des Artistes français

Suite 1

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni, le 15 juin, au Grand Palais, sous la présidence du ministre de l'Instruction publique, et a statué sur l'attribution du Prix national du Salon et des Bourses de voyage.

Le Prix national a été attribué à M. Albert-Gaston Guilloux, qui a exposé un groupe en plâtre : *La Goutte*, et un groupe en marbre : *Ève retrouvant le corps d'Abel*.

Trois bourses de voyage ont été décernées dans la section de peinture à MM. Avy, auteur de *Bul blanc et Jeune mère*; Grau, pour son tableau *La Deule à Pont-à-Vendin*; et Michel Benner, dit Many-Benner, pour ses tableaux *Fruttajola* et *La Charité*.

Trois autres bourses ont été accordées aux sculpteurs Beurleage, auteur d'une statue en pierre : *Frisson*, et d'un buste d'homme; Aïx Marquet, auteur d'une statue en plâtre : *Fin de l'œuvre*; et Raphaël-Charles Pyre, auteur d'un haut-relief en marbre : *Harmonies*, et d'un groupe en plâtre : *Tendresse*.

Les deux Bourses de voyage réservées aux architectes ont été accordées à M. Gaston Muniér, qui a exposé des vues d'une mosquée du Caire et d'une salle du temple de Phnoé, et à M. Gaston-Jean Rappin, qui a envoyé une étude de l'église et du cloître de l'ancienne abbaye de Cadouin (Dordogne).

La bourse de voyage réservée à la gravure a été décernée à M. Charles Alfred Bourgeat, pour sa gravure au burin d'après le *Portrait de Hieronymus Holzschueher* par Albert Dürer.

Le comité de peinture de la Société des Artistes français a décerné le prix de Raigeourt Goyon à M. Pape, pour ses tableaux : *La Seine à Issy-les-Moulineaux* et *Clairière au Vais de Clarent*, et le prix Marie Pashkiroff à M. H. d'Estimote pour ses tableaux : *La rivière grand verre*, et *Femme de l'air les Ombres*.

Les Achats de la Ville aux Salons

La 4^e Commission du Conseil municipal a arrêté la liste des achats de la Ville aux Salons. Cette liste, qui n'est pas encore votée par le Conseil, comprend les œuvres suivantes :

Société des Artistes français

PEINTURE

Avy, *Bal blanc*.
 Bellan, *Prière du soir (intérieur hollandais)*.
 Gilbert, *Marchand de chansons*.
 Buffel, *L'Étang*.
 Geoffroy, *L'Œuvre de la Goutte de lait*.
 Cachoud, *A la nuit tombante*.
 Carl Rosa, *Paysage*.
 Paul Legrand, *Baigneuses*.
 Ravanne, *Barques échouées*.

SCULPTURE

Albert Lefevre, *Épisode du siège de Paris au IX^e siècle*.
 Colle, *Feuilles d'automne*.
 Suchelet, *Un Rapt*.
 Robert Champigny, *Enfant au masque*.
 Perrault, *Danois au soleil*.

GRAVURE

Dillon : une lithographie.
 Prunnaire : gravure sur bois d'après un dessin de Daumier.
 Busière, *La Famille de Rubens*, gravure au burin d'après Rubens.

OBJETS D'ART

M^{me} Lecreux, reliure en cuir.

Société Nationale des Beaux-Arts

PEINTURE

Demoulin, *La Source*.
 Hawkins, *Ma patronne*.
 Pierre Carrier-Be leuse, *En haut de la dune*.
 Gabriel, *Falaises à Dieppe*.
 Le Goult-Gérard, *Les Tricoteuses*.
 Houbron, *Le Carrefour Drouot*, — et *Le Boulevard des Italiens*.

SCULPTURE

Ballier : soupière et candélabre.

Salon des Indépendants

PEINTURE

Madeline, *La Châtaigneraie*.

Erratum. — Dans la liste que nous avons donnée des achats de l'État au Salon des Artistes français, lire au lieu de « Ceylas... » :

Coylas : *Au Muséum, laboratoire de tuxidermie : reconstitution du « dronte »*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 juin

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Bordin (3.000 fr., au meilleur ouvrage de l'architecture) : M. Choisy, pour son *III^e toire de l'architecture*.

Prix Desprez (1.000 fr., sculpture) : M. Bour-

lange, pour son *Buste de M. E. G.* (Salon de 1903).
 Prix Brizard (3.000 fr., tableau représentant une marine) : M. Jacques Simon, pour son tableau *Lendemain de tempête!*

Prix Eugène Piol (2.000 fr., peinture, enfant nu de huit à quinze mois) : M. Geoffroy, pour son tableau *L'Œuvre de la Goutte de lait* (Salon de 1903).

Prix Meunand (1.000 fr., peinture, histoire ou paysage) : M. Charles Godeby, pour son tableau *Après le labour* (Salon de 1903).

Prix Kastner-Boursault (2.000 fr., littérature musicale), partagé entre MM. Lavignac, pour son ouvrage *L'Éducation musicale*, et Edmond Laurent pour son *Cours d'instruction musicale pianistique*.

Séance du 20 juin

Prix. — L'Académie décerne le prix Houllévigne, destiné à récompenser une œuvre artistique s'étant produite dans les quatre dernières années, à M. Toudouze pour ses cartons des tapisseries à exécuter aux Gobelins pour la décoration de la nouvelle Sorbonne. Ce prix est de la valeur de 5.000 francs.

Académie des Inscriptions

Séance du 12 juin

Congrès archéologique. — Le directeur de l'École française d'Athènes informe l'Académie que la commission du Congrès archéologique international d'Athènes a voté la convocation de ce Congrès pour les vacances de Pâques de l'année 1905.

Il a été décidé aussi que le français sera la langue officielle de cette assemblée des corps savants.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'EXPOSITION VANAISE

Après Bruxelles, Gand, la ville natale du peintre Gustave Vanaise, a voulu résumer par une exposition d'ensemble la carrière de ce remarquable artiste. On s'était, à Bruxelles, contenté d'une sélection de l'œuvre. A Gand, l'exposition s'est amplifiée. Tableaux, portraits, esquisses, eaux-fortes, ont envahi jusqu'à sept salles du musée. Même réparti sur un quart de siècle — nous n'avons vu à l'exposition aucune œuvre antérieure à 1879, — l'ensemble représente un labeur immense, secondé par des aptitudes certainement peu communes.

Des mains pieuses avaient présidé à cette reconstitution, pièce à pièce, d'une carrière dont les rapides étapes furent marquées chacune par des pages intéressantes, encore que nécessairement inégales. Leur rapprochement accuse une volonté déroutante à qui songe à la fragilité du corps qu'elle anima.

Dans l'œuvre de Vanaise, il y a des toiles d'une dimension inusitée : *Jacques van Artevelde*, appartenant au Musée de Gand ; *Saint-Liévin* ; *Dieu te veut!* épisodes de l'histoire de la Flandre, genre dont la précision contemporaine des études historiques fait ressortir le côté artificiel. Comme

aux beaux jours du romantisme, le peintre se faisait l'illusion de croire que la détroque du passé suffisait à transformer ses contemporains en héros du Moyen âge. Il n'était pas en son pouvoir de galvaniser l'indifférence des foules pour un genre où, à bien moins frais, ses devanciers avaient conquis presque la gloire. Il semble que sa déception fut cruelle. Chose dont il se douta peu, son pinceau traçait néanmoins pour la Flandre une page d'histoire dont le temps viendra releasser encore l'intérêt. Combien vides de sens, en leur facile archaïsme, ces *Louis XI et Olivier Le Dain*, ce *Quentin Metsys*, ce *Duc d'Albe posant pour Guill-Key*, en regard des magistrats, des professeurs, des savants, des artistes, figurés dans la pompe ou le laisser-aller de leur attitude professionnelle, des blondes Gantoises à l'opulent corsage, dont la beauté ressentie se reflète dans ses toiles ?

Vanaise, encore qu'il eût depuis vingt ans fixé sa résidence à Bruxelles, ne cessa d'être Gantois jusqu'aux moelles. Il voyagea, hanta les ateliers parisiens, fit dans les musées de l'Europe des stations attestées par d'excellentes copies d'après ses maîtres préférés : Frans Hals, Rembrandt, Jordaens, Velazquez, Ingres aussi ; c'était aux choses natales qu'allaient d'instinct ses préférences. Elles, aussi, le servaient mieux que ses souvenirs lointains. Bien à son insu, il confirmait la parole profonde du grand Reynolds parlant de Gainsborough, sur la possibilité d'être un grand artiste sans avoir foulé le sol de l'Italie. Sous l'influence du souvenir de Velazquez, il voulut aborder des portraits équestres et s'y montra d'une remarquable dextérité ; sous l'influence de Jordaens il se plut à entonner d'éclatantes fanfares de rouges et de jaunes ardents : *L'Atelier* n° 12 ; *Harmonie de rouges* (n° 27) ; *La Dame à la pélerine rouge* (n° 30) ; *La Femme en rouge* (n° 46) ; *Le Chapeau de paille* (n° 48) ; *Le Chapeau gris* (n° 137). Variations infinies d'un thème préféré. Mais peu à peu le souvenir s'apaise. C'est alors qu'il se met à broser ses belles études féminines : *Après le bain*, *Ève* et d'autres encore. Son pinceau y est d'une ampleur et d'une souplesse inusitées. Enfin, sa palette s'éclaircit et, bien servi par ses modèles, il crée des portraits, celui, par exemple de M^{me} Gilsoul, ou encore de M^{me} Poffeliet, l'un et l'autre datés de 1900, œuvres qui, certainement, appartiennent, par la distinction et tout l'ensemble, aux meilleurs du genre. Le portrait-groupe de M. et M^{me} Hobé se classe hors pair. Vanaise mourut le 20 juillet 1902, âgé de quarante-huit ans à peine. S'il lui manqua les envolées du génie pour briller à un rang exceptionnel, il s'affirme, dans l'ensemble de son œuvre, comme un talent vigoureux et probe, fait pour parler avec éloquence à la postérité, de son pays et de son temps.

H. H.

REVUE DES REVUES

O The Burlington Magazine n° 12, mars et avril 1903. — C'est le titre d'une nouvelle revue consacrée aux beaux-arts qui se propose d'être en Angleterre ce qu'est en Italie l'Arte, en Allemagne le Jahrbuch der preussischen Kunstsammlungen, en France notre Gazette. Jusqu'ici l'Angleterre ne

possédait aucun organe comparable à ces publications d'histoire et d'art. Cette lacune vient d'être comblée, et nous souhaitons cordialement la bienvenue à ce nouveau confrère, dont les débuts sont des plus heureux.

Trois numéros (1) seulement ont paru, la revue étant mensuelle ; mais c'est déjà assez pour saisir le caractère et apprécier la rare valeur artistique de cette publication, où un texte savant s'accompagne de nombreuses reproductions dans le texte ou hors texte, des plus soignées.

O Le premier numéro débute par un article éditorial où la direction du Burlington Magazine fait d'ailleurs appel à la haute autorité de Georges Merdith ; c'est une consultation en règle où nos contemporains apparaissent malades, malades, affirme notre docteur, d'être tous pareils, d'être tous sans génie, et de manquer enfin de ce qui serait pour ceux à la fois un tonique, un stimulant et un dépuratif : un art. Je ne prends, naturellement, à mon compte ni les raisons, ni les comparaisons de l'écrivain anglais. Toujours est-il que, dans l'ensemble total d'art contemporain, un retour à l'ancien lui paraît tout indiqué. Nous sommes avertis d'ores et déjà que le Burlington Magazine ne sera à aucun degré le moniteur de l'art nouveau, mais plutôt une sorte d'information des découvertes qui se font chaque jour dans l'art ancien.

O Et voici d'abord une remarquable étude de M. Bernhard Berenson, sur un peintre qui date à la fois du xv^e siècle et d'hier, ou plutôt de demain, car sa personnalité nous paraît plutôt en voie de formation que définitivement constituée. C'est au point que M. Berenson qui, comme il nous l'apprend dans un curieux post-scriptum, a acquis la preuve que cet artiste s'appelait Bartholomeo di Giovanni préfère lui laisser celui de « Alunno di Domenico Ghirlandajo », sous lequel il l'avait désigné d'abord, car de ce Bartholomeo di Giovanni nous ne savons rien, dit M. Berenson, et le nom d'« élève de Domenico » a au moins la supériorité de dire quelque chose à l'esprit. Comment l'existence de l'« élève de Domenico » est désormais établie, comment les prédelles de l'Adoration des Mages de Ghirlandajo, doivent sans conteste lui être attribuées, comment les arguments du docteur Ulmann qui les attribuait à David Ghirlandajo, tombent d'eux-mêmes à l'avis de M. Berenson, quels curieux libelles conduisirent M. Berenson à ces importantes découvertes, c'est ce qu'il faut lire dans le Burlington Magazine, et pendant que vous y admirerez les admirables reproductions des œuvres de ce maître délicieux et grave.

O Suit un bel article de M. Emile Molinier, peu tendre pour le modern style, à la faillite duquel il attribue en partie l'engouement à l'art pour le xviii^e et le xviii^e siècle français. La place nous manque pour analyser en détail cet article dont chaque ligne est marquée par une vue profonde. Nous aimerions à nous arrêter, par exemple, sur tels passages, où le style Empire est appelé « un style Louis XVI de décadence » ; sur tel autre montrant également l'origine à la fois française, italienne et flamande du style Louis XIV, sur un autre traitant des rapports de Le Brun et Colbert. Cette belle étude, intitulée : *Le Mobilier français aux xviii^e et xviii^e siècles ; le style Louis XIV* (introduction),

1) Le prix de chaque numéro est de 3 francs.

ne fait, d'ailleurs, que commencer dans le numéro de mars.

O M. James Weale publie ensuite sur les vieux peintres des Pays-Bas, à propos de l'exposition de Bruges, un remarquable article dont les études de M. Durrien dans la *Gazette des Beaux-Arts* confirment indirectement l'attribution à Hubert van Eyck du tableau de sir Francis Cook. En reste, toute la partie de l'article de M. Weale sur les *Trois Marie*, est d'un vif intérêt.

O Ce numéro contient encore une étude assez curieuse, par M. Herbert P. Horne, sur une *Adoration des Mages* de Botticelli, jadis disparue, et aujourd'hui retrouvée, — une minutieuse étude sur l'hôtel Lauzun, à Paris, par Rose Kingsley et Camille Gronkowsky, — une discussion serrée de M. J. Ffoulkes sur la date de la mort de Vincenzo Foppa, un des artistes dont on a le plus inexactement écrit l'histoire; mais, grâce à de nombreux documents puisés aux archives de Brescia et reproduits par le *Magazine*, M. Ffoulkes se flatte de rétablir enfin la vérité: il croit que Foppa mourut en 1516; — un article sur les lapis d'Orient, illustré de très belles reproductions hors texte en couleurs; — une notice sur cinq portraits de John Downmann par Julia Frankau. Bien que dus à un artiste moderne, ces dessins sont encore des œuvres d'art, d'ailleurs délicieuses, en quelque sorte ressuscitées: accrochées dans une salle du British Museum, elles ne figuraient dans aucun catalogue.

O Enfin, pour terminer ce beau numéro, une note sur les récentes acquisitions du département des dessins du British Museum, à savoir: une *Ariane à Naxos*, de Piero di Cosimo; une étude de tête et de draperie d'un saint lisant, par Vincenzo Catena; une étude en vert monochrome, par Foppa ou Bramantino; l'étude bien connue d'une tête d'homme, par Bartolommeo Montagna; une étude pour un portrait d'Andrea Solario et, enfin, une admirable étude de jeune homme couché, par Rembrandt.

O Le second numéro (avr. I) est non moins intéressant. Le premier article, par sir E. Maunde Thompson, a trait au fameux manuscrit dit de Warwick, qui raconte la vie de Richard Beauchamp, comte de Warwick. Ce manuscrit avait déjà été étudié au point de vue des documents qu'il fournissait et de la contribution qu'il pouvait apporter à l'histoire du temps, mais jamais le mérite artistique de ses dessins n'avait été mis en lumière ni l'objet d'une étude approfondie. Le beau travail de sir Maunde Thompson comble à cet égard une grosse lacune.

O Après une très intéressante étude de M. Percy Macquoid sur l'évolution de la forme et des motifs décoratifs dans l'argenterie anglaise, — voici un article de M. Herbert Cook sur des œuvres d'art dont l'une, en particulier, était inconnue ou du moins connue autrefois, puis cachée un temps). Le premier de ces tableaux est un Titien: le *Portrait de Giacomo Doria*. A propos de l'acquisition de ce portrait magnifique par M. Wernher, M. Cook se félicite de voir l'Angleterre entrer ainsi en possession d'un Titien au moment où un autre, le *Portrait d'Isabelle d'Este*, vient de lui être enlevé par un collectionneur parisien, M. Léopold Goldschmid, ainsi que la *Chronique des Arts* a été la première à l'annoncer. Le second tableau (probablement un portrait) est une *Vierge* de Luini, à

M. Leatham. Quant au troisième tableau, c'est un Francia: le *Portrait de Frédéric Gonzague*, plus tard duc de Mantoue, fils d'Isabelle d'Este, marquise de Mantoue. On peut dire que le portrait du fils par Francia n'a pas eu une destinée moins orageuse que le portrait de la mère, par Titien, auquel nous faisons allusion tout à l'heure. Vous verrez dans l'article de M. Cook les diverses fortunes, ses nombreux voyages, sa gloire, puis son obscurité.

O La reine de Hollande a une collection de 400 miniatures qui sont des merveilles. Avec la permission de Sa Majesté, M. Richard Holmes en donnera bientôt connaissance aux lecteurs du *Burlington Magazine*. Pour aujourd'hui, il se contente de mettre sous leurs yeux le chef-d'œuvre de cette collection, dont l'auteur paraît être simplement... Holbein.

O Dans ce même numéro d'avril, une intéressante étude de M. Campbell Dodgson sur Hans Schald Beham, — la suite de l'étude de M. Weale sur les vieux maîtres des Pays-Bas à l'Exposition de Bruges, — la description des différentes œuvres d'art appartenant au duc de Devonshire, depuis un dessin de Holbein jusqu'à des *Vierges* en bois sculpté polychromé du xiv^e et du xv^e siècle, une terre cuite de Rossellino et une statuette de Pigalle, — et enfin une belle scène d'évocation, par MM. Ph. Norman (pour le texte) et Griggs (pour les illustrations), des vestiges métacés et charmants d'une Angleterre studieuse et seigneuriale.

O Chaque mois paraît, en outre, une sorte de supplément du *Lur Ingouon Magazine* destiné aux amateurs (qui est à cette revue ce qu'est la *Chronique des Arts* à la *Gazette des Beaux-Arts*). On y rend compte avec un détail vraiment merveilleux des ventes de tableaux, de gravures, de livres, de monnaies, de pièces d'argenterie, d'œuvres d'art de tout genre, qui ont eu lieu dans le mois, non seulement en Angleterre, mais à l'étranger. Le supplément d'avril, dont une grande partie est consacrée à la question de la « tiare de Saitaphainés », est particulièrement intéressant.

BIBLIOGRAPHIE

La belle exposition de Bruges de l'an dernier a laissé une impression trop profonde pour que nos lecteurs ne nous sachent pas gré de leur signaler la remarquable série de photographies que la maison F. Bruckmann, de Munich, vient d'éditer pour en conserver le souvenir et en inuer aux amateurs et aux travailleurs la vision de tant d'œuvres venues de tous pays et aujourd'hui dispersées de nouveau.

Cette collection (dont il existe un catalogue spécial) ne comprend pas moins de 198 photographies de format in-4^e et du prix — très minime, vu leur parfaite exécution — de 1 mark. Toutes les œuvres marquées de l'exposition, dont beaucoup n'avaient jamais été reproduites et appartenient à des collections privées, se trouvent là; plus d'un, sans doute, aura plaisir à les y retrouver.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Charles Ferrandeau, artiste peintre, né à Sully-sur-Loire (Loiret). Évé

d; Cibanel, il débuta au Salon en 1880 avec le tableau *Ectase*, obtint une mention honorable en 1881 avec *La Mort de Jésus*; et *La Veuve*, puis une médaille de 3^e classe au Salon de 1886 pour son tableau *Misère*, et une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889. En 1891, il passa de la Société des Artistes français à la Société Nationale des Beaux-Arts, où il envoya quelques scènes de genre, d'ordinaire imprégnées de tristes et de mélancolie, des marines et des paysages, d'une exécution sobre et consciencieuse.

On annonce la mort du peintre **Georges Caillot**, décédé le 23 juin à Paris, à l'âge de quarante six ans. Il était né à Paris en 1857.

Élève de l'École des Arts décoratifs, puis de l'École des Beaux-Arts, il exposa régulièrement au Salon à partir de 1877, et obtint une 3^e médaille en 1882, puis en 1888 une médaille de 2^e classe. Médaille à l'Exposition de 1889, il reçut à l'Exposition de 1900 une médaille d'or et la croix de la Légion d'honneur.

C'était un des talents les plus dévoués de ce temps-ci. Enrôlé, dès sa fondation, à la Société Nationale des Beaux-Arts, il y avait exposé de vigoureux morceaux de nu, d'une note très personnelle. Il s'était, depuis une dizaine d'années, spécialisé dans le portrait, et particulièrement dans le portrait au pastel où il s'inspirait heureusement des maîtres du dix-huitième siècle et où il avait acquis une légitime notoriété.

La Ville de Paris lui commanda un panneau *La Philosophie*, qui figure à l'Hôtel de ville. Il exécuta également des travaux importants à Arras, à Oloron, et dans différents hôtels particuliers de Paris. Plusieurs musées de province et de l'étranger possèdent de ses toiles.

M. Aristide Vigieron, le sympathique commissaire général de la Société des Artistes français, dont le peintre Royb et a popularisé les traits dans plusieurs tableaux, est mort le 13 juin, presque subitement. Il était né en 1847 à La Horgue, aux environs de Sedan. Après avoir passé par le professorat et le journalisme, il fit partie de l'administration des Beaux-Arts, lorsque fut fondée la Société des Artistes français. Appelé par M. Bailly aux fonctions de commissaire général de cette Société, il remplit tout le reste de sa vie ces fonctions délicates, en y apportant des qualités de tact, d'amabilité et de bonne humeur qui lui avaient conquis toutes les sympathies.

On annonce de Toulon la mort de **M. Jean Niderlinder**, directeur du musée-bibliothèque de la ville. Il était âgé de soixante-trois ans.

Nous apprenons la mort, à l'âge de soixante-dix ans, de **M. Pierre Charles Loizeau de Grandmaison**, membre correspondant de l'Institut archivistique honoraire de l'Ile-et-Loire, chevalier de la Légion d'honneur.

M. de Grandmaison avait publié un grand nombre de documents et de travaux relatifs à l'histoire de la Touraine, dont plusieurs furent communiqués aux réunions annuelles des Sociétés des Beaux-Arts des Départements.

On annonce la mort de **M. de Hefner-Alteneck**, critique d'art, directeur du musée national de Bavière, décédé le mois dernier à Munich, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

Le peintre d'histoire et de scènes orientales **Franz Eisenhut** est mort le 2 juin, à Munich. Il était né le 24 janvier 1857, à Deutsch Palanka (Hongrie), et, après avoir étudié à l'Académie de Munich, avait voyagé en Asie Mineure, en Afrique, en France, et s'était ensuite fixé à Munich. Une de ses meilleures œuvres est le *Combat de coqs*, qui est au musée de Budapest.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Zygomalas

Vente de tableaux faite à la galerie Georges Petit, le 8 juin, par M^r Chevallier, MM. G. Petit et Rosenberg :

Tableaux. — 1. Bœnard. Songeuse : 6.200. — 2. Boudin. Port du Camaret : 5.600.

7. Daubigny. Le Ruisseau : 21.100. — 8. Daubigny. En troisième classe : 6.100. — 9. Lantier. L'Aurore : 7.700. — 11. Harpignies. Le Matin dans la vallée : 4.650.

Jacque (Ch.). 12. Le Printemps : 13.050. — 13. Barye et son troupeau au bord d'une mare : 11.000. — 15. Les Chênes : 21.000. — 16. Moutons paissant : 13.500. — 17. L'Orage lointain : 8.500.

Jongkind, 18. Le Canal (effet de lune) : 6.300. — 19. Le Canal à Dordrecht : 10.000. — 20. La Rue Saint-Séverin : 6.000. — 21. Le Canal : 8.200. — 23. L'Hiver sur le canal : 14.500. — 24. L'Hiver en Hollande : 8.600. — 25. La Campanile, Rotterdam (effet du matin) : 18.500.

Lépine, 26. La Seine au Pont-Royal : 6.000. — 27. Bry-sur-Marne : 6.650. — 28. La Seine à Charenton : 6.600. — 30. Hiver : 6.900.

32. Monet. La Débauche : 28.500. — 33. Monet. Vetheuil : 10.000. — 34. Monticelli. La Ronde dans le parc : 8.000.

35. Pissarro (G.). Jardin à Pontoise : 4.400. — Sisley, 36. La Route de Versailles : 8.100. — 37. Les Bords du Loing : 14.100. — 38. L'Hiver : 9.000. — 39. Le Village : 8.400. — 40. Soleil couchant : 11.000. — 41. Hampton-Court : 7.500.

43. Van Marcke. Entrée à la ferme : 23.050. — Ziem, 44. Le Grand Canal (eff. du soir) : 18.000. — 46. Le Palais des Ducs : 13.100. — 47. Le Canal Venise : 20.000.

Aquarelles. — 49. Forain. A la porte du 1^{er} bureau : 720.

Total : 421.100 francs.

Tableau par H. Fragonard

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 9 juin, par M^r M. Delestre et MM. Paulme et B. Lasquin fils :

Souviens-toi ! Cadr. ancien Louis XVI, en bois sculpté et doré : 41.200.

Tableau par J.-F. Millet

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 10 et 11, le 13 juin, par M^r Marho et Chevallier.

La Herse : 41.600 francs.

Collections de M^{me} C. Lelong

Cinquième vente (1)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, du 16 au 20 juin, par M^e Chevallier, MM. Mannheim, Cressa et Français.

Instruments de musique. — 5. Archet de F.-N. Voirin, à Paris; violon: 120. — 6. Archet de Pécalle: violon, garni écaille et or: 270. — 10. Violoncelle de Carlo-Antonio Testore, à Milan, année 1735: 2.050. — 25. Violon ancien, français, portant une étiquette de Guadagnini: 390. — 26. Violon italien ancien, fond de Gracino: 1.050. — 27. Violon de Antonius Stradivarius, année 1720: 12.000. — 28. Violon de Antonius Stradivarius, année 1735: 10.500.

Porcelaines. — 35. Potiche, Chine, famille rose; à fleurs sur fond rouge d'or: 6.900. — 44. Deux jardinières oblongues, ancien émail gris bleuté de la Chine: 1.200.

Éventails. — 61. Éventail du temps de L. XV, nacré dorée à personnages; Renaud et Armide, médaillon en grisaille, à Amour: 560. — 63. Éventail, nacré dorée à médaillons, ép. L. XV: 60.

Montres. — 87. Grosse montre à musique, en cuivre, acrobate à mouvement automatique. Dix-huitième siècle: 400. — 88. Grosse montre en argent: scène d'intérieur à mouvement automatique. Dix-huitième siècle: 420.

Bijoux et orfèvrerie. — 114. Pendentif négrillon en argent émaillé, perles et petites roses. Dix-septième siècle: 1.150. — 209. Médaillon rond peint sur émail, buste d'homme, ép. L. XIV: 680. — 23. Deux médaillons ronds en écaille sculptée et peints: le Coucher de la mariée, le Fruit de l'amour secret, d'après Baudouin, xviii^e siècle: 1.000. — Boîte oblongue en racine, miniatures: portraits de trois jeunes femmes, ép. L. XV: 640. — 245. Pelote à épingles, deux médaillons en ancienne porcelaine tendre de Sèvres: 2.050.

268. Quatre plats ronds à contours moulurés, armoriés, vieux Paris, xviii^e siècle: 1.030. — 269. Sept plats ronds à contours moulurés, chiffrés ou armoriés, vieux Paris, xviii^e siècle: 2.000.

314. Jardinière en métal laqué, à deux médaillons, ép. L. XV: 6.500. — 347. Christ en bois sculpté à feuillages, xviii^e siècle: 580.

Dentelles. — 357. Deux mètres quatre-vingt-dix d'ancienne guipure de Venise à reliefs, à fleurs: 3.000. — 358. Quatre mètres quatre-vingt, en trois coupes, d'ancienne guipure de Venise à reliefs, à fleurs: 1.400. — 359. Deux mètres quatre-vingt-quinze d'ancienne guipure de Venise à reliefs, à petites fleurs: 1.520. — 360. Trois cols en ancienne guipure de Venise à gros reliefs: 1.100.

Bronzes. — *Pendules.* — 477. Pendule en bronze doré, style antique, cadran signé: Barancourt, à Paris, ép. L. XVI: 1.500. — 408. Pendule ronde, édicule soutenu par des colonnettes, cadran tournant, ép. L. XVI: 1.180. — 423. Cartel-applique en bronze doré, à Amours, nuages, colombes et coquilles: 2.550.

(1. V. la *Chronique* des 13, 20 et 27 décembre 1902, 2. 9, 16, 23 et 30 mai, 13 juin 1903.

Sièges. — 442. Quatre chaises bois sculpté et laqué gris, à feuilles d'acanthé et baguettes enroulées, signées: Jacob, ép. L. XVI: 2.000.

Meubles. — 443. Traineau en bois sculpté et doré, à feuillages, dauphins, ép. Régence: 2.400. — 449. Cabinet à deux portes, en laque noir et or, à paysages, ép. Régence: 1.750. — 458. Console oblongue, en bois ajouré et sculpté, à feuillages, ép. Régence: 3.150. — 462. Deux étagères en bois de placage, xvi^e siècle: 3.600. — 467. Table contournée, en bois de placage, ép. L. XV: 1.680. — 469. Coffret à bijoux en laque noire et or, sujets de style japonais avec bronzes, ép. L. XV: 5.200. — 474. Table-bureau en bois de placage avec bronzes, ép. L. XV: 3.100. — 475. Table de dame, bois de rose, ép. L. XV: 8.150. — 478. Commode en bois de placage, bronzes, ép. L. XV: 2000.

484. Table-rognon, bois de placage, ép. L. XVI: 1.520. — 485. Meuble en bois de placage, ép. L. XVI: 5.600. — 483. Paravent à cinq feuilles, en acajou, ép. L. XVI: 1.550. — 491. Table-bureau à cylindre, en racine, feuille en tapisserie au point, ép. L. XVI: 1.550. — 493. Table de nuit en bois de placage, bronzes, ép. L. XVI: 3.500.

500. Trumeau en bois sculpté et doré, à guirlandes, rubans, etc., ép. L. XVI: 2.560.

507. Grand tapis, rosace centrale, entrelacs sur fonds roses et jaunes: 4.300.

Total de la cinquième vente: 264.732 fr.

Sixième vente

Vente de tableaux faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 22 juin, par M^e Chevallier, MM. J. Féral et l'Arcade.

Aquarelle. — 6. École française, L'Henreux instant: 1.680.

Tableaux. — 50. Guido Reni, L'Enlèvement de Déjanire: 2.700. — 33. Larocret (attr. à N.) (deux pendants). Scènes galantes: 10.000.

49. Peyrotte, Le Singe avocat: — Le Loup-berger: — Le Chat et l'oiseau: 4.500. — 52. Raoux (Jean), Deux pendants: La Surprise agréable; et 53. Les Vestales: 3.550. — École française, Le Mezzettin: 2.180. — 88. Boiseres peintes, sculptées et dorées: 5.520, 800 et 800.

Total de la sixième vente: 132.845 francs.

Total des six premières ventes: 9.133.409 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'ivoire artistique moderne, au musée Galliera, jusqu'au 31 juillet.

Exposition de dessins et aquarelles de MM. Hermann Paul, Jeannot, Léandre, Louis Morin, Sem, Vallotton, et de terres cuites de M. Guillaume Laplagne, galerie Bernheim jeune, 8, rue Lafitte, jusqu'au 5 juillet.

Exposition de tableaux de M. Charles Berthier, galerie Silberberg, 29, rue Taitbout, jusqu'au 12 juillet.

L'Imprimeur-Gérant: André MARTY.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

C'EST une vérité dès longtemps reconnue que la vie des peintres reste durant de longues années difficile et précaire. La gloire et la fortune, quand elles viennent, se font attendre. Et c'est pour les plus originaux qu'elles sont les plus lentes à venir. La banalité a vite fait de conquérir une notoriété qui ne laisse pas d'être commode. Au contraire, l'œuvre personnelle est par nature celle à qui le succès se refuse le plus aisément, parce qu'elle choque la routine et trouble les paresseuses accoutumées. L'histoire est pleine de la renommée de peintres tard venus à la célébrité, après de durs combats : c'est parfois dans une extrême vieillesse que l'homme de génie a joui de la récompense due à ses efforts.

En pratique, cette loi sévère a les plus étranges conséquences. Tel peintre, devenu un maître et trop âgé pour persévérer dans le travail, voit ses toiles atteindre des prix très élevés, tandis qu'il décline dans la misère. Tel autre, pressé par le besoin, a jadis vendu, pour une somme dérisoire, des tableaux qui, dix ans après, sont très recherchés. Tel autre, enfin, a consacré sa vie à la recherche et au labeur sans songer même à rien en retirer, et ses héritiers végètent dans une condition parfois très dure, alors que ses œuvres profitent aux marchands habiles.

Peut-être y aurait-il un moyen de remédier à ces anomalies et de répartir plus équitablement le bénéfice, refusé à l'heure présente, à ceux-là mêmes qui y ont les plus réels titres. Les auteurs dramatiques et les musiciens

sont protégés, eux et leurs œuvres, par les droits d'auteurs. Il serait possible d'imaginer un équivalent pour les peintres. Toute vente publique donne lieu à la perception d'un droit au profit des commissaires-priseurs. Ne pourrait-elle donner lieu aussi à un droit en faveur des artistes dont les œuvres seraient vendues? Ainsi serait atténuée cette injustice regrettable et parfois douloureuse dont la jeune Société des Amis du Luxembourg s'est déjà préoccupée.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 28 juin, à Lyon, un monument à Auguste Burdeau, œuvre du sculpteur Auguste Boucher et de l'architecte Gaston Trélat;

Le même jour, à Bry-sur-Marne, un monument au sergent Hoff, œuvre du sculpteur Magron et de l'architecte Debat;

Le même jour, à Salon, un monument aux soldats du canton morts en 1870-1871, œuvre du sculpteur Monnier;

Le lundi 6 juillet, à Saint-Malo, un monument au corsaire Robert Surcouf, œuvre du sculpteur Caravaniez.

Le 23 mai dernier a été inauguré à Fananarive un buste de l'industriel et colonisateur Jean Laborde.

Le dimanche 14 juin a été inauguré à Saint-Laurent-de-Mure (Isère), sur la tombe du peintre et graveur J.-B. Poncelet, un médaillon de l'artiste, œuvre du sculpteur Millefaut.

*** M. Clermont Ganneau a fait la remise à M. Trawinski, secrétaire agent comptable des musées nationaux, pour être joints à la turo dite « de Sappharnés », des quatre échantillons du travail de M. Rouchomowski, exécutés par ce dernier sous sa surveillance, et qui témoignent irrécusablement de l'inauthenticité

de la tiare ; la reproduction d'un fuseau de la tiare ; celle de l'épisode d'ornementation *Chloris et Zéphire* ; celle de la tête de Thémistocle, et un spécimen de carrelage exécuté avec le même poignon qui servit à l'artiste russe pour fabriquer la tiare. A ces quatre échantillons est joint un outil, le poignon-perloir avec lequel Rouchomowski cisela les perles qui ornaient l'objet.

. L'exposition d'art français dont M. Henri Bouchot a émis le projet au lendemain de l'exposition de Bruges vient d'entrer dans sa période active. Elle a pour programme : l'art sous les Valois (1350-1589) et comprendra des tableaux, des miniatures, des émaux et des tapisseries. Elle aura lieu vraisemblablement au printemps de 1904.

Organisée sous la présidence d'honneur du ministre de l'Instruction publique et la vice-présidence d'honneur du directeur de l'École des Beaux-Arts et du directeur de l'Enseignement supérieur, elle a comme président M. Aynard, membre de l'Institut. Les membres du comité sont, pour le conseil de direction : MM. Georges Berger, président de l'Union centrale des Arts décoratifs ; Léopold Delisle, administrateur de la Bibliothèque Nationale ; J.-J. Guiffrey, administrateur des Gobelins ; Kampfen, directeur des musées nationaux ; Pascal, inspecteur général des Bâtimens civils ; — pour le conseil d'organisation : peintures, M. G. Lafenestre ; miniatures, M. Henri Omont ; émaux, M. E. Saglio ; tapisseries, M. Fenaille. Le président de ce conseil d'organisation et vice-président de l'Exposition est M. Robert de Lasteyrie, professeur à l'École des Chartes.

Le secrétaire général est M. Henri Bouchot, assisté de M. P.-A. Lemoisne ; les trésoriers MM. T. Mortreuil et P. Lacombe.

. En présence du grand succès obtenu par l'exposition de l'Ivoire, au musée Galliera, il a été décidé que le musée, qui ferme habituellement à 4 heures, resterait ouvert jusqu'à 5 h. 1/2 pendant la durée de l'exposition.

. Le docteur Paul Richer, membre de l'Académie de médecine, a été nommé professeur d'anatomie à l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts, en remplacement du docteur Mathias Duval mis, sur sa demande, en congé illimité.

. Le musée de l'Armée vient de recevoir du grand-duc Nicolas Michailovitch, un portrait représentant un officier général du premier Empire.

. La Bibliothèque Nationale vient d'être mise en possession des papiers personnels du peintre, poète et sculpteur Auguste de Châtillon, d'un manuscrit inédit, et de toute sa correspondance qui contient un grand nombre de lettres d'artistes célèbres et d'écrivains de l'époque romantique, Victor Hugo, Th. Gautier, Gérard de Nerval, Barbey d'Aurevilly, Charles et Auguste Vacquerie, le peintre Sochire, puis une trentaine de lettres de M^{me} Victor Hugo et une correspondance intime avec une dame restée inconnue.

Ces papiers avaient été remis par un cousin de l'artiste au regretté Antony Valabrègue, et c'est d'après quelques-uns de ces documents

inédits que celui-ci avait écrit l'article paru récemment dans la *Revue de Paris* sur Auguste de Châtillon et Victor Hugo.

Nous appelons l'attention des curieux et des chercheurs sur ce fonds, qui va être mis à la disposition du public ; ils pourront y puiser plus d'un détail savoureux sur les artistes et les écrivains de cette période.

. M. Osiris vient de faire don à l'École orientale des langues vivantes de la reproduction en marbre par M. Antonin Mercié, du *Moïse* de Michel-Ange destiné d'abord à son tombeau et qu'il fait remplacer par un moulage en bronze de l'original.

. On annonce de Troyes qu'un incendie a détruit en grande partie, dimanche dernier, la belle maison dite de l'Élection, datant du xvi^e siècle, curieux spécimen des anciennes constructions troyennes et surmontée d'un clocheton terminé par un admirable épi en fer forgé qui, heureusement, a été retrouvé dans les décombres.

Il est à souhaiter que cet édifice, qui était classé par la Commission des Monuments historiques, soit rétabli dans son aspect primitif.

. Le Congrès de la Société française d'Archéologie, dirigé par M. Eugène Lefèvre-Pontalis, a tenu cette année sa soixante-dixième session à Poitiers, du 14 au 21 juin. Plusieurs communications intéressantes ont été faites, notamment par M. Tornézy, président de la Société des Antiquaires de l'Ouest, sur les arts picturaux en Poitou au temps passé ; par M. Rambaud, sur les sculpteurs poitevins du xv^e siècle ; par M. Bertholot, sur l'architecture Plantagenet, etc. Les séances furent, comme de coutume, entremêlées de visites aux monuments de Poitiers et des environs à Montmorillon, aux ruines de Saaxay, découvertes par le P. de la Croix, etc.

. Une très intéressante exposition de portraits anciens, organisée par MM. A. Bredius, Hofstede de Groot, Moes, Martin, et d'autres érudits ou collectionneurs de la Hollande, vient de s'ouvrir à La Haye. Fort bien installée dans les salons du Cercle artistique de cette ville, elle durera jusqu'au 1^{er} septembre et s'annonce comme devant obtenir un grand et légitime succès. Elle ne comprend pas moins de 8 portraits de Rembrandt, dont plusieurs inédits, et 9 de Frans Hals ; un grand tableau de *Regents* par B. van der Helst, très important ; une foule d'autres portraits de Mabuse, Th. de Keyser Moreelse, Elias van der Voort, Ter Borch, Maes, Gov. Flinck, Verspronck, Rubens, van Dyck ; un portrait d'Albert Cuyp, signé et daté 1644 ; un autre de M^{me} Vigée-Lebrun, venant de Pologne, etc.

. La belle mosaïque connue des archéologues sous le nom de « pierre sacrée de Theveste », qui avait, comme nous l'avons annoncé, été volée il y a onze mois au curé de Tébessa, vient d'être retrouvée. La police de Soukharas a mis la main sur les voleurs, deux Siciliens, qui avaient déjà trouvé un acheteur au prix de 125.000 francs, mais n'avaient pu encore opérer la livraison de l'objet. La mosaïque a été retrouvée absolument intacte.

Nouvelles du Musée du Louvre

Une peinture bien française, de la seconde moitié du xv^e siècle, vient enfin d'entrer au Louvre par voie d'acquisition. L'œuvre est d'une haute distinction, d'un charme rare d'expression et de couleur; rare aussi est le sujet, du moins à cette date (vers 1480) et dans les écoles du Nord: c'est *L'Invention de la croix Croix*. Il faut rapprocher ce tableau, qui, dans la vente du 7 juillet dernier à Amsterdam où il a été acquis, figurait sous le nom de Thierry Bouts, du tableau bien connu de Chantilly, également et aussi à tort attribué au maître de Louvain: *La Cérémonie de la translation d'une châsse*, et d'un autre tableau du musée de Bruxelles: *Prédication d'un évêque au milieu d'un paysage*. Ces œuvres, probablement de mains différentes, ont des caractères communs et proviennent d'une même région, qui est la Picardie (en re Valenciennes et Douai). C'est le tableau du Louvre qui semble présenter le plus d'analogie avec la suite de la vie de saint Bertin, attribuée avec quelque vraisemblance à Simon Marmion.

C. B.

*
*
*

M. Georges Bénédite, conservateur des antiquités égyptiennes au musée du Louvre, vient d'obtenir du gouvernement khédivial, pour notre musée, la cession d'un *mastaba* de l'ancien empire, c'est-à-dire d'une de ces chambres de sépulture de forme quadrangulaire, construites en pierre et décorées à l'intérieur de peintures représentant des scènes de la vie civile. Il sera installé prochainement.

*
*
*

On a exposé récemment au musée, dans la petite salle des van Ostade, les deux paysages de Salomon Ruysdaël dont nous avons annoncé l'acquisition; dans la galerie française du xviii^e siècle, un portrait de femme attribué à Tocqué; enfin, dans la galerie italienne, un portrait de femme à mi-corps, par Paris Bordone, provenant du legs de M. de Vandeuil.

Les Envois de Rome

Les fêtes du Centenaire de la Villa Médicis ont offert à ceux qui y assistèrent la primeur des ouvrages dont la suite est aujourd'hui réunie à l'École des Beaux-Arts, si bien que l'opinion s'est déjà prononcée officieusement à leur sujet. Ils n'ont pas trouvé grâce devant elle, et les critiques formulées sont allées jusqu'à conclure à l'inutilité ou au danger du prix de Rome. Peut-être est-ce dépasser quelque peu la mesure ou du moins méconnaître, en ce qui concerne les pensionnaires de la Villa Médicis, l'état actuel d'une situation particulière. L'Académie des Beaux-Arts ne s'empresse nul guère d'apporter à l'institution les rajouissements utiles, les élèves ont en-

trepris de la réformer eux mêmes; mais on pressent à quelle prudence leurs tentatives d'émancipation sont obligées, sous peine de voir supprimer la pension dont ils jouissent, et une pareille contrainte est bien pour gêner, sinon paralyser leur effort. Ils n'en sont pas moins parvenus à ce résultat digne de remarque: dans chaque section il se rencontrent des ouvrages d'inspiration toute moderne, alors que, aux termes du règlement, le sujet devrait en être exclusivement emprunté à la mythologie, aux littératures ou à l'histoire ancienne, sacrée ou profane. Malgré l'Institut, la preuve a été ainsi faite que le climat de la Ville Eternelle n'est nullement fatal à l'épanouissement du génie français, et il sied d'user de quelque bienveillance à l'égard de ceux qui essayèrent, dans des conditions particulièrement défavorables, de mettre leurs visées en accord, en harmonie, avec les libres aspirations de l'esprit contemporain.

Est-ce à dire que l'on soit fondé à déclarer qu'il n'y a rien que de banal, d'indifférent ou de médiocre dans l'ensemble des envois? Non point, certes. La restauration de la *Maison du Centenaire*, à Pompei, est l'entreprise d'un goût ingénieux et d'un vrai savoir et très certainement au prochain Salon, ce labeur de longue haleine et de haute portée mettra M. Chiffol sur les rangs pour la médaille d'honneur. Je ne prise pas moins vivement les dessins où M. Corabœuf renoue si résolument avec Ingres. Son portrait et celui du sculpteur Séguin, la grande intimité villageoise où il a groupé les membres de sa famille, sont d'un métier volontaire, patient, et d'une observation singulièrement pénétrante. M. Quindor, buriniste, s'affirme en visible progrès, et de même M. Grégoire, médailleur. C'est plutôt de la peinture qu'est venu tout le mal, et, en bonne équité, nul ne s'aviserait de mettre la *Judith* de M. Gibert au nombre des tableaux heureux; la raison est-elle suffisante pour refuser tout charme à l'esquisse du *Repos* par M. Roger et pour demeurer insensible aux recherches dont ne cesse jamais de témoigner l'art de M. Fernand Salatte? Puis, entre les ouvrages de sculpture, il en est deux, à tout le moins, qui commandent l'intérêt: une ébauche dramatique de M. Landowski et, de M. Bouchard, un haut-relief, *Les Bardeurs de fer*; notre sympathie le rapproche des représentations de la vie ouvrière que l'art moderne doit au génial Constantin Meunier.

En somme, plutôt que de réclamer l'abolition du prix de Rome et de censurer, avec une partialité parfois aveugle, le labeur de ceux qui l'obtiennent, mieux vaudrait étudier la régénération possible de l'institution et son assimilation facile à ce Prix du Salon dont chacun s'accorde à vanter les qualités et à louer les bienfaits.

R. M.

(1) On regrette de ne pas revoir à l'École des Beaux-Arts, le plan de cité industrielle que M. Tony Garnier avait montré à Rome et que l'Institut a dû, j'imagine, exclure de l'exposition du quai Malaquais.

L'Inauguration de la Maison de Victor Hugo

Le mardi 30 juin a été inaugurée et remise à la Ville de Paris, par M. Paul Meurice, la célèbre maison de la place des Vosges n° 6 dont Victor Hugo habita le deuxième étage, de 1832 à 1848. Cette maison, qui est devenue, comme on sait, un musée consacré à la gloire de Victor Hugo, contient trois étages, comprenant chacun plusieurs pièces ayant formé vestibule, salle à manger, salon, chambre à coucher, etc., tous les trois desservis par un même escalier à rampe de fer Louis XIII.

Dès l'entrée, au rez-de-chaussée et le long de l'escalier, on se trouve en face des dessins, pastels et aquarelles de différents artistes se rattachant aux œuvres de l'écrivain : illustrations de poèmes ou de romans, affiches de théâtre, etc.

Au premier étage, un vestibule où, avec le buste de Victor Hugo, on rencontre des dessins de Chiffard. Ensuite, un salon rouge où sont exposés une réplique du portrait de Victor Hugo par M. Bonnaat, les deux bustes de David d'Angers et de Rodin, et le masque mortuaire exécuté par Dalou; puis des tableaux ayant trait à l'œuvre du poète : *Fantine*, par Carrière; *Sarah la baigneuse*, par Heener; de Raffaëlli, le *Dépilé des enfants et des vieillards devant l'hôtel de l'avenue d'Eylau en 1882*; de Fantin-Latour, *Le Satyre*; de Devambez, *Jean Valjean au tribunal*; de Roll, la *Veillée sous l'Arc de triomphe*; de Jean-Paul Laurens, *Baudin tombant sur la barricade*; de Roybet, *Don César de Bazan*; de Rochegrosse, une scène des *Burgraves*; de Besnard, *La Première d'« Hernani »*; de Luc-Olivier Merson, *La Esmeralda donnant à boire à Quasimodo*; de Grasset, *Eviradnus*; de Steinlen, *Les Pauvres gens*; etc. Dans cette même salle, une haute banquette sculptée par Victor Hugo et la fameuse table où sont enchâssés les quatre encriers d'Alexandre Dumas père, de Lamartine, de Georges Sand et de Victor Hugo lui-même, avec leur porte-plume et un autographe.

Dans une salle en retrait, la bibliothèque, composée de 4.000 volumes rares et de 5.000 estampes; puis une amusante collection d'aquarelles et de dessins originaux pour les costumes des diverses pièces de Victor Hugo; enfin, au-dessus de la cheminée, un admirable portrait de Charles Hugo, par Auguste de Châtillon.

Sur l'escalier qui monte au second étage, des tapisseries, des affiches, des lithographies, un bas-relief de Cross, une pendule, etc.

Au deuxième étage, trois pièces : l'une réservée aux dessins de Victor Hugo, que M. Émile Bertaux a présentés le mois dernier aux lecteurs de la *Gazette*; une seconde, occupée par la collection, formée par M. Koehl, des panneaux et meubles sculptés par Victor Hugo durant l'exil de Guernesey; puis, en retrait sur la cour, une petite pièce où a été reconstituée, telle qu'elle fut le jour de la mort, la chambre de l'avenue d'Eylau où Victor Hugo rendit le dernier soupir.

Enfin, au dernier étage, mansardé, est le musée des souvenirs de famille : portraits et photographies, puis la collection Beuve, très pittoresque, formée des objets dus à l'admiration populaire : assiettes, pipes, flacons, bibelots de tout genre, ornés de l'effigie du poète, chansons, caricatures, etc.

La remise de la maison de Victor Hugo s'est faite avec une grande solennité : y assistaient : le bureau du Conseil municipal, des délégués de l'Académie, les représentants de l'administration des Beaux-Arts, des délégués des Sociétés des Auteurs dramatiques et des Gens de lettres, des membres de la famille. Des discours ont été prononcés par MM. Paul Meurice, Deville, de Selves et Jules Claretie.

Donnons, en terminant, la composition du bureau constitué par la Commission de surveillance de la Maison de Victor Hugo :

Président : M. Paul Meurice.

Vice-présidents : MM. Georges Hugo, Jules Claretie, membre de l'Académie française; Bonnat, membre de l'Institut; Dausset, conseiller municipal.

Trésorier : M. Gustave Simon.

Secrétaire : M. Lucien Pallez, statuaire.

Achats du Conseil général de la Seine aux Salons

Société des Artistes français

PEINTURE

M^{me} Bourillon-Tournay : Portrait.

SCULPTURE

Bastel : *Ève*, statue en marbre.

Caravanniez : *Plaisir champêtre*, statue en plâtre.

Caussé : *La Source*, statue en pierre.

Vasselot : *Souffle printanier*, statuette en marbre.

Vital-Cornu : *Douceurs nocturnes*, statue en plâtre.

Société Nationale des Beaux-Arts

SCULPTURE

Émile Pinchon : *Cheval de chasse*, plâtre.

En outre, et en dehors des Salons, les bourses artistiques du département ont été attribuées à MM. Bussart graveur; Florian (musicien); Pourquet sculpteur; Fidret peintre, et Ganuchard sculpteur.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 27 juin

L'Académie des Beaux-Arts, toutes sections réunies, a procédé à l'audition des cantates qui, après les épreuves de la première sélection, avaient été réservées pour le concours du grand prix de Rome (composition musicale).

Le sujet imposé était une légende irlandaise, à trois personnages : *Alyssa*, mise en vers par M^{lle} Marguerite Coiffier.

Après une très longue séance en comité secret, l'Académie a accordé les récompenses suivantes :

1^{er} grand prix : M. Lappara, élève de M. G. Faure.

Pas de 1^{er} second grand prix.

2^e second grand prix : M. Pech, élève de M. Ch. Lenepveu.

Mention honorable : M. Paul Pierné, élève de M. Ch. Lenepveu.

Séance du 1 juillet

Prix. — L'Académie décerne le prix Nicolas Bally (de la valeur de 1.500 francs et destiné à récompenser un architecte pour l'une de ses œuvres construite et achevée dans les six dernières années), à M. Boeswillwald, architecte, pour sa restauration des monuments de Carcassonne.

M. Saint-Saëns donne lecture d'une nouvelle notice qu'il a écrite sur les lyres et les cithares antiques.

Académie des Inscriptions

Séance du 19 juin

Prix. — Parmi les prix décernés par l'Académie, mentionnons :

Prix Allier de Hauteroche 1.000 fr., numismatique : à M. Jules Maurice, pour l'ensemble de ses travaux sur les émissions monétaires de l'empire romain pendant la période constantinienne.

Séance du 26 juin

Communications diverses. — M. Foucart continue la lecture de sa notice sur le culte de Dionysos en Attique.

M. Victor Bérard communique, au nom de M. le professeur Halherr, l'enluminure d'un sceau égyptien trouvé dans les fouilles d'Hagia-Triada près de Phaistos, en Crète.

Ce sceau provient des ruines d'un tombeau à coupole. Il semble avoir fait partie d'un collier d'or dont les pendeloques (lions accroupis, tête de taureau) sont semblables ou mêmes identiques à celle d'un collier trouvé à Mycènes (VI^e tombeau). Ce sceau porte le nom de la reine Tû, femme d'Aménophis III.

On sait que les fouilles de Mycènes avaient déjà livré un scarabée de la même reine et des cartouches du même Aménophis III. Voilà donc une date de concordance entre les civilisations de la Crète et de Mycènes; elle nous reporte au quinzième siècle avant J.-C. C'est exactement la date que nous donne la chronique de Paros pour l'arrivée en Grèce de Kekrops, Danaos, Kadmos et autres colons égypto-phéniciens.

M. Perdrizet fait la description des fouilles qu'il a entreprises à Saida, l'ancienne Sidon, et des découvertes archéologiques et épigraphiques qu'il a faites dans les ruines du temple d'Éschmoun, dont M. Philippo Berger a entrepris à diverses reprises l'Académie.

M. Cartailhac correspondant de l'Académie, fait en son nom et au nom de M. l'abbé Breuil, une communication sur les peintures de la grotte d'Altamira, près de Santander, découverte en 1880.

Ces peintures couvrent les parois et le plafond de la grotte dans toute sa longueur (280 mètres). À l'entrée, une large salle de 40 mètres dont tous les plafonds sont peints; on peut noter trois plafonds successifs : le plus ancien, peint en noir, un second en toiles plates rouges, le dernier, très supérieur,

offrant des représentations d'animaux, bisons, cheval, sanglier, biches, etc., atteignant 2 mètres 20 et peints en rouge ou en noir. Ces belles peintures sont localisées à l'entrée, mais dans toute la grotte se trouvent des signes noirs inintelligibles, et des gravures au trait d'hommes et de luttes.

Les attitudes et le modelé montrent que nous sommes en présence d'artistes d'une culture développée et dont la technique s'était peu à peu améliorée. L'identité de ces œuvres avec celles des grottes françaises est absolue; elles sont le produit d'une même école et répondent à des préoccupations et à des coutumes identiques.

Les animaux représentés, ainsi que le fait remarquer M. Salomon Reinach, sont tous des animaux comestibles, jamais des croassiers. C'étaient donc pour les Troglodytes pêcheurs et chasseurs, des animaux *désirables*. Le fait qu'ils ont tous été figurés autorise à croire que l'objet des artistes primitifs a été d'exercer une attraction magique sur les animaux de même espèce. Ces peintures ne sont pas les amusements de chasseurs oisifs, mais les talismans de chasseurs qui craignent de manquer le gibier.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Tout Bruxelles, cette fois, est d'accord pour admirer la dernière construction de Victor Horta. Ce n'est point un palais, un hôtel, un édifice officiel, une maison de bourgeois. C'est un « magasin » gracieux, hardi, transparent. À l'extérieur, d'immenses baies entrées où des verrières gigantesques s'enferment dans de légers cadres de granit; à l'intérieur, des galeries superposées maintenues par le plus original et le plus logique des jeux de fer.

Voilà donc un constructeur qui a le sens de la vie actuelle, qui secoue la défroque archéologique, qui, loyalement, utilise les matériaux modernes. On a longtemps nié Horta. Les excès de ses imitateurs maladroits ont créé d'injustes préventions à l'égard de ses œuvres. Mieux que personne, Horta dessinera et des profils grecs. Je ne connais pas d'architecte plus renseigné que celui-ci sur le passé de son art. Il en parle en savant et en amant. — Comme faisait Viollet-le-Duc. Mieux que personne, il sait à quel point les formes anciennes sont justifiées par des besoins disparus. — et c'est pourquoi il ne saurait consentir à pasticher. Demandant la beauté à la franche exposition des parties utilitaires, considérant le décor de la façade comme le miroir fidèle de l'organisme intérieur, et, surtout, restituant à la ligne architectonique sa force et son importance cérébrale, abstraite, Horta reste plus sûrement dans la grande tradition classique que tous nos éclectiques de style morts.

H. FÉRENS GEVAERT.

REVUE DES REVUES

Lo Correspondant (10 avril). — Sous le titre *Les Idées dans la peinture allemande contemporaine*, M. André Germain publie une intéressante étude sur deux peintres renommés de Munich, offrant deux conceptions du monde toutes

différentes : Franz Stuck, dont on connaît les œuvres allégoriques ou mythologiques, hymnes à la vie et à la force l'auteur a bien mis en lumière ce qui différencie ses tableaux mythologiques de ceux de Böcklin, dont on les rapproche souvent, et Léon Samberger, portraitiste et philosophe pessimiste qui ressemble parfois, dans ses portraits de femmes notamment, à un Schopenhauer peintre.

+ **Le Mois littéraire et pittoresque** (juin). — Intéressante étude de M. l'abbé Broussolle sur les interprétations diverses données par les artistes de la scène de l'Ascension (21 grav.).

— **La Plume** 15 juin. — Numéro consacré aux Salons : Indépendants, Société Nationale et Société des Artistes français : articles de MM. A. Deriaux, Ch. Saunier, F. Fugus, L. Bazalgette (9 gravures).

— Résumé de l'enquête ouverte dans les livraisons précédentes de cette revue sur l'éducation artistique du public contemporain.

— **Miscellanea d'arte** (n° 5-6, mai-juin 1903). — Étude de MM. P.-N. Ferri et E. Jacobsen sur des *Dessins inconnus de Michel-Ange* : M. Ferri, auquel s'associe le critique d'art bien connu, M. Jacobsen, établit clairement la paternité de dix dessins, parmi ceux conservés au musée des Offices, qui sont évidemment de la main de Michel-Ange. Ce sont ceux étiquetés sous les numéros 1412, 18718, 18719, 18720, 18722, 18723, 18729, 18735, 18736, 18737. M. Jacobsen a minutieusement relevé les petits indices qui permettent de reconnaître à coup sûr leur auteur : similitude des filigranes d'un papier avec d'autres papiers de dessins connus ; mot écrit en marge de l'écriture du maître, etc. L'auteur de cette étude a retrouvé dans l'œuvre de Michel-Ange des coïncidences et des ressemblances qui permettent d'établir la paternité des dessins du musée des Offices avec les œuvres plus complètes, plus définitives, auxquelles ils ont servi d'esquisses préparatoires : fresques de la chapelle Sixtine, de la chapelle Paolina, etc. MM. Jacobsen et Ferri nous promettent la continuation de leurs recherches et nous font prévoir de nouvelles découvertes.

— *Quelques documents sur Botticelli*, par Jacques Mesnil. — M. Mesnil présente des documents précis touchant la date de la naissance de l'auteur de l'*Allégorie du Printemps*, sa maison natale, enfin l'histoire de plusieurs de ses œuvres : le *Couronnement de la Vierge*, de l'Académie des Beaux-Arts, l'*Adoration des Mages* des Offices et le tableau du maître autel des Convertite, que M. Mesnil croit être attribué à tort à Botticelli. Ce tableau d'ailleurs, encore dans l'église des Convertite en 1802, a disparu depuis. Peut-être fut-il détruit. Plus probablement fait-il partie d'une collection particulière étrangère, parmi d'autres trésors inconnus.

— Giovanni Poggi. *Mino da Fiesole et la Badia de Florence*. — M. Poggi a recherché dans les livres du couvent de la Badia (Archives de l'État de Florence) les documents relatifs aux travaux exécutés dans l'église de la Badia, par Mino de Fiesole : La Table de Bietisaboi Neroni, le tom-

beau du comte Ugo, le tombeau de Bernardo Giugni, etc. Milanesi avait déjà puisé à ces sources pour annoter les *Vite* de Vasari sans indiquer la provenance, et Courajod également dans son travail sur Mino. Il a paru intéressant à M. Poggi de donner le texte exact intégralement.

BIBLIOGRAPHIE

La Peinture à Troyes au seizième siècle, par M. Albert BABAUD. Troyes, imp. P. Nouel, 1903. In 8°, 36 p. avec 2 planches. Extr. de l'*Annuaire de l'Aube*, année 1903.

Voici, d'un écrivain bien connu pour ses excellents travaux d'histoire locale et qui — on le rappelait tout récemment à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements — eut le mérite de montrer la voie suivie depuis par les archéologues de nos provinces, une nouvelle contribution à l'histoire de notre art français digne d'être proposée encore en exemple, aujourd'hui surtout que le « projet Bouchot » a remis à l'ordre du jour l'étude de notre art national.

Quoique à Troyes et dans la Champagne méridionale, au XVI^e siècle, la peinture sur verre et la sculpture (1) soient supérieures à la peinture proprement dite, celle-ci cependant n'est pas sans mérite, et M. BABAUD a pensé avec raison qu'il convenait de ne pas laisser dans l'ombre les panneaux peints, parfois très remarquables, qu'on trouve encore à Troyes, et de donner sur eux un travail d'ensemble.

Après avoir exposé, en guise d'introduction, l'apport des siècles précédents, dont peu de chose nous reste aujourd'hui, rappelé les noms des peintres que les documents d'archives nous font connaître et les ouvrages très divers — dessins des modèles pour les imagiers, les lapissiers, les chausubliers, les émailleurs, les verriers ; mise en couleur des sculptures ; travaux d'art décoratif ; enluminure des manuscrits et des gravures sur bois ; peintures murales, enfin — dont ils étaient chargés, il aborde cette peinture sur panneaux qui seule, ou à peu près, subsiste aujourd'hui, et qu'on rencontre au commencement du XVI^e siècle, non seulement dans les églises, mais aussi chez des particuliers, que des marchands fournissaient de tableaux venus des Flandres. Le goût de la peinture est alors très développé, et les artistes en renom forment des dynasties qui se transmettent d'une génération à l'autre les secrets de l'art et du métier, tels les Passot, les Polhier, les Cordonnier, dont quelques-uns émigrent jusque dans des provinces éloignées.

Le musée de Troyes, la cathédrale, les églises Saint-Remy, Saint-Pantaléon et Saint-Gilles, la chapelle de Saint-Martin-ès-Ares, l'église de Sainte-Savine, près Troyes, conservent plusieurs de ces panneaux. Les plus remarquables sont : au musée, un portrait de Charles de Reffuge, abbé de Montier-la-Celle, de 1488 à 1517, qui rappelle par cer-

(1) Voir sur ce dernier point le bel ouvrage de MM. R. Koehlin et J.-J. Marquet de Vasselot, *La Sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au seizième siècle*. Paris, Armand Colin, 1900 ; in-4° ill. Il en a été rendu compte dans la *Gazette* du 1^{er} mars 1901, p. 260.

tains détails le portrait de Juvénal des Ursins, par Fouquet; un volet de diptyque ou de triptyque, daté de 1522, offrant *L'Assomption de la Vierge* avec, au revers, *Sainte Elisabeth et saint Jean*; un autre, représentant *Le Songe de saint Joseph*; un autre tableau, daté de 1556, dont le sujet principal est *Le Jugement dernier*; — à la cathédrale, une excellente copie, exécutée entre 1518 et 1527, de la Cène de Léonard, dans un beau cadre sculpté de la Renaissance; — à Saint-Remy, des volets représentant *L'Annonciation* avec, au dos, des figures de Vautris, puis d'autres panneaux encastrés dans les boiseries d'une chapelle; — à l'église Sainte-Savine, la plus riche, un tableau à trois compartiments, de 1531, où sont figurés *La Rencontre sous la porte Dorée*, *La Naisance de la Vierge* et sa *Présentation*; le retable de la corporation des vigneronns, offrant *Le Portement de croix*, *Le Crucifiement* et *La Descente de croix*, et qu'accompagnait sans doute la *Mise au tombeau* et la *Résurrection* qu'on voit dans une autre chapelle; un *Saint Martin délivrant les captifs*; un *Martyre de saint Sébastien*; enfin, un *Moïse sauvé des eaux*, signé: *Pierre Lisvert* (nom d'un artiste qui appartenait à une famille de peintres anversoïis du xvi^e et du xvii^e siècle) et daté de 1571. C'est la dernière date que l'on constate sur les tableaux de ce siècle conservés à Troyes. Vers la fin du xvii^e siècle, le reste, les arts tombent en décadence dans la capitale de la Champagne, et le nombre des peintres, comme celui des sculpteurs, diminue.

M. Babeau ne se contente pas de donner l'énumération de ces œuvres dont la liste complète avec celle des noms des artistes relevés dans les pièces d'archives est jointe à ce travail; il en donne une étude raisonnée, en détermine le caractère et essaie, autant que faire se peut, d'y démêler les influences étrangères, flamandes, italiennes ou allemandes, qui s'y combinent et viennent de plus en plus se mêler à la veine française, si même il ne s'agit pas, comme on l'a vu, d'une œuvre tout à fait exotique. Deux photographies, d'après des panneaux de l'église de Sainte-Savine, complètent cette documentation.

Mais pourquoi la Société Académique de l'Aube, qui a l'honneur de publier des travaux aussi utiles, ne leur fait-elle pas, à son tour, l'honneur de reproductions plus lisibles et d'un papier plus décent?

A. M.

NÉCROLOGIE

Nous avons le très vif regret d'annoncer la mort de notre distingué collaborateur Louis-Alfred de Champeaux, ancien inspecteur des Beaux-Arts et des travaux historiques de la Ville en retraite, et conservateur de la Bibliothèque de l'Union centrale des Arts décoratifs, décédé le 26 juin à Paris, à l'âge de soixante-dix ans.

Né à Bourges le 30 avril 1833, Alfred de Champeaux vint à Paris vers 1852 et entra dans les bureaux de l'Hôtel de ville. Quelques années plus tard, lors de la création de la section historique des travaux de la Ville de Paris, il y fut attaché un des premiers, puis devint un des inspecteurs des Beaux-Arts de la Ville, et enfin fut attaché au

musée Carnavalet. Après avoir quitté ce poste, il fut nommé conservateur de la bibliothèque de l'Union des Arts décoratifs.

Archéologue érudit, d'une science très sûre, c'était, en outre, un écrivain élégant. Il laisse, notamment, une histoire du meuble, en deux volumes publiée dans la bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts en travail, en collaboration avec son parent; l'architecte G. Gauchery, sur *Les Travaux d'art du duc de Berry*, et un livre précieux: *L'Art décoratif dans le vieux Paris* (1878), recueil de ses articles publiés sous le même titre de 1870 à 1895, dans notre *Gazette des Beaux-Arts*, à laquelle il donna, en outre, d'intéressantes études sur *Les Relations du duc Jean de Berry avec l'art italien* (1888); *Un nouveau musée du Louvre* (1896), première idée du musée du Mobilier français créé quelques années plus tard; *L'Ancienne école de peinture de la Bourgogne* (1898), etc.

Savant aussi modeste qu'érudit, M. de Champeaux, malgré les services rendus par lui à l'administration des Beaux-Arts de la Ville, n'avait reçu aucune distinction honorifique. Il est permis de regretter cette injustice.

Mardi dernier 7 juillet, est mort à Paris à l'âge de quatre-vingt-six ans, le dessinateur Michel-Charles Fichot. Né à Troyes le 6 juin 1817, il devint, dès l'âge de dix-neuf ans, le collaborateur du peintre troyen Araud dans l'illustration du *Voyage archéologique dans le département de l'Aube* et se consacra dès lors presque exclusivement à la reproduction, par le crayon ou la lithographie, des anciens monuments de son pays ou de la région environnante. Citons, parmi son œuvre considérable, outre de nombreux dessins au *Magasin pittoresque*, à l'*Illustration* et dans d'autres journaux, plusieurs planches pour le *Voyage archéologique en Champagne* du baron Taylor; l'illustration de la *Monographie de l'église royale de Saint-Denis*, du baron de Guilhaume; de belles lithographies pour l'*Album pittoresque et monumental du département de l'Aube*, d'Amédée Aulauve, et les *Mémoires de Seine-et-Marne*, du même; enfin, depuis 1881, la *Statistique monumentale du département de l'Aube*, ouvrage considérable dont Fichot avait entrepris à la fois la rédaction et l'illustration et où il se proposait d'étudier et de reproduire, pièce par pièce, tous les monuments et toutes les curiosités archéologiques de ce département. Cette précieuse et savante publication reste malheureusement inachèvement; cinq volumes seulement ont paru; mais les dessins originaux existent pour toute la suite de l'ouvrage, et il est grandement à souhaiter qu'une œuvre de cette valeur ne demeure pas incomplète.

Le peintre Eugène Verdyon vient de mourir à Bruxelles, à l'âge de soixante-sept ans.

Artiste véritable et de grand talent, il ne fut pas apprécié à sa valeur; il n'y a que peu d'années qu'il avait été nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, et peu de jours seulement avant son départ le gouvernement belge se déclara enfin à faire l'acquisition d'une de ses toiles: *Le Moïse à Dané*, pour le musée de Bruxelles. C'est que, en poésie enthousiaste, et digne du succès, socieux seulement de transcrire ses émotions devant la nature, il se situait en dehors de toute

école, méconnu de ses anciens condisciples de l'atelier Portaels, lesquels l'accusaient d'avoir quitté la bonne voie, et n'appartenant pas franchement non plus à la jeune génération. Mais ce fut une âme d'artiste pénétrante et sensible, un coloriste délicat.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection P. Brenot

Vente d'objets d'art de la Chine et du Japon faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, du 5 au 10 juin, par M^e Chevalier et M. Bing.

Porcelaines. — 1. Vase en porcelaine de la Chine à grosse panse. Fond bleu turquoise et émaux violets, jaunes et lilas au grand feu : 2.800. — 2. Vase de forme et couleurs analogues à motifs floraux : 2.500. — 3. Bouteille en porcelaine de la Chine, fond gros bleu, émaux turquoise et jaunes, à personnages : 2.150. — 4. Deux grands cornets en porcelaine de la Chine élancés, renflement en six parties égales ; émaux verts et de couleurs : *Ta-Ming-Ouan-li* (1573-1620) : 4.300. — 11. Vase Chine rouleau, émaux de la famille verte : 3.650. — 12. Cornet Chine à balustre, émaux de la famille verte, scènes guerrières : 3.700.

Matières précieuses. — 103. Coupe en cristal de roche hémisphérique, évidée et gravure en relief, travail indien : 3.400. — 109. Coupe basse en jade vert émeraude : 1.500. — 110. Cassolette en jade blanc, à têtes de chimères et animaux fantastiques : 3.700. — 111. Cassolette en jade blanc hémisphérique, têtes chimériques, ornements gravés en relief : 1.100. — 112. Vase en jade blanc rectangulaire : 2.000.

Cloisonnés de la Chine. — 119. Deux grands brûle-parfums, socle en bois sculpté, vasque soutenue par trois têtes d'éléphants en bronze doré, couvercle en dôme, émaux en bleu lapis, rouge et blanc : 6.000. — 120. Brûle-parfums en ovale quadrilobé, quatre pieds en bronze doré, à têtes de chimères, émaux bleu lapis, rouge et blanc sur fond turquoise : 1.300. — 128. Brasero bas, ovale lobé, chauve-souris et deux dragons en bronze doré : 800. — 139. Écran, plaque rectangulaire en hantenn, émaux polychromes, monture bois ajouré d'ornements : 1.550.

Laques du Japon. — *Laques antérieures au XVII^e siècle.* — 153. Plateau rectangulaire, filets de pêche qui séchent, pendus à des troncs d'arbres fourchus, fond noir aventuriné. Époque de Kamakoura : 3.200. — 159. Écritoire carrée, fond pailleté d'or, vieux prunier, tronc noueux, en relief de laque d'or, fleurs en corail : 1.000.

Laques du XVIII^e siècle. — 206. Petit cabinet rectangulaire, en laque d'or, plantes et arbres, lapins, oiseaux et papillons : 1.220. — 221. Deux boîtes à parfums en laque d'or, paire de canards accroupis : 1.000. — 234. Boîte à cartons de poésies, rectangulaire : 1.820. — 244. *Kôrin*. Écritoire carrée à angles abattus. Sur un fond d'or mat : 3.350.

Laques du XVIII^e siècle. — 255. Coffret composant le « Jeu des Parfums » : 500. — 277. Boîte en

laque d'or, décor extérieur de glycines : 655. — 290. Coffret rectangulaire aux coins arrondis, aventurine brillante, décor en laque d'or pavé, cerisiers en fleurs : 900.

Laques du XIX^e siècle. — 354. Inro en laque d'or, six frises d'animaux : 560. — 356. Inro plat et carré, laque aventuriné pailleté d'or, feuilles de cerisier, feuillage en burgau gravés. Signé : Jokacai : 950.

Bronzes de la Chine. — 402. Brûle-parfums, béliet, imbrications semblables à des écailles, motifs archaïques en relief, patine brune tachetée de rouge : 1.900. — 404. Vase balustre aplati, bas-reliefs d'arabesques : 2.860. — 405. Éléphant style archaïque, portant sur son dos un vase balustre : 3.000. — 421. Cuve surbaissée à têtes de chimères, patine brune marbrée rouge : 530.

Bronzes du Japon. — 447. Statuette figurant Cakya-Monni debout : 1.000. — 475. Grand brûle-parfums de temple, à panse hémisphérique ; et 476. Brûle-parfums de temple, sphérique, supporté par des cariatides de diables accroupis et animaux zodiacaux en bas-reliefs dorés : 1.000. — 477. Guerrier à cheval en armure, armé d'un sabre et d'une lance : 560.

Armes. — 511. Sabre à fourreau de cuir mordoré, garnitures en or, incrustations de matières diverses : 510.

Produit : 167.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des envois de Rome, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais, jusqu'au 12 juillet.

Exposition des peintres du Paris moderne, galerie Barbazanges, 48, boulevard Haussmann, jusqu'au 25 juillet.

Province

Beauvais : 5^e Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Oise, du 12 juillet au 15 août.

Dieppe : 2^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 19 juillet au 23 septembre.

Douai : 49^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 12 juillet au 9 août.

Mâcon : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 24 août.

Étranger

La Haye : Exposition de portraits anciens au Cercle artistique, jusqu'au 1^{er} septembre.

Munich : Exposition de la Sécession, jusqu'à fin octobre.

id. : Exposition internationale de l'Association des Artistes munichoïses, au Palais de Cristal, jusqu'à fin octobre.

Reichenberg (Bohême) : Exposition de portraits-miniatures anciens.

Spa : Exposition des Beaux-Arts, du 12 juillet à fin septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements.	12 fr.		l'Union postale).	15 fr
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR



Il n'y aurait pas lieu d'accorder son attention aux croix de la Légion d'honneur qui échoient périodiquement aux artistes comme à d'autres catégories de citoyens, s'il n'était utile de remarquer comment il plait le plus souvent au gouvernement d'accorder ses faveurs. La politique a fait son entrée dans la république jusqu'ici respectée et paisible des arts ; elle y exerce son influence détestable ; elle provoque les injustices et les lourdes erreurs ; elle assure la prédominance de l'intrigue sur le mérite. Le travailleur désintéressé, qui vit à l'écart, attend jusqu'à la vieillesse la récompense honorifique lente à venir. Il advient encore que des bienveillances spontanées et équitables s'appliquent à faire décerner les croix aux plus dignes, qui ont coutume d'être les plus sages et les moins impatientes, mais c'est l'exception. Les dernières promotions dénoncent précisément le rôle de la politique et du jeu occulte des relations où les interventions de cette nature sont hors de propos. Le temps est proche où, pour être récompensé, il faudra avoir portraituré le ministre du jour, et idéalisé son député.

Ces pratiques ne sont pas faites pour relever le prestige de la Légion d'honneur parmi les artistes. Il est vrai que l'inventeur de ce « hochet » fameux ne l'a point créé parce qu'il avait bonne opinion des hommes. Ce n'est pas une raison pour que les gouvernants en mésusent à la légère ; gagner leurs faveurs deviendrait un métier où il faudrait plus de patience que d'esprit, plus de complaisance

que de talent, et l'on verrait ainsi les ambitieux, tiers d'une carrière à côté, masquer l'inanité de leurs mérites sous l'abondance des distinctions officielles. Un tel spectacle ne serait cependant pas inutile s'il pouvait apprendre aux artistes à vivre pour eux-mêmes, et à se libérer du besoin puéril et nuisible d'une tutelle d'État. Il leur serait plus aisé et plus noble d'attendre d'eux-mêmes cette réforme morale si souhaitable que d'espérer du gouvernement le discernement et l'indépendance du jugement.

NOUVELLES

*** Parmi les nominations et promotions faites dans l'ordre de la Légion d'honneur à l'occasion du 14 juillet, nous relevons les suivantes qui intéressent le monde des arts :

Officier : M. Boeswillwald (Paul-Louis), inspecteur général des monuments historiques, architecte du gouvernement.

Chevaliers : MM. Guifard (Dominique Henri), peintre décorateur ; Boyé (Abel Dominique), Lenoir dit Lenoir (Charles Camille), et Jeanin (Georges-Joseph), peintres ; Gordier (Henri-Louis), sculpteur ; Vernier (Emile Séraphin), graveur en médailles ; Huébaut Sisson, critique d'art, Morin dit Gonstaux (Georges Albert), architecte ; Flégier (Auge), compositeur de musique.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 12 juillet, à Paris, square de la Madeleine, un monument de Jules Simon, œuvre du sculpteur Puech ;

Le même jour, à Marnes la Coquette, un monument à Pasteur, œuvre du sculpteur Chailoux ;

Le 14 juillet, à Agen, une statue de la République, œuvre du sculpteur Dagonet.

*** Par arrêtés du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 20 juillet, M. Edmond Saglio, directeur du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny, est admis à la retraite et nommé directeur honoraire ;

M. Edmond Haraucourt, directeur du musée de sculpture comparée du Trocadéro, est nommé directeur du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny ;

M. Enlart, conservateur adjoint de la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, est nommé directeur du musée du Trocadéro ;

M. d'Ardeane de Tizac, sous-bibliothécaire à l'École des Beaux-Arts, est nommé conservateur adjoint de la Bibliothèque de la même École ;

M. Dayrolles, homme de lettres, est nommé sous-bibliothécaire à l'École des Beaux-Arts.

Toutes ces décisions auront leur effet le 1^{er} octobre prochain.

*** Les nominations suivantes viennent d'être faites dans le personnel des Beaux-Arts de la Ville de Paris :

M. Browa, chef du service des Beaux-Arts de la Ville de Paris, est nommé inspecteur en chef des Beaux-Arts.

M. Veyrat, chef de bureau au service des Beaux-Arts de la Ville de Paris, est nommé inspecteur des Beaux-Arts.

M. Victor-Eugène Bourgeois, rédacteur principal au service des Beaux-Arts de la Ville de Paris, est nommé sous-inspecteur des Beaux-Arts.

M. Georges Cain, conservateur du musée Carnavalet, adjoindra à ses fonctions la conservation du palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

M. Sellier, inspecteur des Ruines archéologiques au musée Carnavalet, est nommé conservateur adjoint dudit musée.

M. Henri Lapauze est nommé conservateur adjoint libre, sans traitement, au palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

M. Planès est nommé attaché libre, sans traitement, au musée Victor-Hugo, dit « Maison de Victor Hugo ».

M. Paul Beuve est nommé attaché de Bibliothèque au musée Victor Hugo, dit « Maison de Victor Hugo ».

*** M^{me} Reynaud, veuve du célèbre philosophe Jean Reynaud, qui vient de mourir à Neuilly, lègue au musée du Louvre un très beau portrait de son mari par Ary Scheffer.

A l'École des Beaux-Arts, elle lègue les dessins de Chapu qui servirent à l'exécution du *Genie de l'Immortalité* pour le tombeau de Jean Reynaud.

*** M. Patey, graveur de la Monnaie, vient de présenter au ministère des Finances la maquette des « jetons de caisse » en nickel qui remplaceront désormais, à la Guadeloupe, les petites coupures de papier-monnaie. S'inspirant de types des collections ethnographiques du Muséum, M. Patey a gravé, à l'avant, un profil de Caraïbe, ancêtre autochtone des Guadeloupiens. Le front ceint d'une couronne de métal hérissée de plumes, ce sauvage, au nez busqué, à la lèvre supérieure proéminente, porte aux oreilles le « caracoli » et, au cou, un

collier de dents et de griffes de fauves. On lit en exergue : « République française — Guadeloupe et dépendances ». Au revers, M. Patey a gravé simplement une pousse de canne à sucre, toute droite, qui achève de donner au jeton un aspect de couleur locale très curieux. Ce revers porte la légende suivante : « Bon pour 50 centimes contre valeur déposée au Trésor, 1903 ».

*** Le *Journal Officiel* a publié une loi aux termes de laquelle l'enseignement professionnel de la dentelle à la main sera organisé dans les écoles primaires de filles des départements où la fabrication est en usage, et dans les écoles normales d'institutrices de ces mêmes départements. Ces écoles seront désignées par décret.

Il sera créé dans les principaux centres dentelliers des cours et des ateliers de perfectionnement ou des écoles propres à développer l'éducation artistique des ouvrières et des dessinateurs.

*** La salle des Conflits, au Conseil d'État, vient de recevoir un grand panneau décoratif peint par M. Henry Lévy, l'auteur des fresques de *l'Histoire de Charlemagne*, au Panthéon. Cette composition allégorique, qui groupe un assez grand nombre de personnages, a été faite sur ce thème : « La Jurisprudence fixe le sens de la Loi. » Elle vient d'être placée dans la salle des séances qui prend jour sur la rue de Valois.

*** On vient de placer à la nouvelle Sorbonne, dans la grande galerie de la cour d'honneur, le vaste panneau de *La Fête du Lendit au quinzième siècle*, œuvre de Weerts, qui figurèrent au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts.

*** Le peintre Poilpot a terminé deux nouveaux panneaux pour la Sorbonne. L'un représente la place Saint Marc, à Venise, avant l'accident du campanile.

L'autre est la place de la Concorde, vue d'un point élevé du quai d'Orsay. On aperçoit, derrière les deux palais de Gabriel et la Madeleine, les hauteurs de Montmartre qu'escaladent les maisons jusqu'à la basilique du Sacré-Cœur, dont les cinq coupes blanches se profilent dans le ciel.

*** Prochainement seront inaugurés les nouveaux bâtiments de la Bibliothèque Nationale, où M. Pascal, architecte, membre de l'Institut, vient de reconstituer très exactement l'ancien « Cabinet du Roi ». Dans ce « Cabinet du Roi » aura lieu une partie de l'exposition de l'art français sous les Valois organisée par M. Henri Touchot : on y montrera toutes les enluminures de manuscrits que commandèrent les Valois et qui ont été conservées jusqu'à nos jours.

*** La Commission des Beaux-Arts de l'Hôtel-de-Ville, présidée par M. Dausset, a prié M. Quentin-Bauchart, son vice-président, de faire connaître au Conseil municipal que M. Besnard avait été choisi pour décorer une partie du Petit Palais. M. Besnard est chargé de la décoration picturale de la coupole du vestibule d'honneur. L'œuvre de l'artiste sera payée par la Ville en cinq annuités de 12.000 francs.

. La Commission du Vieux Paris vient d'adopter le projet de M. Bouvard, que nous avons exposé dans notre avant-dernier numéro, sur le lotissement du Champ-de-Mars, les plantations des berges de la Seine entre les ponts de la Concorde et de l'Alma, et l'élargissement du pont d'Iéna.

La Commission a ensuite adopté le vœu que la Ville se rende acquéreur du beau domaine de Bagatelle, cette enclave qui occupe plus d'un quart du bois de Boulogne, et qui, en ce moment, est à vendre pour la somme, relativement minime, de huit millions.

. Le Conseil municipal vient d'accorder à la Société du Salon d'automne l'autorisation de s'installer au Petit Palais des Champs-Élysées. Sa première exposition aura lieu en novembre.

Le bureau du Comité est ainsi composé : MM. Eug. Carrière et Albert Besnard, présidents d'honneur ; M. Franz Jourdain, président ; MM. Y. Rambosson, Desvallières, G. Lefèvre, vice-présidents ; M. Lopigisch, secrétaire général ; M. E.-A. Truchel, trésorier.

. Le peintre Dumoulin vient de faire don au musée Guimet d'une quarantaine de toiles rapportées d'un voyage en Extrême-Orient en 1887, où il avait été envoyé par le ministère de la Marine. Ces tableaux, qui ont trait aux religions de l'Extrême-Orient, seront exposés dans une salle particulière du musée.

. Le dimanche 5 juillet a été inaugurée, à l'église du Vésinet, près Paris, une décoration de chapelle due au pinceau de M. Maurice Denis, qui avait déjà décoré, l'an dernier, une autre chapelle de la même église.

. Après avoir trop souvent l'occasion de dénoncer des vandalismes, nous sommes heureux de signaler aujourd'hui que sur la demande de la municipalité de Camaret (Finistère), la Commission des Monuments historiques a accepté, en principe, le classement du petit fortin appelé, du nom de son constructeur, château Vauban, déclassé par la Guerre il y a trois ans, et qui allait être mis en vente. C'est un bon exemple, trop rare, donné à nos municipalités françaises.

. La belle collection de tableaux et d'objets d'art, récemment donnée, comme nous l'avons dit, à l'État hollandais par le peintre H.-W. Mesdag, et qui porte le nom de « Musée Mesdag », est ouvert au public depuis hier 24 juillet.

. Depuis le 15 juillet, une très belle exposition d'œuvres de Jan van Goyen, organisée par MM. Frederik Muller, est ouverte au musée municipal d'Amsterdam. Cette exposition est composée d'envois faits à cette occasion par des galeries particulières : anglaises, allemandes, belges et suisses. Elle compte une cinquantaine de tableaux du maître, et un choix d'une soixantaine de dessins.

L'exposition sera ouverte jusqu'à la fin d'août.

. Nous empruntons au *Temps* les renseignements suivants sur les découvertes archéologiques qui se continuent à Rome.

Des fouilles sont commencées depuis quelques jours au Palatin, en vue de mettre à découvert les monuments de l'ère républicaine et tous les vestiges des primitives constructions qui s'élevèrent sur la fameuse colline.

Les explorations se font dans cette partie du Palatin qui constituait la cime du *Cernatus*, c'est à dire entre la maison dite de Livie, celle de Tibère et le temple de la *Magna Mater*, et jusqu'aux marches dénommées *Scala Caci* qui mettaient en communication le mont avec la vallée Murcie.

Dans cet espace se trouve un groupe d'édifices se rapportant aux origines de l'*Urbs* et à son fondateur ; on espère y découvrir des vestiges du temple de Romulus, du *Iugurium* de Faustulus, du *Sacrarium* des Argéens. Les constructions sont faites en blocs rectangulaires de tuf, et il est à remarquer que ce coin du Palatin fut toujours respecté et ne fut jamais envahi par les nombreux édifices de l'ère impériale.

La pioche a attaqué d'abord l'intérieur de ce que l'on croit être l'*Edes Romuli*, construction rectangulaire en face de la *Scala Caci*. Déjà sont revenues au jour plusieurs rangées de blocs de tuf, lesquels semblent descendre à une grande profondeur. Dans la terre que l'on enlève ont été recueillis de nombreux fragments d'objets votifs, ex-voto de type archaïque allant de la période de Villeneuve jusqu'au deuxième siècle avant notre ère. Ce sont principalement des vases et des tasses étrusques d'un vernis noir brillant ; des *scudelli* ou patères de terre rougeâtre, dont le fond est peint de palmettes ; quelques unes ont une tête de Vénus de profil et, tout autour du bord, des cercles d'ondes.

À chaque instant, les terrassiers rencontrent des éboulements d'anciennes latomies, qui sont de véritables caves de tuf. Placées à une certaine profondeur, ces latomies furent ensuite converties en des *cuniculum* de drainage aboutissant à des éternes ; elles traversent tout le sous-sol de la colline, et ces primitives œuvres hydrauliques fourniront des indications précieuses sur la topographie de la ville de Romulus.

. Le portrait de Rodin, dû au pinceau du peintre américain John-W. Alexander, vient d'être acquis par le musée des Beaux-Arts de la ville de Cincinnati, où il demeurera exposé de façon permanente. Cette belle toile avait déjà obtenu une médaille d'or à Paris, au Salon de 1900.

. Un monument à Richard Wagner sera inauguré à Berlin le 1^{er} octobre prochain. Il est dû au statuaire Eberlein, qui a utilisé dans sa composition une esquisse tracée par la main de Guillaume II et représentant le trouvère Wolfram von Eschenbach. Cette figure est placée au pied du socle sur lequel est représenté, assis, l'auteur des *Nibelungen*. De grandes fêtes musicales seront données à l'occasion de l'inauguration, à laquelle assisteront des délégués de tous les pays.

Les Concours pour le prix de Rome

Les deux concours de peinture et de sculpture viennent prouver à nouveau de quelle décisive importance est le choix du programme donné aux artistes qui prennent part à ces épreuves. Le texte dont ils ont à s'inspirer doit ne proposer à l'interprétation qu'une action simple, précise, nettement définie. Ainsi en est-il advenu pour le concours de peinture, où la donnée était *Le Retour de l'Enfant prodigue*. Si les résultats ont varié selon les tempéraments et les aptitudes, du moins perceoit-on que les candidats n'ont ressenti aucun embarras à incarner cet épisode fameux. M. Monchablon s'est manifesté coloriste de goût, épris des jeux de lumière; M. Muller a témoigné de la sensibilité et de la délicatesse. On s'est réjoui de retrouver à l'École des Beaux-Arts M. Bourdon, dont un tableau exquis, paru au dernier Salon, hante encore le souvenir; c'est, entre les dix logistes, le plus foncièrement artiste, à notre gré, avec M. Gontier, disciple de Jean-Paul Laurens, peintre dans la manière forte, dont la conception grandiose fait vaguement songer à Daumier.

L'autre concours présente un ensemble de beaucoup moins intéressant, et, sans nul doute, cette infériorité est plutôt imputable aux maîtres qui règlent ces épreuves qu'aux élèves qui les subissent. Nous ne retrouvons plus ici, tant s'en faut, cette unité d'action, tout à l'heure constatée et louée. Voici le passage de la Bible destiné à fournir aux concurrents le sujet de leurs bas-reliefs: *Dalila, après avoir coupé les cheveux de Samson pendant son sommeil, appelle les Philistins qui s'emparent de lui*. Cette donnée complexe a eu pour effet d'entraîner à des recherches de pittoresque qui ne sont guère du domaine du statuaire. M. Boudier lui-même, artiste de goût et de savoir, ne s'est pas défendu de s'y complaire. La puissance du modèle revêt, chez M. Descatoire, les allures d'une emphase quelque peu théâtrale; je préfère à sa composition celle de M. Piron, d'un dramatique plus expressif, et celle de M. Cabry, dont l'œuvre quasi inachevée n'en décèle pas moins un artiste promis à un bel avenir.

PEINTURE

L'Académie des Beaux-Arts a rendu le samedi 18 juillet son jugement pour le grand prix de Rome (peinture). En voici le résultat:

Grand prix de Rome. — M. Monchablon (André-Jean), né à Paris le 15 mars 1876, élève de MM. Jules Lefebvre et Tony-Robert Fleury.

1^{er} second grand prix. — M. Müller (Yves-Edgard), né à Vitry-le-François (Marne) le 22 décembre 1876, élève de MM. Jules Lefebvre et Tony-Robert Fleury.

2^e second grand prix. — M. Boisselier (Georges-Alexandre Lucien), né à Paris le 15 mars 1876, élève de MM. Bouguereau, Gabriel Ferrier et Dagnan.

SCULPTURE

Le mercredi 22 juillet a été rendu le jugement concernant la sculpture. En voici le résultat:

Grand prix de Rome. — M. Piron (Eugène), né à Dijon le 20 avril 1875, élève de M. Barrias.

1^{er} second grand prix. — M. Boudier (Jules), né à Paris le 26 octobre 1878, élève de M. Thomas.

2^e second grand prix. — M. Gaumont Marcel, né à Tours le 27 janvier 1880, élève de M. Barrias.

Les prix de Rome du concours d'architecture, dont le sujet est: *Une place publique*, seront décernés aujourd'hui.

Les Achats de l'État aux Salons (1)

L'État vient de faire aux Salons les nouveaux achats suivants:

Société des Artistes français

PEINTURE

Alizard: *Pour l'absent, pendant la pêche d'Islande.*

M^{me} Amen: *Sur la terrasse.*

Bellemont: *Au pays des pêcheurs bretons.*

Bill (Lina): *Matinée à Gruissan.*

Cabanes: *La grande prière à Biskra.*

Cachoud: *Retour des champs, Savoie.*

Déchenaud: *Portrait de ma mère.*

M^{lle} Dufau: *Partie de pelote au pays basque.*

Fantj-Lescure: *En Trégor; l'innagier.*

Fouqueray: *A l'abordage.*

Fournier Louis-Edouard: *Le Maraudeur.*

Gagliardini: *Été sur la grand-place.*

Genty: *Le Déjeuner.*

Grau: *La Deule à Pont-à-Vendin.*

Grun (Jules): *L'Antiquaire.*

Guillon: « *C'est mon père qui l'a pêché* ».

M^{me} Guyon: *Les Ramendeuses; Bretagne.*

Jolyet: *Indiscrétion.*

James Kayes: *Une rivière du Nord.*

Laparra: *Job (triptyque).*

Laronze: *L'Angelus.*

Lavalley: *A Cythère.*

Lecomte (Victor): *Après dîner.*

Marioton: *Au matin de la vie.*

Mondineu: *Sortie de messe à Houeilles.*

Moreaux: *Légende de saint Martin.*

Moteley: *La neige à Clécy.*

Noirot: *Le Lac du Bourget.*

Rouffet: *Les Braves gens.*

Tanzi: *Marseille (vue du Frioul).*

Troney: *Quiétude.*

Vollon: *Le doux foyer d'Armor.*

SCULPTURE

Alapetite: *Le Lanceur d'épervier*, statue plâtre.

Bourlange: *Le Frisson*, statue pierre.

Breton: *Les Perles*, groupe plâtre.

Caniez: *Un résigné*, buste bronze.

Couthéillas: *Le Bûcheron*, statue plâtre.

(1) *V. Chronique des Arts* des 13 et 27 juin, p. 189 et 200.

- M^{re} Diéterle : *Sommeil*, statue marbre.
 Gaudissard : *La Bonté*, statue plâtre.
 Girber : *La Mort du chef*, groupe marbre.
 Labatut : *Enfant martyr*, statue plâtre.
 Larroux : *Jeune mendiant*, buste bois.
 Marquet : *Fin de labeur*, statue plâtre.
 Muscat : *Le Retour du grand-père*, groupe pierre.
 Pendaries : *La Muse consolatrice*, groupe plâtre.
 Perron : *Femme au bain*, haut relief marbre.
 Peyre : *Harmonies*, haut-relief marbre.
 Valton : *Lionne et lionceaux*, groupe plâtre.

ARCHITECTURE

- Moisand : *La Chapelle palatine, à Palerme*.
 Polart : *Carrelage dans l'église Saint-Jacques, à Bologne*.

Société Nationale des Beaux-Arts

PEINTURE

- P. Carrier-Belleuse : *Au réveil*.
 Durst : *Neige d'automne*.
 J. Frappa : *Phryné*.
 Gasperi : *La Nuit qui vient; étang de Granges*.
 Girardet : *Dans les hauts plateaux après l'orage*.
 Havet : *Soir dans le Valais*.
 Henry Laurent : *Le Moulin de Chantemilan*.
 M^{re} Huot : *Le Feu intérieur*.
 Langrand : *Le Tournant des meules*.
 Larue : *L'Écolier laborieux*.
 Lebasque : *Le Goutier sur l'herbe*.
 Pelecier : *Scène d'intérieur*.
 M^{re} Villedien : *La Loge (enfants au spectacle)*.

SCULPTURE

- Bourdelle : *Masque de Beethoven*, bronze.
 Fix-Masseau : *Deux Sœurs*, masques en marbre rose.
 Froment-Meurice : *Dragon armé de la lance*, statuette en plâtre teinté.

OBJETS D'ART

- Taxile Doat : *Cères et Vénus*, panneaux en grès.

La liste des achats de la Ville donnée dans notre numéro du 27 juin doit être ainsi complétée, après le vote du Conseil municipal :

A la Société des Artistes français, section des objets d'art :

M^{re} G. Lecrux : deux reliures d'art ;

A la Société Nationale des Beaux-Arts, section de la gravure :

M^{re} Malo-Renault : *Marè-Annik*, eau forte.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 juillet

Priv. — L'Académie décerne le prix Ary Schaffer (6.000 francs — gravure en taille-douce, exécutée par un artiste français) à M. Jules Jacquet, pour sa gravure du tableau de Meissonier, connu sous cette désignation : 1807.

Séance du 18 juillet

Donation. — Il est donné lecture d'un acte de donation fait à l'Académie par M. et par M^{re} Bertaux, statuaire, de 200 fr. de rente.

Les arrérages de cette rente seront employés à la fondation d'un prix annuel dit : « Prix Léon Bertaux » qui sera décerné à l'élève-femme sculpteur ou peintre qui sera admise à entrer en loge pour le concours du prix de Rome, soit de sculpture, soit de peinture. Ce prix devra être attribué, s'il y a plusieurs concurrentes, à celle qui aura obtenu le meilleur rang, et, si deux concurrentes obtiennent le même rang, à l'élève sculpteur.

Concours. — L'exposition du concours Troyon (peinture) aura lieu au musée de Caen les 23, 24 et 25 juillet : le jugement aura lieu le 25.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 juillet

Épigraphie phénicienne. — M. Clermont-Ganneau présente, à propos du procès-verbal, quelques observations ayant trait à la communication qui a été faite à la dernière séance par M. Perdrizet sur diverses antiquités provenant de Sion.

Il a constaté que la belle statue dont une photographie a été soumise par celui-ci à l'Académie offre une particularité d'un grand intérêt qui avait échappé à l'attention. Elle porte, en effet, gravée sur le bras droit une inscription phénicienne de deux lignes apparente sur la photographie même. Il est à désirer qu'un estampage en soit pris.

En second lieu, M. Clermont-Ganneau rappelle qu'il a déjà signalé, il y a environ trois ans, l'existence des magnifiques chapiteaux formés de tauraux agenouillés rappelant ceux du palais achéménide de Suse, et qu'il en avait alors expliqué l'origine comme le fait M. Perdrizet.

Fouilles en Afrique. — M. Gagnat lit une lettre du docteur Carton sur l'état des fouilles que cet archéologue exécute à El Kenissia, près de Sousse, pour le compte de l'Académie et avec le concours du capitaine Ordioni.

L'auteur y mentionne que le dégagement du théâtre est poursuivi méthodiquement. On y a découvert presque entièrement le *parascenium*, le mur du fond de la scène et une partie de l'orchestre.

Les découvertes les plus intéressantes ont été faites dans un sanctuaire orienté à l'est et qui renferme les autels en maçonnerie entourés de stèles votives à emblèmes puniques.

Au pied de ces derniers, on a mis à découvert plus de 200 lampes puniques, des ossuaires renfermant les restes de petits animaux sacrifiés, des brûle-parfums et des statuettes en terre cuite.

Enfin, au fond de l'aire sacrée, on a mis à jour un grand escalier dont les marches peuvent déjà être suivies sur une longueur de vingt mètres.

Séance du 17 juillet

Séance publique annuelle. — L'Académie s'est réunie en séance publique annuelle au vendredi 13 novembre.

Les Collections de l'école de l'Extrême-Orient.

— Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre dans la quelle le directeur de l'école française de l'Extrême-Orient annonce à l'Académie qu'une partie des collections de l'école a été détruite par le cyclone qui a dévasté la ville d'Hanoi et une partie du Tonkin dans la nuit du 8 juin dernier.

Les pertes sont considérables. La plus sensible est celle d'un bon nombre de magnifiques porcelaines chinoises et de manuscrits précieux.

Monuments d'Afrique. — Dans une lettre adressée à M. Berger, le R. P. Delattre annonce la découverte qu'il a faite de deux nouvelles urnes à inscriptions, dont il envoie le croquis.

Il s'agit de deux amphores à queue ou urnes à queue, semblables à celles qui ont été mises au jour dans les sépultures de la nécropole voisine de Sainte-Monique.

M. Cagnat écrit qu'il a été avisé de la découverte faite à Souk-Ahras par le docteur Rouquette, médecin major de l'armée, d'une fort belle lampe de bronze, trouvée, avec une partie de son candélabre, dans les ruines d'un édifice de l'époque chrétienne.

Art gréco-égyptien. — M. Collignon donne lecture d'une étude sur une tête en marbre, provenant d'Égypte, acquise par le Louvre en 1901.

C'est une tête plus grande que nature représentant un athlète aux oreilles tuméfiées. Le style et l'expression du regard dirigé vers le haut font penser à l'école de Scopas et dénotent un original grec.

C'est un document important pour l'étude des rapports artistiques entre l'Égypte des Ptolémées et les écoles de la Grèce propre dont l'influence s'est exercée à Alexandrie au début de la période gréco-égyptienne. Ce monument offre, en outre, une particularité curieuse pour l'étude de la technique du marbre.

Le nez et le menton présentent des sections nettes à la surface soigneusement polie, indiquant l'emploi de morceaux rapportés.

Communications diverses. — M. Homolle fait l'exposé de l'état d'avancement des fouilles de Delphes et de Délos.

Société des Antiquaires de France*Séance du 13 mai*

M. Henry Martin présente un livre d'Heures écrit en lettres blanches sur vélin noir, qui semble provenir de Jean, duc de Berry.

M. de Mély parle de reliques de la Couronne d'épines, qui auraient été conservées en 894 à Aix-la-Chapelle.

M. Blanchet fait une communication au sujet d'une représentation du dieu Sucellus, conservée au musée de la Porte de Croux, à Nèvers.

M. l'abbé Beurlier communique une amulette en serpentine portant une double inscription grecque.

M. E. Lefèvre-Pontalis fait une communication au sujet d'un devant d'autel du XII^e siècle conservé au musée de Vich, en Espagne.

M. Monceau parle de poids en bronze à symboles chrétiens, trouvés en Afrique.

Séance du 20 mai

M. Lauer entretient la Société d'une image du Christ conservée à Sainte-Praxède de Rome, et il présente la photographie d'une autre image semblable, conservée à Saint-Jean-de-Latran.

M. Demaison écrit au sujet d'une découverte de vaisselle romaine en argent, qui a eu lieu à Reims en 1900.

M. Hauvette discute la restitution d'une inscription grecque en vers trouvée à Paros.

Séance du 27 mai

M. Chenon présente une statuette gallo-romaine sans tête, trouvée à Chateaufeuillan (Cher).

M. Schlumberger présente des miniatures qui ont été découpées dans un manuscrit du Moyen âge contenant le roman de Lancelot du Lac.

Séance du 3 juin

M. Poinssot fait un rapport sur les fouilles qu'il vient de faire à Dougga (Tunisie) et que nous avons signalées ici (1).

M. Durrieu présente des photographies de miniatures conservées à Bourges, qui ont été exécutées sur l'ordre du duc de Berry, frère de Charles V.

M. Monceau interprète les inscriptions de deux pierres gnostiques.

Séance du 10 juin

M. Héron de Villefosse donne lecture d'une note de M. Clerc, associé correspondant, sur les arrosoirs antiques.

M. Moreau, de Néris, signale une trouvaille de monnaies du XVII^e siècle près de Néris.

M. Omont dépose sur le bureau, au nom de M. Delisle, un recueil de fac-similés de livres copiés et enluminés pour le roi Charles V.

Séance du 17 juin

M. Mouret signale une inscription grecque autrefois conservée à Paris dans l'église de Saint-Étienne-des-Grès, aujourd'hui démolie.

M. l'abbé Beurrier présente un bas-relief provenant de Saint-Paul-Trois-Châteaux, qui représente Hercule couvert de la peau de lion.

Séance du 24 juin

M. Héron de Villefosse, au nom de M. Grenier, annonce qu'un amphithéâtre romain vient d'être retrouvé à Metz.

M. Michon présente le frottis d'une plaque de bronze du Moyen âge trouvée à Rhodes.

M. Lafaye, au nom de M. Franki Moulin, de Toulon, présente des objets romains trouvés à Vinzian (Drôme).

M. Marquet de Vasselot présente une chasse limousine de la fin du XI^e siècle récemment acquise par le musée du Louvre.

M. Arnauldet fait une communication sur la bibliothèque de Saint-Mesmin de Missy (Loiret).

M. Pallu de Lessert lit une note sur Claudus Telemachus, proconsul d'Afrique.

M. Ruelle rappelle un texte de Lucien sur l'Hercule gaulois.

(1) *V. Chronique* du 13 juin 1903, p. 186.

Donatello et Raphaël (1)

M. Voegelé a eu le mérite d'attirer notre attention sur les dessins exécutés par Raphaël d'après les bas-reliefs de Donatello au *Santo* de Padoue. Il a notamment publié un dessin du musée des Offices de Florence, attribué à Raphaël et reproduisant un fragment du *Miracle de l'ivare* de Donatello. Aujourd'hui, nous pouvons ajouter à cette pièce une esquisse analogue appartenant à l'Ashmolean Museum d'Oxford, attribuée à Raphaël avec plus de raison encore que la précédente, et reproduisant en partie le *Miracle de l'enfant*. Robinson, qui n'en a pas compris le sujet, l'a décrite de la manière suivante : « Composition inconnue, contenant de nombreuses figures de femmes vêtues de costumes antiques (2). » De fait, ce dessin rend un fragment de l'extrémité de droite du *Miracle de l'enfant*. Une femme debout pose la main sur la tête d'une personne placée devant elle; une autre femme âgée, à genoux, se retourne vivement vers un personnage qui s'appuie sur un socle. J'espère soumettre prochainement une reproduction de ce croquis aux lecteurs de la *Gazette*. Ils me permettront toutefois d'insister, dès maintenant, sur la valeur de cette copie, à la fois libre dans ses détails et très fidèle dans son ensemble. Elle est exécutée de main de maître et at este, une fois de plus, dût-on même renoncer à l'attribuer à Raphaël, l'influence de Donatello sur le grand art du xvi^e siècle.

C. DE MANDACH.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

UNE EXPOSITION DE PORTRAITS ANCIENS
À LA HAYE

Sans être d'une grande importance numérique, l'exposition des portraits ouverte à La Haye mérite l'attention sérieuse des curieux. Composée d'œuvres de toute provenance et de toute origine, elle met en relief un certain nombre de morceaux d'intérêt plus qu'ordinaire, dont la critique ne manquera point de faire son profit. Un portrait d'homme, simple tête, de grandeur naturelle, appartenant à M. Gumprecht, de Berlin, eût fait sensation à l'exposition de Bruges. Il s'agit, à n'en pouvoir douter, d'une œuvre du « maître de Flémalle ». L'homme est vu de trois quarts; il est coiffé d'un chaperon noir et se détache sur un fond vert; la robe est rouge. Le faire est d'une très remarquable précision. Détail curieux : sur les bords flottants du chaperon semblent appliqués, ou peints, deux petits livres ouverts. Une portée de musique de huit notes se détache en blanc sur le fond noir de l'étoffe de la coiffure. Un ravis-

(1) Voegelé, *Raffaël und Donatello*, Strasbourg, Heitz, 1895. V. dans la *Chronique des Arts* du 30 novembre 1895 le compte rendu d'Eugène Müntz, et dans la *Chronique des Arts* du 19 novembre 1895 mon article intitulé : *Donatello et Raphaël*.

(2) J.-C. Robinson, *A critical account of the drawings by Michelangelo and Raffaello in the University Galleries, Oxford*, Oxford, 1870, p. 311, n° 178.

sant portrait de jeune femme de la galerie Tarnowski, à Dzikow, en Galicie, émane sûrement de Jean Gossart; il représente Isabelle d'Autriche, la jeune sœur de Charles-Quint, mariée à Christian II, de Danemark. A part la ressemblance, l'identité de la lame est, en quelque sorte, établie par l'ornement de la coiffe, où se répète, en or, la majuscule Y. Les mains sont délicates et fort belles. La princesse ayant quitté les Pays-Bas en 1574, l'œuvre est nécessairement antérieure à cette date. Une inscription en espagnol, au revers du panneau, prend faire de cette peinture un portrait d'Anne Boleyn, par Luca Dolanda.

Un charmant petit portrait de Th. Schrevelius, par Frans Hals, appartenant à M. Warneck, de Paris, est daté de 1617.

Un seul, et non le meilleur des Rembrandt exposés, provient d'une collection hollandaise. Un délicieux portrait de femme, daté de 1632, appartient à une galerie danoise; celle de M. Hage à Nyaa. La comtesse Henri Delaborde, MM. Warneck et Kleinbeiger, de Paris, envoient quelques belles têtes du maître. Surtout remarquable est le *Jeune homme* appartenant à M. Warneck. D'autres amateurs parisiens, MM. Ad. Schloss, Porgès surtout, contribuent largement au succès de l'ensemble. Au premier de ces amateurs appartiennent des portraits par Salomon de Bray, Pierre Godde, Albert Cuyp, Frans Hals, son frère présumé Judith Leyster, femme de Jean Miense Moleaer, par Jan Steen; portrait du maître et sa femme, etc. Un van Dyck de la même collection, portrait de Paul Pontius, le graveur — l'image gravée par Watson, — n'est pas de qualité supérieure. Un portrait exposé sous le nom de Rubens se pose comme une énigme à qui se donne pour tâche l'étude du maître. Le personnage, un gras jeune homme vêtu d'un pourpoint noir broché sur lequel se voyait une colerette de point d'Angleterre, a la physionomie méridionale. Le ciel, d'un bleu intense, la draperie rouge ocrée formant le fond de la peinture, accusent davantage ce caractère exotique. Une date: 1620, 1625 ou encore 1629, s'accorde mal avec le style du maître à aucune des époques. L'attribution à Rubens, de toute manière, semble insoutenable. Mieux justifiée serait l'attribution à van Dyck dont le coloris, et même le procédé, n'est pas sans analogie avec la peinture, bien entendue en 1620. Certains pourront prononcer le nom de Jordaens ou encore de Cornille de Vos, Rubens, dans tous les cas, doit être écarté.

Très important, et de faire magistral, est le portrait-groupe des régents de l'Orphelinat wallon d'Amsterdam, par Barthélemy van der Helst. Les personnages sont au nombre de quatre. La facture est magistrale. Cette belle page, datée de 1644, appartient à MM. Wallis, de Londres.

Parmi les plus belles choses de l'exposition figurent deux groupes de portraits, l'un d'une quarantaine de personnages, mesurant 166 de large, appartenant à M. W. H. van Loo, d'Amsterdam, œuvre de Jean Miense Moleaer. Ce morceau exceptionnel est daté de 1637. Deux portraits de Pierre Dubordieu: un J. Leveck, date de 1665, exposé par M. Porgès, de Paris, appartiennent aux curiosités de cet ensemble, à la formation duquel a présidé M. Brodus, aidé de MM. H. Ostade de Groot, Moes, Murin, etc. La clôture de l'exposition est fixée au 1^{er} septembre.

*
* *

Une nouvelle destinée à être accueillie avec joie par les amis de l'art, spécialement par ceux qu'intéresse le problème des origines de la peinture flamande: une photographie intégrale, à grande échelle, de l'*Adoration de l'Agneau* va être, enfin, mise à leur portée.

Il existe diverses reproductions du rétable des frères van Eyck et, notamment, la chromolithographie exécutée naguère pour l'Arundel Society, de Londres. La partie centrale du polyptyque n'avait pu être photographiée d'une manière conforme aux exigences artistiques. La fabrique de la cathédrale Saint-Bavon, à Gand, est venue enfin à résipiscence. Elle a autorisé la « Photographische Gesellschaft » de Berlin à procéder à l'opération dans les formes voulues. Inutile de dire que les musées de Berlin et de Bruxelles, détenteurs des volets, entendent concourir à cette reproduction d'ensemble.

Félicitons les autorités ecclésiastiques gantoises d'avoir atténué, dans une mesure, hélas! bien faible, le morcellement, à jamais déplorable, du chef-d'œuvre que la piété de Josse Vydt, seigneur de Pamele, avait cru transmettre aux âges futurs sans aucune atteinte à son intégrité. La photographie démontrera que si le temps n'a pas laissé absolument intacte l'œuvre des frères van Eyck, les créateurs de la peinture à l'huile avaient pris leurs précautions pour lui permettre de résister aux siècles. Après cinq cents ans, bientôt, la couleur a gardé tout son éclat.

*
* *

Le Ryksmuseum d'Amsterdam s'est fait adjuger à la vente Fiévez, à Bruxelles, le 1^{er} juillet, un triptyque du « maître d'Oultremont » fait pour confirmer l'identification de ce peintre avec Jean Mostaert. Le panneau central, une *Déposition de la Croix*, est la copie, textuelle, ou peu s'en faut, du même sujet peint par Gérard de Saint-Jean, appartenant au Musée impérial de Vienne. Le fond de paysage, toutefois, est différent. Sur les côtés figurent les donateurs avec saint Pierre et saint Paul. Au revers sont des armoiries. Elles ont été identifiées en Hollande comme appartenant à un magistrat de Harlem, de la famille Spyaert van Woerden.

Une date, difficile à déchiffrer, figure sur un des volets. Elle se lit 15.7, à ce qu'il semble.

De toute manière, le triptyque, dans un état passable de conservation, appartient à l'école de Harlem et établit un rapport de plus entre Gérard de Saint-Jean et Mostaert.

II. II.

REVUE DES REVUES

* *Les Arts* (juin). — Études de M. Gaston Migeon sur la belle collection du baron de Schlichting, composée d'un choix d'œuvres d'art de toutes les écoles et de tous les genres: tableaux de Cima, de van der Meulden, de Lépicier, de Greuze; sculptures de Jean Bologne, de Falconet, de Lucas Faydherbe; meubles du xviii^e siècle, etc. (15 reproductions); — de M. Maurice Vaucray sur les tapisseries de Beau-

vais exécutées d'après des cartons de Boucher (*La Noble Pastorale*) actuellement à Londres (7 grav.) — de M. Maurice Hamel sur la sculpture aux Salons de la Société Nationale (4 grav.); — de M. A.-J. Rusconi sur le peintre italien Domenico Morelli, mort récemment (14 grav.).

(Juillet). — Ce fascicule contient trois remarquables études de M. P. de Nolhac sur quelques tableaux de Boucher, de la collection Alfred de Rothschild, à Londres: *Vénus caressant l'Amour*, *Vénus désarmant l'Amour*, *L'Été et l'Automne* (reprod. de ces œuvres); — de M. André Michel sur le cavalier Bernin (11 grav.); — de M. J.-J. Marquet de Vasselot sur la collection de M^{me} la marquise Arconati-Visconti (reprod. de tableaux d'Ambrogio de Predieri, de Ghirlandajo, de Luini, de Mainardi, de Zeitblom, de M.-O. de La Tour, etc.; de sculptures de Desiderio da Settignano, d'artistes florentins, milanais et vénitiens; de meubles italiens et français; de faïences, d'émaux, etc.).

— *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses*. (X^e vol., 1899). — M. H. Dollmayr restitue à l'estampe de Dürer, cataloguée par Bartsch, au numéro 71, sous le titre: *L'Enlèvement d'Amymone*, ce qu'il croit être son véritable motif: un épisode d'une chronique légendaire de Frédégaire ayant trait à l'histoire du roi franc Chlojo, ancêtre de Maximilien (ce qui expliquerait le choix de ce sujet par Dürer) et la planche représenterait l'enlèvement par un monstre marin de la femme de Chlojo, tandis que celui-ci se lamente sur la rive opposée (reprod. hors texte de la gravure).

Cette opinion a été contestée par M. C. Lange dans un article que nous avons analysé ici-même (II).

— M. Hans Graeven décrit et commente un coffret d'ivoire byzantin orné de bas-reliefs de sujet antique (reprod. en excellentes héliogravures sur toutes ses faces) qui est conservé au Musée impérial de Vienne, auquel il fut donné par l'église Saint-Georges de Pirano (Istrie). C'est un ouvrage qui semble appartenir à l'époque de la décadence byzantine; M. Hans Graeven le compare à plusieurs autres coffrets du même genre, conservés au British Museum et au South Kensington Museum, au Bargello de Florence, etc., et, en terminant, donne la liste de tous les coffrets similaires connus, au nombre de quarante-sept, ainsi qu'une notice sur un reliquaire de la cathédrale d'Agnani (2 reproductions), très parent de ces coffrets, sauf que son revêtement, au lieu d'être en ivoire, est fait de plaques d'argent repoussées.

— M. K. Giehlow publie une importante étude destinée à apporter de nouvelles contributions à l'histoire du *Livre d'Heures de l'empereur Maximilien I^{er}*. Après avoir d'abord exposé toute l'histoire de la commande de l'ouvrage, les idées qui guidaient l'empereur, etc., il en vient à l'examen des dessins qui encadrent les pages, d'us comme on sait, à Albert Dürer, à son frère Hans, à Baldung, à Burgkmair, à Cranach, à Altdorfer et à un monogramme M. A., et il tente à son tour d'élucider l'énigme que représente ce mysté-

(1) *V. Chronique des Arts* du 10 novembre 1900, p. 342.

rieux monogramme. Après avoir démontré, par l'examen des feuillets, que primitivement les signatures des artistes étaient au crayon et que ce ne fut que plus tard, probablement lors de la mutilation du livre, entre 1598 et 1607 (on sait qu'une partie se trouve à la bibliothèque de Besançon et que d'autres feuilles sont perdues) que les signatures furent ajoutées — souvent avec peu de soin — à l'encre, il montre que le monogramme qui nous occupe fut alors non, pas copié, mais ajouté de toutes pièces par celui qui apporta au manuscrit ces modifications probablement le comte François de Cantecroix, qui, ayant hérité du cardinal Granvelle le Livre d'Heures, voulut le vendre à l'empereur Rodolphe II et n'en garda que quelques feuillets, ceux qui sont aujourd'hui à Besançon) et qui voulut ainsi, probablement pour relever le prestige de l'ouvrage, ajouter aux autres signatures fausses celle d'un artiste alors célèbre : Mathias Grünewald (Mathias d'Aschaffenburg, *Mathis Aschenburg*). Mais, en réalité, d'après M. Gehlow, qui base sa démonstration sur une suite de très intéressants rapprochements entre plusieurs de ces compositions et des gravures ou des nielles italiens qui servaient évidemment de prototypes à l'artiste, celui-ci ne serait autre que le peintre-graveur Jorg Breu, dont on sait la prédilection pour les sujets antiques de la Renaissance italienne. D'autres rapprochements curieux de gravures montrent, dans certains encadrements d'Albert Dürer, de Hans Dürer et d'Aldorfer, l'influence de diverses œuvres contemporaines.

Ce travail est complété par la description détaillée et comparative, au point de vue du texte, des trois livres d'Heures de Maximilien : le premier, manuscrit, à la Bibliothèque impériale de Vienne ; le deuxième, imprimé, à la même Bibliothèque ; le troisième, qui est celui de Munich et de Besançon, — et par la description page par page de ce dernier au point de vue de l'illustration et des artistes qui en sont les auteurs.

— M. Heinrich Modern publie une étude très documentée sur les manuscrits légués au xiv^e siècle par le comte Wilhelm von Zimmern à l'archiduc Ferdinand de Tyrol et qui, après avoir fait partie de la collection Ambras, sont maintenant à la Bibliothèque impériale de Vienne. Il essaie d'en établir la liste d'après les anciens catalogues qui en avaient été dressés et donne la description détaillée des soixante-huit qu'il a pu déterminer.

— On sait que c'est de l'atelier de Raphaël que, par les gravures de Marc-Antoine, se fit dans le monde artistique et dans le public la propagande de l'art antique. Mais jusqu'ici on ne s'était pas encore demandé si Raphaël, au lieu d'être l'inspirateur de Marc-Antoine, n'aurait pas été plutôt mis sur la voie de l'antique par des travaux antérieurs du graveur et si celui-ci ne lui arrivait pas de Bologne tout formé à cette interprétation. C'est là, en effet, ce que M. Franz Wickhoff vient de traiter dans une très intéressante étude, où il montre Marc-Antoine recevant son premier enseignement des dessins de Baldazzare Peruzzi et s'inspirant dans ses gravures le rapprochement que fait M. Wickhoff entre les œuvres du peintre et celles du graveur est tout à fait probant de plusieurs dessins de Peruzzi, tels que : *L'Allegorie de la guerre punique* et la *Cleopâtre*, du Louvre ; *L'Antoine et Furnius*, figurant autrefois dans la col-

lection Heubel, à Berlin, etc. Dans ces œuvres et dans les fresques du maître, à Santa Croce et à San Onofrio à Rome, se décèle fortement l'influence de l'antique, étudié par Peruzzi dans les monuments anciens de l'Italie, ainsi que le montrent *l'Hermaphrodite* du Louvre (faussement attribué à Francia Raibolini), dessiné d'après une peinture antique ; *Rome, Trajan et la Victoire*, appartenant également à notre musée, et qui est une copie d'un bas-relief de l'arc de triomphe de Constantin, etc. Les rapports entre Peruzzi et Marc-Antoine durèrent de 1569 à 1581. A cette dernière date, Marc-Antoine entra en relations avec Raphaël, tout préparé à la tâche qu'ils allaient entreprendre de concert.

— A. Schestag, *La Chronique de Jérusalem*. Étude du plus grand intérêt sur cet admirable manuscrit, exécuté vers 1450 pour le duc de Bourgogne Philippe-le-Bon ; les principales miniatures sont reproduites en héliogravure. M. Schestag distingue deux mains, dont l'une, la moins habile, serait celle d'un artiste influencé par Rogier van der Weyden. Le manuscrit de *Gerard de Roussillon*, à Vienne, a été illustré par les mêmes artistes que la *Chronique de Jérusalem* ; on trouve les mêmes motifs dans plusieurs scènes. Un des miniaturistes employés doit être Guillaume Vrelant, mais il paraît avoir été surtout entreprenneur et avoir fait travailler d'autres artistes sous ses ordres. Vrelant, en 1477, est en relations avec Memling, qui peint son portrait et celui de sa femme ; il est question de l'atelier de Vrelant de 1461 à 1476. Une des curiosités les plus intéressantes des deux manuscrits étudiés est l'excellence des paysages, qui furent imités par Memling ; c'est dans l'école des miniaturistes de Bruges que l'école du paysage flamand a pris naissance. L'influence assignée par Schnaase à l'école de Harlem est très contestable, car le paysage de Thierry Bouts offre un cachet plus romanesque et moins réaliste.

M. Schestag propose dubitativement d'attribuer à Vrelant les frontispices des *Histoires du Hainaut* et du *Gerard de Roussillon*. Cette hypothèse semble tout à fait inadmissible. De ces deux frontispices, on figurent les mêmes personnages, le premier est de beaucoup le meilleur ; c'est un chef-d'œuvre où l'on a depuis longtemps reconnu la main d'un grand peintre, non celle d'un miniaturiste de profession. Vrelant était capable de s'inspirer d'un dessin de Rogier ou de le colorier ; mais s'il avait pu dessiner et peindre une pareille composition, il serait l'égal des plus grands artistes de son temps et ses contemporains l'auraient apprécié en conséquence.

— M. Hermann Dollmayr a découvert dans les réserves du Musée impérial de Vienne une belle *Madone avec l'Enfant Jésus, le petit saint Jean et un ange dans un paysage*, qu'il pense être celle que Piero di Cosimo, suivant Vasari, peignit pour le couvent des Novices de San Marco, et il en donne une belle reproduction en héliogravure.

— M. A. von Schlosser publie une étude approfondie et très documentée sur *L'Atelier des Embriachi*, de Florence et de Venise, d'où sortirent, aux xiv^e et xv^e siècles, quantité de coffrets de mariage et ustensiles divers de toilette féminine en os, décorés en marqueterie ou ornés de bas-reliefs, qui sont aujourd'hui disséminés un peu partout. Il commence par dresser la liste de ces ouvrages.

conservés à Arles, Berlin, Bologne, Brescia, Brixen, Cologne, Dresde, Florence, Londres, Milan, Madère, Munich, Nuremberg, Paris, Pérouse, Ravenne, Sienna, Turin, Venise, Vienne, etc. (au total 126), puis étudie les plus typiques d'entre eux au point de vue de la forme, de la décoration, des sujets traités (souvent des sujets antiques, ou tirés des chansons de geste, de la vie chevaleresque, des Livres saints et de la technique qui, dénotant une étude attentive de l'antique et de la nature et mêlant aux formes traditionnelles du *trecento* les recherches de l'époque suivante, fait de ces ouvrages d'intéressants spécimens de cette époque de transition dans le nord de l'Italie. De nombreuses et belles reproductions en héliogravure ou en simili-gravure font connaître les plus remarquables de ces ouvrages.

— Étude détaillée de M. Wendelin Boehm sur *L'Atelier des armuriers tyroliens les Seusenhofer, leurs ouvrages et leurs rapports avec la maison de Habsbourg et les autres princes régnants*, au cours du xv^e et du xvi^e siècle. De nombreuses et belles reproductions d'armures ou de pièces d'armures sorties de cet atelier et conservées au Musée impérial de Vienne illustrent cet article.

— La seconde partie de ce volumineux et luxueux annuaire est consacrée à la publication de documents d'archives concernant l'histoire des collections d'art de la Maison d'Autriche : pièces tirées des Archives impériales de Vienne (suite), publiées par M. H. von Votellini, et des archives d'Innsbruck (1364-1490), publiées par M. Mayr-Adlwang ; et descriptions les plus anciennes du Trésor impérial, remontant au xvii^e siècle (publication de l'une d'elles, datée de 1677, avec notice par M. A. Luschin von Ebengreuth).

BIBLIOGRAPHIE

En Flânant. A travers la France (Touraine, Velay, Normandie, Bourgogne, Provence), par André MAILLAYS. Paris, Perrin et C^e, 1903. In-16, 394 pages.

Le nom de M. Maillays n'est pas inconnu des lecteurs de cette *Chronique* : nous avons eu à le citer bien souvent à propos d'un vieux monument menacé, de la beauté d'un paysage compromise, de cent actes de vandalisme projetés, que sa vigilance toujours en éveil signalait aussitôt à l'attention des artistes et des amoureux de notre passé. Si — comme il fallait s'y attendre — son intelligente clairvoyance n'a pas toujours réussi à triompher du mauvais goût, de la barbarie ou de l'indifférence de nos concitoyens, rappelons que c'est cependant en grande partie à ses courageuses campagnes que sont dus, entre autres, le salut des remparts d'Avignon, la conservation de la grande salle de l'hôpital de Tonnerre et la condamnation du malencontreux escalier que le palais de Justice de Rouen avait vu subitement éclore à son flanc.

Mais ce n'est là qu'un aspect de la physionomie de l'œuvre de M. Maillays : le polémiste, chez lui, se double d'un historien et d'un artiste à l'érudition aussi sûre que discrète et aimable, et il ne combat si bien pour les droits du passé que parce que nul comme lui ne sait tout ce que ce passé

renferme, à quel point il est significatif et quelles sont les raisons de son éloquence. Il a, chose rare — amoureux de son pays et dédaigneux des itinéraires convenus, — parcouru en tous sens nos provinces de France, si peu connues à part quelques grandes villes, et qui réservent cependant à qui veut et sait les interroger, en étudiant patiemment l'histoire et les monuments, des visions et des trouvailles si intéressantes. Et, touriste érudit et attentif, observateur pénétrant, il s'est attaché à noter tout ce que chacune d'elles pouvait offrir de caractéristique : son aspect particulier, les édifices où le génie de la contrée s'est manifesté, les souvenirs partout épars, tout ce qui, en un mot, est comme l'âme du pays et a constitué peu à peu le patrimoine intellectuel dont nous avons le dépôt et que notre devoir est de sauvegarder.

Il y a quelques années, dans un premier volume I), à côté de croquis de mœurs et de souvenirs de voyage à travers l'Europe, il nous avait conduits à Vézely et à Beaune, à Lyon, à Toulouse, à Albi, à Solesmes, à Maintenon, aux lieux consacrés par le souvenir de Racine. Cette fois, il nous emmène aux pays de Rabelais, de Balzac et de Ronsard, évoquant dans leur cadre, en complétant de détails inédits leur physionomie traditionnelle, ces grandes figures, comme il fera revivre à Valençay M. de Talleyrand ; à Montbard M. de Buffon, vu à travers l'irrévérencieuse « interview » de Hérault de Séchelles ; à Bussy-Rabutin, l'âme basse, vaniteuse et méchante de l'auteur de *l'Histoire amoureuse des Gaules*, et la romanesque histoire de sa fille la marquise de Coligny ; à Grignan M^{me} de Sévigné et sa fille. Voici, maintenant, Loches et son donjon ; les ruines de la chartreuse du Liget ; le château de Montrésor et ses sculptures de Pierre Vancau ; Saint-Aignan ; Selles-sur-Cher ; l'abbaye d'Asnières et l'église de Cunault, sauvées par l'intelligente initiative de la Société des Monuments de la vallée de la Loire ; puis, l'âpre région du Velay ; Le Pay et sa robuste cathédrale sur son rocher ; La Chaise-Dieu et sa pauvre église, riche à l'intérieur des admirables tapisseries que l'on sait, de son tombeau de Clément VI, de son buffet d'orgues par Coysevox ; l'hôpital de Tonnerre ; Rouen ; Falaise, et enfin, de jolis tableaux de la Provence et du Comtat : Vence, Grignan, Carpentras, Aix (dont le charme subtil a été bien vu et bien rendu), paysages sur lesquels plane, symbolique il faut l'espérer, la vision des remparts d'Avignon, arrachés — à travers quelles péripéties l'histoire valait d'être contée en détail — à la brutalité de M. Pourquery de Boisserin.

Tous ces spectacles de vie et d'art français, commentés par un homme de goût, héritier de ces mêmes traditions de finesse, de mesure, de sobre élégance, de bonne humeur parfois narquoise, charmeront tous les délicats.

A. M.

Toute l'Italie est le titre d'un très bel album (in-folio obl., 480 p. avec 2.000 gravures) que vient de publier, à Paris, la librairie Ch. Eitel et qui se recommande particulièrement à l'attention non seulement de ceux qui désirent conserver un souvenir des spectacles rencontrés au cours d'un

I *En flânant*. Paris, Soc. d'éd artistique (s. d.), in-8°.

voyage dans la péninsule, mais encore des amateurs d'art et des travailleurs. Tous les édifices et œuvres d'art remarquables — tableaux, sculptures, objets d'art, des églises, palais et musées — de chaque ville y sont, en effet, reproduits en excellents photogravures, en même temps que les sites et même les scènes de mœurs pittoresques, et de bonnes notices historiques précèdent la série de gravures consacrées à chaque ville. Comme le titre l'annonce, c'est bien « toute l'Italie » sous tous ses aspects, qui est ainsi réunie en ces 2 000 photogravures.

NÉCROLOGIE

Whistler

Une des plus rares figures d'artistes de notre temps vient de disparaître : le peintre Whistler est décédé le 17 juillet à Londres, dans sa résidence de Thyeyne-Walk (Chelsea).

James-Abbott-Mac-Nail Whistler était né en Amérique, à Lowell, en juillet 1834. Il était fils d'un ingénieur, qui le destina au métier militaire. Mais il ne resta pas longtemps à l'école de West Point; vers l'âge de vingt ans, il vint à Paris pour être peintre et entra dans l'atelier de Gleyre. En 1859, 1861 et 1863, il envoya aux Salons des toiles qui furent refusées par le jury; mais en 1865, sa *Princesse des pays de la porcelaine* (qu'on revit à l'Exposition Universelle de 1900, reçue et placée sur la cimaise, attira l'attention.

Whistler s'était adonné à l'eau-forte en même temps qu'à la peinture; ses premières gravures, paysages et études de figures, remontent à 1858. Venu se fixer en Angleterre en 1863, il commença ensuite une série de paysages de Londres, dont un a été reproduit par la *Gazette* dans l'étude — à laquelle nous renvoyons — consacrée à l'artiste en 1881 par M. Théodore Duret. Il exécuta également un grand nombre de portraits à l'eau-forte.

C'est d'ailleurs comme portraitiste qu'il obtint vite une grande réputation. Parmi ses plus parfaits portraits peints, citons celui de sa mère et celui de Carlyle (1874), puis celui du violoniste Sarasate. Mais les vues de nature furent très nombreuses aussi et ne sont pas moins remarquables.

L'œuvre de Whistler révèle avant tout un coloriste et un harmoniste singulièrement sensible et original. Il a, certes, fait preuve dans certaines œuvres, comme l'admirable et émouvant portrait de sa mère, un des chefs-d'œuvre de l'art moderne, que conserve notre musée du Luxembourg, de dons d'analyse et de dessin extrêmement précis et serrés; mais ce fut surtout un amoureux passionné de la couleur, s'attachant dans ses portraits où il cherchait moins à rendre le type physique que la personnalité morale et dans ses vues de nature à combiner les effets d'harmonie les plus subtils, les plus raffinés. De là, dans la liste des ouvrages qu'il exposait, des titres comme ceux-ci : *Portrait de femme, arrangement en noir; Harmonie en gris et rose, Lady Meun; Vert et violet (M^{rs} S...); Noir et or (Comte Robert de Montesquiou-Fezensac); Nocturne gris et or, La Neige à Chelsea; Gris et vert (L'Océan); Bleu et or (Saint-Marc de Venise), etc., — marquant les préoccupations qui l'avaient guidé. Jamais harmonies plus délicates*

ne ravirent l'œil des plus difficiles. Mais on comprend qu'il dût être fort discuté. La *Chronique* a donné en son temps (1) le compte rendu du procès qu'il intenta à Ruskin, coupable d'avoir violemment critiqué son *Nocturne en noir et or*. D'humeur ombrageuse et d'esprit extrêmement caustique, il a, dans un livre aujourd'hui rarissime : *The gentle art of the making enemies* L'ait aimable de se faire des ennemis, vertement traité ceux qui s'étaient permis de censurer ses ouvrages.

Un ouvrage de Whistler qui contribua aussi beaucoup à sa renommée fut la décoration, avec Burne-Jones, d'un hôtel particulier à Londres, où il exécuta sa fameuse « chambre du paon » sur un thème unique fourni par l'oiseau de Junon.

L'influence de Whistler sur beaucoup d'artistes contemporains, particulièrement sur les artistes américains, fut très grande. Même elle s'est manifestée chez nous, pendant quelques années, d'une manière un peu excessive à certains Salons où les tons gris prédominaient.

Whistler professa pendant quelque temps à Paris où, d'ailleurs, il avait eu longtemps un pied-à-terre, 110, rue du Bac. Il exposait, mais très irrégulièrement, à la Société Nationale des Beaux-Arts, dont il était sociétaire. Titulaire d'un des grands prix de peinture à l'Exposition Universelle de 1900, il était officier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons la mort du peintre Armand Laroche, décédé à l'âge de soixante-seize ans. Il était né à Saint-Cyr-l'École Seine-et-Oise, avait obtenu une mention honorable au Salon de 1883, une médaille de 3^e classe à celui de 1888 et une médaille de bronze à l'Exposition de 1889.

La semaine dernière est mort à Paris, on il était né, M. Paul-Joseph Jamin, artiste peintre, qui avait été l'élève de MM. Jules Lefebvre et Bouguereau. Il était âgé de cinquante ans. Il s'était fait une intéressante spécialité des sujets de préhistoire où il apportait, outre de précieuses qualités d'art, les ressources de l'étude la plus consciencieuse et la plus sûre. Il avait exposé cette année, au Salon de la Société des Artistes français, un tableau représentant *Un peintre décorateur à l'âge de la pierre*. Il avait obtenu une mention honorable en 1882, une médaille de 2^e classe en 1898 et, aux Expositions de 1889 et de 1900, une médaille de bronze.

On annonce également la mort à Lunéville du peintre Charles Klein.

Nous apprenons également la mort du célèbre médailleur autrichien Anton Scharff, directeur de l'Académie impériale et royale de gravure de la Monnaie, décédé le 6 juillet à Vienne, où il était né le 10 juin 1815. Il laisse une œuvre considérable et très remarquable.

Nous avons encore à enregistrer la mort, à Hanovre, le 29 février, du professeur d'architecture

(1) V. *Chronique* du 28 décembre 1878, p. 394.

Heinrich Kœhler, et le 23 février, du peintre Martin Boersmann, âgé de trente deux ans; — à New-York, de l'aquarelliste Henry Farier, âgé de soixante ans; — à Sonnenstein (Allemagne), le 26 février, du paysagiste Otto Julius Gœbel; — à Vienne, du paysagiste et animalier Ed. Malknecht, âgé de quatre-vingt-trois ans, et du peintre Victor Stœger; — à Rome, le 5 mars, du sculpteur Giulianotti; — à Munich, le 5 mars, du peintre d'histoire Theodor Kœppen, âgé de soixante-quinze ans; — à Saint-Petersbourg, le 7 mars, du peintre de batailles Pawel Kowalewski, âgé de soixante ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Hochon

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 11 et 12 juin, par M^e Chevallier et MM. Mannheim.

Fers. — 34. Petit trépied en fer. Italie, xv^e siècle : 200. — 35. Porte-lumières, fleurons et inscriptions, Flandres, xv^e siècle : 3.200. — 36. Porte lumières en fer, à inscriptions, fleurons et volutes, Flandres, xv^e siècle : 4.200.

Bronzes de Barye. — 47. Lionne marchant; patine verte : 2.200. — 49. Ocelot attaquant un cerf; patine brune : 3.000.

Bronzes, cuivres. — 54. Tête de femme en cuivre repoussé. France, xiv^e siècle : 7.000. — 73. Pulvérisin en cuivre doré, grotesques et mascarons. xv^e siècle : 2.520.

Sculptures. — 80. Groupe applique en pierre sculptée : la Vierge debout allaitant l'Enfant Jésus. France, xiv^e siècle : 2.800. — 85. Groupe-applique en marbre tendre blanc : la Vierge. France, xiv^e siècle : 2.750. — 90. Tête en terre cuite peinte de saint Jérôme. Italie, xv^e siècle : 3.500.

Bois sculptés. — 98. Statuette-applique en bois sculpté : sainte Catherine, Allemagne, xvi^e siècle : 3.000. — Groupe-applique en bois sculpté, peint et doré : sainte Anne portant la Vierge et l'Enfant Jésus. Allemagne, xiv^e siècle : 2.750. — 111. Chef reliquaire en chêne sculpté, buste de saint Jacques le Majeur. France, xv^e siècle : 3.500. 112-113. Deux portes à dix panneaux en chêne sculpté à grotesques, trophées, chimères, Amours et mascarons, bustes d'Adrien et de Faustine, buste de Louis XII avec les armes de France, et Georges d'Amboise. Ces panneaux proviennent du château de Gaillon. Travail français du temps de L. XII : 28.000. — 115. Bout de stalle en chêne sculpté, trois panneaux à grotesques, médaillons-bustes, pilastres et colonnettes, xv^e siècle : 3.100.

121. Deux panneaux en bois sculpté, trophée d'armes de style antique et deux colonnettes. France, xvi^e siècle : 4.500. — 131. Statuette bois sculpté et peint, saint Michel terrassant le dragon. Allemagne, xiv^e siècle : 6.000. — 136. Porte de chambre à deux vantaux en chêne sculpté, à grotesques, xv^e siècle : 4.100.

137. Statuette-applique chêne sculpté, saint Michel foulant aux pieds le dragon. Flandres, xvi^e siècle : 2.900.

Meubles. — 152. Coffre bois sculpté, arcades et bustes de personnages avec écussons d'armoiries, xv^e siècle : 3.200. — 154. Meuble d'applique, bois sculpté, à deux médaillons, Apollon et Minerve. France, xv^e siècle : 5.500. — 158. Meuble à deux corps, bois sculpté, cavaliers de style antique, cariatides, têtes de béliers, mascarons. Travail français, xv^e siècle : 17.000.

Broderies, velours. — 163. Deux bandes et deux carrés en broderie de soie de couleur et d'or : Vie de la Vierge. Italie, xiv^e siècle : 3.300. — 167. Tableau en broderie d'or et de soie en couleur au passé : le Christ crucifié, la Vierge, saint Jean et sainte Madeleine, Italie, xv^e siècle : 6.100. — 169. Bandeau en tapisserie tissée d'or et d'argent, les armes de Saxe soutenues par deux enfants. Italie, xv^e siècle : 2.500.

174. Devant d'autel en drap d'or bouclé, épis et couronnes. Venise, xvi^e siècle : 5.700.

189-193. Chasuble, deux dalmatiques et deux dessins de pupitres en velours rouge, avec broderie d'or et d'argent : l'Annonciation, la Crèche, l'Adoration des Mages, la Circoncision, la Présentation au Temple, le Baptême du Christ, la Fuite en Égypte, la Pêche miraculeuse, le Christ au mont des Oliviers, la Résurrection, l'Ascension, etc. Travail espagnol du xv^e siècle. Ces pièces proviendraient de l'Escurial : 25.000.

195. Deux bandes d'orfrois brodés au passé en soie de couleur et à l'or : scènes de la vie de saint André. Espagne, xv^e siècle : 6.050. — 196. Panneau en broderie de soie de couleur au passé, rehauts d'or et chaires peintes : Ené sauvant son père Anchise. Travail espagnol, xv^e siècle : 2.200. — 224. Chasuble en damas vert, lamé d'or à feuillages, orfrois en satin rouge, broderie de soie de couleur et d'or : sainte Marguerite, sainte Barbe, sainte Catherine, sainte Cécile, etc. France, xiv^e siècle : 2.000.

Produit : 329.614 francs.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, du 17 au 20 juin, salle 1, par M^e Lair Dubreuil et M. Bloche.

244. Deux tapisseries d'Aubusson du temps de L. XVI, paysages, draperies, scènes champêtres, d'après Boucher : 8.800.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition du concours de Rome (architecture, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais, le 26 juillet.

Étranger

Dinant : Exposition de dinanderie ancienne. du 1^{er} août au 1^{er} octobre.

Weimar : Exposition de tableaux de MM. Maurice Denis, Cross, Luce, Signac, Th. van Rysselberghe, Vuillard, Bonnard, etc.

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Qu'on annonce que le Conseil municipal vient d'accorder au Salon d'automne l'hospitalité du Petit Palais des Champs-Élysées. Le Salon d'automne ne sera pas, là, plus mal placé qu'ailleurs ; il n'y sera pas bien, parce qu'il ne saurait être bien nulle part et que le mieux pour lui serait, à coup sûr, de ne pas être du tout. Lorsque, il y a quelque temps déjà, le projet de cet inutile Salon s'est fait connaître, l'opinion l'a accueilli avec une froideur significative, qui était à elle seule un suffisant enseignement. Il eût été spirituel de le comprendre alors que l'heure était propice. Aujourd'hui qu'elle est tardive et tout proche d'être passée, il reste à souhaiter que les organisateurs se ravisent et recourent à un de ces ajournements qui devancent l'oubli définitif, tout en sauvant les amours-propres.

Il ne paraît point à propos de faire intervenir ici les considérations de succès. Sans nul doute, ceux qui ont pris l'initiative d'une exposition d'automne ne se sont pas simplement proposé d'établir une cérémonie supplémentaire qui soit occasion, comme les autres cérémonies du même genre, à des réunions mondaines, à des articles de journaux, à des visites officielles et à la distribution des récompenses. Et s'il en fallait une preuve, on la trouverait dans les conditions mêmes où ce Salon de novembre s'annonce : il y aurait mauvaise grâce à lui reprocher de mettre les chances de son côté ; il choisit, comme à dessein, une saison où Paris n'a pas encore rassemblé tous ses habitants, et

où ceux qu'il a rappelés sont plus soucieux de leurs propres affaires que de la vie du dehors. La grande pensée du Salon d'automne ne saurait être de renouveler les vaines glorieuses du mois de mai.

On la chercherait inutilement ailleurs. On se refuse à supposer que les organisateurs du Salon d'automne aient jugé insuffisantes les manifestations des Salons du printemps. Ce ne sont pas aujourd'hui les occasions de se faire connaître au public qui manquent aux artistes. Durant des mois, le Grand Palais offre annuellement aux visiteurs des milliers d'œuvres, et quand on songe au grand nombre d'expositions particulières qui s'organisent périodiquement, on prévoit le jour où l'amateur le plus diligent ne pourra répondre aux sollicitations multiples qui l'appellent. Si ce n'est parmi le public, est-ce donc parmi les artistes qu'on peut répandre le goût des expositions, des comités et de la publicité ? Leurs assemblées ne font déjà que trop de bruit ; ils ne s'habituent que trop aisément à la tutelle de l'État. A ceux qui recherchent et qui travaillent, l'automne fera un plus joyeux don, si, au lieu d'un Salon, il leur apporte des loisirs studieux, le recueillement et les paisibles labeurs.

Avant de se séparer, la Commission du budget a voté une motion qui invite le Gouvernement à « procéder sans plus de retard, comme la loi l'y oblige, au transfert des services du ministère des Colonies dans les locaux de l'avenue Rapp, cette opération ne devant entraîner d'autres dépenses que les frais très réduits de mise en état de propreté des locaux et de transport de matériel. »

Cependant, au ministère des Colonies, on allègue que les locaux de l'avenue Rapp ne

sont pas encore évacués par les services de l'Exposition Universelle et que les frais d'aménagement seront, au contraire, fort élevés.

Qui trompe-t-on, alors ? Et quand le gouvernement se décidera-t-il à sortir de cet *imbroglio*, si dangereux pour le Louvre ?

NOUVELLES

*** Nous avons plaisir à relever dans la liste des décorations décernées à l'occasion du Centenaire des lycées et promulguées le 30 juillet par le *Journal officiel*, le nom de notre distingué collaborateur, M. Emile Hovelague, inspecteur général de l'enseignement secondaire, nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche, 26 juillet, à Brest, un monument à la mémoire de l'ancien gouverneur général de l'Indo-Chine, Armand Rousseau, œuvre du sculpteur Denys Puech ;

Le même jour, à Penne (Lot-et-Garonne), un buste du poète Paul Froument, œuvre du sculpteur Bourlaye ;

Le même jour, à Nîmes, un monument au poète Ernest Bigot, œuvre du sculpteur Félix Charpentier.

Le dimanche 2 août, à Beaucaire, un buste d'Eugène Vigne, ancien conseiller général du canton, œuvre du sculpteur J.-B. Amy.

*** M. Paul Dubois, membre de l'Institut, est maintenu pour un délai de cinq années dans les fonctions de directeur de l'École des Beaux-Arts.

*** A la suite d'une souscription ouverte par un groupe d'artistes et d'amateurs, le *Christ mort*, d'Eugène Carrière, vient d'être offert au musée du Luxembourg.

Cette souscription s'est élevée à 25.000 francs. L'Etat y a participé pour 7.000 francs.

*** Le Conseil d'Etat s'étant prononcé en faveur du legs fait par Adolphe d'Ennery, l'auteur dramatique, qui fut un collectionneur très actif d'objets chinois, M. Deshayes, conservateur du Musée d'Ennery, vient de terminer le classement et l'arrangement de ce musée, qui sera installé dans l'hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne qu'habitait d'Ennery. Un grand salon de réunion et de conférences y sera réservé pour les amateurs d'art oriental. Les collections seront exposées dans cinq grandes salles du premier étage.

Il y a environ six mille objets. M. Deshayes les a classés en trois catégories : meubles : animaux fantastiques en bois, en céramique et en jade ; netzkés.

*** L'Union centrale des Arts décoratifs, qui avait organisé, il y a quelques semaines, au pavillon de Marsan, la si remarquable Exposi-

tion des Arts musulmans, vient de rouvrir les portes de son musée à une tentative artistique des plus intéressantes.

Un bibliophile parisien, M. Henry Monod, frappé de l'esprit de recherche que révélaient quelques-unes des reliures exposées au musée Galliera au printemps de 1903, s'adressa à neuf relieurs dont les ouvrages lui avaient paru particulièrement remarquables, et leur confia dix livres illustrés de format in-8°, leur laissant, dans les limites d'un prix uniforme, une liberté absolue pour l'exécution de la reliure.

Ce programme a été exécuté par MM. Bretaut, Canape, Carayon, David, Durvand, Garidel, Kieffer, Lortie, Noulhac. Leurs œuvres présentent, avec un rare talent, la plupart des tendances de la reliure contemporaine.

Dans les salles adjacentes sont exposées les acquisitions du musée des Arts décoratifs aux deux Salons ; elles sont accompagnées d'une série d'eaux-fortes et d'estampes en couleurs modernes de MM. Albert Besnard, Helleu, Manuel Robbe, etc., et d'un ensemble très remarquable d'objets d'art et de tapisseries du Moyen âge, de la Renaissance et du dix-huitième siècle, provenant en grande partie des dernières donations faites au musée.

*** En raison du très vif succès persistant de l'exposition de l'Ivoire au musée Galliera, le jury, sur l'initiative de son président, M. Quentin-Bauchard, a décidé de reculer à une date ultérieure, et que l'on pressent encore lointaine, la clôture de cette exposition, qui devait avoir lieu, en principe, le 31 juillet.

*** On nous informe que, par un arrêté en date du 3 juillet dernier, le ministre des Beaux-Arts a prononcé le classement des peintures murales anciennes de l'église des Landes, près Saint-Jean-d'Angély. Cette église devient, par ce fait, monument historique. La découverte de ces peintures est due au curé actuel, M. Tenaud.

*** Après l'importante découverte faite récemment à Metz, des ruines d'un grand amphithéâtre romain et d'une première série de monuments gallo-romains, on vient de mettre à découvert, près de la ferme de la Horgue, quatre-vingts tombeaux de même origine et de nombreux monuments votifs dédiés à des divinités.

On y retrouve, à deux reprises, la déesse gauloise Epona, protectrice des chevaux. Un monument quadrangulaire important représente deux femmes assises tenant des fruits dans leurs mains et sur les genoux.

Un autre monument plus petit donne le relief en ronde-bosse, de deux guerriers grecs au-dessus desquels plane la déesse de la guerre.

Les inscriptions de ces monuments, ainsi que d'autres récemment découvertes, seront prochainement publiées par l'Académie royale de Berlin avec le concours du conservateur du musée de Metz, M. Keune.

*** La capitale de l'Autriche possède enfin une Galerie d'art moderne qui suppléera à l'insuffisance de la collection réunie dans quelques salles du Musée impérial. La nouvelle galerie a été installée avec beaucoup de goût dans les

bâtiments du Belvédère, où se trouvait jadis la collection Ambras. Elle remplit, pour l'instant, huit salles. Les œuvres les plus marquantes sont les *Mauvaises Mères*, de Segantini; la *Famille de Tritons*, de Böecklin; le *Jugement de Paris* et *Le Christ dans l'Olympe*, de Max Klinger; les *Cinq sens* de Hans Makart; les tableaux du vieux maître Rudolf Alt, représenté par vingt cinq œuvres: puis des tableaux de Walter Crane, Cl. Monet, F. von Uhde, Kuehl, Stuck, etc.; le moulage du buste de *Roche-fort*, par Rodin; la *Judith*, de Hahn, etc.

** La Direction du Musée silésien d'art industriel, à Troppau, nous informe de l'ouverture prochaine en ses salles d'une exposition d'anciennes porcelaines viennoises provenant de la Manufacture impériale depuis sa fondation (1718) jusqu'à sa dissolution 1864. Elle fait appel, pour rehausser l'intérêt de cette exposition, à tous les amateurs qui posséderaient des produits de cette Manufacture. Le musée assume, naturellement, les frais d'expédition et d'assurance des objets.

Nouvelles du Musée du Louvre

On vient de placer dans la salle Duchâtel le tableau dont nous avons annoncé la récente acquisition : *L'Invention de la craie Croix*.

* * *

Dans sa dernière réunion avant les vacances, le Conseil des musées a accepté pour le Louvre des dons importants, dont plusieurs ont déjà été signalés ici : d'abord quatre dessins par Vaudoyer, projets de plafonds et de décoration pour l'hôtel de Salm, offerts par un de ses descendants; puis douze gardes de sabres japonais, don de M. Rouart; deux kakimono donnés par M. Raymond Kœchlin, et le beau plateau de laque, de l'époque de Kamakoura, donné par M^{me} V^e Brenot.

Le Conseil a aussi accepté une nouvelle libéralité de M. Isaac de Camondo, faisant donation, sous réserve d'usufruit, avec divers objets d'art japonais acquis par lui à la vente Hayashi, d'un beau chef reliquaire en bois, spécimen remarquable de l'art français du quatorzième siècle.

Dans la même séance, ratification a été faite du don du portrait de Th. Ribot par lui-même, offert au musée du Luxembourg par sa fille.

* * *

Afin de faciliter les visites officielles au musée du Louvre de personnages de marque qui séjournent de temps à autre à Paris, la galerie Daru, par où on les fait entrer ordinairement, a été remaniée dans son aménagement. Les sarcophages grecs et romains, jusqu'ici épars un peu partout, ont été habilement disposés des deux côtés de la galerie et entourés de bronzes de la Renaissance et de copies antiques.

Les Concours pour le prix de Rome

ARCHITECTURE.

L'Académie des Beaux-Arts a rendu le 25 juillet son jugement dans le concours d'architecture du Prix de Rome dont le sujet était, nous l'avons dit, *Une place publique*.

Elle a décerné les récompenses suivantes : *Grand prix de Rome*. — M. Léon Jaussely, né le 9 janvier 1875 à Toulouse, élève de MM. Pannet et Esquié;

1^{er} second grand prix. — M. Wielhorski Jean, né le 17 janvier 1874 à Nancy, élève de M. Laboux;

2^e second grand prix. — M. Henri Joulie, né le 29 mai 1877 à Valence, élève de M. Pascal.

Concours de Modèle de Tapisserie

A LA MANUFACTURE DES GOBELINS

La Commission chargée de décerner le prix de 500 fr. institué par M. Fenaillé pour un modèle de tapisserie exécuté par un des tapissiers de la Manufacture des Gobelins, s'est réunie le jeudi 23 juillet, sous la présidence de M. Boujon, directeur des Beaux-Arts. Elle était composée de MM. Bouguereau, Vandremer, membres de l'Institut; Fenaillé, membre de la Commission des Gobelins; D. Maillart et Cléret, professeurs du cours supérieur de dessin à la Manufacture; J. Guiffroy, administrateur des Gobelins, et Munier, chef de l'atelier de haute lisse.

Le sujet du concours pour 1903 était un dossier de fauteuil décoré de fleurs et d'ornements ou de fleurs ou d'ornements seulement. Il était expressément recommandé aux concurrents de se préoccuper de la destination de leurs modèles et de l'exécution en haute lisse.

Quatorze tapissiers avaient envoyé dix-huit panneaux, comprenant presque tous des fleurs et des ornements.

Il avait été spécifié dans le programme que le prix pourrait être divisé.

Après un examen des projets soumis à son appréciation, examen qui lui a permis de constater le consciencieux travail auquel se sont livrés les artistes de la Manufacture, le jury a décidé qu'il n'y avait pas de supériorité tellement marquée qu'un prix unique dût être décerné, et il a attribué les récompenses suivantes :

M. Claud : une prime de 200 francs pour un modèle composé d'iris et de tulipes draconnes.

M. Ballemund : prime de 150 francs, feuilles et fleurs de chrysanthèmes.

M. De luzeux : prime de 100 francs, boutons l'or et géraniums.

M. Gagnot : prime de 100 francs, bouquet de roses.

M. Ch. Valer : prime de 100 francs, bouquet d'orchidées.

En attribuant ces récompenses, le jury a regretté de ne pouvoir reconnaître tous les efforts faits par les concurrents.

Le sujet du concours de 1904 sera bientôt affiché dans la Manufacture.

La Réorganisation du service des Beaux-Arts

DE LA VILLE DE PARIS

Dans sa dernière séance, le Conseil municipal a voté à l'unanimité les conclusions de M. Quentin-Bauchart, rapporteur de la quatrième Commission, touchant une réorganisation du service des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Voici les points qui intéressent plus directement les visiteurs des musées de la Ville :

Des cartes donnant temporairement le droit de dessiner ou de peindre, en vue d'études artistiques, un objet d'art déterminé, pourront être accordés aux personnes qui en feront, par écrit, la demande aux conservateurs, sous réserve, pour les pétitionnaires, de se conformer aux prescriptions des agents de l'administration en ce qui concerne la conservation des objets à reproduire, le bon ordre, la propreté et la libre circulation du public.

Ces autorisations, non valables pour le lundi et les jours fériés, seront accordées depuis l'heure d'ouverture du musée jusqu'à deux heures de l'après-midi.

Les collections d'estampes ne seront communiquées que dans les salles qui leur sont réservées. Cette communication est faite, par les conservateurs ou attachés, exclusivement aux personnes munies d'une carte spéciale, délivrée par le conservateur sur demande écrite.

L'autorisation de prendre des clichés ne sera accordée qu'aux photographes de profession et aux personnes ayant à photographier en vue d'un travail déterminé.

La reproduction, par les procédés photographique ou autres, des œuvres ou objets d'art exposés, devra faire l'objet d'une demande spéciale au préfet de la Seine, qui donne, s'il y a lieu, l'autorisation après délibération du Conseil municipal, en indiquant dans la lettre d'autorisation les réserves et les conditions sous lesquelles cette autorisation est accordée.

Le vestiaire ne sera pas obligatoire dans les musées de la Ville de Paris.

Quant à l'organisation administrative, elle comprend la création d'une direction des Beaux-Arts de la Ville, ayant à sa tête un inspecteur général, un inspecteur et un sous-inspecteur. Tous les musées seront sous sa juridiction. Le préfet de la Seine avait fait cette proposition ; le Conseil et la Commission s'y sont ralliés.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 25 juillet

Prix. — L'Académie rend son jugement sur le concours pour le prix Troyon, dont le sujet était : *Un orage éclatant sur un troupeau, dans un champ.*

Le prix, de la valeur de 1.200 francs, a été attribué à M. Plauzeau.

Legs. — La Compagnie accepte ensuite provisoirement le legs que lui a fait M. Léon-Jean Roux, architecte, de l'universalité de ses biens, estimée à 1 million environ.

Les arrérages de ce legs devront servir à la fondation de divers prix à décerner, à la suite de concours, à des œuvres de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure. Ces concours seront à plusieurs degrés, comme les concours pour les prix de Rome.

Selon les intentions du testateur, les revenus, qui s'élèveront à environ 30.000 francs, seront divisés en cent parties égales pour être attribuées, savoir : quinze parties à l'architecture (3 prix), trente-cinq parties à la sculpture (4 prix), vingt-neuf parties à la peinture (3 prix), quinze parties à la gravure (3 prix), six parties à la miniature (3 prix).

L'autorisation d'accepter définitivement ce legs va être demandée au Conseil d'Etat.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 juillet

Portraits de saint Louis et de sa famille. — M. Salomon Reinach montre à l'Académie les photographies de huit têtes en pierre, de grandeur naturelle, qui n'ont jamais été étudiées par les archéologues.

Sept d'entre elles décorent les angles des croisées d'ogives de la chapelle du château de Saint-Germain, construite vers 1240, par saint Louis, restaurée de nos jours par MM. Millet et Daumet, et convertie depuis 1900 en un musée des monuments chrétiens de la Gaule.

La dernière est placée un peu sur le côté, en dehors de l'angle.

De ces huit têtes, six sont des têtes d'hommes ; deux d'entre celles-ci et une tête de femme portent la couronne royale.

M. Reinach essaie d'établir que ce sont des portraits contemporains de saint Louis, de sa mère Blanche ou de sa femme Marguerite, de sa sœur Isabelle, de ses trois frères encore vivants en 1240 : Robert, Alphonse et Charles, enfin de ses deux frères morts en bas âge, Philippe et Jean.

Il estime que l'iconographie de saint Louis et de sa famille, jusqu'à présent très pauvre ou même nulle, se trouve ainsi constituée par des documents dont la valeur d'art est incontestable.

Cette communication, qui sera prochainement développée par son auteur dans la *Gazette*, soulève quelques objections de la part de MM. Valois, Babelon et Dieulafoy, relatives la plupart à la coiffure de quelques-uns de ces personnages.

Découvertes diverses. — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre dans laquelle M. Bertaux fait savoir qu'il transmettra prochainement à l'Académie les photographies du manuscrit des *Heures de Charles VIII*, qu'il a eu la bonne fortune de découvrir à Naples.

M. Clermont-Ganneau dépose ensuite sur le bureau, de la part du général Palma di Cesnola, directeur du Musée métropolitain de New-York, deux belles photographies d'un char très artistique acquis récemment par ce musée et provenant de l'antique Nursia, du pays des Sabins.

La Restauration de l'« Autel Paumgartner »

D'ALBERT DÜRER

L'audacieuse restauration indignée il y a quelques mois aux volets de l'« autel Paumgartner » de Dürer [1] vient de se compléter par la restauration du panneau central, *La Nativité*, où le conservateur de la Pinacothèque de Munich espérait retrouver les figures de donateurs cachées depuis le xvii^e siècle par les repeints de Fischer. De fait, le nettoyage a réussi à remettre au jour huit petites figures de donateurs et donatrices en costumes du temps, ayant devant elles des écussons avec leurs armes et agenouillées aux angles du tableau, en même temps qu'il faisait réapparaître dans le ciel l'étoile des Mages.

Comme l'on ne risquait, cette fois, que la perte d'une hache jetée sur le sol et d'un morceau d'escalier insignifiant, nous ne faisons aucune difficulté de reconnaître qu'il y a eu gain réel et de préférer l'état nouveau du panneau central, *s'il est la restitution intacte de l'état primitif et si l'opération n'a pas entraîné de retouches*. Aujourd'hui, comme il y a six mois, ce qui importe uniquement, c'est l'intégrité de l'œuvre originale de Dürer : renait-elle de cette restauration dans sa virginité première, pure de toute adjonction ? Toute la question est là, et n'est que là.

En présence de l'émotion suscitée par la restauration des volets, M. Karl Voll, conservateur de la Pinacothèque, dans une lettre adressée à la revue *Les Arts* (n^o de mars), et M. Max J. Friedländer, conservateur-adjoint des musées de Berlin, dans un article, que nous signalons plus loin, publié tout dernièrement par la revue berlinoise *Kunst und Künstler* (n^o de juillet), ont essayé de rassurer les amis de Dürer en proposant à leur admiration les merveilleux procédés de nettoyage usités en Allemagne, qui permettent de faire disparaître des repeints de trois cents ans sans le plus petit dommage pour l'œuvre originale qu'ils recouvriraient. Malheureusement, à leur optimisme s'oppose cette assertion très nette d'un compte rendu de l'opération donnée dans la revue *Die Kunst* n^o de février, éditée par la maison Bruckmann, qui eut le privilège de photographier les panneaux avant et après la restauration : « *Auch sind dabei die durch den Vormalter beschädigten Teile wiederhergestellt worden* (EN OUTRE, ON REFIT LES PARTIES ENDOMMAGÉES PAR LES REPEINTS). On comprendra, après cela, que nous gardions quelque scepticisme à l'égard de l'excellence de l'œuvre entreprise à la Pinacothèque. Et, bien que M. Voll ne puisse s'empêcher de trouver « pervers » et M. Friedländer « absurde » le sentiment qui nous faisait regretter cette restauration, entreprise moins par amour de Dürer qu'en vue d'une exactitude historique qu'aurait aussi bien servie, nous le répétons, des photographies ou l'achat des copies (2), nous persistons à penser que nous n'avions pas si tort — de deux maux choisissant le moindre — de déplorer, après les repeints

de Fischer, les retouches non moins audacieuses du professeur Hauser.

M. Friedländer termine son plaidoyer par ces mots, assez piquants sous la plume d'un critique qui, tout récemment, regrettait qu'on eût trop restauré la *Résurrection de Lazare* de Gérard de Haarlem, au musée du Louvre [1] :

« Nous voyons ici aux prises la conception française et la pratique allemande. En Allemagne, on a trop touché aux vieux tableaux 2 ; en France trop peu. Nous avons, par suite, à déplorer bien des dégâts du fait de restaurateurs trop énergiques, mais, du moins, nous avons le petit avantage d'avoir retenu quelque chose de ces coûteuses expériences. En France, on n'a pas causé grand dommage aux vieilles peintures, mais on ne leur a pas fait non plus grand bien, et le Louvre peut être regardé comme une galerie inconnue, car des milliers de finesses, de nuances et d'intentions des maîtres sont ensevelies sous une multiple couche de crasse et de vernis décomposés. Aucun nettoyage ne vaut une restauration complète *« Verputzung »* ; et il convient qu'un conservateur « conserve » ; mais un système qui, pour conserver une peinture, conserve aussi les maladies, les dégradations et les déformations, ne doit pas être regardé comme le dernier mot de la sagesse en matière d'hygiène des tableaux. »

Tout en faisant observer que dans le cas actuel il ne s'agit nullement de crasse et de vernis décomposés dont nous ayons demandé la conservation, nous livrons ces réflexions aux vrais amis des vieux maîtres : ils décideront quel système est préférable, de celui qui, tout en déplorant qu'on ait « trop touché » aux tableaux anciens, n'estime cependant pas payer trop cher de la perte de maintes œuvres d'art le « petit avantage » d'une science plus ou moins incertaine et d'une restauration parfois heureuse, — ou du système qui, érigé en principe le respect des maîtres et du patrimoine légué par eux à l'humanité, ne refuse à leurs ouvrages aucun des soins qu'ils réclament, mais s'en tient à cette maxime : *conserver et non restaurer*.

Nous espérons bien qu'un jour les savants allemands, moins possédés par la passion du document et davantage par celle de l'art, en viendront à reconnaître, à leur tour, la sagesse de cette règle de conduite.

Auguste MARGUILLER.

REVUE DES REVUES

Art et Décoration (mai). — Belle étude de M. Henry Marcel sur le peintre Henri Martin. À propos du remarquable ensemble décoratif exposé par cet artiste au Salon de cette année (reprod. de cet ensemble et de dessins pour ces panneaux).

(1) Voir la *Chronique* des 28 mars et 2 mai 1903, p. 105 et 152.

(2) Un artiste bavarois, M. Hermann Lübe, qui avait bien voulu nous envoyer son appréciation pour notre premier article, souhaitait, dit-il, que notre intervention pût mettre un terme à la manie de restauration qui sévit en Allemagne sur les tableaux anciens.

(1) V. la *Chronique* du 14 février 1903, p. 52.

(2) Ces copies n'appartenaient pas, comme nous l'avions annoncé par erreur, à un marchand de Munich : elles sont la propriété de M. F. Kleinberger, à Paris.

= Articles de M. Frantz Jourdain sur *Une maison et un mobilier modernes*, dus à la collaboration de MM. Ch. Plumet et T. Selmersheim (6 grav.); — de M. G. Mourey, sur la récente exposition Georges de Feure (6 grav. et 1 planche en couleurs).

= Intéressante étude de M. Ch. Saunier sur le peintre et décorateur Bellery-Desfontaines (8 grav.).

(Juin et juillet. — Livraisons consacrées aux Salons : *L'Art décoratif*, par M. P. Verneuil; — *La Sculpture*, par M. Paul Vitry; — *La Peinture*, par M. Gabriel Mourey nombreuses reprod. et 1 planche en couleurs, d'après un verre de Tiffany).

(Août. — *L'Art populaire russe* fait le sujet d'une intéressante étude de M. Gabriel Mourey, illustrée de nombreuses gravures en noir et en couleurs.

= *La Sculpture aux Salons*, par M. Paul Vitry (5 reprod.).

= Étude de M. H. Fiérens-Gevaert sur le peintre et graveur belge bien connu de nos lecteurs Albert Baertsoen (7 reprod.).

= *L'École de dentelles de Vienne*, d'où sont sorties de si jolies productions qui furent si admirées à l'Exposition Universelle, est l'objet d'un article de M. M.-P. Verneuil, accompagné de 11 gravures représentant les plus charmantes de ces créations.

O L'Art décoratif (mai, juin et juillet). — Le compte rendu des Salons par MM. Gustave Soulier (peinture), A. Thomas (sculpture), Frantz Jourdain (mobilier), le prince Bojidar Karageovitch et E. Sedeyn (objets d'art) occupe une grande partie de ces trois livraisons, — qui contiennent en outre, dans le numéro de mai, des articles de MM. Ch. Saunier sur *Une nouvelle construction en grès* par Ch. Klein et E. Müller, — de M. Maxime Leroy sur *L'École de Nancy au pavillon de Marsan*, — de M. Jean Lahor sur *Les Manufactures de porcelaine de Copenhague*, — de M. Sander Pierron sur la « *Libre Esthétique* » de Bruxelles, — et, dans la livraison de juillet, un important article sur les nouveaux établissements de Vichy et leur décoration. Tous ces articles sont accompagnés de très nombreuses reproductions.

|| **Revue alsacienne illustrée** (1903, n° 2). — M. André Girodie donne une étude très complète sur le céramiste Théodore Deck, accompagnée d'un portrait et de nombreuses et belles reproductions de l'artiste.

|| Notice de M. Anselme Laugel sur des vitraux d'un beau style décoratif exécutés à Strasbourg par M. A. Cammissar (4 reprod.).

|| Suite de l'étude de M. Kassel sur *Les taques et plaques de poètes en Alsace* (nombreuses et très intéressantes reprod.).

|| Hors texte : reproductions d'œuvres de MM. Jordan, L. de Seebach, Ch. Spindler.

(N° 3). — M. H. Juillard-Weiss, conservateur du musée de Mulhouse, donne une étude sur le miniaturiste Josué Dollfus, à propos d'une récente exposition, dans cette ville, des œuvres de cet

artiste (portraits et nombreuses reprod. dans le texte et hors texte).

|| M. Jean Rapin rend compte, avec nombreuses reproductions à l'appui, de la récente exposition des artistes de Strasbourg.

|| Suite de l'étude de M. Kassel sur *Les taques et plaques de poètes alsaciennes* (38 grav.).

|| Cette livraison contient, en outre, un appel en faveur de la création à Strasbourg d'un « musée d'art et de traditions populaires alsaciennes », comme il en devrait exister dans chaque province. Nous souhaitons pleine réussite à cette nouvelle entreprise de la vaillante revue qui fait tant pour le maintien des traditions alsaciennes.

|| Une chronique d'Alsace-Lorraine termine, comme d'habitude, ces deux livraisons.

P Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie (avril. — Compte-rendu des concours ouverts par la Chambre syndicale de la bijouterie, joaillerie et orfèvrerie en 1903 (22 reprod. d'œuvres primées).

(Mai). — Coup d'œil sur les deux Salons, par M. H. Vever.

P Quelques curieux bijoux (suite), par M. J.-L. Bertrand (33 grav.).

(Juin et juillet). — *Les Bijoux aux Salons de 1903*, par M. J.-L. Bertrand (19 ill.).

P Dans la dernière de ces livraisons, article de M. Vollet sur *L'Orfèvrerie à l'Exposition d'Hanoi* (5 grav.).

R Deutsche Kunst und Dekoration (mai. — Numéro consacré spécialement au sculpteur berlinois Frantz Metzner, auteur d'édifices et de monuments commémoratifs, où l'artiste se montre hanté surtout par le colossal et la simplification décorative : étude de M. Daniel Greiner, accompagnée de nombreuses reproductions.

R Notice de M. William Ritter sur un jeune peintre de Darmstadt, résidant à Paris, M. Karl Schmoll von Eisenwerth, qui, dans ses paysages et compositions allégoriques, semble être particulièrement influencé par Stuck (12 reprod.).

(Juin). — Articles sur des compositions pour décoration d'étoffes, par M^{me} Elsa Gröber (7 gr.); — sur des monuments funéraires et édifices crémateurs dessinés par l'architecte E. Beutinger (6 grav.); — sur le sculpteur R. Förster, de Munich (9 grav.); — et reproductions d'œuvres primées à un concours de costumes féminins et de jouets d'enfants.

(Juillet). — Très intéressante livraison consacrée à l'excellent artiste Joseph Sattler, peintre, illustrateur, graveur : étude par M. Daniel Greiner, enrichie de nombreuses et belles reproductions dans le texte et hors texte, choisies dans l'œuvre de l'artiste.

= **Kunstchronik** (12 juin). — M. Ludwig Hevesi conte la genèse de la nouvelle galerie d'art moderne récemment créée à Vienne, dont nous parlons plus haut, et en décrit l'aspect.

= M. Robert Schmidt annonce qu'au cours de travaux récents au Palais des Doges, à Venise dans la salle du Grand Conseil, on a remis au

jour, en enlevant une estrade de bois, les restes de la fresque du *Paradis* peinte par Guariento et recouverte en grande partie, après l'incendie de 1577, par l'immense toile de Tintoret offrant le même sujet, et il décrit l'œuvre charmante du maître du *trecento*, dont une copie exacte par Jacobello del Fiore, conservée à l'Académie de Venise (reprod. dans cet article) nous a transmis l'aspect primitif.

— **Kunst und Künstler** 1^{re} année, fasc. V VI). — Livraison double, consacrée en majeure partie à une intéressante exposition d'art impressionniste qui eut lieu récemment à Vienne : compte rendu par M. E. Heilbut, accompagné de 36 ill. dans le texte ou hors texte d'après Hokusai, Manet, Renoir, Cl. Monet, Sisley, Degas, C. Pissarro, Cézanne, van Gogh, Puvis de Chavannes, Maurice Denis, Vuillard, Vallotton, Liebermann, M. Slevogt, Toulouse-Lautrec, Goya, etc., et suivi de la reproduction de l'article de Zola sur Manet.

— Un article de M. G. Pauli intitulé *Art et Photographie*, déniait à celle-ci, si parfaites que soient ses productions, le droit d'être assimilée à l'art : — des articles bibliographiques sur des livres d'images pour enfants dus à une Hollandaise, M^{lle} Nelly Bodenheim : — la fin de l'étude de M. E. Hannover sur la collection Hirschprung de Copenhague (repr. de tableaux de Krøyer et de Dalsgaard), que M. A. Lichtwark souhaite, avec raison, voir installer par le gouvernement danois non dans un pompeux et insignifiant musée, mais dans son cadre approprié, quelque honnête maison bourgeoise comme on en bâtissait autrefois en Danemark ; — enfin, un article de M. K. Scheffer sur des meubles nouveaux dus à des architectes de divers pays : Plumet et Schmersheim, Obrist, Voysey, H. van de Velde, etc. complètent le numéro.

Fasc. VII. — Un spirituel plaidoyer de M. Jean Veth, *Pro Arte*, tendant à réhabiliter en matière de critique les droits du sentiment et de l'intelligence du beau, trop souvent étouffés sous le pédant appareil d'une science sèchement documentaire, ouvre cette livraison, — qui contient en outre le commencement d'une traduction d'extraits du *Journal* d'Éugène Delacroix, — un article de M. L. Corinthe sur le peintre allemand Carl Strahlmann, dont on vit il y a quelques années à nos Salons des œuvres étranges, participant de l'art des Primitifs et de celui de Gustave Moreau (8 grav.), — et une étude de M. O. Sickert : *Un siècle et demi de peinture anglaise*, illustrée de 11 gravures d'après Gainsborough, Turner, Madox Brown, D. G. Rossetti, Everett Millais, P. W. Steer et Whistler.

Fasc. VIII. — Comptes rendus, par M. E. Heilbut, de la récente exposition de la Sécession berlinoise (24 reprod. dont 12 hors texte), — et, par M. Harry Kessler, de l'exposition londonienne des « Arts and Crafts » (5 grav.).

— Suite des extraits du *Journal* d'Éugène Delacroix, continués dans les livraisons suivantes.

Fasc. IX. — Étude de M. H. Mackowski sur un jeune peintre silésien, Hans Batuschek, auteur de scènes populaires réalistes et légèrement caricaturales, dont plusieurs sont reproduites dans cet article.

— M. Émile Hannover dans une belle étude intitulée : *L'Âme de Giorgione* essaie de dégager la

personnalité de cette figure attrayante et mystérieuse dont on a même contesté l'existence d'après les œuvres qui lui sont attribuées et que des gravures reproduisent : la *Vénus* de Dresde, le *Portrait d'homme* de Berlin, le *Concert* du Louvre, les *Trois Géomètres* de Vienne, l'*Épreuve du feu* des Offices, et la *Famille de Giorgione* du palais Giovanelli à Venise.

— Suite des reprod. d'œuvres exposées à la Sécession de Berlin.

Fasc. X. — *Voyage aux bords du Rhin*, par M. Jean Veth avec 3 vues anciennes de la cathédrale de Cologne.

— Compte rendu, par M. E. Heilbut, de l'exposition internationale des Beaux-Arts de Berlin (19 reprod.).

— M. Max-J. Friedländer rend compte, en l'approuvant, de la restauration, que nous avons annoncée et décrite en son temps I, des voûtes de l'« autel Paumgartner » de Düren, et il s'élève contre la critique formulée à ce sujet par notre collaborateur M. Auguste Marguillier dans les *Arts* et, aurait-il pu ajouter, dans cette *Chronique*.

Il est répondu plus haut à ses arguments, et nous nous permettons de renvoyer aussi l'auteur au plaidoyer *Pro Arte* de M. Jean Veth, inséré dans un numéro antérieur de cette même revue et que nous signalons plus haut.

— Chacune de ces livraisons est accompagnée d'intéressantes chroniques de tous pays.

BIBLIOGRAPHIE

Vicomte de SPILLBERG DE LOVENJOU. A propos d'un portrait de Honoré de Balzac. Extrait de la *Revue de Fribourg*, janvier-février 1903. Fribourg, impr. de l'Œuvre de Saint-Paul, 1903. In-8°, 20 p.

Jusqu'à ce jour, l'iconographie de Balzac n'a été l'objet que d'études sommaires et notoirement incomplètes. En attendant qu'il nous donne sur ce curieux chapitre de la vie d'un homme à laquelle il a en partie voué sa sienne un travail plus ample et quasiment définitif, M. Ch. de Lovenjoul a récemment publié quelques pages que la *Chronique* a le devoir de signaler à ses lecteurs. Sans s'astreindre à l'ordre chronologique, ou plutôt même en l'intervertissant, M. de Lovenjoul mentionne tout d'abord un daguerréotype exécuté en 1842, présentement inconnu, et qu'il ne faut pas confondre avec le « Balzac en manches de chemise » dont l'un des deux exemplaires a passé des mains de Nadar dans la bibliothèque de l'auteur ; l'autre épreuve, donnée par M. Pierre Gavarni à Ch. Yriarte, a été brisée à Montretout pendant la guerre de 1870. De ce portrait, on a tiré plusieurs reproductions énumérées par M. de Lovenjoul et dont la meilleure est celle qu'a publiée, en 1891, le *Paris-Photographe* de M. Paul Nadar.

Vient ensuite l'esquisse de Meissonier (1810), abandonnée par le peintre à cause de l'inexactitude du modèle et qui aurait servi de fond à l'*Homme choisissant une épée* de l'ancienne collection vau-

Pract; le pastel *post mortem* d'Eugène Giraud (musée de Bastuçon, dont une médiocre copie appartenant à lord Lytton) a été longtemps prise pour l'original; celui de Gérard Seguin (Salon de 1842, aujourd'hui au musée de Tours), parfois attribué à Court et que M. de Lovenjoul restitue, par de bonnes raisons, à son véritable auteur; le grand portrait de Louis Boulanger (1837, à propos duquel l'auteur exhume de Théophile Gautier une page perdue qui est elle-même un portrait d'une singulière puissance; enfin, la sépia offerte par le baron Larrey au musée de Tours comme une œuvre de Louis Boulanger, et dans laquelle M. de Lovenjoul serait tenté — sans dire pourquoi — de reconnaître la main d'Achille Devéria.

Instructives et, sur plusieurs points, tout à fait nouvelles, les notes publiées dans la *Revue de Fribourg* avivent cependant notre curiosité plus encore qu'elles ne la satisfont, et les réticences des dernières lignes nous mettent en droit de supposer que le sujet est loin d'être épuisé. Les balzacistes des deux mondes — et ils sont légion — regarderont donc ces notes comme un gage, mais un gage seulement: M. de Lovenjoul leur doit, à bref échéance, espérons-le, de les faire bénéficier des trésors d'une science dans laquelle il n'a pas de rival.

Maurice Tournoux.

NÉCROLOGIE

Le 29 juillet est mort à Paris, à l'âge de soixante-seize ans, le sculpteur ornementiste **Frédéric-Eugène Piat**. Il était né à Montfey (Aube) le 2 juin 1827. Artiste très habile et très fécond, il a créé dans le domaine des arts décoratifs quantité d'objets: coupes, vases, lustres, flambeaux, etc., qui lui valurent dès l'âge de trente ans une juste renommée. Son nom mérite aussi d'être retenu pour la généreuse idée qui le fit fonder à Troyes, en 1894, un musée d'art décoratif — le premier créé en province — dont ses œuvres formèrent le noyau et qu'il se plut sans cesse à enrichir, musée complété tout récemment par la fondation d'une école d'art décoratif. Il était officier de la Légion d'Honneur.

Nous apprenons également la mort de M. **Chiliet**, architecte, inspecteur des travaux de l'Assistance publique, décédé à Paris, à l'âge de quarante ans.

Le doyen des peintres danois, le paysagiste **Vilhelm Kyhn**, est mort le 11 mai à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Le peintre animalier **Robert Erbe** est mort le 14 mai à Oberlössnitz (Saxe), dans sa soixantième année.

On annonce également la mort du dessinateur danois **Johannes Holbeck**, âgé de trente ans; — à Heidelberg, de la paysagiste **Elisabeth Reuter**;

— le 17 mai, à Munich, du peintre **Julius Kiesslin**; — le 18 mai, à Bonn, du peintre d'histoire **J. Straub**, de Düsseldorf, âgé de quarante cinq ans; — à Lunbourg, du sculpteur **A.-W. Müller**; — à Giessen, du peintre de genre **Otto Fritz**; — à Berlin, du paysagiste **Georg Schmitgen**; — à Herin-lut Allemagne, du peintre de sujets religieux **Martin Eugène Beck**; — à Francfort-sur-le-Mein, du paysagiste **Jakob Hoffmann**, âgé de cinquante-trois ans; — à Hanovre, du graveur **Hermann Leisching**, âgé de quarante-trois ans; — à Munich, le 14 juin, du peintre **Franz Seidel**, âgé de quatre-vingt-cinq ans; — à Vienne, le 14 juin, du peintre et graveur **Franz Schuster**, âgé de trente-trois ans.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des modèles envoyés au concours de tapisserie, à la Manufacture des Gobelins, pendant le mois d'août, les mercredis et samedis, de 1 h. à 3 h.

Exposition de reliures modernes, estampes, objets d'art, etc., au Musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, jusqu'à fin octobre.

Exposition de l'habitation, au Grand-Palais des Champs-Élysées.

Province

Langres: Exposition des Beaux-Arts, du 9 août au 10 septembre.

Sèvres: Exposition des travaux des élèves de l'école de céramique, à la Manufacture nationale de Sèvres, jusqu'au 10 août, de midi à 5 h.

Étranger

Amsterdam: Exposition de tableaux et de dessins de J. van Goyen, au Stedelijk Museum, jusqu'à fin août.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nancy: Exposition de la Société Lorraine des Amis des Arts, du 25 octobre au 6 décembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, rue Gaillon, du 16 au 26 septembre, ou envoi à Nancy du 28 septembre au 7 octobre.

Étranger

Amsterdam: Exposition internationale des Beaux-Arts, du 12 septembre au 13 octobre. Envoi des ouvrages aux frais de l'exposition (mais retour aux frais de l'exposant) au « Comité de l'Exposition internationale d'œuvres d'artistes contemporains », Musée communal d'Amsterdam, Paulus Potterstraat, 53, du 12 au 19 août.

Troppau: Exposition de porcelaines viennoises anciennes, au Musée silésien d'art industriel, du 15 septembre au 31 octobre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant: André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La Chronique a eu occasion, il y a quelque temps, d'annoncer la fondation de la « Société du Nouveau Paris ». Il existe déjà deux vailantes Sociétés qui veillent sur la grande cité: celle des Amis des Monuments parisiens, et celle du Vieux Paris. Quel pouvait être l'objet de la récente association? Son titre même n'annonçait-il pas de périlleuses intentions et le « Nouveau Paris » ne prétendait-il pas se dresser en face du « Vieux Paris » et réclamer, lui aussi, le droit à l'existence? Le « Nouveau Paris » a parlé. Et s'il n'a pas dissipé toutes les incertitudes, ses projets du moins ne sont pas de nature à inquiéter trop vivement les amis du Vieux Paris.

Il est au moins une partie dans le programme du Nouveau Paris qui mérite toutes les approbations. Cette Société veut sauvegarder la beauté de la ville, elle se propose d'être attentive à tout ce qui accroîtra l'agrément de son aspect ou le charme de son séjour; elle veille sur les arbres et sur les jardins; elle rêve de fontaines jaillissantes; elle fait entrevoir d'admirables perspectives. Les Sociétés anciennes avaient même souci, et elles ne se plaindront certes pas de trouver une alliée nouvelle pour combattre les lenteurs des administrations et les hardiesses des vandales.

Mais l'autre partie du programme du Nouveau Paris est singulièrement délicate. Elle a trait aux transformations que nécessite le développement d'une grande ville, le besoin de la salubrité publique, le légitime désir des vivants qui ne veulent pas mourir du culte

des choses mortes. Il faudra à la Société un tact incomparable afin de distinguer les cas où le respect du passé cesse d'être un culte respectable pour devenir une superstition, et ceux où le snobisme de la modernité sert de prétexte aux innovations les plus contestables. Si le « Nouveau Paris » réussit à résoudre le très ancien problème qui oppose le passé et le présent, sans attenter à l'un et sans négliger l'autre, il aura quelque titre à la reconnaissance publique.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le samedi 15 août, à Grenoble, une statue de Berlioz, œuvre du sculpteur Urbain Basset.

Le lundi 17 août, à Allevard les-Bains, un monument au sculpteur Pierre Rambaud, œuvre du statuaire Jean Dampf et de l'architecte Coulayoz.

Quelques semaines auparavant avait été inauguré à Cluzes Haute-Savoie un buste de Hubert Benoît, fondateur de l'école d'horlogerie de cette ville.

*** A l'occasion du centenaire de Berlioz, les admirateurs du maître ont demandé au graveur Dupré une médaille commémorative, que vient de terminer cet artiste.

A l'avers est un très beau portrait de Berlioz, à nu-corps; devant lui la partition des *Troglens*, qu'il vient d'écrire, sous le portrait, en bandeau, un bas-relief représentant une scène du chef-d'œuvre du maître et, à côté, une banderole portant cette devise : *Insano Cassandra incensus amore*, et de fleurs. Le nom, enfin, est inscrit en haut de la médaille, qui est de forme rectangulaire : *Hector Berlioz. 1803-1869*.

Au revers, M. Dupré a gravé une très jolie

composition allégorique. Dans un site printanier d'une exquise fraîcheur, sorte de paradis élyséen, un buste de Berlioz a été dressé sur une stèle antique, et une jeune fille — la Postérité — agenouillée, se plaît à le parer de fleurs et de lauriers. En légende : *Grenoble et La Côte Saint-André à Hector Berlioz 1903.*

. Le Comité que s'était formé pour la conservation des peintures murales de Chassériau à l'ancienne Cour des Comptes vient d'offrir au Conseil des Musées, qui a accepté ce don avec empressement, la belle fresque *La Paix*, reportée sur toile. On va s'occuper, au musée du Louvre, de placer en valeur cette œuvre importante.

. Le musée du Louvre vient d'entrer en possession du legs important fait par M. Maurice Cottier, en 1874 et dont sa veuve avait eu l'usufruit. Ce legs comprend cinq tableaux de la plus haute importance : *Hamlet et le fossoyeur* de Delacroix ; *Tigres*, du même ; la *Défaite des Cimbres* et les *Murs de Rome* de Decamps ; enfin un portrait de femme, de Verspronck. Ce legs sera exposé, à partir de mardi prochain, dans la salle du XIX^e siècle.

. M. Redon, architecte du Louvre, a commencé dans le musée les travaux de construction d'un grand escalier qui partira de la salle des poteries persanes pour aboutir aux salles de la collection Thomy-Thiéry.

. Le préfet de la Seine vient d'être informé d'un don qui serait fait prochainement au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

M^{me} Caméré, veuve de l'inspecteur général des ponts et chaussées, offre à la Ville une statue en marbre, *La Source*, par Injalbert, ainsi qu'un buste, également par Injalbert, qui fixe les traits de M. Caméré. Ce buste, fondu à la cire perdue, est une des œuvres les plus remarquables du statuaire.

. Un portrait de Molière, très rare, et appartenant à un architecte de la Ville de Paris, ayant été récemment découvert, l'Administration des Beaux-Arts et le Directeur de la Comédie-Française font en ce moment des démarches pour que ce portrait, gravé naguère en vue d'une édition de Molière, à laquelle il servait de frontispice, soit placé au foyer de la Comédie-Française. Molière, dont le visage est empreint de mélancolie, y est représenté en buste, sans perruque et portant le rabat blanc à deux glands, selon la mode de l'époque.

. Les mannequins militaires qui ont figuré à l'Exposition Universelle de 1900, au pavillon des Armées de terre et mer, ayant été donnés au ministre de la Guerre, celui-ci les a offerts au musée de l'Armée. Ces mannequins ne représentant pour la plupart que des soldats à pied, on a décidé de compléter ces spécimens en y ajoutant un ou plusieurs cavaliers. Le sculpteur Tourgueneff et le peintre Detaille ont été chargés de modeler et de peindre ces nouveaux mannequins, dont l'ensemble est presque terminé et sera bientôt exposé au musée de l'Armée.

M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient de faire don au

même musée d'une belle collection de planches gravées par Baltard, reproduisant les bas-reliefs qui entourent, de la base au sommet, la colonne Vendôme.

. On vient de décider la restauration du charmant groupe de *Flore*, de Carpeaux, qui décore l'attique du pavillon de Flore aux Tuileries, du côté des quais, et qui sous les intempéries des saisons commençait à s'effriter.

. Le peintre Louis Dumoulin a terminé le tableau que lui avait commandé la Direction des Beaux-Arts dans le but de commémorer le voyage du président Loubet en Tunisie. Cette toile, destinée aux galeries historiques de Versailles, représente la sortie du cortège officiel du déjeuner de Dar-el-Bey.

. La Société des Artistes lithographes français organise, pour l'an prochain, une exposition internationale de lithographie. Cette exposition se tiendra en avril, au Petit Palais.

. La Monnaie vient de recevoir les coins d'une plaquette à l'effigie de M. Combes. Cette plaquette a été gravée par M. Prud'homme. Le portrait, simplement souligné du nom : *Emile Combes*, est en profil gauche.

. Le 2 août dernier a été inauguré au Mans, sous la présidence de M. R. de Lasteyrie, membre de l'Institut, le nouveau Musée des monuments historiques du Mans qui, depuis bien des années, était installé provisoirement dans le soubassement du théâtre municipal et qu'on a transféré dans la crypte de l'ancienne église Saint-Pierre-la-Cour, ancienne chapelle des comtes du Mans, datant du XIV^e siècle, très bien restaurée en vue de cette nouvelle destination.

. Une ancienne élève de notre École du Louvre, M^{lle} Johanna de Jongh, de La Haye, vient de découvrir dans la fresque du *Déluge* de Paolo Uccello, au Chiostrò Verde de Santa Maria Novella, à Florence, un portrait de Dante. La *Gazette* présentera prochainement à ses lecteurs cet intéressant document.

. On a retrouvé récemment, dans une propriété privée en Angleterre, un bas-relief grec représentant un cavalier, qu'une inscription, qui l'a fait retrouver, désigne comme provenant d'Athènes et ayant fait partie de la frise du Parthénon. Ce précieux morceau est allé enrichir le British Museum.

. Un de nos abonnés nous annonce que le chapitre de Saragosse se propose de mettre en vente les célèbres et magnifiques tapisseries de Notre Dame del Pilar, dites de La Seo, au nombre de vingt-deux, dont quatre du XI^e siècle. La plupart des journaux espagnols, doutant qu'un amateur espagnol se trouve pour acquérir ces merveilles, demandent au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour empêcher qu'elles ne passent à l'étranger, comme les bijoux provenant du même trésor, qui, aujourd'hui, sont au musée du South Kensington, à Londres.

Les Musées nationaux en 1902

Le *Journal officiel* du 13 août a publié le rapport adressé au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts par M. Bonnat, membre de l'Institut, président du Conseil des Musées nationaux, sur les opérations de ces musées pendant l'année 1902.

Le budget des dépenses s'élevait à 611.521 francs. Sur cette somme, il a été dépensé 514.024 fr. 11, dont 504.289 fr. 85 en acquisitions, savoir :

Département des peintures et dessins :

1 esquisse de Bonington	1.200 »
1 tableau de Charlet	3.000 »
2 portraits par L. David <i>M. et M^{me}</i>	
<i>Serizay</i>	140.000 »
1 tableau de Gérard de Haarlem	100.000 »
1 tableau attribué à Mostaert (première vente Lelong	22.220 »
1 tableau de van Orley (vente Otlet	14.850 »

Département des objets du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes :

1 croix en argent, Italie, xv ^e siècle	2.000 »
1 panneau laqué de Ritsuo (Japon)	7.000 »
1 lot d'objets japonais (vente Hayashi)	10.466 50
1 lampe et 1 aiguillère arabes	25.000 »
1 vase moulé en bronze, xviii ^e siècle	15.000 »
1 dessus de plateau arabe	5.000 »

Département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes :

1 tête de chérubin en marbre	1.500 »
1 statue de l'archange saint Michel	3.800 »
1 statue d'Ève, en bois, école allemande	20.000 »
1 portrait d'Arnaud d'Andilly, bronze	3.000 »
1 Madone en terre cuite, école alsacienne	6.000 »

Département des antiquités égyptiennes :

1 tête de statue en granit vert	6.000 »
1 lot d'objets céramiques	4.100 »
1 lot d'antiquités	750 »

Département des antiquités grecques et romaines :

3 modèles de casques en pierre	1.800 »
1 statuette d'Eros trouvée à Sidon	1.500 »
1 lot d'objets antiques	2.000 »
8 verres antiques	1.800 »
1 gobelet et 1 flacon en verre	3.500 »
5 boîtes à miroirs	4.000 »
1 statuette en bronze de Discobole	1.200 »
1 capsella en argent	10.000 »

Département des antiquités orientales et de la céramique antique :

1 lot d'objets antiques	1.800 »
1 lot d'objets antiques	600 »
1 lot d'objets antiques	600 »
1 lot de poteries et de figurines de Chypre	1.700 »
5 objets d'Étrurie et de Thèbes	3.000 »
3 objets céramiques de Phénicie	350 »

Une série de tablettes chaldéennes. Objets trouvés à Rhodes et en Espagne	5.500 »
1 statuette en bronze	13.000 »
1 statuette en bronze (Phénicie	7.000 »
1 statuette en bronze (Phénicie	4.000 »

Musée de Versailles :

1 tableau de Robert Fournières	2.000 »
--------------------------------------	---------

Musée de Saint-Germain :

1 lot d'objets antiques	1.500 »
12 gravures préhistoriques	8.000 »
1 morceau de courroie en or	800 »

Divers objets dont le prix d'acquisition a été inférieur à 1.500 fr. 30.953 25

Enfin, pour la *collection Grandjean* :

Un vase de Chine	9.000 »
------------------------	---------

Après quelques mots sur le classement des antiquités égyptiennes et sur l'accroissement du fonds de l'école française, à la suite du legs Thomy-Thierry, et après avoir souhaité que de nouvelles salles rendues libres ne pourraient-elles (ir celles de la collection Thiery?) permettent de faire sortir bientôt des inépuisables réserves de dessins que possède le musée des centaines de chefs-d'œuvre », M. Bonnat exprime les vœux suivants, déjà souvent formulés en vain à une administration insoucillante :

« Permettez-moi de ne pas terminer ce rapport sans exprimer un regret, celui de voir que, malgré les votes réitérés des Chambres, malgré les vœux du Conseil des Musées nationaux exprimés avec tant d'insistance, le ministère des Colonies est toujours installé comme une menace de tous les instants au faîte de notre admirable musée. Nul symptôme favorable ne permet d'entrevoir la fin de cet état de choses. Nous ne nous laisserons pas de la réclamer. »

Académie des Beaux-Arts

Séance du 1^{er} août

Lecture est donnée d'une demande dans laquelle les représentants de la minorité d'une commission d'enquête chargée de donner son avis sur un projet de voie ferrée de Melun à Bourgen, dont le tracé mutilerait la forêt de Fontainebleau, prient l'Académie des Beaux-Arts de se joindre à eux dans les vœux déjà exprimés au ministre des Travaux publics pour qu'il soit adopté un autre tracé qui respecterait la forêt et la ceinturerait à l'ouest en desservant Barbizon, Chailly, Arbennes, Asnières et Nemours.

Séance du 8 août

L'Académie fixe au samedi 31 octobre la date de sa séance publique annuelle.

Académie des Inscriptions

Séance du 31 juillet

La grotte de « la Roche-de-Trupt ». — La région du Donon, cette montagne des Vosges si riche en antiquités préhistoriques et gallo-romaines, vient encore de nous livrer un intéressant monument sur lequel M. Berger appelle l'attention.

Il s'agit d'une grotte creusée dans la paroi de la montagne, très abrupte en cet endroit, au lieu dit La Roche-de-Trupt, qui a été récemment découverte par M. Froelich. Celle-ci se compose d'une grande chambre et deux compartiments plus petits situés au-dessus de la première, dont le faite et les parois sont formés de grandes dalles de pierre. Une dalle plus grande que les autres, inclinée à 45 degrés, protégeait l'entrée.

Les parois et un banc qui occupe la profondeur de cette grotte sont en partie couverts d'inscriptions diverses, d'époques différentes, gravées très profondément. M. Froelich envoie la photographie d'un dessin fait avec grand soin par M. Paul Røderer, et l'accompagne d'une note rédigée avec le concours de M. Perdrizet. Ces caractères atteignent quelquefois jusqu'à une hauteur de 70 centimètres.

Quelques signes affectent aussi la forme d'une croix. Divers archéologues ont cru reconnaître une certaine analogie entre quelques-uns des caractères en question et les dessins que MM. Capitain, Cartailhac et Rivière ont trouvés mêlés à des figures d'animaux au cours de leur exploration des stations préhistoriques de la Dordogne et de la province de Santander.

L'influence du théâtre sur l'art. — M. Émile Mâle, professeur au lycée Louis-le-Grand, étudie l'influence du théâtre sur l'art à la fin du Moyen âge.

Il montre que la représentation des Mystères a fait entrer dans la peinture et dans la sculpture du quinzième siècle plusieurs thèmes nouveaux. Il explique de la sorte quelques œuvres d'art qui étaient demeurées énigmatiques.

Deux miniatures de Fouquet à Chantilly montrent une vieille femme guidant les soldats au jardin des Oliviers et forgeant les clous de la croix. Ce personnage figure dans les Mystères, ce qui prouve que Fouquet, en peignant sa célèbre suite de la Passion, s'est sans cesse inspiré du théâtre de son temps.

Une foule d'autres œuvres d'art, le vitrail de l'Ascension à Saint-Taurin d'Évreux, le vitrail de Justice et Miséricorde à Saint-Patrice de Rouen, la Cène de Thierry Eouts à Louvain, le tableau des *Saintes femmes au tombeau* attribué à Hubert van Eyck, etc., reproduisent très exactement des scènes du théâtre du quinzième siècle. Les mystères n'ont pas seulement introduit dans l'art des sciences nouvelles, ils ont profondément modifié la vieille iconographie du treizième siècle et inspiré aux artistes des agencements tout nouveaux.

Un manuscrit de la Bibliothèque Nationale. — M. Charles Joret lit une notice de M. le docteur Bonnet, assistant au Muséum d'histoire naturelle, sur un manuscrit arabe de Dioscoride, de la Bibliothèque Nationale, orné de miniatures curieuses, car elles ressemblent, pour la plupart, à celles

d'un manuscrit grec du même Dioscoride. Il montre que tous deux ont une source commune beaucoup plus ancienne.

MM. Omont et Derembourg présentent à ce sujet quelques observations.

Séance du 7 août

Communications diverses. — M. Collignon donne lecture d'une notice de M. Naville, correspondant de l'Académie, intitulée : *A propos du fronton oriental du temple de Zeus à Olympie. — Une hypothèse.*

M. Edmond Pottier communique une note de M. Degrand, consul de France à Philippopoli, sur une sculpture rupestre des environs du Schumla, représentant un cavalier accompagné d'un chien et combattant une bête fauve.

M. Pottier exprime le vœu que M. Degrand puisse utiliser des fonds qui lui ont été alloués sur le legs Piot pour prendre un moulage de ce bas-relief et de l'inscription qui l'accompagne.

La Restauration de l'« Autel Paumgartner »

D'ALBERT DÜRER

Comme épilogue à notre article publié ici même sous ce titre il y a quinze jours, nous ne saurions mieux faire que de donner la traduction d'un fragment d'une lettre parue dans la revue munichoise *Die Werkstatt der Kunst* (n° du 13 juillet) qu'on nous communique aujourd'hui et qui justifie toutes les réserves que nous avons faites sur la nouvelle restauration dont a été victime l'« autel Paumgartner » :

« Sommes-nous assurés, maintenant, d'être en présence d'un Dürer authentique ? Certainement non. Qu'à côté de la superbe figure de Marie, Dürer ait pu peindre — et à l'huile, alors que le reste du tableau est peint *a tempera* — des mains et des têtes aussi dénuées de talent que celles des donateurs, c'est ce que M. le professeur Hauser n'osera certainement pas nous faire croire. Il n'est pas étonnant, assurément, qu'au cours d'une opération aussi précaire que l'enlèvement d'une couche de couleur séculaire, des parties de l'ancienne peinture soient facilement abîmées ou même disparaissent ; mais, ce qui est étonnant, c'est que d'autres mains osent toucher à un Dürer et mêler leur peinture à la sienne... »

L'auteur de cette lettre signale d'autres restaurations malheureuses opérées sur deux Rembrandt de la galerie de Cassel : le *Portrait de l'artiste en armure* et la *Bénédiction de Jacob*, et au musée de Schwerin sur le *Portrait de Luther* par Cranaach, le *Corps de garde* de C. Fabritius, les natures mortes de van Huysum, d'autres tableaux encore.

A. M.

Une Collection espagnole du XVII^e siècle

L'érudit secrétaire de l'Académie de l'Histoire de Madrid, M. C. Fernández Duro, a publié, dans une étude consacrée au dernier amiral de Castille,

D. Juan Tomás Enriquez de Cabrera, un document qui touche à l'histoire de l'art. C'est l'inventaire, dressé en 1647, des biens de l'alcázar de D. Juan Tomás, l'Amirante D. Juan Alfonso Enriquez. M. Fernández Duro a donné en appendice la plus notable partie de cet inventaire : les tapisseries, estimées par Pedro Blaniac, tapissier du Roi, constituant 17 suites, assez explicitement décrites ; quelques objets mobiliers, tels que 32 tapis de Turquie, du Caire et des Indes portugaises, évalués 40.776 réaux ; les peintures, inventoriées par un artiste connu, Antonio Arias, au nombre de 938, parmi lesquelles nous relevons trois tableaux et un dessin de Raphaël, un dessin de Michel-Ange, trois tableaux de Bellini, six d'Andrea del Sarto, quatre de Léonard de Vinci, douze de Titien, six du Tintoret, neuf du Guide, dix de Bassan, trois de Rubens, autant de van Dyck, huit d'Albert Dürer, etc., etc. A côté de ces œuvres de maîtres figurent nombre de peintures sans nom d'auteurs ; parmi ces tableaux anonymes il est curieux de noter, dans une collection espagnole de ce temps, un portrait de Martin Luther. L'inventaire mentionne ensuite plusieurs sculptures, les unes en marbre, les autres en argent et en bronze, et enfin quelques livres et manuscrits.

Nous avons pensé que la publication de ce document méritait d'être signalée. En quelles mains ont passé depuis les objets d'art de la maison Enriquez de Cabrera ? Nous l'ignorons. Le petit-fils du propriétaire des collections inventoriées en 1647, D. Juan Tomás, fit défection au roi Philippe V en 1702. Fuyant de se rendre en France, où il était envoyé avec le titre d'ambassadeur, il avait obtenu l'autorisation d'emporter une dizaine de ses tapisseries et deux cents tableaux. De ces objets précieux et de grosses sommes en espèces il avait chargé une suite de cent cinquante voitures, et brusquement, au lieu de poursuivre sa route vers les Pyrénées, il obliqua vers le Portugal et s'y réfugia avec cette caravane somptueuse, qui traînait le plus clair de sa fortune. Mort sans héritiers directs, en 1705, D. Juan Tomás, par testament fait à Belém le 11 avril de cette même année, légua ce dont il pouvait disposer, sauf quelques legs particuliers, un collège de Notre-Dame de la Conception de Lisbonne, de la Compagnie de Jésus. Ses biens en Espagne avaient été confisqués après sa trahison, mais on n'y trouva sans doute que ses objets d'art et tableaux de moindre valeur. Évidemment il avait emporté les œuvres de maîtres. Qu'en est-il advenu ? C'est ce qu'il serait intéressant de découvrir. Un *Ecce homo* de Sébastien del Piombo et une *Lucrèce* du Guide, provenant l'un et l'autre de la collection d'Isabelle Farnèse et actuellement au musée du Prado (n^{os} 397 et 257), semblent bien être des épaves de la galerie du dernier amiral de Castille.

II. 1.

REVUE DES REVUES

O *Los Arts* (août). — Ce numéro contient la fin de l'étude de M. J.-J. Marquet de Vasselot sur *Les Collections de la marquise Arronati Vercotti*, — la fin du travail de M. Jean Gouffroy sur *La Collection Thomy Thory*, — des notes de M. Gerspach sur les dessins de Michel-Ange

récemment retrouvés aux Offices de Florence I. — de M. P. Vitry sur *La Madone d'Aucillers* récemment entrée au Louvre, — de M. Tuler-Toutant sur une réplique de *La Vierge au coussin vert* d'Andrea Solario, conservée dans une collection particulière. — de M. Gervasio sur les récentes fouilles de Pompéi, — tous ces articles accompagnés, comme d'habitude, de nombreuses et belles reproductions.

P *Le Figaro illustré* août. — Belle livraison consacrée spécialement au peintre espagnol Ignacio Zuloaga : étude par M. Arsène Alexandre, accompagnée d'un portrait de l'artiste et de 27 reproductions de tableaux.

|| *La Quinzaine* 1^{er} août. — Très intéressante étude, signée Marvol, sur les cottages bâtis par l'architecte anglais Baillie Scott, leurs qualités de logique, de simplicité et de claire élégance.

V *Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France* 1903, n^o 1. — Ce numéro, qui renferme, comme les précédents, des nouvelles de partout sur les sites à protéger, ou déjà sauvegardés grâce à l'active vigilance de cette Société, est occupé en grande partie par la fin de l'article sur la protection de la forêt de Fontainebleau contre les projets de la C^o P.-L. M. Nous avons déjà résumé ici cette question et on a pu lire plus haut la protestation formulée à ce sujet à l'Académie des Beaux-Arts dans son avant-dernière séance.

O *L'Art et l'Autel* (avril). — Fin des articles de M. R. Darney sur *L'Art religieux à la collection Dutuit*, et de Mgr Herscher sur *La Musique religieuse*.

O *Les Médailles de la cathédrale d'Amiens* par E. van den Broek suite, étude poursuivie et terminée dans les trois numéros suivants (planche dans le numéro de juillet).

(Mai). — *La Peinture religieuse contemporaine d'après les Salons*, par M. Péladau, étude terminée dans la livraison suivante (repr.).

Juin. — M. le Dr Ménard s'élève contre la méthode qui a présidé à la restauration, ou plutôt à la refecton, de l'admirable église Saint-Urbain de Troyes, — et M. Lavral critique de même la refecton, sur l'ordre de Guillaume II, du portail de la cathédrale de Metz récemment inauguré, pas-tiche gothique qui remplace l'élegant portail du xviii^e siècle édifié par l'architecte Blondel. Une planche, dans la livraison suivante, montre l'aspect de la cathédrale avant et après la restauration.

Juillet. — M. Marcel Monmarché signale, avec vues à l'appui, le vandalisme commis récemment sur la vieille et pittoresque petite chapelle du cimetière de Mauléon, qu'une démolition partielle et des refectons sans goût ont transformée en un édifice neuf sans caractère.

— *La Plume* 1^{er} juillet. — M. Paul de Lapparent, dont nous avons déjà signalé une intéressante

I. V. *La Cloche* du 11 juillet 1903, p. 210.

brochure sur les altérations des couleurs dans la peinture¹, montre la justesse scientifique et les avantages du procédé de la division des tons en peinture.

— Cette livraison et la suivante contiennent aussi deux fascicules d'un numéro spécial consacré à Constantin Meunier : des appréciations de MM. Camille Lemonnier, E. Verhaeren, E. Pilon, A. Fontainas, E. Demolder, O. Maus, etc., sont accompagnées de nombreuses reproductions de sculptures, dessins, aquarelles de l'artiste, dont quelques-unes hors texte.

— **L'Arto** (Novembre-décembre 1902). — Venturi : *Études sur le Corrège*. M. Venturi conteste que certains dessins appartenant tant à des collections particulières qu'à des musées, et attribués par plusieurs critiques d'art au Corrège, soient de la main du grand peintre. Il les croit de celle de Bernardino de Gatti, dit le Sojaro, habile copiste du Corrège. M. Venturi rappelle les superbes fresques du dôme et de l'église Saint-Jean, à Parme, œuvre du « peintre des grâces », et qui ne sont pas suffisamment connues et appréciées. Enfin, il signale les fresques, en très mauvais état, provenant de la maison des comtes Strozzi de Ferrare, actuellement au Musée civique de Reggio. Malgré les altérations que le temps leur a fait subir, elles sont visiblement de la main du maître, et c'est à tort qu'on les attribue à L. Orsida Modellane. Il est curieux de remarquer combien, par certains côtés, elles sont inspirées du grand *Triomphe* de Mantegna, à Hampton Court.

— P. d'Ancona : *La Représentation des Arts libéraux au Moyen âge et dans la Renaissance* (fin). — M. d'Ancona note les modifications que la Renaissance apporta peu à peu dans les types des Arts libéraux, invariables au Moyen âge. Les quatre tableaux de Juste de Gand, que se partagent la National Gallery et le musée royal de Berlin nous en sont un exemple ; la Rhétorique, avec ses longs cheveux crépelés, évoque certaines figures de Botticelli. On connaît de ce dernier la fresque du Louvre, provenant de la villa Lemmi, représentant Lorenzo Tornabuoni au milieu des Arts libéraux, composition vive et animée qui n'a plus rien de la rigidité scholastique. Il faut signaler encore la *Dispute de saint Thomas d'Aquin et des hérétiques*, à l'église Santa Maria sopra Minerva, à Rome, où figurent la Grammaire, la Rhétorique, la Dialectique et même la Philosophie. Dans l'appartement des Borgia, au Vatican, Pinturicchio a représenté aussi les Arts libéraux, mais en tenant compte de la stricte tradition. Enfin, pour conclure, M. d'Ancona nous mentionne l'*École d'Athènes*, de Raphaël, où le grand génie a su renouveler les conceptions archaïques des Arts libéraux, en nous les représentant sous les traits de Pythagore, Démosthène, Euclide, Socrate, etc., et a su concilier « l'antique et grande peinture symbolique et philosophique chère à la génération de Giotto et des Lorenzetti avec celle plus réaliste du xv^e siècle. »

— **Pel et Ploma** (mars). — Ce fascicule, presque exclusivement littéraire, renferme cependant une

¹ Voir *Chronique des Arts* du 27 juillet 1901, page 215.

notice intéressante et quelques détails biographiques sur la vie et les principaux ouvrages de l'éminent peintre suédois, M. Anders Zorn. Son portrait par Casas, plusieurs eaux-fortes originales de l'artiste et des photographures d'après ses peintures et ses sculptures sur bois illustrent magistralement ce numéro, où figurent également des reproductions de très curieux bijoux espagnols anciens.

— **Avril**. — Ce fascicule est entièrement littéraire et consacré aux poésies du poète catalan et prêtre Jacinto Verdaguer, mort récemment à Barcelone. Il est, par contre, copieusement illustré de nombreuses reproductions de peintures anciennes et modernes des écoles allemande, espagnole et française.

— **Mai**. — Nous relevons dans ce fascicule une reproduction de la célèbre peinture de Velazquez *Vénus et Cupidon*, ou encore *La Vénus au miroir*, de la collection Morritt, accompagnant une notice critique où l'auteur avance, sans preuves, que le modèle de cette belle Vénus, toute nue, vue de dos et se regardant dans un miroir que lui présente l'Amour, fut la propre duchesse de Montbazon, réfugiée à Madrid pour échapper aux persécutions du cardinal Richelieu, son ennemi.

— Notons encore la notice consacrée au peintre de décorations scéniques Maurice Vilomara, très apprécié à Barcelone ; une reproduction de l'un de ses décors, *La Cour bleue*, illustre cet article.

— De nombreuses illustrations, d'après des tableaux anciens et modernes, orne, en outre, ce fascicule.

— **(Juin)**. — Ce fascicule renferme une courte et intéressante notice descriptive, accompagnée d'une reproduction photographique, du riche ostensorio de la cathédrale de Barcelone, œuvre de diverses époques et de style composite.

— Quelques notes succintes sur des ouvrages actuellement exposés à Barcelone par MM. Junyent et Estruch, peintres catalans.

— Nombreuses illustrations d'après des peintures et dessins de R. Casas, Mas y Fordevila, Gosé, etc.

— **O The Burlington Magazine** (Mai). — Article de M. W. Rossetti sur les relations de Dante Rossetti avec miss Elizabeth Siddal. La *Chronique* en donnera prochainement un compte rendu détaillé.

— **O** Article de M. Henri Bouchot sur un très curieux jeu de cartes du xv^e siècle, récemment découvert par le libraire Leclerc dans la reliure d'un vieil in-folio sans valeur. Ce jeu de cartes, qui appartient maintenant à la Bibliothèque Nationale, a permis d'établir d'une façon irrefutable l'existence d'un certain Jean de Dale, graveur sur bois, qui vécut entre 1450 et 1480 et habita la région lyonnaise.

— **O** M. Laughton Douglas consacre une très intéressante étude à Stefano di Giovanni, dit Sassetta, un artiste que les historiens de l'école siennoise ont le plus souvent négligé, et qui n'est guère connu en France que par son *Mariage mystique de saint François*, du musée de Chantilly. D'excellentes reproductions d'après les principales œuvres du peintre justifient le rang important que l'auteur lui assigne parmi les primitifs italiens de la première moitié du xv^e siècle.

○ Autres articles sur *Les Primitifs flamans à l'exposition de Bruges, de 1902*, sur *Le Campa-nile de Venise*, sur les tapis d'Orient, etc.

(Juin). — *Le plus beau manuscrit cynégétique du monde*. Sous ce titre M. W. A. Baillie Grohman raconte l'histoire du précieux manuscrit de notre Bibliothèque Nationale, enregistré sous le n° 616, et qui n'est autre qu'une copie, illustrée par un des maîtres miniaturistes du xv^e siècle — peut-être Jean Fouquet — de l'ouvrage de Gaston de Foix intitulé : *Miroir de Phobus, des déduits de la chasse des bêtes sauvages et oiseaux de proie*. Ce précieux manuscrit eut de nombreuses vicissitudes. Confisqué avec les autres biens de son premier possesseur, Jean de Poitiers, il devint le livre favori de François I^{er}, qui le perdit dans le désastre du désastre de Pavie. Il fut ensuite acheté, sans doute de quelque retre qui s'en était emparé, par l'évêque de Trente, qui en fit hommage à Ferdinand, duc de Tyrol. Les hasards de la guerre le firent tomber, un siècle et demi plus tard, entre les mains du marquis du Vigneau. Celui-ci l'offrit au roi Louis XIV et, d'ouï lors, il n'a pas quitté la France.

○ Suite de l'étude de M. H. James Weale sur *Les Primitifs flamands à l'Exposition de Bruges de 1902*.

○ A signaler encore : un compte rendu de l'exposition d'œuvres de l'école flamande au Guildhall, une notice sur un cube du xiii^e siècle récemment acquis par la Victoria and Albert Museum, etc., etc.

— American journal of archæology 1903, n° 1, janvier-mars. — F. W. Shipley : *De quelques formes d'altération dans les manuscrits latins* (Titelive).

— B. Powell : *Inscriptions grecques de Corinthe trouvées dans les fouilles américaines, de 1896 à 1901*.

La récolte est maigre et presque tous les textes sont postérieurs à la reconstruction de la ville sous César; beaucoup de blocs inscrits de l'ancienne cité ont été réemployés par les Romains.

A noter les n° 4 et 5 bases signées de Lysippe, le n° 21, épigramme métrique sur une statue de Regilla, femme d'Iléro le Atticus; le n° 23, également en vers, qui mentionne deux nouveaux proconsuls d'Achaïe, mais la date indiquée pour le monument par l'éditeur « sometime after Vespasian » est étonnamment inexacte; le style et le caractère des lettres indiquent le iv^e siècle; n° 24 et suiv., série de bases en l'honneur de Cn. Cornelius Pulcher, qui occupa de nombreuses fonctions; n° 40, synagogue juive.

— Compte rendu de l'assemblée générale de l'Institut archéologique, 31 déc. 1902-1^{er} janv. 1903.

— Nouvelles archéologiques.

BIBLIOGRAPHIE

Louis MORAND — *Une famille d'artistes : Les Naigeon. Notices biographiques et Catalogue de leurs œuvres*. Portrait de Gaspard Monge, par Jean Naigeon. — Paris, Rapilly, 1902. In-8°, 62 p. (Tiré à 100 ex.).

Continuant ses monographies de l'école bourguignonne, après *Marcenay de Ghuy*, dont nous avons

rendu compte l'an dernier, M. Morand étudie les Naigeon de Beaune, peintres de père en fils et d'oncle en neveu.

Les Naigeon ont leur grand ancêtre, Jean (1757-1832) qui fut le fondateur et le premier conservateur du musée du Luxembourg. C'était un peintre estimable, dont le baron de Joursanvault paya la pension à Paris, au même temps que celle de ses compatriotes Prud'hon et Raney, et qui fut élève de David et de Gois, ce Gois dont il est tant question dans le beau travail de M. Portalis sur Claude Hoin, que publia la *Gazette*. Mais Jean Naigeon avait surtout un tempérament d'administrateur. Il contribua, pour une part importante, comme Lenoir, au sauvetage d'œuvres d'art et de monuments intéressants, tels que l'église de Saint-Denis, les châteaux de Praslin, de Marly, d'Écouen, etc. Il fut successivement membre de la Commission des Arts, conservateur du dépôt des monuments français, puis conservateur du Luxembourg, enfin conservateur du musée du Luxembourg, dont la création avait été décidée par Chaptal.

M. Morand exhume ensuite de la poussière de l'oubli Elzidor Naigeon 1797-1867, qui succéda à son père dans la direction du musée; Jules Naigeon (1839-1886), fils du précédent et peintre amateur; François Naigeon (1762-1815), frère de Jean; sa fille Clémence, épouse Turgan (1802-1854), médaillée au Salon de 1834; enfin Jules Naigeon, son fils, né en 1855, qui vit retiré aux environs de Beaune, le veau de la famille, et dont la renommée locale peut être comparée à celle qu'obtint, il y a quelque vingt-cinq ans, à Dijon, le paysagiste de Chenôve, Jean-Jean Corau, ou encore le Beaunois Hippolyte Michaud. L'histoire nous apprend, par l'exemple des Ravier, des Vermy, des Trutat et d'autres, qu'il ne faut pas sourire de ces gloires provinciales qui, un beau jour, sans crier gare, deviennent des gloires françaises et s'en vont coucher au Louvre.

Les plaquettes de M. Morand préparent cette célébrité et ont, de plus, l'appréciable mérite de mettre en ordre d'authentiques documents.

CLÉMENT-JANIN.

MELANI. — *Architettura italiana, antica e moderna*. 4th edizione. Milano, Hoepli 1903. In-18, xxv-560 p. av. gravures.

Le fait que des manuels, tel que celui de l'*Architettura* de M. Melani, ont pu atteindre en peu d'années à leur quatrième édition, est un fait qu'il n'est pas inutile de signaler en France, où les manuels de ce genre sont loin d'avoir une telle bonne fortune. Nous signalerons avec d'autant plus d'intérêt l'œuvre de M. Melani, que nous n'avons pas, en France, un bon manuel sur l'architecture italienne.

Dans le nouveau livre de M. Melani, on trouve racontés et gravés un grand nombre de monuments que ne peut connus. Je signalerai, notamment, les églises de la Sardaigne, qui sont une suite très intéressante des monuments de l'école pisane, et les églises de la Pouille, qui, dans ces dernières années, ont si justement attiré l'attention des archéologues.

L'ouvrage se termine par un chapitre très nouveau sur l'architecture italienne au xix^e siècle. L'auteur, après avoir montré le style néo-classique qui a régné si souverainement dans la première

moitié du siècle, étudie le style qui lui a succédé. Il montre que ce goût archéologique, s'il a supprimé le style gréco-romain, n'a pu le faire qu'en lui substituant l'amour du Moyen-âge. Et l'auteur nous met en garde contre cette érudition qui risque, en faisant de nos architectes de savants re-construc-teurs de toutes les formes du passé, de les détourner de leur véritable voie, qui est de chercher un style nouveau correspondant aux besoins et aux aspirations des sociétés modernes.

Une intéressante publication *The Nation's Pictures* a été entreprise en Angleterre par la maison Cassell. Elle reproduit en planches en couleurs très soignées, accompagnées chacune d'une notice, les plus remarquables travaux modernes conservés dans les galeries publiques d'Angleterre. Les huit premières livraisons, composées chacune de quatre planches (et coûtant 7 pences chacune) nous apportent des œuvres des peintres Edwin-A. Abbey, A. East, M. Greiffenhagen, Orchardson, E. Crofts, Calderon, Prinsep, Somerscales, J. Pettie, Nowell, Eaton Woodville, Waterhouse, Tuke, A.-C. Gow, Stanhope Forbes, Colin Hunter, sir J.-E. Millais, Seymour Lucas, D. Murray, F. Bramley, Burgers, H. von Herkomer, Aumonier, Solomon, Henriette Bonner, E. Parlon, Holman Hunt, Walter Hunt, J. Israëls et Wyllie.

En Allemagne, la collection similaire, éditée par la maison E.-A. Seemann, de Leipzig, *Hundert Meister der Gegenwart in farbiger Wiedergabe* (*Cent maîtres contemporains en reproductions coloriées*) s'est accrue des livraisons 5 à 10, consacrées aux peintres G. Kühn, Pietschmann, R. Sterl, Sascha Schneider, W. Ritter; L. Knans, H. Peschner, H. Vogel, Friese, L. Deltmann; A. Achenbach, G. Janssen, P. Philippi, Claus Meyer, R. Burnier; M. Slevogt, F. Kallmorgen, J. Block, O.-H. Engel, Leistikow; F. von Döregger, F. Stuck, F. von Uhde, A. von Keller, Küstner; G. Bantzer, H. Prell, H. Müller, E. Mediz, G. Müller. Les notices accompagnant les reproductions sont dues à MM. Paul SCHUMANN, M. OSBORN, W. SCHLEPER, F. von OSTINI.

NÉCROLOGIE

On annonce de Bordeaux la mort du peintre paysagiste **Louis-Augustin Auguin**, décédé le 1^{er} août, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Auguin était né à Rochefort en 1824. Il était élève de J. Cogniet et avait travaillé avec Corot. Après avoir étudié pendant quelques années la peinture à Paris, il retourna à Rochefort, où il vécut de 1850 à 1860, faisant de nombreux tableaux qui représentaient des sites de la Charente et de la Charente Inférieure. En 1860, il alla se fixer définitivement à Bordeaux.

Paysagiste ému et sincère, Auguin était porté de préférence vers la peinture des effets de soir; il évoqua aussi la solitude avec puissance et sentiment. Il commença d'exposer aux Salons à partir de 1846 et y obtint une mention honorable

en 1877, une médaille de 3^e classe en 1880, une de 2^e classe en 1884. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur la même année.

On annonce également la mort de M. **Alphonse Monluçon**, artiste peintre, décédé à Paris, dans sa quarante-deuxième année. C'était un décorateur et un peintre de fleurs très estimé.

Le graveur de médailles, sculpteur et professeur de modelage à l'École des Beaux-Arts de Genève, **Hugues Bovy**, est mort à Herouanne, près de cette ville, au commencement de ce mois.

Fils de Marc-Louis Bovy, frappeur de médailles, il était né à Genève le 20 mai 1841. Élève des écoles d'art et apprenti graveur, il rencontra le célèbre artiste et éducateur Barthélemy Menn (1), dont il devint un fidèle disciple et qui eut sur son développement intellectuel et moral une influence considérable. La place de professeur de modelage à l'École des Beaux-Arts, qui lui fut offerte en 1872, lui permit de poursuivre en toute tranquillité sa carrière artistique; en dehors des heures consacrées à son professorat, dont il accomplissait les devoirs avec une conscience incomparable, il occupait tous ses instants à graver des médailles, à modeler des médaillons et des bustes, à cultiver aussi la musique, pour laquelle il était particulièrement doué. Son œuvre, gravure et sculpture, est considérable. Ses bustes et ses médailles se distinguent par l'observation psychologique, la vigueur et la franchise du travail, la conception élevée et grave qui animait toutes ses productions.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Bayonne : 1^{re} Exposition de la Société des Amis des Arts de Bayonne-Biarritz, du 25 août au 25 septembre.

Étranger

Bruxelles : Exposition internationale des Beaux-Arts (Salon triennal), au Parc du Cinquante-naire, du 5 septembre au 2 novembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Roubaix : 25^e Exposition des Beaux-Arts de Roubaix-Tourcoing, du 19 septembre au 31 octobre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Ferret, rue Vaneau, du 27 au 29 août.

Toulon : 2^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 octobre au 15 novembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, avant le 1^{er} septembre.

Valenciennes : Exposition de la Société valenciennoise des Arts, du 20 septembre au 15 octobre. Envoi des ouvrages chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, avant le 1^{er} septembre.

(1) V. la *Chronique* du 11 juin 1898, p. 204.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

La réorganisation du service des Beaux-Arts de la Ville de Paris a été étudiée il y a quelque temps par le Conseil municipal. Et finalement, on a vu paraître une longue liste de fonctionnaires, avec ou sans traitement. Peut-être y a-t-il quelque exagération dans le luxe avec lequel le Conseil prodigue les conservateurs, les conservateurs adjoints, les attachés, libres ou non, à un Palais des Beaux-Arts qui, en dehors de la collection Duhuit, ne contient pas grand'chose. C'est beaucoup de sollicitudes administratives sans objet, et le Petit Palais n'en est pas meublé davantage.

Du moins est-on en droit de penser que ces nominations si vite faites ont été réglées selon une méthode sévère. Dans l'intéressant rapport qu'il a rédigé sur la réorganisation des musées de la Ville de Paris, M. Quentin Bauchart posait, dans un projet de règlement les principes les plus précis sur le personnel des musées. Il ne prétendait pas en faire une loi inflexible qui dût réagir sur le passé; mais il semblait y voir un guide très sûr pour l'avenir. « Les conservateurs et attachés, disait-il, seront choisis de préférence parmi les anciens élèves de l'École du Louvre, des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, de l'École des Hautes Études, de l'École des Chartes, et en général des grandes écoles artistiques, littéraires ou scientifiques de l'État. » Lisez, après cela, la liste des nominations relatives au Petit Palais, et demandez-vous combien de fois la règle a été observée.

La Ville a des collections dont elle est fière à juste titre, elle a vu les unes s'accroître et

les autres s'ordonner fort heureusement depuis quelques années. Il lui appartient de veiller à leurs destinées, et de préférer les sollicitudes compétentes aux zèles mal éclairés, si chaleureux qu'ils soient par nature, et si embellis qu'ils paraissent par la grâce des influences politiques. Ce n'est point parce que l'Administration nationale des Beaux-Arts s'est illustrée récemment par une insigne faiblesse, que la Ville doit s'inspirer des mêmes principes.

NOUVELLES

*. Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 23 août, à Langres, un monument élevé au chimiste Auguste Laurent, œuvre du statuaire Antide Péchiné et de l'architecte Léon Pasquier;

Le même jour, à Grand-Serre (Drôme), un monument à Louis Bizarelli, ancien sénateur, œuvre du sculpteur Zeitlin et de l'architecte Romguère.

Le 30 août, à Marmande, un monument, *Le Printemps de la vie*, œuvre du sculpteur Campel.

**. On vient d'exposer au musée du Louvre, dans la Grande Galerie, au lieu des tableaux de l'école allemande, une *Flagellation du Christ*, récemment acquise par le musée et que le conservateur de la peinture attribue à Wegemut.

**. Le dimanche 23 août, à l'occasion du centenaire de Berhoz, a été inauguré à la Côte-Saint-André, dans la maison natale du maître, un petit musée de souvenirs du maître. On y voit, entre autres, la collection des belles lithographies de M. Fautin Latour et commenté graphiquement les diverses œu-

vres de Berlioz : un manuscrit de romances avec accompagnement de guitare, écrit en son enfance par le musicien ; des autographes de sa main : des affiches, des caricatures, etc. On peut envoyer à M. Jean Celler, à Grenoble, l'organisateur de ce musée, tous les documents ou objets concernant Berlioz, afin de compléter le musée ainsi commencé en l'honneur du maître.

. Le 23 août a été inauguré au château de Kérôlet Finistère, légué au département par la princesse Narishkine, avec les ressources nécessaires pour y installer des collections d'œuvres d'art et de souvenirs concernant la Bretagne, le musée Camille Bernier, formé d'une quarantaine d'études peintes par cet artiste et de nombreuses reproductions de ses meilleurs tableaux, généreusement offerts par sa veuve.

La cérémonie a eu un caractère touchant de cordialité. MM. de Kerjégu, président du Conseil général, et A. de Richemond, délégué de la Société des Artistes français, ont rendu un légitime hommage au talent du « paysagiste attitré de la Bretagne », que notre éminent collaborateur M. Émile Michel a loué naguère comme il convenait, dans la *Gazette* (1), et à la bonté de l'homme privé.

. Le 24 août, a été inauguré, au phare des Baleines, près de La Rochelle, un petit musée fondé par le graveur Barbotin.

. M. Jourdan, avocat, artiste peintre, vient d'être nommé conservateur du musée de Toulon, en remplacement du regretté M. Niderlander.

. L'État a commandé au graveur Chaplain une médaille commémorative de la visite du roi d'Italie. Cette médaille sera frappée devant le roi, à la Monnaie, lors de son prochain séjour à Paris.

Le modèle en est aujourd'hui terminé. La médaille sera, comme celle des souverains russes, du module de 23 millimètres. Elle présente à l'avers les deux profils superposés des souverains : le roi en uniforme de général, tête nue ; la reine, parée d'un diadème et d'un magnifique collier de diamants, en toilette décolletée et un boa de plumes jeté sur ses épaules.

Au revers, une simple gerbe de fleurs et de branches d'olivier, avec cette inscription : *A Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Italie, la République française.*

. On vient de commencer à la Monnaie, d'après le modèle du graveur Patey, la fabrication des coins de frappe de la nouvelle pièce de nickel. M. Arnauné pense pouvoir commencer la frappe vers la fin du mois prochain.

La première émission de la nouvelle monnaie de nickel aurait lieu, dans ce cas, en octobre.

. La Manufacture des Gobelins vient de recevoir, pour les réparer, la série des quatorze superbes tapisseries qui appartiennent à l'église de la Chaise-Dieu.

Ces panneaux représentent les trois princi-

aux épisodes de la vie du Christ : *La Nativité, Le Crucifiement et La Résurrection* ; puis, dans les onze autres, divers épisodes de la vie et de la Passion de Notre-Seigneur, encadrés entre deux représentations d'événements de l'Ancien Testament qui en avaient été le symbole : au total, soixante-dix-huit compositions.

D'autre part, la Manufacture travaille en ce moment à six grandes tapisseries pour le Palais de Justice de Rennes. Quatre symbolisent *L'Éloquence, La Morale, L'Histoire, La Philosophie* ; deux autres représentent *Le Mariage d'Anne d'Autriche et La Mort de Duguesclin*.

. M. Jules Guilfré, directeur des Gobelins, va tenter un intéressant essai dans les ateliers de notre Manufacture nationale.

On ne fait plus, depuis les siècles où les Flamands tissaient leurs plus riches tapisseries, de pièces de haute lice à broderies d'or. M. Guilfré a songé à reprendre cet art et il a demandé à M. René Binet, l'architecte de la porte monumentale de l'Exposition de 1900, qui a déjà fourni aux Gobelins plusieurs modèles décoratifs de tapis de la Savonnerie, une composition dans laquelle on pût rationnellement faire entrer l'or comme élément décoratif.

M. René Binet vient de terminer le modèle, très original. C'est un panneau de dimensions modestes mesurant 1 m. 20 sur 60 centimètres. Il y a représenté deux ours gris se dirigeant avec convoitise vers une ruche de miel d'où sort un essaim d'abeilles d'or qui menacent leurs agresseurs. Ce petit drame se détache sur un fond de nature, roses et géraniums aux vives couleurs, où vibrent les ors du corselet des abeilles.

Cette pièce sera montée en écran pour le musée des Gobelins.

. L'exposition de photographie instituée par la Ville de Paris, qui devait avoir lieu du 25 octobre au 25 novembre prochain, a été reportée du 15 janvier au 15 février 1904, afin de permettre aux concurrents de prendre des échelons pendant l'automne et à l'entrée de l'hiver.

. A Angers, en abattant de vieilles maisons entre le Grand-Hôtel et la rue Saint-Julien, on vient de découvrir le tombeau de Montotier, maire d'Angers en 1510, et une curieuse statue du xv^e siècle représentant saint Denis.

. On annonce la découverte aux environs de Saint-Flour, par un ancien professeur, M. Delort, des vestiges d'une villa gallo-romaine dont la splendeur serait révélée par les parties déjà mises au jour : revêtement encore couvert de fresques, etc. Les fouilles continuent.

. La construction de lignes de tramways dans le département de la Vendée a fait découvrir, au cours des travaux, un certain nombre d'objets curieux dont il a été fait une exposition à l'occasion de la récente inauguration de ces tramways. Parmi ces trouvailles, on signale surtout une série de grands vases gallo-romains bien conservés.

. Les fouilles, qui se continuent à Rome, au Forum, sous la direction du savant M. Boni, viennent de permettre à ce dernier d'identifier

(1) V. la *Gazette* du 1^{er} décembre 1902.

l'emplacement exact où s'élevait la colossale statue équestre de Domitien, ce fameux monument en bronze, dont Stace dit qu'il était supérieur au légendaire cheval de Troie, et qu'il emplissait le Forum entier de sa masse. L'emplacement que M. Boni vient de découvrir se trouve dans le voisinage du point où s'ouvrait le gouffre non moins fameux de Curtius. C'est une vaste plate-forme en béton, de laquelle émergent, à faible hauteur, trois gros blocs de marbre. Chacun de ces blocs servaient de support, d'après M. Boni, à l'un des pieds du cheval colosse, qui — c'est Stace qui nous le dit — ne touchait au sol que par trois membres, sa jambe antérieure droite étant levée et lancée en avant, pour donner à l'animal l'allure du départ au galop. Cette découverte ne laisse pas d'offrir un certain intérêt, car on avait pris jusqu'ici, pour l'emplacement de ce colosse de Domitien, une autre plate-forme en béton, beaucoup plus petite d'ailleurs, et située à une assez grande distance de la nouvelle, ce qui donnait une base fautive pour la reconstitution d'autres emplacements de monuments décrits par les divers historiens. Pour M. Boni, la plate-forme jusqu'ici attribuée au colosse de Domitien aurait servi de support à la statue équestre de Constantin.

*** La « Copley Society », à Boston, organise pour l'hiver prochain une exposition des œuvres de Whistler, qui devra s'ouvrir le 23 février 1904 et, à cette occasion, elle invite les collectionneurs possédant des tableaux du maître à les lui envoyer, afin que la manifestation qu'elle prépare soit vraiment « représentative » et digne de la renommée du grand artiste.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 22 août

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts consulte l'Académie sur l'opportunité de communiquer à l'Institut royal des Architectes Britanniques les dessins qu'elle conserve de M. Tournaire sur la restauration de Delphes, afin d'illustrer la conférence sur le trésor de Guide et les monuments de l'art ionien à Delphes, que M. Homolle doit faire devant cette Compagnie au mois de novembre prochain.

Il va sans dire que l'Académie autorise bien volontiers cette communication.

Séance du 29 août

Par suite du décès de M. Gustave Larronnet, secrétaire perpétuel, la séance à l'Académie des beaux-arts a été levée en signe de deuil.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 août

Un feuillet de papyrus retrouvé. — M. Léopold Delisle fait part d'une intéressante nouvelle concernant un manuscrit sur papyrus des lettres et

sermons de saint Augustin, dont une partie est à la Bibliothèque Nationale, une autre partie à la Bibliothèque de Genève : un feuillet de ce même ouvrage vient d'être retrouvé à la Bibliothèque impériale de Saint-Petersbourg par M. Ludwig Traube, correspondant de l'Académie à Munich. Ce feuillet a dû arriver à Saint-Petersbourg à la suite du vol dont la bibliothèque de Saint-Germain-des-Près fut victime en 1791. Il fut recueilli alors par un secrétaire de l'ambassade de Russie, Pierre Dubrowski, dont la merveilleuse collection a fourni la plus précieuse série au fonds de manuscrits de la Bibliothèque de Saint-Petersbourg.

Société des Antiquaires de France

Séance du 1^{er} juillet

M. Thiollier présente la photographie d'une croix en or du *xv^e* siècle, ornée d'émaux de couleur, trouvée au Puy.

M. le comte Durrieu fait une communication sur les miniatures du livre d'Heures du duc de Berry conservé à Chantilly.

Séance du 8 juillet

M. Pasquier fait des communications sur des travaux d'art exécutés en 1527 pour décorer l'autel de Rieux (Haute-Garonne).

Séance du 15 juillet

M. Gauckler présente la photographie d'un piédestal d'époque romaine trouvé à Zaghouan (Tunisie) par le lieutenant Godin; il y voit un bas-relief représentant Héro et Léandre.

M. Marquet de Vasselot présente une plaque de bronze du *xiv^e* siècle, donnée au musée du Louvre par M. Jules Milet.

M. Casati attire l'attention de la Société sur une construction du temps du roi René, qui se voit encore dans la ville de Saurat et qui menace ruine.

Séance du 22 juillet

M. Arnault discute la personnalité de Francesco de Borghia, graveur de caractères d'imprimerie de la première moitié du *xvi^e* siècle.

M. Sagli communique à la Société une élégante plaque de bronze du début du *xiv^e* siècle représentant un tournois.

M. le comte Durrieu entre tient la Société d'imitations d'antiques qui se trouvent dans certaines miniatures du célèbre livre d'Heures du duc de Berry, à Chantilly.

M. Gauckler communique plusieurs inscriptions qu'il a récemment découvertes à Carthage et sur lesquelles on trouve de nombreuses représentations et symboles chrétiens très intéressants.

Séance du 29 juillet

M. Henri de la Four lit un mémoire sur les médailles et pierres gravées à la fin du *xiv^e* siècle spécialement d'après les inventaires et les collections du duc de Berry. Il détermine la date, l'ori-

gine et la signification des célèbres médailles de Constantin et d'Héraclès, œuvres italiennes du dix^e siècle achetées par le duc de Berry en 1401.

Société française de Numismatique

Séance du 6 juin

Sont admis comme membres correspondants : MM. William Eichler, à Bordeaux; Jules Mécili, à Zurich; Georges Cunont, à Bruxelles.

M. Adrien Blanchet fait une communication sur les cachettes de monnaies gauloises de Bretagne. La plupart semblent avoir été enfouies à l'approche des troupes de César.

M. Paul Bordeaux présente une obole carolingienne d'une localité inconnue, peut être de l'atelier de Lodève.

Une Satire du Duc d'Albe

PAR P. BREUGHEL LE VIEUX

D'après ses anciens biographes, Breughel le vieux, sentant sa fin prochaine, fit brûler, en sa présence, diverses peintures et dessins satiriques, craignant que leur portée frondeuse n'attirât sur sa jeune femme les rigueurs de la censure.

C'est ce qui explique, peut-être, que ses peintures satiriques politiques soient très rares. Je crois donc intéresser les lecteurs de la *Chronique* en rappelant que le baron de Reiffenberg, dans un article paru en 1838 (*Bulletin du Bibliophile*; Paris, Techener, signale et décrit un tableau disparu de P. Breughel qui semble un des plus curieux parmi ceux qui échappèrent à l'auto-da-fé de l'artiste. La description du baron de Reiffenberg prenant plusieurs pages, je crois devoir la résumer ainsi :

« Sur un trône rouge et noir, couleurs de deuil et de sang, est assis sévère et terrible le duc d'Albe couvert de son armure. Au-dessus de lui, on reconnaît les armes de Tolède, échiquetées d'argent et d'azur. Sur sa tête, surmontée du heaume, un démon dépose une couronne impériale et semble jouer, de ses griffes, avec une tiare papale. A sa droite, le cardinal Granvelle lui souffle, à l'aide d'un soufflet, l'idée des répressions les plus cruelles. (On sait qu'une caricature française presque contemporaine, représentant *Le Soufflement diabolique de Jean d'Espéron à Henri de Valois*, fut exécutée à l'occasion de l'assassinat des Guises.) A côté d'eux, on remarque quelques gentilshommes flamands hostiles aux *Gueux*, ainsi que les membres du Conseil des troubles, dont plusieurs portent leur nom inscrit sur la composition. Un vase plein de sang est à leurs pieds. Des bourreaux armés poussent brutalement devant les juges un prisonnier, sans mant au, le col nu et les mains liées.

« Les dix-sept Provinces, à genoux, portent une lourde chaîne, dont le duc tient une des extrémités; tandis que derrière elles les nobles confédérés terrorisés et les États, réduits au silence, mettent un doigt sur la bouche.

« Au delà d'une balustrade, se passe le drame principal. Dans une cour traversée par un fleuve de sang, *Dame Confiscation* (M^{me} Vis, Vist) pêche les châteaux et les effets précieux délaissés par les victimes.

« Plus loin, sur une place publique, les comtes d'Egmont et de Hornes portent leur tête sur l'échafaud; van Straelen, bourgmestre d'Anvers, subit non loin de là le même supplice, tandis que Jean Casenbroot, les frères Gishbert et Thierry de Balenbourg meurent également de la façon la plus hideuse. Partout brûlent ou s'élèvent des bûchers, tandis que des chevaux traînent ou écartèlent d'autres victimes. Au fond, de nombreux gibets s'élèvent, garnis de pendus et se silhonnent, lugubres et noirs, sur les clarités d'une ville en flammes.

« Une légende en flamand, avec des lettres de renvoi aux divers groupes du tableau, ne laisse aucun doute sur le sujet et les noms des principaux acteurs de cette scène terrible. »

Ce tableau se trouvait, en 1838, d'après M. de Reiffenberg, en possession de M. Paure, directeur de l'*Indépendant*, et l'on sait que ce journal devint plus tard *L'Indépendance Belge*. Malgré mes recherches et les renseignements que j'ai demandés en Belgique aux personnes les mieux à même de me renseigner, je n'ai pu jusqu'ici retrouver trace de cette peinture.

Peut-être l'un ou l'autre de nos lecteurs pourra-t-il nous dire où elle se trouve actuellement.

L. MAETERLINCK.

REVUE DES REVUES

|| *L'Art moderne* 14, 21 et 28 juin. — Belle étude de M. Vincent d'Indy sur César Franck, suivie du catalogue complet des œuvres du maître.

— *The Studio* (avril). — Début d'une importante étude de M. Wynford Dewhurst sur *La Peinture impressionniste, son origine, son développement* (11 reprodu., dont 1 hors texte en couleurs signée Jongkind).

— *Les Émaux peints*, par Al. Fisher (9 grav. dont 2 hors texte en couleurs).

— *L'exposition des Arts and Crafts à la New Gallery* (3^e article, accompagné de 19 ill.).

— Description par M. H. Baillie Scott, d'une jolie maison de campagne dans le style moderne construite par lui à « *Yellowsands* » 8 illust. dont 1 hors texte en couleurs).

— Autre reproduction hors texte en couleurs d'après un dessin de Ruskin, *Castello Vecchio*.

(Mai). — Étude de M^{me} Olivia Rossetti Agosti sur l'œuvre peint de l'homme politique et peintre paysagiste Giovanni Costa (15 reproductions).

— *L'Architecture domestique à l'exposition des Arts and Crafts* (21 ill.).

— Étude de M. H.-V. Singer sur l'imprimeur allemand Jakob Christofel Le Blon (1667-1741), et ses impressions en trois couleurs. procédé dont il

fut le précurseur (6 reprod., dont 1 hors texte en couleurs).

— Article de M. A.-L. Baldry sur les tableaux, paysages et scènes de genre de M. et M^{me} Young Hunter (10 reprod., dont 3 en couleurs).

— *Quelques essais de broderies*, par M. H. Bailie Scott (6 ill. dont 1 en couleurs).

— Autres hors texte : reprod. d'un beau dessin de M. J. Pennell, *A Ségorie*, et d'un dessin de M^{lle} Paxton Brown : *La Rose*.

(Juin). — Cette revue, qui dans une précédente livraison, donnait une étude sur Alphonse Legros graveur, publie aujourd'hui un excellent travail de M. Léonce Bénédite sur *Alphonse Legros peintre et sculpteur*, accompagné de 30 reprod. de tableaux, d'admirables dessins (parmi lesquels, hors texte, le portrait du cardinal Manning, de médailles non moins remarquables, etc.

— *L'Exposition des Arts and Crafts à la New Gallery* (suite) (19 ill.).

— Note sur le plafond peint récemment par M. Herbert Draper pour la grande salle de la corporation des Drapiers, à Londres (10 reprod.).

— Comptes rendus, par M. H. Frantz, du Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts (12 reprod.), — et par M. A. Baldry, de l'exposition de la Royal Academy (11 reprod.).

(Juillet). — M^{me} Frances Keyser étudie *L'Œuvre d'Albert Besnard* (10 grav., dont 2 hors texte); — M. E. Radford présente d'intéressants ouvrages décoratifs en plomb de M. G.-P. Blankart (12 reprod.); — M. Wynford Dewhurst donne la fin de sa belle étude sur *La Peinture impressionniste, ses origines et son développement* (15 grav. d'après G. Pissarro, A. Monet, Sisley, Renoir, G. d'Espagnat, Manfra); — M. Aymer Wallace fait connaître les œuvres décoratives : vitraux, panneaux peints, terres cuites, céramiques, de M. W. J. Neatby (10 grav.); — enfin 7 récents portraits, dus au pinceau de M. Harrington Mann, nous sont également montrés.

— Des nouvelles de tous pays, accompagnées de gravures, complètent ces quatre livraisons.

— *Zeitschrift für bildende Kunst* (mars). — Suite de l'étude de M. Fr. Dalberg sur l'exposition des Primitifs flamands à Bruges (4 grav.).

— M. E. Pelaczek signale dans les deux chefs-d'œuvre de Niccolò Pisano, la chaire du Baptistère de Pise et celle du dôme de Sienne, deux portraits de l'artiste par lui-même jusqu'à présent non remarqués : l'un sous l'aspect d'un spectateur imberbe, au second plan à gauche, dans le bas-relief de *La Présentation*, à la chaire de Pise; l'autre sous la figure de Joseph dans le bas-relief du même sujet à Sienne (6 grav.).

— M. E. Steinmann donne un important travail sur un sculpteur de Fiesole peu connu, seulement mentionné et sous une forme erronée par Vasari : Niccolò Marini, dont Vasari ne cite qu'une œuvre, le *Saint Sébastien* de la chapelle des Maffei à S. Maria sopra Minerva, à Rome. M. E. Steinmann lui restitue encore deux têtes de *Prophètes* dans un monument commémoratif de la chapelle des Ponzetti, à S. Maria della Pace, les tombeaux de Béatrice et Lavinia Ponzetti dans la

même église, celui du cardinal Gibo, à San Cosimato, ceux d'Agostino Maffei et de Benedetto Maffei à S. Maria sopra Minerva, de Filippo della Valle à S. Maria in Araceli, de l'archevêque d'York au Séminaire anglais; toutes œuvres (reprod. dans cet article) pleines de goût, de noblesse et de finesse où l'artiste se montre fidèle aux traditions de son compatriote Mino.

— Note de M. P. Schumann sur le lithographe allemand Otto Fischer, dont un beau paysage est donné hors texte.

— Étude de M. R. Rücklin sur *L'émaillerie moderne*.

Avril. — Article de M. Max Osborn sur le peintre de scènes de mœurs Otto Heinrich Engel (10 grav. et planche en couleurs).

— M. H. Mackowsky donne le commencement d'une étude sur la jolie cité toscane de San Miniato al Tedesco et ses œuvres d'art (3 grav.).

— Étude de M. F. Studniczka sur le *Taureau Farnèse*, son état primitif (13 grav.).

— Compte rendu par M. A. Kurzwelly de la récente exposition, à Leipzig, de la plante stylisée (21 grav.).

— Hors texte : belle reproduction en couleurs de deux vases en grès de notre compatriote Dammouse.

Mai. — Étude de notre collaborateur M. Auguste Marguillier sur le peintre Eugène Carrière (8 reprod., dont 1 hors texte).

— Article de M. A. Michaelis sur les rapports à Rome du sculpteur Thorwaldsen et de son compatriote le consul et amateur d'art Zoega (6 reprod. de portraits de ce dernier d'après des dessins de Thorwaldsen).

— Étude très détaillée de M. Arthur Seemann sur *La Fontaine de la Vie* où l'on voit, sous un portique d'une riche architecture, la Vierge avec l'Enfant entourés de saints, au-devant d'une fontaine conservée au château royal de Lisbonne, et attribuée, tantôt à Holbein le vieux, tantôt à Holbein le jeune. M. A. Seemann prouve qu'il est l'œuvre de ce dernier, qui l'exécuta à Lucerne, à Berne ou à Bâle, en vue de son entrée dans la corporation des artistes et réunit là tout ce qu'il avait appris de son père et de son oncle (15 gravures facilitent cette démonstration et 1 planche en couleurs reproduit le tableau de Lisbonne).

— Article de M. L. Hevesi sur le peintre allemand Karl Mediz et sa femme Émilie Mediz-Pelikan, auteurs de portraits et études de paysages pleins de précision (9 reprod.).

(Juin). — Fin de l'étude de M. H. Mackowsky sur San Miniato al Tedesco et ses œuvres d'art (12 grav.).

— Compte rendu, par M. K. Woermann d'une exposition du dessinateur-illustrateur Ludwig Richter à Dresde (8 reprod.).

— Note de M. L. Hevesi sur un projet de monument à Brahmus, par M. Max Klingner (2 gravures).

— Article par M. J. Leisching sur le médailleur autrichien Rudolf Marschall (4 reprod. de médailles).

(Juillet). — Étude de M. I. Grabar sur le peintre russe Constantin Souloff (8 grav.).

— M. J. Bernhard Dieterich conteste à son tour les conclusions de M. Holbruck, dans un article

précédent de cette revue (1), concernant le buste de la façade de la cathédrale d'Acerra, qui semblait à cet historien être un portrait de Frédéric II de Hohenstaufen, et il y voit, comme F. Lenormant et S. Reinach, une œuvre antique. 16 grav. .

— Notice de M. I. Gensel sur le peintre hollandais James Marshall, auteur de tableaux légendaires ou historiques (8 grav.).

— Étude de M. Moormann sur le nouveau mouvement architectural.

O Die Kunst unserer Zeit (14^e année, 7^e et 8^e fascicules). — Ces deux livraisons sont remplies par une étude de M. A. Spier sur *L'Art à Carlsruhe* : son école de peinture, représentée par Hans Thoma, E. Lugo, Ferdinand Keller, G. Schenker, R. Pöetzelberg, Kallmorgen, Ludwig Dill, G. Kampmann, R. von Volkmann, F. Hein. etc., (Nombreuses reproductions hors texte et dans le texte, d'après des peintures, lithographies, dessins, etc.).

BIBLIOGRAPHIE

A guide to the early christian and byzantine antiquities in the department of british and mediæval antiquities of the British Museum, with fifteen plates and eighty-four illustrations. Printed by order of the trustees, 1903. In-8°, xv-116 p., avec 84 fig. et 12 planches.

Les musées étrangers ont pris l'habitude de publier, à côté des catalogues critiques réservés plutôt aux érudits, des guides destinés à faciliter au grand public la visite et la connaissance des divers départements. Ceux du musée de South-Kentington et du musée de Berlin sont célèbres, et quelques uns sont des chefs-d'œuvre ; le British museum est entré, lui aussi, dans cette voie et il vient de publier, par les soins de M. Dalton, un guide à travers les collections d'antiquités chrétiennes et byzantines, dont M. Charles H. Read est le conservateur. Les objets sont décrits sommairement, vitrine par vitrine, et les plus importants sont reproduits par la gravure ou la phototypie ; mais, pour des sujets aussi spéciaux que les antiquités chrétiennes, des explications préliminaires étaient nécessaires au public : une longue introduction, qui tient près de la moitié du volume, y pourvoit et de la façon la plus pratique. Sous une forme extrêmement claire et accessible à tous les lecteurs, c'est une véritable histoire des origines de l'art chrétien en Occident et en Orient, histoire sommaire sans doute, sans vain appareil d'érudition, mais où tout ce qu'il faut savoir pour comprendre la signification et la valeur d'art des divers objets exposés se trouve indiqué avec précision et sans développements inutiles. Il serait fort à souhaiter que nos musées français pussent suivre cet exemple, et qu'en attendant le moment où les grands catalogues verront le jour — moment assez lointain vraisemblablement, grâce à l'étrange arrangement qui lie l'administration à l'éditeur — des guides-manuels fussent faits par les conserva-

teurs, au lieu des catalogues sommaires auxquels on s'attarde, parfaitement inutiles d'ailleurs puisqu'ils ne font guère que répéter les mentions des étiquettes, et n'apprennent rien ni aux spécialistes ni au grand public.

Franzoesische Malerei 1800 1900, von K.-E. Schmidt. Leipzig, E.-A. Seemann. In 8°, 163 p. avec 138 grav. (3 marks).

Oesterreichische Kunst der XIX. Jahrhunderts, von L. Hevesi. Leipzig, E.-A. Seemann. In-8°. iv-334 p. avec 253 grav. (7 marks £0).

La librairie E.-A. Seemann, de Leipzig, vient d'ajouter à ses précédentes et nombreuses collections d'art une nouvelle série qui, sous le titre *Geschichte der modernen Kunst*, se propose de publier, en 14 volumes élégamment cartonnés, une histoire des Beaux-Arts au XIX^e siècle dans les différents pays d'Europe et en Amérique.

Le premier est consacré à notre école de peinture et a pour auteur un écrivain fixé depuis plusieurs années en France et bien au courant de notre mouvement d'art, M. Karl-Eugen Schmidt. Il a su résumer, de façon très substantielle et très attachante, l'évolution qui, de David et du classicisme aux dernières manifestations de notre jeune école, s'est produite dans la peinture française. On n'aurait guère à reprendre qu'un certain manque de proportion qui a fait raccourcir à l'excès les chapitres consacrés aux grands mouvements classique et romantique des trente premières années ; puis le côté un peu artificiel de certaines classifications, telles que celle intitulée *La Bretagne*, où l'auteur qui passe, néanmoins, sous silence Gauguin et la jeune école de Pont-Aven attribue à cette province la même influence sur notre école des vingt-cinq dernières années que les paysages de la forêt de Fontainebleau sur l'école de 1830 ; enfin, l'esprit quelque peu chauvin de la conclusion, où M. K.-E. Schmidt, opposant complaisamment à la décadence de l'art français ce qu'il appelle « le rapide et intensif développement de l'art allemand », — sans remarquer que, d'ordinaire, les cultures « rapides et intensives » ne vont pas sans quelque chose d'artificiel et de fragile, et sans observer à quel point la quantité l'emporte sur la qualité en Allemagne comme chez nous, et combien rare est l'originalité réelle, — voit la production artistique allemande marcher de pair avec la production industrielle et commerciale à la conquête de l'avenir. Sauf ces réserves, ce précis savant et clair, que complète un excellent choix des œuvres les plus caractéristiques de nos peintres et dessinateurs, offrira aux Allemands un bon résumé de l'art français au XIX^e siècle.

Le même travail, mais étendu à toutes les branches de l'art, a été fait pour l'Autriche par un écrivain local mêlé depuis longtemps au mouvement d'art de son pays, M. Ludwig Hevesi. Cette histoire n'était pas facile à écrire : la pénurie des documents sur l'art autrichien de la première moitié du XIX^e siècle est extrême, ou leur valeur est incertaine, et, à ce point de vue déjà, c'est une précieuse nouveauté qu'un livre sûr et complet sur cette époque. C'est la première fois, si nous ne nous trompons, qu'un tableau d'ensemble est offert sur l'évolution totale de l'art autrichien des derniers cents ans, et le voici, du premier coup, définitif.

(1) Voir la *Chronique* du 14 mars 1903, p. 89.

L'évolution est à peu près la même qu'en France. Au début, ce sont les grâces finissantes du XVIII^e siècle, continuées par les deux chevaliers de Lanzi; puis l'art classique, représenté par F.-H. Unger, l'importateur de l'esthétique de David, le portraitiste Daffinger, le peintre militaire Hœchle, les sculpteurs Zauner, Klieber, J.-M. Fischer, et Schaller, qu'influencent soit nos sculpteurs français, soit Canova; puis tout le mouvement d'art de l'époque du Congrès de Vienne, reflet de notre art Empire dans les miniatures, les meubles, les porcelaines (1). Après quoi vient la période tour à tour ou simultanément romantique et bourgeois, de 1815 à 1848, avec les peintres d'histoire ou de légende Schnorr von Karolsfeld, Moritz von Schwind (2), les peintres de nœuds Danthausen, Fr. Eybl, F.-G. Walhüller, les paysagistes Guernmann, Steinfeld, Ender, Höger, Raffalt, etc.

La troisième période, qu'on peut appeler, avec l'auteur, celle du règne de François-Joseph, est plus brillante, surtout dans le domaine de l'architecture. La transformation de Vienne, notamment par la création du Ring, s'opère sous la direction d'architectes éminents comme Ferstel, auteur de l'admirable Église votive, Schmidt, van der Nüll et Sicardsburg, Th. von Hansen, Hasenauer. La sculpture compte également des noms mémorables: Fernkorn, Kundmann, Wagner, Hellmer, Natter, plein de puissance, Tilgner, élégant, R. Weyr et A. Strasser, pittoresques, Mylsbek B., Böhm, Vogel, etc.; des médailleurs renommés: Marschall, Schwartz, Tautenhayn, Pawlik, Scharif surtout, qui vient de mourir. La peinture, encore imbue de formes académiques avec Führich, Sigmund l'Allemand, P. von Amerling, Friedländer, Feuerbach, H. von Angeli, marche, avec Hans Canon, sur les traces des maîtres de la Renaissance, et avec le brillant et foigneux Hans Makart, si représentatif du goût viennois pendant de longues années, s'opère partiellement de Rubens, cependant que Rudolf Alt (3), le vieux maître qui domine la peinture autrichienne comme Menzel la peinture allemande, s'applique en ses innombrables toiles et aquarelles, d'une science d'exécution accomplie, à la fidèle représentation des monuments et des sites de son pays. A côté, voici les maîtres locaux qui, dans les diverses provinces de l'empire, se font revivre les souvenirs nationaux: le Polonais Matejko, les Tchèques Manes et Brozik, le Tyrolien Defregger. Puis, des peintres de moeurs et d'histoire: Munkaesy, E. von Blaas, Pasini, F. von Myrbach, F. Gaul, l'orientaliste Müller; des paysagistes qui commencent à regarder la nature avec des yeux plus jeunes et plus libres: Peltenkofen, Schaeffer, Schindler, T. Grubhofer, H. Daraut, B. Russ, H. Charlemont, Th. von Hermann, K. Moll, O. von Thoren, et autres, que domine sans le regretter Sargentini (4); des portraitistes: Horowitz, M. Hoffler, H. Tempel, Cl. von Pausinger, etc.; des graveurs éminents,

comme W. Unger et W. Hecht; enfin, la jeune école « sécessionniste »: les peintres et décorateurs G. Klimt, J. Engelhardt, Andri, H. Schwaiger, Orlik, Luksch, H. Leffer, Jenewein, Jottmar; les sculpteurs Rathausky, Bilek I., etc.; les architectes novateurs Bauer, Orlik, Otto Wagner, Baumann, Urban, etc., qui, vigoureusement secondés par la revue *Kunst und Kunsthandwerk*, achèvent la renaissance si longtemps attendue et, d'un bond, mettent l'Autriche à un des premiers rangs dans l'évolution artistique moderne.

Ce livre excellent est dignement complété par une illustration aussi abondante que bien choisie, où nous regrettons seulement de ne pas trouver le *Zsigli* ou l'*Andreas Hofer* de Natter et quelqu'un des beaux paysages tyroliens de Tony Grubhofer.

A. M.

Presque au lendemain de la publication de la table d'annuaire de son *Almanach des Spectacles*, M. Alfred Soubies nous envoie le XXXII^e volume année 1902 de cette si utile et si élégante collection.

NÉCROLOGIE

Gustave Larroumet

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, décédé à Paris, dans son appartement de l'Institut, le 25 août, à la suite d'une maladie qui le minait depuis plusieurs années.

Gustave Larroumet était né à Gourdon (Lot), en septembre 1852. Il débuta dans la vie universitaire comme simple maître répétiteur au lycée d'Aix. Ayant suivi les cours d'Eugène Benoit à la Faculté des Lettres de cette ville, il prit le grade de licencié et fut professeur à Nice, à Vendôme et à Bourges. A Paris, il fut reçu agrégé de grammaire et des lettres. Il passa comme professeur de troisième, de seconde et de rhétorique, à Stanislas, au lycée de Vanves et au lycée Henri IV.

En 1883, après une soutenance très brillante de ses thèses, *De Quarto Tibulli libro* et *Marrivana, sa vie et ses œuvres*, cette dernière couronnée depuis par l'Académie française, il fut reçu docteur ès lettres et, en 1884, nommé maître de conférences de littérature française à la Sorbonne. Ses conférences, très brillantes, furent des plus suivies.

Ayant été un instant chef de cabinet de M. Lockroy, ministre de l'Instruction publique, il fut nommé, le 12 juin 1888, à la mort de Gastagnary, directeur des Beaux-Arts, et dans ce poste difficile, manifesta des qualités d'administrateur remarquables, servies par une sûreté de jugement, un tact, une promptitude et une netteté de décision, qui furent vivement appréciées du monde des artistes.

Aussi, nul ne fut étonné quand l'Académie des Beaux-Arts, par un vote aussi spontané que réfléchi, se l'adjoint. Le choix était d'autant plus heureux que le secrétaire perpétuel de l'Académie, le

(1) V. la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} décembre 1899.

(2) V. la *Chronique* du 9 avril 1893, p. 123.

(3) V. la *Chronique* du 25 avril 1903, p. 139.

(4) V. la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mars 1901.

(5) V. la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} avril 1898.

(1) V. la *Chronique* du 21 juin 1902, p. 194.

comte Henri Delaborde songeait depuis longtemps à la retraite. Il n'hésita plus à la prendre quand il vit à ses côtés Larroumet. Il le proposa au choix de ses collègues et ceux-ci se rangèrent à ses désirs avec joie.

Nul mieux que Larroumet ne pouvait se plier à cette tâche délicate. Sa haute culture littéraire, l'étendue de son savoir, la pureté et la finesse de son goût le rendaient apte à s'exprimer, au nom de l'Académie, avec autant d'autorité que de justesse. Il s'acquitta avec un rare bonheur et avec une mesure parfaite de ces fonctions qui ne sont pas seulement un honneur, mais qui sont souvent un péril. Son *Éloge de Garnier* peut, en particulier, être considéré comme un véritable chef-d'œuvre.

Il avait présumé, d'ailleurs, à ces travaux par toute une série d'écrits où les questions d'art plastique alternaient avec les questions de théâtre.

Les délicats reliront toujours avec plaisir sa *Comédie de Molière*, son *Racine*, ses *Études d'histoire et de littérature dramatiques* ; il s'était fait également un nom comme critique théâtral au *Temps*, ses *Études de littérature et d'art*, et ce travail substantiel et curieux, publié dans le *Temps* il y a huit ans, sur *L'Art et l'État en France*, une des études les plus complètes données sur ce sujet.

Gustave Larroumet était commandeur de la Légion d'Honneur.

On annonce de Taïti, où il s'était retiré depuis douze ans, la mort, à l'âge de cinquante-deux ans, du peintre **Paul Gauguin**.

C'est une des physionomies les plus originales de notre art moderne qui disparaît. Né d'un père breton et d'une métisse péruvienne, il tenait de cette double ascendance un tempérament fait d'oppositions violentes, où la mélancolie et le rêve s'unissaient à un goût d'indépendance ardente et farouche. Il était, en face de la nature, d'une sensibilité raffinée et la traduisait avec une justesse et une délicatesse exceptionnelles, notamment dans ses premiers tableaux. C'est en Bretagne qu'il commença ses études de nature. Il avait choisi ce pays pour l'accent fruste de ses sites et de ses habitants, et essaya d'en rendre le fort caractère en des tableaux d'une simplification de forme voulue, mais qui ne manquait pas de justesse, où se sentait une nature de décorateur, très donnée surtout sous le rapport de la couleur. Et ainsi, avec quelques disciples : Émile Bernard, Sérusier, de Hahn, Seguin, Chamaillard et autres, fut fondée l'école symboliste de Pont-Aven (1), qui au rebours de l'impressionnisme s'attache surtout à la composition, à la synthèse et au style enfermant dans un dessin d'une simplicité caractéristique des teintes plates et fortes, et qui eut, pendant quelques années, vers 1890, un certain renom. Revenu ensuite à Paris, Gauguin n'y resta pas longtemps, et assoiffé de vie libre et pleinement indépendante, il partit pour Taïti, d'où il envoya, de temps à

(1) Voir sur Gauguin et cette école l'étude de M. Armand Seguin dans la revue *L'Occident*, mars, avril et mai 1903.

autre, de curieux tableaux : paysages, scènes de mœurs océaniques, alternant avec des scènes religieuses : *Vierges*, *Annonciations*, etc., ou des traductions picturales de la théogonie maorie, œuvres inégales, mais ingénieusement pittoresques et d'un sens décoratif remarquable.

M. **Henri Bunel**, architecte en chef de la Préfecture de police, est mort à Marly, le 24 août, à l'âge de soixante-trois ans. Il était officier de la Légion d'Honneur.

On annonce la mort, en Hollande, à l'âge de soixante-quinze ans, du paysagiste **Constantin Gabriel**, né à Amsterdam le 5 juillet 1828.

Harmoniste souvent subtil, et toujours délicat, il a rendu à merveille les nuances dont se parent le ciel changeant et l'atmosphère vaporeuse de son pays. Il fut le Boudin de la Hollande.

Gabriel n'était pas un inconnu pour nous. Après avoir figuré par intermittence à nos Salons parisiens, il avait été très remarqué à l'Exposition Universelle de 1889.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition du 3^e Concours de jouets, au Petit Palais, à partir du 4 septembre.

Province

Saint Claude (Jura) : Exposition internationale de photographie.

Étranger

Livourne : Exposition des Beaux-Arts, en septembre et octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Bruxelles : Le Salon triennal des Beaux-Arts, installé dans le Hall du Cinquantenaire, s'ouvrira le samedi 5 septembre, à 2 heures. La fermeture aura lieu le 2 novembre.

Dresde : Exposition d'art appliqué, du 14 novembre 1903 au 15 janvier 1904.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours entre les architectes français, ouvert par l'Union céramique et chaufournière de France. Sujet : une hôtellerie de province. 4 prix : 2.000 fr. ; 1.000 fr. ; 600 fr. ; 400 fr. Remise des projets avant le 23 décembre 1903, à 4 h. Demander programme détaillé au siège de l'Union. Une exposition publique des projets aura lieu avant et après le jugement.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Les destinées de la Galerie des Machines dépendent aujourd'hui de la Ville de Paris. Si l'on croyait certaines informations, cette Galerie sans pareille n'inspirerait pas au Conseil une bien respectueuse admiration, et elle serait menacée de disparaître. On veut croire que ses intentions n'iront pas jusqu'à devenir des volontés, et que le Conseil se raviserait quand il sera temps encore. La convention intervenue lui laisse, il est vrai, la liberté de décider du sort de la Galerie. Mais il serait déplorable qu'il cédât à un acharnement destructeur sans cause, et qu'il usât de son droit pour décréter de parti pris la fin d'un des vestiges les plus grandioses de l'Exposition de 1889.

La Galerie des Machines mérite d'être conservée à la fois par elle-même, et par les services publics qu'elle peut rendre. Elle demeure un souvenir précieux de l'art et de la science de nos constructeurs; elle atteste l'heureuse harmonie avec laquelle ils surent allier la légèreté des formes à la grandeur des proportions; elle garde l'imposante allure des plus alliers monuments, tout en paraissant spiritualiser la matière. Telle qu'elle est, elle offre un asile spacieux dont une grande cité, adonnée à tous les genres d'activité, peut sentir à tout instant les besoins. Les Palais destinés aux Beaux-Arts ne manquent plus. Mais combien d'expositions, combien de cérémonies, combien de sports réclament aujourd'hui de vastes espaces? La Galerie des Machines a un rôle tout indiqué à jouer: elle est faite pour donner l'hospitalité aux

réunions de tout ordre: elle peut être la Salle des Fêtes que Paris ne possède pas.

Il reste qu'elle est considérée comme gênante à la place qu'elle occupe à l'heure présente. Elle masque la façade de l'École Militaire; elle arrête la perspective du parc du Champ-de-Mars. Mais il y a longtemps qu'on a proposé de la transporter dans les vastes emplacements libres qui avoisinent la porte Maillot. Tous les calculs ont été faits. Le projet, aux yeux de ceux qui l'ont étudié, ne paraît soulever aucune difficulté sérieuse. C'est ce que la Chambre avait bien compris lorsque le 6 novembre 1902, sur la proposition de M. Georges Berger, elle a voté à l'unanimité une motion en faveur du transfert de la Galerie des Machines. Puisque d'aventure le Parlement a donné le bon exemple, le Conseil municipal aurait bien mauvaise grâce à ne pas le suivre.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 6 septembre, à Bagnères-de-Luchon, un groupe, *Cain et Abel*, œuvre du sculpteur Mengue;

Le dimanche 13 septembre, à Freguier, un monument à Ernest Renan, œuvre due à la collaboration du statuaire Jean Boucher et de M. Semot, architecte.

On a, en outre, inauguré au cimetière de l'Est, à Lille, un monument au général Faidherbe et au sénateur Testelin, portant un médaillon en bas relief de Faidherbe;

Enfin, on a inauguré dans le vestibule du musée de Périgueux, le buste de l'archéologue et artiste Jules de Verneilh.

*** A l'occasion de l'inauguration de la statue de Renan à Tréguier, M. Armand Dayot, inspecteur des Beaux-Arts, a été promu officier de la Légion d'Honneur, et le statuaire Jean Boucher nommé chevalier.

*** La donation à l'État de la Malmaison, annoncée il y a déjà longtemps, semble enfin certaine. Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a été autorisé à passer avec M. Osiris l'acte aux termes duquel celui-ci fait donation à l'État du domaine.

*** Par arrêté en date du 4 septembre, le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a autorisé l'acceptation, au nom de l'État pour le musée du Louvre, de la fresque de Chassériau : *La Paix* provenant de l'ancien palais de la Cour des Comptes et offerte à l'État, comme nous l'avons annoncé par le comité qui s'est constitué pour sauvegarder les restes des peintures de Chassériau.

*** Le testament du peintre Whistler, mort le 17 juillet dernier, a été ouvert. Le défunt laisse sa fortune, s'élevant à 265.000 fr., à sa belle-sœur et pupille miss Philips.

Par un premier testament en date du 27 novembre 1896, le célèbre peintre avait légué au musée du Louvre la collection de grenats de sa défunte femme, divers bijoux artistiques de la vieille Argentine et des porcelaines; le tout devait être exposé dans ledit musée sous le nom de « Collection Béatrice Whistler » avec les épreuves des gravures à l'eau-forte exécutées par sa femme.

Un récent codicille du 7 mai 1903 a annulé ce legs, M. Whistler désirant laisser la jouissance de ces richesses artistiques à son exécutrice testamentaire; mais il exprime le vœu que ces collections, si elles restent en la possession de sa légataire, soient léguées par elle au musée du Louvre dans les conditions formulées par le testament de 1896.

*** M. Bouchot vient de recevoir de M. Garnier-Heldevier, ancien ministre de Belgique à Paris, pour le Cabinet de ses estampes, un portrait à la plume de l'archevêque de Reims par David d'Angers, et un effigie de Voltaire par Duplessi-Bertaux.

*** L'exposition de l'ivoire au musée Galliera attirant toujours nombre de visiteurs, le jury de Galliera a décidé de prolonger cette exposition jusqu'à la fin septembre ou aux premiers jours d'octobre.

*** Le graveur Paulin Tasset vient d'exécuter, sur la commande du sculpteur Bartholdi, auteur d'un monument, qui sera prochainement inauguré, à la mémoire des aéronautes du siège de Paris en 1870-1871, une médaille destinée aux souscripteurs de ce monument.

Au droit de cette médaille M. Tasset a reproduit en bas-relief le monument de M. Bartholdi et y a joint cette légende : *Aux aéronautes du siège de Paris*. Au revers, l'artiste a gravé une vue panoramique de Paris prise des fortifications et qu'il a très habilement encadrée d'attributs évoquant tous les héros du siège à la mémoire desquels sera élevé le monument. Il

y a ajouté cette inscription : *Aux héros des postes, des télégraphes, des chemins de fer, 1870-1871*.

Cette plaquette sera frappée prochainement.

*** Le roi d'Italie, qui est un numismate distingué et possède un des plus riches cabinets de médailles du monde entier, recevra, lors de sa visite à Paris, un superbe coffret en maroquin rouge du Levant, décoré de petits fers Louis XVI, signé Gruel, renfermant un choix de nos plus belles médailles, dont plusieurs manquaient à sa collection.

La première tablette présentera au roi d'Italie les portraits de trois princesses de sa famille : Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'Artois; Marie-Adélaïde, duchesse de Bourgogne; Marie-Louise, reine d'Espagne et des Indes. Puis, les plus fines médailles aux effigies de Louis XV, Louis XVI, Marie Antoinette et Napoléon I^{er}.

La seconde tablette porte la collection complète des médailles de Louis XIV, huit admirables pièces, gravées par Maugé, Mollard, Varin.

Sur la troisième figurent les plus célèbres médailles françaises de la Renaissance : Charles IX, François I^{er}; puis Louis XIII, Richelieu, Mazarin, et des pièces commémoratives des grands événements de l'histoire de France.

Les deux dernières tablettes sont consacrées aux œuvres les plus remarquables du dix-neuvième siècle : de très beaux portraits de Louis XVIII, de Charles X, de Louis-Philippe et de sa famille, de Napoléon III; les œuvres les meilleures de Barré; enfin, la plaquette des funérailles de Carnot et de Gambetta, par Roty, les profils de Victor Hugo et de Chevreul, les portraits de Berthelot et du président Loubet, par Chaplain.

En même temps que ce coffret sera remis au roi d'Italie la médaille commémorative de sa visite gravée par ce dernier maître et dont nous avons donné la description dans notre dernier numéro.

*** Le *Journal officiel* vient de publier un décret aux termes duquel, sur l'avis de la Commission des Monuments historiques; vu la délibération par laquelle le Conseil municipal d'Alençon déclare ne pas consentir au classement de la Maison d'Ozé parmi les monuments historiques; vu les observations présentées par le ministre des Beaux-Arts et tendant au classement de cet immeuble; considérant que la Maison d'Ozé présente au point de vue de l'art et de l'histoire un intérêt national, la Maison d'Ozé est classée parmi les monuments historiques.

Ce monument, d'un rare intérêt artistique, fut bâti en 1459 par Jean Dumesnil, échevin d'Alençon, nommé seigneur d'Ozé à la suite du fait d'armes par lequel il délivra la ville de la domination anglaise, et appartient à la ville d'Alençon.

*** Le musée de Valenciennes étant fort mal installé dans l'hôtel de ville de cette cité, la ville de Valenciennes a songé à la construction d'un musée spécial qui mettrait davantage en valeur et en sûreté ses richesses (parmi lesquelles est un grand triptyque de Rubens : *La Lapidation de saint Etienne*), et qui serait construit sur l'un des emplacements laissés

libres par le démantèlement des anciennes fortifications. Le Parlement, dans sa dernière session, l'autorisait à couvrir ses dépenses par une loterie nationale. Le ministre de l'Intérieur vient de notifier à la patrie de Watteau et de Carpeaux qu'il était prêt à promulguer cette autorisation si la ville s'engageait à parfaire, en cas d'insuccès, le montant du devis du futur musée.

Le conseil municipal de Valenciennes a accepté avec empressement. L'émission qu'il va lancer comportera 1 200.000 billets à un franc : il y aura 180 000 francs de lots.

** Par suite de son succès, l'exposition de dinanderies à Dinant-sur-Meuse vient d'être prolongée jusqu'au 12 octobre.

** On annonce de Florence l'arrestation des auteurs et des complices du vol que nous avons annoncé du bas-relief de Lucca della Robbia : *La Déposition de croix*, enlevé nuitamment, au mois de janvier dernier, de l'oratoire San Severo Allegri, près de Calenzano. Ce bas-relief avait été brisé, mais il sera facilement reconstitué.

** Le directeur de l'Institut archéologique allemand à Athènes, M. Dierpfeld, a entrepris de prouver que, contrairement à l'opinion généralement admise, Ulysse n'a pas régné sur l'île d'Ithaque, mais sur une île voisine, l'île de Leucade, qui porte aujourd'hui le nom d'île de Sainte-Maure. Aidé dans ses recherches par les subsides d'un de ses compatriotes, il a fait pratiquer des fouilles à Leucade qui ont eu pour résultat de mettre à jour diverses antiquités d'une époque antérieure à la civilisation hellénique, notamment les fondations d'une construction qu'on croit être le palais d'Ulysse.

** Les fouilles de Tingad continuent d'amener d'intéressantes découvertes. En trois mois et demi on a remis au jour une hôtellerie de vastes dimensions ; quatre maisons offrant des restes d'une splendide décoration, notamment des mosaïques dont deux ont déjà été décrites à cette place (1) ; le portique de la grande voie qui traversait la ville de l'ouest à l'est et qui sera prochainement déblayé en entier et restituée avec sa double rangée de colonnades doriques ; enfin, un second et important marché public, d'une superficie de plus de 700 mètres carrés, qui, d'après des indices certains, date de la fondation même de *Thaumgadi*.

La découverte de ce nouveau marché est d'un grand intérêt scientifique ; il offre, en effet, la forme, inconnue jusqu'ici, d'un immense *omega* renversé. Au centre de chacune des deux boucles enveloppant leur forme se trouvent deux bassins demi-elliptiques entourés de colonnes d'ordre dorique. Les boutiques accolées au mur d'enceinte, dont le côté nord forme comme la partie supérieure d'un coin, encadrent exactement les bassins. L'ouverture de l'*omega* forme la grande entrée du marché : un large porron la précède, puis un palier demi-circulaire, surmonté, à ses extrémités, de piliers avec pilastres et, en son milieu, de deux colonnes. Toutes ces constructions sont en grès.

La Protection des Paysages

Voici les termes de la proposition de loi déposée par M. Charles Beauquier, député du Jura, et signée de 116 députés appartenant à tous les groupes parlementaires, pour la protection des sites pittoresques, historiques ou légendaires de France :

« Article premier. — Les propriétés foncières dont la conservation peut avoir, au point de vue pittoresque, historique, scientifique ou légendaire, un intérêt général seront classées, en tout ou en partie, dans chaque département, par les soins d'une Commission composée de la manière suivante :

Le préfet ou son délégué,
L'ingénieur en chef du département,
L'ingénieur en chef du service des Mines,
Le chef du service des Eaux et Forêts,
Le chef du service des Mines,
L'architecte départemental.

Douze membres choisis par le Conseil général, moitié parmi les conseillers généraux, d'arrondissement ou municipaux, moitié parmi les artistes, amateurs d'art, membres de Sociétés artistiques, savantes, sportives, d'hygiène ou d'initiative locale.

Art. 2. — Lorsqu'une propriété autre que celles appartenant à l'État aura été classée par la Commission, le propriétaire sera invité à prendre l'engagement de ne détruire ni modifier les lieux ou leur aspect sans autorisation du préfet, après avis de la Commission.

Si l'engagement est donné, la Commission en prendra acte et il deviendra définitif et perpétuel, en quelque main que passe l'immeuble.

Si l'engagement est refusé, la Commission notifiera le refus au département et aux communes sur le territoire desquels la propriété est bâtie.

Art. 3. — Le département et lesdites communes auront la faculté : 1° soit de requérir l'expropriation, conformément à la loi du 3 mai 1841, et, dans ce cas, ils pourront ou garder l'immeuble, ou l'aliéner pour cause de servitude ; 2° soit de poursuivre l'établissement d'une simple servitude, do ne pas modifier l'état des lieux sans une autorisation préfectorale après l'avis de la Commission.

Cette servitude sera établie par un arrêté du préfet, sauf recours au ministre de l'Intérieur, dans le délai d'un mois.

Le propriétaire aura droit à une indemnité équivalente à la diminution de valeur résultant pour sa propriété de l'établissement de la servitude.

En cas de désaccord sur la fixation de l'indemnité, le juge de paix statuera en premier ressort sur le vu d'un rapport d'un expert nommé par lui.

Art. 4. — Lorsque la propriété dépendra du domaine de l'État, l'engagement prévu par l'article 2 devra être pris par le ministre de l'Intérieur, après accord avec le ministre auquel ressortit l'immeuble.

En cas de désaccord, il sera statué par un décret rendu en la forme des règlements d'administration publique.

Art. 5. — Le propriétaire asservi pourra demander la libération de sa propriété, qui sera prononcée dans les formes suivies pour l'établissement de la servitude.

Art. 6. — Après l'établissement de la servitude,

(1) V. la *Chronique* du 13 juin 1903, p. 186.

toute modification des lieux sera punie d'une amende de 100 à 3.000 francs.

La poursuite sera exercée sur la plainte de la Commission. »

*
*
*

D'un autre côté, l'active Société pour la protection des paysages de France lance un appel aux amateurs photographes pour la formation d'une collection de cartes postales destinée à attirer l'attention sur les sites les plus intéressants et les mettre ainsi mieux à l'abri des entreprises publiques ou particulières qui gâteraient leur aspect. Dans ce but, elle prie les photographes de lui adresser tous les documents pouvant l'aider à former cette collection.

En envoyant ces documents, il sera nécessaire de donner très exactement la désignation de l'endroit représenté (nom, et quelquefois situation : près de....., vers....., département de.....) ainsi que la date du cliché (mois et année).

Les épreuves reçues seront examinées par le comité ; celles qui ne seront pas jugées utiles seront retournées à l'envoyeur ; pour les autres, dont l'impression sera décidée, il sera demandé de vouloir bien, si possible, confier le cliché, ou tout au moins une épreuve sur papier non grenu, en parfait état, et non collée.

Chaque reproduction portera le nom de l'auteur et, dès la mise en vente, il lui sera fait un envoi gracieux de 50 cartes. Si, par la suite, l'auteur d'un modèle commandait de ces cartes par série de 100, elles lui seraient livrées avec un rabais de 10 0/0 sur le tarif de la Société.

Le procédé de reproduction employé sera la photocollographie ou phototypie appliquée aux cartes postales illustrées. Le soin en sera confié à la maison D.-A. Longuet.

Les clichés ne sont pas altérés et sont rendus intacts et franco aux personnes qui voudront bien les confier. Mais il va de soi que le droit de reproduction en cartes postales reste exclusivement acquis à la Société.

Celle-ci rappelle que les documents dont l'usage est le plus pratique sont les clichés 13 × 18, à l'occasion des 9 × 12, exceptionnellement des 8 × 9.

Les épreuves soumises à l'examen du comité de la Société doivent être adressées à M. Georges Roy, trésorier de la Société, boulevard Haussmann, 145, avec la mention : « Société des Paysages ».

Académie des Inscriptions

Séance du 4 septembre

Le Trésor de Isgnali. — M. Babelon donne lecture d'un mémoire de M. Degrand, consul de France à Philippopoli, relatif à la récente découverte, faite à Isgnali, d'un trésor composé de 150 monnaies à l'effigie des Commènes, d'une croix en or, d'un petit vase en argent et de dix plats en argent massif.

Ces objets sont-ils d'origine byzantine, persane, arabe ou sarrasine ? M. Degrand se rallie à l'origine sarrasine, et les relations de Byzance avec Saladin semblent autoriser cette supposition.

Une nouvelle grotte à parois gravées à l'époque préhistorique. — Il s'agit de la grotte de Teyjat (Dordogne). MM. le docteur Capitan, Breuil et Peyrony indiquent à l'Académie les résultats que

vient de leur fournir un premier examen des parois de cette grotte.

Elle est formée d'un couloir se bifurquant plusieurs fois. Dans la bifurcation de droite, à dix mètres de l'entrée, lors de fouilles remontant à quatorze ans, M. Perrier du Carne avait recueilli dans le sol même de la grotte une belle industrie magdalénienne avec de jolies gravures sur os et ivoire. Or, juste en ce point, il existait une sorte de cascade stalagmitique formant une paroi régulière. Celle-ci a été brisée en plusieurs blocs complètement recouverts d'argile et sur lesquels les auteurs, après un lavage soigneux, ont pu facilement reconnaître et calquer tout d'abord deux gravures de bovidés, l'un mâle, l'autre femelle. Ce sont de gros animaux à cornes dirigées en avant. Deux autres figurations se rapportent, au contraire, aux bisons. Il y en a un assez grand et l'autre plus petit. Le type cervidé est représenté par deux figures. On peut également reconnaître très nettement l'image d'un petit cheval et celle d'un renne.

Telles sont les gravures tout à fait évidentes qu'un premier examen a permis d'observer sur les parois de la grotte de Teyjat, mais il est vraisemblable qu'une étude minutieuse, après un lavage soigneux, permettra de reconnaître d'autres figures.

En tous cas, ces découvertes portent à neuf le nombre des grottes dont les parois portent des gravures ou peintures exécutées à l'époque préhistorique quaternaire magdalénienne.

Notes sur les anciennes Tapisseries

Nous nous proposons de réunir ici des notes recueillies au hasard de nos voyages et de nos visites dans les édifices publics, ou dans les collections particulières, sur des tapisseries ignorées ou peu connues. Nous ne nous occupons pas, bien entendu, des suites signalées, décrites, reproduites dans les guides ou les traités spéciaux. Mais, à côté des célèbres tentures des églises d'Angers, de Saumur, de Reims, du Mans, d'Aix, de la Chaise-Dieu, combien de paumeaux plus modestes se cachent dans les châteaux historiques ou dans les vieilles églises peu fréquentées des touristes ! Parfois, un seul morceau, par ses marques, par son exécution ou certaines particularités singulières, mérite l'attention de l'artiste et de l'amateur. Cette enquête, que nous avons poursuivie sans plan arrêté, ne devrait-elle pas être entreprise méthodiquement depuis longtemps ? Elle aurait montré que nul pays n'est plus riche que la France en trésors de ce genre ; mais chaque jour en voit disparaître quelques fragments par suite de l'augmentation des prix et des offres tentantes des spéculateurs. Il est donc urgent de noter et de répandre des renseignements qui risqueraient fort d'être perdus si on ne les donnait pas, comme nous le faisons, ici, sans prétention et sans appât.

I. — TAPISSERIES DE THORIGNY-SUR-VIRE

Il y a quelques années, un grave accident mit à la charge de la petite commune de Thorigny-sur-Vire, dans la Manche, des dommages-intérêts s'élevant à une somme dépassant de beaucoup les

ressources ordinaires de la commune. Comment pourvoir à cette dépense imprévue? On s'avisait que la commune possédait depuis fort longtemps une suite de tapisseries dont l'aliénation épargnerait aux habitants des impôts accablants. Comme toujours en pareil cas, on se fit des illusions sur la valeur vénale de ces tentures et on s'imagina bientôt que la vente non seulement permettrait de satisfaire aux obligations de la ville, mais laisserait encore un reliquat disponible important. Il s'agissait d'abord de constater la valeur vénale des tentures. A cet effet, elles furent expédiées à la manufacture des Gobelins et soumises à un examen sévère dont les résultats durent détruire cruellement les espérances des habitants de Thorigny. Non pas que la tenture manquât d'intérêt et de mérite; mais, comme disent les marchands, elle n'était pas de vente, et, de plus, l'état de conservation laissait à désirer.

Ces tapisseries, au nombre de cinq ou six, représentent des scènes de l'histoire d'Énée et de Didon. Elles sortent des ateliers de Bruxelles du commencement du dix-septième siècle. Les compositions manquent d'originalité; mais l'exécution dénote des mains habiles et les bordures ne sont pas sans mérite. Le plus grand défaut de ces pièces, à part leur état, consiste dans la dimension des personnages. Nos appartements modernes, étroits et bas de plafond, s'accommodent mal de ces géants monstrueux dont Rubens a donné les premiers modèles et que les métiers bruxellois répèterent à l'infini.

Certes, on n'eût guère songé à aller chercher dans l'Hôtel de ville de Thorigny cette *Histoire de Didon*. On sait généralement que le musée de Saint-Lô possède une suite de l'*Histoire de Gombaut et de Marc*, à côté de la fautive inscription comme sous le nom de *marbre de Thorigny*; mais il est probable que, sans l'accident qui provoqua leur mise en vente, les tapisseries de Thorigny, auraient toujours été ignorées du public.

II. — TAPISSERIES DE L'ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE

L'Administration des Gobelins était avisée, il y a dix huit mois ou deux ans, qu'on venait de découvrir dans les combles du palais archiepiscopal de Toulouse un certain nombre de vieilles tentures, oubliées là depuis longtemps et fort maltraitées par les insectes et par les rats. Un vigilant architecte des Monuments historiques se passionna pour ces richesses méconnues et sut intéresser à leur conservation l'archevêque lui-même. Celui-ci offrit de supporter les frais de la restauration de quelques panneaux si on voulait l'autoriser à les suspendre le long des murs de l'escahier du palais. Parmi les vingt-cinq ou trente pièces ainsi retrouvées, cinq furent envoyées aux Gobelins avec prière de donner un avis et de faire le nécessaire. Une de ces cinq tapisseries, la plus ancienne et la plus remarquable par l'ordonnance de la composition et le caractère des figures, ne pouvait à aucun prix être réparée: elle représente le *Baptême du Christ par saint Jean*, au milieu d'un somptueux palais de style italien. Le bas manquait entièrement, les jambes étaient coupées au-dessous du genou; de plus, les colorations avaient pris un ton fauve uniforme qu'aucune couleur fraîche n'aurait rendu. Il valait donc mieux la respecter et la conserver dans l'état où elle nous était parvenue.

Les quatre autres représentant des scènes bibliques: *La Pêche miraculeuse* — *Le Christ confiant les clefs à saint Pierre* — *Rochel et Jacob* — *Moïse et la fille de Pharaon*, accusaient une époque bien plus récente que le *Baptême du Christ*, et aussi un art moins raffiné. Le *Baptême* date de la première moitié du dix-septième siècle, tandis que les autres sont du dix-huitième et proviennent très probablement des ateliers flamands. D'une exécution assez grosse, elles sont inspirées de modèles connus: leur ensemble est décoratif et leurs couleurs ont conservé une certaine vivacité. En bouchant les trous, en les encadrant convenablement, elles devront encore produire un certain effet de loin. Pourtant, l'une d'elles, la *Pêche miraculeuse*, fut tout d'abord jugée trop ruinée pour qu'on tentât une restauration impossible. Les trois autres offraient sans doute bien des lacunes; des fragments d'autres tapisseries bouchèrent les vides les plus considérables; des artifices rarement employés aux Gobelins obvièrent aux plus criants défauts. On remit en bonne place des bordures cousues à l'envers et dont les figures avaient la tête en bas. Un lavage complet enleva la poussière et rendit aux bleus et aux rouges leur ancienne intensité. Entourées du galon bleu classique et doublées d'une toile solide, ces trois pièces, inutilisables dans leur ancien état, décoreront maintenant de manière très décente soit les murailles d'un escalier, soit les parois d'une salle d'attente.

Sur les pièces restées à Toulouse, je ne saurais me prononcer, n'ayant connaissance que de celles qui furent envoyées à Paris. Mais, comme on a certainement choisi les sujets les mieux conservés, il est douteux qu'il reste quelque chose d'intéressant dans les débris que nous n'avons pas eu à examiner.

III. — TAPISSERIES DES HÔPITAUX D'ORLÉANS

Une découverte à peu près semblable à celle de Toulouse a tiré de leur oubli vingt-cinq ou trente pièces enfouies dans les greniers de l'Administration hospitalière de la ville d'Orléans. Et, à ce propos, on peut se demander d'où viennent ces amoncellements de tapisseries dans les églises ou certains établissements publics, et comment ils ont été ignorés si longtemps.

La réponse ne saurait faire l'objet d'un doute. Des personnes pieuses ont donné ou légué ces ornements pour parer les autels, couvrir les murs des églises ou des hôpitaux, et nous avons justifié par une tradition d'après laquelle les paroisses de Paris tiraient un certain revenu des tapisseries qu'elles possédaient en les louant à leurs fidèles pour les tendre devant la façade de leurs maisons sur le passage des processions. N'est-ce pas ainsi qu'Henri-Joachim vitruer Saint-Jacques une pièce de l'*Histoire de Gombaut et Marc* et signala les bordures un peu toulousaines de cette scène qu'il avait eues en passant?

Les églises, comme les hospices, possèdent autrefois quantité de tentures à peu près inutilisables d'une façon permanente. Les processions une fois supprimées, ces établissements religieux ne savaient que faire de ce mobilier déjà fort démodé. Il resta donc enfoui dans les greniers jusqu'au jour où le retour de la mode donna aux propriétaires de ces objets longtemps sans valeur l'idée de les employer ou de les aliéner.

L'Administration des hôpitaux d'Orléans possédait donc vingt-cinq ou trente pièces sur lesquelles elle sollicita l'avis des connaisseurs. La grande masse, il faut l'avouer, n'offrait aucun intérêt. Verdures grossières ou incomplètes, tapisseries sur canevas d'une exécution fort imparfaite, tout cela ne mérite guère une mention. Peut-être ces tapisseries sur canevas viennent-elles de quelque couvent de religieuses.

Mais, dans le nombre, nous avons cependant distingué cinq ou six pièces curieuses. Toutes nous ont paru de la fin du dix-septième ou du début du dix-huitième siècle.

Le sujet le plus intéressant représente le mariage de Gombaut et de Macé, non comme on le voit figuré sur la tapisserie du musée de Saint-Lô, avec de nombreux écriteaux à quatrains satiriques, mais sans légendes et avec l'adjonction d'un personnage qui avait valu à cette scène un titre bien étrange. Elle était connue sous cette désignation : *Le Mariage de Rabelais*. On avait pris pour l'auteur du Pantagruel un personnage en soutane, coiffé d'un haut bonnet de docteur, à figure large et rubiconde. C'est tout simplement le curé qui préside au mariage des amoureux rustiques. Ordinairement, et à Saint-Lô notamment, ce prêtre ne figure pas, et pour cause, dans la scène du mariage ; nous l'avons rencontré cependant dans une vieille gravure sur cuivre, qui aura sans doute servi de modèle ou de point de départ aux tapisseries d'Aubusson, auteurs probables de cette pièce. Empressons-nous d'ajouter que les administrateurs des hôpitaux, dès qu'ils ont été édifiés sur le sujet et l'intérêt de cette tapisserie, ont témoigné l'intention bien naturelle de la déposer au musée. On connaît trop le zèle du conservateur des musées d'Orléans pour supposer qu'il laissera échapper cette pièce curieuse.

Parmi le fatras de verdure et de paysages sans valeur, se faisait remarquer une tenture dont le sujet, emprunté sans doute à quelque roman contemporain, se reconnaissait à certains épisodes fameux. Il s'agit de *l'Histoire d'Antoine et de Cléopâtre*. L'un des panneaux nous montre la reine d'Égypte faisant accrocher un poisson cuit à la ligne de son amant ; un autre nous la fait assister au festin où la princesse buvait les perles qu'elle faisait fondre dans sa coupe. D'autres scènes appartenant à la même série par leur exécution et leur bordure sont moins faciles à reconnaître et à déterminer. L'exécution des figures et même des accessoires laisse sans doute fort à désirer ; mais l'ensemble prouve une certaine entente de l'effet décoratif. J'inclinerais assez à attribuer l'exécution de cette *Histoire de Cléopâtre*, comme celle du *Mariage de Gombaut et Macé* à quelque atelier français du xviii^e siècle, et particulièrement à ceux d'Aubusson.

(A suivre.)

J. GUYREY.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

QUATRE PORTRAITS FRANÇAIS DU XVIII^e SIÈCLE AU MUSÉE DE PARME

La collection de portraits des souverains de Parme exposée au musée de cette ville renferme, à la section des Bourbons, quatre pièces dont je ne vois pas qu'on fasse mention chez nous, et qui re-

présentent comme une annexe lointaine du Louvre ou, pour mieux dire, de Versailles. Le plus récent catalogue, œuvre de M. Conrado Ricci 1, excellent à beaucoup d'égards, n'a pas laissé de se trouver dépourvu en face de cette provenance étrangère. Je crois donc rendre service, dans ce qui suit, à l'érudition italienne autant qu'à la curiosité française.

Le premier de ces portraits (n^o 349) est celui de *Philippe V roi d'Espagne* et petit-fils de Louis XIV, conforme à celui de Versailles, n^o 4378. M. Ricci propose pour ce portrait, conservé avant lui sous le nom de Louis XV, le nom de Don Carlos de Bourbon, d'abord duc de Parme, puis roi de Naples. De son auteur il n'en assigne point. L'exemplaire de Versailles est de Michel Vanloo. Il conviendra de rendre au même artiste le portrait de Parme, qui, du reste, est d'exécution bien supérieure.

Le deuxième n^o 1020 représente *Élisabeth de France*, femme du second des Bourbons de Parme, l'infant Don Philippe, et nommée Madame Infante. M. Ricci l'attribue à Pêcheux, peintre lyonnais de la cour de Turin, auteur dans le même musée d'un portrait de l'infant. Mais cette attribution n'a pas d'apparence. La différence de style et de talent se fera sentir à tous les familiers de nos portraits de cour du xviii^e siècle. Celui-ci esdu nombre incontestablement. Si l'on demande le nom de l'auteur, je proposerai Carle Vanloo, pour les grandes ressemblances qu'offre ce portrait avec celui de Marie Leczinska qui est au Louvre. Je ne sais même si le trait que voici ne doit pas passer pour une attestation d'origine : c'est la présence aux pieds de la princesse du petit chien du portrait de la reine, peint d'après le même dessin original. Ce résumé Carle Vanloo est d'une très belle couleur, d'un arrangement exquis et d'une vigueur d'exécution admirable.

Le troisième de ces portraits (sans numéro, lettre C) est celui du *Duc de Bourgogne*, petit-fils de Louis XV, enfant, en robe de velours bleu bordée de martre et bonnet à plume, le même dont Versailles possède un exemplaire, sous le n^o 3887. Il est ici porté aux anonymes, et désigné, avec un doute qui se conçoit, comme portrait de Marie-Louise-Charlotte de Bourbon, morte reine de Saxe en 1857. L'exemplaire de Versailles est signé de Nattier, avec la date de 1754. Mention de la commande est relevée au livre de M. Engerand : *Tableaux commandés par les Bâtimeurs du Roi*, p. 345. Près de cette mention, celle d'une copie, œuvre du même Nattier, trouve place. Il est croyable que le tableau de Parme n'est autre chose que cette copie. L'original fut payé 1.800 livres, la copie 900. Elle ne m'a pas paru inférieure à l'original.

Du quatrième portrait, n^o 1018, je ne saurais fournir que la mention, non moins intéressante. Il porte ici le nom d'*Élisabeth Farnèse*, impossible à cause du costume. C'est le costume de la duchesse de Bourgogne, laquelle mourut quand Élisabeth, née en 1692, avait à peine quatorze ans, et le portrait marque une jeune femme. Je n'en connais pas de réplique, mais il est certainement français, dans une manière qui tient des Largillière et des Detrov père.

L. DIMIER.

1) *La R. Galleria di Parma*. Parme, 1896. Pet. in-12, avec 14 illustrations.

REVUE DES REVUES

× **L'Éclair** (18 août). — *L'Hôtel de ville de Paris est-il italien ou français?* Cette question, déjà posée plusieurs fois, et résolue diversement par les historiens, les uns attribuant la construction du monument à Dominique de Cortone, dit le Boccador, les autres à Pierre Chambiges, est reprise par M. Marius Vachon, qui démontre, comme il l'avait fait dans son *Histoire de l'ancien Hôtel de ville de Paris*, la justesse de la seconde opinion : il y eut, dit-il, deux Hôtels de ville commencés sous François 1^{er}, l'un en 1530, l'autre en 1533. Le premier, œuvre incontestable du Boccador, vit sa construction arrêtée en 1533 et ses plans abandonnés, alors que la construction ne s'élevait pas au dessus du rez-de-chaussée sur la place de Grève (place actuelle de l'Hôtel de ville) et du côté de la Seine. Le nouvel architecte, Pierre Chambiges, ne conserva que cette dernière partie; quant au rez-de-chaussée sur la place de Grève, il fut transformé complètement en 1606 pour être mis en harmonie avec les nouveaux bâtiments.

— **Emporium** (juin). — Articles de M. V. Pica sur le paysagiste vénitien Alceste Campriani (portrait et 17 reproductions); — de M. P. Molmenti sur *Les Peintres bergamasques à Venise* 27 grav.; — de M. E. Mauceci sur le palais Chiaramonte à Palerme 7 ill.

(Juillet). — Étude de M. V. Pica sur *Les Aquafortistes hollandais contemporains*: M. Bauer, Israël, Storm van s'Graesande, van Hoytema, Dupont, Veldheer, Zileken, H.-W. Mesdag, J. Veth, Nieuwenkamp, etc. (21 intéressantes reproductions).

— Article de M. G. Calcagno sur d'anciens plans et vues de Rome récemment exposés à la Bibliothèque Nationale à Rome 23 reproductions.

— Étude de M. G. Battelli sur San Miniato et le peintre Cig di (19 grav.).

(Août). — Article de M. V. Pica sur notre compatriote le peintre Cottet (portrait et 18 reproductions).

— Fin de l'article de M. Calcagno sur l'exposition d'anciennes vues de Rome 34 reproductions.

— *Notes sur les « Concerts » de Giorgione*, ceux de la galerie Pitti et du Louvre, par M. H. Monneret de Villard 7 grav.

— *Monuments d'art ignorés de Toscane*: 15 vues de Diécimo, Controne, Limano, Corsena.

— Compte rendu d'une récente exposition d'art moderne à Milan 9 grav.

[[**Innen-Dekoration** (mai, juin et juillet). — Cette intéressante revue continue à tenir ses lecteurs au courant des créations les plus récentes de style moderne, dans le domaine du mobilier et de la décoration des intérieurs. La livraison de juillet contient, notamment, de nombreuses reproductions en noir et en couleurs de meubles dus à M. H. Baillie Scott, de Londres; puis, un article, accompagné de plusieurs gravures, sur des chambres d'enfants dans le style moderne, et une notice, illustrée de 13 gravures, sur la nouvelle Bourse d'Amsterdam, due à l'architecte H.-P. Berlage.

* **D'e Kunst** (avril). — Une étude de M. A. Heilmeyer (accompagnée de nombreuses gravures) sur le sculpteur allemand W. von Rümmer ouvre ce fascicule, qui contient, en outre, le compte rendu par M. B. Kayser, de l'exposition de printemps de la Sécession à Munich (26 grav.); des articles sur des ornements typographiques de M. A. Knab (plus. reproductions en couleurs): sur un hôtel dans le style moderne édifié récemment à Munich (nombreuses grav.); etc.

(Mai). — Étude de M. J. Elias sur le peintre W. Leistikow, un des plus remarquables paysagistes de l'école allemande contemporaine (portrait et 23 reproductions); — compte rendu de la dernière exposition de la Sécession à Vienne: — notice nécrologique sur le fondateur de cette revue, Fr. Pecht 1); — études de M. J. Hubert sur le portraitiste Leo Samberger (15 reproductions); — de M. K. von Vincenti sur le paysagiste Auguste Schaeffer (portrait et 6 reproductions); — de M. E. Haenel sur l'artiste Fr. Schumacher (28 grav.).

Juin). — Numéro consacré en majeure partie aux récentes expositions de Berlin: celles de la Sécession et celle des Artistes berlinois (nombreuses reproductions).

* Article de M. K. Lange sur la salle des mariages récemment aménagée et meublée par M. B. Paukok, à Dessau (36 grav.).

BIBLIOGRAPHIE

Un Pèlerinage artistique à Florence, par le R. P. SERTILLANGES. — Paris, Victor Lecoffre, 1903. In-8°, 162 p.

Florence a déjà inspiré bien des pages d'impressions d'art; mais peu d'une aussi jolie venue que celles du pèlerinage artistique du R. P. Sertillanges. Ces notes de voyage, remises au jour, nous assure-t-on, après nombre d'années, sont pleines d'aperçus originaux et intéressants. Les chapitres consacrés à l'Angelico et à Michel-Ange sont tout spécialement à lire; l'enthousiasme de l'auteur pour le divin moine se traduit en accents d'une tendresse et d'une foi émouvantes. Quant à Michel-Ange, le R. P. Sertillanges, tout en contestant d'une manière assez judicieuse son titre d'artiste chrétien, voit en lui le créateur d'un monde sinon surnaturel, du moins surhumain. « Qui, dit-il, ne serait pris d'effroi s'il voyait venir à lui un être comme le Moïse ou comme les Sybilles? Ne croirait-il pas à une création nouvelle, ou à la soudaine irruption sur terre de quelque humanité supérieure venant des mondes inconnus? »

En résumé une charmante plaquette à consulter.

La collection de monographies illustrées: *Les Églises paroissiales de Paris* (Paris, Vitte; in-8°, 16 p. av. grav.; 9 fr.) s'est enrichie dernièrement de quatre nouveaux fascicules: *Saint-Germain-de-Chironne* et *Notre-Dame-de-la-Croix-de-Ménilmontant*, et *l'Église de la So-bonne*, par M. l'abbé A. BOUQUET; — *Saint-Médard et Saint-*

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 mai 1903, p. 167.

Jacques-du-Haut-Pas (avec notices sur les églises disparues de Saint-Benoît et de Saint-Hippolyte, et la chapelle du Val-de-Grâce), et **Saint-Eustache**, par M. l'abbé A. BOUILLER, fondateur de cette collection.

Les deux premiers de ces édifices (surtout le second, tout à fait moderne) n'offrent rien de très remarquable, quoique Saint-Germain-de-Charonne possède deux tableaux de quelque valeur : *Saint Germain bénissant sainte Geneviève*, par Suvée, et un *Saint Eucré*, par un peintre français du XVIII^e siècle. Il n'en est pas de même des autres, et il est presque superflu de rappeler quel intérêt historique et artistique s'attache à la petite église de la Sorbonne, édiflée de 1635 à 1656 par l'architecte du Palais-Royal, Jacques Lemercier, et à son tombeau de Richelieu, par Girardon, sans parler des œuvres d'art modernes qu'elle renferme aussi ; — à l'antique Saint-Médard, mentionné dès le XII^e siècle, qui conserve encore quelques vitraux du XVI^e et diverses œuvres d'art des deux siècles suivants ; — à Saint-Jacques-du-Haut-Pas (1630-1685) : — à la chapelle du Val-de-Grâce, édiflée par Mansart et décorée par Mignard et par Michel Anguier ; — enfin, à Saint-Eustache, édiflé de 1532 à 1637 par les artistes Pierre Le Mercier, Nicolas Le Mercier et Charles David, et malheureusement déparé par le disgracieux portail de Mansart, mais dont l'intérieur est d'une si belle hardiesse et renferme, outre un remarquable banc-d'œuvre du XVIII^e siècle, le beau mausolée de Colbert, conçu par Le Brun, sculpté par Coysevox et Tuby.

De nombreuses et bonnes photogravures reproduisent, outre les œuvres d'art que nous venons de citer, de nombreuses vues extérieures ou intérieures de chacune de ces églises.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de M. **Albert Bossy**, secrétaire de la Société des Amis du Louvre. Il était âgé de quarante ans à peine, et une cruelle maladie le tenait depuis plus de six ans éloigné du monde : aussi n'avait-il pu donner sa mesure, mais tous ceux qui l'ont connu savent quel homme d'un goût fin et d'une haute culture disparaît avec lui. M. A. Bossy avait rassemblé une charmante collection d'objets d'art gothiques.

On annonce de Hanovre la mort, à l'âge de 81 ans, du peintre **Friedrich Kaulbach**, cousin de Wilhelm Kaulbach et père du célèbre portraitiste et peintre de genre Friedrich-August Kaulbach, fixé à Munich.

Né à Arolsen en 1822, Friedrich Kaulbach avait fait son éducation de peintre à Munich, sous la direction d'un de ses cousins, de 17 ans plus âgé, et dont la notoriété fut grande en Allemagne.

Comme tous les artistes allemands de cette époque, il avait débuté par la grande peinture, la seule qu'on tint alors en estime. Son *Cadavre d'Abel retrouvé par Adam et Ève*, et surtout son *Couronnement de Charlemagne*, au Maximilien de Munich, lui valurent de bonne heure une célébrité qui lui conquit la faveur du roi de

Hanovre Ernest-Auguste et de sa femme. De ce moment date son établissement à Hanovre, où il prit goût surtout au portrait, et où il se fit rapidement une excellente et sûre clientèle.

Ses portraits, à peu d'exceptions près, se caractérisaient par une touche laborieuse et peignée, par un amour immodéré du détail qui ne le classeront pas, dans l'avenir, au rang des meilleurs peintres allemands.

Le peintre **Ernest Stüchelberg** vient de mourir à Bâle à l'âge de soixante-douze ans.

Il s'était rendu célèbre surtout par les quatre fresques dont il orna la chapelle de Guillaume Tell, au lac des Quatre-Cantons ; elles lui assurent un rang honorable dans le petit groupe d'artistes qui essayèrent de donner, dans la manière des Gleyre et des Hornung, une image de la vie nationale suisse.

Stüchelberg avait préludé à cet important travail par une autre fresque *L'Éveil de l'Art*, qui se trouve à Bâle. Le musée de cette ville possède, avec celui de Cologne, quelques tableaux caractéristiques de son talent : un pathétique *Tremblement de terre*, une scène de *Faust*, un *Prophète Étie* et une *Procession dans la campagne*, rapportée d'Italie, où il avait passé quelques années, après avoir achevé à Munich des études commencées à Anvers et poursuivies à Paris.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Nevers : 8^e Exposition de la Société artistique de la Nièvre, jusqu'au 15 octobre.

Roubaix : 25^e Exposition des Beaux-Arts, du 19 septembre au 31 octobre.

Valenciennes : Exposition de la Société des Arts, du 20 septembre au 15 octobre.

Étranger

Amsterdam : Exposition internationale des Beaux-Arts, au Palais communal, jusqu'au 18 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Salon d'automne, au Petit Palais, fin octobre. Envoi des ouvrages : peinture, les 10 et 11 octobre ; sculpture, le 12 et le 13 ; objets d'art, dessins, gravures, architecture, le 14 et le 15.

Étranger

Monaco : 12^e Exposition internationale des Beaux-Arts, de janvier à avril 1904. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, du 20 octobre au 20 novembre. Secrétaire à Paris : M. Jacquier, 40, rue Pergolèse.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Sil en est uno, parmi nos Manufactures nationales, qui, depuis quelques années, ait fait effort pour se renouveler et puisse déjà s'enorgueillir des résultats acquis, c'est assurément celle de Sèvres. Elle n'a pas su pourtant conquérir tous les suffrages et, récemment encore, certains l'accusaient d'être incohérente dans ses tentatives et sans goût dans ses productions.

L'opinion et les faits eux mêmes répondent. Il est à peine besoin de rappeler le succès de la Manufacture à l'Exposition de 1900. Le jury de Céramique déclarait par acclamation les produits de Sèvres au-dessus de ceux de Berlin, de Copenhague et de Meissen, et lui décernait le premier grand prix, en regrettant de ne pouvoir faire mieux. Depuis ce temps, les amateurs ont recherché avec une assiduité constante les ouvrages venus de Sèvres; les musées les ont accueillis; l'industrie étrangère, en Allemagne comme en Italie, les a imités.

A défaut de ces témoignages, il suffit de considérer quel a été le travail de Sèvres, pour s'assurer qu'il n'a pas été vain : les formes ont été renouvelées; les procédés de décoration traditionnels et surannés ont été abandonnés; la série des couvertes colorées de grand feu a été étendue; de nouvelles couleurs de porcelaine dure ont été créées; la pâte tendre a été reconstituée; le biscuit, non content de reproduire les modèles ouverts au xviii^e siècle, a fait revivre aussi les œuvres de nos sculpteurs, et a répandu ainsi les pro-

ductions récentes de l'art français. Est-ce à dire que la manufacture de Sèvres, en exécutant ce vaste programme, n'ait créé que des ouvrages destinés à plaire à tous? Elle n'y prétendait pas, sans doute. Mais puisque, d'aventure, une institution d'État a secoué sa torpeur, oublié sa routine et inauguré une véritable renaissance, c'en est assez pour qu'on ne lui refuse pas la justice et les encouragements dus à un aussi rare destin.

Chronique du vandalisme. — Le Conseil municipal d'Arles a, parait-il, décidé la démolition de la porte de la Cavalerie, datant du xvii^e siècle, qui forme à la ville une entrée si pittoresque. Nous voulons croire la nouvelle erronée; une cité comme Arles, dont tout l'attrait réside dans les vestiges de son passé, ne peut se dépourvoir de gaieté de cœur d'une des parures qui lui valent l'admiration de ses visiteurs. Et nous comptons que la Commission des Monuments historiques saura intervenir à temps pour s'y opposer, s'il en est besoin.

A Rouen, un autre genre de vandalisme se prépare : on se propose de « dégager » la maison de la rue Saint-Romain qu'on eut tant de peine naguère à sauver; c'est-à-dire qu'on veut lui enlever une partie de son caractère en la privant de l'entourage qui forme son accessoire naturel et nécessaire. Nous espérons bien que la Société des Amis des Monuments rouennais, à qui est due la conservation de cette maison, saura jusqu'au bout en défendre la beauté.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le samedi 19 septembre, à Autun, un buste de l'archéologue Gabriel Bulliot, œuvre du sculpteur Daniel Campagne ;

Le dimanche 20 septembre, à Vichy, une statue monumentale de la République ;

Le même jour, à Claville (Seine-et-Oise), un monument à la mémoire du colonel Gillon et des officiers et soldats morts à Madagascar, composé d'un buste dû au sculpteur Eugène Boverie et d'un piédestal en grès cérame, œuvre de M. Sandier, directeur des travaux d'art à la Manufacture de Sèvres ;

Le même jour, à Cahors, un buste de M. de Veraine, ancien vice-président du Sénat, œuvre du sculpteur Eugène Boverie ;

Le même jour, à Lamalou-les-Bains (Hérault), un monument de Charcot, dû au ciseau de M^{me} Charcot et de M. Louis Paul (pour les bas-reliefs du piédestal) et à l'architecte Tassin ;

Le même jour, à Maronne (Seine-Inférieure), un buste du maréchal Pélissier ;

Le même jour, à Argentat (Corrèze), un buste du général Delmas ;

Le même jour, à Monts Indre-et-Loire, un monument à la mémoire des victimes de la catastrophe survenue en 1901 au Ripault ;

Le dimanche 27 septembre, à Échevannes (Côte-d'Or), le monument funéraire du philosophe Charles-François Dupuis ;

Le même jour, à Laruns (Basses-Pyrénées), un monument à la mémoire du maréchal des logis Guindey (1803), œuvre de M^{me} L. Coutan-Montorgueil ;

Le même jour, à Graulhet (Tarn), une statue de l'amiral Jaurès, œuvre du sculpteur Gabriel Pech ;

Le même jour, à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais), un monument aux soldats morts pour la patrie.

*** Le dimanche 23 septembre a eu lieu, au Lavandou (Var) une cérémonie en l'honneur du compositeur Ernest Rey et du peintre Charles Cazin, dont les noms ont été donés à une place et à une rue de la localité.

*** La direction des Musées nationaux vient de faire placer dans une des salles voisines de la collection Thomy-Thierry, les quatre tableaux de Delacroix et de Decamps provenant du legs Maurice Cottier : *Tigres au repos*, *Hamlet et les fossoyeurs*, *La Défaite des Ciméres*, *les Murs de Rome*, qu'elle avait provisoirement exposés sur une épine dans la salle des États.

*** On achève en ce moment, au pavillon de Marsan, les grands travaux qui permettront l'installation complète des collections du musée des Arts décoratifs. La partie du musée ouverte à gauche du guichet de l'Échelle n'est, en effet, comme on sait, qu'une toute petite annexe des futures galeries.

M. Redon, qui a définitivement renoncé au fameux escalier monumental un moment pro-

jeté, doit livrer à l'Union centrale des Arts décoratifs le hall transformé et quelques salles du rez-de-chaussée et du premier étage dès le mois de janvier prochain.

*** La bibliothèque du ministère des Affaires étrangères vient de s'adjointre un petit musée historique fort intéressant.

Ce musée contient divers souvenirs et de très beaux tableaux, notamment une grande toile d'Édouard Dubufe, *Le Congrès de Paris*, présentant les portraits du comte Walewski, du prince Orloff, de Cavour, lord Cowley, Bourqueney, Manteuffel, lord Clarendon, Alibey, Benedetti, etc.

On y voit également, à côté d'un buste en bronze du tsar Alexandre III offert par M^{lle} Petersen, le tableau du peintre russe Nicolas Gritsenko représentant l'arrivée du Président Félix Faure sur la rade de Cronstadt à bord du *Pothuau*, le 23 août 1897.

*** Prochainement vont être transportées à Versailles les boiseries d'un salon qui avaient été commandées par Louis XIV aux meilleurs artistes de l'époque. Ces boiseries, conservées depuis un temps indéterminé au Garde-meuble national, et qui sont parfaitement conservées, forment quarante et un panneaux à cinq caissons chacun. Le Trophée royal, l'Écu de France, la Lyre et la Couronne de lauriers, tous surmontés du Soleil de Louis XIV, fournissaient les motifs décoratifs de ces caissons.

*** M. Guillaume, membre de l'Institut et directeur de la Villa Médicis, vient de terminer deux bustes destinés à compléter la série des bustes de membres de l'Institut qui décorent les galeries et les escaliers du palais Mazarin.

Le premier est celui d'Hittorff, l'architecte qui enrichit Paris de nombreux monuments : l'église Saint-Vincent-de-Paul, la décoration des Champs-Élysées et de la place de la Concorde — fontaines, rampes, torchères, — le cirque d'Été et le cirque d'Hiver, la gare du Nord, la mairie du premier arrondissement.

Le second buste, commandé par la Direction des Beaux-Arts, est celui de l'historien Mignet.

*** M. Guiffrey, administrateur de la Manufacture des Gobelins, vient de choisir, de concert avec M. Chedanne, architecte du ministère des Affaires étrangères, une fort belle tapisserie des Gobelins moderne, *Le Toucher*, d'après P. Baudry, qui sera offert à la reine d'Italie. Cette tapisserie, qui mesure 1 m. 66 sur 3 m. 70, est un des plus beaux spécimens de la fabrication moderne de notre Manufacture nationale. Ce panneau faisait partie d'une série, *Les Cinq Sens*, dont Baudry avait fait les cartons pour un salon du premier étage de l'Élysée, salon qui porte aujourd'hui le nom de Salon des Muses, à cause des panneaux de Galland qui le décorent. Tous ces cartons furent brûlés en 1870, moins trois, dont celui dont il est question et deux dessus de portes, de Baudry également : *Été et Automne*, *Hiver et Printemps*.

*** Un legs de 100.000 francs, constitué récemment par M. Alfred Reboulet, comprend une somme de 10.000 francs à l'École française

d'Athènes pour faire des fouilles; une somme semblable à la Société des Artistes peintres et sculpteurs fondée par le baron Taylor; une troisième somme de 10.000 francs à l'Orphelinat des arts.

. Un vol audacieux a été commis, la semaine dernière, au musée des Beaux-Arts du Havre. Deux petits tableaux, d'une certaine valeur, ont été enlevés par un inconnu. L'un est de l'école italienne du xvii^e siècle et est peint sur agate; il représente *L'Annonciation* et est signé Castelli. L'autre, de Charles Le Brun, représente une tête de Christ. Ces deux tableaux mesuraient 0 m. 15 sur 0 m. 12, et 0 m. 21 sur 0 m. 18. C'est l'un des gardiens qui, en faisant sa ronde, a constaté le vol. Une enquête est ouverte.

. Le petit musée inauguré le 24 août au phare des Baleines a déjà reçu la visite d'un voleur, lequel s'est emparé d'un carton de trente dessins.

. Le service des monuments antiques de l'Algérie, dirigé par M. Albert Ballu, vient de découvrir à Tingad une très belle mosaïque représentant Lycurgue, roi de Thrace, au moment où il frappe la Ménade Ambrosia qui, malgré sa défense, avait célébré les mystères de Bacchus. Le roi, en punition de son crime, est frappé de cécité par le dieu. Cette composition, dont il n'existe qu'un exemple antique analogue, est entourée d'ornements d'une grande richesse et accompagnée d'inscriptions. Elle date du milieu du deuxième siècle.

. Le bibliothécaire de la ville de Blois signale la disparition d'un manuscrit précieux du xv^e siècle, orné de miniatures, ayant appartenu à Jean Noël.

. Mardi dernier, M. Ferdinand Brunetière a donné à La Rochelle, une conférence sur Fromentin écrivain et critique d'art, au profit de l'érection d'un monument au peintre écrivain dans sa ville natale.

Les Fouilles de Rome

On écrit de Rome au *Temps* :

« Les découvertes archéologiques sont à l'ordre du jour; quelques unes sont réellement importantes et ont des conséquences heureuses. Ainsi la visite attendue du tsar va probablement donner lieu à la reconstruction, pour cette occasion, d'un précieux monument de la Rome impériale depuis longtemps disparu. Il s'agit de l'*Ara Pacis Augustæ*, érigé sur le Champ-de-Mars à l'empereur Auguste à son retour d'une expédition en Espagne et dans les Gaules, et dont il parle lui-même dans ses *Res Gestæ*.

L'idée de cette reconstruction est venue à la suite de la découverte qui vient d'être faite, en pratiquant des fouilles sous les fondations du palais Fiano, place San Lorenzo in Lucina, d'un amas de marbres ayant appartenu à cet autel à la Paix. En outre, des fragments, des bas-reliefs de cet insigne monument de la belle époque impériale

se trouvent dans les musées d'antiquités des Thermes de Dioclétien et du Vatican, à la galerie des Uffizzi à Florence, à la façade intérieure de la Villa Médicis. Il y en a même au Louvre et à Vienne.

Il s'agirait donc de réunir tous ces fragments, avec lesquels on espère pouvoir reconstruire l'*Ara* en son entier, ce qui ne serait pas une des moindres curiosités de la Ville Éternelle.

Les fouilles actuelles ont permis de déterminer l'emplacement qu'occupait l'édifice, dont la façade était tournée du côté de la via Flaminia, le Corso moderne. L'ancien pavé a été retrouvé à neuf mètres et demi au-dessus du niveau de la mer; mais, déjà à l'époque d'Auguste, le niveau du sol fut exhaussé à l'aide de remblais, probablement pour combler les cavités marécageuses qui abondaient au Champ-de-Mars.

Sur le même axe que l'*Ara Pacis* et presque sur le Corso, s'élevait un arc de triomphe érigé à la mémoire de l'empereur Adrien. Plus tard, on l'orna de bas-reliefs rappelant les victoires de Marc-Aurèle; mais comme cet arc embarrassait le Corso, Alexandre VII le fit démolir et les bas-reliefs furent transportés au Capitole.

Déjà en 1560 des travaux de voirie amenèrent la découverte de magnifiques marbres ayant fait partie de l'*Ara Pacis*.

Une autre découverte vient de mettre très probablement sur la trace de l'habitation de sainte Bibiane, martyre romaine du troisième siècle.

Les anciennes traditions chrétiennes indiquaient comme emplacement de la demeure de sainte Bibiane et de sa famille, martyrisée au même temps qu'elle, l'église dédiée à cette sainte et située près du viaduc du chemin de fer, non loin de la porte San Lorenzo. Or, à proximité de ladite église de Sainte-Bibiane, un employé du chemin de fer, en voulant se créer un petit jardinet, vient de découvrir une mosaïque ancienne et des vestiges de construction qui sembleraient confirmer la tradition.

Les murs de cette ancienne habitation venue ainsi au jour sont de l'époque impériale. La mosaïque, qui mesure 4 m. 80 sur 2 m. 20, représente une scène de classe avec encadrement de feuillage.

Les fouilles vont être continuées pour mettre à découvert le reste de l'édifice, que l'on juge déjà avoir été important. Ces recherches donneront probablement d'autres indications sur cette partie de l'ancienne Rome, fort peu connue des archéologues et qui, déjà abandonnée vers le commencement du cinquième siècle, servait de cimetière. Il existe dans ce quartier plusieurs ruines importantes d'édifices, dont les archéologues n'ont pu encore préciser la destination primitive.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 26 septembre

Prix. — L'Académie décerne le prix Chaud-saignes, dont le sujet était: « Un pavillon de bains d'eaux minérales », à M. Lefort, élève de M. Paulin. Ce prix, de la valeur de 2.000 fr., est destiné à permettre à un jeune architecte de séjourner pendant deux ans en Italie et d'y terminer ses études.

Trois mentions honorables sont accordées : la première à M. Lefèvre, élève de M. Lafoux ; la deuxième à M. Prévot, élève de MM. Guadet et Paulin ; la troisième à M. Boussois, élève de M. Pascal.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 septembre

Fouilles d'Égypte. — M. Maspero rend compte des fouilles et des travaux qu'il a exécutés en Égypte, en sa qualité de directeur du service des antiquités, au cours de cette année. Il parle, notamment, de la restauration du temple de Karnak et des objets antiques qu'elle a révélés. La France bénéficie de ces trouvailles, car, aux termes des règlements intervenus, la moitié en appartient à l'inventeur, et, de ce fait, le musée du Louvre s'enrichira, cette année, de quatre cents caisses de pièces fort précieuses, devant former pour ce département de notre musée une collection unique en Europe.

Séance du 18 septembre

Fouilles de Délos. — M. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes, transmet à l'Académie un rapport de M. Durrbach, ancien membre de cette École, sur les fouilles de Délos.

Deux nouveaux bustes du XVIII^e siècle

AU MUSÉE DE VERSAILLES

Au cours de recherches, nécessitées par des remaniements dans certaines galeries, et par la préparation de salles nouvelles, deux importantes œuvres d'art ont été récemment retrouvées dans un magasin du château de Versailles. Ce sont deux sculptures du XVIII^e siècle : le buste de Nicolas Boileau par J.-J. Caffieri et celui du comte de Valbelle par Houdon.

* * *

Dans son grand ouvrage sur les Caffieri, M. Jules Guiffrey, en décrivant un buste de Boileau conservé à la bibliothèque Sainte-Genève, avait signalé l'existence d'une réplique de cette sculpture, inscrite au catalogue du musée de Versailles de 1839, réplique qu'il avait, d'ailleurs, vainement cherchée dans les galeries du Musée historique. Longtemps oubliée en magasin, défigurée par une épaisse couche de peinture, c'est cette œuvre même qui va reparaitre prochainement dans les salles, après avoir subi un discret, mais inévitable nettoyage. Le piédoche de bois tourné, l'inscription gravée au revers, qui porte la signature de J.-J. Caffieri et la date de 1785, prouvent que nous sommes en présence d'un de ces plâtres patinés que vendait ou donnait libéralement le grand artiste. L'épreuve du musée de Versailles est fort précieuse, car elle semble désormais unique. Le plâtre de la bibliothèque Sainte-Genève ayant disparu, probablement brisé, depuis la publication du livre de M. Guiffrey. Seul, cet exemplaire heu-

reusement conservé, nous garde ainsi l'image d'une œuvre très belle, qui fût d'ailleurs fort goûtée des contemporains, lors de son apparition, au Salon de 1785.

* * *

Le nom du comte de Valbelle était toujours inscrit au catalogue du Musée de Versailles (n° 1837, du catalogue Soulié : mais, par une singulière erreur, c'est un moulage moderne qui avait pris la place de l'œuvre originale, reléguée et oubliée dans l'ombre d'un magasin. Joseph-Alphonse Omer, comte de Valbelle, maréchal de camp des armées du roi, mort à Paris, le 19 novembre 1778, avait fait don, par son testament, d'une somme de 24.000 livres à l'Académie française. Les académiciens reconnaissants voulurent garder son image au milieu d'eux, et le jour où fut prononcé son éloge par D'Alembert (25 août 1779), un buste du « bienfaiteur des lettres », modelé par Houdon, ornait la salle des séances. Houdon avait été, en effet, chargé par la mère du comte de Valbelle de sculpter le buste de marbre destiné au tombeau qui s'éleva dans la Chartreuse de Montrieux. Sur le même modèle, il avait taillé le marbre, recueilli par le Musée de Draguignan, après la dispersion du monument funéraire, et moulé le plâtre pour l'Académie. C'est cette épreuve qui se trouve aujourd'hui au Musée de Versailles.

En effet, et ceci est fort intéressant, le nettoyage a fait reparaitre sur le piédoche l'inscription décrite par les contemporains : « Joseph-Alphonse Omer, comte de Valbelle, bienfaiteur des lettres, 1779 » ; tandis que la signature : Houdon, 1779, était restée intacte. L'image du marbre, publiée récemment par M. O. Teissier, dans un intéressant article *L'Art*, 1901, nouvelle série, t. I^{er}, p. 26-33, permet d'affirmer que le plâtre de Versailles est identique au marbre de Draguignan.

C'est un portrait un peu froid ; on sent que le grand réaliste n'a pas eu le personnage vivant sous les yeux, mais le modelé simple est délicat et d'un charme discret. Malheureusement, l'humidité avait gravement altéré la patine de ce plâtre rougeâtre, elle s'écaillait ; le nettoyage a été jugé inévitable. Malgré les soins, la finesse de la touche où se devinait encore le travail de l'ébauchoir sur la glaise a été quelque peu empâtée ; néanmoins, l'œuvre est précieuse et ne saurait laisser indifférent tout admirateur de Houdon, et c'est quiconque aime la sculpture française.

G. B.

Notes sur les anciennes Tapisseries

(Suite) (1)

IV. — TAPISSERIES DE L'ARCHEVÊCHÉ D'AIX

L'admirable suite des *Scènes de la vie du Christ*, en partie exposée dans la cathédrale d'Aix et dont on a vu des fragments importants à Paris en 1900, est trop célèbre pour que nous nous y arrêtons. Jubinal l'a décrite et dessinée, et, s'il reste encore plus d'un point obscur à élucider sur ses origines, ces questions méritent une étude approfondie dont les premiers éléments nous manquent.

Nous nous proposons d'attirer l'attention sur

(1) *V. Chronique des Arts* du 19 sept. 1903.

une autre tenture, bien précieuse aussi, mais d'une tout autre époque, décorant plusieurs pièces de la demeure de l'archevêque.

Comment l'*Histoire de Don Quichotte*, exécutée à Beauvais vers 1738, sur les modèles de Charles Natoire conservés aujourd'hui au château de Compiègne, est-elle venue dans les appartements des archevêques d'Aix, c'est ce que nous avons vainement cherché. Une tradition assez racontée que le bâtiment tout meublé et contenant déjà les tapisseries a été légué jadis à la manse épiscopale par un ancien propriétaire. D'autre part, on affirme que le palais de l'archevêque a été édifié par un frère du cardinal de Richelieu quand il occupait le siège, et cette version paraît confirmée par la situation même de l'immeuble dans le voisinage immédiat de l'église. Quoi qu'il en soit, on est tout étonné de rencontrer en pareil lieu des scènes aussi profanes. Ajoutez que l'exemplaire passe pour unique, et les compositions de Natoire n'auraient jamais été recopiées une seconde fois. On ne peut les voir qu'à Aix, et la réputation de l'artiste y perd beaucoup, car cette suite peut être classée parmi les plus charmantes inventions de son auteur et même du dix-huitième siècle. Sans doute elles n'ont pas la richesse décorative de la célèbre tenture de Charles Coypel; mais, conçues dans un esprit tout autre, elles présentent des qualités de tout premier ordre. Rien ne saurait donner une idée plus avantageuse du talent de Charles Natoire, qui n'est généralement pas estimé à sa valeur.

Dans les scènes de Compiègne et d'Aix, les personnages, presque de grandeur naturelle, occupent toute la surface du panneau. Chaque scène est entourée d'une bordure imitant le cadre doré, suivant la mode de l'époque. Cette bordure, tout indispensable qu'elle soit, nous a paru d'un dessin assez insignifiant. D'ailleurs, on l'a souvent supprimée sur les côtés, pour diminuer la largeur des tapisseries. Il en résulte que des sujets différents se mêlent et se confondent un peu à l'aventure. Nous ignorons ce que sont devenus ces fragments retranchés. Comme on le voit, les tapisseries d'Aix n'ont pas été traitées avec plus de ménagement et de respect que les tentures du mobilier national. Il est désolant de constater à quel point en France on a peu de soin des œuvres d'art les plus remarquables.

Dans notre courte visite aux appartements épiscopaux, il ne nous a pas été loisible de pénétrer partout. L'archevêque se trouvant indisposé, l'accès de son cabinet particulier était interdit. Encore avons-nous pu relever plusieurs signatures. Le tableau où don Quichotte se présente à la Dulcinée porte le double nom de *Besnier et Oudry*. Sur un autre panneau se lit le nom de l'artiste accompagné d'une date précieuse: *C. Natoire, 1735*. Le peintre était alors dans toute la force du talent. C'est à peu près vers cette époque qu'il peignait la célèbre suite de l'*Histoire de Psyché* pour le salon ovale de l'hôtel Soubise, occupé aujourd'hui par les Archives Nationales.

Il semble fort probable que les modèles furent demandés à Natoire par les entrepreneurs de la manufacture de Beauvais et payés par eux. M. Engerand n'en parle pas dans son ouvrage sur les commandes officielles faites aux artistes du dix-huitième siècle. Ils n'auraient donc pas été exécutés aux frais du Roi.

La série conservée à Compiègne compte neuf sujets; plusieurs se retrouvent à Aix, notamment: *L'Entrée de Sancho dans l'île de Borataria*, *Le Jugement de Sancho*, *Le Dîner de Sancho*, *Don Quichotte rencontrant Dulcinée*, *Don Quichotte reconnaissant le bachelier*, *Don Quichotte se débattant avec les hiboux*. Deux autres tapisseries d'Aix ne figurent pas parmi les modèles de Compiègne: *Sancho arrêtant la fille d'auberge*, *Don Quichotte attifé par les demoiselles de la duchesse*.

Avec ces compositions de Natoire sont confondus des paysages, des scènes champêtres, de Le Prince, couvrant entièrement les murailles des deux pièces précédant le cabinet du prélat. Mais tout cela est rogné, coupé de la manière la plus barbare. Il conviendrait, pour remettre en valeur cette série vraiment fort belle et, comme nous l'avons dit, unique, de déplacer toutes les tapisseries, de rapprocher les fragments de scènes coupées en deux, d'encadrer chaque panneau avec leurs bordures originales, en utilisant d'abord les fragments encore existants, puis en faisant reproduire les anciens cadres pour remplacer ceux qui manquent. Mais n'y aurait-il pas mieux à faire encore? Ces scènes comiques ne s'accordent guère avec la gravité du personnage qui fait ici sa demeure. Pourquoi ne chercherait-on pas à remplacer, par un accord réciproque, ces sujets héroï-comiques par des tapisseries à scènes religieuses? Tout le monde y trouverait son compte; la tenture presque inconnue de l'archevêché d'Aix ferait certainement le plus grand honneur à son auteur, quand elle sera bien installée dans un appartement des palais nationaux ouvert aux visiteurs.

M. Fenaille a fait reproduire les scènes de l'*Histoire de Don Quichotte*; mais, comme les pièces n'ont pas été déplacées, les photographies déforment les originaux et ne sauraient en donner une idée exacte. Il conviendrait tout au moins de les photographier dans de bonnes conditions.

A suivre.)

J. GÉREY.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

LA RESTAURATION DE LA COUPOLE DU CORRÈGE A SAINT-JEAN DE PARME

Des deux fausses coupoles de Parme, celle de la cathédrale, qui représente l'*Assomption*, est la plus ruinée. Cet état fait qu'on ne songe point à la réparer. Est-ce un bien, est-ce un mal? Les éléments manquent pour décider ce point, car ce qui se pratique à Saint-Jean est incertain.

Là, les soins du restaurateur ont été jugés opportuns. Le professeur Bognoni, de Modène, chargé pour conduire cette besogne, y est employé depuis trois ans. Voici de quelle manière il procède. Il s'agit d'abord de détacher du mur quelques parties de la fresque, que ce professeur estime prêtes à se décoller et à tomber en poussière. Cela s'obtient au moyen de quartiers de toile, auxquels la peinture s'attache, et qu'on lève ensuite avec elle. Le mur mis à nu reçoit une préparation capable de rebâtir désormais cette peinture, qu'il ne faut plus que replacer.

Ce double transport de la fresque sur toile et de la toile à nouveau sur le mur se fait, autant que

J'en puis juger, sans dommage apparent de la peinture. Il ne diffère pas en principe de celui qui se pratique dans la démolition d'un mur, pour sauver les peintures qui s'y trouvent. Tout ce que le restaurateur y joint ici de son fait n'est que le raccord de la coupure autour du fragment qu'il recolle. Il est vrai qu'un traitement si violent et toujours dangereux, imposé par le cas d'une démolition, est moins évidemment justifié ici. Tout dépend de la foi qu'on ajoute aux alarmes du restaurateur.

Quelques parties de la fresque vont-elles tomber en poussière ? Si cela est, personne ne peut se plaindre qu'on en prévienne la chute au prix de cette rude opération ? Mais n'est-il pas à craindre que le chirurgien, possédé de l'exercice de son art, enchaîné de ses résultats, ne les préfère même à la santé bien entendue de son malade ?

J'ai pu monter sur les échafaudages, et contempler de tout près cette fameuse coupole, depuis trois ans cachée aux visiteurs. Un large lambeau de fresque arraché d'une figure et provisoirement adhérent à la toile, qui pendait au milieu de l'atelier, faisait une blessure épouvantable. D'autres parties cernées attendaient le même traitement, et l'on souffrait à voir ces incisions pratiquées dans une fresque d'apparence saine, dont le prix est incalculable.

Tout ce travail commença dans le temps sous la surveillance de M. l'inspecteur Barigli. Que valait cette surveillance ? Je ne puis le dire. Dans les propos que je me suis laissé tenir, il y avait de grandes louanges à l'adresse de cet inspecteur et de M. Bigorni. Leur œuvre n'en fut pas moins dénoncée un beau jour, et devant le lapage qui se fit, une commission officielle fut choisie, laquelle commanda d'arrêter les travaux. Le restaurateur, dûment pourvu d'une commande du ministère, commença la lutte contre cette commission. Un nouvel inspecteur fut nommé. Les travaux reprirent, puis de nouveau cessèrent. Les difficultés ne faisaient que croître.

On fit à M. Bigorni des reproches que je ne crois pas fondés. M. Bigorni, outre ce qui précède, a entrepris de nettoyer toute la fresque au moyen de simple mie de pain. Tout le bas a déjà subi ce nettoyage. Là-dessus, la commission assure que ce procédé menace de ruiner la peinture, parce qu'il enlève une colle que le Corrège ajoutait pour fixer son ouvrage. On tire son mouchoir, on en touche la peinture : *Si sporca il fazzoletto*. Mais j'ai pu constater de mes yeux que le même mouchoir appliqué aux parties encore intactes de la coupole, s'y salissait pareillement. On en veut donc à M. Bigorni. Je ne sais si quelque chose dans son procédé y a réellement donné lieu.

Le fait est que l'affaire en est venue au point que M. Bigorni maintenant refuse de plus mettre la main aux travaux. Il a abandonné ses échafaudages, déclarant qu'il laissait le tout là. Il y a trois mois que cette détermination dure. Le morceau de fresque que j'ai dit, attend depuis trois mois, pendu au chevalet. « Que la commission le recolle », dit M. Bigorni. Des entailles fraîches blanchissent dans la chair des apôtres. « Que la commission, dit M. Bigorni, répare à sa mode ces entailles. — Mais, dit la commission, nous n'en sommes pas l'auteur. — N'ayant point de foi en moi, cherchez un plus habile » : c'est le dernier mot de M. Bigorni. Voilà le Corrège mal en point.

J'ai voulu rapporter cela, m'efforçant de rester le plus impartial du monde. Qui a tort ? Peut-être la commission, peut-être M. Bigorni. A ce que j'ai pu voir et comprendre, il n'est pas probable que ce dernier ait tous les torts. Mais en a-t-il seulement ? Je dis de professionnels ; car pour le reste, il est difficile de l'absoudre. Son devoir est au moins de remettre les choses en place.

Il doit cette complaisance au Corrège ; le monde savant l'attend de lui. Oserai-je dire que de la Commission le monde savant attend une décision sage et modérée, motivée de quelque rapport qui nous instruisse de la matière et des semblables. Il est certain qu'on traite celle-ci avec plus de précaution que l'autel Panngartner. C'est une justice à rendre à l'Italie. On voudrait n'y point mêler de regret, et, quel que soit le parti qui se prenne à la fin, les amateurs voudraient pouvoir s'en réjouir.

L. DIMIER.

REVUE DES REVUES

— Art journal numéro de Pâques. — Ce fascicule exceptionnel est consacré au sculpteur Alfred Gilbert, un des artistes les plus en vue du Royaume-Uni.

Né en 1854, Gilbert appartenait à une famille d'artistes. Ses débuts furent difficiles. Après avoir habité successivement Paris, Rome et Londres, où il ne fit que végéter, il avait pris le parti de se retirer à Bruges, lorsque la reine Victoria, qui appréciait son talent, lui offrit, dans son château de Windsor, un atelier et un logement. Dès lors, la chance tourna en faveur de l'artiste, qui est aujourd'hui membre de la Royal Academy et président de plusieurs Sociétés artistiques importantes.

Sculpteur, architecte, ciseleur, peintre aussi à ses moments perdus, Gilbert est un véritable ouvrier d'art dont les simples praticiens admirent l'habileté manuelle, et il a mérité d'un maître maçon ce curieux éloge : « Celui-là, il connaît le métier aussi bien que nous ! ».

Ses œuvres les plus réputées sont : une statue de la reine Victoria, qu'il a représentée assise sur un trône et entourée des attributs de sa double souveraineté de reine et d'impératrice ; le monument funèbre du duc de Clarence et Avondale ; les fontaines monumentales de Piccadilly Circus et de Shaftesbury ; les bustes de Watts, de M. Henry Cust, de sir Richard Owen, de sir George Grove ; enfin, une longue série de statues et statuettes, de médailles commémoratives et d'objets d'orfèvrerie d'un goût très raffiné.

La plupart de ces œuvres se distinguent par une fécondité d'invention et une richesse ornementale qui rappelle l'art le plus somptueux de la Renaissance. Dans ses statuettes, il aime à prodiguer les matières les plus rares, et ce sont véritablement de précieux bibelots — précieux dans l'un et l'autre sens du mot — que sa *Vierge enlacée d'épines*, que son *Saint Georges* ou sa *Sainte Élisabeth de Hongrie*.

(Mai). — Suite de l'étude de M. Claude Phillips sur *Le Portrait sculpté à travers les âges*. L'auteur, dans ce numéro, étudie la sculpture des

xiv^e et xv^e siècles et, en particulier certaines œuvres typiques de Jacopo della Quercia, Donatello, Mino da Fiesole, Michel-Ange, Leone Leoni et Germain Pilon.

— Étude sur le peintre américain Élihu Vedder, par M. Lewis Lask.

— Étude sur la colonie d'artisans établie, il y a une quinzaine d'années, dans la petite ville de Campden. L'auteur, M. C. R. Ashbee — sans doute un des fondateurs de cette institution — raconte comment il a pu adapter les vieilles demeures de cette petite cité aux nécessités de la vie moderne sans en modifier le caractère pittoresque.

— A signaler encore un article sur les miniatures de Miss Charlotte Mac Lean.

(Juin). — Ce numéro est presque entièrement consacré aux récentes expositions de la Royal Academy et de la New Gallery. Il contient de nombreuses illustrations d'après les œuvres les plus remarquées de ces deux Salons.

Juillet). — Description pittoresque de Tunis et de ses environs, par le graveur Brunet-Dubaines, qui accompagne son texte de nombreuses illustrations d'après ses propres gravures.

— Article de M. H. M. Cundall sur les décors de théâtre exécutés sous l'inspiration de Charles Kean pour son répertoire et principalement pour les drames de Shakespeare. Les croquis ayant servi de modèles pour l'exécution de ces décors ont été récemment légués au Victoria and Albert Museum, par M^{me} Paget, nièce du grand tragédien.

— Étude de M. C. Gasquiere-Hartley sur Goya.

— Étude sur le paysagiste français Jacques Marie.

— Compte rendu des plus récentes expositions, chronique artistique, bulletin bibliographique, etc.

+ **Magazine of Art** mai. — Suite de l'étude de M. L. de Fourcaud sur *Les Peintures françaises de la collection de l'empereur d'Allemagne*. Après avoir énuméré et décrit les Watteau, qui en sont assurément les plus précieux joyaux, l'écrivain passe en revue un certain nombre d'œuvres du xviii^e siècle qui ne sont pas non plus à dédaigner : *Une dame cachetant une lettre*, et *La Pourceloyeuse*, de Chardin; un grand tableau de Bouclier : *Vénus, Mercure et l'Amour*; une *Médée*, de Charles-Antoine Goyvel; un *Sacrifice d'Iphigénie*, de Carlo Vanloo; des portraits de De Troy et de Roux; un très beau *Le Sueur, Le Christ guérissant un aveugle*, etc. Et devant cette longue liste de morceaux de choix, on songe mélancoliquement à notre école française du Louvre, si incomplète et, à certains égards, si pauvre...

+ Notice sur le peintre d'animaux Breton Rivière, par M. W.-B. Togetmeier.

+ Étude sur M^{lle} Achille Fould, peintre de genre, par le prince Boji Karageorgévitch.

+ Notices sur *Les études d'animaux dans l'œuvre de Rembrandt*, sur les dernières acquisitions des musées anglais, sur la collection Paucilly, etc.

(Juin). — Compte rendu de l'exposition de la Royal Academy. Les œuvres les plus remarquées sont, selon la critique : un *Portrait de Lady Aird*, de M. Franck Dicksee, les portraits de *Lord Cromer* et de *Mrs Chamberlain*, de M. Sargent, ainsi que ceux de MM. Breton Rivière, Oulss, Cope et Furse; *La Fille prodigue*, de M. John Collier; la

Psyché ouvrant le coffret, de M. Waterhouse; le *Campanile de Saint-Marc*, de M. Poynter; la *Rosmonde*, de miss Fortescue etc. Il signale encore un tableau de genre de M. Ocharldon : *Mrs Siddons à l'atelier de sir Joshua Reynolds*; *Pot pourri*, de M. Abbey; un paysage de M. Alfred East, *Château-Gaillard*; une marine de M. Somerscales, et différentes œuvres de MM. Talbot Hughes, Adrian Stokes, Stott et Farguharson.

+ Notice de M. Konoly sur les œuvres décoratives de Franck Brangwyn, illustrée, de nombreux croquis de l'artiste pour des modèles de ferronnerie et de tapisserie.

+ A signaler encore une étude de M. S.-M. Phinne sur le caricaturiste F. Carruthers Gould, et un bulletin bibliographique.

Juillet). — Suite et fin du compte rendu de l'exposition de la Royal Academy, qui accompagnent des reproductions des œuvres les plus remarquées : le *Portrait de Lady Aird*, de M. Franck Dicksee; l'*Automne dans les montagnes*, de M. Adrian Stokes; enfin un vigoureux paysage du doyen de la peinture anglaise G. F. Watts. Tout en saluant, dans cette exposition, une honorable moyenne de talents, le critique conclut par cette constatation mélancolique que « l'artiste qui doit prendre dans l'art anglais la place laissée vacante par sir John Mellis ne s'est pas encore révélé. »

+ Compte rendu de l'exposition de la New Gallery, dont l'un des meilleurs morceaux semble être un portrait, par Bollini, de J. Mac Neil Whistler, l'artiste récemment décédé.

+ Suite de l'intéressante étude de M. H. Spielmann sur les falsifications d'objets d'art, qui contient de curieux renseignements sur la façon dont se fabriquent les simili de vieux bronzes et de médailles antiques, sur l'art d'orner des porcelaines anciennes de décors postiches, etc.

+ A signaler encore une étude du Dr Abel sur le professeur Fritz Fleischer, de l'Académie grand-ducale de Weimar.

BIBLIOGRAPHIE

Trois nouveaux volumes sont venus enrichir la collection des *Kunstler-Monographien* publiés sous la direction de M. Knackfuss chez Vellhagen et Klasing, à Leipzig : deux consacrés à l'art moderne, le troisième à l'art ancien.

Ludwig von Hoffmann, qu'a étudié M. Oskar Fuscner (96 p. avec 112 grav., dont 8 hors texte), est un des artistes les plus intéressants de la jeune école allemande, par sa personnalité bien tranchée, ou l'amour de la vie et de la nature s'unit à une vision idéale, et où l'influence de Puvion de Chavannes, de Bonnard, de l'Allemand Hans von Marées et des paysages italiens se combine en des tableaux d'une harmonie sereine et joyeuse. On aura plaisir à admirer, dans les excellentes reproductions dont quelques unes en couleur qui accompagnent cette étude, ces idylles, ces visions de printemps, de femmes au bord de la mer ou cueillant des fleurs, ces compositions lyriques qui affectent, et, en même temps, d'incompréhensibles de sens qui prouvent quelle étude attentive et savante de la nature leur sert de base.

Worpswede, c'est-à-dire la colonie d'artistes allemands qui a élu ce village des environs de Brême, comme jadis nos peintres de Fontainebleau, pour s'y retremper dans la pleine sincérité de la nature, est l'objet d'une autre excellente monographie, due à M. R.-M. RILKE (121 p. av. 122 grav.). Son commentaire, joint aux nombreuses reproductions qui l'illustrent, nous fait apprécier la vérité et la simplicité forte des scènes de mœurs de Fr. Mackensen, la poésie des paysages d'Otto Modersohn et de Fritz Overbeck, la grandeur de ceux de Hans van Edele, la charmante fantaisie des compositions de Heinrich Vogeler.

Donatello est le sujet du troisième volume, (131 p. av. 141 grav.). C'est M. Alfred Gotthold MEYER, bien connu par ses savants travaux sur la Renaissance italienne, qui a écrit sur le maître florentin ce travail d'ensemble. Il s'est appliqué surtout, sans entrer dans les discussions soulevées sur certains points, à étudier et à approfondir les œuvres incontestées du grand sculpteur, et à donner ainsi une œuvre de vulgarisation savante. Ce but a été servi en même temps par une abondante illustration, qui reproduit toutes les œuvres importantes de l'artiste et pour quelques-unes d'entre elles, tels que les *Prophètes* du campanile de Florence, le *David*, le *Gutamelata*, en donne des vues de détail ou prises sous différents aspects.

La collection de monographies d'artistes suédois entreprise par la Société Ljus, de Stockholm, s'est accrue, à son tour, de trois nouvelles brochures : **Alexandre Roslin**, le peintre gracieux du XVIII^e siècle, par M. Oskar LEVERTZ (in-8^o, 63 p. av. reprod.); — le savoureux peintre de mœurs et décorateur **Carl Larsson**, par Georg NORDENSVAN (in-8^o, 52 p. av. reprod.); — **Anders Zorn**, par Tor HEDNERG (in-8^o, 47 p. av. reprod. de tableaux et d'eaux-fortes).

NÉCROLOGIE

Le 2 septembre est mort à Besançon le paysagiste **Fanart**. Né en 1830, il étudia à Genève près de Diday et de Calame. Travailleur infatigable, il avait rappo 15 de Suisse, de Savoie et d'Italie d'innombrables études et plusieurs beaux tableaux.

On annonce également la mort à Marseille, à l'âge de soixante-troize ans, du peintre **Paul Martin**, président de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes. Il était né à Digne, le 15 août 1832. Élève de E. Loubon, il s'adonna surtout à l'aquarelle de paysage et exposa aux Salons de 1863 à 1879.

Le 19 septembre est mort à Paris, à l'âge de soixante-quinze ans, l'architecte **Jules Pellechet**, chevalier de la Légion d'honneur.

M. **Eugène Train**, architecte honoraire de la Ville de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à Annecy, à l'âge de soixante et onze ans. Successeur de son oncle Victor Ballard à la

tête des services d'architecture de la Ville de Paris, il fut un des premiers à essayer, dans ses deux œuvres principales, le collège Chaptal et le lycée Voltaire, l'application de la céramique et du métal à la décoration des monuments.

M. **Marcel Moisand**, architecte d'avenir, lauréat du concours Chaudesaigues, vient de mourir à Nice, à l'âge de vingt-neuf ans.

Nous apprenons la mort, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, du comte **Alexandre-Henry Dufresno de Saint-Léon**, décédé au château de Jeurre (Seine-et-Oise). Ayant retrouvé les anciens procédés de damasquinage employés par les Maures, il a produit des œuvres de cisèlure remarquable par leur finesse, et avait obtenu des récompenses aux Expositions de 1867, 1873 et 1889.

Le peintre **Robert Moïs** est décédé le 9 août dernier à Anvers, où il était né le 22 juin 1848.

Venu à Paris à l'âge de dix-huit ans, il s'adonna d'abord au paysage sous la direction de Jules Dupré et de Millet. Mais il se confina bientôt dans la peinture de marines, où il acquit une célébrité justifiée.

Il exécuta aussi plusieurs panoramas de villes : Anvers, Venise, Dunkerque, Rouen, Paris vu des toits du Louvre, etc.

Exposant aux Salons de la Société des Artistes français depuis 1873, il y remporta une 3^e médaille l'année suivante et une 2^e médaille en 1876. Il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur en 1900. L'État français lui acheta, en 1879, *Le Vieux Port de Marseille* et, en 1890, *Carnot passant la revue de l'escadre du Nord*.

On annonce aussi la mort du compositeur allemand **Th. Kuchner**, décédé à Hambourg à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Né à Neunkirchen, près de Chemnitz, il fut l'élève de Mendelssohn au Conservatoire de Leipzig. Organiste à Winterthur, chef d'orchestre à Zurich, directeur de l'École royale de musique à Wurzburg, professeur à Leipzig, au Conservatoire de Dresde et enfin à Hambourg, il est l'auteur de morceaux de piano et de *lieder* très appréciés pour leur facture et leur sentiment délicat.

On annonce également la mort de M. **Anatole Lance**, compositeur de musique, auteur de nombreuses œuvres d'un sentiment très délicat, décédé subitement le 24 septembre, à l'âge de cinquante-trois ans.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Étranger

Varèse (Italie) : 1^{re} Exposition internationale de la Caricature, avec concours international. Envoi des adhésions au concours avant le 10 octobre; envoi des ouvrages avant le 15. Demander programme au « Comité des fêtes septembrales ».

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

On remet en question, à la faveur d'événements récents et de possibilités prochaines, l'existence de la direction des Beaux-Arts et sa transformation en sous-secrétariat. L'Administration des Beaux-Arts fait, en outre, tous les ans, lors de la discussion du budget, le sujet de quelques observations, qui trop souvent — qu'on pense au Louvre! — demeurent platoniques. Peut-être les débats de cette année, qu'on nous promet cependant si rapides, nous réservent-ils des surprises? Il n'est pas besoin de les attendre pour déclarer par avance que la transformation en sous-secrétariat de la direction des Beaux-Arts serait une déplorable mesure.

Les Beaux-Arts sont un des rares domaines que la politique n'ait pas envahi tout entier. Ce serait faire preuve, assurément, d'un optimisme complaisant et peu avisé que de les croire encore tout à fait intacts. Le précédent ministère avait risqué sur ce point des innovations avec lesquelles son successeur n'a eu garde de rompre, et s'il en fallait rappeler une preuve, on la trouverait dans l'inoubliable histoire du musée de Cluny. Mais ces infractions graves ne semblent pas entrées définitivement dans les mœurs; elles sont encore des causes de scandale; on admet que le mérite a plus d'importance que les jeux de la politique, et que l'Administration des Beaux-Arts ne doit pas tomber entre les mains d'une coterie. De si beaux principes méritent d'être sauvegardés, et si quelque réforme est souhaitable, c'est celle-là seulement qui saura repousser définitivement

les tentatives menaçantes des influences politiques.

Faut-il ajouter que la transformation de la direction en sous-secrétariat serait loin d'offrir les garanties nécessaires? Quand bien même on parerait ce sous-secrétaire, encore imaginaire, de toutes les vertus, il lui sera bien malaisé de lutter contre la force des choses et de tenir son département à l'abri d'influences qui régissent presque tous les autres. Il y aurait lieu aussi d'avancer humblement que, même parmi les membres de la majorité, il n'est point assuré qu'on rencontre les compétences nécessaires. Mais il est advenu que dans le problème de la direction des Beaux-Arts, les qualités de compétence qu'on pourrait croire essentielles n'ont pas joué le premier rôle. On en est arrivé à redouter pour les Beaux-Arts un administrateur qui manque à la fois de goût, d'impartialité, de désintéressement et qui fasse intervenir des considérations de chapelles. Ce n'est pas manquer au Parlement que de souhaiter avant tout à l'administrateur des Beaux-Arts une origine extra-parlementaire.

NOUVELLES

*** Depuis le 1^{er} octobre, les musées nationaux du Louvre et du Luxembourg ne sont plus ouverts que de dix heures du matin à quatre heures du soir. Il en est de même des musées de Versailles et de Saint-Germain-en-Laye.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 11 octobre, à Clermont-Ferrand, un monument à Vereingétorix, œuvre du sculpteur Bartholdi;

Le même jour, à Lille, au cimetière de l'Est, le monument (dont nous avons annoncé prématurément l'inauguration) au général Faidherbe et à Testelin, commissaire général de la défense dans le Nord en 1870-71. Ce monument, dû à M. Batigny, est orné d'un médaillon de Faidherbe, œuvre du statuaire E. Depléchin.

*** En outre des cadeaux que nous avons déjà mentionnés, le roi d'Italie, pendant son séjour à Paris, a reçu divers souvenirs artistiques.

Le Président de la République a fait don à Victor-Emmanuel III de son portrait sur canée, œuvre du sculpteur Georges Lemaire. Ce canée, qu'on a pu admirer au Salon des Artistes français, est richement encadré, entouré de feuilles de chêne et surmonté d'un écusson en aventurine, avec les initiales : R. F.

Lors de la visite des souverains à la Monnaie une médaille commémorative a été frappée. Cette médaille, qui appartient à la collection historique de la Monnaie, fut gravée pour l'inauguration de l'Hôtel par les fils Roettiers, A l'avers, qui, dans l'original, est le revers, est représenté la façade de l'Hôtel des Monnaies. Sur la plinthe, les mots : *Aedes edificatae*, et la date : 1770. En exergue : *Auro argento aere flando feriando*.

Sur la médaille originale, était gravée au revers l'effigie de Louis XV. Une inscription commémorative et la date de la visite des souverains ont remplacé cette effigie.

De son côté, le Conseil municipal a offert au roi un exemplaire en argent de chacune des médailles appartenant à la Ville de Paris. Ces médailles ont été présentées au roi dans un médaillier en acajou portant, à sa partie supérieure, les armes sculptées de la maison de Savoie et sur la traverse inférieure une plaque d'argent avec ces mots gravés : *A Sa Majesté le roi d'Italie la Ville de Paris*.

Voici la liste des médailles choisies par la municipalité :

Inauguration de l'église Saint-Joseph (D. Dupuis), de l'église Saint-Pierre de Montrouge (Degeorge), de la mairie du X^e arrondissement (A. Dubois), de la tour de 300 mètres (Levillain), de l'église de la Trinité (Borrel), de l'église Sainte-Clotilde (Merley), du plafond d'Ingres (Oudiné), de la prison de Fresnes (Roty), du Palais de Justice (Lagrange), de l'église Saint-Augustin (A. Dubois), de l'Hôtel de ville (Chaplain).

Médailles commémoratives du siège de Paris (Chaplain), du centenaire de Victor Hugo (Chaplain). Médailles de conseiller municipal (Chaplain), de la Ville de Paris (Prudhomme), de l'enseignement du dessin (Bottée). Jetons de présence de la commission d'hygiène (Roty), du conseil de surveillance de l'Assistance publique (D. Dupuis).

En outre des médailles, le bureau du Conseil municipal a offert aux souverains les deux statuettes d'ivoire et bronze doré qui furent très admirées à la dernière exposition du musée Galliera : la *Danseuse au coltune* et la *Danseuse au tambourin*, de Léonard.

Enfin, quatre volumes ont été présentés au roi : un *Atlas des anciens plans de Paris*, un volume des *Jetons de Véchevinage parisien*, deux volumes enfin des *Armoiries de Paris*,

ouvrage devenu très rare et qui constitue l'histoire héraldique de la capitale.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 21 septembre 1903, deux places de membre de l'École française d'Athènes sont déclarées vacantes pour l'année 1903-1904. Les candidats devront, en exécution du décret du 18 juillet 1899, faire parvenir leurs titres au ministère de l'Instruction publique, direction de l'enseignement supérieur, 2^e bureau, *avant le 20 octobre prochain*. La commission chargée de l'examen des connaissances et des titres des candidats à l'École française d'Athènes se réunira au ministère de l'Instruction publique le mardi 10 novembre 1903, à quatre heures.

*** La dernière coupure de la série de nos nouveaux billets de banque vient d'aller rejoindre dans les coffres-forts de réserve de la rue de La Vrillière les billets de mille et de cent francs récemment dessinés par MM. François Flameng et Luc-Olivier Merson.

Cette dernière coupure, le billet de cinquante francs, est signée Glaize. Elle porte au recto les figures de Minerve et de la Vigilance, et a été gravée en quatre couleurs — bleu, bistre, jaune et rouge — par Léveillé.

*** Le Conseil d'État, pour compléter la décoration d'une de ses salles, vient de demander à M. Guiffrey, directeur des Gobelins, une reproduction en tapisserie de la *Danse des Nymphes* de Noël Coypel.

*** Le musée de l'Armée a reçu en don une épée de travail espagnol, datant du xviii^e siècle.

*** Le Conseil municipal vient d'accorder à l'Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français, dont le siège social est à Paris, 31, avenue de Villiers, le Petit Palais des Champs-Élysées pour son exposition annuelle, en février et mars 1904.

*** Quelques artistes et quelques savants, désirant fournir en permanence aux artisans et aux artistes des conseils sur les arts délicats de la fleur et de la plante, ont, dans ce but, fondé au Bois, dans le jardin fleuriste de la Ville de Paris, une Académie de la fleur, où ils réuniront les meilleurs exemples d'interprétation des maîtres anciens et modernes. Un musée et une bibliothèque seront créés ; des ateliers seront mis à la disposition des travailleurs, dans les locaux du fleuriste, gracieusement offerts par le Conseil municipal de Paris. Enfin, un enseignement rationnel sera organisé, et des cours gratuits, qui ont commencé lundi dernier, seront professés par les fondateurs : MM. Quost, Jeannin, Rivoire, Achille Cesbron, peintres de fleurs ; Pierre Roche, sculpteur ; Ed. Couty et P.-M. Verneuil, décorateurs ; le D^r F. Heim, botaniste, et Roger Marx, critique d'art.

*** La commission du Nouveau-Paris, dans sa dernière séance, a décidé de remettre deux médailles d'argent à l'occasion du concours de jouets de 1903, à M. P. Bossu (décoration de fêtes de la rue) et à M. Louis Top (jouet pneumatique cake walk).

Des récompenses seront prochainement décernées par le Nouveau-Paris aux plus belles affiches collées à Paris en 1903, aux meilleurs projets d'édicules sur le boulevard, et à l'occasion des concours de façades et d'habitations à bon marché.

*** Une monographie du peintre Quinsac Monvoisin 1790-1870, pensionnaire du Roi à Rome de 1821 à 1825, étant en préparation, les personnes qui posséderaient ou connaîtraient des tableaux de lui ou des documents le concernant sont priées d'en faire part à M. E. Labadie, rue Vital-Carles, 32, à Bordeaux, qui leur en sera très reconnaissant.

*** On vient de découvrir près du Jardin des Plantes, en faisant des travaux dans la rue Poliveau, un tombeau romain, datant du troisième siècle de notre ère, et qui devait être la sépulture d'un important personnage. Il était en bordure d'une voie qui desservait les arènes de la rue Monge.

*** Dimanche dernier a eu lieu à Clermont-Ferrand l'inauguration d'un nouveau musée des Beaux-Arts, fondé grâce aux libéralités de M. Bargoin, pharmacien.

*** Le musée Jeanne-d'Arc, à Orléans, vient d'acquérir le tableau de M. Diogène Maillart, intitulé « A cause de la grande pitié au royaume de France », qui a figuré au Salon de 1899.

*** Les dessins, estimés à 2.500 francs, qui avaient été volés dans le musée récemment inauguré à l'île de Ré, ont été retrouvés sur le seuil de la porte de l'établissement.

*** On démolit en ce moment à Nancy le campanile qui surmontait l'abside de la basilique de Saint-Léon, et dont la solidité laissait à désirer.

*** Notre éminent collaborateur M. André Michel s'embarquera prochainement pour l'Amérique, où il est appelé par la Fédération de l'Alliance française aux États-Unis pour donner plusieurs conférences sur l'art français.

*** On est en train de reconstruire l'hôtel de l'ambassade de France à Vienne (Autriche). L'architecte chargé de cette reconstitution est M. Chedanno, architecte en chef du ministère des Affaires étrangères. Pour la décoration de ce nouvel hôtel, le ministre des Affaires étrangères, d'accord avec M. Guiffrey, administrateur de la Manufacture des Gobelins, vient de commander à M. Hannotin, peintre décorateur, dont les cartons d'un tapis pour la tour de cassation furent exposés au dernier Salon, les cartons d'une série de tapisseries qui seront exécutées aux Gobelins pour décorer les appartements de réception et d'apparat de la future ambassade. Les sujets choisis sont les reproductions, interprétées dans un sens décoratif, des aspects les plus remarquables de Paris et des environs : les Champs-Élysées, la Concorde, le Louvre, Versailles, etc. Ces panneaux rappelleront aux amateurs les séries des *Mois* et des *Chasses Royales* ; comme elles, ils se composeront de grands motifs architecturaux encadrant une vue. Le premier de ces

cartons sera sans doute exposé au prochain Salon des Artistes français.

*** M. Corrado Ricci, directeur du musée Brera, à Milan, est nommé directeur des musées de Florence.

Cette nomination est des plus heureuses. M. Ricci a fait du musée de Milan l'un des premiers musées d'Europe, grâce à des acquisitions de valeur et au classement excellent des tableaux. En outre, M. Ricci a montré dans les travaux fort délicats de restauration des monuments de Ravenne, qu'il dirige depuis cinq ans, les plus remarquables qualités de science et de goût.

*** A l'occasion du cinquième centenaire de Masaccio, on inaugurerà le 25 octobre à San Giovanni di Valdarno, sa ville natale, un monument public au grand artiste, œuvre de l'architecte G. Castellucci et du peintre G. Chini, et un buste offert gracieusement par le sculpteur Aldo Sguanci.

*** Le 1^{er} octobre a été inauguré à Berlin un monument à Richard Wagner, œuvre du sculpteur Eberlein.

Une Satire du duc d'Albe

Nous avons reçu la lettre suivante :

Bruxelles, le 23 septembre 1903.

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du 5 septembre de la *Chronique des Arts*, page 244, M. L. Maeterlinck (*Une Satire du duc d'Albe*) signale l'existence d'une composition attribuée, en 1838, par le baron de Reiffenberg, à Pierre Breughel le vieux. Votre honorable correspondant assure qu'il n'a pu, malgré ses recherches, retrouver la trace de ladite peinture. D'autres, espère-t-il, seront plus heureux.

Les lecteurs de la *Chronique* apprendront (1) avec intérêt l'existence, au musée de Bruxelles, d'un tableau en tout conforme à l'œuvre cherchée par M. Maeterlinck. Il figure dans la salle dite « Historique ». Breughel n'y est certainement pour rien, d'autant que le morceau, assez médiocrement conservé, est du xviii^e siècle. C'est le cas, aussi, de diverses estampes de sujet et de composition similaires. Elles ont dû voir le jour en Hollande.

Agréez, je vous prie, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués,

Henri Hymans.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 2 octobre

Concours. — L'Académie propose, comme sujet du concours pour le prix Troyon (paysage à décerner en 1905, le thème suivant : « Bûcherons chargeant en hiver, une charrette de bois dans une forêt ».

(1) M. Edgar Baes, dans la *Fédération artistique*, a publié la même information.

Ce prix est de la valeur de 1.200 francs.

Elle décide, en outre, qu'elle donnera en 1906 le prix Bordin (3.000 francs) au meilleur ouvrage sur la peinture publié depuis 1900.

Élection. — Le reste de la séance a été consacré à la désignation des cinq membres — à raison d'un par section — qui composeront la commission chargée d'examiner les titres des candidats aux fonctions de secrétaire perpétuel en remplacement de M. Larroumet.

Le choix de l'Académie s'est porté sur MM. Gêrome (peinture), Frémiet (sculpture), Doumer (architecture), Chaplain (gravure) et Saint-Saëns (musique).

Lecture a été donnée de la liste des candidats au cours de la séance du 10 octobre; la discussion des titres de chacun d'eux aura lieu le 17, et enfin l'élection le samedi 24 du même mois.

Académie des Inscriptions

Séance du 25 septembre

Le « chrisme », ou monographe constantinien. — Une tradition populaire, recueillie par l'ancien historien arabe Masoudi, prétend que le nom de sainte Héléne se trouverait gravé avec la croix dans toutes les églises d'Orient construites ou censément construites par la pieuse mère de l'empereur Constantin.

Cette croyance singulière, jusqu'ici inexplicée, repose, d'après M. Clermont-Ganneau, sur une curieuse interprétation du « chrisme » ou monographe constantinien, formé par la combinaison de la lettre P (rho) avec la croix.

Les cinq lettres grecques composant le nom grec de Héléne, additionnées avec leurs valeurs numériques respectives, donnent le nombre 100, valeur numérique de la lettre P (rho).

Fouilles de Tunisie. — M. Héron de Villefosse lit une note du P. Delattre sur quatre figurines en terre cuite trouvées dans la nécropole punique des Rabs et représentant : une femme voilée jouant du tympanon; une autre femme debout tenant une lyre et faisant une libation sur un autel; un cavalier; enfin un groupe de deux déesses, la mère et la fille, dans lesquelles le P. Delattre reconnaît Astaroth et Tanit.

Séance du 2 octobre

Les manuscrits de la Bibliothèque Nationale.

— M. Omont communique des extraits d'une notice qui vient de rédiger sur les anciens catalogues des manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Le plus ancien fut l'œuvre de Jean Gosselin, garde de la librairie du Roi, de 1566 à 1603; il comprenait aussi les ouvrages imprimés.

Un manuscrit de la bibliothèque de Heidelberg.

— M. Salomon Reinach communique les photographies de deux miniatures contenues dans un missel qui, du couvent de Saleur, a passé à la bibliothèque de Heidelberg. Ce manuscrit avait été acquis à Paris en 1765, l'année de la vente de la bibliothèque de M^{me} de Pompadour dont il faisait, dit-on, partie. M. Reinach y voit l'œuvre d'un peintre bourguignon vivant aux environs de l'an 1400 et la rapproche d'un tableau circulaire du

Louvre portant au revers les armes de Bourgogne et que l'on attribue avec toute vraisemblance au peintre gueldrois nommé Malouel ou Manuel. La *Gazette des Beaux-Arts* publiera, prochainement, un travail de M. Salomon Reinach sur ce sujet.

Notes sur les anciennes Tapisseries

(Suite et fin (1))

V. — TAPISSERIE DE LA CATHÉDRALE DE MONTPELLIER

Nous ne l'avons vue signalée nulle part. Les guides officiels l'ignorent, tandis qu'ils ne nous font grâce d'aucun tableau, quelque médiocre qu'il soit. Et cependant cette tapisserie est placée bien en évidence, dans le bras droit du transept, où le visiteur a la surprise de découvrir une pièce remarquable, d'une superbe conception, d'une conservation remarquable.

Ce panneau, du commencement du xvi^e siècle, représente juxtaposées, ou plutôt encadrées l'une dans l'autre, deux scènes parallèles. A gauche, l'*Annonciation de la Vierge* se trouve encadrée sur trois côtés par un paysage italien, au premier plan duquel est représentée *La Nativité*. La Vierge, agenouillée, adore son divin Fils posé à terre sur une auréole rutilante. C'est un peu la disposition, avec bien moins de personnages, du fameux van der Goes de Florence. Nous avons vu tout récemment une autre *Nativité* offrant une disposition identique à celle de Montpellier, sur une des grandes tapisseries de la Chaise-Dieu, récemment envoyée aux Gobelins pour y recevoir les soins que réclame son état.

La tapisserie de Montpellier mérite d'être classée parmi les œuvres remarquables de la Renaissance sur le lieu de son origine, le doute est permis. Sort elle des ateliers bruxellois ou des fabriques italiennes? Nous n'avons pu l'examiner d'assez près pour trancher la question.

VI. — TAPISSERIES DE SOMMIÈRES ET DE VILLEVIEILLE

Aux environs de Montpellier, dans la vieille ville de Sommières, traversée par les arches de son pont romain, et dans une cité voisine qui a conservé une partie de ses murs du Moyen âge, nous avons rencontré chez des particuliers plusieurs pièces curieuses méritant une courte mention.

M. Lombard-Dumas, le savant naturaliste et antiquaire, possède le portrait en tapisserie d'un personnage à mi-corps, en costume brun foncé, tenant un chapeau surmonté de plumes rouges appuyé contre sa ceinture. La grosse tête ronde sans grande originalité, les longs cheveux se terminant par des boucles, la large collerette plate bordée de dentelle, conviendraient assez à un habitant d'Anvers ou d'Amsterdam. Ce portrait daterait du commencement du règne de Louis XIV, comme l'indique la date placée sous la signature de cette façon : P. F. — PARI 1666. Les initiales P. F. abrègent évidemment le nom du tapissier. Faut-il les lire *Pierre Fèvre*? Je crois que ce tapissier, qui travailla surtout à Florence, n'existait plus en

(1) V. *Chronique des Arts* du 19 septembre et 3 octobre 1903.

1666. Peut-être ce portrait représente-t-il un artiste, voire même un tapissier? mais, à coup sûr, ce n'est pas là un homme de la Cour.

Dans la même maison, nous avons eu l'occasion d'examiner quelques pièces fort négligées depuis bien des années et, par suite, assez délabrées. L'une d'elles, relative à l'histoire de Scipion et d'Annibal, paraissait d'origine bruxelloise; elle était encadrée d'une jolie bordure de fleurs. Nous donnerions volontiers à un atelier aubussonnais la scène représentant *Tobie et l'ange*, portant pour signature les lettres *L. B.*, séparées par une fleur de lys.

Dans le vieux château fortifié de Villevieille, nous eûmes, il y a quelques années, l'occasion d'examiner un certain nombre de tentures en général assez médiocres. Toutefois, une de ces séries, représentant les différentes sortes de chasses, présentait un sujet assez singulier dont l'explication eût été difficile à déterminer sans le secours des bestiaires et des traités du Moyen âge. Voici cet épisode de la chasse au singe : des chasseurs, se tenant à l'écart, observent des singes qui mettent des bottes dont ils ne peuvent plus se dépêtrer. D'après d'anciens auteurs, les chasseurs de singes venaient dans une forêt habitée par ces animaux, chaussaient ostensiblement des bottes, puis se retiraient, laissant en évidence de petites bottes à la mesure des quadrumanes toutes remplies de poix. Aussitôt après le départ des chasseurs, les singes arrivaient, chaussaient les bottes dont ils ne pouvaient plus se débarrasser, ce qui permettait de les faire captifs sans résistance. C'est la scène naïve que le tapissier a représentée sur la tapisserie du manoir de Villevieille.

VII. — TAPISSERIES DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE PONTOISE

Sautons brusquement à la seconde moitié du xvii^e siècle. Un des salons de l'hôtel du sous-préfet de Pontoise est décoré d'une suite de six pièces à scènes champêtres, maintes fois traduites par les tapissiers. Un moment, le projet de les vendre fut agité au Conseil général, qui, bien conseillé, s'opposa à leur aliénation et prescrivit leur envoi aux Gobelins pour y recevoir les soins que leur état réclamait. Ainsi nous fut-il donné de les étudier à loisir.

Il faut le reconnaître, aucune époque n'a mieux entendu que le xviii^e siècle la décoration de l'appartement moderne de dimensions restreintes. Ces six panneaux, aux colorations claires et gaies, avec des fleurs brillantes, des petits personnages galamment habillés, forment un ensemble des plus réjouissants à la vue. On ne s'inquiète guère, tant on est sous le charme, si certaines figures devraient être mieux dessinées et si la silhouette des fleurs est exempte de toute critique. À examiner attentivement ces divers sujets, on en arrive à se demander s'ils sortent tous du même atelier, tant on trouve de différences dans l'exécution. Plusieurs, en effet, semblent bien provenir des ateliers de Beauvais, tandis que d'autres accusent des mains moins habiles et peuvent être attribués aux ouvriers d'Aubusson. D'ailleurs, la remarque en a été faite maintes fois aux Gobelins : une tapisserie offre souvent dans ses différentes parties des inégalités d'exécution très sensibles. Tandis que le tapissier de tête, comme on le nommait autrefois, — nous dirions aujourd'hui le chef de pièce, — se

réserve les têtes, les chairs, les fleurs, tous les passages difficiles, il abandonnait à un apprenti ou à un manoeuvre les ciels, les fonds, les draperies, les bordures. Aussi, les mêmes objets sont-ils parfois très diversement traités dans la même tapisserie. C'est ce que nous avons observé dans les panneaux de Pontoise. Quoi qu'il en soit, cette série de tapisseries, qu'on désigne ordinairement sous le titre de *Noble Pastorale*, forme un ensemble exquis et des plus décoratifs. Il se compose, avons-nous dit, de six panneaux mesurant 2 mètres 60 de hauteur sur des largeurs assez variables. Tandis que *La Cueillette des cerises*, *La Balançoire*, *Le Nid*, *Le Moi*, atteignent encore une largeur variant de 1 m. 50 à 1 m. 80, les deux entre-fenêtres, étroits avec une seule figure, ne dépassent pas un mètre de large.

VIII. — TAPISSERIES DU MUSÉE DE LAVAL

La mode des vieilles tapisseries a fait sortir des armoires ou des greniers mainte tenture oubliée depuis bien longtemps, et il s'agit maintenant de remédier aux conséquences de cette négligence prolongée.

Le musée de Laval possède quatre scènes champêtres de même époque et de même caractère que les tentures de Pontoise. Comme le département de Seine-et-Oise, celui de la Mayenne s'est inquiété de conserver et de restaurer des œuvres d'art ayant acquis dans ces dernières années une énorme valeur, et c'est encore aux Gobelins qu'on a recours. Impossible de décliner cette honorable mission, qui ne laisse pas parfois de présenter de grosses difficultés. Les tapisseries de Laval, par exemple, sont au nombre de quatre; mais deux de ces panneaux forment une pièce unique qui a été coupée. Il s'agirait donc de rapprocher les deux morceaux et de les réunir en lissant la partie centrale. Or, il n'existe pas de laine ni de soie, si soigneusement qu'elles soient teintées, dont la couleur ne se modifie par l'effet de la lumière et du temps. Toutes les tapisseries anciennes ont reçu de cette influence extérieure une harmonie, une patine, s'il est permis d'employer le mot, qu'aucun tapissier n'aurait su leur donner. Or, quand il s'agit d'employer des couleurs récentes à la réparation de vieilles tentures, on est assuré d'avance que ces couleurs subiront des modifications dont la nature et l'étendue sont impossibles à prévoir. Le vert tournera tantôt au jaune, tantôt au bleu; le bleu pâlera énormément et deviendra gris pâle; de même pour le rouge; il inclinera ou vers l'orangé ou vers le violet.

Il s'ensuit que les laines et les soies employées dans une réparation se décolorent inévitablement et produiront au bout de peu d'années de s taches très sensibles, trahissant les travaux récents. Il vaudrait mieux, sans doute, ne pas réparer une étoffe ancienne avec un tissu neuf; mais comment se tirer d'affaire quand il y a des trous souvent très larges? Certaines maisons de réparation industrielle s'en tirent par divers procédés qui ne sauraient être de mise aux Gobelins. On applique une toile à gros grain derrière la tapisserie et on peint les raccords avec des couleurs spéciales; ou bien encore on bouche les trous avec des morceaux appartenant à d'autres pièces complètement ruinées et irréparables. Cet expédient convient surtout aux « verdures ». Mais tous ces moyens empiriques ne sont que des palliatifs économiques et

insuffisants. Il faut avoir le courage de l'avouer : il n'existe pas de procédé de réparation des vieilles tapisseries qui ne présente de graves dangers. Le meilleur parti est donc de veiller exactement à leur entretien et de prendre toutes les précautions voulues contre la destruction ; encore ne faut-il pas s'y prendre trop tard.

J. GOUFFÉ.

REVUE DES REVUES

Fondation Piot. Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (T. IX, 1^{er} fasc.). — La *stutula* d'ivoire provenant de Clusium et qui est entrée au Louvre, est connue des archéologues depuis 1878. M. Max Collignon y voit une œuvre étrusque, composée sous l'influence et à l'imitation d'œuvres iouiennes. Elle daterait des premières années du VI^e siècle.

— A propos d'un vase inédit du musée de Bruxelles, M. Camille Gaspar étudie le peintre céramiste Smikros. Le vase représente un *symporion*, où l'artiste s'est représenté lui-même ainsi qu'un de ses amis Pheidias. Dans son ensemble, la composition du *symporion* marque un effort très sensible vers une représentation vivante et originale de la figure humaine. On connaît encore deux autres monuments de Smikros, le *Stamnos* du Musée Britannique, et le vase du Musée civico d'Arezzo, qui semblent l'un et l'autre postérieurs au vase de Bruxelles.

— M. Audouin étudie la *Minerve* de Poitiers. Ce qui frappe dans la statue, c'est son aspect archaïque, l'immobilité un peu raide, la coiffure avec boucle, toutes choses qui rappellent l'art grec du VI^e siècle. Il ne semble pas, d'après la qualité du marbre, qu'on soit en présence d'un original. D'après un examen attentif du style, du costume et de la coiffure, on peut conclure que rien ne s'oppose à ce que la statue soit une copie d'un sujet grec de la première moitié du VI^e siècle. Cette copie aurait été faite à l'époque romaine, mais d'après une œuvre attique, sans doute en bronze.

— M. Camille Benoit consacre un intéressant travail à la *Résurrection de Lazare* du musée du Louvre, qu'il a longuement étudiée ici même lors de l'acquisition de cette œuvre (1). Cette peinture précieuse prend place immédiatement après les deux tableaux du musée de Vienne dans la reconstitution de l'œuvre de Gérard de Harlem, qui mourut à peine âgé de vingt-huit ans. Elle est remarquable par la valeur de la composition, l'excellence des figures et de leurs expressions. M. Camille Benoit remarque que la *Résurrection* contient deux portraits, aux extrémités droite et gauche de la composition. Ce sont des personnages dans l'attitude habituelle des « donateurs ». Peut-être l'homme représente-il quelque agent de diplomatie ou de banque italien. Par son format, le tableau rappelle les originaux de Vienne, qui sont des volets authentiques. Et, cependant, il semble à M. Benoit qu'il y ait de fortes présomptions pour qu'il ait joué le rôle central dans un agencement primitif.

— Ce fascicule contient encore un article qu' Eugène Müntz avait écrit peu de temps avant sa mort sur quelques tapisseries allégoriques. Les tapisseries ont puisé abondamment dans la littérature et, au Moyen âge, les peintures de carton ont mis à contribution les romans et les poèmes allégoriques. Eug. Müntz a successivement étudié les *Vertus* et les *Vices* de la collection de M. le baron d'Hunolstein, les *Moralités* de la collection de M. Émile Peyre, le *Triomphe de la Pauvreté* de M. Patenôtre.

O Le Figaro illustré (septembre). — Fascicule très intéressant, consacré spécialement à la porcelaine de Sèvres. L'administrateur de notre Manufacture nationale, M. Baumgart, après avoir fait l'historique de l'établissement et exposé les efforts et les résultats obtenus, explique les divers procédés de fabrication, et de nombreuses gravures en noir ou en couleurs font pénétrer dans la vie intime de la Manufacture et donnent, avec les portraits de ses directeurs successifs, Bégnier, Hettlinger, Brongniart, Riocreux, des vues des salles du musée et la reproduction de pièces particulièrement remarquables.

V Mercure de France (septembre). — M. Charles Merki, dans un article sur l'exposition, projetée pour l'an prochain, des Primitifs français, souhaite avec raison qu'elle ne soit pas disséminée en plusieurs locaux différents, comme on l'a annoncé, et voudrait que, pour en rehausser la signification, elle fût installée non à Paris, mais dans un décor en harmonie avec elle, quelque ville ayant conservé un peu de la poésie et des aspects du passé, telle que Rouen, Dijon, Troyes ou Beauvais.

(Octobre.) — Très intéressante biographie, par M. Charles Morice, du peintre Paul Gauguin, mort récemment (1).

P Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France (1903, n^o 2). — Cette revue continue vaillamment le bon combat qu'elle livre contre les enlaidissements de toute sorte qui menacent, sur tous les points de la France, nos paysages. On trouvera dans ce numéro, notamment, un projet de M. Robert de Souza pour concilier la construction des hôtels avec la sauvegarde de la beauté des sites ; un résumé de l'état de la question concernant le malencontreux projet d'une ligne de chemin de fer à travers la forêt de Fontainebleau ; des protestations contre la construction du pont de la Boucle à Lyon, qui a gâté toute la vue qu'offrait le Rhône en cet endroit, et contre le projet d'établissement d'un tramway à vapeur dans le joli site dit « le Ravin des peintres », à Carolles (Manche) ; des gravures montrent ces sites menacés ou déjà enlaidis.

A Tourista (1^{re} année, n^{os} 1 à 8). — Cette nouvelle publication bi-hebdomadaire, qui se propose d'être une « revue pratique de voyages » et, à cet effet, donne sur les différents pays du monde où elle conduit ses lecteurs tous les renseignements utiles aux voyageurs, accompagne ces notes topographiques, historiques, archéologiques, etc., d'admirables photographies des plus beaux sites.

(1) V. la *Chronique* du 3 mai 1902, p. 139.

(1) V. *Chronique* du 5 septembre 1903, p. 248.

On trouvera, en particulier, dans ces huit premières livraisons, de belles reproductions de la cathédrale Saint-Front de Périgueux, du cloître du musée de Toulouse, de l'hôtel Lallemand à Bourges, de Saint-Nectaire, de la porte Saint-Jacques à Parthenay, des arènes et de Saint-Eutrope de Saintes, de l'église abbatiale de Vézelay, de celle de Saint-Père sous-Vézelay, etc., sans compter de nombreuses vues pittoresques du Japon, du Tyrol, de Suisse, du Val d'Aoste, d'Auvergne, de Bretagne, des environs d'Avallon, etc.

X L'Art moderne (2 août). — M. Jules Destrée publie une intéressante étude sur un peintre siennois du xv^e siècle bien injustement oublié: Stefano di Giovanni, dénommé aussi Il Sassetta, auteur, entre autres, d'une exquise décoration d'autel à Asciano représentant des scènes de la vie de la Vierge, d'une autre décoration d'autel à San Domenico de Cortone, et d'un retable pour l'église San Francesco, à Borgo San Sepolcro, dont M. Langlon Douglas suppose (mais peut-être à tort) que le panneau de Chautilly, *Le Triple vœu de saint François d'Assise*, attribué à Sano di Pietro, est un reste.

(20 septembre). — M. Charles Morice donne, ici également, une notice sur le peintre Paul Gauguin.

(4 et 11 octobre). — Notice de M. Octave Maus sur le sculpteur belge Charles van der Stappen.

BIBLIOGRAPHIE

L.-A. CERVETTO. — *I Gaggini da Bissono. Loro opere in Genova ed altrove. Contributo alla storia dell' arte Lombarda.* Milano, Ulrico Hoepli, 1903. In-folio, 309 p. av. 118 ill. dont 38 pl. hors texte.

Ce livre magnifique est un hommage rendu, avec une conviction sincère et passionnée, à la gloire de l'art génois et en particulier à la gloire d'une famille d'artistes originaires du nord de l'Italie, mais naturalisés Génois dès avant le milieu du xv^e siècle. Les Gaggini descendirent vers cette époque de la région des lacs, où est située la petite ville de Bissono, dont plusieurs portèrent le nom. Ce fut Domenico Gaggini qui établit le premier son atelier à Gênes, vers 1443. Nombre de ses parents l'y suivirent et les travaux de la famille peuplèrent les palais et les églises de la ville pendant plus d'un siècle.

De patientes recherches d'archives, dont les résultats sont exposés ici avec méthode et clarté, ont permis de reconstituer l'œuvre de Domenico d'Elia, de Giovanni. Le premier est le plus important, sans contredit, puisqu'on peut lui attribuer avec certitude aujourd'hui la splendide décoration extérieure, anonyme jusqu'ici, de la chapelle de Saint-Jean Baptiste dans la cathédrale de Gênes; œuvre typique de ces merveilleux tailleurs de marbre et de ces virtuoses de la décoration sculptée dont l'un allait bientôt collaborer à la façade de la Chartreuse de Pavie.

Les travaux des Gaggini, dès l'origine, se répandent en dehors de Gênes. Domenico est appelé à Naples pour travailler au Castel Nuovo. Toute une branche de la famille s'établit en Sicile, où

son activité a été déjà étudiée par l'abbé di Marzo. Un peu plus tard, Pace Gaggini enverra en France plusieurs monuments exécutés dans son atelier de Gênes, notamment le très beau tombeau de Raoul de Lannoy à Folleville, et Bernardino Gaggini accompagnera lui-même en Espagne plusieurs grands ensembles de marbres qui ornent aujourd'hui les églises de Séville et qui exercèrent sur l'art de l'Espagne une influence déterminante. On peut relever de même, dans les caractères de notre Renaissance française, bien des traits qui nous viennent de ces tailleurs de marbre de la Lombardie ou de la Ligurie bien plus que des Florentins du quattrocento.

Il y aurait lieu d'insister longuement sur ce rôle historique des marbriers génois et, en particulier, des Gaggini. Courajod l'avait déjà indiqué. Nous avons nous-même, jadis, relevé soigneusement les témoignages de leur activité passés en France au temps de notre Michel Colombe. M. Cervetto ne signale aucun monument qui ait échappé à notre enquête. Mais plusieurs documents publiés par lui éclairent l'histoire de ceux que nous avons cités. Nous espérons pouvoir y revenir bientôt plus longuement et discuter en même temps certaines affirmations sur la biographie des Gaggini. Contentons-nous, pour le moment, de signaler le mérite de son livre très consciencieux et très documenté comme texte et comme illustrations.

Il se termine par l'étude, moins attachante pour nous, mais non sans intérêt cependant, des descendants de cette première génération des Gaggini, parmi lesquels nous rencontrons, aux xvii^e, xviii^e et xviii^e siècles, plusieurs architectes, constructeurs des grands palais génois, des sculpteurs en marbre et en bois, un peintre Gian-Francesco Gaggini, enfin, au xix^e siècle, un sculpteur fécond et habile, élève de Canova et ami de Thorwaldsen, le *cavaliere* Giuseppe Gaggini.

Paul VITRY.

NÉCROLOGIE

Le peintre Arsène-Hippolyte Rivoy vient de mourir à Paris à l'âge de soixante-cinq ans. Il était né à Caen et avait été élève de Picot, Couturo et Bonnat. Il obtint une médaille de 3^e classe au Salon de 1880, une de 2^e classe en 1886, et une médaille de bronze aux Expositions Universelles de 1889 et 1900. C'était un peintre distingué de portraits et de figures de genre; il faisait partie, depuis sa fondation, de la Société Nationale des Beaux-Arts.

On annonce la mort de M. Jacques Basoilhac, artiste-peintre, décédé à Savigny-sur-Orge, à l'âge de vingt-neuf ans. Il exposait depuis plusieurs années au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, et avait donné des preuves d'un talent fort original.

Nous apprenons la mort de M. Léon Bonnavillo, l'architecte bien connu, inspecteur des Monuments historiques, membre de la Société Nationale des Beaux-Arts, vice-président de la Société des décorateurs, décédé subitement dimanche

dernier à Paris à l'âge de quarante-trois ans. Léon Benouville s'était particulièrement distingué dans les efforts tentés depuis quelques années pour rénover et embellir le mobilier moderne. Son mobilier de maisons ouvrières avait été une des grandes attractions du dernier Salon.

M. **Théodore Lafon**, architecte, membre de la Société des Architectes français, membre de la Société historique du sixième arrondissement, est décédé à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise), à l'âge de cinquante-quatre ans.

On annonce la mort de M. **J.-J. Masset**, ex-professeur de chant au Conservatoire de musique et directeur de la musique à la Maison de la Légion d'Honneur de Saint-Denis, décédé, à l'âge de quatre-vingt-treize ans, à Beaucegeucy, où il se trouvait en villégiature.

Masset était né à Liège, alors ville française, le 27 janvier 1811. Il entra au Conservatoire et obtint un 1^{er} prix de violon. Poussé vers le chant, il entra à l'Opéra-Comique et chanta avec succès *La Dame blanche*, *Zampa*, *Richard Cœur de Lion*, etc. Il quitta la scène en 1852.

Nous avons le très vif regret d'apprendre la mort de l'éminent directeur du Cabinet des estampes de Berlin, **Friedrich Lippmann**, décédé le 2 octobre à Berlin. Né à Prague, le 6 octobre 1839, il entra, vers l'âge de trente ans, comme conservateur adjoint au Musée autrichien d'art industriel, puis passa à Berlin, en 1876, au Cabinet des estampes. On peut dire qu'il en fut le véritable créateur, car cette collection, alors dans un état tout à fait chaotique, devint bien vite, par la méthode rigoureuse qu'il y introduisit et par les importantes acquisitions dont il l'enrichit, un des premiers Cabinets d'Europe. Pendant vingt sept ans, il s'y dévoua corps et âme. Une de ses premières victoires fut l'achat à Paris, peu après son entrée en fonctions, de la célèbre collection de dessins de Dürer provenant du baron Hulot, et qui avait auparavant appartenu au général Posonyi. Dès lors, Lippmann ne cessa de poursuivre l'accroissement de ce noyau, et il réussit à faire du Cabinet de Berlin un des plus riches en dessins de Dürer après la célèbre collection de l'Albertina, de Vienne. En 1882, il acquérait la collection de manuscrits du duc de Hamilton où figuraient la célèbre suite de dessins de Botticelli pour l'illustration de la *Divine Comédie*, une des plus précieuses richesses conservées à Berlin. Ce fut ensuite la collection Destailleur, d'autres encore.

En même temps, Lippmann avait entrepris des publications monumentales : l'œuvre complet dessiné de Dürer et de Rembrandt reproduits en fac-similé, avec une fidélité touchant à la perfection. Un seul volume reste à paraître des *Dessins de Dürer* ; il est vivement à souhaiter que la publication ne reste pas incomplète et qu'elle soit reprise comme l'a été celle des *Dessins de Rembrandt*, reprise et continuée en Hollande par M. Hofstede de Groot. Lippmann avait aussi commencé une publication populaire des pièces importantes du Cabinet de Berlin ; elle reste également inachevée.

Le célèbre peintre de paysages et de marines **Hans Frederik Gude** est mort vers le milieu du mois d'août dernier à Berlin. Il était né à Christiania le 13 mars 1825. Élève d'A. Achenbach et de Schirmer à Düsseldorf, il fut à son tour professeur aux Académies de Düsseldorf, Carlsruhe et Berlin. Presque toutes les grandes galeries d'Allemagne possèdent de ses œuvres, pour la plupart motifs empruntés à la Norvège, à la Bavière ou à l'Écosse.

Le 26 août est mort à Dresde le graveur **Eduard Büchel**. Il était né le 22 avril 1835 à Eisenberg. Ses burins et eaux-fortes appartiennent à l'ancienne manière classique, mais sont d'une facture très soignée.

Paul Gauguin, dont nous avons annoncé dernièrement la mort, est décédé à la Dominique le 9 mai de cette année ; il était né à Paris le 7 juin 1848.

Ernest Stükelberg, mort le 14 septembre dernier, dont nous avons aussi résumé la vie et l'œuvre, était né à Bâle le 22 février 1831.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question 14 :

M. Maurice Tourneux a signalé à la dernière réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements, l'incompréhensible disparition d'une *Notre-Dame des Sept Douleurs* peinte en 1822 par Delacroix, primitivement destinée à la cathédrale de Nantes et offerte, suppose-t-on, au couvent des Dames du Sacré Cœur de cette ville.

Pourrait-on nous indiquer où se trouve actuellement ce tableau ?

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Georges d'Espagnat**, galeries Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 29 octobre.

Exposition des Beaux-Arts de **Paris et Province**, au Muséum National, 5, rue de la Chapelle, du 18 octobre au 30 novembre.

Exposition de tableaux de M. **Manzana**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, du 20 au 31 octobre.

Province

Nancy : Exposition lorraine des Amis des Arts, du 25 octobre au 6 décembre.

Toulon : 2^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 octobre au 15 novembre.

Troyes : 6^e Exposition de la Société artistique de l'Aube, du 4 au 25 octobre.

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Nous possédons depuis peu une pièce de vingt cinq centimes, et il n'y a pas lieu de s'en réjouir. La nouvelle monnaie qui vient d'être mise en circulation est pourvue de maints défauts. Le plus évident peut-être est qu'elle est mal commode; mais le plus regrettable, et celui qui nous touche ici davantage, est qu'elle manque de beauté.

Comparez l'effigie des pièces nouvelles à l'effigie des récentes pièces de dix et de vingt francs, et vous serez ému de la différence : nul agrément dans le relief, nulle fermeté dans la frappe, nulle distinction dans l'ensemble. En vain l'on invoquera la qualité de la matière : elle ne suffira jamais à expliquer l'aspect de pacotille de la pièce. Le revers, plus encore, atteste la mollesse de l'exécution et le défaut de goût, et l'on dirait moins d'une monnaie que de quelque jeton sans destination sérieuse.

La Monnaie avait jadis coutume, avant d'entreprendre des travaux, de réclamer quelques avis compétents. Elle a sans nul doute dérogé à cet usage, et le résultat n'est pas heureux. Il ne lui reste plus qu'à y revenir et qu'à se souvenir de l'importance de ses fonctions. Les monnaies portent en elles quelque chose d'une nation; celles des temps passés font revivre pour nous des souvenirs de beauté et de grandeur; elles sont évocatrices et symboliques. Il est à craindre que la nouvelle pièce ne donne pas grande idée du goût français, et dès maintenant il est sûr qu'elle n'ajoute rien à la somme de beauté qui environne notre quotidienne existence.

NOUVELLES

** Nous sommes heureux d'apprendre que M. Henri Marcel, ancien conseiller d'État, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, vient d'être appelé à la succession de M. Henry Roujon comme directeur des Beaux-Arts.

M. Henri Marcel n'est pas seulement un amateur et un connaisseur de haute valeur; c'est encore un écrivain de talent : nos lecteurs n'ont pas oublié l'étude pénétrante qu'il publia l'an dernier dans notre *Gazette* sur les Salons, et son récent volume sur Millet est un modèle de monographie artistique.

** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

A Jussey (Haute-Saône), un monument à M. Bontemps, sénateur;

A Poncein (Ain), un monument à Bichat, œuvre du sculpteur Alphonse Muscat et de l'architecte Rochet.

** Le chef de la maison Knödler, M. Roland F. Knödler, a fait remettre à la direction des Beaux-Arts une toile d'Alphonse de Neuville, *Le Cimetière de Saint-Privat*, qui compte parmi les plus célèbres du maître. En mémoire de son père, M. Roland F. Knödler fait hommage de ce tableau au Louvre.

** Le gouvernement français vient d'envoyer à la reine d'Italie, en souvenir de sa récente visite au Louvre, un choix d'épreuves de la Chalcographie : les vingt-sept planches de la *Galerie de Médicis*, tirées sur Japon, et une épreuve sur satin du triptyque de *La Passion* par Mantegna, grave par M. Achille Jacquet.

** Le musée Carnavalet va recevoir prochainement toute une série de documents, établis par la Commission du Vieux-Paris et concernant les bâtiments actuels de la Pitié, qui sont appelés à disparaître sous peu.

Citons parmi ces documents : la vue exté-

rière de la chapelle en bordure de la rue du Batoir; celles de chacune des deux grandes cours prises en regardant le chevet de l'église; la vue du pavillon Michon, la plus belle partie de l'hôpital, datant du XVIII^e siècle; enfin, les vues du bâtiment de la Direction, de l'intérieur de la chapelle et de l'autel.

Ajoutons que la Commission du Vieux-Paris a demandé la conservation de certaines parties artistiques du vieil hôpital et des objets d'art qu'il renferme. Parmi ces objets à conserver, il faut nommer particulièrement les belles boiseries de l'autel et les consoles anciennes de l'église, des vitraux très intéressants au point de vue de l'histoire de Paris, ainsi que tout un lot de vêtements sacerdotaux anciens qui ont semblé particulièrement précieux aux membres de la Commission.

La destination de ces objets n'est pas encore fixée. Mais il est probable qu'un certain nombre iront à Carnavalet, même si le musée projeté de l'Assistance publique est créé.

*** On procède en ce moment dans le square de la cour Lefuel au Louvre, où est placée depuis 1900 la statue provisoire de Lafayette, à la mise en place du monument définitif, qui se composera d'un piédestal en pierre rose d'Amérique, dessiné par M. Thomas Hastings, et de la statue en marbre due à M. Paul Barillet.

*** La semaine prochaine a lieu la réouverture des cours de l'École des Hautes-Études, de l'École des Chartes et de l'École des Arts et Métiers. Nous relevons au programme de ces cours les suivants :

A l'École des Hautes-Études, le cours d'*Archeologie orientale* sera professé par M. Clermont-Ganneau, qui étudiera les antiquités orientales (Palestine, Phénicie, Syrie), les mardis à 2 heures, et l'archéologie hébraïque, les samedis à 3 h. 1/2;

A l'École des Chartes, le cours d'*Archeologie du Moyen âge* est professé par M. R. de Lasteyrie, les mercredis à 2 h. 1/2 et les jeudis à 3 heures;

A l'École des Arts et Métiers, le cours de l'*Art appliqué aux métiers* est professé par M. Lucien Magne, dont le programme est le suivant : conditions générales de l'enseignement artistique et de la composition; rappel des applications de l'art à la décoration du Livre; la Terre, le Verre, la Pierre. Les cours auront lieu les mercredis et samedis, à 9 h. 1/4 du soir.

*** Aujourd'hui samedi, à 8 h. 1/2 du soir, aura lieu à l'hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, une conférence, accompagnée de projections, de M. Gayet sur *Les Fouilles d'Antinoë et les Rites de la magie égyptienne*.

*** Le peintre Ziem a offert au musée de Dijon les dessins qui lui valurent autrefois le grand prix d'architecture à l'École des Beaux-Arts de cette ville.

*** Des cambrioleurs se sont introduits, cette semaine, dans la cathédrale de Rouen, en brisant un vitrail. Ce vitrail était une œuvre superbe du seizième siècle, représentant la crue des eaux.

*** A l'occasion du deux centième anniversaire de la fondation de la Chambre de commerce de Rouen, créée par arrêt royal du 17 juin 1703, qui a été célébré ce mois-ci, le sculpteur rouennais Alphonse Guilloux a été chargé de graver une plaquette commémorative destinée à être offerte à tous les invités.

*** Par les soins d'un comité local formé d'artistes et d'hommes de lettres, il vient d'être apposé sur plusieurs maisons de Barbizon des plaques commémoratives qui désignent à l'attention publique celles qui ont été autrefois habitées par des artistes célèbres : Jean-François Millet, Théodore Rousseau, Antoine-Louis Barye, Narcisse Diaz de la Pena et Charles Jacque.

*** Il vient de se former en Italie un comité qui se propose d'organiser à Sienne, du mois d'avril au mois d'août 1904, une grande exposition d'art ancien, analogue à celle qui eut lieu à Bruges l'an passé.

Cette exposition comprendra des peintures, sculptures, orfèvreries, médailles, estampes, tapisseries et armes, depuis les temps les plus reculés jusqu'au XVIII^e siècle.

On se propose, en outre, de faire revivre les fêtes pittoresques locales, depuis le fameux *palio* dont la tradition ne s'est jamais perdue, jusqu'à d'autres divertissements populaires aujourd'hui oubliés.

Le Transfert du Ministère des Colonies

La question du ministère des Colonies vient d'entrer dans une nouvelle phase... qui ne fait que reculer davantage la solution définitive du problème si important où le destin du Louvre est en jeu.

M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique, a soumis à M. Rouvier, ministre des Finances, un projet de loi tendant à transférer le ministère des Colonies sur le terrain actuellement occupé, quai d'Orsay, par le Garde-Meuble et le Dépôt des marbres. On a donc renoncé au transfert du ministère des Colonies dans les bâtiments de l'avenue Rapp, comme dans ceux du Palais-Royal.

Aux termes de ce projet, qui est de l'architecte du Louvre, M. Redon, pour la reconstruction du ministère, et de M. Deglane, l'architecte du Petit Palais, pour la reconstruction d'une partie du Garde-Meuble et des ateliers du Dépôt des marbres, on prévoit une dépense de 6 millions environ. Sur la surface de 8.000 mètres qui se trouverait à utiliser, on affecterait 1.500 mètres à la création d'une voie reliant le quai d'Orsay à la rue de l'Université, et isolant un quadrilatère de 6.500 mètres carrés, en bordure sur l'avenue Rapp, terrain qui serait vendu.

Le Garde-Meuble serait conservé où il existe, mais surélevé; on bâtirait des ateliers sur l'emplacement des anciens, mais en hauteur.

Ce projet, si lent à être réalisé, ne demanderait, dit-on, que 2 millions aux caisses de l'Etat, les 4 autres millions étant fournis par la vente des terrains en bordure de l'avenue Rapp, par le ministère des Colonies, etc.

Cet avant-projet est celui — rédnit — que M. Redon avait présenté en 1900 et qui s'élevait à 7.500.000 francs. Quand on considère le temps perdu, on se demande si on est à la veille de le voir entrer dans la phase de la réalisation. Le ministre des Finances et les Chambres auront à se prononcer.

Il y aura des démolitions à faire. M. Redon compte que le temps normal pour la construction — allés nuis à part — sera de quatre ans, à partir du premier coup de pioche donné.

Quand on songe que les bureaux de l'Exposition, où M. Berger avait proposé à la Chambre, il y a trois ans, de transporter les Colonies, sont tout prêts et que les frais totaux de déménagement et de réparation n'auraient pas dépassé 720 000 fr., on est en droit de regretter, à tous les points de vue, les dispositions du nouveau projet, et de souhaiter que le Parlement s'en tienne à l'indication primitive et, surtout, en exige la réalisation immédiate.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITIONS GEORGES D'ESPAGNAT ET MANZANA

Malgré le charme vif de ces paysages méridionaux, malgré l'indéniable qualité d'enveloppe du lorse de femme catalogué sous le numéro 20, M. Georges d'Espagnat triomphe surtout dans les vastes entreprises où l'abondance et la verve foncières peuvent se donner libre jeu; ses peintures décoratives et ses cartons de tapisserie s'accrochent à souhait des rudesses d'un libre métier, ainsi que d'une préférence marquée pour les teintes plates, et l'on y goûte, mieux que partout ailleurs, l'intensité de la lumière et l'éclat d'un coloris si puissant qu'il évoque au souvenir la somptuosité de certains tapis d'Orient.

Les quatorze toiles de M. Manzana — *Bords du Loing, Vues de Saint-Mammès*, — initient à ses derniers travaux sans fournir le texte de quelque remarque neuve depuis la récente exposition à laquelle il convia naguère (1). On doit souhaiter à ce talent sympathique l'émancipation qu'assure le dégagement de la personnalité, et aussi, au point de vue technique, quelque allègement dans la facture des arbres et des ciels.

R. M.

Le Rapport

DU BUDGET DES BEAUX-ARTS

Le rapport de M. Massé sur les Beaux-Arts commence par une introduction générale, qui est en grande partie consacrée au rôle de l'État et aux conditions de l'art dans une démocratie. Il y a au

rait bien des réserves à faire sur les théories de l'auteur. Mais il nous suffira de retenir que M. Massé veut bien reconnaître à l'État une impuissance complète à créer des chefs-d'œuvre « comme il créa des sous-préfets », et qu'il définit la fonction de l'État une fonction auxiliaire. Peut-être cet aveu vaut-il mieux, à lui seul, que le reste sa philosphie esthétique. Aussi bien l'essentiel du rapport se trouve-t-il dans les opinions que M. Massé expose sur chaque question en particulier.

En ce qui concerne les arts décoratifs, M. Massé constate que l'opinion a fait justice de l'antique division des arts mineurs et des arts majeurs, et que les arts d'ornementation ont pris dans les Expositions une plus large place. Il voudrait qu'ils fussent représentés au conseil supérieur des Beaux-Arts par des membres plus nombreux.

L'Académie de France à Rome est l'objet de plusieurs observations; M. Massé demande avec raison que les règlements soient modifiés et que les pensionnaires soient plus libres qu'ils ne le sont de voyager en Italie et hors de l'Italie. Il se plaint de la mainmise de l'Académie des Beaux-Arts sur la Villa Médicis. Il réclame pour les pensionnaires le droit de choisir leur sujet. Le rapporteur assure qu'il est partisan du maintien de l'Académie de France, mais à condition qu'elle se transforme. A l'École des Beaux-Arts, M. Massé redit les critiques qu'elle subit depuis longtemps déjà, en particulier celles de M. Antonin Proust relatives à l'organisation des ateliers officiels, dont il demande la suppression.

Il faut noter les pages consacrées par le rapporteur au recrutement du personnel des musées. La récente affaire de Cluny est, pour M. Massé, l'occasion d'observations générales importantes. M. Massé réclame pour les conservateurs les titres que réclame aussi le *Comité de Défense scientifique*. Il voudrait que l'Académie des Inscriptions fixât la liste des candidats, parmi lesquels le ministre choisirait.

L'éternelle et menaçante question des dangers du Louvre s'imposait à l'attention de M. Massé. Il s'étonne que les Colonies ne soient pas encore transportées avenue Rapp. Il s'étonnerait sans doute bien davantage encore s'il savait que le ministre vient de proposer un nouveau projet, dont nous parlons plus haut, réalisable dans plusieurs années. Et, en attendant, le danger persiste.

La reconstruction du Luxembourg est nécessaire, mais elle ne paraît pas devoir se réaliser prochainement. M. Massé le déplore et se rallie au projet de transfert du musée à l'École des Sourds-Muets, rue de l'Abbé-de-l'Épée. Mais il reste à trouver les ressources financières, et aucun des moyens proposés jusqu'à présent n'est très pratique. D'ailleurs, on ne pourra songer à la reconstruction du Luxembourg qu'après le transfert des Colonies ailleurs. Cela, hélas! donne du temps...

De nombreuses observations sur les théâtres, en particulier sur le mauvais état de l'Opéra, complètent ce rapport. Finalement, M. Massé propose pour le budget des Beaux-Arts une somme de 13.985.808 fr., en réduction de 124.000 fr. sur la somme réclamée par l'Administration. Cette réduction tient, en grande partie, à ce que le rapporteur a fait entrer en ligne de compte certaines sommes affectées à la Bibliothèque Nationale et à la Cour des Comptes, sommes destinées à des travaux de

1 Voir la *Chronique* du 30 mai 1903, p. 479.

puis plusieurs années et que l'Administration des Beaux-Arts avait laissés de côté.

A. C.

Institut de France

Séance publique annuelle des cinq Académies
(26 octobre)

Deux lectures sur des sujets touchant à l'histoire de l'art et à l'esthétique ont été faites au cours de cette séance.

Après l'allocution d'usage où M. Georges Perrot, président, rend hommage à la mémoire des membres de l'Institut décédés dans l'année — parmi lesquels Eugène Müntz et Larroumet, — M. le comte d'Haussonville, délégué de l'Académie française, lit sur *La Statue de Voltaire, par Pigalle*, un très intéressant travail que nos lecteurs auront plaisir à trouver, augmenté de développements inédits et illustré, dans le prochain numéro de la *Gazette*.

M. F. Humbert, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, lit ensuite une *Note sur la ressemblance dans le portrait* : ce qu'elle doit être; en quoi elle diffère de la simple exactitude; comment elle a été comprise par les maîtres des différentes écoles.

Académie des Beaux-Arts

Séance des 17 et 21 octobre

Élection du secrétaire perpétuel. — La Commission chargée d'examiner les titres des candidats aux fonctions de secrétaire perpétuel en remplacement de M. Gustave Larroumet avait, dans la première de ces deux séances, établi, à l'unanimité, la liste de classement suivante :

En première ligne : M. Henry Roujon; en deuxième ligne : M. Lafenestre.

A la seconde de ces séances, M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts, déjà membre libre de la Compagnie, a été élu, au premier tour de scrutin, par 23 suffrages contre 16 à M. Georges Lafenestre.

En conséquence, une place de membre libre devient vacante.

Séance publique annuelle

La séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts aura lieu aujourd'hui, 31 octobre, à 2 heures. Voici le programme de cette séance :

1^o Exécution du morceau symphonique, composé par M. Ch. Levadé, pensionnaire de Rome.

2^o Discours de M. le président.

3^o Proclamation des grands-prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure en taille-douce, de gravure en médailles et en pierres fines, de composition musicale et des prix décernés en vertu des diverses fondations.

4^o Exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. Laparra (Raoul), élève de M. Gabriel Faure.

1100

-35 21.

Académie des Inscriptions

Séance du 9 octobre

Découvertes archéologiques en Tunisie. — M. Gauckler, correspondant de l'Institut, expose les progrès de l'exploration méthodique des restes de la domination romaine qu'il a entreprise dans le sud de la Tunisie, et qu'il mène à bien grâce au précieux et dévoué concours des officiers de service des affaires indigènes.

Il mentionne que les lieutenants Goulon et Moreau ont poursuivi cette année les recherches relatives au *limes tripolitanus*, en déblayant, d'une part, le camp de la septième cohorte à Thalet, et de l'autre, dans la vallée de l'Oued Gordab, un très intéressant fort d'arrêt barrant le passage de la voie transversale qui établissait une communication directe entre le camp et la mer.

Le capitaine Donan a déterminé avec précision le tracé de la grande route stratégique de Gabès à Tébessa dans sa partie médiane entre *Aqua Tacapitanæ* et Gafsa, à travers le chott Fedjedj. Il a retrouvé, encore en place, une cinquantaine de bornes milliaires qui nous renseignent de la façon la plus complète sur cette importante artère.

Le principal effort de la Direction des antiquités de Tunisie a été porté sur le port de Gighti, où les fouilles, commencées depuis trois ans seulement, ont déjà pris un développement comparable à celles de Tingad. Les travaux ont été conduits, cette année, par MM. Sadoux, inspecteur des antiquités, et les lieutenants Chauvin et Jeangéard.

Les fouilles ont mis à jour : le Forum, l'un des plus complets que l'on connaisse; le *macellum* ou marché, les thermes publics pavés de belles mosaïques, de fort belles sculptures, notamment des têtes colossales de Sérapis et d'Hercule, des statues de la Concorde, de Cybèle assise sur un fauteuil entre deux lionceaux, des têtes d'Isis, de Mercure, des bas-reliefs en marbre et en stuc, ainsi qu'un grand nombre de dédicaces qui fournissent des indications circonstanciées sur l'histoire municipale de Gighti et sur les hauts fonctionnaires de l'empire.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

Certains journaux français et allemands ayant répandu le bruit que le mur où est peinte la *Cène* de Léonard s'était écroulé, nous sommes heureux de démentir cette nouvelle par la plume de notre distingué correspondant à Milan, M. Gustave Frizzoni :

« Il est étonnant que des bruits aussi fantaisistes se soient répandus en Allemagne et en France à propos de la *Cène* de Léonard. Je viens de la revoir, et puis vous assurer que rien n'y est changé. Le mur ne menace aucunement ruine et on n'y a pas touché. Par contre, le travail lent, mais continu, de l'humidité produit à la surface de la peinture des dégâts de plus en plus déplorable. Il serait urgent que les suffrages de tout le monde civilisé s'unissent pour solliciter des autorités compétentes de tenter enfin quelque chose pour sauver ce qui reste de ce chef-d'œuvre.

Gustave FRIZZONI. »

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Comique : *La Tosca*, opéra en trois actes de MM. V. Sardou, L. Illica et G. Giacosa, traduction française de M. P. Ferrer, musique de M. G. Puccini.

C'est une sombre histoire, d'ailleurs connue jusque au fond des plus lointaines provinces d'Amérique, depuis que M^{me} Sarah Bernhard y promena son répertoire ordinaire. Une histoire féroce et laborieusement terrifiante, où tout est de théâtre, intrigue, passions et caractères, où rien — presque rien — n'est de l'homme ni de l'âme. Je ne parle point du lyrisme, que M. Sardou doit haïr; il est sensible qu'il le repousse autant qu'il en est repoussé. Le lyrisme est l'ennemi du Fait, qui seul importe à sa conception du drame. C'est son droit. Mais la musique ?

Je ne découvre point ce qu'elle pouvait ajouter d'essentiel à une intrigue si fort enchevêtrée, ni le fond où elle pouvait se prendre. Et il n'apparaît bien que M. Puccini dut se décider à mettre en musique la *Tosca* pour des raisons un peu étrangères à l'art musical : raisons objectives, peut-être ? Car il est vraisemblable que, si le succès eût été, par exemple, au *Crocodile* du même auteur plutôt qu'à la *Tosca*, M. Puccini eût aussi bien écrit une partition du *Crocodile*. Et — qui le nie ? — son grand talent, sa dextérité d'homme de théâtre, nous eussent donné une égale impression de lyrisme facile, enthousiaste et... superflu.

Mais c'est de la *Tosca* qu'il s'agit : parlons de la *Tosca*.

On en sait la donnée, sans doute. Il me suffira de la rappeler brièvement en replaçant devant le lecteur la figure des principaux personnages : celle, d'abord, du baron Scarpia, chef de la police romaine, qui, comme le Laffemas de *Marion Delorme*, met l'intrigue politique au service de l'amour. Puis, la Tosca elle-même, la cantatrice adulée, l'amante heureuse du peintre Caravadosi, de qui Scarpia fait à la fois sa victime et sa complice involontaire en lui arrachant un secret que la torture même n'a pu ravir à son amant, convaincu d'avoir favorisé l'évasion d'un prisonnier d'État. Le ténébreux Scarpia, on s'en souvient peut-être, feint de s'intéresser à sa victime et signe en faveur de Tosca un sauf-conduit qui lui permettra de fuir avec Caravadosi, dont une fusillade feinte devra faire justice pour la forme. En échange de ces bons procédés, Scarpia ne demande à la malheureuse qu'il tient à sa merci qu'une heure d'amour. Et c'est, à la fin du second acte, la scène, partout connue aujourd'hui, dans laquelle Tosca poignarde le misérable au plein de son triomphe, en lui crachant au visage sa haine et son mépris. Puis c'est le dénouement prévu, rapide et brutal, qui termine sur une horreur plus forte que l'horreur secoue d'un bout à l'autre : la mort de Caravadosi, fusillé en réalité, et celle de Tosca, qui se précipite du haut des remparts du Château Saint-Ange au moment où les shires s'apprêtent à venger sur elle l'assassinat de leur chef.

Dans un tel drame, où domine le Fait, où l'action ne s'échappe vers aucune halte de rêve, la musique, on le conçoit, ne peut justifier sa présence qu'en déchirant, çà et là, quelques mailles du réseau de l'intrigue : il lui faut, pour s'étendre,

une place que le dramaturge ne lui a point préparée : les librettistes ne la lui déblaient qu'en arrêtant artificiellement la marche d'une pièce dont le plus grand mérite est, tout juste, de ne s'arrêter point et de conduire, sans répit, le spectateur d'un fait théâtral à un autre. Quoi qu'on en pense, la conception de M. Sardou est logique et se suffit à elle-même. L'intervention de la musique ne pouvait que l'alanguir et lui faire perdre quelques-unes de ses qualités de grosse émotion et de terreur mélodramatique. C'est ce qui arrive, en effet.

Prenons un exemple. Au second acte, la scène de la torture, qui produit, dans le drame parlé, une impression si poignante, grâce à l'habileté avec laquelle l'angoisse physique y est portée au comble, ne cause plus, dans l'opéra, qu'un effet relatif, qui en fait ressortir toute l'in vraisemblance et en adoucit la cruauté au point de la rendre presque ridicule. Qu'on imagine Tosca éperdue de rage et de douleur, cependant que Caravadosi est aux mains des bourreaux : la voici qui, tout d'un coup, se reprend, pour soupirer une romance, tandis que son amant, toujours torturé, sans doute, dans la chambre voisine, cesse de gémir pour la laisser chanter ! Toute la scène s'écroule de ce fait, les personnages n'ayant pas par eux-mêmes assez de consistance pour résister à une si naïve transposition de l'ordre dramatique dans l'ordre musical. On pourrait citer d'autres passages où, pour favoriser le musicien, l'adaptation cause à l'original un dommage non moins sensible. Mais M. Puccini est si rempli d'adresse, lui aussi, et si bon musicien de théâtre, qu'il sauve, en maint endroit, l'adaptation fautive, la faisant rentrer dans le courant scénique par le mouvement et la chaleur de sa composition. Son art, d'ailleurs, est assez voisin, en musique, de celui de M. Sardou en littérature pour établir sans effort un parallélisme entre l'opéra et la pièce, aux moments mêmes où la pièce est sacrifiée aux conventions de l'opéra.

Toutefois, disons-le franchement, c'est aux instants où la musique suit le scénario et n'attire pas tout l'intérêt qu'elle nous paraît le plus intéressante. Il y a assurément d'agréables hors-d'œuvre, çà et là, dans la *Tosca* : ariosos, chœurs, musique dans la coulisse, etc. Mais les scènes d'action, selon nous, leur sont bien préférables, quand les hors-d'œuvre, précisément, n'en brisent point le cours et que le mouvement du drame n'en est ni ralenti ni suspendu. M. Puccini serre alors son auteur de si près qu'il confond son action et la sienne au point de concentrer toute l'attention sur la mimique et la parole des personnages exactement comme s'il n'y avait point de partition. Résultat fatal d'une collaboration de cette sorte et le meilleur qu'on en puisse attendre.

Pour être exact, il faut ajouter que partout où la musique trouverait naturellement place dans la pièce parlée, elle qu'écrivit M. Puccini est d'une touche juste et puissante : telle, par exemple, la scène muette qui termine le second acte, quand la Tosca place deux flambeaux près du corps de Scarpia et pose sur sa poitrine un crucifix. Mais de tels passages, si pleins d'effet sont-ils, ne font que confirmer ce que nous disions en commençant du rôle secondaire que la musique proprement dite est susceptible de tenir en des œuvres de ce caractère.

Comme compositeur, M. Puccini possède plus de savoir-faire que de foncière personnalité. Son originalité apparaît même un peu factice et bornée à des bizarreries harmoniques sans liaison bien étroite avec l'expression naturelle des sentiments qu'il traite. Il y a bien de la vulgarité, par contre, dans certaines mélodies, bien du remplissage bruyant dans l'orchestre à côté de trouvailles réellement musicales. Dans l'ensemble, l'ouvrage manque de cohésion et de style. Mais ces qualités ne sont pas indispensables au succès, et le succès de la *Tosca* s'annonce certain, grâce à la pièce, au talent des interprètes, notamment de MM. Dufranne et Beyle et de M^{lle} Friché, qui y sont supérieurs, grâce aussi à l'excellence de l'orchestre de M. Messager et à l'ingéniosité de la mise en scène de M. Carré.

P. D.

REVUE DES REVUES

|| **Le Figaro illustré** (octobre). — Fascicule spécial consacré au peintre Gaston La Touche; une intéressante étude de M. Camille Mauclair sur l'œuvre de ce peintre est accompagnée de 31 belles reproductions, dont trois hors texte en couleurs.

|| **Le Tour du Monde** (19 et 23 septembre, 3 octobre). — Le supplément de cette revue, « A travers le monde », contient un important travail de M. G. du Bosq de Beaumont sur les fouilles entreprises en Tunisie: à Carthage, à Bou-Ghrara, à Ksar-Tarcine. Plusieurs gravures reproduisent les vestiges antiques remis au jour: un masque funéraire punique, une statuette funéraire punique de style égyptisant remontant au VI^e siècle avant J.-C., le tombeau de prêtresse carthaginoise découvert par le P. Delattre, et naguère reproduit dans la *Gazette* (1), la mosaïque de Sousse représentant Virgile, la Demeter grecque trouvée à Carthage, la palère de Bizerte, le Forum de Gighti, etc., etc.

× **Burlington Magazine** (juillet). — Étude de M. Roger Fry sur la collection de sir Hubert Parry (1^{er} article). Cette première partie est consacrée aux Primitifs italiens, qui y sont particulièrement bien représentés. Parmi les œuvres les plus remarquables de cette période, il faut citer: *Une Nativité*, de l'école de Cimabué, dont la date d'exécution peut être fixée aux environs de l'an 1400; un polyptyque de Bernardo Daddi; deux tableaux d'autel de Taddeo et d'Agnolo Gaddi: une *Adoration des Mages* de Lorenzo Monaco, etc.

× Étude de M. E. Blochel sur certains manuscrits à miniatures que l'on a pu voir ce printemps à l'exposition d'art musulman du pavillon de Flore. On sait combien est rare, dans l'art musulman, la reproduction de la figure humaine; c'a donc été une bonne fortune pour les orientalistes de pouvoir admirer les très curieuses enluminures prêtées à cette exposition par la Bibliothèque Nationale, le baron E. de Rothschild, M. Charles Schefer, etc.

× A signaler encore dans ce numéro: un article de M. Percy Macquoid sur les trésors d'argenterie du collège de Winchester; — la suite du compte rendu de l'exposition d'art hollandais du Guildhall; — une étude de M. R. Petrucci sur les sceaux des corporations bruxelloises; — une étude sur les tableaux de Joshua Reynolds dans la collection du comte de Normanon; — enfin, un article de M. E. Molinier sur les tapisseries des Gobelins du XVII^e siècle.

(Août). — M. Campbell Dodgson examine un portrait dessiné d'Albert Dürer, récemment acquis par le British Museum, et qui porte les poinçons de deux collectionneurs notables: sir Thomas Lawrence et le capitaine William Coningham. Commentant une inscription qui se trouve à l'extrémité supérieure gauche du dessin, M. Dodgson établit que le personnage représenté est la princesse Marguerite, sœur de de Casimir, margrave de Culmbach, et fille du margrave Frédéric de Brandebourg, Ansbach et Bayreuth (1460-1536).

× Article de M. Joseph Pennel sur les livres illustrés du XIX^e siècle, qu'accompagne d'amusantes reproductions d'après les maîtres du genre, tels que Bartolozzi, George Barret, Menzel, Meissonnier, Gigoux, Isabey, etc.

× Article de M. Mason Perkins sur Andrea Vanni, un des plus lointains représentants de l'école siennoise (il naquit aux environs de l'année 1333) et dont il ne nous reste plus que trois ouvrages rigoureusement authentiques, tous les trois à Sienne: une *Sainte Catherine* dans l'église San Domenico; une *Crucifixion*, à l'Institut des Beaux-Arts, et enfin un polyptyque relativement peu connu dans l'église de l'Alborino.

× A citer encore, dans ce fascicule, particulièrement riche en études intéressantes: un article de M. G. Gronau sur le portrait de l'impératrice Isabelle du Ticien (musée du Prado); — un article de M. James Weale sur *Les Primitifs flamands à l'Exposition de Bruges* de l'année dernière; — une notice sur les dernières acquisitions du Louvre, etc.

Septembre-octobre 1903. — Début d'une étude de M. Bernhard Berenson sur un peintre siennois de la légende franciscaine. Ce peintre n'est autre que Stefano di Giovanni, dit Sassetta. Déjà, dans un des derniers numéros du *Burlington* (mai), M. Langton Douglas avait réhabilité le nom et l'œuvre de ce peintre qu'ont trop ignoré la plupart des critiques d'art. Après lui, et s'aidant d'ailleurs beaucoup de son article, M. J. Destree (*Art moderne*, 2 août) a retracé la vie et le rêve d'art de Sassetta, et s'est essayé à un premier catalogue de ses œuvres. M. Berenson, plus heureux que ses devanciers, puisqu'il lui a été donné de retrouver et d'identifier les neuf panneaux du grand retable que l'artiste exécuta pour l'église Saint-François, à Borgo San Sepolero, se place cependant à un point de vue différent. Il analyse les œuvres de Giotto dans l'église d'Assise, moins comme œuvres d'art que comme interprétations de la légende franciscaine, et il nous montre comment elles échouent à nous communiquer l'essence spirituelle de l'enseignement de saint François. Comparant ensuite l'art européen à celui de l'Extrême-Orient, il constate la supériorité de ce dernier dans l'expression du spirituel et en donne comme exemple une peinture chinoise du XI^e siècle.

(1) V. la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} avril 1903.

ele, représentant un miracle, dans la collection de M. Denman W. Ross, de Cambridge U. S. A. la reproduction est admirable. Il attribue cette supériorité à des raisons générales, mais aussi à des raisons proprement esthétiques : la perspective aérienne, l'abandon du clair-obscur et du modelé rond, l'emploi des contours comme valeurs de mouvement. Or, de toutes les écoles, c'est l'école siennoise, durant le xiv^e et les premières décades du xv^e siècle, qui se rapproche le plus des écoles d'Extrême Orient ; et, par là même, c'est elle qui nous a donné l'expression la plus adéquate de l'idéal franciscain. Cette expression se trouve dans neuf panneaux, qui ornaient le devant et le derrière d'un seul autel et qui sont maintenant dispersés, de la main du Siennois Stefano di Giovanni (Sassetta). Le triptyque qui formait le devant appartient à M. Berenson lui-même. Les huit panneaux du revers sont tous en France : un à Chantilly, six à Paris, dans la collection de M. Chalandon, et un au château de Beaumont-Loir-et-Cher), propriété du comte de Martel. M. Berenson les étudie l'un après l'autre, dans l'ordre des événements qu'ils relatent. Les comparant aux fresques de Giotto sur les mêmes sujets, il montre combien Sassetta était plus profondément pénétré de l'esprit des « Fioretti », et combien seul il a su rendre la « réalité poétique », en ce cas l'unique réalité. Déjà très sensible dans les sept panneaux qui représentent la légende du saint, cette compréhension se fait encore mieux voir dans les deux derniers : le *Mariage de saint François avec la Pauvreté*, et l'*Apothéose de saint François*, où le peintre n'avait plus seulement à raconter, mais à imaginer, et c'est là, en effet, que triomphe surtout son dessin que M. Berenson qualifie si justement d'« imaginaire ». D'excellentes reproductions accompagnent et éclairent cette remarquable étude, qui doit se poursuivre dans le prochain numéro.

× Article de M. A. van de Put sur la poterie hispano mauresque du xv^e siècle.

× Notice de M. Campbell Dodgson sur saint Jean à Pathmos : une gravure sur bois attribuée à tort à Hans von Kulmbach. L'auteur, après s'être élevé contre cette attribution, s'appuie sur la couronne qui entoure la signature pour y reconnaître la signature de Hans Knoblauch, imprimeur et éditeur strasbourgeois (période d'activité : 1500-1528), qui serait alors le possesseur et l'éditeur de cette gravure ; quant à l'auteur, il doit être cherché parmi les artistes strasbourgeois contemporains ; peut-être serait-ce Wechtlin ? La désignation provisoire doit être, en tout cas, d'après M. Campbell Dodgson : École du Haut-Rhin.

× Premier article de M. Ralph Neville sur Jean-Honoré Fragonard. Quelques détails intéressants sur l'influence de Boucher, le s'jour en Italie, la manière dont Fragonard fut amené à peindre l'*Escarpolette*, etc.

× Début d'une étude de M. W. E. Wynn Penny sur la collection de verres anglais du xviii^e siècle, de M. John Webb Linger. L'auteur, après avoir divisé les verres en un certain nombre de classes, les analyse un à un. Pour chaque verre, une reproduction permet de suivre l'analyse.

× Notes sur les étains du Victoria and Albert Museum et South-Kensington, par M. H.-J.-L.-J. Massé.

NÉCROLOGIE

Le compositeur Félix-Ludger de Joncières, qui prit le nom de Victorin Joncières, est mort le 26 octobre à Paris, où il était né en 1839.

Il appartenait à cette génération de compositeurs venus à la vie musicale au moment où l'influence wagnérienne se répandait en France et qui contribuèrent par leurs écrits et leurs partitions à sa première diffusion. Les premiers opéras de Joncières, qui en écrivit six, portent l'empreinte du romantisme de *Tannhäuser* et de *Lohengrin*, dont il fut un des premiers admirateurs français. De ses six ouvrages, *Dimtri* seul eut un succès durable et les autres partitions du regretté compositeur, *Sardanapole*, dont le livret était d'Henri Lecque, le *Dernier jour de Pompéi*, ne réussirent guère mieux que la *Reine Berthe*, que le *Chevalier Jean*, non plus que le *Lancelot*, que l'Opéra donna voici quelques années.

Victorin Joncières produisit, en dehors du théâtre, quelques ouvrages de concert estimés : un concerto de violon, une symphonie romantique, un poème lyrique : *La Mer*, etc., qu'on entendit autrefois aux concerts du Conservatoire. Musicien probe et convaincu, il n'apportait toutefois à son art que l'effort d'un talent sans individualité bien tranchée, et quoique wagnérien de la première heure, il fat des premiers à se révolter contre les audaces de la nouvelle école, qui répugnaient à son tempérament essentiellement modéré.

Pendant près de trente ans, de 1871 à 1900, Joncières rédigea avec talent le feuilleton musical de la *Liberté*, qu'il mit d'abord au service des idées nouvelles pour revenir, avec l'âge, aux traditions « juste-milieu » de l'opéra de Gounod. Causeur affable et plein de verve, il laisse à ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme bienveillant et d'un artiste respectueux de son art.

Victorin Joncières était officier de la Légion d'Honneur.

On annonce la mort de M. William Chaumet, compositeur de musique, décédé subitement à Gajac, près Saint-Médard-en-Jalle (Gironde).

William Chaumet était né à Bordeaux, en 1812. Son premier ouvrage représenté fut *Bithyle*, qui fut donné à l'Opéra-Comique. Puis vinrent *Hérode*, exécuté au Conservatoire, *Monsieur Proupiou*, vaudeville à grand spectacle, représenté au théâtre de la Porte-Saint-Martin pendant l'Exposition de 1889. Il venait enfin de voir les portes de la salle Favart se rouvrir pour lui avec la *Petit-Maison*, qui fut favorablement accueillie, et il travaillait à un grand ouvrage, lorsque la mort l'a frappé en pleine santé.

On annonce la mort, à l'âge quatre-vingt-sept ans, d'un artiste anglais, J. C. Horsley, qui eut son heure de célébrité. Peintre religieux et puritan, il avait mené une violente campagne contre le nu dans l'art. Peu après, Whistler, exposant une *Venus*, mit comme légende à son tableau : « Horsley soit qui mal y pense ». Une partie des fresques décoratives de la Chambre des Lords et

du palais de Westminster ont été exécutées par Horsley.

Nous avons également à enregistrer la mort du sculpteur **Albert Jungermann**, décédé à Berlin le 4 juillet dernier; — du peintre **F. G. Rhein-felder**, décédé à Goritz le 21 juillet; — du peintre et dessinateur **Fritz Steub**, décédé le 4 août à Munich où il était né en 1844; — du sculpteur **Joseph Erlacher**, décédé le même jour, également à Munich; — du caricaturiste **Philipp May**, collaborateur du *Punch* et du *Graphic*, décédé à Londres le 5 août, à l'âge de trente-neuf ans; — du peintre **Eduard Götzelmann**, décédé à Vienne le 4 août, à l'âge de soixante-troize ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collections de M^{me} G. Lelong

7^e et dernière vente (1)

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, du 5 au 17 octobre, par M^e Chevallier, MM. Mannheim. Féral et Larcade.

Porcelaines. — 37. Deux porte-fleurs, poissons, Chine : 610. — 50. Deux brûle-parfums tripodes en ancien céladon bleu turquoise de la Chine. Montures bronze : 1.150. — 68. Figurine en poterie du Japon, personnage étendu auprès d'une malle. Base bronze doré : 1.000.

Tableaux anciens et modernes. — 120. Restout (Deux pendants.) Sujets de plafond, ovales : 2.120.

136. Deux jardinières contournées, en tôle vernie, à médaillons à personnages et quadrillés en dorure. xviii^e siècle : 1.065.

Sculptures. — 144. Buste en terre cuite de Fragonard, par Deloye : 7.400.

Bronzes. — 175. Bas-relief en bronze patiné : le Char d'Apollon, d'après Coustou : 1.140.

Cadres. — 192. Grand cadre en bois sculpté et doré, à feuilles et moulures. Ép. Régence : 2.530. — 195. Deux encadrements de dessus de portes, de forme oblongue, en bois sculpté et doré, à fleurs et rocailles. Ep. L. XV.; et 196. Encadrement contourné, en bois sculpté, peint blanc et doré, à guirlandes de fleurs et rocailles. Ep. L. XV : 3.300.

Sièges et Meubles. — 214. Six chaises en bois sculpté, peint gris et doré, à feuillages. xviii^e siècle; et 232. Canapé, six fauteuils et six chaises L. XV : 4.850. — 220. Petit canapé en bois sculpté, à fleurs et rubans, ép. L. XV : 1.220. — 223. Deux bois de chaises sculptés et peints gris, à fleurs, ép. L. XV : 2.600. — 223. Quatre fauteuils et deux chaises en bois sculpté, à fleurettes, ép. L. XV : 2.450. — 230. Trois fauteuils en bois sculpté et peint gris, ép. L. XV : 1.750. — 237. Cinq fauteuils et deux chaises en bois sculpté, peint gris et doré,

ép. L. XVI, signés : Boulard : 1.320. — 239. Bois de canapé, de deux fauteuils et de quatre chaises, sculptés, peints vert, moulures et rais de cœur, ép. L. XVI : 1.900. — 266. Table de nuit en bois de placage, ép. L. XV : 1.025. — 268. Table de nuit en marqueterie de bois de couleur à fleurs, ép. L. XV : 1.200. — 271. Meuble en bois de placage, ép. L. XVI : 1.030. — 275. Deux médailliers en acajou, ép. L. XVI : 1.400. — 308. Deux vitrines, bois sculpté et doré : 2.260. — 352. Bandes en brocart, à fleurs, sur fond rouge damassé, ép. L. XIV : 2.080 francs. — 405. Panneaux en soie crème brochée, à feuillages, fleurs et attributs champêtres, ép. L. XV : 2.500. — 428. Panneaux pour tenture, en lampas, à fleurs, vieux rose sur fond bleu pâle, ép. L. XVI : 3.400.

Produit de la 7^e vente : 346.434 fr., ce qui, avec le produit des six premières ventes, forme un total général de 9.485.843 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Salon d'automne, au Petit Palais des Champs-Élysées, à partir du 31 octobre.

Exposition de tableaux de **Cyrille Besset**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, du 3 au 17 novembre.

Exposition de céramiques de **M. Lachenal**, de meubles de **M. Majorelle** et de verreries de **M. Daum**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 3 au 30 novembre.

Étranger

Strasbourg : Exposition d'objets et de tableaux militaires, au Château.

Saint Pétersbourg : Exposition internationale de peinture, en octobre et novembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Exposition de **photographies de sites parisiens ou choisis dans le département de la Seine** (dimensions minima : 13 × 18), du 15 janvier au 15 février 1904. Dépôt des épreuves (en double exemplaire : épreuve d'exposition et épreuve obtenues par procédé inaltérable) le 20 décembre 1903, à l'Hôtel de ville (salle Saint Jean), de 1 h. à 5 h.

Province

Angers : 14^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 5 décembre au courant de février 1904. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, avant le 1^{er} novembre, ou envoi direct de province avant le 5 novembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) V. *Chronique des Arts* des 13, 20 et 27 décembre 1902, 2, 9, 16, 23 et 30 mai, 13 et 27 juin 1903.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

L reste encore douze années avant que n'expire le traité qui lie le musée du Louvre à une maison de photographies : c'est dire qu'on a tout loisir de dénoncer le fâcheux monopole accordé à une seule maison de commerce, les sacrifices que l'État a consentis, les avantages douteux qu'il s'est réservés. Mais, puisque le texte du traité, longtemps mystérieux, est aujourd'hui publiquement connu, il est à propos de signaler ce que l'État peut faire de mieux en attendant la fin du traité.

Il n'aurait aucun avantage à le résilier. S'il commettait cette maladresse, il perdrait d'abord la propriété des clichés existant aujourd'hui, c'est-à-dire six mille clichés, sur sept mille que la maison de photographie doit exécuter : c'est un des principaux avantages du traité que l'État se retirerait ainsi à lui-même. Bien plus, il romprait le traité au moment où peut-être il y trouvera le plus de profit. Pendant les dernières années, il a le droit de fixer lui-même les deux-septièmes des œuvres à reproduire. La maison de photographie a choisi tout naturellement, jusqu'à présent, les sujets les plus attirants et de vente facile. Ceux qui restent, ce sont les sujets spéciaux nécessaires à l'étude et à la vulgarisation des œuvres du Louvre.

Il appartient surtout à l'État, en ces douze années, de veiller à la stricte exécution des articles. Les clichés sont, dès à présent, la propriété du musée du Louvre. Il les remet à la maison de photographie pour le tirage des épreuves et les « réparations d'entretien ». Mais ils doivent lui revenir en bon état ; ils de-

vront tous être réintégrés quinze mois avant l'expiration du traité. En outre, la maison de photographie doit laisser au musée du Louvre une moyenne de sept épreuves au charbon, par cliché qu'elle détient à titre temporaire. Il faut bien que l'État se contente de ces avantages, puisque lui-même s'est engagé. Il y aura lieu, dans douze ans, de suivre une autre méthode et de chercher une organisation qui concilie la tranquillité du Louvre, les avantages de l'État et la commodité des hommes d'étude.

Chronique du vandalisme. — Parmi les trop nombreux Conseils municipaux que l'ignorance et l'aveuglement poussent à détruire les monuments anciens dont leur cité s'embellissait et tirait honneur, celui de Limoges mérite, à coup sûr, la première place : il a décrété successivement, sans raisons plausibles, la démolition des restes des anciens remparts, puis celle du pont Saint-Étienne, datant du xiv^e siècle, enfin, la modification des antiques armoiries de la ville. La Société archéologique du Limousin a protesté contre ces brutales décisions ; mais la voix de quelques hommes intelligents a-t-elle chance d'être entendue de semblables esprits ?

Un de nos amis qui revient de Bayonne nous annonce également la démolition projetée d'une partie des remparts et, notamment, du bastion du xvii^e siècle, orné de belles sculptures, élevé à l'entrée du pont de l'Adour. Les raisons alléguées — extension de la ville, obstacle à la circulation — sont ici des prétextes sans valeur. Nous faisons appel aux amis des monuments de la région pour en démontrer l'inanité et nous espérons qu'une ville qui s'honore du Musée Bonnat aura à cœur de ne rien sacrifier de ce qui constitue sa physionomie artistique.

NOUVELLES

*** On vient de placer au palais Mazarin, dans la galerie des bustes, celui de M. Antonin Lefèvre Pontalis, membre de l'Académie des sciences morales, décédé il y a quelques mois.

Ce buste est l'œuvre du sculpteur italien Cernigliari-Mellili.

*** Un buste de Gaston Paris, œuvre de M. Denis Puech, sera prochainement inauguré au Collège de France. Une réduction de ce buste sera placée dans l'une des galeries de l'Institut.

*** M. Guillaume, membre de l'Institut, l'éminent directeur de l'Académie de France à Rome, vient de terminer une statue de M. Thiers, destinée au château de Versailles, où elle sera placée dans une salle spécialement affectée aux statues ou bustes des présidents de la République. La statue, en marbre blanc, repose sur un piédestal de marbre gris, décoré, aux angles, des petits génies de l'histoire et de l'Éloquence.

*** La Société du « Nouveau Paris », dans sa dernière séance de commission, présidée par M. Frantz Jourdain, a décidé de faire établir par ses architectes de nouveaux projets de transformation du Palais-Royal.

MM. Charles Plumet, Lavirotte, Pierre Selmersheim, Eugène Hénard, Collin, Castelin, P. Denis, Alfred Bernard et Henri Baus ont été désignés à cet effet, avec le concours juridique de M. Albert Rodanet, avocat.

*** Au musée de Clermont-Ferrand, inauguré par M. Combes, président du Conseil, lors de son récent voyage dans cette ville, il manquait encore la partie principale de sa décoration extérieure.

L'État vient de commander au jeune sculpteur Graf deux grands bas-reliefs groupant d'une part la Peinture et la Sculpture, d'autre part l'Architecture et l'Archéologie, qui seront placés à droite et à gauche du fronton de la façade du musée.

M. Graf est l'auteur du buste de M. Bargouin, le généreux donateur qui dota la ville de Clermont-Ferrand d'une somme de 200.000 fr pour la construction de ce musée.

*** Sur l'initiative du Comité girondin d'art public, les présidents de plusieurs Sociétés pour la défense des monuments, paysages et sites pittoresques viennent de se réunir et de se concerter, afin d'établir une sorte d'union entre les diverses Sociétés, soit de province, soit de Paris, qui s'efforcent d'arrêter les ravages du vandalisme.

Les présidents des diverses Sociétés doivent se réunir chaque année au siège de l'une des Sociétés adhérentes. La première réunion est fixée au 15 juin 1904 et doit avoir lieu à Bordeaux.

Ont adhéré à cette union : la Société des Amis des monuments ornaï, la Société des Amis des monuments rouennais, le Comité girondin

d'art public, la Société pour la protection des paysages de France, etc.

*** Deux sarcophages, contenant chacun un squelette bien conservé, ont été découverts récemment à Primel (Finistère).

Les travaux continués depuis ont amené la découverte d'une grande quantité d'autres tombes dans lesquelles on a trouvé des instruments en pierre non polie, tels que marteaux, racloirs, polissoirs et des fragments de grossière poterie portant des dessins qui représentent imparfaitement des trèfles. Ce cimetière, qui doit dater de l'âge de la pierre non polie, est situé dans un sable d'alluvion qui a dû être déposé par la mer à une époque très reculée.

*** Un incendie s'est déclaré le 1^{er} novembre dans la Bibliothèque du Vatican. On a pu heureusement l'éteindre avant qu'aucun livre ou manuscrit ait été touché.

*** Le musée de la Marine de Bruxelles, dont la création vient seulement d'être décidée, entrera en possession, dès sa constitution, d'une des plus importantes collections connues de modèles de navires anciens et modernes. C'est un legs du peintre Robert Moï.

*** Le correspondant des *Débats* donne les nouvelles suivantes sur les résultats des missions archéologiques de Babylone et de Tello :

« Les fouilles entreprises à Babylone depuis près de cinq ans par la mission allemande, dirigée par le docteur Koldenez, ont été couronnées de succès. Au mois de mai dernier, plusieurs centaines de caisses contenant des antiquités exhumées des ruines de Babylone ont été chargées sur des *hélecs* et ont descendu l'Euphrate jusqu'à Bassorah.

« Contrairement au règlement en vigueur en Turquie, qui prescrit que le produit des fouilles exécutées en territoire ottoman doit être envoyé au musée de Constantinople, les antiquités découvertes à Babylone par le docteur Koldenez ont été expédiées directement à Berlin. C'est là une innovation qui donne à penser que le règlement concernant les antiquités a été récemment modifié. Rien ne s'opposera donc plus à ce que, à l'avenir, les archéologues et les numismates étrangers envoient directement dans leur pays les collections qu'ils auront recueillies. On ne peut que se féliciter du précédent que vient de créer la mission allemande de Babylone. Son exemple sera, en effet, bon à suivre.

« Le capitaine Cros, continuateur en Chaldée de l'œuvre à laquelle le regretté M. de Sarzec avait consacré sa vie, a terminé, il y a quelques mois, sa campagne de recherches pour 1903. Secondé dans sa lourde tâche avec dévouement par le consul de France et les autorités turques de Bagdad, qui lui ont accordé le concours le plus empressé, M. Cros est reparti pour l'Europe, satisfait, non sans raison, des résultats qu'il a obtenus. »

CORRESPONDANCE

Nous recevons, à propos de l'intéressante notice de M. le comte d'Haussonville sur *La Statue de Voltaire par Pigalle*, publiée dans le numéro de la *Gazette* du 1^{er} novembre, la lettre suivante de notre éminente collaboratrice lady Dilke :

« M. d'Haussonville se demande que le est la cause de la disgrâce de la statue reléguée, dans un coin de la bibliothèque de l'Institut. La réponse se trouve dans la *Correspondance Littéraire de Grimm et Diderot*, que j'ai citée, avec les lettres de Voltaire et de M^{me} Necker, dans mes *French Sculptors of XVIII^e Century* (p. 93) : « La nouvelle flétrissure que vient d'essuyer ce demi dieu littéraire, par l'arrêt du Parlement, qui brûla plusieurs de ses ouvrages (6 septembre 1770), les a fait renoncer absolument à la prétention de le « placer en lieu public. »

Le Salon d'automne

La valeur d'une institution dépend de ceux qui gouvernent ses destinées, et de là vient qu'aujourd'hui rien ne subsiste guère des objections de principe élevées à l'encontre du Salon d'automne. Pour dissiper la prévention, il lui a suffi de s'ouvrir et de prouver un libéralisme auquel nous ont peu accoutumés les exhibitions pseudo-officielles de mai. La présence, à la direction de la Société nouvelle, du bel artiste et du fin lettré que le Syndicat de la critique s'est donné pour président : M. Franz Jourdain ; le patronage effectif des meilleurs maîtres de ce temps : M. Eugène Carrière, M. Albert Besnard ; le choix même du commissaire général, qui n'est autre que M. Paul-Louis Garnier, ont conféré à cette exposition une physionomie distincte, singulièrement vivante et jeune. L'ingéniosité et le goût se sont dépensés à triompher, dans la limite du possible, de l'ingratitude de locaux pénobreux et de conditions de montre très défavorables ; il s'avère — le précédent du Salon de 1880 l'avait d'ailleurs établi — que la brutalité de l'éclairage électrique messied à la peinture et en modifie l'aspect au point de ne plus la laisser équitablement juger ; mais la présentation matérielle, modifiable et perfectible, importe moins, en l'occurrence, que les leçons fournies par l'expérimentation d'une idée neuve. Or, il paraît bien que les exposants de la Société des Artistes français, de la Société Nationale et des Indépendants ont trouvé ici un libre terrain de réunion et d'entente ; je ne serais pas surpris qu'ils vissent s'y donner un périodique rendez-vous. Paris, de son côté, s'est vite accommodé d'un Salon qui s'ouvrait après les vacances, dans une saison ou notre goût, épris de changement, demande volontiers à l'art le repos des émotions éprouvées devant la nature.

Cette diversion utile, le Salon d'automne veut l'offrir sans imposer aux facultés la fatigue que requièrent des entreprises de trop longue haleine. Une récapitulation des « petites expositions » de l'année ; ainsi le pourriez-vous définir. Les ouvrages qu'il groupe sont, presque tous, de dimensions restreintes : ils tiennent plutôt de l'étude que de la

création laborieusement parachevée, et ce leur est un premier titre à la sympathie que d'avoir été conçus sans arrière-pensée de médaille ni de parade. On se distrait en leur compagnie comme dans le commerce d'esprits familiers ; le prime-saut, l'abandon de la contrainte pouvoient l'ensemble d'un charme d'intimité comparable à celui d'un libre entretien où, en toute sincérité, chacun s'avoue et se livre. Celui-ci remonte dans le passé, se plaît à raconter des légendes, des souvenirs de voyage et je songe à Albert Besnard, à Auguste Lepère, à Louis Legrand, Eugène Carrière, dont la contribution est prédominante, dégage des ressemblances et découvre, sous les apparences de la vie familiale, des symboles éternels, pour rompre avec la gravité des réflexions où son rêve allier nous induit. Chéret et Willette, élégants et subtils, sensibles et frondeurs à la façon de Watteau et de Fragonard, jettent à plaisir l'éclat de leur verve, de leur fantaisie et de leur humour.

Hors de ces maîtres, qui défont par leur originalité même la classification, on voudrait saisir les liens de tendance, de métier ou d'éducation qui aident à sérier, sans trop d'illogisme, tant d'apports dissemblables. A n'en point douter, la faveur dévolue à l'impressionnisme rappelle de fort près l'ascendant qu'exercèrent, sous le second Empire, les paysagistes de 1830 ; j'entends que les façons de voir, d'exprimer, spéciales au groupe et qui causèrent d'abord d'inoubliables scandales, sont tombées maintenant dans le domaine public ; le danger est même que chacun les adopte avec plus d'empressement que de conviction ou de raison. Parmi les fondateurs de l'école du plein air sont seuls présents, au Petit Palais, le maître peintre Cézanne, auquel Zola dédiait son *Salon de 1866*, et Armand Guillaumin ; tandis que les disciples pullulent, nos préférences se réservent à ceux chez qui le communisme de la technique n'entraîne pas l'abdication de la personnalité, MM. de la Villon, René Juste, Le Beau, Mita, d'Espagnat, Picabia, Wilder, Maufra et George Bouche.

Une évolution rationnelle de l'esthétique devait faire succéder à l'impressionnisme le symbolisme, et contre lui furent dirigés les plus récents sarcasmes : telle est l'exécration immanente vouée aux novateurs, que la mort même demeure impuissante à en conjurer les effets, comme on le vit hier, à la disparition de Paul Gauguin. C'est une belle pensée d'avoir réuni, en manière d'hommage, huit toiles de ce fier et puissant artiste, essentiel tout à la fois par son œuvre et par son influence ; il n'est guère de peintre des dernières générations qui ne lui soit redevable de quelque acquisition — j'en appelle à M^{me} Marval. Mais, à ce Salon, le triomphateur de la pléiade symboliste est, sans conteste, M. Vuillard ; il doit y avoir au musée du Luxembourg une place marquée pour cet *Intérieur*, ou s'impose avec tant d'autorité le sentiment d'intimité de Vuillard et sa notation, vraiment extraordinaire, de la lumière intérieure ; non loin de lui, M. Pierre Bonnard, M. Félix Vallotton, dementent, selon l'accoutumance, très passionnants à étudier et à suivre.

Certains avaient convié, pour abolir l'insupportable préjugé, une exposition qui rapprochât les travaux des élèves de Gustave Moreau si prodigieusement divers. En attendant que ce devoir soit rempli envers la mémoire, toujours calamiteuse,

d'un éducateur insigne, l'indépendance de son enseignement se prouve de reste par le contraste des genres en honneur auprès de ses disciples : MM. Desvallières, René Piot, Jules Flandrin, Ronault, Manguin, Baignères et Decote font avec éclat œuvre de portraitistes ; des scènes d'intérieur portent la signature aimée de M. Morisset et de M. Auguste Bréal ; MM. Milendeau, Pesson et du Gardier se sont, dès longtemps, institués peintres de mœurs ; de simples *Tulipes* de M. Matisse, des *Anémones*, des dessins et des pastels exquis de M. Robert Dupont suggèrent des voluptés rares ; parmi tant de paysages, ceux de MM. Albert Braut, de M. Marquet surtout, se différencient : quelques évocations du drame biblique sont dues à MM. Bonhomme, Delobre, d'Eaullonne, et longuement le regard s'arrête et s'échante au spectacle des féeriques visions de M. Charles Guérin.

Le principe du libre développement de la personnalité, vous cu constaterez encore l'observance chez les boursiers de voyage, chez M. Adler, M. Guinier, M^{lle} Delasalle, chez M^{lle} Dufau, qui montre les académies préliminaires du tendre tableau de *L'Automne* ; si M. Aman Jean n'a point cessé de noter, pour notre plaisir, l'ondoieement capricieux de l'attitude et du geste féminins, M. Wéry, en quête de rénovation, n'hésite point à se mesurer avec les difficultés du portrait d'apparat. A M. Aman Jean s'affilient étroitement M. Loup, M. Ridet ; à M. Henri Martin — absent — M. Boggio et M. Jamet ; une recherche parallèle de l'enveloppe tourmentée M^{lle} Bermond, M. Belleroche, M. Dreyfus Gonzalez ; comme aux vitrines de la rue Laffitte défilent les peintures du Paris de Montmartre où excellent MM. Bottini, Dethomas, Minartz, Ranft et Villon : des sympathies se fortifient, celles que provoquent les envois aux derniers Salons de MM. Louis Picard, Abel Faivre, Chaillery, de M^{lle} Chauchet et de MM. Schumacher, Corgialegno, Tapissier, Synave, Dupuy, Braquaval, Piet ; et, de même, apparaît plus nettement le rang occupé dans l'école contemporaine par quatre peintres dont le talent offre la séduction des plus affinées délicatesses : MM. Laprade, Lebasque, Francis Jourdain, Charles Lacoste.

Maintenant, quels artistes devront au Salon d'automne d'avoir hâté pour eux l'heure de la célébrité ? En premier lieu, deux porteurs de noms illustres : M. Robert Besnard, à la verve généreuse, à la pratique abondante et facile ; puis M. René Carrière, doué d'un sens sculptural vraiment hors du commun. D'autres encore : MM. René Thiry, Paul de Castro, Weissmann, Savard, Jouve, Desgerétais, Herscher Simons, H. Marret, Pécatte. M^{me} Aguttes, semblent promis à un bel avenir. Et que d'heureuses glanes à faire parmi les envois des étrangers ! Ils sont accourus très nombreux, les ignorés et les célèbres, Israëls et Franz Stuck ; il en est venu de partout : d'Australie (M. Patterson), de Hongrie (M. Kunfy), de Norvège (M. Diriks), d'Allemagne (M^{me} Jelka Rosen), de Hollande (M. Roelofs), de Belgique (M. Rassenfosse et M. Villaert), d'Angleterre (M. Meugens et M. Rupert Bunny, ce dernier en très belle évolution), d'Espagne et d'Amérique surtout : MM. Iturrino, Mezquita, Castelucio, prolongent la survivance glorieuse des Goya ; chez les peintres de portraits (MM. Alexander Mitchell, M^{lle} Meugens), ou de paysages (MM. Gihon, Horton, Faulkner, Doug-

herly, Rolinson) ; du Nouveau-Monde, la sensibilité et l'indépendance revêtent de bien attrayants dehors et l'on ne se défend pas de céder au charme de l'aspect, tout en le devinant parfois quelque peu superficiel.

Le manque d'élévation des galeries en sous-sol proscrivait les pièces monumentales et la section de sculpture se trouvait ainsi constituée par des ouvrages de format moyen, aptes à prendre place dans nos demeures : bustes de Gustave Michel, de M^{me} Besnard, de Camille Lefèvre, Fix-Masseau, Injalbert, David, Tarrat, Violet ; statuettes de Pierre Roche, Navellier, Halou, Hoetger, M^{me} Milès, Roques, Mazur ; médailles ou plaquettes de MM. Yencesse, Lalleur, Marque, Durousseau, Roger Bloche. Il va de soi que, dans ce milieu libre, l'estampe originale prenait le pas sur l'estampe de reproduction : MM. Lopisgich, Lcheutre et M^{lle} Flodin défendaient le droit de l'eau forte en noir, durant que la renaissance de la gravure en couleurs s'affirmait grâce à MM. Bottini, Francis Jourdain, Manuel Jobbe, Richard Ranft, Jacques Villon, Sunyer, Boutet de Monvel. Avec une mâle assurance Paul Colin, Vibert et Perrichon incisaient le bois et le plus librement, sans contrainte aucune, Belleroche, Roustan, Louis Morin, demandaient à la pierre de répandre leurs rêves.

Afin d'empêcher que les architectes pussent sacrifier, selon la norme, leurs lavis semblaient inopinément aux tableaux des peintres. Retenez qu'il s'agissait non pas de reconstitutions, de restaurations, de travaux archéologiques, mais d'inventions pleines de vie et de sens où MM. Plumet, Tronchet, Guimard, Bonnier, Lavirotte s'attestaient des novateurs rationalistes ; les trois premiers se retrouvaient, d'ailleurs, avec M. Selmersheim, parmi les embellisseurs du home ; des émaux de M. Jaquin, plusieurs reliures de M. Kieffer, des céramiques de MM. Delaherche, Methey, Lee ; quelques vitraux de M. Laumonnerie ou de M. Labouret ; des cuirs de M. Belyille, de M^{lle} Germain, de M. Macqueron ; un ensemble de parures de Lalique, de Gaillard, de Rivaud, composent à souhait le département des arts décoratifs, qui est devenu aujourd'hui le complément obligé et rationnel de toute exposition.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 octobre

Découvertes dans le Sahara. — M. E.-F. Gautier, professeur à l'École des Lettres d'Alger, fait une communication sur des découvertes archéologiques et épigraphiques faites au cours d'un voyage au Sahara.

Il a découvert une inscription hébraïque provenant du Touat et qui a été traduite par M. Philippe Berger ; des gravures rupestres provenant des montagnes touareg. La présence du chameau prouve que ces gravures sont postérieures au vi^e siècle après Jésus-Christ. Malgré leur daté récente, elles sont intéressantes par leur dessin étudié qui contraste avec le dessin sommaire et schématique des gravures sud-oranaises de même époque. Il semble que ce soit un témoignage du roulement progressif vers le Sud d'une race ou d'un état de civilisation. Ces gravures représentent

deux sortes de figures : un piéton nu et armé d'un bouclier rond d'aspect soudanais ; un méhariste drapé, ressemblant au Touareg actuel.

M. Gauhier a relevé, en outre, des inscriptions en caractères touareg qui déconcertent par leur nombre et leur insignifiance. Il serait pourtant possible, ajoute l'explorateur, de s'y débrouiller avec l'aide des interprètes et des scribes indigènes d'In-Salah.

En somme, il y a là, en pays touareg, un champ nouveau qui s'ouvre aux recherches archéologiques.

Les Monuments de la Tripolitaine. — M. de Mathusieulx expose à l'Académie les résultats de son voyage archéologique en Tripolitaine.

En suivant des itinéraires que nul explorateur n'avait parcourus avant lui, il a pu visiter les ruines de Sabratha maritime, l'un des trois *emporja* phénico-romains qui ont valu son nom à la Tripolitaine ; puis les ruines d'une Sabratha intérieure dont certains historiens avaient nié l'existence.

Dans le Djebel, M. de Mathusieulx a identifié trois stations du *limes tripolitanus*, d'après l'itinéraire d'Antonin : Thamascaltin, Thenteos et Asrou. Il a trouvé, en outre, une des voies anciennes de pénétration vers le Fezzan, celle de Rabta, Djendouba, Elmina Ragda et Skiffa. Enfin la mission a découvert une très dense colonisation romaine le long des Ojadi Soffedjin, Zemzem, Refed, Beni Gullid.

Dans cette région, les nécropoles de Ghirza dépassent en beauté tout ce qu'on retrouve dans cette partie de l'Afrique. Elles procurent, en outre, de curieux et précieux renseignements, tant par leur riche ornementation que par leurs inscriptions.

Communication. — M. Edmond Pottier continue la lecture de divers extraits de son travail sur la céramique grecque. Le chapitre qu'il communique a pour titre : « Le canon des proportions des Attiques. »

Séance du 30 octobre

Communications diverses. — M. Edmond Pottier continue la lecture d'un chapitre de son catalogue des vases peints antiques au Louvre. Cette partie est relative à la condition sociale des fabricants de vases attiques.

M. Heuzey offre à l'Académie, de la part de M. Fleureau-Dangin, un travail intitulé *Recueil de tablettes chaldéennes*, qui constitue, avant tout, dit-il, une édition de textes originaux et une monographie des plus utiles pour les études assyriologiques.

Dante Gabriel Rossetti et Elizabeth Siddal

Sous ce titre, une étude vient de paraître dans le *Burlington Magazine* (numéro de mai), qui mérite, par son intérêt tout particulier, mieux qu'une brève mention dans notre « Revue des Revues ».

Le *Burlington Magazine* ayant fait reproduire cinq dessins inédits de Rossetti, qui sont en la

possession de M. Harold Hartley, a demandé au frère du célèbre artiste, M. W.-M. Rossetti, de les accompagner d'un commentaire. Celui-ci « a saisi cette occasion, nous dit-il, de donner une courte monographie d'une femme qui a joué un si grand rôle dans la vie de son frère », qui a été étroitement mêlée au mouvement préraphaélite et qui, d'ailleurs, en elle-même, par la qualité exquise d'une sensibilité que développaient chaque jour l'amour et la douleur, méritait d'être ainsi honorée.

Elizabeth Siddal était la fille d'un coutelier de Sheffield. Elle était née en 1834, Rossetti en 1828. Elle était donc de six ans plus jeune que lui. Sa famille était venue s'établir à Londres ; elle y reçut, naturellement, une éducation des plus ordinaires, puis entra comme apprentie chez une modiste. On a dit plus tard que sa maladie véritable n'était qu'une sorte de surmenage du corps par un esprit trop actif, quelque chose comme ce que M. Boutroux a appelé « le corps ployant sous le poids de l'esprit ». En réalité, elle avait déjà alors les germes de cette maladie de consomption qui devait rendre si douloureuses ses années d'amour et faire si longues ses années de mort.

Elle était alors une jeune fille ravissante aux larges yeux bleu vert ; sans aucune culture, elle n'avait lu Tennyson que parce qu'elle en avait un jour découvert par hasard une poésie imprimée sur le papier qui enveloppait le beurre qu'elle rapportait à la maison. Bien qu'elle dût devenir plus tard, sous l'influence de Rossetti, la plus « inconventionnelle » des femmes, elle était alors extrêmement « distante », s'effaçant, par un air de réserve d'une extrême noblesse, tous ceux qui auraient pu être tentés de s'approcher d'elle. Elle aurait pu être née comtesse », dit plus tard le père de Ruskin, quand il la vit pour la première fois. Elle parlait peu, d'une façon intermittente, avec des traits amusants, ne parlait jamais de religion, mais ses poésies laissent croire qu'elle avait pourtant une vie intérieure empreinte d'une grande religiosité.

C'est en 1848 que Hunt, Millais et Rossetti fondèrent l'Association des Frères Préraphaélites, P. R. B., dont l'histoire a été contée avec beaucoup de charme et un peu de sévérité par M. de la Sizeranne dans *La Peinture anglaise contemporaine*. Un des principes de la nouvelle école était qu'un peintre, s'il veut traiter un sujet idéal ou poétique, ne doit pas se servir des modèles habituels des ateliers, mais doit chercher à trouver dans la vie des êtres qui, par leur raffinement de caractère et d'aspect, puissent être supposés avoir des affinités de nature avec le personnage idéal destiné à être représenté. Or, Walter Howell Deverell, jeune peintre d'avenir et non pas affilié à l'Association des P. R. B., mais très lié avec eux, surtout avec Rossetti, étant allé accompagner sa mère chez une modiste et ayant aperçu, par la porte ouverte sur une pièce du fond, une jeune fille qui travaillait à l'aiguille, sentit qu'il avait trouvé le modèle idéal dont il avait besoin pour la *Viola* il fusait à ce moment un tableau d'après Shakespeare. Je n'ai pas besoin de vous dire que cette jeune fille était Elizabeth Siddal. Deverell tint par obtenir de sa mère qu'elle posât pour lui et elle posa en effet Viola pour son grand tableau et aussi pour une étude envoyée au journal *The Mirror*.

Pour le tableau à l'huile Rossetti posa à côté

d'elle. Ils commencèrent à se lier alors, et Rossetti lui demanda de poser pour sa petite aquarelle *Rossovestita* (1850). Rossetti sentait qu'elle n'était pas seulement l'idéale Viola de Devereil, mais qu'elle pourrait être aussi pour lui la véritable Béatrice et réaliser bien d'autres rêves de son imagination poétique. C'est à ce moment qu'elle commença à poser pour lui et ne devait plus cesser de le faire. Cependant elle posa aussi pour Hunt, notamment pour son grand tableau *Les Missionnaires chrétiens persécutés par les Druides* (1850) et pour l'*Ophélie* de Millais (1852). Nous ne pouvons malheureusement pas suivre M. W.-M. Rossetti dans la description fort détaillée qu'il nous donne de la vie qui commença alors dans cet atelier où Elizabeth Siddal tantôt posait, tantôt dessinait pour son compte. La place nous manque pour traduire les témoignages éloquentes que Swinburne a laissés de la noble et influente, de l'internissable pureté du caractère d'Elizabeth.

(A suivre.)

Marcel PROUST.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

UN LIVRE D'HEURES DIT DE HENRI II A LA BIBLIOTHÈQUE DE PARME

Ce livre porte, à la rubrique *Ascetica* du catalogue, le n° 1651, et consiste dans un in-4° de médiocre épaisseur, relié en maroquin rouge aux armes suivantes : d'argent à la fasce de sinople, au lambel d'or en chef, timbrée de comte, avec l'ordre de Saint-Michel.

La lettre est gothique et très belle. Les miniatures suivantes y sont jointes :

Miniatures de page pleine :

F° 1. Saint Jean Évangéliste accompagné d'une foule et de deux morts couchés à terre ;

F° 6. David à genoux et le Seigneur dans une gloire ;

F° 21. Job et ses trois amis.

Miniatures dans le texte :

F° 2. Saint Luc ;

F° 2 (rev.) Saint Mathieu ;

F° 3 (rev.) Saint Marc.

Les sept psaumes de la Pénitence entremêlés d'oraisons composent le principal du texte. L'exorde de saint Jean, l'Annonciation selon saint Luc, la Nativité selon saint Matthieu, la Mission des Onze selon saint Marc, servent d'introduction. En queue se trouvent les litanies des saints et un calendrier. Quelques pages sont restées blanches en vue de prières annoncées, ce qui prouve qu'elles étaient destinées au texte, et nous empêche de croire qu'on y ait dû placer d'autres miniatures.

Le style des miniatures marque le commencement du xvi^e siècle, le costume des figures place plus précisément l'ouvrage entre 1505 et 1515.

Cette indication suffirait à prouver que le nom de Henri II, sous lequel on le conserve à Parme, est controuvé. La cause de cette erreur n'en est pas moins fournie par le manuscrit lui-même, qui porte en évidence les devises de ce roi de France. Elles consistent dans l'II double et l'II au double C, placés à trois reprises différentes au bas des miniatures de pleine page. Un semis de croisants à cru sur le fond du parchemin, et la devise

Donec totum impleat orbem, en achevant la signification. Au milieu est joint l'écu royal de France. Seulement il n'est pas difficile de voir que tout cet appareil est rajouté, n'étant ni du même travail ni des mêmes couleurs que le reste. En plusieurs endroits, il recouvre la décoration primitive, où d'autres armes se voyaient sans doute.

Si donc on ne peut douter que ce manuscrit appartenu à Henri II, il n'est pas moins certain que ce roi le tenait de quelque autre, qui peut-être ne fut pas le premier possesseur.

Celui-ci n'était pas de rang royal, cela est sûr ; car je relève, f° 19 (rev.) la prière suivante, qui ne convient qu'à un sujet :

Quisumus, omnipotens Deus, ut famulis tuis rex noster N. qui tua miseratione suscepti regni gubernacula, virtutum etiam omnium suscipiat incrementa, quibus decenter ornatus viciorum monstra devitare et hostes, superare et ad te qui via veritas et vita es, graciosus valeat pervenire.

Ce renseignement n'est que négatif. A défaut des armes que les retouches nous dérobent, peut-être la devise qui subsiste au bas des trois miniatures de pleine page pourra conduire à des conclusions positives.

Elle se déploie sur un ruban, de chaque côté des armes ajoutées de France, en deux parties qui semblent se faire suite, et que je lis ainsi :

TOUTE ADRECE DE MON VUEIL Y TEND

Je ne puis terminer cet avis sans un mot du mérite de la miniature. Considéré les autres ouvrages du temps, on ne saurait le mettre ni trop haut, ni trop bas. C'est plus qu'un ouvrage mécanique et courant, sans être cependant un chef-d'œuvre.

L. DIMIER.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Les séances musicales du dimanche ont repris au Châtelet et au Nouveau Théâtre. L'année commencera, cette fois, à Berlioz, de qui le centenaire sera célébré un peu partout par ses œuvres et qu'on a commencé déjà de glorifier avec le *Carnaval romain* et *Benvenuto Cellini*, en attendant plus et mieux. Ces ouvertures, très connues et très souvent entendues, n'appellent aucune observation particulière ; aussi bien font-elles partie du répertoire habituel et c'est à la circonstance exceptionnelle du centenaire qu'elles ont dû de figurer sur les affiches en lettres de six centimètres. Ce moyen naïf d'en renouveler l'attrait n'en a point changé sensiblement la physionomie, comme bien on pense, ni modifié l'impression. C'est à peine si l'on put noter plus de ferveur dans l'exécution de celle du *Carnaval romain*, que M. Colonne exécute toujours avec une fougue toute berliozienne, et plus d'enthousiasme de la part du public.

Les deux premiers programmes des concerts du Châtelet étaient consacrés, pour la plus grande partie, à Beethoven. La *Symphonie avec chœurs*, qui les remplissait presque en entier, constituait pour une saison de concert la plus belle entrée en matière qu'on puisse souhaiter. Il est pourtant

permis de regretter que cette œuvre, d'une grandeur et d'un caractère exceptionnels, ne soit pas réservée pour des circonstances plus solennelles encore et que des exécutions trop fréquentes aujourd'hui — elles étaient trop rares autrefois — tendent à la faire entrer dans le répertoire courant en en vulgarisant la lettre plus qu'il ne convient, au risque de faire perdre à l'esprit de ce grand ouvrage une partie de son prestige. Il est juste d'ajouter que M. Colonne l'exécute avec un respect et un soin bien faits pour dissiper les craintes de cette sorte.

Aux concerts Lamoureux, Wagner tenait une place aussi grande avec le troisième acte du *Crépuscule des dieux*. Ce fragment, devenu aussi une manière de morceau de répertoire, tend également à se dépouiller des secrètes vertus que la rareté et la solennité des exécutions confèrent aux belles œuvres. De plus, circonstance aggravante, c'est un fragment d'ouvrage dramatique qui perd au concert beaucoup de sa raison d'être.

Mais il attire la foule, et c'est sans doute pourquoi nous l'entendrons souvent encore, ainsi que des sélections analogues. Chanté par M^{me} Kaschowska et M. Van Dyck, il n'a pas manqué d'obtenir son succès habituel, dont une grande part doit revenir à l'orchestre et à M. Chevillard.

Nous avons eu, du moins, au Nouveau-Théâtre une importante première audition : celle de la *Symphonie* de M. Witkowsky, sur un thème breton, qui fut naguère hautement appréciée aux concerts de la Société Nationale. C'est une œuvre de style élevé et de belle tenue musicale, de larges proportions et de sentiment sévère, dont une seule audition laisse insuffisamment apercevoir les qualités supérieures. On peut néanmoins reconnaître en son auteur un symphoniste véritable, sachant conduire un morceau et en soutenir l'intérêt par des développements pleins d'imprévus, une instrumentation à la fois brillante et simple et une prodigalité parfois excessive de détails ingénieux. Cette œuvre considérable a produit une excellente impression et classe son auteur en bonne place parmi les jeunes musiciens qui se vouent aux plus nobles applications de leur art.

P. D.

REVUE DES REVUES

— *Les Arts* (septembre). — M. Paul Vitry consacre à la belle collection d'œuvres du xviii^e siècle de M. Jacques Doucet un important article, illustré de 19 superbes reproductions d'après Varin admirable buste du cardinal de Richelieu), Roettiers, Goysevox, N. Coustou, Clodion, Pigalle, Houdou, J.-B. Lemoyne, Vassé, etc.

— Étude de M. Arsène Alexandre sur le peintre Whistler, récemment décédé (portrait et 12 reproductions d'après les plus belles œuvres de l'artiste).

— Note de M. Ch. H. Rend, conservateur au British Museum, sur un curieux *tau* d'ivoire de travail anglais du premier quart du x^e siècle, récemment découvert en Angleterre et acquis par le Musée Britannique. L'auteur fait ressortir l'intérêt de cet objet, qui offre un spécimen de l'art national anglo-saxon sans aucune influence continentale (3 grav.).

— M. Auguste Manguillier donne, avec la reproduction du panneau central de l'autel Paumgartner avant et après sa récente restauration, des détails sur ce nouvel acte de vandalisme 1.

(Octobre). — M. Maurice Vaucaire donne une intéressante étude sur les tapisseries exécutées aux Gobelins d'après les cartons de Boucher, et dont les unes sont au Louvre ou font partie du Mobilier National, dont une autre est au Musée des Arts décoratifs de Berlin. d'autres dans des collections particulières (5 reprod.).

— M. Gaston Migeon décrit les richesses de la collection Chabrière-Arlès : bronzes, marbres, et surtout meubles français, italiens et allemands de la Renaissance (3 grav.).

— Article de M. Paul Lafond sur la collection de tableaux d'un amateur espagnol, don Pablo Bosch, où figurent des ouvrages de Q. Massys, H. van der Weyden, Gérard David, L. de Morales, P. Véronèse, L. Greco, etc. (9 grav.).

— M. H. Martin fait connaître les plus belles reliures d'art de la Bibliothèque de l' Arsenal (6 grav.).

— Reproduction hors texte du *Porte-drapeau* de Rembrandt, appartenant au baron Gustave de Rothschild.

— *L'Art et l'Autel* (septembre). — Notice de M. E. van den Broeck sur le peintre religieux Romain Gazes (1810-1881), qui fut élève d'Ingres et décora plusieurs églises de Paris : Saint-François-Xavier, l'église du Gesù, la Trinité, etc.

— Fin de l'article du Dr Ménard sur la restauration de Saint-Urbain de Troyes. Il continue à déplorer l'esprit qui a présidé à la remise à neuf de l'antique collégiale et critique, en particulier, la flèche projetée, nullement conforme au dessin de l'ancienne, détruite par la foudre en 1761, et le nouveau porche occidental.

— *Revue hebdomadaire* (21 octobre). — M. Aurélien Lavièvre signale deux ouvrages peu connus de David d'Angers, conservés à Verneuil (Eure) : un bas-relief sculpté pour le tombeau du comte Louis de Frotté et de ses compagnons fusillés en 1800, et aujourd'hui caché dans une chapelle de l'église de La Madeleine; et une stèle commémorative du duc d'Enghien et du duc de Berry, qui se trouve dans la crypte de l'église Saint-Nicolas.

— *Oud-Holland* 1901, 1^{er} trimestre. — *L'Art hollandais dans les musées de province en France*, par le D^r A. Bieblus.

Le Dr Bieblus publie une première série de ses notes prises dans les musées français. Suivront avec lui l'ordre alphabétique :

Alberville. — Au musée : dessins à la plume de W. van de Velde et de quelques autres Hollandais. Un *Paysage d'été* avec figures mythologiques signé B. Breesbarck, to 1636. Un *groupe de famille*, voisin de Netscher, qui est, sans aucun doute, de Jacques de Roere.

Dans la maison léguée à la ville par Boucher de Perthes, un très grand *Combat naval*, signé P. van Soest (M. Bredius ne connaît qu'un autre petit tableau de cet artiste); un *Tableau de genre* par Nic. Knipfer. Des *Poissons* de P. van Noort; un charmant tableau, *Oiseaux morts*, par Biltsius, signé *J. van d' Bill*; plusieurs *Mompers*; un *Combat de cavalerie* par Palamedes Palamedesz; un *Sacrifice d'Abraham* par Jacob Pynas ou un autre élève de Lastman; deux bons portraits de R. Koets, très voisins de Ter Borch; un tableau, *Paysans et vaches*, faussement signé *Wijnants*, qui est dans la manière de P. de Bloot; un *Incendie* de R. van Troyen; un P. Vromans faible; un bon Lucas van Uden, *Paysage avec vaches*; trois tableaux de Withoos, dont un petit, qui vaut un Marseus, signé *M. Withoos fecit 1679*; un tableau de genre avec deux figures, dont un homme casqué et cuirassé, qui est un bon Egbert van Heemskereck; une bonne *Marine*, mal restaurée, signée *J. Peters*; un très curieux *Paysage* avec de bonnes figures, dans le genre de R. V. Vries, mais signé *A. D. Lorme* (A et D réunis); ce tableau rappelle aussi de bons K. Molenaer: une bonne copie (du XVIII^e siècle) d'après la *Famille de musiciens* de Metsu au Mauritsluis; un joli *Portrait de peintre*, l'artiste tenant sa palette d'une main et de l'autre un tableau, dans le genre d'un Mieris; une *Marine* sur une côte indienne, peinte comme un Hendrick Vroom; une *Marine* encore plus grande, représentant un vaisseau de guerre, avec la date 1650 sur un des pavillons, rappelle aussi Vroom le vieux; une *Nature morte* par Pieter Claesz dans la manière de Heda: un tableau représentant *Saint Jérôme* avec le lion, en largeur, de composition analogue à celle de la gravure de van Vliet d'après Rembrandt (une vieille copie au musée d'Aix-la-Chapelle); le tableau d'Abbeville est meilleur, bien supérieur; on ne pourra le juger qu'après un nettoyage; un *Jeune homme entre une jeune et une vieille femme*, signé *J. M. Molenaer*; une œuvre faible de Meerhout dans sa manière brune: *Vue de Gorkum*; un faible Jan Steen (copie ?); deux tableaux ronds, *Jeunes gens riant*, de l'atelier de Fr. Hals.

Amiens. — Dans le Musée de Picardie, un superbe tableau, signé *Abr. van Beyeren* (n° 21), *Poissons*, avec une jolie vue de mer et des figures; un portrait avec l'inscription: *Christophe Colomb. F. Bol, pinxit (sic)*; un autre portrait par Bol (?), avec un entourage de fleurs par Seghers (?), combinaison impossible; un tableau récemment acheté: *Sainte Famille*, avec Elisabeth et le petit saint Jean à côté d'une table avec divers objets de nature morte, œuvre de Uttewael, qui est supérieure aux cinq tableaux du maître successivement achetés par le Rijksmuseum d'Amsterdam. M. Bredius ne trouve pas de signature dans le n° 93: *Cuisinière hollandaise*, signé, d'après le catalogue, *G. Dou, 1658*; *Jésus et Madeleine*, par Jac. Jordaens, serait signé, d'après le catalogue, *I. 10R. junior, 1650*. M. Bredius n'est pas sûr que le tableau n° 243, signé *Joseph de Ribera, Naples, 1651* (en français, *sic*), soit positivement de ce maître, malgré des parties dignes de lui, mais le croit sûrement d'un maître espagnol: le n° 247 pourrait être un Velazquez authentique, mais très endommagé; le n° 166, portrait allégorique d'une dame hollandaise, signé *G. de Laïresse f^o 1671*, n'est pas, comme on l'a dit, le

portrait de la comtesse Maria van Kleef, épouse de Henri I^{er} de Bourbon; le n° 278, *Médecin de village*, est un joli Téniers de la dernière période; le n° 306, un bon portrait (pourquoi d'un « bourgmestre » ?), signé *Aetatis 31 Anno 1625., W. van der Vliet fecit*, et le pendant « *La Dame du Bourgmestre* », *Aetatis 20 Anno 1625* sont des ouvrages de Mierevelt.

Le Buveur, n° 371, attribué à l'école flamande, pourrait être une œuvre française de l'école des Leuain, comme l'avait indiqué M. Gonse avec les mêmes réserves.

Les meilleurs Hollandais se trouvent dans la salle des frères Lavalard de Roze: on y voit des œuvres de Boga, Berckheide, Brekelenkam (un *Atelier de cordonnier* particulièrement remarquable, signé *Q. B. 1651*) et deux paysages d'A. van den Croos, datés 1663 et 1655; puis un *Groupe de famille* dans un paysage, attribué à A. Cuyp, avec vraisemblance; le n° 8, attribué à Jacob Gerritsz Cuyp, pourrait bien être aussi une œuvre du premier temps de son fils, A. Cuyp, c'est le portrait, tout à fait charmant, d'un adolescent.

A citer encore: un Everdingen ordinaire; un beau *Portrait d'homme* de Govert Flinck, signé et daté 1642, un quart de grandeur naturelle, vu jusqu'aux genoux; une *Artémise* d'Aert van Gelder, très peu agréable par le visage, mais avec une jolie robe gris d'argent.

Peu de musées renferment autant de bons van Goyen: un seulement sur cinq (le n° 16) est insignifiant; le n° 13 *Départ pour la pêche*, daté 1655) est un de ses plus parfaits chefs-d'œuvre, qui rappelle un tableau du Mauritshuis, daté aussi de 1655, mais qui le surpasse encore de beaucoup; le n° 14, de 1644, une *Tour au bord de l'eau*, est dans sa manière brune (1); le n° 15, aussi de 1655, est une *Vue de rivière* magistralement peinte, peuplée de voiles. Le n° 12, *Port de Dordrecht*, daté de 1651, est presque un tableau de genre à cause de l'importance des figures.

De Kalf, une *Cuisine*, avec un effet de clair-obscur très fin et d'excellents objets de nature morte et deux figures se détachant sur le fond obscur. De lui aussi le n° 19, nature morte un peu sombre (plat d'argent, gobelet d'or, cristaux, porcelaines, sur un tapis de Perse remarquablement exécuté), et un troisième: *Cuisine*.

Le n° 21 est attribué sans raison à Kobell, que le catalogue orthographe *Kebelle*; c'est probablement un J. van Kessel.

Deux Lingelbach; deux bons portraits de Maes, du dernier temps, l'un daté 1670; un Mierevelt de premier ordre, daté de 1611.

Le n° 27 représente une jeune *Lectrice* dans un salon du XVIII^e siècle. Cette œuvre française est attribuée à Fr. van Mieris !

Le n° 23, placé trop haut, n'est pas un K. Molenaer. Le Mommers signé et daté 1661 (n° 29) se fait remarquer par des figures très finement faites, mieux qu'à l'ordinaire.

Un charmant *Effet d'hiver*, d'Aert van der Neer.

[1] Nous nous demandons si cette « manière brune » ne proviendrait pas de la transformation normale du vert en brun. Ne pas oublier qu'Houbraken, un demi-siècle après la mort de van Goyen, expliquait le changement, déjà effectué en partie, par l'emploi du *bleu de Harlem* dans les verts. Ce bleu s'évapore très rapidement.— E. D.-G.

Un *Buveur* de la dernière époque d'Adr. van Ostade. L'*Intérieur de paysans*, avec son charmant faisceau de lumière entrant par une porte, ressemble à un Wyck, mais il est signé *Egber van der Poel*. Trois Poelenburg et un charmant Pynacker.

Puis vient un joyau d'un peintre rare, Salomon Rombouts : le n° 37, qui porte son monogramme, représente une plage avec dunes, pêcheurs, cavaliers, bien dessinés et d'un ensemble charmant. Haut. 17 c., larg. 22 c.

Dix ouvrages attribués à S. Ruysdaël. Le n° 45 est un bon ouvrage de son fils Jacob-Salomonsz van Ruysdaël. Le n° 46 paraît être un Nolper. Le n° 44 pourrait être une marine de van Goyen. Le n° 39, *Vue de rivière* avec voiles, nombreuses figures et excellents bestiaux, est un de ses tout meilleurs ouvrages. Le n° 38, un peu brun, est un *Village sur une rivière* avec effet de soleil couchant. Dans le n° 41, jolie *Vue de rivière*, très bien peinte avec voiles lointaines et ville à l'horizon, le ciel est particulièrement joli. Le n° 43, *Village au bord de l'eau*, est encore un excellent exemplaire de l'artiste, avec un effet qui fait penser à Hobbema.

M. Bredius passe devant un Saffleveu et un Soolmaker pour s'arrêter devant une *Halle de chasse* de Dirk Stoop. Les n° 51 et 52 ne sont pas de Jacob van Stry, à qui ils sont attribués, mais M. Bredius ignore de qui ils sont.

Puis viennent deux Swanewelt (le n° 54 ne doit pas être de lui) : une *Nature morte* de Dirk Valkenburg ; un Verboom (que le catalogue appelle *Adriens Verboom*) ; un superbe Jan Victors, *Les Crêpes*, signé (le docteur n'a jamais vu un ouvrage de ce maître aussi spirituellement et vigoureusement peint).

La *Cuisinière*, n° 58, un fin morceau, chef-d'œuvre en son genre, dans le style de Gérard Dou, est attribué par le catalogue au même Victors. M. Bredius a hésité un instant pour l'attribution entre G. Dou et son digne successeur Pieter van Slingelandt, mais il s'arrête à ce dernier.

Le n° 59, une *Vue de rivière* du dix-huitième siècle, est attribué sans raison à de Vlieger. En revanche, le n° 60, une *Plage* avec dunes blondes, doit être un de Vlieger authentique. Le n° 61, baptisé R. van Vries, est un bon Klaas (Nicolas) Molenaer.

Jan Weenix et Jan Baptist Weenix sont représentés par divers ouvrages assez ordinaires. Le n° 65 n'est certainement pas un Willaerts, et cette *Cour de ferme*, avec une servante, est dans la manière de J.-B. Weenix. Le n° 66 est une bonne étude de Jacob de Wit pour son *Moïse* du Palais du Dam, supérieure à une étude (?) semblable du Rijksmuseum. La superbe *Nature morte*, n° 67, est plutôt de van der Poel que de Sorgh. Le *Paysage* (n° 68) d'un « inconnu » est certainement de Gillis (Gilles) Rombouts, avec des figures dans la manière de Lingelbach ; tandis que la *Kermesse* n° 69, d'un autre « inconnu » est un joli Pieter Molyn.

Le musée d'Amiens a la chance de posséder un Adrian Brouwer authentique, un *Buveur*, qui est un petit chef-d'œuvre. Le n° 78 est donné comme une vieille copie d'après Brouwer ; mais M. Bredius s'est demandé si ce tableau de buveurs, très bien peint, n'est pas un original.

Un tableau attribué à Gonzales Coques représente l'exécution de Charles I^{er}. L'inscription en anglais paraît apocryphe, mais l'œuvre, un peu

inférieure pour le maître, pourrait bien être de lui. Le n° 82 n'est certainement pas un G. Coques, mais un portrait de femme de l'école de Hals.

Le n° 83 n'est pas un Craesbeck, mais une œuvre du XIX^e siècle. Le *Buveur* n° 84, plein d'expression, est un charmant Craesbeck, très voisin d'un Brouwer. Le n° 85 peut aussi être un Craesbeck, voisin de Téniers : il représente un jeune homme qui lit une lettre. Le n° 86 est probablement du peintre qui, depuis quelques années, d'après les deux portraits du musée Plantin, est appelé le pseudo van de Venne. L'auteur reviendra sur ce peintre, dont la France possède plusieurs ouvrages sous les noms les plus divers. Il y avait de très bons morceaux de lui à la vente Lenglard à Rijssel ; leur propriétaire les attribuait à Craesbeck. L'auteur ne connaît en Hollande qu'un ouvrage de ce peintre, un *Ermite*, que Hoogendijk avait exposé, il y a quelques années, sous le nom de Broughel ! En réalité, les œuvres de ce peintre ressemblent moins à van de Venne qu'à Craesbeck. Il peignait surtout des cabanes de paysans, des figures isolées ou des groupes, parfois des sujets bibliques, des tailleurs de pierres ; un de ses ouvrages, de grande dimension, un *Patinage*, fut envoyé à l'exposition Rembrandt, de Londres, comme un Rembrandt ! Il est peint dans une couleur transparente, d'un ton brun, avec des figures caractérisées qu'avant peu tout le monde reconnaîtra. Le musée de Göttingue possède une œuvre de sa main. Il y a à Schwerin, sous le n° 400, une *Bataille de mendiants* avec un monogramme peu clair qui pourrait être P. V. B. L'auteur connaît de ce peintre une cinquantaine de tableaux, mais celui de Schwerin seul est signé. Parfois ses figures sont grandes, avec une expression caricaturale, dans le genre de Brouwer, quelques-unes dans une gamme brune très légère, d'autres avec des couleurs très tranchées. Les autres ouvrages sont plutôt dans un ton généralement brun.

La *Tête de vieillard*, n° 90, paraît être un van Dyck authentique du premier temps. Le n° 92, *Gibier mort*, est un très bon Joannes Fyt, signé. Le n° 93 porte aussi la date 1656. Le n° 94, *Compagnie galante*, attribuée à tort à Dirk Hals, est un Pieter Codde authentique.

Deux portraits de Fr. Hals. Naturellement, l'*Homme au grand chapeau* n° 95 est un « bourgeois ». Le n° 96, *Professeur de l'Université de Leyde*, coiffé d'une calotte, porte le monogramme de Hals. Placé trop haut ! Les deux sont du dernier temps, avec leurs ombres noires. M. Bredius ne se rappelle pas avoir vu le n° 97, attribué à Frans Hals le jeune. Le catalogue range Hals dans l'école « flamande » !

Il faut signaler encore un excellent *Paysage* n° 113 de Téniers, empreint d'un vif sentiment de nature et très supérieur à ses *Intérieurs*. C'est un château entouré d'arbres, avec deux petites figures. Le contraste du ciel et des arbres sombres est superbe.

Parmi les « inconnus », l'auteur cite un bon *Paysage* n° 121, qu'il attribue à J.-Fr. Millet.

Le Mans. — D'après le catalogue de ce musée, quatre peintures, dont une de Philippe de Champagne et une de Restout, furent prises au musée en 1817 par un curé et transportées à l'église de La Couture, où elles sont encore !

Le musée renferme quantité de Primitifs italiens du XIV^e et du XV^e siècle. Une *Présentation*

au Temple, attribuée à l'« école de Lippi », est signée : *Luca opus*. M. Bredius se demande si l'auteur de ce tableau ne serait pas Luca Signorelli, encore jeune. Le n° 33, *Sainte Famille*, lui rappelle Pinturicchio.

Le n° 41, *Enfants donnant à manger à un bouc*, est un F. Bol authentique : M. des Tombes, à La Haye, possède un ouvrage de ce genre. Le *Portrait de femme* n° 109, dont la signature est fautive, est attribué à A. Cuyt, et l'auteur ne trouve rien à dire contre l'attribution.

Les Franken sont représentés par un *Passage de la Mer Rouge* (n° 148). Mais le n° 149, *L'Age d'or*, est d'Abr. Bloemaert. Il a été gravé.

Le *Portrait de femme*, n° 165, est attribué à Alexis Grimoux, né à Romont en 1680, mort en 1740. C'est une copie du portrait peint par Rembrandt d'après sa sœur Elisabeth, conservé dans la collection Cook, à Richmond (1). Le n° 173 n'est pas un Egbert Heemskerck, mais une copie d'après un Téniers, l'*Alchimiste* de l'Ermitage. Le n° 183, *Portrait d'homme*, par K. du Jardin, demande une réparation urgente.

Le musée possède deux superbes Kalf : le plus ancien, daté 1643, n'est pas encore aussi sombre et noir que ses œuvres récentes ; il renferme, entre autres objets, un flacon d'argent avec chaîne, d'un ton jaunâtre, qui fait penser aux objets d'argenterie des natures mortes si rares de Heestraten. (Nous nous permettrons d'objecter à notre savant confrère que les peintres du xvii^e siècle, comme les autres, et dans les natures mortes plus qu'ailleurs, cherchaient à traduire aussi fidèlement que possible l'éclatante couleur des fleurs et des fruits, la richesse de l'or, la finesse exquise de l'argent, et qu'ils seraient bien surpris de se voir attribuer aujourd'hui certaines déviations de tons qui proviennent du vernis, ou des dessous qui ont repoussé, ou de transformations purement chimiques.)

Voici maintenant le plus grand ouvrage de Kalf que connaisse l'auteur : une superbe toile de 2 m. de haut sur 1 m. 60. L'auteur décrit ce tableau longuement et avec enthousiasme. Il cite un tableau de ce genre à Schwerin.

Le n° 226, un *Saint Jérôme* montrant du doigt une tête de mort, est une des très nombreuses répétitions d'un original qui n'est pas de Q. Massys.

Le n° 243, *Communion de saint Jérôme*, n'est ni de Murillo ni de son école ; de loin, il fait un peu penser à Ribera.

Le n° 261, *Saint Jean dans le désert*, n'est pas un Poelenburg, mais un Haensbergen ou un van der Liesse.

Le n° 281 est un charmant Jacob van Ruysdael du tout premier temps du maître, mais, hélas, très endommagé.

Le n° 284, attribué à « Rembrandt de Genitzen, dit van Ryn » (évidemment, Genitzen est une mauvaise transcription de Gerritszoon) est une copie d'après un des portraits des premiers temps, coiffé d'un chapeau. Les n° 291 et 292, *Paysages*, ne sont

pas de Schoewaertz (*sic*), mais de Boudewyns avec des figures de Bouts. Le *Joueur de mandoline* (n° 302) de Téniers est une ancienne copie ; mais le n° 303, *Scène de cabaret*, est un Téniers authentique, d'une belle exécution large et libre.

Si le charmant *Saint Jean servant l'Apocalypse* est vraiment de Valentin, on doit considérer cette peinture comme son meilleur ouvrage.

Parmi les « inconnus », le n° 337, un *Savant examinant un serpent dans de l'eau forte sterk water* signifierait-il aussi alcool ? doit être un Torenvliet. Le n° 357, un *Homme qui rit* et laisse un enfant boire dans un « verre à enouer » a tout-à-fait l'aspect d'un Adr. Brouwer du dernier temps. Le n° 472, *Portrait d'un jeune homme*, est certainement de van der Helst, mais il rappelle Janson de Ceulen. Quoiqu'il ne soit nullement de Rubens, le n° 473 est un superbe portrait d'homme, plein de caractère et largement peint, de l'école flamande. Pour finir, l'auteur cite une bonne et fine peinture de basse-cour par C. Saffleven.

— M. K. O. Meinsma publie une intéressante étude sur la belle église de Sainte-Walburge, fondée à Zaphten au onzième siècle.

— M. E. W. Moes ayant trouvé dans le plus récent numéro de la *Feuille d'archives (Archivienblad) d'Anvers*, dirigée par M. F. J. van den Branden, une série d'inventaires de ventes de tableaux faites à Anvers au 16^e et au 17^e siècle, en a extrait ce qui se rapporte aux artistes hollandais, en y ajoutant des notes explicatives. Malgré la brièveté des descriptions de tableaux, cette liste ne sera pas sans utilité pour l'histoire de l'art.

— Sous le titre : *Courtes notes*, M. P. Haverkorn van Rijsewijk publie des documents nouveaux sur Hans ou Jan van de Velde et son fils Jan van de Velde ; sur un portrait de Gilles d'Ilondekœter et de sa femme, par Abraham de Vries, cité dans un acte notarié ; sur Willem van de Velde le jeune ; sur Reinier Haas, Cornelis Kick et Willem Schellinks.

O Die Kunst unserer Zeit (XIV^e année, 9^e livr.).

— Étude de M. F. von Carnap sur le peintre de scènes de genre Ferdinand Max Bredt (portrait et 22 reproductions).

(Livr. 10, 11 et 12. — Fascicules consacrés aux expositions de Munich — Palais de Cristal et Sécession — : étude par M. F. Lehr, accompagnée de nombreuses et belles reproductions hors texte et dans le texte.

BIBLIOGRAPHIE

Le Style dans les Arts et sa signification historique, par Louis JUGLAR. Paris, Hachette. Un vol. in-16, 426 p.

C'est un livre très médité que celui de M. Juglar, et l'on s'en voudrait de le résumer et de le juger en une courte note. L'auteur a recherché quels enseignements l'art donne sur le passé. Ce problème supposait de nombreuses questions d'ordre historique et philosophique. M. Juglar ne s'est refusé à aucune, et peut-être est-ce là ce qui donne à son ouvrage, d'ailleurs plein de choses, un aspect un peu touffu et un caractère un peu abstrait.

(1) Il est dommage que l'auteur ne donne aucun renseignement sur l'exécution de cette copie. La facture à la fois molle et franche et la couleur fraîche de Grimoux sont si reconnaissables, qu'on pourrait savoir facilement si la copie ne serait pas de Grimoux, ce qui expliquerait la fausse attribution.

Il faut louer du moins la force d'analyse de M. Juglar, sa logique et son désir de ne laisser dans la suite de ses déductions aucun point obscur.

Après avoir montré que l'histoire pouvait attendre de l'examen des arts une contribution précieuse, M. Juglar s'est demandé quels ordres de faits il était besoin de considérer dans l'art pour y découvrir un intérêt historique général. Il laisse donc de côté, délibérément, tout ce qui a rapport aux artistes, pour s'attacher seulement aux arts, plus exactement à ce que les arts ont de commun à une même époque, aux écoles, au style. Le style est l'élément artistique et historique de l'art; il représente l'esprit d'une époque, c'est-à-dire les idées directrices et dominantes de cette époque. On reconnaît ici l'influence de la méthode de Taine et M. Juglar en fait bon usage. Poursuivant sa démonstration, il conclut que l'art — la réalisation du beau — étant le langage par où l'esprit d'une époque se résume le plus librement, est riche de renseignements, et que, d'autre part, le style d'une époque présentant la synthèse des idées d'une époque, est à un haut degré représentatif des temps et par là tout particulièrement précieux à l'historien.

Sans apprécier tout le livre de M. Juglar, il semble qu'il y ait deux points principaux à retenir: M. Juglar pense que l'historien ne doit pas se contenter de ramasser des matériaux, de collectionner des faits, en un mot de prendre des notes. Si ce travail est méritoire et indispensable, il n'est pas le seul. Il faut que, sans se hausser un peu naïvement à des généralités hâtives, l'historien ait cependant la vigueur d'esprit nécessaire pour conclure, pour tirer des idées des faits; à ce point de vue, les considérations s'appuyant sur le style d'une époque ont leur valeur. Sur ce premier point, l'idée de M. Juglar est intéressante et sa conclusion, d'ailleurs très modérée dans la forme, nous semble légitime. Mais un scrupule nous reste. Si le style nous renseigne évidemment sur une époque, ce renseignement est-il aussi général que M. Juglar le pense, et est-ce bien l'histoire tout entière qu'il interprète? Qu'il y ait quelque liaison entre une époque et l'art qu'elle produit, rien de plus certain; mais que cet art exprime cette époque, voilà qui est plus douteux. La formule souvent admise que la littérature est l'expression d'une époque est contestable. La littérature est surtout l'expression de l'état d'esprit des littérateurs; de même le style est surtout l'expression de l'état d'esprit des artistes et d'une minorité. Les enseignements que l'histoire devra à la considération du style dans l'art seront certainement importants; mais peut-être serait-il imprudent d'en tirer des conclusions trop générales. M. Juglar n'a pas dit qu'il consentait à cette imprudence, mais il n'a pas dit non plus qu'il la réprouvait.

A. C.

Traité pratique d'héliogravure en creux, sur zinc, au bitume de Judée, par le capitaine A. RUIFFER. Paris. Ch. Mendel, éditeur. Un vol. in-8°, 182 p.

Le genre d'héliogravure sur zinc dont il est question dans cet ouvrage est surtout utile à la reproduction des dessins au trait, et, comme ceux-ci doivent être exécutés spécialement dans ce but, ce procédé, précieux par sa fidélité, et qui a le grand avantage de ne pas nécessiter l'intervention

de la chambre noire et de l'objectif, toujours quelque peu déformateur, ne pourra pourtant guère être utilisé que pour les cartes, plans et dessins industriels. En principe, une planche de zinc, recouverte de bitume de Judée sensibilisée, est exposée à la lumière et développée à l'essence de térébenthine, selon la méthode employée en photogravure. L'acide mord ensuite très légèrement les traits du dessin, seuls mis à nu par la térébenthine. La nouveauté de ce procédé est que cette planche en creux n'est pas tirée à la presse en taille-douce. On remplit les tailles d'un corps gras, et les parties du zinc qui ne doivent pas retenir l'encre sont décapées et gommées, en sorte qu'on obtient une véritable lithographie sur zinc, qui se tire comme un dessin sur pierre, mais qui est de beaucoup plus fine que ce dernier, plus exacte, et qui permet des repérages d'une grande précision.

L'auteur a expliqué avec tant d'ordre et de clarté la pratique de ce procédé, qu'il peut être employé, semble-t-il, avec succès par les moins expérimentés.

Manet und sein Kreis, von J. MEIER-GRAEFE. Berlin, J. Bard. In-16, 66 p. av. 9 grav.

Der moderne Impressionismus, von J. MEIER-GRAEFE. Berlin, J. Bard. In-16, 67 p. av. 7 grav. et 1 planche en couleurs.

Auguste Rodin, von Rainer-Maria RILKE. Berlin, J. Bard. In-16, 73 p. av. 8 grav.

Die Maler von Montmartre, von Erich KLOSSOWSKI. Berlin, J. Bard. In-16, 79 p. av. 9 grav. et 2 planches en couleurs.

Ces quatre volumes appartiennent à une nouvelle et charmante petite collection de monographies artistiques, intitulée *Die Kunst und bibliographie* sous la direction de M. Richard Muther, auteur d'une excellente *Histoire de la peinture au XIX^e siècle*. Toutes les époques et toutes les formes d'art sont abordées, dans ces courtes mais substantielles études, avec un impartial éclectisme. Toutefois, les quatre monographies consacrées jusqu'ici à l'art français (vol. 7, 10, 11 et 15 de la collection) traitent exclusivement de notre école moderne. Et ce n'est pas, d'ailleurs, à l'étranger, aux manifestations les plus libres de notre art français.

M. J. Meier-Graefe a étudié le mouvement impressionniste dans deux de ces ouvrages. Dans le premier, il en établit les origines avec Delacroix; en montre le développement avec Manet, dont il étudie toutes les œuvres marquantes, puis avec son école: Guys, Cézanne, van Gogh, Vuillard, Bonnard, etc., enfin avec Degas et Claude Monet, auxquels sont réservées des chapitres spéciaux, avec Renoir, Pissarro, etc. Le second volume est consacré aux néo-impressionnistes: Seurat, Signac, van Rysselberghe, aux impressionnistes japonais et à leur influence sur notre école par l'intermédiaire de Goncourt, à Toulouse-Lautrec et à Paul Gauguin. L'ensemble forme un bon résumé, bien documenté, de l'histoire de notre peinture « moderniste ». Il est illustré, de façon non moins instructive, de bonnes reproductions hors texte d'après Delacroix, Manet, Degas, Monet, Renoir, van Rysselberghe, Harunobou, Toulouse-Lautrec.

M. Erich Klossowski a donné un supplément à

cette histoire en écrivant sur l'art spécial de Montmartre et l'école sortie du Chat-Noir — Willette, Steinlen, Toulouse-Lautrec encore, et Léandre — des chapitres pittoresques, joliment illustrés en noir ou en couleurs de reproductions de dessins à la plume ou de tableaux.

Le volume consacré à Rodin est un des meilleurs et des mieux réussis de la collection. On y trouvera résumée très complètement l'histoire de toute l'œuvre du sculpteur, accompagnée d'un choix excellent de reproductions : portrait de l'artiste d'après une curieuse photographie d'un amateur américain, *l'Homme au nez cassé*, *l'Age d'airain*, *le Baiser*, *le Buste de J.-P. Laurens*, *les Bourgeois de Calais* (indiqués à tort comme exécutés en marbre) et *le Baiser*.

La première et la dernière de ces monographies sont, en outre, complétées par la liste complète des œuvres des artistes étudiés, avec la date d'exécution et l'indication des collections où elles se trouvent actuellement.

Ajoutons enfin un éloge spécial pour la présentation vraiment artistique de ces petits volumes, d'une jolie typographie, d'une ornementation de bon goût, élégamment cartonnés et dorés en tête et qui, néanmoins, ne dépassent pas le prix modique de 1 mark 25.

A. M.

Christian SCHERER. — *Elfenbeinplastik seit der Renaissance*. Leipzig, Hermann Seemann Nachf. s. d. [1903]. In-8°, 144 p. et 125 fig. (Collection des *Monographien des Kunstgewerbes*).

Il y a dans l'histoire de la sculpture sur ivoire deux périodes principales en dehors desquelles cet art n'a presque pas été cultivé : le Moyen âge et l'époque du style baroque, c'est-à-dire le xvii^e et le xviii^e siècle. Si la première de ces périodes a été depuis longtemps étudiée, la seconde a été jusqu'ici laissée de côté, ce qui ne saurait surprendre, vu le peu d'intérêt artistique que présentent généralement les pièces de cette époque, où une indéniable habileté technique ne saurait faire oublier la prétention et le mauvais goût.

M. Christian Scherer a entrepris de réhabiliter cet art, devant lequel les érudits avaient jusqu'à présent reculé; et il était juste que cette œuvre fût menée à bien par un savant allemand, car c'est surtout en Allemagne que la sculpture sur ivoire a été pratiquée au xvii^e et au xviii^e siècle.

Dans un premier travail, dont nous avons rendu compte ici même (1), M. Scherer avait retracé les biographies de quelques-uns des ivoiriers baroques les plus connus, comme Ignaz Ellhafen et Balthazar Permoser. Cette fois, il a coordonné ses recherches et il étudie l'histoire générale de la sculpture sur ivoire, non seulement en Allemagne, mais en Italie, en France, dans les Pays-Bas, dans les pays Scandinaves et en Espagne. Il nous fait, de plus, assister aux tentatives d'un renouveau dans l'art de l'ivoire, qui se manifeste principalement en France et en Allemagne depuis quelques années.

(1) *Studien zur Elfenbeinplastik der Barockzeit* (v. *Chronique des Arts* du 3 septembre 1898, p. 270).

Le chapitre relatif à la France est l'un des plus courts, et à juste titre; cependant, l'auteur aurait peut-être dû donner des renseignements plus précis et plus détaillés sur certains artistes, les Jaillot et les Rosset, par exemple.

J.-M. V.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à la Garenne-Colombes, du lithographe **Pierre-Alphonse Audibert**, né à Montpont-sur-l'Isle, membre de la Société des Artistes français. Titulaire d'une médaille de 3^e classe en 1891, de 2^e classe en 1893, il obtint une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900.

Au commencement d'octobre est mort à Dresde, à l'âge de soixante-quinze ans, l'architecte **O. Mothes**, qui se fit connaître non seulement comme constructeur, mais encore comme historien de l'architecture.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

4^e Exposition de la Société des peintres-lithographes, galeries Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, du 3 au 14 novembre.

1^{re} Exposition artistique permanente (peintures, aquarelles, pastels, gravures, lithographies, céramiques), à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, jusqu'au 31 janvier 1904.

Exposition de peintures et dessins de **Paul Gauguin**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 28 novembre.

Exposition de tableaux de **M. Albert Lebourg**, galerie Rosenberg, 38, avenue de l'Opéra, du 10 au 30 novembre.

Exposition de peintures de MM. **Auglay, Bétrix, Deltombe, Grass-Mick, Metzinger et Muller**, galerie Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de tableaux de fleurs et de fruits, à l'Exposition des chrysanthèmes, Serres du Cours-la-Reine, jusqu'au 11 novembre.

Exposition de peintures, aquarelles et dessins de **M. P. Magne de la Croix**, chez Clovis Sagot, 46, rue Laffitte, du 9 au 25 novembre.

Province

Lorient : Exposition générale internationale.

Étranger

Berlin : Exposition de la « Sécession » (dessins et gravures).

Bruxelles : 10^e Salon annuel du « Sillon » au Musée moderne.

Londres : Exposition de gravures de Whistler, dans les galeries Obach, 168, New Bond Street, jusqu'au 6 décembre.

LA
CHRONIQUE DES ARTS
 ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
 Départements 12 fr. || l'Union postale). 15 fr.
 Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Ln'y a plus qu'une voix aujourd'hui, en France, pour réclamer la défense de nos paysages. Mais les mesures pratiques sont lentes à venir. Une proposition de loi, déposée à la Chambre il y a déjà quelques mois, est encore à examiner. Et, tandis que les amis du paysage unissent leurs protestations et leurs efforts, la Réclame, reine clinquante du monde moderne, continue d'étaler ses écriteaux, de barioler plaines et montagnes, et d'entremêler aux sites les plus recueillis la bizarrerie de ses affiches.

Voici pourtant un exemple bon à prouver que la réclame n'est pas invincible. Il nous vient de la Suisse, riche en paysages, et abondante en biscuits, chocolats et confitures. A l'expérience, elle a jugé ses beautés naturelles plus dignes encore de protection que ses produits nationaux. Un citoyen zélé, habitant les rives du lac Léman, a fait circuler dans son canton une circulaire protestant contre les abus de la réclame. Six mille signatures ont attesté qu'elle exprimait l'opinion de tous. Un projet de loi vient d'être voté en première lecture au grand Conseil vaudois, et l'on espère qu'il sera adopté dans un second débat.

L'économie de la loi nouvelle est fort simple. Elle distingue entre les affiches sur papier et les affiches peintes. Les premières sont soumises à un droit très modeste ; les secondes paient un droit beaucoup plus fort ; les unes et les autres peuvent être apposées sur les murs de clôture, sur les bâtiments, sur les obstacles existant déjà. Mais si l'affiche est placée au-dessus des édifices, ou sur

des supports indépendants, l'autorité peut interdire l'affichage, dans tous les cas où elle juge qu'il est nuisible au paysage. Il y a là une initiative digne d'être notée, et il est à souhaiter qu'elle éveille chez nos législateurs le désir de mesures qui ne soient pas seulement des manifestations platoniques.

Le violent amour des Allemands pour leurs antiquités vient de s'en prendre, cette fois, à la Belle Fontaine de Nuremberg ; on lui a fait subir le même traitement qu'à l'autel Paumgartner de Dürer : restaurée d'abord et modifiée en 1587, puis en 1821, on l'a de nouveau transformée pour lui rendre son aspect primitif, puis enluminée d'or, de rouge et de bleu ; elle apparaît maintenant rutilante et neuve pour la plus grande joie des archéologues allemands.

A Paris, d'ailleurs, nous n'entendons guère mieux le respect des œuvres d'art. On sait comment furent traitées, lors des fêtes russes en 1897, les statues de bronze de nos places publiques : on les badigeonna d'un enduit noir et brillant en vue de leur conférer un éclat digne des circonstances. La Ville de Paris est restée fidèle à ces pratiques : les bas-reliefs sculptés à la façade du palais de la Légion d'Honneur viennent d'être revêtus d'une couche de blanc de céruse destinée à leur donner l'aspect du marbre. Et l'on s'indigne — avec raison — quand on rencontre, dans une église de campagne des sculptures du Moyen âge encreassées par le badigeon. Le service des Beaux Arts de la Ville de Paris est aussi barbare, en fait d'esthétique, que le dernier Conseil de fabrique de village.

NOUVELLES

*** On vient de placer dans la galerie des Bustes, au Sénat, un buste de M. Challemeil-Lacour, œuvre de M. Antonin Mercié.

*** Le 8 novembre a été inauguré à Saint-Just-en-Chaussée (Oise) un monument aux frères Haüy, œuvre du sculpteur Étienne Leroux et de l'architecte Émile Trélat.

*** M. Warot, professeur de chant, et M. Henri Maréchal, compositeur de musique, sont nommés membres du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire de musique et de déclamation (section des études musicales), en remplacement de M. Crosti, qui cesse ses fonctions, et de M. Victorien Joncières, décédé.

*** La Ligue franco-italienne a remis à la Ville de Paris le buste de Menotti Garibaldi, œuvre du sculpteur italien Bernigliani-Mellili, qui fut couronné à la mairie du quatrième arrondissement le soir du départ du roi et de la reine d'Italie.

*** Dans sa séance de la semaine dernière, le comité de la Société des Amis des monuments a, sur la proposition de M. Paul Marmoltan, adopté les propositions suivantes :

« La Société, émue des projets de mutilation de la Muette, dont la réalisation a déjà reçu un commencement d'exécution du côté de la rue Octave-Feuillet, émet le vœu que la Ville de Paris ne se désintéresse pas de la disparition complète de ce beau parc historique, un des derniers vestiges de l'art de Le Notre dans la capitale. Elle demande que, pendant qu'il en est temps encore, M. le préfet de la Seine engage des pourparlers avec le propriétaire, à l'effet d'acquérir la très belle allée plantée d'arbres bi-centenaires qui borde le parc du Ranelagh et le rond-point, dit la demi-lune, qui en est le complément. Cette belle allée sauvée serait tout indiquée pour être annexée au parc du Ranelagh, menacé depuis quelque temps dans son aspect et ses anciennes conditions d'aération et de perspective, par l'envahissement de constructions à six et sept étages et par le lotissement, qui paraît imminent, du talus des fortifications. »

Dans la même séance, la Société s'est également ralliée à la proposition d'aménager le boulevard des Batignolles comme le boulevard de Courcelles, en supprimant le terre-plein dégarni d'arbres, en le remplaçant par la chaussée et en élargissant les trottoirs, qui seraient plantés d'arbres.

A propos du Champ-de-Mars, l'État en a fait l'abandon à la Ville de Paris moyennant certaines conditions. La Ville a présenté un plan consistant à en aliéner de chaque côté une bande de terrain pour y bâtir, d'une profondeur qui peut aller de 50 à 110 mètres. La Société émet le vœu qu'il ne soit aliéné de terrains à bâtir que le minimum autorisé.

Enfin, le président a ajourné à la prochaine séance la question des trolleys.

*** A l'École des Hautes Études sociales, 16, rue de la Sorbonne, aura lieu aujourd'hui samedi, à 5 h. 1/2, pour inaugurer une

série de conférences sur *Les Arts plastiques*, une causerie de M. Thiébaud-Sisson sur ce sujet : *Comment on fait un tableau*.

Nouvelles du Musée du Louvre

L'architecte du Louvre, M. Redon, vient de remettre au jour, au pied de la façade construite par Lemercier et Mansart (façade de la Colonnade), la base du Louvre, telle qu'elle avait été conçue primitivement, et qui avait été enfouie : c'est un soubassement de 7^m50, construit en pierres de taille à joints vifs, c'est-à-dire sans mortier, et composé de dix assises avec bossages puissants dans les angles. Au-dessus, — du moins dans la façade de Lemercier (partie Nord), — court une bande de motifs décoratifs qui indique que ce soubassement devait être laissé au jour et donner sur un large fossé que devait traverser trois ponts-levis donnant accès dans la Cour Carrée.

On vient de placer dans la salle voisine de celle où se trouvent les portraits au crayon de la Renaissance Française, deux des célèbres tapisseries, tissées de soie et d'argent, des *Chasses de Maximilien* d'après les cartons de van Orley, qui, nous l'avons annoncé, avaient été envoyées à la Manufacture des Gobelins pour y être nettoyées, et qui ont repris maintenant leur éclat primitif. Toute la série des *Chasses* appartenant au Louvre sera successivement soumise à ces mêmes opérations de nettoyage et de réparation.

M^{me} Thureau-Dangin, femme de l'historien, membre de l'Académie Française, vient de donner au Louvre un très beau portrait d'homme, non identifié, par Robert Nanteuil, signé et daté de 1660.

Le Louvre vient d'acquérir, à la vente de la collection Thewall, à Cologne, une statuette d'Ève, en bronze, œuvre nurembergeoise du xv^e siècle.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION PAUL GAUGUIN

Quand le poète Charles Morice nous donnera sur Paul Gauguin le livre qu'il nous doit et que lui seul peut écrire, il tiendra, je pense, pour essentielle, dans l'œuvre du maître de Tahiti, la série des peintures et de monotypes groupés chez Vollard. Parmi les divers ouvrages, à l'exécution desquels se dépensa le dernier effort de Paul Gauguin (1899-1903), dix au moins peuvent être tirés de pair et surtout le *Pot de fleurs*, les *Cavaliers* et les *Femmes au bord de la mer*. Que Gauguin s'affilie historiquement à Cézanne et à Degas, c'est ce que nul ne songerait à mettre en doute; mais il s'est dès longtemps assis-

milé de façon absolue les exemples de ces initiateurs illustres, et jamais son art somptueux et barbare n'atteignit à une telle plénitude qu'en sa période d'ultime épanouissement.

LES PEINTRES LITHOGRAPHES

Depuis tantôt quinze ans, M. Léonce Bénédite s'attache de son mieux et par tous moyens à ramener le goût des artistes et du public vers la gravure sur pierre. Administrateur, il a ouvert les portes du Luxembourg à la lithographie originale; écrivain, il en a chanté les mérites dans mainte préface utile. C'est à son initiative encore qu'est due la présente exposition, dont l'attrait ne laisse pas d'être vif. On y trouve, représentés par des pièces de choix, anciennes ou nouvelles, les meilleurs artisans d'une renaissance glorieuse: Fantin-Latour et Legros, Jules Chéret et Carrière, Henri Rivière et Georges de Feure; à côté des aînés illustres, voici les peintres de mœurs et les humoristes, élégants ou frondeurs, ironiques ou tendres: Abel Faivre et Jean Veber, Maurice Eliot et Léandre, Louis Morin et Abel Truchet, et voici aussi Collet, Sureda, Trigoulet, Bellerocche, Bougonnier, M^{me} Abran, dont la maîtrise de dessinateur se prouve à nouveau par telle composition pittoresque ou touchante.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 7 novembre

L'Académie procède à l'installation de M. Henry Roujon, nommé secrétaire perpétuel en remplacement de M. Gustave Larroumet.

Elle décide qu'elle procédera samedi prochain à la désignation de la commission chargée d'examiner les titres des candidats à la place d'académicien libre, vacante par suite de la démission de M. Roujon.

Académie des Inscriptions

Séance du 10 novembre

Mort de Mommsen. — Le président ouvre la séance par quelques mots de regrets à propos de la mort, survenue la semaine précédente, du célèbre philologue allemand Théodore Mommsen, associé étranger de l'Académie depuis 1895.

L'Incendie du Vatican. — M. Léopold Delisle donne lecture d'une lettre de Mgr Duchesne, directeur de l'École française de Rome, relative à l'incendie qui a éclaté au Vatican, le 31 octobre. Comme nous l'avons dit, les précieux dépôts du Vatican n'ont pas eu la moindre perte à déplorer, soit du fait de l'incendie, soit du fait des manœuvres d'extinction.

Une statuette représentant Alexandre Le Grand. — M. Salomon Reinach montre et commente la photographie d'une statuette de bronze découverte à Veies, en Etrurie, qui a appartenu longtemps à la collection du comte Tyskiewicz.

Le type sculptural d'Alexandre le Grand y est

analogue à celui de l'*Alexandre à la lance* de Lysippe; quelques particularités sont cependant à relever.

Les dispositions de la draperie sur le bas du corps se retrouvent dans les statues originales du premier siècle et dénotent, par suite, l'influence d'un modèle en faveur à l'époque hellénique.

Ce modèle a été attribué par M. Arndt à Lescharis, élève de Scopos et collaborateur de Lysippe; c'est également à cet artiste que M. Reinach voudrait attribuer le prototype d'où dérive la statue de Veies.

Prix Bordin. — L'Académie décide que le prix extraordinaire biennal de la fondation Bordin, de la valeur de 3.000 francs, sera décerné, en 1905, au meilleur manuscrit sur la question suivante:

« Examen critique des trois derniers livres du *Miroir historique* de Vincent de Beauvais, embrassant la période comprise entre les années 1153-1244. »

Les mémoires devront être déposés à l'Institut avant le 1^{er} janvier 1905.

Séance publique annuelle (3 novembre)

Hier a eu lieu, sous la présidence de M. Georges Perrot, la séance publique annuelle de l'Académie des Inscriptions.

Après un discours du président, annonçant les prix décernés en 1903, M. H. Wallon, secrétaire perpétuel, a lu, à l'occasion du centenaire de l'élection de Quatremère de Quincy à l'Institut, une *Notice supplémentaire sur sa vie et ses travaux.*

M. Maurice Croiset a lu ensuite un travail sur *La Morale et la Cité dans les poésies de Solon.*

Dante Gabriel Rossetti
et Elizabeth Siddal

(Suite et fin. (1))

Une partie de l'étude de M. Rossetti qui nous a paru plus intéressante encore, et que nous sommes obligés de passer sous silence, est celle des rapports augustes et charmants des deux fiancés avec Ruskin. On sait que Ruskin, défenseur acharné des P. R. B. devant l'opinion publique anglaise, avait, moyennant une somme très élevée relativement au jeune âge et l'obscurité du peintre débutant, acheté d'avance à Rossetti tout ce qu'il ferait. Seuls les grands artistes ont jamais su être des « amateurs » aussi intelligents et surtout aussi généreux, et Ruskin en donnant là une preuve décisive et charmante. Bien entendu, Rossetti n'avait pas de desir plus vif que de faire connaître à son protecteur, à son maître, à son ami, au prodigieux théoricien de l'école nouvelle, Elizabeth Siddal. Et, comme il la sentait généralement douce, ce fut avec une émotion croissante qu'il montra à Ruskin les dessins de son amie.

Ruskin ne se montra pas moins ravi des dessins que de la jeune femme elle-même. Il conclut avec elle le même « marché » qu'avec Rossetti, si l'on peut donner ce mot à un acte dicté seulement par

(1) Voir la *Chronique* du 7 novembre 1893.

l'admiration de l'esprit et la générosité du cœur. Plus tard, quand Rossetti et elle vécurent plus en dehors de lui, Ruskin avait des paroles exquises de reproche pour demander que Lizzie « passât une robe » et qu'ils vissent tous deux le soir. Car il avait plus confiance dans la fidélité de Lizzie que dans celle de Dante-Gabriel, à cause du profond baiser qu'elle lui avait donné le jour de son mariage (la lettre à laquelle je fais allusion est, en effet, postérieure au mariage des deux artistes). Avant d'arriver à ce mariage, M. Rossetti raconte bien des épisodes intéressants de la vie artistique d'Elizabeth Siddal, ses relations avec le ménage Tenyson, etc. Quant au mariage, indéfiniment retardé, ce fut l'état de santé précaire, pour ne pas dire déjà désespéré, d'Elizabeth Siddal qui en décida la célébration. Alors, la vie d'agonie qui, depuis plusieurs années déjà, était la sienne, reprit. Et Rossetti souffrait le martyre en songeant au génie que la maladie paralysait, alors que chez tant d'autres êtres une robuste santé ne sert à rien de noble. Et puis, la douceur infinie, la sublime résignation de la martyre inspirée rendait plus atroce le spectacle de son agonie. Il n'est pas douteux que Rossetti ait alors cruellement souffert. Nous est-il permis pourtant de trouver que le ton de certaines de ses lettres d'alors, si douloureux qu'il soit, est néanmoins singulier ? Enfin, vint le jour de la délivrance, de la délivrance amenée par la nature, et non pas hâtée volontairement comme on l'a dit, et comme le flacon de laudanum trouvé près du lit d'Elizabeth en avait accrédité la légende.

Quant au drame intérieur qui suivit, drame qui symbolise à jamais de la façon la plus saisissante la prééminence (peut-être en un certain sens — trop obscur pour l'expliquer ici — légitime) de l'amour-propre sur l'amour chez un homme de lettres, on le connaît et M. Rossetti ne songe pas à le dissimuler. Tout au plus, pourrait-on dire qu'il ne cherche pas assez à l'excuser ou à l'expliquer. Rossetti, dans l'excès de sa douleur à la mort d'Elizabeth, croyant de bonne foi que sa vie à lui était terminée, enterra avec elle dans un coffret tous ses poèmes dont la publication venait d'être annoncée. Puis, l'oubli de l'amour humain vint, ou tout au moins l'apaisement de la douleur. Et, d'autant plus, le désir d'un amour immortel reprit de la force. Nous croirions inintelligent de dire seulement le désir de la gloire. Toujours est-il qu'après sept années qui durent être remplies de bien pénibles combats dont l'issue, quoi qu'on puisse en penser, est sans noblesse, même si, en un certain sens, elle n'est pas sans grandeur, Rossetti fit rouvrir la tombe, déterrer le coffret et reprit ses poèmes. Et pourtant Elizabeth avait été tendrement aimée, aimée par l'homme et par le peintre, ce qui est être deux fois aimée, car les peintres ont une tendresse pour la créature qui réalise soudain devant eux en une matière exquise et vivante, un rêve longtemps caressé, et portent sur elle des regards plus pleins de pensée, plus intuitifs et, pour tout dire, plus chargés d'amour que ne peuvent faire les autres hommes. « Je pense qu'Elizabeth doit être bien heureuse, écrivait Ruskin à Rossetti, de voir que jamais vous ne dessinez aussi merveilleusement, avec autant de perfection et de tendresse que quand vous dessinez d'après elle. Il semble que même vous soyez guéri même de vos pires défauts quand vous travaillez d'après elle ». —

« Je pense qu'Elizabeth doit être bien heureuse... » Ruskin emploie ici les mêmes mots qu'employait une personne à qui je reconnais la plus fine perception des sentiments de l'amour quand elle me disait que sa plus grande joie, M^{lle} Michelet alors M^{lle} Mialaret dut l'éprouver le jour où, dans la péroraison de la plus belle leçon de Michelet au collège de France, elle reconnut, appliquée aux diverses nations de l'Europe, mais restée intacte dans sa forme, la phrase par laquelle elle avait commencé, en lui écrivant sa première lettre d'amour... Et nous aussi nous aimons à penser que de cela Elizabeth Siddal, à qui la vie devait être inexorable, si douloureuse et si brève, fut du moins « bien heureuse ».

Marcel PROUST.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

M. Gabriel Pierné faisait dimanche dernier ses débuts de second chef d'orchestre aux concerts du Châtelet. M. Colonne lui laissait l'honneur de conduire la symphonie de Franck, exécutée, cette fois, en mémoire de ce grand musicien, mort le 8 novembre 1890. J'imagine que ce ne fut pas sans une certaine émotion, — à laquelle toute préoccupation personnelle dut être étrangère, bien qu'elle eût été légitime, — que M. Gabriel Pierné donna le signal des premières mesures de cette belle œuvre. César Franck fut son maître ; il obtint, dans sa classe, tout jeune encore, le premier prix d'orgue. Il lui a succédé comme organiste à l'église Sainte-Clotilde. Mieux que personne il doit mesurer toute la tristesse de cette gloire posthume, en comparant l'éclat d'un nom aujourd'hui illustre à l'obscurité qui l'entourait au temps où Franck dirigeait ses études. Les admirateurs du maître pouvaient donc s'attendre à une exécution émue et supérieurement intelligente de son œuvre. S'ils n'ont pas été entièrement satisfaits, c'est sans doute que M. Pierné, dominé à la fois par ses souvenirs et par la nervosité que connaissent tous les débutants, n'a pu maîtriser autant qu'il l'eût voulu son interprétation. En général, on a pu reprocher à cette première exécution un peu de lenteur dans les mouvements et un certain air de gêne. Nul doute que la seconde, annoncée pour dimanche prochain, ne soit plus vivante et plus libre, sans rien perdre de la belle correction par laquelle celle-ci s'est surtout distinguée.

M. Pierné possède, en effet, plus de qualités de délicatesse et de précision que de puissance et de force entraînant dans le geste. C'est ainsi qu'il a détaillé à ravir la jolie suite de M. Gabriel Fauré sur *Pelléas et Mélisande*, œuvre de charme et d'élégante expression, tandis qu'il n'a tiré de l'ouverture des *Francs-juges*, de Berlioz, qu'un effet relatif. Ce n'est pas qu'il n'en ait très heureusement sauvé les parties vieillottes et banales, entre autres celles où s'étale certaine phrase mélodique d'un poncif dangereux qu'il était assurément impossible de faire accepter avec plus d'adresse. Mais il n'a pas fait jaillir de l'orageux romantisme de cette page de jeunesse de l'auteur des *Troyens* les puissants éclairs dont un Weingartner en eût su, malgré tout, illuminer la confusion. De sorte

que le lyrisme verbeux avec lequel Berlioz parle de son œuvre dans des lettres citées au programme par M. Charles Malherbe est apparu assez ridicule en ses expressions effrénées et hors de toute proportion avec l'impression produite par sa musique.

Une cantatrice allemande célèbre à Bayreuth, M^{me} Schumann-Heink, a pris part à cette séance. Un air de la *Clémence de Titus* de Mozart, un autre du *Rienzi* de Wagner, un fragment de l'*Or du Rhin*, et une mélodie de Schubert, la *Toute-Puissance*, devaient lui permettre de montrer son talent sous ses aspects les plus favorables. On peut critiquer le choix de ces morceaux : l'air de la *Clémence de Titus* est un des plus faibles de cette faible partition, improvisée par Mozart à l'occasion du couronnement de l'empereur Léopold II, et qui porte en presque toutes ses parties le caractère des ouvrages de circonstance. L'air de *Rienzi* serait insupportable, s'il n'était signé de Wagner qui, vraisemblablement, n'en tirait pas vanité et en eût sans doute volontiers laissé la gloire à Marschner. La scène d'Erda se détache malaisément de ce qui la précède, dans l'*Or du Rhin*, et perd, au concert, les trois quarts de sa force d'expression. Quant à la *Toute-Puissance* de Schubert, c'est assurément une belle mélodie, large, simple et d'un profond sentiment religieux : mais la transcription d'orchestre qui en a été faite par Liszt, je crois, — le programme n'en mentionnait pas l'auteur, — dénature passablement cette largeur et cette simplicité et, ambitieuse d'en accroître l'effet, la charge de détails qui l'amoindrisent.

D'autre part, il faut bien avouer, si vif qu'ait été le succès de M^{me} Schumann-Heink, que sa voix commence à trahir quelques défaillances. La respiration lui manque parfois : elle coupe alors en tronçons des phrases qui demandent à être dites tout d'une haleine. Le registre grave de son organe, si puissant naguère, s'est affaibli, et les notes élevées en sont devenues plus tendues et forcées. Ce que l'éminente artiste a conservé d'intact c'est son style, toujours excellent, toujours exempt de vaines recherches d'effet. Il vaut à lui seul qu'on l'admire et justifie le brillant accueil qu'elle a reçu.

* * *

La Schola Cantorum s'est tracé, cette année, un programme des plus intéressants en se proposant de consacrer ses séances à la diffusion de la musique des dix-septième et dix-huitième siècles. Elle a réuni à cet effet un ensemble d'artistes formés à l'exécution du style ancien qui prendront part, sous la direction de MM. Vincent d'Indy et Charles Bordes, à des concerts dont les programmes, élaborés avec une érudition pleine de goût, nous promettent des soirées aussi instructives qu'agréables.

Les grands concerts mensuels ne s'annoncent pas moins brillamment. C'est ainsi que nous entendrons en novembre le 1^{er} et le 2^e actes du *Zoroastre* de Rameau ; en décembre l'*Oratorio de Noël* de J.-S. Bach ; en janvier l'*Orfeo*, de Monteverdi ; en janvier une sélection de l'*Ariadant*, de Méhul ; en mars le 1^{er} acte de l'*Iphigénie en Aulide* de Gluck, et en avril les *Fêtes d'Alexandre* de Hendel.

Pour ouvrir ce cycle si artistiquement composé, la Schola a donné, le jeudi 6 novembre, un concert d'inauguration, dont le succès a été très vif. On y a entendu, après une conférence de M. Maurice

Emmanuel sur « La musique française et le culte qu'on lui doit », l'ouverture de *Zoroastre*. C'est un curieux spécimen de symphonie à programme ; Rameau s'y montre le génial précurseur de Gluck, en ceci qu'au lieu d'écrire, à la manière ancienne, une introduction instrumentale de caractère quelconque, il prétend rattacher l'ouverture au drame en lui en faisant exprimer le sens général. Il y a loin encore, à cet égard, de l'ouverture de *Zoroastre* à celle d'*Iphigénie en Aulide* ; mais la communauté d'intention est, en ces matières, un point important que la vérité historique ne doit pas négliger et celui-ci méritait d'être mis en lumière.

La *Peste de Milan*, de Marc-Antoine Charpentier, est une des plus expressives « histoires sacrées » de ce remarquable compositeur du dix-septième siècle, qui n'était guère connu de nos jours que par la musique du *Malade imaginaire*, et dont M. Charles Bordes aura été l'un des premiers à ressusciter la gloire. On sent, dans cet ouvrage, l'influence de Carissimi ; néanmoins, l'originalité du musicien s'y fait jour par l'accent particulier de la déclamation et une sorte d'âpreté musicale qui le distinguent nettement du grand maître italien, son modèle.

La scène initiale du troisième acte d'*Hippolyte et Aricie*, dite avec expression par M^{me} de Nuovina, d'intéressantes *Pièces* pour orgue de Couperin de Crouilly, de N. de Grigny et de N. Giguault, exécutées avec la maîtrise que l'on sait par M. Guilman, et deux charmantes chansons du xv^e siècle, de Claudin de Sermizy, complétaient le programme, dont la pièce de résistance était une sélection du 5^e acte d'*Armide*, de Gluck. Il faut avouer que cette dernière œuvre a éclipsé presque complètement les précédentes par la brûlante passion dont elle est animée, par la force et la vérité de ses accents qui sont ceux de la vie même, par la variété et la recherche d'une instrumentation toujours psychologiquement exacte ou riche en détails pittoresques, à laquelle rien n'est comparable dans ce qui l'a précédé, sauf chez Rameau. M^{me} de Nuovina a triomphé du terrible et sublime finale de ce chef-d'œuvre, à l'exécution duquel prenaient part M. Jean David et les chœurs de la *Schola*, sous la direction simplement parfaite de M. Vincent d'Indy.

P. D.

REVUE DES REVUES

× *Revuo Univorselle* (1^{er} novembre). — Excellente étude de M. Gabriel Mourey sur la belle décoration de l'église du Vesinet par le peintre Maurice Denis (5 gravures).

— *L'Occident* (juillet à novembre). — On trouvera dans ces cinq fascicules une bonne traduction, par M. Georges Remond, de la *Vie de Poussin*, écrite en 1692 par l'Italien Bellori et qui a servi de guide aux autres historiens du maître français.

— Dans le numéro d'août, article de M. Francis de Miomandre sur *L'Art et la Tradition* : la nécessité pour l'art de rester fidèle à ses traditions autochtones au lieu de s'assujettir aux formules impersonnelles de l'académisme.

— Dans la livraison d'octobre, intéressant article de M. P.-L. Maud sur *L'Influence de Paul Gauguin sur l'art contemporain*.

|| **Mercure de France** (novembre). — M. Charles Morice publie dans ce numéro *Quelques opinions sur Paul Gauguin* recueillies par lui près d'artistes et de critiques contemporains.

* **Revue alsacienne illustrée** (1903, n° IV). — Cette belle publication, modèle parfait de revue provinciale, contient dans ce fascicule, entre autres études, consacrées, comme toujours, exclusivement à l'histoire et à la vie alsaciennes, une *Chronique* intéressante de M. A. Laugel, faisant connaître les plus récentes productions de l'art industriel alsacien, notamment des vases décoratifs de M. P. Elchinger, et des meubles en marqueterie de M. Ch. Spindler, d'un dessin et d'un sens décoratif très remarquables (8 grav.); — puis la suite de l'article de M. Kassel sur les *Taques et Plaques de poètes en Alsace* (nombreuses reproductions).

* Une héliogravure d'après le *Portrait du cardinal Louis-Constantin de Rohan*, gravé par C. Guérin en 1776; des fac-simile d'aquarelles de M. L. de Sebach; de vivants croquis de types strasbourgeois par M. Paul Braunagel, complètent hors texte la partie iconographique de cette livraison.

+ **Miscellanea d'Arte** (juillet 1903). — Giovanni Poggi: *Le ciboire de Bernardino Rosselli dans l'église de Saint-Égidio*. M. G. Poggi passe en revue tous les motifs tendant à prouver que le ciboire de l'église de San Egidio, attribué traditionnellement à Mino da Fiesole, est, en réalité, dû à B. Rosselli, et daterait d'une époque sensiblement postérieure à 1437.

+ M. Reymond: *Une porte de style Renaissance à Valence (Dauphiné)*. Dans un article des plus intéressants, M. Reymond, tout en décrivant la porte d'une maison de Valence, datée de 1522 et appartenant actuellement à M. Dupré-Latour, commente l'influence de l'art italien de cette époque sur la Renaissance française. Il explique l'active production artistique d'alors en Dauphiné par ce fait que le Dauphiné, lors des guerres d'Italie, fut le point de départ des armées d'invasion, et que la ville de Grenoble vit séjourner chez elle, à différentes reprises, les rois de France et les grands personnages de la Cour.

+ Luigi Simoneschi: *La « Pallas » de Botticelli et une tapisserie du Musée civique de Pise*. A propos d'une tapisserie ornant la grande salle du Musée civique de Pise, et représentant Laurent de Médicis entouré de personnages lui présentant différents objets: l'un une statuette, l'autre un dessin, M. Simoneschi remarque que ce dessin représente une Pallas. Il cherche à établir le rapport qu'il peut y avoir entre cette *Pallas* et la fameuse *Pallas* de Botticelli qui figurait sur l'étendard porté par Julien de Médicis au tournoi qui eut lieu à Florence en 1475.

(Août-septembre). — P. Nerino-Ferri: *Dessins du Pérugin pour la « Cène » de Foligno*.

Dans un intéressant article très documenté, M. Nerino-Ferri soutient l'exactitude de l'attribution au Pérugin de l'admirable *Cène* de Foligno,

contestée fréquemment. Il s'appuie spécialement sur les concordances offertes avec la fresque par des dessins du Pérugin, qu'il considère comme des études préparatoires.

+ E. Durand-Gréville: *Notes sur des tableaux et dessins de collections italiennes*.

M. Durand-Gréville entreprend la révision des attributions arbitraires, si fréquentes dans les catalogues de musées. Il a passé en revue, pour commencer, les différentes collections florentines, le Musée des Offices, le Musée national, puis des collections génoises, celles de Santa Maria di Castello, du Palais Blanc; du Palais Rouge, du Palais Durazzo-Pallavicini et de la galerie Spinola. L'article de M. Durand-Gréville est de ceux qui ne se résument pas, puisqu'il consiste tout entier en une suite d'attributions brèves et précises. Il faut signaler cependant trois maîtres que l'auteur désigne selon la mode du jour: l'un est le maître de la *Vierge au banc de pierre*; l'autre le maître du *Saint Jean* du Palais Blanc; le troisième le maître des *Trois adorateurs*.

P Pel et Ploma (juillet). — En tant qu'articles d'art, nous signalons en ce fascicule une notice critique et biographique assez étendue sur le peintre Whistler, qu'accompagne une gravure d'après le tableau du musée du Luxembourg: *La Mère de l'artiste*.

P Signalons encore comme illustrations de ce même fascicule, diverses photographures d'après des sculptures de J. Limona et de Lambert Escaler, tous deux statuaires catalans de talent, ainsi qu'un excellent portrait au crayon rouge fac-simile du célèbre auteur dramatique espagnol B. Perç Gal-dos, par R. Casas.

(Août.) — Ce numéro contient une étude sommaire sur le caractère des œuvres de Paul Gauguin, mort récemment à Tahiti, et, comme illustrations, le fac-simile d'un dessin au crayon rouge, par Casas, du portrait du poète et auteur dramatique catalan Angel Guimerà; diverses reproductions des peintures de Whistler, ainsi que des photographures reproduisant quelques-uns des objets d'art, des ivoires byzantins récemment dérobés au musée de Vich. A noter également la photographure de l'une des tapisseries appartenant à la Sen de Saragosse (N.-D. del Pilar), et que le chapitre de la cathédrale, comme nous l'avons dit, a résolu de mettre en vente.

+ **Zeitschrift für historische Waffenkunde** 1903, fasc. 2). — Intéressante étude de M. von Ehrenthal, de Heidelberg, sur l'armurier Hans Rosenberg. L'auteur donne des renseignements complets et détaillés sur ce forgeron d'armures du milieu du xvi^e siècle et figure, parmi ses œuvres les plus remarquables, un harnois complet de joute conservé au musée de Dresde, harnois du même type que celui de Maximilien II faisant partie de notre Musée d'artillerie. La dossière et le garde-rein de la cuirasse de Dresde présentent un magnifique exemple de ces pièces d'armure à nervures relevées suivant le principe des artistes lombards, notamment des Missaglia d'Ello. Entre les nervures, les champs sont couverts de fins ornements, gravés à la damasquine, qui n'ont rien à envier aux meilleures œuvres saxonnes de cette époque où la forme archaïque des harnois

milanais et allemands, dits maximiliens, s'enrichissait de décors à fonds abaissés par le moyen de l'eau-forte.

+ Étude de M. Engel, de Gnesen, sur les monuments figurés du XIV^e siècle, relevés dans une chapelle de la Marienkirche de Danzig. Ce sont d'abord des peintures murales du plus haut intérêt pour l'histoire de l'adoubement des gens de guerre au XIV^e siècle, montrant combien peu différaient alors les défenses de corps employées dans l'Europe centrale et occidentale. A noter aussi une reproduction sur ses trois faces d'une statue en bois de saint Georges, appartenant à la même église, et également du XIV^e siècle.

+ Étude de M. le Dr von Hoeseler sur les guerres navales. Reproductions de pièces d'artillerie de la fin du XIV^e siècle et d'un portrait de l'amiral Tromp, d'après Clowes.

+ Notices diverses sur les origines de la baïonnette; sur les Missaglia et les Negroli de Milan, etc. Notice substantielle de M. Charles Buttin sur le nouveau *Catalogue des armes et armures du musée de la Porte de Hal*, par M. E. de l'elle de la Nieppe, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Altirolische Kunstwerke des xv. und xvi. Jahrhunderts (Internationaler kunsthistorischer Kongress, Innsbruck, 1902). Innsbruck, Schwick. In-folio, 16 planches, avec une feuille de texte.

L'ancienne école tyrolienne des XV^e et XVI^e siècles, malgré les recherches patientes et les travaux de valeur d'historiens locaux tels que J. Lardner, E. Förster, Spatzenegger, G. Dalke, Atz, C. Fischmaler, H.-G. Semper, etc., est encore peu connue, même en Allemagne; trop d'obscurité environne encore les groupes divers qu'ils composèrent et les artistes qui en firent partie. On ne peut guère que noter, comme nous l'avons fait dans la *Gazette* (1), les caractères généraux qui distinguent l'une de l'autre les écoles du Pusterthal et de l'Innthal, et dans la première — la plus importante — l'atelier de Bozen, puis celui de Brixen-Neustift, où s'accuse particulièrement le curieux mélange d'influences allemandes et italiennes, unies au réalisme local, que Michel Pacher coordonnera et fondera en un tout harmonieux et personnel.

Le Congrès d'histoire de l'art qui s'est tenu l'an dernier à Innsbruck a essayé de contribuer à faire mieux connaître ce passé en offrant aux études des travailleurs un choix d'ouvrages caractéristiques des diverses écoles tyroliennes, reproduites en excellentes phototypies.

Voici d'abord une *Adoration de la Sainte Trinité* au monastère de Neustift, exécutée vers 1418 et portant les traces de l'école de Vérone; une autre peinture de l'école de Brixen, exécutée dans la manière de Jacob Sauter vers 1465 et représentant une *Adoration des Mages* et *Le Mariage de la Vierge* (au musée de Vienne); le panneau re-

présentant *Sainte Marguerite et le Mariage mystique de sainte Catherine*, une des plus pures œuvres de Michel Pacher, conservé au couvent de Saint-Pierre à Salzbourg; le *Baptême du Christ* de son frère Friedrich Pacher 1483, au séminaire de Freising; un *Saint Pierre* et un *Saint Paul* du même (1), appartenant au comte Enzenberg château de Tratzberg; un *Martyre de sainte Catherine*, encore de lui ou de son atelier (au monastère de Neustift); puis, trois œuvres de l'école de Michel Pacher au début du XVI^e siècle: une *Madone* de la collection Vintler, à Bruneck, un *Saint Jean* et un *Saint Étienne* appartenant au professeur Sepp, à Munich; une *Sainte Conversation* et un *Joachim chassé du Temple*, du maître que M. Semper nomme « de Saint Augustin » à cause des huit panneaux consacrés à la vie de ce saint, conservés à Neustift, où sont aussi les deux œuvres en question; une *Séparation de saint Pierre et de saint Paul*, de la fin du XV^e siècle (au monastère de Wilten, près Innsbruck), qui montre aussi l'influence de Pacher; *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus* et une *Adoration des Mages*, œuvres d'une aptitude extraordinaire, du maître M. R. Marx Reichlich (2) au même couvent; puis, de l'école tyrolienne du Nord, vers 1510, et montrant un sentiment tout différent et moins réaliste, un retable à volets conservé dans une chapelle à Flaurling: *La Présentation de Marie au Temple* (collection Vintler, à Bruneck, fragment de retable provenant de Dietsheim près Bruneck et montrant, notamment dans les figures de femmes, l'influence de Dürer (M. Semper le date des environs de 1520 et l'attribue à Ulrich Springinklee, qui peint à Bruneck à cette date et qui est peut être le frère de Hans Springinklee, élève de Dürer; enfin, dans une collection particulière à Vienne un retable sculpté et polychromé: *La Nativité* avec *Sainte Anne* et *Sainte Catherine*, provenant sans doute du maître qui, sous l'influence de Michel Pacher, exécuta les autels de Pinzon, de l'église des Franciscains de Bozen et du Musée national de Munich (3).

L'érudit M. Semper a joint à ces planches des notices courtes mais substantielles, qui résument tout ce qu'on sait de ces œuvres et permettent ainsi de les mieux étudier.

Auguste MARGUILLIER.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort du peintre **Camille Pissarro**, décédé à Paris, jeudi dernier, 12 novembre.

Il était né à Saint-Thomas (Antilles danoises) en 1830. Il vint faire ses études en France, puis retourna dans son pays, où sa vocation artistique commençant à se déclarer, il se mit à peindre, sans maître, les paysages qui l'entouraient.

(1) Suivant M. H.-G. Semper, qui les attribuait précédemment au peintre Andreas Haller, de Brixen.

(2) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} octobre 1894, p. 279.

(3) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} octobre 1894, p. 276 et 277.

(1) V. la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} avril 1894, p. 329 et suiv.

Il revint ensuite en France pour se livrer complètement à l'art, et, ayant reçu les leçons de Melbye et de Corot, s'adonna exclusivement au paysage. De 1855 à 1865, il peignit, dans la manière, qui dominait alors, de Corot et de Courbet, des motifs tout empreints déjà du sentiment rustique qui devait être sa marque distinctive.

Lorsque Manet fit son apparition avec le *Déjeuner sur l'herbe* et l'*Olympia*, Pissarro fut un des premiers à le comprendre, à l'admirer et à le défendre. Il fit sa connaissance et se mit, lui aussi, à éclaircir sa palette ; il fut, avec Claude Monet, un des premiers initiateurs du mouvement impressionniste. Il figura alors dans toutes les expositions organisées par les impressionnistes, notamment en 1874, 1876 et 1878, et partagea la fortune de l'école nouvelle, d'abord méprisée, puis arrivée peu à peu à la notoriété et même à la gloire.

En dehors de la peinture à l'huile, Pissarro a cultivé aussi beaucoup la gouache et a produit également de nombreuses eaux-fortes.

La *Gazette des Beaux-Arts*, par la plume de M. Théodore Duret, l'historien du mouvement impressionniste, étudiera prochainement, en détail, l'œuvre de ce vaillant artiste.

M. Ulysse Robert, inspecteur général des bibliothèques et des archives, décédé subitement à Paris, le 5 novembre, était né à Blancheroche (Doubs), le 5 avril 1845. Sorti en 1873 de l'École des Chartes et attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, il y classa le fonds de l'ancienne Chambre des Comptes et y retrouva, entre autres documents intéressants, une série de quittances d'artistes dont il fit bénéficier les *Nouvelles Archives de l'Art français* (1876). Tout en reprenant des mains de Louis Paris la direction de la revue d'érudition intitulée *Le Cabinet historique*, il entreprit la publication d'un *Inventaire sommaire des manuscrits des bibliothèques de France dont les catalogues n'ont point été imprimés* (1831), embryon d'un travail colossal qui coïncida avec son entrée en fonctions d'inspecteur général : le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de France*, qui compte actuellement près de cinquante volumes, et dont l'achèvement était proche. Aidé de nombreux collaborateurs, M. Ulysse Robert n'avait abandonné à personne le soin de surveiller leur contribution, et, depuis la première feuille jusqu'au jour même de sa mort, toutes les épreuves avaient passé sous ses yeux. Il n'avait point négligé pour cela d'importantes publications personnelles, entre autres la mise au jour de la version latine du *Pentateuque*, d'après un manuscrit de la bibliothèque de Lyon, jadis dérobé par Libri, et *Les Signes d'infamie au moyen âge*. M. Ulysse Robert était simple chevalier de la Légion d'honneur, et l'Académie des Inscriptions ne lui avait point ouvert ses portes.

On annonce de Venise la mort du peintre **Ludwig Passini**, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin.

Fils du graveur Johann Passini, Ludwig Passini était né, à Vienne, le 9 juillet 1832. Il y avait commencé son éducation artistique. Il fit, pour la compléter, le traditionnel voyage d'Italie. Comme tant d'autres, il ne put se soustraire au charme italien et passa la majeure partie de son existence dans la péninsule. Partageant son temps entre Rome et Venise, il y assouplit son talent et y lit sa réputation.

Ses brillantes aquarelles très finies, ses compositions de genre, dont la Galerie nationale de Berlin possède une des plus réputées, *Les Chantres à l'église* 1870, furent si vivement goûtées en Allemagne qu'elles le décidèrent à fixer sa résidence à Berlin. Il s'y maria et y devint rapidement un des portraitistes favoris, tout en continuant de fournir des tableaux de genre. On cite, parmi les meilleures de ses toiles, une *Messe à Chioggia*, une *Lecture du Tasse*, une *Procession à Venise*, etc.

Tout en vivant une partie de l'année à Berlin, il n'avait pas perdu tout contact avec l'Italie, où chaque été il allait passer de longs mois. C'est à Venise que la mort est venue le surprendre.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de MM. Chéret, Carrier-Belleuse, Raffaelli, Steinen et F. Thaulow, peints avec les couleurs solides à l'huile, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 8 décembre.

Exposition d'aquarelles de M. André des Gachons, 31, rue Bonaparte, du 15 au 25 novembre.

Province

Saint-Quentin : Exposition des Beaux-Arts, à partir du 14 novembre.

Étranger

Saint-Petersbourg : 1^{re} Exposition internationale artistique et industrielle d'ouvrages en métal et en pierre, du 15 novembre 1903 au 10 février 1904.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Pau : 40^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars 1904. Envoi des notices avant le 8 décembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 25 novembre au 8 décembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale)	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Léchoix des conservateurs de musées a fait depuis quelque temps l'objet d'observations sévères. A l'éclat de récentes erreurs, on a pu connaître avec évidence les inconvénients des pratiques admises par l'Administration. Aussi le rapport sur les Beaux-Arts de la Ville de Paris et le rapport sur le Budget des Beaux-Arts sont-ils d'accord pour réclamer que les nominations se fassent selon une méthode plus saine. L'un et l'autre s'inspirent des idées exprimées par ce jeune « Comité de Défense scientifique » qui pourrait par sa vigilance et son impartialité rendre de si importants services.

L'idée essentielle du Comité, celle aussi des rapporteurs, est de n'appeler à la conservation des musées nationaux que des hommes avant des titres scientifiques. Elle est irréprochable. Les conservateurs ont une mission qui exige des connaissances techniques : c'est à eux que revient le soin des achats ; c'est à eux qu'incombe le travail du catalogue ; c'est eux enfin qui doivent entretenir des relations avec les conservateurs étrangers, presque toujours archéologues ou savants de grande réputation. Pour suffire à cette tâche, il est besoin d'études préalables, d'une longue intimité avec les œuvres, d'expérience studieuse, et de cette vocation, faite de science et d'amour pur, où se désigne le connaisseur. On cite des hommes qui répondent à cet idéal ; mais on en cite aussi, à l'encontre, qui n'y répondent pas du tout, et que les complaisances de la politique et les bienfaits de l'intrigue ont placés là où leur seul mérite ne les aurait point amenés.

Le Comité de Défense scientifique, pour

mettre fin à ces pratiques dangereuses, demande que tous les musées de l'Etat soient rattachés à la Direction des musées nationaux, et que les candidats justifient de certains diplômes (ancien élève des Ecoles françaises de Rome ou d'Athènes, de l'Institut du Caire, de l'Ecole des Chartes, de l'Ecole des Hautes Études, etc.). Quant aux candidats qui n'auraient aucun titre et qui pourraient se croire des droits, leurs mérites seraient soumis par le ministre à l'examen de l'Académie compétente. Cette mesure, dans l'esprit de son promoteur, s'appliquerait non seulement aux musées, mais aux bibliothèques et aux archives. Les arts, qui seuls nous occupent ici, n'ont qu'à y gagner. Mais le Comité de Défense scientifique se parerait d'une singulière illusion s'il pensait avoir assez fait en formulant de justes critiques et en formulant des vœux. L'intrigue, la servitude des jugements et l'absence de caractère offrent de tels avantages, que le Comité n'aura pas trop de toute son énergie pour restaurer les mœurs administratives et pour assurer le succès de sa requête.

NOUVELLES

* * * M. Clédonne, architecte des Bâtiments civils et du ministère des Affaires étrangères, vient d'être promu officier de la Légion d'honneur.

* * * Dimanche dernier a été inauguré à Lagny-en Barrois (Meuse), un monument à la mémoire du général Barrois, né à Lagny, en 1774. Ce monument est l'œuvre du sculpteur Jean Magron.

* * * L'amphithéâtre Richelieu, à la nouvelle Sorbonne, sera ouvert aujourd'hui samedi, 21 novembre, de dix à quatre heures, au public

qui, sur invitation, pourra y voir la peinture décorative exécutée par Dagnan-Bouveret : « *Pacem summa tenent* », récemment terminée.

. Le capitaine Carnot vient d'offrir, en son nom et au nom de M. Deviolaine, aux collections historiques du musée de l'Armée un portrait équestre du comte Pille qui, lors de la suppression des ministères en 1794, remplaça le ministre de la guerre avec le titre de commissaire de l'organisation et du mouvement des armées.

Le sculpteur Eugène Legrain vient d'offrir et a fait transporter au même musée son petit monument qui fut tant remarqué au Salon de cette année et qui porte ce titre : *Jeanne d'Arc victorieuse rend grâces à Dieu pour la délivrance de sa patrie*. Cette œuvre d'art a été placée dans le vestibule du premier étage du musée, entre les salles La Tour-d'Auvergne et d'Haupoult.

. Un groupe en plomb et grès armés, par M. Pierre Roche, *L'Effort* (Hercule faisant une brèche à la montagne pour détourner le fleuve Alphée) exposé à un des derniers Salons de la Société Nationale et qui est une des plus originales et des plus fortes œuvres de sculpture décorative de ce temps, a été érigé cette semaine dans le jardin du Luxembourg, au milieu de la pelouse placée à droite du musée près de la rue de Vaugirard.

. Deux réductions des cuirassés de premier rang : le *Trident* et le *Formidable*, qui servaient autrefois à l'école navale du *Borda*, pour les démonstrations du cours de construction, viennent d'être offertes au Musée de la marine par le ministre de la Marine.

. On prépare, au palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit Palais), une exposition de cent estampes du célèbre graveur du dix-septième siècle Nanteuil, tirées des cartons de la collection Dutuit, qui seront mises sous les yeux du public, à partir du 21 novembre, faisant suite aux expositions des estampes de Rembrandt, Dürer et Gallot.

. A l'École des Hautes Études sociales, 16, rue de la Sorbonne, viennent de s'ouvrir trois séries de conférences sur l'art, dont voici le détail :

1° Études sur l'art moderne. — Après la conférence de M. Thiébaud-Sisson annoncée dans notre dernier numéro, viendront les suivantes qui auront lieu, à partir d'aujourd'hui, tous les samedis à 5 h. 1/2 : *Le véritable but de la sculpture : comment on réalise une œuvre de sculpture*, par M. Alfred Lenoir; — *Comment fait-on une statue*, par M. Victor Peter; — *La Construction moderne*, par M. Genuys; — *Le Meuble*, par M. G. Soulier; — *La Technique des émaux*, par M. F. Thesmar; — *Comment fait-on une fresque*, par M. H. d'Espouy (avec le concours de M. Patrizzi); — *La Technique de la verrerie*, par M. Émile Gallé; — *Comment fait-on une médaille*, par M. Léonce Bénédict.

2° Musique. — Les lundis à 4 h. 1/4 : *Théorie et pratique de l'art musical du vi^e au ix^e*

siècle, par M. A. Gastoué, les 23 et 30 novembre; — *La Musique française aux xiii^e et xiv^e siècles*, par M. P. Aubry, les 7, 14, 21 décembre, 11, 18 et 25 janvier 1904; — *Histoire des doctrines musicales aux xiii^e et xvii^e siècles*, par M. Pirro, les 1^{er}, 8, 15, 22, 29 février et 7 mars; — *De Schumann à Debussy*, par M. Louis Laloy, les 14 et 21 mars, 18 et 25 avril; — *La Critique musicale : son histoire, ses méthodes*, par M. Hellouin, les 2, 9, 16 et 23 mai. — Les jeudis, à 4 h. 1/4 : *La Musique tonale classique : la fugue, la sonate, la symphonie*, par M. Maurice Emmanuel, les 26 novembre, 3, 10 et 17 décembre.

Les vendredis, à 8 h. 3/4 du soir, à partir du 27 novembre, seront données des conférences accompagnées d'auditions : *Le lied avant Schumann*, par M. P. Landormy 27 novembre et 4 décembre; — *Concert Mozart* 11 décembre; — *Comment on fait une sonate*, par M. V. d'Indy (15 janvier; — *Gluck*, par M. Romain Rolland 22 janvier); — *Concert Gluck et Piccini* (29 janvier); — *La Musique du dernier tiers du xvii^e siècle français*, par M. H. Expert (5 février et 4 mars); — *Les lieds de Schumann*, par M. P. Landormy (12 et 26 février); — *Concert Beethoven* (19 février); — *Sur la théorie psychologique de la gamme*, par M. Goblot (18 mars); — *Concert de musique ancienne* 25 mars; — *Le Chant populaire*, par M. Tiersot (15 avril); — *Concert de musique française contemporaine*, avec conférence de M. Louis Laloy (29 avril).

3° Le Théâtre. — Nous relevons dans la liste de ces conférences, qui auront lieu tous les samedis à 4 h. 1/4 : *Le Théâtre grec*, par M. A. Croiset (21 novembre, et M. Collignon 28 novembre); — *Le Théâtre du Moyen âge*, par M. J. Bédier 5 décembre; — *Le Théâtre de la Renaissance en Angleterre*, par M. Marcel Schwob 12 décembre. — Un cours d'esthétique musicale, vocale et scénique sera fait également par M. Victor Maurel, les vendredis, à 4 h., à partir du 11 décembre.

. En souvenir de la participation française aux fêtes du centenaire du creusement des premiers bassins du port d'Anvers, le ministre de la Marine a reçu un joli tableau du peintre van Ryswick. Au premier plan est un portrait du Premier Consul, derrière lequel on découvre la rade d'Anvers, avec, au milieu, le contre-torpilleur *Cassini*; dans le lointain s'élève la tour de la cathédrale. Ce tableau sera placé soit au ministère, soit à bord du *Cassini*.

. On nous annonce qu'il vient de se fonder à la mairie du Palais-Bourbon, une Société d'histoire et d'archéologie du VII^e arrondissement de Paris.

Cette Société a pour but d'étudier l'histoire des personnalités, des monuments, des rues, de grouper tous les documents pouvant intéresser l'arrondissement; enfin, de créer une bibliothèque et un musée local.

Le Bureau élu par le Comité se compose de : MM. Risler, président; Nizet, vice-président; Lucien Gillet, secrétaire général; de Féligonde, secrétaire adjoint; Beaumont, archiviste; Marty, trésorier.

. Sur la proposition de son président, la députation provinciale de Guipuzcoa a décidé de prendre sous son patronage et à sa charge le musée Victor-Hugo, à Pasages, primitivement organisé par MM. Déroulède et Marcel Habert, mais remis par eux depuis six mois à la municipalité de Pasages.

. Le jury international de l'Exposition des beaux-arts de Venise a décerné la grande médaille d'or aux peintres Gaston La Touche, Claus et Zuloaga.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 novembre

L'Académie procède à l'élection de la commission chargée de dresser la liste des candidats à la place vacante dans la section des académiciens libres en remplacement de M. Henri Roujon, nommé secrétaire perpétuel.

Cette commission, à raison d'un représentant par section, comprend six membres : MM. Gérôme (peinture), J. Thomas (sculpture), Daumet (architecture), Chaplain (gravure), Reyer (musique), et Gruyer, délégué de la section des académiciens libres.

Le lecture sera donnée, au cours de la prochaine séance, des lettres de candidature qui auront été adressées à la Compagnie.

L'Hôtel de Ville de Paris

ŒUVRE

de Pierre Chambiges et non du Boccador

Depuis quelques années, il y a un procès artistique au sujet de l'attribution de l'ancien Hôtel de ville de Paris, qu'on pourrait, suivant la rubrique judiciaire ordinaire, appeler : le procès Pierre Chambiges contre le Boccador. Malgré la première plaidoirie, que j'ai publiée dans mon ouvrage : *L'Ancien Hôtel de ville de Paris*, en faveur du vieux « maître des œuvres de maçonnerie de la Ville de Paris », où je démontrais, avec preuves à l'appui, que tout le procès se résument dans la question de deux constructions commencées sous François I^{er}, et dont l'une, la première en date, celle de l'artiste italien, entre prise dès 1530, avait été suspendue vers 1534 pour être définitivement remplacée par la seconde, celle de l'architecte parisien, continuée et achevée en 1628, par des membres de sa famille, les Guillaum. — le Boccador a conservé encore beaucoup de partisans, acharnés, intransigeants et irréductibles, qui, ne voulant pas admettre cette thèse, s'en tiennent toujours à la fameuse inscription de 1533, où figure le nom de Dominique de Cortone avec le titre d'architecte, et au document inédit, extrait des registres des délibérations du Bureau de la Ville, retrouvé à la Bibliothèque Nationale par M. Bernard Prost, qui fait mention de la commission donnée en 1533, par le prévôt des marchands, à Boccador, pour « conduire les bastiment et édifices de l'Hôtel de ville ».

Jusqu'ici, je n'avais guère que le dessin de Jacques Cellier, daté de 1586, pour prouver, par un document artistique, le bien fondé de ma thèse, document de la plus grande importance il est vrai, et qui aurait dû suffire pour convaincre des adversaires moins... obstinés, et les déclarations de Leroux de Lincy, dans son *Histoire de l'Hôtel de ville*, sur la probabilité des deux constructions, d'après l'examen technique des diverses parties de l'édifice de la Renaissance.

Mais je viens de faire une découverte qui, je l'espère, clora définitivement le procès en cours par la démonstration irréfutable, sur pièce authentique, de l'existence des deux Hôtels de ville du temps de François I^{er} : j'ai retrouvé le dessin de la construction du Boccador. Ce document fait partie de la série des vues de monuments parisiens que contient l'ancien plan de Paris, dit « plan de la Tapisserie », exécuté vers 1570. Le document, bien que publié et republié, avait, en tant que pièce capitale pour l'histoire de l'Hôtel de ville, passé complètement inaperçu de tous les écrivains et de moi-même en 1882. Après une minutieuse enquête, je l'ai découvert : c'est bien là, sans contestation possible, l'Hôtel de ville construit par l'artiste italien.

Dans Sauval, il y a, sur ses origines de l'Hôtel de ville, un passage qui a sensiblement troublé Leroux de Lincy, au point de lui faire connaître, dans son ouvrage si sérieux, les contradictions les plus inexplicables. Il y est dit ceci :

« L'ordonnance du grand corps de logis la façade sur la place de Grève ayant, en 1534, paru gothique, on réforma le *dessain antien*, et ce bâtiment depuis ne fut achevé que sur les devis et élévations montrés à Henri II à Saint Germain-en-Laye. »

Ce grand corps de logis gothique, nous en avons la représentation authentique dans *l'Hotel de ville* du plan de la Tapisserie : il ne figure point là à l'état de simple rez-de-chaussée, comme dans le dessin de Jacques Cellier, dans les anciens plans de Paris, le plan de Truchet dit « plan de Bâle », et le plan de Bell-forest, mais tout entier, de la cave au grenier, pourrait-on dire, avec ses trois étages, six grands fenêtres ovales, aux rosaces, aux balustrades, aux niches à pinacles sur les pilastres maifés, et avec ses trois pignons mégaux.

On ne verra pas nous dire que c'est là simplement la vieille Maison aux Piliers. La réputation de la *Procession du Saint-Sacrement* et du *missive* de Juvenal des Ursins a été familière, mais ceux qui s'intéressent à l'histoire de Paris, avec l'Hôtel de ville d'Etienne Marcel, pour qui l'édification en-dessus de l'édifice du plan de la Tapisserie suggère à qui que ce soit la supposition d'une analogie quelconque, qui ne se retrouve, à aucun degré, ni architecturalement, ni topographiquement.

Cette construction du Boccador a été demolie, de 1594 à 1601, jusqu'au rez-de-chaussée. L'ancien plan de Truchet, dit « plan de Bâle », daté de 1570, le dessin de Jacques Cellier, plusieurs documents illustratifs extraits des registres du Bureau de la Ville, en contiennent les preuves irrécusables. Le rez-de-chaussée lui-même a été en 1606 complètement transformé, au point que de la construction du Boccador il ne restait plus que quelques pierres de taille et maillons.

Ce n'est point tout. Les partisans du Boccador

ne veulent point démordre de la thèse que ce sont les plans et devis de l'artiste italien, montrés à François I^{er} avant 1533, et approuvés par lui, comme il est dit dans plusieurs documents des registres du Bureau de la Ville publiés par Leroux de Lincy, Bernard Prost (*Gazette des Beaux-Arts*, 1891) et Bournon (*Gazette archéologique*, 1888), qui ont servi exclusivement pour la construction de l'Hôtel de ville de la Renaissance, malgré la déclaration formelle de Sauval que le « dessein ancien » — celui du Boccador — fut réformé, en 1549, parce qu'il était trouvé « gothique ». Or, l'existence d'un plan de l'Hôtel de ville daté de 1535 est révélée par un document officiel : la transaction de 1608 entre la Ville et l'hôpital du Saint-Esprit pour la construction du pavillon nord, dit pavillon du Saint-Esprit, que M. des Gillenils a découvert aux Archives Nationales, et publié dans *Le Domaine de la Ville de Paris*. Ce plan de 1535 est le plan que Pierre Chambiges fut chargé de dresser, lorsque le prévôt des marchands et les échevins lui confièrent la direction des travaux de l'Hôtel de ville, en remplacement du Boccador.

Pierre Chambiges venait de quitter le service d'Anne de Montmorency, qui lui avait fait bâtir, de 1527 à 1533, le grand château de Chantilly. Cette découverte historique, si précieuse, de M. Gabriel Macon, l'érudit conservateur-adjoint du Musée Condé, avait mis en éveil ma curiosité de ce côté; j'ai cherché si, par hasard, il n'existait pas entre Chantilly et l'Hôtel de ville quelques points de comparaison; et j'ai trouvé, entre la galerie du château et le rez-de-chaussée de la façade sur la place de Grève, une analogie architecturale telle, qu'il est permis de déclarer nettement que le « maître des œuvres de maçonnerie de la Ville de Paris » a copié purement et simplement l'œuvre du « maçon de Chantilly » dans cette partie principale du château.

La démonstration méthodique de tout cela exigerait de longues écritures accompagnées de dessins et de plans. Je viens de la faire dans un mémoire de quarante pages, que j'adresse au Conseil municipal pour protester contre la proposition du comité des Inscriptions parisiennes de faire placer dans l'Hôtel de ville une plaque en l'honneur du Boccador, sous le prétexte et à l'occasion d'une commémoration de la reconstruction du palais municipal.

Marius VACHON.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

La perspective d'entendre le *Stenka-Râzine* d'Alexandre Glazounow, que je ne connaissais que par la lecture, et, aussi, d'assister à une seconde audition de la *Symphonie* de César Franck, m'a ramené dimanche dernier au Châtelet. Ce n'est pas que le programme des concerts Lamoureux ne fût également intéressant. Il comprenait même une première audition, celle d'un poème symphonique de M. H. Büsser, qu'il y a tout lieu d'espérer que M. Chevillard redonnera dimanche prochain. Mais le début de M. Pierné, comme chef d'orchestre, m'avait, d'autre part, semblé trop intéressant pour

manquer l'occasion de constater de quelle façon l'auteur de l'*An Mil* se comporterait, la nervosité du premier contact avec le public ayant disparu.

L'épreuve a été décisive. Il est dès à présent acquis que nous possédons en M. Gabriel Pierné un chef d'orchestre du plus bel avenir, doué autant qu'on peut l'être de sensibilité, de vigueur et d'activité et à qui il ne manque qu'un peu de pratique pour obtenir des résultats tout à fait admirables. A certains égards, il s'est opéré, dans sa façon de conduire, une transformation radicale d'un dimanche à l'autre. Euhardi, sans doute, par l'accueil favorable du public, il s'est abandonné à son sentiment musical, très vibrant et compréhensif, l'a imposé sans effort à l'orchestre et l'a fait passer dans l'auditoire, de telle sorte que nous avons eu, des œuvres interprétées, une exécution aussi vivante, aussi émue, aussi pénétrée de l'esprit de leurs auteurs que les plus difficiles le pouvaient souhaiter.

L'ouverture du *Roi Lear* de Berlioz commençait la séance. A certains égards, elle est supérieure à celle des *Francs-juges*, précédemment exécutés. Sous d'autres rapports, elle me paraît lui être notablement inférieure. Assurément, il y a là, plus que dans les *Francs-juges*, d'unité de composition, d'émotion vraie, de style et de poésie. Mais, dans son opéra, dont l'ouverture des *Francs-juges* est le seul morceau qui nous reste, Berlioz n'interprétait qu'un libretto, auquel nous ne doutons pas qu'il fût aisément supérieur. Dans l'ouverture du *Roi Lear*, il prétend traduire Shakespeare en musique et le souvenir que l'auditeur conserve du terrible et déchirant poème nuit passablement à cette traduction, vraiment trop dépassée par l'original. Le début de l'œuvre du compositeur est assurément grandiose, quoique un peu incohérent; mais, par la suite, l'expression musicale faiblit et se rapetisse. La forme de l'ouverture classique s'adapte mal à la transposition symphonique du chef-d'œuvre shakespearien et le retour de phases périodiques — celle qui s'applique à *Cordélia* paraît aujourd'hui bien poncive — donnent à l'ensemble une allure convenue tout à fait en contradiction avec le caractère libre et sauvage des scènes du drame.

Stenka-Râzine est peut-être, avec la seconde de ses symphonies (en fa dièse mineur), l'œuvre la plus accomplie de M. Alexandre Glazounow. C'est un chef-d'œuvre de musique descriptive, de cette musique qu'on considère généralement comme le produit d'un art secondaire, et qui l'est, en effet, si l'on ne veut voir en elle qu'une sorte d'imitation indécise et imprécise des rythmes, des sonorités et des couleurs des phénomènes naturels et une transposition conventionnelle du mouvement des passions humaines. Mais, en réalité, une musique purement imitative ne peut pas exister, absolument parlant; elle se présente avant tout comme bonne ou mauvaise musique, toute question de principe écartée. Et, de ce qu'il y a de médiocres poèmes symphoniques, on ne doit pas conclure à la médiocrité du genre, pas plus qu'il ne faut inférer du fait que la plupart des symphonies écrites après Beethoven n'en approchent pas, en général, que la symphonie soit une espèce disparue. D'autant plus que la musique à programme n'est pas obligatoirement descriptive. Si elle était foncièrement impossible, la musique dramatique, qui repose, elle aussi, sur le principe de l'analogie

et de l'expression indirecte, serait impossible également.

On pourrait longuement généraliser sur cette matière. Pour nous en tenir à l'ouvrage de M. Glazounow, ce n'est pas en raison du rapport plus ou moins exact qu'on lui peut trouver avec l'argument poétique qui lui sert de prétexte, qu'il s'impose à l'admiration. Cette légende est, au contraire, assez enfantine et trop compliquée pour qu'on puisse suivre, à l'audition, l'appropriation exacte de la musique au sujet qu'elle paraphrase. Mais, si l'on n'en retient que le caractère général et qu'on écoute ensuite l'orchestre sans songer aux détails de la fable, *Stenka-Razine* apparaît comme une des meilleures productions de l'école russe, tant par la fraîcheur et l'agrément des idées, que par l'originalité avec laquelle elles se combinent et l'éclat de l'instrumentation.

On ne peut faire le même éloge du *Concerto* de violon de M. Gernsheim, qu'a joué avec talent M. L. Capet. Un concerto est déjà, en soi, une assez lourde pénitence infligée à tous ceux qui ne se soucient point de l'individualité du virtuose que ce genre de composition met au premier plan. Par l'ampleur de ses développements, par sa dureté, souvent égale à celle d'une symphonie, il lui confère une importance à coup sûr exagérée; beaucoup d'auditeurs, qui peut-être supporteraient un morceau de longueur raisonnable sans protester, s'insurgent contre l'espèce d'apothéose que ces compositions semblent dérouler autour du soliste, en lui asservissant l'orchestre. Le bon sens musical et souvent la musique même. Quand le concerto est vraiment beau, on regrette que l'auteur n'en ait pas fait une symphonie. Quand il est médiocre, on regrette qu'il ait fait le concerto et qu'il faille le subir. Nous avons subi celui de M. Gernsheim avec toute la résignation requise en pareil cas. Mais, vraiment, M. Capet, qui a du talent et du style, eût pu être mieux inspiré dans le choix de son auteur.

Jamais je n'ai mieux goûté que sous la direction de M. Pierné le charme incomparable qui émane du *Prélude* de l'« *Après-midi d'un Faune* » de M. Claude Debussy. Cette musique en quelque sorte impondérable, comme située aux confins du monde des harmonies intelligibles, et qui, cependant, demeure toujours et avant tout de la musique, et même de la musique extrêmement claire et persuasive, demande une interprétation à la fois d'une liberté poétique absolue et d'une exactitude méticuleuse. Celle de dimanche dernier fut si souple et si nette que le caractère de merveilleuse improvisation d'orchestre qu'elle doit avoir apparut en sa pleine évidence et que la pièce, devenue transparente aux yeux les plus myopes, fut bâillée d'acclamation. Le plus étrange et le plus rare fut que la seconde exécution dépassa la première en clarté et en précision.

Quant à la symphonie de Frauck, qui, cette fois, élébra le concert, son exécution dépassa toutes les prévisions que suggérait la précédente, déjà remarquable, mais plus correcte qu'inspirée. Elle apparut cette fois dans toute la splendeur de la vie, dans toute la magnificence expressive qui en pénètre chaque thème. Nous eûmes, vraiment, l'impression directe du génie du maître dont, en cette journée, M. Pierné se montra le digne disciple, justement acclamé par l'assistance.

P. D.

REVUE DES REVUES

* **Les Maîtres artistes** n° 8. — Intéressant numéro consacré au sculpteur Auguste Rodin : recueil d'études et d'opinions sur l'œuvre du maître, signées de MM. Anatole France, Eugène Carrière, P. Vitry (intéressant parallèle entre le *Victor Hugo* de Rodin et le *Beethoven* de Max Klinger), R. de Montesquieu, Pierre Roche, Jean Dolent, Clément-Janin, André Mellerio, R. Bouyer, G. Cogniat, W. von Seidlitz, G. Tren, K.-B. Madl, V. Pica, etc., etc., et bibliographie des principaux écrits publiés sur l'artiste et son œuvre, par M. Auguste Marguillier. Hors texte, reproductions des principales œuvres de Rodin.

— **Le Mois littéraire et pittoresque** (novembre). — Étude de M. Léonce Viltard sur le peintre et illustrateur Chiffart, mort l'an dernier (nombreuses reprod. d'œuvres, dont plusieurs dessins inédits).

— *Burgos*, par M. Ed. Forestié : description de la ville et notamment de sa cathédrale, avec nombreuses vues extérieures et intérieures d'ensemble et de détail de ce monument.

— **Jahrbuch der königlich Preussischen Kunstsammlungen** (1902, 2^e fasc. — M. Georg Swarzenski apporte une intéressante contribution à l'histoire de la peinture et de la plastique carolingienne, qui est malheureusement loin d'être aussi avancée que l'histoire philologique et littéraire de la même époque. On n'a réussi, jusqu'à présent, qu'à localiser deux écoles, celle de Tours et celle de Reims, à laquelle se rattachent le Psautier d'Utrecht et l'Évangélaire de l'archevêque Ebo d'Épernay. Mais ces deux œuvres, qui semblent provenir d'un même maître, d'une originalité très nette, sûrement influencé par l'art anglais, ne suffisent pas à caractériser l'école de Reims. N'admettant pas l'existence de l'école Palatine, imaginée par M. Jantsehek, l'auteur rapporte à l'école de Reims non seulement les œuvres attribuées à cette école Palatine Évangélaire de Beauvais, à la Bibliothèque Nationale, Évangélaire de Bois, Évangélaire dit de Charlemagne, à Vienne, mais encore les Évangélaire de Bruxelles et d'Aix-la-Chapelle, le manuscrit latin 271 de la Nationale, l'Évangélaire de Clèves Berlin et le *Physiologus* de la Bibliothèque de Berne. Le Psautier d'Utrecht ne se trouve ainsi plus être le point de départ d'une école indépendante, mais plutôt le point d'aboutissement d'une école, sous le pinceau d'un artiste extraordinairement doué et influencé par l'Angleterre.

C'est aussi à l'école de Reims que M. Swarzenski rapporte différentes œuvres plastiques, entre autres la plaque d'ivoire du British Museum représentant *Les Noces de Cana*, *La Crucifixion* de la Bibliothèque de Munich, une plaque du Musée national de Munich, *L'Ascension* du musée de Wexlar, qui atteste également une influence anglaise, puis des œuvres d'orfèvrerie, comme la reliure du *Cotez Aureus* de Munich, le ciboire d'Arnulf (Munich), l'autel de Wolfinus (Milan), considéré à tort par M. Zimmern comme un travail italien du

xii^e siècle; la reliure d'un Évangélaire provenant de Lindau, qui appartenait encore récemment à lord Ashburnham. Il croit reconnaître dans cet Évangélaire la même main que dans le ciboire d'Arnulf et le *Codex Aureus*. L'influence de l'école de Reims se retrouve aussi dans un Évangélaire provenant de Stavelot, qui appartient à la Bibliothèque de Berlin après avoir passé par la bibliothèque Hamilton, trois Évangélaire de Munich (Cm 5250, Cm 17011, et Cm 6215; enfin le dessin à la plume, représentant un Évangéliste, dans un manuscrit bavarois du xi^e siècle provenant de Weltenburg (Bibl. de Vienne, Cod. 1234, p. 14 b.). Toutes ces œuvres prouvent l'influence extraordinaire qu'exerça l'école de Reims, surtout dans le nord de la France et la Belgique.

Les meilleures productions des écoles dites de Saint-Denis et franco-saxonne se rapprochent beaucoup de l'école de Reims. Son influence est très visible dans les petites figures de l'Évangélaire d'Arras, aussi bien que dans la Bible de Saint-Paul à Rome, attribuée par Delisle à l'école du nord de la France et par Janitschek à sa prétendue école de Corbie, et enfin dans l'Évangélaire de Colbert (Bibl. Nat., ms. lat. 324), dans celui de Charles le Chauve (Bibl. Nat., ms. lat. 323), et dans le Codex 746 de la Bibliothèque de Darmstadt.

— M. Ad. Goldschmidt appelle l'attention sur un artiste trop négligé, le graveur Willem Buytewech, contemporain de Frans Hals, et fait ressortir l'importance, tant au point de vue artistique qu'au point de vue historique, de l'œuvre de cet artiste qui, appartenant à une époque de transition, se montre d'abord académique, puis franchement naturaliste, avec des échappées de fantaisie.

La vie de Buytewech, qui fut courte, est peu connue (environ 1586 à 1626). Il laissa plusieurs enfants, dont l'un, prénommé aussi Willem, s'était fait connaître comme peintre animalier. Il fut avant tout un dessinateur et on a conservé de lui un nombre relativement considérable de dessins, le plus souvent signés de son nom ou de son monogramme, un W et un B entrelacés, et parfois datés. Il a dessiné beaucoup d'allégories, mais, comme cette partie de son œuvre reflète le passé, elle est moins intéressante que celle qui annonce l'avenir. La première œuvre appartenant à cette seconde catégorie est une gravure signée et datée de 1606 (collection de la Sekundogenitur à Dresde), représentant deux jeunes gens, dont l'un tient un cygne et une cruche de bière, tandis que l'autre joue de la flûte. Elle rappelle Goltzius. La *Bethsabée* de 1615 est si différente des autres qu'on la dirait sortie d'une autre main. Les deux autres *Bethsabée* sont évidemment antérieures. Celle qui paraît la plus ancienne est fort curieuse par le mouvement, la recherche de l'effet pittoresque et non de l'idéal plastique de l'école académique, bref par une allure étrangement moderne. C'est ainsi que Buytewech, comme presque les maîtres de transition, passe du maniérisme académique à une observation franche et personnelle de la nature, qui finit par aboutir à une sorte de fantaisie naturaliste (cf. Hercule Seghers, Roelant Savery, Abraham Blomaert). C'est à ce besoin de fantaisie et de naturel que répond le goût des artistes de cette époque pour les costumes et les déguisements, auxquels Buytewech a souvent consacré son burin. Ses paysages manifestent l'influence vénitienne, si puissante sur

l'art hollandais collection von Beckerath, à Berlin et cabinet des Estampes de Dresde. Dans tous, aussi bien que dans les nombreuses scènes de genre dues à Buytewech, on retrouve tout ce qui caractérise essentiellement la peinture hollandaise au xvii^e siècle.

— M. Franz Wickhoff détermine le sujet de trois toiles vénitiennes, ordinairement mal interprétées: un tableau de Titien, au musée de Madrid, dénommé *Bacchante*, aurait été commandé au peintre par Alphonse d'Este, qui lui en aurait imposé le sujet, tiré de Philostrate *Majores imagines*, I, 25^e et représenterait *Les Andriens s'enivrant à un fleuve de vin qu'a fait couler Bacchus*. Un tableau du Tintoret, à Dresde, représente *La Délivrance d'Arsinoé*, telle qu'elle est racontée dans les romans français du xiii^e siècle, particulièrement dans le *Codex Riccardus* 2418. Deux pastels de Rosalba Carriera (galerie de Dresde, 41 et 42), illustrent deux versets du psaume 84: « La Miséricorde et la Vérité se sont rencontrées. La Justice et la Paix se sont donné le baiser. »

— M. Max Lehrs dresse la liste des œuvres du « Maître des illustrations de Boccace ».

— M. Paul Schubring étudie une *Mise au tombeau* du xv^e siècle, de Simone Martini, récemment entrée au musée de Berlin; elle formait le volet droit d'un triptyque, dont les autres morceaux se trouvent à Anvers et au Louvre. Le panneau central (Anvers), signé de Simone, montre qu'il s'inspira de Duccio.

— M. Jan Veth essaie de prouver, non sans vraisemblance, que, contrairement à l'opinion accréditée, *La Ronde de nuit* de Rembrandt, n'a pas été mutilée et raccourcie. C'est Lunden, sur la copie duquel on s'appuie pour affirmer la mutilation, qui a, au contraire, modifié et légèrement agrandi le tableau, de façon à mettre davantage en relief la figure du capitaine Cock, sur la commande duquel il fit vraisemblablement cette copie, et pour préciser mieux le lieu de la scène.

BIBLIOGRAPHIE

Le Peintre Albert de Meuron d'après sa correspondance avec sa famille et ses amis, par Philippe GODET. — Neuchâtel, Attinger frères. In-8°, viii-401 p. av. 1 portrait.

Fils du peintre vaudois Maximilien de Meuron (1785-1867), qui s'était lui-même essayé à traduire par le pinceau les aspects grandioses ou gracieux de son pays natal, Albert de Meuron compte parmi les meilleurs peintres de montagnes que la Suisse ait produits, si l'amour et l'étude patiente de la nature doivent être regardés comme une des premières qualités de l'artiste qui se donne pour tâche de la reproduire.

Né le 13 août 1823 au manoir familial de Corcelles, dans le Jura vaudois, il avait d'abord suivi les cours de l'Académie de Düsseldorf, puis, après avoir conclu ces premières années d'études, comme il convenait, par un tableau de sujet historique, *David et Saül*, correctement exécuté suivant les formules académiques, était venu en 1845 à Paris chercher un enseignement plus libre et plus vivant; après un an de séjour chez Gleyre, il entra en 1846 à l'École des Beaux-Arts et débuta au Salon de

1848 par des *Baigneuses à l'ombre*. L'année suivante, il était de retour en Suisse, à Brienz, rendez-vous de nombreux artistes épris du pittoresque de la région. Un moment, il s'adonna à des tableaux anecdotiques dans le genre de ceux qui valaient alors à son compatriote Karl Girardet de vifs succès : tels *Le Quart d'heure de Rabelais*, *Les Bonnes commères* et autres, qui firent connaître son nom. Mais, bientôt, il allait trouver sa voie dans le paysage alpestre avec figures, et plusieurs étés passés au cœur de la montagne, à La Bettenalpe, puis à la Bernina, alternant avec des visites à Paris et un court séjour en pays basque, firent de lui, par l'observation consciencieuse de la nature, poursuivie au milieu de mille difficultés avec une persistance tenace et calme qui le fait regarder par son biographe comme le représentant de l'âge héroïque de la peinture alpestre, un véritable artiste, à la vision large, juste et tranquille. *La Halle de chasseurs* et surtout le grand tableau de *La Bernina*, au musée de Neuchâtel, témoignent, entre autres, de ce tempérament robuste et parfaitement équilibré, et — portant l'impression directe et comme le parfum même de la nature — sont bien préférables à la grande allégorie qui l'occupa si longtemps, où il s'appliqua à symboliser par une figure féminine couchée parmi les brumes et les fleurs alpestres, la Montagne elle-même.

C'est par ce sentiment et cet amour de la nature que valent surtout les œuvres d'Albert de Meuron. Ce sont eux qui font un des charmes principaux du livre très attachant qu'un de ses amis, M. Philippe Godet — si intimement mêlé à tout le mouvement intellectuel et artistique de son pays — vient de lui consacrer et où, en historien discret, il l'a laissé se peindre surtout lui-même à nos yeux par ses lettres à sa famille et à ses amis. On respire, en le lisant, la bonne et vivifiante odeur de la montagne; on y goûte la jouissance de cette libre vie d'un artiste menant en même temps l'existence robuste et saine du gentilhomme campagnard; on y apprécie aussi les qualités d'affabilité enjouée, de bonté, de désintéressement de l'homme privé, le dévouement incessant qu'il apporta, comme, avant lui, son père, pour favoriser le développement des arts à Neuchâtel (où il réussit enfin à créer un musée dont la décoration du fronton fut sa dernière œuvre); enfin, on se sent enveloppé d'une atmosphère de bonheur domestique, de vie simple, cordiale, fidèle aux vieilles traditions de tenue morale, qui, rare aujourd'hui, n'est pas non plus un des moindres attraits de ce tableau d'une vie d'artiste.

A. M.

NÉCROLOGIE

Cette semaine est mort à Paris M. Léon Pillant, conservateur du musée des instruments de musique au Conservatoire.

On annonce d'Angers, où il habitait depuis de longues années, la mort de M. François Moisson, sculpteur.

On annonce également la mort à Paris, du peintre américain Edwlg Lord Weeks, né à

Boston. Appartenant à la Société des Artistes français, il avait obtenu une mention honorable en 1834, une médaille de 3^e classe en 1859, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1900. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1896.

Dans la première semaine de novembre est mort à Madrid, à l'âge de cinquante-un ans, le graveur Asturo Corretero.

TRIBUNAUX

Quel droit conserve un artiste sur une œuvre vendue à l'État et, par conséquent, tombée dans le domaine public? La question s'est posée récemment à la 3^e chambre du Tribunal civil de la Seine, à propos de la *Vierge consolatrice* de M. Bouguereau, exposée au Luxembourg.

Un fabricant de plaques émaillées de Limoges en ayant reproduit la tête et le buste, le peintre s'est plaint de cette reproduction partielle.

L'œuvre tombée dans le domaine public, a soutenu, au nom de M. Bouguereau, M. Eugène Pouillet, peut être reproduite; elle ne peut être dénaturée. En admettant, ce qui est douteux, qu'elle puisse être industrialisée, elle doit être reproduite, en tout cas, telle qu'elle se présente, telle que l'artiste l'a conçue. On n'a pas la faculté, comme on l'a fait pour la *Vierge consolatrice*, de rendre l'œuvre incompréhensible en la morcelant. L'auteur garde sur son œuvre une sorte de droit de suite, de droit de défense de son idée.

Le Tribunal, tout en admettant, avec les défenseurs, qu'une œuvre d'art, du fait de son acquisition par un musée, tombe dans le domaine public, fait cette réserve, que s'il est permis de la reproduire, il est interdit de la dénaturer en n'en reproduisant que des fragments.

En conséquence, et en tenant compte de l'ignorance où pouvaient être les défenseurs de l'étendue de leurs droits, le Tribunal a condamné ceux-ci aux dépens de l'instance, déboutant M. Bouguereau du surplus de sa demande.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Thowall, de Cologne

Vente faite à Cologne du 4 au 14 novembre 1903, sous la direction de M. Peter Hanstem.

Produit total : 1.377.140 francs.

La vente de cette belle et célèbre collection d'objets d'art et de curiosité avait attiré les directeurs des musées allemands et les principaux marchands d'Allemagne, de France et d'Angleterre. Signalons parmi les prix les plus élevés nous donnons les prix en francs):

Gres et émailliques. — 91. Cassette en gres blanc de Siegburg avec couvercle en cuivre doré 1391 : 5.875 fr. (au musée de Cologne). — 249. Cruche en faïence de Nuremberg, à reliefs 1550 : armoiries des personnages avec partie supérieure en forme de bastion : 49.875 (au même musée). — 258. Groupe en terre cuite : Pietà d'après Michel. Auge, travail italien du XVI^e siècle : 6.563 fr. 50

— 262. Cruche en faïence en forme de hibou, travail suisse ou de l'Allemagne du Sud (1540) : 7.687 fr. 50 (au musée de Cologne).

Verres émaillés. — 383. Grand hanap en verre émaillé de Kreussen 1586 : 5.000 (au musée de Francfort). — 386. Hanap de forme cylindrique (1595) : 1.812 fr. 50. — 332 Hanap électoral 1627 : 2.500. — 398. Coupe à l'aigle impériale, en verre vert (1659) : 1.187 fr. 50. — 399. Petit hanap, avec vue du château de Retzelstorff, près de Nuremberg, sur un présentoir formé d'un lansquenet agenouillé en argent doré (1657) : 6.437 fr. 50 (au Musée germanique de Nuremberg). — 401. Hanap avec l'aigle impériale et portrait d'électeur (1662) : 1.575. — 402. Verre émaillé (1663) : 950. — 403. Hanap avec figures du Sauveur et des Apôtres (1663) : 1.312 50. — 414. Hanap électoral : l'Empereur sur son trône, avec inscription : 2.125. — 421. Hanap en verre vert clair, orné de strophes de vers et de points dorés : 5.500 (au Musée germanique de Nuremberg). — 448. Verre cloche à décor de plumes et de perles dorées, émail blanc de Venise, à pied légèrement godronné (1500) : 4.750.

Vitraux. — 578 et 579. Quatre verrières composées de vitraux anciens de forme ronde ou rectangulaire : 6.562 fr. 50.

Ivoires. — 586. Grande plaque de diptyque, France, xiv^e siècle : 1.387. — 590. Petite cassette, fin du xiv^e siècle (a figuré à l'Exposition de Paris en 1900) : 4.875. — 595. Plaque d'ivoire sculpté, à deux registres (scènes du Roman de la Rose), France, xv^e siècle : 1.375. — 597. Fragment d'ivoire : château fort au milieu des rochers, avec chasseurs et chiens, Allemagne, xv^e siècle : 3.875. — 599. Manche composé de deux figurines d'homme et de femme en buste, France, fin du xv^e siècle : 3.253.

Bois sculptés. — 661. Statuette de Madone en buis : 4.125. — 689. Groupe de rois, personnages en buis, martyr de saint Sébastien : 8.250.

Orfèverie et émaux. — 793. Calice en argent doré, travail espagnol du xv^e siècle : 3.812,50. — 798. Gobelet double en racine de bruyère, pied, anse et gorge en argent gravé : 4.375. — Noix de coco sur pied d'argent gravé : 10.125.

806. Grand hanap à couvercle, surmonté d'une figurine à mascarons et fruits repoussés : 21.500. — 807. Hanap, argent doré, à couvercle surmonté d'une figurine de chevalier en ronde bosse : 10.062,50 (au musée des Arts décoratifs de Cologne).

901. Plaque ronde, Adoration des Mages, relief en or : 12.437,50. — 881. Broche au pélican, en or émaillé, avec perles et diamants : 13.750. — 829. Coupe sur pied, en argent repoussé, travail d'Augsbourg : 15.062,50 (au musée de Cologne). — 814. Gobelet en argent de la corporation des orfèvres d'Augsbourg (1607) : 5.187,50. — 815. Gobelet, jeune femme le bras en l'air et tenant une coupe, en argent repoussé : 5.175. — 822. Petit gobelet en argent, travail de Nuremberg : 3.750.

981. Plaquette niellée, Christ de douleur : 1.125. — 983. Croix niellée, Christ et Évangélistes : 1.150. — 985. Croix en argent, ornée de plaquettes en argent niellé : 87.500. — 989. Gobelet gothique, en émail, grisaille et or, du xv^e siècle, dénommé

« Gobelet aux singes, de Thewalt » : 111.250. — 990. Belle plaque en émail, Sainte martyrisée : 13.750. — 992. Cassette en émail, treize plaques à sujets mythologiques : 6.625. — 995. Émail ovale sur cuivre, Enlèvement d'Europe dans un nuage d'or : 2.000.

Bronzes, étains, cuivres. — 1026. Cassette à couvercle, en bronze doré, gravé de scènes bibliques : 3.250. — 1038. Figurine en bronze à patine brune, Ève se coiffant : 19.500 (au musée du Louvre). — 1039. Figurine de Vénus debout, en bronze, à patine brune : 8.500. — 1219. Vidrecome en étain, allégorique : 1.356 (au musée de Francfort). — 1152. Triptyque en cuivre avec armoiries en couleur : 3.875 (au musée de Cologne). — 1064. Tête d'Apôtre, en cuivre repoussé et doré : 5.937,50 (au musée de Cologne).

Horloges. — 1289. Horloge du xvii^e siècle, à six pans, en bronze doré, ciselé et gravé, dôme à jour, 3.250. — 1290. Horloge en bronze doré et ciselé à quatre pans, coupole ajourée : 4.437 50 — 1294. Horloge astronomique en forme de reliquaire, supportée par trois lions. Augsbourg, xvii^e siècle : 11.250 francs.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Fernand Desmoulin**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laflitte, du 20 au 30 novembre.

Exposition du monument d'Alfred de Vigny par le sculpteur **José de Charmoy**, 9, impasse du Maine, jusqu'au 23 novembre (dimanche compris), de 1 h. 1/2 à 4 h. 1/2 du soir.

Exposition de peinture et dessins de **Paul Soyer**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, du 19 au 26 novembre.

Exposition d'aquarelles et de pastels de M. **Alexander Robinson**, galeries de l'Art nouveau, Bing, 22, rue de Provence.

Étranger

Amsterdam : Exposition d'estampes japonaises, organisée par MM. de Vries, 146, Sirydel, du 28 novembre au 30 décembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Exposition des Arts de la mer, organisée par la Ligue maritime française et la Société des Peintres de marine, au printemps prochain. Adresser les communications aux bureaux de la Ligue maritime française, 39, boulevard des Capucines.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

L.A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale)	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

L'ÉLECTION doit avoir lieu prochainement à l'Académie des Beaux-Arts. La liste des candidats est longue. On n'en peut dire autant, pour tous, de la liste de leurs titres, et l'on ne saurait se défendre de quelque étonnement à considérer certaines candidatures. Sans doute, parmi ceux qui sollicitent les suffrages de l'Académie, il en est qui, par leurs travaux, la nature de leurs occupations et les qualités qui s'y découvrent, ont leur place marquée à l'Institut. Mais on n'ose accuser la clairvoyance des autres au point de croire qu'ils se font illusion eux-mêmes sur leur propre mérite. S'ils n'hésitent pas cependant à se présenter, c'est assurément qu'ils ont de l'Académie des Beaux-Arts une conception erronée : ils se figurent que cette Compagnie n'est pas faite exclusivement pour les spécialistes, et qu'elle a besoin de s'adjoindre des hommes qu'un prestige emprunté à des mérites étrangers recommande à la faiblesse des électeurs.

Rien n'est plus faux que cette conception. Seule l'Académie française a, depuis ses origines, la coutume d'associer à ses travaux des hommes que leur rôle dans la vie publique désigne à son choix plus encore que leurs travaux littéraires. Les autres Académies sont des assemblées où des savants travaillent en commun. Si parfois l'Académie des Beaux-Arts s'est montrée peu exigeante dans ses choix, ce n'est pas à dire qu'elle doive l'être de moins en moins. Il lui appartient d'avoir, au contraire, un peu de discernement et d'indépendance. Sans parler de

ceux qui sont cette fois sur les rangs, n'y a-t-il pas des hommes que l'Académie aurait profit à appeler de soi-même à elle ? Tel savant qui a consacré une partie de sa vie à une vaste histoire de l'art antique, tel autre, qui fait paraître dans la conservation d'un musée et dans son enseignement des connaissances et un goût peu communs, n'ont-ils pas tous les droits à siéger dans une Compagnie vouée à l'étude des arts ? C'est dire qu'il n'y a pas pénurie d'hommes de mérite. C'est dire aussi qu'à moins de s'y appliquer, l'Académie n'est nullement obligée ni par les circonstances ni par les candidats d'être infidèle à sa destination et de s'adjoindre des hommes que tout le monde s'étonnera de voir accueilli par elle.

NOUVELLES

* * * Dimanche dernier a été inauguré à Paris, au cimetière du Montparnasse, un monument à Jules Steeg, œuvre du sculpteur Lucien Schnegg.

* * * L'État vient de recevoir et d'envoyer au musée du Louvre une collection que lui légua M. Bossy, le célèbre amateur d'art.

Cette collection, estimée plus de 200.000 fr., comprend deux objets qui furent particulièrement admirés au Petit Palais pendant l'Exposition de 1900 : une grande statue de *Vierge à l'enfant*, et une autre *Vierge*, en marbre, provenant de l'abbaye de Hautecombe.

Quatre autres objets seulement, mais de tout premier ordre, la complètent. C'est une superbe statuette en bois sculpté de *Saint Etienne*, une statuette de *Vierge assise*, un tableau de l'école de Pérouse et une tapisserie du xv^e siècle représentant « l'altière » Vastu.

* * * La princesse Mathilde a offert au Cabinet

des estampes quinze aquarelles exécutées par elle depuis qu'elle a exposé aux Salons.

Ces aquarelles, reliées en un album de maroquin vert, frappé à l'initiale M de la princesse, que surmonte une couronne impériale en or, viennent d'être mises à la disposition des visiteurs, mais placées dans la « réserve » du Cabinet des estampes.

Ce sont des portraits, signés par la princesse, notamment celui du prince de Danemark, qui est devenu le roi Christian; de Louise Lodo-chowska, née de Menneval, exécuté en 182; de M^{me} Drouyn de Lhuys; de Mohamed ben Mustapha ben Ismaël, etc.

*** Le graveur Frédéric Laguillermie, ancien prix de Rome, vient, à l'occasion du centenaire de l'École de Rome, de faire don au même Cabinet d'une centaine de planches, — épreuves d'état, — gravées par lui principalement à Londres, d'après les chefs-d'œuvre de van Dyck, Franz Hals, Velazquez, Titien, Lawrence, Gainsborough, Rubens, Delacroix, etc.

*** Le musée de Versailles vient d'acquérir une toile célèbre de David, *Marat dans sa baignoire*, qui a passé jadis dans la collection du prince Napoléon, lequel la tenait de la famille même du peintre.

*** M. Barrias vient d'achever à la Bibliothèque Nationale, à l'angle de la rue Vivienne et de la rue Colbert, une horloge monumentale. Deux figures, symbolisant les Heures, sont à droite et à gauche du cadran, au-dessus de la statue assise de l'Étude. Plus bas, une plaque contenant une inscription commémorative est surmontée du Coq gaulois, œuvre du sculpteur Gardet.

*** Les héritiers du graveur Gillot, mort récemment, ont offert au musée des Arts décoratifs environ cent cinquante gros albums, contenant toutes les gravures exécutées au moyen des procédés Gillot depuis leur découverte jusqu'à ces dix dernières années. Le complément de cette collection unique, qui comprend des documents précieux de tous genres (beaux-arts, géographie, musique, etc.), sera donné ultérieurement.

*** Le dimanche 6 décembre prochain sera ouverte au public la galerie La Tour d'Auvergne, au musée de l'Armée. Cette galerie est formée d'une suite de cinq grandes salles et d'un vestibule, consacrés à l'histoire des régiments depuis 1815 jusqu'à 1852. Elle exposera de curieux documents sur les règnes de Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe.

Les autres salles du musée de l'Armée continuent à s'enrichir de dons intéressants. M^{me} Doniol, femme de M. Doniol, ancien directeur de l'Imprimerie nationale, et petite-fille du général baron Vial, vient d'offrir un beau portrait à l'huile de ce dernier, représenté en colonel du 26^e chasseurs à cheval.

Le général Warnet a donné, de son côté, une reproduction du portrait du général Appert, notre ancien ambassadeur à Saint-Petersbourg, par M. Édouard Detaille.

*** L'Exposition des Primitifs français orga-

nisée par M. H. Bouchot est fixée au mois d'avril. Elle aura lieu au pavillon de Marsan, dans des salles mises à sa disposition par l'Union centrale des Arts décoratifs. Des promesses de tableaux ont déjà été faites par des musées et de nombreux amateurs. En même temps aura lieu à la Bibliothèque Nationale une exposition des manuscrits illustrés du roi Charles V et de ses trois frères, pris dans la Bibliothèque même ou obtenus des autres dépôts de France, comme la bibliothèque de l'Arsenal, et de divers collectionneurs.

Les œuvres auxquelles cette exposition sera spécialement ouverte sont, comme nous l'avons dit, les œuvres françaises exécutées sous le règne des Valois, de 1359 à 1559.

S'adresser, pour tous renseignements, au secrétariat du Musée des Arts décoratifs ou à la Bibliothèque Nationale.

*** Le graveur de médailles René Grégoire vient d'exécuter, à l'occasion de la réception à Paris des membres du Parlement anglais, une plaquette représentant la France et l'Angleterre se donnant l'accolade.

*** M. Paul Baudouin, auteur des peintures de la Bibliothèque, de la salle du Conseil municipal et du lycée Corneille, à Rouen, vient d'être chargé de la réfection des fresques de Mottez qui ornent le porche de Saint-Germain-l'Auxerrois. La dépense se montera à 20.000 fr. et sera supportée moitié par la Ville de Paris, moitié par le ministère de l'Instruction publique. Les travaux commenceront au printemps de 1904.

*** Voici la liste des cours d'histoire de l'art qui seront professés à l'École du Louvre pendant l'année 1903-1904 :

Archéologie nationale. — M. Salomon Reinach, professeur, étudiera, à la lumière de découvertes récentes, diverses questions d'archéologie préhistorique, celtique et méditerranéenne, tous les vendredis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 11 décembre.

Archéologie orientale et céramique antique. — M. E. Pottier, professeur suppléant, étudiera les chefs-d'œuvre de l'art antique au Louvre (le Sarcophage d'Echmounhazar; l'Espagne et le buste d'Éleche; la Bijouterie orientale; la Statuaire Chypriote; la Sculpture palmyrénienne; Conclusion et examen des apports orientaux dans le monde grec), tous les jeudis, à 1 h. 1/2 du soir, à partir du 10 décembre.

Archéologie égyptienne. — M. Pierret, professeur, expliquera divers monuments épigraphiques du Musée du Louvre, tous les mardis, à 10 h. 1/2 du matin, à partir du 8 décembre.

Histoire de la peinture. — M. Henry de Chenéviers, professeur suppléant, traitera de la peinture française au xviii^e siècle, tous les samedis, à 3 h. 1/2 du soir, à partir du 12 décembre.

Histoire de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. — M. André Michel, professeur, traitera de la sculpture italienne aux xiv^e et xv^e siècles, tous les mercredis, à 10 h. 1/2 du matin.

(M. André Michel étant en mission à l'étranger,

une affiche spéciale fera connaître la date de la première leçon.)

Histoire des arts appliqués à l'industrie en France. — M. Gaston Migeon, professeur, étudiera l'histoire de la tapisserie pendant le Moyen âge, la Renaissance, le xvii^e et le xviii^e siècles, tous les vendredis, à 2 h. 1/2 du soir, à partir du 11 décembre.

Au Collège de France, le cours d'*Esthétique* sera professé par M. G. Lafenestre, qui fera l'histoire de la beauté dans les arts et les idées de l'antiquité orientale, tous les mardis à 2 heures, et tous les vendredis à 3 heures, à partir du 8 décembre.

A la Faculté des Lettres, le cours d'*Histoire de l'art* sera professé par M. H. Lomonnier, qui étudiera le réalisme dans l'art à partir du xiv^e siècle, tous les jeudis à 3 heures, à partir du 3 décembre, et traitera de questions de bibliographie et d'histoire de l'art ou dirigera des exercices pratiques, tous les lundis, à 2 heures et à 4 heures, à partir du 10 novembre.

. Au nombre des œuvres d'art français envoyées à la prochaine Exposition de Saint-Louis figurera une épreuve en bronze du *Peñseur* de M. Rodin, qui doit couronner sa *Porte de l'Enfer*. Cette statue assise, qui ne mesure pas moins de 2 mètres de hauteur, offrira la particularité d'être, malgré ses dimensions, fondue à cire perdue. C'est M. A.-A. Hébrard, dont les fontes d'art ont déjà été remarquées aux Salons, qui va entreprendre ce difficile travail.

. Une Exposition de l'Art français du xviii^e siècle s'organise en ce moment à Bruxelles, sous le haut patronage de S. M. le Roi des Belges, au profit de la Caisse de la Société de bienfaisance française de Bruxelles et ouvrira le 16 janvier 1901.

Le gouvernement français, pour s'associer à cette généreuse manifestation, prête des tapisseries des Gobelins, et nombre de collectionneurs ont promis leur concours à cette exposition, où figureront des œuvres des plus grands maîtres du xviii^e siècle : peintures, sculptures, meubles, bronzes, bijoux, livres, tapisseries, broderies, etc. Des représentations et des conférences compléteront cette évocation du xviii^e siècle.

. Les fouilles opérées cette année en Algérie sous la direction de M. Albert Ballu, architecte en chef des Monuments historiques, ont été très fructueuses. Nous avons déjà signalé ici 1 les découvertes faites à Timgad ; il faut ajouter à celles que nous avons dites les restes de deux basiliques byzantines.

A Khanissa, M. Joly, adjoint au maire de Guelma, a mis au jour une maumelme et un vaste établissement de thermes dont le tiers de la surface fut ultérieurement occupé par un forum ; à Annouan, une église de basse époque avec son baptistère et de nombreuses inscriptions.

A Lambèse, M. Courmontagne, directeur de

la maison centrale, a trouvé dans le camp de la 3^e légion Auguste, la vaste salle où l'on remisait les chariots de guerre.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION STEINLEN

Voici ouverte l'exposition que nous réclamions ici même, il y a tantôt une année, et qui assigne sa véritable place à un des meilleurs maîtres de l'école moderne. De fait, chez Steinlen, tout est lors du commun : la qualité de l'âme et du caractère, la richesse de l'imagination et l'originalité d'un artiste qui s'est formé seul et ne doit rien qu'à lui-même. Aussi, quelle rassérénante joie procure le libre épanouissement de son talent, depuis l'année déjà lointaine où Steinlen groupa ses premiers ouvrages, à la Bodinière (1891), jusqu'à l'exposition présente : elle montre le maître parvenu à la plénitude de sa personnalité, et par surcroît le révèle sous des espèces ignorées !

Chacun savait Steinlen dessinateur, lithographe, aquarelliste, et il n'a eu garde de renier son passé, de céder les créations qui ont assuré sa suprématie d'illustrateur et de graveur. On retrouve, place Saint-Georges, ses plus célèbres estampes, nombre de portraits, d'études, et les compositions originales qui ont enrichi de récentes éditions des *Pauvres gens* et des *Soliloques du pauvre* ; mais l'intérêt primordial est dans une centaine de paysages et de scènes de mœurs qui découvrent en Steinlen un maître peintre de la lignée de Carrère et de Daubier.

Tout d'abord, à ses débuts, Steinlen s'est distrait au spectacle des animaux domestiques, témoins placides de notre geste familier ; sa sympathie est ensuite allée à l'enfance, dont il a surpris et noté l'amisante mimique ; depuis, on lui doit du trottin et de la « mîdinette », de l'ouvrier et de l'artisan, des gueux de la ville et des gueux des champs, maintes définitions d'une tragique beauté. Il a su incarner l'âme du peuple, l'âme de la rue, et personne ne semble avoir exprimé plus cloquettement la détresse des pauvres, les res, ni rendu avec une pareille autorité le remous des foules houleuses et frémissantes.

La philosophie de l'œuvre depuis vingt ans réalisée, Anatole France l'a dégagée dans une préface d'une inégalable beauté, — témoin ce passage, digne de trouver place dans les anthologies de l'avenir :

« Jadis Watteau rassemblait dans l'ombre fine et dorée d'un parc des compagnes qui, sans les frissons du satin, parlaient d'amour. Aujourd'hui, les arbres des parcs sont coupés et ce qui s'offrait à l'artiste ému, subtil, impatient d'exprimer la vie et le rêve de son époque, c'est la rue, la rue qui n'a se. Une sensibilité subtile, vive, attentive, une infatigable mémoire de l'œil, des moyens rapides d'expression, destinaient Steinlen à devenir le dessinateur et le peintre de la vie qui passe, le maître de

(1. V. la *Chronique* des 13 juin, 19 septembre et 3 octobre 1901, p. 186, 251 et 259.

rue. Le flot clair et matinal, et le flot sombre et nocturne des ouvriers et des ouvrières, les groupes attablés sur le trottoir, que le mastroquet appelle alors la terrasse; les rôdeurs et les rôdeuses des noirs boulevards, la rue enfin, la place publique, les lointains faubourgs aux arbres maigres, les terrains vagues, tout cela est à lui. De ces choses, il sait tout. Leur vie est sa vie, leur joie est sa joie, leur tristesse sa tristesse. Il a souffert, il a ri avec ces passants. L'âme des foules irritées ou joyeuses a passé en lui. Il en a senti la simplicité terrible et la grandeur. Et c'est pourquoi l'œuvre de Steinlen est épique. »

R. M.

La Restauration de l' « Autel Paumgartner »

D'ALBERT DÜRER (1)

Habemus confitentem... M. Max.-J. Friedländer, qui, dans sa fervente admiration pour l'œuvre entreprise à Munich sur l'autel Paumgartner, traitait naguère d'« absurde » le sentiment qui nous la faisait regretter et craindre, pour l'intégrité de l'œuvre de Dürer, les retouches audacieuses du professeur Hauser, avoue aujourd'hui (2), dans la même revue où il nous reprochait notre timidité en matière de restauration, la nécessité où l'on fut de refaire en partie les figures des donateurs du panneau central : les merveilleux procédés de nettoyage dont M. Friedländer nous vanta l'emploi judicieux — et peut être, cette fois, trop éurgique — n'ayant remis au jour ces figures que « dans un état de conservation et de netteté peu satisfaisant, le restaurateur ne put faire autrement que de les compléter et de les réparer (*revollständigen und ausbessern*) »

Ainsi se trouvent justifiées les réserves que nous avions faites dès le premier jour sur l'excellence de cette restauration. Ainsi également se trouve justifiée cette « conception française » du respect absolu des œuvres d'art pour laquelle M. Friedländer eut de si amers sarcasmes : elle apparaîtra à tous les esprits non prévenus singulièrement préférable à cette « pratique allemande » si admirée, qui ne craint pas de mêler à l'œuvre d'un Dürer le travail de l'« éminent professeur » Hauser.

A. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 14 novembre (suite)

La Compagnie a reçu communication de la donation entre vifs que lui a faite M^{me} veuve Clamageran, née Hérold, d'une somme de 60.000 fr., dont les arrérages seront attribués, chaque année, à l'élève musicien qui aura obtenu le second grand prix de Rome (composition musicale).

L'Académie accepte provisoirement cette dona-

tion et charge son secrétaire perpétuel d'adresser les remerciements de la Compagnie à M^{me} Hérold.

Séance du 21 novembre

Candidatures. — L'Académie entend la lecture des lettres des candidats au fauteuil d'académicien libre vacant par suite de la démission de M. Roujon, nommé secrétaire perpétuel de la Compagnie.

(Les candidats sont ordre alphabétique) : MM. Camille Bellaigue, Georges Berger, Bouchot, Clausse, Jules Comte, Georges Leygues, Mounet-Sully, Charles Normand et docteur Richer, membre de l'Académie de médecine.

Académie des Inscriptions

Séance du 22 novembre

Don. Fouilles en Grèce. — M. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes, donne lecture de deux lettres émanant l'une du duc de Loubat, dans laquelle le généreux correspondant de la Compagnie annonce qu'il met à la disposition de la Commission des fouilles de Délos une nouvelle somme de cinquante mille francs, l'autre de M. Goekoop, de La Haye, annonçant qu'il fait don à la section néerlandaise de l'École d'Athènes d'une somme de dix mille francs pour entreprendre des fouilles sur l'emplacement de l'ancienne Ithaque.

Monuments de l'Indo-Chine. — M. Finot, directeur de l'École française de l'Indo-Chine, communique, par l'entremise de M. Sénart, une photographie d'une parure en or qui vient d'être découverte au cours de fouilles à proximité de My-Son en Indo-Chine.

Tous ces objets, diadème, gorgerin, bracelets, etc., étaient probablement destinés à orner une statue divine aux jours de cérémonie. Ils paraissent contemporains du dixième siècle.

Communications diverses. — M. Salomon Reinach entretient l'Académie d'un mémoire de M. Bruno Sauer, professeur à Giessen, relatif à une tête en marbre qui appartient aujourd'hui à M. le marquis de Laborde et qui a été identifiée par le savant allemand avec celle de la déesse Artémis, du fronton oriental du Parthénon.

M. Edmond Pottier donne lecture d'une lettre de M. Perdrizet relative à un des monuments les plus intéressants qui aient été trouvés en Crète. Il s'agit d'un relief sur un carafon de pierre provenant des fouilles de Phaestos, qui représente une troupe de soldats armés de lances fourchues, conduits par un chef couvert d'une cuirasse imbriquée et précédé d'un peloton de chanteurs et de musiciens.

M. Pottier achève aussi la lecture du chapitre extrait de son catalogue des vases du Louvre et intitulé : *La condition sociale des fabricants de vases.*

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

UN ROGER VAN DER WEYDEN IDENTIFIÉ

Les visiteurs du musée de Bruxelles connaissent bien le charmant triptyque, *Le Christ en croix*, offrant au premier plan du panneau central,

(1) V. la *Chronique des Arts* des 14 février et 8 août 1903, p. 52 et 229.

(2) *Kunst und Künstler* de novembre 1903.

François Sforza, sa femme Blanche-Marie, et leur fils Jean-Marie (cat. A.-J. Wauters, n° 515; cat. Fétis n° 31). Il est attribué à Memling par le musée de Bruxelles. A. Michiels le tenait pour un van der Weyden; M. A.-J. Wauters, cat. de 1900 dit qu'il croit y reconnaître la main du célèbre maître tournaisien. Toutefois, cette attribution, chez l'un et l'autre de ces critiques, ne repose que sur un sentiment.

J'ai rapproché ces jours-ci du tableau de Bruxelles une photographie du van der Weyden des Offices : *Le Christ au tombeau* (voy. Florence, Lafenestre et Richtenberger, n° 795). Le saint Jean de Florence est identique de visage et de vêtement à celui de Bruxelles; les Christs des deux tableaux ont un visage et une anatomie semblables; Blanche-Marie Sforza, agenouillée en donatrice dans l'œuvre de Bruxelles, apparaît en Madeleine dans celle des Offices; enfin, le singulier petit personnage à barbe blanche qui, dans le triptyque de Bruxelles, montre sa tête au-dessus du blason des Sforza, se retrouve sous les traits de Joseph d'Arimathie dans le panneau de Florence. Il faut en conclure que le musée de Bruxelles perd un Memling et gagne un van der Weyden.

Le célèbre Roger se rendit à Rome en 1450 à l'occasion d'un jubilé solennel. On le perd entièrement de vue entre 1450 et 1455 (v. Alphonse Wauters : *R. v. d. Weyden*. Bruxelles, 1856, et Ed. Fétis, *Bull. des Commissions roy. d'Art et d'Arch.* Bruxelles, 1875, n° 5 et 6.) Il se peut qu'il ait séjourné assez longuement en Italie; le *Christ en croix* de Bruxelles appartiendrait, comme le *Christ au tombeau* des Offices, à cette période italienne.

Jean-Marie Sforza naquit en 1444. Ce fut une nature précoce. Il semble avoir au moins 15 ans sur le tableau de Bruxelles. M. Fétis (art. cit.) lui en donne quinze ou dix-sept. Il pouvait, en réalité, en avoir onze au maximum. Encore le triptyque, dans ce cas, aurait été peint à l'extrême limite de la période 1450-1455. Je croirais assez volontiers qu'après un premier voyage en Italie maître Roger vint à Beaune peindre ou achever son polyptyque de l'Hôtel-Dieu, édifice dont la consécration eut précisément lieu en 1451. Le chef-d'œuvre en place, l'artiste serait retourné pour quelque temps à Milan, qui, après tout, n'est pas si loin de la Bourgogne.

En parlant de la *Mise au tombeau* des Offices, MM. Lafenestre et Richtenberger disent *Florence*, p. 63 : « On suppose, non sans vraisemblance, que ce tableau est celui qu'admirent, vers 1445, Bartolomeo Fazio, puis, en 1449, Gyriacque d'Ancone dans la collection du marquis de Ferrare, Lionel d'Este. » — Cette supposition devient impossible.

FÉLIX-GEVAERT.

REVUE DES REVUES

— **Los Arts** (novembre). — Suite des remarquables études de M. Maurice Hamel sur *Les origines de l'art moderne* : l'auteur aborde cette fois Jules Dupré (8 repr.).

— *La Collection Chabrière-Artès*, par M. Gaston Migeon 2^e article, accompagné de 12 repr. de statues, meubles et panneaux en bois sculpté des xv^e et xvii^e siècles.

— M. Raymond Kœchlin décrit la belle collection d'objets japonais formée par Charles Gillot et donne la reproduction de 29 des pièces les plus remarquables.

— Suite des intéressantes *Promenades artistiques au musée du Trocadéro*, de M. André Michel; l'auteur étudie, cette fois, principalement l'école du Languedoc : les portails de Moissac, de Souillac et de Cahors, puis l'école romane de l'Ouest (9 repr.).

— M. Georges Toudouze signale, parmi les collections artistiques de l'Académie de France à Rome, une maquette de *l'Ugolin* de Carpeaux, dont la reproduction accompagne son article.

— Une reproduction de *La Vierge au chartroux* de la collection du baron Gustave de Rothschild complète la partie iconographique de cette belle livraison.

[**Tourista** n° 9, 10 et 11. — Intéressants articles, accompagnés de belles photographies, sur Trèves, Ferrare et Athènes.

* **Emporium** septembre. — Notice de M. V. Pica sur le peintre de paysages, scènes de genre et tableaux religieux Giuseppe Montessi (portrait et 21 repr. d'œuvres).

* *Tombeaux de papes*, par M. A.-J. Rusconi (17 grav.).

(Octobre. — Notice de M. V. Pica sur le peintre belge E. Claus (portrait et 24 repr.).

* **Compte rendu** de la dernière Exposition des Arts and Crafts à Londres (24 grav.).

(Novembre). — *Max Liebermann*, par M. V. Pica (portrait et 37 repr.).

* Étude de M. Corrado Ricci sur *Les dessins de Jacopo Bellini* (8 grav.).

* Intéressant article de M. A. Melani sur les portes d'églises et de palais les plus remarquables d'Italie : celles de San Bemo, de Vérone, de la cathédrale de Bénévent, de celles de Pise, de Florence, de Monreale, du baptistère de Florence, de la basilique Saint-Marc de Venise, etc. (19 grav.).

○ **The Connoisseur** (mai). — Étude de MM. Stewart Erskine sur les collections de Bridgewater House, et reproduction des œuvres les plus remarquables qu'elles renferment : *Diane et Callisto*, de Titien; deux portraits de femme, par Rembrandt; la *Sainte Famille au palmier*, par Raphaël; une autre *Sainte Famille*, attribuée à Titien; une *Virgée avec l'Enfant*, par van Dyck.

○ Articles de M. Baillie Grohman sur les meubles de bois sculptés gothiques du Tyrol (5 grav.); — de M. A. Sparkes sur les porcelaines de Wedgwood (6 grav.); — de M. H. Frantz sur les anciennes faïences marseillaises (5 grav.).

○ Note de M. A. Ghisanti sur les récentes et malheureuses restaurations des tableaux de la galerie Brignole Stola à Gènes (5 grav.).

Jun. — Étude de lady Victoria Manners sur la collection de tableaux de Belvoir Castle à Hol-

1 V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mars 1901 p. 227.

bein, van Dyck, Rembrandt, Téniers, Lucas de Leyde, Netscher, Jan Sten, Gérard Dou, Zuechero, etc., y sont représentés par des œuvres dont il sont reproduites dans cet article.

○ Suite de l'article de M. H. Frantz sur les anciennes finesses marseillaises (6 grav.).

○ Articles de M. Herbert Ewart sur le caricaturiste Henry Bunbury (5 reproductions) ; — de M^{me} Dela Hart sur le sculpteur sur bois Francisco Zarcillo, né à Murcie en 1707 (5 grav.) ; — de M. Jourdain sur les dentelles d'Alençon et d'Argentan (2 articles) (4 grav.).

(Juillet). — Suite de l'étude de lady Victoria Manners sur les peintures de Belvoir Castle (10 reproductions d'après G. Netscher, Parmigiano, C. Dolci Murillo, Poussin, van de Velde, Rubens et Gainsborough).

○ Étude sur la collection Auguste Zeiss, de Berlin, qui renferme de beaux morceaux de sculpture, notamment une *Vierge à l'enfant* attribuée à Luca della Robbia ; un *San Bernardino*, de Nicolo della Arca ; un *Neptune*, de Riccio ; etc.

○ Fin de l'étude de M. Herbert Ewart sur le caricaturiste Henri Bunbury.

○ Étude de M. F. Nevill Jackson sur les « fûches » ou fraises en dentelle, accompagnée de nombreuses reproductions d'après Rubens et van Dyck, montrant les différentes transformations qu'a subies cette mode.

○ Article de M. R.-S. Clouston sur Thomas Chippendale, le célèbre fabricant de meubles qui, comme on le sait, a créé un style qui porte son nom.

(Août). — Notice de M. Emily Jackson sur la collection de figurines en porcelaine de Chelsea-Derby, de M. Francis Howse (plus reproductions).

○ Étude de M. Etha Fles sur la belle galerie Mesdag, récemment léguée par ce peintre à l'État hollandais (1), et où se trouve une importante collection d'œuvres de nos maîtres de 1830 (5 reproductions d'après Corol, Courbet, M. Maris, Daubigny, Baron-Lepage).

○ Suite de l'article de M. R.-S. Clouston sur Thomas Chippendale.

○ Notice de M. H.-D. Catling sur d'anciens plats, coupes, aiguères, etc., d'orfèvrerie conservée au Sidney Sussex College, parmi lesquels une coupe provenant de lord Kent, une chope ayant appartenu à Cromwell, etc. (5 grav.).

○ Compte rendu, par M. E. Radford, d'une récente exposition de gravures et dessins au South-Kensington Museum ; — note de M. P. Berney-Ficklin sur les médailles des Stuarts ; — etc.

○ Parmi les hors texte : reproductions de *Hercule et Antée*, de Rubens (coll. de Belvoir Castle), et du *Portrait de Marié Mancini*, par Pierre Mignard (musée de Berlin).

(Septembre). — Suite et fin des notes de lady Victoria Manners sur les tableaux de Belvoir Castle. L'auteur signale deux portraits de Hogarth : la duchesse de Somerset et sa fille, plusieurs portraits de Reynolds : lord Granby, le duc de Rutland, lord Robert Manners, lady Tyrconnel, un groupe des enfants du duc de Rutland : le marquis de Granby et

lady Elizabeth Manners avec leurs chiens favoris : « Turk » et « Cab » ; puis quatre tableaux de Gainsborough : trois paysages, *Coucher de soleil*, *Chevaux au bord d'un marais*, la *Maison du Bucheron*, et un portrait de Charles, quatrième duc de Rutland, plusieurs portraits de Hoppner, des tableaux d'Angelica Kauffman, une aquarelle par Turner, etc.

○ *A propos d'éventails*, par M. B. Kendall. L'auteur étudie quatre éventails (belles reproductions), qui furent exposés l'an dernier à Florence à la « Società delle Belle Arti », prêtés par la reine Marguerite d'Italie, le duc et la duchesse d'Aoste et la duchesse douairière de Gênes. À ce propos il montre que l'art de l'éventail atteignit son apogée en France au XVIII^e siècle, que sa destinée fut presque toujours solidaire des événements qui se passaient dans la maison du Roi, dont l'éventail relatait la vie intime. D'intéressants détails sur ce que devint l'éventail pendant la Révolution et au XIX^e siècle.

○ Notice sur la faïence à reflets de la collection Godman, par M^{me} E.-D. Godman. L'auteur énumère et analyse les différentes pièces (pour la plupart persanes) de cette collection.

○ Deuxième article de M. Solon sur les livres sur la céramique. L'auteur montre que cette littérature est récente et que Brongniart et Jacquemart en France, Manget et Chaffers en Angleterre, en ont été les promoteurs. Il insiste sur l'intérêt des monographies rédigées par les collectionneurs eux-mêmes, dont le livre de Passeri, *l'Historia della Majolica fatta in Pesaro*, publié à Venise en 1752, est le plus ancien exemple. Il signale aussi l'importance des catalogues lorsqu'ils sont faits avec tout le soin et l'exactitude nécessaires.

○ Début d'une étude de M. Stewart Erskine sur l'album de lady Diana Beauclerk (nombreuses illustrations).

○ Troisième article de M^{me} R. S. Clouston sur Thomas Chippendale. Détails sur les aptitudes commerciales de Chippendale. L'auteur signale un livre de dessins attribué à l'artiste du South-Kensington Museum, qui serait, d'après lui, un des faux les plus audacieux en art.

BIBLIOGRAPHIE

Le Sentiment de l'Art et sa formation par l'étude des œuvres, par Alphonse GRÉMAIN. Paris, Bloud et Co. Un vol. in-12, 384 p.

Tout homme ayant des pensées sur l'art a, nécessairement, une théorie de l'art. Pourtant, peu d'écrivains formulent cette théorie. Cela tient, sans doute, à ce qu'elle leur paraît manquer de base expérimentale et scientifique. Ou a beaucoup raisonné de l'art *a priori*, par un tour d'esprit très ancien, de même qu'on a raisonné *a priori* de l'âme et de la nature ; ce n'est guère que de nos jours que l'on a commencé à considérer l'art, non plus comme un don adventice, mais comme un dérivé du tempérament, et à en expliquer le phénomène par la condition physiologique de l'individu. À la thèse, déjà à demi dégagée des entités métaphysiques et, partant, intéressante de M. Cha-

(1) V. la *Chronique* du 23 mai 1903, p. 170.

les Lévêque *La Séance du Bezu*, il convient d'opposer l'opuscule singulièrement hardi, neuf et convaincant de Pierre Laffitte, *Le « Faust » de Goethe*, qui contient la théorie nouvelle et scientifique de l'art.

M. Alphonse Germain répugne, par éducation, à tout ce qui porte l'étiquette de scientifique, mais il est un scientifique à sa manière. Son dernier livre : *Le Sentiment de l'Art et sa formation par l'étude des œuvres*, le filierait presque avec les positivistes, dont il doit avoir la doctrine en grande horreur. M. Alphonse Germain ne rêve, comme Jules Renouvier et quelques auteurs mystiques, à une union possible de la relativité d'Auguste Comte avec l'absolutisme catholique, car je note que les *Annales de Philosophie chrétienne*, où paru en chapitres l'ouvrage dont nous nous occupons, publiait, en même temps, un exposé sommaire, mais très suffisant, du positivisme, sous la signature d'un positiviste notoire, M. Antoine Baumann. N'est-ce pas mettre la dynamite dans les fondations du temple ?

Si je juge M. Alph. Germain un scientifique, c'est qu'avant toute chose, il préconise la recherche des lois. Or, la science n'a point d'autre but : découvrir les lois naturelles ou sociales et les appliquer à « l'amélioration matérielle et morale de l'individu et de l'espèce » J'emploie, à dessein cette formule de Proudhon dans sa définition de l'œuvre d'art, pour bien établir que tout se tient et qu'il n'y a pas une faculté différente pour la production de l'œuvre artistique et pour celle d'une œuvre quelconque. A tous nos actes il n'y a qu'une origine : nous-mêmes, et les lois qui interviennent ici interviendront là. M. Alphonse Germain le constate dans sa préface : « Il importe de rappeler les artistes au respect des principes immuables, à la nécessité des études approfondies, à l'importance des hautes questions d'art, d'expliquer les lois sans lesquelles aucune harmonie ne peut être réalisée dans une œuvre, et de montrer que ces mêmes lois, constituant la base de toute culture du goût, sont d'un intérêt général... Tout obéit à des lois, les arts comme la nature, comme les mondes ; cela se passe de démonstration »

C'est, toutefois, à cette démonstration que M. Alph. Germain s'emploie pendant près de 400 pages Il le fait avec une étonnante connaissance des œuvres de tous les temps et de tous les lieux, et avec une rare indépendance de jugement. Partout, en même temps qu'il expose, il apprécie ; souvent des remarques profondes jaillissent de sa plume. En veut-on des exemples ? « Par classique, il faut entendre, avant tout, le respect des lois par lesquelles s'obtient l'harmonie, et de la tradition, correspondant aux aspirations de la race à laquelle on appartient (p. 36.) Être moderne, cela ne consiste pas seulement à représenter des gens de notre époque... On peut être conventionnel en brossant des froes et des blouses... Être de son temps, c'est, avant tout, interpréter les éternels concepts, en évitant toute ressemblance, non pas toute liaison, avec les maîtres du passé (p. 86). Tout ce qui est humain, revivant sans cesse dans l'humanité, l'art se réduit à discerner cet humain qui ne mourit jamais (p. 105.) » Et cette distinction, très observée, entre ce qui est beau et ce qui est artiste : « Il ne faut pas confondre le beau avec ce mystère que dégagent les œuvres des vrais

artistes et qu'il vaudrait mieux appeler l'indicible. La beauté implique le choix, l'ordre et l'arrangement. Or, une scène aux personnages disposés sans goût, une tête aux traits inharmoniques, un paysage aux lignes desordonnées peuvent, grâce à une interprétation artiste, dégager de l'indicible. Cet indicible n'est autre que le rayonnement du moi de l'artiste (p. 318.) »

Au nom de ce beau qu'il définit par les lois qu'il dégage, M. Alph. Germain condamne bien des choses, bien des tendances : le léo-mysticisme présent, le symbolisme et l'ensemble des arts de l'extrême-Orient, l'art indou, parce qu'il manque de mesure, d'ordre et de goût, l'art chinois et l'art japonais, « qui montrent en quel état d'infériorité restent les sculpteurs et les peintres qui n'approfondissent ni l'étude du corps humain, ni celle de la nature et s'en tiennent à un dessin sommaire, à l'a-peu près dans leurs interprétations, insoucieux de construire des formes selon la réalité sensible. » On voit que l'auteur ne s'appuie pas sur la mode pour formuler ses jugements.

Ce livre est un bon livre. Il est pensé, il est savant, il est écrit. L'Académie française vient de lui décerner une juste récompense.

Quelques vœux, dues à l'excès d'un zèle dicté par les ferventes convictions religieuses de l'auteur, n'enlèvent rien au mérite d'un ouvrage qui vaudra peu comme homélie, mais davantage comme marquant une étape entre la vieille conception philosophique de l'art et la future esthétique expérimentale. On n'oubliera pas alors que M. Alph. Germain, suivant la voie tracée par Charles Blanc, a rappelé ou posé d'utiles principes, et, qu'il le veuille ou non, on l'enregistrera parmi les hommes de progrès auxquels nous devons quelque reconnaissance, pour la constance de leur effort et la hauteur de leur but.

CLÉMENT-JANIN.

NÉCROLOGIE

Nous avons le vif regret d'apprendre la mort de notre savant collaborateur **Edmond Augusto Bonnaffé**, décédé à Paris le 23 novembre, dans sa soixante-dix-huitième année.

Edmond Bonnaffé avait commencé par être employé à la Compagnie de l'Ouest, puis avait abandonné l'administration des chemins de fer pour s'adonner aux belles lettres et à l'histoire de l'art.

Ses études sur *Les Collectionneurs de l'ancienne France*, notamment sur *Le Surintendant Fouquet* (publiées dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1882), son *Dictionnaire des Amateurs français au dix-septième siècle*, et son ouvrage sur *Le Musée en France au seizième siècle* (parus également chez nous de 1885 à 1887), comptent parmi les bonnes contributions à l'histoire de l'art et lui valurent avec les récompenses de l'Institut, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Il a donné dans notre *Gazette des Beaux-Arts*, outre les travaux que nous venons de signaler, de nombreuses études, parmi lesquelles nous citerons *Paradoxes des collectionneurs, le confort, la contrefaçon 1872-1874, Un Musée à créer 1879*, l'article sur Bonnaffé lui-même le premier l'été, réédité depuis 1901, — d'un musée du Mobilier français au Louvre, *Physiologie du curieux*

(1880); *Benvenuto Cellini* (1883); *Sabba da Castiglione* (1884); *Le Mausolée de Claude de Lorraine* (1884); *Les Faïences de Saint Porchaire* (1888); *Le Testament de Rubens* (1891); *Voyages et Voyageurs sous la Renaissance* (1894); *A propos du Trésor de Boscoreale* (1896, études dont plusieurs ont été réunies en volume séparément ou sous le titre collectif : *Études sur l'art et la curiosité*

Edmond Bonnaffé, dont la compétence était toujours très appréciée, notamment dans les Commissions des Expositions de 1867, 1878, 1889 et 1900 où il fut successivement appelé à siéger, avait d'ailleurs recueilli, dans son hôtel de la rue de la Faisanderie, une remarquable collection d'art du Moyen âge et de la Renaissance, qui fut dispersée au vent des enchères il y a quelques années.

Nous apprenons la mort du comte de Vauréal, mort à Paris le 25 novembre. Le comte de Vauréal était un sculpteur de talent; il avait exposé aux Salons, de 1857 à 1878, des ouvrages intéressants par le souci de la vérité et la conscience qu'ils attestaient, notamment un buste de *Léonard de Vinci*, aujourd'hui au château d'Amboise. En 1878, il obtint, avec *Persée*, une 2^e médaille, et depuis lors il continua, sans beaucoup exposer, de se consacrer à son art, qu'il aimait avec passion.

MOUVEMENT DES ARTS

Œuvres de J.-M.-N. Whistler

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 25 novembre, par M^e Chevallier et M. Georges Petit.

Tableau. — 1. Nocturne à Venise : 18.500.

Pastels. — 2. La Femme à l'ombrelle : 6.200. — 3. La Femme à l'éventail : 3.700. — 4. Danseuse athénienne : 3.300. — 5. Femme nue se coiffant : 3.100.

Dessins. — 6. Portrait de Whistler par lui-même : 820.

Gravures. — 12. La Devanture du bijoutier, eau forte : 410. — 13. A la porte du cabaret, eau-forte : 420. — 16. Vue de la Tamise, pointe sèche monotype : 550.

Produit total : 39.277 fr.

Collection Thewalt, de Cologne

(Suite) (1)

1320. Montre à huit pans, en cristal de roche, montée en argent, travail de Nuremberg : 2.837,50. — 1333. Montre de poche à huit pans, couvercle gravé, xvii^e siècle : 2.500 (au musée Dusseldorf). — 1343. Montre lobée, boîte en cristal de roche, montée en cuivre gravé : 2.562,50. — 1346. Montre en argent forme tulipe, xvii^e siècle : 1.262,50. — 1349. Montre ovale, boîte en cristal de roche, cadran et monture en or émaillé : 7.625. — 1351. Montre à huit pans, monture émaillée, xvii^e siècle : 9.750. — 1362. Petite montre en or émaillé, xvii^e siècle : 17.500.

(1) *V. Chronique des Arts* du 21 novembre, p. 307.

Ustensiles de table. — 1394. Cuillère et fourchette Renaissance, Nuremberg, vers 1600 : 1.437,50.

Armes. — 1545. Fourreau de poignard, avec chaîne en argent : 1.750.

1573. Casque gravé et repoussé : 1.512,50. — 1576. Morion avec les armes de la corporation des Tonneliers de Cologne : 1.000 (au musée de Nuremberg).

1579. Plastron de cuirasse, scènes de chasse et crucifix : 1.312,50. — 1580. Pièces de renfort, ornements gravés : 1.920. — 1583. Bouclier italien, richement gravé de trophées et têtes en médaillons : 1.250. — 1597. Sabre de lansquenet, garde allongée en forme d'S, xvii^e siècle : 1.387,50. — 1601. Épée avec garniture, poignée en cuivre : 1.125. — 1608. Langue de bœuf, manche ivoire incrusté, lame ciselée et dorée : 2.675.

1609. Langue de bœuf avec fourreau, poignée en ivoire, lame ciselée : 5.125. — 1613. Épée à poignée ouvragée et richement dorée : 1.250. — 1614. Épée en fer, à corbeille richement ouvragée en relief damasquinée argent, signée Heinrich Dingy Söllingen : 5.250. — 1630. Dague de Philippe le Bon, duc de Bourgogne : 6.250. — 1632. Dague, manche ébène et étui en peau, Angleterre, xvii^e siècle : 5.000.

1634. Fourreau de dague, en cuivre doré, histoire de Jephthé : 2.112,50. — 1635. Dague, fourreau cuivre doré, gaine à jour, Pyrame et Thisbé : 3.687,50. — 1637. Poignard, manche argent émaillé de fleurs vertes : 3.375.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et dessins de M. Th.-A. Steinlen, 32, place Saint-Georges, jusqu'à fin décembre.

Exposition de peintures et sculptures de MM. P. Bonnard, Al. Charpentier, H.-E. Cross, Maurice Denis, J. Desbois, Ch. Guérin, Lebasque, C. Lefèvre, M. Luce, J.-J. Rousseau, K.-X. Roussel, van Rysselberghe, Seguin, Sérusier, P. Signac, galerie Druet, 114, rue du Faubourg Saint-Honoré.

Exposition de vues de Bruges, galerie Bernheim jeune, 8, rue Lafitte, jusqu'au 30 novembre.

Exposition de tableaux et pastels de M^{me} Ana de Carié, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, du 28 novembre au 11 décembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Lyon : 17^e Exposition de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, le 1^{er} février 1904. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, rue Gaillon, du 8 au 12 décembre, ou envois à Lyon, quai de Bondy, les 4 et 5 janvier 1904.

Lyon : Exposition de la Société des Artistes Lyonnais, du 23 janvier au 27 mars 1904. Envois à Lyon du 23 au 28 décembre, ou dépôt à Paris, chez Pottier, du 20 au 25 décembre.

L.A

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT À LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La question du musée du Louvre avait été, en ces dernières années, l'occasion de promesses gouvernementales si peu certaines qu'on n'en pouvait imaginer de plus étranges ni de plus coupables. Il nous était réservé pourtant de connaître mieux encore. Les débats qui viennent d'avoir lieu à la Chambre, au cours de la discussion du budget des Beaux-Arts, ont révélé une situation sans précédent. Il existe une loi *obligeant* le gouvernement à opérer le transfert du ministère des Colonies. Mais il ne plaît pas aux bureaux des Colonies de déménager. Dans cette lutte entre la loi et le caprice des bureaux, c'est la sécurité du Louvre qui est en jeu. Or, ce n'est pas la loi qui triomphe, c'est le caprice des bureaux qui l'emporte, sous les yeux à peine étonnés et presque indulgents de l'Administration des Beaux-Arts.

M. le ministre a fait connaître, cependant, qu'il avait un projet. Le beau projet, en vérité ! M. le ministre... demande un crédit afin d'élever un palais où les Colonies daigneront abriter leurs cartons et leurs fonctionnaires. En vain a-t-on fait remarquer que c'était là un projet d'apparence, pour lequel la Commission du budget n'a même pas encore été consultée, et qu'elle repoussera sans doute comme trop coûteux. En vain a-t-on répété que les circonstances réclament avant tout une mesure, provisoire si l'on veut, mais immédiate ; les Colonies logeront, en attendant, avenue Rapp, ou ailleurs ; mais l'essentiel est qu'elles déménagent. C'est le seul événement dont il ne soit pas question. Nos ministres vont chercher bien loin de fausses

solutions : nous avons déjà le mur de M. Leygues ; nous avons en perspective le futur palais de M. Chaumié. Voilà deux monuments extraordinaires qui ne sont pas à la gloire de leurs inventeurs. Et si, après tant d'atermoiements, le Louvre, menacé encore la semaine dernière par deux feux de cheminée, continue de braver l'incendie, c'est qu'il y a un dieu pour les apathiques, les indifférents et les irrésolus.

Un espoir nous reste. L'Administration des Beaux-Arts a depuis peu à sa tête un nouveau directeur. La Chambre, l'autre jour, ne lui a pas ménagé les éloges qu'il mérite. S'il veut en être plus digne encore et s'attirer tout de suite la reconnaissance publique, il n'a qu'à s'attacher, avec un peu de suite et de volonté, à l'œuvre devant laquelle ont faibli, à qui mieux mieux le précédent directeur des Beaux-Arts et deux ministres : il n'a qu'à sauver le Louvre du voisinage de ces Colonies périlleuses et obstinées.

NOUVELLES

. Dimanche dernier, 21 novembre, a été inauguré à Tarbes un monument à Danton, œuvre du sculpteur Desca.

. On vient d'exposer, dans la salle des dessins français du XVIII^e siècle, le buste du regretté marquis de Chennevières, ancien directeur des Beaux-Arts, par M. Louis Noël.

Le musée du Louvre s'est enrichi également, par voie d'acquisition, d'un portrait de Martin Drolling, père du décorateur Michel Drolling, par lui-même.

. M. Maciet, dont nous avons si souvent signalé les envois à nos divers musées, et tout récemment à Carnavalet et aux Arts décoratifs, vient encore d'offrir à ce dernier

musée une collection remarquable. Cette collection comprend 13 sculptures, 17 tapisseries, 5 pièces de céramique et une pièce d'étoffe.

Signalons, parmi les sculptures, une *Vierge couronnant un évêque*, bas-relief en bois, travail flamand du seizième siècle; un *Christ benissant, avec deux anges*, bas relief en bois flamand du quinzième siècle; une *Vierge avec l'Enfant*, terre cuite italienne du quinzième siècle; une *Vierge avec l'Enfant*, bas-relief en bois français du treizième siècle; un *Seigneur en armure*, statue peinte de l'Italie du Nord, du quinzième siècle.

Parmi les tapisseries: un *Hercule*, travail français du quinzième siècle; une *Cour d'amour*, de même provenance et de même époque; un seigneur, sa femme et ses serviteurs, de même provenance et même époque; *Venus et sa cour*, en costumes bourguignons, l'une des plus belles pièces de la collection, de même provenance et même époque; des femmes costumées à l'antique, travail flamand du seizième siècle.

D'autre part, le Musée des Arts décoratifs vient de recevoir de son président, M. Georges Berger, une belle collection de bijoux; de M. Cornély, un rabat de dentelle du dix-septième siècle; enfin, de M. Marquereau, un « jeu de biribi », avec des peintures dans le goût des Watteau, des Oudry et des Chardin, pièce d'une extrême rareté, qui sera exposée très prochainement avec les nouveaux dons que nous venons d'énumérer.

*** L'Exposition des Primitifs français organisée par M. Henri Bouchot ouvrira le 1^{er} avril 1904 et durera jusqu'en juillet.

Le dernier délai pour l'envoi des œuvres est fixé au 15 février 1904; les objets devront être adressés à M. H. Bouchot, à la Bibliothèque Nationale, 58, rue de Richelieu, Paris. Les propositions d'envoi devront être accompagnées d'une photographie et de l'indication des jour, heure et lieux où les membres de la commission pourront examiner les œuvres. Une assurance spéciale garantira chaque pièce contre les risques de transport; une assurance générale de l'Exposition contre le vol et l'incendie sera établie par les soins de l'administration.

*** A la liste des cours des grandes écoles que nous avons déjà donnée, il faut ajouter les cours suivants de l'École des Beaux Arts:

Histoire et archéologie, professé par M. L. Heuzey, tous les mercredis à 1 h 1/2;

Esthétique et histoire de l'art, par M. L. de Fourcaud, tous les jeudis à 3 h.;

Histoire de l'architecture, par M. L. Magne, tous les landis à 10 h.

*** Notre distingué collaborateur M. Émile Bertaux, ancien membre de l'École française de Rome, chargé du cours d'histoire de l'art moderne à l'Université de Lyon, a soutenu brillamment, mardi dernier, les deux thèses suivantes pour le doctorat devant la Faculté des Lettres de Paris, en Sorbonne:

Thèse latine: *De Gallis quæ sæculo XIII a partibus transmarinis in Apuliam se contulerunt*;

Thèse française: *L'Art dans l'Italie méridionale de la fin de l'Empire romain à la conquête de Charles d'Anjou*.

*** La Société des Artistes Indépendants vient de renouveler son Comité, dont le bureau a été ainsi constitué: MM. Valton, président; Signac et Ottoz, vice-présidents; Séguin, secrétaire; Matisse, secrétaire adjoint; Périnet, trésorier; A. Mellerio, délégué à la presse.

Les adhésions et demandes de renseignements doivent être adressées à M. Périnet, trésorier, 47, rue Crozatier.

*** D'importants travaux d'aménagement et d'agrandissement se poursuivent en ce moment au musée de Dijon, sous l'active direction de M. Albert Joliet, conservateur du musée. Le 15 novembre a été ouverte au public, une salle nouvelle, créée sur l'ancienne salle des Chinoiseries et de l'ancien cabinet Devosges et agrandie en hauteur d'un étage; elle est consacrée aux peintres français de la seconde moitié du XIX^e siècle, où brillent notamment le *Cantique des Cantiques* de Gustave Moreau, la *Biblis* de Henner, et l'*Eo-voto* de Legros.

Pour célébrer l'ouverture de cette salle, l'État avait envoyé quatre tableaux de MM. Le Gout-Gérard, Chrétien, Guénier et Tournès, dont auquel M. Joliet a joint celui d'une toile de Ziem: *Voile blanche*.

Le cabinet Devosges a été réinstallé à côté de cette salle.

*** Une remarquable chasse en émail de Limoges du XIII^e siècle a été volée, à la fin du mois d'octobre dernier, dans l'église de Montpezat Tarn-et-Garonne. Sa forme est la classique maison avec toiture; elle a 0^m135 de hauteur, 0^m20 de longueur et 0^m07 de largeur, et elle est ornée d'émaux champlévés bleus avec des tons dégradés passant au blanc en certains endroits. Des anges à mi-corps, au nombre de seize, forment la donnée iconographique de ces médaillons.

Le service de la Sûreté est à la recherche de cet important objet d'art.

*** On achève en ce moment à Venise la pose des pilotis destinés à supporter le nouveau Campanile, qui sera réédifié sur une base plus large. On en plante six par mètre carré, entre lesquels ensuite sera coulé du béton. Après quoi, on attendra la fin de l'hiver pour voir si les nouvelles fondations font corps avec les anciennes et sont assez solides pour supporter le futur Campanile. On rétablira dans celui-ci tout ce qui a pu être sauvé de l'ancien: le professeur Dal Piccolo, disent les *Débats*, a établi sous les arcades du palais des Doges un atelier où il rassemble et remet en ordre tous les morceaux utilisables de la *Loggetta*. Le fondateur Munaretti répare la *Pallas* de Sansovino et trois autres statues de bronze plus ou moins mutilées. Enfin on a réussi à restaurer la *Madone* en terre cuite de Sansovino, quoiqu'elle eût été brisée en 600 morceaux. L'ingénieur Rosso a eu la patience de retirer ces fragments un à un des décombres, et M. Pietro Zei, conservateur des musées de Florence, n'a pas craint d'assumer la tâche, qui semblait impossible, d'en refaire une statue. Cette *Madone* n'attend plus que le moment d'être replacée dans son ancienne niche, qui a pu, elle aussi, être reconstituée. Mais on ne

sait pas encore si la *Loggetta* sera replacée, comme jadis, au pied du Campanile.

*** Notre compatriote le sculpteur Rodin vient d'être élu président de la Société internationale des sculpteurs, peintres et graveurs, en remplacement de Whistler.

** L'Université de Cambridge vient de conférer le grade de docteur ès lettres honoraire à M. Théophile Homolle, directeur de l'École française d'Athènes, qui a dirigé de 1877 à 1887 les fouilles faites dans l'île de Délos et, plus tard, celles qui ont eu lieu à Delphes.

Le Budget des Beaux-Arts

La Chambre a discuté, dans la séance du 28 novembre, le budget des Beaux-Arts.

M. Couyba a insisté, dans son discours, pour que le gouvernement réglât au plus vite la question du musée du Louvre, toujours menacé par le voisinage des Colonies. Il a signalé aussi la nécessité de reconstruire le musée du Luxembourg et le Conservatoire. Il a demandé enfin l'admission des femmes à l'Académie de France à Rome.

M. Georges Berger a critiqué la manière dont sont répartis les crédits affectables à l'entretien et aux réparations des Bâtimens civils et des palais nationaux. Il a appelé l'attention du gouvernement sur le palais de Fontainebleau et sur les bâtimens de l'École des Beaux-Arts.

M. Massé, rapporteur, a insisté de son côté sur l'urgence de mettre le ministère des Colonies hors des bâtimens du Louvre, et de se conformer à la disposition votée par le Parlement.

M. Simonet parle en faveur des industries d'art et réclame une subvention pour encourager la tapisserie d'Aubusson et de Felletin. Il proteste contre la théorie de « l'État industriel » et réclame une réduction sur le chapitre consacré aux Gobelins. M. Georges Leygues a répondu en prenant la défense des Gobelins.

M. Chammé, ministre de l'Instruction publique, après s'être expliqué sur les différentes questions débattues, a expliqué en particulier à quelles difficultés le gouvernement se heurtait pour résoudre la question du Louvre. Il a établi un projet définitif, que nous avons déjà signalé, qui consiste à élever un palais pour abriter les Colonies.

M. le président de la Commission du budget a fait observer que ce projet de loi ne tendait pas à l'ouverture de crédits pour l'observation de la loi, mais d'une loi nouvelle autorisant une construction.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 28 novembre

La commission de l'Académie a classé dans l'ordre suivant les candidats au fauteuil vacant dans la section des académiciens libres par suite de la démission de M. Roujon, nommé secrétaire perpétuel :

En 1^{re} ligne : M. Georges Berger, député de la

Seine, ancien commissaire général de l'Exposition universelle de 1889;

En 2^e ligne : M. Henri Bouchot, conservateur du département des estampes à la Bibliothèque nationale;

En 3^e ligne, *ex æquo* : MM. Jules Comte, ancien directeur des Bâtimens civils, et Georges Leygues, ancien ministre.

L'Académie ajoute par des votes successifs les noms de MM. Bellaigue, critique musical; docteur Richer, professeur à l'École des Beaux-Arts; Clausse, architecte; Mounet-Sully, doyen de la Comédie-Française, et Charles Normand, architecte et publiciste.

Legs et donation. — M. Garanger, notaire à Paris, adresse à l'Académie l'extrait d'un testament par lequel M. Félix Leclercq, décédé à Paris, lègue à l'Académie une rente de 3.000 francs pour fonder un prix sous le nom de « prix Leclercq-Maria-Bouland ».

Ce prix sera destiné « à récompenser un artiste peintre, âgé de trente ans au plus, qui aura obtenu au Salon une mention, à la condition toutefois que cet artiste soit sans fortune et Français ».

L'Académie est autorisée à accepter définitivement la donation entre vifs de M. et M^{me} Léon Bertaux, qui consiste en un prix de 200 francs — à attribuer à l'artiste femme, peintre ou sculpteur, qui sera admise en logo pour le prix de Rome ».

Académie des Inscriptions

Séance du 27 novembre

L'Académie procède au scrutin pour la désignation de deux candidats à la chaire de langue et de littérature française du Moyen âge, vacante par suite du décès de M. Gaston Paris.

Sont désignés : en première ligne, M. Bodier; en deuxième ligne, M. Jeanroy. Les deux candidats avaient été désignés dans cet ordre par l'assemblée du Collège de France.

Communication. — M. Roboënaelli lit un travail sur la fondation des musées égyptolins.

Encore Jean Mostaert

J'ai promis à M. L. Dimier de lui donner satisfaction, dans une certaine mesure, à propos de sa note : *Sur le prétendu Mostaert de M. Gustave Glock*.

Et d'abord nous devons reconnaître qu'en effet, lorsqu'il avait proposé d'attribuer à Jean Mostaert un nouveau groupe de tableaux, tout différent de celui qu'avait formé Waagen, M. Glock avait très soigneusement gardé une porte entrouverte pour éviter, le cas échéant, d'être prisonnier de sa propre erreur.

Il est très vrai aussi que la description de Carel van Mander ne correspond pas rigoureusement au *Portrait d'homme* du musée de Bruxelles qui a été le point de départ de M. Glock dans sa conjecture.

M. Dimier a donc raison d'affirmer que l'on ne possède pas, en faveur de l'attribution du portrait

de Bruxelles à Jean Mostaert, une preuve tout à fait positive et indiscutable, un « corps du délit » pourrait on dire, si c'était un délit que de peindre un beau portrait.

Mais il existe un autre genre de preuves plus difficile à manier, plus dangereux, convenons-en, sur lequel on peut établir une probabilité équivalente — au moins pratiquement — à la certitude. Un exemple nous fera mieux comprendre. Supposons que, dans quelques centaines de siècles d'ici, la surface terrestre ayant été bouleversée par un nouveau déluge qui aurait détruit la plupart des musées et réduit la plupart des livres et journaux en pâte à papier, un critique d'art trouve dans un fragment de vieux livre la phrase suivante :

« Henner avait l'habitude de mettre des nymphes aux chairs blanches sur le bord d'une source dans un paysage de soleil couché dont les masses brunes, euadrant des collines lointaines, se détachaient sur un ciel d'un bleu vif et clair. J'ai vu un de ses tableaux où la nymphe, tenant un long roseau à la main, est assise au bord de la source dans un paysage à collines bleues. »

Le critique signale aussitôt deux tableaux représentant des nymphes dans un paysage et les attribue à Henner. Là-dessus un autre critique examine les deux ouvrages et dit : « Pardon ! Dans ce tableau-ci, la description du paysage est fidèle, y compris les montagnes bleues, mais la nymphe n'est pas assise, elle est debout, et elle n'est pas au bord d'une source ! Cette autre, il est vrai, est bien assise au bord d'une source, mais où est son roseau ? Où sont les collines bleues ? »

A toute force le second critique a raison, et pourtant il faut convenir que la description convient dans une large mesure aux deux ouvrages. Si on trouvait encore un ou deux tableaux analogues, toujours un peu différents de la description, mais faits selon la même formule, l'identification deviendrait moralement certaine.

On connaît l'exclamation de cet homme convaincu qui, tenant à sa bourse, disait naïvement : « Je ne parierais pas, mais j'en jurerai. » Il en est de même à propos de Jean Mostaert. La description du portrait du peintre faite par van Mander et celle du portrait de Philibert le Beau dans l'*Inventaire* de Marguerite de Bourgogne, s'accordent également mal, mais également bien avec le *Portrait d'homme* du musée de Bruxelles. Bien mieux, M. Hulst, dans son *Catalogue raisonné* de l'exposition de Bruges, signale un portrait de Philibert le Beau (exposé au musée de Madrid sous le nom de *Philippe le Beau*) qui ressemble absolument à la description de l'*Inventaire* par tous les détails du costume et qui en diffère tout à fait par la pose des mains. Dans de telles circonstances, l'attribution à Jean Mostaert de ces deux portraits et, par conséquent, des tableaux similaires n'a plus rien d'audacieux. M. Dimier voudrait que l'on parlât du « présumé Mostaert » ; mais le mot « présumé » nous semble trop faible. Nous dirions : le « presque absolument certain Mostaert » — mais ce serait vraiment un peu long ; — ou encore nous ferions suivre le nom de Mostaert d'un signe entre parenthèses tel que celui-ci : (0.00?), pour signifier que nous conservons un millième du doute que représente un point d'interrogation ordinaire ; mais ce serait vraiment un peu subtil, et nous laisserons à de plus raffinés le soin d'employer ce signe s'il leur paraît éloquent.

Étant donné que la probabilité, dans le cas présent, équivaut pratiquement à la certitude, nous croyons qu'il est permis, jusqu'à preuve du contraire, d'appliquer le nom de Jean Mostaert au groupe formé par le triptyque d'Oultremont, les trois portraits de Bruxelles et les portraits similaires des autres musées. Pour contenter ceux qui doutent encore de la nouvelle attribution, rien n'empêcherait d'accoler ensemble l'ancienne et la nouvelle et de dire : Jean Mostaert (le Maître d'Oultremont).

Il y a aussi des critiques de valeur qui hésitent à croire que le *Portrait d'homme* du musée de Bruxelles et le triptyque d'Oultremont soient du même auteur. Ce sont, en effet, deux bouts d'une chaîne. On y trouve deux formes de paysage différentes, mais ces deux formes se retrouvent isolément dans chacun des deux volets n° 539 du musée de Bruxelles représentant deux donateurs, le mari et la femme. La facture des têtes confirme d'ailleurs absolument les indications fournies par celle du paysage. Enfin, les derniers doutes, s'il y en avait, seraient levés par l'identité de type, de costume, d'allure et d'exécution entre les petites figures d'arrière-plan du triptyque d'Oultremont et du *Portrait d'homme* de Bruxelles, ces figures d'arrière-plan, si caractérisées, qui nous ont permis de rendre avec certitude à Jean Mostaert la *Marche au Calvaire* et le *Sacrifice d'Abraham* du Louvre attribués à Allaert Claeszoon Aert de Leyde).

Ceci soit dit incidemment, car M. Dimier n'en parle pas. Mais, sur un dernier point, il cherche à rouvrir une question qui nous paraît définitivement tranchée. Il rappelle les deux portraits du musée d'Anvers qui avaient servi de prototype au groupe de peintures attribué par Waagen à Jean Mostaert. Il reconnaît que ces deux portraits avaient été faussement regardés comme étant ceux de Jacqueline de Bavière et de son mari Franc de Borse'en ; mais il se demande pourquoi ces deux portraits ne seraient pas de Mostaert. Bien, en effet, sauf la facture, si nous tenons le vrai Mostaert avec les tableaux de Bruxelles, rien ne prouve *a priori* que ces deux portraits ne soient pas de Mostaert ; mais rien ne prouve *a priori* qu'un ouvrage quelconque dont l'auteur est inconnu ne soit pas de Mostaert ou de tel autre artiste du même temps dont on ne connaîtrait aucun ouvrage. C'est, on le voit, une assertion complètement négative.

Le fait est celui-ci : van Mander nous a appris que Jean Mostaert avait fait le portrait de Jacqueline de Bavière et de son mari. Waagen rencontre à Anvers deux portraits baptisés précisément des noms de ce couple princier ; il en conclut, sans preuve positive, mais avec une certaine vraisemblance, que ce sont là les deux portraits peints par Jean Mostaert. Mais le temps marche, on fait des comparaisons, on reconnaît que ces deux portraits sont ceux d'autres personnages quelconques. A partir de ce moment, que reste-t-il de l'attribution des deux portraits à Jean Mostaert ? Absolument rien, puisque cette attribution était fondée *uniquement* sur deux noms propres qui n'étaient plus applicables aux portraits.

Il restera de cette petite discussion que M. Dimier a bien fait de la soulever, puisque tout le monde s'était trompé sur quelque point de détail et que maintenant tout semble être éclairci.

E. DURAND-GREVILLE.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles: *Le Roi Arthur*, drame lyrique en trois actes et six tableaux. Poème et musique d'Ernest Chausson.

C'est au milieu d'une grande affluence de notabilités bruxelloises et parisiennes que s'est donnée, au théâtre de la Monnaie, la première du *Roi Arthur*, d'Ernest Chausson. L'œuvre si noble de l'infortuné compositeur, enlevé prématurément à ses amis et à son art par une mort absurde et cruelle — on sait qu'Ernest Chausson périt, il y a quatre ans, d'une chute de bicyclette — avait attiré à Bruxelles nombre de compositeurs et de critiques, désireux de s'associer à l'hommage rendu à une œuvre française, dont l'importance et la constante élévation de pensée font une production capitale.

Malgré les similitudes qu'on peut relever entre le sujet du *Roi Arthur* et celui de *Frislan et Yseult* et qui créent entre les deux ouvrages, empreints au même cycle légendaire, une analogie exaltée, il y a dans le poème d'Ernest Chausson un accent particulier et une couleur personnelle qui doivent faire écarter d'inutiles et dangereuses comparaisons entre son drame et celui de Richard Wagner. Tandis que, dans l'œuvre du maître allemand, les amants apparaissent comme les victimes innocentes d'une fatalité délicieuse et mortelle, Lancelot et Guinevere, dans le *Roi Arthur*, nous sont montrés comme les héros de l'amour coupable, qui se sait criminel et aspire à se justifier par l'expiation. Aussi bien, le drame, ici, est dominé par la grande figure d'Arthur, fondateur, avec l'enchanteur Merlin, de l'Ordre de la Table-Ronde, qui assiste, impuissant, à l'éroulement de son œuvre — à laquelle la trahison de Lancelot porte le dernier coup — et qui, ne pouvant survivre à son idéal de justice et de fraternité, quitte la terre, emporté par les esprits vers le mystérieux Avalon d'où il ne doit revenir qu'au jour du grand combat et de la suprême victoire. Ce personnage actif, tout différent du miséricordieux roi Marke, imprime à la pièce son caractère dramatique et poétique essentiel, et le seul défaut de l'ouvrage est sans doute de ne l'avoir pas plus complètement développé, en donnant moins d'importance au drame passionnel. Tel qu'il est, toutefois, Arthur s'impose par sa singulière grandeur, et c'est vraiment à lui que se ramène l'intérêt du spectacle, tandis que la dureté de la voluptueuse Guinevere et l'irrésolution amoureuse de Lancelot, qui sont les personnages du premier plan, lui cèdent de beaucoup en cela.

La préoccupation évidente de Chausson, en écrivant ce drame lyrique, a été de produire une œuvre non pas symbolique ou philosophique, mais directement engendrée par l'émotion qui naît du contraste des situations et des caractères; en un mot, un drame au sens propre du mot, et non pas un poème musical plus ou moins scénique comme en a fait éclore à foison l'imitation du drame wagnérien. A certains points de vue, le *Roi Arthur* répond à ce but, principalement par la façon dont l'action externe réagit sur le moral des personnages, au contraire des œuvres mêmes selon l'esthétique du maître de Bayreuth, dans lesquelles l'action nous est présente et la plus sou-

vent comme le reflet du monde des apparences sur des êtres de physionomie intérieure préconçue et dont le jeu des événements est surtout destiné à rendre sensible les variations conscientes ou inconscientes.

Ici rien de tel. On peut critiquer de diverses manières la mise en œuvre de ce drame lyrique, notamment le peu d'équilibre qu'on y trouve entre les scènes de passion et l'action véritable. Mais il est impossible d'en méconnaître le sens hautement, franchement théâtral, non plus que la vigueur avec laquelle il s'efforce vers la clarté, vers la vérité, vers la vie. Ce noble effort, sans doute, est paralysé par de gênantes hésitations, à certains moments. Il nous promettait, du moins, de futures et décisives expériences. Et si le Destin, injustement barbare, nous a ravi l'espoir de les voir s'accomplir, celle-ci demeure comme un gage éclatant de tout ce qu'eût pu tenter après elle l'artiste délivré de ses premiers doutes.

Ceux qui ne connaissaient le l'auteur du *Roi Arthur* que sa musique symphonique, ses quatuors et ses mélodies ne s'attendaient guère à trouver chez lui un musicien de théâtre aussi vibrant, aussi passionné, aussi dégagé de toute préoccupation étrangère à la scène, à l'expression vivante, à l'accent juste et net. A coup sûr, on savait que Chausson possédait un tempérament de lyrique infiniment ému et compréhensif. On ignorait qu'il fût si naturellement au niveau des situations dramatiques les plus fortes. Les parties de son œuvre où ces qualités de son tempérament s'affirment avec tant d'évidence, en ravivant la douleur que sa disparition prématurée cause aux amis de son art, ont fait comprendre à tous la perte sans remède que le drame lyrique français a faite en sa personne.

La physionomie musicale de l'ouvrage, il faut l'avouer, offre plus de ressemblance que le poème avec le drame wagnérien. Au moment où Chausson écrivait le *Roi Arthur*, les musiciens, épris d'un art sans compromission, n'avaient pas réussi encore à secouer le joug du maître allemand, dont l'œuvre apparaissait comme définitive, en ce qui concerne les rapports du poème et de la musique et la genèse de celle-ci. Aussi la partition de l'ouvrage que vient de représenter le théâtre de la Monnaie est-elle conçue dans une forme wagnérienne. Elle est basée sur le développement de motifs caractéristiques dont le cours des scènes et la diversité des sentiments modifie l'aspect et l'expression, mais qui constituent, comme chez Wagner, une sorte de sub-structure immuable de tout le commentaire symphonique. Il n'en pouvait guère être autrement à l'époque où l'auteur composait son drame lyrique. Mais il conviendrait d'ajouter que, pour avoir adopté cette méthode, le musicien ne s'y asservit pas avec un rigueur absolue. Il applique la règle avec une certaine indépendance, et est visible qu'il ne l'accepte pas, souvent, sans impatience de son libérer tout à fait par l'inspiration spontanée. Ce sont alors des épisodes musicaux affaiblis de toute observance théâtrale, ou, du moins développés à la manière de simples fragments lyriques ou symphoniques et construits d'une manière autonome. Le finale du troisième acte, la plus belle page de toute la partition, celle qui a le plus frappé l'auditeur par son caractère personnel et son expression grandiose, certains choeurs du premier, pleins de mouvement et de

joie héroïque, la scène de l'apparition de Merlin, d'une touche et d'une expression si mystérieuse, d'autres pages encore parmi les plus belles et les meilleures apparaissent comme autant de recherches précieuses d'une route nouvelle et toute originale.

La direction du théâtre de la Monnaie s'est hautement honorée en entourant la mise en scène du *Roi Arthur* d'un luxe et d'un goût de décors et de costumes qui en fait un véritable spectacle d'art, susceptible de rivaliser avec les plus beaux de ceux auxquels nous convient l'Opéra et l'Opéra-Comique. Chaque tableau mériterait une mention spéciale, et l'on ne peut qu'en louer l'ensemble, dû à M. A. Dubosq, un décorateur hors pair. Les costumes, dessinés par le peintre Fernand Khnopff, sont également artistiques et harmonieux. Quant à l'exécution proprement dite, confiée à l'élite de la troupe, elle a été de tous points remarquable. Les grands et les petits rôles, tenus par les meilleurs artistes de MM. Kufferath et Guidé, forment un ensemble d'une homogénéité parfaite. M^{me} Paquet d'Assy, MM. Dalmorez et Albers, ont réalisé, dans les personnages de Guinevere, de Lancelot et d'Arthur, les intentions du poète-musicien avec un zèle, une émotion et un soin musical dignes des plus grands éloges. Auprès d'eux, MM. Vallice, Forgeur, Cotrenil, Francis, etc. furent également remarquables. Une grande part du succès de cette belle soirée doit également revenir à M. Sylvain Dupuis, qui conduit, avec la maîtrise d'un musicien doublé d'un fervent artiste, le valeureux orchestre de la Monnaie.

P. D.

REVUE DES REVUES

O Les Arts (numéro spécial). — Intéressant fascicule consacré à la porcelaine de Saxe : dans une savante étude, accompagnée de 91 belles reproductions, M. Maurice Demaison fait l'histoire de cet art, en décrit les progrès, les pièces les plus fameuses, prenant surtout des exemples dans la riche collection Chappey, qui offre peut être, dit-il, le tableau le plus complet de ce qu'a été jusqu'à nos jours la porcelaine de Saxe.

+ **La Renaissance latine** 15 novembre. — M. Maurice Muret nous fait connaître trois jeunes esthéticiens italiens, dont les ouvrages récents, d'esprit très différent, furent très remarquables et commentés : M. Benedetto Croce, auteur de *L'Esthétique comme science de l'expression et linguistique générale*, théoricien rigoureux, qui considère l'œuvre d'art comme une chose d'intuition et non de logique; M. Angelo Conti, apôtre ardent de la beauté, admirateur passionné de l'art grec; M. Mario Morasso, qui, dans son traité *L'Impérialisme artistique*, se montre, en adepte de Nietzsche, admirateur des peuples forts et voit une relation étroite entre la situation politique d'un pays et son état intellectuel.

— **Art et Décoration** (Septembre). — Études de M. Paul Vitry sur le sculpteur Jules Dalou (20 grav.); — de M. P. Verneuil sur les broderies

de M^{me} de Rudder 12 reprodu., dont 1 hors texte en couleurs; — de M. H. Frantz sur le sculpteur et orfèvre anglais Spicer Simson 16 grav.).

Octobre. — Articles de M. Léonce Bénédite sur l'œuvre du peintre Étienne Diel (11 reprodu., dont 1 pl. en couleurs); — de M. G. Mourcy sur une maison de campagne due aux architectes Iaverrière et Monod (7 grav. et plans); — de M. P. Binet sur les études d'animaux de M. Paul Jouve (13 reprodu.); — de M. Adrien Bruneau sur le cours d'art appliqué aux métiers de M. Lucien Magne (10 ill.).

Novembre. — Étude de M. Étienne Avenard sur l'excellent peintre suédois Carl Larsson (9 reprodu., dont 1 hors texte en couleurs).

— M. P. Vitry, dans un intéressant article, fait l'histoire des masques sculptés décoratifs et nous montre les plus intéressantes créations en ce genre de nos sculpteurs modernes : Carriès, MM. Cros, Bourdelle, de Charmoy, de Rudder 24 reprodu..

— *Les plus récents travaux de la Manufacture de Sèvres*, par M. E. Molinier (22 reprodu., dont 1 pl. en couleurs).

— Compte-rendu d'un concours de meuble classé pour estampes.

— **L'Art décoratif** août. — Articles de M. Camille Mauclair sur le peintre Alfred Roll 12 reprodu.; — de M. Ch. Saunier sur la récente exposition de l'ivoire au musée Galliera 12 reprodu.; — de M. F. Jourdain sur *Le Mobilier au Salon des Artistes français* 7 ill.; — de M. Y. Rambosson sur *Le Musée Victor-Hugo* (12 grav.); — de M. E. Sedeyn sur *Les Objets d'art au Salon de la Société Nationale* 7 reprodu.).

(Septembre). — Fascicule consacré spécialement à la 5^e Exposition internationale d'Art à Venise : compte rendu par M. G. Soulier, accompagné de 34 reprodu. d'œuvres.

Octobre. — Suite du compte rendu précédent 26 grav.; — étude de M. R. Kœchlin sur *L'Art musulman*, à propos de la récente exposition du musée des Arts décoratifs 11 grav.; — et article du prince B. Karageorgievitch sur *Le Bijou moderne* (11 ill.).

Novembre. — Articles de M. Jean Lahor sur *Le Nouvel Hôtel de ville de Copenhague* (8 grav.); — de M. M.-A. LeBlond sur le peintre Charles Guérin (6 reprodu.); — de M. L. Riotor sur *La Soierie* (suite) 8 ill.; — de M. G. Soulier sur le récent concours de la manufacture des Gobelins (6 ill.); — de M. R. Bouyer sur *Les petites estampes et l'« Atelier d'art »* fondé par M. H. Boutet et M. P. Gaignebault (17 ill.); etc.

— Hors texte : planche en couleurs d'après une aquarelle de M. G. de Feure.

O Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie août. — *Les Bijoux aux Salons de 1903* (suite), par M. J.-L. Bertrand (18 reproductions).

O Intéressant extrait du Rapport sur l'orfèvrerie à l'Exposition de 1900, par le regretté Armand Calliat extrait continué dans les livraisons suivantes.

(Septembre). — *Quelques nouveaux bijoux* (fin), par M. J.-L. Bertrand (6 grav.).

O *L'Art dans les objets usuels* : papiers et ustensiles de ménage, par M. Petrus Faber (4 ill.).

O Note du baron de l'Épine sur *L'Exposition des ivoires au musée Galliera*.

(Octobre). — Importante et intéressante étude de M. Henri Vever sur *La Bijouterie française au XIX^e siècle* (23 grav. documentaires).

(Novembre). — Suite de l'intéressant article de M. H. Vever (21 grav.).

O *Les Bijoux en 1903* (1^{er} article), par M. J. L. Bertrand (8 grav.).

+ **Deutsche Kunst und Dekoration** (août). — Intéressants articles sur la récente exposition internationale de photographies artistiques à Wiesbaden, — et sur une villa construite à Baden près Vienne, par M. Léopold Bauer.

+ Compte rendu d'un concours de monogrammes de style moderne.

(Septembre). — Fascicule consacré en grande partie au peintre et décorateur allemand Paul Bürck de Magdebourg et à son atelier (nombreuses reproductions de portraits, illustrations, dessins de bijoux, de vitraux, etc.).

(Octobre). — Compte rendu par M. Y. Rambosson des Salons de Paris; — étude de M. G. Fuchs sur les sculptures de M. P. Peterich, qui se montre influencé à la fois par l'art grec et par M. Max Klinger, — de M. O. Schulze sur le dessinateur ornementaliste H. Kirchmayr de Insbruck, — et notes sur *L'Architecture moderne en Angleterre* (de nombreuses gravures accompagnent chacun de ces articles).

(Novembre). — Note de M. D. Greiner sur le peintre américain Arthur Johnson, qui, dans ses compositions et paysages décoratifs, se montre à la fois poète et humoriste (6 reproductions).

— Études de M. E. Boulenger sur *Le Mouvement artistique moderne en Finlande* (10 grav.), — de M. R. Bosselt sur *La Renaissance de la médaille en Allemagne* (nombreuses reproductions); — de M. J. Loubier sur les très intéressantes productions typographiques ex-libris, affiches, lettres ornées, menus, etc.) de l'atelier de Steglitz, fondé en 1900, dans un faubourg de Berlin, par trois jeunes artistes, MM. G. Bolwe, F. Hellmuth-Ehmcke et F.-W. Kleinkaus (nombreuses reproductions en noir et en couleurs).

× **Innon Dekoration** août-novembre. — Cette revue continue à donner, dans chacune de ses livraisons mensuelles, la reproduction des principales productions dans l'art du mobilier et de la décoration des intérieurs dans les divers pays, notamment en Allemagne. Le fascicule d'octobre est spécialement consacré aux récentes créations de M. H. van de Velds (notée par M. E. von Bodenhausen).

BIBLIOGRAPHIE

Albrecht Dürer, sein Leben, Schaffen und Glauben, von G. Anton Weber, 3^e Auflage. Regensburg, Pustet. In-8°, XII 235 p., avec 52 grav. (2 marks 49; relié, 3 marks).

Nous signalons avec plaisir l'apparition de la troisième édition, revue et augmentée, de ce livre, qui est un des meilleurs ouvrages de vulgarisation parus en Allemagne sur le maître de Nuremberg. M. Weber est depuis longtemps familiarisé avec l'œuvre de Dürer et tout ce qui le concerne; nos lecteurs savent déjà que c'est à lui qu'est due la découverte à Lisbonne, il y a trois ans, du *Saint Jérôme* peint par Dürer à Avers en 1521. Notons, toutefois, que l'auteur, sur la question du premier voyage à Venise, où il continue à se prononcer pour la négative, semble ne pas avoir connaissance des observations de M. B. Haendke, qui ont été résumées dernièrement dans la *Gazette*.

La partie la plus originale — et non la moins importante — du livre est celle qui a trait aux convictions religieuses de Dürer; l'auteur y discute longuement la question, si controversée, de savoir si Dürer, tout en étant l'ami des premiers réformateurs, n'en resta pas moins catholique, et il conclut par l'affirmative.

A. M.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de **M. Victor Rogor**, le compositeur de musique bien connu, d'éc. cette semaine, dans sa quarante-neuvième année.

Victor Rogor était l'auteur de nombreuses opérettes représentées avec un grand succès, et dont les plus célèbres sont : *Josephine vendue par ses sœurs*, *Cendrillonnette*, *Les fêtards*, *L'uberge du Tohu-Bohu*, *La Dot de Brigitte*, *Les 28 jours de Clairette*.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Nous apprenons également la mort du peintre **Edmond Pointin**, membre de la Société des Amis des Arts de la Seine, d'éc. à Amiens le mois dernier.

On annonce de Lübeck la mort, à quatre vingt-huit ans, de l'historien d'art **Theodor Gaedertz**.

Il était, depuis 1836, le directeur de la Société d'art de Lübeck, sa ville d'origine, et fut, dès 1850, un des principaux fondateurs de la grande Société d'art d'Allemagne du Nord.

Il a publié plusieurs livres très remarquables, dont les plus importants sont consacrés à Hans Holbein le jeune, à Rubens, à Adrien van Ostade, etc., etc.

1 V. *Chronique des Arts* du 10 novembre 1900, p. 338.

2 V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} janvier 1903, p. 62 et suiv.

Le 24 novembre est mort à Bruxelles, à l'âge de soixante-dix-huit ans, le peintre d'histoire **Joseph Stallaert**.

C'était un des derniers survivants de l'art académique belge. Directeur de l'Académie de Tournai, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Belgique, où il succéda à Portaels, etc., il avait gravi tous les échelons qui, dans une carrière officielle, mènent à une situation en vue.

Profondément épris de la beauté classique, il avait été attaché à l'idéal de sa jeunesse avec une conviction sérieuse qui, jointe à ses qualités laborieuses et à son caractère bienveillant, le faisait respecter même de ceux qui combattaient son art conventionnel et froid. Le musée de Bruxelles possède de lui deux toiles : *La Mort de Didon* et *La Case de Diomède*.

Un des principaux sculpteurs hongrois, **Jean Fadrusz**, est mort le 27 octobre dernier. Il était né à Presbourg le 2 septembre 1858. Son œuvre capitale est la statue de Marie-Thérèse érigée à Presbourg. Il avait envoyé à l'Exposition universelle de 1900 un monument à Mathias Corvin et un *Christ en croix*, qui lui valurent un grand prix.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 24 novembre, par M^e Paul Chevallier et M. G. Petit.

Sisley. 21. La Seine, vue de la terrasse de Saint-Germain : 7.500. — 22. Le Chemin des Grès à Bellevue : 3.500. — 23. La Seine à Moret : 3.700. — 24. Une rue à Moret : 3.700.

Pastels. — Renoir. 32. Une fille de ferme : 800. — 33. Frère et sœur : 630.

Sisley. 37. La Mare aux oies : 455.

Total : 40.391 francs.

Collection Thewalt, de Cologne

(Suite et fin) (1)

Armes. — 1643. Poignard à oreilles niellé et gravure dorée, Venise, fin du xv^e siècle : 3.812 fr. 50. — 1649. Langue de bœuf, manche incrusté d'ivoire, xv^e siècle : 2.500 (au Musée royal de Berlin). — 1656. Poignard allemand, fin du xv^e siècle : 3.750. — 1633. Arquebuse, le canon incrusté d'animaux, chasseurs et bustes de femmes : 987 fr. 50. — 1691. Fusil de chasse, double canon et batterie : 1.437 fr. 50. — 1715. Poire à pondre en bronze doré : 937 fr. 50 (au musée de Dortmund). — 1757. Cor de chasse, monté argent : 1.312 fr. 50.

Tapis. — 1797. Fragment de tapis persan à des-sins d'ornements et d'arabesques : 2.312 50.

Porcelaines. — 1801 et 1802. Garçon et Fillette endormis, en porcelaine de Höchst : 3.350. — 1812. Surtout de table à deux figurines : 1.312 fr. 50.

(1) V. *Chronique des Arts* des 21 et 28 novembre, p. 307 et 316.

— 1813-1814. Groupes musiciens et jardiniers : 2.562 fr. 50. — 1829. Figurine de Vénus, en porcelaine de Berlin : 1.625.

Boiseries sculptées et meubles. — 1864. Meuble crédence en bois de chêne sculpté, Cologne, vers 1639 : 15.000. — 1865. Crédence en chêne sculpté, Cologne, vers 1600 : 5.437 fr. 50. — 1866. Armoire Renaissance en chêne, Cologne, 1549 : 4.687 fr. 50. — 1875. Armoire en bois de chêne sculpté, travail de Westphalie, xv^e siècle : 1.625. — 1878. Armoire à cinq pans en chêne sculpté : 2.062 fr. 50. — 1884. Table en chêne gothique, Dalken, xv^e siècle : 7.562 fr. 50. — 1885. Pied de lutrin en chêne sculpté à jour, travail rhénan, xv^e siècle : 8.312 fr. 50 (au musée de Cologne). — 1885. Table en noyer, Renaissance française, xvi^e siècle : 2.937 fr. 50. — 1888. Cadre en bois sculpté 1566 provenant de l'Antonskloster de Cologne : 10.000 (au musée de Cologne). — 1889. Boiseries d'une chambre seigneuriale et cheminée en pierre, Cologne, xv^e siècle : 18.812 fr. 50. — 1899. Armoire à quatre portes en chêne, Calcar, 1533 : 2.687 fr. 50. — 1907. Six chaises en noyer sculpté, xviii^e siècle : 5.375.

Tableaux. — 1906. Crucifixion. Ancienne école de Cologne : 3.625.

Vente van Isingers, à Amsterdam

Vente faite à Amsterdam, le 17 novembre, sous la direction de MM. Fred. Müller.

Cinq tapisseries de Bruxelles en laine et soie, scènes tirées de l'Histoire de Tlémaque, exécutées pour un vieil hôtel d'Amsterdam, entre 1695 et 1734 : 37.500.

Plafond par Gérard de Laïresse : « Le Triomphe de la Paix » exécuté en 1672 sur la commande du bourgmestre de Graaf d'Amsterdam : 17.430 (acheté par le ministre des Affaires étrangères de Hollande pour orner l'hôtel de la Cour d'arbitrage, à La Haye).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Gustave Loiseau**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 15 décembre.

Province

Angers : 14^e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'à fin février 1904.

Arras : Exposition du Nord de la France, salon septentrional, du 15 mai au 4 octobre 1904. Envoi des ouvrages, à Arras, du 1^{er} au 15 avril, on dépôt à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, avant le 25 mars, et à Lille, à l'École des Beaux-Arts.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

PROPOS DU JOUR

Un jugement récent a posé une curieuse question de propriété artistique. Il était acquis qu'un artiste garde certains droits sur l'œuvre qu'il a vendue : il peut toujours, par exemple, faire respecter l'intégrité de la signature ; il peut s'opposer à tout remaniement ; il transmet enfin ces mêmes droits à ses héritiers. Mais peut-il s'opposer à ce qu'un industriel ne reproduise une de ses œuvres qu'en partie ? Le tribunal a pensé que oui, et il a donné raison à un peintre qui se plaignait de ce qu'un de ses tableaux avait été copié et reproduit seulement en partie.

Il ne paraît pas que cette décision soit heureuse, et l'on peut douter qu'elle soit confirmée. S'il est naturel que l'intégrité de l'œuvre elle-même soit garantie, on ne voit pas pourquoi des fragments d'un ouvrage ne pourraient pas être utilisés comme motifs de décoration. Ce procédé est parfois nécessaire à l'étude : il facilite la documentation, il permet des examens de détail, qui seraient moins commodes avec des reproductions d'ensemble et il est favorable à l'ornementation.

Assurément, l'artiste aurait quelque droit de se plaindre si la reproduction ainsi comprise ridiculisait son œuvre ou était en quelque manière capable de lui nuire. Mais les reproductions partielles n'ont pas toujours pu il le pouvoir, et l'on aurait beau jeu de montrer les conséquences absurdes de l'intransigeance qui vient d'être consacrée par jugement. Il y a un véritable excès à exiger que toute reproduction copie l'œuvre dans son ensemble, et c'est la condamnation implicite d'un usage

décoratif qui a pour lui une longue tradition.

Il faut signaler l'initiative prise par la Commission du budget qui a refusé 1.200 fr. au ministère des Colonies. Ce ministre têtu qui, en dépit de la loi, occupe le pavillon de Flore, avait l'audace de réclamer à l'État 1.200 fr. pour réparer ses poêles et ses cheminées, et entretenir le feu qui doit divorer le Louvre. La Commission a refusé. C'est de Phérocisme si l'on songe à l'incroyable mollesse dont a fait preuve l'administration des Beaux-Arts. Mais il ne faut pas que ces lauriers empêchent la Commission du budget de veiller.

Le ministère des Colonies retrouvera aisément douze cents francs et referra du feu : personne n'en doute. Il est à souhaiter que la Commission du budget poursuive son œuvre et elle aura bien mérité de l'opinion publique si elle réussit enfin à libérer le Louvre d'un voisinage aussi périlleux qu'obstiné.

NOUVELLES

* * Le musée du Louvre vient d'acquiescer un très beau petit plafond de Tiepolo provenant de l'oratoire privé du palais Grimaldi à Gènes et représentant la Vierge dans la gloire.

Le même musée vient de recevoir de M. Maciel une collection de vingt huit statuettes ou figures d'applique en bronze doré, du xii^e au xvi^e siècle, en grande majorité françaises, très importantes à la fois pour leur rareté et pour leur valeur d'art. Grâce à cette donation, le Louvre possède la plus belle série de ce genre que puisse montrer un musée.

* * L'Etat vient de se rendre acquiescer de tableau de Vuillard, exposé au Salon d'au-

bonne, dont nous avions souhaité l'entrée au musée du Luxembourg. Ce tableau représente une femme assise dans une salle à manger.

L'État a également acheté au même Salon un tableau de M. Félix Vallotton : *Intérieur*.

*** Dans la vente de la collection de M. G. de la D., de Poitiers, qui a eu lieu, la semaine dernière, à l'hôtel Drouot, le musée de Cluny s'est rendu acquéreur d'une importante et curieuse série de mascarons qui décoraient la façade du château construit dans le Poitou, au commencement du xvr siècle, par l'amiral Bonnivet.

*** M. Charvet vient d'offrir à M. de Selves, préfet de la Seine, pour le musée Carnavalet, où on l'exposera incessamment, une vue du château de Saint-Cloud en 1837, qui est considérée comme un des chefs-d'œuvre de Troyon. Ce tableau, de grande dimension et d'une valeur considérable, sera certainement l'un des plus beaux de la collection de la rue de Sévigné. La vue du château de Saint-Cloud est prise de l'une des terrasses qui s'étagent jusqu'à la lanterne de Diogène.

Cette œuvre, exposée au Salon de 1833, valut à Troyon sa première médaille.

*** Mardi dernier a eu lieu, au Collège de France, la réouverture du cours de *Numismatique et glyptique*, professé par M. Babelon. Ce cours aura lieu tous les mardis, à 5 heures. Le professeur traitera, cette année, des monnaies d'Athènes et du Peloponèse.

*** La Société des Amis du Luxembourg étudie actuellement le projet d'une réforme que nous avons été les premiers à réclamer ici même. Il s'agit de faire obtenir aux peintres et aux sculpteurs une sorte de droits d'auteurs analogues à ceux des écrivains. La situation de nombreux enfants ou veuves de peintres, qui sont dans la plus grande misère, alors que les œuvres de leur père ou mari atteignent des prix énormes, a semblé, nous dit-on, tellement injustifiable aux Amis du Luxembourg, qu'ils ont pris l'initiative de ce projet qui tendrait à devenir une loi. Les études actuelles ont pour but de soumettre, par exemple, les plus-values successives des tableaux ou sculptures à un droit d'auteur plus ou moins élevé.

*** La Société des Artistes français vient d'être avisée que le comte de Vauréal, le sculpteur dont nous avons récemment annoncé la mort, avait laissé par testament une somme de dix mille francs à cette association.

*** De nombreux tombeaux de pierre ont été découverts dans l'ancien cimetière de Saint-Georges, qui faisait autrefois partie de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély (Charente Inférieure). Dans l'un d'eux, on a trouvé une crosse en cuivre doré, sans émail ni gravure, dont l'enroulement se termine par une tête de serpent cornu, aux yeux formés d'une pierre bleu foncé.

Une partie des sépultures se trouvait sous un carrelage de briques rouges, qui occupait vraisemblablement l'emplacement d'un cloître.

*** La restauration de la salle des Fêtes et de la salle des Gardes du château d'Annecy, que la direction des Beaux-Arts faisait exécuter, vient d'être terminée. Le château d'Annecy, construit par le premier duc de Savoie Amédée VIII, récemment classé parmi les monuments historiques, est un des importants spécimens de notre architecture féodale. La salle des Fêtes, dont il vient d'être question, mesure vingt-cinq mètres de long sur douze de large, et est ornée d'un plafond à caissons d'un style spécial à la région. La salle des Gardes, située au rez-de-chaussée, est soutenue par quatorze piliers massifs d'un effet saisissant dans leur ensemble.

*** Le 2 décembre dernier, une partie de la voûte du chœur de la cathédrale de Tolède s'est écroulée. Le chapitre a ordonné aussitôt la réfection des voûtes, mais on craint la ruine totale de ce merveilleux édifice.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION ERNEST CHAPLET

Il s'attache une signification touchante et vraiment triste à cette exposition. C'est l'adieu au public d'un fier et noble potier frappé de cécité et obligé de renoncer à son art; ces flambés merveilleux, où les tons se dégradent et se fondent, ces pièces uniques, inégalables, sang de bœuf, bleu turquoise, violet aubergine, blanc crèmeux, dont le catalogue dresse pieusement l'état civil, sont les dernières que l'on verra, et puisque Ernest Chaplet est entré dans la nuit — qui est presque le passé — il est loisible de juger son œuvre et d'assurer qu'il n'en est point dont la céramique française ait le droit de tirer pareillement vanité.

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE

Exception faite de M^{lle} Delasalle, qui montre ici un portrait de tout point excellent, et bien qu'il n'y ait hors de France aucune révélation de talent ignoré, le meilleur de l'intérêt va quand même aux étrangers. M. Sargent triomphe ici avec autant de souple aisance qu'au dernier Salon. Les envois de M. Sorolla y Bastida et de M. Casas, de M. Borehardt et de M. Diereckx confirment des sympathies déjà anciennes, sans apporter d'élément d'appréciation nouveau. Il y a mieux à dire de M. Friescke, qui, libéré des entraves du whistlérisme, s'impose comme un peintre du plus bel avenir; mieux encore de M. Grimelund; les *Soleils de minuit à Lofoden* catalogués sous les numéros 54, 55 et 56 sont, à coup sûr, ce que le maître du paysage norvégien nous a montré jusqu'ici de plus achevé et de plus exquis.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 28 novembre

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un membre libre, en remplacement de M. Roujon, nommé secrétaire perpétuel. Au troisième tour, M. Georges Berger, député, président de l'Union Centrale des Arts décoratifs, est élu par 39 voix, contre 15 données à M. Georges Leygues.

Académie des Inscriptions

Séance du 1 décembre

Fouilles d'Afrique. — M. Héron de Villefosse communique une lettre de M. le docteur Carton, datée de Soussé, le 27 novembre, et relative à la découverte de catacombes chrétiennes. Les fouilles entreprises par la Société archéologique de Soussé depuis quelques jours à peine sont dirigées par M. l'abbé Leynaud avec le plus grand dévouement.

L'ensemble de ce qui a été reconnu jusqu'ici comprend trois galeries de 40 mètres chacune. On a commencé à dégager une de ces galeries. Le couloir, d'un mètre de large, présente sur ses deux parois cinq étages de *loculi*; les trois supérieurs ont été violés; les deux inférieurs sont intacts. Le squelette y est étendu de tout son long, sur le dos, les bras collés au corps.

Chaque *loculus* est fermé par quatre tuiles sur lesquelles a été posé un enduit de plâtre; sur cet enduit sont gravés des symboles, des caractères. L'aspect de cette galerie rappelle, de la manière la plus frappante, celle de la nécropole de Saint-Calixte à Rome.

Fouilles de Babylone. — M. Oppert fait une communication au sujet des fouilles entreprises par la Société orientale allemande sur les ruines de Babylone.

Cette Société se proposait de dégager ce qui reste du palais de Nabuchodonosor, dans le but, semble-t-il, de trouver, dans cette exploration, la confirmation impossible des faits non historiques relatés dans le livre de Daniel. M. Frédéric Delitzsch, dans un discours qu'il a prononcé devant la cour, a prétendu, sans aucune raison, qu'Hérodoté s'était trompé et avait induit M. Oppert en erreur au sujet de l'étendue de Babylone.

M. Oppert démontre que les résultats des calculs qu'il a faits sur le terrain sont d'accord avec les témoignages de tous les auteurs anciens et avec les textes cunéiformes. L'explorateur allemand a révélé un fait qui puisse de près ou de loin infirmer ces témoignages des anciens.

Fouilles de Tello. — M. Léon Heuzey entretient l'Académie de la reprise des fouilles de Tello, dans l'ancienne Chaldée, interrompues par la mort de M. de Sarzec et confiées aujourd'hui à un officier de mérite, M. le capitaine Cros, que plusieurs missions topographiques ont familiarisé avec la vie du désert et le maniement des populations arabes. La haute bienveillance du gouvernement ottoman assure à ces nouvelles recherches une protection efficace, profitable à la science et au progrès de

nos collections chaldéennes. La mission, au lieu de s'établir, comme précédemment, sur le canal du Chott-el-Hav, a réussi à s'installer en plein désert, au milieu même des ruines et à donner ainsi à la conduite des travaux une précision méthodique.

Dans une première communication, M. Heuzey insiste surtout sur la découverte faite par le capitaine Cros d'une petite statue de Goudea qui a été trouvée décapitée, comme toutes celles que nous possédons de ce chef chaldéen. Mais à celle-ci, par une rencontre des plus heureuses, se rajoute un remarquable tête à turban, exhumée, il y a plusieurs années, par M. de Sarzec. Nous pouvons donc voir aujourd'hui une statue de Goulea complète, et posée à côté de ces grands cylindres historiques, près de sa masse d'armes sculptée et de son vase à filations.

L'inscription copiée et traduite pour la mission par M. François Thureau-Dangies, consacre la statue au patron personnel de Goudea, au dieu Ming-hézida, fils du dieu Nazou.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Inspiré, à bon droit, par l'exemple de patriotisme que montrent les « Amis de la Livre », une société semblable vient de se constituer dans ce pays sous le nom de : *Fonds National pour les Collections d'Art*. L'objet de cette association est le même que celui des organisations françaises et allemandes : elle a pour but l'acquisition d'œuvres d'art pour nos collections nationales; c'est, en fait, une Société avec une action indépendante et pourtant en parfait accord avec les corps officiels constitués qui contrôlent nos musées. La formation de cette Société a été très favorablement encouragée et déjà en font partie 400 membres, qui paient au moins 25 francs par an. Un grand nombre de donations ont ainsi été faites, et un comité influent, avec lord Balfour comme président, a été formé. Conformément au principe de la responsabilité individuelle, un acheteur est délégué pour une certaine période, avec plein pouvoir d'agir sans consulter ses collègues; on espère de cette manière parer aux retards, évitables toutes les fois qu'il faut réunir un corps de commissaires. Cette association aidera aussi à arrêter l'exportation de belles œuvres d'art hors d'Angleterre en s'employant à temps et en achetant avant que d'autres aient pu fixer un prix, protégeant de cette façon les collections anglaises contre les pertes qu'elles subissent de puis tant d'années. Non seulement des tableaux, mais toutes sortes d'œuvres d'art peuvent être acquises; et ainsi les musées, la National Gallery, le National Portrait Gallery, le British Museum, le South Kensington profitent de cette organisation. Les œuvres sont aussi acceptées pour les musées nationaux, et d'amples occasions d'aclat sont assurées à la Société. En fait, ce sera une organisation capable de faire œuvre patriotique en consacrant aux 600 000 francs que l'État accorde chaque année pour les acquisitions d'œuvres d'art

H. C.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : *L'Étranger*
action musicale en deux actes, poème et musique de M. Vincent d'Indy.

L'auteur de *L'Étranger* appartient à cette catégorie d'artistes pour qui l'art n'est qu'une expression de l'homme, la plus magnifique de toutes, mais dont la splendeur, pour rayonner en son plein éclat, doit s'alimenter au foyer de la vie et brûler de toutes ses flammes. La perfection de la technique, la maîtrise de la forme, l'habileté, l'originalité même, poursuivies par tant d'autres comme le but ne sont pour lui que les conditions nécessaires, mais secondaires d'une œuvre dont la portée les dépasse infiniment. Plaçant bien plus haut qu'elles sa dignité, il assigne à sa production la valeur d'un acte de foi, émané du plus profond de sa conscience et reflétant fidèlement la conception qu'il s'est faite du Monde et de l'Être.

De là vient que M. Vincent d'Indy commande le respect à ceux mêmes auxquels sa prestigieuse science musicale n'inspire que peu d'admiration et que rebute son prétendu dogmatisme. Car une légende veut que ce très grand artiste doive tout ou presque tout à la discipline intellectuelle qu'il s'est imposée et rien à ses dispositions naturelles. Comme si les méthodes, si rigoureuses fussent-elles, pouvaient féconder le néant et que la réflexion, en art, fût propre à autre chose qu'à régler des données inconscientes !

Pour les autres, et ils sont de plus en plus nombreux, qui voient en M. d'Indy ce qu'il est réellement, un puissant musicien, un créateur à la fois réfléchi et inspiré de poèmes lyriques qui sont parmi les plus beaux de ce temps, ils attendent avec confiance toute manifestation nouvelle de sa pensée, sachant bien que, sous une forme de plus en plus parfaite et épurée, elle leur livrera davantage de cette haute et forte personnalité.

Aussi, quoi qu'on en pense, est-il assez difficile de parler d'un opéra de M. d'Indy comme d'un opéra ordinaire. De même que sa maîtrise artistique n'est considérée par lui que comme un moyen, l'œuvre à laquelle elle s'applique n'est elle-même à ses yeux qu'une sorte de levier spirituel propre à porter les consciences du côté où sa volonté prétend les incliner. Ce qui fait qu'en discutant la tendance on en met en question l'objet essentiel, et qu'en la réfutant on en détruit le principe vital, quelle que soit, d'ailleurs, l'admiration qu'elle inspire.

Il me faut donc examiner tout d'abord *L'Étranger*, du point de vue de l'auteur, en recherchant si la matière du drame, dans la disposition qu'il lui a choisie, rend sensible son intention profonde.

Le sujet de *L'Étranger* tient en quelques mots. C'est, en pleine vie réelle et populaire, l'apparition d'un personnage miraculeux dont la supériorité même, faite de charité et d'amour et de foi, le rend un objet de haine pour les simples au milieu desquels il est venu vivre. Dans le petit village de pêcheurs dont il a voulu partager l'existence, cet être mystérieux ne trouve qu'une âme que sa douceur, sa bonté et aussi sa mélancolique grandeur, attirent invinciblement. C'est celle de Vita, jeune fille de vingt ans à peine, promise à

un séduisant fonctionnaire des douanes il en est, paraît-il, et à la veille de s'unir en justes noces avec « son bel André ». Mais, à s'entretenir avec l'inconnu, venu des mers lointaines, Vita s'est peu à peu transformée et, au moment où l'action s'engage, elle éprouve pour l'étranger un sentiment tout différent de la compassion curieuse qui, tout d'abord, l'avait rapprochée de lui. De son côté, l'étranger aime ardemment Vita et rien n'empêcherait que cette passion naissante et réciproque dont le premier acte marque admirablement le progrès, ne fût couronnée par la vie, si le caractère de l'étranger et l'idéal qu'il représente étaient conciliables avec la félicité terrestre, car le seul motif « humain » que ce quadragénaire, d'ailleurs magnifiquement beau, oppose assez brutalement à l'aveu passionné de Vita, c'est leur différence d'âge. Le motif « surhumain », le véritable, c'est l'espèce d'abdication morale que comporterait pour lui, toute action égoïste. Car cet étranger symbolise l'altruisme et en agissant pour une fin personnelle il perd sa force et son prestige.

Il considère qu'en avouant son amour, il s'en est déjà dépourvu.

Aussi partira-t-il, quoique Vita ait rompu avec le douanier, sans égard pour la souffrance de la jeune fille et sans doute pour ne pas paraître à ses yeux rien qu'un homme. Mais, en s'éloignant, il laisse entre ses mains un talisman auquel sa faiblesse, dit-il, a fait perdre toute vertu, une émeraude miraculeuse, qui, portée par un homme pur et désintéressé, doit lui soumettre la Nature même. Vita, restée seule, lance à la mer la pierre sainte, et, dans un mouvement de désespoir grandiose, jure de n'appartenir, d'âme qu'à l'étranger, de corps qu'à l'Océan. Une tempête terrible s'élève alors de l'abîme où descend l'émeraude et bientôt les gens du village accourus se montrent une barque en perdition. Qui tentera de sauver l'équipage ? Nul ne l'ose. Seul l'étranger s'y offre avec une sérénité joyeuse qui s'impose cette fois à la foule, hostile naguère. Et l'on sent bien que ce dévouement insensé, sublime, n'est que le sacrifice, opéré sur lui-même par celui qui se sait à présent indigne de sa mission et comme le râclat qu'il offre à l'idéal. On comprend aussi, ayant admis le caractère sublime du personnage, qu'il accepte que Vita le suive dans la mort au lieu de lui laisser traîner une vie prosaïque auprès d'André. A l'instant tragique où, devant tous, elle proclame son amour pour l'étranger, elle renonce avec lui à toute joie humaine et participe à la grandeur de sa mission.

Ce drame, que d'anciens jugent incohérent, apparaît, au contraire, d'une logique singulièrement ferme quand on l'envisage du côté que l'auteur a voulu. Il se peut qu'il offre des contradictions au point de vue scénique; le mélange du réel et du merveilleux paraît toujours théâtralement inacceptable. De même, au point de vue humain, il est peu intelligible. Il est assez difficile de faire sentir au public les raisons abstraites pour lesquelles *L'Étranger*, aimant et aimé — la question d'âge devient négligeable au regard de cette réalité — estime qu'il a faibli et qu'il doit fuir l'amour humain comme une déchéance. Du point de vue religieux, au contraire, tout s'éclaire et s'enchaîne. Et c'est bien un drame religieux que *L'Étranger*, dans la pensée de son auteur. Un drame chrétien et pessimiste dont la conclusion est que l'idéal d'amour et de paix ne se réalise, ici-bas, que par le

sacrifice et que le seul bien positif de l'homme est son espoir dans l'au-delà. Si la pièce elle-même ne rendait pas cette conception évidente, la musique seule suffirait à en préciser le caractère. Le thème liturgique qui lui sert de base et dont les plus beaux motifs sont issus, ce thème, tiré de l'office du Jeudi-Saint, dont les éclats solennels rayonnent sur la tempête de l'orchestre au dénouement, rend en effet, ce sens impossible à méconnaître. C'est dans la musique que se résolvent et s'harmonisent les apparentes incohérences du poème. Aussi l'expression musicale est-elle ici inséparable de l'expression dramatique. Non seulement elle la renforce, mais elle la complète à chaque scène, presque à chaque phrase. Et nous sommes bien en présence d'un ouvrage dans lequel le drame est inséparable de la symphonie.

Dirai-je la splendeur de cette musique, son onction, sa puissance, l'élan passionné dont elle soulève, aux beaux moments, l'orchestre le plus riche et le plus varié qui se puisse entendre? Mieux vaut, je crois, ne pas détailler ses beautés, qui ne se détachent pas plus les unes des autres que du poème auquel elles sont liées. Et le plus simple est d'engager nos lecteurs à aller juger par eux-mêmes.

L'Opéra a monté avec un soin et un souci artistique tout particuliers l'ouvrage de M. d'Indy. Le décor est beau, la mise en scène ingénieuse, et l'interprétation ne leur cède en rien. M. Delmas ne déploie jamais plus de noblesse, plus de magnificence vocale que dans le rôle de l'étranger; M^{lle} Brevai ne se montra jamais, non plus, plus belle, plus simple et plus touchante que dans celui de Vita, ni M. Lafitte plus adroit, ni les chœurs plus disciplinés, ni l'orchestre, magistralement dirigé par M. Paul Vidal, plus près de la perfection. C'est une belle soirée. *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart, qui la complète, fera l'objet de mon prochain article.

P. D.

REVUE DES REVUES

× **Rivista univorsello** (1^{er} septembre). — Belle étude de M. Gustave Gellroy sur le peintre Whistler, récemment décédé (8 grav.).

— **Bulletin monumental** 1902, n° 1. — Important article de M. Louis Denuison sur la cathédrale de Reims et l'histoire de sa construction. L'auteur s'élève en particulier contre l'opinion générale, exposée notamment par M. Goussé, qui place au xiv^e siècle, l'édification des dernières travées de la nef et du portail. Il ne croit pas à une transformation de cette partie de l'église, postérieure au xiii^e siècle et prétend maintenir à l'époque de saint Louis ou de Philippe le Hardi, tout au plus, la construction et la splendide décoration de la façade principale de la cathédrale, sauf, naturellement, quelques additions évidentes, comme le *Couronnement de la Vierge* qui orne le gâble du porche central (xiv^e siècle), quelques grossières restaurations du xviii^e siècle, enfin la partie haute des tours, qui date seulement du xv^e siècle.

— M. le commandant A. Martin expose les résultats d'une nouvelle exploration du tumulus de

Poulguen (Finistère), déjà fouillé en 1862 par M. A. du Chatellier.

— M. E. Massereau signale une série de peintures décoratives du xv^e siècle, découvertes sous le badigeon, en 1896, à l'église de Jeu les-Bois (Indre). Un fragment reproduit, qui représente la Nativité, donne une idée de la qualité de ces peintures, d'exécution assez fruste et naïve.

— M. L. Régnier discute les dates de 1564 et 1526 inscrites au portail de l'église de Saint-Lubin-des-Joncherets (Eure-et-Loir).

— Note de M. Héron de Villefosse, sur le prétendu squelette de Phin l'ancien, retrouvé récemment près de Castellamare.

N° 2 et 3. — M. J. A. Brutails, reprenant la question de Saint-Philbert du Grandlieu, discute les affirmations de M. Maitre, relatives à l'antiquité de cette église. Il ne veut reconnaître que dans la croisée et dans quelques portions voisines les caractères des constructions carlovingiennes; la nef, l'abside et même la crypte datant, pour lui, du xii^e siècle.

— M. Eug. Lefèvre-Pontalis étudie et décrit l'église de Fresnay-sur-Sarthe, M. H. du Ranquet celle de Glaine Montaigne Puy-de-Dôme, et M. P. des Forêts le transept de Jumièges ill.

— M. le chanoine Algrall classe et décrit un grand nombre de ces célèbres calvaires bretons plus pittoresques qu'artistiques (fin des xv^e et xvii^e siècles), et à propos desquels il est bien inutile d'évoquer le nom de Michel Colombe ill.

— M. V. Mortel apporte quelques textes déjà publiés, mais encore peu connus, à l'appui de la thèse soutenue par M. Mâle, dans son *Art religieux en France*. Ces textes du xiv^e et du xv^e siècle concernent la décoration du jubé de la cathédrale de Troyes et celle du portail sud de Reims. On y voit très nettement la direction et la surveillance exercée par les chapitres des cathédrales sur les travaux des sculpteurs, sur l'ensemble de leurs conceptions et le détail de l'exécution.

N° 4 et 5. — M. L. Maitre, répondant à l'article de M. Brutails cité ci-dessus, maintient l'église et notamment la crypte de Léglise Saint-Philbert de Grandlieu comme une construction préromane, datant des environs de 866.

— M. l'abbé Barret étudie un beau morceau de sculpture romane représentant le Christ dans une mandorle, entouré des symboles des Évangélistes, qui figurait jadis au tympan du portail de l'église d'Issy ill.

— Étude de M. Louis Serbat sur *l'Architecture gothique des piliers au xviii^e siècle*. Dans ce travail, très important et très nourri, l'auteur met en lumière la survivance, déjà signalée par Courajod, des principes de la construction du Moyen Âge en plein xviii^e siècle et jusqu'à son déclin de l'ordre des Jésuites. Il étudie spécialement, dans ce premier article, quelques églises du nord de la France: Douai, Valenciennes, Arras.

N° 6. — M. E. Lefèvre-Pontalis étudie les ruines de l'église abbatiale de Ghais, ainsi que les tombeaux qu'elle contenait jadis et qui furent dessinés pour les érudits.

M. L. de Lurey rend compte de nouvelles découvertes dans la cathédrale d'Amiens en août 1902, fouilles qui ont permis de retrouver la trace

de certaines dispositions de l'église antérieures à l'état actuel.

— M. Léon Broche établit la date de la chapelle de l'évêché de Laon (troisième quart du XII^e siècle), date qui peut servir à préciser celle de la cathédrale elle-même, évidemment postérieure, d'après le style qui s'y manifeste.

— M. Philippe Lauzun décrit le moulin fortifié de Barbaste (Lot-et-Garonne), qu'il date de la fin du XIII^e siècle.

— **Repertorium fur Kunstwissenschaft** fascicule 3. — M. G. von Fabriczy achève l'étude des documents nouveaux découverts par lui sur la vie et les œuvres de Niccolò d'Arezzo et en établit la chronologie.

— Notice de M. Emil Schaeffer sur les *Uomini famosi* d'Andrea del Castagno. L'auteur étudie six portraits qui se trouvaient à l'origine, à la villa de Legnaja et qui sont maintenant au musée de Sant'Apollonia. Ces portraits représentent Dante, Pétrarque, Boccace, Parinata degli Uberti, Filippo Scolari, Niccolò Acciaiuoli.

— Début d'une étude de M. Emil Jacobsen sur les tableaux italiens du Louvre. Ce sont des notes historiques ou critiques, — comme l'auteur en avait publiées dans un fascicule précédent, — sur les tableaux de la National Gallery de Londres, sur les tableaux mentionnés dans le dernier catalogue, ainsi que sur les nouvelles acquisitions. La place fait défaut pour s'étendre comme elle le mériterait, sur cette très intéressante étude : de nombreuses attributions sont critiquées. Le *Noti me tangere* (n° 17), attribué par le catalogue à Albertinelli, est rendu à Fra Bartolommeo; l'*Adoration des Mages*, d'Annunzio, à Bernardo Parentino; la *Vierge entourée de saints* (n° 200), de Benozzo Gozzoli, à un faible imitateur de Fra Angelico, etc.

(Fasc. 4). — Notice de M. Franz Jacob Schmitt sur l'ancienne église Saint-Charles Borromée, de l'ancien couvent de Saint-Paul, dans le faubourg An, de Munich, bâtie de 1621 à 1623, et démolie en 1902.

— Article de M. Robert Bruck sur le traité de maître Antonio de Pise sur la peinture sur verre. L'auteur raconte que le manuscrit fut découvert dans les archives du couvent de Saint-François, à Assise, et qu'il fut publié dans le livre de P. Giuseppe Fratini, *Storia della Basilica e del Convento di San Francesco in Assisi*, Prato, 1882. Il signale que le manuscrit appartient à la seconde moitié du XIV^e siècle et rappelle que M. Thode y a reconnu l'œuvre d'un Antonio, peintre sur verre, qui travaillait en 1395 au Dôme de Florence. Puis il donne intégralement le traité, avec la traduction allemande en face du texte.

— Fin de la remarquable étude de M. Emil Jacobsen sur les tableaux italiens du Louvre. L'auteur se range à l'opinion de M. Berenson et de la plupart des critiques contemporains pour donner à Baldozinetti la *Vierge obstinément* cataloguée Piero della Francesca (1); la *Pietà* (n° 430), le *Saint François* (n° 431), le *Saint Jérôme* (n° 432), attribués au Pérugin, seraient des œuvres caractéristiques du Spagna; etc.

— M. Corn. Hofstede de Groot rend au peintre

1. *V. Gazette des Beaux-Arts*, 1898, t. II, p. 39 et suiv.

hollandais Gerrit von Hees, peintre hollandais du XVII^e siècle, le *Paysage avec planches*, de l'Académie de Vienne, attribué successivement aux deux Ruysdael, et donne la liste de huit tableaux de lui connus jusqu'ici : un *Paysage* signé et daté 1650 au musée de Harlem; un autre, également signé et néanmoins attribué à G. Decker, au musée de Rennes (n° 84 du catal. de 1884); un autre au musée de Lille (n° 265 du catal. de 1893, catalogué sous le nom de Simon Dubois; celui de l'Académie de Vienne : une *Vue de forêt*, dans la collection Pachier von Theinburg, à Vienne; une *Dune* dans la collection P. Delaroff, à Saint-Petersbourg; un *Paysage* dans une collection anglaise : un *Paysage de forêt*, passé en vente à Londres, en 1901, sous le nom de Is. von Ostade.

Fasc. 5). — Notice de M. Franz Jacob Schmitt sur la curieuse basilique à dix pans de saint Jean-Baptiste, à Worms, construite sous l'archevêque Burkard I 1060-1025 et détruite par les Français en 1807-1808.

— Article de M. Wilhelm Suida sur de nouvelles études sur l'histoire de la peinture lombarde au XV^e siècle. L'auteur analyse en détail le livre important de M. Francesco Malaguzzi Valeri : *Recherches sur les peintres lombards du Quattrocento* Milan, 1902. La personnalité artistique de Bernardino Batinone y est pour la première fois étudiée d'une manière complète; de précieux et nouveaux renseignements sont fournis sur Bernardo Zenale, Giovanni Ambrogio Bevilacqua, etc.

— Étude de M. Charles Looser sur quelques dessins italiens du Cabinet des estampes de Berlin. L'auteur critique certaines attributions du catalogue. Le n° 475, une figurine de jeune fille, cataloguée Filippino Lippi est rendue à Raffaellino del Garbo, l'esquisse n° 1360 de Verrocchio à Francesco di Simone, le n° 465 de Beccafumi à Pontorno, le n° 624, *Combat de cavaliers*, de Tilien au Tintoret; l'auteur, en revanche, voit dans le dessin 494, catalogué « école italienne » et représentant les deux bustes de la Vierge et de saint Pierre, un Raphaël authentique, dont il place l'exécution vers 1504.

— M. Albert Gumbel publie de nouveaux documents, trouvés aux Archives royales de Nuremberg, ayant trait à la commande et à l'exécution du tombeau de la famille Schreyer, par Adam Kraft, dans l'église Saint-Sébauld, à Nuremberg.

— Note de M. Campbell Dodgson sur les différentes copies de l'*Apocalypse* de Dürer, celle de Hieronymus Greffe (1502) et les copies anonymes.

(Fasc. 6) — Étude de M^{me} Frida Schottmüller sur deux tombeaux de la Renaissance et leurs modèles antiques. C'est d'abord le tombeau de Francesca Tornabuoni, par Verrocchio; l'auteur montre comment l'artiste s'inspira, librement, il est vrai, d'un sarcophage romain. Un autre sarcophage représentant la fable de Mélèagre, au palais Montalvo in Borgo degli Albizzi, à Florence, fut imité de très près par Giuliano da Sangallo, dans son tombeau de Francesco Sasseti, à Santa Trinità de Florence.

— Article de M. Wilhelm Vøge sur l'influence provençale en Italie et la date du portail d'Arles. L'auteur montre, par de nombreux exemples, l'influence exercée par les sculpteurs d'Arles et de Saint-Gilles sur les sculpteurs de la Haute-Italie, particulièrement sur ceux de Modène et de Parme,

— Étude de M. Albert Günbel sur les traités passés pour l'illustration et l'impression de la *Chronica mundi* de Schedel. On sait qu'un traité fut passé par Michel Wolgemut et Wilhelm Pleydunwuff, pour l'illustration du livre, avec Schreyer et Sébastien Kummermeister, le 29 décembre 1491; l'auteur raconte les différentes phases de ce traité.

— Notice de M. Ercole Scatassa sur l'église gothique del Corpus Domini, à Urbino, église qui n'existe plus aujourd'hui, mais dont l'auteur reconstitue l'histoire, grâce à des documents anciens.

— M. Campbell Dodgson restitue à Dürer les cinq gravures sur bois exécutées pour le traité de chevalerie dit *Freydal* commandé par l'empereur Maximilien, gravures attribuées tour à tour à Burgkmair et à Schaufelein, et il donne à Lucas Cranach le vieux une grande représentation de tournoi Bartsch, *App.*, 37) regardée, à tort selon lui, comme appartenant à cette suite.

— Note complémentaire de M. E. Jacobsen sur les nouvelles acquisitions du Rijksmuseum d'Amsterdam, étudiées par lui dans un article précédent.

BIBLIOGRAPHIE

Maurice GOSSART. — Jean Gossart de Maubeuge, sa vie et son œuvre, d'après les dernières recherches et des documents inédits, avec une préface de A.-M. Gossez. Lille, éd. du « Bellroi ». Un vol. in-8°, 147 p., avec 8 planches.

« Quand la grande figure de van Eyck fut disparue de l'horizon, il sembla qu'une nuit tombât sur la Flandre; puis une grande lumière brilla au Midi : l'Italie. Le Nord courut à l'Italie, qui revenait chargée des dépouilles de l'antiquité ». Parmi les peintres, que le désir de s'instruire poussa ainsi au sud des Alpes, et qui, vite influencés par l'art ultramontain, formèrent cette école de transition de la fin du xiv^e siècle, où le goût des architectures compliquées, des draperies savantes, des poses théâtrales remplace l'exquise simplicité et le sentiment profond des Primitifs disparus, Jean Gossart de Maubeuge, dit Mabuse, est un des plus remarquables. M. Maurice Gossart l'a jugé, avec raison, digne d'une étude à part, et il nous donne, dans ce livre, le résultat de ses recherches patientes.

Peu de documents contemporains nous renseignent sur la vie de l'artiste, qu'on suppose né vers 1475. M. Gossart fait justice des racontars sans fondement transmis d'historiens à historiens sur sa première éducation sur un voyage en Grande-Bretagne entre 1490 et 1503, où il aurait peint les portraits regardés comme ceux des enfants de Henri VII qui, en réalité, sont ceux du roi de Danemark, Christiern II, peints seulement vers 1525, suivant M. Gossart. Il nous le montre en 1503, inscrit sur les registres de la gilde de Saint-Luc à Anvers, et imprégné alors des procédés de Memling et de Quinten Massys; puis, au service du duc Philippe le Bourgeois, bâtard de Philippe le Bon, et trouvant à la cour de ce Méécène la compagnie de savants et d'artistes comme le poète Gérard de Niveghe, le peintre Jacop de Barbarj, etc., avec lesquels il a compagnie le duc dans un voyage à Rome, où il copie pour son maître les

monuments de l'antiquité; puis, revenant de concert en Zélande au château de Sijthbourg; recevant de Charles-Quint la commande du portrait de sa sœur Léonore d'Autriche; suivant au château de Duersstede le duc nommé évêque d'Utrecht, et, après la mort de celui-ci, passant au service de son neveu Adolphe de Bourgogne, amiral de Zélande, avec lequel il va habiter Middelbourg où il peint, pour l'église des Prémontrés de cette ville, la *Descente de croix* que Dürer y admira et qui fut détruite dans l'incendie de l'église en 1508; chargé par le roi de Danemark détrôné, Christiern II, de veiller à la construction du tombeau de la reine Isabelle, à Gand; enfin, mourant en 1541, mais plus probablement, suivant de nouvelles découvertes résumées par M. Gossart, à la fin de 1533.

M. Gossart nous donne en suite un essai de catalogue historique et descriptif de l'œuvre de Mabuse groupé par musées et collections, et enfin conclut par l'examen des diverses influences — de Memling et Massys d'abord, puis des Wallons et de Jean Clouet, enfin des Italiens — qui contribuent à former le talent de l'artiste et qui se fondent dans son œuvre.

Plusieurs bonnes reproductions en phototypie des principales œuvres de Gossart: la *Peseuse d'or*, la *Vierge à la grappe* et *Neptune et Amphitrite* de Berlin, l'*Adam et Eve* et *l'Homme au rosaire* de Londres, le *Christ à la colonne* d'Anvers, la *Résurrection de Lazaire* et *L'Assomption de Sainte Madeleine* de Bruxelles, la *Trinité* de Munich, la *Vierge et l'Enfant sur un trône* du musée d'Palerme, enfin le *Jean Carondelet* du Louvre, complètent, avec une bibliographie et une iconographie du maître, cette intéressante brochure.

NECROLOGIE

M^{me} Maximilienne Guyon-Gœpp, artiste peintre, est décédée cette semaine, à Neuilly-sur-Seine, à l'âge de trente-cinq ans. M^{me} Guyon-Gœpp, née à Paris, qui exposait au Salon depuis près de quinze ans, était peintre de genre et de portraits. Élève de Tony Robert Fleury, Jules Lefebvre et Boulanger, elle avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1888, une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889, une médaille de bronze à celle de 1900.

On annonce la mort de M^{me} Frédéric Gauthier, décédée à Vahgnès, à l'âge de quarante-trois ans.

Le mois dernier est décédé à Paris un jeune sculpteur, né à Toulouse, Pierre-Marcel Bistes, qui s'était à peine de l'École des Beaux-Arts.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection J.-L. Soulavie

Vente d'estampes faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 3, 4 et 5 décembre, par M^{me} Maurice Delestre et M. Dellen.

1. Aux Les consuls. Bonaparte, Cambacérès et Lebrun. Barthélemy, président du Sénat consor-

vateur, présente au Premier Consul l'acte constitutif qui fixe le Consulat à vie : 1.550. — 4. Alix. Le Tourneur (Ch. en costume de directeur. Imprimée en couleurs : 500. — 11. Allais (Angélique Briccau, M^{me}), Mirabeau, 1791. Ovale in-fol., en couleurs : 415.

39. Anselin. La Belle Jardinière (M^{me} de Pompadour, d'après C. Vanloo : 710. — 95. Brookhaay (Richard). Louis XVI, — Marie-Antoinette. Deux pièces in-fol., en sanguine : 750.

Costumes. — 134. 15^e cahier, 3 pl. : Habit de Cour de satin cerise — Marie-Antoinette, Robe de Cour moyen premier, Robe de Cour sur le grand panier. Trois pièces coloriées : 305. — 137. Cahier MM : Marie-Antoinette vêtue de ses habits royaux — Madame, fille unique du Roi, sur les genoux de sa gouvernante, etc. Cinq pièces coloriées : 500 francs.

166. Cosway d'après R. His most Serene Highness Louis Philpp Joseph Duke of Orléans, 1788. En bistre : 245. — 167. M^{me} Vigée-Lebrun, en pied, assise. En couleurs : 449. — 169. Coutellier. M^{me} Olivier dans le rôle de Chérubin. En couleurs : 200. — 177. Debucourt (P.-L.). Promenade du Jardin du Palais-Royal. 1787. En couleurs : 2.800.

Éventails. — 199. Éventail au Temple, porté par des dames royalistes pendant les mois de septembre et octobre 1792, pour se reconnaître. En deux tons : 435. — 200. Éventail porté par les femmes royalistes après le 10 thermidor. En bistre : 270. — 209. Le Médaillon de Bonaparte encarté au milieu de divers sujets ou motifs allégoriques : 1.100. — 213. Paix glorieuse. Bonaparte couronné par la Renommée et la Victoire : 500. — 231. Éventail à la Cafèche. En ton verdâtre : 430. — 231. Spectateurs et spectatrices à la galerie d'un théâtre. Coloriés : 400.

(A suivre.)

Succession de M^{me} A...

Vente faite à la galerie G. Petit, les 3 et 4 décembre, par M^e Paul Chevallier et M. Mannheim et Féral.

Aquarelles, pastels, dessins. — 6. Decamps. Scène de cabaret : 3.000.

8. Mallet. La Visite matinale : 1.320. — 9. Maréchal. Vue du Palais-Royal : 1.120.

14. De Troy. Portrait de jeune femme : 3.100. — 17. De Largillière. Portrait d'homme : 2.360. — 18. Mignard (école de). Portrait de M^{me} de Montespan : 3.200. — 19. École de Mignard. Portrait de M^{me} de Maintenon : 3.010. — 25. Watteau (Fr.). Portrait de femme : 3.450.

Objets d'art et d'ameublement. — 41. Service en porcelaine de la Compagnie des Indes, médaillons à petits bacchants en camaïeu marron : 1.070.

55. Soupière Saxe à fleurs, figurine de l'Abondance : 1.580.

70. Six tasses et six soucoupes Sèvres, à guirlandes de fleurs : 1.320. — 73. Cafetière et sucrier, deux tasses et deux soucoupes Sèvres, à roses semées, couronnées de feuilles dorées. Année 1768 : 2.490. — 74. Deux vases avec couvercles en au-

cienne porcelaine de Sèvres, pâte dure, à couverture bleue cailloutée or. Année 1778, Décor par Prevost : 14.100. — 75. Deux vases ovoïdes à piédouches, Sèvres, pâte tendre, émaillée gros bleu, monture époque Louis XVI en argent doré : 5.800.

Bronzes, pendules. — 97. Horloge à gaine, en bois de placage et bronze, statuette du Temps. Cadran en cuivre. Époque Louis XV : 1.690.

103. Pendule bronze doré, statuette d'Amour, signée : *Le Cœur à Paris*. Époque Louis XVI : 2.400.

Sculptures. — 118. Groupe marbre blanc : Amphitrite sur un monstre marin. Signé : *J. Clésinger, Rome 1869* : 2.110.

Sièges. — 132. Deux fauteuils bois doré, à quadrillés et feuillage style Louis XIV, tapisserie au point : 2.200.

135. Canapé bois sculpté, à huit pieds, tapisserie au petit point, xviii^e siècle : 2.600. — 138. Canapé bois sculpté, à fleurettes, rocailles et moulures. époque Louis XV : 1.910.

139. Canapé bois sculpté, à fleurs, feuilles et moulures, du temps de Louis XV : 1.700. — 146. Deux fauteuils bois sculpté, à fleurs, tapisserie au petit point. Époque Louis XV : 1.800.

148. Chaise-longue bois sculpté, à feuilles et rocailles. Époque Louis XV : 2.020. — 153. Canapé et trois fauteuils en bois sculpté et peint blanc, soie blanche brochée à fleurs : 2.350.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

21^e Exposition de la **Société internationale de peinture et sculpture**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de tableaux de M. H.-C. Delpy, galerie Félix Gérard fils, 7 bis, rue Lafitte, jusqu'au 25 décembre.

Exposition de tableaux de M. Félix Borchardt, galerie Beruheim jeune, 8, rue Lafitte, jusqu'au 20 décembre.

Exposition d'aquarelles de M. René Binet, galerie Durand-Ruel, 16, rue Lafitte, jusqu'au 24 décembre.

Exposition d'œuvres du potier E. Chaplet, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 21 décembre.

Exposition de bijoux artistiques de MM. Ch. Boutet de Monvel, P.-E. Mangeant, de Martilly, Schenk, M^{me} Holbach-Chanal, à l'« Art Moderne », 18, rue Truchet, jusqu'au 15 janvier 1904.

Salon de l'Automobile, du Cycle et des Sports, au Grand Palais des Champs-Élysées.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT À LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.
Le Numéro : 0 fr. 25				

AVIS A MM. LES ABONNÉS

L'échéance du 31 Décembre étant la plus importante de l'année, nous prions ceux des souscripteurs à la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*, dont l'abonnement expire à cette date, de nous faire parvenir aussitôt que possible leur ordre de renouvellement, afin d'éviter tout retard dans la réception du numéro de Janvier.

PROPOS DU JOUR

La section française à l'exposition de Saint-Louis sera, comme on sait, tout entière consacrée aux Beaux-Arts. Le gouvernement a voté des crédits importants; il envoie en Amérique un commissaire chargé de l'organisation de cette Exposition; à Paris, des jurys ont été institués pour choisir les ouvrages à exposer. A ne juger que sur les apparences, on a donc tout fait pour assurer à la section française l'éclat qu'elle doit avoir dans une exposition où la comparaison ne manquera pas d'être établie avec les écoles de peinture étrangères.

Si l'on examine maintenant le travail de ces jurys, on ne pourra se défendre de quelque étonnement. Le choix de certains ouvrages, et plus encore le refus de certains autres, d'autres incidents comme l'élection inopiné de certains rapporteurs, donnent beaucoup à penser sur l'esprit qui inspire ces concubules administratifs: complaisances d'amis,

intransigeances d'ennemis, faiblesse des uns, étroitesse des autres, et, parmi ces flottements, petites habiletés et audace des médiocres qui parlent fort, voilà le spectacle qu'offre trop souvent des délibérations et dont se plaignent assez haut certains membres des jurys eux-mêmes. Dans cette organisation savamment éclectique et confuse, il ne faut pas hésiter à reconnaître un legs du passé: la préparation de l'exposition de Saint-Louis a été un des derniers actes d'une direction où la fuite des responsabilités était le commencement de la sagesse.

De là ces jurys très nombreux, et où tout le monde était, afin qu'il n'y eût pas de mécontents. On y trouvait tous les membres de l'Institut, et beaucoup d'artistes, et beaucoup d'autres personnes, avec d'autres titres: il y en avait même qui n'avaient aucune espèce de titres; de là l'étrange composition de certains bureaux. Par ce système, il était possible de se créer plus d'amis que d'admirateurs; mais ce sont les amis, non les admirateurs, qui font les longues directions. Si le nouveau Directeur des Beaux-Arts, — qui s'est trouvé en présence d'une organisation toute prête et dont il n'a pas la responsabilité, — n'était homme à savoir de lui-même ce qu'il veut, on aurait beau jeu de proposer à sa méditation le mémorable exemple de l'exposition de Saint-Louis.

NOUVELLES

*. M. Albert Mercat, bibliothécaire du Sénat, vient d'offrir au musée du Louvre une intéressante maquette en terre cuite du sculpteur Julien; c'est une des premières pensées de l'artiste pour la statue de Poussin qui est au

palais de l'Institut. Cette maquette a été exposée dans la salle des nouvelles acquisitions de la sculpture moderne.

A la vente des sculptures du château de Montal, d'où provenait déjà un buste acquis autrefois par Courajod, le musée du Louvre a acheté deux autres bustes : les portraits d'un seigneur et d'une dame de Montal.

A la même vente, le musée des Arts décoratifs a acquis toute la frise qui décorait la cour du château et une lucarne sculptée.

. Lundi dernier a eu lieu l'inauguration des nouveaux locaux du palais de la Bourse, agrandie et transformée suivant les plans de M. Cavel, architecte de la Ville de Paris.

. Le centième anniversaire de la naissance de Berlioz le 12 décembre 1833 a été célébré à sa date anniversaire et dimanche dernier par diverses associations musicales sur la tombe du musicien au cimetière de Montmartre, et au square Vintimille, où s'élève sa statue.

. Dans la séance du 7 décembre du Conseil municipal de Paris, M. Quentin-Bauchart, au nom de la 4^e commission, a proposé de renvoyer à l'Administration pour être transmis au Comité des inscriptions parisiennes, le mémoire de M. Marius Vaehon revendiquant pour Pierre Chambiges l'honneur, attribué jusqu'ici au Boccador, d'avoir construit l'ancien Hôtel de ville. Ces conclusions ont été adoptées.

Le mémoire dont il est question est celui que notre collaborateur annonçait dans son article publié ici même sur cette question (1).

. Le jury du musée Galliera vient de fixer à dix premiers jours d'avril 1904 l'ouverture de l'exposition des dentelles, broderies et guipures précédemment décidée. Les envois devront être faits du 1^{er} au 10 mars 1904.

. Le peintre Poilpot a présenté à la commission municipale des Beaux-Arts, qui l'a approuvée, la maquette du tableau commémoratif de la fête populaire du centenaire de Victor Hugo célébrée sur la place des Vosges. L'artiste représente la Muse du peuple, avec son escorte de jeunes filles, déposant des fleurs sur la statue du poète.

. La commission du Vieux-Paris, dans sa séance de la semaine dernière, a émis, à l'unanimité, un vœu pour la conservation intégrale de la chapelle de l'hospice Laënnec, qui doit être prochainement reconstruit. Cette chapelle contient plusieurs cercueils de personnages plus ou moins célèbres dont il sera pris soin. A la demande de M^{rs} l'archevêque de Paris, le cercueil de M^{rs} Caussade, évêque de Bellay, sera transporté à Issy ou à Bellay.

. Par décret du 1^{er} décembre dernier, le président de la République vient de classer parmi les monuments historiques affectés au service des Beaux-Arts la tour Carbonnière, située sur le territoire de la commune d'Aigues-Mortes.

PETITES EXPOSITIONS

« LA POIGNÉE »

C'est, en dehors des Salons, l'exposition où les décorateurs manifestent avec le plus d'éclat. Il y faut bien suivre l'incessante évolution et l'admirable magicien des arts du feu qu'est M. Albert Damouze; on voit de lui, avec des grès décorés et des porcelaines, les plus parfaites pâtes de verre dont nous lui soyons redevables jusqu'ici. M. Emile Robert soutient dignement sa réputation de maître feronnier; M. Eugène Belville, en plein épanouissement du talent, se révèle sous les quadruples espèces de l'orfèvre, de l'ébéniste, du modelleur de cuir et du dessinateur de tapis. Créateur de meubles, lui aussi, M. Landry montre parallèlement des bronzes, des porcelaines et des grès, d'un modernisme très rationnel. L'ensemble, très attrayant, est complété par des émaux de Brateau, des émaux de Grandhomme, des broderies de Courteix, des bijoux de Jacquin, des statuettes de Prouvé, et par une suite de compositions décoratives d'une souple originalité: Maurice Verneuil les a signées.

EXPOSITION LÉON BENOUVILLE

Nul effort ne fut plus tenace et plus digne de sympathie que celui de ce probe lutteur, disparu dans la pleine jeunesse et à l'instant si doux de la célébrité naissante. Architecte et ingénieur, Léon Benouville sut tout ensemble veiller à la conservation de nos monuments, tant historiques que diocésains, et faire acte de novateur dans la construction de villas de plaisance, de maisons de rapport, ainsi que dans maintes entreprises d'art appliqué. On ne comprit pas, selon nous, la véritable importance de ses remarquables installations de diverses sections à l'Exposition Universelle de 1900. De même, il ne paraît pas qu'on ait apprécié, comme il convient, le mobilier d'habitation ouvrière qu'il fit paraître au dernier Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Tant d'initiatives heureuses méritaient d'être groupées, afin de consacrer une aussi belle mémoire et la Ville de Paris s'est honorée en accordant l'hospitalité glorieuse du musée Galliera à l'œuvre de Léon Benouville.

EXPOSITION BORCHARDT

Des paysages, des portraits et des paysages parmi ces derniers, les sites d'automne me semblent préférables affilient M. Borchardt à M. Max Liebermann, et c'est avec raison que le préfacier du catalogue, M. Pascal Forthuny voit dans le peintre berlinois « l'un des artistes contemporains de qui l'art peut, un jour ou l'autre, espérer des impulsions régénératrices ».

R. M.

(1) *V. Chronique des Arts* du 21 novembre, p. 303.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur,

Dans la note intitulée : *Deux nouveaux bustes du xviii^e siècle au musée de Versailles*, publiée par la *Chronique* au numéro du 3 octobre p. 260, j'avais dit n'avoir pu retrouver à la Bibliothèque Sainte-Geneviève l'exemplaire du buste de Boileau par J.-J. Caffieri, jadis étudié par M. Guiffrey, et je l'avais déclaré perdu. Je m'étais trompé, heureusement, et je tiens à rectifier cette erreur. Je n'avais pu voir ce plâtre, il y a quelques années, parce que, placé trop haut, il était presque invisible en une salle du dépôt; déplacé depuis, il orne aujourd'hui le cabinet de M. l'administrateur. J'ajoute que ce buste de plâtre, patiné en couleur terre cuite, est absolument identique à celui du musée de Versailles, et en parfait état.

Je suis heureux, à cette occasion, de rendre hommage au soin avec lequel l'administrateur de la Bibliothèque, M. Buelle, aidé par l'un de ses collaborateurs, M. G. Lamouroux, protège les œuvres d'art dont il a la garde. Trop longtemps, les bibliothécaires ont regardé avec dédain les sculptures qui ornaient leurs salles; il faut espérer que l'on trouvera quelque jour un emplacement favorable, permettant d'exposer au public, en belle lumière, certains des plâtres de Caffieri : le *Rameau*, le *Pingré*, le *Boileau*, ainsi que ces marbres de Coysevox, si peu connus, le *Mansart* et l'admirable *Robert de Cotte*, qui doit être compté au nombre des chefs-d'œuvre du grand sculpteur.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments dévoués.

G. BUIÈRE.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 décembre

Monuments de Carthage. — M. Héron de Villefosse communique une lettre informant l'Académie que le R. P. Delattre, correspondant de la Compagnie à Carthage, vient de découvrir un grand sarcophage de marbre blanc dans un étroit caveau de 13 mètres environ de profondeur.

Ce sarcophage a été ouvert samedi dernier. Le corps du personnage mort a été trouvé déposé dans la cuve sur une épaisse couche de sable.

Le squelette est assez bien conservé. Sur le côté droit il portait une boîte aux mommes. Celles-ci étaient au nombre de sept du type connu avec le palmier au revers.

En tamosant le sable qui entourait le crâne on a également trouvé un anneau d'or.

Le fronton du sarcophage porte comme ornement peint une palmette entre des rinceaux remplissant le champ. Les moulures de la cuve sont décorées d'or et d'ornements dits « rais de cœur ».

L'extraction et le transport de ce monument seront des plus difficiles.

Encore la « Ronde de Nuit »

La *Ronde de nuit* ne s'éclaircit pas avec le temps. J'avais piéfilé, en 1887, qu'au bout d'un temps très court elle deviendrait invisible, et, en effet, après avoir changé la couleur des murs de la nouvelle salle de Rijksmuseum, après avoir essayé d'un écran noir pour cycler les rideaux que l'on croyait seuls coupables, on en vint à se convaincre, en 1889, qu'elle était devenue invisible. On en ploya, avec la plus extrême prudence, le procédé Pettenkofer pour rendre quelque transparence au vernis qui la recouvrait. Mais les quelques-uns ont nécessairement recommencé à se produire dans le vernis protecteur... A l'heure qu'il est, le Palais Rembrandt doit être en construction; quand il sera achevé, on y mettra la *Ronde de nuit* sous une vive lumière, et la *Ronde de nuit* sera de nouveau invisible, à moins que comme on l'a fait disincrustement en 1898 lors de l'exposition Rembrandt, on n'y ajoute une couche extrêmement mince de vernis qui accordera au chef-d'œuvre quelques années de visibilité, pour augmenter ensuite d'autant son invisibilité.

Nous verrons si ma seconde prédiction se réalisera aussi bien que la première. J'en ai la certitude absolue.

Mais ce n'est pas de cela que je voulais entretenir les lecteurs de la *Chronique*. Je lis dans le numéro du 21 novembre une note sur un article de M. Veth paru dans le *Jahrbuch der königlich-preussischen Kunstsammlungen* 1902, fasc. 2. M. Veth est fermement persuadé que la *Ronde de nuit* n'a jamais subi aucun dommage. Son article actuel fait de lui un recidiviste, car, en 1898, il avait déjà publié une forte brochure, presque un petit volume, sur la question. L'ami m'envoya ce travail, je le déchiffrai (il est en hollandais), je me promis d'y répondre; mais, à mon grand regret, je n'en trouvai jamais le temps. M. Veth, portraitiste de grand talent dont j'ai eu l'occasion d'admirer les œuvres à Amsterdam et de les louer ailleurs, est en même temps un écrivain très alerte, un conférencier très vivant — sa brochure n'étant que le développement d'une conférence, — un passionné de l'œuvre peinte et gravée de Rembrandt et un avocat très subtil. Pour répondre pied à pied à ses arguments, il aurait fallu écrire une brochure aussi longue, pour le moins, que la sienne. Je le ferai tel ou tard, mais je ne peux le faire décemment avant d'avoir lu son dernier travail.

Pour le moment, je me bornerai à faire un remarque. Il y a beaucoup plus d'un bon scribe que le problème de la réalisation de la *Ronde de nuit* s'est posé dans un livre imprimé. L'auteur de ce livre, si je ne me trompe, mais je n'ai pas le moindre souvenir de la *Ronde de nuit* avait le cœur ouvert à l'ébriété autour de lui; il se pencha sans s'attacher aucune importance. Vosner et le bonnet, au moins dans les conditions de son *Rembrandt* en 1879. J'arrivai à peu près en 1887, après avoir vu la copie de Lindes, dont l'aspect me paraît absolument prodigieux. Une autre copie toute petite, à laquelle, continua mon patron Lindes, ne se vint pas que Janens et Dauter de laquelle s'étant mis d'accord pour arracher la copie, vous, y ajouter des points de lance, un point que

fenêtre, deux personnages, tout cela à seule fin de « mettre plus en relief » la figure du capitaine Cook!...

Voilà que je commence à discuter. Je m'arrête. Il existe un moyen si simple de terminer cette discussion, dont les origines commencent à se perdre dans la nuit des temps; si simple que je me demande pourquoi on n'y a pas songé!

Que M. Veth emploie son incontestable autorité à obtenir la *vérité directe*: voilà le moyen. Que l'on crée une Commission extraparlamentaire composée de gens qui se passionnent pour ce petit problème, les uns partisans, les autres adversaires de la mutilation. Quelqu'un, qui aura l'autorité nécessaire, fera retourner le tableau, et on regardera si, oui ou non, la partie peinte de la toile a été jadis coupée avec des ciseaux...

De cette façon, dans un sens ou dans l'autre, la question sera tranchée — comme avec des ciseaux, — avec des ciseaux moins dangereux que ceux qui ont irrémédiablement mutilé le chef-d'œuvre.

E. DURAND-GREVILLE.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : *L'Enlèvement au Sérail*, opéra en trois actes de Mozart.

C'est en 1782 (le 12 juillet) que l'Opéra de Vienne représenta *L'Enlèvement au Sérail* pour la première fois. Ce fut un grand événement. L'opéra allemand n'en était encore qu'aux imitations de pièces bouffes françaises et italiennes, et la tentative de Mozart, qui n'était pas sans précédent, n'en fut pas moins décisive pour l'avenir de l'art national. Ce fut sous les auspices de l'empereur Joseph II et à l'occasion de la visite en Autriche d'un grand-duc de Russie qu'elle se produisit. L'empereur avait songé à présenter à son hôte un spécimen achevé d'art germanique, et sa bonne inspiration l'avait fait s'adresser à Mozart, qu'il protégeait de loin et de très haut sans jamais avoir abandonné, d'ailleurs, ses droits de critique à son égard et sans jamais, non plus, songer à le mettre définitivement à l'abri des misères de ce monde. Dès l'année 1781 Mozart avait en outre les mains le texte de son poète, Stéphanie le jeune; la représentation était fixée au 15 septembre, et le maître travaillait avec une ardeur fébrile, s'appropriant à mettre son œuvre sur pied en trois semaines, quand la nouvelle lui parvint qu'on lui préférerait décidément, en haut lieu, *l'Alceste* italienne et *l'Iphigénie en Tauride* de Gluck, traduite en allemand.

De la sorte, Mozart eut le temps nécessaire pour achever tranquillement sa partition et faire faire au livret quelques modifications jugées indispensables. Les trois semaines s'allongèrent, en effet, jusqu'à près d'une année. Mais le succès fut triomphal et dédommagea amplement le grand homme de sa déconvenue et de sa longue attente. En moins de deux ans, *L'Enlèvement au Sérail* apparaissait sur les principales scènes d'Allemagne, et à Prague les Bohémiens qui, plus tard, devaient consoler l'auteur de *Don Juan* de l'échec relatif de son plus grand chef-d'œuvre, firent à l'ouvrage un accueil enthousiaste. « Je n'ai pu

juger personnellement de la sensation que ce chef-d'œuvre fit à Vienne, écrit un contemporain, mais j'ai été témoin de l'enthousiasme qu'il souleva au théâtre de Prague; tout parut admirable, tout excita l'étonnement par la nouveauté des harmonies et l'originalité, inconnue jusque-là, de l'instrumentation. Il semblait que ce qu'on avait entendu jusque-là n'était pas de la musique ». L'empereur Joseph II, à l'initiative de qui nous devons cette production du génie de Mozart, fut infiniment plus réservé dans ses appréciations et parut fort déroulé par cette richesse harmonique et orchestrale qu'il nous fait tant d'efforts pour apprécier aujourd'hui. Il s'en exprima franchement à Mozart qui lui répondit avec une franchise non moins méritoire, comme un homme sûr de son génie, qui traite de puissance à puissance. On connaît l'amusant dialogue: « Beaucoup trop beau pour nos oreilles et beaucoup trop de notes. » — « Précisément autant qu'il en faut, Majesté! » On sait moins généralement que ce fut *L'Enlèvement au Sérail* qui motiva cette conversation aigre-douce.

A entendre aujourd'hui cette aimable partition on a peine à croire qu'elle ait jamais pu sembler trop compliquée. Tant les impressions musicales sont relatives au temps, au milieu et à l'éducation. Déjà en 1859, quand *L'Enlèvement au Sérail* fut monté à Paris, au Théâtre Lyrique, Berlioz, dans le compte rendu assez maussade qu'il écrivit pour le *Journal des Débats*, ne manqua pas d'insister sur cette pauvreté relative. D'abord, il lui est impossible de prendre la pièce au sérieux. Il l'exécute d'amusante façon, en quelques lignes.

« Il y a, dit-il, l'éternelle esclave européenne qui résiste à l'éternel pacha. Cette esclave a une jolie suivante; elles ont l'une et l'autre de jeunes amants. Ces malheureux s'exposent à se faire empaler pour délivrer leurs belles. Ils s'introduisent dans le sérail, ils y apportent une échelle, voire même deux échelles.

« Mais Osmin, un magot turc, homme de confiance du pacha, déjoue leurs projets, enlève une des échelles, arrête les quatre personnages et va les livrer à la faveur du pal, quand le pacha, qui est un faux Turc d'origine espagnole, apprenant que Belmont, l'amant de Constance, est le fils d'un Espagnol de ses amis qui jadis lui sauva la vie, se hâte de délivrer nos deux amoureux et de les renvoyer ensuite en Europe, où il est probable qu'ils ont en suite beaucoup d'enfants.

« C'est aussi fort que cela. »

La musique de Mozart n'inspire guère à l'auteur de la *Damnation de Faust* d'admiration plus convaincue:

« Vous dire que Mozart a écrit là-dessus une merveille d'inspiration serait encore plus fort. Il y a une foule de jolis petits morceaux de chant, sans doute, mais une foule de formules qu'on regrette d'autant plus d'entendre là que Mozart les a employées plus tard dans ses chefs-d'œuvre et qu'elles sont aujourd'hui pour nous une véritable obsession.

« En général, la mélodie de cet opéra est simple, douce, peu originale, les accompagnements sont discrets, peu variés, enfantins; l'instrumentation est celle de l'époque, mais déjà mieux ordonnée que dans les œuvres des contemporains de l'auteur. L'orchestre contient souvent ce qu'on appelait alors la musique turque, c'est-à-dire la grosse caisse, les cymbales et le triangle employés d'une

façon toute primitive, etc., etc. » Berlioz continue sans plus de tendresse, n'exceptant de son ironie que l'air de Belmont et son duo avec Constance, dont il trouve « le sentiment plus beau, le style beaucoup plus élevé que tout ce qui précède, la forme plus grande et les idées magistralement développées. »

Il est intéressant de placer en regard de cette opinion celle d'un autre grand musicien, du poète d'Obéron et de Freischütz de Weber, à qui l'œuvre de Mozart apparaît sous un jour tout différent : « Je le dis avec une entière confiance, écrit-il, dans *l'Enlèvement au Sérail* Mozart arrive à la pleine maturité de son génie. Désormais l'expérience seule peut encore le développer. Des œuvres telles que *Don Giovanni* ou les *Nozze di Figaro*, le monde était en droit d'en attendre beaucoup de la plume féconde de Mozart, mais il n'était pas au pouvoir du maître de nous donner un pendant à *l'Enlèvement au Sérail*. Je trouve dans cet ouvrage le reflet de sa jeunesse, cette fleur de la vie qui ne s'épanouit plus une fois qu'elle s'est fermée. En se débarrassant de ses derniers défauts, on perd hélas ! un charme et une naïveté qu'on ne doit plus retrouver. »

Weber a raison, Berlioz également, selon que l'on se place au point de vue relatif ou absolu. Dans l'histoire de la musique allemande et dans celle du développement du génie de Mozart, *l'Enlèvement au Sérail* tient une place capitale. Quant à l'impression qu'il peut produire sur nous aujourd'hui, il faut avouer qu'elle est moins vive qu'elle le pouvait être pour les contemporains du maître et au temps même où Weber écrivait. Les œuvres vieillissent comme les hommes, et plus elles reculent de ces qualités primesautières que goûtait tant l'auteur d'*Euryanthe*, plus la fleur de la jeunesse s'y épanouit largement, plus elles sont exposées à devenir vite des plantes d'herbier. Telle fugue du *Clavecin bien tempéré*, tel morceau de quatuor « travaillé » de Mozart lui-même, sont à l'heure qu'il est, beaucoup plus près de nous que cette partition où chante encore son adolescence. De là vient, qu'à part quelques morceaux charmants *l'Enlèvement au Sérail* est, à présent, une œuvre historiquement intéressante plutôt qu'une création propre à susciter une admiration vraiment spontanée.

En le plaçant dans ce cadre immense, toujours trop vaste, bien qu'ingénuement réduit pour la circonstance, il semble que l'Opéra ait eut besoin d'en amoindrir encore l'effet. Peut-être eût-il été sage, tout au moins, de ne la point donner le même soir qu'une œuvre aussi hardie et aussi puissante d'instrumentation que *l'Étranger*, bien que le théâtre soit, dit-on, l'art des contrastes. C'est ce qui est par trop rude et Mozart n'en retire pas grand bénéfice. La pièce est cependant montée avec soin et autant de goût qu'on peut comporter cette banale turquerie. Et la musique est fort agréablement présentée par les interprètes. M^{lle} Verlet chante avec aisance le rôle de Constance, hérisse de vocaux d'un goût douteux, dont le résultat, assurément admirable, est de faire ressembler le gosier humain à une petite flûte. M^{lle} Lindsay se montre fort séduisante en Balandino; M. Affre prête beaucoup de placidité au personnage de Belmont et aussi une excellente méthode vocale, ce qui n'est pas à dédaigner. MM. Laflite et Gresso, qui jouent Pedrillo et Osmin, s'efforcent de les rendre plaisants

tandis que M. Douailhier, qui fait le pacha, semble surtout prendre à cœur d'assurer aux rares paroles de ce monarque leur maximum de dignité.

P. D.

REVUE DES REVUES

—
 P Revue générale de l'enseignement des sourds-muets juillet. — Notice très documentée de M. G. Le Châtelier sur le statuaire Claude-André Desnois 1740-1823 dit « Desnois le sourd-muet », accompagnée de 2 portraits dessinés de l'artiste : un par lui-même, et un autre par son frère, L.-P. Desnois.

+ Revue de l'Art chrétien (1902, 6^e livr.). — Notice de M. J. Helbig sur un intéressant buste reliquaire du chef de saint Barthélémy, ouvrage en bois peint du XVI^e siècle, conservé dans une collection particulière près de Liège (reprod.).

+ Début d'un important travail de M. L. Maître sur *Les anciennes basiliques de Lyon et leurs cryptes* 5 grav.).

+ Suite de l'étude de M. Gerspach sur les *Arti* de Florence (15 reprod. d'ouvrages commandés par ces corporations pour les églises de la cité).

(1903, 1^{er} livr.). — M. L. de Farcy rend compte de fouilles opérées sous sa direction, du 18 août au 12 septembre 1902, à la cathédrale d'Angers et qui ont fourni des renseignements très précieux pour l'histoire de la construction de cette église, en remettant à découvert les anciennes substructions de la première église existant en 770, et de la modification opérée par Hubert de Vendôme en 1020 et reprise en 1032 (des coupes et des plans, joints à l'article, montrent les transformations successives de la cathédrale). Ces fouilles en même temps, ont mis à jour d'intéressantes pièces archéologiques : un cœur en vermeil de Marguerite d'Anjou Sire, renfermé jadis dans un coffret d'ivoire du XIV^e siècle, des débris d'un pavement en briques et cailloux, des tissus ornements trouvés dans des tombeaux, etc. (plus, reprod.).

+ Début d'un travail de dom E. Roulin sur des œuvres d'orfèvrerie et d'émaillerie conservées dans les églises d'Espagne (6 grav.).

+ *Les « Arti » de Florence*, par M. Gerspach (suite) (10 grav.).

2^e livr.). — Note de M. L. de Farcy sur la relique de la Vierge Croix de l'abbaye de la Bassine, dite « croix d'Anjou », montée en orfèvrerie au XIV^e siècle et enrichie de pierres précieuses (reprod. hors texte).

— Fin des études de M. L. Maître sur *Les anciennes basiliques de Lyon* 5 fig., et de M. Gerspach sur *Les « Arti » de Florence* 3 grav.

3^e livr. — Étude de dom E. Roulin sur l'abbatîère de Daphni et ses œuvres d'art byzantines (4 grav.).

+ Suite de l'article du même auteur sur le mobilier liturgique en orfèvrerie et en émail de l'Espagne (4 grav.).

+ Note de M. L. Roulers sur des peintures murales exécutées par lui à l'église de Neeracton Lambourne belge (2 reprod.).

(5^e livr.). — M. N.-H. James Weale fait connaître deux volets d'un triptyque attribués par lui à Gérard David, représentant *La Marche au calvaire* et *La Résurrection*, conservés dans la collection H. Willett, à Brighton (reprod. hors texte).

+ Article de M. J. Holbig sur l'*Histoire de l'art chrétien* de F.-X. Kraus, mort l'an dernier.

+ Fin du travail de dom E. Roulin sur le mobilier liturgique d'Espagne (4 grav.).

+ Note du même auteur sur une châsse limousine du xiii^e siècle conservée au monastère de l'Escorial, offrant le martyre de saint Thomas de Cantorbéry, et il rapproche de diverses autres représentations de cet épisode, et dans un manuscrit de British Museum, sur une autre châsse limousine ayant fait partie de la collection Spitzer, etc.

— *Zeitschrift für christliche Kunst* (1902, 10^e fasc.) — Fin de l'étude de M. A. Steffens sur les anciennes peintures murales, à l'intérieur de la clôture du chœur de la cathédrale de Cologne.

— Fin du travail de M. A. Endres sur les peintures de l'époque romane décorant les voûtes de l'église Saint-Emmeram, de Ratisbonne.

— Suite de l'étude très détaillée (poursuivie dans les fascicules suivants), consacrée par le P. S. Beissel à chaque objet de l'exposition rétrospective organisée l'an dernier à Düsseldorf (av. repr. de chaque pièce).

(11^e fasc.). — Note de M. J. Marchand sur l'église romane d'Oberbreisich (provinces rhénanes) (13 grav.).

— M. G.-A. Meckel fait connaître trois chaires en pierre datant du Moyen âge à Hunawer (Alsace), Stansbach près de Cassel, et à Hanovre-Münden.

(12^e fascicule). — Dans une très intéressante étude, M. W. Vøge recherche dans quelles conditions furent sans doute exécutées les sculptures qui décorent le tour du chœur de la cathédrale de Bamberg (regardées à tort, suivant lui, comme apportées d'un autre endroit de l'église) et essaie de rétablir le cycle complet qu'elles devaient former : les *Prophètes* se reliant aux groupes de *L'Innocentiation* et de *La Visitation*, que devait continuer une *Adoration des Mages*, dont le roi à cheval est un reste ; les *Apôtres* et le *Saint Michel* éant accompagnés d'un *Saint Denis* auquel il faut rattacher l'*Ange portant une couronne*. — L'auteur examine ensuite les six statues du « portail d'Adam » et, contrairement à l'opinion d'autres historiens, estime qu'elles furent, elles aussi, exécutées pour la place où elles se trouvent.

(1903, 1^{er} fasc.). — Notice de M. Lambert von Fisenne, sur l'église Notre Dame de Volkmarshen (xiii^e siècle).

(2^e fasc.). — Notice de M. Richard Herzig sur la restauration du beau lustre roman de la cathédrale de Hildesheim (2 grav.).

— M. J. Brann décrit deux petits autels portatifs de la cathédrale de Fribourg en Brisgau, datant du xii^e siècle (4 grav.).

— Notice du P. S. Beissel sur les anciennes églises en bois en Allemagne

(3^e fasc.). — Articles de MM. L. Grüters et Heimann sur la chapelle gothique de Saint-Marc à Altenberg (6 grav.).

— Intéressant travail de M. E. von Moeller sur l'autruche et la grue employés dans l'art comme symboles de la Justice.

— Note de M. L. Korth sur le reliquaire en argent des saints Gervais et Protas datant du commencement du xvi^e siècle, conservé à Brisach.

4^e fasc. — Le P. J. Braun publie un important et intéressant travail sur l'ornement liturgique dit « *rationale* », et sa forme à travers les âges, d'après les monuments de l'art (9 grav.).

5^e fasc.). — Article de M. W. Effmann sur l'église de Valeria, à Sion, en Suisse xii^e et xiii^e siècles, et son jubé, détruit au xviii^e siècle.

— Description par M. O. Büchner d'ouvrages en bronze du Moyen âge : ampoule, lustre, reliquaire, conservés à la cathédrale d'Erfurth (3 reprod.).

6^e fasc.). — Article du même auteur sur les plaques tumulaires en métal existant dans la même cathédrale (7 reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Paul CLEMEN. — *Die rheinische und die westfälische Kunst aus der kunsthistorischen Ausstellung zu Düsseldorf 1902* Leipzig, E.-A. Seemann, 1903. In-4^e, 47 p. avec figures et 4 planches.

L'Exposition de Düsseldorf en 1902 a montré des trésors d'orfèvreries et d'émaux du Moyen âge allemand tels que peut-être on n'en avait jamais vu assemblés, et le public ainsi que les savants les ont admirés et étudiés avec la ferveur qui convenait. Il semble qu'on ait un peu moins remarqué les sculptures qui avaient été réunies ; M. Paul Clemen, connu par de beaux travaux sur l'archéologie de la province du Rhin, a entrepris de faire connaître ces sculptures et, en joignant aux originaux les nombreux moulages qui, faits pour l'exposition, lui survivront et ne tarderont pas à former un musée analogue à notre musée du Trocadéro, il nous donne comme un abrégé de l'histoire de la sculpture dans l'Allemagne occidentale, sur le Rhin notamment et en Westphalie.

L'histoire de la sculpture allemande n'est pas encore faite, et, comme pour la sculpture française, il n'existe, à côté des ouvrages généraux et forcément superficiels, que certaines monographies, traitant d'artistes de la Renaissance surtout ou de points spéciaux, tels que les influences françaises au xiii^e siècle ; et les excellents inventaires artistiques que publient les provinces avec un zèle si louable ne tiennent pas lieu d'histoire, car ils s'interdisent, ou à peu près, toute idée générale. C'est, évidemment, par l'étude des écoles provinciales qu'il faudra commencer, si l'on veut aborder sérieusement l'histoire de la sculpture allemande, et l'esquisse de M. Clemen donne un très heureux exemple. S'appuyant sur les principaux monuments exposés à Düsseldorf, il montre ce qu'a été la sculpture rhénane et westphalienne depuis le haut Moyen âge jusqu'à la Renaissance, et il est certain qu'elle a produit des monuments excellents : Trèves, Cologne et Münster le prouvent surabondamment, sans compter les chefs-d'œuvre enfouis dans les

collections privées ou cachés dans des églises peu abordables. Ces morceaux sont plus nombreux qu'on ne le croyait jusqu'ici, mais il subsiste des vides, et M. Clemen a très ingénieusement bouché ceux que le temps a faits dans la grande sculpture au moyen de la petite, des statuettes qui décoraient les chasses d'orfèvrerie, des bois aussi et des ivoires. Sans doute, sur quelques points nous ferions des réserves : peut-être a-t-il beaucoup accordé à l'école colonaise, et notamment nous ne voyons aucune raison de lui donner telle statuette d'ivoire, comme la *Vierge* du musée épiscopal de Münster, qui paraît absolument française; mais ce sont là des détails négligeables dans l'ensemble. Si M. Clemen ne prétend pas épuiser son sujet, son livre en donne très intelligemment les grandes lignes et il faut souhaiter que les autres écoles de sculpture, celles de l'Allemagne du Sud notamment, de Nuremberg et de la Franconie, trouvent bientôt un historien tel que lui.

R. K.

NÉCROLOGIE

M Ernest-Agläus Bouvenne, né à Paris le 5 février 1829, est mort à Levallois-Perret (Seine) le 12 décembre. Bibliophile et curieux, il fut l'un des premiers à former une collection d'ex-libris qu'il n'avait cessé d'enrichir et qu'il a conservée jusqu'à sa mort, tandis qu'il avait dû se défaire d'une partie de sa bibliothèque et des livres armoriés qu'il avait recueillis. Il laisse également un répertoire de précieux renseignements sur les artistes modernes, qui entrera, espérons-le, dans un de nos dépôts publics.

Outre quelques courtes notices archéologiques, M. Bouvenne a publié : *Les Monogrammes historiques. Acad. des bibliophiles*, 1870, in-12, texte et dessins de l'auteur; *Catalogue de l'œuvre grave et lithographiée de R.-P. Bonington*, paru ici même et tiré à part 1873, in-8°, portrait et pl. ; *Victor Hugo, ses portraits et ses charges*, 1873, in-18 ; *Catalogue de l'œuvre gravé et lithographié d'A. de Lemud* 1881, gr. in-8° ; *Notes et souvenirs sur Charles Méryon* 1883, in 4°, pl. ; *Theodore Chassériau, souvenirs et inscriptions* 1884, gr. in-8°, pl. ; *Le peintre Emile Goubet* 1890, in-8°, 4 pl. Il a composé et gravé un certain nombre d'ex-libris et de monogrammes entre autres ceux de Victor Hugo, de Théophile Gautier et de Paul Maurice et reproduit à l'eau-forte ou en lithographie diverses œuvres de Delacroix et de Corot. Malgré les revers qui avaient attristé sa vieillesse, M. Bouvenne était resté pour ses ans si tel qu'ils l'avaient toujours connu et sa mort laissera un durable regret dans le cœur de tous ceux qui l'avaient connu et pratiqué.

Le 10 décembre est mort à Paris, à l'âge de soixante quatre ans, M. Mario Louis Jacquesson de la Chevrouse, artiste peintre, né à Toulouse. Il fut élève de son père, d'Hippolyte Flandrin, d'Ingres et de M. Gérôme, et peignit principalement des portraits. Il avait obtenu une médaille de 3^e classe en 1891 et une médaille de bronze à

l'Exposition Universelle de 1900. Il était officier de l'Instruction publique.

Le 16 octobre est mort à Bekes (Hongrie), le peintre de genre et d'histoire **Matyas Jantyt**, âgé de trente-neuf ans, auteur de compositions décoratives pour la salle des séances du nouveau Parlement de Budapest : — le 25 octobre, à Vienne, le peintre et illustrateur **Frederick Gareis** ; — le 5 novembre, à Dresde, le peintre d'histoire et portraitiste **Robert Krausse**, né à Weimar en 1834 ; — le même jour, à Dresde encore, le paysagiste **Oskar von Alvensleben** ; — le 14 novembre, à Berlin, le peintre d'histoire **Wilhelm Peters**, âgé de quatre-vingt six ans ; — le 15 novembre, à Vienne, l'architecte **Camillo Sitte**, directeur de l'École d'art industrielle d'État ; — le 16 novembre, à Madrid, le peintre **Diaz Carreno**, professeur à l'École des Arts et métiers de cette ville ; — le 18 novembre, le miniaturiste **Konrad Probst**, né à Nuremberg, âgé de soixante-seize ans ; — à Londres, le portraitiste et paysagiste **Alexander Bleikley**.

MOUVEMENT DES ARTS

Sculptures du Château de Montal

Vente faite le 11 décembre à Levallois-Perret par M^r Libaud, commissaire-priseur, et MM. Paulme et B. Lasquin, experts.

Buste de Robert de Balsic, sénéchal d'Agenais : 15,500 (au musée du Louvre).

Buste de Nive de Montal : 15,100 (au musée du Louvre).

Buste d'Almaric de Montal : 6,100.

Buste de François de Scorailles, allié des Montal : 6,100.

Lucarne désignée au n° 18 du catalogue : 12,300.

Lucarne désignée au n° 19 du catalogue : 15,000.

Lucarne désignée au n° 20 du catalogue : 15,500 (au musée des Arts décoratifs).

Porte du Manoir : 17,201.

Porte dite de François I^{er} : 17,500.

Statue de la Force : 3,600.

Stalle à deux places : 5,000.

Groupement d'un buste : 950 (au musée du Louvre).

Grande frise qui couronnait le rez-de-chaussée autour de la cour : 17,550 (au musée des Arts décoratifs).

Total : 146,870 fr.

Collection J.-L. Soulavio

(Suite et fin.)

Gautier Dagoty, 244. Le Portrait de l'archiduchesse Marie Antoinette, présente au Dauphin Louis XVI, 1-600, — 25. Marie Antoinette, en pied, en costume de Cour, 2,250 francs.

Guyot (Léon), 201. Signature de l'écuyer aux Révolutions de Paris, le 14 juillet 1793, titre et dix huit petits médaillons, etc., — 280. Janinet Marie Antoinette, à son corps. En couleurs, 350.

Le Cour, 1. — 317. Scène à l'écuyer du 14 juillet 1790, d'après Swelch De Fontaine, — 410 — 318. La Constitution française, allégorie avec le

(1) V. la *Chronique* du 12 décembre 1903, p. 331.

buste de Mirabeau : 470. — 319. Cérémonies et Fêtes du Sacre et Couronnement de Leurs Majestés Impériales Napoléon I^{er} et son Auguste Épouse : 400 francs.

Le Vachez. 336. Bonaparte, Premier Consul, avec, au-dessous du portrait, la scène de la Revue de Quintidi, par Duplessi-Berteaux : 1.150. — 337. Cambacérès, second Consul, avec Barthélemy, Président du Sénat conservateur, présente au Premier Consul l'acte Constitutif, qui fixe le Consulat à Vie : 750 francs.

Anonyme. 341. Louis XVI couronné à Reims le 11 juin 1775. Allégorie : Louis XVI et Marie-Antoinette sur un char entouré de figures allégoriques) : 400. — 364. L'Espoir des Français, Louis Charles de Bourbon Prince Royal. En couleurs et coloriée : 326. — 366. Louis Charles de France, Dauphin, tenant un boucher et armé d'une lance et d'une épée. En couleurs : 390 francs.

413. Bonaparte, Premier Consul de la République Française, à la Bataille de Marengo, le 25 Prairial An VIII : 370. — 424. Napoléon I^{er} et Joséphine. En couleurs : 230. — 424 bis. La Victoire aide à poser sur la tête de Napoléon le Grand la Couronne d'Olivier... par Benoist, d'après Desrais : 570. — 462. Saint-Aubin (d'après Aug. de). Le Bal paré : Le Concert. Deux pièces par A. J. Duclos : 710 francs.

483. Swobach-Desfontaines (d'après). Le Café des Patriotes, en 1792, près le club des Jacobins, rue Saint-Honoré, gravé par J.-B. Morret. En couleurs : 345 francs.

Produit : 59.340 francs.

Succession de M^{me} A...

(Suite et fin) (1)

Paravents et sièges en tapisserie. — 153. Paravent en bois sculpté et doré. Feuilles en tapisserie du temps de Louis XIV : 3.500. — 159. Canapé en bois sculpté et doré, tapisserie du temps de Louis XIV : 4.300. — 160. Meuble de salon en bois sculpté et doré, tapisserie du temps de Louis XIV : 57.100 et 8.000. — 163. Paravent bois doré : tapisserie flamande du xviii^e siècle, d'après Téniers : 3.050.

163. Quatre fauteuils en bois doré, tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV : 4.900.

170. Canapé bois sculpté et doré, tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI : 4.020. — 171. Six fauteuils à dossiers médaillons en bois sculpté et doré, couverts en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI : 15.400. — 172. Bergère en bois doré, même tapisserie : 3.800. — 173. Fauteuil bois sculpté, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XIV : 1.100. — 174. Fauteuil en bois sculpté et doré, tapisserie d'Aubusson. Époque Louis XVI : 1.500. — 175. Écran bois sculpté et peint gris, feuille en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XVI : 2.250.

Meubles. — 185. Paravent à quatre feuilles, en chêne sculpté en coquilles. Tapisserie au point du temps de L. XIV : 1.420. — 188. Commode en bois de placage et bronzes dorés. Ép. Régence :

4.900. — 191. Console bois sculpté. Ép. L. XV : 2.950. — 192. Armoire en bois de rose : 3.000. — 194. Table-bureau, en marqueterie de bois de rose et de bois de violette : 3.500.

197. Table de nuit contournée, en bois de placage. Ép. L. XV : 2.520. — 199. Table contournée, en bois de placage. Ép. L. XV : 1.090. — 200. Deux consoles en bois sculpté. Ép. L. XV : 2.650. — 201. Table-bureau oblongue. Ép. L. XV : 3.900. — 202. Secrétaire en marqueterie de bois de couleurs. Ép. L. XV : 2.830.

203. Deux gaines en bois sculpté, peint gris et doré : 2.670. — 207. Petit meuble en acajou. Ép. L. XVI : 1.365. — 209. Table-tricoteuse en acajou. Ép. L. XVI : 1.100.

212. Guéridon rond. Ép. Empire : 3.050. — 214. Commode en acajou et bronzes dorés et 215. Table à volets en racines et bronzes : 2.220.

Tapisseries. — 218-219. Quatre montants en tapisserie flamande, xv^e siècle : 6.080. — 223. Tapisserie : Alexandre et la famille de Darius. Aubusson, xviii^e siècle : 4.670. — 225. Tapisserie d'Aubusson du temps de L. XV : Bergère assise près d'un chasseur : 6.600. — 227. Tapisserie, d'après Ondry : Vue de parc. Beauvais. Ép. L. XV : 42.000. — 228. Tapisserie rectangulaire tissée d'argent : Prise de la ville de Marsal, en Lorraine, par le roi Louis XIV, l'an 1663. Gobelins. Ép. L. XIV : 38.000.

Tapis, coffres. — 231. Tapis de la Savonnerie, rosace avec entourage de fleurs et médaillons aux armes des d'Orléans, fond vert. Ép. Restauration : 9.000 fr.

Produit : 451.108 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

2^e Exposition de la Société « La Poignée » (MM. E. Belville, J. Brateau, F. Courteix, A. Dammouse, P.-V. Grandhomme, Arthur Jacquin, A. Landry, V. Prouvé, Émile Robert, M.-P. Vernueil, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 9 janvier 1904.

Exposition d'œuvres du statuaire L. Savine et du peintre-verrier T. Laumonerie, 27, rue des Dames, jusqu'au 20 décembre.

Exposition de dessins, aquarelles et pastels de MM. Abel Faivre, Bac, Chéret, Forain, Gottlieb, Guillaume, Kupka, Roubille, Vallotton et Jean Veber, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 10 janvier 1904.

Exposition de tableaux et de bijoux de divers artistes, chez M. Ch. Rivaud, 39, quai de l'Horloge, jusqu'au 14 janvier 1904.

Exposition de tableaux de M. Frits Mondrians, galerie Amstelhoek, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 15 janvier 1904.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

(1) V. la *Chronique* du 12 décembre 1903, p. 332.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise.	10 fr.		Étranger (Etats faisant partie de	
Départements	12 fr.		l'Union postale).	15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

AVIS A MM. LES ABONNÉS

L'échéance du 31 Décembre étant la plus importante de l'année, nous prions ceux des souscripteurs à la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*, dont l'abonnement expire à cette date, de nous faire parvenir aussitôt que possible leur ordre de renouvellement, afin d'éviter tout retard dans la réception du numéro de Janvier.

PROPOS DU JOUR

L faut signaler, dans le récent rapport sur les Beaux-Arts qui vient d'être déposé au Sénat, les pages très claires et très énergiques consacrées à l'éternelle question du Louvre. Le rapport constate que la solution est retardée d'année en année, au mépris des votes du Parlement et en violation de deux articles de loi votés par la Chambre. Après les derniers incidents de la bataille engagée pour la sauvegarde du Louvre, après les déclarations de la Commission du budget, il semble bien, cependant, que le ministre des Beaux-Arts ne puisse plus longtemps temporiser. La solution qui s'impose, celle que nous avons exposée ici même, celle que préconise le rapporteur, c'est le transfert provisoire, mais immédiat, du ministère des Colonies dans les locaux devenus libres de l'avenue Rapp. Si le ministère du Commerce a envahi sans droit le commissariat général, qu'il retourne chez lui.

En tous cas, on ne saurait admettre, après de si coupables retardements, que le Parlement ait à s'occuper de cette question en 1903.

Il lui restera, d'ailleurs, un autre péril à écarter, et le rapporteur a le mérite de ne pas le dissimuler dès aujourd'hui. Ce sera trop peu d'avoir protégé le Louvre contre les Colonies, si on le laisse menacer par les centaines de cheminées des Finances, par la fournaise souterraine de l'usine électrique qui éclaire le min stère. On n'aura pas assuré la sécurité complète de notre galerie tant qu'on n'aura pas chassé des bâtiments du Louvre tout ce qui n'est pas strictement le musée et ses dépendances. Si l'on est en peine de loger les Colonies et les Finances, on peut songer, avec le rapporteur, au Palais-Royal. Il n'est pas impossible d'aménager ce bâtiment en un double palais ministériel. Avec le crédit considérable que le mauvais projet du ministre réclame pour construire un ministère des Colonies tout neuf, on pourrait sans peine exécuter au Palais-Royal tous les travaux d'appropriation nécessaires. Et l'on aurait enfin libéré le Louvre.

NOUVELLES

* * * Dimanche dernier a été inauguré à Château du Lour-Sarthe, un monument à M. Le Monnier, ancien sénateur.

* * * Le musée du Louvre vient d'acquérir un tableau du Greco, *Saint Ferdinand d'Aragon*, et une *Déposition de croix*, œuvre franco-flamande du XVI^e siècle. Les tableaux que la *Gazette* présentera prochainement à ses lecteurs.

* * * Nous apprenons que M. le baron Arthur de Rothschild, dont nous annonçons récemment la mort, a laissé par testament au musée du Louvre six tableaux : quatre Greco, un

Ruysdaël, et un Hobbema qui serait parmi les plus beaux paysages de ce maître.

. Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a inauguré lundi dernier l'exposition, dans l'une des salles du musée du Luxembourg, d'une série de dessins de M. Paul Renouard, exposition qui restera ouverte jusqu'à fin janvier.

. Un comité a été constitué à la mairie du huitième arrondissement, à l'effet d'ériger un monument au peintre de marine Eugène Isabey, à l'occasion de son centenaire qui sera célébré le 22 juillet 1904. Ce comité, placé sous le patronage du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, est ainsi composé : Président : M. William Bouguereau, président de la Société des Artistes français ; vice-présidents : MM. Guillaume Dubufe, Frantz Jourdain et J. de Marthold ; secrétaire général : M. Victor Mariot ; secrétaires : MM. Loys Delteil et Germain Hédiard ; trésorier : M^e Niverl, avoué.

Les promoteurs du monument ont l'intention d'organiser, du 1^{er} au 30 avril prochain, une exposition artistique et internationale de lithographies et d'affiches illustrées où seront exposées les œuvres d'Eugène Isabey, ainsi que celles de son père, le miniaturiste J.-B. Isabey. Les bénéfices réalisés par cette exposition seront versés dans la caisse de souscription ouverte pour l'érection du monument.

. La quatrième Commission du Conseil municipal a acheté pour le Petit Palais, sur la proposition de M. Quentin-Bauchart, deux bas-reliefs dus au statuaire Frémiet, dont *L'Age de pierre*.

La Commission compte également acheter un des tableaux que M. Carrière a exposés cette année au Salon d'automne.

. Les collections historiques de la Ville de Paris viennent de recevoir plusieurs dons importants.

C'est d'abord un fort curieux mouchoir de Jouv, de la fin du XVII^e siècle, orné de dessins représentant Louis XVI, Necker, la prise de la Bastille, le duc de Larochehoucauld-Liancourt prononçant un discours à la Constituante, — don du peintre Vagoës.

M^{me} de May a donné un buste du comte Simon, par Daniel (1841), ainsi que toute une collection de lorgnettes de théâtre des époques Louis XV, Louis XVI, Empire, et une bizarre lorgnette à tabatière de l'époque de la Restauration.

Le sous-préfet de Montmorillon a envoyé deux masques en fonte colorés représentant Henri IV et Sully et datant de cette époque même.

Le musée a enfin acheté cinq eaux fortes où le graveur Louis-Lucien Gauthier a fixé de manière pittoresque divers aspects du Paris contemporain.

. Le Conseil général de la Seine, sur le rapport de M. Marquez, le rapporteur de la commission des œuvres d'art, a approuvé l'exécution des sculptures suivantes dont il avait précédemment acheté les maquettes :

L'Essor, de M. Chevret, destiné à la com-

mune de Levallois ; *Le Jeune*, de M. Badin, et *La Fortune*, de M^{me} Contant Montorgueil, destinés au parc de Choisy-le-Roi ; une autre sculpture encore, *La Source*.

De plus, M. Marquez a fait commander à M. Géo Roussel, pour la mairie d'Ivry, un tableau, après dépôt de l'esquisse, représentant les députés de l'Assemblée nationale allant au-devant des vainqueurs de la Bastille.

. Le jury du concours de façades a arrêté cette semaine la liste des maisons primées au concours de 1903. Les six maisons primées sont celles construites : 17, rue Laffitte l'architecte est M. Nénot, de l'Institut ; 38 bis, rue Fabert ; 131, boulevard Ménilmontant ; 23, rue Mogador ; 164, rue de Courcelles, et 45, rue de Bellechasse.

Les architectes de ces six maisons recevront une médaille d'or ; les propriétaires, conformément au règlement du concours, n'auront pas à acquitter les droits de voirie.

. M. Hugo von Tschudi, directeur de la Nationalgalerie de Berlin, a récemment acquis pour ce musée un intéressant tableau de Manet : *Le Pavillon de Bellecuc*, peint en 1880, et qui jusqu'à ces derniers temps avait été conservé en France, dans un coin de province.

La même galerie a reçu en don deux beaux tableaux de Goya : *La Cucana*, scène de fête populaire, offerte par M. Frédéric Krupp, d'Essen, et un *Combat de taureaux*, donné par le Dr von Bissing, de Munich ; puis, un portrait, par Böcklin, du sculpteur Joseph Kopf, récemment décédé.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE M. PAUL RENOUARD

M. Paul Renouard s'est plu à réunir des dessins à la Bodinière, jadis et plus récemment, à la Société Nationale des Beaux-Arts. Une salle du musée du Luxembourg en groupe aujourd'hui une sélection, et on a plaisir à revoir tant d'ouvrages qui contribuèrent à faire M. Paul Renouard célèbre : *L'Armée du Salut*, *Classe enfantine à Londres*, *Exercices de danse*, *L'Atelier des dames*.

Peut-être le principal de l'exposition est-il formé par les compositions originales de l'album consacré à la dernière Exposition universelle. Le XVIII^e siècle avait coutume de fixer par des publications somptueuses l'éclat des fêtes publiques données lors des entrées de souverains, lors des unions et des naissances royales. M. Renouard n'a pas voulu qu'une pareille tradition s'abolisse. Il a perpétué le souvenir de l'Exposition, non point à la façon de Moreau le jeune, c'est-à-dire en ne retenant des spectacles officiels que le caractère aimable et décoratif ; il s'est donné pour tâche d'être à la fois documentaire et humain ; il a conservé à l'avenir la ressemblance des ministres et des fonctionnaires qui furent les principaux auteurs de cette fête de la paix ; il en a montré les phases

successives; il en a fait revivre les aspects et les épisodes caractéristiques dans des paysages animés d'une vie intense, expressive au suprême; selon le mot de M. André Michel, il en a évoqué pour l'histoire « toute la signification nationale. »

EXPOSITION DE M. RENÉ BINET

L'architecte auquel la dernière Exposition universelle a dû la porte monumentale des Champs-Élysées, le décorateur qui affirma en maintes occurrences l'abondance d'une verve ornementale individuelle et souple, est, par surcroît, un aquarelliste de goût et de valeur. Deux expositions ont déjà permis d'apprécier son savoir-faire; M. René Binet y racontait les joies ressenties à Versailles, et prouvait la particulière compréhension de cet art arabe, où allèrent les préférences de ses débuts. C'est Naples et la Sicile qui ont inspiré le thème des œuvres présentement soumises; sans contredire le mérite des souvenirs de Pompéi, il semble que M. Binet donne mieux encore sa mesure dans les paysages de petites dimensions, rapidement exécutés, et qui gardent une fraîcheur et une unité d'impression vraiment rares; à Palerme, *Le Vieux port* et *La Marina*; à Naples, *La Baie de Castellammare*.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 18 décembre

Communications diverses. — M. Collignon donne lecture d'un rapport sur les fouilles exécutées en 1903 par M. Degrand, consul de France à Philippopolis, dans la vallée Toumja-Bulgare.

Société des Antiquaires de France

Séance du 4 novembre

M. Couffil rend compte des fouilles faites à Biueil près de Pacy-sur-Eure.

M. Pallu du Lessert annonce la découverte d'une villa romaine au Nouvion-en-Thiérache.

M. Héron de Villefosse communique une inscription latine trouvée à Alise-Sainte-Reine.

Séance du 11 novembre

M. Maurice lit une étude relative à l'apparition du *Labarum* sur les monnaies constantiniennes.

M. Héron de Villefosse communique des notes de M. Gerin Ricard sur un vase grec de Marseille, et de M^{le} Toulotte sur un point obscur de la géographie africaine; il présente des photographies envoyées de Tolède par M. Valery et Pirals.

M. Durand Gréville soumet à la Société une tête en bois ayant fait partie d'une statue de la Vierge, œuvre du xv^e siècle.

Séance du 15 novembre

M. Rodocanachi lit une notice sur l'origine du Musée du Capitole.

M. Cagnat attire l'attention sur des papyrus d'Oxyrinchis contenant des fragments de mimés de l'époque romaine.

M. le comte Durrieu indique les rapprochements à faire entre divers monuments de l'art français, notamment le bas-relief de la Ferté-Milon et la miniature du *Couronnement de la Vierge* dans le livre d'Heures du duc de Berry, au Musée Condé à Chantilly.

Séance du 25 novembre

M. de Mély fait une communication sur une image du Christ qui, d'après la légende, avait été apportée à Rome par les flots et aujourd'hui conservée au Sancta Sanctorum.

M. Enlart présente un livre d'Heures manuscrit du xv^e siècle d'origine parisienne contenant des miniatures et des armoiries qui n'ont pas été identifiées jusqu'à présent.

Séance du 9 décembre

M. Marquet de Vasselot présente des petits bronzes du Moyen âge faisant partie d'une série offerte au musée du Louvre par M. Jules Maciet.

Séance du 16 décembre

M. Babeau lit une note sur les anciens fossés du palais du Louvre.

M. Vitry lit une communication de M. Gauckler relative au tombeau des Laubespine dans la cathédrale de Bourges.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

LES NOUVELLES ACQUISITIONS DU MUSÉE DE BRUXELLES

Le musée s'est enrichi, au cours de ces derniers temps, d'une série de peintures dignes de mention. C'est, en premier lieu, un *Portrait de famille* par Martin de Vos, morceau d'un sérieux intérêt, date de 1617 et pourvu de tous les renseignements désirables. Martin de Vos affirme avoir peint cet ensemble comme un hommage à Antoine Anselmo — pas le juri consulte, mais, sans doute, son grand-père — et à Jeanne Hooftmans, son épouse. Nous savons, en outre, que le mari est né en 1584, la femme en 1555. Ils nous présentent leurs deux enfants — Godelis, né en 1615, et Jeanne, venue au monde l'année suivante. Les deux enfants ont un corps, assis, ils se font face. Entre eux, sur la table ou, dans un vase de verre, jette un joli bouquet de fleurs et de fruits, sans doute un hommage du mari qu'épouse. Les deux enfants ont une coupe. Devant eux, sur une table, devant la femme, des gâteaux blancs. La présence de ces enfants n'a-t-elle pas la gravité du fete à fete. Mais l'œuvre, est dans l'œuvre d'Anvers, une date remarquable. La courtoisie est aux mains de Guillaume I^{er} Taciturne. Il y a un air, à peine, du palais par la soldatesque,

connu sous le nom de « Furie espagnole ». Anselmo appartient à la classe des citoyens aisés, que prend pour modèles le second des Pourbus. Sa femme est richement parée; sa fillette tient un hochet d'or. Le père et la mère sont vêtus de noir. Leurs manches sont de satin broché, et, chez la jeune femme, rayé d'or. Les deux enfants ont un costume pareil: petites robes de d'amas et tabliers blancs à bavettes bordées de dentelles. Sur l'épaule du garçon debout entre les jambes paternelles perche un chardonneret. Sur son vêtement grimpe un grillon énorme, sans doute familier. La petite fille, à l'air espiègle, porte un ravissant petit bonnet blanc, souvent rencontré dans les productions de Frans Hals.

Il y a une parenté étroite, et sans doute directe, entre le portrait que nous venons de décrire et un autre, du même peintre, daté de 1570, au musée d'Amsterdam.

Celui-ci, si nous ne nous trompons, représente Gilles Hoofdmans et sa femme, très probablement les parents de M^{me} Anselmo. Martin de Vos, un des romanistes les plus caractérisés de l'école flamande, n'est pas un maître rare, ni surtout un maître recherché. Cependant ses portraits, à en juger par le spécimen de Bruxelles et celui d'Amsterdam, méritent une sérieuse estime. Notre musée possédait déjà, sous son nom, deux portraits de donateurs, fort remarquables, volets d'un triptyque dépareillé. L'analogie n'est pas complète entre ces morceaux, d'ailleurs distingués, et la composition nouvellement acquise.

Sous la signature *PE V. LINT F.* 1612, une assez vaste toile — L. 2 m. 45; H. 1 m. 63 — représente la *Guérison du paralytique*. Le même sujet, par le même peintre, figure au musée de Vienne. La trace du long séjour de l'artiste en Italie apparaît nettement dans le tableau de Bruxelles. Van Lint, encore que, du vivant même de Rubens, il ait copié la *Descente de croix*, ne se ressent d'aucune manière de cet illustre voisinage. Rentré en Belgique l'aîné même de la mort du chef d'école, il semble aussi détaché que possible de ses influences. Son Christ, d'ailleurs plein de noblesse, vient de Bologne ou de Venise. La robe violacée, la draperie d'un bleu profond, forment une harmonie riche et puissante. Les types, la forme et l'architecture même, — car la piscine de Bethesda est enclose d'une splendide portique, — sont d'irréprochable correction. Seulement, dans le coin de gauche, le Flamand se révèle par un groupe de portraits: un père, une mère et leurs deux filles. Le peintre est ici libéré de ses influences italiennes; ses portraits sont pleins de vie et de naturel. Peut-être en pourra-t-on, quelque jour, identifier les personnages.

Jordaens, abondamment représenté déjà au musée de Bruxelles, voit son contingent s'accroître d'une *Bacchanale* assez curieuse. La toile mesure en largeur 2 m. 60, en hauteur 1 m. 60. C'est un grouillement de petites figures, rondement enlevées en pleine pâte. On dirait le magasin où l'artiste a remis tous ses types, ses bacchantes et ses nymphes. La composition est confuse: Bacchus sur son lion, Silène sur son âne, et Pan, également aviné, confondent leurs cortèges dans cette Arcadie où, même les arbres, servent de retraite à une armée de faunes et de sylvaains. On dirait des nids de pies, oiseau que, du reste, on sacrifiait à Bacchus. Le temple du dieu s'élève sur un sommet. Le morceau

de peinture est remarquable. Fut-il le préliminaire de quelque vaste création, servit-il de décoration intérieure, de dessus de porte, par exemple? Il n'est pas sans intérêt de savoir qu'une collection particulière bruxelloise en possède une version, à peine modifiée, encore que réduite d'un tiers.

Deux peintures hollandaises complètent la série des acquisitions. Un paysage, sans doute une vue lointaine de La Haye, par Antoine von Croos, porte la date de 1653. Le spécimen est de qualité supérieure. Il vient représenter, d'une manière absolument digne du musée, un peintre absent jusqu'ici de ses collections.

Sous les initiales évocatrices P. D. H., enfin, mises peut-être là pour faire songer à Pieter de Hooch — encore qu'on nous ait dit qu'il existe, sous la même signature, d'autres tableaux — se présente un très joli portrait féminin du xvii^e siècle. En pied, se détachant sur un fond de paysage très caractéristique de la Hollande, la jeune femme ferait, au besoin, songer aux types de Th. de Keyser. Elle est vêtue de noir, avec une jupe de soie chatoyante. Sur ses épaules se rabat une colerette plate. Elle est coiffée d'un gracieux bonnet blanc et tient des gants, d'une blancheur immaculée. Le paysage, aux tons mordorés, semble un pur prétexte. Aucune édifice, aucune campagne n'y apparaît. Il y a bien une ferme; mais, à coup sûr, ce n'est pas d'une fermière qu'il s'agit.

Henri HYMANS.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Le centenaire de Berlioz est célébré de la meilleure manière par de belles exécutions de ses œuvres: M. Chevillard a joué deux fois la *Damnation de Faust*, M. Colonne aussi, ce qui fait quatre exécutions simultanées de cette œuvre géniale, toujours aimée du public des concerts et qui mérite de l'être. C'est la plus variée, la plus colorée de toutes les partitions du maître et, malgré le décousu du poème, celle qui offre le plus d'unité musicale.

Roméo et Juliette, que la Société des Concerts du Conservatoire a fait entendre intégralement, est loin de se soutenir d'un bout à l'autre avec tant de fermeté, bien que la qualité des idées musicales n'en soit pas inférieure et qu'on y trouve peut-être un style plus grandiose. Mais le plan de cette « symphonie avec chœurs » pêche vraiment par trop de fantaisie. Saivant son habitude, Berlioz a traité les épisodes qu'il tirait du drame de Shakespeare d'après leur importance musicale en leur donnant tout le développement qu'en pouvait tirer sa puissante imagination. Il s'est peu préoccupé de leur rapport aux proportions du poème, de sorte que certains d'entre eux, et des plus réussis, tiennent une place démesurée. D'autres, qui ne sont pas parmi les meilleurs, tombent dans les pires défauts du genre descriptif. Par dessus cela, les scènes chantées apportent, avec leur style d'opéra, un élément hybride qui ne contribue guère à rétablir la stabilité. Et l'ensemble paraît plutôt une symphonie entremêlée de fragments dramatiques qu'une symphonie avec chœurs. C'est un grand défaut, et qui

explique que le *Roméo et Juliette* de Berlioz ne soit pas plus souvent exécuté en entier. Là, on ne peut rompre l'unité facile presque sans dommage pour l'intelligence de ses plus belles parties. Ce sont celles que l'on exécute le plus souvent : la *Fête chez Capulet*, la *Scène d'amour*, et le merveilleux scherzo de *La Reine Mab*. Le reste de la symphonie contient d'adorables beautés de détail parmi des morceaux discutables. La partie chorale considérée en elle-même est pleine, aussi, de belles choses : le scherzo vocal de *La Reine Mab*, le *Convoi funèbre de Juliette*, le *Serment de réconciliation* sont parmi ce que Berlioz a écrit de plus délicat, de plus mélancolique, et de plus puissamment sonore. Mais ces belles choses se relient mal entre elles et à l'ensemble. De sorte qu'elles perdent peu à s'en isoler, et qu'entendues à leur place elles font l'impression de pièces juxtaposées plutôt que d'une succession musicale nécessaire dont les parties se complètent les unes par les autres.

Le public du Conservatoire ne peut-il prétendre à ce titre d'auditoire élu ? Toujours est-il que le morceau en question n'a pas réussi à beaucoup exciter son enthousiasme, ni même à le tirer de sa réserve habituelle. Berlioz dépasse ici, à vrai dire, les limites de la musique intelligible, qu'elle soit ou non à programme, en cherchant à exprimer dans tous ses détails le dévouement que Garrick écrivit pour le drame de Shakespeare. *L'Invocation* qui ouvre cette partie est une sombre mélodie, d'un beau caractère, d'un sentiment profond et poignant, qui se comprend à merveille et se communique sans effort à l'auditeur. Le *Récit de Juliette* est déjà moins clair. C'est de la musique de pantomime absolument insuffisante comme sens musical. Les derniers transports des deux amantes sont exprimés par un fulgurant ensemble où le motif de la scène d'amour, transfiguré, haletant, superbe, vibre à l'égal de tous les instruments en un tutti triéplissant, d'un effet admirable, dont Wagner s'est souvenu dans *Tristan et Yseult* en qu'il a réinventé. C'est un très beau passage, un des plus beaux, à coup sûr, de l'œuvre entière. Mais, en décrivant la mort de ses héros, Berlioz tombe de nouveau dans la musique de pantomime. C'est du théâtre sans théâtre. L'effet en est assez misérable, il faut bien l'avouer, et l'on s'explique facilement que le compositeur ait craint de n'être pas compris et qu'il ait motivé par des raisons supérieures une suppression que le simple bon sens musical lui avait sans doute secrètement conseillée.

Une des curiosités de cette séance fut l'exécution complète du morceau : *Roméo au tombeau des Capulets*, dont on ne joue d'ordinaire au Conservatoire que le début, en l'enchaînant au *Serment de réconciliation* final. M. Marty, qui nous a donné de l'œuvre de Berlioz une interprétation chaleureuse et très au point, a rétabli la version intégrale de cette partie dont l'auteur lui-même, dans une note d'un ton brutal et un peu méprisant, conseille la suppression toutes les fois « qu'on ne pourra l'exécuter devant un public assez doué d'imagination pour la comprendre, c'est à dire quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent. »

P. D.

REVUE DES REVUES

O La Quinzaine 16 octobre au 16 décembre. — Suite de très remarquables articles de M. André Pératé sur le château de Versailles.

* Le Mois littéraire et pittoresque (décembre). — Notice sur le peintre Fernand Mailland, par M. J. Agorces (9 grav.).

* Article de M. Paul Harel sur Séz et ses monuments, notamment sa cathédrale (15 grav.).

— Mercurio de France (décembre). — Intéressante étude de M. Marcel Montandon sur l'œuvre du peintre Giovanni Segantini, considérée au point de vue philosophique et religieux.

— M. Émile Bernard, qui connaît particulièrement le peintre Paul Gauguin, publie des *Notes sur l'école dite « de Pont-Aven »*, qui précisent ou rectifient sur plusieurs points ce qui a été raconté de cette école et de ses adeptes lors de la mort récente de Gauguin.

| Bulletin de la Société Schongauer (années 1893-1902). — On trouvera dans ce volume, outre l'histoire des travaux de la Société Schongauer de Colmar et des notices sur ses membres décédés, deux études des plus remarquables : un travail de M. J. Fleurent qui, publié en brochure à part, sera prochainement l'objet d'un compte rendu détaillé dans ces colonnes) sur le retable peint par Mathias Grünewald pour le convent des Antonites d'Issenheim, et aujourd'hui conservé au Musée des Unterlinden, à Colmar (13 excellentes reprod. hors texte), — puis une précieuse bibliographie, dressée par M. André Waltz, de tous les ouvrages et articles concernant Martin Schongauer, Mathias Grünewald et les peintures de l'ancienne école allemande à Colmar, la Société Schongauer et le Musée des Unterlinden.

— Onzo Kunst (mar). — M. H. de Maroz publie un intéressant travail sur le peintre et miniaturiste du xiv^e siècle (il mourut vers 1390) Jean de Bruges, qui est, comme on sait, le premier artiste non anonyme dans l'histoire de cette école. L'auteur publie sur lui tous les documents connus, notamment la pièce capitale publiée dans notre *Gazette* (1) par M. Bernard Prost, qui a révélé le nom de cet artiste : Bando ou Bendorff, et il reproduit quelques-unes de ses œuvres : *Le roi Charles V de France recevant un manuscrit des moines de son chancelier* (miniature de la Bible Hystorians au musée Westreen, à La Haye) ; une autre miniature du même ouvrage, précédemment de sa main, et des fragments des tapisseries de l'*Apocalypse* à la cathédrale d'Anvers.

Note de M. J. E. van der Pek sur une villa moderne construite par M. H. P. Berlage à Anvers (5 grav.).

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts*, 1892, t. I, p. 349.

(2) *V. Gazette des Beaux-Arts*, 1898, t. I, p. 53.

— Suite du remarquable travail de M. Max Rooses sur *Les Dessins des maîtres flamands* (av. 6 belles reprod. hors texte ou dans le texte d'après P. Brill, Joost de Momper, Jan Vierickx, A. Collaert et G. Hoefnagels).

(Juin). — Articles de M. Cornelis Veth sur le caricaturiste hollandais Jan Ho'swilder (7 reprod.), — et de M. P. C. sur le musée Willet-Holthuysen à Amsterdam : la porcelaine de Saxe et ses imitations (8 grav.).

(Juillet). — Suite de l'étude de M. Max Rooses *Les Dessins des maîtres flamands* : Rubens (article terminé dans la livraison suivante) (12 reprod.).

— Notice de M. H. Walkenkamp sur des objets en métal du Hollandais Jan Eisenloeffel (9 grav.).

— Hors texte : *Saint Georges*, gravure sur bois par M. Ed. Pellens.

(Août). — Intéressante étude de M. Jan Veth sur *Le Renouveau de la gravure en Hollande* (av. 5 reprod. d'après des estampes de M. P. Dupont).

(Septembre). — Articles de M. W. Steinhoff sur la récente exposition van Goyen à Amsterdam (9 reprod.), — et de M. L.-P. de Vooys sur la « Maison de la Jeune Hollande » (magasin d'œuvres d'art décoratif modernes) à Bréda (7 grav.).

(Octobre). — Fascicule consacré à la belle exposition de maîtres anciens organisée cet été à La Haye (1) : étude d'ensemble par M. W. Steenhoff, et études spéciales de M. H. Hymans sur des portraits flamands, attribués par lui au maître de Flémalle et à Mabuse, et de M. Max Rooses sur un portrait attribué à van Dyck (20 belles reprod.).

(Novembre). — Compte rendu par M. G. Eekhoud du salon triennal de Bruxelles (6 grav.).

— Suite de l'étude de M. Max Rooses sur *Les Dessins de maîtres flamands* : les élèves de Rubens (11 reprod., notamment d'après van Dyck).

(Décembre). — Suite de la même étude : G. Jordans et autres peintres d'histoire du xvii^e siècle (13 reprod.).

— **The Studio** (août). — Étude de M. Henri Frantz sur le peintre espagnol Ignacio Zuloaga (12 reprod., dont 1 hors texte).

— M. Granville-Fell nous fait connaître un nouveau procédé de décoration des reliures imaginé par M. C. Chivers : le « vellucent ». On peint une reliure par tel procédé qu'on désire et on applique par-dessus, en le comprimant de façon à ne plus pouvoir l'en détacher, un vélin transparent (9 reproductions, dont 1 en couleurs, de 3 reliures de cette sorte accompagnent cet article).

— *Les Portraits de M. G.-F. Watts à Holland House*, par M^{me} Stewart-Erskine : portraits peints ou dessinés de Guizot, de Thiers, du prince Lucien Bonaparte, du duc d'Anmale, de Watts lui-même, de M^{me} de Flahaut, de lady Holland, etc. (16 reproductions).

— *Exposition de dessins de maîtres anciens au British Museum*, par M^{me} Laurence Binyon (11 belles reprod. en noir ou en couleurs).

(Septembre). — Étude de M. A.-L. Baldry sur *James M. Neill Whistler, son art, son influence, et Souvenirs sur Whistler*, par M. Mortimer

Mempes (17 reprod., dont 5 fac-simile hors texte d'eaux-fortes, de pastels et d'aquarelles).

— *Le Concours national des écoles d'art 1903*, par M^{me} Esther Wood (51 ill.).

— Étude de M. H. Frantz sur les gravures en couleurs du peintre Allan Osterlind (5 reprod., dont 1 hors texte en couleurs).

— Notice sur le caricaturiste Phil. May, récemment décédé (7 reprod.).

(Octobre). — *Les Peintures à l'huile de J. M. N. Whistler*, par M. Oswald Sickerth; — et *Whistler lithographe*, par M. T. R. Way (17 reprod., dont 3 hors texte en couleurs).

— Articles de M^{me} Léonore van der Veere sur le Sketch-Club de Londres (« Club d'esquisses » qui a pour objet d'encourager et de faciliter chez les artistes l'exécution rapide et spontanée de croquis, 628 ill.); — de M. Bloomfield Bare sur l'exposition de l'école d'art de Liverpool (18 ill.); — de M. G. Practorius sur *L'Art dans la Nouvelle-Guinée* (12 ill.); — de M. le comte de Soissons sur *Les eaux-fortes de Camille Pissarro* qui vient de mourir (6 reprod.).

(Décembre). — Étude de M. Henry Frantz sur notre compatriote le peintre Jacques-Émile Blanche (12 reprod., dont 1 en couleurs).

— Étude de M. G.-H. Boughton sur diverses œuvres de Whistler (4 reprod., dont 1 pastel excellentement reproduit en couleurs).

— Notices sur des meubles dessinés par un artiste de Glasgow, George Logan (7 grav.); — sur les eaux-fortes du Hollandais Matthew Maris (4 reprod.); — sur des objets en métal ouvragé de M. J. E.-C. Carr (12 reprod.); — sur les dessins aux crayons de couleurs de M. Lewis Baumer (7 reprod.); — etc.

— Des correspondances de tous pays complètent, comme d'habitude, chacune de ces livraisons.

— **Kunst und Kunsthandwerk** (1903, fasc. 4). — Compte rendu, par M. Hevesi, d'une intéressante exposition de reliures et de papiers de garde au Musée autrichien d'art industriel (30 reprod.).

— Étude de M. P.-G. Konody sur les collections de M. Pierpont Morgan, où figurent, notamment, une belle tapisserie flamande du xv^e siècle provenant du château des Ayalades, près Marseille, la *Madone Colonna* de Raphaël, le *Portrait de la duchesse de Devonshire* par Gainsborough, des panneaux de Fragonard provenant de Louveciennes, le *Baiser donné* et le *Baiser rendu* de Houdon, une *Madone avec l'Enfant*, bas-relief par Donatello, un triptyque émaillé de Nardon Pénicaud, des miniatures de Plimer et de Cosway, des porcelaines de Sèvres Dubarry, des porcelaines de Chine, etc., dont le total d'achat fut de seize millions (14 reprod. d'après ces pièces).

(Fasc. 5). — Compte rendu par MM. E. Leisching et L. Hevesi, d'une exposition d'art industriel au Musée autrichien (29 intéressantes reprod.), et d'une autre exposition, à Vienne, d'anciens éventails et montres (34 grav.).

(Fasc. 6 et 7). — Étude de M^{me} Klara Ruge sur *Les Sculpteurs américains* : Lorado Taft, Daniel C. French, Herbert Adams, Isidor Konti, C. Bitter, F.-J.-R. Roth, J. Sibbel, Ch. Niehaus, A. Weinerl,

Hamon Atkins, Solon H. Borglum, Saint-Gaudens, Mac Monnies, miss Enid Yandell, etc. (20 grav.).

— Notice de M. Kendall sur des éventails dessinés par M. Charles Conder (6 reproduit.).

— Importante étude de M. A. Schestag sur les origines du style Biedermeyer, autrement dit style Empire, à Vienne (32 reproduit. de meubles de cette époque).

— *L'Accent dans l'art décoratif*, par M. H. Schmidkunz.

Fasc. 8 et 9. — Étude de M. J. Dernjac sur le beau palais d'hiver du prince Eugène à Vienne, construit de 1763 à 1765, occupé aujourd'hui par le ministère des Finances (31 grav. dans le texte et hors texte, parmi lesquelles plusieurs vues extérieures et intérieures du palais).

— M. P. G. Konody décrit et reproduit des projets de devantures de magasins dues à l'architecte Charles Dawon, d'Édimbourg (13 grav.), des revêtements en céramique et des meubles décorés en marqueterie par W.-J. Neatly (24 reproduit.).

— Article de M. Hartwig Fischel sur les porcelaines de la maison Bing et Grøndahl, de Copenhague (17 grav.).

Fasc. 10. — Importante étude de M^{me} K'ara Ruge sur les peintres américains contemporains (34 reproduit.).

— *Les Bronzes d'ameublement conservés au garde-meuble impérial à Vienne*, par M. Ed. Leisching (28 grav.).

— Des chroniques de la vie artistique à Vienne, par M. L. Heyesi, des nouvelles du Musée autrichien d'art décoratif, et la bibliographie des nouveaux ouvrages publiés sur l'art appliqué, complètent chacun de ces fascicules.

— **Dio Kunst** (juillet). — Comptes rendus, par M. G. Habich, de la récente exposition de la Sécession, à Munich, et, par M. F. Becker, de l'exposition de la Plante dans ses applications décoratives, à Leipzig (nombreuses reproduit.).

— *Voyage d'art en Angleterre*, par M. W. Fred: l'architecture moderne, les meubles, tapisseries, tentures, reliures, ex libris, etc. (nombreuses gravures).

— Article de M. W. Vogelsang sur d'intéressants ustensiles domestiques en métal du hollandais Jan Eisenboeffel (12 reproduit.).

(Août). — Comptes rendus, accompagnés de nombreuses reproductions, de l'exposition des Beaux-Arts de Dresde, par M. P. Schumann, et de celle de Venise, par M. W. von Ettingen.

— Article de M. W. Vogelsang sur la nouvelle Bourse d'Amsterdam, édifiée par M. H. P. Berlage (22 grav.).

— Article de M. E. Haenel sur les meubles et ouvrages décoratifs : tentures, broderies, ustensiles de ménage, etc., dessinés par M. K. Mühlmpfel (15 reproduit.).

Septembre. — Compte rendu, par M. F. Walter, de la récente exposition du Palais de Cristal à Munich (nombreuses reproduit.).

— Étude de M. Erich Haenel sur le peintre et illustrateur saxon Ludwig Richter, à propos du centième anniversaire de sa naissance (portrait et 30 reproduit.).

— Article sur les productions d'art décoratif de la Société « L'Art Moderne », de Saint-Petersbourg (18 grav.).

— Article sur de très intéressants jouets artistiques pour enfants, réultats d'un concours organisé par le Musée d'art industriel bavarois, de Nuremberg (12 grav.).

— Notice de M. P. Jessen sur le nouveau musée de Dessau (reproduit.), et de M. J.-A. Lux sur des meubles de sirés par M. Max Pensirschke (15 grav.).

Octobre. — Fascicule consacré en grande partie au peintre munichois Franz Stuck (13 très nombreuses reproductions dans le texte et hors texte).

— Articles sur l'architecte autrichien Josef Hoffmann (32 grav.). — et de M. F. Dencken sur les porcelaines de la manufacture Bing et Grøndahl, de Copenhague (7 grav.).

— Intéressante étude poursuivie et terminée dans les deux livraisons suivantes, de M. R. von Schmedler sur les règles qui doivent présider à la construction des villes et des demeures.

Novembre. — *Præraphaélites modernes* : article sur les peintres anglais Byam Shaw, Annie Bell, Evelyn de Morgan, Eleanor F. Brickdale, T. G. Gatch, James Linton, Marie S. Stillman, Joseph E. Southal, H. Ryland, John Batten, J. W. Waterhouse (12 grav.).

— Article de M. H. Esswein sur les règles esthétiques à observer dans la dimension des tableaux.

— Article de M. E. Haebel sur l'architecte Wilhelm Kreis (20 grav.).

— Reproductions d'intéressants papiers de garde, dessinés par l'artiste autrichien Leopold Stella, et dont la décoration est empruntée au monde animal ou végétal.

— Article de M. N.-V. Derph sur la Société d'art décoratif de Copenhague (9 grav.).

Décembre. — Étude de M. G. Pauli sur le peintre bien connu le comte Leopold von Kalckreuth, de Carlsruhe, auteur de tableaux de nature et le vie moderne d'un sentiment très profond (portrait et 25 reproduit.).

— Étude de M. Max Osborn sur le sculpteur allemand Stephan Sinding (portrait et 11 reproduit.).

— Notice de M. F. Knapp sur le peintre de scènes de la vie orientale, Adolphe Schreyer (portrait et 7 reproduit.).

— Promenades à travers l'architecture et l'art industriel : Munich (67 grav.).

BIBLIOGRAPHIE

Hector Berlioz et la société de son temps, par JAMES FRANCOIS; Paris, Hachette, 1900. Un vol. in-18, in 371 p.

Voici un livre sur le grand musicien français dont on célèbre en ce moment le centenaire dans l'Europe entière, qui a le grand mérite d'être une œuvre critique en même temps qu'un hommage d'admiration. M. Julien Tierset, que nos beaux travaux sur le chant populaire ont mis au pre-

— *Le V. Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} août 1901, p. 170.

mier rang de nos musicographes, est un enthousiaste de Berlioz. Mais l'auteur de la *Symphonie Fantastique*, après avoir été l'objet des critiques les plus absurdes, a fourni si souvent depuis matière à des apologies sans clairvoyance que, si l'étude compacte de M. Tiersot ne se distinguait pas de ces éloges dithyrambiques par une remarquable sagacité, on s'en expliquerait mal l'opportunité. Au contraire, c'est précisément par la façon solide dont il justifie la glorification du maître que ce long travail apparaît nécessaire. D'autant qu'en l'écrivant avec l'impartialité de l'historien, M. Tiersot semble avoir éprouvé une joie d'artiste à constater à quel point l'étude des faits, le rapprochement des dates et l'évocation du milieu et des êtres, en complétant la physionomie de son héros, grandissent presque toujours et fortifient l'enthousiasme qu'elle lui inspire. Ce que la musique doit à Berlioz, et, surtout, ce que ses contemporains et ses rivaux plus heureux lui doivent, est ici mis en lumière avec une évidence irrécusable. Le chapitre consacré aux rapports de Berlioz et de Meyerbeer, notamment, fait comprendre des relations qui avaient échappé jusqu'ici à la plupart des bibliographes. De même, l'étude comparative de son art et de celui de Wagner et de Liszt aboutit à des conclusions d'une impartialité complète, quoique tout à l'avantage de Berlioz. M. Tiersot ne pouvait apporter au grand musicien de témoignage plus judicieux que celui des faits, et son œuvre, toute d'actualité, au meilleur sens du mot, est un des hommages les plus conscients qu'on ait rendus jusqu'ici à l'auteur des *Troycens*.

P. D.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort à Hyères le compositeur **Paul-Xavier-Désiré**, marquis de Richend d'Ivry, né à Beaune le 4 février 1829. Son œuvre capitale est l'opéra *Les Amants de Véronne*. Il a écrit également un opéra *Fatma*, deux opéras-comiques *Quentin Metzys* et *La Maison du docteur*, des mélodies, etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente G. de la D., de Poitiers

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 30 novembre, 1^{er} et 2 décembre, par M^e Chevallier, MM. Mannheim et Durel.

Orfèvrerie et ivoires. — 132. Crosse d'abbé en cuivre doré. XIII^e siècle : 1.800. — 142. Figurine en ivoire sculpté de Vierge assise. France, XIV^e siècle : 1.480.

Objets de vitrine. — 170. Miroir ovale, en émail translucide et cloisonné à jour, oiseaux au milieu de rinceaux fleuris; rehauts d'or. XVI^e siècle : 11.180.

Émaux de Limoges. — 203. Plaque rectangulaire en cuivre champlévé et émaillé de Limoges, personnage agenouillé devant le roi de France

Philippe le Bel; écusson d'or à trois lions de gueules, fond semé de quatre feuilles, deux roses à la partie supérieure; inscription latine à la mémoire de Guido de Mévius, mort en 1306. Commencement du XIV^e siècle : 34.100. — 206. Croix en cuivre champlévé et émaillé de Limoges, le corps du Christ et les Apôtres. XIV^e siècle : 3.900.

Mobilier ancien

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 7 et 8 décembre, par M^e Lair-Dubreuil, MM. Bloche et Du May.

Mobilier de salon en tapisserie, du temps de Louis XVI, dit « meuble de Clodion » : 30.100 fr.

Dessins anciens

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 14 décembre par M^e Maurice Delestre et M. Roblin.

7. Boucher (Fr.). Groupe d'Amours. Cadre ancien en bois sculpté et doré : 1.405. — 15. Caresme (Ph.). 1^{re} et 2^e Guinguette flamande. Deux pendants. Aquarelles rehaussées de gouache : 960. — 17. Charlier. Le Réveil de Vénus. Gouache : 2.100. — 35. Freudenberg (S.). Dame assise, jouant du clavecin : 1.510. — 44. Lagneau. Portrait de vieille femme. Dessin ou crayon de couleurs : 1.520. — 73. Naudet Th.-Ch.). Marché sur une place, au bord de la mer. Gouache : 1.930.

Produit : 21.200 francs.

Vente faite le 14 décembre, à Bruxelles, par MM. J. et A. Le Roy.

Pastel par J.-F. Millet. Le Moulin à eau : 11.300 francs (au musée de Bruxelles).

Tableau par Th. Rousseau. Lisière de forêt : 7.500 fr. (au musée de Bruxelles).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des œuvres de **Léon Benouville**, au musée Galliera, jusqu'au 15 janvier 1904.

Exposition de dessins de **M. Paul Renouard**, au musée du Luxembourg, jusqu'à fin janvier 1904.

Exposition de tableaux de **M. E. Martinaud**, chez Clovis Sagot, 46, rue Laffitte.

Exposition de bronzes à cire perdue de **M. A.-A. Hébrard**, 21, rue Caniban.

Étranger

Brünn : Exposition d'œuvres de petites sculptures anciennes, au Musée d'art industriel morave, jusqu'au 6 janvier 1904.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : André MARTY.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

- Distinctions honorifiques, 9; 17; 26; 42; 49; 65; 82; 93, 101 et 118; 117; 169; 218; 216; 250; 301; 319.
- Nominations et mutations de fonctionnaires, 10; 17; 110; 117; 134, 178 et 206; 169; 211; 226; 273; 294.
- Le Budget des Beaux-Arts, 44; 274 et 319.
- Conseil des Musées nationaux, 25; 26; 33.
- Rapport sur les Musées nationaux en 1902, 135.
- Union centrale des Arts décoratifs, 142.
- Société des Amis du Louvre, 26; 162.
- Société des Amis du Luxembourg, 110 et 118; 162; 326.
- Création d'Écoles régionales d'architecture, 41.
- Réorganisation du service des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 228.
- Nouveau timbre-poste, 110.
- Nouvelles monnaies, 214, 242. — Nouveaux billets de banque, 266.
- Décoration d'édifices publics et de parcs, 10; 74; 94; 134; 214; 215 église du Vésinet; 301; 302; 342.
- Cérémonies commémoratives, 81. — Centenaire de Berlioz, 233, 241 et 334. — Noms d'artistes donnés à des places ou à des rues, 258. — Inscriptions et plaques commémoratives, 274, 334.
- Médailles et tableaux commémoratifs, 26; 42; 82; 233; 234; 242; 250; 274; 334.
- Commande d'un ouvrage sur l'art, 33.
- Commandes de tableaux, statues, gravures, tapisseries, restaurations, etc., 1 et 34; 10; 17; 73; 118; 198; 234; 242; 250; 266, 282; 310; 342.
- Acquisitions d'œuvres d'art, 26; 342.
- Cadeaux à des souverains, 250, 258, 266 et 273.
- Cadeaux reçus de gouvernements étrangers, 3 et 2.
- École française d'Athènes, 51, 85, 145 et 311, 118 et 159; 119; 186; 258; 265.
- Centenaire de l'Académie de France à Rome, 10; 26; 95; 110; 118; 146; 135.
- Cours et conférences: à l'École nationale des Arts décoratifs, 10; — à l'École des Hautes Études sociales, 18; 65; 143; 294; 302. — à l'École des Hautes Études, 274; — à l'École des Arts et Métiers, 274; — à l'École du Louvre, 310; — au Collège de France, 311 et 326; — à la Faculté des Lettres, 311; — à l'École des Beaux-Arts, 318; — en divers endroits, 10, 42 et 94; 18; 27; 34; 58; 82; 102; 126; 142; 199; 259; 267; 271.
- Séance publique annuelle des cinq Académies, 276.
- Académie française (prix), 133; 189.
- Académie des Beaux-Arts, 3; 17; 35; 44; 57; 68; 76; 85; 95; 163; 170; 200; 208; 217; 228; 235; 243; 259; 267; 276; 295; 303; 312; 319; 327; 331. — Admission des femmes au concours de Rome, 79 et 68. — Concours du Prix de Rome: 95; 126; 134; 208; 216; 227. — Autres prix décernés par l'Académie des Beaux-Arts: 3; 27; 85; 163 et 170; 189; 200; 209; 217; 228, 259; 257.
- Académie des Inscriptions, 3; 11; 19; 23; 45; 51; 59; 68; 85; 95; 111; 119; 128; 135; 145; 151; 164; 170; 189; 189; 200; 217; 228; 236; 238; 276; 284; 295; 312; 319; 327; 325; 343. — Prix décernés par l'Académie des Inscriptions, 25; 164; 170; 190; 209; 252; 276; 295.
- Société Nationale des Antiquaires de France, 4; 69; 96; 104; 128; 152; 164; 218; 243; 249; 343.
- Société française de Numismatique, 4; 51; 59; 170; 244.
- Rémunération des Sociétés des Beaux-Arts des départements, à Paris, 190.
- Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements, à Bordeaux, 136 et 145.
- Congrès de la Société française d'archéologie, à Poitiers, 206.
- Congrès de la Société centrale des Architectes français, à Nantes et à Paris, 178.
- Congrès archéologique international à Athènes, 200.
- Congrès historique international, à Rome, 69; 110; 111; 126; 135.
- Commission du Vieux-Paris, 150; 198; 334.
- Comités des Inscriptions parisiennes, 334.
- Société du Nouveau-Paris, 2 et 6; 282.
- Société d'histoire et d'archéologie du VII^e arrondissement de Paris, 302.
- Société historique de Neuilly-sur-Seine, 94.
- Société de « L'Art par le peuple et pour le peuple », 162.
- Société Internationale des Études iconographiques, 134.
- Société des Amis des monuments, 294.
- Classement de monuments historiques, 199; 215; 226; 250; 334.
- Projet d'union des Sociétés provinciales pour la défense des monuments, 282.
- Protection des paysages, 251.
- Société des Artistes français, 19; 73; 101; 119; 118 et 126; 134; 143; 178; 198; 326. — Rémunération du Salon, 158, 188, 199.
- Société Nationale des Beaux-Arts, 2; 94; 118; 127; 198. — Nomination des sociétaires et associés, 179.
- Société des Artistes indépendants, 31; 109; 318.
- Achats de l'État aux Salons, 189 et 216. — Achats de la Ville de Paris aux Salons, 200 et 217. — Achats et bourses du Conseil général de la Seine, 208.
- Société libre des Artistes français, 10.

Société artistique des Postes, Télégraphes et Téléphones, 42.
 Société internationale des Peintres, sculpteurs et graveurs, 319.
 Académie de la Fleur, 266.
 Magasin de vente des produits des Manufactures de l'Etat, 161.
 Loi pour l'enseignement professionnel de la dentelle à la main, 214.
 Concours de façades, 342.

ARCHÉOLOGIE

Fouilles et découvertes : à Abougosh (Palestine), 190; en Afrique, 152; 217; 218; 284; à Alise-Sainte-Reine, 34; à Altamira (Espagne), 209; à Angers, 242; à Arles, 74; près d'Arzon (Morbihan), 69; sur l'emplacement de Babylone, 282, 327; au Bourguet (Basses-Alpes), 152; à Bueil (Eure), 34; en Bulgarie, 69, 74; à Carthage, 34, 74, 151, 152, 218, 243, 268, 285; à Châtaumeillan (Cher), 218; dans l'île de Chypre, 96; en Crète et à Cnossos, 135, 136, 209; à Delphes et à Délos, 218, 260; à Dougga, 186, 218; en Égypte, 218, 260; à Eyzies (Dordogne), 189; en Grèce, 4, 312; en Indo-Chine, 312; à Isgjali (Turquie), 252; à Khamissa (Algérie), 311; à Lambèse, 311; à Leucade, 251; à Messiny (Ain), 164; à Metz, 42, 218, 226; à Montsalier (Bouches-du-Rhône), 164; à Naix (Meurthe-et-Moselle), 104; près de Nérès, 218; au Nouvion-en-Thiérache (Aisne) 343; près d'Orpierre (Hautes-Alpes), 152; à Paris, 34, 119, 267, 294; à Pompéi, 42; à Primel (Finistère), 282; au Puy, 243; à Rhodés, 218; à La Rochelle, 126; à La Roche-de-Trupit (Vosges), 236; à Rome, 102, 215, 242, 259; à Roilay (Oise), 94; à Saint-Flour, 242; à Saint-Georges (Charente-Inférieure), 326; à Saint-Petersbourg, 243; à Santiponce (Espagne), 28; à Sidon, 69; 209; à Soussé, 190; 327; à Teilo, 282, 327; à Teyjat (Dordogne), 252; à Thèbes, 82; à Tingad, 186, 251, 259, 311; à Tralles, 69; en Tripolitaine, 68 et 112, 170, 285; en Tunisie, 3, 19, 85, 243; 276; à Tyr, 51; à Vautraben (Bouches-du-Rhône), 51; en Vendée, 242; à Villelaure (Vaucluse), 136; à Vinzian (Dordogne), 218.

ARTICLES DIVERS

*** — Propos du jour, dans tous les numéros.
 *** — L'École de 1830 au musée du Louvre, 18.
 *** — Au Musée du Luxembourg, 66.
 *** — La Tiare de Saitapharnès, 127, 141, 150 et 187.
 *** — Le Transfert du Ministère des Colonies, 274.
 Camille Benoit. — L'École néerlandaise primitive au Louvre, 2.
 Camille Benoit. — La Peinture néerlandaise primitive au Louvre et autour du Louvre, 104 et 152.
 G. B. — Deux nouveaux bustes du XVIII^e siècle au musée de Versailles, 260 et rectification, p. 235.)
 A. C. — Le Vernissage de la Société Nationale des Beaux-Arts, 127.

Roger Marx. — Le Vernissage de la Société des Artistes français, 143.
 L. Dimier. — Sur le présumé Mostaert de M. Gustave Glück, 28.
 L. Dimier. — Un recueil inédit de crayons français, 180.
 L. Dimier. — Quatre portraits français du XVIII^e siècle au musée de Parme, 254.
 L. Dimier. — La Restauration de la coupole du Carré de Saint Jean de Parme, 261.
 L. Dimier. — Un Livre d'Heures, dit de Henri II, à la Bibliothèque de Parme, 286.
 E. Durand-Gréville. — Encore Jean Mostaert, 319.
 E. Durand-Gréville. — Encore la « Ronde de nuit », 335.
 Fiérens-Gevaert. — Un Roger van der Weyden identifié, 32.
 Th. von Frimmel. — Un tableau retrouvé de Louis Boilly, 87.
 Marc Forey-Raynaud. — L'Atelier de M^{me} La-bille Guiard, 59.
 Gustave Glück. — Un tableau de Chrétien de Koninck au musée de Gand, 96.
 G. Gronau. — A propos d'un manuscrit italien de la Bibliothèque Nationale, 20.
 J. Guiffrey. — Notes sur les anciennes tapisseries, 252, 260 et 268.
 Henri Hymans. — Une satire du duc d'Albe, 267.
 H. L. — Une collection espagnole du XVIII^e siècle, 235.
 L. Maeterlinck. — Une trouvaille artistique intéressante au musée de Gand, 60 (V. aussi lettre de M. Hymans, p. 69, et article de M. G. Glück, p. 96).
 L. Maeterlinck. — A propos de K. D. Kauninck, 106.
 C. de Mandach. — Donatello et Raphael, 219.
 L. Maeterlinck. — Une satire du duc d'Albe par P. Brengel le Vieux, 244 (V. aussi article de M. Hymans, p. 267).
 Auguste Marguillier. — La Restauration de l'autel Paungartner, 52 (avec planche hors texte), 229, 236 et 312.
 J.-J. Marquet de Vasselot. — Une plaquette allemande du XVI^e siècle au musée du Louvre, 11.
 G.-L. Poubel. — Les Barques du lac de Nemi, 112 et 120.
 Marcel Proust. — Dante Gabriel Rossetti et Elizabeth Siddal, 285 et 295.
 S. R. — Les Fouilles de Cnossos, 128.
 Salomon Reinach. — Le Commerce des ventes d'art et les amateurs américains, 164 et 171.
 Salomon Reinach. — Encore la Vénus de Milo, 85.
 Marius Vachon. — L'Hôtel de ville de Paris, œuvre de Pierre Chambiges et non du Boccador, 303.
 P. V. — Dalou et la conservation du Louvre en 1871, 44.

BIBLIOGRAPHIE

***. — Das Hamburgische Museum für Kunst und Gewerbe, 147.
 Jac. Ahrenberg. — Albert Edelfelt, 139.
 Altitirolische Kunstwerke des xv. und xvi. Jahrhunderts, 299.
 L. Arnauon. — Une collection de faïences provençales, 155.

- A. Babeau. — La Peinture à Troyes au XVI^e siècle, 210.
- Henri Bouchot. — Le Livre d'Heures de Marguerite de Rohan, comtesse d'Angoulême, 98.
- A. Bouillet. — Les Églises paroissiales de Paris: Saint-Médard et Saint-Jacques du-Haut-Pas; Saint-Eustache, 255.
- A. Bouquet. — Les Églises paroissiales de Paris: Saint-Germain de Charonne et Notre Dame-de-la-Croix de Ménilmontant; L'Église de la Sorbonne, 255.
- L. Brieger-Vasservogel. — Auguste Rodin, 139.
- Marie von Bunsen. — John Ruskin, sein Leben und sein Wirken, 78.
- L.-A. Cerveto. — I Gaggini da Bissono, 271.
- G. Chauvet. — Note sur l'art primitif, 47.
- Paul Clemen. — Die rheinische und die westfälische Kunst an der kunsthistorischen Ausstellung zu Düsseldorf 1902, 338.
- Edouard Copper. — L'Art et la Loi, 174.
- Walter Crane. — The Basis of design, 39.
- Walter Crane. — Linie and Form, 39.
- Edouard Guyer. — Anatomie artistique des animaux, 167.
- E. Demolder. — Trois contemporains: Henri de de Brakelaer, Constantin Mennier, Félixien Rops, 139.
- P. Despiques. — L'Esthétique de la Champagne, 138.
- L. Dimier. — Les Impostures de Lenoir, 138.
- M. Dreyfous. — Dalon, sa vie et son œuvre, 138.
- Duhoussel. — Le Cheval dans la nature et dans l'art, 193.
- Enke. — Neue Lichtbild-Studien, 123.
- Oskar Fischel. — Ludwig von Hoffmann, 263.
- L. Flandrin. — Hippolyte Flandrin, sa vie et son œuvre, 138.
- Der Formenschatz, 90.
- Frédéric de France. — Edmond van Offel, 139.
- G. Fuchs et F.-H. Newbery. — L'Exposition internationale des Arts décoratifs modernes à Turin 1902, 54.
- Alphonse Germain. — Un maître de paysage: Auguste Ravier, 138.
- Alphonse Germain. — Le Sentiment de l'art et sa formation par l'étude des œuvres, 314.
- Philippe Godet. — Le peintre Albert de Meuron, d'après sa correspondance avec sa famille et ses amis, 306.
- Maurice Gossart. — Jean Gossart de Maubeuge, sa vie et son œuvre, d'après les dernières recherches et des documents inédits, avec une préface de A.-M. Gossez, 331.
- Amédée Gros. — François-Louis Français; causeries et souvenirs par un de ses élèves, 10.
- A guide to the early christian and byzantine antiquities in the department of british and medioeval antiquities of the British Museum, 246.
- Jules Guiffroy. — La Vie de la Vierge, monographie sur les tapisseries de la cathédrale de Strasbourg, 44.
- A. Hallays. — En flânant: A travers la France, 222.
- Tor Hedberg. — Bruno Liljefors, 139.
- For Heldberg. — Anders Zorn, 264.
- L. Hevesi. — Oesterreichische Kunst des XIX. Jahrhunderts, 246.
- Hundert Meister der Gegenwart in farbiger Wiedergabe, 7, 240.
- H. Hymans. — Gent und Tournai, 7.
- Jahrbuch der bildenden Kunst. éd. par M. Martenstein et W. von Seidlitz (année 1902), 157.
- Jahresmappe der Gesellschaft für vervielfältigende Kunst in Wien, 39.
- Louis Juglar. — Le Style dans les arts et sa signification historique, 240.
- Erich Klossowski. — Die Maler von Montmartre, 291.
- C^o de Latemar. — Tini Ruppert, artiste peintre de Munich, 139.
- Anselme Langel. — Louis Schutzenberger, 159.
- Oscar Levertin. — Gustaf Lundberg, 139.
- Oscar Levertin. — Alexandre Roslin, 264.
- K.-B. Madl. — Jos. V. Myslbek, 139.
- L. Maeterlinck. — Le Genre satirique dans la peinture flamande, 131.
- Meister der Innen-Kunst, 55.
- Die Meisterwerke der National Gallery zu London (éd. Hanfstaengl), 15.
- A. Melani. — Architettura italiana, antica e moderna (4^e édit.), 239.
- J. Meier-Graefe. — Manet und sein Kreis, 291.
- J. Meier-Graefe. — Der moderne Impressionismus, 291.
- A.-G. Meyer. — Donat Ho, 264.
- L. Morand. — Une famille d'artistes: Les Naigeon, 235.
- The Nation's Pictures, 240.
- Georg Nordensvan. — Carl Larsson, 264.
- F. von Ostini. — Chile, 140.
- Gustav Pauli. — Ernst Josephson, 139.
- Roger Peyre. — Nîmes, Arles, Orange, 7.
- Photographies de l'Exposition de Bruges, éd. par F. Bruckmann, de Munich, 292.
- A. Ribette. — Traité pratique d'héliogravure en creux, sur zinc, au bitume de Judée, 291.
- Rainer-Maria Rilke. — Auguste Rodin, 291.
- Rainer-Maria Rilke. — Worpswede, 264.
- Lord Ronald Sutherland Gower. — Sir David Wilkie, 71.
- Lord Ronald Sutherland Gower. — Sir Joshua Reynolds; his Life and Art, 63.
- Benno Rüttenauer. — Symbolische Kunst, 139.
- C. Saint-Saëns. — Essai sur les lyres et cithares antiques, 15.
- Christian Scherer. — Elfenbeinplastik seit der Renaissance, 292.
- Otto von Schleinitz. — Walter Crane, 140.
- K.-E. Schmidt (trad. par H. Peyre). — Cordoue et Grenade, 7.
- K.-E. Schmidt. — Sevilla, 7. et trad. par H. Peyre, 123.
- K.-E. Schmidt. — Französische Malerei 1800-1900, 246.
- Der schöne Mensch in der Kunst aller Zeiten, 90.
- P. Schurling. — Pisa, 7.
- E. P. Scullanganes. — Un pèlerinage artistique à Florence, 255.
- Oswald Siren. — De sîns et tableaux de la Renaissance italienne dans les collections de Suède, 31.
- G. Sitté (trad. par G. Martin). — L'Art de bâtir les villes, 47.
- V. de Spoelberch de Lovénjoul. — A propos d'un portrait de Honore de Barye, 241.
- A. Soube. — Annuaire des spectacles, éd. et 32^e vol. 16, et 24.
- A. Soube. — Les Directeurs de l'Académie de France à la Villa Médicis, 131.

- A. Soubies. — Histoire de la musique: Pays scandinaves (Norvège, XIX^e siècle), 123.
 E. Sawickowski. — Monografia Dukli, 182.
 Julien Tiersot. — Hector Berlioz et la société de son temps, 347.
 Toute l'Italie (album de photographies), 222.
 Twelve Elizabethan Songs, 1601-1610, ed. by Janet Dodge, 22.
 P. Vitry. — De quelques travaux récents relatifs à la peinture française du XV^e siècle, 173.
 Bruno von Wahl. — « Auf! » Kunstgewerbe-Entwürfe, 40.
 G.-A. Weber. — Albrecht Dürer, sein Leben, Schaffen und Glauben (3^e éd.), 323.
 L. Weber. — Bologna, 7.

CHRONIQUE MUSICALE

- P. D. — Les Concerts, 5, 20, 29, 53, 69, 76, 87, 96, 106, 113, 121, 286, 296, 304, 344.
 P. D. — Théâtre national de l'Opéra-Comique: *La Carmélite*, par Raynaldo Hahn, 12.
 P. D. — Théâtre national de l'Opéra-Comique: *Titania*, par Georges Hûc, 36.
 P. D. — Théâtre national de l'Opéra-Comique: reprise de la *Traviata* de Verdi, et de *l'Phigénie en Tauride* de Gluck, 60.
 P. D. — Théâtre national de l'Opéra-Comique: *Muguette*, par Edmond Missa, 103.
 P. D. — Théâtre national de l'Opéra-Comique: *La Tosca*, par G. Puccini, 277.
 P. D. — Théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles: *Le Roi Arthur*, par Ernest Chausson, 321.
 P. D. — Académie Nationale de musique: *L'Étranger*, par M. Vincent d'Indy, 328.
 P. D. — Académie Nationale de musique: *L'Enlèvement au Sérail*, par Mozart, 335.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CONCOURS

France

Nouvel insigne pour les Conseillers municipaux de Paris, 26; Concours du Comité des Dames de l'Union centrale des Arts décoratifs, 32 et 67; Concours de tapisseries décoratives à la Manufacture des Gobelins, 50 et 227; Affiche destinée à la publicité du Byrrh, 72; Concours international de photographie à Saint-Claude, 72 et 248; Hôtellerie de province, 248.

Étranger

Affiche pour l'exposition de Liège, 116; Concours international entre les critiques d'art, à Venise, 132; Gravure originale pour la revue « Zeitschrift für bildende Kunst » de Leipzig, 184.

EXPOSITIONS

Paris

Gustave Albert, 72 et 76; « Les Amants de la Nature », 116 et 135; American Art Association, 40 et 43; American Woman's Art Association, 72 et 75; Mars Antony, 116; Arts mu-

sulmans, 94, 132, 133; « Les Arts réunis », 56 et 58; Association artistique et littéraire des Agents de Chemins de fer, 67 et 72; Anglay, Béatrix, DeLombe, Grass Mick, Metzinger, Muller, 292; Automobile-Club, 75 et 80; Ernest Baillet, 76 et 80; Hugues de Beaumont et Raoul de Gardier, 18 et 24; Léon Benouville, 334 et 348; P.-D. Bergeret, L. E. Fournier, H. Gounin, V. Henry, J. Taupin, E. Frigoulet, H.-L. Levasseur, 108; Marcel Béronneau, 83; Ch. Berthier, 204; Cyrille Bosset, 280; René Binet, 332 et 343; Frank Boggs, 92 et 95; P. Bonnard, Al. Charpentier, H.-E. Cross, Maurice Denis, J. Desbois, Ch. Guérin, Lebasque, G. Lefèvre, M. Luce, J.-J. Rousseau, K.-X. Roussel, van Rysselberghe, Séguin, Sérusier, P. Signac, 316; Félix Borehardt, 332 et 334; Boudin, Jongkind, Lépine, Sisley, 32 et 34; Ch. Boutet de Monvel, P.-E. Mangeant, de Mortilly, Schenk, M^{me} Holbaeh-Chanal, 332; Louis Braquaval, 64 et 75; Émile Brin et Eugène Delestre, 148; Édouard Brindeau et Paul Brindeau, 94 et 100; John-Lewis Brown, 82; Ruper C. W. Buany, 160 et 163; M^{me} Ana de Carié, 316; Carolus Duran, 162 et 168; Eugène Carrière, 56 et 58; Cercle artistique et littéraire, 24 et 27; 75; Cercle de l'Union artistique, 42 et 48; Chabal-Dussurgey, 179 et 184; Ernest Chaplet, 326 et 332; Charlonnier, Dauchez, Duprat, Gonzalès, R. Juste, A.-L. Beau, Luce, Marquet, Matisse, René Ménard, G. Prunier, 163 et 168; José de Charmoy, 108; Chéret, Carrier-Bellusc, Raffaëli, Steinler, F. Thaulow, 309; Paul Ciron, 80; Concours de jonets, 248; Concours de Rome, 224; Concours de tapisseries aux Gobelins, 227 et 232; Décoration de la mairie de Vanves, 196; Delachaux, Guignet, Ch. Guilloux, Hochard, Peters Destétraet, 48 et 50; A. D. Lahogue et E. Delahogue, 40 et 43; H.-C. Delpy, 332; M^{me} Delvoivé-Carrière, 19 et 24; Jean Desbrosses, 48 et 51; Fernand Desmoulins, 303; Adolphe Dervaux, 28 et 32; Dieriks, 179 et 184; M^{me} Dufau, Adler, Beson, Roger Bloche, Laporte-Blaissy, Morisset, Jean-Pierre, Synove, 80 et 83; Dufy, Lejeune, Metzinger et Torent, 28 et 32; Envois de Rome, 207 et 212; Georges d'Espagnat, 272 et 275; Exposition de l'Habitation, 232; Exposition de l'Ivoire, 150, 204, 206, 223 et 250; Exposition lorraine, 80 et 83; Exposition nationale du travail, 193; Abel Faivre, Bac, Bottini, Braun, Camara, José, Gottlob, Helleu, Prévelan, Georges Redon, Sancha, Steinlen, Jean Veber, Vély, 100; Abel Faivre, Bac, Chéret, Forain, Gottlob, Guillaume, Kupka, Roubille, Vallotton, Jean Veber, 340; Georges de Feure, 111 et 116; André des Gachons, 200; Charles Garnier, 198; Paul Gauguin, 292 et 294; J. Geoffroy, Boutet de Monvel, Job, J. Girardet, A. Guillaume, etc., 132; Halfdan Strom, 76 et 80; Louis Hayet, 140; Adrien-A. Hebrard, 196; 348; Hermann-Paul, Jeannot, Léandre, Louis Morin, Sem, Vallotton, Guillaume, Laplagne, 204; Hoksai, Hiroshighé et Kouiyoshi, 163 et 168; Frédéric Houbron, 43 et 48; Impressionnistes, 108 et 110; Louis Japy, 40; Alfred Jeanmougin, 148; M^{me} Jeannot, F. Bac, P. Berthon, Faverot, Ch. Huard, G. Jeannot, J. Kaplan, C. Léandre, L. Morin, Mesplès, M. E-tienne, Jean Tild, J. Villon, Wildhopff, A. Willette, 24; Albert Joseph, 24; Charles Jousset, 32 et 34; Lachenal, Majorelle, Daum, 280; Pierre La-

prale, 160 et 163; Léandre, Willette, Abel Faivre, Gottlob, Grün, M. de Lambert, 80; Albert Lebourg, 292; Fernand Le Goff-Gérard, 100; M. Leloir, 54 et 76; Louis Lessieux, 188 et 195; Paul Liot, 16 et 19; Gustave Loiseau, 334; P. Magne de la Croix, 292; Manuscrits musulmans à miniatures, 191; Manzana, 179 et 184, 272 et 275; E. Martinaud, 318; Tony Minartz, 163 et 168; M^{lle} Renée de Miremont, 92; Georges-Léopold Mita, 83 et 92; Maurice Moissel, 76 et 80; Fritz Mondrians, 340; H. Morisot, Hennequin, L. Coutant-Montorgueil, 72; Murer, 160; Objets rapportés de Russie par le baron de Baye, 110; Palettes d'artistes modernes, 158; Paris-Province, 40 et 43; « Paris et Province », 272; Louis Peyret-Dortail, 151 et 160; Peintres de fleurs et de fruits, 292; Peintres du Paris moderne, 212; Peintres et sculpteurs de chevaux, 105; Peintres et sculpteurs de chasse et de venerie, 176; Peintures coloniales, 196; Peintures et objets d'art à l'exposition d'horticulture, 176; Photographes de montagnes, 56; « La Poignée », 334 et 340; Armand Point et atelier de Haute-Claire, 176 et 188; F. du Paignaudeau, 124; Odilon Redon, 92 et 94; Reliures modernes, 226 et 232; P. Renouard, 342 et 348; Alexander Robinson, 398; J. Rosen, 193; Hyacinthe Royer, 124; Salon d'automne, 215, 280 et 283; Salon de l'Automobile, du Cycle et des Sports, 332; Salon international de photographie, 148; L. Savignol et T. Laumonerie, 340; Carlos Schwabe, 92 et 95; René Seyssaud, 95 et 100; Société des Agents de la C^{ie} de P.-L.-M. et des C^{ies} de Chemins de fer français, 80 et 83; Société des Aquarellistes français, 72 et 75; Société artistique des Amateurs, 80 et 83; Société des Artistes espagnols résidant en France, 111 et 116; Société des Artistes français, 140; Société des Artistes indépendants, 100 et 102; Société artistique des Postes, Télégraphes et Téléphones, 83 et 92; Société des Femmes artistes, 16 et 19; Société internationale de peinture et de sculpture, 326 et 332; Société de la Miniature, de l'Enluminure et des Arts précieux, 16 et 19; Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France, 151 et 160; Société Nationale des Beaux-Arts, 149; Société Nouvelle de Peintres et Sculpteurs, 56 et 58; Société des Peintres orientalistes français, 72 et 74; Société des Pastellistes français, 108 et 111; Société des Peintres enlumineurs-miniaturistes, 64 et 75; Société des Peintres de montagnes, 72 et 75; Société des Peintres lithographes, 212 et 295; Société de Saint-Jean, 72 et 74; Paul Soyer, 308; Th.-A. Stein en, 311 et 316; Ch. Storm van's Gravesande, 135 et 140; Maxime de Thomas, 132 et 135; Henri de Toulouse-Lautrec, 135 et 140; Union des Femmes peintres et sculpteurs, 50 et 55; F. Vallotton et E. Vuillard, 118 et 151; Paul Vogler, 116 et 135; Divers artistes, 72, 80, 292, 340.

Expositions projetées: Chardin, 50; Photographies de sites parisiens, 178, 242, 280; Primitif français, 216, 310, 318; Société des Artistes lithographes français, 244; Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français, 261; Exposition de la Dentelle, 334; Exposition E. Isabey, 312.

Province

Angers, 324. — Arras, 324. — Avignon, 124. Bayonne, 240. — Beauvais, 212. — Bordeaux, 64. Charenton, 132. — Charleville, 176. Digne, 212. — Douai, 212. Evreux, 146. Hyères, 16. Langres, 232. — Limoges, 196. — Lorient, 292. — Lyon, 16, 72. Mâcon, 212. — Marseille, 24; 80. Nancy, 272. — Nantes, 48. — Nevers, 72; 256. — Nice, 48. — Nîmes, 132. — Niort, 140. Pau, 16. — Le Puy, 152, 196. Reims, 164. — Roobaix, 256. — Rouen, 168. — La Roche-sur-Yon, 160. Saint-Gaude, 248. — Sèvres, 232. Toulon, 272. — Troyes, 272. — Tunis, 124. Valenciennes, 256. — Versailles, 168.

Etranger

Amsterdam, 215 et 232; 256; 308. Baden-Baden, 163. — Berlin, 108; 292. — Boston, 243. — Brunn, 348. — Bruxelles, 42; 72; 124; 240; 292; 310. Dinant, 244 et 250. — Dresde, 160. Glasgow, 48. — Gand, 200. La Haye, 206, 212 et 219. — Leipzig, 82 et 92. — Livourne, 248. — Londres, 35; 165 et 168; 168 et 184; 180; 292. Madrid, 160. — Monte-Carlo, 24. — Moscou, 12. — Munich, 136; 212. Rothenberg, 16, 212. Saint-Petersbourg, 24; 280. — Sicme, 274. — Spa, 212. — Strasbourg, 280. Troppau, 227. Vayese, 234. — Venise, 132 et 303. — Vienne, 124. Weimar, 224.

CORRESPONDANCES DE L'ÉTRANGER

Angleterre, 35, 165; 180; 283; 327. Autriche, 87. Belgique, 4; 60; 61 et 103; 200; 299; 219; 267; 312; 343. Italie, 46; 141; 251; 261; 276; 286. Russie, 12.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

France

Collections de M^{lle} A., 332 et 350; Arsen, Alexandre, 184; Antokolski, 163; Fresques de B. Secre de, 194; M^{lle} V. H. Braquon, 55; Brouet, 212; œuvre de Charabaty, 139; G. F. de D. de Pottiers, 348; comte A. de G., 195; Georges Heydeau, 124; Hayashi, 2^e vente, 63, 71 et 79; Hecker, 244; vicomte de La Grèze Laval, 8; 16 et 24; M^{lle} Léon (XVII^e et XVIII^e siècles), 148; 156; 168; 175; 181; 193; 204 et 280; Lucie Lyon, 168; M. H. L., 174; M. Th., 91; Montydat, 92 et 159; F. Ravasson-Martin, 160; M^{lle} S., 139; comtesse de Saint-Ablancourt, 56; Sculptures du château de Montal, 349; J. L. Souvay, 331 et 349; L. Targny, 160; T. Charner, 196; Emile Zola, 92 et 99; Zygomalos, 203.

Aquarelles, par J.-B. Jongkind, 8; Tableau, par Fragonard, 23; Tableau, par J.-F. Millet, 203; Œuvres de J.-M.-N. Whistler, 316; Antiquités et objets d'art, 11; Dessins anciens, 348; Estampes du XVIII^e siècle, 100; Miniatures, 175; Mobilier ancien, 348; Objets d'art, 124; Tableaux anciens et modernes, 100; Tableaux et dessins modernes, 132; Tableaux divers, 324.

Étranger

Dessins de William Blake, à Londres, 140; Pastel par Millet et tableau par Th. Rousseau, à Bruxelles, 348. Coll. van Insinger, à Amsterdam, 324; Htzinger, à Berlin, 160; David C. Lyall, à New-York, 100; G.-Henry Marquand, à New-York, 53; Otlet, à Bruxelles, 8; The-walt, à Cologne, 307, 316 et 324; Vaile, à Londres, 196; S.-W. Warrer, à Boston, 40.

MUSÉES ET BIBLIOTHÈQUES

Paris

Musée du Louvre, I et 2; 4; 9, 18 et 25; 10; 25, 65, 161, 225, 274, 325 et 341; 26; 41; 49; 65; 73; 81; 93; 101; 109; 117; 125; 152; 178; 183; 199; 207; 214; 218; 227; 234; 241; 258; 265; 273; 294; 309; 317; 325; 333; 334; 341.
Bibliothèque Nationale et Cabinet des estampes, 10; 119; 150; 296; 250; 309; 310.
Musée du Luxembourg, 10; 41; 65 et 66; 100; 125; 142; 149; 223; 265; 325; 342.
Musée de Cluay, 109; 326.
Musée de sculpture comparée du Trocadéro, 150.
Musée de l'École des Beaux-Arts, 126; 214.
Musée des Arts décoratifs, 223; 258; 310; 317; 334.
Musée de la Marine, 1; 302.
Musée d'Artillerie, 134.
Musée de l'Armée, 42; 142; 186; 206; 234; 266; 301; 310.
Musée d'Ennery, 93; 223.
Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 26; 50; 57; 178 et 302; 199; 234.
Musée Carnavalet, 118; 126; 133; 273; 326; 342.
Musée de l'hôtel Lauzun, 126.
Musée Galliera, 204 et 206.
Maison de Victor Hugo, I et 31; 126; 198; 208.
Musée Guimet, 109; 119; 186; 215;
Musée commercial de l'Office colonial, 178.
Musée Mickiewicz, 150.
Musée de l'Opéra, 198.
Collections de la Comédie-Française, 234.
Musée du ministère des Affaires étrangères, 258.

Province

Amiens, 10. — Arbois, 162. — Arras, 10. — Auxerre, 169.
Blois, 259.
Chantilly, 109; 186. — Châtellerault, 2. — Clermont-Ferrand, 267; 232. — La Côte Saint-André, 241.
Dijon, 118; 274; 318. — Douai, 10.
Kérolet, 242.
Le Mans, 234. — Lille, 10.
Narbonne, 4.
Ré (île de), 242; 259 et 237.
Saint-Germain-en-Laye, 235. — Sèvres, 109.
Toulon, 242.
Valenciennes, 10; 259. — Versailles, 26; 109; 110; 265; 282.

Étranger

Agram, 127. — Amsterdam, 220.
Berlin, 42; 65; 342. — Brünun, 348. — Bruxelles, 35; 143; 282; 343 et 348.
Cincinnati, 215.
Delphes, 150. — Dresde, 66.
Florence, 267.
Gand, 69, 69, 93 et 104.
La Haye, 2 et 170; 215. — Liège, 50.
Milan, 46; 58.
New-York, 228.
Parme, 254. — Pasajes, 303.
Rome, 232 et 295.
Salzbourg (maison Mozart), 150. — Sébastopol, 66. — Strasbourg, 2.
Vienne, 226.

NÉCROLOGIE

Jean-Jules Alasseur, 115; Oskar von Alvensleben, 339; Luigi Arditi, 156; Philipp Arons, 23; Pierre-Alphonse Audibert, 292; Numa Auguez, 40; Louis-Augustin Auguio, 240; G.-A. Barrion, 174; Jacques Baseilhac, 271; Martin-Engen Beck, 232; Anatole de Bélie, 167; Léon Benouville, 271; Valentin Besard, 8; Pierre-Marcel Bistes, 331; Alexander Blaikley, 339; Martin Boersmann, 224; Raymond-Auguste Bonnaffé, 315; Albert Bossy, 330; Aglaüs Bouvenne, 339; Hugues Bovy, 240; Gustav Breuning, 23; Eduard Büchel, 272; Henri Bunel, 248; Albert Cahen, 79; Alexander Calandrelli, 193; Georges Callot, 203; Diaz Carreno, 339; Louis-Alfred de Champeaux, 211; O. de Champeaux de la Boulaye, 182; William Chauvet, 279; M. Chilliet, 232; Olivier de Cocquerel, 91; Arturo Corretero, 307; Giovanni Costa dit Nino Costa, 63; Couturier, 147; Léon Dacheux, 91; Thomas Demmerlein, 72; Karl von Donnersperg, 91; Dubernat, 72; Alexandre-Henry Dufresne de Saint-Léon, 264; Syrius Eberle, 183; Franz Eischnat, 203; Robert Erbe, 232; Joseph Erlacher, 280; Pacchina, 156; Jean Fadrusz, 324; Fanart, 264; Henry Farier, 224; M^{me} Fauveau de Courmelles, 8; Michel-Charles Fichet, 211; Paul-Franz Flickel, 123; Henri-Amédée Fouque, 123; Otto Fritz, 232; Constantin Gabriel, 248; Theodor Gaedertz, 323; Frederick Gareis, 339; Édouard Garnier, 133; Paul Gauguin, 248 et 272; M^{me} Frédéric Gauthier, 341; Étienne Gautier, 55; baron Gérard, 132; Charles Gillot, 108; Giulianotti, 224; Ludwig Gloss, 108; Otto-Julien Gœbel, 224; Eduard Getzelmann, 280; Gompert, 183; Pierre-Charles Loizeau de Grandmaison, 233; Hans Frederik Gude, 272; M^{me} Maximilienne Guyon-Gœp, 331; Rudolf von Haber, 32; Antoine van Hamme, 23; Johann Hautmann, 91; Hefer-Altenack, 208; Johannes Heise, 23; Caspar Heisug, 23; Achille Hermaut, 147; Ludwig Hofelich, 91; Jakob Hoffmann, 232; Johann Holbech, 232; M^{me} Augusta Holmès, 40; J.-C. Horsley, 279; marquis d'Ivry, 348; Alfred Jacob, 55; Marie-Louis Jacquesson de la Chevreuse, 339; Paul-Joseph Jamin, 223; Mathias Jantvii, 339; José Jimenez y Aranda, 167; Victorin Joncières, 279

Alexandre Jpoly, 23; Albert Jungermann, 280; Friedrich Kaulbach, 256; Hermann Kay, 23; Julius Kießling, 232; Th. Kirschner, 264; Charles Klein, 223; Alexis Klein-riz, 91; Heinrich Köhler, 224; Theodor Köppen, 224; Joseph von Kopf, 91; Pawel Kowalewski, 224; Robert Krausse, 339; C.-H. Kückler, 91; Wilhelm Kyhn, 232; Laborde, 193; Théodore Lafon, 272; Antoine-Eugène Lambert, 48; Anatole Lance, 234; Armand Laroche, 233; Gustave Larroumet, 247; Laurent Leclaire, 16; Hermann Loisching, 232; Lemarié des Landelles, 108; Friedrich Lippmann, 272; Theodor Litke, 23; Loabet, 91; Lottin de Laval, 72; Ed. Malknecht, 224; Jean-Alfred Marion, 133; Paul Martin, 254; Elie Masséat, 99; Philippe May, 280; Friedrich-Karl Mayer, 91; Marcel Moisan, 264; François Moisson, 307; Robert Mols, 264; Alphonse Montluçon, 249; O. Mothes, 292; A.-W. Müller, 232; Jean Niderländer, 203; Bengt Nordenberg, 116; Friedrich Ochs, 91; Gaston Paris, 79 et 91; Ludwig Passini, 300; Friedrich Pecht, 167; Wilhelm Peters, 339; Jules Pellechet, 264; Charles Perrandeau, 292; Pieter-François Peters, 99; Frédéric-Eugène Piat, 232; Léon Pillaut, 307; Camille Pissarro, 299; Robert Planquette, 39; Antonin Émile Plassan, 48; Edouard Pointin, 32; François-Joseph-Hubert Ponscarme, 79; Carl Ludwig Preusser, 23; Konrad Prost, 339; Raguet, 174; Elisabeth Reuter, 232; F.-G. Rheinboldt, 280; Arsène-Hippolyte Rivey, 279; Ulysse Robert, 300; Victor Roger, 323; Louis-Prospér Roux, 132; Louis Salmon, 123; Anton Scharll, 223; Georg Schmitgen, 232; Franz Schuster, 232; Louis Schutzenberger, 110; Franz Seidel, 232; Camille Sitte, 339; André Solar, 108; Paul-Constant Soyser, 182; Joseph Stallært, 324; Carl Stauber, 23; Fritz Steub, 289; Victor Stöger, 224; J. Straub, 193; Ernest Stückelberg, 256 et 272; Franz Szarnovsky, 183; Hugo Tormer, 23; Eugène Train, 264; comte de Vauréal, 316; Eugène Verdyen, 211; Aristide Vigneron, 203; Aimé Vingtronic, 132; Joseph Vivier, 32; Edwin Ford Weeks, 307; James Abott Mac Neill Whistler, 23; Samuel Winter, 91.

NOUVELLES DIVERSES

France

Découvertes, restaurations, vicissitudes d'objets d'art, vols, sinistres et meurtres, etc. : 76, 76 et 126; 59; 66; 74; 93; 118; 134 et 133; 118; 143; 162; 169; 186; 193; 199; 206; 218; 234; 242; 238; 259; 259 et 267; 267; 274; 294; 318; 326.
Vandalisme: 177; 186 et 245; 197; 257; 281; 291.
L'Affaire de la tiare dite « de Sathaphanes » : 101, 127, 141, 150, 187, 205.
Dons et legs: 19; 26; 42; 59; 51, 85, 145 et 312; 57; 68; 93; 102; 110; 118; 126; 133; 135; 152; 162; 162; 186; 199; 206; 214; 215; 217; 246; 227; 228; 244; 250; 258; 273; 294; 309; 310; 317; 318; 319; 325; 326; 331; 341; 342.
Nouvelles constructions à la Bibliothèque Nationale: 214.

Nouveaux locaux de la Bourse: 334.
Démolition de la salle des Fêtes de l'Exposition et enlèvement de ses peintures: 112 et 162.
Transformation du Champ-de-Mars et de l'Esplanade des Invalides. 198, 255.
Projet de déplacement du groupe de *La Louse*, de Carpeaux: 162.
Report sur toile d'une fresque de Chassériau et don au Louvre: 234 et 259.
Restauration de fresques: 310.
Fête de Corot, à Ville-d'Avray: 178.
Soutenance de thèse: 318.
Concerts annoncés: 192.
Monographie d'artiste: 267.

Étranger

Allemagne, 2; 42, 220 et 226; 127; 143.
Angleterre, 234; 319.
Autriche, 127; 267.
Espagne, 234; 326.
Hollande, 2 et 170.
Italie, 27 et 259; 27; 34; 59 et 81; 66; 82; 162; 234; 318.
Syrie, 24.

QUESTIONS ET REPONSES

56; 271.

REVUE DES REVUES

France

Les Arts, 13, 37, 61, 107, 146, 181, 220, 237, 287, 313, 322 — L'Art et l'Autel, 22, 89, 237, 287. — Art et Décoration, 6, 137, 229, 322. — L'Art décoratif, 6, 137, 233, 322. — Les Beaux-Arts, 122. — Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire, 6. — Bulletin monumental, 324. — Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France, 54, 137, 247, 270. — Bulletin des Sociétés artistiques de l'Est, 191. — Bulletin périodique de l'Association « L'Art sacré », 114. — La Correspondance historique et archéologique, 14. — Le Correspondant, 14, 209. — L'Éclair, 25. — L'Épreuve, 37. — Figaro illustré, 88, 246, 270, 278. — Fondation Eugène Prot, Monuments et Mémoires, 165, 270. — L'Intermédiaire des Collectionneurs, 114. — Journal des Débats, 122, 133. — La Lorraine artiste, 154. — Les Maîtres anciens, 301. — Mercure de France, 270, 298, 345. — Minerva, 70. — Le Mois littéraire et pittoresque, 165, 210, 305; 314. — Le Monde catholique illustré, 38, 61. — Le Monde illustré, 137. — Le Monde moderne, 21. — Notes d'art et d'archéologie, 89, 115. — L'Occident, 14, 70, 181, 237. — La Plume, 46, 137, 210, 247. — La Quinzaine, 11, 247, 314. — La Renaissance latine, 61, 114, 322. — La Revue, 133. — Revue de l'Art chrétien, 336. — Revue bleue, 30, 38, 70, 96, 191. — Revue de la Bibliothèque, joailleries, orfèvrerie, 6, 147, 239, 322. — Revue des Deux Mondes, 6, 38, 88. — Revue générale de l'enseignement des sourds muets, 337. — Revue hebdomadaire, 287. — La Revue illustrée, 137. — La Revue musicale, 107. — La Revue photographique, 133. — Revue universelle, 133, 172, 191, 237, 322. — L'Art du Monde, 191, 278. — Tourna, 271, 313.

Allemagne

Bulletin de la Société Schongauer, 345. — Revue alsacienne illustrée, 22, 230, 298. — Anzeiger der germanischen Nationalmuseums, 31. — Deutsche Kunst und Dekoration, 7, 155, 230, 323. — Innen-Dekoration, 7, 155, 275, 323. — Jahrbuch der kön. preussischen Kunstsammlungen, 77, 305. — Der Kirchenschmuck, 155. — Die Kunst, 115, 255; 347. — Kunst und Künstler, 151, 231. — Kunstchronik, 33, 182, 193, 230. — Die Kunst unserer Zeit, 6, 246, 290. — Münchner allgemeine Zeitung, 14. — Die Musik, 71. — Repertorium für Kunstwissenschaft, 191, 330. — Zeitschrift für bildende Kunst, 89, 245. — Zeitschrift für christliche Kunst, 338. — Zeitschrift für historische Waffenkunde, 131, 298.

Autriche

Jahrbuch der kunsthistorischen-Sammlungen der allerh. Kaiserhauses, 220. — Dilo, 131. — Die graphischen Künste, 6, 193. — Kunst und Kunsthandwerk, 138; 346.

Angleterre

Art Journal, 70, 129, 166, 262. — The Burlington Magazine, 201, 238, 278. — The Connoisseur, 22, 130, 313. — Magazine of Art, 14, 33, 131, 166, 263. — The Studio, 47, 122, 244; 346.

Belgique

L'Art moderne, 77, 244, 271. — Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels à Bruxelles, 181. — L'Émulation, 77. — La Flandre libérale, 146. — Kunst en Leven, 107, 166. — Onze Kunst, 22, 173; 345.

Espagne

Pele Ploma, 115, 238, 298. — Revista de Aragon, 129.

Italie

L'Arte, 97, 172, 233. — Emporium, 6, 89, 173, 255, 313. — Miscellanea d'arte, 70, 151, 210, 298.

Pays-Bas

Bow-en Sierkunst, 7. — Oud-Holland, 61, 146, 182, 287.

Russie

Mir Isskoustva, 54.

Suisse

Nos Anciens et leurs œuvres, 122.

Amérique

American Journal of Archaeology, 30, 239.

STATUES ET MONUMENTS NOUVEAUX

France

Statues et Monuments nouveaux : L'Alboni, à l'Opéra, 94; Général Barrois, à Ligny-en-Barrois, 37; Hubert Benoit, à Cluzes, 233; Berlioz, à Grenoble, 233; Berlioz, à Monaco, 82; Bichat, à Poncin, 273; Ernest Bigot, à Nîmes, 225; Louis Bizarelli, à Grand-Serre (Drôme),

241; Dr Bleicher, à Nancy, 186; Bontemps, à Jussey, 273; Gabriel Bulliot, à Autun, 258; Burdeau, à Lyon, 205; Challemel-Lacour, au Sénat, 294; Claretot, à Lamalou les-Bains, 258; Danton, à Tarbes, 317; général Delmas, à Argentat, 258; Charles-François Dupuis, à Échevannes, 258; Duvauchel, à Saint-Jean-aux-Bois, 193; Faidherbe et Testelin, à Lille, 266; Ferdinand Fabre, à Paris, 198; Jules Ferry, à Haiphong, 26; Paul Froment, à Penne Lot-et-Garonne, 226; Menotti Garibaldi, à Paris, 294; Charles Garnier, à Paris, 198; Henri Giffard, à Paris, 17; colonel Gibbon, officiers et soldats morts à Madagascar, à Chaville, 258; maréchal-des-logis Guindey, à Laruns, 258; les frères Haüy, à Saint-Just-en-Chaussée, 294; Hégésippe Moreau, au cimetière Montparna-se, 118; général Henrion-Berthier, à Neuilly-sur-Seine, 82; Hittorff, à l'Institut, 258; sergent Hoff, à Bry-sur-Marne, 205; Arsène Houssaye, au Père-Lachais, 162; amiral Jaurès, à Graulhet, 258; Jean Laborde, à Tananarive, 205; Lafayette, à Paris (monument définitif), 274; Auguste Laurent, à Langres, 241; Antonin Lefèvre-Pontalis, à l'Institut, 282; Le Mounier, à Château-du-Loir, 341; Pierre Leroux, à Boussac, 198; Thomas Main, à Niort, 186; Mignet, à l'Institut, 258; Monument commémoratif de la bataille de Formigny, 186; Gaston Paris, à l'Institut, 282; Pasteur, à Marnes-la-Coquette, 213; Maréchal P. Lissier, à Maronnes, 258; Poncet, à Saint-Laurent-de-Mure, 205; Pasteur, à Chartres, 136; Pierre Rambaud, à Allevard-les-Bains, 233; Ernest Renan, à Tréguier, 249; Statue de la République, à Agen, 213; Statue de la République, à Vichy, 258; Armand Rousseau, à Brest, 226; Auguste Sabatier, à Vallon (Ardèche), 125; Sainte Beuve, au cimetière Montparnasse, 161; Charles François Sellier, à Nancy, 169; Severo et Sachet, au cimetière de Pantin, 161; Jules Simon, à Paris, 213; Soldats morts pour la patrie: à Oloron, 26; à Meaux, 178; à Salon, 205; à Aire-sur-la-Lys, 258; Élèves de l'École de Saint-Cyr morts pour la patrie, 110; Jules Steeg, au cimetière Montparnasse, 309; Surcouf, à Saint-Malo, 205; Thiers, au musée de Versailles, 282; Vereingétorix, à Clermont-Ferrand, 265; Jules de Verneilh, à Périgueux, 249; de Vernissac, à Cahors, 258; Victimes de la catastrophe du Ripault, à Monts, 258; Eugène Vigne, à Beaucuire, 226.

Groupe *Cain et Abel*, à Bagnères-de-Luchon, 249; Statue *Le Printemps de la Vie*, à Marmande, 241; Statue *L'Effort*, au jardin du Luxembourg, 302.

Projets de monuments: à Puvis de Chavannes, 199.

Étranger

Masaccio, à San Giovanni di Valdarno, 267; Richard Wagner, à Berlin, 215 et 267.

TRIBUNAUX

307.

L'Administrateur-Gérant : André MARTY.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

4
2
C55
1903

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

